Ex. dono Joannis Jacobi Bayot

157492

MEMOIRES

DE

L'HISTOIRE DE LYON,

Par Guillaume Paradin de Cuyſeaulx, Doyen de Beaujeu.

J. Jacobi Bayot

Auec vne table des choſes memorables contenues en preſent liure.

ARTS DE LA VILLE DE LYON
BIBLIOTH. JEAN BONNARDEL
1855

A LYON,
Par Antoine Gryphius,
1573.

A TRESEXCELLENT ET ILLVSTRE SEIGNEVR MONSEIGNEVR FRANCOYS DE Mandelot Cheualier de l'ordre, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy, es païs de Lyonnois, & Beaujoloys, Conſeiller au Conſeil priué de ſa Maieſté, Seigneur de Paſſy &c.

Guillaume Paradin Salut.

MONSEIGNEVR les ſouuerains eſperits antiques, comme Cicero, & le Poëte Grec Ariſtophane, à bonne & iuſte occaſion, ont fait proprement comparaiſon d'vn Nauire, au regime & gouuernement d'vn eſtat politique: par ce que tous offices de l'vn, ſont treſconuenables à l'autre. Car tout ainſi, que ceux qui ſont embarquez en vn meſme vaiſſeau enſemble, courent tous vne meſme fortune, & iouïſſent d'vne meſme ſerenité & bonace, la mer eſtant calme: auſſi endurent meſmes agitations, elancemens & nauſees en temps de tempeſtes, & boraſques: craignans meſmes perils, & naufrage, meſmes eſcueils & rochers, meſmes rencontres de courſaires, pirates & eſcumeurs. Et n'y a aucune difference entr' eux, quant au danger de ſe perdre: ſoit que les vns ſe perchent en la Gabie, & Hune, les autres ſoyent en Prouë, les autres en Pouppe, ou au fond du vaiſſeau, & plongez en la Sentine: car aduenant Fortunal, il y va de la vie de tous egalement. Ce qui a meu les antiques Empereurs, de paindre en leurs monnoyes pluſieurs empreintes, concernans le nauigage: comme faiſoit Iul. Ceſar, qui voulant monſtrer le ſouuerain gouuernement de l'Empire, exprimoit en ſa monnoye vn Gouuernal, auec vne Ancre: Octauian Auguſte, vn monde, & vn Gouuernal à trauers: Tibere vn monde, auec le cercle Zodiaque, & le Gouuernal trauerſant en diametre, & autres Princes, qui ont monſtré l'affinité de la republique, auec l'eſtat de la marine: & com

Ad Curion. in ueſp.

VILLE DE LYON
Bibliothèque du Palais des Arts

& comme des citoyens enfermez en l'encloz de meſmes murailles, & ſoubs vne meſme clef, ſont tous iouïſſans de meſme felicité & bonheur: en temps bien-fortuné, & bien-heureux: & quand le temps eſt troublé, & calamiteux, chacun a ſa part au deſaſtre: & n'y a celuy (pour grand qu'il ſoit) qui s'en puiſſe exempter. meſmement quand il aduient des eſmotions, & eſbranlemens d'eſtats en la republique par ſeditions populaires, & diſſentions ciuiles, & par nouuelles opinions en l'eſtat. Or il n'y a celuy qui ne die, que lon congnoit mieux vn bon Pilote, ou nocher du temps de la tempeſte: & void lon mieux qu'il ſcait faire, quand il combat les oraiges, les impetueux tourbillons des vents, & l'element barbare des eaux, que quand il faict voyle, eſtant la mer quoye, & calme: auſſi lon iuge mieux de la ſoigneuſe ſollicitude, prouide diligence, & vigilance, enſemble des vertuz, affections, & humeurs d'vn chef, quād l'eſtat d'vne cité eſt turbulent, & troublé par diuiſions, que quand il eſt tranquille & paiſible. Car en temps de troubles (comme dict Plutarque) toutes les affections, inclinations, paſſions, penſees, inuentions, & humeurs ſe viennent à deſcouurir, & ſont miſes en œuure. Partant ce n'eſt ſans cauſe, que l'adage à ſilogisé comme par vn arreſt, diſant que l'homme ne ſe peut mieux deſcouurir ny ſe faire congnoiſtre, que par l'adminiſtration publique d'vne grand charge, & meſmement eſtans les cartes meſlees, & les affaires troublez: pour autant que la vertu à plus grand luſtre, quand lon penſe qu'elle ſoit accablee d'aduerſitez: comme le feu eſt plus eſtincelant, & plus reluyſant en l'obſcurité de la nuict, qu'en plein iour. Auſſi nous voyons, que par diuine prouidence, les belles fleurs floriſſent plus la nuict, que de iour: Ce qui mouuoit le ſage Scopelianus de s'eſcrier, & faire telle exclamation: ô nuict bien-heureuſe, certainement tu es participante de la ſageſſe des Dieux: prenant la nuict pour les afflictions, & vexations mondaines, leſquelles eſueillent l'entendement, eſpoinçonnent les ſens genereux, augmentent l'intelligence, & aiguiſent l'eſprit, pour s'oppoſer aux trauerſes & encombriers de fortune, domter les calamitez, & tempeſtes caſuelles & fortuites. Ce que vous auez aſſez faict paroiſtre Monſeigneur, en ceſte eſpeſſe nuict des troubles paſſez, en laquelle voz Heroïques vertuz, l'excellence de voſtre eſprit, voſtre ſens & ſageſſe ſe ſont plus miſes en euidence, d'autant que le temps eſtoit plus obſcur. En quoy liſſue teſmoigne quel a eſté le regime & gouuernement de ceſte noble & grande cité, troublee de nouuelletez, par l'iniure du ſiecle corrumpu, & par intemperies eſtrangeres. En quoy vous auez laiſſé aux hommes plus d'occaſion de vous admirer, que d'exemple, pour vous imiter. D'ailleurs il n'y a celuy qui ne voye, de combien de diuerſitez de nations ceſte ville de Lyon eſt peuplee: & qu'il ne ſe peut faire, que les

En la uie de Ciuer.

eſprits

ſprits les mœurs, les humeurs, les voulontez, inclinations, cõditions, tem-
eramens, paſsions, affections, complexions, & autres naturelles puiſſan-
es ne ſoyent toutes diuerſes, contraires, & bigarrees: ſelon qu'vne chacu-
e nation a tiré ſon naturel des influences des corps celeſtes dominans en
eurs hemiſpheres & oriZon. Et ſemble que ceſte cité ſoit comme vn
rand Parc, où nombre infiny d'animaux ſont encloz, de naturel tout
lifferent & contraire: où il faut bien que celuy qui prend la charge de
aire viure en paix & concorde tant de diuers animaux, ſoit pourueu de
rand ſens, prouide diſcretion & ſageſſe: attendu les antipathies, & con-
rarietez de nature, qui ſont entre iceux animaux. Car tout ainſi qu'il y
perpetuelle & irreconciliable inimitié entre l'Elephant & le Dragon,
ntre le lezart & le ſerpent, entre la brebis & le loup, entre la panthere,
& la luberne, entre l'araigne & le ſerpent, entre le ſinge & la tortuë, en-
re le chardonneret & l'aſne, entre le renard, & le milan, entre la cor-
eille, & la chouëte, entre le cocq & le Lyon, entre le loup & le chien,
ntre les formiz & les ſouris: auſsi n'y a il guere de perſonnes, en ſi
rande & populeuſe cité, qui ne ſoyent les vnes contraires aux au-
res, en quelques affections particulieres. C'eſt donques vne ſignalee
race de Dieu, faite à voſtre ſage excellence, de vous eſtre accommodé
vn chacun ſelon ſa trempe, tant en general qu'en particulier, & auoir
ut mis à raiſon. Les veneurs diſent, que le moyen de prendre les Cerfs,
eſt de ſe couurir d'vn cuir de Cerf, & que pour prendre les oyſeaux, ſe
ut veſtir de plumes, & euiter ce que les animaux ont en horreur. Les to
aux s'effarouchent & irritent de veoir accouſtremens rouges, les ele-
hans d'en veoir de blancs, les tigres entrent en telle frayeur d'ouïr le
uit d'vn tabourin, qu'ils en deuiennent enragez, & ſe decirent eux-
eſmes auec les griffes, & les dents. Vous donques Monſeigneur apperce
nt telles humeurs és perſonnes, auez ſi bien manié les cœurs de tous, que
us conformant, appliquant & accommodant (auec incroyable con-
nce) à la nature de tous, auez trouué lieu à concorde, & pacification,
ſi grande diſparité, & diſproportion d'entendemens. Et tel a eſté l'e-
ut de ceſte noble cité, depuis voſtre entree au gouuernement, de laquelle
fidelité eſt renduë au Roy, amour & obeïſſance à vous, au nom de ſa
aieſté: tellement que la lueur de ce grand Roy, redondant en l'excellence
voz vertuz, les augmente de beaucoup, ainſi que les rayons du ſoleil,
ui par reflexion, reuerberent ſur vn baſsin d'or, luy augmentant ſa lu-
iere, & reſplendiſſance. Or Monſeigneur ſi de voz continuels labeurs
us auez faict telle moiſſon de gloire immortelle, emportant ceſt hon-
ur que l'ennemy inteſtin n'a iamais entamé ce gouuernement, depuis
e vous y auez commandé, ayant conſerué les perſonnes & les biens de

ces deux prouinces: nous ſerions tous notez d'ingratitude, & pires que les Perſes barbares (qui ne puniſſoyent crime plus rigoureuſement, que ceſte ingratitude) ſi tous ne nous mettions en deuoir, de vous recongnoiſtre noſtre conſeruateur. Pour à quoy ſatisfaire, Monſeigneur i'ay dreſſé ces memoires de l'hiſtoire de ceſte noble & antique cité de Lyon, (vray ſuiect de voſtre honneur & grandeur) pour faire quelque ſigne & demonſtration de l'obſeruance que ie vous ay touſiours portee depuis que Beauieu eut ceſt honneur, de vous veoir quelque temps ſon hoſte & defenſeur: enquoy i'ay taſché de tout mon pouuoir, de vous mettre deuant les yeux la naiſcence, l'enfance, l'adoleſence, la virilité, & la vielleſſe de ceſte cité, ceſt à dire, monſtrer quelle elle fut, en ſon commencement, en ſon accroiſſement, & progres, en ſa fleur, & en ceſte inclination, en laquelle lon l'a veu reduite, & humiliee? par les heritiers de Valdo, & eſpris turbulens: qui par leurs pernicieuſes nouuelletez & exonomanies ne nous ont laiſſé autre fruict, que ruïnes, démoliſſemens de ſanctuaires, degaſts, explanades, mures, maſures, chazaux, & autres briſees de leurs forceneries. Au demeurant Monſeigneur ſi ie n'ay deuelouppé les choſes antiques & obſcures comme telle cité le meritoit, ie vous ſupplie penſer que tout ainſi que ſoubs les terrains de ces montaignes de ſainct Iuſt, Foruiere & ſainct Sebaſtian, il y a infinies antiquailles, qui n'ont encores veu la lumiere: auſſi y a il pluſieurs memoires des tẽps, qui ne ſont encores deſcouuertes, & d'autres qui ont eſté conſumees par feu, en ce miſerable rauage des ennemis, qui n'eſpargnerent en leur Aloſis, ny ſaincts, ny bons, ny mauuais autheurs, ainçois bruſloyent tout, ſans diſcretion aucune. Ce pendant Monſeigneur ie vous ſupplie receuoir ce labeur mien de telle humanité, comme treshumblement ie le vous preſente, priant Dieu, que ſoubs la ſauuegarde de ſa maieſté, & voſtre vigilante protection, nom ſoyons conſeruez, comme nous auons eſté iuſques auiourd'huy. A Beauieu ce 9. Mars 1573.

A NOBLES, HONNORABLES,
ET TRESVERTVEVX SEIGNEVRS MESSIEVRS LES CONSVLZ,

Eſcheuins, Syndicz, & notables
Citoyens du Conſulat de
la cité de Lyon,

Guillaume Paradin Salut.

MESSEIGNEVRS l'inſigne & diuin Philoſophe, que Cicero nomme Dieu, voulant monſtrer le moyen, de continuer, & conſeruer vne cité longuement floriſſante en ſon eſtat politique, eſcrit ces mots: χαλκᾶ, καὶ σιδηρᾶ δεῖν ἔναι τὰ τείχη. c'eſt à dire, Il faut que les murailles ſoyẽt de bronze, & de fer: voulãt monſtrer: par ceſte metaphore, que par les armes, ſont les citez conſeruees. Mais (ſauf la reuerence de ſes diuines conceptions) i'aymerois mieux dire, par vne autre metaphore, que pour entretenir vne cité longuement en ſon eſtre: il eſt beſoin que les murailles ſoyent de papier deſtrempé d'ancre, car les murs de pierre, de fer & de bronze, voire de Diamant, ſont rongez & conſumez, par les interualles & reuolutions des longs ſiecles. mais il n'y à rien ſoubs le Soleil, qui plus approche l'eternité, que les lettres, y à il cité au monde, qui mieux ſe ſoit eterniſee, en ſa grandeur & celebrité, que la cité de Rome? & toutesfois les grands & magnifiques baſtimens ſont tous ruïnez: car les pierres: ny les edifices, ne font pas les citez, ains les hommes ſages, vaillans, & vertueux: deſquels les geſtes, & hautz faicts, ſont conſacrez à la memoire de la poſterité, auec ancre & papier. Ie dy donq, que le ſeul moyen de la lõgue duree, d'vne cité floriſſante, ſont les archiues des papiers, memoyres, regiſtres, inſtructions, inſtrumens publiques, enſeignemens, Pancartes, Chroniques, & hiſtoires: leſquelles tiennent les citoyens aduertis, de tout ce qui à paſſé, depuis la fondation des citez & villes, iuſques à leur temps, de mode, qu'ils y apprennent, quelle à eſté la premiere naiſcence, de la congregation & aſſemblee de leurs primogeniteurs: & que l'eſtat y à eſté augmenté, exalté & conſerué par amour, charité mutuelle, & conſent vnanime de leurs predeceſſeurs: & comme (au rebours) toutes diſſentions, riottes, querelles, & diſcordes, ont diſſipé, deſtruit, & deſolé les villes diuiſees: tellement que d'vne grande cité partialiſee, ce peuſt en fin dire, ce que ſouloit iadis chanter la Grece, de la grande cité de Seleucie, ἐρημία μεγάλη ἐστὶν ἡ μεγάλη πόλις. ceſt à dire, vne grande cité, eſt faite grand deſert: pource que les petites

Tuſcul. qu.

Plat. 6. leg.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

tes choſes accroiſſent, par concorde: & les grandes ſont ruïnees par diſcor de ce que Dieu à voulu faire paroiſtre; en la nature d'vne pierre, nommee Thirree, laquelle eſtant entiere, & peſante, ſe ſoubſtient neautmoins & nage ſus l'eau: mais eſtant diuiſee en pieces, le tout s'en va au fond & ſe pert. Ainſi en prend à vn peuple, vny & conioinct par amour, fidelité, & conſentement vnanime par leſquelles choſes il florit, ſe continue, & entretient en honnorable reputation, mais eſtant comparty & diuiſé en parcelles, eſt ſoudain ruïné, & perdu. Semblablement on y void, que toutes nouuelletez ſont treſpernicieuſes, & dangereuſes en vne republique: car tout ainſi que ceux qui veulent arracher vn viel arbre, du lieu ou il à pluſieurs annees porte fruict, & y eſt enuielly, pour le planter ailleurs, ne le pourroyent faire, ſans le faire mourir: auſſi ceux qui veulent deraciner en vne cité l'ancienne religion, receuë des long temps, par les apoſtres, & leurs legitimes ſucceſſeurs, & chãger les mœurs, couſtumes & inſtitution inueterees de temps & aage immemorial: ne le peuuent faire, ſans grandes eſmotions, & troubles auſſi ainſi que la renouation des humeurs qui ſe faict au corps humain en la prime vere, ameine couſtumieremẽt alteration de ſanté: auſſi toutes choſes nouuellement introduites en vne ville, ſont cauſe de perturbations, ſeditions & troubles. Et ne ſont telles nouuelletez ſeulement dõmaigeables en vn eſtat: mais auſſi non moins deſplaiſantes à Dieu: car depuis ces nouuelles religions (ſi force ouuerte, ſe doit nommer religion) & nouuelles cerimonies apportees en France, ce ſont auſſi introduites autres nouuelletez (comme malheurs & deſaſtres ſont touſiours enchaynez enſemble) aſſauoir nouueaux habillemens, nouuelles parures, & tous prodigieux accouſtremens, & ridicules: leſquels i'ay opinion nous auoir eſté apportez par punition de Dieu: par ce que nous auons ceſte reputation, d'eſtre plus enclins à Xenomanie, & amour de choſes nouuelles & eſtrãges en ce royaume, qu'autres de noz voiſins. Auſſi nous en receuons payement de meſme & auons deia pluſieurs annees recuilly les fruicts des nouuelletez: aſſauoir des murmures, deſobeïſſances, monopoles, conſpirations, coniurations contre noſtre Roy, & noz princes, enleuemens en armes, declarations hoſtiles, ſurprinſes de places, occupations de villes, guerres inteſtines, carnages de batailles, morts de princes, & grandz ſeigneurs, eſcornes en rencontres, batteries en ſieges, ſanglantes eſcarmouches, mortelles embuſcades, païs gaſté, malheureuſes recoltes, chertez de toutes denrees, famines, peſtes maladies eſtranges & incongneuës, & qui eſt plus à deplorer, tous eſtats deprauez, la ieuneſſe mal moriginee, la vielleſſe ſans bon exemple, tous blaſphemes, tous vices, & enormitez. Tels ſont les fruits, que le monde peut apperceuoir eſtre venuz en ce royaume, depuis l'introduction des nouuelles religions. *Exitus acta probat.* Et ſemble que le temps calamiteux, & miſerable du Roy Iean & de ſes enfants ſoit de retour: auquel les habits en France eſtoyent tant debordez & ridicules, que les afflictions que Dieu y enuoya, teſmoignerent de combien les nouuelletez luy ſont deteſtables: il y à difference entre le regne ſuſdit, & noſtre temps: car nous auons eſté plus griefuement chaſtiez, par ce que nous auons prouoqué Dieu, par plus grandes enormitez. Or ie ne tireray plus outre en ceſte querimonie, à fin que ce ne ſoit mauuais preſage, de commencer l'entree de ce

liure,

liuré, par triſtes complaintes: & diray ſeulement, que ſi les murailles d'vne cité eſtoyent de papier, & de bon ancre, & qu'il ſe trouuaſt és archiues des villes, force inſtructions & documents: la poſterité en ſeroit cõduite & guydee, en toutes ſes actions, par exemples domeſtiques: & s'y trouueroit aſſez de patrons pour les ieunes gens, qui entrent en office, & au regime d'vne republique, s'ils voyoyent les faicts de leurs deuanciers eſtenduz & redigez par eſcrit: & ne ſeroit beſoing de rechercher les hiſtoires politiques des Romains. Que ſi voz predeceſſeurs Lyonnois (qui de tous temps ont mieux ayme bien faire, que bien dire) euſſent eſté plus curieux, de faire rediger & garder de temps en temps leurs actes publiques, en leurs archiues: ceſte inclite cité en euſt eſté plus illuſtree: & ſe fuſſent on bien paſſé de ces memoyres de l'hiſtoire de Lyon, leſquelles i'ay dreſſees (auec tel labeur, que lon pourra iuger) par pieces rapportees, & par loppins, de pluſieurs pancartes, eſchappees du gaſt, & bruſlement des librayries, treſors, & archiues des egliſes ruïnees. Enquoy ie me ſuis efforcé de ramaſſer les pierres des ruïnes, pour en leuer ceſte petitte monioye attendant que quelque bon ouurier, & architecte, remette ſus le baſtiment entier de l'hiſtoire de voſtre cité, ſus ces memoyres. Deſquelles vne grande partie m'a eſté communiquee, par noble, ſpectable & nõ moins docte que treshumain ſeigneur mõſieur maiſtre Nicolas de Lãges, lieutenant general, grand zelateur de l'amour & hõneur de Dieu, & de ſa Patrie. Que ſi en ce labeur ma voulenté n'eſt equipollente, à l'œuure, ie vous ſupplie meſſeigneurs, vouloir gracieuſemẽt ſupporter & prendre en bonne part, ce petit preſent, qui vous eſt offert: & ne le vouloir poiſer, & eſtimer au qualibre du ſuiect, ains à l'aune de mon pouuoir, & bon vouloir, qui eſpere bien toſt, faire veoir la lumiere à l'hiſtoire latine de l'egliſe Lyonnoyſe, auec l'ayde, & inſpiration de Dieu, auquel ie ſupplie meſſeigneurs, vous auoir en ſa protection & grace. A Bieujeu ce 15. Mars 1573.

A L'HONNEVR DV SEIGNEVR PARADIN ET AVTRES EXCELLENS HISTORIOGRAphes: M. Philibert Bugnyon Docteur & Aduocat en la Seneſchaucee, Siege preſidial de Lyon & parlement de Dombes.

SONET.

Rien que la verité ne doit eſtre l'hiſtoire,
Et ne doit contenir que choſe veuë & faite:
A feintiſe ne doit ou creinte eſtre ſugette,
Et n'en doit eſperer l'auteur qu'honneur & gloire.
Des actes des Gregeois recente eſt la memoire,
Par ce qu'en ont eſcrit l'orateur & poëte:
Des fors Troyens auſſi la ruyne & defaite,
Et contre les Romains des Gaulois la victoire.
Que ſi les bons eſprits ne prenoyent cure & ſoin,
De porter teſmoignage ainſi qu'il eſt beſoin,
Des geſtes & vertus de toutes nations:
Que ſeroyent deuenus, & deuiendroyent encore,
Puis que le temps glouton tout conſume & deuore,
Nôs peres anciens, & nôs ſucceſſions?

Il y gipt vn bon heur.

TABLE DES CHAPITRES
DE LA PRESENTE
HISTOIRE.

Chapitres du premier liure.

DE l'heureuſe & bien ſeante aſsiete de la cité de Lyon. CHAP. I. *page* 1.
Du fleuue du Rhone. II. 2
De la Saone, nommee par les antiques Arar *en latin, & par les modernes* Sagona. III. 4
Comment Lyon fut nommé premierement Inſula, *ou l'Iſle.* IIII. 5
Des diuers noms de la cité de Lyon. V. 6
Du nom de lugdunum *qui eſt demeuré à ceſte cité.* VI. 7
De lucius Munacius Plaucus *qui rebaſtit Lyon en la montagne, & y amena la colonie de Rome.* VII. 9
Comme vne grande partie de la Gaule a prins ſon nom de la cité de Lyon, & des eſtats antiques d'icelle. VIII. 11
Des foires, qui de temps immemorial ont eſté continuees à Lyon. IX. 12
Des ieux, ſpectacles & paſſetemps qui ſe faiſoyent en l'amphitheatre de Lyon pendant les foyres. X. 14
De l'eſtat de la cité de Lyon, ſelon les regnes. XI. 15
Du temps, auquel le temple fut dedié à Auguſte Ceſar, à Lyon. XII. 16
D'vn combat, & pris d'eloquence Grecque & Latine inſtitué à Lyon, au temple d'Auguſte. XIII. 16
De l'vniuerſité des eſtudes, & eſcholes municipales eſtans iadis à Lyon. XIIII. 17
De Herodes Antipas confiné à Lyon, & du ſepulchre des deux amans. XV. 20
Soubs l'Empereur Claude Ceſar, enfant de Lyon. XVI. 21
D'vn arreſt du Senat Romain (dict ſenatuſconſulte) fait en la faueur des Gaulois, à la ſuaſion de l'Empereur Claude Ceſar. XVII. 21
La teneur de la remonſtrance de l'Empereur ſuſdit, contenue en deux grandes tables d'airain, eſtant en l'hoſtel de la ville à Lyon, & tiree de terre en l'an 1529. XVIII. 23
Enſuit la teneur de la ſeconde table, en laquelle l'Empereur conclud que les Gaulois ſeront tenus en eſtat conſulaire à Rome, comme deſia eſtoyent ceux de Vienne & de Lyon. XIX. 23
De l'Empereur Claude Ceſar, qui abolit la religion des Druïdes en Gaule, & de la ſuperſtition d'iceux Druïdes. XX. 25
Comment les Druïdes auoyent en grande reuerence le Guy de cheſne, & que en france encores lon retient des Druïdes ce mot au Guy l'an neuf. XXI. 27
D'aucunes choſes memorables de l'Empereur Claude enfant de Lyon. XXII. 27
Comment ſoubs le regne de Neron la cité de Lyon fut entierement bruſlee en vne nuict, par feu fatal. XXIII. 29
D'vne grande inimitié, qui eſtoit entre ceux de Lyon, & ceux de Vienne: & de Neron qui donna à ceux de Lyon vn milion d'or, pour rebaſtir leur ville bruſlee. XXIIII. 30
Des horribles perſecutions faites à Lyon contre les fideles citoyens, ſoubs l'Empire de Marcus Aurelius Antonius Verus. XXV. 31
Epiſtre des citoyens Chreſtiens, & fideles de Lyon, eſcrite aux egliſes de leuant. XXVI. 32
D'Alcibiades l'vn des martyrs de Lyon, qui fut diuerti de ſon auſterité ſuperſtitieuſe, par reuelation. XXVII. 42
De S. Irenee archeueſque de Lyon, qui preſida en vn concile des eueſques de Gaule, comme deſia des ce temps la primat des Gaules. XXVIII. 43
De l'ambaſſade de ſainct Irenee à Rome, pour les egliſes de Gaule. XXIX. 44

De l'aigre

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

TABLE

De l'aigre reprehenſion que fit S. Irenee au Pape Victor, pour auoir excommunié les egliſes d'Aſie, à cauſe de la feſte de Paſques. XXX. 45

Comment la cité de Lyon fut encores bruſlee, & de la bataille aux portes de Lyon. XXXI. 46

De la cruauté exercee dedans Lyon, par l'Empereur Seuerus, apres la bataille, où la plus grand part du peuple fut maſſacree, auec leur eueſque S. Irenee. XXXII. 47

Des ſucceſſeurs de S. Irenee en l'archeueſché, iuſques à S. Iuſt. XXXIII. 48

De l'Empereur Baſſianus Caracalla, fils de Seuerus, & enfant de Lyon, qui fut declaré & eſleu Ceſar à Vimy: & de ſes mauuaiſes conditions. XXXIIII. 49

Des habitans de Lyon, qui perſuaderent à Proculus, d'vſurper l'empire de Rome ſur l'Empereur Aurelian leur ennemy. XXXV. 50

Du mont d'or, vignoble de Lyon, premierement planté par les gens de guerre de l'Empereur Probus, qui permit aux Gaulois de planter, & cultiuer des vignes. XXXVI. 52

Du tyran Magnence, que eſtant vaincu par l'Empereur Conſtance, ſe retira à Lyon pour la faueur & intelligence qu'il y auoit, où il fut forcé de ſe tuer ſoy-meſme. XXXVII. 53

De la prinſe de Lyon par l'armee des Allemans, eſtant Iulian l'apoſtat gouuerneur des Gaules, ſoubs ſon couſin Conſtance. XXXVIII. 55

Comme le bon empereur Gratian fut trahi, & mis à mort, en la cité de Lyon, par Andragathe, prince de ſa gendarmerie, en faueur du tyran Maxime: & des propos que tient S. Martin à Maxime. XXXVIII. 57

De S. Iuſt archeueſque de Lyon, qui laiſſa ſon eueſché pour s'en aller en hermitage en Egypte, où il mourut. XXXIX. 60

De la cité de Lyon prinſe par les Bourguignons, & long temps par eux occupee. XL. 61

Des ſucceſſeurs de S. Iuſt, en l'archeueſché, iuſques à ſainct euchere. XLI. 62

Chapitres du ſecond liure.

D'Vn grand Senateur nõmé Euchere, qui s'eſtant reduit en vne cauerne & menant vie ſaincte & ſalutaire, en fut tiré par force, pour eſtre ordõné Archeueſque de Lyon. CHAP. I. 65

Comment la cité de Lyon fut bruſlee, deſtruite & ruïnee: & puis reſtauree par l'Empereur Maioria-nus. II. 67

D'vne famine incroyable, ſuruenue par tout le Royaume de Bourgoigne: meſmement au Lyonnois: & de l'aide & ſecours d'vn Prince du païs nommé Herdicie, enuers les pauures. III. 68

Du grand deuoir de bon paſteur, que feit patient eueſque de Lyon, du temps de ceſte famine. III. 69

Du temple de S. Irenee, baſty à Lyon par l'archeueſque Patient. IIII. 72

Comment S. Patient archeueſque de Lyon, rebouta trois ambitieux competiteurs, qui brigoyent l'eueſché de Chalon. V. 73

De l'immunité du franc Lyonnois, donnee par l'Empereur Leon premier. VI. 75

De ſacerdos archeueſque de Lyon, oncle de S. Niſier. VII. 78

De S. Niſier archeueſque de Lyon. VIII. 79

Des brigues ſacrileges, & ſymoniaques qui ſe faiſoyent en ce temps, pour les eueſchez, & de l'hoſpitalité de S. Niſier à l'endroit de Monderic. IX. 80

D'vn concile prouincial tenu à Lyon, par S. Niſier, & pluſieurs eueſques. X. 82

D'vne eſtrange inondation du Rhone & de la Saone, qui abbatit les murailles de Lyon, & de pluſieurs prodiges celle annee. XI. 84

D'vn different de S. Niſier, auec Armentaire, touchant la iuriſdiction: & comme il eſtoit miſericordieux. XII. 85

D'vn autre concile prouincial tenu à Lyon par l'archeueſque Priſque. XIII. 86

De la fondation de l'abbaye d'Aiſnay ſoubs l'archeueſque Aetherius. XIIII. 88

Incident de certains eueſques de Lyon de ce temps: & de ſainct Claude de Bezançon. XV. 90

Comme la Royne Bathilde à la ſuggeſtion d'Ebroin, maire du palais, fit mettre à mort S. Anemond, archeueſque de Lyon, & ſon frere gouuerneur de Lyonnois. XVI. 92

De la cité de Lyon repriſe ſur les Viſigoths par Charles Martel. XVII. 94

De felix eueſque d'Orleans heretique, condamné a perpetuelle priſon, à Lyon ſoubs l'archeueſque Addo. XVIII. 96

Du

u corps de S. Cyprian martyr, apporté à Lyon par Ratbert ambaſſadeur de l'Empereur Charlemagne, ſoubs l'archeueſque Ledradus. XIX. *97*
piſtre de l'archeueſque Ledradus maiſtre de la librairie de l'Empereur Charlemagne, laquelle il monſtre auoir eſté à l'Iſle Barbe. XX. *99*
mment Lothaire Roy d'Italie fit depoſer de l'empire ſon pere Loïs de Bonaire, par des prelats conuoquez en la cité de Lyon, ou preſidoit l'archeueſque Agobardus. XXI. *104*
mment pluſieurs terres furent reſtituees à l'egliſe S. Eſtienne de Lyon, par l'Empereur Lothaire leſquelles auoyent eſté alienees & occupees par ſeigneurs ſeculiers. XXII. *106*
e S. Remy archeueſque de Lyon, de ſa doctrine & de ſes liures trouuez n'aguieres. XXIII. *107*
e Aurelian premierement abbé d'Aiſnay, & puis Archeueſque de Lyon, fondateur du monaſtere de Saix. XXV. *109*
'aucuns comtes de Lyon particuliers auant que l'egliſe poſſedaſt le comté. XXIIII. *110*
omment Raculphe comte de Maſcon, fut contraint par Auſterius archeueſque de Lyon, de faire raiſon à l'Eueſque de Maſcon. XXVI. *113*
omment l'egliſe de Grezay fut baſtie, par Guillaume comte de Lyon. XXVII. *114*
e Aucheric archeueſque de Lyon, qu'ayant pitié des egliſes de S. Irigny, & S. Iuſt qui eſtoyent deſtruites, leur quita le cens qu'ils luy deuoyent à cauſe de certaines paroices. XXVIII. *115*
e l'archeueſque Amblardus, qui rebaſtit l'abbaye d'Aiſnay ſomptueuſement. XXIX. *116*
Pancarte memorable de l'election d'Almardus archeueſque de Lyon. XXX. *117*
omẽt Burchardus archeueſque de Lyõ, ſollicita le Roy Rodolphe de Bourg, de cõſtruire & reedifier l'abbaye de S. Maurice en Chablais: & du concile d'Anſe, tenu par l'archeueſque ſuſdit. XXXI. *118*
u põt de Saone cõſtruit aux deſpens, ou principale cõſtruction de l'archeueſque Hũbert. XXXII. *120*
e la fondation de l'egliſe de Beaulieu, & dedicace d'icelle par Gebuinus archeueſque de Lyon, & du temps que les chanoines reguliers furent inſtituez à S. Irigny à Lyon. XXXIII. *121*
e Paſchalis ſecond, Pape, qui conſacra l'egliſe d'Aiſnay du temps de l'archeueſque Gauceranus: & d'Alnaldus archeueſque, ſon ſucceſſeur meurtry à Rome. XXXIIII. *122*
riuilege excellent donné à Eraclius archeueſque de Lyon, par l'Empereur Federic premier de ce nom, par vne pancarte ſeellee d'or, & comme l'archeueſque de Lyon eſtoit nommé Exarchon du Royaume de Bourgongne. XXXV. *124*
De la ſecte des pauures de Lyon, & de Valdo auteur d'icelle. XXXVI. *126*
D'vne tranſaction faite entre Guichard archeueſque de Lyon, & Guygue comte de Foreſt, touchant les droits par eux pretendus en la cité de Lyon. XXXVII. *128*
D'vne permutation faite, entre Guychard archeueſque, & l'egliſe & chapitre de Lyon, auec Guygue comte de Foreſt. XXXVIII. *130*
D'vne taille ou trehu engagee à meſſieurs de la ville de Lyon, par monſieur Renauld de Foreſt archeueſque, & meſſieurs de l'egliſe de Lyon, laquelle taille ſe leuoit ſur les victuailles. XXXIX. *133*
Traicté de paix moyenné par Odes troiſieme Duc de Bourgongne, entre Robert de la Tour, archeueſque, & l'egliſe d'vne part, & les citoyens & habitans de Lyon d'autre. XL. *135*
Comment le chaſteau de Riortiers fut vendu à l'egliſe de Lyon, enſemble le fief de Villars. XLI. *138*
D'vn concile general tenu à Lyon, par Pape Innocent quatrieme, auquel l'Empereur Federic, ſecõd fut priué de l'empire. XLII. *139*
La ſorte comme fut edifié le pont du Rhone à Lyon, & auſſi en Auignon. XLIII. *141*
De Philippe de Sauoye, eſleu archeueſque de Lyõ, & depuis cõte de Sauoye & de Bourg. XLIIII. *142*
Comme par les diſcors des archeueſques & du chapitre de Lyon, l'egliſe perdit beaucoup de ſes droits. XLV. *143*
D'vne groſſe eſmeute, ſedition & rebeïne faite a Lyon, entre l'Egliſe & le peuple eſtant l'eſleu archeueſque abſent, & depuis ayant cedé. XLVI. *145*
Des moyens qui furent tenus pour pacifier la guerre, entre l'egliſe & la cité de Lyon. XLVII. *147*
De ce qui fut ordonné par le Roy ſainct Loïs, & le legat touchant la pacification du tumulte de Lyon, attendant plus ample deciſion des querelles. XLVIII. *149*
Cõmẽt nonobſtãt le cõpromis, la guerre cõtinuoit à Lyõ, & par les villages autour de la cité. XLIX. *151*
Du concile general tenu à Lyon, ſoubs le Roy Philippe troiſieme, auquel aſſiſta Michel Paleologue Empereur de Conſtantinople. L. *153*
Comme le Pape Gregoire diſieme auant que partir de Lyon prononça ſentence, ſuiuant la ſubmiſſion qu'auoyent fait meſſieurs de l'egliſe & meſſieurs de la ville, à eſtre de leurs diſcors à ce que par luy ſeroit ordonné. LI. *154*

De

TABLE

De la ſubmiſsion que firent Aymar de Roſsillon archeueſque de Lyon, & les doyẽs, chanoines & chapitre, d'eſter de leurs differens à l'ordonnance du Pape Gregoire, touchant la iuriſdiction. LII. *156*

Comme apres le deces d'Aymar de Roſsillon archeueſque de Lyon, lon faiſoit difficulté d'obeir à l'ordonnance du Pape Gregoire dixieſme dont les citoyens de Lyon en eſcriuirent à Rodolphe de la Torrette, nouuellement eſleu archeueſque, le prians de la faire obſeruer. LIII. *159*

De la guerre faitte par Loïs & Guichard ſeigneurs de Beaujeu, à Iean archeueſque de Lyon, & de la paix faitte entr'eux. LIIII. *161*

Cõment Rodolphe de la Torrete archeueſque s'accordant auec le chapitre, eſleurent autres arbitres de leur differẽt l'eueſque d'Auſtũ & l'abbé de S. Eſtiẽne de Dijon, & ne ſe voulans contenter de leur aduis, remirẽt tout à la ſentẽce de deux cardinaux, dont les citoyens formerent vn appel. LV. *164*

D'vne compoſition & accord, fait entre Beraud archeueſque, & les doyen & chapitre de legliſe de Lyon, par deux cardinaux. LVI. *167*

Du priuilege nommé la Philippine, donné par le Roy Philippe quatrieme à Loïs de Villars, archeueſque, de l'egliſe de Lyon. LVII. *171*

Du college des chanoines fondé en l'egliſe de S. Niſier, par monſieur Loïs de Villars archeueſque de Lyon. LVIII. *174*

D'vne ordonnance faitte à Lyon ſur l'eſtat des boulengers: & de pluſieurs arreſts concernans la police de la ville de Lyon. LIX. *176*

Du courounement de Pape Clement cinquieme, fait à Lyon, en l'egliſe ſainct Iuſt, où il aduint grand inconuenient. LX. *177*

Octroy de priuilege & immunité, pour l'archeueſque, l'egliſe & clergé du dioceſe de Lyon. LXI. *179*

Articles de certaine conuẽtion du Roy, auec Loïs de Villars archeueſque de Lyõ, & le chap. LXII. *180*

Reuocation d'vne conuention & compoſition precedente, par le Roy Philippe le bel. LXIII. *182*

Comme le Roy Loïs Hutin annexa la cité de Lyon à la couroune de france. LVIIII. *183*

Comment monſieur Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon reſpondit article par article, aux franchiſes, libertez, vſages, couſtumes & immunitez de la cité de Lyon, & les approuua, ſoubs vne bulle de plomb. LXV. *184*

Aucuns autres articles touchant le peage, le ban & autres droits, vuydez des long temps, entre l'archeueſque & la ville. LXVI. *189*

De la police d'aucuns viures, en la cité de Lyon, où lon pourra veoir la difference du bon vieux temps au noſtre. LXVII. *190*

Eſtabliſſement pour l'honneſteté des rues. LXVIII. *191*

De certains acqueſts faits au profit de la ville en diuers temps. LXIX. *193*

Permiſsion à meſsire Henry d'Albon cheualier, de baſtir ſur l'arc miraculeux du pont de Saone à Lyon, octroyee par la communauté de la ville. LXX. *193*

Comment Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon s'eſtant enleué en armes contre le Roy, fut aſsiegé, & prins priſonnier, & mené à Paris, par Loïs Hutin fils du Roy. LXXI. *194*

Tranſaction touchant la iuriſdiction temporelle de la cité de Lyon, entre le Roy Philippe quatrieme, & Pierre de Sauoye, archeueſque de Lyon. LXXII. *197*

De la feſte des merueilles, qu'on ſouloit celebrer à Lyon de grande ancienneté, à grande reiouiſſance publique, & de l'abolition d'icelle. LXXIII. *200*

De l'election du Pape Iean XXII. *de ce nom, faitte à Lyon, en l'egliſe de Confort, par* XXIII. *Cardinaux.* LXXIIII. *202*

D'vne compoſition faitte entre le Roy Philippe le long, fils de Philippe le bel, & Pierre de Sauoye, archeueſque de Lyon. LXXV. *204*

Conuention entre monſieur l'archeueſque Pierre de Sauoye, & les doyen chanoines & chapitre de Lyon, touchant la recompenſe, qui leur eſtoit promiſe par ledit ſeigneur archeueſque. LXXVI. *207*

De la regale des egliſes de Lyon d'Oſtun & de Sauigny. LXXII. *207*

Du gardiateur eſtably à Lyon, & du reſſort ordonné au bourg de l'Iſle barbe. LXXIII. *208*

Que en ce temps eſtoit à Lyon vniuerſité & docteurs regens, en la faculté des loix. LXXII. *209*

Comment Charles Daulphin premier fils de France fit hommage en la grande egliſe de Lyon à Henry de Villars archeueſque de Lyon. LXXIX. *210*

Comment Guillaume de Thureio archeueſque de Lyon, fit rendre les droits aux reclus & recluſes de Lyon: & des lieux où ils eſtoyent. LXXX. *211*

De la bataille de Brignais, contre les compagnies des tard venus, où moururent meſsire Iaques de Bourbon, Pierre de Bourbon ſon fils, Loïs comte de Foreſt, regnaut de foreſt ſon oncle, le comte d'Vzez

DES CHAPITRES

Vzez, Robert ſeigneur de Beaujeu, Loïs de Chalon, & autres grands ſeigneurs. LXXXI. 214
lac où eſtang de pierre-ſciſe comblé. LXXXII. 217
n accord fait entre les conſeillers de la ville de Lyon, & les maiſtres tuïllers, pour le reglemẽt
e leur ouurage, tant de la tuille, que des carrons & brique. LXXXIII. 217
n gros different & debat entre monſieur Charles d'Alençon archeueſque de Lyon, & Archim-
aud de Combort, bailly de S. Gengolf, gouuerneur de Lyon. LXXXIIII. 218
ment meßire Archimbaud de Combort meit le temporel de l'archeueſché de Lyon en la main
u Roy: dont monſieur Charles d'Alençon archeueſque pronunça vne excommunication gene-
rle, ou interdit cõtre toute la cité de Lyõ, q̃ ceux de la Platiere ne voulurẽt obſeruer. LXXXV. 221
ere Iean de Rochetaillee & vn plaiſant apologue d'vn oyſeau. LXXXVI. 223
principaux poincts des lettres du Roy Charles le quint, ſur le fait de la police de la cité de Lyõ,
ncernans les apothicaires, bouchers, cordonniers, viuandiers, & les vendeurs de boys.
XXXVII. 225
n traitté & accord fait entre monſieur Iean de Thalaru archeueſque de Lyon, & meßieurs les
beancier & chanoines de l'egliſe de S. Iuſt, de laquelle l'archeueſque eſt abbé. LXXXVIII. 227
n arreſt grandement auantageux pour l'archeueſque, & egliſe de Lyon, & de ce qui enſuiuit
execution d'iceluy. LXXXIX. 229
rd de Philippe de Thurey archeueſque de Lyõ, auec le chap. touchãt les portes du cloiſtre. XC. 233
leux ſeditions & rebeïnes, faite par le menu populaire de Lyon, contre l'eſtat des conſeillers, &
pparens de la cité. XCI. 234
venue de l'empereur Sigiſmond à Lyon, où ils voulut eriger le comte de Sauoye en duc: ce
ue les gens du Roy ne voulurent permettre. XCII. 235
monſieur Amé de Thalaru eſleu archeueſque de Lyon, eſtant au concile de Conſtance deputé pour
egliſe de Lyon: & comment de ceſte maiſon ont eſté trois archeueſques de Lyon, ſages & de
rand ſcauoir. Et du prieuré de la Chana, choſes memorables. XCIII. 237
ment Amé de Thalaru archeueſque de Lyon obtint que les priuileges de la primatie du ſiege
chepiſcopal de Lyon, octroyez par huict Papes, furent confirmez en ſa perſonne: & du proces
ui en fut au concile de Clermont. XCIIII. 238
ollege des chanoines de Chauanes transferé en la ville de Cuyſeaux, par Amé de Thalaru ar-
eueſque de Lyon. XCV. 241
re ordõnãce de mõſieur Amé de Thalaru contre les blaſphemateurs du nõ de Dieu. XCVI. 242
mœurs de monſieur Amé de Thalaru, archeueſque de Lyon, & de la rante des chouëtes.
CVII. 243
roces fait par monſieur Amé de Thalaru, & par madame Marie de Berry, ducheſſe de Bour-
nnois, contre les Iuifs de Treuoltz. XCVIII. 245
a bataille d'Anthon, où les citoyens de Lyon eurent la victoire ſur le prince d'Orange.
CIX. 247
archeueſques de Lyon ſucceſſeurs d'Amé de Thalaru iuſques à noſtre memoire, à ſcauoir
harles de Bourbon, Hugues de Thalaru, André d'Eſpinay, & François de Rohan. C. 250
reeminences de l'egliſe primatiale de Lyon, en general. CI. 251
egliſe collegiale de S. Iuſt. CII. 253
utres egliſes collegiales de Lyon en general. CIII. 254
bbaye d'Aiſnay. CIIII. 256
rieuré de ſainct Iregny. CV. 258
bbaye de l'Iſle Barbe. CVI. 260

Chapitres du troiſieme liure.

e l'hoſtel de Roanne, tribunal de la iuſtice. CHAP. I. 264
De l'hoſtel de la ville & maiſon cõmune de Lyon, & de qui elle fut affranchie, & du conſulat
la ville. II. 265
uns lieux antiques, en la cité de Lyon. III. 269
rtains autres lieux plus modernes de la ville. IIII. 270
ccouſtremens eſtranges dont les ſeigneurs & dames de Lyon vſoyent en ce temps. V. 271
ution des quatre foires à Lyon, & autres matieres. VI. 272
rent le Roy René de Sicile vint à Lyon, par deuers le Roy Loïs onzieme, & l'inſtitua ſon heri-
r: & de la maiſon de Coſſé venue du Royaume de Naples. VII. 274

De

TABLE

De la fondation du monaſtere de l'obſeruance au lieu des deux amants à Lyon. VII. 275

De trois tournois dreſſez à Lyon en meſme tẽps, en trois diuers lieux, eſquels furent erigees pyramides de pierre, auec inſcriptions latines. IX. 276

Des bancs & auuents des boutiques abbatus à Lyon, pour la decoration de la ville. X. 277

Du duc Loïs Sforce de Milan amené en priſon à Lyon, & mis en Pierre-ſciſe. XI. 278

Ce qui paſſoit à Lyon en l'an mil cinq cens. XII. 279

Cõmẽt les celeſtins furẽt bruſlez, & cõmẽt ce ſouloit eſtre l'hoſtel des ducs de Sauoye à Lyõ. XIII. 280

Du mariage du Roy de Hongrie auec madame Anne de foix, &c. XIIII. 280

Abolitiõ des peages, trehus, impoſts & autres ſubſides, faite à Lyõ par le Roy Loïs douzieme. XV. 281

D'vne famine extreme à Lyon, à cauſe de la ſechereſſe. XVI. 281

D'vne ſedition du menu peuple de Lyon, à cauſe de l'impoſt fait ſur l'ẽtree du vin, pour les fortifications. XVII. 282

Inſtitution de l'aumoſne generale, & entretenement des enfans orphelins, tant fils que filles, auec vne ſaincte police faite en la cité de Lyon, deduite par pluſieurs incidens. XVIII. 285

De l'eſtrãge ſupplice du comte Sebaſtien Paulo, de Montecuculle de Ferrare fait à Lyon. XIX. 307

D'vne cruauté eſtrange & meurtre tragique perpetré à Lyon, par vne femme nommee Cleopatra, en la perſonne de ſon mary appelle Chanourry. XX. 308

De la mort inopinee de trois barons de Bourgongne, accablez de la ruïne, de la maiſon du porcelet à Lyon. XXI. 309

D'vne compagnie de marchans qui furent bruſlez tous vifs en vne hoſtellerie à Lyon. XXII. 311

D'vn criminel auquel la vie fut ſauuee par la ruze d'vn marchant Italien. XXIII. 312

Du merueilleux brandon de feu celeſte, qui paſſa par deſſus la ville de Lyõ auec vn bruit treshorrible. XXIIII. 313

D'vne reiouïſſance publique faitte à Lyon, quand la nouuelle fut apportee de la reddition des deux fils du Roy, qui auoyent eſté oſtagers pour le Roy leur pere en Eſpaigne. XXV. 314

Ordonnãce ſur le fait du pain blãc, & bourgeois, à vẽdre, que doiuẽt faire les boulangers en la ville de Lyon. XXVI. 317

La magnifique ſuperbe & triumphante entree du Roy Henry ſecond, faite en la noble & antique cité de Lyon. XXVII. 320

Erection du ſiege preſidial à Lyon, pour l'abbreuiation de la iuſtice. XXVIII. 351

De deux dames Lyonnoiſes, en ce temps excellentes en ſcauoir & poëſies ſoubs les Roys François premier, & Henry deuxieme. XXIX. 355

D'vne merueilleuſe ſechereſſe en Lyonnois, & prodigieuſe annee, & pourquoy le territoire de Lyon n'eſt ſi fertile qu'il ſouloit eſtre. XXX. 357

Grands feuz de ioye à Lyon en teſmoignage de publique reiouïſſance, pour raiſon de la paix entre les Rois Chreſtiens, en l'an 1559. XXXI. 358

L'ordre donné en la cité de Lyon, en l'annee mil cinq cens ſoixante vn: tant en matiere d'offices, que pour la garde de la ville, embelliſſement en tranquillité d'icelle. XXXII. 362

Des foyres remiſes & reſtablies en la cité de Lyon, & reuoquees de Chalon apres les premiers troubles. XXXIII. 365

Comment les maiſons de plaiſir aux enuirons de Lyon, cloz qui ſont à l'entour d'icelles, iardins, vergers, garennes, & terres plantees en bois, furent exẽptees des tailles par le Roy. XXXIIII. 367

De la ſuppreſſion de la iuſtice ordinaire du reuerendiſſime archeueſque de Lyon. XXXV. 368

Les cauſes de la venue de monſeigneur le Mareſchal de Vielle-ville à Lyon. XXXVI. 372

Reiglemẽt politique ſur les taux de la chair, du pain, ſouliers, chãdelles, mouture, ferrure cheualine, payemẽt de gaigne-deniers, & autres choſes concernants le proffit de la ville. XXXVII. 373

De l'ẽtree des draps d'or, d'argẽt, de ſoye, canetilles, paſſemẽs, rubans & autres ouurages d'or, d'argent & ſoye, en ce Royaume, par le Pont de Beau-voiſin, & Lyon, & de l'eſtat d'icelles marchãdiſes, pour les droits de la Doüane. XXXVIII. 376

De la venue du Roy Charles neufieme en ſa cité de Lyon, auec la Royne ſa mere, & de la Citadelle nouuellement edifiee. XXXIX. 378

D'vne confirmation d'electiõ, & nomination des conſeillers & eſchewins de la ville de Lyon, faite extraordinairement, par arreſt du conſeil priué du Roy. XL. 379

De diuerſes ordonnances des ſeigneurs gouuerneurs & lieutenans generaux du Roy, au gouuernement de la cité de Lyon, pour la conſeruation de la ville en l'obeïſſance de ſa maieſté. XLI. 380

Des cauſes des troubles de Frãce, auec recapitulation des accidents de l'ire de Dieu. XLIII. 383

HISTOIRE DE LA NOBLE ET ANTIQVE CITE' DE LYON,

Par

GVILLAVME PARADIN de Cuyſeaux, Doyen de Beaujeu.

De l'heureuſe & bien-ſeante aſsiete de la cité de Lyon. Chap. I.

LYON principale & capitale cité de la Gaule Celtique, boleuard de France, ſouuerain ſiege en la ſpiritualité de toutes les Gaules, officine du commerce de tout le monde: ſe peut vanter, que Dieu & les aſtres ſe ſont tant inclinez en ſa faueur, que de l'auoir honnoree de la plus commode, la plus belle, la plus delicieuſe ſituation, qu'autre ville d'Europe. Car il n'eſt poſsible, d'auoir deux plus riches, plus fœcundes, & plus plãtereuſes nourrices, ces deux grandz fleuues du Rhone & de la Saone. Par le moyen deſ-ls luy abondent les biens de toutes pars: & luy eſt faicte communication marchandiſes de toutes les mers, & des changes & commerces de tou-es nations qui ſont ſoubz le ſoleil. Leſquelles non ſeulemẽt y font grãd it, mais auſsi ont moyen & pouuoir d'accommoder les grandz Roys en s importans affaires. Ce que iadis congnoiſſans les princes Romains, or-nt ceſte cité de toutes les faueurs, richeſſes & honnorables tiltres qu'ilz ent. Pour-autant qu'elle leur eſtoit de telle conſequẽce, qu'elle leur te-en obeïſſance toutes les Gaules. Auſsi Strabo la dit eſtre vn fort, & *Strabo.* ugnacle ſitué bien à propoz, pour les trois aduenues regardans l'Italie. re ces commoditez, ell'a encores ceſte, d'eſtre fort voiſine de l'antique de Vienne metropolitaine des Allobroges, comme diſtant d'icelle en-n deux cens ſtades. Seneque au liuret de la mort de l'empereur Claude r, dit Lyon eſtre aſsis à ſeize milliaires de Vienne, qui ſont enuiron grandz lieuës. Ceſte cité a pour le iourd'huy de circuit ſix mille, cent neuf toiſes, ſelon la dimenſion qui en fut faicte en l'an mil cinq cens

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

quarante quatre : mais c'eſt ſans y comprendre les deux pons du Rhone, & de la Saone. Et quant à la beauté de l'aſsiette, lon ne la pourroit ſouffiſamment dire, ny exprimer. Car iettant les yeux d'vne part & d'autre, ſe deſcouurent & preſentent les belles collines bordees de vignobles genereux, & decorees de palais & maiſons de plaiſance, baſtides & metairies excellentes, & autres delectables manoirs: où ſe voyent les fertiles iardinages, les vergiers ſpacieux, les grãdz rangz de rares arbres fruictiers, les petits bocages: ie laiſſe à part la freſcheur des fontaines viues, le plaiſant murmure & arrouſoir des petitz ruyſſeaux. Brief tout y eſt tant redondant de toute faueur, grace & beauté, qu'on y nage iuſques aux yeux dans les delices champeſtres. Au ſurplus Dieu ne voulant rien obmettre pour le comble, & accompliſſement de la riche aſsiette de Lyon, l'a douée de pluſieurs & diuerſes minieres de toutes ſortes de metaux, comme or, argẽt, cuyure, bronze, plomb, azeur, vitriol, marcacites & autres eſpeces minerales, & le tout à ſept ou huict lieuës du contour, & ronde de la ville. Ie ne dy rien des perrieres des beaux marbres noirs, des pierres de ſainct Bel, eſtincelans de paillettes d'or, des marbres de Cozon & du mõt d'or, mouchetez & entreſemez de larmes, ou anneaux blancz comme laict. I'adiouſteray encores ce mot, que faiſant recherche & inuentaire par toutes les villes de Gaule de medailles des princes antiques, d'inſcriptions, ſepulchres, theatres ruïnez, bains, eſtuues, aqueducz, canaux, conduitz d'eaux, temples antiques, ſtatues, colomnes de toutes façons, obeliſques, pyramides ruïnees, tables, vaſes, vrnes, lampes, marqueteries & autres ornementz de la venerable antiquité: qu'il s'en trouuera plus en la ſeule cité de Lyon, qu'en toutes les autres enſemble. Choſe par laquelle la grandeur iadis de la cité eſt notablement remarquee : en laquelle elle n'euſt iamais eſté enleuee, ſans auoir eſté fauoriſee d'vne telle aſsiette. Concluons donques, que les nobles Lyonnois ont plus d'obligation à Dieu, & ſont comptables de plus d'actions de graces à ſa diuine prouidence, que ceux qui naiſſent en païs ſterile, aride & infructueux.

Du fleuue du Rhone. Chap. II.

POVRĀVTANT que ces deux riches fleuues le Rhone & la Saone, ſe viennent rendre & deſgorger en vn meſme canal, en ceſte cité de Lyon: ie n'ay voulu paſſer outre, ſans dire vn mot de leurs cours. Le Rhone (comme dit Pline) eſt nommé Rhodanus, à cauſe d'vne ville des Rhodiens. Les autres, entre leſquels eſt Munſterus, diſent qu'il eſt ainſi nommé de ce verbe *rodo*, à cauſe qu'il ronge ſes riuages en la montagne de la Fourche, où ſouuent en vne meſme heure, il laiſſe ſon canal, & en ronge vn autre. Dõt les habitans de Veſpe & de Thurmen ſont contrains de faire dreſſer des hautes leuees & rampars, pour conſeruer leur territoire cõtre la furie du Rhone. Ce fleuue prent ſon origine au mont de la Fourche es Alpes Penines, autrement appellé le mont de Brigue, vers Orient, & non fort loing des ſources du Danube ou Dunoy, & de celles du Rhin. Le commencement du Rhone eſt fort petit, & eſt la pluſpart de neiges, &

Plin. lib. 3. c. 4.

ges,& glaces fondues.Iceluy courãt entre des combes, & profondes roches, ſe va augmentant de ruyſſeaux innumerables,coulãs des prochains rochiers: & le void on comme eſcume battue,parmy les deſtroitz des rochiers,& charriant des pieces de glace. Cõbien qu'vn peu plus bas ſort vne belle & groſſe fontaine,laquelle au cuns eſtiment eſtre la premiere ſource, & teſte du Rhone, laquelle veine eſt incontinent engroſsie de torrens & ruyſſeaux, qui ſe rendent dedãs des deux coſtez de celle vallee:& tout enſemble vont courant, & rolant parmy les profondes cauernes des rochiers, & lieux pierreux,faiſant ſi horrible bruit & tintamarre, que vous ne pourriez entendre parler vn homme,qui vous crieroit aux aureilles de toute ſa puiſſance : & dure tel impetueux bruit & tumulte,iuſques à Brigue,qui eſt la meilleure ville des Valleſiens,apres la cité de Syon.En la ſource du Rhone ſe trouue force criſtal, qui n'eſt autre choſe que glace endurcie par froidure vehemente, & par longues annees:& ne ſe trouue autrepart qu'es lieux eſquels les froidures durent perpetuellement.Ceſte region ſe nomme le païs de Valois, où le Rhone eſt bordé d'aucunes bonnes villes ſur les deux riuages. Ainſi deſcent le Rhone par ceſte vallee, iuſques à l'abbaye de ſainct Maurice en Chablais,que les antiques nommoyent Agaunum:qui eſt au deſtroit des montagnes,& à l'emboucheure de ceſte regiõ.Auquel lieu ceſte abbaye,& petitte ville ferme ceſte vallee par vn pont, lequel eſtant leué, toute la region des Valleſiens eſt cloſe,cõme vne boëtte.Le Rhone paſſant ſoubz ce pont, s'en vient entrer au lac de Geneue, nommé Lemanus, laiſſant d'vn coſté les montagnes de Chablais,le païs de Ganot & de Foucigny, & de l'autre coſté le lac d'Elem, Lozane & Role, & paſſant ſoubz le pont de Geneue,& laiſſant le lac, ne croiſt aucunement des eaux du lac, & n'en ſort point plus gros,qu'il y eſtoit entré. Et eſt choſe admirable,que lon peut diſcerner l'eau du Rhone,coulant & courant parmy le lac,comme eſtrangier,& ne voulant rien prendre de ſon hoſte. En ceſte maniere deſcent à Lyon, le plus ſouuent chargé de grãdz radeaux de beaux ſapins, dont la cité de Lyon eſt decoree, & la mer meublee de beaux matz de nauires, qui ſont charriez iuſques aux plus eſtranges regions du monde.Eſtant le Rhone arriué à Lyon, du coſté de la Guillotiere,ou (pour mieux dire) Grillotiere,trouue vn beau pont de pierre,portant deux cens cinquante ſix toyſes de longueur: ſoubz lequel paſſant & coſtoyant la cité,ſe vient deſcharger dedãs la Saone,au lieu d'Aiſnay. Ayant donques prins ſon premier cours contre l'Occident, ſe retourne tout court vers le midy, deſcendant à Vienne, à Valence, au Pont-ſainct Eſprit,en Auignon, portant la Saone en ſon ſein, Lizaire, & la Durance, s'en va plonger ſa teſte en la mer meridiane, où il entre par trois embocheures:l'vne ſe nomme Lybique,l'autre Hiſpanique, la tierce plus grãde que les autres s'appelle Maſsilienne, à cauſe de Marſeille. Ce fleuue fut iadis anobli, par la bataille que gaignerent les Gaulois ſur les Romains, en l'an de l'edification de Rome, ſix cens quarante deux ; en laquelle mourut quatre vingts mille Romains,gens de guerre,& ſoixante mille Vaſtadours,& autres valetz de camp. Auſsi receut ce fleuue le ſang des Cimbres occis par le Colonnel Marius. Au reſte lon ſcait aſſez la fecondité de ce fleuue en poiſſons *Sabellic. Oroſ.*

Seneque. exquis comme Truites d'extreme grandeur, Brochetz, Ombres, Lauaretz, & autres. Seneque dit le Rhone eſtre propre aux Saulmons. Ie ne veux oublier que lon à eſcript, que ce fleuue charrie des arenes, & paillettes d'or. De l'edification du pont du Rhone, nous en ferons mention, parlant de l'an mille deux cens quarante ſix en ſon ordre.

De la Saone, nommee par les antiques Arar en Latin, & par les modernes Sangona. Chap. III.

Σκώρας. Polyb. LA riuiere de Saone eſt nommee par les antiques Araris, ou Arar, & par Polybius autheur fort antique eſt nommee Scoras: qui en langage Grec ſignifie ordure, & excrement. Dont ie me ſuis eſbahy, attendu qu'il n'y a aucune conuenance, ny affinité de ce nom, auec Arar: ſinon qu'il veuille appeller la Saone par ce ſale nom, pour eſtre pleine d'ordures, de bouë, de vaſe, & d'excremens des villes où elle paſſe: ce qui ſe peut auſsi dire des autres riuieres. Mais à la verité, ceſte riuiere prend ſon cours par païs ſi fertile & gras, qu'il eſt impoſsible qu'elle ne treine & charrie quant & ſoy beaucoup de bouë & de greſſe, & ſe peut faire auſsi que les priuez, & cloaques des villes où elle paſſe, luy ayent impoſé ceſt ord nom de Scoras: & ne ſeroit hors de propos, que telle bouë & vaſe ſoyent cauſe de rendre le cours de ceſte riuiere plus lent & tardif. Car Ceſar le dit eſtre ſi coy, & calme, qu'à grand peine pourroit on diſcerner aux yeux, de quel coſté elle fluë. Auſsi depuis le temps de Septimius Seuerus, qui fut Empereur en l'an de ſalut cent nonante ſix, fut ceſte riuiere nommee *Sangona à ſanguine martyrum*, du ſang des martyrs. Ainſi eſt nommee par Ammianus Marcellinus payen, en l'hiſtoire de l'Empereur Iulian l'Apoſtat: lequel parlant du Rhone, dit ces motz, *Rhodanus Ararim quem Sangonã vocant, ingreditur.* Le Rhone entre en la Saone, qu'on nomme Sangona. Et ne ſe faut eſbahir de ce nom, car il fut lors fait tel carnage, & boucherie des poures citoyens Lyonnois, pour la querelle de la foy Chreſtienne, que la riuiere de Saone toute teinte de ſang en regorgea le contremont vers Maſcon: & en perdit ce fleuue ſon nom antique, en prenant vn autre, de ce ſanglant maſſacre, qui luy eſt demouré iuſques auiourd'huy. Ceſte riuiere prend ſon origine au mont Voge (qui ſepare la Germanie deça le Rhin, d'auec la Gaule) au Dioceſe de Toul, & Duché de Lorraine, en vn village nommé Euion-menil, où naiſt la primitiue & originaire ſource de la Saone, qui eſt vne belle & ſalubre fontaine. De là prend ſon cours en Bourgongne, & venant baigner le pied du chaſteau & ville de Ray, commence enuiron ce lieu de porter quelques baſteaux, & puis venant paſſer ſoubz le pont de Gray, commence à faire ſeparation des Auſtunois, & des Sequanois, ceſt à dire de ceux du Duché, & de la Franche Comté de Bourgongne: paſſant au long de Seurre, de Verdun, de Chalon, Tornus, Maſcon, Belle-ville, Riortier, Treuol, Liſle Barbe, & ainſi s'en vient arriuer à Lyon, par le coſté de Veſze, & le chaſteau de Pierreſciſe, & paſſant ſoubz vn beau pont de pierre, de cent quatre toiſes de longueur, & par le milieu de la ville, ſe va rẽdre au giron du Rhone, à Ainay, antique,

Cæſ. lib. 1. com.

Ammian. lib. 15.

antique, & riche abbaye. Ceſte riuiere eſt toute Bourguignote, ſeruant aux commerces de Bourgongne, tant Duché, que Comté. Iule Ceſar pour l'aiſance de ceſte riuiere, auoit iadis eſtably l'eſtappe, & magazin des viures de ſon armee, à Chalon, & à Maſcon, pour la commodité des voitures, ayãt deſia trouué ceſte riuiere fauorable, au conflict cõtre vne partie de l'armee des Suyſſes, laquelle il mit en pieces à Seurre, eſtãt l'autre partie d'iceux deſia paſſee ceſte riuiere : & bien toſt apres fit telle diligence, qu'en vn ſeul iour, il fit vn pont ſus Saone, & y paſſa ſon armee: dont eurent grand esbahiſſemẽt les Suyſſes, de voir que Ceſar auoit fait en vn iour, ce qu'ils auoyẽt acheué en grand peine en l'eſpace de vingt iournees. Cornel. Tacitus recite, que eſtant Empereur Domitius Nero, le lieutenant general en ſon armee d'Allemaigne, nommé Lucius Verus, entreprint de ioindre les fleuues de Moſelle, & de Saone, par vne foſſe & trenchee faicte entredeux: pour donner moyen aux marchans de nauiger, depuis la mer de ponent, iuſques à celle de midy, & euiter vne infinité de dangereux chemins, par terre. Ce que ſe pouuoit faire aiſemẽt, car la Moſelle n'eſt pas fort diſtante de la ſource de Saone, tellement que le lieutenant Verus ayant deia bien auancé beſongne, fut diuerty par Selius Gracilis lors gouuerneur de Gaule Belgique, qui en eut enuie, & donna à entendre à Verus, (pour le faire deſiſter de ceſte entrepriſe) que tel œuure eſtoit grandement preiudiciable à l'Empereur, par ce qu'il n'eſtoit pas expedient, d'apprendre es legions eſtrangieres les chemins de la Gaule. Ainſi demoura ceſte œuure interrompue. Nous parlerons du pont de Saone en l'ordre de ſon temps, en l'an mille cinquante.

Cæſ. lib.

Cor. Ta

Comment Lyon fut nommé premierement Inſula, ou l'Iſle. Chap. IIII.

IL eſt treſcertain, que la cité de Lyon fut premierement baſtie entre les deux riuieres, comme lon la void auiourd'huy : & que des lors elle eſtoit deia en bruit, & reputation, meſme long tẽps au parauant, que L. Plancus Munacius y euſt mené la Colonie Romaine, & qu'il l'euſt rebaſtie en la montaigne. Mais lon ſe peut bien aſſeurer auſsi, qu'il n'eſtoit encores nouuelles du nom de Lugdunum. Car auant que ce nom vint en lumiere, ceſte cité auoit eſté grandement floriſſante : car ceux qui font la ſupputation des annees depuis la premiere fondation d'icelle, iuſques à preſent, diſent qu'il y à trois mille quarante quatre ans. Et que lors elle auoit le nom de Inſula, qui ſignifie l'Iſle : pour auoir eſté lors ſituee entre les rencontres, & confluence des deux riuieres. Quant aux trois mille, quarante quatre & tant d'ans, que mettẽt ces ſupputateurs, i'en laiſſe la preuue ſus leur conſcience : & me ſouffit de dire, que la cité de Lyon auoit deia grand bruit, & renommee, du temps de la ſeconde guerre des Romains, contre la ſeignorie de Carthage, qui fut enuiron deux cens ans, auant la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Comme il conſte aſſez ſuffiſamment, par le teſmoignage, de deux grandz autheurs, Tite Liue, & Plutarque. Les motz de Tit. Liue ſont tels. *Poſtero die profectus Annibal, aduerſa ripa Rhodani, mediter-*

CC ans auãt la natiuité de Ieſus-Chriſt.

ranea Gallię petit: non quia rectior ad Alpes via eſſet, ſed quantum à mari receſsiſſet, minus obuiam fore Romanum credens: cum quo priuſquam in Italiam ventum foret, non erat in animo manus conſerere. Quartis caſtris ad Inſulam peruenit, ibi Arar, Rhodanúſque amnes diuerſis ex Alpibus decurrentes, agri aliquantulum complexi, confluunt in vnum mediis campis Inſulæ nomen inditum. Lendemain (dict-il) marchant Annibal le contremont de la riuiere du Rhone, tenoit le chemin des lieux miterrains de Gaule: non pas que ce fuſt ſon chemin plus droit, pour aller aux montz des Alpes: mais par ce qu'il auoit opinion, que d'autant plus il s'eſlongneroit de la marine, & moins il rencontreroit l'armee des Romains, leſquels il n'auoit point deliberé de combatre, auant qu'eſtre arriué en Italie. Apres donques auoir fait quatre logis de camp: Il arriua à l'Iſle, où la Saone, & le Rhone tombans de diuers lieux des Alpes, & laiſſans entre deux, vne petitte eſpace de terre, ſe deſgorgẽt dans vn meſme canal: au moyẽ dequoy ce lieu eſt nommé l'Iſle. Ce ſont les propres motz de Tite Liue, leſquels il ſemble auoir tranſlatez de l'antique autheur Polybius. excepté que Polybius dict que ceſte Iſle eſtoit fort peuplee, & riche de toutes choſes neceſſaires. Autant en dict Plutarque, & quaſi en meſmes termes, vray eſt qu'il parle plus expreſſement, nommant la ville de Lyon, ainſi qu'il s'enſuit. *Annibal caſtra mouit, & per ripam Rhodani, aduerſo flumine profectus, paucis diebus peruenit ad locum, quem Inſulam Galli vocant hanc Arar, & Rhodanus amnes ex diuerſis montibus confluentes efficiunt. Ibique nunc Lugdunum eſt celeberrima Galliæ vrbs quam longis poſtea temporibus à Planco Munatio conditam fuiſſe accipimus.* C'eſt à dire, leuant Annibal ſon camp, & marchant le contremont du bort du Rhone, en peu de iours arriua en vn lieu, que les Gaulois appellent l'Iſle: laquelle eſt faite par les fleuues du Rhone, & de la Saone, tombãs de diuers endroitz des mõtagnes, & ſe reſerrans enſemble, auquel lieu eſt de preſent la treſcelebree cité de Lyon, en la Gaule: laquelle nous auons entendu auoir eſté conſtruite long temps apres par Plancus Munatius. Tel eſt le teſmoignage du grand Plutarque. Par leſquels autheurs idoynes, lon peuſt aſſez congnoiſtre, Lyon auoir eſté nommé l'Iſle, long temps au parauant qu'il euſt le nom moderne.

Polyb. πολύοχλον καὶ πάσῃ φύσει ἐπιτηδείων ἐμπόριον.

Plutarq.

De diuers noms de la cité de Lyon. Chap. V.

IL ſe trouue en pluſieurs autheurs, que la cité de Lyon fut iadis nommee *ciuitas Sequanorum:* c'eſt à dire cité des Sequanois: ce qui ſe peut veoir en pluſieurs inſcriptions antiques, leſquelles auiourd'huy ſe trouuẽt encores à Lyon. I'en mettray ſeulement vne (pour ne point ennuyer le lecteur) qui ſe void en vne muraille, de l'egliſe ſainct Pierre les Nonains, par le dehors, où il eſt ainſi eſcrit. *Ioui opt. max. Q. Alcimus Vibici F. Martinus Seq. Sacerdos Romæ, & aug. ad Aram ad confluentes Araris, & Rhodani flum. II. in ciuitate Sequanorum.* En quoy il ne faut icy penſer, auec aucuns, qui ſe meſcontẽt, que *ciuitas Sequanorum* ſoit Beſançon: car la cité de Lyon (encores qu'en particulier elle fuſt en la region des Albiens) eſtoit comprinſe en la treſgrande region des Sequanois: laquelle pour

e pour raiſon de ſa ſpacieuſe eſtendue, eſt nommee *Maxima Sequanorum.*
it ne faut eſtimer, que les antiques Sequanois ſoyent ſeulement encloz en
e qui ſe nomme auiourd'huy, la Franche Comté de Bourgongne. car ceſte
rouince comprenoit pluſieurs peuples, & nations: comme tout le païs de
uiſſe, ou Heluetiens: ce que monſtre Ceſar, diſant qu'il combatit & desfit *Cæſar lib. 1.*
.riouiſte Roy de Germanie, en la prouince des Sequanois: laquelle bataille *bell. Gall.*
it donnee par delà la cité de Baſle, pres d'vne petitte riuiere, ou ruyſſeau,
ppellé Exembach. Comprenoit auſsi icelle prouince, le païs des Valeſiens,
e Syon, les montagnes de la Fourche, ſainct Gothard, de Grinſien: la terre
e Fribourg, Argoye, Nuchand, les Grizons, les Grueriens, la Vaudaouſte,
hablais, Foucigny, & tous les peuples marchiſſans des Alpes, vers le mont
inct Bernard, limite de la Gaule Lyonnoiſe, & d'Italie. D'auantage com-
enoit le païs des Allobroges, Sauoye, Breſſe, & Daulphiné: s'eſtẽdoit vers
s Albiens, qui eſt auiourd'huy le Lyonnois, comme monſtre Pline diſant,
Ubij liberi, in quorũ agro colonia Lugdunum. D'autre coſté s'eſtẽdoit icelle pro-
nce Sequanoiſe, vers vne partie du Duché de Bourgongne, tirant en Cham
gne, autour de Langres, Dijon, Chanceaux, & es enuirons, où la riuiere de
ine prent ſon origine. Leſquelles regions ce n'eſt pas ſans occaſion, que
:ſar les dict eſtre, le meilleur terroer de toute la Gaule, en tels motz. *Ager*
quanicus optimus totius Galliæ. Et ne ſe faut esbahir, ſi ſoubz ce nom de Se-
anois, eſtoyent comprinſes pluſieurs autres appellations de regions par-
ulieres, attendu que ſoubz la generalité eſtoit entendue la particularité.
ailleurs aucuns ont auſsi voulu dire, que ceſte cité auoit autrefois eſté nõ-
e Athenacum, ou Atheneum, ou Antipolis, ou Athenopolis: Toutesfois
ce que ie n'ay point de ſouuenãce, d'auoir iamais veu, ny leu en autheur
marque, que Lyon ait eſté ainſi nommé, ie m'en deporte. I'ay bien leu
henopolis, ſignifiant Marſeille, & Antipolis pour Antibe, & Atheneum
ur vn lieu d'Athenes dedié à Minerue, où il y auoit grand affluence de do-
s hommes, qui dedioyent là leurs eſcriptz. Vray que l'abbaye d'Ainay à
:nu ce nom d'Athenacum, duquel nous parlerons plus à plein. Au reſte ie
aue que ceſte cité à eſté nommee par quelques vns Rhodanuſie, & Araria
uſe des deux fleuues. Sidonius Apollinaris en vne epiſtre, qu'il eſcrit à He *Sidon. Apol-*
, deſcriuant vn voyage, qu'il feit de Lyon à Rome, dict ainſi *Egreſſo mihi* *linaris epiſt.*
danuſiæ noſtræ mœnibus, c'eſt à dire eſtant ſorty hors des murailles de no- 5.
Rhodanuſie: & quant au nom de Araria, le Roy Sigiſmond de Bourgon-
en l'hiſtoire de Lupus ſainct archeueſque de Lyon, nomme la cité de *S. Sigiſm.*
on Araria: mais ie ne penſe point l'auoir leu autrepart, il conſte que ledit *Roy.*
y Sigiſmond auoit bien eſté inſtitué aux lettres par Auitus Archeueſque
Vienne, lequel eſtoit inſigne orateur, & heureux poëte.

Du nom de Lugdunum qui eſt demeuré à ceſte cité. Chap. VI.

VANT la venue de Lucius Plancus en Gaule, il n'eſt point nou-
uelles par les autheurs du nom de Lugdunũ, quelques fables qu'on *Beroſe ſup-*
puiſſe alleguer, d'vn Beroſe ſuppoſé, & falſifié: parquoy ie renuoye *poſé.*

Beatus Rhenan. de reb. Germ.

ces Beroſiſtes, au ſyncere iugement de Beatus Rhenanus, qui à non moins doctement, que ſagement ſondé l'impoſture, que taſche faire Ioann. Annius, lequel il dict eſtre ſemblable à celuy qui s'efforce auec vn crible, de tirer du laict d'vn bouc. Car il y à autant de differẽce, entre l'antique Beroſe, & ceſtuy deſguyſé, qu'entre vn elephant, & vn aſne. Reuenant au nom de Lugdunum, faut entendre, qu'il ſe trouue eſcrit en trois manieres, aſſauoir Lugdunum, & quaſi eſt ainſi eſcrit, par tous les autheurs: & ſe trouue eſcrit, & inſculpé es inſcriptions des pierres antiques auſsi Lugudunum, & meſme à Lyon: d'auantage à eſté trouué par aucuns eſcrit par c. Lucdunum: & ainſi ſe dict l'auoir veu feu monſieur le Preſident Bellieure, perſonnage inſigne de noſtre temps, & fort curieux de rechercher les inſcriptions des monnoyes, & pierres antiques. Quant à Lugudunum, pour la preuue, ie mettray icy (euitant prolixité) vne antique inſcription, qui ſe trouue à Rome au pont ſainct Barthelemy en ceſte maniere.

Lugudunũ.

C. Senonio Reguliano EQ. R.
Diffus oleario ex Baetica
Curatore eiuſdem
Corporis Negot. Vinario Lugudun.
in canabis conſiſten. curatori
& patrono eiuſdem corporis
Nautæ ararico patrono
IIIIII Vir Luguduni conſiſtentium. &c.

Ainſi vous voyez, comme en vne meſme inſcription, Lugudunum y eſt deux fois: il y en à pluſieurs autres à Lyon, où il eſt ainſi graué: mais pour examiner l'analogie de la diction, ceux qui ont l'eſprit plus clair, ſont d'opinion, que ce nom de Lugdunum, procede de la ſituation de la ville en la montagne: car Dunum en l'antique langage de Gaule, ſignifie vne montagne, ou colline: ce que preuuẽt aſſez les villes ſituees es montagnes, ou collines: comme *Laudunum* Laon, *Auguſtodunum*, Auctun, *Iuliodunum* Lodun, *Mellodunum* Mellun, & autres ſemblables. Au demeurant, aucuns ont dict, que Lugdunum fut ainſi nommé par Lucius Munacius Plancus, qui rebaſtit la ville en la montagne, comme voulãt dire, la colline de Lucius, & ainſi l'eſcriuent par vn c. Lucdunum. Les autres diſent qu'elle fut nommee Lucdunum, comme la voulant appeller, colline reluyſante, & lumineuſe, & lucide: & pour ceſte opinion, pourroit faire ce qui eſt eſcrit par Seneque en ces traitz,

Seneca in mor. Cl.

Vidi duobus imminens fluuiis iugum,
Quod Phœbus ortu ſemper obuerſo videt:
Vbi Rhodanus ingens, amne prærapido fluit,
Arárque dubitans quò ſuos curſus agat,
Tacitus quietis alluit ripas vadis. c'eſt à dire.

I'ay veu vne colline pendant ſur deux fleuues, laquelle le ſoleil leuant regarde touſiours de coſté: auquel lieu le Rhone fleuue treſgrand à ſon cours fort impetueux. Et la Saone doubtant de quelle part elle doiue fluer, baigne coyement ſon riuage, auec ſes eaux calmes. Il y en à qui ſont d'autre aduis, & diſent, que Lugudunum fut nommé comme colline Lugubre: Et diſent que les

ue les inſcriptions où il eſt graué Lugudunum, fait pour eux. Or puis que
: la raiſon de tous ces noms, il n'y à autre choſe que coniecture, pour en fai
: preuue apparente, ie n'y veux inſiſter, & en penſera chacun ce que bon
y ſemblera. Tant y à que ceſte montagne, ſe peut bien ſouuenir, d'auoir
té pluſieurs fois extremement lugubre: vne fois ſoubz ce monſtre Neron,
ubz lequel la cité (eſtant lors en la montagne) fut entierement reduite en
ndres. Vne autrefois ſoubz Marcus Aurelius Verus, quand lon y fit mou-
r tant de gens de bien. D'auantage ſoubz Septinius Seuerus, qu'elle fut de-
chief bruſlee, & toute bagnee de ſang des citoyens martyrs: à ce pourroit
en eſtre adiouſté le feu, qui y fut mis du temps du Roy Philippe quatrieſ-
e, par la ſedition populaire. Ie ne dy rien de la miſerable & calamiteuſe
ïne de ces trois temples magnifiques, pour l'expiation duquel exces, la
ngeance eſt eſpouuentable.

De Lucius Munacius Plancus qui rebaſtit Lyon en la montagne, & y amena la Colonie de Rome. Chap. VII.

SE conſentement vniuerſel des Hiſtoriens s'accorde, qu'au temps de l'Empereur Octauian Auguſte, & de ſon regne le vingt neufieme Lucius Munatius Plancus, Seigneur & Senateur Conſulaire de ome, Cenſeur, Triumphateur, gouuerneur, chief, capitaine, & lieutenant ge ral des Gaules, au nom de l'empire Romain, rebaſtit & fonda la cité de yon en la montagne de Foruiere, laquelle nous auons monſtré auoir eſté parauant en l'Iſle, entre deux riuieres de Rhone & de la Saone. Ce Plan- s en ſa ieuneſſe, auoit eſté auditeur & diſciple de Cicero: & depuis fut l'vn s principaux de ceux qui feirẽt grãdz exploicts en la guerre de Gaule, de- enee par Iule Ceſar: par lequel fut dõné charge à Plãcus, de l'vne des trois gions principales, eſtablies en la Gaule Belgique. Ce fut ceſtuy Plancus a perſuaſion duquel l'Empereur Octauian print & accepta ce beau ſurm d'Auguſte, comme dit Suetone: & lequel Plutarque recite auoir redigé r eſcrit les geſtes de Caton: leſquels comme vn nommé Thraſcas liſoit, il tra en vne ſi grãde ialouzie & auidité de gloire, que voulant imiter Caton, e feit ouurir les veines, & ſe fit mourir, affin qu'il fuſt en reputation de uoir rien moins fait que Caton. Ce Plancus auoit vn frere nommé C. Plan s, lequel ayant eſté accuſé, d'auoir tenu party contraire à Auguſte, Antoi-, & Lepide, & leur eſtant la victoire des guerres ciuiles demouree, fut con- int de s'abſenter & cacher: & iceluy s'eſtãt caché autour de la cité de Saler , fut decelé par ſoy meſme: pour autant qu'il eſtoit ſi delicat, & plein de mi ardiſe, qu'il ſe fardoit, & perfumoit ordinairement de precieuſes liqueurs ıſquees, & fort odorãtes: deſquelles eſtant le ſentimẽt venu au naiz des ſalites & miniſtres du Triumuirat, qui le cherchoyent, il fut trouué & prins a trace de ſes perfuns. Dõques Lucius Munatius Plãcus apres auoir edi- la cité de Lyon, il amena vne compagnie de citoyens Romains, pour upler ſa nouuelle cité: & non ſeulemẽt en amena vne à Lyon, mais auſsi en ena vne autre, qui fut eſtablie en vne ville d'Allemaigne lors nommee

XXII. ans Ieſus-Chriſt.

Cæſ. 5.

Suet. in Aug.

Plut. in Cat.

Rauri

Raurique, en Suiſſe par deſſus la ville de Baſle, aucuns la nomment Auguſte, & eſt vn lieu, où il reſte auiourd'huy pluſieurs veſtiges d'antiquité. De ces deux Colonies amenees en Gaule par Plancus, ſont aſſez ſuffiſantz teſmoings Plutarque & Euſebe au liure des temps. Toutesfois pour plus ample verification, ie mettray vne inſcription antique contenant ce que deſſus: laquelle inſcription lon trouue auiourd'huy à Gayette, grauee en vn beau marbre blanc inſeré en la tour de Roland, qui eſt vn temple antique de Saturne, en ceſte maniere.

Plutar. Euſeb.

L. Munatius L. F. L. N. L. Pron. Plancus. Cos. Cens,
Imperat. Iter. VII *vir. Epul. Triumph. ex Rhetis.*
edem Saturni fecit de manubiis. Agros diuiſit, in
Italia Beneuenti. in Galliam Colonias deduxit,
Lugdunum, & Rauricam.

Et affin qu'on entende que c'eſtoit que Colonie, conuient ſcauoir, que quand la cité de Rome eſtoit trop chargee d'exceſsiue multitude de peuple: ilz auoyent ceſte coſtume, d'en choiſir quelque nombre, & le mener es païs de leurs conqueſtes. Ou bien quand les princes Romains auoyent obtenu quelques inſignes victoires, ilz eſtoyent coſtumiers, pour recompenſer & fauoriſer leurs vielles bandes, meſmement les vieux gendarmes, & qui par incompetance d'aage ne pouoyent plus mettre la main aux armes, leur compartir & diuiſer des terres & poſſeſsions, es païs qu'ilz auoyent conqueſtez, pour les alimenter, & nourrir le reſte de leurs vies: aux autres ilz baſtiſſoyent des villes, pour leur demeurance: comme fit Lucius Plancus à ſa Colonie de Lyon. Et ſe nommoyent ces compaignies de Romains, Colonies, à raiſon de la culture & labourage des terres qu'on leur partiſſoit, cõme dit Hygenus: lequel eſcript que les ſoldatz Romains eſtoyent conduitz & Colonies, auec les enſeignes de guerre, & auec l'aigle. Et y eſtoyent ceux qui tenoyent les premiers lieux es legions & regimentz, & qui commandoyent es armees, comme maiſtres de camp, chiefz, capitaines, enſeignes, guydons & autres membres des trouppes des gens de guerre: auſquels eſtoit fait compartiment des poſſeſsions, & heritages ſelon leur degré, qualité, & preeminence. Quant aux ſimples ſoldats, lon leur donnoit deux arpens, ou iournaux de terre. Au demeurant, il y auoit deux ſortes de Colonies: car les vnes ſe nommoyent Romaines, & les autres, Latines. Les Romaines eſtoyent celles, qui auoyent autant de droit, priuilege, & prerogatiue, que s'ilz euſſent eſté habitans en la cité de Rome: & auoyent leur voix & ſuffrage à Rome, es elections, & brigues des magiſtrats & grands eſtats de l'empire. Et tel droit auoyent les Colonies de Gaule, comme teſmoigne Cicero, diſant que la Gaule a grand credit, quand il eſt queſtion de donner ſa voix: & eſt tout certain, que la Colonie de Lyon auoit iadis ceſte preeminẽce à Rome. Car les tables d'airain qui furent trouuees en la coſte ſainct Sebaſtien à Lyon, en l'an mil cinq cens vingt & neuf, en portent aſſez ample verification, comme ſe verra par le progres de ceſte narration. Au ſurplus les autres Colonies nommees Latines ne s'eſtendoyent pas à telles immunitez, & priuileges: ains auoyent autant de droit ſeulement, comme les Bourgz, & petittes villes,

Hygen. de limit.

Cic. ad Atti.

eſtans

eſtans es enuirons de Rome. Or retournant à l'edification de Lyon en la montagne par Lucius Plancus, il y a grande coniecture, que le nom de Lugdunum vint en lumiere, enuiron le temps ou peu d'annees auant la natiuité de noſtre ſeigneur & ſauueur Ieſus-Chriſt. Car il eſt tout aſſeuré qu'Auguſte regna l'eſpace de cinquante ſix ans: & ſi Lyon fut rebaſty par Plancus le vingtneufieme dudict regne, comme eſcrit Gregorius Florentius, il s'enſuit que ce fut vingt & deux ans auant la natiuité de noſtre redempteur, lequel naſquit au monde le quarante & vnieſme de l'empire d'Auguſte: & auroit la cité de Lyon ceſt honneur, que ſon nom ſeroit venu en lumiere, auec l'eternelle & incomprehenſible lumiere. *Flor. hiſt. lib.* II.

Comment vne grande partie de la Gaule a prins ſon nom de la cité de Lyon, & des eſtatz antiques d'icelle. Chap. VIII.

LA cité de Lyon fut iadis en telle preeminẽce, que la quarte partie de toutes les Gaules ſe reputoit eſtre fort honnoree, d'eſtre remarquee du nom de Gaule Lyonnoiſe. Icelle ſe diuiſoit en quatre parties: en la premiere eſt la cité metropolitaine de Lyõ, la ſeconde Gaule Lyonnoiſe eſt celle en laquelle eſt la cité de Roëm, en la tierce Lyõnoiſe eſt la cité de Tours, la quatrieme Lyonnoiſe cõtient la cité metropolitaine de Sens, & la grande cité de Paris: comme nous auons monſtré en noſtre traité de, *Antiquo ſtatu Burgundiæ*. Or les villes principales de la premiere prouince Lyonnoiſe ſont: Auſtun, Maſcon, Chalon & Langres, qui ſont encores auiourd'huy ſoubfragantes de l'archeueſque de Lyon. Conſiderez donques, ie vous prie, ſi ce qui iadis a porté le nom de Gaule Lyonnoiſe, n'eſt le meilleur, le plus beau & le plus fertile de tout le demeurant des Gaules. Et ne ſe fault esbahir de cela: entendu que Strabo parlant de Lyon, dit ces motz. *Ampliori quoque ſupra reliquas (excepta Narbone) ciuitas floret virorum ordine.* Ceſte cité (dit il) eſt floriſſante en perſonnages de plus magnifique eſtat que toutes les autres, excepté Narbone. D'auantage Herodian deſcriuant la bataille de Seuerus Empereur contre Albinus, nomme Lyon, grãde cité & opulente. Sur cecy conuient entẽdre, que les princes Romains n'oblierent rien, pour decorer & honnorer ceſte cité: car ilz faiſoyent battre de la monnoye d'or & d'argent prouenu des minieres des Gaules meſmes: ilz y erigerent vne chambre des comptes, où reſortiſſoient les comptables de toutes les finances & reuenu de toutes les Gaules, qui s'apportoit & reſerroit tout à Lyon. Ce que teſmoignent les autheurs: & comme il appert auſsi par vne antique Inſcription, qui eſt à Lyon deuant la fontaine de ſaint George, ainſi. *Strabo.* ἐυανδρῶν δὲ μάλιστα τῶν ἄλλων. *Herod.* μεγάλην καὶ εὐδαίμονα.

Galliarum Tabulario.

Semblablement ilz y erigerent pluſieurs grandz eſtatz & offices: dont ſe trouuent encores des veſtiges & briſees, par les inſcriptions des pierres. Comme eſtoient ceulx, qui auoient toute la ſuperintendence ſus les marchans de la prouince Lyonnoiſe: lequel eſtoit nommé *Summus Curator*, qui ſe pourroit auiourd'huy dire vn Conſeruateur. Et de ceſtuy eſt faite mention en pluſieurs

ſieurs inſcriptions à Lyon, meſme en celle qui ſe trouue à l'entree de l'egliſe ſainct Eſtienne, en ces motz.

Sex. Ligurius Sex. Fil.
Galeria marinus
Summus Curator C Y.
Prouinc. Lugd. &c.

Il y auoit auſsi vn autre office, ayant l'œil au gouuernement, & ſur le fait du nauigage, & traffique qui ſe faiſoit par les riuieres du Rhone, & de la Saone: lequel eſtoit nommé *Curator Nautarum.* Comme lon treuue encores graué en pluſieurs pierres antiques, meſme en celle où il eſt ainſi eſcrit.

Arugi Curatori Nautarum. & au lieu meſme,
Patrono Araric. & Rhod.

Outre les precedentz eſtatz, y auoit encores vne compagnie de ſoixante Senateurs, par leſquelz eſtoit gouuernée la cité: comme elle eſt auiourd'huy regie par les douze du Conſulat. Aucuns ont eſcript, qu'en ce Senat reſortiſſoit toute la Gaule Lyonnoiſe. De ce Senat des ſoixãte eſt faite mention en vne antique inſcriptiõ, qui eſt au iardin de la maiſon qui ſouloit eſtre des chanoynes Caille, hors le cloiſtre ſainct Iuſt, qui eſt telle.

M. Oppi. Plapidi
Har. primi de lx.
Cui locum ſepultur.
Ordo Sanctiſsim. Lugd.
Dedit.

Par ce mot Har. ſe pourroit auſsi entendre harcoli, qui eſtoient des diuinateurs, prediſantz les choſes futures: & ne ſeroit hors de propoz, par ce qu'il enſuit *Ordo Sanctiſsimus ſepultura locum dedit.* Ie concluray donques, que ceſte cité fut en grande reputatiõ ſoubz la ſeignorie des Romains, par l'eſpace de plus de quatre cens ans: & depuis ſoubz les Bourguignons, & iuſques auiourd'huy ſoubz les nobles & treſchreſtiẽs Roys de France, ſoubz leſquelz elle fut reduite enuiron l'an cinq cens cinquante, comme nous deduirons par le progres de ceſte narration.

Des foires, qui de temps immemorial ont eſté continuees à Lyon. Chap. IX.

LON ne pourroit nier, que les foires publiques, & le commerce de toute Europe, n'ait eſté frequenté à Lyon des la fondation de la cité par Plancus, & poſsible auant que Plancus fut naiz: eſtant encores la cité en-bas, entre les riuieres. Et qu'ainſi ſoit, Strabo qui viuoit du temps d'Auguſte & de Plancus, parlant des habitans de Lyon, eſcript ainſi. *Nam & vſui magno, eſt illis emporium. 1.* Ilz tirent vn grand profit des foires & commerce. Par leſquelles paroles, lon peuſt bien iuger par coniecture, que deia ce commerce s'exerçoit à Lyon auant que Plancus vint en Gaule: car il eſtoit impoſsible, qu'eſtant la cité ſi nouuellement rebaſtie par luy en la montagne, lon y feiſt tel profict des foires, leſ-

Strabo.

quelles

quelles n'euſſent peu encores eſtre publiees par les prouinces voiſines : tant s'en faut, que le profit y euſt eſté ſi grand que dit Strabo. Au ſurplus pourez veoir, comment ces foires de Lyon ſe continuoyent de temps en temps, par les paroles d'Euſebe au liure de l'hiſtoire eccleſiaſtique, liure cinquieme, chapitre troiſieme: deſcriuant les exces des perſecutions faictes cõtre les citoyens de Lyon: où il eſcrit de mot à mot vne epiſtre, enuoyee par les Chreſtiens de Lyon, aux egliſes d'Orient, en laquelle entre autres ſont ces mots. *Euſeb. l. 5. cap. 3.*

Die quodam celeberrimo, in quo ex omnibus prouinciis coëuntes, Nundinas apud nos agere ſolent: in ipſo frequentiſſimo conuentu, tribunal aſcendens præparari ſibi iudex Chriſtianos introduci, & ad ſuppliciorum pompam præbendã cunctis qui aderant, iubet.

C'eſt à dire, vn iour entre autres, qui eſtoit celebre & ſolennel, aſſauoir aux temps, qu'il ſe fait grande aſſemblee de gens de toutes les prouinces, pour tenir les foires, comme il eſt de coſtume en noſtre ville: le iuge montãt en ſon ſiege de iuſtice, en la preſence de ceſte grande multitude de perſonnes, commande que les Chreſtiens luy fuſſent amenez, affin de faire vne pompeuſe monſtre de leurs ſupplices, deuant toute ceſte aſsiſtence. Vous voyez donq, que de ce temps, qui eſtoit ſoubs le regne de l'empereur Marcus Aurelius Antoninus Verus, enuiron l'an de ſalut cent ſeptante deux, continuoyent les foires à Lyon, & eſtoyent frequentees des marchans de toutes les prouinces du monde. Encores eſt cõtenu en vn autre paſſage d'icelle epiſtre des Lyonnois, ce qui s'enſuit. *Euſeb. cap. eodem* *Poſt hos, nouiſſimo iam Nundinarum die, Blandina rurſus inducitur, cum Pontico annorum quindecim ferè puero.* Apres ceux cy (dit il) eſtant deia venu le dernier iour des foires, Blandine de rechief fut introduite, auec Pontique ieune enfant de l'aage enuiron de quinze ans. Par leſquelles paroles lon veoid, comme les foires auoyent certains iours prefix, comme il ſe fait encores auiourd'huy. En ces foires ſe ſoloit faire grand faict des traites de vin: & de ces marchans y auoit compagnie & cõmunauté, qui auoyent leur magiſtrat, ou conſeruateur: comme lon peut apperceuoir par pluſieurs pierres antiques, eſquelles ſont grauez epitaphes faiſant mention, de la communauté, & corps des marchans de vin eſtant à Lyon. Leſquelles inſcriptions nous laiſſons à cauſe de la prolixité, auſsi que lon les pourra veoir à la fin de ceſte œuure. Mais reuenant aux foires, il me ſouffira de dire, que diuerſemẽt elles ont eſté reglees, ſelon les temps, & les regnes: car de ce qui en eſt memorié, nous trouuons, que le roy Charles ſeptieme de France eſtant en la ville d'Angiers, en l'an mil quatre cens quarante trois, octroya à la cité de Lyon deux foires, leſquelles il ordonna eſtre tenues, aſſauoir la premiere, le mercredy apres paſques, continuant vingtz iours: la ſeconde, commenceant lendemain de la feſte ſainct Iaques, & ſainct Chriſtophle, le vingtſixieme de Iuillet, continuant vingtz iours. Et depuis par ampliation de grace, en octroya vne troiſieme, commenceant le lendemain de la feſte ſainct André, continuant vingtz iours enſuiuant. Depuis eſtant venu à la coronne le roy Loys vnzieme de ce nom, ſon fils, & eſtant à ſainct Michel ſur Loyre, l'an deuxieme de ſon regne, luy fut remonſtré, que les foires que lors les marchãs de ſon royaume frequẽtoyent en la ville de Geneue, eſtoyent grandemẽt preiudiciables au royaume de France, pour raiſon de l'alienation & tranſport

des deniers, & denrees de ce royaume: au moyen dequoy il octroya lors aux habitans de Lyon, quatre foires l'an, comme elles ſont continuees iuſques auiourd'huy. Et en furent lettres expediees, contenans les immunitez & reglement d'icelles foires, en forme authentique, donnees au lieu que deſſus, le vingtieme iour d'Octobre, l'an mil quatre cens ſoixante deux: leſquelles immunitez & preuileges ont depuis eſté confirmez par les autres ſix Roys ſucceſſeurs d'iceluy Loys vnzieme.

Des ieux, ſpectacles & paſſetemps qui ſe faiſoyent en l'amphitheatre de Lyon, pendant les foires. Chap. X.

IE'AY bien voulu icy inſerer, ce que les autheurs ont memorié, touchant les ieux, ſpectacles & paſſetemps, qui ſe faiſoyent à Lyon, pendant les foires, en l'amphitheatre: & conuient ſcauoir premierement qu'il y auoit à Lyon vn magnifique amphitheatre, qui eſt vn grand & ſpatieux baſtiment, en forme circulaire, faict expres pour donner paſſetẽps & deduit au peuple, en repreſentation & actions de tragedies, comedies ou moralitez, & farces: ou bien pour auoir le plaiſir, de veoir au milieu dudict amphitheatre, le combat des lyons, des ours, des tigres, des pantheres, lubernes, onces, taureaux, & autres beſtes furieuſes. La forme de l'amphitheatre eſtoit faicte de tel art & proportion, que vne multitude infinie de peuple pouoit à ſon aiſe veoir tout ce qui ſe faiſoit, & diſoit au milieu de ce grand lieu, ſans que l'vn empeſchaſt l'autre de veoir, ny d'ouir. De telz baſtimens ſe void encores la forme en pluſieurs lieux, cõme à Nimes, Arles, & autres. Pluſieurs ont dict que celuy de Lyon eſtoit en Foruiere, pres la croix de colle, où encores ſe voyent de grandes apparences d'vn grand œuure, & merueilleuſes briſees & veſtiges d'vn ſomptueux baſtiment, qui eſt maintenant la vigne des Barondeaulx: dont il eſt aiſé à preſumer, que ce fut iadis vne admirable architecture. Il y en à auſsi qui ont eſté d'opinion, que c'eſtoit le palais de Seuerus: tant y a que ce pouoit bien eſtre l'vn & l'autre, & que le palais eſtoit contigu à l'amphitheatre, comme lon void dedans les maiſons des princes, des lices pour les iouſtes, & des Hippodromes. Donques de ceſt amphitheatre de Lyon eſt faicte mention en l'hiſtoire eccleſiaſtique d'Euſebe, au cinquieme liure, chapitre troiſieme, en l'epiſtre des Lyonnois, deia alleguee au chapitre precedent, où il eſt ainſi eſcrit: *Attalus quoque populi vocibus poſtulabatur: erat enim valde nobilis, & vir optimæ conſcientiæ, quod cũctis nobilius eſt: & fide Chriſti per omnia exercitia ſemper martyr. Cúmque circumactus fuiſſet per Amphitheatrum titulo ſe præcedente:* ATTALVS CHRISTIANVS. C'eſt à dire: Semblablement le peuple requit d'vne voix, qu'Attalus fuſt amené, car il eſtoit fort noble, & perſonnage de tresbonne conſcience, choſe plus noble que toutes autres: & en ce qui concerne la foy chreſtienne, il eſtoit en tous exercices vray martyr. Et comme lon le faiſoit enuironner autour de l'amphitheatre, lon faiſoit porter deuant luy, vn eſcriteau, où il y auoit, ATTALE CHRESTIEN. Encores en vn autre endroit dudict liure, & meſme chapitre, en ces mots: *Attalo, poſt primam confeſſionem*

Euſeb. 5.

Euſeb. eod. c.

nem ſuam, quam in Amphitheatro confeſſus eſt, reuelatur. C'eſt à dire. Il fut reuelé à Attalus apres ſa premiere confeſsion, qu'il auoit faicte en plein amphitheatre. Or pour ſcauoir les ieux qui ſe faiſoyent en ceſt amphitheatre, faut ouïr Suetone en la vie de l'empereur Caligula, duquel les mots ſont tels. *Edidit & peregre ſpectacula, in Sicilia Syracuſis haſticos ludos: & in Gallia Lugduni miſcellos.* Il fit auſsi hors de Rome des ſpectacles, aſſauoir en Sicile à Syracuſe, des ieux de lance, ou tournois: à Lyon en Gaule, des ieux meſlez. Il appelle des ieux meſlez, eſquels il ne s'obſeruoit aucun ordre, tellement que tout y eſtoit meſlangé, & où tous les eſtats eſtoyent confuz, ſans tenir leur reng, ny preeminence: car aux autres ieux, chacun auoit ſon ſiege deſigné, ſelon ſa qualité. Le ſenateur & patrice, auoit ſa place au lieu plus honnorable, les cheualiers ſuiuoyent en leur ordre, & puis apres le menu peuple aux plus bas ſieges: mais en ces ieux meſlez de Caligula l'ordre y eſtoit tout renuerſé, & inuerty. Et penſe, que cela ſe faiſoit à cauſe des foires, durant leſquelles ſe faiſoyent les ieux: & par ce qu'il y abordoit ſi grande multitude de perſonnes diuerſes, qu'il eſtoit malaiſé de diſcerner l'eſtat & qualité de tous, pour à chacun rendre l'honneur qui luy appartenoit, lon eſtoit forcé d'endurer ceſte meſlange de peuple. Au demeurant il eſt à preſumer, qu'en ceſt amphitheatre de Lyon ſe faiſoyent & repreſentoyẽt meſmes ieux, qu'on faiſoit à Rome. Car nous voyõs par l'inſcription qui eſt à l'entree de l'egliſe ſainct Eſtienne à main dextre, qu'il y eut vn ſaint Ligurius, gouuerneur de la prouince de Lyõ, qui fit à ſes deſpens, des ieux Circenſes: c'eſtoyent des ieux, eſquels il y auoit ſept chariots ou charrettes, qui couroyent en vne carriere, de limite à autre, taſchans de preceder l'vne l'autre de viſteſſe: choſe qui ſe faiſoit en l'hõneur de Conſus, qu'ilz appelloyent le Dieu de conſeil.

Suetoni. in Calig. 20.

De l'eſtat de la cité de Lyon, ſelon les regnes. Chap. II.

Soubz Auguſte Ceſar.

PENDANT les guerres ciuiles des Romains, Plancus pere & fondateur de la colonie de Lyon, auoit eſté partiſant d'Antonius, contre Auguſte: mais eſtant Auguſte demouré ſeul victorieux, ſes ennemis veincuz, Plancus qui craignoit l'indignation d'Auguſte, & la vengeance, dont la victoire donne occaſion à ceux qui ont l'eſpee au poing, s'employa à rechercher ſon amitié. Tellement que pour ſe reconcilier à luy, perſuada ſoixante nations de Gaule, de fonder & baſtir vn tẽple à Lyon, à la pointe de l'emboucheure des deux riuieres, où de preſent eſt l'abbaye d'Aiſnay. Ce qu'ils firent, pour l'amitié qu'ils portoyent à Plancus, qui du temps de ſon gouuernement en Gaule, les auoit bien traictez: de maniere, que le temple d'Auguſte fut baſty aux communs deſpens de toutes les Gaules. Et à fin de faire entendre à Auguſte leur bonne volonté, ils y erigerent ſoixante ſtatues, vne chacune nation la ſienne, leſquelles portoyent chacune ſon tiltre en eſcrit. En ce temple y auoit deux autels, dont l'vn eſtoit de treſdigne beauté, & inſigne excellence, & l'autre de remarcable grãdeur.

Strab. lib. 4.

Et fut ce temple nommé Atheneum, lequel nom eſt encores demouré iuſques auiourd'huy à l'abbaye d'Aiſnay, qu'on dict *Monaſterium Athenacenſe*. Nous dirons cy apres la cauſe de ce nom.

Du temps, auquel le temple fut dedié à Auguſte Ceſar, à Lyon. Chap. XII.

Sueton. in Claud. VII ans deuant Ieſus-Chriſt.

CE temple magnifique de Lyon fut dedié à Auguſte Ceſar, le premier iour d'aouſt, eſtans conſuls Iule Antoine, & Fabie Africain, ſept ans deuant la natiuité de noſtre ſeigneur IESVS-CHRIST, lequel naſquit l'an de la fondation de Rome, ſept cens cinquante & vn, & les ſuſnommez furent conſuls, l'an de ladicte fondation de Rome, ſept cens quarante quatre. Ce iour meſme, que ce temple fut dedié, naſquit à Lyon Tibere Claude Druſe, qui depuis fut empereur & enfant de Lyon, cõme recite Suetone en ſa vie. Au reſte, eſtant ce temple ainſi erigé & dedié en l'hõneur d'Auguſte, il y fut mis le premier ſouuerain preſtre, vn ſeigneur d'Autun, nommé Caius Iulius Vercondaridubius, ſelon le teſmoignage de Lucius Florus. En ce temple eſtoyent ordonnez & fondez trois cens augures, qui eſtoit vn eſtat & ordre de diuinateurs, qui prediſoyent les choſes à venir, par l'obſeruation du chant, ou du vol, ou du paſt des oyſeaux. Iceux vſoyent d'vn baſton courbe par le deſſus, quaſi comme la croſſe de ces bons vieux abbez du temps paſſé. Et pour iuger du vol, ou du chant heureux ou ſiniſtre des oyſeaux, ils imaginoyent auec leur baſton courbe nõmé *Lituus*, vne region en l'air, qu'iſs nommoyẽt Temple, auquel ils faiſoyent quatre parties, aſſauoir la gauche du coſtè d'orient, la droitte vers occident, & la deuant du coſté de midy, & celle de derriere le dos, en la part de ſeptentrion: ainſi ſelon que les oyſeaux voloyent par ces parties imaginees, les augures prognoſticoyent bien ou mal. De ces trois cens augures de Lyon ſe voyent encores auiourd'huy pluſieurs memoires, par les antiquailles de la ville. Meſmement fut dernierement trouué vn ſepulchre, qu'on dict auoir eſté d'vn augure, pour raiſon qu'il y auoit vne forme d'vn baſton courbe. De ce auſsi ſe treuuent à force inſcriptions des pierres antiques, qu'on void par la ville de Lyon: comme celle qu'on treuue en la muraille, à la porte de l'entree, du cloiſtre ſainct Iean, où il eſt eſcrit: *Iulius Primitius Decurio trecentorum Augurum Lugud.* Et en vne autre table de pierre, fichee en vne muraille, au dehors de l'egliſe de ſainct Pierre: *Ioui Opt. Max. Q. Alcinnius Vibici F. Martinus Seq. Roma, & Augur ad aram ad confluentes Araris, & Rhodani flum.* Ce ſomptueux temple ayant eſté ruïné de fond en comble, par les princes catholiques, & ſaincts prelats, pour abolition de l'idolatrie & paganiſme, pluſieurs egliſes furent baſties des ruïnes d'iceluy, dont lon recongnoit encores les briſees.

Henr. Glarean.

Flor. ex lib. 137.

Soubz C. Caligula Empereur.

D'vn combat, & pris d'eloquence Grecque & Latine inſtitué à Lyon, au temple d'Auguſte. Chap. XIII.

CAIVS

CAIVS Cæſar ſurnommé Caligula, nepueu de Tibere, & quatrieme empereur des Romains, peu de temps auant le deces de Tibere, & enuiron l'an de l'incarnation de noſtre Redempteur trentehuictieme, receut en la cité de Lyon l'hõneur de ſon tiers Conſulat. Et pour y auoir eu ce bon-heur, il y fit de grãdes reſiouïſſances publiques, comme des ieux de theatre, meſlez de diuers paſſetemps: & entre autres choſes, il y inſtitua tous les ans, vn combat & concertation de bons eſprits, où il eſtoit queſtion qui emporteroit l'honneur, & le pris d'eſtre le plus diſert, & eloquẽt es langues Grecque & Latine. Et ſe faiſoit ceſte aſſemblee d'orateurs & rhetoriciens, deuant l'autel magnifique dedié à Auguſte, au temple nommé *Atheneum*, pour raiſon de *Athena*, qui ſignifie en Grec, Minerue, deeſſe (ſelon l'ethniciſme) de ſcauoir, & des ſciences. Les conditions de ce pris & combat eſtoyent telles, que celuy qui eſtoit veincu, eſtoit condamné à effacer ce qu'il auoit compoſé, auec ſa langue propre ou auec vne eſponge: s'il n'aymoit mieux eſtre fouetté de verges, ou eſtre noyé en la riuiere prochaine. Et eſtoit ceſte rigueur tenue, à ceux qui eſtoyent les plus mauuais orateurs: tellement qu'il eſt à preſumer, que ceux qui ſe mettoyent ſus les rengs, pour ſoy hazarder à ceſte diſpute, n'eſtoyent point trop aſſeurez, s'ils n'eſtoyent bien excellens en ſcauoir. De mode, que le poëte Iuuenal, Saty. j. deſcriuant vne grande frayeur, dit:

Pallear, vt nudis preſſit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunenſem rhetor dicturus ad aram.

C'eſt à dire: Il pallit, comme celuy qui marche à pieds nuds ſus vn ſerpent, ou comme l'orateur, qui s'en va harenguer deuant l'autel de Lyon. Ie me ſuis ſouuent esbahy, comme Suetone en la vie de l'empereur Caligula, eſcriuant ceſte diſpute, n'a fait aucune mention du ſalaire & recompenſe de celuy qui obtenoit la victoire: attendu qu'il a mis par les menus, la peine & ſupplice du veincu. Et n'eſt de merueilles, ſi la cité de Lyon faiſoit ceſte aſſemblee, en l'honneur de Minerue: car elle eſtoit auſsi honoree par les Lyonnois, es enſeignes de la guerre: comme monſtre l'epitaphe d'vn Porte-enſeigne Lyonnois, graué en vne table de pierre, en l'abbaye de ſainct Iregny, en ces mots: *Solennio fido militi Leg. primæ, MINERVAE imaginifero.* Et ne faut eſtimer, que ce fuſt vn Porte-enſeigne Romain, car les legions Romaines portoyent les aigles, des Minotaures, des dragons, les images des princes, en leurs enſeignes & Labares, mais non gueres les images des Dieux. Aucuns ont dict que ce lieu d'Aiſnay ſe doit nommer *Athanaton*, C'eſt à dire, immortel, les autres *Atheneum:* mais il n'y a nulle doute qu'il ne ſoit nõmé du nõ de Minerue.

L'an de l'incarnat. XXX VIII.

Suet. in Cali.

De l'vniuerſité des eſtudes, & eſcholes municipales, eſtans iadis à Lyon. Chap. XIIII.

POVR autant qu'il ne peut conſiſter aucune fidelité ny amitié, entre gens de diuerſes langues, qui ne s'entendent parler les vns les autres: les Empereurs de Rome ſages mondains, deſirans contenir les prouinces de leurs conqueſtes eſtroitement en fidelité,

& amiable obeiſſance, meſmement celles des Gaules, choiſirent deux bons expediens pour planter leur langue Latine en la Gaule. Car premierement ilz enuoyerẽt en diuerſes villes d'icelle prouince pluſieurs Colonies,& compagnies de citoyens Romains,tant de gens de guerre, que d'autre eſtat, pour y habiter:comme en la ville d'Aurange, fut adreſſee la Colonie des genſd'armes de la ſeconde legion:à Arles, celle de la ſixieme:à Beziers, celle de la ſeptieme:à Freiu, celle de la huictieme:à Narbone, celle de la dixieme,& ainſi des autres : à ce que les citoyens Romains parlans le langage Latin, qui leur eſtoit naïf & naturel, accouſtumaſſent les habitãs des prouinces, à entendre & parler leur langage, par lequel ils eſperoyent d'exercer auec les prouinciaux, commerce de fidelité & amitié : eſtant la langue le vray inſtrument pour contracter & nourrir mutuelle foy & amour. L'autre moyen eſtoit que iceux Romains eſtablirent aux plus apparentes villes & citez des eſcholes, qu'ils nommoyent municipales: (qui eſtoyent quaſi comme nos vniuerſitez) entre leſquelles en fut vne eſtablie à Lyon, vne à Bezançon, vne à Marſeille, & en certaines autres villes. Qui eſt cauſe, que Pline nomme Marſeille *Athenopolis Maßilienſium*, c'eſt à dire Marſeille ville de Minerue:à cauſe des grãds eſtudes, & du ſcauoir qui y floriſſoit, voire qu'on y enuoyoit des enfans de Rome meſme,à cauſe des lettres Grecques & Latines,qu'õ y enſeignoit. Le poëte Auſone au traité qu'il a fait du Remerciément de ſon Conſulat,à l'empereur Gratian ſon diſciple, a interietté mention de l'eſchole municipale de Lyon,& de Bezançon,en ces mots: *Quomodo Titianus magiſter, ſed glorioſus ille, municipalem Scholam apud Veſontionem, Lugdunúmque variãdo, non ætate quidem, ſed vilitate conſenuit*. Voyez comme il fait mention de Titianus Docteur regent qui eſtoit enuieilly plus par meſpris, que d'aage, faiſant profeſsion des lettres, tant en l'eſchole municipale de Lyon, que celle de Bezançon. Et ſe nommoyent municipales, par ce qu'elles eſtoyent erigees es citez dont les habitans eſtoyent francs & libres de redeuances aux Romains, & auoyent meſme droit d'obtenir offices à Rome, que s'ils en fuſſent natifz:car les citez capables de tels preuileges, ſe nommoyent Municipia Brief les Romains eſtoyent tant curieux, que tout le monde apprint leur langue Latine, qu'ils ne reſpondoyent aux ambaſſadeurs Grecs,en autre langue que Latine. Reuenant donques aux eſcholes de Lyon, ie dy que le grand nombre de grans & inſignes hommes qui en ſont iſſuz,tant Orateurs,Poëtes, Philoſophes, Rhetoriciens, qu'autres excellents en toutes ſciences & langues, teſmoignent aſſez de la grandeur de telles vniuerſitez & eſcholes : ce que lon pourra veoir au liure *de claris Lugdunenſibus*, de feu monſieur le Docteur Champier : ce que monſtrent auſsi bien clairemẽt tant d'inſcriptions Grecques & Latines, qu'on void encores parmy la ville. Des Latines tout en eſt ſemé : quant aux Grecques,il s'en void vne à la porte des freres,& vne autre en la pierre creuſe, ou baſchat, qui reçoit l'eau de l'hoſpital des peſtiferes. Et n'eſt d'auiourd'huy,que les libraires exercent le comerce des letres à Lyon : car Pline en vne epiſtre ad Geminianum,eſcrit ainſi : *Lugduni bibliopolas eſſe non putabam.* Lon ne pourroit aſſeurer à la verité, le temps auquel ces eſtudes publiques ceſſerent à Lyon,ſi ce n'eſt enuiron la venue des Gots en la Gaule,qui fut vn

Auſon.ad. Grat.

Plin.Epiſt. lib.9.

peu

peu au parauant le regne des Empereurs Zeno, Iuſtin & Iuſtinian: car iceux Goths (comme dit Laurent Valle) auoyent coniuré de ruïner non ſeulement l'Empire Latin, mais auſsi la langue: & pour ce faire bruſloyent les liures & librairies Latines: en quoy ils feirent vn dommage irreparable. Si eſt-ce, que l'affection des bonnes lettres, eſt touſiours demouree es cœurs des nobles Lyonnois tant engrauee, que pluſieurs fois, & à diuers temps, ils ſe ſont efforcez de gaigner ce point, d'acquerir bruit & honneur, par la lumiere des lettres. Et meſmement il ſe trouue vn antique inſtrument, qui eſt es archiues de la communauté, auquel eſt contenue vne ſentence de certains arbitres, eſleuz par l'archeueſque Berauld d'vne part, & le Doyen & chapitre, & Henry de Villars Chamarier de l'egliſe de Lyon, d'autre: ladite ſentence donnee à Paris au monaſtere de ſainct Germain des Prez, l'an de noſtre ſeigneur mille deux cens nonante, l'an troiſieme du pontificat de Nicolas quatrieme, l'an cinquieme de Philippe le Bel Roy de France: où il ſe lit, qu'entre autres choſes fut arbitré & accordé, d'inſtituer des lecteurs & docteurs regens à Lyon en droit canon & ciuil. De laquelle ſentence les mots ſont telz: *Laur. Vall.*

Item cùm inueniremus diſcordiam eſſe, inter Archiepiſcopum & Capitulum ſupradictos, ſuper danda licentia Doctoribus legere volentibus in ciuitate Lugduni, in Iure Canonico, vel Ciuili, prædictam diffiniuimus diſcordiam, & ſtatuimus vt ſupra, hoc modo. Videlicet quòd Archiepiſcopus qui pro tempore fuerit, poſsit dare licentiam legendi, docendi, quandocunque opus fuerit, vel ſibi videbitur, vni doctori in legibus, & alij in decretalibus, Et Capitulum vni in legibus, & alij in Decretalibus. Et non poſsint plures inſtituere, niſi de ipſorum Archiepiſcopi & Capituli concordi proceſſerit voluntate. Doctorem verò in Decretis inſtituent Archiepiſcopus & Capitulum communiter, vel eorum vices gerentes, pro ſuo libito & voluntate. Prædictos verò doctores tam in Iure ciuili, quàm canonico & decretis inſtituere debent tam Archiepiſcopus, quàm Capitulum, oriundos de citramontanis partibus, non autem de Italia oriundos, niſi proceſſerit de vtriuſque partis concordi voluntate. Prædicti autem doctores, & etiam Baccalaurij omnes iurare debeãt & teneantur, quòd non aſsiſtent alicui in iudicio, vel extrà, in conſiliis, vel aduocationibus, contra Archiepiſcopum & Capitulum, & ſingulos de Capitulo, in factis Eccleſiæ, quamdiu legent in ciuitate Lugdunenſi.

C'eſt à dire, Nous ayans trouué, qu'il y auoit controuerſie entre l'archeueſque, & le chapitre, ſur le fait de la licence & congé, aux Docteurs voulans lire en la cité de Lyon, en droict canon, ou ciuil: nous auõs accordé ceſte diſcorde & different, & auons ſtatué & ordonné comme il s'enſuit. Aſſauoir que l'Archeueſque qui ſera pour lors, pourra donner licence de lire & enſeigner, toutes & quantes fois que beſoing ſera, ou que ſon plaiſir ſera, à vn docteur en loix, & à vn en decret: & le Chapitre ſemblablemẽt à vn docteur en loix, & à vn en decret: & qu'ils n'auront pouuoir d'en inſtituer pluſieurs, ſinon qu'il procedaſt du conſent & accord dudict ſeigneur Archeueſque, & Chapitre. Et quant au docteur en decret, ledict ſeigneur Archeueſque & le Chapitre le pourront inſtituer en commun, ou bien leurs vicegerens, ſelon que ce ſera leur plaiſir & volonté. Au reſte le ſeigneur Archeueſque & Chapitre ſuſdict, deuront & ſeront tenuz d'inſtituer les ſuſdicts Docteurs en droict ciuil, en droict canõ & decret, qui ſoy ẽt originaires des païs de deça les mons, & non

des païs d'Italie:ſinon que ce fuſt du commun conſentement & vnanime voloir des deux parties. Et les docteurs ſuſdicts & auſsi tous bacheliers deurõt, & ſeront tenuz de iurer, qu'ils n'aſsiſteront à perſonne quelconque en iugement,ny dehors d'iceluy,en conſultatiõs,ou aduocations,contre l'Archeueſque,& le Chapitre,ny contre aucun des particuliers de l'egliſe,& Chapitre,meſmemẽt es faits & affaires de l'egliſe,& ce pẽdant le tẽps, qu'ils feront eſtat de docteurs regens en ladicte cité. Au demeurãt il ſe trouue vn arreſt de la court ſouueraine de Paris, donné l'an mil quatre cens & deux, regnant le Roy Charles ſixieme:par lequel il eſt dict,que les habitans de Lyon, comme cité noble & excellente, auront pouoir de tenir & auoir des docteurs regens en droit ciuil & canon,& autres pour faire profeſsion d'eſtudes,& enſeignement des ars & ſciences liberales. Ceſt arreſt eſt contenu en vn liure de parchemin, couuert de rouge, & appartenant à la communauté de la ville de Lyon.Quant à la ſuperintendence des eſcholes d'auiourd'huy en la cité de Lyon,lon la dict appartenir à la dignité du chantre de la grande egliſe: vray eſt qu'il y a vne tranſaction entre luy,& le Secreſtain de l'egliſe ſaint Paul, faicte y a plus de cent ſoixante ans, par laquelle le Secreſtain a toute authorité de pouruoir aux eſcholes,en la paroice ſainct Paul,à la charge, qu'il n'eſt licite au maiſtre d'eſchole,de receuoir des enfans des autres paroices venans à ſon eſchole,ſinon qu'ils veinſſent faire leur demourance en la paroice ſuſdicte de ſainct Paul. Quant au college de la Trinité erigé de noſtre tẽps,nous en parlerons en ſon annee.

De Herodes Antipas confiné à Lyon, & du ſepulchre des deux amants. *Chap. XV.*

L'an de ſalut XL.

Ioſeph. antiq. 18.

IOSEPHE prince Hebrieu au dixhuictieme liure des antiquitez des Iuifs, eſcrit qu'Agrippa competiteur d'Herodes Antipas au royaume de Iudee, l'accuſa enuers l'empereur Caligula de machiner entreprinſe, & cas de nouuelleté. contre ſon eſtat: parquoy eſtant Herode allé à Rome,& porté auec ſoy grande finance pour obtenir de l'empereur tout le royaume de Iudee, (duquel il n'auoit encores que la quarte partie) il vint ſi mal à propos,qu'il trouua que les ambaſſadeurs d'Agrippa l'auoyẽt preuenu,& auoyent deia rẽply les oreilles de l'empereur d'accuſation de felonnie & rebellion:parquoy en lieu d'eſtre bien veu, il fut conſtitué priſonnier de pleine arriuee,en lieu de grace & bon acces, & quãd & quãd bien toſt apres luy fut leuee ſa finãce,& celle de ſa femme Herodias: & fut condãné d'aller finer ſes iours à Lyon. Auquel exil le ſuyuit & accompagna Herodias,pour l'indicible amour qu'elle luy portoit. Et combien que l'empereur Caligula, ayant cogneu qu'elle eſtoit ſœur d'Agrippa, (lequel il aymoit vniquement) luy vouſiſt reſtituer ſes biens, argent & meubles, & la reſtituer en ſon eſtat royal,penſant qu'elle n'auroit iamais volonté de ſuyure ſon malheureux mary:ſi eſt-ce qu'elle vint declarer à l'empereur en grande liberté,ou impudence d'vne femme deshontee,qu'elle n'auoit cure d'accepter le bien,qu'il luy preſentoit:& quant à elle,qu'elle viuroit & mourroit

auec

auec ſon mary, duquel ayant eſté compagne en ſa felicité elle le vouloit accompagner en ſa calamité. Et à la verité elle auoit eſté cauſe que Herode eſtoit tombé en ceſte affliction, tãt à raiſon de la mort de ſainct Iean Baptiſte, comme d'autres coniurations, dont il eſtoit accuſé. Finalement Caligula ne pouant endurer le deportement de femme de tel courage, la chaſſa auec ſon mary Herode, leſquels vindrent finer leurs vies à Lyon : où ils furent enſepulturez. Comeſtor,& Antonin Archeueſque de Florence tiennẽt, que ceſte haute ſepulture,eſtant à Lyon en Veze,au lieu dict les deux amans, eſt le ſepulchre d'Herode Antipas, & de Herodias. Ainſi ce prince adultere,inceſte & meurtrier de la plus ſaincte ame,qui iamais naſquit de femme,finit miſerablemẽt ſes iours à Lyon,auec celle, qui luy auoit tiré le ſens du cerueau, & chaſſé de l'entendement toute crainte de Dieu. *Pet.Comeſtor. Anton. Archeſ.Fl.*

Soubs l'Empereur Claude Ceſar, enfant de Lyon. Chap. XVI.

LON pourra veoir par le diſcours de ceſte narration, comme les empereurs, & princes Romains ont grandement aymé le ſeiour de Lyon : leſquels faiſans la guerre contre les Allemans, le plus ſouuent ſe tenoyent à Lyon,tant pour la commodité d'y entendre toutes choſes,du coſté d'Italie,& Allemaigne, cõme pour raiſon des delices de la ville. Entre leſquels le prince Druſus frere de l'empereur Tibere, eſtant enuoyé en Allemaigne,faire la guerre,menoit auec ſoy ſa femme Antonia,eſtant enceinte.Icelle ſeiournant à Lyon,accoucha d'vn fils, le propre iour que le temple de Lyon fut dedié à Auguſte:& fut nommé Tibere Claude Druſe.Il fut tant maladif en ſa ieuneſſe,qu'il ſembloit eſtre tout hebeté de ſens,& d'entendement:dont Antonia ſa mere diſoit,que c'eſtoit vn monſtre, que nature auoit commencé,ſans l'auoir paracheué. Toutesfois l'aage le façõna de ſorte,qu'il fut faict, & cree empereur apres le deces de Caligula.Des ſa ieuneſſe,il s'adonna aux ſciences,& eſtoit docte en Grec, & en Latin : de mode qu'il compoſa quarante liures d'hiſtoires.Il reforma la paillardiſe, lors desbordee,par rigoreuſes ordonnances:il depoſa de l'eſtat de ſenateur, ceux qui auoyent mauuais bruit. Il fut gourmand, cruel & ſanguinaire. Il print à femme Iulia Agrippina,qui eſtoit ſa propre niepce, fille de ſon frere Britannicus:laquelle en fin le fit mourir de poiſon, qu'elle luy donna en vn champignon,dont il eſtoit friant. *An de ſalu XLIII. Suet.in Clau XLIIII de ſalut.*

D'vn arreſt du Senat Romain(dict Senatuſconſulte) faict en la faueur des Gaulois, à la ſuaſion de l'empereur Claude Ceſar. Chap. XVII.

CORNELIVS Tacitus eſcrit, qu'eſtans conſuls A. Vitellius,& L. Viſpanus, les ſenateurs Romains eſtans en grande perplexité,d'eſlire & choiſir des nouueaux ſenateurs, pour ſubſtituer au lieu de ceux qui eſtoyẽt decedez,& pour accomplir le nombre, les *Corn.Tacit*

les grans ſeigneurs des prouinces de Gaule firent requeſte, d'eſtre receus à Rome, en eſtat de ſenateurs, puis que deia des long temps ils auoyent droict de citoyens Romains. Ce qui deſpleut grandement au ſenat, & fut trouué fort mauuais: mais l'empereur Claude, qui eſtoit nay en Gaule, & enfant de Lyon, print la parole pour les Gaulois, remonſtrant qu'ils ne deuoyent trouuer eſtrange, ny auoir en horreur, que les princes de Gaule fuſſent receus au nombre des ſenateurs, comme ſi c'euſt eſté choſe nouuellement introduite. Et qu'ils conſideraſſent, que des le commencement & fondation de Rome, pluſieurs choſes auoyent eſté innouuees, & que la forme de leur republique auoit ſouuentefois eſté changee, & alteree par nouueaux eſtats. Premierement qu'ils miſſent en conſideration, comme les Roys iadis y auoyent dominé, leſquels toutesfois n'eurent le pouuoir, de laiſſer la coronne à leurs ſucceſſeurs: car des eſtrangiers y ſuruindrent, qui vſurperent le royaume: cõme Numa, qui ſucceda à Romulus, & encores qu'il fuſt voiſin, ſi eſtoit il eſtranger. Tel fut auſsi Priſcus Tarquinius, qui ſucceda à Ancus Martinus. D'ailleurs depuis que le nom de roy commença eſtre odieux à la cité, à cauſe des deportemẽs vitieux de Tarquin l'orguilleux, l'adminiſtration de la republique fut transferee aux conſuls, qui eſtoyent en eſtat vn an. D'auantage leur mettoit deuant les yeux l'eſtat de dictature, qui auoit eu plus de pouuoir, que les conſuls: les eſmotions des tribuns du menu peuple: & comme encores ceſſant autrefois l'eſtat de conſul, le pouoir & commandement en la cité auoit eſté donné à dix notables, leſquels ayans deſpleu, la domination eſtoit depuis encores reſtituee aux conſuls. Finalement leur remonſtroit, comme Iule Ceſar ſon predeceſſeur, auoit voulu cõgreger en ce ſenat de Rome, toute la fleur des perſonnes vertueuſes qui ſe pouoyent trouuer par toutes les colonies, quelque part qu'elles fuſſent, & meſmement des riches hommes. Partant il luy ſembloit, qu'vn ſenateur originaire de quelque prouince, n'eſtoit point à eſtimer de moindre ſouffiſance, qu'vn qui eſtoit natif de Rome: & n'eſtoit point d'aduis, qu'ils fuſſent reiettez, s'ils auoyent moyen d'honnorer le ſenat par leurs vertus: & alleguoit les colonies de Vienne, & de Lyon, leſquelles deia des long temps, auoyent ceſt honneur de fornir des ſenateurs à Rome. Il conclut donques, qu'il prend la cauſe de la Gaule en main. Et où lon voudroit dire, que les Gaulois firent la guerre à Iule Ceſar l'eſpace de dix ans, il reſpond, que la foy qu'ils ont gardee depuis immuable cent ans durant à la republique, doit eſtre beaucoup plus reſpectee, que ces dix ans, & les ſeruices qu'ils ont touſiours faicts, en temps d'eminent peril, dõt le ſenat ſe doit ſouuenir: & meſmes, que es guerres leſquelles ſon pere Druſus a faictes en Allemaigne, les Gaulois luy aſſeurerent ſon retour en arriere, auec incroyable fidelité. Sur ceſte remonſtrance le ſenat ſe condeſcendant à l'opinion de l'empereur Claude Ceſar, fit vn decret, que les Gaulois ſeroyẽt receus en eſtat de ſenateurs. Ce decret, & ſenatuſconſulte fut eſcrit & graué en tables d'airain, comme lon les void auiourd'huy en l'hoſtel de la ville à Lyon.

La teneur

La teneur de la remonſtrance de l'empereur ſuſdict, contenue en deux grandes tables d'airain, eſtans en l'hoſtel de la ville à Lyon, & tirees de terre, en l'an M. D. XXIX.

Chap. XVIII.

EQuidem primam omnium illam cogitationem hominum quàm-maximè primam accurſuram mihi prouideo: deprecor ne quaſi nouam iſtam rem introduci exhorreſcatis, ſed illa potiùs cogitetis, quàm multa in hac ciuitate nouata ſint, & quidem ſtatim ab origine vrbis noſtræ, in quot formas, ſtatuſque Reſpublica noſtra deducta ſit. Quondam Reges hanc tenuere vrbem, nec tamen domeſticis ſucceſſoribus eam tradere contigit: ſuperuenere alieni, & quidem externi, vt Numa Romulo ſucceßit, ex Sabinis veniens, vicinus quidem, ſed tunc externus. Vt Anco Martio Priſcus Tarquinius, propter temeratum ſanguinem, quòd patre Demaratho Zinthio natus erat, Tarquinienſi matre generoſa, ſed inopi: vt quæ tali marito neceſſe habuerit ſuccumbere, quu domi repelleretur, à gerendis honoribus, poſtquàm Romam migrauit, regnũ adeptus eſt. Huic quoque, & filio nepotí ve eius (nam & hoc inter authores diſcrepat) inſertus Seruius Tullius ſi noſtra ſequimur, captiua natus Ocreſia, ſi Thuſcos Calij montis Viuennæ ſodalis fideliſſimus, omniſque eius caſus comes, poſtquàm varia fortuna exactus, cum omnibus reliquiis Caliani exercitus, Hetruria exceſſit, montem Cælium occupauit: & à duce ſuo Cælio, ita appellatus, mutatóque nomine, (nam Thuſci Maſturda ei nomen erat) ita appellatus eſt (vt dixi) & regnum ſumma cum reipublicæ vtilitate obtinuit. Deinde poſtquàm Tarquinij Superbi mores inuiſi ciuitati noſtræ eſſe cæperunt, qua ipſius, qua illorum (ei nempe pertæſum eſt mentes regni) & ad Conſules annuos magiſtratus adminiſtratio Reipublicæ tranſlata eſt. Quid nunc commemorem Dictaturas? hoc ipſo conſulari imperium valentius repertum apud maiores noſtros: quoniam ſuperioribus bellis, aut in ciuili motu, difficiliore motu vterentur, aut in auxilium plebis iuratos Tribunos plebei. Quid à conſulibus, ad Decem-viros tranſlatum imperium? ſolutóque Decemuirali regno, ad conſules rurſus reditum. Quid enim viris diſtributum conſulare imperium, Tribunóſque conſulari imperio appellatos, qui ſeni, ſæpe octoni crearentur: quid communicatos poſtremò honores, non imperij ſolùm, ſed Sacerdotiorum quoque. Iam ſi narrem bella quibus ceperint maiores noſtri, & quò proceſſerimus, vereor ne nimio inſolentior eſſe videar, & quæſiſſe iactationem gloriæ, prolati imperij vltra oceanum, ſed illoc potiùs reuertar in ciuitatem.

Teneur de la premiere table d'airain.

S'enſuit la teneur de la ſeconde table, en laquelle l'empereur conclud, que les Gaulois ſeront receus en eſtat Conſulaire à Rome, comme deia eſtoyent ceux de Vienne, & de Lyon. Chap. XIX.

CAESAR omnem florem Coloniarum vbique & municipiorum, bonorum ſcilicet virorum, & locupletum, in hac curia eſſe voluit. Quid ergo? num Italicus ſenator prouinciali potior eſt? iam vobiſcum hanc partem cenſuras meas adprobare cæpero, quid de ea reſentiam rebus oſtendam: ſed ne prouinciales quidem, (ſi modo ornare curiam poterunt) reiiciendos puto. Ornatiſſima ecce Colonia, valentiſſimáque Viennenſium, quàm longo iam tempore, Senatores huic curiæ confert? Ex qua Colonia inter paucos equeſtris ordinis ornamentum L. Veſtinum familiariſſimè diligo, hodiéque in rebus meis detineo: cuius liberi fruan

Teneur de la ſeconde.

fruantur quaſo, primo Sacerdotiorum gradu, poſtmodo cum annis promoturi dignitatis ſuæ incrementa. Vt dirum latronis nomen taceam, & odi illud paleſtricum prodigium: quod ante in domum conſulatum intulit, quàm Colonia ſua ſolidum ciuitatis Romanæ beneficium conſecuta eſt. Idem de fratre eius poſſum dicere, miſerabili quidem, indigniſſimóque hoc caſu, vt vobis vtilis ſenator eſſe non poſſit. Tempus eſt iam Ti. Cæſar Germanice detegere te patribus conſcriptis: quò tendat oratio tua. Iam enim ad extremos fines Galliæ Narbonenſis veniſti. Tot ecce inſignes iuuenes quot intueor, non magis ſunt pœnitendi ſenatores, quàm pœnitet Perſicum nobiliſſimum virum, amicum meum inter imagines maiorum ſuorum Allobrogici nomen legere. Quòd ſi hæc ita eſſe conſentitis, quid vltra deſideratis, quàm vt vobis digito demonſtrem, ſolum ipſum vltra fines prouinciæ Narbonenſis iam vobis ſenatores mittere? Quando ex Luguduno habere non pœnitet. Timidè quidem P. C. egreſſus adſuetos familiares vobis prouinciarum terminos. Sed deſtrictæ iam Comatæ Galliæ cauſa agenda eſt: in qua ſi quis hoc intuetur, quòd bello per decem annos exercuerunt Diuum Iulium, idem opponat centum annorum immobilem fidem, obſequiúmque multis trepidis rebus noſtris pluſquam expertum. Illi patri meo Druſo Germaniam ſubigenti tutam quiete ſua ſecurámque à tergo pacem præſtiterunt: & quidem cùm ad cenſus, nouo tum opere, & inadſueto Gallis, ab bello auocatus eſſet. Quod opus quàm arduum ſit, nobis nunc cùm maximè (quanuis nihil vltra quàm vt publicè notæ ſint facultates noſtræ, exquiratur) nimis magno experimento cognoſcimus.

Fin des deux tables d'airain.

AVeoir la teneur de ces tables autentiques, il ſemble, qu'elles ne contiennent que la remonſtrance de l'empereur Claude Ceſar faicte au ſenat, pour la receptiõ des Gaulois en iceluy. Car en la premiere, il remonſtre comme pluſieurs roys, conſuls, & autres magiſtrats eſtranges ont, non ſeulement eſté receus en la republique, mais auſsi y ont regné, & commandé: en la ſeconde, il faict vn diſcours de la ſouffiſance des nobles hommes de Gaule: & meſmement faict entendre, puis que ceux de Vienne, & de Lyon y auoyent eſté receus en eſtat ſenatoire, qu'il eſt raiſonnable, que les autres eſtans capables, y fuſſent admis. Conferant donques les mots de Cornelius Tacitus, auec la teneur des deux tables, il ſemble, qu'il y auoit encores vne autre table, contenant l'edict, & ſenatuſcõſulte faict à la ſuaſion du prince. Les mots de Tacitus ſont tels: *A. Vitellio, L. Viſpano conſulibus, cùm de ſupplendo ſenatu agitaretur: Primoréſque Galliæ (quæ Comata appellatur) fœdera, & ciuitatem Romanam pridem aſſecuti, ius adipiſcendorum in vrbe honorum expeterent, & id ſenatui non placeret, Claudius contra diſſeruit, maiores ſuos origine Sabina, ſimul in ciuitatem Romanam, & in familias Patriciorum adſcitos: hortari vt paribus conſiliis, Rempublicam capeſſant, transferendo Romam quod vſquam egregium eſſet. Orationem itaque Principis ſecuto patrum conſulto, primi Edui ſenatorum in vrbe ius adepti ſunt.* Ayant cy deuãt recité la ſubſtance des mots de Tacitus, enſemble ce que contiennent les deux tables d'airain, ie ne les ay icy traduict de mot à mot, pour euiter prolixité de paroles: ſeulement y ay inſeré les mots dudict hiſtorien, à fin que lon face coniecture aſſauoir-mõ, s'il ne ſemble pas, qu'il y a encores quelque part vne autre table correſpondante à ces deux, & contenant le decret qui enſuiuit l'exhortation

tion du prince: Dieu veuille qu'elle ſe treuue quelque iour, comme ces deux furent trouuees à Lyon en l'an mil cinq cens vingt & neuf. En ce temps auſsi fut trouué au meſme lieu, aſſauoir en la coſte ſainct Sebaſtian, vn ſepulchre de verre, auquel y auoit des oſſelets d'vn enfant. Le ſepulchre ſuſdict fut retiré par M. le Recepueur Laurencin: & depuis enuoyé au roy François premier, prince amateur de toutes bonnes choſes.

De l'empereur Claude Ceſar, qui abolit la religion des Druïdes en Gaule, & de la ſuperſtition d'iceux Druïdes. Chap. XX.

SVETONE en la vie de l'empereur Claude Ceſar, eſcrit l'abolition de la ſuperſtitieuſe ſecte des Druïdes, en ces termes: *Druidarum religionem apud Gallos diræ immanitatis, & tãtum ciuibus ſub Auguſto interdictam, penitus aboleuit.* C'eſt à dire: Il abolit entierement en Gaule la religion des Druïdes, qui conſiſtoit en extreme inhumanité: & laquelle deia des le temps d'Auguſte, auoit eſté defendue ſeulement aux citoyens. Et pour ſcauoir quelle maniere de gens eſtoyent ces Druïdes, faut ouïr ce qu'en eſcrit Iule Ceſar eſtant lors en Gaule, en ces mots: les Druïdes frequentent les choſes diuines, & procurent les ſacrifices publiques & priuez, ils interpretent les religions. Il s'aſſemble auec eux grand nombre de ieunes adoleſcens, pour apprendre les ſciences, & leur faict on grand honneur: car ils decident quaſi de toutes controuerſies, tant publiques, que priuees. Et ſi quelque crime a eſté commis, ſi aucun meurtre a eſté faict, s'il eſt queſtion de quelque different touchant vne hoirie ou ſucceſsion, ou pour quelques limites, ce ſont eux qui en iugent, & qui eſtabliſſent remuneration, ou ſupplice. Et ſi aucune perſonne priuee, ou quelque peuple ne ſe veut arreſter, & eſter à ce que par eux aura eſté iugé par arreſt, ils luy defendent de ſe trouuer aux ſacrifices. Ceſte peine eſt à leur endroit treſrigoreuſe: car ceux auſquels ceſte interdiction eſt faicte, ſont reputez au nombre des impies & meſchans, de maniere que tout le monde ſe retire d'eux, l'on fuit leur compagnie, & ne veut-on aucunement parler à eux, craignant que par ce contagieux commerce, ils ne reçoiuent quelque dommage. Et d'auantage à telles perſonnes n'eſt rendu aucun droit en iugement, quoy qu'ils en facent inſtance, ny ne ſont receus à aucune dignité, ou honneur. Entre tous ces Druïdes, il y en a vn qui preſide, qui entre eux a ſouueraine authorité. Et quand il eſt decedé, celuy luy ſuccede, qui entre les autres eſt plus excellent en dignité: & s'il aduient qu'ils ſoyent pluſieurs egaux & ſemblables en honneur & dignité, alors il ſera eſleu à la pluralité des voix des Druïdes. Et quelques fois aduient auſsi, qu'ils viennent aux armes, pour ceſte preeminence & principauté. En certain temps, & ſaiſon de l'annee ils tiennent vn conſiſtoire au territoire de Chartres, en vn lieu conſacré, lequel lon eſtime eſtre le milieu de toute la Gaule: & là ſe trouuent tous ceux qui ont des proces & differens, venans de toutes pars, & ceux qui par eux ſont iugez, s'arreſtent & obeiſſent à leurs decrets & iugemens. Ceſte maniere de faire eſt procedee d'Angleterre: & dit-on qu'elle en a eſté apportee en Gaule, tellement que

Suetõ. chap. 25.

Ceſar lib. 6. bell. Gall.

Noſtre excommunication eſt ſemblable.

ceux qui s'en veulent informer plus à plein, y vont pour apprdẽre. Les Druïdes ne ſont point couſtumiers de frequẽter la guerre, ny de payer aucun tribut comme les autres. Ils ont priuilege de ne point contribuer, ny eſtre ſuiets d'enuoyer gens à la guerre, & briefuement ils ſont francs & immunes de toutes choſes: tellement que grand nombre de perſonnes, eſtans attirez par la grandeur de tels preuileges & franchiſes, s'aſſemblent auec eux, de leur propre mouuement, pour vaquer à la profeſsion de leurs ſciences: les autres y ſont enuoyez par leurs peres, & parens. L'on dict, qu'ils y apprennent vn grand nombre de carmes. Tellement qu'il y en a qui demeurẽt bien l'eſpace de vingt ans en l'eſtude de telle ſcience: & leur defent leur religion, d'en mettre aucune choſe par eſcrit. Ils vſent de lettres Grecques, tant en leurs affaires publiques, que particulieres. Et me ſemble qu'ils ont celà ordonné pour deux raiſons, ne voulans que leur ſcience ſoit diuulguee au populaire: & à fin que ceux qui eſtudient, ſe confians à l'aide des lettres, ne meſpriſent continuer d'auoir bonne memoire: comme il aduient ſouuent, que lon ne faict compte de mettre diligence à l'eſtude, ny à la memoire, quand lon ſe fie au ſecours & recours qu'on eſpere auoir à ce qui eſt par eſcrit. Entre toutes choſes, ils taſchent de faire croire, que les ames ne ſont point mortelles, & que apres la mort, elles paſſent des vns aux autres: & par ce moyen, ils ont opinion, que les gens ſont grandement incitez à vertu, par le meſpris de la mort. Au reſte ils font entre eux grandes diſputes des aſtres, & de leurs reuolutions & mouuemens, de la grandeur, & ſpatieuſe eſtendue du monde, & de la terre, de la nature des creatures, de la puiſſance & immortalité de leurs dieux, & apprennent toutes ces choſes à la ieuneſſe. Et vn peu apres Ceſar adiouſte encores ces mots: toute la nation des Gaulois eſt fort addonnee aux religions: & à ceſte cauſe, ceux qui ſont perſecutez de quelque groſſe maladie, ou ceux qui ſe retrouuent en quelque grand dangier & inconuenient, ſoit en guerre ou ailleurs, immolent & ſacrifient des hommes, en lieu de victimes & beſtes qu'on ſacrifie: ou bien ils font veu d'en immoler. Et de tels ſacrifices les Druïdes ſont les miniſtres, ayans ceſte opinion, que la diuinité des dieux, ne peut autrement eſtre appaiſee, ſinon que pour la vie d'vn homme, lon donne la vie d'vn autre homme. Et ont ceſte couſtume d'vſer publiquement de tels ſacrifices. Les autres ont des ſimulacres d'exceſsiue grandeur, qui ſont faicts de vergettes & oſiers, deſquels eſtans les membres creux, ils les rempliſſent d'hommes tous vifs, & y mettans le feu, les hommes y ſont bruſlez. Ils ont ceſte perſuaſion, que la punition & ſupplice de ceux qui ſont trouuez faiſans quelque larrecin ou brigandage, ou commettans quelque autre crime, ſoit plus aggreable aux dieux immortels: mais s'il ne s'en trouue de tels mal-faicteurs, ils n'eſpargnẽt point d'appliquer les innocens à tels ſupplices. Iuſques icy i'ay recité ce que dit Iule Ceſar du ſacrifice cruel des Druïdes. Pline parlant de l'abolition de ce cruel ſacrifice, dit ainſi: le regne de l'empereur Tibere a aboly & ſupprimé les Druïdes des Gaulois, & toute telle race de diuinateurs, & medecins. Il nomme Tibere ceſt empereur: car à la verité il ſe nommoit Tibere Claude Druſe. Il eſcrit auſsi en ce lieu: lon ne pourroit aſſez eſtimer, combien lon eſt tenu aux Romains, qui ont aboly

Lib. 30. cap. 1.

les

les monſtres, eſquels c'eſtoit choſe treſreligieuſe de mettre à mort les hommes, & treſſalutaire de les manger.

Comment les Druïdes auoyent en grande reuerence le Guy de cheſne, & que en France encores lon retient des Druïdes ce mot, Au-Guy-l'an-neuf. Chap. XXI.

PLINE parlant de la nature du Guy, ou viſc qui vient aux arbres, eſcrit quaſi ainſi : il ne faut point taire l'admiration que les Gaules ont en ceſt endroit. Les Druïdes n'ont choſes plus ſacree que le Guy, & que l'arbre où il croiſt, porueu que ce ſoit l'arbre nommé Roure, (qui eſt eſpece de cheſne). Ils choiſiſſent des antiques foreſts, où croiſſent ces cheſnes, & ne font aucun ſacrifice, ſans auoir de la feuille de ceſt arbre: dont il ſemble qu'ils ayent ce nom de Druïdes venant du grec. Certainemẽt ils eſtiment, que tout ce qui croiſt autour des cheſnes, vient du ciel: & que c'eſt vn ſigne, que tel arbre eſt eſleu de Dieu. Or ce Guy ou viſc eſt fort rare, & eſt bien difficile d'en trouuer: & quãd ils en ont trouué, ils le vont amaſſer auec vne grande religion & deuotion, obſeruant ſur tout, que ce ſoit le ſixieme iour de la Lune, lequel leur fait le commencemẽt des mois, & des annees, & du ſiecle apres trente ans: par ce que lors ell'a deia grand force & vertu, & qu'elle n'eſt à ſa moitié. Ils nomment ce Guy en leur langue par vn vocable, qui ſignifie, tout gueriſſant. Eux donques ayans faict appreſter le ſacrifice, & le banquet ſoubs l'arbre, auquel eſt le Guy, ils amenent deux taureaux tous blancs, deſquels lon commence lors premierement lier les cornes. Le preſtre veſtu d'vn accouſtrement blanc monte ſus l'arbre, & couppe le Guy auec vne ſerpe d'or : les autres le reçoiuent auec vn tapis blanc. Finalement ils immolent les deux taureaux, faiſans prieres que ce don de dieu leur ſoit heureux, & en bon heur, & à ceux à qui il ſera donné. Ils ont ceſte perſuaſion, que quand lon en a beu, il donne fecondité à toutes manieres de beſtes : & eſt ſouuerain remede contre toutes poiſons. Auſsi eſt bien memorable, que iuſques à nos iours, noſtre France a retenu vn mot d'iceux Druïdes, aſſauoir qu'enuiron les feſtes de Noel & des Roys, les poures gens & autres vont aux maiſons de leurs voiſins, demandans quelques petits preſens, ou eſtrenes, qu'ils appellent AU GVY-L'AN-NEVF. Par ce le premier iour de Ianuier les Druïdes alloyent chercher le Guy & à l'an neuf, & renouuellement de la ſaiſon, ils alloyent au boys: où ayãt banqueté enſemble & ſacrifié (comme dit Pline) ils cueilloyent le Guy, en grande deuotion. Et ne ſe pourroit dire choſe plus antique en Gaule, que ceſte maniere de parler, qui eſt vn terme de reſiouïſſance, que le vulgue a gardé iuſques à noſtre temps. Et ſe treuue bien peu de perſonnes, qui puiſſent rendre raiſon de ce mot. L'aſtrologue Turreau fut celuy qui m'en aduertit. *Plin. lib. 16. ch. 44.*

D'aucunes choſes memorables de l'empereur Claude, enfant de Lyon. Chap. XXII.

IL ſemble à la verité, que les princes ont, ou doiuent auoir l'image de Dieu plus expreſſe, que les autres hommes en leur entendement: ayant auſsi receu du ciel pluſieurs ſpeciales graces, qui ne ſe trouuent point aux autres hommes, & meſmes en matiere de iugemens rares & admirables. Ce que lon void au iugement diuin de Salomon, qui auera diuinement, laquelle des deux femmes auoit ſuffoqué ſon enfant. Lon recite auſsi du Roy Denys de Sicile, qu'ayant ſceu, qu'il y auoit deux ieunes hommes, qui s'eſtans trouuez en vne tauerne, auoyent detracté de luy à bride auallee, n'eſpargnans toutes atrocitez d'iniures: commãda qu'on les feiſt venir tous deux. Et voulant auerer lequel de ces deux auoit meſdict de luy par hayne & trahiſon, les mit tous deux à ſa table. L'vn d'iceux, apres auoir bien beu, ne faiſoit que plaiſanter & quaqueter: l'autre qui eſtoit plus diſcret, n'oſoit ny boire, ny parler. Surquoy le roy iugea, que celuy qui gazouilloit apres auoir biẽ beu, auoit meſdict par yurõgnerie, & ayant trop beu; parquoy il luy pardonna, & fit pendre & eſtrangler ſur le champ l'autre qui s'eſtoit porté ſi modeſtement à table, n'oſant ouurir la bouche pour dire mot, iugeant qu'il auoit meſdict & detracté de guet à pens, & de ſang froid, & eſtant traiſtre & deſloyal à ſon prince. Suetone auſsi recite de l'empereur Serg. Galba, qu'il y auoit deux hommes qui auoyent vn proces & different pour vn cheual, chacun d'eux ſoy diſant le vray maiſtre: & eſtans produicts teſmoings d'vne part, & d'autre, la coniecture de la verité en eſtoit douteuſe, & difficile. Partant il demanda, en quel lieu lon ſouloit mener abbruuer ce cheual, & commanda que la teſte luy fuſt enueloppee, à fin qu'il ne peuſt voir, & qu'il fuſt mené abbruuer: puis que lõ le laiſſaſt aller à ſa volonté, ordonnant qu'il appartiendroit à celuy, en l'eſtable duquel il ſe retireroit. Auſsi ledict Suetone racompte vn iugement memorable, de l'empereur Claude Ceſar enfant de Lyon, auquel s'alla pleindre vn ieune adoleſcent de ſa mere, laquelle ne le vouloit recõgnoiſtre, ny aduouer eſtre ſon fils, pour auoir eſté abſent quelques annees. Et parce que la preuue en eſtoit hors de coniecture, l'empereur faict venir ceſte mere, laquelle perſiſtoit obſtinement, nyant qu'il fuſt ſon fils. Quoy voyant l'empereur luy faict commandement ſus le champ d'eſpouſer ce ieune homme, puis qu'il n'eſtoit ſon fils; elle ſe voyant reduite à ceſte contrainte, confeſſa que c'eſtoit ſon propre fils, & le recongneut pour tel. Le meſme Suetone racompte pluſieurs choſes memorables de ceſt empereur: entre autres, qu'en vne grande chierté de viures & famine, le peuple de Rome vint trouuer l'empereur, & l'ayant enuironné en plein marché luy dit vne infinité d'opprobres & iniures, & non content de celà, le lapida auec force bribes de pain, de maniere qu'à grand peine peuſt il eſchapper, s'il ne ſe fuſt ſaulué par vn petit huis de derriere, par lequel il entra en ſon palais. En ce, ie me ſuis ſouuent esbahy, de la folie de ce peuple, qui eſtant en telle neceſsité de viures, ne doutoit point perdre ce peu de pain qui luy reſtoit, pour nuire à ſon empereur. Enquoy me ſouuient de l'empereur Veſpaſian, qui eſtant en vne ville d'Afrique, nommee Adrumeto, ſe trouua aſsiegé du peuple eſmeu en vne ſedition, qui le lapida de raues. Toutesfois Suetone qui l'a memorié, ne dit point la cauſe. Ceſt

Suetõ. in Galba.

Suetõ. in Claud.

ſe. Ceſt autheur a eſté diligent de mettre par eſcrit aucunes choſes de l'empereur Claude Ceſar, qui luy ſembloyent ne deuoir eſtre omiſes : comme les banquets exceſsifs qu'il faiſoit ordinairement, eſquels ſe trouuoyent quelques fois, iuſques à ſix cens perſonnes d'aſsiette. Il conduit à fin le port d'Hoſtie, pour lequel parfaire, il euſt par l'eſpace d'onze ans, tous les iours trente mille hommes, qui y trauaillerẽt ſans intermiſsion. Ie ne veux oublier que ſoubs ce prince commença le ſiege, & pontificat de Rome, y eſtant venu l'Apoſtre ſainct Pierre, au commencement du regne de l'empereur Claude Ceſar, comme dit Paul Oroſe. *Oroſ. lib. 7.*

Comment ſoubs le regne de Neron la cité de Lyon fut entierement bruſlee en vne nuict, par feu fatal. Chap. XXIII.

LA cité de Lyon ayant continué en ſa grandeur & magnificence, & en reputation d'eſtre l'honneur, & ornement de toutes les prouinces de Gaule, depuis la fondatiõ de la Colonie Romaine de Plancus, iuſques à la quatrieme annee de l'empire de Domitius Nero, fut en vne nuict entierement arſe & bruſlee par vne combuſtion fatale. Et fut le deſaſtre de ce feu & embraſement ſi horrible, que le lendemain lon demandoit, où auoit eſté la cité de Lyon: tant ceſte conflagration miſerable auoit tout englouty, en l'eſpace d'vne nuict. Tellement que tant de temples magnifiques, tant de ſomptueux theatres, aqueducts, cirques, bains, palais, & autres orgueilleuſes & ſuperbes ſtructures, & dont vn chacun particulier baſtiment pouuoit ſeruir à part, pour decorer toute vne contree, ne laiſſerent que des cendres & du charbon, des ruïnes & maſures, du feu & de la fumee: & aux perſonnes, des larmes, & gemiſſemens ſi pitoyables, que le racompter, en excederoit toute creance. Et en coururent les regrets iuſques à Rome : car le bon & ſage Seneque ayant eſté aduerti de ce pernicieux inconuenient, eſcriuit vne epiſtre pour la conſolation d'vn ſien amy, citoyen de Lyon, philoſophe, nommé Ebutie Liberal, addreſſant ſon eſcrit à Lucille : où il dit, que la Colonie de Lyon erigee par Plancus, eſt perie en vne ſeule nuict, par vn feu fatal: ayant icelle duré depuis ſon origine, en ceſte hauteſſe & excellence de fortune, l'eſpace de cent ans ſeulement : qui n'eſt à grand peine entierement l'aage prefiny à la vie de l'homme. Et combien que Lyon fuſt tenue pour eſtre le chief de toute la Gaule, toutesfois (dit-il) l'iniure qu'elle a receue, luy ſera occaſiõ d'entrer en meilleure fortune, & paruenir à plus grande felicité : car pluſieurs haultes choſes ſont autrefois tombees, pour eſtre releuees plus haultement : permettant ſouuent l'eternelle penſee, que les citez ſoyent demolies, pour eſtre reſtaurees, & plus honnorablement & clairement illuſtrees. Partant nous deuons (dit-il) porter patiemment les cheutes, & ruïnes des villes, ſcachans que toutes choſes baſties de main d'homme, ſont condannees à prendre fin : & que nous viuons entre les choſes qui doiuẽt quelques fois perir. Et faut conſiderer, que de toutes les grãdes citez, qui ſont auiourd'huy floriſſantes, nobles, riches, & magnifiques, il ne demourera quelque iour veſtige, ſigne, ny apparence : car toutes choſes ten-

L'an de ſalut L X.

Sene. ad Luc. epiſ. 91.

dent à leur extremité, ou par violence exterieure, ou par fatale diſpoſition. Et tout ainſi que les hommes ſont ſuiects aux loix de la mort: auſsi ont les citez leurs limites prefix à leur definement. Partant conclud le ſage Senecque, que l'homme doit porter patiemment les alterations des villes. Et parce qu'il parle de feu fatal, pluſieurs ont opinion, que ceſte ruïne incendiaire de Lyon, vint du ciel. Ce que i'eſtimeray vray-ſemblable, iuſques à ce, que plus ſolide teſmoignage me face apparoir, le contraire eſtre veritable: car biẽ ſouuent eſt aduenu, (meſme de noſtre temps) que du feu du ciel les villes ont eſté reduittes en cendres: grand argument, & indice certain de l'ire de Dieu aggrauee: dont pourroyent rendre bon compte, les villes de la region de Pentapolis, voiſines de Sedom.

Soubs l'empereur Neron.

D'vne grande inimitié, qui eſtoit entre ceux de Lyon, & ceux de Vienne: & de Neron qui donna à ceux de Lyon vn million d'or, pour rebaſtir leur ville bruſlee.

Chap. XXIIII.

L'an LXX. AYANT la Gaule touſiours eſté la principale force, & le nerf de l'empire Romain, (auant l'erection de la monarchie Treſchreſtiẽne) les empereurs en leurs guerres ciuiles, ont touſiours taſché de mettre la Gaule de leur coſté, & ſe ſeruir de la faueur des principales villes d'icelle. Ainſi fit Galba prince de Rome, qui ayant leué les armes contre Domitius Neron empereur (qui eſtoit vraye peſte & inflammation du genre humain) eſmeut en rebellion contre luy vne grande partie des villes de Gaule, entre leſquelles fut l'antique cité de Vienne, laquelle, pour vne hayne inueteree, qu'elle portoit à la cité de Lyon, pour raiſon des limites de leurs ſeignories, elle luy feit la guerre pluſieurs annees, dont il aduint de grandes pertes & deſolations d'vne part & d'autre, eſtant fort malaiſé, que deux puiſſantes citez ſe puiſſent longuement compatir, ny demourer en paix l'vne auec l'autre, ſi ce n'eſt ſoubs vn eſtat de ſouueraine monarchie. Tant y à que Galba ayant gaigné la faueur de ceux de Vienne, auoit par meſme moyen, Lyon pour ennemy, lequel fauoriſoit & portoit Neron en ceſte guerre ciuile, non tant pour ce qu'il le meritaſt, que pour s'oppoſer en contrequarre à ceux de Vienne leurs anciens ennemis. Et pour ceſte cauſe, & en contre-eſchange, Neron voulant de plus en plus gaigner les cœurs de ceux de Lyon, deſquels la ville n'agueres auoit eſté toute bruſlee, leur fit vn don, d'vn million d'or, qui eſtoit la meſme ſomme, que les habitans de Lyon auoyent preſenté au prince, es grandes & importantes guerres de l'empire de Rome. Ce que monſtre Cornelius Tacitus en ces mots: *Cladem Lugdunenſem, quatercenties ſeſtertium princeps ſolatus eſt, vt amiſſa vrbi reponerent: quam pecuniam Lugdunenſes ante obtulerant, turbidis caſibus, C. Suetonio, & L. Teleino Conss.* De ceſte grande liberalité de Neron enuers les Lyonnois, ceux de Vienne conceurent grãde ialouſie: & leur fut occaſion d'accroiſtre la

Tacit. lib. 16.

tre la grande hayne, qui eſtoit entre eux des long temps: & meſme ceſte guer
e ciuile entre Neron & Galba, leur en donna grand argument. Ce que Ta- *Libr. 17. & 18.*
itus dit en ces termes: *Veterem inter Lugdunenſes, Viennenſeſque diſcordiam proximum bellum accenderat: multæ inuicem clades crebriùs, infeſtiúſque, quàm vt antèa propter Neronem, Galbámque pugnaretur: & Galba reditus Lugdunenſium, occaſione iræ, in fiſcum verterat.* Vous voyez donques comme Tacitus dit, que Galba en hayne de ceux de Lyon, confiſqua tout le reuenu de leur repu blique. Aucuns ont eſcrit, que lors lon ſouſpçonnoit ceux de Vienne, d'a-oir eſté cauſe du grand embraſement de la cité de Lyon: mais Seneque le omme feu fatal. Et faut ſe ſouuenir, que pour les vices, & meſchanceté de Neron, toutes les Gaules s'eſtoyent reuoltees contre Neron: tellement qu'à *Sueton. in Nerone.*
Rome lon attacha des placars contre des colonnes, contenans telles paroles: *Galli cantando Neronem excitarunt.* Les cocqs en chantant, ont eſueillé Ne-on. En ce lieu, Galli, ſignifie les Gaulois: mais il fait alluſion à ceſte diction Galli, qui ſignifie & les Gaulois, & des cocqs: par ce que le propre des cocqs eſt de chanter le reueil de bon matin, & les Gaulois furent les pre-miers de l'empire, qui ſe reuolterẽt. Pour leſquels r'amener à raiſon, & obeïſ-ance, Neron entreprint vne guerre, qui fut d'incroyable appareil: mais tou-e la ſollicitude dudict empereur n'eſtoit (comme dit Suetone) que de faire rande prouiſion de grand charroy, pour trainer tous ſes inſtrumens, tant e muſique, que ce qui luy eſtoit requis, pour iouer farces & comedies, & for e coches, pour charrier apres ſoy vn grand trouppeau de concubines, leſ-uelles il auoit fait tondre, à la mode d'hommes, les ayant armees de haſ-hes d'armes, & de petits eſcus & pauois, en façon d'Amazones. Et ce pen-ant Iulius Vindex, qui auoit reuolté les Gaules contre luy (excepté Lyon) aiſoit tous les iours de nouueaux edicts contre ſa tyrannie, eſtant lors gou-erneur en Gaule, pour l'empire Romain: & ſollicitant inceſſamment Gal-a, de ſe porter pour empereur. Dequoy Neron ſe commença à promettre u'il ſeroit abãdonné de ſes ſuiects, ſuyuãt ce que luy auoit predit vn mathe iatique. Toutesfois en toutes ſes faſcheries il ſe conſoloit de ce qu'il eſtoit on ioueur de Harpe, bon muſicien, bon danſeur, & bon hiſtrion ou ioueur e farces, dont il eſperoit gaigner ſa vie, ayant touſiours en la bouche ce pro erbe: τὸ τεχνίου πᾶσα γαῖα τρέφει: c'eſt à dire, toute terre nourrit vn meſtier, ou rtiſan.

)es horribles perſecutions faictes à Lyon, contre les fideles citoyens, ſoubs l'empire de Marc. Aurelius Antoninus Verus.

Chap. XXV.

LEs grandes cruautez, atroces bourreleries & maſſacres faictes à Lyon, du temps de l'empereur Antoninus Verus, pour la foy Chreſtienne, en l'an de noſtre ſalut (ſelon Euſebe) cent ſeptante deux, donnerent commencement à la ſaincte egliſe de Lyon: de quelle pour auoir ces annees paſſees, dreſſé vne hiſtoire Latine, & deduit en au long le commencement & progres d'icelle, ie ne m'eſtendray plus *An de ſalut CLXXII. de tempor.*

auant pour le preſent en la preeminence, en laquelle les princes, & prelats l'ont enleuee: ſeulement diray, que pour auoir icelle eſté conſacree, au ſang de tant de miriades de martyrs, ell'a obtenu iuſques à preſent, d'auoir ceſte prerogatiue & dignité, d'eſtre le premier ſiege & primatial des Gaules. Et par ce, que ceux meſmes qui furẽt teſmoings oculaires, & ſpectateurs de ces cruautez tyranniques, & qui en porterent leur part, les ont bien au long deſcrites, en vne prolixe epiſtre, qu'ils eſcriuirent lors aux egliſes d'Aſie, & de Phrigie, il m'a ſemblé choſe pleine de conſolation, de l'inſerer en ces memoires, de mot à mot, cõme l'a memoriee Euſebe de Ceſaree en ſon hiſtoire de ſaincte egliſe, où ſont choſes quaſi incredibles, en matiere de tormens, qu'endurerent (entre autres) vn treſnoble, & treſdocte adoleſcent, nõmé Vectius Epagathus, de profeſsion iuriſconſulte, Sanctes Diacre, Maturus nouuellement conuerty à la foy, vn gentilhomme de grand reſpect, nommé Attalus, vn medecin nommé Alexandre, vne femme appellee Blandine, & autres.

Eccl. hiſt. lib. 5. cap. 1.

Epiſtre des citoyens Chreſtiens, & fideles de Lyon, eſcrite aux Egliſes de leuant. Chap. XXVI.

LES ſeruiteurs de Chriſt, habitãs des citez de Vienne, & de Lyon, en la Gaule, à tous freres, qui portent vne meſme forme, eſpece & foy, de la redemption de Chriſt, que nous: paix, grace & gloire vous ſoit dõnee de Dieu le pere, & de Ieſus-Chriſt noſtre ſeigneur.

A grand peine pourrions nous eſtre ſouffiſans, de vous faire denombrement ainſi qu'il appartient (encores que nous fuſsions en voſtre compagnie) de la grandeur de noſtre tribulation, & de la fureur des payens & infideles, qu'ils ont exercee, contre les ſaincts martyrs: tant s'en faut, que nous puiſſions le tout comprendre par eſcrit. Car l'ennemy nous à liuré le combat, auec tous ſes efforts: comme celuy, qui vouloit monſtrer le commencement de ſa venue, par l'aigreur des perſecutions. Et par ce moyen inſtruire ſes bourreaux, & miniſtres d'accomplir & paracheuer le comble de toute meſchanceté & cruauté, contre les ſeruiteurs de Dieu. De maniere, que tout premierement lon nous defendit d'habiter en maiſon: & puis de ne frequenter les bains. D'auantage nous fut prohibé de ſortir en rue. Finalement fut defendu, que lon ne nous veiſt en aucun lieu, quel qu'il fuſt, ny en priué, ny en public, ny en maiſon, ny dehors: mais la grace de Dieu nous aſsiſtoit, laquelle deliuroit de leurs mains les plus fragiles de tous nous autres. Car il venoit en auant, & ſe preſentoyent des hommes plus fermes, que colonnes: leſquels auoyent le pouoir non ſeulement par leur patience, d'endurer l'impetueuſe rage que l'ennemy inuentoit, mais auſsi de la rechercher, & ſouhaiter d'eux meſmes, & ſe ietter de leur bon gré, & ſans y eſtre forcez à toutes ſortes d'opprobres, & à porter & endurer toutes angoiſſes de tormens: & quoy qu'ils fuſſent haraſſez par les bourreaux, ils eſtimoyent bien peu tout celà, pour l'opinion qu'ils auoyent, que cecy ne leur eſtoit qu'vn retardemẽt, ſe haſtans le plus qu'ils pouuoyent d'aller à Chriſt: car leurs effects meſmes, & la vertu de leur patience crioit, que les paſsions & tormens de ce ſiecle, ne

ſont

ſont rien,au pris de la gloire à venir,qui ſera reuelee en nous.Partãt ils ſouffroyent de grand cœur, toutes les crieries, qu'on faiſoit contre eux, & eſtimoyent que les opprobres, & toutes les iniures, & contumelies que le peuple leur faiſoit,leur redondaſſent en louanges:& prenoyent patiemment d'eſtre battus, lapidez & conſtituez priſonniers par eux : ſe monſtrans fort patiens & modeſtes en tout ce que la furie du populaire inuentoit contre eux. Au demeurant,il aduint qu'vn iour,en la preſence du preuoſt,& des plus apparens de la cité, les freres furent prins priſonniers, ſeulement pour les crieries que le populaire faiſoit contre eux:& à la venue du preſident,furent trainez iuſques en ſa preſence : contre leſquels il proceda tellement, qu'il n'y a perſonne, qui puiſſe expoſer toutes les eſpeces d'inhumanitez dont il vſa. Il y auoit donques vn des freres,nommé Vectius Epagathus, qui auoit vne parfaicte charité en Dieu & aux hommes, duquel la vie eſtoit examinee & approuuee de toutes perſonnes:& combien qu'il fuſt ſeulement en aage d'adoleſcence,neantmoins il eſtoit preferé à beaucoup de vieilles gens treſgraues. Car il viuoit ſelon les commandemens de Dieu en toutes choſes,& ſans aucune plainte:d'ailleurs il eſtoit touſiours prompt,& appareillé pour faire ſeruice aux ſeruiteurs de Dieu. Ceſtuy donques eſtant plein de zele diuin, & de ferueur du ſainct eſprit, voyant que lon exerçoit telle cruauté de ſupplices à l'endroit des ſeruiteurs de Dieu,& que lon inuentoit tãt de peines contre les entrailles humaines, contre tout droit diuin,& contre toutes loix, ne pouuant plus longuemẽt ſouffrir tels deportemẽs & indignité, requit d'eſtre ouy pour ſes tresbons citoyens,ſe faiſant fort de remonſtrer, & faire entendre,qu'il auoit moyen de prouuer,qu'eux n'auoyẽt commis aucune impieté. Quant à luy,il eſtoit treſnoble entre les ſiens, & treſdocte : mais l'opiniaſtreté obſtinee du iuge ne voulãt receuoir aucune defenſe,luy demanda ſeulement ſi luy auſsi eſtoit Chreſtien comme les autres. Auquel il feit reſponſe haut & clair,& en grande liberté, qu'il eſtoit Chreſtien. Donques (dit le iuge) que l'aduocat des Chreſtiens ſoit mis au nombre luy meſme, des autres priſonniers. Mais en celà les payens ne ſcauoyent qu'ils diſoyent: car Epagathus qui auoit en ſoy noſtre aduocat Ieſus,merita lors d'eſtre honnoré de ce nom & tiltre d'aduocat des Chreſtiens : ſuyuant en celà l'exemple du ſainct eueſque Zacharie, qui auoit monſtré à l'endroit des ſaincts le comble & perfection de toute charité, & lequel faiſant aſsiſtence aux freres, mettoit en effect,& execution la defenſe de la liberté, qui conſiſte en noſtre religion. Enquoy il enſuiuoit l'exemple du ſeigneur, mettant ſon ame pour ſes brebis, & pour ſes amis. Parquoy iceux comme fideles diſciples de Chriſt, au futur royaume ſuiuront l'agneau, quelque part qu'il aille. Toute la compagnie donques des ſaincts martyrs, ayant pour guides & capitaines treſfideles ces deux,mettoyent leurs ames promptement & alegrement, pour la liberté de la foy. Toutesfois il s'en trouua aucuns infirmes & foibles,& inſuffiſans pour ſupporter le fais de la perſecution qui ſe preſentoit, leſquels ſe trouuerent enuiron dix en nombre, qui nous laiſſerent par leur cheute vn grand dueil & triſteſſe, par ce qu'ils furent cauſe que pluſieurs autres perdirent cœur, qui auoyent eſté accouragez par la foy des premiers : au moyen de quoy, nous

fuſmes

fuſmes tous grandement troublez, non pas que nous euſsions frayeur de la cruauté qu'on nous faiſoit ſouffrir entre les tormens, mais à cauſe de l'iſſue incertaine de la confeſsion : car la cheute des noſtres nous tormentoit plus griefuement, que les tormens qu'on nous faiſoit. Ce non obſtant lon en prenoit tous les iours, que le ſeigneur iugeoit dignes d'eſtre ſurroguez au lieu de ceux qui eſtoyent tombez : tellement que des deux egliſes tous ceux qui ſembloyent les plus ſcauans & les plus vertueux & grans, & par les labeurs & induſtrie deſquels les egliſes eſtoyent regies & conduites, tous eſtoyent priſonniers enſemblement. Il aduint auſsi, que lon print des ſeruiteurs eſclaues, qui eſtoyent à aucuns des noſtres, leſquels eſclaues eſtoyent infideles & payens: par ce qu'il auoit eſté ordonné de les prendre tous, & les mettre en priſon publiquement. Ceux cy craignans les tormens, qu'ils voioyent liurer aux ſaincts, & eſtans pouſſez du diable, & ſubornez par les miniſtres de la iuſtice, auſquels lon l'auoit ainſi commandé, controuuerent & inuenterent contre nous, des repas de Thieſtes, & des inceſtes d'Edipus, comme ſi nous euſsions perpetré tels malheurs & meſchancetez, & autres choſes ſemblables, qu'il ne nous eſt permis ny licite de dire, ny de penſer, & que nous ne pourrions croire eſtre tombees en la penſee des hommes, pour eſtre par eux executees. Leſquelles choſes eſtans diuulguees de nous par la ville, lon commença nous auoir en grand horreur, & execration de toutes pars: meſmement ceux qui au parauant eſtoyent d'aduis, que lon deuoit vſer enuers nous de quelque douceur & moderation. Tellement que tout le monde commença à crier effreyablement contre les Chreſtiens, & nous pourſuiure auec hayne & furie inſatiable. Alors nous viſmes eſtre accomply, ce qui a eſté dict par le ſeigneur, que le temps viendra, que quiconque vous mettra à mort, ſe penſera faire grãd ſeruice à Dieu. Or il n'y a narration, quelle qu'elle ſoit, qui peuſt aſſez ſuffiſammẽt ſatisfaire à exprimer la grãdeur des ſupplices, deſquels les ſaincts martyrs eſtoyent affligez par la ſugeſtion de Sathan: tendans à ce qu'ils peuſſent tirer par la cõfeſsion de leur bouche, auoir commis aucunes choſes deſquelles lon nous accuſoit. Pour à quoy paruenir, ils perſiſtoyent tous en vne meſme rage, aſſauoir le peuple, le iuge, le magiſtrat, les miniſtres de la iuſtice. Entre autres eſtoit fort preſſé vn diacre de l'egliſe de Vienne, nommé Sanctes, & Maturus qui eſtoit nouuellement conuerti, mais treſmagnanime & courageux en la foy, & patience. Et en oultre Attale citoyen de Pergame, qui ſe monſtra en toutes choſes eſtre la colonne, & fermeté de noſtre egliſe, & vne femme nommee Blandine, par laquelle Chriſt monſtra bien, que les choſes qui ſont meſpriſees, & peu eſtimees des hommes, ſont en grand pris & gloire enuers Dieu: car ſa charité fait, que les choſes qui ſont fragiles & tendres de nature, ſont treſfermes par ſa grace. Nous eſtions tous en grande doubte & crainte, & meſmement ſa maiſtreſſe charnelle (qui eſtoit du nombre des martyrs) que Blãdine ne peuſt porter les tormens, voire qu'elle ne ſe rendiſt aux aſſaux de la premiere confeſsion, pour la debilité de ſon corps : mais elle fut confirmee, & fortifiee par vne ſi grande vertu & force de patiencé, que les mains des bourreaux ſe laſſerent & ceſſerent pluſtoſt de la tormenter, qu'elle d'endurer, encores que l'opiniaſtreté du

iuge,

iuge, euſt ordonné, que les bourreaux la tormentaſſent à rechange: tellement que dés l'aube du iour, iuſques au veſpre, ayans les bourreaux renouuellé les tormens, en fin ils ſe confeſſerent eſtre veincus: & s'esbahiſſoyent, comme l'eſprit demouroit encore en elle, attendu que quãt au corps, il n'y reſtoit plus rien d'entier, apres tant de tormens. Mais elle (qui à la verité eſtoit bien heureuſe) nous racompta depuis, que toutes fois & quantes, qu'elle faiſoit mention de ſa confeſsion de foy, & qu'elle proclamoit & s'eſcrioit, Ie ſuis Chreſtienne, tant de fois nouuelles forces luy eſtoyẽt renouuellees en ſon corps, pour de nouueau ſouſtenir nouueaux combats. Et d'autant qu'elle auoit experimenté, que ceſte ſainte voix de confeſsion luy eſteignoit le ſentiment des douleurs, d'autant elle s'eſcrioit plus ſouuent & alegrement, Ie ſuis Chreſtienne: il ne ſe commet par nous aucun mal. Au ſurplus le Diacre nommé Sanctes, endura de nouuelles eſpeces de peines & tormens, plus qu'il n'eſt poſſible de porter à nature humaine, & qu'il n'eſt poſsible d'expliquer, par l'inſtãce que faiſoyent les miniſtres des diables, qui ne tendoyent, qu'à luy tirer de la bouche quelque confeſsion de choſe illicite: de maniere, que ce qu'il enduroit, excedoit de beaucoup la ſubſtance & pouuoir de toute humaine condition. Mais ce perſonnage eſtant tout plein de l'eſprit de Dieu, ſe mocquoit tellement de toutes leurs cruautez, & beſtiale inhumanité, qu'eſtant appliqué à la gehenne, il ne leur daigna iamais ſeulement confeſſer qui il eſtoit, ny de quel parẽtage, de quelle maiſon, de quel païs, ny dire ſon nom meſmes: mais eſtant interrogué de toutes ces choſes particulierement, iamais entre les tormens ne reſpondit autre choſe, ſinon que Ie ſuis Chreſtien, c'eſt mon nom, c'eſt ma race, c'eſt ma patrie: & ne ſuis rien que ce ſoit autre choſe que Chreſtien. A ceſte cauſe, ils eſtoyent pis qu'enragez, voyans qu'auec tous les efforts de toutes ſortes de peines & tortures, il n'auoit pas eſté en leur puiſſance de luy faire ſeulemẽt dire ſon nom, ny ſa profeſsion. En fin ils luy appliquerent au tour des parties honteuſes, des lames de cuiure & de fer toutes rouges & bouillantes, & ſemblablement aux autres parties de ſon corps, plus tendres & delicates, r'alumant inceſſamment leurs feus, de mode que vous euſsiez veu ſa chair tomber toute rotie & bruſlee en pieces: mais luy ce pendant demouroit ferme & immobile, ſans qu'il peuſt eſtre aucunemẽt esbranlé, ny ſans auoir peur ny crainte: par ce que les celeſtes & eternelles fonteines, qui procedent du ventre de Ieſus eſteignoyent l'ardeur du feu humain. Et à la verité il eſtoit martyr par tous les membres, & eſtoit tout ſon corps vne playe ſeule, tellement que c'eſtoit horreur de le veoir: car la cõgnoiſſance de toute forme humaine n'y eſtoit plus, par ce que la cruauté des tormens auoit oſté le moyen de recongnoiſtre, non pas qu'il eſtoit ſeulemẽt, mais de pouuoir iuger que c'eſtoit, mais vn ſeul Chriſt eſtoit remerqué & recõgneu en luy, par la gloire de martyrs, lequel par ſa patience ruïnoit la puiſſance de ſes aduerſaires, & par exemple de tolerance & ſouffrance, rendoit ſes cheualiers plus courageux & magnanimes, faiſant entendre à tous publiquement, qu'il n'y a rien de terrible, où Dieu noſtre pere eſt aymé: & que douleur n'a point de lieu, où la foy de Chriſt eſt plantee. Toutesfois les inuenteurs de meſchancetez n'eurent point de honte de la vertu du martyr: car peu de

iours

iours enſuiuans, ils penſerent entre eux, que s'ils renouuelloyent les tormens, eſtans encores les playes freſches, & enflees, (leſquelles à grand peine pourroyent endurer eſtre touchees doucement de la main) & s'ils venoyent à haraſſer les membres deia pourris: il s'enſuiuroit de deux choſes l'vne, ou que le martyr ſe rengeroit aux loix de leur impieté, ou que s'il aduenoit, qu'il rendiſt l'eſprit entre les tortures, il ſeroit cauſe, que la crainte de telle cruauté donneroit terreur aux autres d'encourir telle peine. Mais il aduint bien loing de la penſee des meſchans! & fut le ſucces tel, que les infideles ne le pourroyent iamais croire: car le corps fut reſtitué en ſa premiere beauté par les ſeconds tormens, & les offices des membres & vſage, que la premiere cruauté auoit oſté, furent reſtaurez & rendus en leur entier par la ſeconde: de maniere, que les ſupplices reïterez ne luy apporterent aucune peine, mais luy ſeruirent de medecine. Semblablement Blandine (de laquelle n'a gueres nous auons faict mention) fut de rechief appliquee aux ſeconds tormẽs, par meſme moyen: laquelle eſtant comme demy morte, & deia quaſi proche de rendre l'ame, recommença d'eſtre encores bourrelee de nouuelles peines, & extremes douleurs: mais lors elle cõme ſe reſueillant d'vn profond ſommeil, & ſe reduiſant en memoire la beatitude, & felicité de la vie future, & d'vn lieu haut (comme ſi elle euſt preſché au peuple) profera ces mots d'vne conſtante & ferme voix: *Vous eſtes grandement trompez vous autres, qui penſez, que, ceux ſe repaiſſent d'entrailles de petits enfans, qui ne mangent ny vſent ſeulement de la chair des beſtes brutes.* Et perſiſtant en ceſte confeſsion, fut remenee encores en priſon, en la trouppe des autres martyrs. Mais apres que par la patiẽce deſdicts ſaincts martyrs, les ſupplices du tyran furent reduicts à neant, le diable s'aduiſa d'aſſaillir de rechief les ſeruiteurs de Dieu, par autres engins & machines, pretendant qu'iceux periſſent par toutes eſpeces de tormens: aſſauoir par affliction de priſon, ou par malheur de peines, eſtans eſtendus par les pieds ſus le cheualet, iuſques au ſeptieme point, (comme lon dict coſtumierement) & endurans plus grief torment, que l'entendement ne pourroit comprẽdre, & puis reſerrez en vn profond abyſme de tenebres, & ſouffrans toutes autres calamitez & miſeres, que la furie & barbarie des enragez pourroit inuenter. Ainſi donq, en mourut grand nombre dedans le fond des priſons, eſquels lieux le ſeigneur eut leur diffinement aggreable: & en quelque lieu qu'ils fuſſent reduicts, n'eurẽt iamais faute du ſecours & ayde de ſa diuine maieſté. D'ailleurs il s'en trouua bon nombre, de ceux qui auoyent ſouffert de treſgriefs tormens, & auſquels n'auoit eſté permis d'eſtre ſecourus d'aucun humain remede, qui cõmencerent par la grace de Dieu, & par vertu diuine reuenir à conualeſcence, & recouurer l'alegreſſe ſoudaine de leur eſprit, & la force de leurs membres deia fort deſeſperee: ceux-cy par leurs exhortations & remonſtrances, dõnoyent grand courage d'endurer patiemment, à ceux qui ne pouuoyent bonnement ſupporter les trauaux des tortures: tellement que ceux qui n'auoyent encores rien enduré en leur corps, & qui auoyent eſté de nouueau conſtituez priſonniers, eſtoyent ceux qui rendoyent l'eſprit aux priſons, par longue detention, en horreur des tenebres. Au ſurplus ce n'eſt choſe licite, de paſſer ſoubs ſilence, la glorieuſe confeſ-

ſion de

feſsion de martyre du bien-heureux Photin, eueſque de Lyon : lequel eſtant d'aage, plus que nonagenaire, & (comme tel aage requiert) fort debile de corps, eſtoit quaſi mort, & ne viuoit que du ſeul amour de martyre. Il fut donq lors mené, ou bien pluſtoſt porté deuant le ſiege de la iuſtice, deia diſſout & vſé de vieilleſſe & langueur, & duquel l'ame eſtoit gardee ſeulement à fin que par elle le triomphe de Chriſt fuſt rẽdu plus magnifique en ce corps debile & fragile. Ce bon vieillard donques fut eſtably & preſenté deuant le tribunal du iuge : & lors ſe leua vn bruit & clameur de ceſte maudite populaſſe, criant de toutes pars, que ce bon homme eſtoit Chriſt meſme. Lors il fut interrogué par le preſident, qui eſtoit le Dieu des Chreſtiens? auquel il fit reſponſe en ces mots: tu le ſcauras, ſi tu en es digne. A ceſte reſponſe, ils furent tous eſpris d'vne furieuſe rage, de mode que ceux qui eſtoyent aupres de luy, commencerent à toucher ſus luy à coups de poings, & à grãds coups de pieds, ruoyent ſus ce bon vieillard, ne portans aucune reuerence, ny à l'aage, ny à la grauité & peſanteur: les autres qui en eſtoyent loing, luy iettoyent à la teſte tout ce qu'ils pouuoyent finer de baſtons de get, ou toute autre choſe, dont ils penſoyent luy pouuoir nuire, & que la furie leur ſuggeroit, de maniere, que chacun d'eux eſtimoit grandement meſprendre, qui ne faiſoit quelque meſchanceté, & dommage à ce bon homme: car ils auoyent ceſte perſuaſion, qu'ils vengeoyent par ce moyen, l'iniure faicte à leurs dieux. Ainſi eſtãt trainé ce ſainct eueſque en priſon, deia à demy-mort, rendit bien toſt apres à Dieu ſon eſprit incontaminé. En ce meſme temps, il aduint par ſpeciale grace de Dieu, & clemente prouidence, vne choſe non eſperee, que nous n'auons point en memoire, auoir eſté faicte par les perſecuteurs. Car tous ceux qui auoyent renié la foy eſtans au commencemẽt priſonniers, furent de rechief menez en priſon. Or ne reſtoit il aucun ſoulagement ny conſolation à ceux-cy, qui les peuſt recreer & conſoler en l'extremité des peines, qu'ils auoyent à endurer : car ils n'eſtoyent plus detenus comme Chreſtiens, mais comme homicides & inceſtes, enquoy ces malheureux auoyent double punition. Car quant aux Chreſtiens, l'eſpoir de la coronne de martyre, leur mitiguoit & adoulciſſoit la peine, auec ce, que la charité de Chriſt, & la grace du ſainct eſprit, leur eſtoit relief es afflictions: mais les autres eſtoyent plus griefuement agitez par le remors, & rongement de leur conſcience, qu'ils n'eſtoyent, par le tormẽt des priſons, ny par la peine des chaines, dont ils eſtoyẽt chargez. Lon les pouuoit aiſement diſcerner, & remerquer entre les autres, en les regardant au viſage : car les Chreſtiens eſtoyent amenez ioyeux aux ſupplices, & leur reluiſoit ie ne ſcay quoy de diuin au viſage, d'autant qu'ils eſtimoyent leurs liens, leur eſtre precieux colliers & carquans, & leur eſtoit la chancie ordure des priſons, faicte bon odeur en Chriſt, & leur ſembloit qu'ils eſtoyẽt detenus, non es priſons, ains en vne boutique pleine de ſuaues & plaiſantes odeurs : mais les autres eſtoyent triſtes & exterminez, les yeux enfoncez en la teſte, & à les veoir eſtoyent hydeux & horribles, & plus ſales & vilains, que toute ordure, & deformité. D'ailleurs les payens & infideles les auoyent en grand opprobre, comme ayans degeneré & forligné des leurs, & comme leur ayant manqué de foy, comme gens laſches & meſchans, qui

apres auoir failly de foy, ſont tõbez en crime,& qui s'eſtans priuez du nom de Chreſtiens, n'ont pas peu fuir les peines des homicides.Quoy cõſiderans les autres Chreſtiens, furent merueilleuſement fortifiez & confortez : tellement que ceux que lon prenoit priſonniers,demeuroyent conſtans & fermes de courage,ſans aucune mutation, ſe confeſſans librement eſtre Chreſtiens. Ainſi conſecutiuement Chriſt noſtre ſeigneur offroit à ſon pere,vne courõne ornee & tiſſue de diuerſes ſortes & eſpeces de martyre,cõme de diuerſes ſortes de fleurs,à ce que les ſainctz martyrs eſtans victorieux en vn grand cõbat, receuſſent de luy remuneration deloyer,& ſalaire eternel. Maturus,Sanctes, Blãdine,& Attale aux iours des ieux,& des cõbats qu'on celebroit,furent amenez & produits au milieu de l'amphitheatre,eſtãs cõgregez à ce ſpectacle vne multitude innumerable de perſonnes,de diuerſes nations:& furẽt les tormẽs & ſupplices renouuellez à l'endroit de Maturus,& de Sãctes,cõme ſi iamais lon ne les euſt touchez au parauant, ne pretendãs les aduerſaires autre choſe,ſinon que de ſurmõter & veincre leur patience,& par maniere de dire, leur arracher leur courõne du chief:& à ce les inſtigoyẽt les acclamations & crieries enragees du vulgue.Mais celà leur augmẽtoit & fortifioit plus le courage,d'autant qu'ils ſeſentoyẽt proches de la gloire future,qu'ils ſe voioyent deia quaſi toucher à la main,& manier tout à pleine poignee. Et apres que toutes eſpeces de tortures,& tormẽs furent mis en œuure,& le tẽps des ſpectacles paracheué &failly,& qu'il n'y eut iamais ordre de pouuoir diuertir les ſainctz de leur opinion:les bourreaux appliquans les martyrs ſus vne ſelle de fer,les roſtiſſoyent de façon,que faiſans vn grand feu deſſous,lon voyoit leur chair deia conſommee par verges & batures tomber toute grillee, par pieces & loppins. Finalement leur trenchant les teſtes, chaſſerẽt hors du corps leurs infatigables eſprits. Ce pendant,ils pendirent Blandine à vn poteau,en mode d'vne croix,toute eſtendue,pour la faire deuorer aux beſtes. Laquelle eſtant ainſi pendue en ce bois, auec vn viſage aſſeuré,& aſſez ioyeux, faiſoit priere à Dieu, par laquelle elle le ſupplioit,luy donner la grace d'eſtre ferme & cõſtante en ſon combat, & perſeuerãce à ceux qui eſtoyent auec elle participans de ceſte concertation,leſquels elle aydoit par ſon propre exemple, ayant eſperance, que ſes vœux & ſouhaits facilement s'accompliroyent. D'auantage elle enſeignoit, que ceux qui ſont participans aux paſsions de Chriſt,ſeront auſsi faictz conſors & participans de ſa gloire. Mais eſtant aduenu,qu'il ny eut pas vne ſeule beſte, qui oſaſt iamais toucher ſon corps, elle fut dependue de ce poteau,& remenee encores en priſon,pour eſtre encores appreſtee à d'autres combats: à fin que par pluſieurs & diuerſes victoires elle caſſaſt la teſte du ſerpent tortu, & donnaſt cœur & courage aux freres d'endurer patiemment, qui la voioyent en ſi petit corps & ſi fragile, eſtre reſtee inueincue, & eſtre touſiours retournee de tous combats couronnee de victoire. Lors les voix & crieries du peuple commencent de demander Attale, car il eſtoit fort noble,& (qui plus eſt) eſtoit perſonnage de tresbonne conſcience:& touſiours martyr,par tous les exercices de la foy de Chriſt. Adonq il fut enuironné & tournoyé par l'amphitheatre,ayãt vn eſcriteau deuãt luy, où il y auoit en eſcrit, Attale Chreſtien. Surquoy la rage de la populaſſe ſe commen

commença à irriter contre luy d'vne grande vehemence : mais comme le preſident fut aduerty, qu'il eſtoit citoyen de Rome, il faict commandement, qu'il fuſt mené en priſon auec les autres: & quant & quant en eſcrit à l'empereur. Ce temps pendant, ceux qui eſtoyent es priſons, ne laiſſoyent paſſer le temps, ſans en faire leur profit : car ils animoyent & accourageoyent ceux qui ſembloyent plus debiles & infirmes, par la vigueur de leur eſprit, & alegreſſe de leur foy : & eux qui n'eſtoyent pas encores martyrs, faiſoyent pluſieurs autres martyrs, par leurs exhortations. Dont la mere Egliſe receuoit grand'ioye, voyant que ces enfans (qui ſembloyent deia eſtre tombez en la mort) eſtoyent reduits & ramenez à la vie, par eux, & par leurs admonitions, ceux qui deia eſtoyent comme auortez, eſtoyent de rechief cõceus, & preſts à renaiſtre, eſtant Chriſt de nouueau formé en eux. Car ils eſtoyent enſeignez par eux, que Dieu ne veut pas la mort du pecheur, ains qu'il ſoit conuerty, & qu'il viue. L'empereur donques ayant reſcrit, que ceux qui perſiſtoyẽt, fuſſent punis, & ceux qui ſe dediroyent, fuſſent relaſchez, vn iour entre les autres fort celebre, au temps que de toutes les prouinces il ſe fait grand aſſemblee de gens, pour tenir les foires, comme eſt de couſtume vers nous, le iuge montant en ſon ſiege de iuſtice, (eſtant preſente ceſte grande multitude de perſonnes) commanda, que les Chreſtiens luy fuſſent amenez, à fin de faire vne pompeuſe monſtre de leurs ſupplices, deuant toute ceſte aſsiſtence: & voicy reuenir en place de rechief les croix & paſsions, les peines & tormens reiterez plus que deuant. Ceux qui furẽt trouuez eſtre citoyens Romains, furent par luy condamnez, d'auoir la teſte tranchee: & les autres il faict ietter, pour eſtre deuorez des beſtes. Toutesfois il ſe faiſoit grandes actions de graces & louanges à Chriſt, de la part de tous les Chreſtiens, pour raiſon de ceux qui, ayant au parauant renié la foy, toutesfois n'auoyent peu eſtre relaſchez, quoy qu'ils ſe fuſſent retractez: & maintenant que lon leur pardonnoit, ils continuoyent & perſiſtoyent en leur premiere confeſsion de la foy. Tellemẽt qu'eſtãs r'appellez, & ſequeſtrez de la trouppe de perdition, ils eſtoyẽt ioincts au nombre & compagnie des martyrs. Comme donques lon leur faiſoit leur proces, il ſe trouua là vn perſonnage, Phrygien de nation, & medecin de profeſsion, nommé Alexandre, homme religieux, prudẽt, & fort aymé & reſpecté de tous, pour raiſon de ſa bonne vie, & probité de ſes mœurs: ceſtuy eſtant pouſſé de l'amour de Dieu, & eſtant pres du ſiege du iuge, faiſoit de grandes exhortations par ſignes, à ceux que lon interroguoit, qu'ils perſiſtaſſent en leur confeſsion : ce qui donna aſſez à congnoiſtre à tous les aſsiſtans, ce qu'il auoit au cœur. Et comme le peuple s'en eſtoit prins garde, & eſtant marry, de ce que ceux qui premierement auoyent renié la foy, maintenant en faiſoyent publique confeſsion, en abiurant leur reniement, commencerent à ſoy eſcrier contre Alexandre, diſans que la retractatiõ que faiſoyent ces priſonniers, n'eſtoit qu'à la ſuggeſtion, & perſuaſion de ce medecin Alexandre. Le iuge ſe le fit ſoudain repreſenter, & l'interroga qui il eſtoit: auquel il feit librement reſponſe, qu'il eſtoit Chreſtien. Et ſuiuant icelle, fut par luy condamné à eſtre liuré aux beſtes : tellement que lendemain il fut amené en place auec Attale : lequel (contre le commandement de l'empereur) fut

reur) fut auſsi condamné auec l'autre à eſtre expoſé aux beſtes, par le iuge, qui vouloit gratifier au peuple. Mais voyant que pas vne des beſtes feroces, & ſauuages ne voulut toucher aux corps des ſaincts, il les fit bourreler auec belles verges, & toutes autres eſpeces de peines & ſupplices: & en fin voyãt tout le peuple, leur fit couper la gorge au milieu du theatre. En toutes leſquelles peines & tormens, le bien-heureux Alexandre eſtant appliqué, iamais ne dit vn ſeul mot, mais depuis le commencement, iuſques à la fin, dedans ſoy-meſme priant, parloit touſiours auec Dieu, continuant inceſſamment en ſes louanges & prieres. Mais Attale ainſi que lon le grilloit & roſtiſſoit dans vne ſelle de fer, ſoubs laquelle eſtoit vn braſier allumé, & que l'odeur de la chair bruſlee alloit iuſques au nez, & au viſage du peuple qui regardoit, il s'eſcria à haute voix, diſant au peuple, ceey, c'eſt manger les hommes, ce que vous faictes vous autres: pourquoy vous informez vous d'vne meſchanceté occulte, que vous nous imputez? laquelle vous meſme commettez en plein iour. Car quant à nous, nous ne mangeons pas les hommes, ny nous ne commettons autre mal quelconque. Iceluy auſsi eſtant interrogué, quel nom auoit Dieu, reſpondit, ceux qui ſont pluſieurs en nombre, ſont diſcernez par des noms: mais celuy qui eſt ſeul, n'a point beſoing de nom. Apres ceux-cy, (eſtant deia eſcheu le dernier iour des foires) Blandine de rechief fut introduite, auec ſon fils Pontique, de l'aage de quinze ans, ou enuiron: leſquels lon auoit ordonné, d'eſtre touſiours preſens, aux ſupplices des precedens, à fin qu'ils fuſſent deterrez, voyans les douleurs & angoiſſes, que les autres ſouffroyent. Eſtans donques produits & amenez en iugement, lon leur faict commandement de iurer par les dieux, mais eux au contraire, diſoyent que ceux, par leſquels lon les vouloit contraindre de iurer, ne ſont aucunement. Et en ceſte maniere, & autres diuerſes façons reprouuoyent, & reprochoyent les dieux des payens & infideles: dont la multitude de la populaſſe commença d'vne grande furie entrer en rage contre eux, ſans auoir aucune pitié de la tendreté de l'aage de l'enfant, ny aucune commiſeration du ſexe feminin: mais les firent paſſer par vne reuolution de tous tormens, cõme par vn cercle, ſans rien oublier de toutes les peines & tortures, que la cruauté pouuoit inuenter. En fin Pontique ayant ſouffert d'vne grande patience & force, par l'exhortation de ſa mere, & perſeuerant en la confeſsion de ſa foy, rendit ſon eſprit impollu à Dieu. Mais la bien-heureuſe Blandine toute la derniere (comme vne noble mere de tous les autres) s'aſſeurant d'enſuiure ſes enfans, qu'elle auoit enuoyé deuãt elle receuoir la couronne de martyre, ſe haſtoit, en ſe reſiouiſſant & triomphant, cõme ſi elle ſe fuſt diſpoſee d'aller trouuer ſon eſpoux, ou conuiee à vn banquet nuptial. Enquoy elle eſtoit tellement affectionnee, qu'elle danſoit entre les battures & eſcorgees, & ſe reſiouiſſoit eſtant bruſlee & roſtie ſur les grilles, & tenoit cõtenance ſi riante & ioyeuſe, qu'il ſembloit qu'elle fuſt aſsiſe à la table, en vn banquet d'vn roy. Apres elle fut liuree aux beſtes, d'entre leſquelles elle eſchappa, ſans eſtre offenſee. Delà luy fut inuentee vne nouuelle forme de cruauté: car elle fut enueloppee & lyee eſtroitement en vn filé, & gettee à vn taureau horriblement furieux, & haraſſé, par lequel toutesfois elle ne fut aucunement

nemẽt blecee, encores qu'il l'euſt aſſaillie de coups innumerables, & qu'elle euſt par luy eſté iettee & roulee par tout le circuit de l'amphitheatre : de maniere que la ioyeuſe contenance luy continuoit au viſage comme parauant, auec vne conſtance & fermeté d'eſprit & courage, comme ſi deia elle euſt deuiſe auec Chriſt, tant eſtoit grande ſon aſſeurance & fermeté d'eſpoir. Finalement il fut commãdé de luy trancher la teſte: mais ce fut auec grande admiration des meſchans, qui diſoyent qu'il ne fut iamais femme qui euſt le pouuoir d'endurer telles choſes. Mais encores ne fut pas ſaoulee la cruauté pour cela: car la nature ſauuage & barbare, eſtãt picquee du venin du vieux ſerpent, ne ſe pouuoit adoucir, ny appriuoiſer : ains eſtoit la rage de contradiction allumee plus mauuaiſe & plus farouche, par la patience des ſaincts. Et ſe tormentoyent les meſchans ayans honte, de ce que la vertu de ceux qui eſtoyent affligez, eſtoit plus grande que celle de ceux qui les tormentoyent. Et pour ces cauſes le iuge, & le peuple eſtoyent inſtiguez à hayne indicible: à fin que l'eſcriture fuſt accõplie, qui dit, l'inique face encores iniquité, & l'iniuſte encores iniuſtice. Les corps donques de ceux que lon mettoit à mort es priſons, par vne cruauté iamais non ouïe, eſtoyẽt iettez aux chiens: & quant & quant y eſtoyent ordonnees des gardes de nuict & de iour, à ce que quelcun eſtant meu de pitié de l'humanité, n'en recueilliſt les pieces & reliques, pour les mettre en ſepulture. Et s'il y auoit quelque choſe de reſte des corps des martyrs, qui fuſt demouré deuant les beſtes, ou qui ne fuſt entieremẽt acheué par le feu, tout cela, enſemble les teſtes de ceux qui auoyẽt eſté decolez, eſtoit mis ſoubs la garde des genſd'armes : tellement que la cruauté humaine ſe pleignoit, qu'elle ne pouuoit pis faire, contre ceux qui deia auoyent paſſé ceſte vie preſente, qui furent quarante huict en nombre. Et neãtmoins ces infideles & payens ſe reiouïſſoyent, magnifiãs leurs idoles, & diſans que telle vengeance eſtoit executee par leur vertu. Et ſi entre eux il s'en trouuoit aucun vn peu plus humain, & plus doux que les autres, il diſoit, Où eſt maintenant leur Dieu, & que leur a profité ceſte religion, pour laquelle ils ont mis iuſques à leurs ames propres ? Ainſi vſoyent ces infideles de diuerſité de mocqueries & brocarderies. Mais de noſtre coſté, il ſe demenoit grand dueil, à cauſe principalement, que nous ne pouuions donner ſepulture aux corps: car la nuict meſme lon ne nous donnoit l'opportunité de ce faire, ny nous ne pouuions trouuer moyen de gaigner les gardes par preſens, ny par prieres, ny par autre façon que ce fuſt, tant ils s'oppiniaſtroyẽt à ſe prendre garde, & veiller ſoigneuſement, que les derniers oſſemens n'euſſent ceſt honneur d'eſtre ſeuellis. Quelques iours enſuiuans, nayant voulu faire grace aux Chreſtiens, d'eſtre mis en ſepulture, ils bruſlerent les os des martyrs, leſquels eſtans reduis en cendre, ils ietterent au Rhoſne, auec la pouldre de la terre à fin que de leurs reſtes, il ne ſe trouuaſt rien en lieu que ce fuſt. Comme ſi par ceſte façon de faire, ils euſſent veincu Dieu : & euſſent (comme ils s'en vantoyent) oſté le pouuoir de reſuſciter aux martyrs, leſquels (diſoyent les infideles, ont eſpoir de reſuſciter quelque iour des ſepulchres, & à ceſte cauſe, eſtant menez de certaine ſuperſtition, s'expoſent ioyeuſement aux tormens, & à la mort. Voyons donq maintenant s'ils reſuſciteront, & ſi leur

dieu les peuſt ſecourir,& les deliurer de uos mains.

Euſebe adiouſte ces mots:

Telles ſont les choſes, qui ſont declarees auoir eſté faites en ce temps là, par l'epiſtre des Freres de Lyon: dont lon peut faire coniecture, de ce qu'on pouuoit faire, aux autres regions. Ainſi dit Euſebe.

D'Alcibiades l'vn des martyrs de Lyon, qui fut diuerty de ſon auſterité ſuperſtitieuſe, par reuelation. Chap. XXVII.

Lib. 5. cap. 3.

EVSEBE racompte encores que le reſcrit des martyrs Lyonnois aux egliſes d'Aſie contient, qu'il y auoit à Lyon vn nommé Alcibiades, du nombre de ceux qui eſtoyent detenus priſonniers pour la foy de Chriſt, lequel menoit vne vie merueilleuſement difficile & auſtere, ne voulant manger aucune pitance, ains vſoit ſeulement de pain, d'eau & de ſel. Voulant donques ceſtuy continuer telle rigoreuſe auſterité de viure, eſtant en priſon fut faicte vne reuelation à Attale, (apres ſa ſeconde confeſsion qu'il fit & confeſſa en l'amphitheatre) diſant qu'Alcibiades ne faiſoit pas bien de ne vouloir vſer des creatures de Dieu, comme les autres, & que par ce moyen, il laiſſoit aux autres vne forme de ſcandale. Ce que luy ayant eſté remonſtré par Attale, il changea de façon de faire, & commença vſer de toutes choſes auec action de graces: car le meſme eſprit qui l'auoit reuelé à l'vn pour le remonſtrer, l'auoit auſsi enſeigné & perſuadé à l'autre pour le ſuiure & obeïr. Et n'entrent pour celà en eſtrif ou diſpute: car entre eux n'y auoit que paix, douceur, obeïſſance, manſuetude, & ſur toutes autres vertus l'humilité y eſtoit admirable: car elle eſtoit bien ſi excellente (comme il eſt contenu par le reſcrit ſuſdict) que combien qu'ils euſſent eſté vne fois, deux fois & pluſieurs fois martyriſez, & apres auoir enduré les beſtes, les feus, & les lames ardentes, ny ne ſe diſoyent martyrs, ny ne vouloyent permettre que les autres les y appellaſſent. Tellement que ſi aucun les euſt ainſi nommez, ou en parlant, ou par lettres, ils le reprenoyent aigrement, diſans que ce nom compete à vn ſeul Ieſus-Chriſt, qui luy ſeul eſt le vray & fidele teſmoin de verité, & le primogenite des mors, & autheur de vie eternelle: & prioyent les autres auec effuſion de larmes, qu'ils feiſſent prieres à Dieu pour eux, à ce que la bonne confeſsion demouraſt aſſeuree & ferme en eux: & eſtoyent tant humbles, qu'eſtans martyrs par vray effect, toutesfois ils fuioyent la iactance du nom. Mais à l'endroit des gentils & payens, ils ſe maintenoyent auec toute aſſeurance, monſtrans la nobleſſe de l'ame, par le meſpris des iniures & contumelies, & par la patience des ſupplices du corps. Brief ils eſtoyent humbles à l'endroit de leurs freres, & hautains enuers les perſecuteurs: ils eſtoyent gratieux aux leurs, & terribles aux aduerſaires: ſuiects & obeiſſans à Chriſt, au diable rebelles & reuefches. Ils s'humilioyent ſoubs la puiſſante main de Dieu, par laquelle ils ſont maintenant enleuez & exaltez hautement. Ils appaiſoyent toutes perſonnes, & n'en accuſoyent point. Ils prioyẽt auſsi pour leurs ennemis & perſecuteurs, auec ſainct Eſtienne: mais ſur toutes choſes, ils aymoyent la paix, & commandoyent aux leurs

de la

de la garder, n'eſtimant autre voye plus aiſee ny plus courte pour paruenir à martyre, que par la paix: & donnoyent principalement ordre, de ne laiſſer en l'egliſe aucune diſſention apres leur departement, ny triſteſſe à leurs freres, auſquels ils recommandoyent l'vnité, qui eſt le lien de concorde. I'ay voulu extraire cecy des conditions, & mœurs des ſainctes perſonnes de la primitiue egliſe Lyonnoiſe, à fin que lon veid la difference qui eſt entre ce tẽps là, & le noſtre plus depraué de vices, que n'eſtoyent les payens & infideles de ce temps là. Dieu nous veuille (par ſa miſericorde & benignité) inſpirer, d'eſtre emulateurs & imitateurs de ceux qui ont eſté prodigues de leur ſang, pour nous planter ceſte ſaincte religion, laquelle nous dechrons maintenant en tant de pieces.

Soubs l'empereur Commodus.

De S. Irenee Archeueſque de Lyon, qui preſida en vn concile des eueſques de Gaule, comme deia des ce temps là primat des Gaules. Chap. XXVIII.

APRES tant de ſacrileges executions faictes es perſonnes des ſaincts & fideles citoyens de Lyon, le bien-heureux Irenee eſtant venu à Lyon, des parties de Leuant, ſucceda au ſainct paſteur Photin, (que ceſte perſecutiõ auoit emporté) en la fonction d'eueſque. Luy meſme teſmoigne, qu'il auoit eſté diſciple de S. Policarpe, qui eſtoit eueſque de Smyrne, enuiron l'an de ſalut cent & deux, qui me fait dire, qu'ayant eſgard à la ſupputation des temps, ſainct Irenee eſtoit aagé d'enuiron ſoixante ans, quand il fut faict eueſque: lequel eſtat ayant faict enuiron vingt & huict ans, il s'enſuit qu'il auoit plus de quatre vingts ans, quãd il fut martyriſé. Or eſtoyent les egliſes de Gaule troublees, à cauſe de la diſſention de l'egliſe orientale, auec l'occidentale, pour raiſon du different, que mouuoyent les prelats de la celebrité du iour de Paſques. Les Orientaux diſoyent qu'ils auoyent commandemẽt des apoſtres, meſmes de ſainct Iaques, & de ſainct Iean, de celebrer la feſte de Paſques, le iour de la quatorzieme Lune, quelque iour de la ſemaine qu'il eſcheuſt: allegans que l'immolation de l'agneau paſchal eſtoit ordonnee à tel iour. Les Occidentaux inſiſtoyent au contraire, qu'ils auoyent ſemblablement tradition des apoſtres, & autres leurs predeceſſeurs, de ſolenniſer la feſte de Paſques, le iour du Dimanche, auquel noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt reſuſcita, & qu'en ce il y auoit plus d'apparence, que de ſuiure les vmbres de la loy de Moyſe, puis que noſtre Seigneur, & ſauueur eſtoit l'accompliſſement d'icelle. Or pour ce different furent aſſemblees les egliſes en diuerſes prouinces, meſmement celles de Gaule, leſquelles deia de ce temps eſtoyent floriſſantes: & eſtans congregez les eueſques des Gaules, ſainct Irenee y aſsiſta & preſida, cõme deſia des lors primat des Gaules: ce que monſtre Euſebe en l'hiſtoire Chreſtienne, diſant ainſi: *Gallorum quoque ſacerdotalis conuentus extat, Irenæum præſulem ſcribens.* & en vn autre lieu: *Nam Irenæus cum ceteris, quibus præerat Galliarum epiſcopis,* An de ſalut CLXXIX. *Lib. 5. cap. 22.* *Lib. 5. cap. 23.*

epiſcopis, confirmat quidem vt in dominica die reſurrectionis Domini miſterium celebretur. En ce concile donques fut arreſté, que la ſolennité de la reſurrection de noſtre Seigneur, ſe feroit le iour du dimanche. Par ces mots d'Euſebe, lon peuſt veoir, que la primatie de l'egliſe de Lyon print ſon origine des lors, & que ce n'eſt choſe nouuelle qu'elle ſoit nõmee le premier ſiege de Gaule.

Soubs l'empereur Commodus.

De l'ambaſſade de ſainct Irenee à Rome, pour les egliſes de Gaule. Chap. XXIX.

An CLXXX. *Euſeb. lib. 5. cap. 4.*

APRES ce concile de l'egliſe Gallicaine paracheué les prelats deputerẽt ſainct Irenee, pour aller à Rome, porter au pape Eleuthere, lors ſeant au ſiege, l'aduis des egliſes, tant en matiere de la celebrité de Paſques, que ſur le faict de la reprobation de l'hereſie des Cataphriges. Leſquelles egliſes de Gaule eſcriuirent vne epiſtre au pape Eleuthere, luy recommãdant ſainct Irenee: de laquelle le commencemẽt eſt tel: Nous vous ſouhaitons ſalut en Dieu pluſieurs fois, & inceſſamment pere Eleuthere. Nous auons prié, noſtre frere, & compaignon Irenee, de vous porter ces lettres, vous prians l'auoir pour recommandé: car il eſt zelateur du teſtament de Chriſt. Et combien que nous ſcachions, que le ſeul degré ne rend perſonne iuſte, (duquel neantmoins il s'acquitte droitement, en ce qui concerne l'eſtat de preſtriſe.) toutesfois nous l'eſtimons eſtre beaucoup plus louable, pour le merite de ſa vie. Ce ſont les mots propres des citoyens de Lyon. Au ſurplus pour-autant que la commiſsion de ce ſainct eueſque eſtoit contre l'hereſie des Cataphriges: conuient ſcauoir que de ceſte ſecte fut chief vn docteur, nommé Montanus, accompagné de deux dames de grand eſtat, Priſcille, & Maximille. Les gens de ceſte ſecte ſe diſoyent Chreſtiens, & auoyent des opinions fort eſtrãges, & des ceremonies pluſque barbares. Ils vſoyent en leurs ſacrifices du ſang tiré d'vn enfant: & ſi l'enfant mouroit, ils l'eſtimoyent martyr: & s'il viuoit, ils le deſtinoyent à eſtre quelque iour leur grand preſtre. Ils meſloyent le ſang de l'enfant auec du pain, ou auec de la farine. Ce docteur Montanus fut tant impudent, qu'il ſe faiſoit nommer Paraclet, c'eſt à dire, conſolateur: & eſt ainſi nommé quelque fois par Tertullian, qui en fin ſe laiſſa couler en ceſte ſecte, ayant eſté tormenté & haraſsé par le clergé de Rome. Ces heretiques affermoyent, que le ſainct Eſprit n'auoit point eſté donné aux apoſtres, ains à leur docteur Montanus: lequel auoit tellement ſeduit, & enſorcelé ces deux grandes dames Priſcille & Maximille, qu'elles auoyent laiſsé leurs maris pour le ſuiure, & ſe diſoyent auoir receu l'eſprit de prophetie, par ſon moyen. Mais en fin elles en receurent le ſalaire de l'eſprit de menſonge: car toutes deux ſe pendirent & eſtranglerent.

De l'ai

De l'aigre reprehenſion que fit ſainct Irenee au pape Victor, pour auoir excommunié les egliſes d'Aſie à cauſe de la feſte de Paſques. Chap. XXX.

EN CESTANT Bleuthere pape de Rome decedé de ce ſiecle, Victor tient le ſiege, enuiron l'an de ſalut cent nonante: ceſtuy ayant veu les decrets, & aduis de toutes les prouinces Occidétales, enſemble la ſentence d'Bleuthere ſon predeceſſeur, touchant la celebrité du iour de Paſques, & voyant les egliſes d'Aſie perſiſter en leur opinion, & ne ſe vouloir conformer à l'egliſe Romaine, ny celebrer le iour de Paſques le iour du dimanche, prononça ſentence à l'encontre de toutes les egliſes Orientales, & les priua de la communion de l'egliſe catholique. Ce que tous les prelats trouuerent fort mauuais: meſmement ſainct Irenee archeueſque de Lyon, lequel eſcriuant au pape Victor, confirme bien, qu'il faut celebrer Paſques le iour du dimanche, mais il reprent Victor comme n'ayant bien faict, d'auoir retranché tant, & de ſi grandes egliſes de Dieu du corps de l'vnité, leſquelles gardoyent vne couſtume, qui leur auoit eſté ordonnee de l'antiquité. Iceluy ſainct eueſque ne parle ſeulement de l'obſeruance de la cerimonie du iour de Paſques, ains auſsi des ieunes. Duquel les mots ſont tels: il n'eſt pas ſeulement queſtion, & controuerſie du iour de Paſques, ains de l'eſpece des ieunes: car il y en a aucuns qui eſtiment, que le ieune ne ſe doit obſeruer, qu'vn ſeul iour, les autres deux, & les autres pluſieurs iours: les aucuns y en mettent quarante, en ſorte qu'ils compent les heures du iour & de la nuict, & en font le iour. Laquelle diuerſité d'obſeruance, n'a pas commencé de maintenant, ny de noſtre temps: ainçois long temps deuant nous, eſt aduenu par ceux (comme il me ſemble) qui ne tenans ſimplement, ny exactement ce qui a eſté ordonné des le commencemẽt, ſe ſont depuis laiſſé couler à d'autres couſtumes, par negligence, & par faute de ſcauoir. Et neantmoins ceux-cy, combien qu'ils ayent eſté differens en l'obſeruation, toutesfois ils ont touſiours eſté pacifiques entre eux, & auec nous, & ſont encores: de maniere, que la diſſonance du ieuſne, n'a point interrompu la conſonance de la foy: ſi bien que tous les eueſques qui deuant Soter ont tenu le ſacerdoce de l'egliſe, en laquelle vous preſidez maintenant (i'entens d'Anicet, Pie, Iginie, Theleſphore & Sixte) n'ont iamais obſerué telle façon de faire, ny ceux qui frequentoyent auec eux. Et toutesfois encores qu'ils n'obſeruaſſent telles couſtumes, ſi eſt-ce, qu'ils ont touſiours eu la paix auec les egliſes qui vſoyent de telles manieres de faire. Et quoy qu'ils eſtimaſſent y auoir contrarieté, en ce que les autres n'obſeruoyent pas ſemblablement ny vniformement: ſi eſt-ce, que pour cela, il n'y eut iamais perſonne, qui fuſt repouſſé de la compagnie de l'egliſe, & qui venant de ces regions, ne fuſt receu. Mais bien autrement, tous les eueſques qui ont eſté deuant vous, ont touſiours auec ſolennité enuoyé l'euchariſtie, à tous les eueſques des egliſes, qui n'obſeruoyent la couſtume de Rome. Et vous dy bien, que le bienheureux Policarpe eſtant venu à Rome, du temps du pontificat d'Aniceſt, & ayans eu enſemble quelque propos d'aucunes autres choſes, incontinẽt toutesfois An CXC.

tesfois ils se trouuerent d'accord. Quant à ceste question, les choses furent conduites de façon, que ny l'vn, ny l'autre ne defendit son aduis auec obstinee opiniastrerie. Car ny Anicet pouuoit persuader à Policarpe, qu'il n'obseruast point, ce qu'il scauoit, que Iean disciple du Seigneur, & les autres apostres (auec lesquels il auoit touſiours esté) auoyent obserué: ny Policarpe au semblable persuada à Anicet, de laisser ce qu'il se disoit obseruer à l'exemple de ses predecesseurs. S'estans donques ainsi comportez l'vn auec l'autre communierent ensemble, tellement qu'Anicet (pour faire honneur à Policarpe) luy cedoit la fonction du ministere sacerdotal. En ceste maniere se partirent l'vn d'auec l'autre, auec foy accõplie, paix entiere, & ferme charité. Au moyen dequoy, toutes les egliſes tant celles qui obseruoyent ceste coustume, touchant Pasques, que celles qui ne l'obseruoyent pas, gardoyent concorde entre elles. Ce sont les mots de sainct Ironee, qui monstre clairement l'affection, qu'auoit l'egliſe primitiue à l'obseruance de paix & concorde, & que pour vne cerimonie l'vnité de l'egliſe catholique ne doit pas estre interrompue. Au surplus par la denonciation, que fit pape Victor aux egliſes Orientales, se peust voir, qu'elle fut de telle consequence, qu'elles ne se peurent onques-puis iamais reünir parfaitement, ny se conformer auec celles de Ponent.

Soubs l'empereur Septimius Seuerus.

Comment la cité de Lyon fut encores bruſlee, & de la bataille aux portes de Lyon. Chap. XXXI.

L'an CXC. VII.

LVCIVS Septimius Seuerus ayant ſoubs les empereurs precedens, gouuerné la prouince Lyonnoiſe auec grand honneur & reputation, apres Didius Iulian fut ſalué empereur à Chartres par l'armee de Gaule: mais deux autres princes vſurperent le nom d'empereur, Peſcennius Niger en Antioche, lequel fut defait & occis en bataille par Seuerus: l'autre fut Clodius Albinus, qui eſtant lors gouuerneur des Gaules, & reſident à Lyon, acquit tellement l'amour, & faueur du peuple, que la ville ſe formaliſa pour luy, contre l'empereur Septimius Seuerus. Lequel venant en Gaule, pour amener à raiſon Clodius Albinus rebelle à l'empire, marcha iuſques à ce qu'il euſt rencontré ſon ennemy aupres de la ville de Tournus, où de premiere arriuee, il fut veincu par l'armee d'Albinus: mais ayãt r'allié ſes forces, luy dõna vne autre bataille, en laquelle Albinus fut chaſsé & veincu: dont il fut contraint de ſe retirer à Lyon, qui tenoit ſon party. Vray eſt que deuant Tournus l'empereur Seuerus l'eſchappa belle: car eſtant ſon cheual tombé ſoubs luy, il receut vn ſi grand coup d'vne plombee, que lon le cuidoit mort: de maniere que ſon armee eſtoit deia ſus les termes de faire & eſlire vn autre empereur. Mais eſtant reuenu à conualeſcence, il fut aduerty par les deuins & augures Pannoniques, qu'il obtiendroit la victoire cõtre Albinus, & qu'Albinus ne ſeroit pas pris, & ſi n'eſchapperoit pas, ains qu'il mourroit aupres d'vne riuiere. Qui fut cauſe, qu'il pourſuiuit

Spartianus en la vie de Seuerus.

ıiuit ſon ennemy, & l'alla aſsieger dans la cité de Lyon, où il s'eſtoit retiré, yant laiſsé ſon armee en vn village, aupres de la cité, qui fut depuis nommé *aſtra Albini*, & encores auiourd'huy eſt appellé, Albigny. Mais s'approchãt 'armee de l'empereur Seuerus, l'armee d'Albinus n'oſant faire teſte, entra delans la ville, ſe tenant couuerte des murailles. En fin fut la cité tellement ſtrainte, qu'il fallut faire ſaillie, & combattre. Ce que monſtre Herodian en *Herod. lib. 3.*
es mots: *Namque vbi iam in Galliam Seueri copiæ peruenerant, leues quidem priùs pugnæ, quasique velitares fuerunt: poſtremò apud Lugdunum, magnam vrbem, μεγάλην πό*
atque opulentam præliũ in manibus fuit. Nam cùm ſe mœnibus tenuiſſet Albini exer- λιν καὶ εὐ-
citus, euaſit in pugnam Seueriani magna ſtrage edita, ad vrbem peruenerũt, direptum δαίμονα.
nox, incensúmque Lugdunum: Albino caput abſciſſum, perlatúmque ad Seuerum eſt.
Car eſtant deia (dit-il) les trouppes de Seuerus arriuees en Gaule, il fut pre nierement fait de petits rencontres, & quaſi comme eſcarmouches: mais finalement deuant Lyon (grande cité & opulente) il fallut venir à la bataille: :ar ſe couurant l'armee d'Albinus des murailles de la ville, en fin vint au cõ›at. Ceux de Seuerus apres en auoir fait grand carnage entrerent en la ville: & alors Lyon fut mis à ſac, & bruſlé: & fut à Albinus la teſte trenchee, & por ee à Seuerus. C'eſt ce qu'en dit Herodian. Ceſte bataille fut faicte le dix- *Spart.*
ıeufieme iour de Feburier, aux portes de Lyon, du coſté de ſainct Iuſt, où Lyon eſtoit lors ſitué: cõbien que les autres diſent qu'elle fut faicte du coſté le la Guillotiere en vn lieu nommé ſang-fond, *à fundendo ſanguine*, tout au›res de Lyon en ceſte belle pleine: toutesfois les vieux notaires nomment :eſte pleine de ſang-fond *à centum fontibus.* Parce ie me reſoudrois pluſtoſt que la bataille euſt eſté faicte du coſté de ſainct Iuſt.

De la cruauté exercee dedans Lyon, par l'empereur Seuerus, apres la bataille, où la plus grand part du peuple fut maſſacree, auec leur eueſque ſainct Irenee. Chap. XXXII.

L'EMPEREVR Seuerus eſtant demouré victorieux en ceſte bataille, & ayant le cœur allumé d'auidité de vengeance, commande incontinent que les corps de ſes ennemis mors en ceſte *Spart.*
bataille, fuſſent gettez aux chiens çà & là: puis ayant fait apporter le corps d'Albin encores à demy vif, luy fit trencher la teſte, & l'enuoya incontinent à Rome, auec la nouuelle de ſa victoire: le reſte du corps il le fit laiſſer par aucuns iours deuant ſon propre logis, pour en repaiſtre ſes yeux ſanguinaires. Outre plus monté ſur ſon cheual, il le picque contre le corps d'Albin, pour le faire fouler aux pieds: dequoy le cheual eut horreur. Conſecutiuement il fit mettre à mort la femme & les enfans d'Albin, faiſant ietter au Rhone tous ces corps auec celuy d'Albin, mis deia en pieces. Eſtant toute la maiſon d'Albin eſteinte, il s'addreſſa à ſes fauoris & amis, & à tous ceux qui auoyent tenu ſon party, & pour les congnoiſtre plus aiſement, il fit diligemment chercher les papiers ſecrets d'Albin, où il trouua force lettres miſ- *Iul. Capitolinus in uita Albini.*
ſiues des partiſans d'Albin: entre leſquels ſe trouuerent tous les plus grans de la cité de Lyon, & des plus grandes & apparentes dames de la ville: & tou-

tes ces

tes ces perſonnes inſignes il fit mettre à mort cruelle. Et depuis le iour de la bataille, il ne ceſſa de faire meurtrir hommes & femmes, iuſques au vingt & huictieme iour de Iuing. Lors ce ſanguinaire & cruel bourreau laſcha toute bride à ſon cœur inhumain & felon. Et par ce que les hõmes ont accouſtumé, de ſe couurir d'vn ſac mouillé, pour cacher leurs maudites & peruerſes humeurs, & mettre en auant le profit public, ou la religion pour pretexte de leur vindicte, ce malheureux s'addreſſa aux Chreſtiens de Lyon (car la cité eſtoit lors quaſi toute Chreſtienne) pour ſe venger du corps de la ville, qui auoit fait & porté faueur à Albin, contre ſa faction. Et eſt porté par l'hiſtoire de ſainct Irenee, que l'empereur Seuere ordonna que les portes de la cité fuſſent fermees, à fin que perſonne n'eſchappaſt de ſes mains, & enuoya gens de guerre par toutes les maiſons, l'vne apres l'autre, pour mettre à mort hommes, femmes, ieunes & vieux, ſans reſpect ny acception de ſexe, d'aage, ny de qualité quelconque. Ces mauldicts chiens firent telle boucherie, & maſſacre des pauures fideles Chreſtiens de Lyon, que les ruiſſeaux en bouillonnoyẽt, courans par les rues: de mode que la riuiere de Saone, qui iadis auoit eſté dicte Arar, changea ſon nom, & fut nommee lors Sangona, à raiſon de ce qu'elle auoit eſté teinte du ſang des martyrs. Et ainſi eſt nommee par Ammianus Marcellinus, deſcriuant le cours du fleuue du Rhone. Lon tient que ce ſang des martyrs fut en telle abondance, que miraculeuſement il contremonta iuſques à Maſcon: & faut eſtimer ce flux bien prodigieux: puis que l'vne des plus celebrees riuieres d'Europe en changea ſon nom antique, pour perpetuellement porter le nom, & merque de ce flux de ſang precieux, & teſmoigner à iamais la fermeté de foy en Ieſus-Chriſt des nobles citoyẽs de Lyon, leſquels accompagnerent iuſques à la mort leur treſſainct & docte paſteur Irenee, qui en ceſte boucherie fit des premiers ſacrifice acceptable de ſon corps à Dieu. Et par ce que s'en allant de ce ſiecle, il ne vouloit laiſſer ce peu, qui demoureroit en ſa bergerie, ſans paſteur, preuoyant ceſte cruelle perſecution, il fit cacher vn ſien diacre nommé Zacharie, perſonnage digne de l'egliſe naiſſante, auquel il donna charge de ſon troupeau, l'inſtituant ſon ſucceſſeur. Ceſtuy deſrobba la nuict le corps de ſon maiſtre, & le mit en ſepulture, en vne cachette fort ſecrette, où depuis fut baſtie vne egliſe magnifique.

Am. Marcel lin. lib. 15.

Des ſucceſſeurs de ſainct Irenee en l'archeueſché, iuſques à ſainct Iuſt. Chap. XXXIII.

PREVOYANT ſainct Irenee, qu'apres ſon combat pour la foy de Ieſus-Chriſt, ſa trouppe de fideles, qui eſtoit tellement diminuee par l'extreme cruauté de Seuerus, qu'il en eſtoit bien peu reſté, auroit beaucoup à ſouffrir, s'il ne luy faiſoit prouiſion de quelque ſainct paſteur: commanda à vn ſien diacre nommé Zacharie, de ſe cacher ſoigneuſement pendant la perſecution, & que Dieu ſe voulant ſeruir de luy, au miniſtere de ſa parole, l'auoit reſerué au regiment de ſa bergerie, & que la volonté de Dieu eſtoit telle. Partant Zacharie comme obeiſſant à ſon ſuperieur, feit en ſorte, que les ſergens & bourreaux de la perſecution ne le

trouue

trouuerent oncques: & fut ſi ſage & prouide, qu'il trouua le corps de ſon maiſtre ſainct Irenee, & l'enterra auec tel honneur, que l'orage de la perſecution le permettoit. Il luy fut ſucceſſeur en la fonction d'eueſque, en laquelle il feit tel deuoir, qu'il auoit apprins de ce grand perſonnage Irenee. Il veſquit du temps des empereurs Commode, Caracalla, Macrin, Opilius, Heliogabale, Alexandre, Seuere, & Iulien Maximin. Et luy demoura ſucceſſeur au miniſtere Archiepiſcopal le ſainct vieillard Helius. Gregoire Florent recite de luy vn compte admirable, duquel i'ay faict mention cy-apres, au chapitre de l'antique feſte des merueilles. Ie vous diray ſeulement, que ce compte eſt trouué bien difficile à croire, meſmes ce qu'il dit que ce bon & ſainct eueſque fut lors enterré en habits & ornemens pontificaux, & auec ſes anneaux: attendu que du temps de ces tyrans cy-nommez, les perſecutions eſtoyent ſi chaudes & embraſees, qu'il n'y auoit homme ſi aſſeuré (ſinon qu'il euſt enuie de s'expoſer à mille tormens de mort) qui s'oſaſt dire ny nommer Chreſtien. Tellement que les poures fideles s'alloyent cachant, ſans s'oſer manifeſter en public: tant s'en faut qu'ils euſſent la permiſsion d'enterrer leur eueſque, aorné de ſes ornemens & aneaux, comme dit le compte. Toutesfois il eſt libre à vn chacun d'en diſcourir les raiſons prinſes du temps, & des occaſions: & ſur ce aſſeoir telle credulité que bon luy ſemblera: car ce ſont pies narrations, eſquelles on met tel pris que lon veut, & que lon doit. Apres Helius, furent en l'office paſtoral Fauſtinus, Verus, Iulius, Thomœus, Vocius, Maximus, Tetradius, & Veriſsimus. Il ſe conuient icy plaindre de l'antiquité, qui a eſté ſi peu ſoigneuſe de memorier les perſonnes inſignes, qui par leur ſang, ſens, & ſcauoir, nous ont laiſſé la religion Chreſtienne floriſſante: car ell'a plus flory & reluy, entre les ieux, & les couſteaux, qu'elle n'a fait en grande ſplendeur de richeſſes, leſquelles ie n'oſe dire, qu'elles eſteignent la vraye pieté.

De l'empereur Baſsianus Caracalla, fils de Seuerus, & enfant de Lyon, qui fut declaré & eſleu Ceſar à Vimy: & de ſes mauuaiſes conditions. Chap. XXXIIII.

SI en vne meſme terre, nous voyõs eſtre produis des bons fruits, & des herbes venimeuſes enſemble: il ne faut trouuer eſtrange, ſi de la cité de Lyon, ſont originaires de bonnes & mauuaiſes perſonnes. Du nombre deſquelles fut Baſsianus fils de Seuerus. Lequel Baſsianus naquit en la cité de Lyon, du temps que Seuerus ſon pere n'eſtant encores empereur, eſtoit gouuerneur de la prouince Lyonnoiſe. Sa mere fut nommee Martia, femme d'ancienne nobleſſe de Gaule, laquelle faiſant reſidence à Lyon, y tint ſon mary Seuerus, iuſques à oublier ſes grans eſtats de Rome. Ce Baſsianus fut ſurnommé Caracalla, à cauſe d'vne eſpece d'habillement, qu'il aymoit à porter, qui eſtoit vn accouſtrement de camp, trainant en terre, & dont il faiſoit vſer à ſes ſoldats: & en donna au peuple de Rome, vſant de liberalité. I'ay opinion, que de ceſt accouſtrement Gallique, eſt venu le nom de l'abillement, que lon nomme en France Caraque, ou Ca

L'an CC. XII.

e zaque.

zaque. Ce Baſsianus fut en ſa ieuneſſe excellent & admirable en toutes vertus, ingenieux, affable, plaiſant & aggreable à toutes perſonnes : mais eſtant fait homme, il y eut ſi eſtrange changement en ſes conditions, que ceux qui l'auoyent cogneu en ſa ieuneſſe, ne le pouuoyent recognoiſtre, & ne pouuoyent croire, que ce fuſt luy: car tant en ſes dicts, que faicts, il eſtoit tant orgueilleux, arrogant & cruel, qu'il eſtoit intolerable à tout le monde, à cauſe de ſon inhumanité, & cruauté. L'empereur Seuerus ſon pere venant en Gau-
Spartian. in Seuero le, contre Clodius Albinus, & eſtant arriué à Vimy, (qui eſt petitte & antique villette pres de Lyon) declara & eſleut Baſsianus ſon fils, Ceſar, pour eſtre conſort de ſon empire, & pour luy ſucceder quelquefois. Eſtant Seuerus mort en Angleterre, Baſsianus voulant eſtre ſeul, & ne pouuant ſouffrir ſon frere nommé Geta, eſtre coheritier auec luy, luy tendit vne infinité d'embuſches, pour le faire mourir : mais Geta ſe tenant ſur ſes gardes, Baſsianus ne pouuoit venir à ſes atteintes par menees ſecrettes: dont il eſſeya executer ſon intention à la deſcouuerte, & vn ſeoir alla trouuer ſon frere dormant au palais de ſa mere, & le mit à mort eſtant entre les bras de ſadicte mere. Or pourautant que ceſte cruauté executee en la perſonne de ſon frere, fut trouuee eſtrange & inhumaine, il y euſt grand bruit à Rome, meſmement le Senat en fit demonſtrance de grand meſcontentement : parquoy l'empereur Baſsianus craignant quelque conſpiration contre ſon eſtat, pria Papinianus treſexcellent iuriſconſulte, d'aller par deuers le Senat, & faire ſon excuſe, & le purger de ce meurtre fraternel. Mais Papinianus reſpondit qu'il eſtoit plus aiſé de commettre homicide, que de l'excuſer : de laquelle reſponſe ce cruel empereur & inhumain tyran n'eſtant contẽt, fit incontinent mourir ce grãd perſonnage, & incomparable iuriſconſulte Papinianus, & ſon fils. Et pour aſſeurer ſa tyrannie, il fit mettre à mort tous les plus apparens, & plus nobles ſenateurs, comme Lætus Pompeianus, nepueu de l'empereur Marc Aurelle, & tous ceux du parentage des empereurs, voire iuſques à la ſœur de l'empereur Commodus. Il fit mettre à mort tous les amis, & ſeruiteurs de ſon frere, leurs femmes & petits enfans: eſpouſa ſa belle-mere : fit occire ſon propre oncle: commit adultere auec ſa couſine germaine nommee Seua, de laquelle il engendra l'empereur Heliogabalus, qui fut le monſtre des monſtres, en toute meſchanceté, cruauté, & ordure abominable. En fin, eſtant aagé de quarante trois ans, Macrin preuoſt des bandes pretorianes luy attira vn aſſaſsinateur, nommé le capitaine Martial, qui l'ayant longuement guetté, pour le trouuer à ſon aduantage, & en place marchande, en fin le vint trouuer en la ville de Carres, en Meſopotamie, & le print ſi à propos qu'ainſi qu'il alloit à ſes affaires, il luy donna par derriere vn coup de poignard: dont il mourut, ayant regné ſept ans, ſelon aucuns: les autres diſent ſix.

Soubs l'empereur Aurelian.

Des habitans de Lyon, qui perſuaderent à Proculus, d'vſurper l'empire de Rome, ſur l'empereur Aurelian leur ennemy.

Chap. XXXVI.

DEPVIS le temps de l'empire de Gallus Trebonianus, & de Valerian, & Gallien pere & fils, iuſques au regne de l'empereur Aurelian: Dieu permit, que l'empire de Rome de ſon antique maieſté, vint à tomber en grande decadence, & ruïne, tant pour les vices des empereurs, que à cauſe de la cruauté, dont ils vſoyent enuers les Chreſtiens: tellement que les Gaules qui auoyent touſiours perſiſté en l'obeiſſance de l'empire Romain, depuis Iule, & Auguſte Ceſars, s'en emanciperent lors, & furent enuiron l'eſpace de vingt ans, ſans recongnoiſtre, ny vouloir preſter obeiſſance à l'empire, ny à ſa ſouueraineté: ainçois eſleurent les Gaulois des princes particuliers, pour les defendre contre l'inuaſion d'vne infinité de peuples de Germanie, qui ſe commencoyent deia des lors ruer ſus les prouinces de Gaule, & entamoyent l'empire de Rome de toutes pars. Meſmement pluſieurs princes s'enleuerent en diuers lieux de l'empire, que les hiſtoires nomment, les trente tyrans: leſquels ſe portoyent tous pour empereurs. En Gaule s'enleua vn nommé Poſtumus, qui ayant mis à mort Saloninus, fils de l'empereur Gallienus, qu'il auoit en gouuernement, & apres auoir fauſé ſa foy à ſon maiſtre, ſe fit proclamer empereur: par ce qu'il ſcauoit que les Gaulois auoyent en grand horreur les conditions & deportemens de l'empereur Gallienus. Ce Poſtumus gouuerna les Gaules l'eſpace de ſept ans. Apres lequel vint Lolianus, qui pareillement s'empara des Gaules, & apres luy les Victorins, le pere & le fils: auſquels ſucceda Tetrique, ayant meſme droit que les premiers. Apres ceſtuy ſe mit en auant vn mareſchal, & forgeron d'eſpees, qu'on nommoit Martius, qui fut nommé empereur ſeulement trois iours, auec grande mocquerie des choſes humaines. Ce forgeron ayant vſurpé l'empire, dit à ſes gens de guerre, ie ſcay bien mes compagnons, que pluſieurs me mettront au deuant, & reprocheront mon premier meſtier, duquel tous vous autres pouuez eſtre teſmoings: mais Dieu veuille, que ie mette touſiours le fer en œuure, & que ie vous puiſſe faire entendre, que vous auez choiſi vn prince qui ne ſceut iamais rien manier, que le fer. Le ſoldat qui le tua, luy dit, en luy mettant l'eſpee au trauers du corps: Tien, voi-là le fer, que tu as forgé. Apres ceux-cy, vn capitaine bandolier des Alpes Liguſtiques, eſtant à Lyon, fut eſleu & proclamé empereur, iouant à certain ieu, où celuy qui auoit plus de coups, eſtoit nommé roy, par ceux qui iouoyent auec luy. Or il aduint que ce bandolier nommé Proculus, ayant gaigné à ce ieu, vn plaiſantin & boffon le ſalua empereur. Lors ceux de Lyon, auſquels l'empereur Aurelian auoit fait de grandes trauerſes, & les auoit extremement vexez, aduiſerent, que ce bandolier eſtoit bien pour faire teſte à Aurelian, & le preſcherent tant qu'il print ceſte ſalutation d'empereur, & ce ieu tout à bon-eſcient, & accepta l'empire, que ceux de Lyon luy deferoyent: leſquels luy mirent incontinent vn manteau d'eſcarlate ſus les eſpaules, & luy firent tous la reuerence, comme à vn ſouuerain prince, luy promettans de tenir ſon party enuers & contre toutes perſonnes. Et à la faueur de ceux de Lyon, il demoura maiſtre des Gaules, tout le temps d'Aurelian, quoy qu'il luy feiſt la guerre. Il eſt vray qu'eſtant Aurelian decedé, Probus creé empereur, Proculus fut veincu & tué par luy: mais ce ne fut

L'an CCL^me XXVI.

Vopiſcus.

que premierement iceluy Proculus ne gaignaſt vne groſſe bataille contre les peuples de Germanie.

Du Mont-d'or, vignoble de Lyon, premierement planté par les gens de guerre de l'empereur Probus, qui permit aux Gaulois de planter, & cultiuer des vignes. Chap. XXXVI.

L'an CCLXXX. EVSEBE parlant de l'empereur Probus, eſcrit ainſi. *Probus Gallos, & Pannonios vineas habere permiſit: Almeámque, & Aureum montem militari manu conſitos, prouincialibus colẽdos dedit.* C'eſt à dire, Probus permit aux Gaulois, & aux Pannoniens d'auoir des vignes: & donna aux habitans de ces prouinces Almee, & le Mont-d'or qui auoyent eſté plantez de la main des gens de guerre. Sur cecy faut noter que le Mont-d'or eſt vne montagne au païs de Dalmace, non pas fort loing d'vne ville nommee Viminatium: & par ce que ceſt empereur Probus eſtoit de ce païs, (qui eſt nombré entre les Pannoniens, auſsi bien qu'Hongrie, & partie de l'Auſtrice) il voulut fauoriſer ſa patrie, d'y faire venir des vins. Et d'ailleurs, pour-autãt que l'an premier de ſon regne, il recouura les Gaules d'entre les mains du tyran Proculus, il voulut faire meſme faueur aux Gaulois, meſmement aux habitans de Lyon, où il faiſoit (comme au ſemblable tous les empereurs) ſon ordinaire manſion, qu'il auoit fait à ceux de ſa patrie. Et pour laiſſer des briſees de ſa patrie en Gaule, il fit nommer vne montaigne tout aupres de Lyon, de Mont-d'or, & vne petite ville, vis à vis d'icelle montaigne, Viminacium, en memoire du Mont-d'or montaigne en Dalmace, & de Viminacium auſsi en la prouince meſme de Dalmace. Et y furẽt des lors faictes des vignes, où il prouient du vin fort genereux. Tel eſt donques le cõmencement du vignoble du Mont-d'or. Et ne fut ſeulement en Gaule, qu'il fit nõmer vne ville Viminacium: car il en nomma vne de ce nom meſme en Eſpaigne pres de Valence la grand: car aux Eſpaignols auſsi il fut lors permis de planter des vignes, par le meſme empereur, & aux Bretons auſsi, comme teſmoigne Flauius Vopiſcus en ſa vie, où ſe liſent ces mots: *Gallis omnibus, & Hiſpanis, ac Britannis permiſit vt vites haberent.* C'eſt à dire: Il permit à tous les Gaulois, aux Eſpaignols, & aux Bretons d'auoir des vignes. Et ne faut s'esbahir ſi ce prince nommoit des lieux en païs eſtrãge du nom des villes, & montaignes de ſa patrie: car les princes conquerans ont ceſte couſtume, de nommer les lieux de leur conqueſte, par les noms des lieux de leur natiuité, en memoire de leurs conqueſtes, comme les Troyens eſtãs arriuez en Italie, nommerent vne ville du nom de Troye: & meſmement de noſtre temps, les François qui conqueſterent les iſles ſur les ſauuages, nommerent le païs de leur conqueſte France Antartique. Or lon ſe pourroit donner esbahiſſement comme le païs des Gaules eſtoit lors ſans vignes, attendu que Pline qui viuoit du temps de l'empereur Veſpaſian, l'an de ſalut enuiron ſeptante & vn fait mention des vignes de Vienne, & d'Auuergne, au quatorzieme liure de l'hiſtoire naturelle, chapitre premier: & en vn autre lieu, du liure meſme, chapitre troiſieme, il fait mention des vignes de Gaule, leſquelles il dit eſtre deſirees en

Eutrop. lib. 9.

Vopiſc.

ſirees en Italie. Or comment pourroit il eſtre vray-ſemblable, qu'il ny euſt aucunes vignes en Gaule, du temps de Vopiſque qui viuoit du temps de l'empereur Conſtantin le grand, enuiron l'an de ſalut trois cens treze, puis qu'il y en auoit deia l'an de ſalut ſeptante & vn. Il faut donques dire, pour accorder ces deux grans hommes Pline,& Vopiſque,qu'il eſtoit permis à aucuns peuples de Gaule,d'auoir des vignes, & aux autres non : car regardant les mots de Vopiſque, lon trouue,qu'il dit, que Probus permit auoir des vignes à tous les Gaulois, & qu'auant Probus aucuns en auoyent deia, (comme il conſte par Pline) les autres n'en auoyent point. Mais depuis la permiſſion de l'empereur Probus, tous en planterent & cultiuerent. Mais aſſauoir-mon ſi les empereurs ſe ſoucioyent ſi lon plantoit des vignes es prouinces de l'empire, ou ſi lon n'en plantoit pas. Ie dy qu'ils auoyent l'œil ouuert, en tout ce qui concernoit la police vniuerſelle:car Suetone en la vie de Domitian, dit qu'eſtant venue vne grande chierté de bleds, & vne faiſon de grande vinee, Domitian craignant que pour le cultiuage des vignes, l'on n'abandonnaſt le labourage des champs,fit vn edict, par lequel il eſtoit ordonné de coupper par le pied, la moitie de toutes les vignes eſtans es prouinces de l'empire Romain:& que perſonne ne fuſt ſi hardy,de planter nouuelle vigne en Italie.Quoy que ce ſoit, Tite Liue monſtre bien,que du temps que furent conſuls à Rome L. Valerius Potitus,& M. Manlius Capitolinus, en l'an de la fondation de Rome trois cens cinquante deux,il n'y auoit point de vignes en Gaule:car il eſcrit que les Gaulois ont paſſé en Italie au commencement, eſtans attirez par la douceur du vin : & qu'il y eut vn Aruns prince en la Thoſcane, qui fit mener du vin en Gaule, voulant affriander les Gaulois au vin d'Italie,pour les y attirer à ſon ſecours, & pour ſe venger de Lucumon, qui luy auoit violé ſa femme. En ce temps ne ſe parloit point encores en Gaule des vins de Beaune, ny de Tornus, ny de Bruillé, ny de Cozon, ny de Tornon,ny de Graue, ny de Marche:combien que Plato en ſon liure des loix,nombre les Gaulois entre les peuples, qui ſont grans beuueurs de vin, leſquels il dit eſtimer eſtre bon-heur, quand ils eſpanchent du vin ſur leurs robbes. Il s'enſuit donques qu'il y a long temps que les Gaulois ſont beuueurs de vin : car Plato viuoit auant la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt,enuiron trois cens ſoixante neuf ans.

Chap. 7.

Lib. 11.

Du tyran Magnence, qui eſtant veincu par l'empereur Conſtance, ſe retira à Lyon, pour la faueur & intelligence qu'il y auoit, où il fut forcé de ſe tuer ſoy-meſme. Chap. XXXVII.

CONSTANS ſecond fils de l'empereur Conſtantin le grand, eſtant demouré maiſtre & ſeigneur des Gaules, par la bataille gaignee contre ſon frere Conſtantin,& par ſa mort,s'addonna à volupté villaine,paillardiſes, & toutes diſſolutions. Dont ſes capitaines & gens de guerre eſtans marris & deplaiſans s'enleuerent contre luy, & vn iour ſe ruerent ſus luy,le voulans mettre à mort:n'euſt eſté Magnence, capitaine de ſes gardes, qui alors mit vaillamment l'eſpee au poing, & ſauua

L'an CCC. XXXVII.

la vie à l'empereur ſon maiſtre, auec lequel il auoit eſté nourry des ſon enfance,page,& biẽ fauoriſé & aymé de luy:de maniere qu'il le fit chief des legions Romaines. Depuis allant Conſtans faire la guerre aux Perſes, laiſſa en la Gaule Magnẽce,pour gouuerneur en ſon abſence. Ceſtuy ayant eu aduertiſſement,que Sapor prince des Perſains, auoit defait l'armee de Rome, & veincu ſon maiſtre Conſtans, faignit vouloir celebrer le iour de ſa natiuité, & faire vn grand feſtin aux princes du païs de Gaule (ſainct Hieroſme dit que ce fut en la ville d'Auſtun, les autres comme Zonare, que ce fut à Auguſte en Allemaigne) leſquels eſtans ignorans de ce qu'il pretendoit faire, y vindrent. Ce banquet cõtinua iuſques à veſpres. Lors Magnence ſortit d'vne garderobbe veſtu d'vn accouſtremẽt de pourpre à l'imperiale,au grãd eſtonnement de toute ceſte compagnie:mais il n'eſtoit pas le lieu, ny le temps de conteſter:car il auoit gaigné les gens de guerre, qui luy ſeruoyent d'archiers de garde. Parquoy tous les autres princes & ſeigneurs furent forcez de crainte,recongnoiſtre Magnence pour empereur,& ſuiure le vent,& eſtre de ſon party:& ce pendant, il depeſcha certains aſſaſsins pour aller mettre à mort l'empereur Conſtans ſon ſeigneur,qui vaquant lors à ſes plaiſirs,eſtoit en vne profonde foreſt auec ſes amours impudiques, faignant frequenter le deduit de la chaſſe. Zonare dit que ce fuſt ſus le Rhone,mais les autres diſent que ce fut en Eſpaigne:tant y a qu'il fut maſſacré, eſtant trouué dormant. Dont le tyran Magnence ſe fit nommer empereur:& gaigna pluſieurs grans princes, en faiſant grand largeſſe des treſors,& finances de l'empire, où il commandoit. Et ceux qu'il ſcauoit ne luy porter bonne volonté,les mandoit par lettres gracieuſes,& comme ils venoyent,il les faiſoit tuer par les chemins. Par ce moyen il ſe defit de pluſieurs ſes ennemis. Cela ainſi executé Magnence prẽd le chemin de Rome,pour s'emparer de la ville capitale de l'empire : où il auoit intelligence & pratique ſecrette auec vn Senateur de grande nobleſſe Heraclides,qui fit telle trame contre Nepotian, nepueu des trois empereurs qui auoit eſté eſlu par le peuple à la dignité imperiale, qu'il mit Magnence en la cité, & fit trencher la teſte à Nepotian, laquelle fut miſe ſus vne lance,& portee par toute la ville:où il y eut grand maſſacre de citoyens tenans le party contraire au tyran Magnence:& y fut faicte eſtrange proſcription,& confiſcations. L'empereur Conſtance frere de Conſtans, qui lors guerroyoit contre les Perſes, eſtant aduerty de l'eſmotion & troubles, que Magnence faiſoit en Ponent, & comme ſon frere Conſtans, & ſon nepueu Nepotian auoyẽt eſté mis à mort:laiſſa l'entreprinſe de Perſe,& faiſant treues auec Sapor, s'en vint trouuer Magnence, auquel il fit offre de luy laiſſer les Gaules en ſouuereineté toute ſa vie s'il vouloit ſe contenter & contenir dedans les limites de celle region, à fin que les choſes paſſaſſent ſans effuſion de ſang. Mais le tyran Magnence ne s'y voulut fier, tant ſa conſcience eſtoit troublee pour le mauuais tour, qu'il auoit fait à ſon ſeigneur, duquel il auoit receu tant d'honneurs & bienfaicts : parquoy il ſe diſpoſa à la guerre, & alla au deuant de l'empereur Conſtance, iuſques à Murſie : où il fut veincu par
Zonare. l'empereur. Et ne ſe pouuant plus reconcilier auec l'empereur, print conſeil d'vne magitiẽne & ſorciere, laquelle luy cõſeilla, de ſacrifier vne vierge, pendant

lant lequel maſſacre, elle murmureroit ſes charmes, & ſes inuocations diabo iques, & il feroit boire du ſang de la vierge à ſes ſoldats, meſlé auec du vin, our s'aſſeurer de leur fidelité. En ces entrefaictes, Magnence ayant fait ſon rere Decentius ſon lieutenant en Gaule, l'enuoya à Sens, auec vne armee: & à la deſeſperade vint ioindre l'armee de l'empereur, de laquelle eſtãt rom-u, & mis en routte, & toutes ſes forces renuerſees, il ſe retira à grãde haſte en a cité de Lyon, où il auoit faueur, & bonne intelligence, pour autant qu'il ſtoit Gaulois de nation, & que les Lyonnois ne demandoyent pas mieux, que d'auoir vn empereur de leur nation. Mais Conſtantius pourſuiuant ſa oincte, vint mettre le ſiege deuant Lyon auec vne groſſe armee, faiſant en-endre aux citoyens, l'iniuſte guerre que luy faiſoit Magnence le tyran: & omme il eſtoit leur prince legitime & ſouuerain: & que pour vn tyran ils l'auoyent occaſion, d'endurer vn ſiege, qui à la longue leur pouuoit reüſsir grande ruïne de leurs perſonnes & biens. Ce que conſiderans les habitans le Lyon, & mettans l'iſſue de ceſte guerre en conſideration, tenoyent con-eil de ce qu'ils auoyent à faire. Quoy ayant deſcouuert Magnence, agité de leſeſpoir, & de rage, tira l'eſpee, & apres en auoir bien fort nauré vn ſien fre-e puiſné, nommé Deſiré, s'en donna à trauers le corps, & mourut. Son autre rere Decence, eſtant à Sens lieutenant en Gaule, ayant entendu la miſera-le iſſue de ceſte tyrannie, ſe pendit auec vn licol, de ſes propres mains. Telle ut la fin de Magnence, qui perdit à Lyon l'honneur & la vie, pour s'eſtre en-eué contre ſon ſeigneur.

Soubs l'empereur Conſtance.

De la prinſe de Lyon par l'armee des Allemans, eſtant Iulian l'apoſtat gouuerneur des Gaules, ſoubs ſon couſin Conſtance.
Chap. XXXVIII.

L'EMPEREVR Conſtance fils de Conſtantin le grand, deſirant deliurer la Gaule des inuaſions & courſes que y faiſoyent ordinairement les Allemans, (qui eſtoyent à la verité les François, qui eſtoyẽt Saxons) enuoya ſon Couſin germain Iulian l'apoſtat, our eſtre ſon lieutenant en Gaule, pour repouſſer de Gaule l'armee d'iceux llemans, leſquels ayans vne fois gouſté ce bon & gras païs de Gaule, fai-oyent tous leurs effors, de l'occuper & s'y habituer: & les empereurs Ro-nains d'autre part, emploioyent toutes leurs forces, pour les en getter, ſca-hant bien, que le païs des Gaules eſtoit le principal nerf de l'empire Ro-nain, lequel eſtant perdu, l'empire s'en alloit en ruïne: (comme il feit) car les Barbares peuples de Septentrion, n'auoyent plus commode entree, pour ſoy eſpancher ſus les prouinces de l'empire, que par la Gaule. Parquoy il ſe fai-oit ordinairement cruelle guerre, en laquelle deia eſtoyent mors pluſieurs apitaines Romains, & entre autres, vn colõnel nommé Syluanus, qui eſtoit apitaine general des gens de pied de l'empire: en l'eſtat duquel fut ſubrogé, Barbatio, homme deſloyal, & traiſtre à ſon maiſtre. Ceſtuy eſtant pratiqué par

L'an CCC. LXIIII.

les Allemans auec eux, & par conniuence les laiſſa paſſer entre les Romains, qui eſtoyẽt repartis en deux camps: de mode qu'ils vindrent iuſques à Lyon, prindrent la ville de ſurſaut & quaſi à l'improuiſte, & la pillerent, & l'euſſent bruſlee, n'euſt eſté, que les Romains ayans occupé les paſſaiges, les autres ſe trouuerent enueloppez & enclos, & furent tous mis au fil de l'eſpee, excepté ceux, qui allerent paſſer par le pas que tenoit ce traiſtre Barbatio, general de l'infanterie, qui les laiſſa eſchapper. Ce qu'Ammianus Marcellinus (qui lors eſtoit gendarme au camp de l'empereur) eſcrit en ces termes: *Parte alia Barbatio poſt Syluani interitum, promotus ad peditum magiſterium, ex Italia iuſſu principis, cum viginti quinque millibus armatorum Rauracos venit. Cogitatum eſt enim ſollicitéque præſtructum, vt ſeuiẽtes vltra ſolitum Allemanni, vagantéſque fuſiùs, multitudine geminata noſtrorum, forcipis ſpecie, truſi in angustias, cæderentur. Dum hæc tamen ritè diſpoſita celerantur, læti Barbari, ad tempeſtiua furta ſolertes, inter vtriuſque exercitus caſtra, occulti tranſgreſſi, inuaſere Lugdunum incautam, eámque populatam, niſu auido concremaſſent, niſi clauſis aditibus repercuſſi, quicquid extra oppidum potuit inueniri, vaſtaſſent. Qua clade cognita, agili ſtudio, Cæſar miſſis cuneis tribus equitum expeditorum, & fortium, tria obſeruauit itinera, ſciens per ea erupturos, procul dubio graſſatores: nec quod deſtinauerat irritum fuit. Cunctis enim qui per eos tramites exierc, truncatis, receptáque præda omni intacta, ſoli innoxij abſoluti ſunt, qui per vallum Barbationis tranſiere ſecuri.* Leſquels mots ſignifient ce qui s'enſuit: D'vne autre part, Barbatio, qui apres le deces de Syluain, auoit eſté pourueu de l'eſtat de capitaine general de l'infanterie, partant d'Italie, par le commandement de l'empereur, accompaigné de vingtcinq mille combattans, vint en ceſte region pres de Baſle. Or lon auoit ſoigneuſement porietté, & donné bon ordre, que les Allemans qui faiſoyent beaucoup plus de maux, & s'eſtendans plus au large qu'ils n'auoyent de couſtume, ſeroyent conduits & contrains en des deſtroicts, où aiſemẽt ils ſeroyent mis en pieces par noſtre armee, qui eſtoit redoublee de nombre, & repartie en deux, en figure de ciſeaux. Et pendant que lon eſtoit apres ces preparatifs le plus haſtiuemẽt, que faire ſe pouuoit: les barbares ſe reſiouïſſans en la promptitude & induſtrie qu'ils ont, d'executer leurs pilleries & larrecins, trauerſerent ſecretement entre deux camps, & aſſaillirent Lyon à l'improuiſte, & l'ayant pillee, l'euſſent quand & quand bruſlee, n'euſt eſté, que les aduenues de leur retour, furent aſsiegees par les noſtres, où les ennemis furent rembarrez: & ne peurent faire autre que de faire le gaſt de tout ce qu'ils peurent rencontrer hors la ville. Laquelle perte Iulian ayant cogneue, enuoya en grand diligence trois ſcadrons de caualerie legiere, & bien deliberee de faire bon deuoir, les diſpoſant en trois diuerſes aduenues, ſcachant que ces brigans deuoyẽt eſchapper par l'vn des trois chemins. De maniere qu'il en aduint ainſi, qu'il auoit penſé: & furent tous ceux qui paſſerent par là, mis en pieces: & fut tout le butin recouuert, ſans que rien y fuſt perdu. Vray eſt que ceux qui paſſerent par le camp, où eſtoyent les trouppes de Barbatio, furent ſeurement renuoyez, & eſchapperent comme n'ayant fait aucun dommage. Tels ſont les mots d'Ammianus, de la prinſe de Lyon. Surquoy en paſſant, ie puis aſſeurer le lecteur, que Iulian l'apoſtat, tout ainſi qu'il laiſſa le party du vray Dieu, auſsi en ce meſme temps, renonceant à la fidelité, & loyauté, qu'il auoit iuree

Ammianus lib. 16.

à l'emp

à l'empereur Conſtance, ſon couſin germain, luy deuint iuré & capital enne-
my, & ſe fit lors declarer Auguſte, en la ville de Paris, en laquelle ceſt hyuer
meſme il cuida mourir vne nuict, & eſtouffer en vne chambre, en laquelle il
auoit faict allumer du charbon, par ce qu'il n'y auoit point de cheminee. Ce
que luy meſme recite, en vne oraiſon grecque, qu'il a faicte contre les detra-
ctions de ceux de la cité d'Antioche, qui ſe mocquoyent de ſa barbe, l'ap-
pellans barbe de bouc. Et ne faut point douter, que ceſte mirable ſubſtru-
ction, que lon void encores de preſent en la maiſon de Clugny, & laquelle
court quaſi par toute la ruë de la Herpe, ne ſoit les ruïnes du palais de Iulian
l'apoſtat, auquel il y auoit des eſtuues, que l'on nomme en latin Thermæ.
Ce que monſtre encores le nom de la ruë de l'hoſtel de Clugny, que lon
nomme la ruë du palais du Therme. Paris eſt fort bien deſcrit en ceſte orai-
on, laquelle commence: *Hyemabam apud adamatam mihi Lutetiam, quod eſt*
ppidulum ad Sequanam, &c. Ie l'ay inſeree en grec, en noſtre liure, *De antiquo*
tatu Burgundiæ.

Comment le bon empereur Gratian fut trahy, & mis à mort, en la cité de Lyon, par Andragathe, prince de ſa gendarmerie, en faueur du tyran Maxime: & des propos que tient S. Martin à Maxime. Chap. XXXVIII.

LE vertueux, bon & catholique prince Gratian fils de l'empereur Valentinian le grand, ayant eſté proclamé Auguſte, & conſort de l'empire du viuant de ſon pere, eſtoit prince addõné à toute pieté, & pure religion Chreſtienne, deteſtant l'impieté Arrienne de ſon oncle Valens. Il eſtoit chaſte, honteux, doux, & d'accez fort gratieux, beral iuſques à prodigalité: & des ſon enfance ſtudieux des bonnes, & hu-maines lettres, eſquelles il fut fort ſoigneuſement inſtitué, par le grand poëte auſone de Bordeaux. Apres le treſpas de ſon oncle (auec lequel il auoit re-gné trois ans) il reuoqua d'exil tous les ſaincts prelats, que ſon oncle auoit haſsé de leurs ſieges: & chaſſa de l'egliſe tous les Arriens & autres hereti-ques. Il defit vn grand nombre de Barbares, en bien grande ieuneſſe. Ce fut ly, qui le premier impoſa le nom d'Ambianum, à la cité d'Amiens, à cauſe qu'elle eſt enuironnee d'eaux: laquelle au-parauant auoit eſté nommee par empereur Antonius Pius ſon fondateur, Somonobria, pour eſtre ſus la riuiere de Somme. Ce bon ieune prince voyant que les affaires de l'empire eſtoyent vrgens, à cauſe de pluſieurs tyrans, qui leuoyent la teſte de toutes parts, inſtitua deux princes de ſa gend'armerie, ou lieutenans generaux, Theo-doſe en Orient, & Andragathe en Occident. Le quinzieme de ſon empire, il enleua vn prince en Angleterre, nommé Maxime, lequel ſoy diſant proche du ſang de l'empereur Conſtantin le grand, fit telle trame, qu'il ſe fit nommer par l'armee Romaine eſtant en Angleterre, empereur de Rome, contre & au preiudice de l'eſtat de Gratian vray & legitime empereur: puis paſſant en Gaule auec groſſe armee, defit l'armee de Gratian à Paris, & ſe fit ſeigneur des Gaules, par tyrãnie. Dont l'empereur Gratian fut forcé, de ſe retirer à Lyon, n'ayant

L'an CCC. LXXX. VII.

Sigibert.

n'ayant lors meilleur,ny plus aſſeuré recours,qu'à la cité la plus fidele, qu'il euſt en toutes les Gaules. Lors voyant Maxime,qu'il ne pourroit auoir Gratian dedans Lyon,pour raiſon de l'amour que luy portoyent les citoyens, fit ſecretement practiquer par moyen de finances,qui aueuglent les plus ſages,le prince de la gendarmerie Andragathe:& tant luy fit de preſens, & de belles promeſſes,qu'il fut conduit iuſques à ces termes, de mettre à mort ſon bon maiſtre,qui l'aymoit & reſpectoit vniquemẽt. Lequel miſerable exploit ainſi executé, Maxime ayant la force, s'empara de la ville : toutesfois ce fut ſans exercer autre cruauté contre les habitans de la ville, ny les fauoris de Gratian. Ainſi demoura Maxime ſeigneur des Gaules : & eſtablit ſon ſiege royal en la cité de Treues:auquel lieu les eueſques de Gaule l'alloyent viſiter,tant pour le recognoiſtre pour ſouuerain prince, que pour luy faire entendre les affaires de leurs egliſes. Entre autres, y vint ſainct Martin eueſque de Tours. Et pour autãt que ceſte venue, & les propos dont il vſa à l'endroit du tyran Maxime,ſont memorables,il m'a ſemblé bon de les inſerer icy, cõme ils ſont memoriez par Sulpitius Seuerus,en l'hiſtoire de ce ſaint eueſque, en ces mots : *Cùm ad imperatorem Maximum ferocis ingenij virum, & bellorum ciuilium victoria elatum,plures ex diuerſis partibus epiſcopi conueniſſent,& fœda circa principem omnium adulatio notaretur:ſeque degeneri inconſtantia regiæ clientelæ ſacerdotalis dignitas ſubdidiſſet, in ſolo Martino apoſtolica auctoritas permanebat. Nam & ſi pro aliquibus ſupplicandum regi fuit,imperauit potiùs, quàm rogauit, & conuiuio eius frequẽter rogatus,abſtinuit:dicẽs ſe menſæ eius participem eſſe non poſſe,qui imperatorem vnum regno,alterum vita expuliſſet. Poſtremò cùm Maximus ſe non ſponte ſumpſiſſe imperium affirmaret, ſed impoſitam ſibi à militibus diuino nutu,regni neceſſitatem armis defendiſſe,& non alienam ab eo Dei voluntatem videri,penes quem tam incredibili euentu victoria fuiſſet,nullúmque ex aduerſariis niſi in acie occubuiſſe:tandem victus vel ratione,vel precibus,ad conuiuium venit, mirũ in modum gaudente rege,quòd impetraſſet. Conuiuæ autem aderant, veluti ad diem feſtum euocati,ſummi,atque illuſtres viri,præfectus idémque conſul Euodius, vir quo nihil vnquam iuſtius fuit,comites duo ſumma poteſtate præditi, frater regis, & patruus:medius inter hos Martini presbyter accubuerat, ipſe autem ſellula iuxta regem poſita conſederat. Ad medium ferè conuiuium (vt moris eſt) pateram regi miniſter obtulit:ille ſancto potiùs epiſcopo dari iubet,expectans atque ambiens, vt ab illius dextera poculum ſumeret. Sed Martinus vbi ebibit,pateram presbytero ſuo tradidit, nullum ſcilicet eſtimans digniorem,qui poſt ſe prior biberet:nec integrum ſibi fore, ſi aut regem ipſum,aut eos qui à rege erant proximi,presbytero prætuliſſet. Quod factum imperator,omneſque qui tunc aderant,ita admirati ſunt,vt hoc ipſum eis in quo contempti fuerant,plus placeret. Celeberrimum per omne palatium fuit, feciſſe Martinum in regis prandio,quod in infimorum iudicum conuiuiis epiſcoporum nemo feciſſet. Eidem Maximo longè ante prædixit futurum, vt ſi in Italiam pergeret,quò ire cupiebat,bellum Valentiniano imperatori inferens:ſciret ſe primo quidem impetu,futurum victorem,ſed paruo poſt tempore,eſſe perituru̇m. Quod quidem ita vidimus:nam primo in aduentu eius, Valentinianus in fugam verſus eſt,dein poſt annum ferè reſumptis viribus captũ inter Aquileiæ muros Maximum interfecit.* C'eſt à dire:S'eſtans aſſemblez pluſieurs eueſques de diuerſes contrees,en la court de l'empereur Maxime,homme rigoureux,& farouche,& fort ſuperbe,pour la victoire obtenue es guerres ciuiles,& eſtant tout apertement remarquee la flaterie,dont

Sulp. Seuerus.

tous

tous vſoyent à l'entour de ce Prince, tellement que la dignité ſacerdotale ſe ſoubsmettoit trop par vne degenerante & derogante inconſtance, à la ſuiction & vaſſelage de tel Roy: la grauité & auctorité apoſtolique eſtoit demouree en vn ſeul Martin. Car combien qu'il euſt à faire quelques requeſtes au Roy, pour certains affaires, il commandoit pluſtoſt, qu'il ne prioit: & ne voulut aſsiſter aux banquets & feſtins du Roy, encores qu'il en fuſt ſouuẽt prié: diſant qu'il ne pouuoit eſtre participant de la table de celuy, qui auoit priué vn Empereur de ſon eſtat, & l'autre de la vie. En fin comme Maxime reſpondoit, qu'il n'auoit pas prins l'empire de ſon bon gré, ains que par diuin vouloir & permiſsion les gens de guerre luy auroyẽt impoſé la neceſsité de regner, laquelle il auoit defendue auec les armes au poing. De maniere, qu'il ſemble que la volonté de Dieu ne luy ſoit point contraire: veu la victoire qu'il a obtenue par euenement incredible. Et d'ailleurs, il n'a eſté mis à mort aucun des aduerſaires, ſinon en champ de bataille. Finalement eſtant le ſaint eueſque veincu, partie par raiſons, partie par prieres, aſsiſta au feſtin, eſtant le Roy fort ioyeux d'auoir cela impetré. Ceux qui eſtoyent à ce banquet, appellez comme pour celebrer vne grand'feſte, eſtoyent grands & illuſtres ſeigneurs, conſtituez en grande auctorité: aſſauoir le frere du roy, & ſon oncle: entre ces deux eſtoit aſsis le preſtre de l'eueſque Martin. Quant à luy, il eſtoit aſsis ſur vne eſcabelle miſe tout aupres du roy. Or au milieu quaſi du banquet (comme il eſt de couſtume) l'eſchanſon preſenta à boire au roy, en vne couppe, laquelle le roy commanda eſtre pluſtoſt preſentee au ſainct eueſque. Cela faiſoit-il pour certaine ambition, & non à autre fin, ſinon qu'il peuſt auoir ce bien, d'auoir la couppe de la main du ſainct homme. Mais apres que Martin euſt beu, il tendit la couppe à ſon preſtre, n'eſtimant autre de ceſte compagnie plus digne de boire apres luy, que ſon chapellain: dont le roy, & tous les aſsiſtans s'esbahirent tant, qu'eux meſmes eurent grandement aggreable, ce en quoy ils auoyent eſté meſpriſez. Dont par tout le palais du roy il fut grand bruit, que Martin auoit faict à l'endroit du roy, & à ſa table, ce qu'vn des autres eueſques n'euſt iamais faict à vn banquet des moindres iuges du mõde. Ce ſainct homme predit à l'empereur ſuſdict, long temps au parauant, que s'il entroit en Italie, où il auoit enuie d'aller, pour faire la guerre à Valentinian, il fuſt aſſeuré, qu'au premier conflit il ſeroit victorieux: mais que bien toſt apres il y mourroit. Ce que nous auons veu aduenir, ainſi qu'il auoit predict: car Maxime à ſon premier aduenement en Italie, chaſſa l'empereur Valentinian: mais quaſi vn an apres, iceluy ayant r'aſſemblé ſes forces, print Maxime enfermé dedans Aquilee, & le mit à mort. Ce ſont les mots de Seuerus Sulpitius touchant ſainct Martin. De tels eueſques la ſemence en eſt perdue. Apres la mort de Gratian, l'empereur Valentinian le ieune enuoya ſainct Ambroiſe lors archeueſque de Milan, en ambaſſade à Treues, pour auoir le corps de ſon frere Gratian, qui auoit eſté occis à Lyõ, & ne l'ayant peu auoir ledict ſainct Ambroiſe, luy tint ces propos, leſquels luy meſme recite en la vingt & ſeptieme epiſtre, addreſſee à l'empereur Valentinian le ieune.

Soubs

Soubs l'empereur Theodoſe.

De ſainct Iuſt archeueſque de Lyon, qui laiſſa ſon eueſché, pour s'en aller en hermitage en Egypte, où il mourut.

Chap. XXXIX.

L'an CCC-XC. REGNANT l'empereur Theodoſe premier de ce nom, vne infinie multitude de peuples barbares de Septentrion, ſe ietterent ſus les prouinces de Gaule, exilans, & baignans tout par grande effuſion de ſang humain, eſtant la Gaule comme en proye, tant aux barbares, comme à pluſieurs tyrans, qui par ambition vſurpoyent la ſouueraine puiſſance, contre les princes legitimes. D'ailleurs l'hereſie Arrienne eſtant lors tant eſpanchee par l'vniuers, que toute la Gaule en eſtoit infectee, & infeſtee de mortelles perſecutions: le tẽps eſtoit ſi calamireux & miſerable, que tout eſtoit par dehors plein de meurtres, & le dedãs plein de frayeurs & impietez. Dont la pluſpart des eueſques de Gaule eſtoyẽt forcez d'abãdonner leurs egliſes, les vns par force ouuerte, les autres de bon gré, ne pouuans ſouffrir les deportemens, & inſolences des Arriens dont ils vſoyẽt à l'endroit des Catholiques. Entre leſquels fut Iuſte eueſque de Lyon, lequel conſiderant ce deluge de malheurtez, abandonna ſon egliſe, deia toute diſsipee çà & là, & auec vn ſien diacre nommé Viator, s'en alla en Egypte, où lors ſe faiſoyent grandes congregations de ſaincts Anachorites, que les Arriens (qui auoyent gaigné l'authorité vers les empereurs precedens) auoyent chaſſez de leurs patries. En la compagnie deſquels le ſainct homme Iuſte, veſquit quelques annees, en grande attenuation & auſterité de vie: auquel temps, Antiochus qui eſtoit diacre en l'egliſe de Lyon, deſirant reuoir ſon ſainct prelat, reduit encores en ſon ſiege, & egliſe: d'autant que les regnes tyranniques, & les troubles de l'egliſe luy ſembloyent eſtre eſclaircis, & que la paix eſtoit donnee à la chreſtienté, ſoubs l'empire de ce treſchreſtien, & Catholique prince Theodoſe, qui auoit amené les tyrans à raiſon, entreprint le voyage d'Egypte pour aller trouuer ſon bon prelat Iuſte, en deliberation de le r'amener à Lyon. Mais eſtant arriué en Egypte, il trouua ſon ſainct paſteur decedé de ce ſiecle, & Viator auſsi. Et pour faire office d'obeiſſant & loyal diſciple, & citoyen, apporta les os de l'vn & de l'autre à Lyon. Le vulgue tient que ce ſainct prelat eſtoit de la maiſon de Tornon. Ie n'en ay rien veu par eſcrit. Vray eſt, que Ado eueſque de Vienne dit, qu'il fut nourry ſoubs Paſchaſius eueſque de Viene, & qu'il fut diacre en icelle egliſe, ſoubs Claude auſsi eueſque d'icelle cité. Tant y a qu'il eſtoit eueſque de Lyon, quand le bon empereur Gratian y fut mis à mort par Maxime qui fut cauſe en partie, de ſon partement: car il eut crainte, que le tyran n'euſt voſonté de faire des vengeances & executions, cõtre ceux qui auoyent tenu le party de Gratian, ce qu'il ne feit pas. Auſurplus Antiochus eſtant de retour d'Egypte, mit le corps de ſainct Iuſte en ſepulture en la montagne, auquel lieu (certaines annees enſuiuans) y fut baſty vn beau & magnifique temple, & monaſtere, par l'eueſque Arigius, qui baſtit ſemblablement celuy de ſaincte Croix, comme au

Volaterran.

Ado. Vien. etat. 6.

me aucuns ont eſcrit, combien que les hiſtoires vrayes ſont au contraire, comme nous eſperons monſtrer au doigt.

Soubs les empereurs Theodoſe le ieune, & Valentinian fils de Conſtantius.

De la cité de Lyon prinſe par les Bourguignons, & long temps par eux occupee. Chap. XL.

NOvs auons monſtré bien au long en nos annales de Bourgongne, comme les Bourguignons s'eſtans faicts Chreſtiens, obtindrent victoire, à l'encontre des Huns enuiron l'an quatre cens & vn: deſquels ils tuerent dix mille, & prindrent trois mille priſonniers. Puis en l'an de ſalut, quatre cens vingt & ſept, ils firent grand conqueſte, prenans les villes d'Auſtun, Chalon, Beaune, Dijon, Maſcon, Iyon, Vienne, Valence, Arles, Nimes, & tout ce qui eſtoit du long du fleuue du Rhone, tant deçà, que delà, en ce comprinſes les deux prouinces des Allobroges Sauoye, & Daulphiné. Et de toutes ces cõtrees, ils erigerent vn nouueau royaume, duquel la cité d'Arles fut le chef. Ce royaume fut longuement en eſtre, tant ſoubs la domination des enfans du roy Gondioch, que de ceux de la race de Clouis roy de France, qui le conqueſtoyent pour le droit pretendu par Chlotilde. Et dura en ceſte maiſon iuſques en l'an de ſalut mille trente quatre, que le dernier roy Rodulphe le reſigna à l'empereur Conrad Allemand, en la maiſon duquel & ſes ſucceſſeurs il fut continué bien par l'eſpace de cent trente ans, & iuſques au regne de l'empereur Arnulphe, que celuy royaume de Bourgongne fut de rechief reduit en prouince. Or de ce royaume eſtoit la cité de Lyon, comme lon peut veoir par pluſieurs pancartes, par nous inſerees en nos Annales de Bourgongne, qui me gardera d'en faire icy repetition: ſeulement aduertiray que l'archeueſque de Lyon ſe nommoit Archon, c'eſt à dire, prince du royaume de Bourgongne, ainſi que lon peut veoir, par la pancarte de l'empereur Federic premier, eſtant au cartulaire de l'egliſe de Lyon, comme il ſera dict cy apres. Ainſi trois archeueſques de ce royaume de Bourgongne eſtoyent ſurnommez de trois grandes dignitez. Celuy d'Arles eſtoit nommé Primat, celuy de Vienne Chancellier, & celuy de Lyon, Archon, c'eſt à dire, grand prince. Les villes principales eſtoyent Baſle, Beſançon, Lyon, Vienne, & Arles, comme il eſt bien monſtré par le poëte Ligurinus, deſcriuãt le royaume de Bourgõgne, en ces traits. *Ligurinus lib. 5.*

Quam Comes Allobrogum, Regum de gente vetuſta
Ortus, & ipſe ſuis Reinaldus clarior actis
Progenuit: moriénſque tuos Burgundia fines,
Et validas vrbes, munitáque caſtra reliquit.
Hæc adeo tellus à ſedibus incipit illis
Quà Baſilea ſuos vicino flumine muros
Alluit, & Rhenum venientem læta ſalutat:
Innumeróſque tenens populos, hinc Gallica rura

L'an CCC. CXXVII.

Mordet, at hinc rigidis ſcopuloſæ rupibus Alpis
Arctatur, tractúque pari protenditur, vſque
Quà rapidus primas Rhodanus maris influit vndas,
Quáque caput regni, ſedéſque fuiſſe vetuſto
Fertur Arelatum, priſcorum curia Regum.
Téque ſibi iungens æquo prouincia iure,
Nomen apud veteres regni, titulúmque gerebat:
Cuius Arelatum ſedes, & finis ab illa
Parte ferebatur, donec ſuprema voluntas
Regis Rudolphi regnis accedere noſtris
Iuſſit, & antiqui detraxit nomen honoris,
Vt iam non regnum, ſed ſit bona portio regni.
Has ibi metropoles, & primi nominis vrbes,
Chryſopolim placidam, Lugdunum, ſiue Viennam,
Quaq́ tuos ſpumante mari prouincia fines
Claudit Arelatum, validis obnoxia ventis.
Chryſopolim Dubius: reliquas perlabitur amnis
Maximus Allobrogum Rhodanus dominator aquarum.

Or par la datte des annees de la venue des François en Gaule, & de l'eſtabliſſement du royaume de Bourgongne, lon peut aiſement congnoiſtre, que c'eſtoit quaſi en meſme temps, & que les Gaules furent lors occupees ſus l'empire de Rome. Vray eſt que l'empereur Valentinian fils de Conſtance, & de Galla Placidia, voyant que les Gaules ſe perdoyẽt, & que les François, & les Bourguignons les diuiſoyent & partiſſoyent entre eux, enuoya le maiſtre de ſa gendarmerie nommé Aetius, vaillant & ſage prince, qui combattit, & veinquit les Bourguignons : mais en fin voyant que c'eſtoit peuple doux, & traittable, fit accord auec eux, à fin de s'ayder de leurs forces, contre Attila roy des Huns, qui eſtant entré en Gaule auec puiſſance innombrable, fut defait par Aetius, par l'aide & ſecours des François, & Bourguignõs, leſquels perdirẽt leur roy Gondioch, en vne eſcarmouche faicte la veille de la bataille es champs Catalauniques. Au ſurplus pour autant, que les Romains ne commanderent depuis ce temps là en Gaule, ie ne ſuiuray plus en ceſte hiſtoire les regnes des empereurs Romains: ains ſeulement les regnes des roys de France, tant pour ce qu'ils ont touſiours eſté les plus apparens d'Europe, que pour eſtre tombé le royaume des Bourguignons entre leurs mains incontinent des le commencement.

Des ſucceſſeurs de ſainct Iuſt, en l'archeueſché, iuſques à ſainct Euchere. *Chap.* XLI.

CE bon vieux temps, reſentant encores l'integrité des premiers architectes de noſtre profeſsion chreſtienne, eſtoyent choiſis, pour faire office de Prelats & inſtruire le peuple tant par la parole de Dieu, que par exemplarité de vie, les ſaincts, & doctes perſonnes, comme fut apres ſainct Iuſt archeueſque de Lyon, Alpinus perſonnage d'incomparable zele & bonté. Ceſtuy lon dit auoir baſty le temple, & bapti

& baptiſtere de ſainct Eſtiẽne, laquelle egliſe fut erigee en Cathedrale, apres que les archeueſques transfererent le ſiege archiepiſcopal, qui ſoloit eſtre en l'egliſe des ſaincts Apoſtres (qui eſt celle de ſainct Niſier) en ceſte-cy de ſainct Eſtienne. De ceſte egliſe ſont nommez les chanoynes de Lyon, comme de l'egliſe premiere & primatiale de la cité: & en laquelle ſe voyent tous les ſignes, & marques d'egliſe Cathedrale, & non à ſainct Iean, encores que le baſtiment de ſainct Eſtienne ne ſoit ſi magnifique, & de telle eſtoffe, que l'egliſe ſainct Iean. Icy ne veux oublier de dire, que l'intermiſsion de preſcher la pure parole de Dieu, a fait grand amas de ſuperſtitions, en pluſieurs endroits de ce royaume: eſtant le diable ſi ruſé, qu'il va conillant, & ſe coulant auec la permiſsion & iniure du temps, pour en fin s'inſinuer es lieux les plus celebres, & plus eminens, pour rebaſtir les ruïnes de l'antique idolatrie: & en celà s'ayde de perſonnes auares, & qui ont leurs mammones plus à cœur, que le vray & ſincere ſeruice de Dieu. Ces mots tendẽt à prier vn chacun amateur de l'honneur de Dieu, de prendre bien garde, de ne ſe laiſſer aller aux abus Sathaniques, auſquels la ſotiſe des ſuperſtitieux, & ſucceſsion de temps, preſcrit certaine authorité, ſans droit ny raiſon. Ie coucheray pour ceſte cauſe, vn memoire eſcrit de la main d'vn treſdocte & treſ-pie perſonnage, & premier preſidẽt en vne ſouueraine court de parlement de ce royaume, cõcernant ce propos, & l'egliſe S. Eſtiẽne de Lyon, purgee quaſi de noſtre temps, d'vne merueilleuſe ſuperſtition. Le memoire porte tels mots: Me diſoit mon pere, qu'à ſainct Eſtienne, ſoubs l'egliſe ſainct Iean, & au coing de la chapelle de la croix, au bas, n'agueres eſtoit vne image antique de pierre, demy forgettee, aſſez bien faicte, que lon appelloit communement *Ferrabo*. Et me diſoit, ſe ſouuenir qu'aucuns citoyens furent intitulez, que certain iour de l'annee, aſſauoir la veille ſainct Eſtienne, ils venoyent de nuict en chemiſe retrograde, adorer ladicte image, & luy offrir des chandelles. Quoy fait, ils auoyent certaine eſperance de proſperer en biens toute celle annee. Ladicte image portoit pluſieurs biens, comme agneau, couchon, poules, bouteille, fruicts, & pluſieurs autres choſes. Tellement que par ceſte image, ſembloit eſtre deſignee abondãce de biens: laquelle choſe auoit tiré ces citoyẽs auares, à ceſte idolatrie. Quant monſieur Iaques d'Amoncourt, precenteur d'icelle egliſe, feit reedifier ladicte chapelle de la croix, il feit rompre ladicte image, pour abolir ceſte ſuperſtition. Et quant à ce nom de *Ferrabo*, il eſt à preſumer, que ceux qui luy donnerent ce nom, la nommerẽt *Farrago*, & non *Ferrabo*: car *Farrago*, ſignifie en Latin, vne meſlange & comiſtion de diuers bleds, & ſe prend auſsi pour vne abondance de diuerſité de biens, comme ceſte image portoit. Et y a coniecture, que les antiques qui l'auoyent ainſi fabriquee, la tenoyent pour deeſſe de la terre, qui diſoyent produire, & nourrir toutes choſes. Lon en void encores vne à Rome, entre les antiquailles, ſemblable à ceſte-cy, mais ell'a pluſieurs mammelles: & diſent les antiquaires, que c'eſt la deeſſe de la terre. I'ay opinion, que quand ce ſainct eueſque Alpinus feit baſtir ce temple de ſainct Eſtienne, que les maçons, qui le baſtiſſoyent des vieilles ruïnes des temples prophanes & ethniques, trouuãs ce ſimulachre plaiſant, parce qu'il portoit tant de bõnes viandes & des bouteilles,

teilles,le volurent conſeruer,& le mirent en ceſte muraille, ſans ſcauoir que c'eſtoit,& ſans le ſceu du ſainct eueſque:mais le diable petit à petit,a tiré cela à ſon profit,& s'en eſt enſuiuy vne ſuperſtition pernicieuſe,laquelle par la diuine grace a prins fin. Il ne ſe faut esbahir ſi cela s'eſt trouué en ce ſainct lieu : car de noſtre memoire, ſe trouua vne idole de la deeſſe Iſis, (qui eſtoit vne idole des Egyptiens) en l'egliſe de l'abbaye de ſainct Germain des Prez, aux faux-bourgs de Paris, laquelle eſtoit bien haut enleuee, en la nef d'icelle egliſe:où lon dit que quelques vieilles idolatroyent. A ceſte occaſion elle fut oſtee & miſe en pieces,par commandement de Briſſonnet eueſque de Meaux, & abbé de celle abbaye. Au ſurplus les ſucceſſeurs d'Alpinus archeueſque, furent Martinus, Antiochus, Elpidius, Siccarius, & Senator : deſquels l'iniure des annees a enſeuely les actes,& ne s'en trouue rien.

FIN.

HISTOIRE DE LA NOBLE ET ANTIQVE CITE' DE LYON.

LIVRE II.

Aduertiſſement.

Iuſques icy i'ay ſuiuy les regnes en l'empire Romain, en ce que i'ay trouué qui concerne la cité de Lyon: continuant iuſques à la venue de nos roys de France en ce païs de Gaule: maintenant ie ſuiuray les regnes d'iceux roys, iuſques à noſtre temps, entremeſlant les choſes plus importantes de l'egliſe Lyonnoiſe.

Soubs Clodion le Cheuelu ſecond Roy de France, & Merouee ſon ſucceſſeur, payens.

D'vn grand Senateur nommé Euchere, qui s'eſtant reduit en vne cauerne, & menant vie ſaincte, & ſolitaire, en fut tiré par force, pour eſtre ordonné Archeueſque de Lyon. Chap. I.

REGNANT en France Clodion le Cheuelu, ſecond Roy de France, & ſon ſucceſſeur Merouee, le païs de Prouence receut ceſt honneur, de produire pluſieurs grans luminaires, tant en bon ſcauoir, qu'en la pieté, & deuotion Chreſtienne. Entre leſquels eſt nombré, le grand Euchere, non ſeulement illuſtre, pour la grandeur de ſon eſtat de Patrice, & ſenateur, mais auſsi pour ſa ſainctete, & admirable ſcauoir. Ce ſainct perſonnage ruminant ſouuent en ſoy meſme les eſtats caduques de ce monde, la briefueté de ceſte vie, la lubricité des plus hautes choſes mondeines, le danger de ſe noyer entre les richeſſes & delices, la peſanteur des pechez, qui aggrauent les humains de iour en iour, la vie eternelle propoſee & promiſe aux bons, la mort infernale des meſchans: conceut en ſoy ſi grand deſdaing & hayne de ce ſiecle, qu'ayant diſpoſé de ſes affaires familiers & domeſtiques, auec ſa femme Galla, & apres luy auoir mis entre les mains le gouuernement de ſes biens, pour la nourriture & entretenement de deux ſiennes filles Tullie, & Cõſortie, ſe retira, & ſe reduit en vne cauerne eſtant au territoire d'Aix en Prouence, ſus le fleuue de la Durence, au lieu de L'an CCC CXL.

Mommars : (aucuns ont eſtimé que c'eſt Montelimard.) tant y a, qu'il eſtoit ſeigneur temporel de ce lieu. Puis il donna ordre que l'entree de ceſte cauerne fut tellement maree, & eſtouppée, qu'il n'y laiſſa qu'vne petitte feneſtre, ou larmier, par lequel ſa femme luy adminiſtroit ſon manger. Ainſi viuoit Euchere, ſequeſtré entierement du monde, menant vie plus angelique, qu'humaine. En ceſte cauerne (comme il eſtoit homme de ſcauoir incomparable) il eſcriuit vn liure, de la louange de la vie ſolitaire, & contemplatiue, lequel il enuoya à ſainct Hilaire eueſque d'Arles, par lequel il luy mania ſi bien le cœur, par ſa ſaincte eloquence, que laiſſant ſon eueſché, & ſa charge, il s'en alla en vn hermitage vſer le reſte de ſes iours. Euchere eſcriuit pluſieurs autres liures, comme ſont De l'intelligence ſpirituelle: Des queſtions les plus difficiles, ſur le viel teſtament: L'interpretation des noms Hebraiques & autres, eſtans parmy les eſcritures ſainctes: des Commentaires ſur le liure de Geneſe, autres ſus les liures des Roys. Il abbregea en vne epitome les l ures de Caſsian. Il eſcriuit vn liure d'epiſtres à diuerſes perſonnes: mais entre toutes ſes eſcritures, il ne ſe lit rien de plus beau, que l'epiſtre qu'il a faitte du meſpris du monde, laquelle il eſcrit à ſon couſin Valerian. Et ſi lon eſtime l'aduis d'Eraſme touchant ceſte epiſtre, il n'eſt rien ſorty de l'eſprit des perſonnes de noſtre religion Chreſtienne, qui doiue eſtre conferé à ceſte epiſtre. Au ſurplus ce bon Senateur eſtant ainſi reclus en ceſte cauerne, il aduint, que l'archeueſque de Lyon pour lors alla de vie à treſpas : & comme l'egliſe de Lyon eſtoit en peine, pour ſe pouruoir d'vn bon prelat & paſteur, il fut reuelé par l'oracle d'vn enfant, que Dieu auoit deſtiné Euchere, pour faire la fonction epiſcopale à Lyon. Parquoy l'archidiacre auec aucuns du clergé furent enuoyez la part, où eſtoit Euchere, auquel ils firent entendre leur charge: mais il auoit tant en horreur la figure du monde, auec ſes pompes & honneurs, (meſmement luy ayant faict aſpre guerre par eſcrit, & y ayant renoncé de faict & de penſee) qu'il afferma par ſerement, qu'il ne ſortiroit iamais de ſa cauerne, & que iamais il n'iroit à Lyon, qui ne l'y meneroit par force voire lyé, & garrotté. Les ambaſſadeurs de Lyon voyãs ce perſonnage obſtiné en ceſte reſolution, & ne le pouuans gaigner, commencerent à vſer de voye de faict, & de main miſe, & demoliſſant lã cloſture de la cauerne, tirerent de leãs par force & violence ce reclus, faiſant de ſa part inſigne reſiſtence. Mais finalement il fut lyé & garrotté, & ainſi mené à Lyon : où il fut en grande ioye & celebrité ordonné eueſque. Telle fut la promotion du ſainct eueſque Euchere : duquel non ſeulement a eſté la conuerſation admirable, ains auſsi la vie de ſes filles pleine de prodiges. Il ſe trouueroit auiourd'huy bien peu de perſonnes, qui ſe fiſſent lier & garrotter, pour les mener faire eueſques. Lon tient à Lyon, que l'egliſe & temple des ſaincts Apoſtres, (qui eſt auiourd'huy nommé ſainct Niſier) fuſt baſty par ſainct Euchere, qui fut iadis l'egliſe cathedrale.

Soubs

Soubs l'empereur Val. Maiorianus, du temps des Archeueſques Siccarius, & Senator.

Comment la cité de Lyon fut bruſlee, deſtruite, & ruïnee: & puis reſtauree par l'empereur Maiorianus. Chap. II.

ATTILA roy des Huns, ou Pannonie, inhumain & treſcruel tyran, s'eſtant confederé & allié auec Ardaric roy des Gepides, & Valamer roy des Oſtrogoths, ſortit de Hongrie, marchant à grandes iournees, par les païs de la Germanie, accompagné d'vne armee, de cinq cens mille combatans, faiſant maux incroyables: & auec deliberation, de ruïner entierement les païs Occidentaux, eſtans de l'obeiſſance de l'empire Romain. Et en ceſte volonté, entama la Gaule Belgique, du coſté de la cité de Mets, laquelle ayant prinſe d'aſſaut, fit conſtituer priſonnier Auctor eueſque de la ville, perſonnage d'admirable ſainteté: pour l'affliction duquel eſtant au camp de ce tyran ſuruenue vne epidimie, de laquelle s'enſuiuit grande mortalité de ſes gens, il fut contraint de deliurer ledit eueſque & tous les priſonniers de la cité de Mets. Delà s'en alla aſſaillir la ville de Rheins, en laquelle il fit decapiter ſainct Nicaiſe, eueſque de la cité, & Entropie ſa ſœur. Conſequemment marchant outre, vint deuant Troyes, où ſainct Loup lors eueſque luy vint au deuant accompagné de ſon clergé. Lequel ayant demandé au tyran qui il eſtoit: Ie ſuis (dit-il) Attila roy des Huns, la terreur du monde, & le fleau de Dieu. A laquelle parole, le ſainct eueſque commanda les portes de la cité eſtre ouuertes, diſant, Bien ſoit venu le fleau de Dieu, que nous cognoiſſons auoir prouoqué, & bien merité. L'on dit qu'Attila ne permit qu'aucun mal fuſt fait en la ville, au trauers de laquelle paſſa l'armee, ſans arreſter, ſoit qu'il euſt en admiration, honneur ou reuerence la ſainteté reluiſante au viſaige de ce bon prelat, ſoit, que par inſpiration diuine Sathan fut bridé, & la cruauté du barbare mitiguee. Delà vint à Auſtun, où il fit du pis, dont il ſe pouuoit ſouuenir, & iuſques à ruer par terre les antiques murailles de la ville. Partant duquel lieu, arriua bien toſt apres, en la cité de Lyon: de laquelle l'eueſque & la pluſpart du peuple s'eſtoyent ſauuez à la fuite, ayant entendu les enormes cruautez, que faiſoyent ces maſtins enragez. Dont Attila n'ayant trouué quaſi perſonne en la ville, vint à telle indignation, & furie, qu'il laſcha la bride à toute inhumaine cruauté, & y fit vne ruïne & deſolation eſtrange, & nompareille, tant es pauures perſonnes qui y furent trouuees de reſte, qu'en tous les ſomptueux baſtimens de la cité, comme temples, egliſes, palais, theatres, murailles & maiſons. Et apres auoir tout exilé, & arraché, iuſques aux fondemens, il y fit mettre le feu, emportant les biens & butin quand & ſoy. Ainſi print le chemin de l'Italie. Et eut mieux valu à l'eueſque Senator (les autres diſent que ce fut Siccarius) d'eſtre demouré auec ſon trouppeau, & auoir appaiſé le tyran barbare auec ſainctes prieres, ou donner ſa vie pour ſes brebis, que de fuir, voyant venir le Loup en ſa Bergerie. Tant y a que Sidonius Apollinaris de la maiſon des Viſcomtes de Pollignac, & eueſque de

L'an de ſalut CCCCX. LIII.

Clermont, qui auſsi eſtoit natif de Lyon, certaines annees apres, aſſauoir l'an de ſalut, quatre cens cinquante huict, qui furent quatorze ans apres ceſte furie & extermination, fit vne requeſte à l'empereur Iulius Valerius Maioria-nus (duquel ledict Sidonius eſtoit grand fauorit) qu'il fuſt ſon plaiſir, de regarder de l'œil de pitié, la poure & deſolee cité de Lyon, & vouloir reſtaurer ſes grandes ruïnes. Ceſte requeſte eſt mentionnee en vn Panegyric, chanté par Sidonius, en la louange de l'empereur Maiorianus, en ces mots:

Et quia laſſatis nimium ſpes vltima rebus
Venisti, noſtris petimus ſuccurre ruinis:
Lugduniumque tuam, dum prætenis, aſpice victor,
Ocia poſt nimios poſcit te fracta labores,
Qui pacem das, redde animum, laſſata iuuenci
Ceruix, depoſito melius poſt ſulcat aratro
Telluris glebam ſolida, boue, fruge, colono,
Ciuibus exhauſta eſt: ſtantis fortuna latebat
Dum capitur, nec quanta fuit, poſt gaudia princeps:
Delectat meminiſſe mali: populatibus, igne,
Et ſi concidimus, veniens tamen omnia tecum
Reſtituis: fuimus veſtri quia cauſa triumphi,
Ipſa ruina placet.

En vn autre lieu, Sidonius faict meſme requeſte à l'empereur ſuſdict, par vn Epigramme Endecaſyllabe, diſant ainſi:

Has preces famulus preces dicauit,
Reſponſum opperiens pium, ac ſalubre,
Vt reddas patriam, ſimúlque vitam:
Lugdunum exonerans ſuis ruinis.
Hoc te Sidonius tuus precatur.

Par le contexte de ces trais Latins, appert que Lyon auoit eſté deſtruite, pillee & bruſlee: & qu'elle fut reſtauree, par la liberalité de ce bõ empereur Maiorianus, auquel Sidonius dit ainſi, parlant de Lyon, dont il eſtoit natif: Combien que nous ayons eſté ruïnez par ſac & pilleries, & par feu, ſi eſt-ce que vous eſtant arriué, auez reſtitué, & rabillé toutes choſes.

Soubs Clouis premier Roy Chreſtien de France.

D'vne famine incroyable, ſuruenue par tout le royaume de Bourgongne, meſmement en Lyonnois: & de l'aide & ſecours d'vn prince du païs nommé Herdicie enuers les pauures. Chap. III.

L'an CCCCLXXII. ENVIRON l'an de ſalut quatre cens ſeptante deux, les enfans du roy Gondioch de Bourgongne, aſſauoir Gondebauld & Odeſille, faiſans mortelle & inteſtine guerre, contre leurs deux autres freres Gondeman, & Chilperic, pour l'ambition de ſucceder, eſpuiſerent tant leur païs, par continuelles impoſitions, & exilerent par feux, ſaccagemens, & rauages (comme il ſe faict en guerres ciuiles) que les la

les laboureurs ayans eſté ruïnez en leurs biens & perſonnes, les labourages furent long temps intermis : ioinct que les Bourguignons qui de nouueau eſtoyent venus en Gaule, n'eſtoyẽt pas encores trop bien ſtilez, ny exercitez au cultiuage de la terre, ou ne vouloyent, ny oſoyent mettre la main au labeur, duquel ils ſcauoyent qu'ils ne recuilliroyent aucun fruit, pour la crainte des gens de guerre, qui moiſſonnent, où ils n'ont pas ſemé. A ceſte cauſe, ou bien par vn iugement de Dieu, à cauſe de ces guerres inteſtines, & des cruautez, que les freres enfans de Bourgongne exerçoyent les vns contre les autres: ioinct que les Gots par courſes, bruſlemens, & tumultuaires inuaſions, auoyent exilé toutes les Gaules, & ſe commettoyent meurtres eſtranges: car ils ſe faiſoyent cruellement mourir les vns les autres : à ceſte cauſe (dy-ie) ſuruint en Bourgongne (i'entens en tout le royaume) & quaſi en toute la Gaule ſi grãde & extreme famine, & cherté de tous viures, que lon trouuoit les poures gens morts par les villes, & aux champs par trouppes: de maniere, que les plus riches abandonnans leurs maiſons, & terres s'en alloyent es autres contrees, pour trouuer moyen de ſe deſtourner de ce calamiteux temps. Au demeurant entre ces miſeres, Dieu par ſa bonté, ſuſcita l'eſprit d'vn prince du païs nommé Erdicie, duquel le cœur eſtant picqué de pitié, & charité enuers les pauures entreprint vne grande œuure & recommandable, memorable deuant Dieu & les hommes: car il enuoya ſes gens, auec force cheuaux, & chariots, par tout le royaume de Bourgongne, pour chercher par tout, tous les pauures, indigens, malades, & mendians, tant qu'ils en pourroyent trouuer, leur donnant en mandement d'en charger leurs cheuaux, & chariots, & les luy amener tous en ſa maiſon. Ce qu'ils firent, & en amenerent ſi grand nombre, qu'ils en remplirent tous les chaſteaux, & maiſons du prince Erdicie, lequel les fit paiſtre & alimenter tout le temps de la famine, & les malades il faiſoit medeciner & guerir. Et dura ceſte charité & miſericorde enuers ces pauures, iuſques à ce que la famine fut paſſee, & que la ſterilité fut changee en fecondité, & l'indigence en copieuſe abondance. Et alors il fit recharger tout ce peuple ſur cheuaux, & chariots, comme lon les auoit amenez, & fut chacun remené, où il auoit eſté prins. Si les grans ſeigneurs eſtoyẽt imitateurs de ce bon prince, i'ay opinion que les prieres des pauures, que pluſieurs endurent mourir de miſere, à leur veuë, entreroyent plus auant aux oreilles de Dieu: & que leurs maledictions ne ſeroyent pas cauſe des vengeances, que l'ire de Dieu execute maintenant ſus nous.

Greg. Florẽtius lib. 2.

Du grand deuoir de bon paſteur, que feit Patient eueſque de Lyon, du temps de ceſte famine. Chap. III.

L'an CCC. CLXXII.

DV temps de ceſte famine, eſtoit archeueſque de Lyon, vn ſainct homme, nommé Patient, duquel les œuures toutes ardentes en charité, reſentoyẽt ſon egliſe primitiue : car en ceſte famine prodigieuſe il fit acte & office de vray prelat apoſtolique. Et comme vn autre Ioſeph, preuoyant venir ce temps calamiteux, fut ſi bien inſpiré, qu'il fit prouiſion en ſes greniers d'vne infinie quantité de grains de toutes ſortes:

ſortes:& eſtant la famine arriuee,il ouurit les greniers de ſon egliſe, & en fit telle largeſſe,que non ſeulement ceux de ſon trouppeau furent preſeruez de ceſte famine,mais auſsi ceux des regions loingtaines:toute la Gaule vniuerſellement ayant part à ce malheur. A ceſte cauſe ce prouide Ioſeph fit en ſorte que toutes les regions furẽt ſoulagees de ceſte diuine eſpargne. Ce qu'Apollinaris Sidonius lors eueſque de Clermont en Auuergne, monſtre en vne epiſtre,qu'il eſcrit au ſainct eueſque Patient:le merciant de ce qu'il auoit ſoulagé,& reſaſié la cité de Clermont,par ſa liberalité,y ayãt enuoyé des bleds depuis Lyon. Et à fin qu'on cognoiſſe le diuin zele de ce prouide paſteur, i'ay bien voulu faire part au lecteur du contenu de ceſte epiſtre,qui commence ainſi:Sidonius au ſeigneur pape Patient, ſalut. I'eſtime celuy viure à ſon grand proffit,qui vit au proffit d'autruy, & qui prenant pitié de la calamité & indigence des fideles, fait en terre les œuures dignes des cieux. Vous me pourrez dire, A quel propos dictes vous ces mots? Ceſte ſentence (pere treſheureux) vous touche entierement, auquel il ne ſouffit pas,de ſuruenir ſeulement à ceux que vous cognoiſſez : ains ayant tendu les filez de charité,iuſques es derniers limites des Gaules, auez pluſtoſt conſideré les cauſes des indigens,que les perſonnes. Et n'y a celuy, auquel debilité,& indigence ait peu preiudicier,pour n'eſtre peu venir iuſques à vous : car vous auez preuenu auec les mains, celuy qui n'a peu venir auec les pieds vers vous. Voſtre vigilance eſt paſſee iuſques aux prouinces eſtranges:tellement que la largeur de voſtre ſollicitude a eſté eſpanchee,iuſques à conſoler & ſoulager les maux & calamitez de ceux qui ſont es loingtaines regions. Dont s'eſt enſuiuy,que non moins auez eſté eſmeu, par la honte des abſens, que par la plainte de ceux qui vous ſont preſens, & que ſouuent auez eſſuyé les larmes de ceux, deſquels onques ne viſtes les yeux. Ie laiſſe à part, ce que tous les iours vous endurez en voz veilles ſecrettes,vacant à prieres inceſſammẽt eſpanchees, à cauſe de vos citoyens mors en ceſte famine. Ie laiſſe auſsi à part, que vous eſtes eſtimé ſi temperant,ſi humain,& ſi ſobrement vous abſtenir de vin,qu'il eſt tout notoire,que le roy preſent loüe inceſſamment vos repas,& la royne vos ieuſnes. Ie ne dy rien auſsi,des ornemens & beaux baſtimens,dont vous embelliſſez l'egliſe commiſe à voſtre charge, & dont le iugement demeure en doute,aſſauoir-mon,ſi vous donnez plus d'ordre,ou que nouueaux baſtimens ſoyent erigez plus beaux, ou que les vieux ſoyent mieux mis en reparation. Ie ne veux rien dire auſsi,des fondemẽs de pluſieurs egliſes, que vous erigez en pluſieurs lieux,y redoublant les embelliſſemens. D'ailleurs, combien que pluſieurs choſes s'augmentent en l'eſtat de la foy, par voſtre conduite,ſi eſt-ce que rien ne ſe diminue, que le nombre des heretiques,d'autant que par certaine venerie & chaſſe apoſtolique, les ſauuages entendemens des Photiniens heretiques,ſont enuelouppez, & pris dedans les rets & filez, de voz predications ſpirituеles:tellement que les Barbares eſtans conueincus,s'arreſtent fermement,& ſuiuent voſtre determination,& parole:iuſques à ce que par vous peſcheur treſheureux, ils ſoyent tirez du profond abiſme d'erreur. Vray eſt,que quant à ces difficultez, vous auez à en communiquer auec vos autres compagnons eueſques : mais quant à ce-cy que ie vous diray,c'eſt

Sidon. Apoll. lib. 6. cap. 12.

En ce temps, lon nommoit papes, les eueſques.

C'eſtoit Gondebauld roy de Bourg.

Les Photiniens diſoyẽt que le fils de Dieu eſtoit pur homme.

ray, c'eſt choſe qui compete à vous ſeul, & vous appartient, par vn tiltre precipu, & principal (comme diſent les iuriſconſultes) ce que voſtre honte ne pourroit nier. C'eſt que, apres le degaſt des Gothz, apres qu'ils eurent mis le feu es bleds, vous en enuoyaſtes à vos propres frais, par les Gaules deſolees, ſans qu'il coutaſt rien à perſonne, & gratuitemẽt remediaſtes à l'indigence publique: voyre mourans les peuples de faim par tout: qui eſtoit choſe veritablement exceſsiue, encores que le bled euſt eſté à vendre, & non pas donné en don. Car nous auons veu les grans chemins eſtre trop eſtrois, pour la voiture de vos bleds. Nous auons veu par les riuages du Rhone, & de la Saone, non pas vn ſeul grenier, que vous ſeul auiez remply, ains pluſieurs. Arriere la fiction des fables payennes, arriere ce Triptoleme, lequel apres auoir inuenté la nouuelleté des eſpis de bled, fut quaſi eleué iuſques au ciel: lequel auſsi le païs de Grece (duquel il eſtoit) eſtant fertile de peintres, & de poëtes, conſacra par les temples, forma en ſtatues, & repreſenta par images. La renommee le celebra, & donna renom par les peuples encores rudes d'Albanie, parce qu'il alloit çà & là ſemant les bleds auec les deux mains, ce qui encores n'auoit eſté cogneu. Qui fut cauſe que les poëtes luy attribuerent figure de dragon. Mais quant à vous (ſans mentionner la largeſſe, dont auez vſé enuers ceux de la mer Mediterranee) quand vous elargiſtes des viures aux habitans de la mer Thyrrene, vous rempliſtes de vos greniers, pluſtoſt deux fleuues, que deux nauires. Touresfois ſi les exemples Grecs, de la ſuperſtition Eleuſine ne ſont aſſez ſouffiſans pour monſtrer vn Chreſtien digne de louange: prenons pour comparaiſon la diligence hiſtoriale du venerable patriarche Ioſeph (ſauf la reuerence de l'intelligence myſtique) lequel contre la ſterilité, & famine, qui deuoit enſuiure les ſept annees d'abondance, pourueut de remede, à ce qu'il auoit preueu. A la verité, il me ſemble, & eſt telle mon opinion, que celuy n'eſt rien moindre que l'autre, qui aduenant telle neceſsité, encores qu'il ne diuine point, faict toutesfois ſecours & ſoulagemẽt ſemblable. Au demourãt, combien que ie ne pourrois imaginer entierement, quelles graces vous rendent les habitans d'Arles, de Riez, d'Auignon, d'Auranges, d'Albig, de Valence, & de Caſtres, par ce qu'il eſt malaiſé, de meſurer entieremẽt leurs vouloir & ſouhaits, auſquels vous ſçauez auoir fourny des viures ſans argent: toutesfois ie vous fais grandes actions de graces, quant à moy, au nom des citoyens de Clermont en Auuergne, pour leſquels ſecourir vous n'auez eſté conuié & perſuadé, par commune prouince, n'y par cité prochaine, ny par commodité de riuiere, ny par requeſte, qu'on vous en ait faicte. Parquoy ils vous font treſgrans remerciemens, par ma bouche, pour raiſon de ce que par l'abondance de voſtre pain, ils ont eſté reſaſiez à ſouffiſance. Si donques il vous ſemble, que ie me ſois bien acquité de ma charge d'ambaſſadeur ie ſeray meſſager. Tant y a que ie veux que vous ſachiez, que voſtre louange vole par toute l'Aquitaine, vous eſtes aymé, vous eſtes loué, vous eſtes deſiré, vous eſtes honnoré, en l'eſprit, & par les ſouhaits de toutes perſonnes, comme bon preſtre, bon pere. Et certainement vous eſtes bon, à ceux auſquels il a eſté beſoing que la famine les euſt mis en danger, puis qu'autrement voſtre largeſſe ne leur pouuoit eſtre experimentee. Iuſ-

ques

ques icy Sidonius. L'epiſtre Latine eſt fort elegante, & riche en antitheſes & alluſions ou paronomaſies : mais ie ne l'ay inſeree, pour euiter prolixité. Les doctes l'ont aſſez veuë : il m'a ſouffit d'en auoir rendu le ſens tellement quellement, pour faire apparoir de la charité de nos anciens prelats.

Du temple de ſainct Irenee, baſty à Lyon par l'archeueſque Patiens. Chap. IIII.

Lib. 1. epiſt. 12.

SIDONIVS Apollinaris ayant eſté fort familier du ſainct archeueſque Patiens, eſcrit en vne epiſtre addreſſee à Heſperius, que Patiens archeueſque de Lyon baſtit vne nouuelle egliſe en la cité de Lyon, fort magnifique : duquel les mots ſont tels : *Eccleſia nuper conſtructa eſt Lugduni, quæ ſtudio papæ Patientis, ad ſummum cæpti operis acceſſit, viri ſancti, ſtrennui, ſeueri, miſericordis, quique per uberem munificentiam in pauperes, humanitatémque, non minora bonæ conſcientiæ culmina leuet. Huius igitur adis extimis, rogatu præfati antiſtitis, tumultuarium carmen inſcripſi, trochæis triplicibus.* C'eſt à dire : n'agueres a eſté conſtruite vne egliſe à Lyon, laquelle a eſté conduite iuſques au paracheuement de l'œuure commencee, par la diligence de l'eueſque Patient, homme ſainct, vigilant, Seuere, miſericordieux : & qui par abondante munificence, & humanité enuers les pauures, ne conſtruit point moins hautes ſtructures, en ſa conſcience. Donques par les prieres, du prelat ſuſdict, i'ay eſcrit vn Epigramme tumultuaire, & faict à la haſte, pour eſtre inſcrit par le dehors de ce temple : qui ſont vers de triples Trochees. L'epigramme latin eſt tel.

Quiſquis pontificis, patríſque noſtri
Collaudas Patientis hic laborem,
Voti compote ſupplicatione
Conceſſum experiere, quod rogabis.
AEdes celſa nitet, nec in ſiniſtrum
Aut dextrum trahitur : ſed arce frontis
Ortum proſpicit æquinoctialem,
Intus lux micat, atque bracteatum
Sol ſic ſollicitatur ad lacunar
Fuluo ut concolor erret in metallo.
Diſtinctum uario nitore marmor
Percurrit cameram, ſolum, feneſtras
Ac ſub uerſicoloribus figuris
Vernans herbida, ſaphiratos
Flectit per praſinum uitrum lapillos.
Huic eſt porticus applicata triplex,
Fulmentis Aquitanicis ſuperba :
Ad cuius ſpecimen remotiora
Claudunt atria, porticúſque ſedem
Et campum medium procul locatas
Veſtit ſaxea ſylua, per columnas.
Hinc agger ſonat, hinc Arar reſultat,
Hinc ſeſe pedes, atque eques reflectit

Striden

Stridentum hinc moderator eſſedorum,
Curuorum hinc chorus helciariorum,
Concinentibus Alleluya ripis,
Ad Chriſtum leuat amnicum celeuma.
Sic ſic pſallite, nauta, uel uiator:
Nanque hîc eſt locus, omnibus petendus,
Omnes quæ uia ducit ad ſalutem.

Qui eſt à dire:

Quiconque louëras icy la ſtructure de noſtre pere & prelat Patient: tu experimenteras auoir impetré ce que tu auras demandé, ayant ta requeſte obtenu ton ſouhait. Ce temple eſt reſplendiſſant hautement: & n'eſt point deſtourné ny à gauche, ny à dextre, ains eſt le front de la ſtructure regardant le leuant equinoctial. La lumiere eſtincelle par dedans, & eſt le ſoleil conuié & ſollicité, de ſe ietter contre la voute & les filateres dorees, pour s'eſgayer auec le metal iaunaſtre, qui eſt de ſa meſme couleur. Le marbre remerqué de diuerſe beauté, enuirõne la voute, & les feneſtrages, & le paué: & ſoubs figures de varieté de couleurs, y a vne incruſtation de moſaïque verte, qui flexit les pierreries ſaphirees à trauers la verdure vitree. D'ailleurs il y a vn triple porche, & ambulacre, ſuperbement eſtançonné de piliers aquitaniques: à la noſtre duquel l'entree fort ſpacieuſe, & les ambulacres ſeruẽt de cloſture, au domicile. Au reſte le milieu du parterre & plan, eſt reueſtu d'vne foreſt de colomnes, en grande diſtance l'vne de l'autre. La montagne bruit d'vn coſté, la Saone reſonne de l'autre. De là l'homme de pied, & de cheual ſe deſtourne, & le gouuerneur auſsi des chariots bruyans: ſemblablement les trouppes courbees des tireurs de baſteaux. Et ſont les riuages retentiſſans du chant d'Alleluya: tellement que les ioyeux remerciemens nautiques ont enleuez iuſques au ciel. Chantez donques ainſi chantez, vous qui paſſez ant à pied, que par eau: car voyci le lieu, où tous doiuent arriuer, meſmement ceux qui deſirent aller à ſalut. Tel eſt le ſens de l'epigramme, rendu ellement quellement: vray eſt, qu'il eſt malaiſé de luy rendre ſa naïfue elegance. Si i'eſtois bon factiſte, ie me fuſſe mis en deuoir de le faire en rithme: e le recommande aux bons ouuriers.

Comment ſainct Patient Archeueſque de Lyon, rebouta trois ambitieux competiteurs, qui brigoyent l'eueſché de Chalon. Chap. V.

CEvx qui meritent moins les grands charges, ſont ceux là qui les appetent plus ardemment: comme faiſoyent trois ambitieux competiteurs du temps de Patient archeueſque de Lyon. Et par ce que ce n'eſt d'auiourd'huy qu'il ſe fait des brigues ſacrileges en la venerie des benefices, ie monſtreray, comme les ſaincts prelats ont eu tels porchas ſymoniaques en horreur. Faut donques ſcauoir, qu'eſtant decedé Paule eueſque de Chalon, regnant en France Clouis, & Gondebauld en Bourgongne, Patient, lors archeueſque metropolitain de Lyon, fut mandé,

pour proceder auec le clergé & le peuple de la cité (comme eſtoit la couſtume de ce temps) à l'election d'vn nouueau eueſque: lequel y vint accompagné d'Euphronius, eueſque d'Auſtun, comme du plus proche eueſque de celle ville. Or pour ſcauoir comme ils s'y comporterent, ie mettray icy vne epiſtre de Sidonius Apollinaris, qui ayant eſté preſent à ceſte election, en eſcrit le diſcours à Dumnulus, en ces mots: Ie ne peu plus delayer, que ie ne te face participant d'vne grand' ioye: meſmement de choſe, dont tu deſires grandement eſtre aduerty. Aſſauoir de ce que noſtre pere & prelat Patient a faict, eſtant arriué à Chalon, en enſuyuant ſa ſainte pieté, & continuant en ſa fermeté & conſtance. Eſtant donques venu en la ville ſuſdicte, fut accompagné des preſtres de la prouince, & de ceux du college, qui en partie luy allerent au deuant: & eſtoit ſa venue en celle ville, pour y eſtablir quelcun pour ſouuerain prelat: car la diſcipline de celle egliſe commençoit deia à s'esbranler, depuis le treſpas du ieune eueſque Paule. Au demeurant faut entendre, que le conſeil de ces prelats fut receu diuerſement, par la varieté des opinions, & volontez de ceux de la ville: & meſmement par certaines brigues particulieres, qui ont touſiours de couſtume de ruïner le profit public. Et de ce eſtoyent cauſe vn triumuirat de competiteurs, qui auoyent attizé ce feu. L'vn deſquels s'enfloit & ſe vantoit, de l'antienne prerogatiue de ſon parentage, & nobleſſe: & ce pendant il eſtoit deniié de toute vertu. L'autre eſtoit mis en auãt par certains flateurs paraſites, leſquels en faueur de bonne cuyſine, & qu'il mettoit bien couſteau ſus table, bruyoyent hautement pour luy, luy faiſans grands applaudiſſemens. Le tiers, faiſoit ſecrettes paches, & promeſſes à ceux qui tenoyent ſon party, de leur donner en proye les poſſeſsions, & heritages eccleſiaſtiques, s'il paruenoit à eſtre eueſque. Dequoy s'eſtans apperceuz les ſaincts prelats Patiẽt, & Euphronius, leſquels perſiſtoyent en la rigueur d'opinion plus ſaine, ſans hayne, ou acception de perſonne, ils en communiquerent auec les grands vicaires, auant qu'en publier leur aduis: & incontinent apres (meſpriſans le bruit tumultuaire de ceſte tourbe furieuſe) mirent la main, prenans par force vn ſainct perſonnage, nommé Iean, qui ne penſoit, ny ſouhaitoit rien moins, que ce qui fut faict par ces eueſques. Ce perſonnage eſtoit inſigne, & notable en humanité, honneſteté, & manſuetude: il auoit eſté lecteur premierement, & ainſi auoit ſerui de miniſtre à l'autel, des ſon enfance: & conſecutiuement apres pluſieurs labeurs, & par trait de temps, il eſtoit paruenu à eſtre archidiacre: auquel degré & miniſtere, il auoit eſté longuement retenu, pour raiſon de ſon induſtrie, & n'auoit peu eſtre auancé en plus grande dignité, de peur de le priuer de ce pouuoir, & preeminence. Eſtant donques iceluy en ce ſecond ordre de ſacerdoce, il fut eſleu & choiſi par les eueſques, pour eſtre leur compagnon en eſtat pontifical au milieu des crieries de ces partiſans, qui auoyent regret de louer celuy qui ne recherchoit aucune louange: & toutesfois ils n'oſoyent blaſmer celuy qui de ſoy eſtoit digne de louange. Brief il fut conſacré, au grand eſtonnement des factieux & faiſeurs de brigues, eſtans les meſchans tous honteux, & les bons faiſans ioyeuſes acclamations & remerciemens: & le tout ſans contredict de perſonne. Si donques tu es deja de retour des monaſteres

Sid. Apoll. lib. 3. ep. ult.

nuſteres du mon-Iou, (eſquels tu as volentiers de couſtume de monſtrer, que tu fais deia icy en terre vn prelude, eſſay & proëme des maiſons & habitacles celeſtes) il eſt bien raiſon, que tu te reiouïſſes, de l'vnanime concorde, & de l'opinion concordante, de nos deux prelats. Ioint que tu dois eſtre ioyeux, pour raiſon de celuy, que Euphronius a choiſi par ſon teſmoignage, & Patient auec ſa main: & l'vn & l'autre auec iugement. Enquoy Euphronius a faict, non ſeulement ce qui eſt conuenable, & bien ſeant à la grauité de ſa vieilleſſe, mais auſsi à la dignité de ſon eſtat: & Patient prelat digne & capable de toute grandeur de louange, a faict ce qui appartenoit à vn perſonnage, qui par ſacerdoce eſt chief de noſtre cité, & quant & quant eſt primat de la prouince, à raiſon de la cité. Ainſi dict Sidonius. Enquoy lon pourra veoir, la pourſuite, que deia des ce temps là, faiſoyent les factieux, pour occuper les dignitez de l'egliſe: & comme les ſaincts prelats n'auoyent aucun eſgard, ny à nobleſſe, ny aux richeſſes, ny à promeſſes, & moins aux crieries & bruit de la populace, qui fauoriſe pluſtoſt vn aſne d'Archadie, pourueu qu'il reluiſe de biens temporels, & qu'il tienne bonne table, que celuy qui ſera tout admirable en vertu.

Soubs Clouis encores.

De l'immunité du franc Lyonnois, donnee par l'empereur Leon premier. *Chap. VI.*

QVAND le Patrice Aetius eut faict paix auec Gondioch roy de Bourgongne: il luy permit de tenir le royaume de Bourgongne, en vaſſelage de l'empire Romain: tellement que combien que les roys de Bourgongne euſſent droit de ſouueraineté, ſi eſt ce, que l'empereur de Rome y auoit touſiours puiſſance ſupreme. Ce que lon peuſt congnoiſtre par vne hiſtoire recitee par Gregorius Florentius, d'vne immunité & priuilege donné par l'empereur Leon premier de ce nom, aux habitans à trois mille à l'entour de la cité de Lyon. Et par ce que c'eſt choſe digne de memoire, & dont peu de perſonnes ſe ſont prins garde, ie mettray icy les mots de Florentius ſuſdict. *Leonis autem imperatoris filia cùm à ſpiritu vexaretur immundo, & per loca ſancta duceretur, aſsiduè clamabat nequam ſpiritus: Non hinc egrediar, niſi archidiaconus Lugdunenſis adueniat: & niſi ipſe me de hoc vaſculo, quod acquiſiui eiiciat, nullatenus ſum hinc egreſſurus. Audiens hæc imperator, dirigit ſuos ad eum. Quem illi repertum ſuppliciter exorant, vt cum eis, ad viſitandam puellam, Romam dignaretur accedere. Ille verò contra dicens, & ſe indignum per quem Chriſtus miracula oſtenderet eſſe vociferans, admonitus epiſcopi ſui conſilio, cum eiſdem miſsis iter dirigit: & ad imperatorem veniens, cum honore ſuſcipitur. Audiens autem de infirmitate puellæ, ſe ad baſilicam beati Petri Apoſtoli confert: ibique continuato cum vigiliis, & orationibus, triduano ieiunio, quarta die, per inuocationem domini noſtri Ieſu Chriſti, & crucis vexillum, immundum ſpiritum à corpore puellæ depellit: qua ſanata, tria ei centenaria auri imperator offert. Sed ille vir altioris ſpiritus, caducas diuitias pro nihilo reſpuit, dicens, Si me tuis muneribus locupletare deſideras, illud quod cunctæ proficiat ciuitati, largire. Tributum (ait) in tertio*

L'an CCCCLXXXVI.

Lib. in glor. cõf. cap. 63.

circa muros milliario, populis concede: hoc vtrisque animabus salubre beneficium erit. Aurum verò tuum necessarium non habeo: illud pauperibus pro tua, tuorúmque felicitate dispensa. Quod ille non abnuens, pauperibus erogat: & tributum petitum, ciuitati concedit, vnde vsque hodie, circa muros vrbis illius, in tertio milliario tributa non redduntur in publico. Post discessum verò beati Archidiaconi, ait imperator suis: Si iste (inquit) Deum plus quàm pecuniam diligit, dignè Ecclesia illa cuius nobis minister obsequitur, nostris muneribus illustrabitur. Tunc capsam, ad sancta euangelia recludenda, patenamque, & calicem ex auro puro, preciosisque lapidibus præcepit fabricari. Quod miro perfectum opere, per hominem certum, dirigit ecclesiæ. Sed nuntius ille inter Alpes positus, qui hæc exhibebat, ad aurificis cuiusdam domum diuertit: cumque ab eo artifex sciscitaretur, quid negotij gereret, rem secretius, ac simpliciter pandit. Et ille, Si (inquit) meo consilio conniuentiam præbueris, multa nobis hæc ratio poterit lucra deferre. Ad hæc ille diabolo instigante seductus, & vt fertur inter rusticos sermo vulgatus (quòd inhiante auro, ac circumuentionis fallacias inferenti, sæpius animi coniunguntur) statim huius consilij effectus est cōsentaneus. Tunc ille deceptor fecit similes de argento species, vt nihil aliud quàm aurum purissimum putaretur: & sic opera quæ cum gemmis, filisque aureis superposita studiosissimè cum clauis affixit. Veruntamen calicem non comminuit, quia in ipso cathacliza fuerant solidata. Denique portitor cum hac fraude Lugdunum aduenit, oblatísque muneribus, ab episcopo muneratur. Regressusque ad socium, aurum de speciebus figuratum recipere flagitat: artifex verò adhuc non esse totum paratum pronunciat, sed sub ipsa expliciturum se nocte pollicetur. Exacta igitur cœna, cum in cellula qua hæc operabatur, pariter residerent, concussa subito terræ motu, super eos diruit: disruptaque terra, sub pedibus eorum, ipsos pariter cum pecunia deglutiuit, descenderúntque viuentes, ac vociferantes in tartarum: vltúsque est Deus velociter de fraude Ecclesiæ suæ. Ego verò has species in ecclesia Lugdunensi sæpissimè vidi. Sit hoc populis documentum, vt nullius res ecclesiæ, aut appetere, aut fraudare nitatur: nam aliter videbit Dei iudicium super se velociter imminere.

C'eſt à dire: La fille de l'empereur Leon eſtant poſſedee du mauuais eſprit, lon la menoit par les lieux ſaincts: & ce pendant, le malin eſprit ne ceſſoit de crier, Ie ne ſortiray pas d'icy, ſi l'archidiacre de Lyon ne vient, & ne me iette de ce corps, que i'ay acquis: autrement ie n'en ſortiray en façon que ce ſoit. Quoy entendant l'empereur, il depeſche aucuns de ſes gens, pour aller trouuer l'archidiacre: lequel ayans trouué, le ſupplient humblement, ne point dedaigner de s'acheminer à Rome, pour viſiter ceſte fille. A quoy l'archidiacre ne voulant acquieſcer, commença à s'eſcrier, qu'il n'eſtoit pas digne, que noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt monſtraſt des miracles par luy. Toutesfois eſtant exhorté par le conſeil de ſon eueſque, il ſe met en chemin: & arriué vers l'empereur, fut receu auec honneur. Et apres auoir eſté informé de la maladie de la fille, ſe tranſporte à l'egliſe de l'apoſtre ſainct Pierre: auquel lieu ayant cōtinué trois iours en ieuſne, veilles & oraiſons, le quatrieme iour, il chaſſa l'eſprit immonde, du corps de la fille, par l'inuocation de noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt, & par le ſignal de la croix. Laquelle eſtant guerie, l'empereur preſenta à l'archidiacre trois centenaires d'or: mais ce perſonnage qui auoit l'eſprit plus haut, ne tint compte, & refuſa telles caduques richeſſes, diſant: Si vous eſtes en volonté de m'enrichir de vos biens, & preſens, elargiſſez moy choſe qui ſoit profitable à toute noſtre cité. Quittez (dict-il) le tribut, aux peuples qui habitent à trois mille à l'entour des murailles de noſtre vil

ſtre ville:car ce ſera choſe ſalutaire aux ames des vns, & des autres. De voſtre or,ie n'en ay point affaire : diſpenſez le aux poures,pour la proſperité de vous & des voſtres. Ce que ne refuſant l'empereur, l'eſlargit aux pouures : & quant & quant quitta le tribut : qui luy auoit eſté demandé, en faueur de la cité. Tellement que iuſques auiourd'huy à trois mille autour des murs de la ville,il ne ſe paye point de tribut publiquement. Apres le retour du bien heureux archidiacre,l'empereur dict à ſes gẽs,Si ce perſonnage ayme Dieu,pluſque l'argent, il eſt bien ſeant, que l'egliſe en laquelle deſert tel miniſtre, qui nous faict plaiſir & obehit, ſoit illuſtree de nos preſents. Tellement que des lors l'empereur commanda eſtre fabriquee, d'or pur, vne queſſe pour mettre les ſaincts euangiles, & vn calice, auec vne patene, le tout enrichi de pierreries. Lequel ouurage eſtant paracheué d'inſigne manufacture, il l'enuoya par homme expres, à icelle egliſe. Mais ce meſſager eſtant arriué entre les montagnes des Alpes,s'en alla loger en la maiſon d'vn orfeure,lequel comme il eut interrogué,quel affaire il auoit, il luy declara le tout ſecrettement. Auquel l'orfeure dict:Si vous voulez cõdeſcendre à mon conſeil,il y a moyẽ de bien faire noſtre profit de ceſte cõmiſsion. Ce galand par la ſuggeſtion du diable fut ſeduict,(& comme l'on dict en vn prouerbe rural, Quant il eſt queſtion de friandiſe d'argent, les eſprits des perſonnes ſont tantoſt d'accord pour baſtir quelque fallace,& circonuention) de maniere que ſoudain il s'accorda à l'aduis de l'orfeure. Or ceſt affronteur forge incontinẽt des ioyaux d'argent,ſemblables aux autres qui eſtoyent de fin or, & y beſongna ſi finement,qu'ils ne ſembloyent eſtre d'autre choſe,que d'or pur:d'auantage il appliqua induſtrieuſement auec petits clauins deſſus l'ouurage, les embelliſſemens de filets d'or,& des pierreries,comme ils auoyent eſté claborez au parauant. Toutesfois il ne rompit pas le Calice:par ce que le tout eſtoit ſoudé de fort email,auec certains cadenaz. Finalement ce porteur arriua à Lyon, auec ceſte tromperie,laquelle il preſenta à l'eueſque,qui luy fit vn don,pour ſon vin. Et ainſi s'en retourne vers ſon homme, deſirant recouurer ſa part de l'or, dont les ioyaux auoyent eſté faicts, & duquel il faict inſtance de recouurer ſa part. Le maiſtre orfeure fait reſponſe, qu'il n'eſt point encores du tout preſt:mais qu'il eſperoit le mettre à poinct ce meſme ſoir. Comme donq apres ſoupper, ils eſtoyent enſemble en la boutique où l'orfeure trauailloit, la maiſon fut ſoudainement ſecouſſe d'vn tremblemẽt de terre, & tomba ſus eux : & s'eſtant ouuerte la terre ſoubs leurs pieds, les angloutit tous deux, auec leur argent, & deſcendirent viuans & vrlans, en enfer. Tellement que Dieu fit ſus le champ la vengeance, de la fraude faicte à ſon egliſe. Quant à moy, i'ay ſouuentefois veu ces ioyaux en l'egliſe de Lyon. Ceſt exemple doit eſtre vn enſeignement aux peuples & nations, que perſonne ne ſoit ſi hardy,de ſouhaiter,ny frauder les biens de l'egliſe : car faiſant le contraire, il apperceura le iugement de Dieu eſtre ſoudainement preſt de tomber ſus luy. Tels ſont les mots de Gregoire Florent,qui dict auoir veu en l'egliſe de Lyon,ces ioyaux falſifiez.

Soubs Childebert premier de ce nom Roy de France.

De Sacerdos Archeueſque de Lyon, oncle de ſainct Niſier. Chap. VII.

L'an CCCCCXXVI. SACERDOS perſonnage de ſaincte vie & conuerſation, eſtoit ſeant au ſiege epiſcopal de Lyon, du temps que les enfans de Clouis exterminerent les premiers roys de Bourgongne de la race de Gondioch: de mode que voyant ce bon eueſque, que les guerres ne ceſſoyent point en Bourgongne, tant entre les freres, que entre les couſins germains: meſmement, que les rois Childebert & Clotaire de France, auoyent prinſe la cité d'Auſtun, ſus leur couſin Gondemar de Bourgongne, qui s'eſtoit retiré à Lyon, pour y eſtre en plus grande ſeurté: & qu'il ne voyoit point de fin à tant de calamitez, ioinct qu'il auoit en horreur, que les freres eſtoyent meurtriers de leurs freres, & de leurs enfans, comme Gondebauld: que le pere faiſoit eſtrangler ſes enfans, comme Sigiſmond: voyant donques tant d'exces inhumains, commis par ces freres de Bourgongne, ſe reſolut de ſuyure le party des roys de France, meſmement de Childebert, duquel il eſtoit aymé, & reſpecté, pour ſa ſaincte conuerſation. Auſurplus par ce que les roys de Bourgongne auoyent contribué de grands bien-faicts à l'egliſe de Lyon, ce bon eueſque, conſiderant que ceſte maiſon eſtoit exterminee, & que la Bourgongne tomboit entre les mains, de ceux de la maiſon de France, il s'aduiſa, de faire amortir ces bien-faicts, par le roy Childebert, qui luy portoit bonne volonté, & obtenir l'entretenement des priuileges & immunitez de ſon egliſe. Et pour ces cauſes, s'en alla à Paris, où il fut bien veu du roy Childebert, qui luy accorda ce qu'il pretendoit: pourautant qu'il luy auoit faict par le paſſé pluſieurs bons & grands ſeruices, ſinguliérement en la guerre que ledict Childebert & Clotaire ſon frere, auoyent faicte contre leur couſin Gondemar, & en la groſſe querelle, que Childebert auoit heu contre ſon frere Clotaire: en laquelle Sacerdos luy auoit ſerui de fidele conſeiller, & prudent ambaſſadeur. En fin ce bon eueſque Sacerdos tomba malade à Paris: où le roy Childebert le vint viſiter, iuſques en ſon lict. Auquel Sacerdos tint ces propos (comme recite Gregorius Florentius)

Gre. Flo. in Vit. Pa. ca. 8. Vous ſcauez tresbien, prince de bonnaire, que ie vous ay fidelement ſeruy en toutes vos neceſsitez, accompliſſant de bonne volonté, tout ce qu'il vous a pleu me commander: maintenant par ce que le temps de mon treſpas eſt venu, ie vous ſupplie de ne me laiſſer partir de ce monde, auec regret, & me vouloir octroyer vne requeſte, que ie vous fay preſentement. Auquel le roy reſpondit: Demandez ce que vous vouldrez, & vous l'obtiendrez. Ie vous prie (dit l'eueſque) que Niſier preſtre, & mon nepueu, ſoit ſubſtitué, en l'eueſché de Lyon eueſque: car ie vous aſſeure par le teſmoignage de ma parole, qu'il eſt amateur de chaſteté, & a les egliſes en ſinguliere amour & recommandation, & eſt grandement adonné aux aumoſnes: faiſant & repreſentant par mœurs & bonnes œuures, ce qui appartient à vray ſeruiteur de Dieu. Auquel le roy fit reſponſe: La volonté de Dieu ſoit faicte. Par ce moyen, Niſier

à la no

à la nomination du roy,& à la voix de tout le peuple,fut promeu & ordonné archeueſque de Lyon, apres le deces de Sacerdos, ſon oncle. On tient, que Sacerdos fut celuy qui baſtit l'egliſe ſainct Paul,au port de la Saone à Lyon, & deux autres temples, aſſauoir de ſainct George,& de ſaincte Eulalie.

Soubs Haribert, Gontran, Chilperic, & Sigilbert Roys de France, freres.

De ſainct Niſier archeueſque de Lyon. Chap. VIII.

NOvs auons monſtré comme Sacerdos archeueſque de Lyon, eſtant au lict de la mort à Paris,impetra du roy Childebert, que l'eueſché de Lyon fut donnee à Niſier ſon neueu. Et pour entendre,quel il eſtoit,faut ouïr parler Gregoire eueſque de Tours, qui ſe dict auoir eſté nourry auec luy, des ſon enfance, & auoir couché en ſon lict meſme, cõme eſtant fils de la niepce de ſainct Niſier:car en l'hiſtoire des roys de France,parlant du ſerement que fit ſon frere archidiacre de Langres,en la preſence de ſainct Niſier à Lyon, de n'eſtre point coupable de la mort de Sylueſtre eueſque de Langres, dit ces mots: *Porrò ille hæc audiens,facto placito, in præſentia ſancti Nicetij auunculi matris meæ, Lugdunum dirigitur.* C'eſt à dire:Au reſte,ayant entendu telles choſes,apres auoir fait vn compromis en la preſence de ſainct Niſier eueſque,oncle de ma mere, il fut enuoyé à Lyon.Puis donques que Gregoire archeueſque de Tours appartenoit de ſi pres à ſainct Niſier,comme eſtant fils de ſa niepce,& puis qu'il conſte, qu'il auoit eſté nourry enfant en ſa maiſon, il eſt vray ſemblable, que ce qu'il en a eſcrit, contienne verité. Il dit que le pere de Niſier, eſtoit grand Senateur, nommé Florentin, & que pour ſes vertus, il fut eſleu eueſque de Geneue: (car en ce temps l'on choiſiſſoit les perſonnes ſainctes,doctes, & vertueuſes, fuſſent eccleſiaſtiques, ou layes) mais il fut diuerty d'accepter ceſte charge,par ſa femme Artemia,qui luy dit, qu'elle portoit vn eueſque en ſes flãcs. Eſtãt nay,il fut inſtitué es lettres,principalemẽt eccleſiaſtiques:auquel aage, il luy ſuruint vn vlcere malin au viſage, dont il fut en extreme danger de la vie,& luy en demoura vne cicatrice en la face, toute ſa vie. Eſtant ieune en la maiſon de ſon pere,il ne ceſſoit de trauailler des mains, comme les autres ſeruiteurs,ne retirant iamais les mains de l'œuure, ſinon quand il faiſoit ſes prieres à Dieu:ayant touſiours le dit de l'apoſtre en la bouche: que celuy qui ne trauaille,ne doit point manger. Ce que les ventres pareſſeux doiuent bien conſiderer, auſquels il ſemble, qu'ils ne ſont creez en ce monde, que pour yurongner,& ne rien faire. Voyre quand il fut promeu à la dignité epiſcopale,il ne voulut iamais intermettre l'œuure manuelle, qu'il auoit au parauant exercee,ſinon que ſa fonction requiſt quelque autre diligẽce:en quoy il eſtoit treſententif,& vigilant. Et ſus toutes vertus,il eſtoit amateur de chaſteté, & la preſchoit inceſſamment aux autres. Il eſtoit de corps grand & gros,de cholere ſoudaine, & briefue: mais aymant toutes perſonnes d'vne charité indicible,ſtudieux deuant toutes choſes de paix, & concorde. Il eut

L'an CCCCLXIIII.

Lib.5.cap.5.

toute ſa vie vn enuieux,& mal vueillant nommé Priſque,qui luy ſucceda en l'eueſché de Lyon,auquel il ne ceſſoit de bien faire,& bien dire,en contr'eſchange de la hayne qu'il luy portoit:& de quant moins il meritoit d'eſtre fauoriſé, de tant plus s'allumoit la charité du ſaint prelat enuers ce Priſque. O la ſaincte vengeãce, qui à l'imitation de ſon ſauueur, prie pour ſes aduerſaires, & qui contre les enuies, maledictions & trauerſes, n'oppoſe que biens-faicts,& oraiſons. Pleuſt à Dieu,que les prelats & autres,prinſſent leurs vengeances par ce bout.

Des brigues ſacrileges, & ſymoniaques qui ſe faiſoyent en ce temps, pour les eueſchez, & de l'hoſpitalité de ſainct Niſier à l'endroit de Munderic. Chap. IX.

APOLLINARIS Sidonius lors eueſque de Clermont, eſtant appellé à Bourges,pour l'election d'vn eueſque,& deſirant eſtre aſsiſté d'Agrecius, archeueſque de Sens, pour ce qu'il ſe trouuoit tant empeſché des grãdes brigues, qu'il ne ſcauoit comme y donner ordre, entre autres propoz, qu'il eſcrit à l'archeueſque de Sens Agrecius,dict ces mots: *Fremit populus per ſtudia diuiſus,pauci alteros, multi ſeſe non offerunt ſolùm, ſed inferunt. Si aliquid pro virili portione,ſecundum Deum conſulas,veritatémque:omnia occurrunt leuia,varia,fucata:& quid dicam? Sola eſt illic ſimplex impudentia. Et niſi me immeritò queri iudicaretis,dicere auderem, tam præcipitis animi eſſe pleroſque, támque periculoſi, vt ſacroſanctam ſedem, dignitatémque affectare, precio oblato, non reformident. Et rem iamdudum in nundinam mitti,auctionémque potuiſſe, ſi quàm paratus inuenitur emptor, venditor tam deſperatus inueniretur.* Le peuple fremit tout diuiſé en partialitez, & y en a bien peu, qui preſentent les autres:mais il y en a pluſieurs,qui ne ſe preſentent pas tant ſeulement, mais ils s'y fourrent & ingerent. Et s'il aduient, que vous donnez quelque conſeil,ſelon voſtre capacité,ayant Dieu,& raiſon deuant les yeux: vous n'y trouuez qu'inconſtance,varieté,changement, & toutes choſes deſguiſees & maſquees. Que diray ie plus? l'impudence ſeule y eſt reputee ſimple. Et ſi vous n'auiez opinion, que ie ne me pleigniſſe à tort: i'oſerois bien dire, qu'il y a des gens, qui ont l'eſprit ſi volage, & malheureux, qu'ils n'ont aucune crainte, d'abbayer, & briguer le ſainct ſiege, & dignité d'eueſque, en preſentant de l'argent. De maniere, que deia l'on en euſt faict vne foire, ou ſubhaſtation, au plus offrant, s'il ſe fuſt trouué vn vendeur autant deſeſperé, qu'il ſe trouuoit acheteur deliberé. Gregorius Florent, qui ſuyuoit Sidonius de bien pres, en dit bien autant, parlant de l'election d'vn eueſque de Clermont,diſant tels mots:*Iam tunc germen illud iniquum caperat pullulare, vt ſacerdotium aut venderetur à regibus, aut compararetur à Clericis.* C'eſt à dire: Deſia ceſte meſchante ſemence commençoit à germer,que les roys vendoyent les eueſchez, ou ceux du clergé les achetoyent. Voyez donques, que depuis mille ans, & d'auantage, telles boutiques ſont ouuertes en France. Mais le pis eſt, qu'ils ne ſe contentoyent, d'acquerir les ſouuereines dignitez eccleſiaſtiques par argent,ains pour telles brigues ſe cõmettoyent homicides & aſſaſsinemens horribles. Car celuy Gregoire meſme recitant ſe diſcours

vit.pat. cap.6.

de la

de la mort d'vn ſien frere, nommé Pierre, diacre en l'egliſe de Langres, qui auoit eſté aſſaſsiné par vn ſien couſin, eſcrit ainſi: Eſtãt deuenu vieux le bien-heureux Tetrique, eueſque de Lãgres, il chaſſa Lampadius diacre, pour quelque debte, dont il luy eſtoit tenu: à quoy mon frere donna conſentement, voulant faire quelque ſecours aux pouures, que Lampadius auoit deſtruis. En quoy mon frere ſe cauſa vne grande inimitié. Et ce pendant, le bien-heureux Tetrique fut infeſté d'vn flux de ſang: à quoy ne pouuoyent donner ordre les medecins. Parquoy voyant ceux du clergé de Langres, qu'ils s'en alloyent bien toſt priuez de paſteur, demanderent Munderic, lequel leur eſtãt octroyé par le roy, fut incontinent tondu, & ordonné eueſque: à ceſte condition, que ce pendant que Tetrique pourroit viure, Munderic gouuerneroit le chaſteau de Tonnerre, comme archipreſtre, & y feroit ſa demeurance: & qu'incontinent que Tetrique viendroit à deceder, il luy ſuccederoit. Mais il aduint, qu'habitant Munderic en ce chaſteau, il encourut la malegrace du roy. Car l'on l'accuſoit, qu'il auoit fourny viures à Sigilbert, venant à main armee, contre le roy Gontran ſon frere: & luy auoit faict des preſents. A ceſte cauſe, ayant eſté Munderic tiré hors de ce chaſteau, fut mené priſonnier dans vne tour bien eſtroite, & deſcouuerte, qui eſtoit ſus le Rhone, & là fut confiné. En laquelle il fut quaſi par l'eſpace de deux ans, en grand deſtreſſe. Toutesfois ſainct Niſier obtint & impetra du roy, qu'il retourneroit à Lyon: auec lequel il demeura deux mois entiers: & voyant qu'il ne pouuoit obtenir, qu'il fuſt reſtitué au lieu dont il auoit eſté demis, il s'enfuit de Lyon la nuict, & s'en alla au royaume de Sigilbert, qui eſtoit Auſtraſie, où il fut inſtitué eueſque d'vne villette nommee Ariſi, n'ayant point plus de quinze paroices en ſon dioceſe, leſquelles auoyent eſté premierement occupees par les Goths, & maintenant ſont pretendues par Matius eueſque de Rhodez. Donques s'eſtant Munderic abſenté, ceux de Langres demanderent Sylueſtre noſtre parent, & parent auſsi de l'eueſque Tetrique: & fut ceſte demande faicte par le cõſeil & pourſuite de mon frere. De maniere, qu'eſtant decedé le bon Tetrique, Sylueſtre fut tondu, & ordonné eueſque, & ayant prins poſſeſsion de tous les biens de l'egliſe, il ſe diſpoſoit pour s'acheminer à Lyon, pour receuoir benediction epiſcopale. Et comme il eſtoit ſus ces termes, il tombe malade d'vne epileptie, à laquelle il eſtoit ſuiect des long temps, de mode, qu'il perdit tout ſentiment: & fut tellement preſsé, que le troiſieme iour, il rendit l'eſprit auec grans cris & mugiſſemens. Leſquelles choſes ainſi aduenues, Lampadius, qui auoit eſté de ſes biens & honneurs priué, comme nous auons dit cy deuant, ſe va confederer & aſſocier auec le fils de l'eueſque Sylueſtre, en hayne de Pierre diacre, pour luy machiner la mort: faiſant à croire au fils de Sylueſtre, que Pierre auoit fait mourir ſon pere, par charmes & malefices. A ceſte cauſe luy qui eſtoit ieune d'aage, & legier de ceruelle, ſe met en cholere contre luy, l'appellant homicide publiquement. Quoy voyãt Pierre, fut arreſté, qu'ils ſe trouueroyẽt en la preſence de l'archeueſque ſainct Niſier, oncle de ma mere. Ainſi eſtant arriué à Lyon, en l'aſsiſtence de pluſieurs eueſques, meſmement de Siagrius, & pluſieurs princes ſeculiers, il ſe purgea par ſerement, de la coulpe qu'on luy mettoit à ſus, de la mort de Sylueſtre.

Lib. 5. hiſto. cap. 5.

Siagrius eueſque d'Auſtun.

ueſtre. Toutesfois deux ans, ou enuiron enſuyuant, le fils d'iceluy Sylueſtre, eſtant encores inſtigué par Lampadius, trouua en chemin Pierre diacre, auquel il donna d'vne iagaye à trauers le corps, & le tua. Lequel meurtre ayant ainſi eſté commis, le corps fut leué de là, & porté à Dijon, en ſepulture aupres de ſainct Gregoire noſtre biſayeul. Le meurtrier ce pendant s'en fuit à garand au roy Chilperic, laiſſant tous ſes biens confiſquez au roy Gontran. Eſtant ainſi fugitif, & vagabond, à raiſon de ceſt homicide, & ne trouuant lieu, auquel il euſt demeurance aſſeuree, finalement alant par les chãps, (& comme ie penſe, criant le ſang innocent à Dieu vengeance contre luy) il tira ſon eſpee, & tua vn homme: duquel les parens, pour le regret qu'ils eurent de ceſte mort, conciterent la multitude contre ce meurtrier, & le mirent en million de pieces, & en ſemerent les pieces çà, & là. Telle fut l'iſſuë de ce malheureux, par le iugement de Dieu, qui ne permit viure celuy qui auoit occis ſon proche parent innocent. Et tout cecy luy aduint en trois ans. Au ſurplus apres le treſpas de Sylueſtre, ceux de Langres prenent pour leur eueſque, Pappolus, qui auoit eſté archidiacre d'Auſtun. Ceſtuy a fait pluſieurs choſes malheureuſement, que ie ne reciteray pas, à fin qu'il ne ſemble que ie ſoye detracteur de mes freres: toutesfois ie ne veux point taire quelle fin il a eu. Comme il eſtoit par les champs viſitant les paroices de ſon dioceſe (qui fut l'an huictieme de ſa promotion) il luy fut aduis, que Tetrique eueſque luy apparut en dormant, & qu'il luy dict, d'vn viſage corroucé: Qu'eſt-ce que tu as icy affaire Pappole? pourquoy ſoilles tu ainſi mon ſiege? pourquoy t'ingeres tu, & enuahiz mon egliſe? qui te faict ainſi eſparpiller, & eſcarter les brebis commiſes à ma charge? Vuyde d'icy, laiſſe ce ſiege, & te retire loing de ceſte prouince. Et diſant ainſi, il luy ſembloit qu'il luy donna vn grand coup en l'eſtomach, d'vne verge qu'il tenoit en la main. Et ſur cela il s'eſueille, penſant en ſoy-meſme, que ce pouuoit eſtre de ceſte viſion: & neaumoins il enduroit grand douleur en l'eſtomach, au lieu qu'il luy ſembloit que la verge l'auoit picqué, ayant opinion qu'elle y fuſt encores. En ces entrefaites, il pert le boire, & le manger, n'attendant que la mort prochaine. Brief, trois iours apres, il mourut, vomiſſant du ſang par la bouche: puis fut porté à Langres, & mis en ſepulture. Ainſi eſcrit Gregoire. Par leſquels diſcours lon peut veoir, que ces meurtres, & vengeances ne ſe faiſoyent pour autre cauſe, ſinon pour la friandiſe des dignitez eccleſiaſtiques: comme eſt auſsi celà qu'il recite d'vn Frontonius, qui empoiſonna Maracharius eueſque d'Engoleſme, pour auoir ſon eueſché. Ce qu'il obtint: mais Dieu ne permit pas, qu'il en iouïſt quaſi vn an entier.

Soubs Childebert ſecond de ce nom Roy de France.

D'vn concile prouincial, tenu à Lyon, par ſainct Niſier, & pluſieurs eueſques. Chap. X.

L'an CCCCCLXV-II. REGNANT en France, deſia la troiſieme annee, Childebert ſecond du nom, qui eſtoit l'an dixſeptieme de Gontran roy de Bourgongne, ſainct

ſainct Niſier, Patriarche de Gaule (ainſi le nomme Gregoire Florent) aſſembla vn grand nombre de prelats, en la cité de Lyon, pour la diſcution de pluſieurs affaires concernans l'egliſe Gallicaine, & correction du clergé: & ſpecialemẽt, par ce qu'il y auoit vn Salonius eueſque d'Ambrun, & vn Sagittarius eueſque de Gap, qui auoyent eſté nourris ieunes à Lyon, auec ſainct Niſier. Mais (comme ſouuent il aduient) ſe fians en la grandeur de leurs maiſons & richeſſes, ils n'auoyent pas retenu gueres des bons documens du ſainct prelat: & toutesfois les parens n'auoyent pas laiſſé, de leur procurer & moyenner des eueſchez, & de les pouruoir de grandes dignitez. Combien que tels prelats eſtoyent mieux pourueus d'eueſchez, que les eueſchez n'eſtoyent pourueus de prelats: car il ſe trouuoit des informations contre eux, par leſquelles ils eſtoyent chargez de meurtres, adulteres, concuſsions, & autres crimes eſtranges, deſquels ils auoyent vſé enuers leurs ſuiects, & autres perſonnes de grand reſpect. Entre autres, ils eſtoyent conueincuz d'vn exces faict en la perſonne de Victor eueſque de Troye, lequel ils auoyent aſſailly en ſa maiſon, vn iour qu'il faiſoit vn feſtin à ſes parens, à tel iour qu'il auoit eſté nay, & auoyent rauy & emporté par violence, tout ce qui auoit eſté preparé pour le feſtin, viandes & veiſſelle, & auec coups d'eſpees, & de fleſches s'eſtoyent ruez ſus ces ſeruiteurs, leſquels ils auoyent occis: & ſe getrans ſus le maiſtre, luy rompirent & deſchirerent ſa robbe en pieces. Ceſtuy s'eſtant faict partie contre eux, ils furent accuſez & conuincuz en plein concile de tous ces excez: au moyen de quoy le concile les iugea dignes d'eſtre priuez de leurs eueſchez, & les priua de tous honneurs eccleſiaſtiques. Eux ſe voyans ainſi traitez, & priuez, recoururent au roy Gontran, duquel ils gaignerent la faueur, par le credit & authorité de leurs parens, qui firent entendre au roy, qu'ils auoyent eſté priuez & condampnez à tort: & le ſupplierẽt, que ſon plaiſir fuſt, leur permettre, de ſe retirer par deuers le pape, pour luy faire entendre le tort qu'on leur faiſoit. Ce que le roy octroya, & eſcriuit au pape en leur faueur. Iceux eſtans arriuez à Rome, donnerent entendre au pape Iean, qu'ils n'eſtoyent aucunement coulpables des cas à eux impoſez: par tant le pape depeſcha lettres au roy, pour les faire reſtituer en leurs ſieges. Ce que le roy permit & commanda. Mais pour celà, ils ne furent pas plus gens de bien, que parauant: car retournans à leur vomiſſement, ils firent pis que deuant. Vray eſt qu'ils appointerent auec Victor eueſque de Troye, qui leur pardonna, & les receut en grace: dont il fut excommunié par les autres eueſques, par ce qu'il les auoit accuſé publiquement & en plein concile, & ne deuoit pas faire appointement auec eux, ſans l'authorité du concile, qui les auoit condampnez à ſa poſtulation & pourſuite. Ces deux ieunes prelats ſe voyans eſtre reſtituez par l'authorité du pape & du roy, & auoir appointé auec leur principale partie, ne faiſoyent point d'eſtat des autres eueſques, & faiſoyent pis que parauant. Et pour autant que Mommolus lieutenant general du roy Gontran, faiſoit lors la guerre contre les Lombards, qui par la deſcente des Alpes ſe gettoyẽt ſus la Prouence, qui eſtoit du royaume de Bourgongne, ces deux ieunes prelats chargeoyent les armes & ſe meſloyent parmy les trouppes des gens de guerres, tuans & maſſacrans tout ce qu'ils trou-

Ceſtoit Iean 4.

uoyent

uoyent deuant eux,& commettant tous les excez,que les ſoldats ont accouſtumé de ſe permettre contre leurs ennemis. D'ailleurs exerçoyent de grandes cruautez enuers leurs ſuiets, leſquels ils battoyent à grans coups de baſton,les mutilans, iuſques à effuſion de ſang:Dont la plainte, & clameur en vint de rechief au Roy. Et non contens de tels actes, tenoyent des propos faſcheux du roy meſmes.Parquoy il les fit enfermer en deux monaſteres, les faiſant garder auec groſſes gardes. Mais eſtant aduenu,que les enfans du roy tomberent lors malades,les parens de ces deux eueſques, firent dire au roy, qu'il falloit bien aduiſer,que les eueſques ne fuſſent empriſonnez à tort, & que le iugement de Dieu ne tombaſt ſus ſes enfans. Parquoy le roy les fit incontinent deliurer, les priãt de faire oraiſons à Dieu pour la proſperité de ſes enfans.Mais eſtans reſtituez en leurs dioceſes,de fols & inſenſez, deuindrent enragez,faiſans beaucoup pis que parauant,& viuans comme gens furieux:Ce que ne pouuant plus comporter le roy Gontran, qui en auoit tous les iours la teſte rompue de plaintes,fit aſſembler vn autre concile,en la ville de Chalon:auquel lieu eſtans citez Salonius, & Sagittarius, furent declarez indignes d'eſtre eueſques,& furent priuez des ordres eccleſiaſtiques, & mis priſonniers au prioré de ſainct Marcel, hors les murs d'icelle ville: d'ou ils ſortirent encores par amis. Finalement puis que les hommes n'en voulurent faire iuſtice, Dieu y mit la main, & permit que Sagittaire eueſque de Gap, eut la teſte fendue auec ſon camail epiſcopal, ayant eſté prins auec aucuns, attaints de crime de leſe maieſté. Quant à Salonius il ne ſe trouue pas comme il mourut. I'ay bien voulu diſcourir vn tel deportement, pour monſtrer que ceſte egliſe de Gaule, ſi elle a eu de bons & ſaincts prelats, il y en a eu auſsi de bien mal complexionnez. Tous aages ont eu leurs vices,& vertus.

D'vne eſtrange inundation du Rhone, & de la Saone, qui abbatit les murailles de Lyon, & de pluſieurs prodiges celle annee. Chap. XI.

L'an CCCCCLXXXIX.

IES malheurs,guerres ciuiles, mortalitez & famines qui aduindrent en ce temps,furent predictes,& ſignifiees par vne eſtrange & non accouſtumee inundation,des fleuues du Rhone, & de la Saone, qui aduindrent en l'an de ſalut cinq cens nonante deux. Car enuiron l'Autumne, il commença vne pluye ſi furieuſe, vehemente, & cõtinuelle,qu'il ſembloit,que le deluge de Noel fuſt de retour:& pleut vingt iours ſans ceſſe, ne intermiſsion. Ceſte pluye eſtoit auec tel debordement, quaſi par toute la Gaule,que lon euſt iugé,que toutes les bondes,& cataractes du ciel eſtoyent laſchees,toutes les terres labourables,& autres,en païs plat, baignans en eau,& ſemblãs vne mer:de maniere, qu'il n'y eut ordre de faire aucunes ſemailles. Les fleuues,meſmement le Rhone & la Saone, furent tellement enflez, qu'oublians leur mare & canaux, couurirent ce de la cité de Lyon, qui eſt entre les deux eaux, ſi qu'il conuint que le peuple habitant en ces endroits,ſe ſauuaſt à Foruiere, ſainct Iuſt, S. Sebaſtian, & autres lieux par les collines:laiſſans leur bien à la miſericorde des eaux, leſquelles flottoyent par

par deſſus les ponts,& en aucuns endroits par deſſus les maiſons baſſes. Et ſe pouuoit dire,que les poiſſons eſtoyent nageans ſus les ſaules,& pluſieurs autres arbres, où les oyſeaux, ſe ſouloyent percher. Les baſteaux eſtoyent conduits parmy les rues, comme par le fil de l'eau : & entroyent les baſteliers es maiſons par les feneſtres. Ce rauage d'eaux fut ſi violent & merueilleux, que les *murailles de la cité*, qui touchoyent la part du Rhone : & de la Saone, furent ruees par terre, quoy qu'elle fuſſent de forte matiere. Ie laiſſe à penſer, ſi les maiſons en eurent à ſouffrir. Le pis fut qu'eſtans les eaux retirees, lon trouua les caues & maiſons tant pleines, & combles de vaſe, de bouë,& de meyn*ne*,qu'*on ne les pouuoit* vuyder,ſinon auec frais ineſtimables. Aduindrent auſsi pluſieurs autres ſiniſtres prodiges, en celle annee:car ceſſans les pluyes, au moys de Septembre, les arbres florirent, encores vn coup auec grande admiration de tout le monde. Et non ſeulement le païs de Lyonnois fut affligé de telles perſecutions : mais auſsi quaſi toute la Gaule. La cité d'Orleans fut entierement embraſee,tellement qu'aux plus riches citoyens,il ne demoura choſe du monde. La ville de Bourdeaux fut quaſi toute ruïnee d'vn tremblement de terre:& y eut vne infinité de peuple accablé des ruïnes. Pluſieurs bourgades & villages en Bourdelois furent bruſlez de certain feu celeſte. Semblablement il tomba des mons Pyrenee de grãds rochers, qui tuerent grande multitude de païſans,beſtial, de toutes ſortes, & ruïnerent les maiſons. En vn village pres de Chartres il fut veu du ſang coulant d'vn pain freſchement couppé.

D'vn different de ſainct Niſier, auec Armentaire, touchant la Iuriſdiction: & comme il eſtoit miſericordieux. Chap. XII.

GREGOIRE Florent recitant l'affection, qu'auoit ſainct Niſier à pardonner à ceux qui l'auoyent offenſé, eſcrit ces mots: *Vidi ego quodam tempore Baſilium presbyterum miſſum ab eo ad Armentarium Comitem,qui Lugdunenſem vrbem his diebus,poteſtate iudiciaria gubernabat. Dixítque ad eum,Pontifex noſter cauſæ huic, quæ denuo impetitur,dato iudicio,terminum fecit:ideóque commonet,ne eam iterare præſumas. Qui furore ſuccenſus,reſpondit presbytero,Vade, & dic ei, quia multæ ſunt cauſæ in meo conſpectu poſitæ,quæ alterius iudicio finiẽdæ erũt.Regreſſus presbyter,quæ audiuit,ſimpliciter expoſuit.Sanctus vero Nicetius commotus cõtra eum,ait,Verè inquam, quia eulogias de manu mea non accipies:pro eo,quòd verba quæ furor exigit,meis auribus intuliſti. Erat autem conuiuio recumbens : ad cuius & ego leuam cum adhuc Diaconatus fungerer officio,propinquus accubueram.Dixítque mihi ſecretius,Loquere presbyteris, vt deprecentur pro eo. Cúmque loquutus fuiſſem, non intelligentes voluntatem ſancti,ſilebant.quod ille cernens,Tu (inquit) ſurge & deprecare pro eo. At ego cum trepidatione conſurgens, oſculatus ſum ſancta eius genua, orans pro presbytero. quo indulgente, atque eulogias porrigente, ait, Rogo dilectiſsimi fratres, vt verba inutilia, quæ ignaui muſsitantur,aures meas non verberent : quia non eſt dignum,vt homines rationabiles irrationabilium hominum procacia verba ſuſcipiant. Hoc tantùm vos ſtudere oportet, vt illi qui contra eccleſiæ vtilitatem, quædam machinare cupiunt, ve-*

ſtris propoſitionibus confundantur. C'eſt à dire:Ie vi moy-meſme vn iour, qu'vn preſtre nommé Baſile, fut enuoyé par ſainct Niſier au Comte Armentaire, qui gouuernoit lors la cité de Lyon, auec puiſſance de iudicature. Auquel Baſile dict, Noſtre prelat vous mande qu'il a deſia decidé & terminé la cauſe, par ſon iugement, que vous mettez encores ſus le bureau:partant il vous admoneſte, que vous ne preſumiez de la reiterer. Adonq le Comte tout embraſé de fureur, reſpondit au preſtre: Allez, & luy dictes, qu'il y a pluſieurs cauſes deuant moy,qu'il faut qu'elles ſoyent terminees,& diffinies,par le iugement d'vn autre. Eſtant le preſtre Baſile de retour, declara ſimplement ce qu'on luy auoit reſpondu. Dont ſainct Niſier eſtant courroucé contre luy, dict, Et bien, & en verité ie vous promets, que vous ne receurez point aucune benediction de ma main, puis que vous m'eſtes venu ſeruir de propos, & rapports de courroux, & cholere. Il eſtoit alors aſsis à table, à la gauche duquel i'eſtois aſsis auſsi:& eſtoit au temps,que ie faiſois encores l'office de diacre. Et alors il me dict en l'aureille, Parlez aux preſtres, à fin qu'ils prient, pour luy faire pardonner. Et comme i'eu parlé à eux,ils n'entendirent la volonté du ſainct prelat, & ſe taiſoyent. De quoy s'eſtant apperceu, il me dict, Leuez vous vous meſme, & priez pour luy. Ce que ie fis en grand haſte, & luy vins baiſer ſes ſaincts genoux, priant pour ce preſtre, lequel eut pardon,& luy donna de ſa main à manger, diſant, Ie vous prie treſchers freres, que deſormais,lon ne me vienne battre les aureilles,des propos inutiles,que murmurent gens qui ne valent rien:car il n'eſt pas bien ſeant,que les perſonnes raiſonnables ſoyent abbruuees des paroles petulantes des hommes ſans raiſon. Mais il vous faut ſeulement donner peine,de confondre par vos propos & raiſons,ceux qui taſchent de machiner quelque choſe, contre l'vtilité de l'egliſe. I'ay bien voulu inſerer cecy, pour monſtrer qu'il y a long temps, que la iuriſdiction a eſté contentieuſe, entre les prelats, & ceux qui eſtoyent gouuerneurs pour les roys à Lyon:(Mais ie ſuis marry que Florent n'a dict plus au long,comme ce different entre l'eueſque ſainct Niſier,& Armentaire,fut terminé) auſsi pour faire entendre, comme ce ſainct prelat ne ſe fut ſi toſt courroucé,cõtre Baſile ſon preſtre, qu'encores pluſtoſt il ne moyennaſt qu'on demandaſt pardon pour luy, voyant bien que luy auoit tort de s'eſtre mis en cholere,puis que ce pauure homme ne luy auoit apporté autre choſe, que ce que le gouuerneur Armẽtaire luy mãdoit. La douceur & benignité de ce ſainct eueſque eſt bien differente de la barbare cruauté d'vn prelat de par le mõde, qui de noſtre temps attacha luy meſme vn ſien foreſtier à vne croiſee de bois,auec des clouz,deſquels il luy perça les deux mains,comme à vn crucifix:ce que tous ſes ſeruiteurs auoyent eu horreur d'executer. Le grand crime qu'auoit commis ce pauure foreſtier eſtoit, qu'il auoit vendu vne aire d'oyſeaux de poing,que ſon maiſtre luy faiſoit garder.

Soubs les meſmes roys Childebert, & Gontran.

D'vn autre concile prouincial tenu à Lyon par l'archeueſque Priſque. Chap. XIII.

Ancien

ANCIENNEMENT les premiers roys de France auoyent ceſte louable couſtume, quād les affaires de la religion, ou l'occurrence des grandes & importantes matieres d'eſtat, ſe preſentoyēt de faire aſſembler les prelats du royaume, & faire tenir des conciles prouinciaux, en enſuiuant les canons apoſtoliques: ainſi eſtoyent vuidez les grans affaires par le conſeil, & aduis des ſages perſonnes, qui s'y trouuoyent. Qui a eſté le vray moyen, d'enleuer la monarchie de France en ceſte grandeur. Auſsi par meſme moyen, eſtoyent les mœurs reformez, les vitieux corrigez, & tout ce qui eſtoit erronee & abuſif, reduit en ſon integrité. Qui fut cauſe, que long temps les excez, ny les hereſies ne trouuerent lieu en ce royaume: dont ſainct Hieroſme luy en attribue grand louange. Mais depuis que ceſte diſcipline des conciles a eſté intermiſe, il s'en eſt enſuiuy de pernicieux effects: les bergeries abandonnees, la parole de Dieu meſpriſee, la bride laſchee aux vitieuſes paſsions, la charité non pas refroidie, mais gelee entierement, les biens des egliſes en proye à gens Dieu ſcait quels (à fin que ie ne die pis.) Parquoy ne ſe faut esbahir ſi nous voyons auiourd'huy ces eſpouuentables deluges de l'ire de Dieu, dont ce pauure royaume eſt renuerſé: & encores eſt à eſperer pis, ſi les princes & prelats ne viennent à reſtablir l'ancienne diſcipline eccleſiaſtique, tenant pour tout aſſeuré, que la religion ne ſe peut autrement repurger de ces mauuaiſes humeurs, qui bouillent auiourd'huy, que par les moyens, qui la rendirent iadis floriſſante. Mais reuenant au concile de Lyon, faut entendre, que le roy Gontran ſe voyāt auoir pluſieurs grans affaires ſus les bras, commanda aux prelats de s'aſſembler à Lyon: auquel temps eſtoit archeueſque de celle cité, vn nommé Priſque, que nous auons dit cy-deſſus, auoir touſiours eſté aduerſaire de ſon predeceſſeur ſainct Nizier. Les cauſes de ceſte aſſemblee eſtoyent pluſieurs choſes ſiniſtres aduenues au roy Gontran: Car les roys de Frāce Childebert, & Chilperic auoyēt fait vne ligue, à ſon preiudice, tendant à le priuer de ſon eſtat. D'ailleurs il vint lors en lumiere, vn perſonnage nommé Bellomeres, fils d'vn muſnier, ou l'vn cardeux de laine, (comme luy reprochoit le roy Gontran.) Ceſtuy ſe diſoit eſtre fils du roy Clotaire premier, & frere dudit Gontran & de Childebert, & Chilperic: diſoit en outre que ſon pere Clotaire l'auoit fait faire moyne par force, dont eſtāt eſchappé s'eſtoit retiré en Italie, par deuers le lieutenant de l'empereur Iuſtinian, & de là eſtoit allé à Conſtantinople: & ſe faiſoit nommer Gondeual, & demādoit ſon partage, & appanage comme enfant de France. Or l'eſtat des roys de France pour lors, eſtoit de qualité, qu'il donnoit occaſion à ceſt impoſteur de remuement de nouuelletez: car les enfans de Gontran eſtoyent morts, ſes freres auſsi morts ſans hoirs, & n'eſtoit demouré que le ieune Childebert fils de Sigilbert. Quoy voyans pluſieurs prelats, & grands ſeigneurs de France & des païs de Bourgongne, auoyent laiſſé le party de leurs roys pour ſe ioindre à ce Gondeual impoſteur: meſmement le Comte Mummolus gouuerneur de Prouence, pour le roy Gontran, qui auoit attiré à ſa faction Theodore eueſque de Marſeille, & Sagittaire, eueſque de Gap, & d'autres ſeigneurs des païs de l'obeïſſance du roy Gontran, ſon maiſtre: & tous enſemble auoyent fait couronner Gondeual roy de

L'an CCC. CCXCIII.

France. Gontran donq ſe voyant eſtre ainſi aſſailly de tant d'infortunes, fit aſſembler ce concile à Lyon, par l'eueſque Priſque ſuſdit : ou ſe trouuerent entre autres Euãtius archeueſque de Vienne, Athenius archeueſque de Sens, Remigius de Bourges, Siagrius d'Auſtun, & pluſieurs autres prelats : qui conclurent vingt articles de reformation eccleſiaſtique. Ce fait ils entrerent en conſeil, pour les affaires d'eſtat : où les prelats donnerent ſi ſalutaire conſeil au roy, que la fin de Gondeual, & des traiſtres ſes adherens fut miſerable: car Gondeual fut trahy par Mummolus meſme ſon principal fauorit, & par l'eueſque Sagittaire, par Cariulphe, & Vado, & autres factieux. Eux meſmes en apres ſe cuidans par ceſte trahiſon eſtre reconciliez, & auoir euadé le ſupplice deu aux traiſtres, retournerent en l'obeïſſance du roy Gontran, qui les fit tous mourir, fors que Theodore eueſque de Marſeille, que les prelats eſtans à Lyon, ne voulurent condamner: dont Gontran fut extrememẽt deplaiſant, car il auoit ſi grand deſpit de ce que Theodore auoit le premier de tous receu Gondeual venãt de leuant en ſa cité de Marſeille, qu'il taſchoit de tout ſon pouuoir, de le faire priuer de ſon eueſché, par ce concile. Parquoy voyãt que les prelats ne l'auoyent priué à Lyon, il fit commandemẽt, qu'ils euſſent de rechief s'aſſembler à Maſcon, où ils tindrent autre concile, eſperant qu'ils le priueroyent : mais ils n'en firent rien. Et fut l'eueſque Theodore renuoyé abſout à pur, & à plein, en ſon eueſché : dont Gontran fut en telle cholere, qu'il en tomba malade, & en danger. Vray eſt que Fauſtianus fut priué de l'eueſché d'Aix en Prouence, par ce qu'il y auoit eſté promeu à la nomination de Gondeual: & pour autant qu'Oreſtes, & Palladius eueſques l'auoyent ſacré, il fut ordonné par le concile, que ces deux le nourriroyent, & luy donneroyent alternatiuement eux deux cent eſcus par an, pour l'alimenter. D'auantage Viſitius eueſque de Cahors, fut excommunié, pour auoir publiquement confeſsé, qu'il auoit receu Gondeual en ſon eueſché, & fut condamné de ne boire vin ne manger chair, l'eſpace de trois ans, auec defence, de ne faire aucune function epiſcopale. En ce concile y eut gros debat, entre les gens du Duc Lendegiſile, & ceux qui eſtoyent à la ſuite de Priſque archeueſque de Lyon: de mode, qu'il y eut gros meurtre : mais en fin, il falut que l'archeueſque Priſque achetaſt la paix, pour à quoy paruenir, il donna grand ſomme d'argent à Lendegiſile.

Soubs Clotaire ſecond,

De la fondation de l'abbaye d'Aiſnay ſoubs l'archeueſque Aetherius. Chap. XIIII.

L'an VC. XII. PLVSIEVRS ont memorié, que l'antique abbaye d'Aiſnay fut fondee en ce temps, aſſauoir ſoubs Clotaire ſecond de ce nom, roy de France; & que la royne Brunecheul femme du roy Sigilbert d'Auſtraſie, en fut fondatrice. Ce fut au temps qu'elle eſtant chaſſee d'Auſtraſie, par Theodebert, ſe retira vers ſon frere Theodoric roy de Bourgongne, lequel elle ſtmiula à faire la guerre cõtre Theodebert ſon frere: mais

nais ayant eſté occis Protadius maiſtre du palais de Bourgongne, ces deux reres firent la paix. Alors lon dit auoir eſté fondee ceſte abbaye, à la pointe le l'embouchcure & confluence des deux riuieres du Rhone & de la Saone. Auquel lieu nous auõs monſtré, que iadis auoit eſté baſty ce temple fameux & magnifique, dedié à Auguſte Ceſar. Ie ne pourrois rien aſſeurer de ceſte ondation, pour n'en auoir rien veu. Seulement ay trouué, que ceſte abbaye ut dediee par le pape Paſchalis ſecond de ce nom, eſtant venu à Lyon, alors u'il vint en France, pour la reformation de l'egliſe, qui fut en l'an mille cent & ſept, qu'il tint vn concile general à Troyes en Champaigne, auquel temps ſtoit Abbé d'Aiſnay, Gauceranus, qui depuis fut archeueſque de Lyon. Plu-ieurs s'esbahiront comme ceſte royne Brunecheul fonda ceſte abbaye, at-endu qu'elle eſt accuſee, par les hiſtoires de crimes, & forfaits plus que tra-giques. Meſmement d'auoir faict mourir dix roys de France, ſans pluſieurs aincts eueſques qu'elle fit meurtrir, les autres bannir & exiler de France. Du nombre de ceux qu'elle fit mourir, fut Deſiderius archeueſque de Vien-e, qu'elle fit lapider pres de Lyon, en vn lieu nommé Caluyre, pour l'auoir rop librement reprinſe, de ce qu'elle maintenoit les roys ſes arriere-nep-eux, en guerre les vns contre les autres. Elle fit chaſſer de Bourgongne Co ombain Abbé de Luxeux homme plain du ſainct eſprit, pour luy auoir pre-ict pluſieurs calamitez, qui aduindrent au roy. Tehodoric de Bourgongne, on nepueu, qui l'auoit retiree, quand elle fut chaſſee d'Auſtraſie. Et ne ſe eult nier qu'elle ne fuſt vne pernicieuſe femme, qu'on peult iuger par les ffects, & ſucces des affaires de France, quoy que ſainct Gregoire luy attri-ue grand louange: car i'ay opinion qu'il la deſcrit plus telle, qu'elle debuoit ſtre, que telle, qu'elle eſtoit. Vray eſt, que apres pluſieurs malheurtez, elle ut des findereſes: & pour effacer, tant de fautes, elle baſtit des egliſes nou-elles, & en reſtaura des ruïnees (comme dict Aemile) & fonda des Abbayës meſmement celle d'Aiſnay, & celle de ſainct Martin hors la cité d'Auſtun, en iquelle elle eſt inhumee, en vne belle ſepulture, eſtant contre vne muraille, ù il ſe voit vn tumbeau d'vn plus beau marbre noir, moucheté de gouttes lus blanches que laict, qui ſoit en Europe. Lon eſcrit, qu'elle donna tant de iens à ceſte abbayë, qu'il s'y nourriſſoit ordinairement trois cens religieux: e mode, que l'on l'appelloit l'ordre de Brunechauld. D'ailleurs elle fit des ueees pour la reparation des chemins en Bourgongne, & pour l'aiſance des oitures & charrois, dont s'en trouue encores des veſtiges en aucuns lieux, u'on nomme les leuees de Brunechauld: ce ſont des grands chemins en-uez & pauez, pour conduire deux chariots de front. Il s'en void encores ur les bois de Sanlieu. Il eſt certain qu'elle fit pluſieurs biens, & non moins e maux. Boccace dict, qu'eſtant eſtrangiere, lon luy imputoit à tort, tous les alheurs, dont les autres eſtoyent cauſe: & à dire la verité, il y auoit vne roy e Fredegonde de ce tẽps meſme, qui ne peſoit pas vn grain moins, en toutes ntreprinſes ſiniſtres. Toutesfois ie croy auec Emile, que ce ſupplice tragi-ue d'auoir eſté trainee par hayes, & buiſſons à la queuë d'vn ieune poulain, oit fabuleux: car il conſte bien, qu'elle eſt enterree à ſainct Martin d'Auſtun. t faut bien, qu'elle veſquiſt longuement; car elle fut eſpouſee à Sigilbert,

l'an de ſalut cinq cens ſoixante neuf, & mourut l'an de noſtre ſeigneur ſix cens & ſeze, qui ſont quarante neuf ans, qu'elle fut royne. Et faut bien qu'elle euſt quelques douze, ou quinze ans, quand elle fut amenee d'Eſpagne, en France. Au demeurant ie treuue, que long temps auant la royne Brunecheul, il y auoit deia vne egliſe au lieu d'Aiſnay : car l'archeueſque Salomus, qui ſucceda à ſainct Euchere fit rebaſtir, & reparer l'egliſe d'Aiſnay, qui eſtoit ruïnee. Or Salomus viuoit plus de cent cinquante ans, deuant la royne Brunecheul; qui me faict penſer, qu'elle ne fut pas la premiere qui fit baſtir l'abbaye, & qu'elle eſt beaucoup plus antique, ie croy bien, qu'elle y fit beaucoup de biens, & qu'elle la doüa, pour l'aliment de plus de moynes, qu'il n'y en auoit au parauant. Il y a eu en ceſte abbaye pluſieurs grands & inſignes perſonnages tant en ſainctеté de vie, que bon ſçauoir: & qui iadis ont decoré ce monaſtere de belles ſtructures & baſtiments ; entre leſquels fut Aretaldus trezieme abbé, qui embellit l'abbaye, de ſomptueux baſtiments, Humbert de Viuiers, qui fit faire la chapelle Abbatiale, Iean de Izeron, 23. abbé, qui fit la ſtructure du chaſteau de Vernayſons, Iean de la Paluë, qui baſtit la chambre abbatiale, & le puys de Cuyres, & pluſieurs autres, qui ſeroyent bien esbahis, de veoir l'abbaye eſtre reduite en ces termes, qu'on la void pour le preſent. Lon tient, qu'en ce lieu, les quarante huict martyrs furent executez, auec leur premier eueſque Photinus : ſoubs l'empire d'Aurelius Antoninus Verus. Les noms d'iceux martyrs ont eſté conſeruez, par la grace de Dieu (combien que Euſebe n'en nomme que cinq ou ſix) pour eſtre recommandez à la memoire de la poſterité ; ce fut choſe admirable, que tant de Dames ſe trouuerent en ceſte compagnie. Les noms donques d'iceux martyrs ſont ceux qui s'enſuyuent. Photinus eueſque, Zacharias eueſque de Vienne, Epagatus, Macharius, Alcibiades, Syluius, Primus, Vlpius, Vitalis, Cominus, Octuber, Philotimus, Geminus, Iulia, Albina, Grata, Rogata, Emilia, Potamia, Pompeia, Rhodana, Biblis, Quarta, Materna, Helpes, autrement Annes, Blandina, Sanctus, Maturus, Attalus, Alexander, Ponticus, enfant de quinze ans. Ceux qui s'enſuyuent, rendirent l'eſprit dans les priſons: Ariſteus, Cornelius, Zozimus, Titus, Iulius, Zoticus, Apollonius, Geminianus, Auſonia, Iamnica, Domna, Iuſta, Trophina, & Antonia. Entre ces dames y en a vne nommee Rhodana, de laquelle porte le nom, la maiſon du Tribunal de la iuſtice, & ſe pourroit bien faire, que ce fut iadis la maiſon de ceſte dame, qui fut lors confiſquee, & deſtinee aux iugements publiques, en quoy ell'a continué, par les ſucceſsions de tous ces ſiecles eſcoulez depuis ce ſupplice. Toutesfois il eſt libre à chacun d'en croire ce qu'il luy plaira. Tant y a, que ce lieu d'Aiſnay fut premierement dedié au ſang de ces ſainctes martyrs.

Incident de certains archeueſques de Lyon de ce temps, & de ſainct Claude de Bezançon. Chap. XV.

EN ce temps viuoit Aetherius archeueſque de Lyon, qui ordonna Auguſtin eueſque des Anglois, par le commãdement de ſainct Gregoire, lequel

lequel addreſſa lors pluſieurs eſcripts à Aetherius. Et peu d'annees enſuyuant, florit Arigius auſsi archeueſque, qui fonda à Lyon, & baſtit, l'egliſe de ſaincte Croix, ioingnant celle de ſainct Eſtienne. Lon luy attribue à tort, d'auoir edifié le monaſtere de ſainct Iuſt: car Sidonius Apollinaris qui viuoit enuiron l'an de ſalut, quatre cens ſoixante huict, qui ſont plus de deux cens cinquante, ou enuiron deuant Arigius, faict mention de ce monaſtere, en vne epiſtre à Griphius citoyen de Lyon: diſant qu'il aſsiſta à vne proceſsion, que l'eueſque Patiens, le clergé, & le peuple de Lyon faiſoit, au ſepulchre de ſainct Iuſt. Et à fin que lon n'eſtime, que le monaſtere n'y fuſt encores fondé, il faict expreſſe mention des moines. Les paroles de Sidonius ſont telles. *Conueneramus ad ſancti Iuſti ſepulchrum, ſed tibi fuit infirmitas impedimento ne tunc adeſſes. Proceſsio fuerat antelucana, ſolemnitas anniuerſaria, populus ingens, ſexu ex vtroque, quem capaciſsima baſilica non caperet, quamlibet cincta diffuſis criptoporticibus. Cultu peracto vigiliarum, quas alternante mulcedine, monachi, clericique pſalmicines concelebrauerant: quiſque in diuerſa ſeceſsimus.* Nous nous eſtions trouuez au ſepulchre de S. Iuſt: auquel la maladie vous empeſcha d'aſsiſter. La proceſsion fut deuant iour comme ſe faict, tous les ans, à telle ſolemnité. Et y auoit ſi grande preſſe de peuple, de l'vn & l'autre ſexe, que ce grand temple, ſpacieux ne le pouuoit recepuoir, encores qu'il ſoit enuironné de grandes & larges allees voutees. Eſtant acheué l'office des matines, que les moines chantans les Pſalmes alternatiuement auec les clercs, auoyent celebré, de grand accord: nous nous retiraſmes, chacun en diuers lieux. Vous voyez donques comment Arigius n'auoit point edifié le temple de ſainct Iuſt: & encores moins eſtably les moines, qui y eſtoyent deia deux cens cinquãte ans, auant qu'il fuſt archeueſque de Lyon: ainſi ceux qui ſont de loiſir, eſcriuent force fariboles, ſans auoir eſgard aux temps, n'y aux hiſtoires. Ainſi en prend du baſtiment du grand temple de ſainct Iean, qu'ils diſent auoir eſté conſtruict par vn roy de Bourgongne, nommé Iean: mais il ne ſe trouuera point, que les hiſtoires dignes de foy, facent aucune mention de Iean roy de Bourgongne. Vray eſt que les roys de Bourgongne ont douëe l'egliſe de Lyon de grands biens, meſmement Charles fils de l'empereur Lothaire (comme ie trouue par autentiques pancartes) lequel eſt enſepulturé à Lyon en l'egliſe ſainct Pierre. Et ne faut pas penſer que ce ſoit vn ſeul prince, ou prelat, qui ait dreſsé ceſte hierarchie, & tant de biens-faicts, car il eſt à preſumer, que ce ſont pluſieurs princes & eueſques, qui y ont mis les mains, ie dy tant à ce magnifique & ſomptueux temple de ſainct Iean, que aux eſtabliſſements. Et à la verité, il y a aux verrieres antiennes du cœur, deux eſcuſſons de Bourgõgne, dont l'vn eſt en banniere, qui monſtrent, les roys de Bourgongne en auoir eſté autheurs: à quoy les archeueſques, ſelon les temps, ont bien aydé. Ie ne veux nier, qu'il n'y ait eu vn Iean duc de Bourgongne, enuiron l'an mille quatre cens: mais ce ſeroit mocquerie, d'eſtimer, que ceſtuy ſoit du nombre des bien-facteurs des egliſes, car il leur euſt pluſtoſt oſté du leur, que de donner du ſien. Donques reuenant à noz eueſques, il faut dire, que Arigius pouuoit auoir fait quelque reparation, ou reformatiõ au monaſtere de ſainct Iuſt, dont aucuns l'ont eſtimé fondateur. Quelques annees apres Arigius furent

archeueſque de Lyon Tetricus,& vn bon perſonnage,nommé Gaudericus. C'eſt ceſtuy qui promeut Baldomere, ſimple & ſaincte ame,au miniſtere de l'egliſe. A Gaudericus ſucceda en l'eueſché, Viuentius,qui au parauant eſtant abbé de ſainct Iuſt,y auoit fait faire moyne Baldomere. Ce tẽps eſtoit bienheureux, & fertile, de perſonnes reluiſantes en pieté & ſainctеté : entre leſquels eſtoit ſainct Claude prince des comtes Palatins de Bourgongne, de la
L'an VC. XV. maiſon de Salins,& archeueſque de Bezançon:lequel abiurant le monde, & ſes pompes s'en alla monter ſus les rochers du mont-Iou, & tira apres luy l'eſchelle de ſaincte vie.

Soubs Clotaire tiers du nom.

Comment la royne Bathilde à la ſuggeſtion de Ebroin, Maire du palais, fit mettre à mort ſainct Anemond, archeueſque de Lyon, & ſon frere gouuerneur de Lyonnois. Chap. XVI.

L'an VC. LXV. EN ce temps les roys de France auoyent tant degeneré, & forligné de l'antique nobleſſe, & generoſité des Merouinges, qu'il ſembloit, que Dieu les euſt abandonné en ſens reproué : car ils s'eſtoyẽt laiſsé couler en toute ſouilleure voluptueuſe, en quoy les grandes richeſſes,& puiſſance, prenoyent licence de les plonger. Dont les maires du palais eſtoyent tant aggrandis, que les roys n'auoyent que le nom,ſans effects & ne ſeruoyent que d'ombre, eſtant comme images, & ſtatues,ſans aucun pouuoir,ny puiſſance,qui eſtoit entierement entre les mains des maires du palais:& eſtoyent ces maires du palais tellement obeïs, que les roys n'eſtoyent que ſeruiteurs de leurs vindictes, & autres damnables humeurs. Or il aduint en ce temps, qu'il y auoit vn ſeigneur Romain nommé Sigonius,qui fut tant reſpecté pour ſes vertus, en la cour du roy Dagobert,que le gouuernement de la cité,& prouince de Lyon,luy fut donué par le roy Clouis ſecond de ce nom:aupres duquel il fut de telle authorité, qu'il donna l'archeueſché de Lyon à Anemond,fils dudict Senateur Sigonius, & le gouuernement de la prouince Lyonnoiſe, à ſon autre fils : leſquels freres furent grands en la cour d'iceluy Clouis,de maniere,que l'archeueſque Anemond fut parrain du fils aiſné du roy, lequel fut nommé Clotaire tiers du nom. Eſtant le pere decedé,l'archeueſque Anemond demoura en tel credit, & authorité,aupres du roy Clotaire ſon filleul, que ceux qui vouloyent impetrer aucune choſe du roy,il falloit s'addreſſer à l'archeueſque,lequel eſtoit reueré non ſeulement, pour l'amour & reuerence, que le roy luy portoit, mais auſsi pour ſa ſainctеté de vie,& droicture, dont il procedoit à l'adminiſtration des affaires publiques,qui luy paſſoyent la pluſpart par les mains. Au moyen de quoy, Ebroin maire du palais conceut contre luy vne mortelle enuie,(commune maladie de court) pour autant qu'Anemond vouloit deferer au roy ſon filleul,& ſeigneur,toute authorité, laquelle Ebroin maire du palais,vſurpoit. Et furent ces ſeigneurs bien vn an,à ſe faire contrecarre,l'vn à l'autre:l'vn par droit,raiſon,& vertu,maintenant le gouuernemẽt legitime,

l'autre

l'autre par audace,orgueil,& force vſurpant iniuſte tyrannie. En fin, Ebroin gaigna la royne Bathilde,mere du roy Clotaire, à laquelle il fit à croire, que l'archeueſque Anemond,& ſon frere gouuerneur de la prouince de Lyon, machinoyent,& coniuroyent contre l'eſtat du roy:ce qu'elle creut plus ſoudainement,que ne deuoit vne grãde princeſſe,& ſans bien examiner les œuures,& le but, où tendoyent l'vn & l'autre. Ainſi vertu, ſaincteté, & fidelité ceda à meſchanceté, ambition, enuie, calomnie, & cruauté. Le roy Clotaire n'euſt iamais creu,que ſon parrain, qu'il congnoiſſoit ſi ſage, & de telle integrité,vouſiſt ſe tant oublier, que de commettre telle felonnie contre ſon eſtat:mais depuis que la royne ſa mere l'euſt preſché, il s'accorda à tout ce qu'elle en ordonneroit. Ainſi fut renuoyé ce bon prelat en ſon dioceſe:& ce pendant la royne fit faire vne aſſemblee des eſtats, ou le gouuerneur de Lyonnois frere de l'archeueſque fut accuſé,de ſe vouloir emparer de la cité de Lyon,au preiudice du roy:& pour tel fut condamné à auoir la teſte tranchee. L'archeueſque ſainct Anemond entendant la mort de ſon frere, iugea bien que ceſte nouuelle luy eſtoit meſſage de mort:parquoy il s'abſenta de la cité de Lyon,pour quelque temps:mais s'eſtant depuis r'auiſé,& s'appuyãt entierement ſus la foy,& eſpoir qu'il auoit en Dieu,ioinct qu'il n'eſtoit aucunemẽt coulpable du forfait qu'on luy mettoit à ſus,delibera de retourner,& ne ſe point abſenter. Eſtant de retour en ſa maiſon,il manda vn gentilhomme Valdebert ſeigneur de Lupé,perſonnage vertueux, & craignant Dieu:lequel vint incontinent en extreme diligence, & le conſola le mieux qu'il luy fut poſsible,continuant aucuns iours auec luy en ieuſnes, & oraiſons. Pendant lequel temps, vindrent à Lyon trois capitaines, enuoyez de la court, pour mener priſonnier l'archeueſque Anemond:auec commiſsion de le tuer, s'il faiſoit refus d'obeïr,ce qu'il ne voulut faire:& tantoſt apres,s'eſtant preſenté, & ſe voulant purger,& iuſtifier des crimes à luy impoſez,fut mis à mort, incoulpable,& innocent. Et ne faut faire doubte, que ce ne fuſt à la ſuggeſtion & pourſuite d'Ebroin,qui ne pouuoit ſouffrir, qu'autre s'entremiſt des affaires des roys,que luy. C'eſt ce cruel tyran,qui fit maſſacrer tant de ſainctes & religieuſes perſonnes,comme ſainct Leodegaire eueſque d'Auſtun,Girin ſon frere, Lambert eueſque d'Vtrect, Amand eueſque de Sens, & autres qu'il fit bannir du royaume, par ce qu'ils s'oppoſoyent à ſes tyranniques deportements. Lon dict ſainct Anemond auoir eſté le premier qui baſtit le monaſtere de ſainct Pierre à Lyon,& qui y eſtablit le conuent des nonnains. Vray eſt, qu'il y a eu des roys,& princes qui les ont augmentez de biens-faicts; car il ſe trouue au treſor d'icelle egliſe vne pancarte, par laquelle le roy Lothaire, fils de l'empereur Lothaire,& frere de Charles roy de Bourgongne (qui eſt enſepulturé en ceſte meſme egliſe) qui ſucceda à ſon frere ſuſdict, mort ſans hoirs, donna la ſeigneurie d'vn lieu nommé ſainct Maximin, au Comté de Maurienne,à ceſte egliſe & monaſtere de ſainct Pierre. Et parce que la pancarte fait mention du roy Charles de Bourgongne,i'en ay bien voulu icy inſerer la copie,ioinct que telles choſes qui s'enuieilliſſent, ou ſe perdent par les deluges des guerres, (comme lon a veu aduenir à Lyon, ces annees paſſees) ſont dignes d'eſtre conſeruees, tant pour la reuerence des princes anciens,

ciens, que pour l'entretenement des lieux de pitié. La teneur de la pancarte eſt telle. *In nomine omnipotẽtis Dei,& domini noſtri Ieſu Chriſti, HLotarius diuina præueniente clementia,rex. Si locis deo dicatis, ob reuerentiam diuini reſpectus, quippiam muneris largimur,id nimirum nobis ad perpetuam vitam nanciſcendam,ad futurum fore non ambigimus. Igitur comperiat,omnium fidelium ſanctæ dei eccleſiæ, noſtrorúmque preſentium ſcilicet & futurorum vniuerſitas,quòd dum ad monaſterium quod eſt in veneratione beati Petri principis Apoſtolorum,inter Ararim,& Rhodanum ſitum,in burgo Lugdunenſi orationis cauſa deueniſſemus: dignum duximus, ob amorem Dei,& emolumentum animæ genitoris noſtri,ac genitricis:nec non dilecti fratris noſtri Ludouici imperatoris:fratris etiam noſtri Karoli, quondam piiſſimi regis: cuius ibidem corpus ſepulturæ traditum eſt, ſeu vt dilectis noſtris, ſuperna miſericordia facilius ignoſcat, aliquantula rerum noſtrarum largitate idem cœnobium ditaremus. Quocirca nos excellentiæ noſtræ decreuimus fieri apices, per quos eidem monaſterio ſancti Petri,ſeu eccleſiæ ſanctæ Mariæ,res quaſdam noſtræ proprietatis,in comitatu Maurienſi,cum attinentibus,tribuimus:cellam videlicet ſancti Maximini, cum edificiis ſuprapoſitis,ad quam pertinere noſcitur, inter ingenuales, & ſeruiles manſi triginta quinque,cum omnibus rebus,& mancipiis illuc iuſte, & legaliter pertinentibus: Quâtinus deinceps ad remunerationem præfatorum piiſſimorum principum atque ſaluationem amantiſſimæ coniugis noſtræ Vualdradiæ, & filij noſtri Hugonis, ad luminaria ibidem concinnanda, ſeu ſtipendia famularum iugiter ibi deo famulantium ſupplenda, perpetuis temporibus perſeuerent,& nullus ſubditorum noſtrorum, vel pontifex eiuſdem loci,in alios vſus, eandem eccleſiam in rebus,& mancipiis ibidem pertinentibus,transferre præſumat,niſi(vt prædiximus) ad quotidiana ſtipendia, vel luminaria præparanda. Et vt hæc noſtræ largitionis atque roborationis auctoritas, immobilem obtineat firmitatem, manu propria ſubter firmauimus, & anuli noſtri impreſſione iuſſimus inſigniri.*

Signum LAPL HLotarij glorioſi regis.

Datum XV. *Kalen. Iunij,anno Chriſto propitio, regni domini HLotarij glorioſi regis octauo,Indictione xij. Actum in ciuitate Lugduni in Dei nomine feliciter. Amen.*

Enuiron ce temps viuoit Lambert de Tauerno (qui eſt vne noble maiſon de Breſſe) archeueſque de Lyon : duquel fait honorable mention Antonin archeueſque de Florence,en ſon hiſtoire:du regne duquel le ſiege archiepiſcopal de Lyon fut transferé en l'egliſe des ſainctz apoſtres, qui au parauant auoit eſté en l'egliſe de ſainct Eſtienne, baſtie des long temps au parauant, par Alpinus, ſucceſſeur de ſainct Iuſt.

L'an VCLXXXII.

Soubs le roy Theodoric Cala.

De la cité de Lyon repriſe ſur les Viſigoths par Charles Martel. Chap. XVII.

L'an VCCXXXII.

APRES la prodigieuſe defaicte des Sarrazins, deuant la cité de Tours,faicte par le vaillant Charles Martel, & Eudon duc d'Aquitaine, les Sarrazins, pour ſe venger des François,ſe r'aſſemblerent en Eſpaigne, & en ces entrefaictes eſtant mort le duc Eudon,

Eudon, les François s'emparerent d'Aquitaine, auec tel regret des deux fils d'Eudon Honnalde & Vayfare, que des ceſte prinſe, ils s'en allerent en Eſpaigne, & firent ligue, & confederation, auec Athin, & Amorrec roys des Sarrazins, attirans à leur cordelle tous les Viſigoths d'Eſpaigne, qui eſtoyent de la ſecte Arrienne, comme eſtoyent au ſemblable les Viſigoths qui eſtoyent en Aquitaine, deſquels eſtoyent princes les deux fils du duc Eudon ſuſnommé. Ceſte ligue ainſi conclutte, ils s'aſſeurerent les vns des autres, par oſtages: & ayans dreſſé vne groſſe armee, s'en vindrent deſcendre en Languedoc, & prindrent pluſieurs villes, comme Narbone, Agde, Nimes, Beſiers, & entrans en Prouence, trouuerent Marunce (Emile le nomme Maurice) Comte de Prouence, tenant leur party, qui les mit la nuict, & ſans le ſceu des habitans, dedans la cité d'Auignon. Se voyants ainſi fauoriſez ils coururent en bien peu de temps tout le païs & royaume de Bourgongne: car il ne s'oppoſoit perſonne à toutes leurs inuaſions, qui eſtoyent treſuiolentes: à cauſe du deplaiſir, que les Sarrazins auoyent d'auoir receu telle baſtonnade des François. D'ailleurs les Viſigoths n'en auoyent pas mains, tant pour la hayne qu'ils portoyent aux François, à raiſon de la diuerſité de la religion, que pour cauſe qu'ils voyoyent leurs deux ieunes princes, priuez de la ſeignorie de leur pere, & eux eſtre reduicts, en mains eſtrangeres. A ceſte cauſe ils prindrent toute la Bourgongne pillants, & exilants, tout par où ils paſſoyent: les Viſigots Arriens mettoyent le feu es temples des François Catholiques, prenoyent le peuple priſonnier, & l'emmenoyent, comme eſclaues, en Eſpaigne. L'eſtat des egliſes eſtoit piteux: car non ſeulement elles eſtoyent affligees, par les ennemis eſtrangers, Sarrazins, Viſigots, Alains, mais auſsi les François meſmes occupoyent les ſieges & biens des eueſques. De maniere, que ayant eſté la cité de Lyon prinſe, pillee, & ſaccagee, par les Sarrazins, & l'archeueſque mort de regret, de veoir tel deluge, en ſa bergerie, le ſiege fut pluſieurs annees, ſans que perſonne fuſt ſubſtitué en ſon lieu, pour l'eſtrange confuſion, & affliction de l'eſtat eccleſiaſtique. Les archeueſques de Lyon qui virent ces calamitez & malheurs, furent Iſaac, Loboïnus, Gadinus, & quelques autres. A Vienne n'en fut pas moins faict, que à Lyon: dont l'eueſque Villicarius voyant ſon egliſe ainſi humiliee, l'aiſſant le monde & ſon trouppeau deſolé, s'en alla rendre moyne, en l'abbaye, de ſainct Maurice en Chablais. Tous ces ranages ſe faiſoyent à la veuë de Charles Martel, mais il n'y pouuoit donner ordre: car les choſes furent executees ſi ſoudainement, qu'il n'auoit loiſir de remettre ſes forces enſemble, dõt le cœur luy ſeignoit. Les Sarrazins allans le contremont du fleuue de Saone, prindrent Maſcon, Tornus, Chalon, Beaune, Dijon, & paſſerent vers Auxerre, qu'ils prindrent. L'archeueſque de Sens, eut meilleur cœur que les autres: car il fit armer ſon peuple, le conduiſant luy meſmes iuſques en vn lieu pres de Regenne, ou il defit les ennemis de la foy. Tellement que ce lieu depuis fut nommé Signelet, Signum lætum, pour le trophee des deſpouilles de la victoire contre les ennemis, lequel fut erigé en vne plainſante colline: auquel lieu, au temps du roy Charles ſixieme, fut baſty vn beau chaſteau, par vn Charles de Sauoiſy gouuerneur des finances de France. Quant les Viſigoths & Sarrazins eurent

bien

bien fait des leurs,ils donnerent ce pendant loiſir à Charles Martel de reünir ſes forces:de ſorte,qu'il luy vint vn gros ſecours,de la part du roy Luitprand des Lombars, d'autre part Landfrede prince d'Allemaigne luy amena force Allemans,de maniere,qu'il ſe mit aux chãps:dont les ennemis ayans frayeur ſe retirerent haſtiuement en Prouence,auec deliberation d'attendre Martel, dans la cité d'Auignon. Ils auoyent laiſsé quelques gens par les villes,par eux conquiſes, mais ils n'oſerent attendre ſiege, & ſe rendoyent à la premiere ſommation du prince Charles Martel. Lyon fit quelque difficulté, mais ce ne furent que mines:car bien toſt apres,ils ouurirent les portes à Martel, lequel voyant ceſte contenance, fit faire nouueau ſerement aux habitans de Lyon. Et de fait les choſes eſtoyẽt en tels termes,que l'on ne pouuoit diſcerner les amis,d'auec les aduerſaires, tant l'intermiſsion de la diſcipline miliraire, auoit rendu les gens ſauuages & cruels. Si eſt-ce que les ennemis furent tant haraſſez,qu'ils furent forcez de s'enclorre dans les murailles d'Auignon:où bien toſt apres, ils furẽt prins par aſſaut. Dont le roy Athin ſe voyãt en danger,auoit tenu vne barque preſte ſus le Rhone,pour ſe ſauuer, ce qu'il fit,voyant la cité prinſe,& ſe retira dans Narbone,que ſes partiſans tenoyẽt. Et là fut encores aſsiegé par le prince Charles Martel: pour lequel faire leuer,vint l'autre roy des Sarrazins Amoree, qui fut combatu par Martel deuant Sauſſes,& ſes gens defaits,& luy occis. Le roy Athin ayant aduis de la defaicte & ruïne des ſiens,s'embarqua en grand haſte,& ſe ſauua en Eſpaigne. Onques-puis ne retournerent les Sarrazins en France, viuant Charles Martel. Ce fut ce prince Martel qui attribua les dixmes des eccleſiaſtiques aux gentilshommes,qui luy auoyent fait ſeruice,es guerres Sarrazineſques:dont aucuns ont fait des comtes eſtrãges:& par ce que ce ſont lettres cloſes, dont vn ſeul Dieu eſt iuge competent,ie m'en deporte. En ce temps commencerent les papes implorer l'ayde de la couronne de France,premierement contre le roy des Lombars Luitprand, ſecondement contre l'empereur Leon, troiſieme,à raiſon des images: qui fut cauſe, que le ſurnom de treſchreſtien fut attribué à nos roys.

Emilius lib. 1.

Soubs Charlemaigne.

De Felix eueſque d'Orleans heretique,condamné à perpetuelle priſon, à Lyon ſoubs l'archeueſque Addo.
Chap. XVIII.

L'an DCCXCIII. SEANT Adrian pape premier de ce nom, fut ſuſcitee vne nouuelle hereſie,en Gaule, eſtant Charlemaigne roy de France, en l'an de ſalut ſept cens nonante trois,par Felix eueſque d'Orleãs, & par vn docteur,nommé Eliphandus;qui dogmatiſerent de telle ſorte,qu'ils attirerent pluſieurs eſprits credules, & volages, en leur erreur. Qui n'eſtoit pas petite, car ils diſoyent,que Ieſus-Chriſt noſtre redempteur, quand à diuine nature,eſtoit vray Dieu:& en humaine nature, eſtoit ſeulement fils adoptif de Dieu. Ce Felix eſtant aigremẽt reprins par les eueſques de Gau

Sigibert Addo Vienn.

de Gaule, s'opiniaſtroit plus fort en ſon hereſie, ne ſe voulant reduire à catholique creance: iuſques à ce que le roy Charlemaigne fut contraint de l'enuoyer au pape Adrian à Romé, pour eſſayer les moyens de le redreſſer en la droite voye. Eſtant Felix en la preſence du pape Adrian, luy furẽt faictes remonſtrances, telles que meritoit telle importance, de mode, qu'il fut conueincu, & confeſſa ſa faute: & fit nouuelle confeſsion de foy, laquelle il ſigna en plein conſiſtoire. Mais comme la nature de l'hereſie, eſt legiere & inconſtante, eſtant Felix de retour en ſon eueſché d'Orleans, retourna ſoudain à ſon vomiſſement, & dogmatiſoit & ſemoit comme au parauant ſon hereſie: pour à quoy remedier Charlemaigne fit en celle annee conuoquer les eueſques de ſon obeïſſance, en la ville de Francfort ſus le fleuue du Mein, où ſe trouuerent tous les prelats des païs d'Allemaigne, meſme de Franconie & vne grande partie de ceux de Gaule: par leſquels l'erreur de l'eueſque Felix & de Eliphandus, fut condamné, & eux denoncez publiquement heretiques & obſtinez, & iugez à eſtre menez à Lyon, és priſons de l'archeueſque, primat des Gaules, & illec finer le ſurplus de leurs iours & reſte de leur vie: & fut ceſte ſentence prononcee par deux eueſques Legats du ſiege apoſtolique aſſauoir Theophilacte, & Eſtienne. Ado de Vienne eſcrit que Felix mourut en ſon erreur. En ce temps eſtoit archeueſque de Lyon vn autre Ado, apres lequel fut Heldonius, qui ſe rendit moyne à l'Iſle-Barbe, apres lequel fut archeueſque le bon Ledradus.

Soubs Charlemaigne.

Du corps de ſainct Ciprian martyr, apporté à Lyon par Ratbert, ambaſſadeur de l'empereur Charlemaigne, ſoubs l'archeueſque Ledradus. Chap. XIX.

LES princes ſont couſtumiers de faire ſcauoir leurs promotions, es plus hautes dignitez, tant aux roys, & potentats leurs voiſins, qu'aux autres princes d'eſtranges regions: ce que voulant faire le grand roy & empereur Charles, apres la diuiſon de l'empire, faicte entre luy, & Nicephore, (auquel eſtoit eſcheu l'empire d'Orient) depeſcha Sigiſmond, & Lanfroy ſes ambaſſadeurs, en leuant, pour aller aux roys de Perſe, & autres potentats Orientaux. Et pour le regard d'Afrique, fut enuoyé Ratbert, & autres au roy Abrahin de Barbarie, (encores qu'ils fuſſent de religion contraire) pour leur faire ſcauoir la promotion de Charles en l'empire de Rome. Ce qu'ils executerẽt fidelemẽt: car Lanfroy & Sigiſmond reuindrent auec autres ambaſſadeurs, de Aaron roy de Perſe: leſquels apporterent à Charlemaigne des dons & preſens rares & de grãde ſingularité: meſmement vn horloge de manufacture rare & admirable, vn Elephant, qui eſtoit animal de grãde nouuelleté aux yeux des François. Ratbert qui eſtoit allé en Afrique, ſe trouuant en la cité de Carthage, iadis de grande excellence, & lors toute gaſtee, & ruïnee, par les incurſions des Sarrazins, & des Arrians: entra en vne egliſe, pour faire ſa priere auec ſes compagnons: L'an DCCVI.

lors il apperceut le corps de ſainct Cyprian martyr, iadis eueſque de Carthage, en vne queſſe aſſez negligemment gardé. Lors il s'aduiſa de l'apporter en France: ce qu'il fit ſans aucune cõtradiction. L'archeueſque de Lyon, ayant eu aduertiſſement de l'arriuee des ambaſſadeurs en Arles, enuoya ſoudain par deuers l'empereur, qui pour lors eſtoit à Verſel, le ſuppliant, que ſon plaiſir fuſt, que le corps du ſainct martyr Cyprian, apporté d'Afrique, par ſes ambaſſadeurs, fuſt mis en l'egliſe de ſainct Iean, à Lyon. Ce que l'empereur accorda volõtiers à l'archeueſque Ledradus, perſonnage de ſaincte vie. Ainſi fut mis la queſſe, où eſtoit le corps du ſainct martyr, & de Speratus, & de Pantaleon, en lieu hautement enleué, au droit du grand autel de l'egliſe ſainct Iean. Ce qui a eſté deſcrit en vers endecaſyllabes elegamment, par l'archeueſque Agobardus, ſucceſſeur de Ledradus, en ceſte maniere:

Rector magnificus, piúſque princeps,
Auguſto Carolus decore fultus,
Sceptrum nobile Francicum regebat,
Subiectos populos piè gubernans:
Lectos æquora iuſſerat ſecare,
Ac iam propitio ſibi tonante
Poſt multos nimiæ uiæ labores,
Ingreſſu reduci, ſalum petentes,
Intrarunt Libycos repentè fines:
Quà Carthago graui iacens ruina,
Deflet præteritæ decus iuuentæ.
Hîc dum baſilicas deo dicatas,
Et Chriſti ſubeunt uerenda templa,
Cernunt ut tua Cypriane martyr
Seruaret loculus neglectus oſſa.
Tum uerò nimio dolore moti,
Et magno gemitu polum intuentes,
Poſcunt auxilium dei perennis,
Pro quo ſancte tibi caput reſciſum eſt.
Et mox poplitibus precando flexis,
Pandunt ſarcophagum, ſtudéntque ſacros
Artus ſtringere, linteis paratis,
Committúntque ſacro corpus locello.
Speratí quoque martyris beati
Necnon Pantaleonis oſſa raptim
Tollunt cuncta ſimul, ligántque pannis.
Conſcendunt celeres ratem paratam.
Nec ſæui metuunt pericla Ponti.
Egreſſis Arelas opima portu,
Occurrit placido, ſinúque læto
Feſſos excipit, ac fouet benignè.
Hæc mox cùm audiit, optimus ſacerdos,
Lugduni placidam tenens cathedram,
Sanctorum eximio calore flagrans,
Intendénſque ſacris ubique rebus

Ledra

Ledradus, ſpecimen, decúſque cleri,
Orat, poſtulat, impetrátque raptim,
Vt ſanctiſsima martyrum piorum
Noſtris manibus oſſa conderentur,
Lugduni, ad placidam Ioannis aram,
Qui Chriſtum vitrea rigauit vnda,
Illic cum ſocijs honore claro
Florens inclyte CYPRIANE *dormis.*

Ie n'ay voulu ennuyer le lecteur, de la traduction de ceſt epigramme, par ce qu'il n'y a riens, qui ne ſoit contenu au commencement de ce chapitre: & n'eut eſté qu'vne redicte battologique: i'ay inſeré ces vers ſuſdicts, ſeulement pour en donner plaiſir aux doctes perſonnes, qui n'ont que faire de nos traductions, & qui n'ont poſsible iamais leu l'epigramme de l'archeueſque Agobard, grand orateur en ſon temps, & bon poëte, & à ceſte cauſe maiſtre de la librairie de Charlemaigne. Auſsi ie veux le lecteur eſtre aduerty, que ie n'ay mis icy entierement l'epigramme, euitant prolixité, ains ſeulemẽt ce qui ſeruoit à mon propos. Lon le pourra trouuer entier en la vie de ſainct Cyprian, faitte par Pontius ſon diacre, n'agueres trouuee en la librairie de Charlemaigne, eſtant en l'abbaye de l'Iſle-Barbe, par la diligence de feu maiſtre Eſtienne Charpin, qui auſsi y trouua des œuures poëtiques du grand Auſone, qui n'auoyent point encores eſté veues.

Soubs Charlemaigne.

Epiſtre de l'archeueſque Ledradus maiſtre de la librairie de l'empereur Charlemaigne, laquelle il monſtre auoir eſté à l'Iſle-Barbe. Chap. XX.

SVMMO Carolo imperatori, Ledradus archiepiſcopus Lugdunenſis. Domine noſter, conſtans & ſacer imperator, ſupplico clementiæ celſitudinis veſtræ, vt hanc breuem ſuggeſtiunculam meam vultu ſereniſsimo audiatis: quatinus quæ hic inſerta ſunt, piiſsimæ prudentiæ veſtræ notæ fieri queant, & intentio meæ poſtulationis ab ingenua clementia veſtra reminiſcatur. Olim me exiguiſsimum famulorum veſtrorum ad regimen eccleſiæ Lugdunenſis deſtinare voluiſtis, cùm ego huic officio impar exiſterem, & indignus: ſed vos qui non attenditis hominum merita, ſed veſtram ſolitam clementiam, egiſtis de me, ſicut ineffabili pietati veſtræ placuit, nullo exiſtente merito meo, méque admonere dignati eſtis, vt ego ſollicitudinis curam gererem, & vt negligentiæ quæ in prædicta eccleſia perpetratæ noſcebantur, emendarentur, & perpetrandæ vitarentur. Erat enim dicta eccleſia, multis in rebus deſtituta, interius, exteriúſque, tam in officijs, quam in ædificijs, & cæteris eccleſiaſticis miniſterijs. Ego humilimus ſeruulus veſter, poſtquam ibidem peruenj, quæ cum dei adiutorio, & veſtro peregi, audite. Quoniam vt inſpector conſcientiarum dominus omnipotens mihi teſtis eſt, non tali intentione, ea vobis patefacio, quæ dicturus ſum, vt propterea in rebus augeri merear, neque aliud tale in cogitatione meâ compoſui, vt acquiſitionis mihi occaſio ſit: nec ſuggero, quoniam quotidie exitum à rebus humanis ſuſpicor, propter infirmitatem meam, & inceſſanter de morte ſuſpectus

ſum. Et ideò hæc ſuggero, vt cùm benigniſſimis auribus veſtris præſentata fuerint, & clementer inſpecta, ſi qua bene, & ſecundum voluntatem veſtram geſſi, poſt meum diſceſſum, non deficiant, aut pereant. Denique poſtquàm ſecundum iuſſionem veſtram ſæpedictam eccleſiam ſuſcepi, iuxta vires paruitatis meæ, omni induſtria egi, vt clericos officiales potuiſſem: ſicut iam Deo fauente, ex magna parte, mihi habere videor. Et ideò officio veſtræ pietatis placuit, vt ad petitionẽ meam mihi concederetis redditus qui ab antiquo fuerant de Lugdunenſi eccleſia: per quam Deo iuuante, & mercede veſtra annuente, in Lugdunenſi eccleſia eſt ordo pſallendi inſtauratus, vt iuxta vires noſtras (ſecundum ritum ſacri palatij) omni ex parte agi videatur, quicquid ad diuinum perſoluendum officium ordo expoſcit. Nam habeo ſcholas cantorum: ex quibus plerique ita ſunt eruditi, vt alios etiam erudire poſſint. Præter hæc verò, habeo ſcholas lectorum, non ſolum qui officiorum lectionibus exercentur, ſed etiam in diuinorum librorum meditatione ſpiritalis intelligentiæ fructus conſequantur: ex quibus nonnulli de libro Euangeliorum ſenſum ſpiritalem iam ex parte adipiſci poſſunt. Plerique verò librum Prophetarum ſecundum ſpiritalem intelligentiam adepti ſunt. Similiter libros Salomonis, vel libros Pſalmorum, atque etiam Iob. In libris quoque conſcribendis, in eadem eccleſia, inquantum potui elaboraui. Similiter veſtimenta ſacerdotum, vel miniſteria procuraui. De reſtauratione etiam eccleſiarum inquantum valui non ceſſaui: ita vt eiuſdem ciuitatis maximam eccleſiam, quæ eſt in honorem ſancti Ioannis Baptiſtæ à nono & macerias ex parte erexerim. Similiter eccleſiæ ſancti Stephani tegumẽtum de nouo inſtauraui. Eccleſiã quoque ſancti Nicetij de nouo etiam reedificaui. Similiter eccleſiam ſanctæ Mariæ. Præter monaſteriorum reſtaurationes, domus quoque epiſcopales, inter quas vnam reſtauraui, quæ iam penè deſtructa erat, quam operui. Aliam quoque domum cum ſolario edificaui, & duplicaui, & hanc propter vos paraui: vt ſi in illis partibus, veſter eſſet aduentus, in ea ſuſcipi poſſetis. Clauſtrum quoque clericorum conſtruxi, in quo omnes nunc, ſub vno conclaui manere noſcuntur. In eadem ciuitate, alias reſtauraui eccleſias: vnam quidem in honorem ſanctæ Euladiæ, vbi fuit monaſterium puellarum, in honorem ſancti Georgij, quam de nouo operui, & ex parte macerias eius à fundamentis erexi. Alia quoque domus in honorem ſancti Pauli de nouo operta eſt. Monaſterium quoque puellarum in honorem ſancti Petri dedicatum, vbi corpus ſancti Anemundi martyris humatum eſt, quod ipſe ſanctus martyr & epiſcopus inſtituit, ego à fundamentis, tam eccleſiam quàm domum reſtauraui: vbi nunc ſanctimoniales numero triginta duæ, ſecũdum inſtitutionem regularem viuentes, habitare videntur, &c. Monaſterium regale Inſulæ Barbaræ (ſitum in medio Araris fluuij, quod antiquitus eſt dedicatum in honorem ſancti Andreæ Apoſtoli, & omnium Apoſtolorũ: nunc autem in honorem ſancti Martini, recens videtur eſſe fundatum, iuſſu domini Caroli imperatorii, qui ibidem præfecit dominum Benedictum abbatem, cum quo ſimul direxit ibi ſuos codices) ita reſtauraui, vt tecta de nouo fuerint, & aliqua de maceriis, à fundamentis erecta. Vbi nunc monachi ſecundum regularem diſciplinam, numero nonaginta habitare videntur. Cui etiam abbati tradidimus poteſtatem ligandi, & ſoluendi, vti habuerunt prædeceſſores ſui, ſcilicet Ambroſius, Maximinus, Licinius, clariſſimi viri, qui ipſum locum rexerunt: quos Eucherius, Lupus, atque Geneſius, cæteríque archiepiſcopi Lugdunenſes, vbi ipſi deerant, aut non poterant adeſſe, mittebant concognituros, vtrum catholica fides rectè crederetur, ne fraus heretica pullularet. Quibus illis in tantum erat commiſſa cura, vt ſi eccleſia Lugdunenſis viduaretur proprio patrono, ipſi in cunctis adeſſent rectores, & conſolatores, quouſque eccleſia à domino digniſſimo illuſtraretur paſtore. Nos ſimiliter poſteris illorum hanc poteſtatem tradidimus. Inſuper iuſſimus

fieri de

fieri decreta priſcorum regum Francia, vt quemadmodum ipſi ſtatuerunt monimenta emendi & augendi locum in omnibus rebus, quas ad preſens habere videntur, vel in futuro (Deo auxiliante) acquirere poterũt, ſine vlla querimonia, per ſecula poſſideãt.

Sommaire de ce qui eſt contenu de memorable, en l'epiſtre precedente.

I'ay pluſieurs fois recité cy deſſus, comme l'egliſe Gallicaine, fut tant affligee par les Sarrazins, deuant le regne de Charlemaigne, que tout eſtant deſtruit, les temples ruïnez, les paſteurs, & eueſques chaſſez, toute diſcipline ecclesiaſtiques eſtoit inuertie, voire demouroyent les lieux deſers & inhabitez: de mode, que les ſieges epiſcopaux, demouroyẽt vacans, pour raiſon, qu'il ne ſe trouuoit perſonnage, qui en vouluſt prendre charge: tant eſtoyent les choſes deplorees, & deſeſperees. Et ceſte calamité s'eſtant eſtenduc iuſques au temps du grand & catholique roy & empereur Charlemaigne, il choiſit des perſonnes inſignes, leſquelles il enuoyoit en diuers endroits de ce royaume, pour taſcher de reduire toutes choſes, en leur eſtat. Entre autres fut enuoyé à Lyon, ce bon prelat Leidradus: lequel taſcha de reformer premierement l'eſtat ſpirituel, & puis meit la main au temporel. Puis ayant fait tout le deuoir qu'il pouuoit, en aduertit Charlemaigne par ceſte epiſtre. Il luy dict qu'il luy plaiſe ſe ſouuenir, comme il auoit eſté par luy enuoyé au regime de l'egliſe de Lyon, combien qu'il en fuſt indigne, & non capable de telle charge: toutesfois qu'il luy auoit pleu l'ainſi ordonner, ſans auoir heu eſgard à aucun ſien merite, qu'il recongnoit eſtre nul. Et qu'il luy auoit donné charge, & l'admoneſté, qu'il print la ſolicitude, & le ſoucy d'icelle egliſe, en façon que ce qui eſtoit en icelle commis & perpetré par negligence, fuſt reformé, à ce que deshormais il n'aduint plus. Et qu'à ſon arriuee à ladicte egliſe, il la trouua bien deſolee, & deſtituee, tant dehors, comme dedans, d'offices, & de edifices. Puis il luy recite ce qu'il a fait à Lyon, proteſtant Dieu, qui eſt examinateur des conſciences, que ce qu'il en a fait, n'eſt pour s'aggrandir, ayant le contemnement & meſpris du mõde, & la mort prochaine deuant les yeux: & que s'il a fait quelque choſe de bon, & ſelon le commandement, qu'il en auoit de luy, qu'il luy plaiſe dõner ordre, que cela n'aille à ruïne, mais qu'il ſoit conſerué apres ſon deces. Premierement il dict auoir eu le ſoing d'auoir des clercz pour faire l'office: tellemẽt que par le moyen qu'il luy a pleu luy donner, par la reſtitution des biens d'icelle egliſe, l'ordre de Pſalmodier, y a eſté reintegré & remis, en enſuiuant l'ordre & la forme du ſacre palais, & court de Charlemaigne. D'ailleurs il dict auoir dreſsé des eſcholes de chãtres, deſquels il y en a de tel ſcauoir, qu'ils peuuent monſtrer & enſeigner aux autres. Auſsi y a inſtitué eſcole de lecteurs, qui non ſeulement s'exercent es leçons de l'office, ains aux meditations du fruict d'intelligence ſpirituelle: de maniere, que aucuns peuuent deia conceuoir le ſens & intelligence ſpirituelle des liures tant des euangiles de ceux des Apoſtres, & des prophetes, que autres, comme des liures de Salomon, des Pſalmes, & de Iob. Semblablement ſe dict auoir trauaillé apres faire tranſcrire des liures pour ladicte egliſe. Auſsi a procuré de faire prouiſion d'habits, & ornemens, pour les preſtres &

ſtres & le miniſtre du diuin ſeruice. Au ſurplus dict n'auoir ceſsé de reparer & rebaſtir les egliſes,baſty pluſieurs murailles tout de neuf en la grand egliſe ſainct Iean:recouuert celle de ſainct Eſtienne,rebaſty l'egliſe ſainct Niſier, ſemblablement celle de noſtre dame. Dict auſsi auoir fait des reparations, es maiſons epiſcopales,leſquelles eſtoyent quaſi deſtruites : & outre ceſte reparation en a baſty vne neufue,deux fois-grande comme les autres, à fin que ſi l'empereur s'achemine celle part, y puiſſe eſtre receu. Auſsi qu'il a faict, & conſtruit le cloiſtre des clercs, auquel ils demeurent enſemble, fermez ſoubs vne clef. (i'ay ceſte opinion, que c'eſt ce haut cloiſtre de ſainct Iean, qui a eſté rué par terre,du temps des troubles,car il eſtoit bien antique,& de merueilleuſe ſtructure.) Dict d'auantage,auoir r'abille l'egliſe de ſaincte Eulalie,en laquelle ſoloit eſtre vn monaſtere de vierges, en l'honneur de ſainct George. Que l'egliſe ſainct Paul a eſté par luy recouuerte, tout à neuf. Au ſemblable, il eſcrit auoir rebaſty, & repris tant l'egliſe que la maiſon par les fondemens l'egliſe ſainct Pierre,en laquelle y auoit de ſon temps trente deux nonnains,inſtituees par ſainct Anemond archeueſque, & martyr, duquel le corps giſt en ladicte egliſe. Par ceſte epiſtre treſantienne, lon peut veoir la deciſion du different,qui fut pour le corps dudict martyr ſainct Anemond en matiere poſſeſſoire,entre les colleges de ſainct Niſier, & de ſainct Pierre les nonnains en la Seneſchaucee de Lyon. Les dames de ſainct Pierre diſoyent leur egliſe auoir eſté nommee l'egliſe des ſainctz Apoſtres, d'auantage que la ſepulture de marbre qui eſt au chœur à la partie ſeneſtre de leur egliſe, eſt le tombeau du corps ſainct Anemõd,duquel elles ont papiers authentiques,par leſquels il appert, que ce tombeau fut la amené du lieu, où ſainct Anemond auoit eſté meurtri, duquel elles ont encores la chemiſe ſanglante, & percee en diuers lieux à coups de dagues. Ceux de ſainct Niſier alleguoyent, que leur egliſe veritablemẽt eſt celle,qui eſt nommee, par les vieilles eſcritures, l'egliſe des ſainctz Apoſtres. Et qu'il y a vn tombeau pres le grand autel de leur egliſe, auquel repoſe le ſainct corps. C'eſt choſe chreſtienne d'auoir les reliques des ſainctz martyrs en reuerence:& encores plus,de combattre, lequel imitera de plus pres,la ferueur de leur foy, & qui de plus pres exprimera les traicts,& briſees de leur ſaincte conuerſation. Au ſurplus lon void par ceſte epiſtre, qu'il y auoit iadis des religieuſes en l'egliſe ſainct George. Se manifeſte auſsi, que l'abbé de l'Iſle-Barbe vacant le ſiege archiepiſcopal de Lyon, gouuernoit le ſiege, iuſques à ce que Dieu y euſt porueu de paſteur: Finalemẽt lon y apprent que la librairie de l'empereur Charlemaigne,eſtoit en ladicte abbaye de l'Iſle-Barbe:comme nous auõs dict en vn autre endroit de ce liure. Mais ce qui eſt le plus obſeruable en ceſte epiſtre, c'eſt que lon y void qu'en l'egliſe de Lyon,y auoit des eſcholes d'eſtudiãs es ſaintes lettres, des lecteurs,& des maiſtres en muſique,qui tous enſeignoyẽt les ieunes gens. Deſquels colleges reſtent les noms,& s'y voyent encores pour expreſſes briſees d'eſtudes,les librairies, les grands & ſpacieux auditoires, qu'on nomme encores chapitres, pour raiſon des lectures de cerrains chapitres, qu'on y ſouloit faire,& y traicter de la diſcipline eccleſiaſtique,& reguliere, comme lon en void encores faire,en certains monaſteres reſentãs l'integrité antique.

Icy ne

cy ne parle ie pas ſeulement de la grande egliſe ſainct Iean, & de ce noble :ollege,mais de tous les colleges de ce royaume,eſquels ſe trouuent encores uiourd'huy les empraintes & vrayes briſees des ſaincts eſtudes, eſquels lon nſtituoit des gens de bien,pour enuoyer par les villes,& par les paroices voiines,faire le deuoir & fonction de bons, & doctes paſteurs. C'eſt pour ceſte :auſe,que les princes & fondateurs donnoyent à iceux colleges, les preſen:ations, & collations plenieres des benefices, & cures, à ce que quand il y auoit quelque cure vacante,les colleges euſſent à y commettre quelque ſage & docte paſteur. Vray eſt,qu'en iceux colleges lon n'intermettoit point, le ſeruice de Dieu ordinaire,comme choſe precipue,mais i celuy fait,lon vaquoit aux eſtudes des ſainctes lettres,& aux langues. Voyez donques maintenant comme il en va,ie vous prie,& de quoy ſeruent les librairies, les auditoires, la dignité ſcholaſtique, qu'on nomme en pluſieurs lieux maiſtreſſe eſchole,les chapitres:maintenant tout eſt appliqué à autres vſages. Mais à fin que ie ne fraude perſonne de ſa louange,ie diray ſans menterie, qu'il y a auiourd'huy en ce grand college de Lyon, auſsi bon nombre de doctes perſonnes,qu'il y euſt cent ans y a,& la plus part extraictes de noble maiſon: & par ce qu'ils ſont aſſez congneuz par leur ſcauoir,& heureux eſprit, ie ne les nommeray,voulant euiter quelque ſuſpicion de flaterie. Mais ie ne veux cependant omettre,ſur ce propos des lettres,qu'en l'egliſe de ſainct Iean,ſe trouuent certains liures fort antiens,eſcrits en eſcorce d'arbre, dont l'vn eſt liſable,& contient vn commentaire ſur les Pſalmes:l'autre qui n'eſt relié,ains laceré & imperfait, eſt eſcrit en caracteres antiques, & qui bonnement ne ſe peuuent lire:(combien que la lettre ſoit belle & nette) & ſemble à pluſieurs qui ne ſont ſtilez à tels caracteres,que ce ſoit lettre grecque: mais veritablement ce ſont lettres latines,dont la forme eſt diſſemblable aux noſtres, pour la diuerſité des caracteres: qui fait que quelque bon eſprit que ce ſoit, il luy ſeroit mal aiſé d'en lire vne page en huict iours. A la verité, ce ſont des œuures d'Auitus archeueſque de Vienne, qui floriſſoit enuiron l'an cinq cens & vingt, Car il y a vne Homelie de la conuerſion de Lenteildis ſœur germaine du roy Clouis, laquelle fut lors conuertie de l'hereſie Arrienne à la vraye & catholique foy chreſtiẽne. Il y a pluſieurs autres traictez,monſtrans manifeſtement,que ce ſont des œuures d'Alcimus Auitus inſigne Theologien, & excellent poëte:lequel eſt nommé en l'vn d'iceux liures,en vne epiſtre,de laquelle le tiltre eſt tel: *Auitus epiſcopus papæ Conſtantinopolitano.* Il y a auſsi vne Omelie prononcee quand vn grand ſeigneur de Lyon nommé Sigiſtricus,& ſa ſœur furent conuertis de l'hereſie Arrienne. Aucuns ont eſtimé,que ces liures ſont de toille,les autres de ionc du Nil, par ce qu'il ſemble qu'il y a des filamẽs:il y en a qui ont opinion,que ce ſont petites pieces de bois,collees & rapportees l'vne à l'autre,car il y en a aucunes qui ſemblent ſe decoller:& ne peut on bonnement deuiner que c'eſt. Tant y a que c'eſt choſe venerable, & digne d'eſtre conſeruee,pour la reuerence de l'antiquité.

Soubs l'empereur & roy Loïs de Bonaire.

Comment Lothaire roy d'Italie fit depoſer de l'empire ſon pere, Loïs de Bonaire, par des prelats, conuoquez en la cité de Lyon, où preſidoit l'archeueſque Agobardus. Chap. XXI.

L'an DCCCXXXIII.

IES aduenemens des nouueaux princes, amenent ſouuent des grandes alterations en matiere d'eſtat: car les princes ont accouſtumé de retenir aupres de leurs perſonnes, leurs amis, & fauoris, qu'ils auoyent parauant leur aduenement, & les enleuent en credict, & authorité: laiſſant en arriere ceux qui auoyent eu les maniemens, au regne de leur predeceſſeur. Dont ſont cauſez de grands meſcontentemens: car aux grands ſuruiennent les grandes affections, leſquels ſe paſſionnent plus, de ne ſe veoir ſuiuis de grandes tourbes de courtiſans, qui leur ſouloyẽt eſtre à la queüe, que du dõmage qu'ils en recoiuent. Au moyen dequoy, ſont aucunefois couuees des cõiurations pernicieuſes: cõme il en print apres le treſpas de l'empereur Charlemaigne, au temps que Loïs de Bonaire ſon fils vint à la couronne: lequel deſapointa, & recula pluſieurs ſeigneurs, qui auoyent gouuerné Charlemaigne ſon pere. Leſquels mirent ſus vne groſſe coniuration, prenans occaſion, ſur ce que l'empereur auoit fait creuer les yeux à ſon propre nepueu, & l'auoit fait mourir de deplaiſir, & qu'aucuns prelats auoyent eſté iettez hors de leurs ſieges, par ce qu'ils auoyent parlé de la cruauté, tyrannie, & concuſsions, qu'exerçoit Bernard comte de Languedoc, qui pour lors poſſedoit tant l'aureille de l'empereur, qu'il ſembloit, qu'il fuſt roy luy meſme, & que Loïs n'euſt aucune authorité. Ces maluueillances allerent ſi auant, que tous les prelats, & ſeigneurs defauoriſez ſe banderẽt enſemble, & entrerent tous en vne groſſe coniuration, contre le comte Bernard, & l'imperatrice Iudich, laquelle ils accuſoyent de commettre adultere auec Bernard. Et pour fortifier leur ligue gaignerẽt les enfans de l'empereur, d'vn premier lict. Comme ces trames ſe commençoyent à esbruire en cour, Bernard ſe voulant ſecrettement venger des prelats, moyenna vers l'empereur, qu'il fuſt aſſemblé vn concile à Aix la chapelle, par l'empereur l'an troiſieme de l'empire de Loïs de Bonaire: auquel les prelats furẽt reformez en mœurs, & habits: car parauant ils eſtoyent pompeux & diſſolus. Les prelats voyans bien, qu'ils auoyent eſté chapitrez en ce concile, plus pour la hayne, que leur portoit le comte Bernard de Languedoc, que pour cauſe de la religion, s'en voulurent reſentir: meſmement qu'ils ſcauoyent aſſez la mauuaiſe volonté, que portoyent les enfans de l'empereur à Iudich leur belle-mere. Partant ils s'addreſſent à Lothaire roy d'Italie, à Pepin roy d'Aquitaine, & à Loïs roy de Bauiere, qui eſtoyent fils de la premiere femme de l'empereur nommee Emengarde (car de Iudich, il n'auoit que Charles, qui eſtoit encores petit enfant) ces Ieunes roys voyans les prelats, & la pluſpart de la nobleſſe pour eux: ioinct que la faueur du peuple y inclinoit, (qui adore pluſtoſt le ſoleil leuant, que le couchant) & le tout en hayne mortelle du comte Bernard, qui eſtoit cauſe de tant de malheurs: aſſemblerent les prelats premierement à

Compie

Compiegne,où ils firent trouuer l'empereur leur pere:auquel fut remonſtré par les prelats, tout le deſordre du royaume, & les exces qui auoyent eſté commis ſoubs ſon ombre,par le comte Bernard. Le bon prince voyant que les choſes eſtoyent telles,& que lon ne les pouuoit nier, demanda pardon publiquement,de toutes les cruautez commiſes au parauant. Ceſte confeſsion fut grandement preiudiciable à l'empereur,car ſoubs ce pretexte,les coniurez, emmenerent l'imperatrice en Poytou, & l'enfermerent en vn monaſtere de femmes.Quoy ayant deſcouuert le comte Bernard,s'enfuit en Eſpaigne:& ce pendant les roys Lothaire,& Pepin (car Loïs ne ſe voulut bander autrement contre l'empereur ſon pere) firent aſſembler, & conuoquer vn concile de l'Egliſe Gallicaine, en la cité de Lyon,duquel Emile eſcrit ainſi. *Paul Emile lib.3.* S'en eſtant retourné pape Gregoire,en Italie,fut tenu vn concile à Lyon par les eueſques,leſquels y furent aſſemblez par les roys, enfans de l'empereur. Et en ceſte aſſemblee fut le pere priué de l'empire: lequel decret fut incontinent reſcindé & declaré nul,par Gregoire:& fut l'audace de l'archeueſque de Lyon chaſtiee, car il fut deietté de ſon ſiege. Ces menees durerent iuſques vingt ans apres la mort de Charlemaigne.Quoy que ce fuſt,en vertu,& ſoubs couleur du concile de Lyon l'empereur Loïs fut priué de toute adminiſtration,& fut tondu en l'abbaye de ſainct Medard:& luy fut donné l'habit de moyne,auec ſeure garde. Ainſi parle Emile. *Add. Vienn. etat.6.* Quant à ce qu'il dict de l'archeueſque de Lyon, faut entendre,que ceſt archeueſque eſtoit Agobardus, lequel l'archeueſque Ledradus faiſant profeſsion de vie monaſtique à ſainct Medard de Soiſſons,au commencement de l'empire de Loïs de Bonaire, auoit fait ſacrer en ſon lieu:en quoy il y eut de grandes contradictions: par ce qu'aucuns diſoyent qu'il n'eſtoit point eueſque,d'autant que celuy qui luy auoit cedé,eſtoit encores en vie,& que les ſaincts canons ne permettẽt,qu'il y ait deux eueſques en vn meſme lieu. Tant y a que ceſt archeueſque n'eſtoit point tant aymé de l'empereur Loïs de Bonaire, qu'il auoit eſté de ſon pere Charlemaigne,auant qu'il fuſt eueſque:comme nous voyons aduenir,que le fils ne fauoriſe pas ceux qui ont eſté aymez de ſon pere:ce pendãt l'empereur de Bonaire ayant eſté celle meſme annee, tiré de l'abbaye, où ſes enfans l'auoyent fait tenir par force,& tondre & habiller en moyne:& bien-toſt apres reſtitué en ſon eſtat imperial,par la pourſuite d'Anſeaulme de Chalon, & certains autres ſes loyaux ſuiects:les eueſques qui auoyent tenu party contraire, furent appellez à la cour, où comparut Theodulphe eueſque d'Orleans, qui fut enuoyé priſonnier au chaſteau d'Angers, Ebdo archeueſque de Rheins, Agobardus archeueſque de Lyon, Bernard archeueſque de Viẽne,ne s'y voulurent trouuer, ne comparoir, ains ſe retirerent en Italie en la cour de Lothaire, qui eſtoit lors couronné empereur, & reconcilié auec l'empereur de Bonaire ſon pere:duquel finalement il impetra, que ces archeueſques furent reſtituez en leurs ſieges,luy ayant remonſtré,que ce qu'ils auoyent fait,eſtoit plus pour s'oppoſer à la tyrannie de Bernard, comte de Languedoc que pour faire rebellion contre l'empereur leur ſouuerain, legitime, & naturel ſeigneur. Ainſi fut reſtitué Agobardus, en ſon egliſe de Lyon, & en la grace du bon empereur Loïs:qui l'employa incontinent en ſes grands affaires,par-

ce qu'il

Add. Vienn. ann. 6. ce qu'il eſtoit perſonnage de bon ſcauoir,& bien experimenté. Eſtant donques en Santõge,pour les affaires de l'empereur, y treſpaſſa,qui fut bien peu d'annees apres auoir eſté reſtitué en ſon egliſe de Lyon. C'eſtoit vn grand perſonnage, & dont Charlemaigne auoit tiré de grands ſeruices.Il eſtoit excellent en Theologie,comme il monſtre par le liure,qu'il a eſcrit, de l'erreur de Gondebauld roy de Bourgongne:& ſi eſtoit bien verſé en la poëſie. Quãt à Theodulphe eueſque d'Orleans,priſonnier à Angiers,il aduint que l'empereur de Bonaire eſtant à Angiers, vn iour de Paſques flories, Theodulphe chanta vn hymne qu'il auoit fait de ce iour, qui commence,

Gloria laus & honor tibi ſit,rex Chriſte redemptor,
Cui puerile decus, prompſit oſanna pium.

L'empereur eſtant en la rue,demanda qui c'eſtoit qui chantoit ceſt hymne? lon luy dict que c'eſtoit Theodulphe eueſque priſonnier. L'empereur prenant pitié de luy,luy pardonna,& le fit incontinent deliurer.

Soubs l'empereur Lothaire, fils de Loïs de-Bonnaire,& l'archeueſque Amulo.

Comment pluſieurs terres furent reſtituees à l'egliſe ſainct Eſtienne de Lyon, par l'empereur Lothaire,leſquelles auoyent eſté alienees, & occupees par ſeigneurs ſeculiers. Chap. XXII.

L'an DCCCLV. L'An du treſpas de l'empereur Lothaire, fils de Loïs de Bonaire, Amulo ayant eſté nouuellement fait archeueſque de Lyon, conſiderant que depuis les regnes de Dagobert ſecond, Chilperic ſecond, Theodoric Cala,que Charles Martel auoit gouuerné les Gaules,la pluspart des biens eccleſiaſtiques auoyent eſté alienez, par iceluy Charles Martel,& mis entre les mains de pluſieurs ſeigneurs temporels, qui les auoyent deia poſſedez,enuiron l'eſpace de cent trente, ou trente cinq ans:ſe retira vers l'empereur Lothaire, auquel il fit entendre, la detention d'iceux biens,le ſuppliant qu'il luy pleuſt les faire reſtituer à l'egliſe de Lyon. Ce qu'il luy accorda treſuolontiers, & luy fit reſtituer & rendre pluſieurs terres & ſeignories, nommees en ſes lettres patentes, deſquelles nous auons veu copie,en vn vieux cartulaire.Et par ce, qu'aucunes d'icelles terres & ſeignories,ont changé de nom, par la longueur du laps des temps, ie ne pourrois dire,comme lon les nomme de preſent. Qui a eſté cauſe, que i'ay ſeulement extrait les noms,tels qu'ils ſe liſent au cartulaire de la pancarte. Et auant que mettre tel denombrement,i'ay bien voulu inſerer les mots, par leſquels l'empereur Lothaire ſe dict auoir eſté meu,de faire faire telle reſtitution à l'egliſe. *Venerabilis Amolus Lugdunenſis ſedis archiepiſcopus noſtræ retulit celſitudini,quòd ex rebus eccleſiæ beati Stephani, protomartyris: cui ipſe autore deo præeſſe dignoſcitur,pars eſſet ablata non modica, & in ſecularium hominum ditionem redacta:* Et vn peu apres, *Hoc ſerenitatis noſtræ præceptum decreuimus fieri, per quod quædam res,quæ à dominatione memoratæ ſedis,per aliqua temporum inter-*

ualla,di

nalla, diuerſis rerum perturbationum caſibus, noſcuntur eſſe ſubtracte, reſtituimus, & ſancimus, &c. Et peu apres, il nomme les terres, deſquelles nous n'auons peu deuiner les noms : parquoy nous auons eſté d'opinion, pluſtoſt de les peindre, cõme ils ſont peints, au viel & effacé cartulaire, que de les omettre, eſtant aſſeuré qu'il ſe trouuera des perſonnes plus ſtillees que moy en ceſte matiere, qui deuineront aiſement iceux noms, meſmes ceux qui manient les papiers terriers du reuenu des egliſes de Lyon. Tels donques ſont ces noms. Vn village nommé Aulanius en Lyonnois. Vn village nommé Morgas, *in Comitatu Scutingenſi.* (Ie n'ay peu deuiner, quelle comté il entend, par Scutingens.) *Luperciaco, Vercellis, Vercellione, Carnate, Santiate,* & vn autre nommé *ad ſanctam Mariam.* Ce ſont les terres qui lors furẽt rendues à l'egliſe de Lyon, par Lothaire empereur, leſquelles il dict auoir eſté occupees par vn ſeigneur nommé Berthaudus, & par ſon pere Ebrardus. Il y en a encores d'autres en la pãcarte, occupees par autres, aſſauoir *Calliſis, Cotiacus,* en Lyonnois. Ayant extrait ceſte pancarte d'vn vieil cartulaire, i'en ay trouué pluſieurs autres, contenans la reſtitution de pluſieurs autres terres & ſeignories, qui deia des ce temps auoyent eſté demembrees & diſtraictes de l'egliſe de Lyon : enquoy ſe peut faire coniecture, de combien les empereurs, roys & princes ont reſpecté ceſte egliſe. Et comment long temps deuant Charlemaigne, elle a eſté ornee, & douëe de grands biens: puis que ces enfans, & arriere-nepueux, ordonnoyent, que les terres, qui luy auoyent eſté leuees, par la malice des temps, luy fuſſent rendues, & reſtituees.

Soubs l'empereur Lothaire, & ces enfans, Loïs, Lothaire, & Charles.

De ſainct Remy Archeueſque de Lyon, de ſa doctrine, & de ſes liures, trouuez n'agueres. Chap. XXIII.

EN ce temps floriſſoit vn treſſainct & ſcauant eueſque à Lyon, nommé Remy, lequel pour raiſon, de ſa ſaincte vie, & ſcauoir, eſtoit en grande authorité aupres de l'empereur Lothaire, & de Loïs auſsi empereur, de Charles roy de Bourgongne, & de Lothaire roy d'Auſtraſie, ces enfans : leſquels ſuccederent tous les vns aux autres, au royaume de Bourgongne, comme il conſte, par les Pãcartes de leurs bien-faicts: eſquelles ceſt archeueſque eſt nommé, *Summus ſacri palatij noſtri capellanus.* C'eſt à dire : Souuerain maiſtre de chappelle en noſtre ſacré palais. Il y a vne pãcarte du roy Charles de Bourgõgne, fils de l'empereur Lothaire, en faueur de ce ſainct prelat, où il eſt dict, qu'il a eſté aduerty, par l'archeueſque Remy, que l'empereur Lothaire ſon pere auoit rendu à l'egliſe ſainct Eſtienne de Lyon, le chaſteau, & ville de Tornon, aſsis pres le fleuue du Rhone, ce qu'il appreuue, conferme, & ratifie. Iceluy Charles auſsi rend audict archeueſque pluſieurs autres terres, ſeignories, & villages, comme celuy qu'il nomme de *Cortennaco,* qu'il dict auoir eſté oſté par inſolence d'aucuns : autant en faict il d'vn village nommé Leuian, & vn autre, qu'il appelle *Colonicas*, & vn autre qu'il nomme *Fiſdulianum* : tous leſquels il dict auoir eſté de toute

L'an DCCCLXVIII.

toute ancienneté de l'egliſe de Lyon. Nous auons monſtré cy deſſus que les terres des egliſes furent occupees, deia du temps de Charles Martel, dont les roys & empereurs furent en grand peine, pour les faire rendre aux occupateurs : de maniere, qu'il fallut, qu'ils en prinſſent les armes, contre aucuns grands ſeigneurs leurs vaſſaux, qui ne vouloyent laſcher prinſe. Et durerent ces querelles pour les biens eccleſiaſtiques, iuſques au roy Charles le ſimple. Ces biens, ont eſté de tout temps bien enuiez. Ie ne veux icy oblier, que ce Remy obtint du roy Charles ſuſdict, que vn nommé Auſeleus, homme de ſeruile condition, fut mis en pleine liberté, par la main du roy meſme, enſuyuant la cerimonie de la loy Salique, qui eſtoit, que le roy, ou prince, donnoit de ſa main ſus la main du ſerf, de main morte, & luy faiſoit tomber vne piece de monnoye à terre : & par ce moyen, celuy qui au parauant auoit eſté de condition ſeruile, eſtoit mis en liberté. Les mots de la pancarte ſont tels. *Ad Remigij venerabilis archiepiſcopi deprecationem, ſeruum iuris noſtri nomine Anſeleum, manu propria, à manu illius excutientes denarium, ſecundum Legem Salicam, liberum cum omnibus quæ habet, vel quæ acquiſierit, fecimus, & ab omni iugo ſeruitutis aſſeruimus.* Ce prelat fonda vne abbaye, au territoire de Lyon, en vn lieu nommé Saxiacus, comme il conſte, par ſon teſtament : vray eſt qu'vn abbé d'Aiſnay nommé Aurelian, luy auoit laiſſé certains biens deſquels il doüa ceſte abbaye, enſemble d'autres de ſon patrimoyne. Il fut au ſurplus grand Theologien, & des plus inſignes docteurs de ſon ſiecle, cõme teſmoignent ces ſainctes & doctes œuures, leſquelles ont depuis trois ans en ça, eſté trouuees, & par le reuerendiſsime eueſque de Meaux, miſes entre les mains de doctes & religieuſes perſonnes, pour eſtre diuulguees, & miſes en lumiere. La matiere & argument qu'il a traicté, eſt de la Predeſtination, & du Franc arbitre. Au-

ſurplus il ſemble qu'il y ait quelque contrarieté es hiſtoires : car i'ay monſtré par vne epiſtre de Sidonius Apollinaris, qui viuoit du temps de ſainct Patiens eueſque de Lyon, enuiron l'an de ſalut quatre cens ſeptante deux, qu'il y auoit des moynes deia en l'egliſe en laquelle eſt le ſepulchre de ſainct Iuſt : & toutesfois ie trouue en vne pancarte de l'an de ſalut huict cens ſoixante huict, qu'eſtant archeueſque de Lyon Remigius, fut mis vne congregation de ſeruiteurs de Dieu, es egliſes de ſainct Irenee, & de ſainct Iuſt. Les mots de la pancarte ſont tels ; *Anno* DCCCLXVIII, *conſtitutio pia, & pietatis ſtudio perfecta Domino epiſcopo Remigio ſedem Lugdunenſem gubernante, & tenente, decreuit, vt apud beatiſsimos martyres Irenæum, & ſocios eius, & ſanctos epiſcopos, & confeſſores Chriſti Iuſtum, & qui alij in ſacra baſilica ipſius requieſcunt, congregatio ſeruorum Dei collocaretur : quæ deuota veneratione ſanctis locis perpetuò deſeruiret, & ad laudem omnipotẽtis Dei ibi aſſidua permaneret.* Pour accorder les mots de la pancarte, auec Sidonius, faut coniecturer, que du temps de ceſt archeueſque Remigius. Les moynes qui auoyent au parauant eſté à ſainct Iuſt, furent mis dehors ; & y fut lors miſe la congregation des chanoynes. Autant en faut eſtimer du college de ſainct Irenee : car lon voit par ceſte pancarte, comme il y fut miſe vne cõgregation de perſonnes pour ſeruir à Dieu, qui fut comme i'ay dit, l'an huict cens ſoixante huict, & neanmoins ie trouue que l'an de ſalut enuiron mille octante, l'archeueſque Hugues legat du ſiege

apoſto

apoſtolique, fut le premier qui inſtitua les chanoynes reguliers en l'egliſe de ſainct Irenee,& faut eſtimer que ceux qui y furent mis premieremẽt, eſtoyẽt d'autre ordre & eſtat que les chanoynes reguliers, obſerué en ceſte pãcarte, que de ce tẽps de Remigius ces deux egliſes de S.Irenee & ſainct Iuſt,eſtoyẽt tõbees en grãde ruïne,& eſpuiſees de leurs biens,par la nonchaillance d'aucuns,auſquels Dieu pourra pardonner, s'il eſt poſsible (comme dict la pancarte) & qu'elles furent reſtaurees & reparees par les archeueſque de la cité, touresfois non comme elles auoyent eſté au commencement, car cela eſtoit impoſsible,mais ſelon leur poſsibilité. Les mots de la pancarte ,qui concernent la reparation des deux egliſes ſuſdictes, ſont tels. *Cùm igitur ipſa loca precioſorum Martyrum memoriis illuſtrata,negligentia quorundam(quibus Deus ſi poſsibile eſt parcere poterit)penè ad ruinã fuiſſent deducta,& quæ prius fuerant rebus ſeruitiis, & edificiis illuſtrata, iam exhauſta funditus viderentur Pontifices ciuitatis ipſius amore ſuperno incitati,vt repararentur, reſarcirentur, ſecundum poſsibilitatem tamen, (quia vt ita prius fuerant, hoc impoſsibile erat.) Quippe cùm locorum res in ditione,& poteſtate aliorum manerent, agere & perquirere cœperunt.* Ladicte pancarte contient en la fin, vne grande malediction du ſainct archeueſque Remigius, prononcee contre ceux qui apres luy voudroyent changer, ou deſtruire le ſainct œuure des egliſes ſuſdictes. Les mots de la malediction ſont tels. *Addens in fine, vt quicunque tam ſanctum opus deſtruendo deinceps in peius mutaret, damnationem & iudicium futurum incurreret, & in oculis omnipotentis Dei reus fieret.* C'eſt à dire:Il adiouſte en fin ces mots, que s'il y a quelcun qui par cy apres,Vienne à deſtruire,ou alterer ce tãt ſainct ouurage en pire eſtat, qu'il puiſſe tomber en damnation,& iugement futur, & qu'il ſoit trouué coulpable deuant les yeux de Dieu tout puiſſant. Si celuy qu'on dict auoir eſté l'autheur de la ruïne de ces egliſes, euſt penſé deux fois, à ce qu'il a fait; il ne fuſt tombé maintenant en la malediction de ſainct Remy, qui l'accuſe deuant Dieu,& deuant les hommes.

Du temps du roy & empereur Charles le Chauue.

De Aurelian premierement abbé d'Aiſnay, & puis archeueſque de Lyon, fondateur du monaſtere de Saix.
Chap. XXV.

AVRELIAN extraict de grand maiſon, & de nobles & grandement riches parens, fut premierement abbé d'Aiſnay, du temps du docte,& ſainct archeueſque Remigius, duquel il fut ſucceſſeur,quelques temps apres. Eſtant encores abbé d'Aiſnay,il pria ſes freres,& parens, luy donner pour ſa part & legiti ne, certaines ſeignories, & places,& entre autres,vn lieu pres de la riuiere du Rhone, nommé Saxiacus Saix en François, enſemble pluſieurs autres grands biens contenuz en ſon acte teſtamentaire, faict à Lyon l'an de l'incarnation de noſtre ſeigneur, huict cens cinquante neuf: regnant en Bourgongne, Charles fils de l'empereur Lothaire,qui fut l'an dixneufieme,du roy & empereur Charles le Chauue en

L'an VCCCLIX.

re en France. Ce teſtament commençant, *Mundi ſenio impellente ad occaſum, iubemur præceptis domini cibum operari, qui perire non nouerit, &c.* C'eſt vne fort belle pancarte, cõtenant la fondation du monaſtere, nommé en Latin Saxiacus: & eſt dict auiourd'huy en François Saix lequel il commença deia à fonder, eſtant encores abbé d'Aiſnay: & eſtant tombé malade, il fit ſon dict teſtament, & donna à l'archeueſque Remigius ſainct & docte prelat, toutes les ſeignories, terres, places, rentes, & biens, qu'il auoit deſtinez pour l'erection de ſon monaſtere: à la charge, que l'archeueſque paracheueroit l'œuure de ceſte abbaye cõmencee. Ce qu'il feit fort liberalement, & de ſes biens propres & paternels y feit d'excellentes dotations. Ce pendant eſtant Aurelian reuenu à conualeſcence, fut eſleu archeueſque de Lyon, eſtant decedé Aluualonus, ſucceſſeur immediatement de Remigius: & alors Aurelian reprint ſes erres, de ſa fondation de monaſtere, & ne ceſſa d'y conferer de grands biens. Auquel temps les Normans Danois, (eſtans encores payens & idolatres) faiſoyent des furieuſes courſes & inuaſions ſur le païs de France, & exerçoyent des incroyables, & prodigieuſes cruautez, meſmement cõtre les eccleſiaſtiques: de mode que les religieux laiſſoyent & abandonnoyent leurs monaſteres, pour ſauuer leurs vies. Entre autres ceux de l'abbaye de ſainct Maur des Foſſez pres Paris, s'enfuirent à garand à l'archeueſque de Lyon, Aurelian: lequel les receut treshumainement, & les eſtablit & habitua (comme vne bonne & ſaincte Colonie) en ſon egliſe & nouueau monaſtere, qui eſtoit de leur ordre. Ce qu'il recite luy meſme, en vn priuilege, fait en faueur d'iceux pauures religieux fugitifs: duquel les mots ſont tels: *Hæc ego ſanctæ Lugdunenſis eccleſiæ archiepiſcopus Aurelianus conſiderans, fratres monaſterij Foſſatenſis, quos inſectatio paganorum à proprio ſolo pepulit, gratanter exules recepi: atque in monaſterio noſtræ hereditatis, nomine Saxiaco, pro Dei amore collocaui, &c.* En la fin de ce priuilege ſont inſerez tels mots: *Sed & illud concedimus, & conceſſum perpetuum eſſe ſancimus, vt ingruente Northmannica perſecutione, quicquid ex fratribus Foſſatenſibus, abbas Saxiacenſis recipere potuerit, per ſuggeſtionem abbatis Foſſatenſis, recipiat, tueatur, & alat: vt ſit pura familiaritas, & ſancta dilectio, pulchra charitatis inter hos duos locos, eiuſdem inſtitutionis, & ordinis.* Ces mots mõſtrent, qu'il inſtituoit vne confraternité, entre ces deux monaſteres de ſainct Maur des Foſſez, & Saxiacum (ie n'ay peu ſcauoir comment lon la nomme auiourd'huy) telles, qu'elles ſe faiſoyent antiennement entre les egliſes, où les miniſtres des deux ſont receuz (en cas de quelque inconuenient aux vns, ou aux autres) en l'vne, & alimentez, comme domeſtiques, & comme eſtans du corps d'icelle. Telle fraternité eſt entre les egliſes de ſainct Iuſt, & de l'Iſle Barbe: & les egliſes de ſainct Iregny, & la noſtre de Beaujeu.

Soubs les meſmes empereurs, & roys.

D'aucuns comtes de Lyon particuliers, auant que l'egliſe poſſedaſt le comté. Chap. XXIIII.

CEVX qui ſont mediocrement verſez aux hiſtoires, ne ſont pas ignorans, qu'anciennement les comtes furent eſtablis par les empereurs, & roys,

roys,pour eſtre gouuerneurs des citez principales, & les Ducs pour gouuerner les prouinces,& pour commander au fait de la guerre:depuis par l'indulgence des ſouuerains roys,& par aggreables ſeruices, faicts à leurs maiſtres, les Ducs ont eſté perpetuez, & les comtes en leurs familles. Ce qui aduint premierement en Gaule,du regne du roy Clotaire le grand, que lon trouue auoir promis aux Bourguignons, (apres le deces de ſes freres) qu'il ne reuoqueroit iamais,ny priueroit iamais les gouuerneurs qu'il leur ordonnoit, de leurs eſtats: car au parauant ils eſtoyent reuoquez, & autres enuoyez en leur lieu,& eſtat,ſelon ce qu'ils ſe cõportoyent. Et des comtes de Lyon s'en trouue aucuns. Comme en vne pancarte de Charles fils de l'empereur Loïs le Bonaire,eſt nommé vn Odo comte, qui teſmoigne,au roy ſuſdict, que la remonſtrance faicte par l'archeueſque Remigius contient verité : aſſauoir que la ſeignorie de Changy en Auſtunois, & de Scopelle en Chalonnois, deuoit eſtre des appertenances de l'egliſe ſainct Eſtienne de Lyon. De ce temps auſsi de l'archeueſque Remy (lequel lon peut veoir, auoir veſcu long temps) ſe trouue vn autre comte,nommé Gerard,lequel (par vne pancarte du roy Lothaire,fils de l'empereur Lothaire, qui auoit ſuccedé à ſes freres,au royaume de Bourgongne) fit vne requeſte au roy,auec l'archeueſque Remy,remonſtrant, que les biens tant de l'archeueſché de Lyon, que du comté,auoyent eſté occupez. Les mots de la pancarte ſont tels: *Igitur totius regni noſtri vnanimis cognoſcat aſſenſio, quòd Remigius venerabilis Lugdunenſis eccleſiæ archiepiſcopus, & Gerardus illuſtris comes,noſtram adeuntes manſuetudinem humiliter ſuggeſſere,quòd res quaſlibet epiſcopatus,comitatúſque illorum, quas vnius conditionis,& cauſæ,eſſe declararunt,&c.* Il y a vn autre pancarte, en laquelle ce comte Gerard eſt nommé ainſi: *Illuſtris comes & parens noſter, ac nutritor Gerardus.* Il ſe trouue pluſieurs autres pancartes faiſans appertement mention des comtes de Lyon,leſquelles ſont treſantiẽnes & fort belles,& meſme vne a date de l'an de ſalut neuf cens treze, ſoubs l'archeueſque Auſterius, & an quatorzieme de Charles le Simple roy de France. De laquelle le commencement eſt tel. *Habitacula ſanctorum iam cum Chriſto regnantium ſemper amplificare condecet & oportet. Igitur cùm reſiderem ego Auſterius ſanctæ Lugdunenſis eccleſiæ humilis archiepiſcopus,apud Lugdunum,in gremio ſanctæ matris eccleſiæ, in honorẽ beati Ioannis Baptiſtæ, necnon ſancti Stephani protomartyris Chriſti dicatæ, nonnulla ibi pro viribus de ſtatu atque vtilitate prædictæ eccleſiæ, cum conſilio fidelium noſtrorum deliberaremus: adiit noſtram manſuetudinem nobilis comes Vuillelmus anno dominicæ incarnationis* DCCCCXIII. *&c.* Ceſte pancarte contient, que ce comte edifia l'egliſe de Grezay,& la donna à l'egliſe de ſainct Iuſt, & ſainct Iregny. Il s'en trouue encores vne autre de ce comte Vuillelmus, laquelle eſt ſans date. dont le commencement eſt tel. *Ego quidem in Dei nomine Vuillelmus gratia Dei Lugdunẽſium comes,cogitas caſum humanæ fragilitatis,&c.* de ſoubs eſt eſcrit, *Signum Vuillelmi comitis,qui hanc ceſſionem fieri, & firmare de cornu altaris rogauit, &c.* Il ſe trouue encores vne autre pancarte, d'vn comte Vuillelmus : mais c'eſt vn autre que le premier, qui viuoit l'an neuf cens treze,& ceſtuy viuoit l'an mille cent & ſept, ſoubs l'archeueſque Hues legat en France, & le premier ſoubs Auſterius archeueſque, entre lequel & Hugues y eut à Lyõ neuf archeueſques:parquoy ce ne pourroit eſtre

celuy premier. Ceſte pancarte du dernier eſt fort belle, & commence ainſi: *Cùm Dei omnipotentis miram diſpenſationem ad memoriam reducimus, & in ſcripturis ſacris ipſius vnigenitum ante ſecula verbum, factúmque hominem, propter humani generis ſalutem, minantem reprobis pœnas, & dantem præmia iuſtis, recolimus: non ſolum timere debemus, ſed prorſus obſtupeſcere. Quapropter ego comes timens ea & alia, &c.* & en la fin de la Carte, *Signum Vuillelmi comitis, qui hanc cartam fieri iuſſit.* Item il s'en trouue vne autre, d'vn comte nommé Pontio, en laquelle eſt ainſi eſcrit, *Igitur placuit atque conuenit, inter dominum Pontionem comitem & vxoris ſuæ Tetbergæ piæ comitiſſæ, qui abbatiam ſancti Pauli regere videntur, necnon concanonicis eiuſdem eccleſiæ.* Enquoy lon peut veoir, que c'eſtoit du temps, que les princes & ſeigneurs laicz gouuernoyẽt encores les abbayes, comme nous auons monſtré en nos Annales de Bourgongne: auſsi conuient noter en ceſte pancarte, qu'il ſouloit auoir vne abbaye à ſainct Paul de Lyon, encores qu'il y euſt des lors des chanoynes. Semblablement ſe trouue vne autre pan carte d'vn comte Artaldus, qu'il feit vne belle donation à l'egliſe de ſainct Iregny. La Carte commence ainſi: *Anno incarnationis domini noſtri Ieſu Chriſti nongenteſimo nonageſimo tertio, indictione ſexta actum hoc publicè Lugduni. Notum ſit omnibus fidelibus dei eccleſiæ, tam præſentibus quàm futuris, qualiter petitio Artaldi comitis fuit, &c.* & en fin de ceſte pancarte eſt eſcrit. *Signum Artaldi religioſi comitis vnà cum dulciſſimæ coniugis Tetbergiæ, ſignum Hugonis abbatis fratris eius. Signum Adelcellinæ abbatiſſæ*, & y ſont dixhuict autres ſoubſignez, & ceſte eſt la plus belle pãcartes, de toutes les mentionnees. Et à ce propos y ſouloit auoir en l'egliſe ſainct Iregny vne chapelle treillee de fer, à main gauche, ſoubs la voute de laquelle y auoit deux ſepultures, ſur leſquelles eſtoit eſcrit ce qui s'enſuit, *Hic iacet Artaudus comes Lugdunenſis, & comes Forenſis, & dominus Bellijoci, & Vmfredus frater eius, & mater eorum, qui obiit anno nongenteſimo nono.* Ceſt epitaphe n'eſtoit pas graué, ains ſeulement peinct, & y eſtoyent deux eſcuſſons des armoiries de Foreſtz & Beaujolois. Le tout fut effacé, quand monſieur de Riuerie feit reblanchir l'egliſe, dont feu mõſieur de Bourbon iadis conneſtable de France, fut fort marry, par ce qu'il y eſtoit faicte mention du ſeigneur de Beaujolois: & fit grande inſtance, que lon remiſt l'epitaphe ſuſdit, comme il eſtoit au parauant. Pluſieurs ont opinion, qu'en ce lieu eſtoit la ſepulture des comtes de Lyon. Se trouue auſsi vne autre pancarte ſans date, d'vn comte de Lyon nommé Vmfredus, ie penſe que ce ſoit celuy qui eſtoit frere du comte Artaldus ſuſnommé. Ladicte carte nomme leur pere Girard, & leur ayeul vn autre Artaldus, comme nous voyons, que les princes portent le nom de leur pere, ou ayeul. C'eſt ce que i'ay peu tirer des antiennes pancartes de Lyon, touchant ce qui concerne les antiques comtes de Lyonnois, auant que le comté fuſt transferé à l'egliſe. Lon dict encores que iceux comtes ſouloyent auoir leur demourance, & habitation, en celle maiſon, qui fut du baillif Bourſier, & qui fut acquiſe par les heritiers de feu maiſtre André Porte lieutenant general de Lyon: en laquelle maiſon ſe void encores vne grand ſale fort vieille, où il y a pluſieurs eſcuſſons de princes, grandes maiſons, & alliances.

Soubs

Soubs Loïs, & Carloman roys de France.

Comment Raculphe comte de Maſcon fut contraint par Auſterius archeueſque de Lyon, de faire raiſon à l'eueſque de Maſcon. Chap. XXVI.

LA vieille querelle des prelats, & ſeigneurs temporels touchant les biens eccleſiaſtiques, duroit encores, depuis les troubles, qui aduindrent, pour raiſon des Sarrazins, viuant Charles Martel: de maniere que Raculphe comte de Maſcon, voulant tirer ſa part de la curee, auoit occupé les biens de l'egliſe de ſainct Clement de Maſcon: s'aſſeurant de la faueur du roy Carloman, à la part duquel eſtoit eſcheuë la duché de Bourgongne. Et fondoit ce credict, ſus le ſeruice, que Bernard ſon pere auoit faict au roy Carloman, au recouurement de la cité de Maſcon, ſus le roy Boſon, qui en auoit eſté chaſſé, par le moyen de ſon pere ſuſdict. L'eueſque de Maſcon nommé Girard, ſe voyant inferieur en credit & faueur, ne ſceut mieux faire, que de ſe retirer par deuers Auſterius archeueſque de Lyon, ſon metropolitain: auquel il fit plainte du tort, que luy tenoit Raculphe comte de Maſcon: lors l'archeueſque Auſterius fit remonſtrer au roy, l'affaire de l'eueſque qui ne voulant contriſter Raculphe, ny le fauoriſer, en ſon tort, ordonna, que l'affaire ſeroit decidé par vn concile prouincial des prelats: leſquels furent incontinent conuoquez au prioré de ſainct Marcel, hors la ville de Chalon: & y aſsiſterent Auſterius archeueſque de Lyon metropolitain, qui preſidoit, Leoninus archeueſque de Beſançon, Aggo archeueſque de Narbone, Abezachar eueſque de Belay, Odolardus de Maurienne, Edrardus de Chalon, & Girard de Maſcon. Auſquels fut remonſtré, par la viue voix d'Auſterius que ceux qui iadis auoyent enuahy les biens du temple de Dieu, auoyent eſté viſiblement punis d'eſtranges ſupplices, comme Antiochus, Heliodore, Nicanor, Sezac, & autres: & que les roys eſtans protecteurs des egliſes, n'entendent, que les ſeigneurs entreprennent de s'emparer, & enrichir des biens, qui ont eſté donnez, par leurs predeceſſeurs, pour la ſubſtantation des miniſtres des egliſes, & des pauures. Ce que lon peut aſſez congnoiſtre, par tant de bien-faicts du grand empereur Charlemaigne, de Loïs de Bonnaire, Charles le Chauue, Loïs le Begue, pere des roys modernes: partant il eſtoit d'aduis, que le comte Raculphe deuoit reſtituer à l'egliſe de Maſcon, tout ce qu'il en auroit occupé. Apres ceſte remonſtrance, l'aſſemblee des prelats, fit vn decret, par lequel le comte fut condamné à rendre les biens par luy occupez, directement ou indirectement, ſus l'egliſe de Maſcon. Ce qu'il fit, tant pour la crainte de l'excommunication, qui eſtoit appoſee au decret, que par ce qu'il ſe voyoit n'eſtre aduoué du roy en ceſte detention. Ce bon homme Girard eueſque de Maſcon, voyant le comte ainſi amené à raiſon, & poſsible craignant quelque ſecrette vindicte, du comte, ou autrement meu de deuotion, & hayne de ce ſiecle, s'en alla vſer le reſte de ſes iours en vn hermitaige pres de la ville de Bourg en Breſſe, qu'il baſtit de nouueau en vn lieu nommé Brou, auquel lieu depuis fut enſeuely le beau Duc

L'an DCC CLXXXI.

Philibert, Duc de Sauoye: duquel l'auguſte conſorte feu madame Marguerite d'Auſtrice, y fit baſtir & eriger vn beau & magnifique temple, auec ſepulture digne d'vn tel prince, & vn conuent d'hermites, de l'ordre de ſainct Auguſtin.

Soubs le roy Charles le ſimple.

Comment l'egliſe de Grezay fut baſtie, par Guillaume comte de Lyon. Chap. XXVII.

L'an DCCCXIII. SE trouue vne belle pancarte, de l'archeueſque Auſterius, par laquelle il conſte, que l'egliſe de Grezay fut baſtie par Guillaume comte de Lyon, en l'an de l'incarnation de noſtre ſeigneur neuf cens treze: & erigee en parochiale, par iceluy archeueſque Auſterius, à la requeſte du comte, pour lequel plus fauoriſer, l'archeueſque y annexa trois autres villages, que la pancarte nomme *Crapponnam*, *Planitias*, *& Iuliacum*. Des lors icelle egliſe fut donnee par le teſtament du comte ſuſdict aux egliſes, de ſainct Iregny, & de ſainct Iuſt. Le commencement de la pancarte eſt en ces mots: *Habitacula ſanctorum iam cum Chriſto regnantium ſemper amplificare condecet, & oportet. Igitur cùm reſiderem ego Auſterius ſanctæ Lugdunenſiæ eccleſiæ humilis archiepiſcopus, apud Lugdunum, in gremio ſanctæ matris eccleſiæ, adiit noſtram manſuetudinem, nobilis comes Vvilermus, anno dominicæ incarnationis nongenteſimo decimo tertio, indictione prima, poſtulans quatenus cuidam eccleſiæ, quam ipſe in proprio edificauerat prædio, & à nobis in honorem Dei genitricis & virginis Mariæ dedicata erat, &c.* Ie me ſuis ſouuent esbahy, de ce que les donations qui iadis ſe faiſoyent à l'egliſe de ſainct Iregny, ſe faiſoyent par meſme moyen à celle de ſainct Iuſt par indiuis, qui me fait penſer, qu'vn temps a eſté, que les biens de ces deux egliſes, ont eſté communs à toutes deux: ce qui ſe pourroit mõſtrer par pluſieurs antiques pãcartes. I'en ay leu vne, d'vn prelat, qui ſe dict abbé de toutes les deux egliſes, en ſes mots: *Necnon cum canonicis eiuſdem eccleſiæ, videlicet autem & domnum Ademarum abbatem ſancti Irenei, ſiue ſancti Iuſti, & canonicos earundem eccleſiarum.* Au demeurant, i'ay prins garde, qu'aux vieux inſtrumens, ſont quelques fois nommees ces deux egliſes, en nombre ſingulier, comme eſtans ſoubs vn meſme paſteur. Auſsi ay obſerué, que les pancartes, que i'ay peu veoir, aſſeurẽt touſiours, que les ſainctes reliques de ſainct Iregny, & ſainct Iuſt, giſoyent, en vne meſme egliſe, en vne grotte, où cripte, ſoubs l'autel de ſainct Iean l'euangeliſte. Or en toutes les deux egliſes ſe trouue vne grotte, ſoubs vn autel de ſainct Iean l'euangeliſte, & en toutes les deux criptes, ſe trouuent trois ſepultures diſtinctes: ainſi noſtre Seigneur n'a voulu, que lon peuſt ſcauoir au vray, de qui ſont telles ſepultures, non plus, qu'il voulut, que le corps de Moyſe fuſt trouué, lequel il enſeuelit luy meſme. I'ay deia dict, que c'eſt pie choſe, de garder reuerem mẽt les ſainctes reliques: & ce pendant mettre tout noſtre pouuoir d'eſtre imitateurs de la ferueur de la charité & foy des ſainctes perſonnes.

Soubs

Soubs le roy Loïs Tranſmarin, & Rodulphe de Bourgongne.

De Ancheric archeueſque de Lyon, qui ayant pitié des egliſes de ſainct Iregny, & ſainct Iuſt, qui eſtoyent deſtruites, leur quitta le ceruis, qu'ils luy deuoyent, à cauſe de certaines paroices. Chap. XXVIII.

LES grands tumultes, & troubles des guerres ciuiles, qui lors eſtoyent en France, entre deux princes, aſſauoir Charles le Simple & Rodulphe de Bourgongne, qui ſe feit roy par force, ſur la poſterité du grand Charlemaigne: & les grandes courſes & inuaſions des Normans, qui ſur nos roys s'emparerent lors du païs de Neuſtrie (dict maintenant Normandie) affligerent tant l'egliſe de Gaule, qu'il n'y auoit abbaye, ny college qui ne fuſt deſtruit. En ce temps eſtoit archeueſque de Lyon vn deuot prelat, nommé Anchericus, auquel les miniſtres des deux egliſes, de ſainct Iregny, & de ſainct Iuſt, s'addreſſans, formerent vne grand pleinte de leur pauureté & indigẽce, le ſuppliãt qu'il vouſiſt auoir pitié deux: enuers leſquels la miſericorde eſtoit mieux employee, d'autant qu'ayans eſté autrefois riches, & abondans en tous biens, maintenant ils ſeroyent reduicts à extreme penurie de toutes choſes, (qui eſt la plus grande pitié de toutes les autres) & ſans auoir moyen de receuoir conſolation de perſonne. La pancarte eſt eſcrite en tels mots: *Anno incarnationis dominicæ nongenteſimo vigeſimo ſexto, domino Ancherico reuerendiſſimo archipræſule, ſanctam Lugdunenſem eccleſiam fauorabiliter moderante, cuncta congregatio quæ reuerenter deſeruiebat ſacris locis beatiſſimorum martyrum & confeſſorum, Irenei ſcilicet, ſociorúmque illius, & ſancti Iuſti, atque aliorum venerabilium pontificum, quorum corpora, ac reliquiæ in ipſius eccleſia continentur, iam ſuperius nominati pontificis adiit præſentiam, deinde multimodis precibus ſuppliciter exorauit, vt ſanctis locus, eorum quoque incolis, miſericorditer ſubueniret, qui olim bonis omnibus affluebant. Suo vero ipſius tempore (vt ipſi teſtabantur) rerum omnium penuriam inſolabiliter patiebantur. Illorum ergo neceſſitati piiſſimi paſtoris more, compatiens, & tantorum reuerentiam locorum diligenter inſpiciens, propriam ac familiarem eorum amore, & vtilitate poſthabuit curam. Denique illud ceruitium quod ab eis ſui anteceſſores debito acceperant, quódque ſibi iure annuatim ſoluebatur, propter quaſdam eccleſias, quas ipſi tenebant, penitus indulſit, duas videlicet in valle Suanna, vnam illarum ſancti Clementis, alteram ſancti Romani meritis illuſtratam, tertiam ſancti Deſiderij in villa Floriaco, quartam ſanctæ Mariæ in villa Graſiaco, &c.* Ainſi fut remis le ceruis de ces paroices deu par ceux de ſainct Iregny, & de ſainct Iuſt à l'archeueſque, par la donation, & quittãce, que leur en fit ce bon prelat Ancheric, lequel toutesfois ſe reſerua la cire, que deuoyent leſdictes paroices à ſon egliſe de ſainct Eſtienne. De ce temps meſme, & ſoubs ce prelat Anchericus, vn ſeigneur nommé Aurelian donna aux egliſes ſuſdictes de ſainct Iregny, & ſainct Iuſt, pluſieurs grands biens qu'il poſſedoit au Mont-d'or, au village d'Albigny. La pancarte nomme le Mont-d'or, *Mons auraicenſis*. En ce temps Amblardus fut archeueſque apres Berard, qui auoit ſuccedé à Guydo, ſucceſſeur d'Anchericus cy deſſus nommé.

L'an DCCCXXVII.

De l'archeueſque Amblardus, qui rebaſtit l'abbaye d'Aiſnay ſomptueuſement. Chap. XXIX.

L'an DCCCLVI. IL a eſté monſtré, qu'en ce temps, les Normans courans & faiſans le gaſt, par toutes les Gaules, auoyent deſtruit & bruſlé tous les monaſteres, & abbayes, où ils abordoyent: & eſtoyent les moynes qui s'eſtoyent peu ſauuer deuant leur furie, vagabons & ſans aſſeuree retraite, & domicile. Dont les eueſques (comme bons paſteurs) deſirans r'amener & reünir les brebis eſgarees en leur bergerie, & prenans pitié de ces compagnies de gens de bien, & de ſcauoir, qui eſtoyent ainſi chaſſez, leur rebaſtiſſoyent leurs egliſes, cloiſtres & manſions. Ce que feit en ce temps l'archeueſque Amblardus; car voyant que les Normans s'eſtoyent faicts chreſtiens, & qu'ils auoyent prins ſiege en Gaule, il iugea, que telle perſecution auoit prins fin. Parquoy il ſe print à remettre & reſtaurer l'antique abbaye d'Aiſnay, qui lors eſtoit entierement ruïnee, & y feit tout de neuf, de beaux, ſomptueux & magniques baſtimens: ce que teſmoignent encores ces grands piliers, incruſtez, & enduits de riche marmorat, & plus eſtimé, que le marbre naif; ce que monſtrent ſemblablement les petits piliers de l'enceinte & baluſtres du cloiſtre, de marbres de diuerſes couleurs. Vray eſt qu'aucuns ont opinion, qu'ils pouuoyent auoir eſté prins es ruïnes de ce fameux temple d'Auguſte Ceſar, qui ſouloit eſtre en ce lieu, qui en retient encores le nom: mais auſsi lon ne pourroit nier, que le paué du chœur (qui eſt tout de marqueteries, & emblemes, à figures d'oyſeaux & diuers animaux, faict de pieces rapportees, de la grandeur enuiron d'vn grand blanc, de marbre, ophite, & porphire, de diuerſes couleurs) n'ait eſté faict expres: parce qu'il s'y void encores deuant le grand autel, l'effigie d'vn eueſque, en ornemens pontificaux, faicte de ceſte œuure de pieces rapportees, auec leur couleur naturelle, ſelon l'exigence, que requiert l'amortiſſement, & l'ombrage de l'effigie, choſe non moins d'eſprit, que de deſpenſe. Et ſi ie ne ſuis trompé, c'eſt l'effigie de l'archeueſque Amblardus, reſtaurateur magnifique, de ceſte abbaye. Ce fut ce prelat, ſoubs lequel Ademarus abbé de ſainct Iuſt, donna par eſchange à ſon egliſe, les quatorze maz, ou manſions, leſquels la pancarte dict eſtre, *in valle ſancti Ferreoli*, & que lon dict icelle egliſe poſſeder encores iuſques auiourd'huy. En ce temps, l'egliſe commençoit deia fort à deſchoir de ſon antique & primitiue ſincerité, & diminuer es richeſſes ſpirituelles, & s'enrichir des temporeles, tellemẽt que petit à petit la ferueur de la foy, l'antique zele de la parole de Dieu, l'ambraſement de la charité s'abaſtardiſſoyent, & l'interieure beauté de l'egliſe degeneroit en toute maniere d'oſtentation exterieure: de maniere, que pour la vraye lumiere de pieté, les vmbres, & bruynes gaignoyent, & onques-puis n'ont ceſsé de s'eſpeſſir, iuſques à ce, qu'en noſtre temps elles ont eſté faictes palpables & maniables. Qui eſt la cauſe, que nous ſommes tombez en ces profondes foſſes des pernicieux troubles, & guerres ciuiles. Dieu par ſon infinie bonté, veuille tout reduire, & conuertir en l'exaltation de ſa ſaincte, & catholique egliſe.

Soubs

Soubs Hue Capet roy de France & Henry de Bourgongne.

Pancarte memorable de l'election d'Almardus archeueſque de Lyon. Chap. XXX.

APRES le deces de l'archeueſque Odolricus, fut choiſi par grace diuine vn bon pere, abbé de ſainct Benigne de Dijon, nommé Almardus, parce qu'il eſtoit perſonne de bonne & ſaincte vie : lon auoit opinion, que diuinement il auoit eſté promeu en ceſte charge. A la verité l'egliſe de Lyon auoit bon beſoing de telle perſonne, ce que la pancarte d'election monſtre aſſez : laquelle, pour eſtre belle & memorable, i'ay icy tranſcrit entierement, encores que i'en ay fait mention en vn autre endroit. L'an DCCCLXXX. *Si integritas præſidentium ſalus eſt ſubditorum, profectò illi eſt ad paſtorale officium veniendum, qui ſui pectoris domicilium ſic ſancti ſpiritus habitaculum fecit, quòd vita & doctrina cæteros antecellit. Quod miſericorditer diuina bonitas agit, vt præſideat, qui bonos, vt ad meliora conſcendant, moneat, malorúmque nequitiam doctrinæ iaculis feriat. Et vt hoc ſtabilius ſe haberet, duodecim apoſtolis electis, dominus Petro dixit, Tu es Petrus, & ſuper hanc petram, ædificabo eccleſiam meam. Et iterum, Quodcunque, ligaueris ſuper terram, erit ligatum in cælis, &c. Vnde ipſi eorúmque ſucceſſores verbi ſarculo de meſſe domini vitiorum ſpinis euulſis, non ſolum plebes fidelium, de numero impiorum fecerũt, verum etiam cùm rerum neceſsitas expoſceret, quales paſtores ipſi conſtituerentur, ſalutiferis documentis tradiderunt. Sancto nanque ſpiritu illuminati, (imitatione ſui magiſtri, qui Leuiatan fauces, quibus tenebamur, diuinitatis aculeo perfodiendo, ad publicum bonum noſtrum venit :) fraudes futuróſque dolos ſuis poſteris cauendos docuere, quatinus diaboli machinamenta columbæ ſimplicitate, ſerpentiſque prudentia ſuperarent. Quiſquis ergo virtutibus pollens, proximorum vtilitati, vel inuitus parere non renuit, ei qui ſibi eadem contulit, ne his careat, placere contendit, cùm ad paſtorale culmen quod ſubire humiliter debet, non ſe pertinaciter habet. Quæ cùm ita ſint, cúmque ſancta eccleſia in hoc mari tribulationum, circunflantibus ventis minarum à domino ſemper regatur : id conſuetudinis tamen habuit, vt quoties ſui paſtoris viduatur conſolatione, conſolatione futuri (canonum decretis) conſeſſus lætetur. Sæpenumero verò diuinitus eſt oſtenſum, vt multis eccleſiarum digni Deo (quod Lugdunenſi de Zacharia ſecundo poſt glorioſum Ireneum, Ioannis apoſtoli & euangeliſtæ diſcipulum, Eucherióque contigit) paſtores fierent : quia igitur hæc vtrumque diuina fauente clementia, adhuc plus cæteris Galliarum eccleſiis (quarum primatum, vt inſtitutis patrum legitur, habet) retinet : bonitatem Dei, (qui Henricum regem virtutum munere ita decorauit,) magnificat : quòd eam ſui priuilegium retinere, vehementer lætatur. Quâ de re iam dictæ eccleſiæ clerus, & populus, pari animo, vnóque aſſenſu Almardum Diuionis abbatem diuinitus reuelatum, prudenter, ſobriè, iuſteq; viuentem, elegit, vt eius doctrina, & vita, quibus vt ſol in mundo fulget, vitiorum monſtra vitare, & venienti iudici, inoffenſo pede placere poſsit. Quod ſi quis diligenter animaduertat, quæ apoſtolus ad Titum, de doctrina epiſcopatus, & eccleſiaſticæ diſciplinæ obſeruatione, ſcribit : cùm eadem in iſto, operibus eſſe monſtrentur, nullo modo eum diuinitus dici reuelatum, mirabitur. Proinde tanto diuini amoris zelo dominus papa Gregorius, ſanctitatis culmine venerandus, eius electionem laudando, confirmat : quòd omnibus fraudulenter contradicentibus, literarum venabulum ſuæ excommunicationis opponit. Caſum namque ſanctæ eccleſiæ quæ nimium,

mium, nimiúmque à ſtatu rectitudinis cecidit, condoletis, Dei ſuíque auxilio (ſi vita comes fuerit) reparare contendet, ſancti Domini Gregorij papæ, ſancti Henrici regis, ſancti Hugonis archipræſulis. Il n'eſt ia beſoing de mettre ceſte pancarte en François de mot à mot, parce qu'il eſt à preſumer, que ceux pour qui elle eſt eſcrite, l'entendront mieux, que ie ne leur pourrois interpreter: ſeulement ie les prie, ſe ſouuenir, de ce mot que l'integrité de ceux qui preſident, c'eſt le ſalut des inferieurs, & que ceux ſont capables de commander, qui ont l'habitacle du ſainct eſprit en leur ame, & qui par l'aſtuce & prudence du ſerpẽt, & par la ſimplicité de la colombe, obuient aux machinations diaboliques. En ceſte pancarte conuient auſsi obſeruer, qu'en ce temps & long temps au parauant, l'egliſe de Lyon, eſtoit primatiale & patriarcale des Gaules, ce que nous auons monſtré, auoir eſté commencé en ſainct Iregny ſecond archeueſque de Lyõ, par le teſmoignage d'Euſebe; auſsi lon y peut remerquer, qu'encores de ce temps, le peuple eſtoit reſpecté, és elections des prelats. D'ailleurs lon y apprend, que Henry l'Oyſeleur duc de Saxe, eſtoit roy de Bourgõgne: car il a ſigné ceſte pancarte &; luy auoit eſté donné le royaume, par l'ẽpereur Conrad, qui l'auoit eu par la reſignation du roy Rodulphe de Bourgongne. Lyon eſtoit lors comprins au royaume de Bourgongne, comme manifeſtement nous auons deduit, en nos Annales de Bourgongne: vray eſt que deia des lors la Duché en eſtoit diſtraite. Ce pape Gregoire qui a ſigne ceſte pancarte, eſtoit le cinquieme du nom: & fut celuy, qui feit la ſanxion & decret des electeurs de l'empire: car au parauant l'empire s'occupoit par les plus forts.

Soubs le roy Robert de France, & Rodolphe, roy de Bourgongne.

Comment Burchardus archeueſque de Lyon, ſollicita le roy Rodolphe de Bourgongne, de conſtruire, & reedifier l'abbaye de ſainct Maurice en Chablais, & du concile d'Anſe, tenu par l'archeueſque ſuſdict. Chap. XXXI.

L'an M. XXIII.

REGNANT en France le roy Robert, & en Bourgongne Rodolphe, Burchardus fils de l'empereur Conrad, archeueſque de Lyon, deſirant que les ſaincts lieux qui auoyent eſté des long temps ruïnez, tant par les inuaſions, & courſes des Sarrazins, comme par les guerres ciuiles, qui auoyent eu cours en Bourgongne, fuſſent reſtituez & rebaſtis, à ce que les exercices de pieté, y fuſſent frequentez, comme ils ſouloyent, auant ces deſolations: perſuada au roy Rodolphe de Bourgongne d'aller viſiter certains monaſteres de ſon royaume. Ce qu'il accorda treſuolontiers, en l'an de ſalut mille quatorze, & de ſon regne, le vingt-quatrieme: (comme porte la pancarte de ſainct Maurice au païs de Chablais) de maniere, qu'eſtant accompagné de la royne Hermegunde ſa femme, & de deux grands princes Berthol, & Rudolphe, de l'archeueſque & Primat de Lyon Burchardus ſuſnommé, de Hugues eueſque de Syon, Henry eueſque de Laon, Hugues eueſque de Geneue, & certains autres, arriua au lieu &

lieu & monaſtere nõmé par les antiques Agaunũ, maintenãt S. Maurice, en la egion des Valeſiẽs, nõmee Chablais: & eſt le lieu, où la ſacree legiõ de Thebes fut par l'empereur Maximian premierement decimee, & puis en fin toute martyriſee, enuirõ l'an de ſalut ccc. & depuis le roy Sigiſmõd de Bourgõgne, ils de Gondebaud, y fit baſtir vne abbaye, enuirõ l'an de l'incarnation de notre ſauueur, cinq cens. Or eſtãt le roy Rodolphe arriué en ce lieu, fut aduery par l'archeueſque Burchardus, cõme S. Sigiſmõd iadis roy de Bourgõgne, auoit faict baſtir ceſte abbaye à grãd frais, & douëe de grãds reuenuz: & comme elle auoit eſté depuis ruïnee, & deſtruite, par la malheurté des tẽps. A ceſte cauſe, la royne Hermegunde, & l'archeueſque de Lyõ ſupplierẽt humblemẽt le roy q̃ ſon plaiſir fuſt, de faire reedifier & rebaſtir l'œuure de ſon saint predeceſſeur le roy Sigiſmond, à quoy il ſe cõdeſcẽdit aiſemẽt: & ſus le chãp fit mettre gens en œuure, & ne ceſſa, que celle abbaye ne fuſt en bõne & hõorable reparation, faiſant par meſme moyẽ, rẽdre & reſtablir toutes les terres & rentes, qui en auoyẽt eſté diſtraictes, & alienees: & du ſien il y cõtribua pluſieurs grãds bienfaicts. Nous auõs fait ample mentiõ de ceſte abbaye, en noſtre Cronique de Sauoye, parquoy n'en dirõs autre, pour ceſte fois. Or de ce regne meſme, aſſauoir neuf ans apres, ſourdit vn differẽt, entre Gauſtenus archeueſque de Maſcõ, & Odilo abbé de Cluny, pour raiſon de la ſuperiorité: alegant Gauſtenus, que par les ſaincts canõs, les eueſques recõgnoiſſent les archeueſques, & les abbez les eueſques. Odilo debattoit au contraire, qu'il eſtoit exẽpt de la ſuperiorité de l'eueſque de Maſcon, ne recognoiſſant autre ſuperieur, que le pape immediatemẽt. Nous auõs mõſtré cy deſſus, que quãd telles cõtentiõs ſuruenoyẽt, entre les princes, ou prelats, pour choſes importantes, elles eſtoyẽt decidees par les Synodes, & cõgregations d'eueſques: & faiſoyẽt ſouuẽt telles Synodes & aſſemblees, par la permiſsiõ des rois, qui ſçoit choſe ſaincte, & ſalutaire: car par ſe moyen, ſe tenoit la bride royde, à ceux qui ſe vouloyent desborder, & emãciper d'obeïſſance. Toutes fautes y eſtoyẽt aigremẽt reprinſes, & corrigees, dont les perſonnes eſtoyẽt retenues en ceruelle: mais depuis que ceſte diſcipline a eſté oubliee, & intermiſe en l'egliſe Gallicaine, les barres des vices ont eſté rõpues, dont s'eſt le mõde eſtendu à tous malheurs, & n'y a bride de loix, ny gourmette des edits, ny fleau de crainte de Dieu, qui ait empeſché les horribles ſcandales, les blaſphemes, les rebellions & felõnies, qui nous ont cauſé ces grãds vents & tẽpeſtes, dont toute l'Europe eſt maintenãt esbrãlee. Donques Gauſterus eueſque pourſuiuãt ſon droict de ſuperiorité, ſe retira à ſon Metropolitain de Lyõ, qui eſtoit Burchardus. Auquel s'eſtãt plaint, iceluy Burchardus feit cõuoquer aucũs archeueſques, & pluſieurs eueſques en la ville d'Anſe: auquel lieu, ayant eſté l'eueſque de Maſcon ouy en ſes raiſons, & l'abbé de Cluny Odilo, en ſes defenſes, par leſquelles il pretẽdoit vn priuilege du ſainct ſiege apoſtolique, par lequel il ſe doit eſtre exẽpt de l'eueſque de Maſcõ: l'abbé Odilo fut debouté de ce qu'il pretẽdoit. D'abõdant l'archeueſque de Viẽne qui aſſiſtoit en ce cõcile, requit par loy à l'eueſque de Maſcõ, pour auoir promeu aucũs religieux de Cluny aux ſaincts ordres, ſans le dimiſſoire & congé d'iceluy eueſque: & par moyen certaine amãde hõnorable, l'archeueſque de Vienne promit lors à l'eueſque

L'an M. XXIII.

Bugu. en l'hiſtoire de Maſcon.

que

que de Maſcon l'huyle d'olif, qui luy ſeroit neceſſaire pour cõſacrer le creſme, tous les ans. Ainſi le recite l'aduocat Bugnon en l'hiſtoire de la ville de Maſcon: où il dict auſsi, qu'en ce cõcile d'Anſe, aſsiſterẽt Burchard archeueſque de Lyõ, qui preſidoit, vn autre Burchard archeueſque de Viẽne, Auneſus archeueſque de Tarãtaiſe, Helin eueſque d'Auſtũ, Gothofredus eueſque de Chalon, Albert archeueſque de Beſançon Hugue eueſque d'Auxerre, Anſelme eueſque d'Auſte, Ebrard eueſque de Mauriẽne & Guſtenus eueſque de Maſcõ. Ces bons peres firẽt pluſieurs ſainctes cõſtitutiõs, pour la reformatiõ des egliſes de ceſte prouince Lyõnoiſe. Celle hiſtoire de Maſcõ fait mẽtion, cõme apres le treſpas d'Odilo abbé de Cluny, Hugue ſon ſucceſſeur impetra du pape vne exẽptiõ de l'eueſque de Maſcõ, qui a touſiours depuis eſté obſeruee, tellemẽt que l'abbé de Cluny ne recognoit que le ſiege apoſtolique immediatemẽt. Du tẽps de ceſt archeueſque Burchardus, fut faicte la belle donation à l'egliſe S. Iregny, par le comte de Lyon nõmé Artaldus, eſliſant ſa ſepulture en ladicte egliſe: & en ceſte pancarte eſt nõmé Burchardus *archiepiſcopus proles regia*, par ce qu'il eſtoit fils de Cõrad empereur & roy de Bourgõg. De ce comte nous auons fait mention, parlant des antiens comtes de Lyon.

Du pont de Saone conſtruit aux deſpens, ou principale contribution de l'archeueſque Humbert. Chap. XXXII.

L'an M.L. ON met enuiron ce tẽps, la cõſtruction du pont, qui eſt ſus la riuiere de Saone à Lyon: qui me fait grandemẽt esbahir, pourautãt que cõſiderãt la grãdeur, la celebrité, la grãde frequẽce des foires, commerces, & trafiques qui ſe ſont faictes de tout temps, en la cité de Lyon, il eſt malaiſé de croire, que la cité ait demouré ſi long tẽps, ſans qu'il y euſt vn põt ſus ceſte riuiere, pour l'aiſance de paſſer d'vne partie de la ville en autre. Il eſt vray, qu'il ſe peuſt biẽ faire, qu'il ait eu vn pont de bois, tout le tẽps paſſé, iuſques à l'archeueſque Humbert premier de ce nom, lequel emporte ceſt honneur d'auoir fait faire ce pont de pierre, qu'on void auiourd'huy: Cõbien que ce ne ſeroit choſe trop nouuelle, que le pont de Saone euſt eſté de boys, iuſques à ce tẽps: car l'empereur Iulian l'Apoſtat eſcript en vne ſienne Oraiſon, que la ville de Paris, (en laquelle il auoit eſté proclamé empereur) eſtoit lors ſituee entre deux bras de la riuiere de Seyne, & que lon y alloit des deux coſtés, par des pontz de bois. Or lon void auiourd'huy cõme ces pontz ont biẽ chãgé de poil. & de quelle eſtouffe ilz ſont, & qu'ilz ne ſont ſeulemẽt de pierre, ains ſont erigez de tel artifice, qu'eſtãt ſur iceux põtz, vous ne pourriez iuger, ſi ce ſont les pontz, ou le ruës cõtenantes de la ville: tant le tout eſt ſuperbement garny & reueſtu de maiſons magnifiques. Si eſt ce qu'aucuns grands perſonnages, ne peuuent ſe perſuader, qu'vn archeueſque ait peu faire telle œuure à ſes deſpends, qui ſemble à la verité œuure d'vn roy, ou d'vn bien grand prince: Auſsi n'eſt-il vray ſemblable, pour ce que les archeueſques de Lyon lors de la conſtruction dudit pont, n'auoyent que bien petit reuenu, eu regard au temps preſent, & n'auoyent point outre trois, ou quatre mille liures au plus, ſomme qui leur faiſoit bien beſoing pour entre-

tenir

tenir leur eſtat, pour la nourriture des clercs & autres de leur ſeruice, pour reparations qu'il leur conuenoit faire, pour l'hoſpitalité qu'ils tenoyent, & pour la pourſuite des droits de leur egliſe. Peut bien eſtre, que les archeueſques pour lors auoyent procuré la conſtruction dudit pont, comme œuure pie,& bien neceſſaire, pour toute la ville & voiſinance, & pour tout le paſſage : & auroyent meu & excité la ville à ladicte conſtruction, & encores auroyent donné pardons & indulgences à tous eſtrangers, qui eſlargiroyent de leurs deniers à tel œuure. Retournant à mon propos, i'ay bien opinion,que ce pont a eſté baſty du pontificat de l'archeueſque Humbert,& qu'il en a eſté le principal contributeur, & l'architecte. Dont la principale ſuperintendence & profit luy en auroit eſté lors attribuee, eſtant ſeigneur entierement de la cité, tant en ſpirituel, qu'en temporel, & poſſedant tous droits ſeigneuriaux : leſquels depuis luy furent renduz contentieux, par les comtes de Foreſtz, & les ſeigneurs de Beaujoulois, qui s'eſtoyent renduz les plus forts. Ie ne puis, ne veux nier, que la ville, voire tous ceux de la prouince, & toutes perſonnes frequentans à Lyon, n'ayent chacun endroit ſoy contribué à ceſt œuure publique, & tant neceſſaire : & que ce, n'a pas eſté œuure d'vne annee, ains de pluſieurs. Au ſurplus i'ay veu vn acte, de l'an mil cent ſoixante ſept, fait par le commandement du pape, de la declaration des droits, pretenduz en la cité & comté de Lyon, tant par monſieur l'archeueſque, que par Guygue, lors comte de Foreſt, auquel acte ſont ces mots, *Pons ſuper Ararim communis eſt* : C'eſt à dire, Le pont ſur la Saone eſt commun. Il parle de ce qui eſtoit commun entre l'archeueſque, & le comte de Foreſt. Et par ce, que par ceſt acte ſe peuuent eſclaircir pluſieurs choſes doubteuſes, il ſera inſeré de mot à mot, en ceſte narration, en l'ordre de ſon temps, à fin de ne confondre le rang que i'ay commencé de l'ordre des temps.

Soubs le roy Philippe premier.

De la fondation de l'egliſe de Beauieu, & dedicace d'icelle par Gebuinus archeueſque de Lyon, & du temps que les chanoynes reguliers furent inſtituez à ſainct Irigny à Lyon.
Chap. XXXIII.

EN ceſt ordre de temps s'eſt preſentee la fondation de noſtre egliſe de Beaujeu, faicte premierement par Berard ſeigneur de Beaujeu, & Vandalmode ſa femme : leſquels firent baſtir l'egliſe comme l'on la void en leur chaſteau, qu'ils nomment de Pierreaigue (maintenant de Beaujeu, ou Beaujou, à cauſe de lou ou Iugum, qui ſignifie vne montaigne, en laquelle elle eſt ſituee.) Et fut icelle egliſe baſtie, eſtans iceux Berard & Vandalmode, & Humbert leurs fils de retour de Rome, pour la tierce fois : (car en ce temps, les princes & leurs femmes mettoyent leur deuotion à voyager) & eux qui ne pouuoyent faire le L'an M. L. XXVI.

voyage de Hieruſalem auec les autres princes d'Europe, qui lors y eſtoyent allez, pour la conqueſte de la terre ſaincte, ſe contentoyent de faire le voyage de Rome. Ce Berard ſeigneur de Beaujeu, & ſon fils Humbert, apres auoir erigé ceſte egliſe en leur chaſteau, la firent dedier & conſacrer, par Gebuinus, lors archeueſque de Lyon, & Landry eueſque de Maſcon, auec leſquels eſtoit Hugue eueſque de Die, legat en France, du ſiege apoſtolique: lequel depuis fut archeueſque de Lyon. Icy ne faut omettre, que Berard faiſant baſtir ſon egliſe, la voulut decorer d'vn beau marbre blanc, auquel eſt inſculpé en ouurage de relief, vn ſacrifice antique, nommé Solitaurilia, où ſe voyent le preſtre aſsis en vne chaire, auec ſes infules & adoubemens de pontife, tenant le crater ſus l'autel, par deſſus les antrailles des beſtes immolees. En ce ſacrifice, eſtoyent offertes & immolees trois eſpeces d'animaux, aſſauoir des toreaux, des porceaux & des brebis, leſquels ſe voyẽt fort bien enleuez en ceſte tablature de marbre, les vnes menees au ſacrificateur, les autres deia immolees: choſe fort remarquable & belle à veoir, comme choſe rare, & ne penſe point qu'en tout ce royaume s'en trouue vne telle. Ce prince Berard (deia en ce temps obſcur, curieux de cõſeruer le ioyau de l'antiquité venerable) le fit inſerer en la porte de ſon egliſe, pour ſeruir à icelle porte d'vn frontiſpice, tant pour eſtre là conſerué, que pour eſtre veu de tous ceux qui entrent dans l'egliſe. Eſtant tombé à faire mention des princes de Beaujoulois, ie ne veux omettre de dire, que en ce temps, ils poſſedoyent vne partie de la cité de Lyon, comme ſe pourra veoir plus à plein par ce progres de narration. Au ſurplus il ſe trouue, que ceſt Hugue legat en France, apres le decez de l'archeueſque Gebuinus, fut promeu à l'archeueſché de Lyon: auquel temps, il inſtitua le college des chanoynes reguliers en l'egliſe de ſainct Irigny à Lyon. Et parce qu'en meſme temps l'egliſe de Beaujeu, & celle de ſainct Irigny furent erigees en colleges, il fut lors faicte vne confraternité, entre les chanoynes de l'vne & de l'autre: de maniere, que ceux de l'vne venans en l'autre, perçoiuent liuraiſon & diſtribution de pain, & vin, comme ceux du lieu.

Soubs le roy Loïs le Gros.

De Paſchalis, ſecõd pape, qui conſacra l'egliſe d'Aiſnay, du tẽps de l'archeueſque Gauceranus: & d'Alnaldus archeueſque, ſon ſucceſſeur meurtry à Rome. Chap. XXXIIII.

L'an M. C= XII.

IEIA des ce temps, les meurs de l'egliſe primitiue n'eſtans continuez en leur integrité, le pape Paſchalis ſecond de ce nom, fut aduerty & ſollicité, de donner ordre à la deformité des conditions de l'egliſe Gallicaine: qui fut cauſe, que venant en France, & arriuant à Lyon, fut receu en grande humilité de Gauceranus lors archeueſque de Lyon: qui le ſupplia de conſacrer l'egliſe de l'abbaye d'Aiſnay, nouuellement rebaſtie, & reſtauree par Amblardus archeueſque ſon predeceſſeur, de laquelle luy meſme auoit eſté abbé, auant ſa promotion à la dignité

gnité archiepiſcopale : ce qu'il feit, auec ſolemnité requiſe en tel acte. De Lyon, le pape Paſchalis s'en alla à Troyes en Champagne, auquel lieu il conuoqua le concile general, & y furent faictes aucunes ſeſsion, pour la reformation de l'egliſe de France : (aucuns eſtiment, que ce fut à la ſuggeſtion de ſainct Bernard, qui viuoit de ce temps, ennemy des vices de ſon ſiecle) & en ce concile aucuns prelats, furent depoſez de leurs dignitez, & les autres chaſtiez par diuers moyens, comme recite Platine en la vie de Paſchalis ſuſdict. *Platina.* Peu de iours enſuyuans il fut ſuſcité vn trouble en certaines villes de l'obeiſſance papale, dont eſtant aduerty Paſchalis, ſe retira en Italie, en grande diligence, pour reduire en paix ceſte eſmotion. Enuiron ce temps aduint, que eſtant Gauceranus archeueſque de Lyon paſſé de ce ſiecle, fut ſubſtitué en ſa place vn abbé de Vezelay, nommé Alnaldus, lequel eſtoit treſdiſert, & eloquent, tellement que par ſa doulce, & populaire faconde, & ſinguliere grace de preſcher, il attiroit & gaignoit les cœurs des perſonnes : audemeurant ceſt archeueſque Alnaldus, ayant conuoyé le Pape iuſques à Rome, fit pluſieurs preſches, qui furent tant aggreables à la nobleſſe, & au peuple, tant pour la grace de bien dire, qu'il auoit, que par ce qu'il eſtoit ſatirique & inuectif, & qu'il taxoit fort aigrement les mœurs des eccleſiaſtiques, ce que la nobleſſe & le peuple auoit grandement aggreable (comme lon void les eſtats eſtre en contrequarre les vns aux autres) de mode que les eccleſiaſtiques commencerent à murmurer contre l'archeueſque, ayans opinion, qu'il eſtoit atiltré par les nobles, & le peuple, pour ainſi debaquer contre eux en public. Et ainſi eſtans irritez l'eſpierent de telle façon qu'ils le mirent à mort. Bonifacius Simoneta, & Nauclere diſent qu'il taxoit les eccleſiaſtiques, pour gratifier la nobleſſe & le peuple. Platine en la vie d'Honorius ſecond eſcrit ainſi de ceſt archeueſque, le nommant Alnulphe: *Vnum tamen ſuis temporibus accidit, quod nequaquam probandum eſt. Alnulphus enim Chriſtianæ religionis prædicator egregius Clericorum inſidiis Romæ necatur, quòd acerbè nimium in eorum laſciuiam, & libidinem inueheretur, quódque eorum pompam, & in comparandis diuitiis nimium ſtudium improbaret : paupertatem Chriſti & integerrimam vitam ad imitationem omnibus proponens. Hunc multi ex nobilitate Romana tanquam verum Chriſti diſcipulum, & prophetam ſequebantur, hunc laudibus ad cœlum tollebant : hinc odium, hinc iræ in perniciem bene ſentientis vſque ad necem excitatæ.* C'eſt à dire, Toutesfois il aduint vn cas en ſon temps, qui n'eſt pas fort louable : car il y auoit vn inſigne predicateur de la religion Chreſtienne, nommé Alnulphe, lequel eſtant eſpié par ceux du clergé de Rome, fut mis à mort, par ce qu'il faiſoit de trop aigres & innectifs ſermons contre leur vie laſciue, & paillardiſe, & pour autant qu'il deteſtoit leur pompe, & la trop grande auidité d'amaſſer des richeſſes : mettant deuant les yeux d'vn chacun la pauureté de Ieſus-Chriſt, pour eſtre enſuiuye, & ſa vie de telle integrité. Tellement que pluſieurs de la nobleſſe de Rome le ſuyuoyent, comme vray diſciple de Chriſt, & prophete : lequel ils louoyent iuſques au ciel. Et de là vint la hayne, & la colere qui furent conceuës iuſques à machiner la mort d'vne pauure perſonne, ayant bonne opinion de la foy. Ce ſont les mots de Platine, lequel dict que ce maſſacre & aſſaſsinemẽt deſpleut au pape Honorius ſecond, toutesfois

L'an M.C.XXVIII.

Bon. Simoneta. Nauel.

Platina.

tesfois que les executeurs de si malheureux acte, ne furent iamais descouuers.

S. Bernard. Sainct Bernard abbé de Clereuaux, qui viuoit en ce temps, escriuit lors vne epistre en laquelle il deplore la mort & meurtre de ceste archeuesque: & semble qu'il eust esté son disciple. L'epistre commence, *Fera pessima deuorauit filium meum.* Ainsi a tousiours esté le siecle ennemy des vertus.

Soubs le roy Loïs le Ieune & l'archeuesque Eraclius.

Priuilege excellent donné à Eraclius archeuesque de Lyon, par l'empereur Federic premier de ce nom, par vne pancarte seellee d'or, & comme l'archeuesque de Lyon estoit nommé Exarchon, du royaume de Bourgongne. Chap. XXXV.

L'an M. C. LVII. EN ce temps estoit Eraclius archeuesque de Lyon, qui estoit frere de Pierre venerable abbé de Cluny: deux excellents hommes, en saincteté & scauoir. C'estoit en ce mesme temps, que l'empereur Federic retourna de Rome de son coronemẽt, en son comté de Bourgongne, qu'il possedoit à cause de sa femme Beatrix, fille vnique & heritiere de Reynard comte palatin de Bourgongne. Et encores lors les prelats & archeuesques de Lyon estoyẽt maintenus es prerogatiues qu'ils auoyẽt receuës des antiens roys de Bourgongne. Et combien que le royaume de Bourgongne fust deia lors diuisé, si est ce que l'empereur Federic premier en possedoit encores vne grande partie: à l'occasion tant de sa femme, que pour les brouillis de guerre, estants entre les princes de Gaule. Donques estant iceluy Federic arriué au comté de Bourgõgne, & tenant sa court au lieu d'Arboys, Eraclius archeuesque de Lyon le vint recongnoistre roy de Bourgongne: ce que l'empereur eut tant à gré, qu'il luy feit depescher vne patente, soubs vn seau d'or, par laquelle il l'inuestit de la plus ample, & plus eminente prerogatiue de dignité, que pouuoit lors faire la maiesté imperiale. En laquelle il le nomme souuerain prince de son conseil, & principal entremetteur & negotiatur de ces affaires, & tresglorieux Exarchon du royaume de Bourgongne (qui signifie vne supreme dignité, & principauté, apres le roy). D'auantage ensuyuant ses ancestres, & les enseignements, par lesquels il se dict estre informé, il luy dõne, & confere tout le corps de la cité de Lyon: & l'inuestit de tous droits de regale, dedans & dehors la cité, & par tout son archeuesché, riere l'empire toutesfois, car il dict de ce qui consiste en l'empire. Et parce que ce priuilege est chose digne d'estre perpetuee & eternisee au Patriarchat de l'eglise de Lyon, ie l'ay icy inseré de mot à mot: *In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis. Federicus diuina fauente clementia, Romanorũ imperator & semper Augustus. In examine cuncta Dei prospicientis æquale meritum credimus fere dantis & corroborantis. Credimus etiam ad imperialem nostram maiestatem pertinere, omnium sanctarum Dei ecclesiarum præcipuè earum quæ specialiter sub iure ac dominio Romani imperij consistunt, commoda considerare, & perpetuò valitura corroborationis nostræ suffragia eis impendere, si quid est incommodi abolere: vt inter sauientis huius pelagi procellas securè & intrepidè Deo seruire, & pro stabilitate imperij no*

Ligurinus.

Perij noſtri diuinam miſericordiam indefeßis precibus ualeant exorare. Nouerit igitur omnium Chriſti, imperiique noſtri fidelium tam præſens ætas, quàm ſucceſſura poſteritas, quantis honoribus progenitores noſtri, & diui imperatores Lugdunenſem eccleſiã ſublimauerunt, quàm largis beneficiis ditauerunt, & quàm dignè eam nobis ſucceſſoribus eorum impoſterum tranſmiſerunt imperialibus dignitatum faſtigiis exaltandam. Venientem itaque ad curiam noſtram eiuſdem ſedis Lugdunenſis (quæ antiquis temporibus, uita gentilium primis flaminibus, uel primus legis doctoribus, cæteris ciuitatibus præminebat, Nunc autem diuina religione, & imperiali magnificentia, latius præſidet, & inter omnes eccleſias Galliarum prima eſt, & primatus dignitate præfulget) Eraclium Archiepiſcopum, & primatem debita honorificentia ſuſcepimus, & conſueta beneuolentia tractatum ſicut prædeceſſorum noſtrorum pia ac ueneranda ſanxit authoritas, & ſicut ſacra eorundem nos informabant monimenta, de uniuerſo corpore ciuitatis Lugdunenſis, & de omnibus regalibus, infra uel extra ciuitatem per totum Archiepiſcopatum conſtitutis, quæ tam antiquo quam moderno tempore uiſa eſt habere Lugdunenſis eccleſia, plenarie eum inueſtimus. Conceßimus itaque præfato Archiepiſcopo, & primati Eraclio, & per eum omnibus ſucceſſoribus eius in perpetuum, totum corpus ciuitatis Lugdunenſis, & omnia iura regalia, per omnem archiepiſcopatum eius citra Ararim, infra uel extra ciuitatem, in abbatiis & earum poſſeſſoribus, monaſteriis, eccleſiis, & earum appendiciis ubicunque ſint, comitatibus, foris, duellis, mercatis, monetis, naulis, teloneis, pedagiis, caſtellis, uillis, uicis, areis, ſeruis, ancillis, tributariis, decimis, foreſtibus, ſyluis, uenationibus, molis, molendinis, aquis, aquarúmque decurſibus, cãpis, pratis, paſcuis, terris cultis, & incultis, & in omnibus aliis rebus quæ in Lugdunenſi epiſcopatu, ad imperium pertinent. Concedimus quoque & Caſamenta tam comitis Sauoyæ, quàm alia omnia de antiquo & nouo iure ad eccleſiam Lugdunenſem pertinentia, & in ſupradictis omnibus ſiue infra epiſcopatum uel extra ſint, generalem iuriſdictionem. Nulla igitur in ſupradictis omnibus infeſtatio Tyrannorum ſæuiat, nulla poteſtas ibi per uiolentiam irruat, nullus comes, aut iudex legem in his facere præſumat, præter archiepiſcopum & primatem Lugdunenſem. Omnu eccleſiæ poſſeßio pro immunitate habeatur. Sit illa ciuitas Lugdunenſis & totus epiſcopatus liber ab omni extranea poteſtate, ſalua per omnia imperiali iuſtitia. Quatinus ibidem deo famulantes & primi conſtructoris memoriam dignè celebrare, nóſque fautores & corroboratores poßint & uelint Deo ſedulis precibus commendare. Cæterùm ut Lugdunenſis eccleſia dominum ſuum imperatorem Romanorum recognouiſſe ſe ſemper exultet & gaudeat: archiepiſcopum eius ampliori & eminentiori prærogatiua dignitatis quæ à noſtra imperiali excellẽtia eſſe poſſit, noua & gratuita pietate inueſtiuimus: ut ſit ſemper uidelicet ſacri palatij noſtri Burgũdiæ glorioſiſſimus Exarchon, & ſummus princeps conſilij noſtri, & in omnibus faciendis, agendiſque noſtris præcipuus. Vt autem hæc noſtra donatio, & confirmatio perpetuæ firmitatis robur obtineat, præſentem inde paginam conſcribi, & Bulla aurea iußimus inſigniri, annotato ſigni noſtri Caractere, & adhibitis idoneis teſtibus, quorum nomina hæc ſunt. Humbertus Biſuntinus archiepiſcopus, Ado abbas ſancti Eugendi, Henricus Curiæ Protonotarius, Eberhaldus archidiaconus Biſuntinus, Matthæus Dux Lotharingiæ, Bertolphus Dux de Cenuga, Leopoldus frater Ducis Boemiæ, Vdalricus comes de Leuceburg, Hugo comes de Fageſburg, Stephanus comes. Signum domini Federici Romanorum imperatoris inuictiſſimi: Ego Reinaldus Cancellarius uice Stephani Viennenſis archiepiſcopi, & Archicancellarij, recognoui. Datum Arboſij xiij. Calend. Decemb. Indic. v. anno dominicæ incarnationis milleſimo CLVII. regnante domino Federico Romanorũ imperatore glorioſiſſimo, anno regni eius ſexto, imperij uero tertio. Ceſte carte de priuilege impe-

rial fut veuë, viſitee & trãſcrite du propre original par deux notaires aſſauoir Guillaume de Manſo, & Simonet Alberti, par le commandement de Iean de Farges, chantre de l'egliſe de ſainct Niſier & official de Lyon, lequel teſmoigne auoir veu & tenu ladicte carte de priuilege, ſeine, entiere, & non viciee, ny cancellee, ny raſee, ou abolie, ny aucunement corrompue, en quelque partie d'icelle que ce fuſt, ains icelle eſtant ſans vice, & hors de toute ſuſpicion, & icelle carte munie & s'ellee d'vn ſeel d'or imperial & autentique, pendant à cordons de ſoye rouge. Le meſme empereur donna & octroya meſme priuilege à Iean archeueſque de Lyon en l'an mille cent octante quatre, qui furent enuiron vingts ſept ans apres. Ce ſecond priuilege eſtoit de meſme ſtil, & quaſi meſmes mots, ſinon qu'il y a d'autres eueſques & princes teſmoings, & qu'il eſt recongneu par vn autre Chancellier nommé *Godofredus Aulæ Cancellarius*, & donné au lieu nommé *villa ſancti Zenonis*, depuis ce priuilege fut tranſcrit du vray, entier & non vicié original, ſeellé d'vne Bulle d'or pendãt à cordõs de ſoye, par deux notaires, ſcauoir Guillaume Garboti, & Iean Paſtoris, par le commandement de maiſtre Matthieu de Marcilly Doyen de Mombriſon, & official de Lyon, lequel teſmoigne auoir veu ladicte carte de priuilege, en l'an mille quatre cens & dix, en Ianuier. De l'archeueſque Eraclius ſe trouue vne pancarte, pour la conſeruation de laquelle, ie l'ay icy inſeree de mot à mot. *Eraclius Dei gratia Lugdunenſis archiepiſcopus, apoſtolicæ ſedis legatus, omnibus in perpetuum. Nouerint præſentes, & poſteri, quòd nos & eccleſia ſancti Iuſti cui abbatis nomine domino volente præſidemus, conceſſimus domui de Chaſiriaco, interuentu venerabilis fratris noſtri Tarentaſienſis archiepiſcopi, in perpetuum decimas terrarum quas in parochia Villarij acquiſierunt, vel acquiſituri ſunt, cùm eas agricolarum more incoluerint. Retento nobis & eccleſiæ noſtræ ſancti Iuſti annuali cenſu, pro vno quoque aratro, duobus ſextariis Siliginis, in Calamontenſi menſura. Teſtes fuere, Guillielmus de Marſiaco, Gaudemarus Brun, Artaudus, Girinus Eſcoti, Magiſter Berno, Aymo Columbi. Et vt hoc de cætero firmum maneat, Sigillorum noſtrorum nos & conuentus noſter auctoritate voluimus confirmari.* Il n'y a aucune date, parce que ce n'eſtoit gueres l'vſage, de noter l'annee, meſme entre gẽs eccleſiaſtiques, qui a eſté cauſe de pluſieurs obſcuritez es hiſtoires.

Soubs le roy Loïs le Ieune, ſeptieme du nom.

De la ſecte des Pauures de Lyon, & de Valdo auteur d'icelle. Chap. XXXVI.

L'an M. C. LX.

QVAND les vices ſont desbordez, & que les vertus degenerent, par trop de delices, & redondances de biens, noſtre ſeigneur fait comme vn bon & prouide iardiniër, qui de temps, en temps, non ſeulement purge ſon iardin, des mauuaiſes & ſuperflues plantes: mais auſsi permet, que les limaces, chenilles, & autre telle vermine rongẽt les chouls, & autres bons herbages, qui ſont trop redondans, & luxuriants. Donques Dieu eternel conſiderant ſon egliſe de Gaule eſtre en chemin pour ſe foruoyer, & forligner, pour raiſon de trop grande ſuperfluité, & exces d'aucuns prelats, il auoit vn peu au parauant ſuſcité le concile de Troyes

en

en Champagne,par lequel furent arrachees aucunes plantes inutiles & ſuperflues de l'egliſe: (comme nous auons dict au precedant chapitre) & d'autant que ſa maieſté diuine ne trouuoit pas bon que ces herbages,& plantes eccleſiaſtiques, prinſſent trop d'increment, & accroiſſance en pompe mondaine, qui alors produiſoyent plus de paroles, pour feuilles, que d'œuures, pour le fruit:il permit,qu'il ſe cõcreaſt & engẽdraſt lors certaines chenilles,qui vindrent à brotter, & ronger ce qui eſtoit trop gay, & luxuriant. C'eſt que au temps & regne du roy Loïs le Ieune, ſeptieme de ce nom, & en l'an de ſalut mille cent ſoixante, aduint à Lyon, que eſtant vne bonne compagnie de citoyens aſſemblee, vn iour d'eſté, pour ſe recreer, ſus la veſpree, comme ils deuiſoyent, l'vn d'entre eux ſans indice de maladie, ny indiſpoſition, tomba ſoudainement mort tout roidde, aux pieds de ces compagnons. Entre leſquels eſtoit vn nommé Pierre Valdo, l'vn des plus riches de la cité, & des plus apparents,habitant en la rue de Vendrant (depuis nommee rue mauldite) lequel conceut vne eſmotion & frayeur de ceſte mort ſoudaine, & impor ueuë:& entra bien auant en la conſideration de la lubricité caduque, & fragilité des choſes humaines & tranſitoires. Et des ce iour, ſe meit à faire pœnitence de ſes offenſes, donnant ſes biens aux pauures, & les diſtribuant largement à tous ceux qui venoyent en ſa maiſon,auec extreme prodigalité. Ceſte largeſſe conuia infinies perſonnes,à frequenter ſa maiſon,& s'y aſſembloyent tant de tourbes,& le populaire en tel nombre,que c'eſtoit choſe admirable. Et en ces aſſemblees Valdo commença à faire des preſches & admonitions à faire penitẽce, & recongnoiſtre chacun ſes fautes:leur allegant certains paſſages de la diuine eſcriture, leſquels luy meſme expoſoit ſelon ſa fantaſie, combien qu'il fuſt ignorant des lettres, comme dict Bergomenſis. Car il s'eſtoit fait mettre en François certain recueil des ſainctes lettres,auec aucunes opiniõs des ſainct̃s peres,qu'il auoit apprins par cœur, & auoit tout à la main,& ainſi preſchoit ceſte multitude de pauures gens, qu'il faiſoit participans de ces biens, & iceux induiſoit à faire profeſsion de pauureté euangelique. Dont il s'en trouua vn grand nombre qui luy adheroyent, & le ſuiuoyent, comme diſciples. Et furent nommez vulguairement les pauures de Lyon,& Lyoniſtes, les autres les nommoyent Vauldois, à cauſe de Valdo. Les Italiens les appelloyent Inſabbatati, par ce que contre les commandements de Dieu, ils n'obſeruoyent aucunes feſtes, ny ſolemnitez, & nommoyent les prelats congregation de Satan, & ſynagogue du diable. Ils firent pluſieurs grands exces, comme lon peut veoir en ce que a eſcrit contre eux Pierre Venerable,lors abbé de Cluny: & eſtoit telle choſe,que ce que nous auons veu faire en France en ces troubles,& encores pis. Quand l'on les reprenoit, ils reſpondoyent, qu'il vaut mieux obeir à Dieu, que aux hommes. Paule Emile faiſant mention de ceſte ſecte, eſcrit ces mots. *Pauperes à Lugduno (ita vocitabantur à conditore huius ſuperſtitionis Valdone Lugdunenſi) neque fundos ſui iuris, neque certas ſedes habere volebant, errabant, mulieres idem profeſſas ſecum circunducebant, nec ſecubare dicebantur.1.* Les pauures de Lyon eſtoyent ainſi nommez, à cauſe de Valdo habitant de Lyon premier auteur de ceſte ſuperſtition. Ils n'auoyent point d'heritages ny poſſeſsions, dont ils fuſſent

Borgomen.

Petr. Venerab.

Emil. lib. 6.

proprietaires,ny manſion aucune arreſtee:ainçois eſtoyent vagabons,& menoyent auec eux des femmes,qui auoyent fait meſme profeſsion,& diſoit on qu'ils ne s'abſtenoyent point de leur compagnie. Il dict apres que le pape Lucius les auoit condamnez,mais que lon ne pouuoit venir à bout,d'abolir ceſte ſecte. Ils durerent pres de ſoixante ou quatre vingt ans, & firent des ruïnes eſtranges. Et à veoir les hiſtoires de ce temps là,lon peut bien iuger que l'egliſe catholique eſtoit bien malade en ſes principaux membres: car ſainct Thomas de Cantourbie auoit eſté n'agueres meurtry en ſon egliſe,par la menee d'aucuns prelats qu'il auoit reprins de leur vie, & eux l'auoyent accuſé enuers le roy d'Angleterre Henry ſecond, duquel ils poſſedoyent les aureilles. D'ailleurs Alnaldus archeueſque de Lyon auoit peu au parauant eſté aſſaſsiné à Rome, pour trop librement auoir reprins le clergé. Finalement le concile de Troyes auoit eſté tenu pour la reformation des prelats qui me fait iuger,qu'il y auoit de grands exces en ceſt eſtat: en fin Dieu enuoya ce fleau. Partant prenons exemple à tels ſuccez. Ces pauures de Lyon ne voulans rien poſſeder,laiſſoyent leurs biens,mais c'eſtoit pour rauir l'autruy:car quand ils auoyent beſoing de veſtemens ils entroyent es boutiques des marchans & prenoyent des draps,ce qu'ils vouloyent, ainſi faiſoyent ils des viures,& autres choſes neceſſaires:& n'oſoit on reſiſter,parce qu'ils eſtoyent en trop grand nombre.

Soubs le meſme regne du roy Loïs de Ieune.

D'vne trãſaction faicte entre Guychard archeueſque de Lyon, & Guygue comte de Foreſt, touchant les droits par eux pretendus en la cité de Lyon. Chap. XXXVII.

L'an M.C. LXVII.

NOvs auons monſtré cy deſſus, que depuis le regne de l'empereur Lothaire,fils de Loïs de Bonaire,il y auoit des comtes particuliers de Lyon:qui auoyent des droits auec les archeueſques à Lyon,comme il appert par les pancartes, cy deſſus alleguees. Deſquels cõtes lon peut veoir la ſucceſsion auoir eſté deuolue,en la treſillu-ſtre maiſon des comtes d'Albon: laquelle ayant eſté ramifiee en trois branches,aſſauoir en celle des Dauphins de Viennois,celle des Dauphins d'Auuergne,& celle des comtes de Foreſt,ce qu'ils poſſedoyent tant en la cité de Lyon, qu'es lieux l'imitrophes d'icelle, eſtoit eſcheu au partage des comtes de Foreſt,ou par alliance,ou autre droit. Et par ce qu'en ceſte annee de ſalut mille cent ſoixante & ſept, Guychard lors archeueſque, & l'egliſe de Lyon d'vne part, & Guygue comte de Foreſt & ſon fils d'autre, ſeroyent tombez en different,pour raiſon des droits par eux pretenduz en la cité de Lyon. Les droits ſuſdicts furent eſclairciz par le commandement du pape Alexandre tiers de ce nom lors ſeant,& par certaines perſonnes de grand reſpect tant de l'egliſe qu'autres,deſquels furent G. de Sal. G. de Talaru ſecreſtain, Aymon de Rouery penitencier,Salomon preſtre, ou Albon le gras, & Durant Follier, par le teſmoignage deſquels fut affermé par ſerement en la preſence de l'arche

l'archeueſque de Tarentaiſe, que les limites de la cité s'eſtendoyent, depuis la croix de ſainct Iregny, iuſques à la croix de ſainct Sebaſtian, & depuis la riuiere d'Eſcharanay où Eſcharain, iuſques à la porte vieille. Surquoy s'enſuiuit tel accord. Aſſauoir que les peages tant des riuieres, que des chemins, ſeroyent communs, entre l'archeueſque, & le comte de Foreſt. Semblablement que la monnoye ſeroit commune, excepté le dixme, qui appartient ſpecialement à l'archeueſque. Quant aux Feodaux, il eſt dict, que l'archeueſque ne doit acquerir le fief du comte, ny le comte celuy de l'archeueſque. Les Leides du marché, & des foyres ſeront communes: les cries, & bans communs. En ce excepté les clercz, & leurs domeſtiques, leſquels s'ils ont commis aucun crime, ils ſeront iugez par la iuſtice; & à meſme loy, ſeront tenuz les ſeruiteurs domeſtiques du comte. Et s'il aduient, qu'il ſoit commis quelque malefice, depuis la porte du palais, iuſques à la porte des freres, la punition ſera faicte en commun, à la charge, que perſonne ne ſera recherché dedans les maiſons: fors les brigands, adulteres, homicides, & ceux qui tiennent fauſes meſures. L'archeueſque & le comte ont par toute la cité (excepté le cloiſtre) la creance au boire, & au manger, ſeulement en commun. Fors en ce qui s'apporte à vendre, par les eſtrangiers. Toutesfois à la charge, qu'ils payeront les creances quatre fois l'an: & où ils ne vouldroyent payer, qu'ils perdent la creance, iuſques à ce qu'ils ayent ſatisfait. Et s'ils ceſſent entierement de les payer, l'archeueſque les pourra exiger, & demander, qu'elles ſoyent payees par le comte, ou par les ſiens: & ſemblablement le comte a l'archeueſque, ou aux ſiens. Si l'officier du comte avoit prins vn criminel, ſans l'officier de l'archeueſque, il ne doit preſumer de le iuger, ny deliurer, ſans le miniſtre de l'archeueſque: autant en eſt dict des miniſtres de l'archeueſque. Et ſi cas eſt qu'ils le prenent tous deux, il conuient qu'il ſoit iugé deuant le Seneſchal: preſent toutesfois les officiers de l'vn & de l'autre. Ceux qui meriteront punition corporelle, ſeront iugez deuant l'archeueſque toutesfois en la preſence du comte, ou de ſes gens. Le Pont de Saone eſt commun. S'il ſe baſtit quelque edifice au riuage des fleuues, ou es places, l'inueſtizon en appartient a tous deux: demourant l'edifice en la ſeignorie de celuy, en la terre duquel il aura eſté baſty. Les clercz particulierement ſont des appartenances de l'archeueſque. Les places, les riuages des riuieres, & les aduenues ſont communes. Les maiſons des clercs qui ſeruent aux egliſes de ſaincte Croix, ſaincte Eſtienne, & ſainct Iean, eſquelles ils habitent perſonelement ce pendãt qu'ils les poſſederont: & auſsi les maiſons des clers des abbayes, qui ſont deſeruãs aux egliſes, iouïront de meſme droit, que les maiſons du cloiſtre. Au ſurplus les chanoynes banquetans auront la creance, comme l'archeueſque & le comte, touresfois à la condition, & droict, que deſſus. Et s'il eſchet quelque diſcorde, entre le comte, & le clergé: le different ſera terminé deuant l'archeueſque. Semblablement s'il aduient entre l'archeueſque & le comte, elle ſera terminee, par accord legitime en plein chapitre, deuant les chanoynes. Le contenu de ceſt inſtrument fut fait le quinzieme d'Octobre, l'an mil cent ſoixante ſept, regnant le roy Loïs en France, & pape Alexandre troiſieme, qui lors eſtoit en France.

Soubs

Soubs meſme regne, l'an trente ſix du roy Loïs le Ieune.

D'vne permutation faicte, entre Guychard archeueſque, & l'egliſe & chapitre de Lyon, auec Guygue comte de Foreſt.
Chap. XXXVIII.

L'an M. C-LXXIII. ENCORES que les droits de l'archeueſque de Lyon, & du comte de Foreſtz euſſent eſté liquidez par le commandement du pape Alexandre troiſieme, ſi eſt-ce, que les choſes ne furent pas entierement pacifiees: par ce qu'il y a touſiours du meſcontentement de l'vne des parties, ou des deux, quand les droits ſont par indiuis entre les ſeigneurs, dont les officiers, fauoriſans chacun ſon maiſtre, ou pluſtoſt ſon prouffit particulier, vexent les ſubiects des vns & des autres, ſans le ſceu & l'adueu des ſeigneurs: dont s'enſuiuent beaucoup d'inconueniens. A ceſte cauſe, l'archeueſque Guychard, & le comte Guygue de Foreſtz, furent conſeillez, de faire vne permutation entre eux, de ce que le comte poſſedoit tant en la cité de Lyon, qu'es païs circonuoiſins, auec autres droits, terres & ſeigneuries, que l'egliſe poſſedoit en Lyonnois, Foreſt, Roanois, Auuergne, Breſſe, & autres lieux adiacens: à fin que l'archeueſque, le chapitre, & le cõte ſceuſſent chacun ce qui luy appartenoit, & que chacun feiſt du ſien, comme il l'entendroit. Dont eſtans tous d'accord, fut la permutation faicte. Laquelle pour eſtre choſe digne de memoire, i'ay icy inſeree, prinſe d'vne copie faicte de la propre main de feu monſieur le Preſident de Dauphiné Bellieure: & par luy extraicte d'vn liure en par chemin fort vieux, dont il dict qu'il fut contraint de peindre aucuns mots. La teneur eſt telle. *In nomine domini Ieſu Chriſti ad perpetuæ pacis ſtabilitatem, inter Dominum Guychardum Lugdunenſem archiepiſcopum, & eccleſiam Lugdunenſem, atque Guygonem comitem Forenſem, permutatio talis ex communi conſenſu, facta eſt. Dominus archiepiſcopus & eccleſia conceſſerunt comiti, quicquid ipſi, vel alius nomine eorum trans ligerim poſſidebant. Scilicet obedientiam de Nerniaco: & de Salternone, vſque Annonem, & vſque ad Vlfeyacum, & vltra, ſi quid iuris præfatæ obedientiæ habebant. Et quicquid poſſidebant ab Vlfeyaco, vſque Cerueriam, & à Cerueria vſque Tiarum, retentis ſibi redditibus de ſancto Ioanne de Lanaſtris: dominio tamen Comiti conceſſo, & dominio caſtri Rocafortis, quod dominus de Tiarno nomine eccleſiæ poſſidet. Conceſſerunt etiam ei quicquid iuris in caſtro ſancti Romani de Podio habebãt, & inde vſque ad podium, & vſque Aruerniam. Ab Annone autem, & aliis prædictis terminis aquilonem verſus, quicquid iuris archiepiſcopus, & tam eccleſia, quàm comes habebant, ſibi retinuerunt, ita tamen quòd in miniſterio de Rodonneſio vltra Ligerim, & citra Ligerim, quantum dominatio dominorum Rodonneſij extenditur, non poterit eccleſia munitionem facere, vel acquirere, vel ſi fecerit, vel acquiſierit, comitis erit: quoniam ab eccleſia poſſidebit. Terras planas poterit acquirere eccleſia, pro canonia, vel pro eleemoſina. Ita quòd fiat ſine interuentu pecuniæ, & in obedientiis ſuis decimas, gardas, vicarias & omnia alia ad obedientiam pertinentia. Citra Ligerim verò conceſſerunt comiti ab Albiniaco, & Poliaco, vſque ad vetulam Caneuam, quæ infra terminos comitis eſt, quicquid iuris habebant in mandamento Donziaci, vſque ad mandamentum Chamoſeti: & à mandamento Reculionis, vſque ad mandamentum ſancti Symphoriani, ita*

quòd

quòd Maringe,& Mais remanerent infra terminos comitis:& quicquid iuris archiepiſcopus, vel eccleſia habent à mandamento ſancti Symphoriani citra Ligerim, verſus terram comitis,& vltra Ligerim ab Annone, & Vlfeyo, & à Cerueria, vſque Tiernum,& à Tierno, vſque ad Podium comiti conceſſerunt. Sanctus quoque Eugendus,& quicquid archiepiſcopus apud Cabrerias habebat, comiti conceſſerunt. Caſtellutium & Fontanenſium cum mandamentis ſuis, ſunt infra terminos comitis, excepta obedientia Grandis montis, quam eccleſia ſibi retinet. Sacramentum quoque de ſancto Precto quod comes eccleſiæ debebat,& quod ibidem Gaudemarus de Iareſio nomine eccleſiæ poßidebat, comiti remiſit, ita tamen quòd caſtrum ab eccleſia teneat. Caſtrum Felgirolarum,& quod Guychardus de Iareſio pro illo debebat, illud quoque quod Briannus in caſtro Gungent ab eccleſia habebat, comiti conceßit, ſaluo iure tam Eccleſiæ, quàm comitis: apud Sorberium ſanctus Ioannes de Bonofonte & ſanctus Geneſius, Villarium, & ſanctus Victor eccleſiæ liberè remaſerunt. Notandum verò quòd in his omnibus, tam archiepiſcopus, quàm eccleſia ſibi retinuerunt eccleſias regali iure. Vel alio comiti conceſſo paratas,& cenſus eccleſiarum, cum oblationibus,& ſepulturis,& quicquid iuris ad capellanias dignoſcitur pertinere, ſimiliter ſibi retinuerunt: poſſeßionibus autem & earum redditibus vniuerſis tam in decimis, quàm in aliis, comiti conceßis: exceptis his, quæ ad capellanias pertinent. Pro his verò omnibus, quæ archiepiſcopus & eccleſia comiti conceſſerunt iuuicem permutationis cauſa, comes Guygo,& filius eius Guygo, præſtito ſacramento, eccleſiæ iure perpetuo, cõceſſerunt ea quæ infra ſunt adnotata. Quicquid videlicet iuris ipſe comes Lugduni habebat, vel alius eius nomine poßidebat, & in appendiciis, trans Rhodanum quoque quicquid ipſe vel alius eius nomine poßidebat, à Vienna, vſque ad Antonem, & vſque Burgundiam: niſi iure hereditario, ex linea conſanguinitatis, aliis excluſis, ad ipſum ſucceßio fuerit deuoluta. Vltra Ararim quoque caſtrum Perogiarum quod Guychardus de Antone ab eo in feudo poßidebat, & mediatem Montaneſij, quam Petrus de Monte bello ab ipſo habebat. Biriacum etiam quod Hugo Diſcalciatus ab eo in feudo tenebat,& fidelitates eorũ conceßit. Citra Ararim verò caſtrum Caſtellionis,& quicquid tam in caſtro, quàm in mandamento habebat, pro quo dominus caſtri homagium, & fidelitatem ligiam debet. Caſtrum Iconij vſque ad vetulam Caneuam, & homagium & fidelitatem ligiam, quæ pro eo debetur. Camoſetum quoque,& mandamentum & homagium,& fidelitatem ligiam eius. Iſeronem cum mandamento & homagium & fidelitatem ligiam dominorum. Sanctus Symphorianus & mandamentum remaneat infra terminos eccleſiæ. Tiraſiacum & Argenteria vſque ad mandamentum de Mais. Feudum ruoque domini de Riueria, & homagium, & fidelitatem ligiam eccleſiæ conceßit. Caſtrum de Riueria, & mandamentum, & quicquid continetur vſque ad mandamentum Caſtellutij infra terminos eccleſiæ habetur: ab Albaſpino verſus terram comitis nullam debet eccleſia facere munitionem. Similiter de Changinum cum mandamento ſuo, & duo caſtella ſancti Enemundi cum mandamentis ſuis, infra terminos eccleſiæ ſunt ſaluæ ſtrata comiti à cruce montis moli verſus Foriſium Bernardus de Piſez & Caſamentum eius remanſit eccleſiæ, vnde homagium, & fidelitatem debet. Quicquid continetur à mandamẽto Rochetailliæ vſque ad Malam vallem, eſt infra terminos eccleſiæ, ſpecialiter quicquid Aymarus de Farnay apud Cauammatum à comite in feudo habebat, eccleſiæ conceßit, & fidelitatem eius. Infra quoque terminos iſtos, dedit idem comes eccleſiæ caſtrum Montaniaci, & quod in mandamento habebat & homagium, & fidelitatem ligiam: & quod habebat apud Talmas: & quicquid iuris ipſe vel alius eius nomine poſsidebat infra dictos terminos. Sciendum verò eſt, quod infra terminos eccleſiæ quipretaxati ſunt comes nihil habere, vel acquirere poteſt, vel munitionem facere. Et ſi

per

per violentiam ſuam, vel iniuriam eccleſiæ fecerit, propria eccleſiæ erit. Nec aliquem hominem infra terminos ipſos commorantem contra eccleſiam manutenere, vel iuuare debet. Similiter archiepiſcopus vel eccleſia infra terminos comitis nullam munitionem facere, vel acquirere poterit, & ſi quid acquiſierit, vel edificauerit, propria comitis erit: ita tamen, quòd eam eccleſiæ nomine poſsidebit, nec aliquem infra terminos comitis commorantem eccleſia vel archiepiſcopus contra eum manutenere, vel iuuare debet, niſi gladio ſpirituali. Terras planas infra terminos comitis, nomine elcemoſinæ, vel occaſione canoniæ, abſque interueutu pecuniæ datas eccleſiæ eccleſia acquirere poterit. In omnibus autem ſupradictis, archiepiſcopus iura ſibi archiepiſcopalia reſeruauit. Sed quicunque caſtrum ſancti Preiecti, vel Rochetallie, vel Roche caſtrum, vel Felgirolarum, vel Grangentum habuerit, homagium, & fidelitatem ligiam comiti debet. Quod autem comes dedit Brianno in caſtro ſancti Anemundi, & in Placia, & mãdamento, habebit idem Briannus ab eccleſia, & inde homagium & fidelitatem eccleſiæ debet. Si quis verò pro rebus in hac permutatione contentis, queſtionem vel guerram alterutri parti mouerit: mutuum ſibi auxilium propriis expenſis, & ſine damni reſtitutione, bona fide. pro poſſe ſuo preſtare debent: ne pro his omnibus in permutatione contentis comes excommunicetur, vel terra ſua interdicto ſubiiciatur. Illud quoque ſciendum eſt, quòd dominus archiepiſcopus hanc permutationem comiti, & heredibus ſuis firmiter ſe obſeruaturum promiſit. Canonici quoque preſtito ſacramento, firmauerunt, ſe nullum in canonicum vlterius recepturos, donec hoc ipſum ſacramento firmauerit. Nec futuris archiepiſcopis obedientiam, vel fidelitatem facient, donec idem ſe firmiter obſeruaturos promiſerint. Preterea ſciendum eſt, quòd comes homagium & fidelitatem ligiam archiepiſcopo debet. Et hoc eſt feudum pro quo homagio & fidelitate ei tenetur caſtrum Felgirolaram, medietas de Grangent, caſtrum ſancti Preiecti, ſanctus Eugendus Cambernium, Ponzinum, Villa dei, Nerniacum, cum appendiciis. Cúm autem comes vel heredes eius fidelitatem archiepiſcopo facient, ſupradictam conuentionem ſub ſacramento fidelitatis, ſe firmiter obſeruaturos promittere debent. Decimas de feudo eccleſiæ locis, & perſonis religioſis pro anima ſua comes dare poterit. Si autem alio nomine alienauerit, tantundem de terra ſua in feudo ab eccleſia recipere debet. Caſamentum eccleſiæ à comitatu ſeparari non poteſt. Capellaniæ autem ab obedientiariis minui non poſſunt. Inter ſanctum Annemundum, & Turrin, & ſanctum Annemundum & ſanctam Preiectum, neuter munitionem facere poteſt. Illud quoque notum fieri volumus, quod preter ſupradicta, pro hac permutatione, mille & centum marcas argenti eccleſia comiti dedit. Hec autem facta ſunt, anno ab incarnatione Domini milleſimo centeſimo ſeptuageſimo tertio, preſidente papa Alexandro III. imperante Federico Romanorum imper. regnante Lodoico piiſſimo rege Francorum. Telle eſt la teneur de la tranſaction faite entre l'egliſe de Lyon, & le comte de Foreſt. Laquelle fut emologuee par le pape Lucius en l'an mil cent octãte deux : & par la roy Philippe Auguſte, en l'an mille cent octante trois. Note lecteur, que de ceſte permutation, ſont procedez tous les troubles, rebeynes, & ſeditions, ſuruenues entre meſsieurs de l'egliſe, & meſsieurs de la ville, eſtants les vngs affectionnez pour la grandeur, les autres picquez pour la liberté.

Soubs

D'vne taille, ou trehu engagee à meſsieurs de la ville de Lyon, par monſieur Renauld de Foreſt Archeueſque, & meſsieurs de l'egliſe de Lyon, laquelle taille ſe leuoit ſur les victuailles. Chap. XXXIX.

L'An trezieme du regne de Philippe Auguſte roy de France, qui eſtoit de ſalut mille cent nonante trois, eſtant archeueſque de Lyon eſleu Renauld de Foreſt, l'egliſe de Lyon engagea aux citoyens de la ville de Lyon certain trehu, ou taille, laquelle ſe leuoit par l'archeueſque & le chapitre ſur l'achap des victuailles, pour la ſomme de vingt mille ſols monnoye de Lyon : aucuns preſument que c'eſtoit vn droit par lequel monſieur de Lyon, & meſsieurs du chapitre, pretendoyent qu'il leur eſtoit loyſible prendre les denrees des victuailles à moindre pris, que communement elles ne ſe vendoyent, & ſcauoyent combien ils en pouuoyent rabattre. L'inſtrument de ceſte engageure eſt ſeellé de deux ſeaux en cire, auec cordons de fine ſoye rouge, & iaune, le premier ſeau eſt de Regnauld archeueſque, où il y a vn homme veſtu en eccleſiaſtique, tenant en la main dextre vn liure, & y a eſcrit à l'entour, *Sigillum Raynaudi Lugdunenſis electi.* Le ſecond eſt le ſeau du chapitre, où il y a vn roy aſsis en vne chaire, tenant la main gauche à l'eſtomach, & en la dextre eſleuee haute, tient vne fleur de Lys: & autour eſt eſcrit, *Sigillum ſanctæ Lugdunenſis eccleſiæ.* Et eſt l'inſtrument ſuſdict datté de l'an mille cent nonante trois, & commence, *Raynaudus Lugdunenſis eccleſiæ electus, & Stephanus Decanus cum vniuerſo capitulo, omnibus in perpetuum, &c.* Parce (dict-il) que les choſes qui ſe paſſent entre les hommes, ſont ſuiettes à eſtre aiſement obliees, ſinon qu'elles ſoyent appuyees par faueur d'eſcriture : à ceſte cauſe il nous a ſemblé bon, de rediger par eſcrit les conuentiõs faictes entre nous, & nos citoyens. Donques ſoit notoire à tous preſens & aduenir, que nous Renauld eſleu de l'egliſe de Lyon auec Eſtienne doyen & toute la compagnie & conuent d'icelle, auons obligé aux citoyens de Lyon les tailles, leſquelles nous auons de couſtume de leuer ſus l'achapt des victuailles, pour la ſomme de vingts mille ſols, monnoye de Lyon. Et ſi dedans le temps du reachat d'icelle engageure, la monnoye eſtoit deterioree au poix, ou en l'aloy, nous rendrons pour chaſque trente ſols, vng marc d'argent. Et à ce que ceſte obligation ſe continue & entretienne en paix pour l'aduenir, Nous tant Renauld eſleu, que tous les chanoynes par attouchement des ſacrez & ſaincts euangiles auons iuré de ne faire aucun trouble, ou moleſte en ceſte engageure, deuant le reachapt d'icelle: & que nous ne recepurons aucun en la compagnie des chanoynes, que premierement il n'aiſt fait tel ſerement. En la teneur duquel ſerement eſt compris, que moy venant à deceder, ou m'en allant de ceſte dignité, les chanoynes ne feront ny promettront aucune obeïſſance à celuy qui ſera ſubſtitué pour eſtre paſteur que premierement il n'aiſt fait & preſté le dict ſerement. Et ſera ceſte forme de ſerement gardee, à l'endroit de tous ceux qui viendront à

L'an M. C. XC III.

eſtre chanoynes, iuſques à ce que l'engageure ſuſdicte ſoit rachetee. Et touchant l'achapt des victuailles ceſte condition a eſté appoſee, qu'il ne ſera faicte aucune force à perſonne, en achetant les denrees, par l'archeueſque, ou par les chanoynes, ny par leurs ſeruiteurs, ains acheteront tout ainſi que les autres. Et ſi aucune violence eſtoit faite, & que le maiſtre de celuy qui l'auroit faite ne le vouloit amander, l'archeueſque ou le Doyen, trois iours apres la clameur faite ſeront tenuz de chaſtier le maiſtre de celuy qui aura eſté le violateur par cenſure eccleſiaſtique. Et ont iuré tous les chanoynes en mes mains, qu'ils obſerueront la ſentence, qui ſera contre iceux dictee & proferee par l'archeueſque ou le Doyen, pour la cauſe ſuſdicte. Semblablement nous Renauld archeueſque eleu & chanoynes ſuſdicts auons iuré, que ſi aucun prend priſonnier quelques vns des habitans de ceſte cité, ou qu'il les contraigne à payer rançon pour ſa prinſe (ſi ce n'eſtoit à l'occaſion de la guerre, que feroit l'archeueſque,) que nous ne luy donnerons aucun adueu en ceſte cité, ſinon pour vne fois ſeulement, & non plus : ſi ce n'eſtoit du conſentement de celuy qui auroit eſté pris, ou bien de l'vn des quatre citoyens qui pour ceſte cauſe ſeront eleuz. En ceſte forme de ſerement de ne donner adueu, eſt contenu, que nous ne donnerons aucune puiſſance aux chanoynes qui par ci apres ſeront receuz, de donner adueu, ſinon à la forme ſuſdicte. Et ſi aucun de ceſte cité a eſté deſpouillé, ou que ſes biens ayent eſté rauis par quelcun: & que celuy qui aura faite ceſte violence, apres auoir eſté admoneſté par l'archeueſque, ou ſon vicaire, ne le veut amander, l'archeueſque doit faire defence & inhibition aux chanoynes de ne l'auouer deshormais en la cité. Au ſurplus nous tant archeueſque que chanoynes auons quitté & guerpi les tailles, que aucuns des noſtres faiſoyent es vignes contre le droit & la couſtume : au demeurant auons iuré de ne leuer aucunes recongnoiſſances des terres des Bourgeois de ceſte cité, ſinon aux lieux que nous les deuons leuer. Semblablement nous tant eleu que chanoynes auons iuré de garder les bonnes couſtumes de ceſte cité. D'auantage eſt à ſcauoir, que quand l'engageure ſera rachetee les conuentions ſuſdictes, tant celles qui ſont affermees par ſerement, que les autres, doiuent ceſſer : fors les tailles que nous auons guerpi & quitté touchant les vignes, laquelle quittance doit durer perpetuellement. Et a eſté accordé par le commun conſentement des citoyens, que l'argent de l'engageure (en quelque temps qu'elle ſoit rachetee) ſera appliqué aux vſages communs de la cité, par l'aduis deſdicts citoyens. Les noms des chanoynes qui ont preſté ſerement ſont ceux qui s'enſuyuent.

Stephanus Decanus, R. archidiaconus, Pon. Precentor. V villermus Charpinelli, A. Sacriſta, G. Prepoſitus Sancti Thome, D. Camerarius Sancti Pauli, Hu. Seneſchallus, B. Magiſter, V vill. de ſancto Boneto. P. Beraldi, V villermus Ruffus, V villermus de Colungum, P. Guichardi, Florus de Sancto Preiecto, Odo de Sura, Hu. de Thalaru, A. Sacriſta Sancti Pauli, Iode Moraneto, Pe. de Mentels, G. Baml. G. de Thalaru, R. de Villon, B. de Vallibus, Auſtergius, G. de Columna, G. de Sal, A. de Coſant, H. de Miribello, Biticardus, V. Palatinus, Araldus, Hu. de Sancto Germano, A. de Monte-aureo, P. Faleſtz, P. Atenul hylio. G. de Baſmens, F. de Guyort, Humbertus filius comitis, G. de ſancto Boneto. Drogonellus, Iderius, S. de Vego. Vt autem impoſterum ſuper hac nulla dubietas oriri valeat, Ego Lugdunenſis electus, &

Etus, & capitulum, præſens ſcriptum ſigillis noſtris fecimus communiri. Actum eſt hoc anno ab incarnatione Domini M. C X C I I I. *Celeſtino Papa tertio Romanæ eccleſiæ præſidentæ, Imperatore Henrico Romanorum imperatore ſemper Auguſto, Philippo Rege Francorum regnante.* C'eſt le contenu de l'inſtrument lequel i'ay voulu inſerer & tranſlater en François de mot à mot, pour eſtre digne d'eſtre memorié, à cauſe des choſes y contenues, & des noms des chanoynes des maiſons illuſtres, qui y ſont nommez enuiron quarante deux ou quarante trois, ſans l'archeueſque Renauld de Foreſt. Le ſeau duquel eſt de cire, pendant à cordons de fine ſoye rouge & iaune, & y eſt inſculpé vn homme veſtu en eccleſiaſtique, tenant en la main dextre vn liure: & y a eſcrit en la circonference, *Sigillum Reynaudi Lugdunenſis electi.* Il y a vn autre ſeau, qui eſt du chapitre, ou Il y a inſculpé vn roy en maieſté aſsis, tenant la main gauche à l'eſtomach, & la dextre eſleuee, en laquelle il tient vne fleur de lys. Et à l'entour eſt eſcrit *Sigillum Sanctæ Lugdunenſis eccleſiæ.* La couſtume de ce temps eſtoit differente de celle, qui fut en vſage quelques ſiecles apres, que les archeueſques ſeelloyent les inſtrumẽs en plomb, comme bulles apoſtoliques, comme nous verrons ſoubs la date de l'an mille trois cens & ſept. Ainſi tous aages, ont eu leur particuliere façon de faire. Lon trouue des lettres de ceſt archeueſque Renauld de Foreſt, par leſquelles il ſe nomme humble miniſtre de l'egliſe de Lyon, & par icelles donne aux pouures ladres eſtans aupres du Rhone, certaine dixmerie: & eſt la datte des lettres, de l'an de grace mille deux cens quinze.

Soubs le roy Philippe Auguſte.

Traicté de paix moyenné par Odes troiſieme Duc de Bourgongne, entre Robert de la Tour, archeueſque & l'egliſe d'vne part, & les citoyens & habitans de Lyon d'autre.
Chap. X L.

ON remerque par le decours du temps, & eſtat de la cité de Lyon tant eccleſiaſtique, que politique, que ceſte noble cité n'a eu ny paix ny repos depuis que les inimitiez vindrent à pulluler &, les humeurs corrompuz à bouillir, entre l'egliſe voulant eſtablir ſa ſuperiorité, & la ſeignorie & peuple de la ville, ne ſe voulant ſubmettre au ioug d'icelle. Enquoy le ſincere iugement, & vuyde de preiudice, & partialité ſe peut apperceuoir que les choſes ont eſté quelques fois trop affectionnees, d'vne part & d'autre, voulans les vngs ſurpaſſer les limittes de leur eſtat, & grandeur, & les autres ne voulans ſe renger à leur office & deuoir. Tellement que les Papes, empereurs, roys & princes ſe ſont mis en peine pluſieurs fois de faire la paix entre eux. Mais ce ne fut iamais choſe de duree: car c'eſtoit tous les iours à recommancer: tant eſt forte & refractaire l'humeur de hayne ciuile à deſraciner des cœurs des hommes. Entre autres reconciliations & pacifications eſt ceſte, que moyenna Odes Duc de Bourgongne troiſieme de ce nom: lequel allant à l'expedition & guerre contre les L'an M. C. C X V.

Albigeois heretiques, accompagné de pluſieurs prelats de ſes terres paſſa à Lyon, où trouuant la cité eſtre en trouble, ne voulut paſſer outre ſans s'esforcer de pacifier l'eſtat de la noble cité, eſtimant qu'il ne deuoit prendre les armes, cõtre les ennemis de la foy, qu'il n'euſt veu l'eſtat d'vne cité catholique reduit en concorde: au moyen dequoy, il fit tant par exhortations des ſaincts prelats qu'il auoit en ſa compagnie, que la paix fut faite entre Robert de la Tour archeueſque, & l'egliſe, d'vne part, & les citoyens & habitans de Lyon d'autre. Et fut ceſte paix redigee par eſcrit, en vn inſtrument, qui eſt encores es archiues de la communauté : duquel le commencement eſt tel *In nomine Domini noſtri Ieſu Chriſti Odo Dux Burgundiæ, R. Dei gratia Lingonenſis epiſcopus, P. eadem gratia Matiſconenſis epiſcopus, A. Bonæ vallis dictus Abbas, omnibus in Chriſto fidelibus, ſalutem &c.* Scauoir faiſons à tous ceux qui verront ces preſentes lettres, que le diſcord eſtant entre monſieur Robert archeueſque, & le chapitre de Lyon d'vne part, & les citoyens de Lyon d'autre, auoir eſté accordé & aſſopi, par noſtre moyen, & d'autres diſcrettes perſonnes, en la forme cy deſſoubs eſcritte, monſieur l'archeueſque, & l'egliſe de Lyon à recouuert de plein droit la ſeignorie, iuriſdiction, & puiſſance de toute la cité, tant deçà, que delà la Saone, & a eſté inueſty monſieur l'archeueſque des clefs de toutes les fortereſſes, & des portes. Et à celle fin que la paix plus aſſeuree fuſt reformee entre monſieur l'archeueſque, & les citoyens, il à eſté conuenu, que la garde des fortereſſes & des clefs de la ville de dela Saone, ſera commiſe à Odes Duc de Bourgongne, iuſques à la quinzenne de Paſques, leſquelles fortereſſes & clefs luy ayant eſté donnees par monſieur l'archeueſque, il poſſedera au nom d'iceluy, iuſques au terme ſuſdict: ayant iceluy Duc preſté ſerement, que fidelement & à la bonne foy, il les gardera, au profict de l'archeueſque, & du chapitre, & de toute la cité, & qu'eſtant le terme ſuſdict eſcheu, & tout autre empeſchemẽt oſté, il rendra les fortereſſes & clefs ſuſdittes des portes à l'archeueſque de Lyon. Et ſi de fortune (que Dieu ne veuille) il aduenoit à ſa perſonne inconuenient de mort, le Duc ſuſdict les rendra au chapitre. Auſsi en vertu dudict ſerement iceluy Duc Odes ſera tenu de ne mettre en la puiſſance des citoyens, ny de l'archeueſque, ny du chapitre, la Tour du Pont regardant vers ſainct Niſier, ny la Tour de ſainct Marceau, pendant le temps, & terme ſuſdict, ſans le vouloir, & conſentement des citoyens. Lequel terme eſtant eſcheu, & les clefs des portes, & des Tours reſtituees à l'archeueſque & au chapitre, les pourra l'archeueſque commettre en garde à celuy, ou ceux qu'il luy plaira, ſans ce que les citoyens puiſſent pretendre couſtume, que la garde leur en ſoit commiſe, ou à autre, eſtant à ce leur conſeil requis. Au ſurplus les cloſtures, & les foſſez, eſtans à la part de ſainct Marceau, pourront eſtre reduits en meilleur eſtat par les citoyens, ſelon leur bon plaiſir. Toutesfois ils ne pourront edifier autre nouuelle fortification, ſans le conſentement de l'archeueſque, & du chapitre. Au ſurplus l'vne des Tours ſera incontinent ruïnee, car monſieur l'archeueſque, & le chapitre ont promis, qu'ils obſerueront à la bonne foy, les bonnes couſtumes eſcrites & non eſcrites de la cité, & la bonne liberté d'iceux citoyens. Au demeurant l'archeueſque & le chapitre ſeront tenus d'obſeruer ces quatre choſes,

ſes, aſſauoir qu'ils ne confiſqueront point les biens d'aucuns des citoyens, qu'ils ne les rauiront, qu'ils n'en mettront à mort, ny mutileront point en aucun membre, ſinon ſelon l'exigence de la couſtume de la iuſtice de la ſignorie. Que s'il aduient que quelcun des citoyens change d'habitation, & qu'il s'abſente, il pourra librement poſſeder les heritages & poſſeſsions qu'il aura tant dedans la cité, que dehors, ſauf aux ſeigneurs les redeuances & vſages. Item ont iuré les citoyens, de garder la vie, les membres des perſonnes de l'archeueſque, des clers de l'egliſe de Lyon, & de leur famille, & d'obſeruer toute bonne domination, qu'ont eu par le temps paſſé les predeceſſeurs de monſieur l'archeueſque, & de l'egliſe: en acte, qu'ils ne procureront enuers perſonne quelconque, ny en temps que ce ſoit, la diminution du droit de l'archeueſque, ny de l'egliſe, ny par eux, ny par autres. Et parce que la coniuration & ſerement à donné occaſion d'allumer toute diſcorde, les citoyens ont iuré, qu'ils ne feront aucune conſpiration, ny ſerement de la communauté ou du conſulat, en quelque temps que ce ſoit: fors & excepté les ſeremens qui ſe font licitement es cõtracts des ſocietez en l'eſtat de marchandiſe. Meſme ſerement a preſté l'archeueſque & le chapitre touchant la conſpiration. Et quãt aux dommages & iniures receuës par l'archeueſque & le chapitre, ils en font paix & grace aux citoyens, & à leurs adherẽs. Et meſme paix & grace font les citoyens à l'archeueſque, à l'egliſe & à leurs adherens. Quãt aux dommages qu'ont receu les perſonnes qui n'eſtoyẽt cõprinſes en la guerre, ſi c'eſtoyẽt preſtres, ou clercs, ou ſuiects de l'archeueſque, ou de l'egliſe, ils promettẽt aux citoyẽs, qu'ils leur ferõt obſeruer & entretenir la paix ſans ſatisfactiõ, par cy apres: mais ſi c'eſtoyẽt religieux, ou autres lais, qui ne ſeroyent des hõmes de l'archeueſque, ny de l'egliſe, ſi ne peuuẽt moyenner autre apointemẽt auec eux, l'archeueſque ne leur refuſera la cenſure eccleſiaſtique à la cõdition toutesfois qu'il ne ſera loiſible à l'archeueſque d'en excõmunier vn, ou deux, ains prononcer interdict, pour raiſon de telles plaintes ſuruenans, contre toute la communauté. Et à fin que la teneur de ceſte paix ſoit inuiolablemẽt obſeruee, nous auõs appoſé noz ſeaux au preſent inſtrumẽt, enſemble ſes ſeaux de l'archeueſque & chapitre de Lyon. Autant en doiuent faire les eueſques d'Auſtun, & de Chalon. Semblablement les Abbez de Ciſteaux, & de Cluny & le chapitre des Chartreux, & les maiſons du Temple, & de l'hoſpital y doiuent appoſer leurs propres ſeaux, à ce qu'ils teſtifient de la verité, en ce qui concerne ceſte paix ainſi paracheuee. Il s'enſuit en l'inſtrument latin certaine aſtriction enquoy eſt tenu aux parties le Duc Odes de Bourgongne, laquelle ie n'ay ſceu bonnement deuiner, ſi ce n'eſt qu'il veuille dire, que le Duc de Bourgongne ſuſdict ſe conſtitue debiteur aux parties de tous dommages & intereſts, en cas que la paix ſe vienne à rompre, & le comte de Neuers ſe conſtituoit auſsi debiteur auſdictes parties de mille marcs. Toutesfois parce que les paroles de l'inſtrument ſont crües, ie les ay miſes ſelon leur teneur. *Dominus autem Odo Dux Burgundiæ pro pace vtrique parti tenetur in ſolidum. Comes autem Niuernenſis tenetur vtrique parti in mille marchis.* Ceſte paix fut faite en l'an de l'incarnation noſtre ſeigneur mille deux cens & huict, les autres diſent que ce fut deux cens & quinze. Par ceſt accord lon coniecture

que les citoyens faiſoyent lors leur fort entre deux riuieres, & tiroyent des forces du coſté de Daulphiné,& de Sauoye, pour reſiſter aux forces de meſſieurs de l'egliſe:qui auoyent grand nombre de leurs vaſſaux & ſuiects, dont ils reſiſtoyent aux forces & tumultes du peuple. Auſsi lon peut congnoiſtre, qu'il y auoit des tours aux deux bouts du pont de Saone,& croy qu'il y auoit vn pont leuis en celle qui regarde ſainct Nifier. Car il y en a vn exprimé au ſeau antique de la communauté, qui eſt encores es archiues de la communauté,ou il y a vn pont inſculpé entre deux villes,& deux tours aux teſtes du pont, & ſur le pont au coſté droit eſt vne grand fleur de lis, de l'autre à gauche eſt vn Lyon rampant coronné, & entre la fleur de lis & le Lyon eſt vne grand croix ayant vne figure circulaire au milieu des croiſons,dedans lequel cercle eſt vne fleur de lis & des deux coſtez du croiſon deſſus y a vn ſoleil,& vne lune. En la circonference du ſeau eſt eſcrit en lettre gothique ce qui s'enſuit, *Sigillum commune vniuerſitatis & communitatis Lugd.* Le ſeau eſt de lothon,& a enuiron en largeur de circonference quatre doigts.Il y a auſsi vn contre ſeau beaucoup moindre,& n'eſt pas la ſculpture entierement ſemblable,mais il y a ainſi eſcrit comme il s'enſuit, *S. ſecreti vniuerſitatis Lugd.* De ce ſeau fut faict pleinte par meſsieurs de l'egliſe, ayans lors part en la iuriſdiction, par deuant certains commiſſaires enuoyez à Lyon par le roy ſainct Loïs pour moyenner appointement entre l'egliſe & la ville, comme nous auons memorié:& fut ceſte pleinte faite enuirõ l'an mille deux cens ſeptante.

Soubs le roy ſainct Loïs.

Comment le Chaſteau de Riortiers fut vendu à l'egliſe de Lyon, enſemble le fief de villars. Chap. XLI.

L'an M.CCXXIX.

DV temps de l'archeueſque Guychard, qui au parauant auoit eſté abbé de Ponthigny,aſſauoir l'an mil deux cens trente neuf, l'an du regne de ſainct Loïs, ſeptieme,Iean de Brene, fils aiſné de Guillaume comte de Maſcon,& Aelis fille de Girard comte de Vienne, femme de Iean ſuſdict; apres auoir vendu & eſchangé au roy ſainct Loïs,tout ce qu'ils poſſedoyent à cauſe du comté de Maſconnois,deça le fleuue de la Saone, s'eſtant reſerué les terres qu'ils auoyent à cauſe dudict comté,à la part de l'empire,de là la riuiere de Saone, ſe retirerent par deuers l'egliſe de Lyon (de laquelle ils auoyent deia emprunté la ſomme de trois mille liures) pour à laquelle ſatisfaire,firent vente à ladicte egliſe,en la preſence de l'archeueſque Guychard, du Chaſteau de Riortiers, eſtant ſur la riue de la riuiere de Saone, & par meſme moyen vendirent à icelle egliſe, le fief & hommaige lige, que leur deuoit le ſeigneur de Villars, à cauſe de Villars,& mandement d'iceluy:le tout pour le pris & ſomme de ſept mille liures euës & receuës reellement (comme ils confeſſent par le tiltre de vente qui commence, *Vniuerſis præſentes litteras inſpecturis G. permiſsione diuina pater eccleſiæ miniſter indignus &c.*) Et parce que l'on pourroit s'enquerir, pourquoy ſe grand ſeigneur vendoit ainſi ſon bien:faut entendre, que en l'an mil deux

deux cens trente ſept, fut publiee vne croiſade, pour le voyage d'outremer, auquel ſe croiſerent pluſieurs ſeigneurs & barons, comme le Duc de Bourgongne Hugues quatrieme de ce nom, Henry comte de Bar, Pierre Mauclerc Duc de Bretaigne, Amaulry comte de Mont-fort, Thibauld comte de Champaigne, & pluſieurs autres: du nombre deſquels fut Iean de Brene comte de Maſcon, pour faire lequel voyage, renonçoit à toutes pompes & biens temporels, pour dedier le reſte de ſes iours au ſeruice de Dieu, contre les infideles. Qui fut cauſe qu'il vendit ſa comté de Maſcon, auec plus grand honneur du vendeur, que de l'acheteur. D'ailleurs il y auoit deia faict vn autre voyage du temps du roy Philippe Auguſte, auquel il auoit gaigné grande reputation, & ſe porta ſi bien, que en fin, il laiſſa le tiltre de roy d'Acre à ſa poſterité, qu'il conquit à la pointe de l'eſpee, en ceſte ſaincte querelle. Emile dict qu'il fut ſalué roy de Ieruſalem, à cauſe, qu'il eſpouſa l'heritiere du royaume, qui eſtoit fille de la fille du roy Amaulry.

Soubs le meſme roy.

D'vn concile general tenu à Lyon, par Pape Innocent quatrieme, auquel l'empereur Federic ſecond fut priué de l'empire.

Chap. XLII.

EN ce temps eſtoyent allumees grandes inimitiez, & diſſentions, entre les papes, & empereurs, qui auoyent eſté commencees des le temps de l'empereur Federic premier, ſurnommé Barbe-rouſſe: & ſembloit lors que ce fuſt choſe naturelle que d'eſtre pape, & ennemy de l'empereur. Car pape Innocent quatrieme, Geneuois, de la maiſon de Fliſque, des comtes de Lauanie, eſtant encores Cardinal, eſtoit grand amy & familier intime de l'empereur Federic ſecond, & des principaux partiſans de l'empire: mais ayant eſté promeu au ſainct ſiege, il deuint ennemy mortel dudit empereur Federic. De maniere, qu'eſtant Federic aduerty de ſon election, dict qu'il auoit changé vn Cardinal amy treſfidele, à vn pape capital ennemy: car ils congnoiſſoyent les humeurs l'vn de l'autre. D'ailleurs Federic deuinoit bien, que les honneurs changent les mœurs. Toutesfois Innocét fit paix auec luy: mais bien toſt apres ayant entendu, que l'empereur taſchoit à le ſurprendre par embuſches qu'il luy dreſſoit, fit ſecrettement venir deux galeres de Genes, par leſquelles eſtant porté à Genes, s'en vint en France à ſauueté, & ſe retira auec ſa cour à Lyon, qui fut l'an vingtieme du roy ſainct Loïs, neufieme de ce nom. De l'arriuee duquel eſtant le roy aduerty, enuoya pluſieurs grands ſeigneurs pour le receuoir: & par ce qu'il ſceut, qu'il eſtoit en crainte de ſa perſonne, à cauſe des menaces de l'empereur, qui auoit la Franche-Comté de Bourgongne à ſa deuotion, qui eſtoit fort marchiſante à la cité de Lyon, il luy fit deliurer trois chaſteaux en Lyonnois, les trois plus fortes places de toute la contree, pour ſon aſſeurance, auec telles gardes qu'il choiſit. Eſtant le pape ſeiournant à Lyon, il conuoqua vn concile general, directement contre l'empereur, au- *L'an M.CC.XLVI.*

quel ſe trouuerent les prelats de France, d'Eſpaigne, & d'Angleterre. Il y en eut bien peu d'Italie, ſinon ceux qui eſtoyent à la ſuite du pape : encores en furent ils affligez en leurs biens. Les Allemans ne s'y oſerent trouuer, pour n'irriter Federic, qui leur eſtoit voiſin de trop pres. En ce concile fut l'empereur Federic cité publiquement, pour ſe venir purger d'aucuns cardinaux qui auoyent eſté prins priſonniers, par ſon fils le roy de Sicile : dont ſe doutant l'empereur, auoit enuoyé vne ambaſſade ſolemnelle, de laquelle eſtoit chef Pierre de la Vigne, perſonnage de grand ſcauoir & experience, qui eſtoit ſon chancellier. Ceſtuy ſe mit en deuoir de toute ſon eloquence, d'excuſer l'empereur ſon maiſtre : mais il ne peut iamais tant faire, que le pape vouſiſt prendre ſes raiſons en payement. Tellement que par ſentence prononcee en plein concile, l'empereur fut declaré & proclamé excommunié, anathematizé, & priué de l'empire: & par meſme moyen fut mandé, aux princes electeurs de l'empire, qu'ils euſſent à eſlire vn autre empereur, ayant le pape iceux abſouz & tenus quittes du ſerement & fidelité qu'ils auoyent iuree à l'empereur comme tous autres ſuiects du ſainct empire. Les electeurs ſuyuant le mandement du Pape, eſleurent deux empereurs l'vn apres l'autre, qui tous deux furent mis à mort bien toſt apres, viuant Federic. Lequel eſtant extremement irrité des pourſuites que faiſoit le Pape Innocent contre luy, feit des vengeances atroces contre les parens du pape, deſquels il bruſla & ruïna les chaſteaux & places fortes, & ietta bien quarante eueſques hors de leurs ſieges, pour vindicte de ceſte priuation. En fin ſe voulant mettre en chemin auec vne groſſe armee pour venir trouuer le pape à Lyon, s'arreſta à Parme, qui luy auoit fermé les portes: laquelle ayant aſsiegee, fut defait & mis en routte: dont il eut tel regret que peu de temps apres il mourut. Aucuns diſent, qu'il fut eſtouffé d'vn oreiller par ſon propre fils baſtard, qui affectoit le royaume de Sicile. Au ſurplus le pape eſtãt en ce concile, ordõna que les cardinaux iroyent à cheual par ville, & qu'ils vſeroyent d'acouſtrements & chapeaux rouges, pour exalter & honnorer ceſt eſtat, & teſmoigner par ceſte couleur ſanglante, qu'ils doiuent eſtre preſts à preſter la teſte, pour le maintien de la foy catholique, comme eſtans les principaux membres de l'egliſe. Semblablement fut en ce concile publiee vne croiſade pour le recouurement de la terre ſaincte, & voyage d'outremer, de laquelle croiſade le Roy ſaint Loïs fut eſleu chief, qui peu de tẽps apres ſe meit en chemin auec vne groſſe armee & paſſant à Lyon, viſita pape Innocent; de là s'en alla embarquer à Marſeille, & fit ſon voyage en Egypte, lequel eut piteuſe fin, comme nous auons eſcrit bien au long, en nos Annales de Bourgongne : car le roy y fut priſonnier entre les mains des Sarrazins, & malade à l'extremité, comme furent la pluſpart des ſeigneurs de ſon armee : & fallut rendre à l'ennemy tout ce qui auoit eſté conqueſté. Au ſurplus Innocent demoura à Lyon tout le temps de la vie de Federic. Il eſtoit arriué à Lyon l'an mille deux cens quarãte quatre, & y tint le concile l'an mille deux cens quarante ſix, & s'en alla de Lyon l'an mille deux cens cinquante & vn, qui furent pres de huict ans, qu'il ſeiourna en la cité de Lyon: & y euſt demouré plus longuement, ſi Federic ſon ennemy ne fuſt mort.

La ſorte comme fut edifié le pont du Rhone à Lyon, & auſsi en Auignon. Chap. XLIII.

IVT donnee vne bulle par ledict pape Innocent quatrieme audict concile general celebré à Lyon, le deuxieme an de ſon pontificat, ſans autre date: & par les chroniques ſe trouue que ce fut l'an * mil deux cens quarãte deux par laquelle ledict Innocẽt pape ſignifie à tous archeueſques, eueſques, abbez, prieurs, doyens & autres rectœurs de ſaincte mere egliſe, & à tous fideles chreſtiẽs, que de ſon tẽps a eſté fait, comme il a entendu par le teſmoignage de plus de mil hõmes affermans auoir veu & ſceu, qu'vn enfant nõmé benoiſt par inſpiration diuine, auoit fait vn œuure & charge inſupportable à humaine force, qui eſtoit du lieu d'Almil lat, de l'aage de douze ans ou enuirõ: lequel en gardãt ſeul les brebis de ſa mere, ouït vne voix qui luy dit, Dieu te gard. Et ouy ladicte voix, fut tout troublé, pource qu'il ne veid nul: en plorant il dit, Qui eſt le ſeigneur qui parle à moy? Ladicte voix luy reſpõdit, N'aye peur, & croy que ie ſuis puiſſant pour faire & accõplir par toy, ce que ie te diray. Va, & fais vn pont deſſus le Rhone: & tiens pour certain que ce qu'il ſera de beſoin, Dieu parfera. Ce que ouy, y creut: laiſſa ſes brebis & ſe mit en chemin, ſans ſcauoir où il alloit. Rencontra en ſon chemin vne perſonne en forme de pelerin, lequel le ſalua, & luy dit, Ie ſcay où tu vas: ie te meneray au lieu, où il te conuient aller. Et de fait depuis ſexte, iuſques à none, qui ſont trois heures, dudit lieu d'Almillat ſe trouua à Auignon, diſtant de trois iournees. Et eux arriuez, ledict pelerin luy dit, Voicy le lieu où tu es enuoyé pour faire vn pont: & luy monſtra la place & maniere de faire: & apres le baiſa, luy donna benediction & euanouït de ſes yeux. Et ledict enfant troublé pour l'abſcence de ſon conducteur, apres longue penſee entra dãs la ville d'Auignon iuſques à la place du marché, auquel auoit vn meneſtrier chantant deuãt grande multitude de peuple: mõta ſur vn banc de boucher, criant à haut voix, Taiſez vous. Et chacun eſmerueillé ſe teut. Lors dit: Ie ſuis icy enuoyé pour faire vn pont ſur le Rhone. Auquel reſpondirent les aſsiſtans, Où as tu laiſsé l'antechriſt, duquel tu es meſſage? Il a eſté impoſsible à Ceſar Auguſte, Iulie, Octauian, & Charles le grand empereur, faire ce que tu entreprens. Et apres pluſieurs commandemans tondirent ledit enfant, & le ietterent hors la ville. Et trois ſemaines apres admonneſté d'vn aage, s'en retourna en ladicte cité, & en ſon chemin trouua vn bourgeois deuant ſa porte, parlant à pluſieurs gens qui l'eſcoutoyent, leur diſant, Voicy le garſon qui diſoit vouloir faire vn pont. Et ledit enfant dit, Dequoy vous eſmerueillez vous? Ie ſuis meſſager de Dieu. Ie vous prie pour l'amour de Ieſus-Chriſt donnez moy quelque choſe pour l'amour du pont. Lors ledit bourgeois luy dit, Feras tu pont de pierre? reſpondit, Ouy. Ie te donne donc la pierre eſtant deuant ma maiſon en la place deſſoubs vn orme, en ſe mocquant dudit enfant: & pource que ladicte pierre eſtoit de merueilleuſe grandeur, aſſauoir de treze pieds de longueur, & de ſept pieds de largeur. Le dict enfant, ſoy confiant de noſtre ſeigneur, mit les genoux à terre, feit le ſigne de la croix ſur la pierre, pria noſtre ſeigneur en diſant,

* *Au chap. precedẽt eſt dit que pape Innocẽt n'arriua à Lyon, que l'an 44. qui monſtre ceſte date eſtre fauſe.*

ſant, *Domine adiuua me.* Laquelle oraiſon faitte, mit la main à la pierre, laquelle ſe leua de terre, en la pouſſant la mena iuſques riue du Roſne. Et à ce miracle & pluſieurs autres fut commencé ledict pont, & en la plus part accompli. Et fonda ledict enfant au pied dudit pont vn hoſpital. Et apres la premiere inſtitution dudict pont, ledit enfant alla à Rome, lequel obtint dudit ſainct pere pluſieurs indulgences à l'vtilité des bienfacteurs dudit pont & hoſpital. Et à ſon retour de Rome entendit que pluſieurs paſſans par Lyon, pour la ferocité dudit Roſne periſſoyent par faute de pont. A cauſe de quoy du conſentement de l'archeueſque & de tout le peuple, commença à edifier en la plus grand partie vn ſemblable pont & hoſpital que iceluy d'Auignon, auant qu'il mouruſt.

Soubs le meſme roy ſainct Loïs.

De Philippe de Sauoye, eſleu archeueſque de Lyon, & depuis comte de Sauoye, & de Bourgongne. Chap. XLIIII.

L'an M.CC.LI. APRES le meurtre commis à Rome, en la perſonne d'Alnaldus archeueſque de Lyon, comme nous auons monſtré cy deſſus, lon ne trouue gueres choſe de memorable de ſes ſucceſſeurs, ſinon de Humbert ſecond de ce nom, qui eſmeu & inſpiré de deuotion, ſe rendit Chartreux, & fit baſtir vne Chartrouſſe, au lieu de Seillon, pres la ville de Bourg en Breſſe, auquel ſucceda Eraclius frere de Pierre Venerable, abbé de Cluny: & à ceſtuy fut ſubrogé Guychard, abbé de Pontigny qui fut excellent poëte, comme i'ay leu ſus ſa ſepulture, deuant le grand autel de l'abbaye de Pontigny. Ce fut celuy qui fit accord auec le comte Guygue de Foreſt, comme il a eſté dict cy deuant auſsi y en eut vn nommé Reynald, qui baſtit pluſieurs chaſteaux & magnifiques places es terres de l'archeueſque. Il ne ſe trouue rien mis en memoire, de Robert, & Radulphe ſes ſucceſſeurs. A ces deux fut ſubſtitué Emeric, qui fut archeueſque ſeulement deux ans, & reſigna ſa dignité entre les mains du Pape Innocent quatrieme, du temps du concile de Lyon, ſus mentionné. Ceſte reſignation fut faitte en uiron le temps que Pape Innocent partit de Lyon, pour s'en retourner en Italie, aſſauoir l'an de ſalut mille deux cens, cinquante & vn. Eſt à preſuppoſer, que l'archeueſque Emeric fit ceſte reſignation à la perſuaſion de pape Innocent, qui auoit receu tant de faueurs de ceſte maiſon de Sauoye, es guerres, & inimitiez qu'il auoit eſté contraint de ſouſtenir en Italie, contre l'empereur Federic ſecond, qu'il luy ſembloit, que iamais il ne les pourroit recongnoiſtre à leur endroit. Car Thomas de Sauoye, fils du comte Thomas de Sauoye, & frere du comte Amé troiſieme de ce nom, ſe voyant auoir pluſieurs freres, trouue moyen de ſoy inſinuer en la bonne grace de pape Innocent quatrieme, lequel print telle confiance en la fidelité & vertu de Thomas de Sauoye, qu'il luy commit entieremẽt la garde de ſa perſonne, & ſoubs ſa conduite vint à Lyon: auquel voulant gratifier, moyenna qu'Emeric archeueſque de Lyon reſigna ſon archeueſché. Laquelle eſtant vacante, le pape

pe Innocent fit eſlire le ieune frere de Thomas de Sauoye, nommé Philippe de Sauoye:lequel n'ayant pas grand volonté d'eſtre d'egliſe,s'en alla incontinent en Italie,auec ſon frere Thomas,qui eſtoit creé par le pape grand Conſalonnier de l'egliſe,& gouuerneur du patrimoine:auquel eſtat ils firent tous deux pluſieurs grands ſeruices au pape Innocent, ce pendant qu'il ſeiourna en la cité de Lyon,tenant le concile, & euitant la fureur de Federic empereur:auquel les deux freres de Sauoye faiſoyẽt teſte en Italie,s'oppoſans aux effors qu'il faiſoit,pour s'emparer des terres de l'egliſe. Pour leſquels ſeruices le pape donna à Thomas en mariage Beatrice ſa niepce, fille du comte Pierre de Fliſque, de laquelle il eut deux fils, & vne fille nommee Leonore, qui fut depuis mariee à Loïs ſeigneur de Beaujeu, fils de Guychard. Eſtant Thomas decedé en l'an mille deux cens cinquante & vn,le pape voulãt partir de Lyon,commit tout le gouuernement du patrimoine à Philippe de Sauoye,au lieu de ſon frere Thomas,auec lequel il auoit touſiours eſté,& auoit eu charge es guerres contre l'empereur Federic,& contre les Malateſtes : & es auoit aydé à mener à raiſon,& par ce il congnoiſſoit les humeurs d'Italie, & les factions:qui fut la cauſe,que le pape luy commit ceſte adminiſtration, & lors il iouiſſoit de l'archeueſché de Lyon,& de l'eueſché de Valẽce, qu'il auoit en commande, ſans ſe vouloir faire ſacrer, ny promouoir aux ſainctes ordres:parce qu'il ſentoit ſon frere Pierre comte de Sauoye eſtre maladif, & aduque,& n'auoir eſperance d'aucuns hoirs de ſon corps,& ce pendant il ne iiſſoit d'entretenir ſon eſtat des grands biens,& reuenuz de l'egliſe,car il eut archeueſché de Lyon, par le moyen du pape Innocent, & l'eueſché de Valence,par la reſignation de ſon frere Guillaume de Sauoye. Eſtant en Italie, ouuerneur du patrimoine de l'egliſe, il executa de grands choſes contre les omtes d'Vrbin,de Camerin,& les ſeigneurs d'Arimini, leſquels il amena à beiſſance. Finalement aduerty de l'extreme maladie du comte Piere de Sauoye ſon frere:& comme par ſon teſtament il le faiſoit ſon heritier vniuerſel, iſſant l'Italie,& tous ſes grands biens,& dignitez eccleſiaſtiques, s'en vint à hillion,où il trouua ſon frere preſt à rendre l'eſprit:auquel il ſucceda,& luy t donnee en mariage Alis,fille vnique & heritiere du comte de Bourgonne,par laquelle il fut comte de Bourgongne & de Sauoye:toutesfois il mou t ſans hoirs l'an de ſalut mille deux cens octante cinq. Aucuns diſent qu'il oit eſté eleu archeueſque de Lyon,l'an mil deux cens quarante neuf.

Soubs les roys,ſainct Loïs,& Philippe troiſieme ſon fils.

omment par les diſcors des archeueſques, & du chapitre de Lyon, l'egliſe perdit beaucoup de ſes droits. Chap. XLV.

TOvt royaume diuiſé,tombe en deſolation, ſuiuant l'oracle de l'euangile:car depuis l'acqueſt,& permutation faicte par l'archeueſque Guychard, & le chapitre, auec Guygue comte de Foreſt,des biens de la comté de Lyon, les archeueſques & le chatre de Lyon entrerent en grands differens & diſcors,les vns contre les autres.

tres. Au moyen dequoy, les grands ſeigneurs & barons voiſins de Lyon, fauoriſans les vns l'vne des parties, les autres faiſans le rebour, eſtendoyẽt leurs limites tant qu'ils pouuoyent dedans la iuriſdiction de l'egliſe. Ce qui appert par certains articles preſentez par meſsieurs de l'egliſe aux arbitres deputez par le roy ſainct Loïs, & vn legat du pape eſtant lors en France : leſquels articles contiennent ce qui s'enſuit, commençans en Latin, *Hæc ſunt ea in quibus damnificata eſt ſedes, & eccleſia Lugduni, tam in ciuitate, quàm extra, &c.* Entre autres dommages qu'ils diſent auoir receu l'egliſe, ils ſe plaignent de ce que le ſeigneur de Beaujeu tient es molins du Rhone ſon preuoſt, qui leue les clameurs, & bans des choſes, qui ſe commettent es molins ſuſdicts. Auſsi que ledit ſeigneur s'eſt attribué, & approprié vne Iſle eſtant aupres du pont du Rhone, laquelle eſt du corps de la iuriſdiction de la cité: ſans que perſonne luy reſiſte. Item s'eſt iceluy ſeigneur approprié & tiré à ſoy, la iuriſdiction de la cité de Lyon, vers la porte ſaincte Catherine, bien demy lieue d'eſtendue, dilatant & clargiſſant ſes limites de ce coſté, iuſques aupres des murailles, & des portes de la cité. Semblablement iceluy ſeigneur occupe la iuriſdiction de la ville d'Anſe, par l'eſpace de demie lieue, & d'auãtage. Item que le comte de Sauoye a acquis le chaſteau de ſainct André, lequel eſtoit du fief lige de l'egliſe de Lyon, lequel chaſteau eſtoit obligé à l'archeueſque, & à l'egliſe de Lyon pour la ſomme de mille liures Viennoiſes : & à ledit ſeigneur fait ceſt acqueſt, ſans requerir le ſeigneur du fief. Item retient ledit ſeigneur à l'archeueſque la garde de Venicies, & de ſainct Preiect, laquelle eſtoit lige à l'archeueſque de Lyon. D'ailleurs que combien que le comte de Foreſt ait ſa iuriſdiction limitee, par certaines bournes, auec l'egliſe de Lyon, ſi eſt-ce qu'il ſurpaſſe les antiques limites, & notoires, & entre dedans la iuriſdiction de l'egliſe. D'auantage les abbez & religieux eſtant le ſiege archiepiſcopal vacant, ſe mettent en la ſauuegarde, & protection du roy, & des barons, faignans qu'ils ont eſté de tout temps en ladicte garde, cõbien qu'elle ſoit nouuelle. Semblablement les ſeigneurs de Beaujeu, & de Villars, ont emporté, & ſe ſont approprié bien trois lieues de terre, & d'auantage, du mandement & iuriſdiction du chaſteau de Riortiers. Finalement y eſt inſeré ceſt article en ces mots. *Item propter diſcordiam archiepiſcopi, & capituli Lugdunenſis, regales intrauerunt terram eccleſiæ paulatim, & ſubditos eos vocant: & intantum ſubintrauerunt paulatim, quòd hodie dominantur vbique.* Par ce mot regales, ie pẽſe qu'il entend les gens du roy. Eſdicts articles auſsi eſt faicte mention des citoyens de Lyon, deſquels ils font plainte en ces mots. *Primo ciues Lugdunenſes propter diſcordiam archiepiſcoporum, & capituli, moliuntur facere omnia quæ poſſunt, ad deſtructionem iuriſdictionis ipſius ciuitatis Lugdunenſis. Ipſi enim ponunt rectores ſuos quinquaginta numero, &c.* Les citoyens de Lyon, à l'occaſion des diſcors des archeueſques, & du chapitre, machinẽt de faire tout ce qu'il leur eſt poſſible, pour deſtruire la iuriſdiction d'icelle cité. Car ils eſtabliſſent leurs gouuerneurs, en nombre de cinquante, &c. Item qu'ils ont vne cloche au ſon de laquelle tous les cinquante ſe doiuent aſſembler en certain & deſigné lieu, à la charge, que ceux qui ne s'y trouuent payeront vne amande, par eux taxee. Item qu'ils impoſent des cuillettes, & certains taux, des cheuaux, cõme bon

leur ſemble:& ne rendent aucun compte,de ce qui eſt par eux leué,ou frayé à l'archeueſque, ny à aucune court. Item qu'ils eſtabliſſent le guet,ſelon l'ordonnance qu'il leur plait:& gardent les clefs de la cité de Lyon,& ſe mettent en la garde des barons, contre la volonté des archeueſques de Lyon. Auſsi ont fait des ſtatuz,qu'aucun citoyen venant à mourir,n'aura ſus ſon corps le drap ou poille de ſoye,& le tout ont fait en haine des egliſes,ce qu'ils gardent exactement entre eux, & le tout voyant & ſcachant l'archeueſque. D'autrepart ils font des ſtatuz de diuerſes choſes,& des monopoles,touchãt la drapperie,la chair,les ſouliers,& les ventes des autres marchandiſes, en ordonnant ce que bon leur ſemble,ſans qu'il y ait perſonne qui leur reſiſte. Tel eſt le cõtenu des articles:par lequel on peut veoir que la cité lors eſtoit en grande contradiction,pour n'eſtre l'archeueſque d'accord auec ſon egliſe, comme il eſt porté par les articles ſuſdicts. Qui me fait dire, qu'il ne faut eſperer paix en la temporalité,quand la ſpiritualité ſera deſ-unie,& troublee.

Soubs les meſmes roys.

D'vne groſſe eſmeute, ſedition, & rebeyne, faicte à Lyon, entre l'egliſe, & le peuple, eſtant l'eſleu archeueſque abſent, & depuis ayant cedé. Chap. XLVI.

L'On pourra iuger,quel eſt le fruit,qu'apporte vn paſteur,quãd il s'eſlongne fort loing, & de long interualle de temps de ſon trouppeau, par la pernicieuſe abſence de Philippe de Sauoye, eſleu archeueſque de Lyon. Lequel nous auons monſtré auoir touſiours eſté occupé es guerres d'Italie, & au gouuernement des terres du patrimoine de l'egliſe:pendant lequel temps,il eſtoit iouiſſant de l'archeueſché de Lyon,qui furent pluſieurs longues annees, & durant icelles, ſes officiers continuoyent les diſcors,que ſes predeceſſeurs archeueſques auoyent eu au parauant auec l'egliſe & chapitre de Lyon, pour raiſon de la iuriſdiction,& ſeignorie. Tellement que les officiers des vns & des autres aigriſſoyent les ſuiects,par pluſieurs faſcheux deportemens, poſsible ſans l'adueu de leurs maiſtres, ſe monſtrans plus mercenaires, que proprietaires. Et tant continuerent,qu'ils meirent le peuple en tel contrequarre auec l'egliſe, que petit à petit, il taſcha de s'emanciper de telles faſcheries:ne voulant reconnoiſtre autre ſeigneur que l'archeueſque. Lequel eſtãt abſent en païs loingain, & n'ayant trop grand ſoucy de ſa charge, il conniuoit, & diſsimuloit beaucoup de ſe qui ſe faiſoit à Lyon par ſes officiers, comme celuy qui n'auoit aucune enuie,ny affectiõ de ſe faire promouoir aux ſaincts ordres, ny ſe faire ſacrer : & eſtoit ſon principal but de tirer argent, à quelque pris que ce fuſt, pour l'entretenement d'vn grand eſtat de gouuerneur du patrimoine. Leſquelles choſes venoyent grandement à contrecœur de meſsieurs du chapitre. Mais pour autãt que l'eſleu Philippe eſtoit iſſu de princes de grand maiſon,& d'ailleurs eſtoit tant fauory du ſainct ſiege,duquel il tenoit ceſte dignité,ils craignoyent bien d'entrer en conteſtation contre luy, & eſtoyent con-

trains clorre les yeux à beaucoup de choſes. Et ce pendant les entremetteurs des affaires de l'eſleu archeueſque gaignoyent le haut, tirans du coſté de leur maiſtre, pluſieurs droits ſeignoriaux, que meſsieurs de l'egliſe pretendoyent leur appartenir: & parmy ces brouïllis ſe meſlerent aucuns des plus apparẽs de la cité: au moyen dequoy il y eut de grandes contentions, & debats entre les officiers des deux parties, & meſsieurs de la ville, qui ſe faſchoyent d'eſtre iuſticiables de deux iuriſdictions, diſans que multiplication d'officiers n'eſt que vexation de peuple. En fin la comté de Sauoye eſcheut à l'eſleu archeueſque, l'an mille deux cens ſoixante quatre: lequel laiſſant lors toutes dignitez eccleſiaſtiques, ſe maria, à la fille heritiere vnique du comte de Bourgongne, dont il ſe nomma comte de Bourgongne & de Sauoye. Ainſi vaca le ſiege archiepiſcopal pluſieurs annees, à raiſon de ce que apres le deces du pape Clement quatrieme, les cardinaux ne ſe pouuans accorder pour faire vn pape, le ſiege demoura vacant l'eſpace de deux ans, & neuf mois, comme auſsi l'archeueſché de Lyon. Tout lequel tẽps fut plein de troubles à Lyon: & n'y pouuoit donner ordre Girard eueſque d'Auſtun, qui auoit l'adminiſtration ſpirituelle, & temporelle, vacant le ſiege, (comme ont touſiours eu les eueſques d'Auſtun, vacant le ſiege archiepiſcopal de Lyon) car les diſcors & ſeditions s'allumerent ſi horribles, que l'eueſque ſuſdict, ne ſe ſentant aſſeuré en la ville, ſe retira à Belleuille en Beaujolois, pour euiter le danger de ſa perſonne: meſsieurs de l'egliſe voyans le peuple s'enleuer en trouble & grãd deſordre, pour ſe maintenir en l'eſtat, qu'ils auoyent fait du temps de l'adminiſtration de l'eſleu Philippe de Sauoye: ſe retirerẽt à ſainct Iuſt, & eſtoit lors la cité de Lyon reduite comme en certaine anarchie, & cõfuſion: car la pluſpart y eſtoit desbordee, & ſans reſpect de ſon eſtat, d'vne part & d'autre. Et ſe conduiſirent les choſes ſi malheureuſement, qu'il s'entama vne groſſe ſedition, & rebeyne, voire vne guerre à armes deſcouuertes, entre l'egliſe, & les habitans de la cité, à l'occaſion d'vn bourgeois de la ville, nommé Nicolas Amadoris, homme opulent & pecunieux, lequel les habitans diſoyent auoir eſté pris la nuict, aupres de ſa maiſon, par gens armez, enuiron la feſte de Pentecoſte: auſsi que quelques iours enſuiuans, auoyent eſté prins d'autres bourgeois de Lyon reuenãs de certain marché, ou foire, aſſauoir Martinet d'Yoin, Antoine ſon frere, le fils d'Aymon de Maſcon, Iean Duret, & vn boucher nommé Domangez. A ceſte cauſe le peuple s'eſtant mis en armes, en grande eſmeute, l'vlcere qui auoit ſi longuemẽt attiré tant de pernicieuſes humeurs, ſe rompit, & occupa le peuple les maiſons de meſsieurs, & le cloiſtre de ſainct Iean, y eſtabliſſant garde, & tendit des chaines par certains cantons des rues, & furent faits lors pluſieurs rampars & barrages, & en aucuns lieux foſſez & trenchees, parce qu'ils auoyent entendu, que ceux de l'egliſe ſe fortifioyent à ſainct Iuſt contre eux, & y faiſoyent amas de gens de guerre. Et diſoyent ceux du peuple, qu'ils s'eſtoyent mis en armes, ſeulement pour deliurer de priſon Nicolas Amadoris, & les autres ſuſnommez: & qu'ils auoyẽt commiſsion de ce faire du Seneſchal de Lyon, lieutenant de l'eueſque d'Auſtun, en ſon abſence, qui leur auoit donné charge de pourſuiure les malfacteurs, qui auoyent faicte telle violence aux citoyens de Lyon. Et eſtans les choſes

en ces

en ces termes, ceux de la cité dreſſerent vn fort en l'egliſe de la Magdeleine (lequel depuis tomba,& tua beaucoup de gens) & comme le peuple fortifioit vne tour de la ville,les gens de guerre de ſainct Iuſt,deſcendirent à grãd force,& gaignerent celle tour, & y eut groſſe batterie d'vne part & d'autre. Quelques iours enſuiuans le peuple tout en bataille à belle enſeigne deſployee,s'en alla à ſainct Iuſt, où ceux de la part de l'egliſe auoyent fait foſſez & trenchees,& s'eſtoyent ramparez,& fortifiez de pierres, & groſſes pieces de bois. Entre les articles,qui furent donnez entre les mains des commiſſaires du roy ſainct Loïs,& du legat du pape,pour moyenner la paix, de la part des citoyens,il y en a vn,où ſont tels mots: *Item quòd poſteà,ſcilicet quadam die veneris, proximè ſequenti conuocauerunt maximam multitudinem armatorum vſque ad viginti millia æques,& pedes,& cum eis irruerunt in dictam ciuitatem, vſque ad cathenas.* En quoy l'on peut veoir la puiſſance qu'auoit lors l'egliſe de Lyon, qui pouuoit mettre ſus vne armee de vingt mille hommes,tant à pied qu'à cheual. Donques eſtant ainſi monté le peuple au mont ſainct Iuſt en bataille,il y fut donné vn grand aſſaut,qui dura longuement,& y furent bleſſez pluſieurs chanoynes,& autres du clergé,& mis à mort aucuns de leurs ſeruiteurs & des ſoldats. Vn autre iour, & bien toſt apres, le peuple eſtant encores en armes,& eſtant en ceſte compagnie le ſeigneur de la tour, auec groſſe trouppe de gens de cheual,& autres gens de guerre,vindrent tous enſemble donner vn autre aſſaut à ſainct Iuſt:où ne pouuans rien faire, ſe retirerent, & ſe logerent à ſainct Thomas de Foruiere,& de là tenoyent ceux de ſainct Iuſt aſsiegez. Ces troubles de iour en iour croiſſoyent,& ſe faiſoyent infinis exces d'vne part & d'autre:car le peuple eſtãt en grand nombre,& ſtimulé d'impatience,auoit attiré à ſon ayde,aucuns gentilshommes leurs voiſins, entre leſquels eſtoit meſsire Humbert ſeigneur de la Tour, cheualier de grande authorité, Meſsieurs de l'egliſe qui appartenoyẽt à pluſieurs gentilshommes & de grands maiſons, auoyent appellé en leur ayde & ſecours leurs parens, amis,& vaſſaux, qui eſtoyent venuz auec grandes forces: & ſe faiſoyent de grandes & ineſtimables ruïnes en la ville, & aux enuirons, car les chefs des deux parties ne pouuoyent brider l'inſolence de leurs ſoldats. En fin ayant eſté ſolicité l'eueſque d'Auſtun de retourner à Lyon, pour eſſayer de reduire ce peuple ainſi eſmeu, à quelques termes de paix, fit tout le deuoir, qu'vn bon prelat pouuoit & deuoit faire,pour pacifier ceſte noble cité.

Des moyens qui furent tenuz pour pacifier la guerre, entre l'egliſe, & la cité de Lyon. *Chap.* XLVII.

LE bon homme Girard eueſque d'Auſtun, feit telle diligence, qu'il feit condeſcendre les Doyen & chapitre, de l'egliſe de Lyon,d'accorder vne treſue de vingt & huict iours au peuple de Lyon:pendant laquelle,aucuns des plus apparens citoyens,vindrent auec notaire & teſmoings,declarer à l'eueſque d'Auſtun,comme à celuy qui auoit l'adminiſtratiõ ſpirituelle & temporelle,le ſiege vacãt,que tout le peuple de Lyon,eſtoit preſt, & apparillé, deuant & en la preſence dudit

eueſque, de exhiber au doyen & chapitre de l'egliſe de Lyon, & à l'obeancier,& chapitre de ſainct Iuſt, accompliſſement de iuſtice, & de ce donner pleige & reſpondent, pour & au nom du corps de la ville: & non ſeulement auſdicts ſeigneurs d'iceux chapitres, ains auſsi à toutes perſonnes, qui ſe vouldroyent pleindre, des citoyens de Lyon. Et ſi leſdicts ſieurs ne vouloyent accorder, que ce fuſt deuant l'eueſque d'Auſtun, qu'ils offroyent de ce faire deuant le roy, ou deuant le legat du pape, eſtant lors en France, ou deuant tout autre iuge competent: & de tout donner bon pleige, & reſpondent, & plus faire, ſi plus faire conuenoit, ſelon ce que l'ordre du droit le requeroit. Ceſte offre fut faicte par Guillaume d'Anzy, Iean Lyatard, Iean de Durchy, Guillaume Blanc & autres. Et ſus ces entrefaictes, vindrent à Lyon, de la part du roy ſainct Loïs, & du legat en France, commiſſaires pour moyenner la paix, entre l'egliſe, & les habitans de Lyon, don Iues abbé de Cluny, Iean de Traues cheualier du roy (ainſi eſt il nommé en l'inſtrument du compromis) & Henry de Gaudouillier, baillif de Berry, leſquels negotierent ſi bien, qu'ils amenerent les parties à telle raiſon, qu'il fut accordé vn compromis de tous differens, contentions, & querelles eſtans entre l'egliſe de Lyon & les citoyens & peuple de la ville, en eſter à la ſentence du roy, & du legat en France. Toutesfois meſsieurs de l'egliſe ne s'y vouloyent condeſcendre, iuſques à ce que toutes choſes innouees fuſſent remiſes & reſtituees en leur premier eſtat, auant toute œuure, & auant que parler de compromis. Les choſes innouees (comme ils pretendoyent) eſtoyent que ceux de la cité s'eſtoyent ſaiſis du cloiſtre ſainct, & des maiſons de meſsieurs de l'egliſe, & qu'ils auoyent fait des pons, des foſſez, des barrages, des tours, des chaynes, des eſchaffaux, des portes, des clefs, & autres choſes nouuelles. A quoy fut reſpondu, que les habitans de Lyon eſtoyent preſts & appareillez de faire tout ce qu'il plairoit au roy, & à monſieur le legat en ordonner, & d'auantage ſi beſoing eſtoit, apres qu'ils auroyent eſté ouïs en leurs raiſons. Ainſi fut conclud le compromis: & le iurerent de la part de l'egliſe les ſeigneurs qui s'enſuiuent: *Milo de Vallibus decanus, Petrus de Auguſta archidiaconus, Guillermus de Poypia præcentor, Chatardus cantor, Hugo de Turnone ſacriſta, Guillermus cuſtos, Theauldus Guydo de Thyert durgellus, Guillermus Buthi, Guychardus de Farnay, Girinus & Guychardus de ſancto Symphoriano, Stephanus de Candiaco, Petrus Mareſchalci, Hugo de ſancto Germano, & Hugo de Piſey canonici ſancti Ioannis Lugdun. Boſo de Langes, Stephanus Caras iunior, Rodulphus, Bartholomeus Tardy, Dioniſius de Sacomus, & Guillermus de Riomo canonici ſancti Iuſti.* Et pour la part des citoyens & peuple de la cité de Lyon iurerent, & ſe conſtituerent pleiges du compromis les citoyens qui s'enſuiuent: Matthieu de Fuer de Panetiere, Bernard de Chapponay, Iean de Varay, Iean de Chapponay, Bartholemy de Chapponay, Pierre de Varay, Bartholemy de Varay, Bernard de Varay, Matthieu de la Mure, Thomas de Varay, Raoul de Varay, Humbert de Varay, Durant de Fuer, Barthelemy de Fuer, Pierre de ſainct Valier, Raymõd Filliter, Eſtienne du Courtil, Hugue de Fuer, Iean de ſainct Cher, Eſtienne d'Anzie, Pierre de Chalens, Guillaume Bouuiaidi, Eſtienne Eldin, Eſtiene de ſainct Michel, Pierre Raymond, Iean de Lurys, Eſtienne Lyrcido, Guillaume le Blanc,

Blanc,Pierre le Blanc,André Raffin,Bartholemy de la Porte,Hugue de Rochetaillee,Peronet de Chapponay,Guyotin de la Mure, Iaquenot Alamanny,Peronet de l'Eſcluſe, Thomas Doſdieu, Guillaume Doſdieu, Pierre & Guillaume Boer,Humbert l'Anglois,Pierre Chamoſsin,Iean Faycy, Pierre de Varay,Aymond de Vienne,Iean Gay,Aymond Corneton,Pierre de Merus,Nicolas de Conches,Guillotin de Pons,Iean de Dulchy, Bernard Malene,Girard Alamanny,Nicolas Boz,Iean Vaudrante,Pierre de Neuro,Falconet du Puys,Pierre Doz,Pierre de Vaux,Guillaume Grigneux, Pierre de Vienne,Iean de Loſanne, Humbert de Dulchy, Hugue Peleter, Geoffroy Gyroud,Pierre Belmont,Humbert Cappel,Niſier de l'Albent, Martin Tricas,Martin Lombardy, Pierre le Roux, Aymond Variſſant, Pierre Acarie, Ponthus de Floyren,Iean de Foreſt,& Iean Lyatard:tous citoyens de Lyon, leſquels auoir preſté le ſerement aux ſainctz euangiles de Dieu, donnerent lettres ſeellees,des ſeaux de l'eueſque de Clermond,& du baillif de Maſcon, de bien & loyaument obſeruer, ce qui auoit eſté arreſté entre les parties, & en ceſt accord & compromis,eſtoit du coſté de l'egliſe,le comte de Foreſt,& du coſté de la cité,Hugue Seneſchal de Lyon,ſeigneur de la tour, & ſon frere Humbert de la tour : leſquels reſpectiuement ſe conſtituerent pleiges, & reſpondans pour leurs partiſans. Ceſt appointement de ceſſation d'hoſtilité, fut paſsé à Lyon le iour ſainct Vincent,l'an de ſalut mille deux cens ſoixante neuf:& fut ſeellé du ſeau des commiſſaires ſuſnommez.

De ce qui fut ordonné par le roy ſainct Loïs, & le legat, touchant la pacification du tumulte de Lyon, attendant plus ample deciſion des querelles. Chap. XLVIII.

APRES l'inſtrument du compromis paſsé comme deſſus, meſſieurs des deux chapitres,publierent vn eſcrit par lequel ils promettoyent de ſuiure de point en point, ce qui eſtoit ordonné par les commiſſaires,meſmes qu'ils auoyent donné appaiſemẽt (car ils vſent de ce mot *appaiſamentum*) & abſtinence de guerre,aux citoyẽs de Lyon,depuis le iour ſainct Vincent,iuſques aux brandons,ou quareſmentrant le vieux,qui eſtoit terme bien court:toutesfois ils le faiſoyent,pour accelerer la pacification : car les ſages & diſcrets ne pouuoyent empeſcher la populaſſe de faire pluſieurs actes d'hoſtilité,& de tumultuer, quoy qu'ils s'en miſſent en deuoir. Eſtant les choſes ainſi arreſtees entre les parties,les commiſſaires allerent faire le rapport au roy, & au legat, de ceſte negotiation de compromis,en vertu duquel,furent appellez les procureurs des parties, qui comparurent deuãt la maieſté du roy,& du legat apoſtolique. Aſſauoir pour la partie des egliſes,& les deux chapitres de ſainct Iean, & ſainct Iuſt, Milo doyen,Hugo,Sacriſte,Pierre Mareſchal,Hugue doyen de Beaujeu, chanoyne de Lyon,pour ſainct Iean : & Gyrard de Liergue, chanoyne & procureur de ſainct Iuſt. Et pour la part de la communauté des habitans, & peuple de Lyon,Iean de Dulchy,Iean Lyatard,Guillaume le Blanc,& Pierre Flament citoyens de Lyon. Tous leſquels s'eſtans repreſentez, & exhibez leurs procures

cures d'vne part & d'autre, recongneurent publiquement en la preſence de ſa maieſté les lettres expediees du compromis, & pour plus grande aſſeurance & expreſsion, les procureurs ſuſdicts compromirent de nouueau, & eſtant qu'il ſeroit beſoing d'eſter & acquieſcer de toutes choſes à la ſentence du roy & du legat ſuſdit. Les choſes ainſi arreſtees, le roy feit commandement aux parties, qu'ils euſſent deſormais à viure en bonne paix, & concorde, faiſant inhibitions qu'ils n'euſſent à renouueller la guerre, à l'occaſion des queſtions, & diſſentions, qu'ils auoyẽt enſemble. Feit auſsi expres cõmandemẽt, que toutes perſonnes, qui à l'occaſion de ceſte guerre auoyent eſté prinſes, fuſſent incontinent deliurees, & miſes en pleine liberté, & ſans delay. Pareillement que le cloiſtre, & les maiſons de meſsieurs de l'egliſe, fuſſent reſtituees & rendues aux chanoynes, en l'eſtat qu'elles eſtoyent preſentement: & d'ailleurs, que les pons, barrages, murailles, chaynes, foſſez, portes, eſchaffaux, & autres ſemblables nouuelles fortifications, introduites par les citoyens, fuſſent oſtees & demolies à leurs deſpens, & que tout fuſt reduit en l'eſtat qu'il eſtoit, quand le duc Philippe de Sauoye, laiſſa le ſiege archiepiſcopal de Lyon. A la charge toutesfois, qu'il ne ſera droit acquis à vne partie, ny à l'autre par telle demolition des fortereſſes, ny en poſſeſsion, ny en proprieté, tellement que les parties ne pourront pretendre que droit nouueau leur ſoit acquis, ny leur antique diminué: ains que toutes choſes demeurerõt, comme ſi icelles fortifications (qu'il commandoit eſtre demolies) ne fuſſent iamais faictes. Au ſurplus par ce que ſa maieſté auoit entendu, que l'eueſque d'Auſtun auoit prononcé & promulgué ſentence d'excommunication, & interdit contre les citoyens & la cité de Lyon, à cauſe de certaines prinſes d'aucunes perſonnes, il ordõna audit eueſque d'Auſtun lors preſent, & de ſon cõſentemẽt, qu'eſtans toutes nouuelletez (comme dict eſt) demolies, & les priſonniers deliurez, il euſt à relaſcher les ſentences, interdits, & excommunications ſuſdictes. Autant en ordonna eſtre fait, des ſentences prononcees au concile prouincial, contre la cité de Lyon: lequel auoit eſté tenu à Belleuille en Beaujolois ceſte annee meſme, au mois de Nouembre precedent, expreſſement contre les citoyens de Lyon, auquel concile furent preſens l'eueſque d'Auſtun, l'archeueſque de Vienne, l'eueſque du Puys, l'eueſque de Maſcon, & l'eſleu eueſque de Chalon: celuy de Langres s'excuſa par lettres. Au demeurant, par ce que les autres querelles, & contentions eſtans entre l'egliſe & le peuple de Lyon, requeroyent d'eſtre examinees de plus pres, & auec plus grand ſoing, le roy & le legat promirent d'enuoyer à Lyon leurs commis & deputez, pour donner ordre d'accorder le ſurplus. Et ce pendant de la part du roy & dudit legat furent depeſchees lettres, addreſſees au doyen & chapitre, à l'obeancier, & chapitre ſainct Iuſt de Lyon: & au peuple & citoyens d'icelle ville, deſquelles le ſens eſt tel: Attendu que par le compromis par vous fait en noz perſonnes, entre autre choſes ayons ordonné, que ferme paix & ſtable perſeuerera entre vous, en ce qui concerne les diſcords, & guerres, qui ont eſté meues entre vous: à ceſte cauſe nous faiſons inhibitions, & defenſes, à tous & vn chacun de vous, par la teneur des preſentes, que vous n'ayez à faire la guerre, à l'occaſion des querelles ſuſdictes, les

vns

vns contre les autres,& que n'ayez à preſter faueur, ayde, ne conſeil à ceux qui la voudroyent entreprendre : mais que vous attendez en bonne paix la deciſion des querelles,qui ſera faicte par nous, ou ceux qui à cela ſeront par nous deputez & commis. Ces lettres furent donnees à Paris, au mois de Feburier,l'an mille deux cens ſoixante neuf.

Comment nonobſtant le compromis, la guerre continuoit à Lyon, & par les villages autour de la cité. Chap. XLIX.

LE roy ſainct Loïs allant en ſon voyage de Thunis en Barbarie, & eſtant en la ville de Nimes, auec le legat qui l'accompagnoit, depeſcha lettres iteratiues à ceux de Lyon de ne ſe faire la guerre,ains eſter au iugement de deux commiſſaires, qu'il auoit enuoyez,pour congnoiſtre des particularitez & cauſes de ceſte guerre, & rebeyne ciuile. L'vn des commiſſaires eſtoit nommé maiſtre Iean Cuyſinier, chanoyne de Neuers:l'autre eſtoit vn cheualier,nommé Guy Baſſo, leſquels furent aſſez longuement ſans venir faire leur commiſsion, car leur depeſche auoit eſté faicte à Paris vn lundy apres les Brandons:de maniere, que le terme, que l'egliſe auoit donné, pour l'abſtinence de guerre eſtoit expiré, qui eſtoit aux brandons. Quoy que ce fuſt,la guerre ſe r'alluma plus cruelle que deuant en la cité & par ſes enuirons:& eſt à preſuppoſer,qu'il y auoit des pillars d'vne part & d'autre, qui n'ont moyen de viure que des diſſentions des autres,& ſont bien eſtonnez,quand la paix vient en lumiere. Telles gens recommençoyent le trouble, & s'oppoſoyent à tous les termes & moyens de pacification, attiſans le feu, qui deia ſe commençoit à eſteindre, ſuggerans d'vn coſté à meſsieurs de l'egliſe,que des gentilshommes de bonne maiſon, & qui appartiennent à tant de grands ſeigneurs, ne ſe doyuent ainſi laiſſer amaſtiner à des mercadans, & à ceſte vermine de populaſſe, leurs ſuiects : & que s'ils ſe laiſſoyent veincre, cela leur redonderoit à perpetuel deshonneur & reproche : qu'ils eſtoyent procreez de tant vaillans hommes, qu'ils ne deuoyent commettre ſi grand faute,que de degenerer. D'ailleurs,qu'ils ne doiuent ainſi laiſſer perdre les droits eccleſiaſtiques,qu'ils ont iuré de maintenir, & garder:& que ſi leurs deuanciers ne les euſſent maintenuz & defenduz,eux n'en euſſent point trouué : & que la nature d'vn peuple eſt de ſoy humilier, quand il eſt bien vexé & foulé,& de ſoy enleuer, & enorguillir, quand le ſeigneur fait le doux & humain. Tels eſprits ſataniques aigriſſoyent les ſeigneurs de l'egliſe,pour auoir moyen de manger les vns,& les autres. Et Dieu ſcait,ſi ceux de l'autre partie auoyent faute de tels conſeillers, qui mettoyẽt en teſte aux riches marchans,& plus apparẽs de la cité que c'eſtoit grand honte,que ſi noble cité,ſe rendiſt ſuiecte à des preſtres,deſquels le meſtier eſt de dire leurs heures & de prier Dieu,ſans ſe deuoir meſler de la republique. Que l'eſtat eccleſiaſtique n'eſt autre choſe, que humilité, douceur, benignité & manſuetude. Par tels propos s'attiſoyent es cœurs des vns & des autres des haynes mortelles:de mode,que la guerre fut recommẽcee plus cruelle,qu'auant les propos de la paix. Ils voyoyent, que le roy s'eſtoit embarqué pour L'an M.C. CLXX.

ſon voyage d'Afrique,& que ces deux perſonnages qu'il auoit cõmis, pour vaquer à congnoiſtre de leur different,n'eſtoyent pas de grand reſpect, aſſauoir vn ſimple chanoyne,& vn cheualier,auſquels vn comte de Foreſt, & tel nombre de gentilshommes,qui eſtoyent de la partie, n'euſſent voulu obeïr: attendu qu'ils faiſoyent telles inſolences en la preſence des roys, des papes, & de leurs legats. Ainſi eſtant le terme de l'abſtinẽce de guerre,expiré, ceux de la part de l'egliſe deſcendans de ſainct Iuſt,en bonne compagnie, reprindrent par force, la tour que ceux de la cité auoyent fortifiee, pour leur defenſe,auquel lieu,furent occis aucuns des gardes d'icelle tour,les autres bleſſez,& prins priſonniers.Eſtant laſchee la bride à toute inſolence, & cruauté, les ſoldats ſortans hors de la ville,couppoyent les vignes,& arbres fruitiers, ruïnoyent les molins,de leurs aduerſaires, & bruſloyent les maiſons de plaiſance, & metairies, emmenoyent le beſtail d'vne part & d'autre, & les bonnes gens des villages priſonniers. Pendant laquelle inſolence enragee, il en mourut vne infinité de malheur, & de pauureté, par les bois & montagnes, qui n'oſoyent retourner en leurs maiſons, ſus peine de la mort. Et autres ce que deſſus,les plaintes de l'obeancier de ſainct Iuſt preſentees par eſcrit aux commiſſaires du roy,& du legat, contiennent, que ceux de la cité, vindrent vne nuict,auec groſſe compagnie de gens de guerre,à ſainct Iuſt, tout le monde eſtant couché, & endormy, & mirent le feu, & bruſlerent aucunes maiſons, & d'autres getterent par terre, où furent bleſſez pluſieurs du clergé. Item que le ſamedy apres la ſainct Barnabé, ceux de la ville monterent à ſainct Iuſt, auec groſſe armee, les enſeignes deployees, & ayans party leurs trouppes en trois diuers lieux,donnerent vn gros aſſaut,qui dura depuis trois heures,iuſques au ſoir,où pluſieurs furent bleſſez,& autres occis: & le ieudy enſuiuant retournerent encor à ſainct Iuſt, auec leurs trouppes en bataille,ſoubs la conduite du ſeigneur de la tour, menant grand nombre de cauallerie,par lequel fut encores donné vn gros aſſaut,où pluſieurs furent que occis,que bleſſez. Il en fut autant fait le iour de la feſte de l'exaltation de la croix. Mais la veille ſainct André fut commis vn cas execrable & horrible, c'eſt que les ſoldats de ceux de la ville,ſortans de la cité, s'en allerent au village d'Eſcully, (qui eſt des appartenances de l'egliſe ſainct Iuſt, tant en ſpiritualité,que temporalité) le peuple eſtant fuy à refuge dans leur egliſe,hommes,femmes,& petits enfans, eſtimãs que le lieu ſainct leur ſauueroit la vie: mais ces brigans plus cruels que chiens,apportans grand nombre de bois, & de faſcines autour de l'egliſe,mirent ſoudain le feu dedans,& y fut ce pauure peuple tout bruſlé,& fricaſsé dedans,auec leur curé, qui auoit commencé la meſſe:qui fut la choſe du monde la plus horrible à ouïr, & encor plus execrable à veoir. Semblablement la veille ſaincte Luce enſuiuant, vint derechief vne multitude infinie de gens de guerre,auec machines de guerre comme Perrieres,teſtes de Belier,engins à getter feu artificiel, mantelets, & autres machines de guerre, enſemble grande quantité d'huyle & de paille, en deliberation de mettre tout ſainct Iuſt en cendre, & auec tel appareil donnerent vn grand & terrible aſſaut: mais ils ne feirent ce qu'ils pretendoyent, Dieu empeſchant ce cruel deſſeing. Si eſt-ce qu'ils meirent le feu en l'hoſpital,&

tal,& maiſon Dieu de ſainct Iregny,& bruſlerent les maiſons contiguës. D'ailleurs ils bruſlerent le village de Coſon. Auſsi fut embrazé le village de Genay. Bref il n'eſt poſsible de faire denombrement des calamitez,& malheurs que ceſte maudite guerre ciuile apporta à la cité de Lyon : car ce que nous auons dict n'eſt que ce qui concerne le dommage public : mais les intereſts des priuez & particuliers ſont innombrables. Parquoy ceux qui ſont cauſe de tels exces,& de tels embraſements d'humeurs populaires,ſeront bien empeſchez d'en rendre comte deuant l'incorruptible iuge, qui ne reſpecte aucunes perſonnes.

Du concile general tenu à Lyon, ſoubs le roy Philippe troiſieme, auquel aſsista Michel Paleologue empereur de Conſtantinople. Chap. L.

LE ſiege apoſtolique eſtant vacant deia par l'eſpace de deux ans, neuf mois, par le deces de Clement quatrieme, les cardinaux eſtans en la ville de Viterbe,eſtoyent en grande diuiſion & ne ſe pouuoyent accorder, pour eſlire vn Pape : tellement que Iean Cardinal du Port voyant ſi grandes contradictions au conſiſtoire,& que tout y eſtoit accordé en fait contraire, dict en ſe mocquant : Decouurons ceſte maiſon, car le ſainct eſprit, ne pourroit deſcendre & paſſer à trauers de tant de couuertures:voulant dire, que l'eſprit de Dieu, eſt l'eſprit de paix, & non de contradiction & diſcord. En fin la compagnie des Cardinaux conſiderant que la Chreſtienté receuoit extreme dommaige, & ſcandale de ſi long interregne du ſiege,& que lon murmuroit de ce diſcord,ils eſleurẽt vn nommé Thibauld de la noble maiſon des vicomtes de Plaiſance en Lombardie lors chanoyne de l'egliſe de Lyon,& Archidiacre du liege, homme de ſaincte vie, & pacifique, lequel eſtoit lors du temps de ſon election, au voyage d'outremer, auec les princes, & armee Chreſtienne. Iceluy eſtant aduerty, s'en vint incontinent à Viterbe,où il fut receu du College,auec les cerimonies accouſtumees : & là fut accompagné des deux roys, aſſauoir Philippe roy de France,fils de ſainct Loïs,& de Charles de Sicile & de Naples,oncle de Philippe,& frere de ſainct Loïs : par le conſeil, & ayde deſquels il pacifia la cruelle guerre,qui auoit deia duré pluſieurs annees,entre les Geneuois, & Venitiens. De là s'en vint en France, ayant publié & conuoqué vn concile general en la cité de Lyon,auquel ſe trouuerent cinq cens eueſques,ſeptante abbez,& mille prelats qui fut l'an mille deux cens ſeptante quatre:auſsi y aſsiſta Michel Paleologue empereur de Conſtantinople, auec le Patriarche, & vne infinie compagnie de grands ſeigneurs des païs de leuant, leſquels y vindrent pour l'vnion de l'egliſe orientale,auec l'occidentale. Or vn peu au parauant le pape Gregoire auoit enuoyé en Grece, vn docteur nommé Iean d'Aſcoli miniſtre general de l'ordre des Cordeliers, lequel negotia ſi bien, que à ſa perſuaſion, l'empereur Paleologue & le patriarche de Conſtantinople, vindrent à Lyon, & y fut accordé l'article du ſainct eſprit, lequel les Grecs confeſſerent publiquement proceder du pere & du fils, & chanterent à hau

L'an M. C. CLXXIII.

à haute voix le ſymbole,auec l'egliſe, Latine,& puis en leur lãgue Grecque, & le tout en plein concile,qui fut la trezieme fois,que les deux egliſes furent reünies. Auec l'empereur Paleologue eſtoyent venus aucuns princes Tartares, qui ayant fait profeſsion de la foy Chreſtienne, furent baptiſez en ce concile:auquel auſsi furent confirmez les deux empires du monde, aſſauoir celuy de leuant à Paleologue, & celuy de Ponent à Rodolph comte d'Auſpurg. L'empereur de Grece eſtant de retour en ſon païs, fut eſtimé, & condamné heretique,par les prelats d'Orient, qui trouuerent mauuais, qu'il euſt faitte la confeſsion ſuſdite,& qu'il euſt rendu obeiſſance à l'egliſe Latine:de maniere, que eſtant iceluy empereur mort, ils ne voulurent permettre, qu'il fuſt enterré en terre ſaincte, & meſmes luy denierent lieu de ſepulture : quoy que l'empereur Andronic ſon fils feiſt inſtance, qu'on luy feiſt obſeques, comme à Prince Catholique : tant ſont les Grecs obſtinez en leur opiniaſtreté. En ce concile de Lyon fut mandé ſainct Thomas d'Aquin, perſonnage d'eſprit & ſcauoir lors incomparable:mais y volant venir, deceda en chemin. Bonauenture de Bam-royal homme ſainct & docte y aſsiſta, & y fut fait Cardinal,& luy eſtant preſentee l'archeueſché d'Iort, il ne la volut accepter, auec plus de gloire & honneur du refuſant, que du donnant. En ce concile furent abolies & condamnees aucunes ſectes, comme celle des pauures de Lyon,des freres du ſac,des Fratricelli,des Beguines,& certaines autres, leſquelles ſoubs pretexte de pauureté,commettoyent pluſieurs abuz. Auſsi fut faite vne ordonnance, que nul preſtre receuſt à confeſsion, vn vſurier manifeſte & notoire, & qu'il ne les eut à abſoudre,ſinon qu'ils euſſent fait ſatisfaction des vſures, ou qu'ils euſſent donné ſuſsiſante caution, d'y ſatisfaire, ſelon la faculté de leurs biens. Emile eſcrit ce concile auoir eſté celebré l'an mil deux cens octante:mais il ſe trompe, car les actes qui y furent faicts, d'autez au contraire,en monſtrent la verité.

De ſumma trini. & Fi. cath.in. 6.

Soubs le roy Philippe troizieme.

Comment le Pape Gregoire x. auant que partir de Lyon, prononça ſentence,ſuyuant la ſubmiſsion qu'auoyent faite meſsieurs de l'egliſe & meſsieurs de la ville, à eſter de leurs diſcors à ce que par luy ſeroit ordonné. Chap. LI.

L'an M. CC LXXIIII.

ESTANT le concile general paracheué, le pape qui auoit eſté aduerty des differens, diſcors, diuiſions & guerres ciuiles, qui continuoyẽt entre l'egliſe,& la cité, voulut s'employer pour les reduire en concorde, & amitié : car il eſtoit vn des plus pacifiques prelats,qui euſt eſté à Rome,cent ans au parauant. Et pour reduire toute ceſte troublee & deſolee cité en bonne paix,fit appeller les parties:leſquelles s'eſtans ſoumiſes à ce que par ſa ſainɛteté ſeroit ordonné,fut faite par eſcrit la ſentence, de laquelle le commencement eſt tel en Latin : *Ad futuram rei memoriam. Lamentabilibus guerris motis hactenus,& queſtionibus excitatis,inter dile*

dilectos filios, capitula eccleſiarum Lugdunen. & ſancti Iuſti, ex parte vna, & ciues Lugdunenſes ex altera, facta in nos ſubmiſsione altè & baſsè nomine archiepiſcopi Lugdunenſis, & partium earundem &c. Le contenu de ladicte ſentence eſt que le pape deſirant que des guerres precedentes, ne demeure en la cité aucun relique, qui puiſſe eſtre dommageable aux parties, aſſopit toutes rancunes & inimities, cauſees par la guerre precedente, par la ſentence, de laquelle les principaux poincts ſont tels: Premierement que les parties de leur conſentement ayants remiſes en la puiſſance du pape, toutes iniures & rancunes faictes d'vne part & autre, à l'occaſion de la guerre, ſa ſainctеté declare icelles eſtre entierement remiſes, de maniere, que aucune des parties ne pourra eſtre moleſtee, en iugement ou autrement, à l'occaſion d'icelles en façon que ce ſoit. Auſsi que de pleine puiſſance, il remect, & relaſche tous excommuniemens & interdicts & toutes ſentences de priuation, prononcees à l'occaſion des diſſentions & guerres ſuſdictes. Item il ſtatue, ordonne, & determine, que tous rampars & fortifications que les citoyens auroyent faites, ſeront entierement ruïnees, & deſtruites, & demeureront à iamais ainſi deſtruites, & ruïnees, ſans que pour le temps aduenir, elles puiſſent eſtre remiſes ſus, ou autres ſemblables, ſans la licence de l'archeueſque ou du chapitre. Auſsi eſt defendu aux habitans, de n'auoir, ny vſer de ſeel commun. Semblablement eſt prohibé, que les citoyens ne preſument de tendre par les ruës aucunes chaynes, ny autre barrage, qui empeſche le chemin des ruës, ſoubs quelque couleur que ce ſoit, ſans l'expres conſentement de l'archeueſque, & du chapitre, ny faire choſe qui appartienne à communauté, ſoyent coniurations, conuocations, cuilletes, conſuls, gouuerneurs de quelque nom qu'on les nomme: commandant ſa ſainctеté, que s'ils ont aucun ſeel commun, ils luy apportent, auant ſon partement de la ville: ordonnant par meſme moyen, que la garde des clefs des portes de la cité, demourera en la liberté de l'archeueſque. Et quant aux dommages qui ont eſté faicts aux maiſons du chapitre, & des egliſes de ſainct Iuſt, & ſainct Thomas de Foruiere, & es enuirons de la ville, & meſmement en l'egliſe d'Eſcully, il veut, ordõne & determine, que les citoyens payeront ſept mille liures viennoiſes, aſſauoir à l'egliſe ſuſdicte d'Eſcully ſept cens liures viennoiſes, deſquelles cent ſeront conuerties à rebaſtir l'egliſe bruſlee, & auoir des liures, & ornements, & des autres cinq cens eſtoit ordonné, qu'on en acheteroit du reuenu, pour nourrir autant de preſtres, que le reuenu ſuſdict porroit alimenter, pour perpetuellement deſeruir à celle egliſe, & prier pour le curé, pour le peuple & tous ceux qui furent bruſlez dedans ladicte egliſe, quand le feu y fut mis: & que le reſte des ſept mille liure, ſeroit appliqué à la reparation des maiſons du clergé, tant de ſainct Iean, ſainct Iuſt, que de ſainct Thomas de Foruiere, ſans que leſ dictes ſommes ſoyent conuerties en autre vſage. Finalement le pape ſe retenoit plein pouuoir & authorité d'aiouſter, ou diminuer à ce que deſſus, & de l'interpreter, & declarer, comme il verroit eſtre expedient. Toutes ces choſes ainſi paracheuees, le pape s'en alla à Vienne où il conſacra pluſieurs prelats, entre autres Pierre de Tarantaiſe docteur en theologie, de l'ordre des Iacopins, qui fut fait archeueſque de Lyon, homme de grand ſcauoir, lequel

quel ce pape Gregoire peu au parauant auoit fait Cardinal: & ceſtuy meſme Pierre de Tarentaiſe fut depuis eſleu pape, & fut nommé Innocent cinquieme. Tellement qu'en moins de deux ans vn chanoyne & vn archeueſque de Lyon furent papes l'vn apres l'autre. Toutesfois iceluy de Tarentaiſe ne fut pape que ſix mois.

Soubs le meſme roy Philippe troiſieme.

De la ſubmiſſion que firent Aymar de Roſſillon archeueſque de Lyon, & les Doyen, chanoynes & chapitre, d'eſter de leurs differens à l'ordonnance de Pape Gregoire X. & l'ordonnance faicte par ledict Gregoire, touchant la iuridiction. Chap. LII.

L'an M. CCLXXIII. PIERRE de Tarentaiſe ayant eſté fait cardinal, & eueſque d'Hoſtie, laiſſa l'archeueſché de Lyon, & en fut pourueu Aymar de Roſſillon, lors religieux de Cluny: & par ce que Pape Gregoire dixieme, qui luy portoit amitié, deſiroit qu'il veſquit en bonne paix auec le chapitre de ſon egliſe, ſcachant bien les grandes contentions qui auoyent eſté des long temps entre les archeueſques, & le chapitre (comme celuy qui eſtant chanoyne d'icelle egliſe, auoit longuement reſidé à Lyon) & les malheurs, qui eſtoyent ſuruenus à l'occaſion de tels differens: à ceſte cauſe procura que l'archeueſque Aymar, & le chapitre feirent la ſubmiſsion, de laquelle la teneur s'enſuit. *Nos Aymarus miſeratione diuina, prime Lugdunenſis eccleſiæ archiepiſcopus, & nos etiam Hugo Decanus, & capitulum Lugdunenſe, &c.* Comme nous euſsions crainte, que matiere de quelque queſtion ou diſcorde entre nous pour l'aduenir ne ſe fuſt engendree, comme aucunesfois ſe ſuſcitent par l'inſtigation du diable, entre les treſchiers freres, ſoubs le pretexte, de quelque choſe commune, ou autre moyen, à ceſte cauſe, ayans bien conſideré par vn bon aduis, qu'il eſtoit plus honneſte d'aſſoupir & eſteindre telles choſes ou ſemblables pleinement, & ſans autre figure ou bruit de iuſtice, & comme il ſe doit faire, entre le pere, & les enfans: auſsi deſirans de retrancher chemin pour le temps aduenir, à toutes nouuelletez, qui ſouuentefois engendrent diſcorde, entre les vns & les autres, de noſtre gré, & propre mouuement, & volonté, nous ſubmettons de haut, & bas, promettans & donnans la foy, d'vne part, & d'autre, d'eſter, & obeir à la volonté, mandement, & ordonnance quelconque, & declaration & interpretation, ou ſentence qu'il ſemblera bon de faire à noſtre treſſainct pere Pape Gregoire X. touchant les querelles, ou queſtions quelconques, que nous auons, ou pourrions auoir enſemble, ou diuiſement, vne fois, ou pluſieurs, l'ordre du droit gardé, ou eſtant obmis, ſuyuant diſpoſition de droit, ou bien amiablement de gros en gros. En teſmoignage de quoy, nous archeueſque & chapitre ſuſdicts, & nous Hugue Seneſchal, & nous Henry de Villars chantre de Lyon, promettons, tant qu'il nous touche, ou peut toucher, d'auoir perpetuellement aggreable, & fermement obſeruer, tout ce qui ſera ordonné en ce que deſſus,

leſſus, & dont auons faict mettre nos ſeaux aux preſentes, auec les autres.
'ait à Lyon aux octaues ſainct Laurens, l'an mille deux cens ſeptante quatre.
uyuant laquelle ſubmiſsion, Pape Gregoire dict ces mots: *Gregorius epiſcopus
ruus ſeruorum dei, ad perpetuam rei memoriam. Memores vberum eccleſiæ Lugdu-
enſis, quæ olim nos tunc ipſius canonicum, tractauit vt filium, ac multipliciter hono-
uit, ad eam in filialem excitamur affectum &c.* Et vn peu apres ſont les ordon-
ances qui s'enſuyuent de mot à mot: *Nos itaque huiuſmodi ſubmiſsione recepta,
/ tam authoritate apoſtolica, quàm ex eiuſdem ſubmiſsionis viribus procedentes, de-
aramus iuriſdictionem temporalem in ciuitate Lugdunenſi ſpectare ad ſupradictum
rchiepiſcopum, & pro aliqua parte, ad capitulum, ratione iuris, quod idem capitulum
quodam comite Foreſij acquiſiuit, & Comitatum appellat. Sed quia pro eo, quòd di-
erſæ curiæ fuerunt hactenus, in ciuitate prædicta, & concurrentibus pluribus, in exer-
tio iuriſdictionis eiuſdem, contingebat frequenter, non ſolùm impediri ipſam per con-
erſum, ſed etiam diuerſimodè affici ſubditos, & eorum multiplicari grauamina ſupra
odum, vtpote cùm ſuper eodem contractu, crimine, vel exceſſu, perſæpe ad diuerſa
aherentur iudicia, in diuerſis diſtraherentur curijs, ac in fideiuſſorum, & pignorum
atione nec non & in aliis multipliciter grauarentur: propter quod multotiens, orta
nt ſcandala, guerræ commotæ, ſequutæ cædes, ac ſtrages, & alia grauia pericula ſub-
ituta: Nos volentes diſcriminum tantorum ſubmouere materiam, & præcidere oc-
ſionem diſcordiæ inter partes, quam communio, in dictæ iuriſdictionis exercitio mini-
rabat, & ipſorum ac dictorum ſubditorum prouidere quieti, ordinando prouide-
us, & prouidendo ordinamus, determinamus atque ſtatuimus, quòd vna ſola ſit cu-
a ſecularis, in ciuitate prædicta, & exercitium iuriſdictionis eiuſdem, totaliter ſit ar-
iepiſcopi Lugdunenſis, qui pro tempore fuerit. Curiam verò ſupradictam infra ſcri
o modo decernimus ordinandam. Videlicet, vt ipſe Archiepiſcopus rectorem & di
ctorem curiæ correarium, ſiue præpoſitum, vel aliter prout ipſe voluerit nominan-
um, ac iudicem ſiue iudices, necnon & ſigilliferum inſtituat, in capitulo Lugdunen.
quiſito in communi conſilio, & interueniente concordia illorum qui conuenerint in
dem ad vocationem capituli more ſolito faciendam, ſi eodem die quo ad hoc conuene-
nt, voluerint cum ipſo Archiepiſcopo concordare. Alioqui alio die, ipſe archiepiſcopus
eodem capitulo, ad ſingula officia correarij ſeu rectoris, iudicis vel iudicū & ſigilli-
ri prædictorum ſingulos eorum nominet: de quibus capitulum concorditer, vel pars
ſius maior numero vnum infra triduum à tempore nominationis archiepiſcopo me-
orato præſentet, quem in ipſo capitulo inſtituat idem archiepiſcopus in officio ad quod
liter fuerit præſentatus. Quòd ſi aliquis de nominatis ab ipſo archiepiſcopo prædictum
pitulum, vel partem ipſius maiorem numero vt præmittitur, infra idem triduum
æſentatus non fuerit, archiepiſcopus ipſe lapſo eodem triduo, in illo de prædictis officiis
l quod præſentatio facta non erit, officialem vnum de tribus nominatis ab ipſo ea vi-
, pro ſua inſtituat voluntate: & hic modus inſtituendi memoratos officiales, obſerue-
r, quotieſcunque fuerit eorundem officialium mutatio ſeu inſtitutio facienda. Prædi-
i quoque officiales poſtquam taliter fuerint inſtituti, iurabunt in ipſo capitulo coram
is qui ſimiliter in eo conuenerint, quòd officia ſibi commiſſa fideliter exercebunt, eorun-
m archiepiſcopi & capituli nomine, ac pro ipſis, ſiue pro communi bono, prout ad eos
riſdictionem ipſam præmiſimus pertinere: Badellos verò & ceteros minores officiales
uſdem curiæ, inſtituat ipſe archiepiſcopus per ſe ſiue per eundem rectorem & iudices
bi & prout ſibi videbitur. Iurabunt tamen ipſi quando inſtituentur, ſua officia fide-
er exercere ipſorum archiepiſcopi & capituli nomine, ac pro ipſis ſeu pro communi
no, ſecundum formam quæ in rectore ac iudicibus dictæ curiæ ſuperius eſt expreſſa.*

Sanè circa obuentiones eiuſdem curiæ prouidemus, ordinamus, determinamus, atque ſtatuimus, quòd archiepiſcopus ratione illius partis iuriſdictionis quam ad dictum capitulum ſpectare prædiximus, ſiue pro obuentionibus partis eiuſdem, det eidem capitulo annis ſingulis liberas, & abſque omni onere centum quinquaginta libras Viennenſes non diminuendas in aliquo quicunque ſit eiuſdem curiæ ſeu obuentionum ipſius exitus, vel euentus. Quas quidem centum quinquaginta libras prohibemus alicui ſingulari perſonæ de dicto capitulo in beneficium aſſignari: ſed eas ab ipſo capitulo teneri volumus, perpetuis temporibus in communi, in communes vtilitates ipſius eccleſiæ, ſiue capituli prout eis videbitur conuertendas. Dilecto præterea filio Hugoni ſeneſchalco Lugdunenſi pro illa parte quam de obuentionibus curiæ archiepiſcopalis ſeneſchalcus ipſe percipere conſueuit nomine firmæ perpetuæ, quam volumus, decernimus atque ſtatuimus ipſo ſeneſchalco viuente ac eandem ſeneſchalciam tenente, durare, archiepiſcopus quinquaginta libras Viennenſes ſimiliter liberas, & nulla occaſione diminuendas quolibet anno ſoluere teneatur. Dicto verò ſeneſchalco cedente, ſeu etiam decedente, ſeneſchalcia eadem ceſſet omnino, & penitus extinguatur. Soluentur autem dictæ quantitates prædictis capitulo & ſeneſchalco, modo & terminis infraſcriptis: videlicet medietas in octauis natalis Domini, & alia in feſto Pentecoſtes. Reliquas verò dictæ curiæ, quam ſolam in ciuitate prædicta eſſe decreuimus, obuentiones ſolus archiepiſcopus habeat, & de ipſis pro ſua voluntate diſponat. Sed & ipſe ſolus teneatur ſubire ipſius curiæ omnia onera. Cetera ad capitulum, vel aliquos de dicto capitulo ſeneſchalcus aut alius ratione præfati iuris, ab eodem comite acquiſiti, ſeu ex quacunque alia cauſa, in prædictis iuriſdictione, vel obuentionibus, nihil amplius ſibi valeant vendicare: nec carcerem, aut badellos habere, vel iuriſdictionem prædictam pro quacunque parte aliter exercere. Præconizationes tamen in eadem ciuitate ſolito more fiant, vt in eis archiepiſcopi, capituli, & ſeneſchalci quandiu ſeneſchalciam tenuerit, more ſolito mentio habeatur. Sed & ad executiones in omnium cauſa faciendas, & ad iuriſdictionem manutenendam conſilio, & auxilio aſſiſtat capitulum archiepiſcopo & eius curiæ, cùm fuerit requiſitũ. Et ipſe archiepiſcopus dictum capitulum in ſuis iuribus manutenere ſimiliter conſilio & auxilio teneatur. Circa leuas inſuper ſicut collectas id volumus & determinamus obſeruari, vt ſi quando leuis ſicut collectis communibus in ciuitate prædicta faciendis archiepiſcopus authoritatem præſtare voluerit, præſtet eam in eodem capitulo, conſilio eorum qui vt prædicitur inibi præſentes fuerint, requiſito. Fidelitates etiam & homagia magnatum recipiet archiepiſcopus, iuxta morem in talibus hactenus obſeruatum: aliquos tamen de ipſo capitulo quando id commodè fieri poterit, aduocet, & dicta homagia, & fidelitates recipiat, in preſentia eorundem. In præmiſſis autem omnibus reſeruamus nobis expreſſè interpretandi, mutandi, addendi, necnon & ſuper aliis eorundem partium querelis ordinandi, prouidendi, diffiniendi, & ſtatuendi, prout expedire viderimus, plenam & liberam poteſtatem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ declarationis, prouiſionis, ordinationis, & conſtitutionis infringere, vel ei auſu temerario contra ire. Si quis autem hoc attentare preſumpſerit indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri, & Pauli Apoſtolorum eius, ſe nouerit incurſurum. Datum Lugduni tertio idus nouembris. Pontificatus noſtri anno tertio.

Soubs

Comme apres le deces de Aymar de Roſsillon archeueſque de Lyon, lon faiſoit difficulté d'obeïr à l'ordonnance de pape Gregoire dixieme, dont les citoyens de Lyon en eſcriuirent à Rodolph, de la Torrete, nouuellement eſleu archeueſque, le prians de la faire obſeruer. Chap. LIII.

AYMAR de Roſsillon (auquel Pape Gregoire dixieme auoit attribué la iuriſdiction temporelle de Lyon, comme il appert par le chapitre precedent) ayant eſté archeueſque l'eſpace de quatre ans ſeulement, Raoud, ou Rodolphe de la Torrette luy ſucceda l'archeueſché, qui au parauant eſtoit chanoyne de Verdun. Vray eſt que es le deces d'Aymar ſuſdict, s'eſtant le chapitre aſſemblé pour proceder election d'vn nouueau Paſteur, fut aucuns iours ſans ſe pouoir reſouldre, lement qu'ils s'accorderent en fin de proceder par voye de compromis, ur lequel ils eſleurent ſix chanoynes de l'egliſe, auſquels pour ceſte fois lement, ils donnerent par vn commun accord plein pouuoir & authorité, pouruoir à leur egliſe de Paſteur, par election canonique, ou par concorpoſtulation, eux promettans qu'ils receuroyent & recongnoiſtroyent ur archeueſque, celuy qui par ces ſix chanoynes compromiſſaires ſeteſleu, pendant que vne chandelle allumee dureroit. Leſquels ſix ſe retis à part, & conferans enſemble eſleurent vn nommé Durgel, lequel fut en in chapitre declaré archeueſque, par Hugues le Brun chamarier, & l'vn compromiſſaires, eſtant encores la chandelle luyſante: lequel Durgel inſtance des doyen & chanoynes preſta conſentement à l'election ainſi luy faite. Et pour la confirmation de ceſte election s'en alla à Rome: auel lieu aucuns des chanoynes s'oppoſerent à ſon election, meſmement vn gauld, qui eſtoit nepueu de Yues abbé de Cluny, par leſquels fut Durgel lement traité, qu'il fut contraint de reſigner tout le droit qu'il auoit en l'eliõ entre les mains de Pape Martin quatrieme. Lequel ſur le champ eſleut ur archeueſque de Lyon Rodolphe de la Torrete, lors chanoyne de Verun, perſonnage fort ſouffiſant: par lequel furent enuoyez à Lyon, pour endre poſſeſsion Henry de Sarcines, chanoyne de ſainct Iuſt de Lyon, & illaume d'Argenteul, chanoyne de Verdun ſes procureurs: par leſquels tout le peuple de la cité conuoqué & aſſemblé en l'egliſe parochiale de nct Niſier, où publiquement ils firent lecture des prouiſions apoſtoliques tes audit de la Torrete, à quoy fut reſpondu particulierement par les ſinps & procureurs de la ville, & en public par tous les aſsiſtants, que tout le uple receuoit grand ioye & lieſſe, pour ceſte election: & qu'ils eſtoyent ſts d'obeïr à ce qu'il plairoit à leur nouueau prelat de commander: & que tout & par tout, il les trouueroit enfans d'obeïſſance & deuotion. Au ſurus pour raiſon de ce qu'aucuns du chapitre de Lyon, ne vouloyẽt acquieſt à l'ordonnance de pape Gregoire, meſmement qu'ils la diſoyent eſtre uſe de diuiſion & ſedition en l'egliſe & la cité, les citoyens de Lyon de-

L'an M. C. LXXVI.

puterent leurs ſindicques pour eſcrire au nom des habitans de la cité letres par leſquelles ils luy feroyent plainte de ceux qui ne voloyent obeïr a l'ordonnance ſuſdite du Pape, & luy perſuaderoyent de l'obſeruer & faire obſeruer & entretenir. Deſquelles letres pour la prolixité, i'ay extrait les principaux poincts. Le commencement eſt tel : *Reuerendo in Chriſto patri chariſſimo, ac ſingulari domino ſuo Domino Rodulpho de Torreta, diuina gratia primæ Lugdunen. eccleſiæ confirmato electo, Ioannes de Foreſio, Ioannes Lyatardi, Ioannes de Durchia, Bartholomeus de Varay, & Bernardus de Varay frater eius, Rodulphus de Varay, Petrus de Chapponay, Mattheus de Mura, Falco de Puteo, Guydo de Mura, Guillermus Grigneux, & Andres Raffuti ciues Lugdunen. pro ſe & alijs eorum conciuibus ciuitatis Lugdunen. ſeipſos cum omni promptitudine ſeruitij, reuerentiæ, obedientiæ pariter & honoris offerunt.* & apres pluſieurs diſcours de l'arriuee & reception faite publiquement à Lyon en l'egliſe ſainct Niſier à maiſtre Henry de Sarcines chanoyne de ſainct Iuſt de Lyon, & à maiſtre Guillaume d'Argenteul chanoyne de Verdun, ſes meſſagers & procureurs, ils luy donnent aduis, que pour l'abſence de l'eueſque d'Auſtun ayant l'adminiſtration de l'archeueſché de Lyon le ſiege vacant les gens dudict eueſque adminiſtrateur ne ſe vouloyent departir de ladite adminiſtration, qui eſtoit cauſe, que le chapitre de Lyon differoit de faire reſponſe aux ſuſdicts de Sarcines, & d'Argenteul procureurs, auſsi l'aduertiſſent, qu'ils auoyent ouy dire, que ceux du chapitre auoyent intétion de procurer & ſolliciter enuers le Pape Martin quatrieme, (interuenant à ce ſon conſentement) que le Seneſchal de l'egliſe de Lyon (qui lors eſtoit vne dignité eccleſiaſtique) & maiſtre Henry de Villars chamarier, euſſent l'exercice de la iuriſdiction temporelle : & que l'ordonnance faicte par Pape Gregoire x. ſus l'exercice d'icelle iuriſdiction, fut reuoquee, ou en partie reſcindee, ce qu'ils diſent eſtre grandement à craindre, & puis ſont les mots qui s'enſuyuent. *Veſtræ igitur paternitatis beatitudo recordetur, quanta mala ab initio creaturæ, mundo intulerit diuerſitas dominiorum, & capitum in vno corpore pluralitas monſtruoſa. Quod edocet illa maxima propoſitio Saluatoris, Omne regnum in ſeipſum diuiſum deſolabitur, & ciuitas vel domus in qua eſt diuiſio, non perſtabit. Iam hoc plus in noſtris experti ſumus tribulationibus, quam in codicibus perlegamus. Nec credimus vos latere, quanta pericula, quantáque dampna & grauamina ex pluralitate ſecularium curiarum perpeſſa ſit, & hactenus fuerit ciuitas Lugdunenſis. Nam habitatorum ſuorum alij ferro perempti, alij vulneribus laniati, alij depredati, alij facultatibus nudati, alij miſerabiliter exulati. Fœlicis ſiquidem recordationis Dominus Gregorius papa predictus tanquam vir prouidus, & vndique eccleſiaſticus, venam corruptam vnde manabat præclari fontis turbatio prudenter intelligens, ipſam obſtruendo, & ſecurim ad radicem ponens, arboris, vnde materia diſsidij pullulabat, antidotum appoſuit tanto morbo : dum dominiorum plurium peſtiferam multitudinem, ad ſalutarem ſtuduit reducere vnitatem. Diuina ſiquidem operatio eſt (iuxta Dionyſium) rerum multitudinem ad ſimplicem reducere vnitatem : nec cuiquam magis, quàm Dei vicario competit opus tale. Accingatur igitur pater venerande benignitas & diſcretio veſtra zelo iuſticiæ, & zeli amicta pallio, circonueniri ſeductorum funiculo non permittat : ſed prædeceſſoris veſtri Domini Aymari de Roſsillione, & dicti Domini Gregorij papæ decimi veſtigius tenacius inherentes, quod per ipſum dominum Gregorium in præſentia totius Romanæ curiæ apud Lugdunum, tanta deliberatione, tantóque conſilio extitit ordinatum, ſine immutatione*

tione qualibet dignemini ſuſtinere,& vobis veſtriſque in Lugd. archiepiſcopatu ſuc-
ſoribus perpetuò retinere. Alioqui ſi, quod omnino non credimus, aliorum ſuggeſtioni-
s aures veſtras aperueritis, qui non eccleſiæ utilitatem quærunt, ſed propria delecta-
poteſtate, per ambitionis ſemitam, luciferum ſubſequuntur, noueritis nos expertos ab
m intolerabili incommodo ſeruitutis, vbi illi qui nos non diligunt (quod Deus auer-
t) iudices noſtri fierent, ſub tranquillitate pacis proſpere viuere non poſſemus: & ex
poſſet contingere, & euenire ſcandalum diſſentionis tantæ, quòd facultas fortè non
petet ſubleuandi, & ſic priore error nouiſſimus eſſet peior. Vnde pater venerande
uertatis bonam famam veſtri nominis: & commendationem quam de vobis facit
nmus Pontifex. La fin de ces lettres eſt terminee en ce, que ce nouueau ar-
eueſque eſt prié par les citoyẽs, de s'acheminer à Lyon le pluſtoſt qu'il luy
a poſsible, pour le grand deſordre qui eſt en l'adminiſtration de la iuriſdi-
on: & pour les violences qui ſe commettent nuict & iour à cauſe qu'il n'y
ucune iuſtice. Il ny a point de date en ceſte miſsiue, mais par les autres
es, faicts à Paris par les citoyens de Lyon pour ce meſme affaire, il conſte, M. CC LX XXIX.
e ce fut l'an de ſalut mille deux cens octante neuf.

Soubs le meſme roy Philippe le Bel.

e la guerre faicte par Loïs & Guychard ſeigneurs de Beauieu, à Iean archeueſque de Lyon, & de la paix faicte entre eux.
Chap. LIIII.

EN ce temps les ſeigneurs de Beaujeu poſſedoyent en la cité de Lyon, & en Lyonnois pluſieurs beaux droicts: deſquels eſtans en controuerſe auec les archeueſques, les choſes s'aigrirent tant qu'ils en vindrent à la guerre: par laquelle les ſeigneurs de aujeu firent des dommaiges incroyables à l'archeueſque de Lyon, occu-
ns des places & fortereſſes, prenans perſonnes & beſtail, & autres inſo-
ces, que la licence de la guerre ſe permet. Les archeueſques auoyent leur
ours aux armes ſpirituelles, & combatoyent auec cenſures eccleſiaſti-
es, leſquelles lon auoit en plus grande reuerence, que lon n'a de noſtre
nps. Or eſtant aduenu que Loïs ſeigneur de Beaujeu alla de vie à treſpas
communié, ſon fils Guychard ſe voyant auſsi excommunié, eut crainte
ncourir malediction de Dieu, & de mourir en cenſure, laquelle il auoit
inion, auoir eſté cauſe de la mort de ſon pere: à ceſte cauſe, il s'enclina à
ntracter la paix, auec Iean ſecond archeueſque de Lyon, auquel tant Loïs
pere, que luy, auoyent faict forte guerre, à l'occaſion de laquelle le païs
t de Lyõnois, que le circonuoiſin fut grandemẽt trauaillé, & les terres de
gliſe de Lyon extremement endommagees. Pour la reparation deſquels
s & iniures le ſeigneur de Beaujeu conuint auec l'archeſque ſuſdict, qu'il
nnoit & laiſſoit au reuerendiſsime archeueſque la ſeignorie de Lyſsi, auec
appartenances & appendences quelconques. Laquelle ſeignorie ledit ſei-
eur archeueſque & l'egliſe de Lyon, donnerent depuis en fief au ſeigneur
ychard ſuſdict, pour la tenir & releuer de l'egliſe de Lyon, pour raiſon du
el fief, le ſeigneur de Beaujeu fit lors hommaige lige à l'archeueſque de L'an M. C. C LXXX. IX.

Lyon. Ils eurent pluſieurs autres querelles, pourautant que l'archeueſque pretendoit, que le ſeigneur de Beaujeu luy feiſt hommage des fiefs de Villefranche, Pouilly le chaſteau, & Chamelet, deſquels lors ils appointerent. Et fut l'ame de Loïs ſeigneur de Beaujeu, pere de Guychard le grand, deliuree & abſoulte de la ſentence d'excommunication en laquelle il eſtoit decedé. D'ailleurs ledict Guychard ſaiſit le reuerend archeueſque, & l'egliſe de Lyon abſoluement, des forteresſes de Varennes, & de Builly, eſquelles feu ſon pere ſe diſoit auoir droit. Et quant à la ſeignorie & chaſteau de Ternant fut accordé que ſi le ſeigneur de Beaujeu ne faiſoit apparoir du droit par luy pretendu dedans certain terme prefix, que deſhormais il n'en pourroit mouuoir queſtion ny controuerſie. Ceſte forme de paix fut ainſi lors iuree, entre ledict reuerẽd archeueſque, de Lyon, & Guychard de Beaujeu. Et auoit eſté procuree entre les ſeigneurs ſuſnommez, par l'abbé de Cluny: lequel iura de la faire obſeruer par le ſeigneur de Beaujeu, lequel auſsi la iura obſeruer fermement & fidelement: & auec luy jurerent iuſques au nombre de vingts cheualiers de ſes païs & obeïſſance, entre leſquels furent Hugues de Foſdras, Omfroy de Marchamp, Guychard de Marzé, Eſtienne Blains, & Ogier le Sauuage: tous leſquels deuoyent retourner à Lyon en oſtaige, quarante iours apres, à la ſeule ſemonſe, & mandement du reuerend archeueſque, pour l'entretenement de ceſte paix. Laquelle fut auſsi iuree (pour la part de l'archeueſque) par Eſtienne Doyen de Lyon, Pierre Chantre, & Robert abbé, & auec eux Maiſtre Guillaume Charpinet. Au demeurant, ſe trouue que ce Guychard ſeigneur de Beaujeu (qui veſquit & florit ſoubs les roys Philippe le Bel, Loïs Hutin, Philippe le Long, Charles le Bel, & Philippe de Valoys) eut de grandes controuerſes auec les archeueſques de Lyon, qui furent de ſon temps: meſmement fit de grands trauerſes à Henry de Villars premier de ce nom, archeueſque de Lyon: à l'occaſion des droits qu'il ſe diſoit auoir en la ville de Lyon: de maniere, que tout ainſi que le ciel ne peut endurer deux ſolels, auſsi ne ſe pouuoyent endurer ces deux grands ſeigneurs en vne meſme cité. Et tant s'irriterent de paroles, que les affaires en vindrent à faſcheux termes: car l'archeueſque ayant defendu à ſes ſuiects, de payer les cens & ſeruis pretenduz par le ſeigneur de Beaujeu en vn Brueil, ou Brouteau eſtant pres le pont du Rhone, le ſeigneur de Beaujeu en fut tant indigné, qu'il feit prendre priſonniers les perſonnes de l'obeïſſance de l'archeueſque, emmener leur beſtail, piller leurs biens, & faire infinis actes d'hoſtilité, dont aduint grand trouble en la cité de Lyon. D'auantage les officiers du ſeigneur de Beaujeu furent tant inſolents, qu'ils dependirent vn criminel executé aux fourches de ſainct Sebaſtien, par la ſentence des officiers de monſieur l'archeueſque, & le firent rependre en vne iuſtice patibulaire eſtant riere les limites du ſeigneur de Beaujeu, pour contrarier à l'archeueſque, & le voulant priuer & deſpouiller de ſa iuſtice temporelle. D'auantage Guy ſeigneur de Sainct Triuier en Dombes, ſuiect, allié & amy du ſeigneur de Beaujeu, en ce meſme temps, auoit baſty & edifié vne maiſon forte, aupres du riuage de la riuiere de Saone, nommee Beau-regard, & l'auoit fortifiee, & auoit faict vn barrage, entre le bourg de Beau-regard & la riuiere, de

maniere

maniere que perſonne n'y pouuoit paſſer. Ce que monſieur l'archeueſque pretendoit auoir eſté faict à ſon preiudice, d'autant que le chaſteau dudict Beau-regard auoit eſté cõſtruit & fortifié riere les limites de l'egliſe de Lyon, ſans congé, ny permiſsion du reuerend archeueſque, & l'auoit ledict ſeigneur de ſainct Triuier releué & recongneu du fief du ſeigneur de Beaujeu : le tout contre la denonciation & inhibition de l'archeueſque. Semblablement ſe douloit le ſuſdict ſeigneur archeueſque, de ce que les officiers de monſieur de Beaujeu prenoyent la hardieſſe dedans la ville de Lyon d'ouurir, & publier les Teſtaments, à ſon grand preiudice, & diminution de ſes droits & iuſtice. Pendant toutes leſquelles controuerſies, ſe firent pluſieurs grands excés d'vne part & d'autre. Finalement les parties eſleurent Guillaume archeueſque de Vienne, Humbert comte d'Albon & Daulphin de Viennoys (ce fut celuy qui vendit le Daulphiné au roy de France) Humbert de Thoyri, ſeigneur de Villars, Guychard de Marzé Seneſchal de Tholoſe : leſquels quatre ſeigneurs arbitres, appointerent les parties, comme il s'enſuit. Premierement, que l'inhibition faicte par monſieur l'archeueſque de ne payer à monſieur de Beaujeu ſon cens & ſeruis à cauſe du Brueil ou Brouteau pres le pont du Rhone, ceſſeroit, & ſeroit miſe à neãt, & que tous gaiges, prins d'vne part & d'autre, & toutes perſonnes qui auoyent eſté empriſonnees à ceſte occaſion, ſeroyent miſes en pleine liberté, & tout beſtail reſpectiuement rendu. Et quand au corps du criminel, qui auoit eſté oſté par les gens du ſeigneur de Beaujeu des fourches de ſainct Sebaſtian, fut ordonné, que leſdictes fourches ſeroyent refaiſies du corps dudit criminel, s'il eſtoit en nature, & qu'il ſe peuſt trouuer, & s'il eſtoit deia conſommé, qu'il s'en feroit vne effigie, fantoſme & figure, laquelle ſeroit miſe en lieu du corps auſdictes fourches. Et quant à la cenſure & excommunication prononcee par monſieur l'archeueſque, contre ceux, qui faiſoyent apertion & publication des Teſtaments, fut ordonné que toutes telles cenſures ſeroyent reuoquees : eſtants contre les droicts deſquels les ſeigneurs auoyent eſté iouïſſans d'ancienneté. Telle fut la ſentence de ces quatre ſeigneurs arbitres : laquelle fut prononcee par la bouche de Guychard de Marzé, Seneſchal de Tholoſe, es iardins du Temple à Lyon l'an mil deux cens nonante huict, en Iuing. M.CCXC. VIII.
Et touchant Guy ſeigneur de ſainct Triuier, qui de nouueau auoit baſty le chaſteau & place de Beau-regard, fut dict, qu'il recongnoiſtroit la moytie dudict chaſteau, du fief du ſeigneur de Beaujeu, & l'autre moytie de l'archeueſque ; & qu'il mettroit deux eſtandars audict chaſteau, l'vn aux armes de l'archeueſque, & l'autre aux armes du ſeigneur de Beaujeu : leſquels eſtandars ſeroyent là par l'eſpace de trois iours, excepté que celuy de l'archeueſque y ſeroit & demeureroit deux iours d'auantage, en ſigne de ſuperiorité de ſeignorie de fief. Pluſieurs autres petites querelles furent decidees, par ces arbitres, entre ces ſeigneurs.

Soubs le meſme roy.

Comment Rodolphe de la Torrete archeueſque s'accordãt auec le chapitre, eſleurent autres arbitres de leur different l'eueſque d'Auſtun & l'abbé de ſainct Eſtienne de dijon, & ne ſe voulans contenter de leur aduis, remirent tout à la ſentence de deux Cardinaux, dont les cïtoyens formerent vn appel. Chap. LV.

L'an M. CC. XC. BIEN toſt apres l'aduenement de Rodolphe de la Torrete à la dignité archiepiſcopale, les doyen, chanoynes & chapitre, & Pierre d'Auguſte archidiacre, Henry de Villars chamarier, Hugues de la Tour Seneſchal en l'egliſe de Lyon trouuans deſraiſonnable l'ordonnance de Pape Gregoire X. firent en ſorte enuers le noueau archeueſque, qu'il ſe condeſcendit à vn compromis, touchant leurs differends, mentionnez en l'ordonnance de Pape Gregoire ſuſdict: & furent les compromiſſaires Hugues eueſque d'Auſtun, & Girard abbé de ſainct Eſtienne de Dijon. Or n'ay ie peu trouuer par eſcrit ce qui fut dict en ce compromis. Tant y a, que les citoyens de Lyon, ne s'en contenterent point, pour raiſon de ce qu'ils ne vouloyent aucunement qu'on reuoquaſt en doubte, ne que lon derogeaſt à l'ordonnance de Pape Gregoire, qui eſtoit auantageuſe pour eux, à cauſe que la iuriſdiction eſt attribuee à l'archeueſque, quant à l'exercice: & eux craignoyent auoir affaire à diuers ſeigneurs. Parquoy eſtans aduertiz de l'aſſemblee qui ſe faiſoit à Paris, deuant deux Cardinaux, tendant à faire anuller l'ordonnance Gregorienne, enuoyerent leurs procureurs Barthelemy de Varey, & Guy de la Mure citoyens de Lyon, pour perſuader à leur archeueſque, qu'il ne vouſiſt conſentir à aucune derogation d'icelle ordonnance: leſquels de Varey & de la Mure ſe preſenterent à l'archeueſque Rodolphe, en la ruë de la Calendre, en l'hoſtel d'vn nommé Frizon, & en preſence de teſmoings firent faire la lecture d'vn eſcrit, duquel la teneur s'enſuit: *Vobis reuerendo patri domino Rodolpho, diuina miſeratione archiepiſcopo Lugdunenſis ſupplicando ſignificant ciues veſtri Lugdunenſes per nos Bartholomeum de Varey, & Guydonem de Mura eorum procuratores, hîc preſentes, quòd cùm olim exercitium iuriſdictionis temporalis in ciuitate Lugdunenſi eſſet in manu archiepiſcopi Lugdunenſis, necnon capituli maioris eccleſiæ Lugdunenſis, ſeu aliquorum de ipſo capitulo, & propter diuerſitatem Dominorum & iuriſdictionē temporalem exercentium in ciuitate prædicta, cedes, vulnera, rixæ, & mala innumerabilia eueniſſent in ipſa ciuitate, & cotidie euenirent, & ob hoc ciues prædicti eſſent tot anguſtiis & periculis oppreſsi, quòd ea non poterant ſuſtinere: Nam concepto odio per aliquem canonicum contra aliquem ipſorum ciuium, tunc nulla iuſticia, ſed ſola inimicitia iudex erat: & ex hoc capiebantur interdum potentia nobilium, & extra Lugdunum ducebantur: & tunc cauſam talis captionis, non ratio, ſed ſola rapina via redemptionis nequiter iudicabat. Item vnus ciuis pro eodem facto, interdum ad duas curias citabatur: & cùm obedire nec vtrique teneretur, contingebat eum contra deum, & iuſticiam, per alteram moleſtari: & cùm non facile poſſent, ſine periculo rerum & perſonarum ad aliquem alium ſufficientem dominum*

dominum habere recurſum, contigit quòd occaſione prædicta, dicta iuriſdictio temporalis ad manum ſereniſſimi regis Franciæ deuenit, & eam exercuit per ſe, vel ſuos, per plures annos in ciuitate Lugdunenſi, ita quod tam prædeceſſor veſter, qui tunc temporis erat, quàm dicti domini de capitulo fuerunt per ipſos, plures annos à predicta iuriſdictione totaliter deſtituti: quanquam poſtea ipſa iuriſdictio temporalis per dictum dominum regem, vel quoſdam nuncios ſuos fuerit reſtituta ſoli inclitæ recordationis viro domino Petro de Tarentaſia, tunc electo Lugdun. predeceſſori veſtro, non autem capitulo. Quæ tamen reſtitutio facta fuit tali modo, & ſub tali forma, ne ipſe electus, vel aliquis eius ſucceſſor dictam iuriſdictionem temporalem ponere poſſet in manu maiori vel minori, ſine conſenſu domini regis predicti. Cõtigit inſuper, quòd cùm cõtentio poſtea foret ſuper iuriſdictione prædicta, inter bonæ memoriæ reuerendiſſimũ patrẽ dominum Aymarum quondam archiepiſcopum Lugdunenſem ex vna parte, & Decanum & capitulum prædictum, nec non dominum ſeneſchalcum qui tunc erat, & dominum camerarium Lugdunenſis, ex altera, & dictæ partes ſe compromiſiſſent, ſuper diſcordia prædicta, in ſanctiſſimum patrem dominum Papam Gregorium decimum, qui dictus Dominus papa, qui canonicus extiterat Lugdunenſis, & Lugduni moram traxerat diuturnam, & qui viderat oculata fide, anguſtias quas paſſi fuerant ciues predicti & mala prædicta intolerabilia, quæ euenerant in ciuitate Lugdunenſi, tempore quo ipſa ciuitas ſeu dicta iuriſdictio temporalis ſub dictis diuerſis dominationibus exercebatur: & pericula quæ vidit imminere ciuibus prædictis, ſi ſub ipſis dominationibus remanſiſſent: Compatiens tot anguſtiis, & periculis ciuium prædictorum, & volens radicem malorum prædictorum totaliter extirpare, non ſolùm tanquam arbiter, vel arbitrator, ſed tanquam Papa, & dominus mundi, & ex plenitudine poteſtatis quam habebat, contemplatione ciuium predictorum prouidendo ordinauit, & ordinando prouidit, declarauit & ſtatuit, tempore generalis concilij Lugdunenſis, ex certa ſcientia, & diligenti deliberatione habita, ac iuſtis de cauſis, & vt eximeret à dictis periculis, & anguſtiis dictos ciues, Quòd in ciuitate Lugdunenſi eſſet vna ſola curia ſecularis, & exercitium iuriſditionis ipſius totaliter eſſet archiepiſcopi, qui pro tempore eſſet in ciuitate Lugdunenſi: Et eidem archiepiſcopo ſoli, omnimodam iuriſdictionem temporalem attribuit in ciuitate predicta, & ei pertinere voluit, & præcepit, prout hæc in ordinatione ipſius domini Papæ plenius continetur. Verùm cùm canonici memorati procurent prout dicitur, tam erga vos, quàm erga reuerendiſſimos patres dominos noſtros Cardinales, & ad vos venerint in Franciam pro capitulo memorato, & ad dictos dominos Cardinales in Francia exiſtentes, vt dicta ordinatio domini papæ Gregorij ſuprad icti tam ſancta, & tam prouidè facta, mutetur, & innouetur, etiam de conſenſu veſtro, & propterea aliqui de capitulo memorato ad dictos dominos Cardinales, & ad vos venerint in Franciam pro capitulo memorato prout publicè dicitur in ciuitate Lugdunenſi: Paternitati & dominationi veſtræ humiliter ſupplicant vniuerſaliter ciues prædicti, per nos procuratores ipſorum, cum inſtantia qua poſſunt, quatinus mutationi & nouitati prædictæ nedum conſenſum veſtrum dare denegetis. Sed ſi Domini Cardinales prædicti per ſeipſos in predictis aliquid innouare vellent vel facerent, in præiudicium ordinationis prædictæ reſiſtere dignemini, & velitis: cùm prohibitio nouitatis, & defenſio ordinationis prædictæ ad vos pertineat, tam pro vobis, quàm pro ciuibus prædictis, cùm ſitis caput, & dominus eorundem. Maximè cum mutatio & innouatio predicta fieri non poſſit ſine periculo & grauamine intolerabili & veſtri, & ipſorum ciuium. Notificantes vobis, quòd intendunt firmiter quòd ex ordinatione prædicta ius ipſis ciuibus eſt quæſitum: ita quòd à modo, ſub diuerſitate dominorum redigi non poſſent, præcipuè ipſis inuitis, & irrequiſitis: cùm contemplatione

ciuium

ciuium prædictorum facta fuerit ordinatio,& prouiſio prædicta, & pro vitando pericula eorundem, vt ex verbis ordinationis colligitur, & poteſt colligi manifeſtè, & vt dictus dominus papa ore proprio dixit, vt probare parati ſunt ſi opus fuerit. Non igitur conſentire poſſetis mutationi & nouitati prædictæ ſiue offenſione & iniuria maxima ciuium prædictorum, quos tenemini protegere, & ab aliorum offenſionibus, & iniuriis defenſare. Ex hoc etiam offenderetis Dominum regem Franciæ, cùm iuriſdictionem temporalem prædictam reſtituerit dicto domino electo prædeceſſori veſtro ſub forma qua ſupra. Notificant inſuper vobis, quòd ſi ad nouitatem vel mutationem dictæ ordinationis permiſeritis vos induci, ex hoc infraſcripta pericula ſequentur: nam eis daretis ex hoc cauſam vel reſiſtendi, quam iuſtam haberent, cùm non poßint amplius redigi ſub alia iuriſdictione, quàm ſub veſtra, & veſtrorum. Ex quo quidem poſſent guerræ, & mala quamplurima ſuboriri: de quibus dici meritò poſſet vos teneri, cùm cauſa eſſetis omnium prædictorum, vel eis dabitis materiam habendi recurſum ad maiores. Quod quidem quàm periculoſum eſſet vobis, veſtra paternitas non ignorat. Igitur vt prædicta pericula euitentur, vobis humiliter flexis genibus, ſupplicant ciues prædicti quatinus cauere dignemini à nouitate periculoſa, & tãtũ facere, quòd videre poßimus vos erga nos habere tanquam bonum dominum, ſcientes quòd intendunt eſſe boni veſtri ſubiecti & fideles, & pro vobis tantum facere, vel plus, quantum vnquã fecerunt alicui domino ſuo aliquibus temporibus retroactis. Nec vos moueat mutari conditionem ciuium, vel in deteriorem ſtatum deduci, licet domini de capitulo partem haberent de iuriſdictione prædicta, vel in exercitu, forte quia diceretur, velle vnam ſolam curiam ordinare. Nam cùm dicta curia eligeretur à diuerſis dominis, ita eſſent oppreßi, ac ſi eſſent diuerſæ curiæ, imo magis, cùm quilibet ex curialibus ad voluntatem ſeruandam vel domini, ſeu dominorum ſuorum niteretur. Præterea multotiens oporteret eos habere recurſum ad dominos principes, & ita in errores peſſimos, & pericula in quibus erant ante ordinationem prædictam redigerentur neceſſariò: quod tam graue ſicut mors forè videretur eiſdem. Verum quia nos procuratores prædicti ne contra præmiſſam ſupplicationem & requiſitionem fiat per vos, vel per aliquem alium ex coniecturis & præſumptionibus veriſimilibus, non modicè dubitamus. Ideò ne contra prædictam ordinationem ſummi pontificis, & præſentem ipſorũ ciuium ſtatum, & alia præmiſſa, & narrata, & requiſita, & ſupplicata fiat aliquid nouitatis, quam ordinationem domini papæ tam anteceſſores veſtri, quàm ipſi ciues & canonici Lugdunenſes cõſenſerunt, intereſt ipſorum ciuium integram obſeruari, & præſentem ſupplicationem & requiſitionem ſuum conſequi effectũ, in ſcriptis ad ſedem apoſtolicã nomine procuratorio, & geſtorio, & quo nomine melius poßit valere prouocamus & appellamus, & ad omnem alium iudicem competentem quacunque ſeculari vel temporali, vel eccleſiaſtica iuriſdictione fungatur & apoſtolos inſtanter petimus, & nos nomine prædicto & ipſos ciues & eorum & noſtrum ſtatum ſupponimus protectioni domini papæ & cuiuſlibet iudicis competentis, ac domini & principis temporalis, vt pendente appellatione ipſos ciues ab omni violentia tueatur, nobis, & ipſis ciuibus nihilominus ne interim moleſtentur licitæ & à iure permiſſæ defenſionis arbitrium reſeruantes. Proteſtamur quòd non coram diuerſis dictam appellationem, ſed corã vno iudice proſequentur. Ceſte ſupplication ainſi luë de mot à mot, voyant & ouyant l'archeueſque, & les teſmoins, les procureurs du peuple de Lyon ſuſdicts en demanderent acte, lequel leur fut lors expedié par Aubert de Matonuille clerc & notaire apoſtolique, es preſences de Beraud de Goco, Sanſſes de Lucenay, Guynoard d'Auteuigne, Iean de Chaſtillon, Pierre Norman, Geoffroy de Blais, Edmond de ſaincte Geneuiefue, & autres. Ceſt

acte

acte fut fait l'an mille deux cens nonante. Telle ſupplication fut preſentee à deux cardinaux, par iceux citoyens de Lyon, leſquels l'archeueſque & le chapitre auoyent eſleuz arbitres pour reformer l'ordonnance de pape Gregoire dixieme.

Soubs le meſme roy Philippe le Bel.

D'vne compoſition & accord, faict entre Berauld archeueſque, & les doyen & chapitre de l'egliſe de Lyon, par deux Cardinaux. Chap. LVI.

APRES l'appel des habitans de Lyon cy deſſus mentionné, les doyen & chapitre voyans Rodolphe de la Torrete leur archeueſque decedé, ſur le point que l'accord entre eux auoit eſté fait, par Hugues eueſque d'Auſtun, & Girard abbé de ſainct Eſtienne de Dijon, s'accorderent bien toſt apres auec Berauld ſucceſſeur en l'archeueſché de Rodolphe ſuſdict: & firent vn autre compromis es perſonnes de deux Cardinaux, leſquels lors eſtoyent enuoyez en France par pape Nicolas quatrieme, pour moyenner paix entre le roy Philippe le Bel, & le roy d'Angleterte: ioinct auſsi que les parties ſuſdites auoyent procuré enuers le pape de decerner à iceux Cardinaux commiſsion pour traiter final accord entre l'archeueſque ſuſdict, & ſon chapitre, & pour declarer, interpreter, & liquider pluſieurs choſes obſcures, douteuſes, & imperfaites, eſtans en la ſentence de l'accord fait par l'eueſque d'Auſtun, & l'abbé de ſainct Eſtienne de Dijon: car ceux qui n'auoyent celuy accord pour aggreable, l'impugnoyent d'imperfection, & comme n'ayant aucune reſolution. A ceſte cauſe les Cardinaux aſſauoir Girard eueſque de Sabine, & Benedict Cardinal de ſainct Nicolas in carcere Tulliano, eſtans à Paris à ſainct Germain des Prés, procederent à la compoſition, de laquelle le commencement eſt tel: *In nomine domini amen. Cùm olim inter bonæ memoriæ Rodolphum de Torreta &c.* de laquelle compoſition i'ay extrait les principaux points, parce qu'elle eſt trop prolixe pour eſtre inſeree de mot à mot, en ces memoires, & contient pluſieurs choſes qui ne ſont à mon propoz. Premierement apres auoir exhorté les parties à viure, & obſeruer mutuelle paix entre elles vient à parler de la iuriſdiction temporelle en tels ou ſemblables mots: Nous diſons, prononçons, & diffinitiuement ordonnons, & modifions la iuriſdiction temporelle, & exercice en la cité de Lyon appartenir à l'archeueſque, pour les deux pars, & au chapitre pour la tierce partie, par indiuis, iouxte la forme cy apres annotee, pour raiſon du droit acquis par ledict chapitre d'vn certain comte de Foreſt, lequel droit ils appellent le comté. Item diſons & prononçons, à ce que les ſuiects ne ſoyẽt contrains & aſtrains par pluſieurs, qu'en la cité de Lyon y aura vne ſeule court ſeculiere; & que l'exercice d'icelle ſoit à l'archeueſque, & au chapitre ſuſdict: tellement que touchant la maniere de l'exercice d'icelle iuriſdiction, ſera ordonné cõme il s'enſuit. Aſſauoir que la premiere annee, apres que ceſte preſente ordonnance aura eſté publiee en l'egliſe de Lyon, l'archeueſque, ou au

L'an M.CC.XC.

ou autre pour luy inſtituera vn corrier & iuge en plein chapitre, auec requiſition du conſeil commun, & auec interuention de concorde, & conſentemẽt de ceux qui y ſeront aſſemblez, y eſtans conuoquez à la maniere accouſtumee, ou de la plus grand part d'iceux. Et s'il aduient que ce iour qu'ils ſeront aſſemblez pour ceſt affaire, ils ne ſe puiſſent accorder auec l'archeueſque, ou ſon commis, l'archeueſque le iour enſuyuant, en chapitre, nommera trois diuerſes perſonnes à chacun des offices du corrier & iuge, deſquels trois le chapitre ou leur commis en preſentera vn d'iceux à l'archeueſque dedans trois iours apres, à compter du iour de la nominatiõ des trois ſuſdicts: lequel ainſi nommé & preſenté, ſera inſtitué en chapitre par l'archeueſque, ou celuy qui ſera par luy à ce deputé. Et ſi dedans les trois iours le chapitre, ou la pluſpart d'iceluy n'en preſente aucun des trois nommez, l'archeueſque pourra inſtituer en office l'vn des trois nommez par luy. Semblablement le chapitre nommera à l'archeueſque vn ſeelleur ou lieutenant & vicaire du chapitre, ſe tranſportant en l'hoſtel archiepiſcopal, pour auoir le conſentement dudit ſeigneur archeueſque, à ce que tout ſoit fait par conſeil, conſentement & concorde. Et s'il aduient que ce iour l'archeueſque ne ſe puiſſe accorder en ceſt affaire, le chapitre en nommera trois le iour enſuiuãt, en l'vn deſquels l'archeueſque conſentira dedans trois iours apres, & le preſentera au chapitre, & ſera ceſtuy ainſi preſenté à l'office de ſeelleur, inſtitué par l'archeueſque, ou ſon commis. Et ſi l'archeueſque dedans l'eſpace des trois iours n'auoit preſenté l'vn des trois, le chapitre pourra apres ce terme eſcheu inſtituer celuy des trois qu'il luy plaira. La ſeconde annee, l'archeueſque inſtituera le corrier & le ſeelleur en la façõ & maniere ſuſdicte: & le chapitre le iuge comme deſſus. La troiſieme annee l'archeueſque ou ſon commis inſtituera le iuge, & le ſeelleur, & le chapitre ou ſon commis le corrier, en la maniere & forme ſuſdicte. La quatrieme annee l'archeueſque inſtituera le corrier & iuge, & le chapitre le ſeelleur, comme deſſus. La cinquieme annee, l'archeueſque inſtituera le corrier & le ſeelleur, & le chapitre le iuge. La ſixieme annee, l'archeueſque le iuge & le ſeelleur, & le chapitre le corrier, en la maniere & forme deuant dicte. Et ainſi de là en auant perpetuellement, d'an en an ſera obſerué toutesfois & quantes qu'il conuiendra faire mutation ou inſtitution des officiers, de trois ans en trois ans. Ceux qui ſeront inſtituez par l'archeueſque, feront le ſerement en chapitre, & les inſtituez par le chapitre, preſteront le ſerement en la maiſon archiepiſcopale. Item le corrier, le iuge & le ſeelleur creeront douze bedeaux par enſemble, & s'il eſt beſoing d'en mettre plus grand nombre, ils les y mettront: & ſi les officiers ſuſdicts ne font leur deuoir en leur charge, celuy qui les aura inſtituez les pourra depoſer, quand bon luy ſemblera, & en inſtituer d'autres ſuffiſans, & iurera l'archeueſque qu'il mettra de bons, ſuffiſans, & fideles officiers, ſans fraude, leſquels defendront les droits tant de luy, que du chapitre. Et quant aux reuenuz & emolumens de la court ſeculiere, nous cardinaux ſuſdicts, diſons & ordonnons que le ſeelleur ſuſnommé receura iceux reuenuz & emolumens, & les gardera à la charge, que deux fois l'an il fera compte d'iceux auec l'archeueſque, ou ſon commis, & le chapitre, ou ſon commis: & dudit reuenu & emolumẽt

l'arche

l'archeueſque perceura les deux pars, & le chapitre la tierce partie, deduits tous les ſalaires des officiers, & toutes charges de ladite court. Et par ce moyen l'archeueſque ſera quitte des deux cens liures viennoiſes, leſquelles il eſtoit tenu de donner tous les ans au chapitre, & au Seneſchal, par l'ordonnance de pape Gregoire dixieme. Et quant au iuge des appeaux interiettez des officiers de ladicte court, nous diſons, voulons, & ordonnons, que l'archeueſque l'inſtituera de ſa propre volonté, & ſelon le ſens & ſageſſe que Dieu luy aura donné : lequel iuge preſtera ſerement de bien & deuëment exercer ſon office & eſtat au nom de l'archeueſque, & du chapitre: à la charge toutesfois que quand il ſera queſtion d'vne groſſe ſomme d'argent, ou de quelque crime execrable, reſortiſſant deuant luy par vn appel, il ſera tenu de demander le conſeil & conſentement de l'archeueſque, & du chapitre, lequel il ſuiura. Et ſi ceux que l'archeueſque & chapitre deputeront pour ceſt affaire, ne ſe peuuent accorder, le chapitre choiſira deux perſonnages, leſquels vaqueront audit affaire auec l'archeueſque ou ſon commis, & auec le iuge ſuſdict des appeaux : & ſi ces quatre ne ſe peuuent encores accorder, lon ſuiura ce qui ſera dict par la pluſpart des quatre. Et tous ceux qui ainſi ſeront choiſiz d'vne part & d'autre, commis deſdicts ſeigneurs archeueſque & chapitre, iureront qu'ils donneront bon & fidelle conſeil, en leurs determinations, tant au profit dudict archeueſque, que du chapitre. Item le iuge ſuſdict ſera changé tous les ans, ſinon qu'il fuſt continué en eſtat par accord fait entre l'archeueſque & le chapitre, par commun conſentement. Au ſurplus le chapitre, l'archidiacre, ne le chamarier, ny aucun quel qu'il ſoit dudit chapitre ne pourra d'oreſnauant pretendre ny demander aucune choſe en la iuriſdiction ſuſdicte, ny au reuenu d'icelle, ny en choſes du mõde, pour leſquelles il y auoit controuerſie parauant entre les parties, pour raiſon du droit acquis du comte de Foreſt, ny pour occaſion de la chamarerie, ny de la feneſchaucee, ny pour l'occaſion de la penſion eſtablie par l'ordonnance de pape Gregoire, tant pour le temps paſsé, que pour l'aduenir, ny auſsi à l'occaſion de la iuriſdiction eſtant dedans ou dehors les maiſons de la rue appellee le palais : ny ſemblablement l'archeueſque en l'exercice de la iuriſdiction ſuſdicte. Item nous diſons & voulons que la Seneſchaulcee, qui ſoloit eſtre en l'egliſe de Lyon, ceſſe entierement, & pour l'aduenir ſoit entierement eſteinte: & que tous les reuenuz, profits & emoluments des cries du vin, & des autres choſes, que le feneſchal à raiſon de la feneſchaucee ſoloit perceuoir & tenir, auant la conſtitution de Pape Gregoire, appartiennent à l'archeueſque pour les deux pars, & au chapitre pour vne tierce partie. Et quant aux crieurs nous diſons & ſtatuons, que ceux qui ſont preſentement inſtituez demourront en leurs offices: & quand leurs offices ſeront finiz, le Corrier le iuge & ſeelleur de la court ſeculiere, pourront inſtituer les crieurs de vin, & preuoſt, en la forme & maniere, que nous auons dict de l'inſtitution des bedeaux, deſquels le profit & emolument ſera pour deux pars à l'archeueſque, & pour vn tiers au chapitre, & preſteront tous iceux officiers le ſerement, comme deſſus. Item nous diſons, ſtatuons, voulons, & ordonnons, que le chapitre ſera tenu de iurer, ſoubs les peines, ſerements, & obligations cy deſſoubs annotees, d'ayder &

ſecourir l'archeueſque effectuellement, voire à main armee, des hommes & ſuiects du chapitre, à la bonne foy, & à leurs propres deſpends, toutesfois & quantes ils en ſeront requiz par l'archeueſque, ou ſon cõmis, pour la defenſe de la terre, & des droits, des citoyens, bourgeois, vaſſaux, dudit archeueſque. Et reciproquement ſera tenu l'archeueſque, d'en faire autant, pour le chapitre, & chacun des chanoynes, à la requiſition du chapitre, ou de la plus grande partie d'iceluy, & le tout auec effect. Au demeurant quant à la iuriſdiction des clercs, ayants leur demeurance en la cité, nous ordonnons & ſtatuons, que toute iuriſdiction des clercs perſonnelle, pecuniaire & ſpirituelle doit appartenir à l'archeueſque, & la reelle auſsi: fors & excepté les choſes cenſueles du chapitre, & d'vn chacun des chanoynes, deſquelles, s'il eſt queſtion de la proprieté, la congnoiſſance en appartient à celuy duquel elles ſont cenſueles. Et quant aux queſtions criminelles la iuriſdiction en eſt commune à l'archeueſque, & au doyen: excepté les curez, & les religieux de la cité: ſauf toutesfois à l'archeueſque ſes viſitations, corrections, reformations & inquiſitions, quand il ſe tranſportera es egliſes où il y a colleges, pour les choſes ſuſdites, la iuriſdiction deſquelles appartient totalement à l'archeueſque ſuſdict. Item ſi à l'occaſion de l'exercice de la iuriſdiction, des clercs, curez, & religieux, reſidens en la cité de Lyon, quand il ſera queſtion de proceder criminellement, ou ciuilement, & il faille ordonner vn iuge, l'archeueſque & le doyen l'ordonneront, & d'icelle iuriſdiction appartiendra l'emolument à l'archeueſque, & au Doyen ſuſdict, & ſera diuiſé entre eux. Et s'il eſt beſoing de compulſer quelcun par cenſures eccleſiaſtiques, l'official de l'archeueſque ſera tenu de le compulſer à la requiſition de leur iuge commun. Item ſi les officiers & iurez des cours de l'archeueſque preuariquent ou delinquent en leur eſtat, en la maiſon archiepiſcopale, ou pourpris d'icelle, la iuriſdiction en appartient totalement à l'archeueſque. Tels ſont les principaux poincts de ceſte compoſition & ſentence, touchant les differens, qui lors eſtoyent entre l'archeueſque & le chapitre de Lyon. Il y a pluſieurs autres choſes contenues en celle ſentence des Cardinaux, aſſauoir du moyen de pacifier quelque debat & querelle ſuruenue entre les chanoynes particuliers, par l'election de deux chanoynes, qui prendront congnoiſſance de tel different. Item que les chanoynes reſidens en Foruiere, auront liberté & priuilege, de vendre vin, pendant le temps du Ban de l'archeueſque. Item eſt touché le different qui lors eſtoit, entre l'archeueſque, & le chapitre touchant l'inſtitution des docteurs regens en droit ciuil & canon: mais par ce que nous en auons autrepart traité, ſelon qu'il eſt icy contenu, ie n'ay voulu repeter meſme choſe. Item eſt traité de l'election de deux perſonnes, qui auront pouoir d'apointer les diſſentions & querelles ſuruenans entre l'archeueſque & le chapitre, à l'occaſion deſquelles, il aduenoit ſouuent que le ſeruice diuin ceſſoit en l'egliſe de Lyon. Item iceux cardinaux ſe retiennent pleine puiſſance de corriger, adiouſter, diminuer, declarer, interpreter, & changer en toutes & vne chacune choſe que deſſus, & le tout reformer en meilleur eſtat, ſelon ce qu'ils verront la neceſsité le requerir. Ceſte compoſition fut lors emologuee & approuuee par Beraud archeueſque preſent, pour luy & pour ſes

ſucceſ

ſucceſſeurs,& par Henry de Villars, chamarier, Briand ſecreſtain, Guichard preuoſt de Foruiere en l'egliſe de Lyon, Guillaume de Francheleins, Hugues Brun, chanoynes de ladite egliſe,procureurs des Doyen & chapitre ſuſdicts, aſſauoir l'archeueſque en la preſence des euangiles, & les procureurs du chapitre par l'attouchemẽt d'iceux,ſtipulation ſolennelle interpoſee. Laquelle compoſition deuoit eſtre iuree, en plein chapitre par les chanoynes qui pour lors eſtoyent, & n'en deuoyent receuoir autre de là en hors, qu'il n'euſt premierement iuree & approuee ceſte compoſition. Item eſtoit ordonné,que tous les ans, lendemain de la feſte natiuité ſainct Iean Baptiſte, ladite compoſition & ordonnance ſeroit leuë & expoſee par l'vn des chanoynes,& renouuellee par le ſerement des chanoynes qui lors ſeroyent preſents en plein chapitre. Item pour plus ample corroboration d'icelle compoſition eſtoit appoſee ceſte clauſe:*Item vt malicijs hominum obuietur,autoritate Apoſtolica,qua fungimur,decernimus,ordinamus, ſtatuimus, quòd tam archiepiſcopus ſingulares canonici,qui nũc ſunt,vel qui pro tempore fuerint,ſi forte,quod abſit,contra præſentem compoſitionem, vel ordinationem noſtram in toto, vel in parte venerint, aliquo tempore in futurum, niſi ipſi admoniti infra octo dies,ad condignam emendationem venerint,de exceſſu,ipſo facto ſtatim ſententiam excommunicationis incurrant canonici Lugdunenſes. Archiepiſcopus verò ab ingreſſu eccleſiæ excludatur: & niſi infra octo dies emendauerit,à Pontificalibus nouerit ſe ſuſpenſum. Et niſi infra alios quindecim dies emendauerit, ipſo facto, ſententiam excommunicationis incurrat, ita quòd gradatim creſcente contumacia,creſcat & pœna.* Item y a vn article par lequel les chanoynes ne volans obſeruer ceſte compoſition, ſont priuez de la diuiſion des terres, du chœur, & du refectouer, qui me fait pẽſer, que en ce temps, meſsieurs les chanoynes de Lyon auoyent certains iours en l'annee,eſquels ils mangeoyent enſemble, en vn refectouer lequel ſe void encores auiourd'huy & eſt d'extreme grandeur. Il eſt diuiſé en deux parties : dont l'vne eſt celle où lon tient les Synodes. Auſsi y a vn dortouër,qui mõſtre que les chanoynes obſeruoyent ce qui fut ordonné à Aix en Allemaigne, par l'empereur Loïs de Bonaire,& redigé en vn volume intitulé *De vita canonica*, & enuoyé par ledit empereur à Agobardus, lors archeueſque de Lyon. Ceſte compoſition & ordonnance fut faite l'an de ſalut mille deux cens nonante, l'onzieme iour de Septembre, au lieu que deſſus. Ce fut l'an cinquieme du regne de Philippe le Bel. Il y a ſept teſmoings deſquels eſt Philippe archeueſque de Tours. Receuë ceſte compoſition par deux notaires & ſecretaires des Cardinaux ſuſdits,aſſauoir Nicolas Nouel,& Arman Mancel.

Soubs Philippe le Bel, quatrieme du nom.

Du Priuilege nommé la Philippine, donné par le roy Philippe quatrieme à Loïs de Villars, archeueſque, & l'egliſe de Lyon. Chap. LVII.

LE treſreuerend archeueſque de Lyon ſoloit iadis eſtre ſeigneur, & prince temporel,& ſpecial de toute la cité de Lyon: mais eſtant ſuruenues des diſſentions & diuiſions, entre l'egliſe & les citoyens, & L'an M. CC VII.

ne pouuant iceluy reſiſter aux entreprinſes du peuple, fut contraint d'inuoquer l'aide du roy de France, à fin que la force eſtant de ſon coſté, il ſe peuſt plus aiſement venger de ceux qui luy faiſoyent teſte. I'ay leu en des memoires, que l'archeueſque recongneut tenir la dite temporalité de la maieſté royale, & de ſon reſſort, & ſuperiorité: & des lors le ſiege de ceſte ſuperiorité & reſſort fut ordonné premierement à Maſcon, & puis par trait de temps, fut transferé à L'iſle-Barbe, & ſucceſsiuement à ſainct Iuſt, & finalement entra en la cité, & fut eſtably au lieu de Roanne. Or ne ſe pouuãs compatir les officiers du roy, & ceux de monſieur l'archeueſque, il naſquit entre eux pluſieurs ſeditions & voyes de fait, dont il y eut de grands altercats & diſputes, entre les roys & archeueſques, tellement, que l'archeueſque eſtoit contraint de diſcepter ſa cauſe, contre le roy en iugement. Or en ceſte annee, mille trois cens & ſept, eſtoit archeueſque monſieur Loïs de Villars, lequel apres pluſieurs ſeditions, & troubles entre les officiers du roy, & luy, les choſes paſſerent en ſorte, qu'il ſe reconcilia auec le roy Philippe quatrieme, dict le Bel, & entra ſi auant en ſa grace, que le roy obliant toutes iniures paſſees, enuoya Pierre de Belleperche eueſque d'Aucerre lors ſon chancellier, inſigne iuriſconſulte à Lyon, pour trouuer moyen de pacifier ces brouillis: lequel fit ſi bien, qu'apres auoir fait ſon rapport au roy lors eſtant à Pontoiſe, il fut octroyé par le roy vn beau priuilege, en faueur de l'archeueſque Loïs de Villars & de l'egliſe & chapitre de Lyon, lequel priuilege fut nommé la Philippine, pour l'excellente faueur faite par le roy Philippe à l'egliſe. I'ay inſeré en ces memoires la teneur d'iceluy priuilege, comme il s'enſuit: *Philippus Dei gratia Francorum rex, Notum facimus vniuerſis, tam præſentibus, quàm futuris, quòd inter cetera quæ deſideriis noſtris inſident, noſque reficiunt & delectant, ſunt diuini cultus continuum incrementum, eccleſiarum fauor, & earum facultatum augmentum. Ad venerabilem igitur Lugdunenſem eccleſiam regni noſtri primam ſedem, inter cæteras Galliarum eccleſias obtinentem noſtræ mentis oculos conuertentes, & eius tribulationibus quas præteritis ſuſtinuit temporibus, pio compatientes affectu, libenter & animo prono deſcendimus ad ea concedenda, per quæ diuinum obſequium in ea proficiat & honores & commoda ipſius Lugdunenſis eccleſiæ fæcundius futuris temporibus inualeſcant. Hinc eſt, quòd dum præfatam conſideramus Lugdunenſem eccleſiam, & attenta meditatione penſamus, tot beneficijs, tot gratijs, tot priuilegijs, tot immunitatũ prærogatiuis, & fauoribus, per progenitores noſtros Francorũ reges ab antiquis temporibus multipliciter honoratam, quibus propter guerrarum diſcrimina, & multiplices & diuerſos temporales incurſus præteritis temporibus, gaudere non potuit vſquequaque. Conſiderantes inſuper comitatum Lugdunenſem priſcis temporibus ad comitem Lugdunenſem, Foreſiique ſpectantem: ac poſtmodum ex permutatione facta cum dicto comite qui tunc erat, ad ipſam eccleſiam Lugdunenſem, authoritate tamen & conſenſu expreſsis noſtrorum progenitorum Francorum regum prædictis, & ex eorum ſubſecuta confirmatione regia deueniſſe. Nos volentes ipſam Lugdunenſem eccleſiam nedum frui prædicti comitatus honore, ſed honorem dignitatis huiuſmodi latioribus terminis ampliari, dilectis & fidelibus noſtris Ludouico archiepiſcopo, capitulo, & ipſi eccleſiæ Lugdunenſi tenore præſentium concedimus gratioſè, quòd præfata Lugdunenſis eccleſia nedũ à comite predicto quæcunque queſita Lugduni vel extra, ſed & ipſam ciuitatem Lugdunenſem, necnon caſtra, villas, feoda, retrofeoda, terras, poſſeſsiones, & iura*

& iura quecunque ſub eccleſiæ ipſius iuriſdictione, ſeu baronia quomodolibet exiſtentes, omnémque temporalitatem ſuam ipſa Lugdunenſis eccleſia perpetuò in comitatum habeat Lugdunenſem, & ſub titulo dignitatis, & prærogatiuæ ſpecialis comitatus, & Baroniæ tota temporalitas ipſius eccleſiæ comitatus Lugdunenſis ſit, ex nunc noſtra regia authoritate firmatus: Sicque eam volumus comitatum Lugdunenſem perpetuò imposterum appellari, deincépſque ſub priuilegiis, & honoribus comitatus, & Baroniæ perpetuò futuris temporibus cenſeatur, & iure regio in omnibus perfruatur. Regalia inſuper eccleſiæ Heduenſis, & monaſterij Sauigniaci, dominium eiuſdem cum iure regio quæ inter cateras gratias ſpeciales à noſtris predeceſſoribus Francorum regibus ſibi factas obtinere ex ipſorum largitione noſcuntur prædictis archiepiſcopo, capitulo & eccleſiæ Lugdunenſi tenore preſentium gratioſè concedimus, & donamus. Sanè vt totius dubitationis materia inter gentes noſtras, & præfatos archiepiſcopum, capitulum, & eccleſiam Lugdunenſem perpetuò ſubtrahatur, ac ſuper hoc intentio opinionis cuiuſlibet conquieſcat, & vt eoſdem prærogatiua gratiæ plenioris, & ſpecialis fauoris munificētia proſequamur, ciuitatem, villam Lugdunēſem, & omnia & ſingula caſtra, villas, poſſeßiones, loca, iuriſdictiones, temporalitates quaſcunque, pedagia tam per terram, quàm per aquam, theloneа, monetas, homines, feoda, retrofeoda, cenſus, ſeruitia, ſeruitutes, mercata, nundinas, redditus, priuilegia, libertates, immunitates, gratias, & alia iura quecunque, cuiuſcunque ſpeciei, vel generis per archiepiſcopos qui pro tempore fuerunt, capitulum, & eccleſiā Lugdunenſem, coniunctim vel diuiſim, legitimè quouis titulo, cauſa, modo, vel ratione quæſita cum ipſorum ciuitatis, villarum, caſtrorum & locorum mandamentis, territoriis, iuribus, pertinentiis, & appendiciis vniuerſis, & ſingulis exiſtentibus infra limites regni noſtri laudamus, volumus, & concedimus gratioſè, quòd ea ſi quæ ſunt de prædictis, quæ ſiue noſtro vel prædeceſſorum noſtrorum Francorum regum authoritate regia vel conſenſu expreſſis acquiſiuiſſe noſcantur, licitè valeant retinere: nec extra manus ſuas, & eccleſiæ iura ponere, vel alienare, alias ſeu pro eis nobis vel ſucceſſoribus noſtris finantiam facere, aliqualiter teneantur ſed eiſdem omnibus, & ſingulis gaudere valeant, & ea ex noſtra gratioſæ largitionis, & confirmatione regia pacificè perpetuis temporibus poſſidere. Verum licet gentes noſtræ dicerent nobis totam temporalitatem eccleſiæ ipſius, & omnia ſupradicta nobis competere, & tanquam in commiſſum noſtrum ex pluribus cauſis legitimè præcedentibus incidiſſe, pluréſque mulctas & pœnas peterent ab eiſdem fiſci noſtri rationibus noſtris applicandas, pro dictis iniuriis, inobedientiis, exceßibus, rebellionibus, contumaciis, pacis fractionibus, feloniis, & aliis tranſgreßionibus, tam per Ludouicum archiepiſcopum, quàm per alios archiepiſcopos prædeceſſores eiuſdem, necnon capituli miniſtros gentes, & ſubditos eccleſiæ memoratæ contra nos, & gentes noſtras multipliciter perpetratis. Nos commißiones, forefacturas, incurſus, & excaſuras feodorum vel retrofeodorum ciuitatis, villarum, caſtrorum, terrarum, locorum & poſſeßionum, quarunlibet ſeu quoruncunque bonorum, pœnas, mulctas, & condempnationes quas quocunque modo, ratione, occaſione vel cauſa, vel ex quibuſlibet forefactis, feloniis, delictis, exceßibus, iniuriis, inobedientiis, contumaciis, rebellionibus, pacis fractionibus, ac inſuper omnia & ſingula alia quæ ab archiepiſcopo vel capitulo coniunctim vel diuiſim vendicare, petere, vel quolibet legitimo modo, ex cauſis prædictis noſtris iuribus appropriare poſſemus, eiſdem archiepiſcopo, capitulo, & eccleſiæ Lugdunenſi gratioſè remittimus, & quictamus plenariè tenore præſentium & donamus. Inhibemus autem ne quis ſub noſtræ indignationis offenſa, contra noſtræ præſentis gratioſæ conceßionis comitatus & Baroniæ conſtitutionis, confirmationis, donationis, quictationis & remißionis tenorem aliquid attentare, vel aliquo modo, ratione vel cauſa contra venire præſumat. Nos enim

omnia & ſingula ſupradicta rata, grata & firma habentes, volumus, laudamus, ratificamus, plenariè approbamus, & ex certa ſcientia, auctoritate noſtra regia, tenore præſentium confirmamus. Quæ vt firma & ſtabilia perpetuis futuris temporibus perſeuerent, noſtrum fecimus præſentibus literis apponi ſigillum, ſaluo in aliis iure noſtro, & in omnibus quolibet alieno. Actum Pontiſaræ Anno domini milleſimo tercenteſimo ſeptimo, menſe Septembri. De Meuille.

Du college des chanoynes fondé en l'egliſe de ſainct Niſier par monſieur Loïs de Villars archeueſque de Lyon. Chap. LVIII.

DE la maiſon des comtes de Villars, & barons de Monluëpt, ont eſté trois archeueſques à Lyon: le premier fut Henry de Villars, qui baſtit la chappelle de la Magdeleine en l'egliſe de Lyon. Ce fut celuy qui fit hommage au roy Philippe le Bel, paſſant certain appointement auec ſa maieſté, en la ville d'Orleans: & y fut preſent Humbert de Beaujeu. Ce fut en l'an mille deux cens nonante huict, qui fut l'annee meſme que pape Boniface canoniza ſainct Loïs roy de France. Le ſecond archeueſque de la maiſon de Villars eut nom Loïs: ce fut celuy qui premierement erigea l'egliſe parochiale de ſainct Niſier en la cité de Lyon, en collegiate: & y furent fondees dixhuict prebendes canoniales. Deſquelles il ſe trouue vne declaration, en vn liure contenant les hommages faites à monſieur l'archeueſque de Lyon, en ces mots: *Præbenda ciuitatis: apud Thoyſey quatuor præbendæ: apud Beiny præbendæ quinque: apud Meilleru, ſiue Moncell. duæ præbendæ: apud Curtafons tres præbendæ: apud Sanctam Crucem Montiſlupelli duæ præbendæ: apud Fontanam vna præbenda.* Toutes leſquelles prebendes ſont à la totale diſpoſition de monſieur l'archeueſque, excepté les deux de Meilleru, qui ſont à la collation de monſieur le Doyen, & les trois de Curtafons qui ſont à la collation de monſieur L'archidiacre de l'egliſe de Lyon. Ce fondateur de ſainct Niſier monſieur Loïs de Villars eut vn grand different auec Guychard ſeigneur de Beaujeu pour raiſon de la iuriſdiction de Meyſsimieu, laquelle il pretendoit à luy appartenir pour la moytie: auſsi pretendoit le chaſteau de Treuolz eſtre de ſon fief. Et pour ces cauſes il prononça ſentence d'excommuniement & interdit, à l'encontre dudit Guychard ſeigneur de Beaujeu, laquelle ſentence ſe trouue en parchemin ſignee Io. Seruientis, en datte de l'an mille trois cents, & quatre. En ce temps les archeueſques ſeelloyent d'vn ſeel de plomb, comme lon fait les bulles: car de ceſt archeueſque Loïs de Villars ſe trouuent des lettres ainſi ſeellees, comme eſt vn inſtrument d'aſſeruiſſement d'vne maiſon, qu'on nomme communement la maiſon ronde, entre les maiſons du quarre, qui ſoloit appartenir par moytie à monſieur l'archeueſque, & par moytie au chapitre. En l'inſtrument de l'aſſeruiſſement ſuſdit pend vn ſeau de plomb à vne cordelle de fine ſoye verte, proprement à la maniere d'vne bulle apoſtolique: Et commence iceluy inſtrument *Ludouicus archiepiſcopus Lugdunenſis. &c.* Ce Loïs archeueſque trouua de grandes contradictions en la fondation des chanoynes de ſainct Niſier, encores que en public le chapitre luy euſt donné ſon conſen

conſentement : toutesfois aucuns particuliers qui luy portoyent enuie de telle entreprinſe, ſuſciterent les douze chapellains perpetuels de la grande egliſe, qui formerent vn proces aux chanoynes de ſainct Niſier de nouueau erigez, diſans que monſieur l'archeueſque ne pouuoit eriger ny fonder de nouueaux chanoynes à leur preiudice. Et fut ce proces intenté par deuant meſsieurs du chapitre de la grande egliſe, deuant leſquels fut expoſé pour la part des douze chapellains perpetuels, que de tout temps immemorial, ils eſtoyent en poſſeſsion de preceder les eccleſiaſtiques de l'egliſe de ſainct Niſier, du temps qu'elle eſtoit ſeulement parochiale, & qu'il n'y auroit point de raiſon, qu'à l'occaſion de ceſte nouuelle erection en chanoynes, iceux de ſainct Niſier leur feiſſent ce tort, que de les vouloir preceder és proceſsions & autres aſsiſtances publiques : & ſur ce alleguoyent force loix & canons. Pour les nouueaux chanoynes eſtoit allegué, que l'egliſe de ſainct Niſier au parauant ſeulement parochiale, a vn grand nombre de riches parochiens, & deſquels les biensfaicts, offrandes, aumoſnes, fondations, & pies largeſſes ſont grandes, & d'ont viennent grands emolumens à icelle egliſe, & qu'à ceſte iuſte cauſe, elle a eſté erigee en collegiate, pour l'augmentation du diuin ſeruice. D'auantage combien qu'il ne ſoit loiſible d'edifier des egliſes nouuelles, pour priuer les vielles de leurs dixmes & poſſeſsions, & pour les greuer par fondations nouuelles : ſi eſt-ce qu'il eſt licite à vn eueſque edifier vne nouuelle egliſe, en vne paroice d'autruy. Et à plus grande raiſon luy eſt loiſible d'en eriger vne parochiale en collegiate : car c'eſt plus grande choſe de baſtir & fonder de nouueau, que de changer l'eſtat antique d'vne en vn autre nouueau : meſmes que par ceſte erection, les chapellains ne ſont aucunement greuez, ny deſpouillez de leurs dixmes, poſſeſsions, ou aucuns reuenuz : & ne pretendent autre choſe, que d'aller les premiers, & eſtre preferez aux chanoynes de ſainct Niſier, es actes, & proceſsions publiques, choſe ſentant plus ambition, que ſon humilité chreſtienne. D'ailleurs eſtoit remonſtré, qu'il eſt bien vray, que l'honneur attribué à aucuns, ne doit eſtre preiudiciable à autruy. Toutesfois cela eſtoit entendu d'vn grief dommaige, & preiudice, & qu'en cecy n'eſt queſtion, que de certaine preference, & que la nature des chanoynes de l'egliſe de Lyon, en tous les colleges, eſt que les chanoynes ſont preferez en toutes aſſemblees & actes, aux chapellains perpetuels : tellement que l'erection des chanoynes nouueaux, a eſté faicte par l'archeueſque, & par le conſentement du chapitre de la grande egliſe, à ces conditions : de mode, que ce droit leur eſt acquis, par deſſus les chapellains, par ceſte erection. Or combien que depuis il ait eſté ordonné ſur ces contrarietez par l'archeueſque & le chapitre, que certains commiſſaires à ce deputez ordonneroyent ſus ledit different, & que iceux commiſſaires ayent attribué par leur ordonnance, le droit de preeminence, & prerogatiue aux douze chapellains perpetuels, ſi eſt ce que les chanoynes diſent n'eſtre tenuz à celle ordonnance, d'autant que iceux commiſſaires ont eſté deputez ſans que eux ayent eſté appellez, & qu'ils ont fait ceſte ordonnance, ſans qu'ils ayent eſté ouïs en leurs raiſons. Telles controuerſies eſtoyent lors entre ces chanoynes & chapellains, dont ie n'ay trouué l'iſſue. Ie ne veux oblier, de dire en paſſant,

que ceſt archeueſque Loïs de Villars, fut celuy qui donna à l'egliſe de Lyon, la fidelité de la ſeignorie de Treuolz.

Soubs le meſme Philippes.

D'vne ordonnance faicte à Lyon, ſur l'eſtat des boulengers: & de pluſieurs arreſts concernans la police de la ville de Lyon. Chap. LIX.

LES grandes citez agitees de longs troubles, prenent licence d'anarchie, & par ce moyen tombent en grande confuſion: ſi elles ne ſont retenues par loix, & ordonnances, & policees de brides ciuiles: ainſi s'en alloit la cité de Lyon abandonnee aux affections des particuliers, qui tiroyent de grands profits, & emolumens de leurs meſtiers, deſquels ils abuſoyent, pendant les diſcentions & guerres ciuiles, qui auoyent eu cours par longues annees, comme lon a peu congnoiſtre cy deſſus. Meſmement les boulengers (qui eſt eſtat duquel l'on ne ſe peut paſſer) faiſoyent de grands abus, & dommage au public, & grand profit pour leur particulier: car faiſans amas de grains à bon pris, vendoyent le pain à detail, à telle meſure, que leur gaing & cupidité leur conſeilloit. Et en eſtoit l'intereſt public plus intolerable, d'autant que moins le peuple ſe peut paſſer de pain. A ceſte cauſe le iuge des reſſors de Lyon, ne pouuant plus longuement porter telles concuſsions, (qui auoyent eſté endurees, és troubles, & contentions de la iuriſdiction temporelle) fit vne ordonnance, en l'an de ſalut trois cens dixneuf, par laquelle il eſtoit dict, que meſsieurs du conſulat de la ville, feroyent chacun an election, de deux bons & notables bourgeois, qui preſteront ſerement de bien & loyaument exercer leur charge & eſtat: aſſauoir qu'ils ſeront tenuz, d'auoir la charge, & ſolicitude, d'aller de maiſon en maiſon par les boutiques des boulengers, pour viſiter, & examiner ſi le pain qu'ils font, eſt legitime, & du poix qui leur eſt ordonné. Et auoyent pouuoir ces deux citoyens d'enleuer le pain, qui ne ſe trouueroit eſtre conforme à l'ordonnance, & du poix à eux preſcrit: lequel ils auoyent commandement de diſtribuer aux hoſpitaux, religieux & autres lieux de pieté: choſe qui ſe continue iuſques au temps preſent. Pluſieurs conſtitutions, ordonnances, accords, & arreſts ſe trouuent faicts & obtenuz en diuers temps, touchant la police de la cité de Lyon, deſquels eſt l'arreſt de la ſouueraine court de parlement de Paris, du ſixieme iour de Iuin l'an mille quatre cens ſeptante deux, où il eſt contenu, que les habitans de Lyon peuuent vendre, & achepter, en quelque lieu que ce ſoit de la cité, froment, ſeigle, orge, auoyne, chenefue, pois, febues, & tous autres blez quelconques, & tramois, nois, chaſtaignes, & autres fruicts, & ce tant entr'eux, comme des eſtrangers: pour leſquelles denrees monſieur l'archeueſque, & meſsieurs de l'egliſe pretendoyent auoir le coponage. Item ſe trouue es archiues de la ville, vn autre arreſt, de l'an mil le quatre cens ſeptante & vn, par lequel eſt porté, que les habitans de Lyon peuuent vſer du droit, & couſtume, de vendre leurs vins nouueaux nouuellement

lement cueillis, au mois d'Aouſt : & auſsi au mois d'Aouſt vendre leurs vins tornez en quelque temps de l'an que ce ſoit, ſans en obtenir, demander, ou attendre licence de monſieur l'archeueſque, ou d'aucun de ſes officiers, ou banniers. Au ſurplus monſieur l'archeueſque pretendoit droit de leuer tous les ans, depuis la feſte ſainct Iean Baptiſte, iuſques à la feſte ſainct Iulian ſubſequente vn peage, nommé le peage du pont du Rhone: aſſauoir pour chacune beſte chargee de bled, ou de fruicts, qui entroit en la cité, vn copon deſdits grains, ou fruits, du plus le plus, & du peu le peu. Ce peage fut ſupprimé, par vn arreſt de la court de Paris, de l'an mil trois cens, nonante trois : mais feu monſieur le preſident Bellieure, qui l'auoit extrait des archiues de la ville, l'annote de ces mots, en marge, Ceſt arreſt n'eſt pas à fond de cuue, *& credo quòd aliter fuit iudicatum: nam audio quòd hoc pedagiũ leuatur.* Ledict ſeigneur preſident eſcrit en la page conſecutiue ainſi : Sont exempts les citoyens du peage de Becheueillain, mais des autres non. Du peage qui ſe leue à la porte du pont du Rhone, & es autres portes, & entrees de la ville de Lyon ne ſont exempts leſdicts citoyens : ſauf du vin de leur creu, ou qu'ils achetent pour leur vſage. Le tout par accord fait, en l'an mille trois cens nonante cinq, au traicté de deux conſeilliers de Paris, qui furent enuoyez à Lyon, pour faire enqueſte, ſus les differens, qui lors eſtoyent entre l'archeueſque, chapitre & certains autres d'vne part, & la ville d'autre. Du cartelage, *verbum nullum.* Auſsi au meſme lieu eſt memorié vn autre arreſt, par lequel il eſt dict, que les poix & meſures qui ſont vne fois marquees & ſignees ne doiuent encores vn coup eſtre marquees, par neceſsité: ny les aulnes ne doiuent point eſtre marquees, mais doiuent eſtre eſchandillees, aux eſchandillons publiques, eſtans en ladicte cité. Pluſieurs autres accords, & ordonnances ſe trouuent concernans la police de la ville: leſquelles ie remettray en leur temps & lieu, à fin de ne m'eſlongner de l'ordre des temps, que i'ay tenu des le commencement de ce liure.

Soubs le roy Philippe le Bel.

Du couronnement du pape Clement cinquieme, fait à Lyon, en l'egliſe ſainct Iuſt, où il aduint grand inconuenient.
Chap. L X.

APRES le treſpas du pape Benedict onzieme de ce nom, les cardinaux eſtans en la ville de Perouſe, à la requeſte du roy Philippe le Bel, eſleurent l'archeueſque de Bourdeaux, nommé Bertraud del Goth, Limoſin, ou Gaſcon de nation. Iceluy eſtant abſent, & lors viſitant les egliſes d'Aquitaine, receut le decret de ſon election: & lors il delibera de transferer le ſiege papal en Auignon. A ceſte occaſion, il mãda le college des cardinaux, qui le vint trouuer en la cité de Lyon: où pareillement ſe trouuerent les roys de France, d'Angleterre, & d'Arragon, les ducs de Bourgongne, de Bretaigne, & grand nombre de comtes, barons & grands ſeigneurs de ces trois royaumes, & ſi grande multitude de peuple eſtran

eſtrangier, qu'il ſembloit que toute la France fuſt arriuee à Lyon. Ce pape choiſit pour faire ſon couronnemẽt l'egliſe de ſainct Iuſt, par ce que c'eſtoit lors vn beau,& ſpatieux temple. Et fut la celebrité de ce couronnement fort triomphante. Apres laquelle le pape & les roys,eſtans auec luy, deſcendans en la ville baſſe, furent en extreme danger de leurs vies : car toutes les rues, feneſtres,& maiſons eſtoyent tant pleine de peuple, qui eſtoit venu de toutes pars à ce ſpectacle, que toutes les couuertures des maiſons, les murailles neufues,& vielles en eſtoyent tant chargees,qu'on n'en veid onques tant enſemble. Et comme la perſonne du pape commença à deſcendre vers la recluſerie de la Magdeleine,vne vieille muraille eſtant de l'autre coſté,(qu'aucuns eſtiment auoir eſté des ruïnes du palais de Seuerus,ou bien d'vn theatre antique) penchant ſus la rue,tant chargee de peuple,de toute ſortes, qui s'y eſtoit ietté pour veoir paſſer le pape, fut emportee en bas, & faillit le roy de France d'eſtre accablé,comme les autres roys,eſtans enſemble. Le pape fut en tel danger,qu'il tomba de cheual, & luy fut ſon tiare papal abbatu de la teſte,& de ce tiare tomba vn eſcarboucle fort precieux & riche, & eſtimé à dix mille ducas. De ceſte ruïne furent pluſieurs occis,entre autres Iean duc de Bretaigne, & le frere germain du pape, nommé Gaillard del Goth, & grand nombre de ceux de la garde du pape, & des roys eſtans à l'entour du pape. Le duc de Bretaigne,& le frere du pape ſurueſquirẽt bien peu de iours, & puis rendirent l'eſprit. Telles pompes & aſſemblees de peuples, meſmes quand il eſt queſtion de ces fanfares & reiouïſſances publiques, ſe font bien peu ſouuent qu'il n'y aduienne quelque choſe luctueuſe, & qu'il n'y ait touſiours quelcun mal apparenté:car le dueil eſt touſiours à la queüe de reiouïſſance, & n'y a rien de ſolide, ny de fermeté es choſes humaines. Ce pape reuoque la ſentence d'interdit & excommunication prononcee par le feu pape Boniface huictieme, contre le roy Philippe le Bel & le royaume de France, lequel l'auoit declaré (contre verité) luy eſtre ſuiect, tant en ſpirituel, que temporel, lequel ne recongnoit ſuperieur autre, que Dieu. Ceſte annee les Iuifs furent chaſſez de Lyon, le iour de la feſte de la Magdeleine, & tous leurs biens confiſquez. Ceſte annee auſsi fut la cité & Iſle de Rhodes prinſe par Foulcre de Villars grãd maiſtre de l'ordre de ſainct Iean de Ieruſalem. En ce temps les biens & reuenuz de l'ordre des templiers furent en partie adiugez à l'ordre des cheualiers de ſainct Iean de Ieruſalem, tant à l'occaſion de la vaillance d'iceux cheualiers,que pour raiſon de l'abolition de l'ordre des templiers,qui fut ſupprimé, par ce pape Clement au concile de Vienne. Ce pape Clement ſe partit de Lyon,& feit la paix entre le roy de Frãce, & d'Angleterre,paix la plus calamiteuſe & malheureuſe,pour le royaume de France,qu'autre qui fut iamais contractee,pour les malheurs qui s'en ſont enſuiuis depuis:car ceſte querelle a ſi longuement ſaigné, que le ſang nous en eſt venu aux yeux iuſques en noſtre temps, & de ceſte ſource ſont deriuees ces haynes immortelles,& irreconciliables inimities, qui ont eſté depuis, entre les François,& Anglois. Ce fut ce pape qui feit depeſcher vne bulle (laquelle Agrippa dict eſtre encores auiourd'huy à Vienne)par laquelle il commande à l'ange du ciel,d'introduire es ioyes de paradis,& tirer hors de purgatoire, l'ame

M. CCC= XI.

Agrippa de Vanit.

l'ame de ceux qui ſcroyent decedez en allant au pelerinage de Rome. Ce ſont lettres cloſes aux humains, que le commerce des eſprits. Lon a laiſsé par eſcrit, que Loïs d'Anjou, roy de Naples, & Ieanne ſa femme, n'ayant dequoy payer le tribut annuel, qu'ils deuoyent au pape, pour raiſon de leur royaume, donnerent au pape Clement cinquieme la cité d'Auignon, & le comté de Veneſcin. Ces marchandiſes ont eſté, & ſeront encores cauſe de grandes tragedies, au royaume de Naples, & de France.

Soubs le meſme roy.

Octroy de priuilege & immunité, pour l'archeueſque l'egliſe, & clergé du Dioceſe de Lyon. Chap. LXI.

APRES la deſconfiture de l'armee du roy Philippe le Bel à Courtray, faicte par les Flamens, le roy deſirant à amener à raiſon les Flamens, ſes ſuiects, meit ſus vne armee innumerable. Et pour autant qu'il auoit beſoing d'argent, pour ſoudoyer ſes gens de guerre, il fit traicter auec pluſieurs prelats, & egliſes de ſon royaume, leſquelles il auoit fort affligees au parauant, à l'occaſion de l'inimitie, qui eſtoit entre luy, & le pape Boniface huictieme. Entre autres l'archeueſque de Lyon au nom de ſon egliſe, luy fit vne liberale promeſſe, pour la ſubuention de ſes affaires, luy remonſtrant pluſieurs choſes abuſiues qui auoyent gaigné le haut, en ce royaume, meſmes touchant le cours des monnoyes, qui n'eſtoyẽt ny de pois ny de iuſte aloy, & valeur: luy feit auſsi entendre pluſieurs choſes torſionaires, dont les perſonnes eccleſiaſtiques eſtoyent foulees. Ce que le roy print de ſi bonne part, qu'il depeſcha lettres d'octroy & conceſsion de priuilege, & immunité, en faueur de l'archeueſque, egliſe, & dioceſe de Lyõ. Icelles lettres furent donnees à Paris le quinzieme de Iuin, l'an mil trois cens & quatre, commençans en Latin, *Philippus Dei gratiam, &c. Quod nos prolocutam liberalitatem nobis faciendam ex parte dilecti, & fidelis noſtri archiepiſcopi Lugdunenſis, &c. pro preſentis exercitus noſtri Flandriæ ſubſidio, &c.* Nous faiſons à ſcauoir à tous tant preſens, qu'aduenir qu'ayans aggreable la liberalité pourparlee, qui doit eſtre faicte enuers nous, de la part de noſtre amé & feal l'archeueſque de Lyon, & perſonnes eccleſiaſtiques, de la cité, & dioceſe de Lyon, pour le ſubſide de noſtre preſente armee de Flandres, Nous auons aduiſé de leur octroyer ce qui s'enſuit. Premierement qu'à la prochaine feſte de Touſſaints, nous ferons forger & fabriquer monnoye de valeur, d'aloy, & de pois, dont elle ſouloit courir, du temps de ſainct Loïs roy de France noſtre grand pere: & entre ladicte feſte de Touſſaints & la prochaine feſte de Paſques, nous ferons petit à petit diminuer le cours des monnoyes, qui preſentement ſe forgẽt es officines de nos monnoyes, comme nous verrons eſtre à faire pour le meilleur. Tellement qu'à ladicte feſte de Paſques nous donnerons cours à nos nouuelles monnoyes. Et parce que l'archeueſque s'eſtoit plaint au roy, que lon contraignoit les eccleſiaſtiques, de vendre ce qui eſtoit des fiefs, & arriere fiefs du roy: ſa maieſté leur octroye, qu'ils ne

L'an M. CCIIII.

feront

ſeront point contrains pour ſon reſpect de ce faire, ny de ce qui touche ſes ſuiects, quant auſdicts fiefs & arriere fiefs, ny de donner finance à luy, ny aux autres: & qu'ils ne ſeront forcez de vẽdre, & ſe deſayſir des poſſeſsions, qu'ils auront acquiſes, pour la neceſsité des egliſes parochiales, & que ceux qui les poſſederont, ſerõt tenuz de les rendre, pour pris raiſonnable, & à ce contrains par iuſtice. Item que les biens meubles des perſonnes eccleſiaſtiques ne ſeront prins ny iuſticiez en aucun cas, par la iuſtice ſeculiere. Item que les nouueaux adueuz, & recongnoiſſances, qui ſont faites par les ſuiects des egliſes, ne ſeront aucunement receuës. Item que la temporelle iuriſdiction des prelats, ne ſera empeſchee, ſoubs pretexte de la garde antique, es perſonnes eccleſiaſtiques. Item que les baillifs, & autres officiers du roy iurerõt qu'ils executeront les mandemens, ſans en faire aucune difficulté, qu'ils ſeront faicts en faueur des perſonnes eccleſiaſtiques. Item que les egliſes ne ſeront, troublees, ny inquietees, es poſſeſsions, ou reuenuz acquis, ou à acquerir, quant aux fiefs, ou arriere fiefs, ou cenſiues, eſquelles ils ont haute & baſſe iuſtice, ſans eſtre tenuz de s'en deſaiſir, & en financer. Item que les termes des decimes concedees au roy, par l'egliſe Romaine, ou autres charges pour les affaires du roy, ne tomberont en vn meſme temps. Item que ce n'eſt l'intention du roy, que ſoubs pretexte d'exaction quelconque, pour la neceſsité de ſes guerres, les terres des prelats en ſouffrent aucun preiudice, ny que pour ceſte cauſe aucun nouueau droit en ſoit acquis: ains qu'elles perſeuerent es franchiſes & libertez, qu'elles eſtoyent auant les guerres. Item qu'à l'occaſion de l'octroy, de la ſubuention accordee au roy nouuellement, rien ne ſera leué des ſuiects de main morte & taillables des egliſes. Item promet ledit ſeigneur donner aux eccleſiaſtiques des auditeurs non ſuſpects, pour entendre leurs griefs, & plaintes, qu'ils auoyent à luy faire, pour y pourueoir, par voye de iuſtice le pluſtoſt, & par le meilleur moyen, que faire ſe pourroit.

Articles de certaine conuention du roy, auec Loïs de Villars archeueſque de Lyon, & le chapitre. Chap. LXII.

L'an M. CCVII.

ENCORES que ie n'ignore pas, que tant de controuerſies touchant le fait de la iuriſdiction temporelle de la cité de Lyon, ſont fort ennuyeuſes en vne hiſtoire, & qu'vn lecteur, n'y prent aucun plaiſir: toutesfois pour ſatisfaire à tous eſprits, & ne rien omettre des actes, qui furent faits entre le roy Philippe quatrieme, & l'archeueſque de Lyon, lors Loïs de Villars, i'ay icy inſeré des articles principaux d'vne prolixe conuention, à ce que lon ne die qu'aucunes choſes y ſoyent memoriees, les autres omiſes, au detriment d'aucuns, qui pourroyent en auoir meſcontentement. Ie ſcay que le lecteur s'esbahira, de ce que pluſieurs traictez & accords, ſe faiſoyent lors entre les roys, & l'archeueſque & egliſe de Lyon, qui ſe trouuent eſtre contraires, les vns aux autres: à l'occaſion qu'aucuns alleguent pour eux, ce qui fait à leur profit, omettans ce qui fait pour l'autre partie: mais celuy qui memorie telles choſes, n'ayant aucune congnoiſſance de cauſe, ne doit eſtre blaſmé, pour auoir fidelement enregiſtré le

ré le tout, au moins ce qu'il a peu recouurer d'vne part, & d'autre, & digeré
n ordre des temps, & ſelon les annees. Faut donq entendre, que en l'an mil
ois cens & ſept le roy Philippe le Bel eſtant à Pontoyſe, fit vne conuention
traité auec M. Thibaud de Vaſsilly archidiacre de l'egliſe de Lyon, pro-
ureur de monſieur Loïs de Villars, & des doyen chanoynes & chapitre de
egliſe ſuſdite de Lyon : laquelle conuention ne pouuant eſtre contenue en
ne ſeule lettre, pour ſa prolixité & longueur, fut lors redigee en deux lettres
atentes, d'vne meſme date, & en vn meſme lieu, aſſauoir l'an ſuſdict, & lieu
e Pontoyſe, au mois de Septembre. Les articles de la conuention & tranſa-
tion ſont tels. Le roy declare l'xercice de toute iuriſdiction, haute & baſſe,
n la cité de Lyon appartenir à l'archeueſque & chapitre, au nom d'icelle
gliſe, ſoubs la garde, reſſort & ſuperiorité de ſa maieſté. Que les premieres
ppellations ſeroyent interiettees deuant l'archeueſque & chapitre, & les ſe-
ondes reſortiroyent deuant ſa court de parlement. Que nulle appellation
eroit interiectee de l'official de Lyon, au roy, ne voulant ſa maieſté empeſ-
her la iuriſdiction eccleſiaſtique. Eſdites lettres ſont contenuz les limites
e la baronie de l'archeueſque & chapitre de Lyon : (ainſi il l'appelle eſdites
ettres) auſsi promect mettre & eſtablir vn gardiateur à Lyon pour la garde,
equel ſeroit changé d'an en an, & ne luy pourra eſtre prorogué le temps du-
dict office: entrãt auquel preſteroit ſolemnel ſerement, en l'egliſe ſainct Iean,
u en chapitre, de garder de toutes iniures, les perſonnes eccleſiaſtiques : ſans
arder les habitans de Lyon contre l'archeueſque, ſinon que en cas, d'induz,
iolens, & manifeſtes exces. Que pour la garde ne payeroyent les plus ri-
hes point plus haut de dix ſols, & les plus pauures point moins de douze de
iers tornois: les moyens ſelon leurs facultez, depuis douze deniers, iuſques
dix ſols. Promect le roy, que ſes officiers ne tiendront aucunes aſsiſes de-
ans Lyon. Qu'il n'empeſchera de forger la monnoye de l'egliſe de Lyon,
y d'auoir ſon cours. Confirme toutes libertez, franchiſes & immunitez,
lonnees par ſes predeceſſeurs, & tous priuileges, non contraires à l'hon-
eur, & aux droits de ſa maieſté. Que le roy ne pourra acquerir, ou baſtir, &
onſtruire maiſon, fort ny chaſteau, ny fief, ſans le conſentement de l'arche-
eſque, & chapitre : & ſi pour quelque cauſe il en auoit acquis, il promect de
'en deſaiſir d'ans l'an : & là où il ne le voudroit faire, le tout ſeroit confiſqué
l'archeueſque & chapitre. La congnoiſſance & punition de ceux qui illici-
ement portent armes, ſera commune entre le roy, l'archeueſque & chapitre.
L'archeueſque, chapitre & chanoynes ſeront exempts de la iuriſdiction du ſe-
eſchal de Beaucaire, & Baillif de Maſcon. Le roy fonde trois nouuelles
nilities, ou cheualeries en l'egliſe de Lyon, outre les ſept, qui y eſtoyent au
parauant, leur conſtituant à chacune cent liures tornois de reuenu, à prendre
ius ſon reuenu de Lyon: à la charge, que ces trois prendront autant chacun
en icelle egliſe, comme chacun des ſept autres vieux, & s'en retient, & à ſes
ucceſſeurs la preſentation à faire au doyen, & chapitre de Lyon. Et veut &
entend ledict ſeigneur, que ces trois cheualiers ſoyent conſeillers de ſon con-
eil, & de ſes ſucceſſeurs roys. Que l'archeueſque & chapitre perceuroyent
la moytie du reuenu de la garde du Roy, laquelle moytie ſeroit diuiſee entre

l'archeueſque, & le chapitre par egales portions. Qu'iceux archeueſque & chapitre pourront acquerir au royaume de France iuſques à mille liures d'annuel reuenu, ſans amortization aucune. Que ſa maieſté ne pourroit aliener, en tout ny en partie les droits qu'ell'a en la cité de Lyon, ny en deſaiſir ſa main, & coronne. Et où cela ſe feroit, il declaire par vn principal edict, tout cela eſtre de nulle valeur. En outre ordõne ſa maieſté, qu'en l'egliſe de Lyon ſeront fondees ſix chapellainies, chacune de trente liures de reuenu, à prendre ſus l'emolument, & part que l'archeueſque & chapitre, perceura au reuenu de la garde ſuſdite. Lequel reuenu ſera payé aux chappellains chacun an, la veille de la natiuité noſtre ſeigneur. Finalement ſont faites defenſes & inhibitions, ſoubs l'offenſe de ſon indignation, qu'il n'y ait perſonne, qui inquiete, ny trouble leſdicts ſeigneurs archeueſque, chapitre, ny clercs incorporez en l'egliſe de Lyon, ny leurs terres, citoyens, hommes, & ſuiects d'icelle, propoſant grieue punition à tous ceux qui l'alteroyent. Iuſques icy eſt le contenu eſdictes lettres. Or faut noter, que les citoyens de Lyon, ſe diſans greuez en ceſte compoſition, firent des remonſtrances au roy, par leſquelles ils confutent ladite compoſition article par article, que ie n'ay icy volu inſerer, à cauſe de prolixité: tant y a qu'il s'en enſuyuit vne reuocation, de laquelle la teneur s'enſuit.

Reuocation d'vne conuention & compoſition precedente, par le roy Philippe le Bel. Chap. LXIII.

L'an M.CCXII. LE Roy Philippe le Bel venant au concile de Vienne, indict par le pape Clement cinquieme: & logeant à Lyon à ſainct Iuſt au moys d'Auril, l'an mil trois cens & douze, les citoyens de Lyon ioincts auec les abbez d'Aiſnay, de L'Iſle-Barbe, & de Sauigny, firent au roy vne grande plainte de la compoſition icy precedente, faite à Pontoyſe en l'an mil trois cens & ſept: & auec eux s'eſtoyent aſſemblez pluſieurs barons, ſeigneurs, & gentilz-hommes du païs de Lyonnois, pour faire meſmes doleances de la conuention ſuſdite: & defait en firent telles clameurs, qu'ils perſuaderent au roy, que telle conuention eſtoit non ſeulement preiudiciable à eux, mais auſsi, aux droits & preeminences de ſa maieſté, au dommages & intereſt de tout le païs, à l'iniure & extreme dommage de leurs iuſtices, & franchiſes, & qu'il s'en pourroit enſuiuir de grands troubles, ſcandales, & inconueniens, entre l'egliſe de Lyon, & eux. Et particulierement propoſerent au roy, les citoyens de Lyon, les torts, & iniures qu'ils receuoyent par icelle tranſaction particulierement; confutant tous les articles d'icelle, par fort prolixes remonſtrances. Qui fut la cauſe, que le roy Philippe fit vne declaration du vingt & deuxieme d'Auril, l'an ſuſdict, laquelle eſtant trop prolixe, l'en ay ſeulement extrait la ſubſtance, en ces mots: *Declaramus, atque pragmatica ſanxione, noſtráque auctoritate regia decernimus &c.* Nous declarons (dict-il) & par pragmatique ſanxion, & de noſtre auctorité royal decretons, que la compoſition ſuſdite, ny le contenu en icelle, ne porte aucun preiudice en façon que ce ſoit, ny de droit, ny de fait, aux citoyens ſuſdicts de la cité de

de Lyon,aux egliſes ſuſdictes,aux religieux, ny perſonnes eccleſiaſtiques barons,nobles,bourgeois plebeens, ny à autres perſonnes quelconques, ny à villes,chaſteaux,ny lieux,hors nous, & ladite egliſe, mais quant à ce qui touche les perſonnes (excepté nous,& ladite egliſe) iceux ny leurs ſucceſſeurs, n'y eſtre aucunemẽt aſtrains, ny leurs heritiers,ou leurs droits. Et quãt à eux, nous auons icelle compoſition,& tranſaction,& la tenons & eſtimons, comme non faite,& quant à noſtre reſſort,ſuperiorité,& noſtre garde,& les iuriſdictions de ceux,qui les auoyent au parauant, nous voulons,ſtatuons & decernons, par noſtre authorité ſuſdite, qu'elles ſoyent miſes, & voulons eſtre en l'eſtat & droit,qu'elles eſtoyent auant ladite compoſition : demourant en ſon entier icelle,ce ſeulement qui nous, & ladite egliſe concerne, ſans comprendre ce qui porroit preiudicier à autruy,&c.

Comment le roy Loïs Hutin annexa la cité de Lyon à la Corone de France. Chap. LXIIII.

LE roy Philippe le Bel auoit des l'an mil deux cens nonante deux,miſe la cité de Lyon en ſa ſpeciale ſauuegarde,qui fut l'an ſeptieme de ſon regne,ce qui ſe faiſoit, pour les diſcords eſtans entre l'egliſe & la cité, & depuis l'an 1315. le roy Loïs Hutin dixieme de ce nom, fils de Philippe le Bel, eſtant venu à la corone de France, & de Nauarre, par le treſpas de ſon pere, ſe ſouuenant de la faſcherie qu'il auoit eu, au voyage qu'il auoit fait à Lyon, contre monſieur Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon, à cauſe, de la rebellion faite contre le roy, par iceluy archeueſque,(comme il a eſté monſtré deuant) volut obuier,à ce que les autres archeueſques,qui ſuccederoyent audit Pierre,ne vinſſent à renoueller les querelles deia ſi ſouuent agitées & reprendre les briſees de rebellion. A ceſte cauſe depeſcha lettres patentes, addreſſees aux citoyens de Lyon,commençans en Latin *Ludouicus Dei gratia Francorum, & Nauarræ rex, dilectis & fidelibus noſtris ciuibus Lugdunenſibus, ſalutem & dilectionem. De laudabili conſtantia &c.* Deſquelles lettres nous auons icy tranſlaté la teneur de mot à mot. Loïs par la grace de Dieu, roy de France, & de Nauarre, à nos amez & feaux les citoyens de Lyon,ſalut & dilection. Nous vous louons meritement & à bon droit,de ce que nous auons cogneu,qu'auez gardé & entretenu l'eſtat, & les droits royaux fidelement : en partie enſuyuant d'vne louable conſtance,nos bons plaiſirs,& de nos predeceſſeurs. Partant nous prions, & exhortons ententiuement voſtre fidelité, que perſiſtans en ceſte conſtance, vous ne vous arreſtez à aucuns ſiniſtres rapports, ny moins y adiouſtez foy en maniere que ce ſoit. Car nous auons entendu, que nos emulateurs vous ont donné à entendre, que nous voliõs rendre la ſeignorie de Lyon, à l'archeueſque de Lyon. Mais ia-Dieu-ne-plaiſe,que nous voulions entrer en ceſte volonté, de nous defaire d'vne ſi noble ſeignorie, & tant importante à noſtre royaume,en façon que ce ſoit. Donques s'aſſeure voſtre dilection, & tienne pour indubitable, que ladite ſeignorie demourera perpetuellement, par la permiſsion diuine, à nous, & à nos ſucceſſeurs, comme annexee de la

L'an M. CCXV.

corone de France. Oſtans donques de vos, cœurs ce doubte, perſiſtez fermement en ceſte accouſtumee conſtance, en continuant voſtre fidelité en noſtre endroit, recourans pour vos affaires, & negoces à la tuition, & defence, de faueur, & grace royale, auec toute aſſeurance. Donné à Ville-Mareſchal, le mardy apres la natiuité noſtre ſeigneur, l'an mille trois cens, & quinze. Telle eſt la teneur des lettres du roy Hutin, par leſquelles il annexe la cité de Lyon, à la corone, par ce que Pierre de Sauoye, qui auoit fait la ceſsion, d'ont eſt faite mentiõ, au roy, lors viuoit encores, & taſchoit par tous moyẽs de renouer auec les roys enfans, & ſucceſſeurs de Philippe le Bel, ce qu'il auoit negotié auec le Pere.

Comment monſieur Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon reſpondit article par article, aux franchiſes, libertez, vſages, couſtumes, & immunitez de la cité de Lyon, & les approuua, ſoubs vne bulle de plomb. Chap. LXV.

MONSIEVR Pierre de Sauoye deſirant faire choſe agreable à meſsieurs de la ville de Lyon, & viure en paix, ſoubs laquelle il deſiroit faire florir la cité, approuua, ratifia, conferma, & emologa, les vs, franchiſes, libertez, eſtabliſſemẽs, couſtumes, & immunitez de la ville, ſoubs vne bulle de plomb. De laquelle le commencemẽt en Latin eſt tel: *Petrus de Sabaudia diuina prouidentia prima Lugdunenſis eccleſiæ archiepiſcopus & comes, vniuerſis præſentibus, pariter & futuris præſentes literas inſpecturis, rei geſtæ notitiã cum ſalute. Quoniã omnis appetitus &c.* Pour autant (dict-il) que tout naturel appetit & deſir, cherche & demande liberté, & que ſon recours & refuge eſt la ſeule liberté, pour l'amour de laquelle Dieu volant racheter l'homme, eſtant en ſeruitude, & le deliurer du ioug, de ſeruage, n'eſpargna point ſon propre fils: Nous donques ayans eſgard, que ceux de la prouince tiennent à grand reſpect, que leurs couſtumes, vſages & libertez leur ſoyent gardees, d'autant que l'authorité d'vne couſtume, & l'vſage inueteré de long tẽps, n'eſt de peu d'eſtime, car les mœurs & couſtumes approuuees, par l'vſage de ceux qui en vſent, approchent & imitent les loix, & à ceſte cauſe lon commande qu'on obſerue, la couſtume de l'antiquité treſfidele: ioinct qu'il y a trois choſes, qui anobliſſent, & embelliſſent vne cité, aſſauoir antiquité, puiſſance d'armes, & quand elle eſt trouuee loyale en ſa foy, comme il eſt porté par le dict de Sanxion legitime: Auſsi nous conſiderans ce qui eſt eſcrit en la vielle loy des iuriſconſultes, Que les Lyonnois Gaulois iouïſſent du droit italique, à ceſte cauſe, deſirans de cœur bien affectionné, conſeruer & entretenir la republique de noſtre cité de Lyon, & les citoyens d'icelle amiablement en leurs libertez, eſtabliſſements, & couſtumes, & les augmenter, & amplifier, auec dilection, grace, & faueur paternelle, à l'honneur de Dieu, & pour le bien de paix de l'egliſe militante d'icelle cité noſtre de Lyon, & de toute la patrie, le bien de laquelle eſt le plus gratieux & amiable qui ſoit entre toutes les choſes humaines, car il ne ſe pourroit ouïr choſe plus deſirable, que la paix, rien ne ſe pourroit ſouhaiter plus gratieux, brief rien ne

ſe pour

ſe pourroit finer plus deſirable ny meilleur, tellement que (comme dict le ſage) ceux qui ſuyuent le conſeil de la paix, la ioye les ſuit: donques nous approuuons les vſages, franchiſes, libertez, & couſtumes de la cité de Lyon, & des citoyens ſuſdicts, d'article en article, leſquelles nous voulons eſtre inuiolablement gardees & obſeruees pour l'aduenir, & confermees ſoubs noſtre bulle ſeellee en plomb, en perpetuelle memoyre, par ces preſentes ſpecialement, pour nous & nos ſucceſſeurs archeueſques de Lyon, comme il eſt contenu par nos reſponſes faites & eſcrites par nous, en la fin d'vn chacun article deſdites franchiſes, libertez, vſages, & couſtumes ſoubs eſcrites, comme il s'enſuit.

Icy ſont les libertez, immunitez, couſtumes, franchiſes, & vſages, approuuez de la cité, & des citoyens de Lyon.

Premierement,

Que les citoyens de Lyon ſe peuuent congreger & aſſembler enſemble, & eſlire des conſeillers & des conſuls, pour les deſpeſches des affaires & negoces de la cité de Lyon. Item peuuent creer vn ſyndique, ou procureur, & auoir archiues, pour leurs lettres, & priuileges, & pour la garde & conſeruation de leurs autres vtenſiles & meubles.

S'enſuit noſtre reſponſe.

Nous octroyons, & approuuons l'article ſuſdict, & le contenu en iceluy.

Article 2.

Les citoyens de Lyon peuuent impoſer taille, pour les neceſsitez de la ville.

Reſponſe.

Nous l'octroyons, & voulons, pourueu toutesfois, qu'on y obſerue le moyen, qui eſt accouſtumé d'eſtre obſerué par les citoyens, en l'impoſition des tailles, & façon de leuer icelles. Et pour ce moyen, ſera foy adiouſtee, aux dix conſeillers de la ville, des plus antiens, qui ſeront enuoyez par deuers nous, & depoſeront par leur ſerement, quant au moyen: auſquels ſera foy adiouſtee. Et ſera ceſte information ainſi faite ceſte fois ſeulement, touſiours à l'aduenir obſeruee. Et la taille impoſee à la requiſition des citoyens, Monſieur l'archeueſque leur adminiſtrera deux bedeaux, pour leuer icelle taille, & la mettre à execution.

Article 3.

Item les citoyens peuuent faire le guet, la nuict.

Reſponſe.

Nous octroyons, que les citoyens pourront faire le guet de nuict, pour l'vtilité, & neceſsité commune, quand il leur ſemblera eſtre expedient: & ce neantmoins nos familiers pourront aller ſeuls celle nuict, ou demeurer s'il leur plait. Toutesfois à fin qu'entre ceux du guet, & noſdicts familiers, il ne ſourde aucune diſſention, & pour euiter toute occaſion de fraude, & mauuaitie: nous voulons & ordonnons, que nos familiers allans pour nos droits, demandent & ſachent du gouuerneur du guet, le mot, donné pour le guet

de la ville,& des citoyens.

Article 4.

Les citoyens ſe peuuent enioindre les armes, les vns aux autres, quand il ſera neceſſaire,& que l'vtilité le requerra, & le profit du ſeigneur, & des citoyens.

Reſponſe.

Nous le permettons, & voulons, pourueu que ce ſoit à l'vtilité du ſeigneur archeueſque,& de la cité.

Article 5.

Item les citoyens ont la garde des portes,& des clefs de la cité,& auront: & ce depuis le temps de la creation de la cité.

Reſponſe.

Nous le voulons,& octroyons,pourueu toutesfois, qu'ils nous iureront en la perſonne des conſuls de la cité, & à nos ſucceſſeurs, qu'ils garderont icelles clefs de la cité fidelement,au profit de monſieur l'archeueſque, & de la cité. Et que iceux conſuls feront faire vn ſemblable ſerement, à ceux auſquels ſera commiſe la garde deſdites clefs.

Article 6.

Item en la cité de Lyon lon ne peut enquerir, contre les citoyens & habitans,ſinon en cas d'homicide, de trahiſon,& de larrecin, & contre perſonnes diffamees:& ſur ce ont obtenu les citoyens des ſentences, en iugement contradictoire.

Reſponſe.

Nous le voulons,& octroyons. Si toutesfois aucun eſt ſurprins & trouué en forfait,lors lon pourra enquerir contre luy, en tous cas de crime, dont il ſera puny,comme le droit le requiert.

Article 7.

Nul priſonnier eſtant preſt & appareillé de donner caution, de ſoy repreſenter en iugement,ſera detenu pour crime: ſinon en cas d'homicide, trahiſon,& larrecin,ou quelque autre crime plus grief,auquel il aura eſté ſurprins, ou publiquement diffamé d'iceux crimes. Ny aucun voulant donner la caution ſuſdite doit eſtre conſtitué priſonnier.

Reſponſe.

Nous voulons & octroyons, & approuuons ce qui eſt contenu audit article.

Article 8.

En la court ſeculiere de Lyon ne doit eſtre aucun procureur pour le ſeigneur qui pourſuiue les citoyens & habitans de Lyon,par moyen d'accuſation,denunciation,ou inquiſition.

Reſponſe.

Nous le voulons,& permettons ainſi.

Article 9.

Les citoyens ne peuuent eſtre taillez,ny collectez par le ſeigneur:& ne le furent onques.

Reſponſe.

Nous accordons,& le voulons,comme il eſt contenu en l'article.

Arti

Article 10.

Nul citoyen n'eſt tenu au ſeigneur à recongnoiſſance par la mort du pere, ny de la mere, ny du frere, ny de la ſœur, ſinon des biens deia diuiſez entre les freres.

Reſponſe.

Il nous plait ainſi, attendu que lon dict, qu'on en vſe ainſi.

Article 11.

Item ſi les freres diuiſent leurs biens communs, ſans qu'il y ait recompenſation pecuniaire, ils ne ſont tenuz à recongnoiſſance, ou à laouds.

Reſponſe.

Soit obſerué comme lon a de couſtume.

Article 12.

Si deux citoyens, ou pluſieurs ſe ſont frappez ſans effuſion de ſang, les voiſins les peuuent pacifier, & ne ſont tenu de payer l'amande du ſeigneur.

Reſponſe.

Ainſi nous plait-il, pourueu que la clameur n'en vienne au ſeigneur.

Article 13.

Les citoyens ne peuuent eſtre citez, hors la cité de Lyon, & de ce ont priuilege du pape.

Reſponſe.

Ainſi nous plait, & le voulons.

Article 14.

Les citoyens de Lyon, amenãs leurs marchandiſes en la ville ſuſdite par eau, ou par terre, en payant le peage, peuuent deſcharger les bateaux portans leurs marchandiſes, quand bon leur ſemble.

Reſponſe.

Soit enquis ſur ce, & gardé ainſi qu'on a accouſtumé.

Article 15.

Les citoyens de Lyon ne payent point de peage du vin de leurs vignes, ny du vin qu'ils deſpendent en leurs logis.

Reſponſe.

Nous l'ordonnons & voulons, quant au vin de leurs vignes: & de l'autre, ſera obſerué, ſelon qu'on a accouſtumé.

Article 16.

Rien ne ſera commis dans la cité, à raiſon des recongnoiſſances, & laouds non payez.

Reſponſe.

Nous l'octroyons: mais les portes, & feneſtres ſeront oſtees au preiudice de celuy, qui ne payera.

Article 17.

Si aucuns biens meubles ou immeubles ſe vendent en la cité de Lyon, le ſeigneur direct de la choſe immeuble, qui eſt vendue, ne la peut retenir, pour le meſme pris, ny la faire eſtimer: mais le bon, & mauuais marché ſera à l'acheteur, & au vendeur.

Reſponſe.

Nous l'accordons, pourueu que fraude n'y interuienne: laquelle y eſtant

trouuee,ſoit le droit gardé.

Article 18.

Item ſont les amandes en la cité de Lyon taxees, en la maniere que s'enſuit. Pour le ban,trois ſols,ſix deniers fors neufs.Pour ſang volage trois ſols ſix deniers fors neufs. Et ſi lon fait ſang,auec vn baſton,vne pierre,ou vn glaiue,ſans mutilation de membre,ſoixante ſols fors neufs.Et ſi la mort s'enſuit, ou mutilation de membre,la peine ſoit arbitraire.

Reſponſe.

Nous le voulons,& accordons,d'autant qu'il eſt ainſi accouſtumé.

Article 19.

La iuriſdiction temporelle totale,appartiendra touſiours, & tout temps à l'archeueſque de Lyon : & n'aura le chapitre aucune iuriſdiction.Et nous ferons recompenſe ſouffiſante au chapitre. Et ainſi a eſté fait & accordé entre le roy,nous,& les citoyens de Lyon.

Item le roy aura vn iuge d'appeaux, & reſſors à Maſcon, pour raiſon de ſon reſſort de Lyon:auquel les citoyens de Lyon pourront appeller,de toutes ſentences, & griefs temporels ſuyuant la diſpoſition du droit eſcrit, & la couſtume. Surquoy ſoyent lettres faites bonnes & valables. Et ſeront dreſſees ſoubs noſtre ſeel, ſelon que mieux faire ſe pourra, & ſelon que le droit le requiert.

Item nous voulons, octroyons, & permettons, que tous vſages, libertez, couſtumes,& franchiſes de la cité,& citoyens de Lyon,deſquelles iceux citoyens,ont vſé,& ont accouſtumé d'vſer,ſoyent obſeruees. Toutesfois pour autant,que ce n'eſt choſe nouuelle,ny reprehenſible,que apres auoir ſpecialement denombré aucunes choſes,lon y adiouxte vne clauſe generale, comprenant tout en general : à ceſte cauſe, Nous archeueſques ſuſdict, deſirant en toutes choſes recongnoiſtre bonne foy, non ſeulement à l'endroit des franchiſes,libertez,& immunitez ſuſdites,leſquelles nous approuuõs,& ſpecialement confermons,comme il eſt contenu cy deſſus, mais auſsi toutes les autres franchiſes, libertez, couſtumes & vſages quelconques bonnes, de la cité, & des citoyens, deſquelles ils ont vſé, & accouſtumé d'vſer les temps paſſez. Promettans en bonne foy, & en parole de prelat &c. Donné en noſtre chaſteau de Pierre-Sciſe,le xxi.de Iuin,l'an mil trois cens & vingt.

Ceſte confirmation fut receuë par Eſtienne Marchiſij, notaire apoſtolique & royal,& Vincent d'Anſe,auſsi notaire royal tabellions. Meſme confirmation fit auſsi deſdites franchiſes, priuileges & libertez de la cité de Lyon, Monſieur Guillaume de Sure archeueſque, qui fut immediatement ſucceſſeur de Pierre de Sauoye : & de meſme en fut fait, par Monſieur l'archeueſque Henry de Villars,ſecond de ce nom,& maiſon,qui fut en l'an mil trois cens cinquante ſept, du temps du roy Charles le quint. Et ceſte meſme annee,fut faite meſme confirmation,par vn nouueau archeueſque, nommé Raymond Saqueti,ſucceſſeur de Henry de Villars.

Aucuns

Aucuns autres articles touchant le peage, le ban, & autres droits, vuydez des long temps, entre l'archeueſque, & la ville.

Chap. LXVI.

IL ſe trouue autres articles, touchant les droits des citoyens de Lyon, leſquels concernent le peage, le ban, la leyde, & autres points: deſquels des long temps iceux citoyens eſtoyent en different auec monſieur l'archeueſque Reynard de Foreſt, l'an de l'incarnation mille deux cens & ſix, qui fut cent quatorze ans, auant la confirmation de Pierre de Sauoye, aſſauoir l'an du regne de Philippe Auguſte vingt & ſixieme. L'accord d'iceux articles ſe trouue es archiues de la ville, en vne lettre, commençant ainſi: *Ha ſunt conſuetudines ciuitatis Lugdunenſis. Pedagium hanc portat cõſuetudinem, &c.* Le peage porte ceſte couſtume: ſi aucun citoyen ou eſtrangier ſort la nuit de la cité, n'ayant preſenté le peage au peageur, ou à ſon commis, ou à l'hoſte du marchant, pour le ban, il ſera tenu de payer ſoixante ſols & vn denier, pour chacun trouſſeau. Toutesfois vn citoyen de Lyon, eſtant de retour en la ville, ſi le peageur luy meut queſtion, ou querelle de n'auoir payé le peage, ou preſenté iceluy, comme il eſt dict, il doit eſchapper par ſon ſerement, s'il ne le veut, ou s'il ne le peut prouuer par teſmoings. Si vn citoyen, ou vn eſtranger, paſſe en plein iour par la cité, il ne doit point de ban, mais le peage ſeulement. Si quelcun ſort de nuict par eau, ou par terre, ſoit citoyen, ou eſtranger, n'ayant ny payé, ny preſenté le peage (comme dict eſt) il encourra le ban, & payera celuy qui gouuernera le baſteau, à la volonté, & bon plaiſir du ſeigneur. Et ſi aucun des ſuſdicts celle le peage, il doit le ban: & à meſme peine ſera tenu l'eſtranger, n'ayant payé, ou offert la leyde. Toutesfois les citoyens ne ſont ſuiects au ban, ſinon qu'on leur demande, & qu'ils la celent, eſtant iceux tenuz de payer ladicte leyde. Le vin nouueau, ou le vin torné ſe peut vendre au moys d'Aouſt ſans bannage: le vin qui n'eſt point proclamé, ne doit point de crie. La vendange des citoyens de quelque part qu'elle vienne, ne doit point de peage. Les moutons de vin ne doiuent la leyde. Le quintal de cheneue appartenant à quelconque perſonne que ce ſoit, doit de meſme. Toutesfois les citoyens ne doiuẽt rien des cheneues, qu'ils ont de leurs terres, ou de leur reuenu: ſinon qu'ils le vendent au marché. Ce qui ne vaut douze deniers, ne doit pas la leyde. Chacun citoyen peut auoir riere ſoy, toute meſure, & tout pois, pour ſon vſage, non toutesfois des eſtrangers: & n'en doit prendre aucune choſe. Et doiuent iceux poix eſtre legitimes: & où ils ne ſeroyent pas legitimes, ils doiuent ſoixante ſols & vn denier. Si les bichets, bennes, & couppes des moulins ne ſont marquees, à la marque du ſeneſchal, & qu'en icelles ils vendent & achetent, ils ſont en la volonté du ſeigneur. Si les citoyens qui n'ont ny bichets, quintal ny benne, requierent d'en auoir, l'archeueſque leur en doit preſter, ſans aucuns frais. Celuy qui aura preſté, ou loué vne fauſſe meſure, il eſt tenu du ban, & celuy auquel il l'aura preſtee: ſinon que luy meſme ſceuſt bien qu'elle eſtoit fauſſe, ou qu'il l'euſt falſifiee. Et ou celà ſe prouueroit, il n'en eſchapperoit pas par ſon ſerement. Ce qui aura eſté laiſſé par teſtament, pour melioration

lioration de ſa fille,ne doit aucune recongnoiſſance au ſeigneur.Les bacons qui ſont du charnage d'vn citoyen,& qui ſe vendẽt entiers dans les maiſons, ne doiuent rien. Les cuirs du carnage de quelcun ne doiuent rien.. Le peage de Becheuellein,a eſté remis par l'archeueſque,aux citoyens. Ce ſont icy les couſtumes, pour raiſon deſquelles l'egliſe eſtoit en diſcord, auec les citoyens de Lyon. Et quant aux autres couſtumes, qui ne ſont contenues en ceſte charte,demourront, & s'obſeruerõt comme le tẽps paſsé elles eſtoyent obſeruees à la bonne foy,& à fin que ce que deſſus ſoit plus fermement ratifié,& confermé, ces preſentes lettres ont eſté ſeellees des ſeaux de l'archeueſque,& du chapitre. Fait l'an de l'incarnation mille deux cens & ſix.

De la police d'aucuns viures, en la cité de Lyon, où lon pourra voir la difference du bon vieux temps, au noſtre.
Chap. LXVII.

NOvs auons cy deuant touché, de la police eſtablie par les conſeillers de la ville,ſur le fait du pain:& quant à ce qui touche la vente du vin,il en a eſté auſsi faite mention ſelon l'incidence des annees. Partant qui deſirera en ſcauoir plus amplement, faudra recourir, à vn long accord, fait en l'an mil trois cens trente ſept, entre la ville, & les particuliers, où il eſt traicté des meſures du vin, qui ſe vend à menu. Surquoy conuient noter,qu'au parauant le temps du roy ſainct Loïs, le ſeneſchal de Lyon,qui ſouloit eſtre vn officier de l'archeueſque,auoit accouſtumé d'exiger vn broc de vin, de celuy qui encheriſſoit le vin en la cité de Lyon,laquelle exaction fut defendue,audict Seneſchal, par Robert de la Tour,archeueſque de Lyon,en l'an mil deux cens trente trois, ſoubs le roy ſainct Loïs. Fut faicte auſsi autre police enuiron l'an mil quatre cens ſeptante quatre,en laquelle eſtoit defendu aux reuẽdeurs,de n'acheter aucune choſe mangeable,auant l'heure de onze heures du matin,à ce que la ville euſt loiſir de faire ſa prouiſion ordinaire, toute la matinee: & aux bouchers de ne ſouffler & cõfler les chairs,& de ne faire paiſtre leurs moutõs,par les vignes, qui ſont en la ville:à toutes perſonnes de ne vendre aucune marchandiſe, es iours des feſtes,excepté les choſes mangeables. D'auantage ſe trouue auoir eſté taxé le gibier en l'an mil quatre cens ſeptante cinq, comme s'enſuit. La chair des conils à vn gros,& non plus:les conils auec la peau,à quatre blãcs: les perdris blanches à quatre blancs:les perdris rouges à cinq blancs.En vne autre taxe ſe trouuent les blanches taxees à cinq blancs, & les rouges à ſix blancs. Les canars & canes au plus haut à quatre blancs,& les petits à deux: les lieures à ſix blancs, & non point plus haut. En l'an mil quatre cens octante trois le quintal de foin fut taxé à ſept blancs & non plus. Par ces taxes lon peut apperceuoir, l'eſtrange alteration de commerce de viures, depuis ce bon vieux temps, iuſques à ceſtuy calamiteux, & miſerable. D'ailleurs il ſe trouue vne ordonnance du chapitre de l'egliſe de Lyon, touchant les poiſſonniers,faicte par le commendement de Philippe de Sauoye, lors eſleu archeueſque,laquelle contient ce qui s'enſuit:Nous Hugues de la Tour, Seneſchal de

chal de Lyon, obediancier de Rocheraillé pour moytie, ſcauoir faiſons &c. que les marchans poiſſonniers qui amenent le poiſſon à vendre par la riuiere de Saone à Lyon, ſe ſouloyent plaindre, que lon leuoit le peage deux à Pierreſciſe, aſſauoir de leur poiſſon, du poiſſon, & de l'argent à la volonté du peageur &c. Finablement par le commandemẽt de monſieur l'archeueſque eſleu de Lyon, a eſté ordonné par le chapitre de Lyon, que deſormais ne ſe leuera de peage deſdicts poiſſonniers, que ſix deniers viennois, pour liure, ſeulement en acte, que ſur ce fait, ſera foy adiouſtee au ſerement du marchant poiſſonnier. Laquelle ordonnance, nous accordons, louons, & approuuons, promettant ne venir au contraire &c. Donné l'an mil deux cens ſoixante & vn, au mois de Mars. Par les mots de ceſte lettre lon void appertement, que le Seneſchal de Lyon, ſouloit eſtre vn office ou dignité en l'egliſe de Lyon anciennement, comme nous auons dict en pluſieurs lieux cy deſſus. Au demeurant, il ſe trouue vne confirmation de l'ordonnance ſuſdite, par le roy Philippe de Valois, de l'an mil trois cens trente ſix, par laquelle eſt commandé, d'obſeruer icelle ordonnance, nonobſtant vne contraire ordonnance, du baillif de Maſcon.

Eſtabliſſement pour l'honneſteté des rues.
Chap. LXVIII.

LES conſeillers de Lyon ont touſiours taſché de faire en ſorte, que la cité ait eſté floriſſante, en ciuile & politique diſcipline, & ce pendant ils n'ont oublié, de l'entretenir en toute honneſteté, qu'ils ſcauoyent eſtre le moyen, de continuer les habitãs en ſalubre proſperité: & pour autant que des ordures des rues, s'exhalent peſtiferes vapeurs, qui alterent la ſanté du peuple: ils ont des long temps ordonné des eſtabliſſemens, concernans l'honneſteté des rues, comme ce qu'ils ordonnerent en l'an mil quatre cens ſeptante deux, Aſſauoir de ne tenir fumier es rues deuãt le ſoleil, & encores le faire porter hors lendemain: donnans liberté à toutes perſonnes, de pouuoir prendre le fumier, qui plus haut d'vn iour auroit demouré en la rue: ne getter es rues aucunes lauailles, ny aucunes eaux, eſquelles ont trempé les ſalures & marees, cõme ſeiches, harans, & autres poiſſons ſalez. Par meſme moyen furent faictes defenſes aux barbiers, de ne getter es rues, les eaux, eſquelles ils auroyent laué les teſtes, ou les barbes, ny le ſang des ſeignees, ains porter le tout en Saone: aux mareſchaux, quand & quand, qu'ils n'euſſent à ſeigner les cheuaux en-my les rues, ny laiſſer le ſang, ny aũcuns medicamens de cheuaux, ny medeciner aucuns cheuaux eſdictes rues, ains es lieux foreins: & que incontinent ils feiſſent le tout nettoyer, ſi bien qu'il n'en peuſt iſsir aucun mauuais air, ny contagieuſe exalation es rues. Et vn an apres, qui fut mil quatre cens ſeptante trois, fut ordonné aux viuãdiers de ne tenir par les rues, aucuns buydons, geues, ou cages à tenir poulailles: aux bouchers, de ne tuer, ny eſcorcher beſtes, es maiſons mentionnees en la requeſte de ceux de Gorguillon, ne porter par la rue de Gorguillon, ventrailles, boyaux, ny autre choſe rendant feteur, ou puanteur: & ſans les auoir

premie

premierement vuydé,& nettoyé,ſus les lieux des eſcorchouërs: ny eſpãcher par les rues ſang,ny eaux puantes:ny adouber les corecs,ny teſtes des beſtes, ny autres choſes, touchant le fait de la triperie : ains es lieux de leurs eſcorchouërs,ſur la riuiere de Saone. Item qu'ils euſſent à tenir leur banc, & boutique nects,à ce qu'il n'en peuſt ſortir aucune infection. Item qu'ils n'euſſent à vendre autre chair, que celle qu'on a accouſtumé de vendre es grandes boucheries:dont il y a appel. Item fut ordonné en l'an mil quatre cens ſeptante quatre,que les ladres, n'iroyẽt par la ville,ſur peine d'eſtre priuez de leurs maladeries:& furent lors faictes defenſes à ceux qui ſont de la garde aux portes,de ne les laiſſer entrer. Et en l'an mil quatre cens octante deux, fut fait defenſe de ne tenir porceaux en la ville,excepté deux,ou trois,de ceux qu'on nomme porceaux de ſainct Antoine. D'auantage fut ordonné aux putains,& femmes publiques,qu'elles euſſent à vuyder des bõnes & honnorables rues, & ſe retirer au bourdeau,& leur fut defendu,de porter veſtemens, ornemẽs, & paremens de leurs corps, de drap de ſoye, ny corroyes garnies d'argent blanc,ny doré,ny porter fourrures de robbes,de penne de gris, menu-vers, laitiſſes,penne noire,ou blanche d'aigneaux, excepté tant ſeulement vn pelliſſon,de noir,ou de blanc:auſsi par meſme moyen de ne porter chaperon de femme de bien,& honneſte,ſus peine de confiſcation d'iceux habits, & ornemens. Et à fin qu'elles fuſſent mieux congneues,& remerquees,fut ordonné, qu'elles porteroyent continuellement chacune au bras ſeneſtre, ſur la manche de leurs robbes, trois doigts au deſſoubs de la iointure de l'eſpaule, vne eſguillette rouge, pendant en double du long du bras, demy pied, ſur peine de priſon, & de ſoixante ſols d'amande: & qu'icelles femmes publiques ſe tiendroyent ſerrees en deux maiſons, deſquelles chacune n'auroit qu'vne iſſue ſeulement,& eſquelles fut defendu de iouër à ieu de fort. Ceſte ordonnance fut faite, en l'an mil quatre cens, ſeptante cinq. Et parce que par les ruës aduiennent ſouuent inconueniens par les chariots, & par la negligẽce des charretiers, qui ne prennent garde, à la conduite de leurs cheuaux, dont ſouuent aduient,que enfans, & autres perſonnes ſont offenſez:à ceſte cauſe, fut ordonné, que les charretiers ne monteroyent ſur leurs cheuaux par les ruës,ains les conduiroyent diſcretement, à ce qu'il n'en aduint faute. Semblablement pour la decoration,& aiſance des rues,fut proclamé à cry public que lon faiſoit defenſe aux habitans de Lyon, de mettre par cy apres leurs hauuens,& boutiques ſur les rues,outre la meſure,& longueur qui auoit eſté au parauant baillee,& limitee, par les conſeillers & eſcheuins de la ville,qui eſt d'vn tour de main. Et ſi aucunes choſes eſtoyent faites au contraire, leur eſt enioinct,& commandé,de l'oſter, & remettre leſdicts hauuens, & bancs à la forme ſuſdicte, dedans trois iours. Et aux forbiſſeurs retirer leurs bancs la nuict en leurs boutiques,à peine de priſon,& amande arbitraire. Finalement fut defendu,ne mettre ſur le pont de Saone,table,bancs,ou autre choſe, empeſchant le chemin des paſſans: & ceſte derniere ordonnance fut faite l'an mille quatre cens octante trois. Par les precedens diſcours ce peuuent veoir les contrarietez qui ont eſté entre l'egliſe,& la ville,pour raiſon de ce pont.

De cer

De certains acqueſts, faicts au profit de la ville en diuers temps. *Chap.* *L X I X.*

LEs conſeillers, & eſcheuins ont par diuers temps, & à diuerſes fois, acquis au profit de la ville, pluſieurs tant places, que maiſons, comme il conſte par actes eſtans es archiues de la ville, eſquels ſe trouue, qu'en l'an mille trois cens (qui eſtoit du regne de Philippe le Bel, quinzieme) le prieur de la Platiere, quitta aux citoyens, & corps de la ville de Lyon, vne place ſitüee au port de Saone, de la Platiere, iouxte les murailles de la cité, eſtans du coſté de la Saone, & iouxte le chemin public, & au carrefour de la Platiere, du coſté de la Saone. Et fut fait ceſt acqueſt, par iceux conſeillers & eſcheuins, du prieur ſuſdict, moyennant, trente liures Viennoiſes, qu'ils en deliurerent. Fut pareillement fait vn acqueſt par iceux conſeillers & eſcheuins en l'an mil trois cens octante trois (ce fut l'an troiſieme du roy Charles ſixieme) du Broteau, qui eſt au deſſus du pont du Rhone, du coſté de la bize. Et fut ceſt acqueſt fait de Perronin de Neuro, pour le pris de quarante francs d'or, bon & legitime, au coing du Roy noſtre ſire. Et ſoubs le meſme roy, en l'an mil trois cens octante cinq, fut acquiſe par iceux conſeillers, & eſcheuins, vne maiſon laquelle eſt contigue, & atouchant la chapelle du ſainct eſprit, pres le pont du Rhone, pour le pris de trente ſept liures dix ſols tournois, monnoye de roy de laquelle les vingt ſols tournois valoyent vn franc d'or. Et l'an neufieme du meſme regne, qui fut de l'incarnation noſtre ſeigneur mille trois cens nonante, le roy Charles ſixieme ſuſdit faiſant ſon entree à Lyon, & deſirans meſsieurs de la ville luy faire telle reception, que meritoit vn ſi grand Roy, & le deuoir le requeroit, feirent demolir & ruer par terre vne maiſon, qui eſtroiſiſſoit l'entree de la porte de la ville, appellee de Bourgneuf: & eſtoit celle maiſon, au pied du mont, du coſté de ſeoir, iouxte le tenement des ſœurs religieuſes, prieuſe, & conuent de ſainct Martin le Pol (ainſi nomme-il le prioré de la Chana) d'autre coſté. Et en fut le pris payé au maiſtre de la maiſon, lequel pris fut de vingt ſix liures, y compris tout le marrain abbatu. Icelles vint ſix liures vaoyent vingt ſix francs d'or de roy. Auſsi en l'an mil trois cens nonante neuf, en meſme regne, la ville feit acquiſition de l'eſtauge, qui eſt tout ioignant la porte des forges (qui lors eſtoit vne grange) & en fut payé la ſomme de vingt & cinq francs d'or. D'abondant en l'an mille trois cens octante huict, regnant auſsi Charles ſixieme, Iourdain Saulnier feit clorre vn puys en la rue de la Terrandiere, lequel en fin demeura commun au public.

Soubs Philippe le Bel.

Permiſsion à meſsire Henry d'Albon cheualier, de baſtir ſur l'arc miraculeux, du pont de Saone, à Lyon, octroyee par la communauté de la ville. *Chap.* *L X X.*

Es ar

ES archiues de la ville ſe trouue, que en ce temps qui fut l'an vingt & quatrieme, du regne de Philippe le Bel, meſsire Henry d'Albon cheualier, remonſtra à la communauté de la cité de Lyon, qu'il poſſedoit pluſieurs maiſons & boutiques aſsiſes ſur le pont de Saone du coſté de noſtre dame de la Platiere, pres des boutiques des hoirs de les Barralles : & craignant quelque inconuenient de ſes maiſons ou boutiques ſuſdites, il deſiroit y pouruoir, & baſtir quelques boutans, ou appuyemens de pierre, pour empeſcher qu'il ne luy vint inconuenient. A ceſte cauſe luy permirent les conſeillers, & eſcheuins de la ville de pouuoir baſtir ſus le grand arc du pont ſuſdit, nommé l'arc des merueilles, ou miraculeux, vn pilier, ou deux de pierre, de telle groſſeur & longueur, qui ſeroit ſuffiſante pour faire appuyement ſur iceux: toutesfois qu'il ne luy ſeroit loiſible de faire autre eſtendue, ou accroiſſement eſdittes maiſons & boutiques tant en largeur, que longueur, que celle qui pour lors y eſtoit. Et promettoit ledict ſieur cheualier, pour luy, & les ſiens de maintenir ledict arc du pont, ſur lequel il entendoit de baſtir, en auſsi bon eſtat, ou meilleur, que lors il n'eſtoit. Et s'il aduenoit, aucunes deformité, ou deteriorement au pont pour raiſon de ſondit baſtiment, il le feroit incontinent refaire & rebaſtir à ſes propres frais & deſpends, toutesfois & quantes telle deformité, ou deterioration ſeroit apparente & imminente, pour raiſon de la charge, par luy miſe ſur ladite pile du pont. Nous auons deia touché ceſte permiſsion au chapitre de la feſte des merueilles. I'ay volu en paſſant mettre ceſte permiſsion, pour l'honneur de la maiſon d'Albon, laquelle a prins ce nom, des antiques comtes d'Albon, Daulphins de Viennois, Daulphins d'Auluergne, & comtes de Foreſt, qui tous ſe ſurnommoyent d'Albon. Et ſi les armoiries ſont changees, lon ne peut ignorer, que en tous les voyages & paſſages de la terre ſaincte, les princes meſmes changeoyent leurs amoiries en croys, de diuerſes couleurs & blaſons. Tant y a que ce ſeigneur Henry d'Albon cheualier, eſtoit en grande authorité, il y a deia deux cens ſoixante, & vn an, qui eſtoit le vingt & quatrieme du regne de Philippe le Bel.

Soubs le meſme roy.

Comment Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon s'eſtant enleué en armes contre le Roy, fut aſsiegé, & prins priſonnier, & mené à Paris, par Loïs Hutin fils du Roy.
Chap. L X X I.

L'an M.CCCXII. EN ce temps, aſſauoir l'an de ſalut mille trois cens, & douze, eſtoit pourueu de l'archeueſché de Lyon meſsire Pierre de Sauoye, fils de Thomas, Prince de Piedmont, fils du confalonnier de l'egliſe, auſsi nommé Thomas le grand. Ce prelat eſtoit bien appuyé de grand parentage & alliances, & au reſte bien aymé à Lyon, tãt de ceux de l'eſtat eccleſiaſtic, que du peuple: pour eſtre de benigne & douce nature, choſe de tout temps propre & peculiere, à ceux de ceſte grande maiſon de Sau

de Sauoye. Toutesfois vn grand prince eſt d'autant plus aiſé à ſeduire, qu'il ſe trouue de nature plus douce & facile, & ſuiect à croyre mauuais conſeil. Qui eſt la cauſe, que Gaguin l'a dict n'auoir eſté gueres ſage, en ces mots: *Adminiſtrabat eadem tempeſtate eccleſiam Lugdunenſem quidam non ſatis prudens epiſcopus.* En ce temps gouuernoit l'egliſe de Lyon vn cueſque, qui n'eſtoit pas trop ſage. Ce prelat n'ayant aucune ſouuenance des beaux preuileges, preeminences & immunitez donnees par le roy Philippe le Bel, comme nous auons monſtré cy deuant, à l'egliſe de Lyon, prenoit grand regret de veoir les gens du roy, s'immiſcer au fait de la iuſtice temporelle, laquelle ils pretendoyent appartenir au roy, nonobſtant le priuilege, & la declaration du roy faite trois ans deuant à Pontoyſe: entreprint de ſe faire maiſtre & ſeigneur de toute la cité de Lyon, ſans y vouloir recongnoiſtre le roy. D'ailleurs les gens du roy ne pouuans ſouffrir tels deportemens, & comme eſtans de grand ſeigneur hardis valets, s'oppoſoyẽt aux entrepriſes de l'archeueſque, ſus lequel ils ne ceſſoyẽt d'eniamber de iour en iour: perſuadans au roy Philippe par importunité de reprendre à ſa main la iuriſdiction temporelle, pour l'ingratitude & meſcongnoiſſance de l'archeueſque. Lequel de ſon coſté faiſoit aux gens du roy du pis qu'il pouuoit, procedent par voye de fait, & executoit pluſieurs choſes auec rigueur & inſolence comme deuant luy deia auoit fait Loïs de Villars, voire auant la donation du priuilege general: (comme ſe peut lire en la Philippine) & prenoyent occaſion les gens de l'archeueſque, de faire force aux gens du roy, pour eſtre lors le roy employé, & occupé à dreſſer vne guerre au comte Robert de Flandres: & luy ſembloit, que le roy ne pourroit entendre à deſmeller tant de beſongnes qui luy eſtoyent ſus les bras. D'ailleurs il voyoit que Amé comte de Sauoye quatrieme de ce nom, auoit vne armee aux champs contre Guigue Daulphin de Viennois: & luy meſme peu au parauant auoit aſsiſté aux ſieges de ſainct Germain, & d'Amberieu villes prinſes ſus le Dauphin, par le comte de Sauoye: tellement qu'il ſe promettoit que ceſte armee luy feroit eſpaule, ſi le roy voloit entrer en termes de rigueur. D'auantage il auoit le Duc de Bourgongne, & le ſeigneur de Beaujeu, qui luy eſtoyent voiſins, & proches parens deſquels il ſe promettoit plus d'eſcorte, qu'il ne deuoit: de maniere qu'il faiſoit ſon compte, que le roy penſeroit bien deux fois à baſtir entreprinſe ſus l'egliſe, pour auoir eſté ſi longuement excommunié, par le pape Boniface huictieme, & que la memoire en eſtoit encores recente. Ioinct que pape clement cinquieme ne le voudroit fauoriſer contre l'eſtat de l'egliſe, encores qu'il tint entierement la papauté du roy, luy ayant monſtré les dents au concile de Vienne, quand il l'importuna d'abolir, & condamner tout ce qui auoit eſté fait par Boniface ſon predeceſſeur: ce qu'il refuſa tout à plat, & luy donnant ſeulement abſolution de ſon excommunication, le pria de ſe contenter de celà. Se preſentans ainſi toutes ces occaſions, il luy ſembla, que le temps eſtoit venu, de faire teſte au roy, auec tant d'appuy de toutes pars. Et apres s'eſtre longuement couué ce mal ſoy-meſme, confera de ceſt affaire auec ſon official, qui eſtoit homme reſolu, ſage, & de bon diſcours: lequel voyant que ſon maiſtre auoit enuie de ſe ruïner, luy allegua ce mot du ſage, *Noli* Lib. 7.

Noli contendere cum viro potente : ne prens point querelle ou debat auec vn puiſſant ſeigneur. Et pour luy mettre ſa folie plus euidemment deuant les yeux, luy dict ce qui eſt en l'apologue, aſſauoir qu'vn iour vn pot de cuiure, & vn autre de terre alloyẽt enſemble à vau-l'eau: lors le pot de terre pria celuy de cuiure l'attendre, à fin qu'ils allaſſent de compagnie: ce qu'il fit volontiers. Mais s'eſtant celuy de terre ahurté & rencontré contre le pot de cuiure, il vola en pieces, pour n'auoir conſideré, que l'autre auoit la teſte plus forte. Auquel apologue, fait alluſion, le ſage fils de Sirach, en ſon Conciona-teur, diſant ainſi: *Quid communicabit cacabus ad ollam? quando enim ſe colliſerint, confringetur.* Toutesfois toutes ces raiſons n'eurent pouuoir de diuertir l'archeueſque de ceſte entreprinſe: meſmes qu'il ſe mettoit deuant les yeux, que autrefois l'egliſe de Lyon, ayant guerre contre le peuple de la ville, auoyent bien mis ſus, vingt mille hommes, tant de pied, que de cheual, ſeulement de leurs ſuiects & vaſſaux, & ſans ſecours de princes voiſins, comme luy en auoit bien le moyen. Sus ces erres, commença l'archeueſque à executer pluſieurs choſes au preiudice du roy : entre autres, feit arracher par des maſſons, vn cercle de fer, que les gens du roy auoyent fait attacher en vne muraille de Roanne, pour meſurer les fagots que l'on amenoit vendre en la ville : auſsi feit baſtir vn beau ſiege de iuſtice en iceluy lieu de Roanne, que le roy ſe dict auoir acquis, auec le Daulphiné, en vn arreſt, par lequel fut corrigee l'execution faite en Roanne par l'archeueſque ſuſdit. Duquel les mots ſont tels: *Necnon quondam circulum ferreum ad menſurãdum faſciculos, parieti affixum, fecit per lathomos remoueri. Tribunal etiam notabile in dicta domo noſtra Rodana, nobis cum Delphinatu Viennenſi acquiſita, conſtrui fecerat: in quo de omnibus caſibus, etiam de iudeis, & de ſigillato Matiſconenſi, in ſolidum cognoſcere ſatagebat.* Pluſieurs autres choſes furent faites, au meſpris & contemnement de la maieſté du roy. Et ſembloit à l'archeueſque, que Dieu diſpoſaſt tous moyens à ſon auantage: car en ce meſme temps, le menu peuple de Paris s'eſtoit eſmeu en rebeyne, eſtant le roy abſent, pour ſa guerre de Flandres, contre les maiſtres des monnoyes : & eſtant le roy meſme de retour à Paris, fut quaſi aſsiegé de la furieuſe populaſſe. Toutes ces choſes tiroit l'archeueſque à ſon auantage: tellement qu'il commença expreſſement vne groſſe queſtion contre les gens du roy, pour le fait de la iuriſdiction: & ſus ces termes concita tout le peuple de la cité contre les gens du roy, où il y eut de la voye de fait, & des inſolences exceſsiues. Dont le roy eſtant aduerty, fut fort deſplaiſant : de maniere, qu'ayant pacifié ſa guerre de Flandres, par le moyen du comte de Longueville Anguerrand de Marigny, il feit faire iuſtice de ceux qui eſtoyent coulpables de l'eſmeute de Paris, puis incontinent depeſcha ſon fils Loïs Hutin, roy de Nauarre, pour venir à Lyon, auec l'armee qui auoit eſté miſe ſus, pour la guerre de Flandres. Donques le roy de Nauarre paſſant par la Bourgongne, print auec ſoy le Duc Hugues de Bourgongne, duquel il auoit eſpouſé la ſœur, & s'en vint à Lyon, où lon luy ferma les portes: & s'eſtoit retiré la pluſpart du peuple à ſainct Iuſt, auec l'archeueſque Pierre de Sauoye, en deliberation de reſiſter à l'armee du roy. L'archeueſque ſe trouua bien loing de ſon compte : car il fut tout esbahy, que le comte de Sauoye vint

auec

auec ſes forces en l'armee du roy. Toutesfois il s'employa grandement à faire l'appointement entre le fils du roy, & l'archeueſque ſon parent : mais ce ne fut ſans pluſieurs grandes eſcarmouches & aſſaux, auec extreme perte & degaſt des biens & perſonnes de ceux de la cité, & ruïne des maiſons. Quoy voyant le comte Amé de Sauoye, (qui entẽdoit bien que l'archeueſque n'eſtoit pas bien conſeillé, de vouloir attendre la furie d'vne telle armee) perſuada finalement à ſon parent, de ſe rendre : mais ce ne fut pas au fils du roy, car iamais ne s'y volut rẽdre, ains ſe mit en la puiſſance du comte de Sauoye ſon parent : lequel le print en ſa charge. Toutesfois il fut mené priſonnier à Paris, car le roy de Nauarre Loïs Hutin ne le volut receuoir à autre condition: & par ce moyen, fut leué le ſiege de deuant la cité de Lyon, qui fut l'an de ſalut mille trois cens & douze. I'ay leu en vne hiſtoire de ſainct Benigne de Dijon la cauſe de ceſte guerre : aſſauoir que en l'an mille trois cens & dix, le roy Philippe le Bel volut exiger, & leuer ſur le peuple de Lyon certaines ſeruitutes, leſquelles l'archeueſque Pierre de Sauoye trouua deſraiſonnables: & eſtant lors à Paris aupres du roy, remõſtre icelles ſeruitutes eſtre torſionnaires, & contre la liberté de la cité de Lyon, dont il fut contraint, pour auoir eſté mal veu, & mal ouï, de ſoy retirer à Lyon: qui fut la cauſe, qu'il gaigna la faueur du peuple, lequel au parauant auoit touſiours eſté refractaire & mal affecté aux predeceſſeurs archeueſques, ayant eſté des long temps en guerre contre eux. Ce neantmoins en ceſte occaſion de liberté, & immunité publique, ils s'accorderent de reſiſter au roy, dont s'en enſuyuit ce que deſſus. Il eſt porté par ceſte hiſtoire, que l'archeueſque & la ville de Lyon ſe rẽdirẽt au roy, la veille de la Magdeleine, & qu'il fut mené priſonnier à Paris, où il fut iuſques à la ſainct Remy: & lors deux Cardinaux eſtans en court, firent tant, qu'ils le firent deliurer, diſans qu'ils le vouloyẽt mener au Pape, pour le corriger. Ces deux Cardinaux eſtoyent venuz pour le fait & proces des Templiers. Et au partir des princes, & de l'armee d'alentour de Lyon, fut eſtably Beraut de Marcueul gouuerneur de la ville pour le roy.

Tranſaction touchant la iuriſdiction temporelle de la cité de Lyon, entre le roy Philippe quatrieme, & Pierre de Sauoye, archeueſque de Lyon. Chap. LXXII.

AYANT fait mention d'vne tranſaction faite entre le roy de France Philippe quatrieme de ce nom, ſurnommé le Bel, & Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon, touchant la iuriſdiction temporelle de la cité de Lyon, pour raiſon de laquelle, tant de querelles & diſſentions eſtoyent ſuruenues en la cité, à ce qu'on ſcache le contenu d'icelle tranſaction, & que les actes ſe congnoiſſent, ſelon ce que les choſes lors paſſerent, il m'a ſemblé eſtre raiſonnable (pour le contentement des perſonnes curieuſes) d'inſerer icy l'acte de mot à mot, ſelon ſa forme & teneur en ces mots, *Nos Petrus de Sabaudia, miſeratione diuina archiepiſcopus primæ Lugdunenſis eccleſiæ notum facimus, quòd nos conſiderantes mala, pericula, & ſcandala grauia, que nobis, prædeceſſoribus noſtris, eccleſiæ noſtræ, ſubditis noſtris, & ſpecialiter* L'an M.CC CXII.

cialiter ciuibus Lugduneuſibus, patriáq; vicinæ, retro actis temporibus prouenisse noſcuntur, ex queſtionibus, diſcordijs, ac controuerſijs, quæ inter nos & prædeceſſores noſtros, ex vna parte, ac capitulum eccleſiæ noſtræ ex altera, nec non inter nos, & prædeceſſores noſtros nunc vnà cum capitulo, nunc per nos ſine capitulo, nunc inter ipſum capitulum per ſe ex vna parte, ciuéſque prædictos Lugdunenſes ex altera, multis modis, varijs, & diuerſis, ratione iuriſdictionis temporalis ciuitatis Lugdunenſis, caſtri ſancti Iuſti, villæ ſancti Irenei, Foruerij, ſancti Sebaſtiani, & iuriſdictionem ipſam tangentium, retroactis & longeuis temporibus proceſſerunt pericula, inſuper diſpendia, mala, & ſcandala, quæ ex diſcordia noſtra, prædeceſſorum noſtrorum & capituli noſtri ex vna parte, ac gentes Domini regis Franciæ, primogenitorúmque ſuorum ex altera præſertim iuris dicti domini regis, progenitorúmque ſuorum ignorantia, falſiſq; ſuggeſtionibus perſonarum pacem eccleſiæ noſtræ ciuitatis, & patriæ turbare volentium, concurrentibus ratione dictæ iuriſdictionis, & eam contingentium præteritis temporibus prouenerunt: intantum quòd niſi de oportuno prouideretur remedio, præfatis malis occurrendo, & ſcandalis, pro futuro grauiora, quinimo dictarum ciuitatis & eccleſiæ (quod abſit) excidium & pacis patriæ grandis turbatio ſequi poſſent, diligentius attendentes, quot tractatus, compromiſſa, arbitria, tranſactiones, ſeu compoſitiones ad prædicta mala tollenda præceſſerunt, quæ non profuerunt finaliter: ſed potius diſpendij maioris occaſionem dederunt. Totis deſiderijs affectantes eccleſiæ noſtræ pacem adiutore deo, parare, ſic quòd in ea ceteris etiam eccleſijs ciuitatis Lugdunenſis cultus diuinus, & eccleſiaſtica ſacramenta deficere nequeant, occaſione præmiſſa. Quemadmdum pluries frequenter longis & diuerſis temporibus, olim notoriè defecerunt, ac vndique præfatæ diſcordiæ pericula, ſcandala, atque diſpendia rerum, animarum, & corporum ceſſent: ſecuritas, & quies firmetur publica, nedum dictarum ciuitatis & patriæ; ſed & totius reipublicæ regni Franciæ à domino benedicti, quorum euentus cõtrarius, vt præteriti temporis exempla nos docent, niſi prædictis occurretur, periculum ſequi poſſet, viam ſolum ad hoc ſufficientem, prouida deliberatione ſapientum plurium precedente, nullam aliam videntes elegimus. Vt totam & omnimodam iuriſdictionem temporalem dictorum locorum ad nos ratione noſtræ eccleſiæ pertinentem modo infraſcripto, ex cauſa permutationis transferamus in ſereniſſimum principem dominum Philippum Dei gratia regem Franciæ, ſucceſſoréſque ſuos reges Franciæ futuros eccleſiarum propitios defenſores: per quorum manum exercebitur, & gubernabitur huiuſmodi iuriſdictio, ad ſalutem ſpiritualem, & temporalem animarum, & corporum, pax & quies eccleſiæ noſtræ, necnon & ciuitati donabitur, ceſſabunt prædicta pericula & ſcandala, præmiſſis occurretur diſpendijs, quies, pax, & tranquillitas patriæ præſtabitur, ac ſecuritati prouidebitur, quod alias commodè fieri non poſſet, reipublicæ dicti regni. Dictúſque dominus rex vltra hoc indemnem ſeruabit eccleſiam noſtram, pro iuriſdictione prædicta, condignam recompenſationem nobis & eccleſiæ noſtræ præſtando. Permutationem igitur huiuſmodi iniuimus, & inimus, de præſenti cum domino rege prædicto, & ex cauſa permutationis ipſius pro nobis, ſucceſſoribus noſtris & eccleſia noſtra damus atque concedimus in perpetuum domino regi prædicto, ſuiſque ſucceſſoribus Francorum regibus, merum, mixtum imperium, & omnimodam iuriſdictionem altam & baſſam temporalem ciuitatis Lugdunenſes, & eius pertinentiarum citra flumen Sagonæ, & vltra. Iuriſdictionem inſuper omnimodam temporalem caſtri ſancti Iuſti, propè Lugdunum, villæ ſancti Irenæi, Foruerij, & ſancti Sebaſtiani. Iuriſdictionem etiam omnimodam quam nos acquiſiuimus à domino Belli-loci, propè Lugdunum, quæ protenditur infra vetera foſſata, à flumine Sagonæ, vſque ad Rhodanum: inde deſcendendo, vſque ad pontem Rhodani, cum ſuis inſulis. Iuriſdi-

riſdictionem etiam iurium & pertinentiarum locorum ipſorum, prout & inquantum ad nos prædicta pertinent, ſeu pertinere poſſunt, & debent ratione noſtræ eccleſiæ Lugdunenſis, & abbatiæ ſancti Iuſti, cum omnibus emolumentis, & iuribus quibuſlibet iuriſdictionis prædictæ. Retinemus tamen nobis, ſucceſſoribus noſtris, & eccleſiæ noſtræ, quæ ſequuntur. Videlicet merum mixtum imperium, & iuriſdictionem omnimodam temporalem caſtri Petræſciſæ cum pertinentijs infraſcriptis: videlicet à monaſterio ſancti Martini Pulli incluſiuè, ſicut aſcenditur per montem, vſque ad Turretam, & à Turreta, ſicut murus villæ Lugduni deſcendit vſque ad foſſata Petræſciſæ. Et inde, ſicut mons deſcendit vſque ad portam Burgi-noui excluſiuè, cum emolumentis & iuribus iuriſdictionis ipſius. Monetam noſtram inſuper Lugdunenſem & curſum eiuſdem hactenus conſuetum, quam monetam nos, ſucceſſoréſque noſtri cudere poteramus, & operari infra ciuitatem Lugdunenſem, vel extra in locis noſtris, monetarijq; & operarij noſtræ monetæ prædictæ gaudebunt priuilegiis conſuetis noſtris. Nóſque ſucceſſoréſque noſtri coertionem & iuriſdictionem monetariorum & operariorum ipſorum in dicta moneta operantium habebimus, cum forſan deliquerint in officio ſuo prædicto. Item coertionem, compulſionem, & iuriſdictionem in leuandis percipiendis, & colligendis leodis, pedagijs, cenſibus, ſalueria, banno vini menſe Auguſti, & aliis redditibus, & deneriis noſtris, cum incurſibus ſeu commiſſis qui in eis, ſeu circa res ipſas contingent. Item coertionē & iuriſdictionem in familia noſtra, ſucceſſorumque noſtrorum archiepiſcoporum Lugdunenſium, videlicet in domeſticis & familiaribus noſtris quod ſine fraude in obſequijs noſtris tenebimus in omnibus caſibus exceptis enormibus criminibus, vt homicidio, raptu, & ſimilibus. Retinemus inſuper exercitium & caualcatum nobis, ſucceſſoribúſque noſtris, in ciuitate Lugdunenſi, & locis prædictis, prout ad nos pertinent, pro coertionibus faciendis, ſeu pro guerris, quas nobis habere continget, vltra Sagonam vel vltra Rhodanum, prout eſt in illa patria conſuetum. Nobis etiam ac ſucceſſoribus noſtris retinemus feſtum appellatum Mirabilium, coertionem & punitionem inobedientium, & delinquentium in non faciēdo debitum ſuum circa dictum feſtum, prout eſt apud Lugdunum alias, conſuetum. Dictus etiam dominus rex ſeu gentes ſuæ nunquam tenebunt curiam ſuam temporalem, nec carcerem habebunt in domo archiepiſcopali, nec in perpreſiis ſeu adiacentiis domus eiuſdem apud Lugdunum. Nos etiam ſucceſſoréſque noſtri habere poterimus Lugduni noſtros miniſtros idoneos, ad exercendum coertionem, compulſionem, & iuriſdictionem ſupra nobis retentas. Dictus verò dominus rex pro ſe, & ſucceſſoribus ſuis, præmiſſa acceptans, atque recipiens, dat nobis, ſucceſſoribus noſtris, & eccleſiæ noſtræ concedit, atque conſtituit de præſenti in perpetuum, ex cauſa permutationis prædictæ recompenſationem congruam, decentem & condignam conſideratis præmiſſis omnibus, & conditionibus eorundem, in terra quæ erit nobis, & eccleſiæ noſtræ hæreditaria, cum mero mixto imperio, & omnimoda iuriſdictione alta, & baſſa emolumentis & iuribus pertinentibus ad eandem nobis & eccleſiæ noſtræ in locis congruis, ad æſtimationem & arbitrium proborum virorum communiter ponendorum, quos ipſe dominus rex, & nos nominatim per alias literas noſtras ponemus, qui iuramentum tactis ſacroſanctis euangelijs preſtabunt, ſe in hijs peragendis fideliter habituros, qui æſtimabūt, quæ hinc inde recipientur, ex cauſa prædicta: dictúſque dominus rex vel ſucceſſores ſui ex cauſa permutationis huiuſmodi non conſequentur, nec nanciſcentur poſſeſſionem præmiſſorum quæ ex præſenti permutatione ſibi concedimus, & quæ debet ex cauſa huiuſmodi conſequi, quoúſque ipſe vel ſucceſſores ſui nobis, vel noſtris ſucceſſoribus realiter tradant, & deliberent ea quæ ipſe dominus rex nobis concedit, debétque nobis præſtare ex cauſa permutationis iſtius, & recompenſationis prædictæ. Traditionem tamen eorum quæ ſibi ſupra conce-

dimus,ipſi domino regi de præſenti conditionaliter facimus, & ius reale ſibi conſtituimus nunc vt ex tunc,& tunc vt ex nunc, cùm recompenſationem prædictam fuerimus conſecuti,& econuerſo. Similiter idem dominus rex nunc vt ex tunc,& ex tunc, vt ex nunc traditionem præmiſſorum,quæ ex recompenſatione prædicta conſequemur, nobis facit,& ius reale nobis conſtituit in eiſdem,dictáque traditio præmiſſorum, quæ nos dicto domino regi ſupra concedimus, tunc demum & non ante ſuum habebit effectum,cùm nos conſequemur recompenſationem prædictam. Nóſque recompenſationem ipſam ex nunc & terram quam ex recompenſatione huiuſmodi conſequemur, tenebimus in feudum à domino rege ſuiſque ſucceſſoribus prædictis: nec ipſe dominus rex, ſucceſſoréſve ſui præmiſſa vel aliquid ex eiſdem extra manum ſuam regiam vnquam ponent. Præmiſſa verò omnia & ſingula nos complere, tenere, & ſeruare perpetuò per ſolemnem ſtipulationem promittimus:& ad ſancta Dei euangelia iuramus domino regi prædicto,ſucceſſoribúſque ſuis,nos ſucceſſoréſque noſtros eccleſiam noſtram, & bona omnia præfatæ noſtræ eccleſiæ ſibi ſolenniter obligãtes. In cuius rei teſtimonium, & munimen, ſigillum noſtrum præſentibus duximus apponendum. Datum apud Viennam die lunæ, poſt Miſericordia domini,menſis Aprilis, anno domini milleſimo trecenteſimo duodecimo. Telle fut la compoſition faicte par le roy Philippe le Bel,eſtant lors au concile de Vienne.

Soubs le meſme Philippe le Bel.

De la feſte des merueilles, qu'on ſouloit celebrer à Lyon de grande ãncienneté,à grande reioüiſſance publique, & de l'abolition d'icelle. Chap. LXXIII.

ESTANT priſonnier meſsire Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon,entre les mains du roy Philippe le Bel, il fut fait vn accord entre le Roy,& luy,pour terminer les differens, pour leſquels ils auoyent eſté tirez à la guerre. Audict accord eſt couché vn article,par lequel l'archeueſque ſe retient la correction des inſolences qui ſe faiſoyent en la feſte des merueilles:& de ceux auſsi qui ne feroyẽt leur deuoir,en ce qui concernoit icelle feſte des merueilles:ledict article eſt tel. *Nobis etiam & ſucceſſoribus noſtris retinemus feſtum appellatum Mirabilium: coertionem & punitionem inobedientium,& delinquentium in non faciendo debitum ſuum,circa dictum feſtum,prout eſt apud Lugdunum aliàs conſuetum.* C'eſt à dire, Nous nous retenons auſsi & à nos ſucceſſeurs la feſte appellee des merueilles,la correction & punition,de ceux qui ſerõt deſobeïſſans, & qui commettront faute,& qui ne feront ce qu'ils doiuent,en ce qui concerne ceſte feſte, comme a iadis eſté la couſtume à Lyon. I'ay veu vn liure en parchemin, fort vieux, contenant des donations faites aux egliſes de Lyon, de plus de ſept cens ans,auquel eſt faite mention de ceſte feſte des Merueilles,qu'il nomme feſte des Miracles,en ces mots: *Nos verò canonici hanc cenſuram iſtius manſi ad menſam fratrum in omni tempore damus,& cõſtituimus,in feſtiuitate Miraculorum.* Il parle d'vn mas donné à l'egliſe ſainct Iuſt, par Geoffroy de Chamellet, & par Hugue Rotbald,& Girin de Grandris, valant de reuenu vn cartal de froment, vne emine de ſegle, vn ſeſtier d'auoyne, vn mouton, vn demy lard, & vn ſe

vn ſeſtier de vin: lequel reuenu les chanoynes de ſainct Iuſt annexoyent à la
able des freres, pour la celebration de la feſte des Miracles, pour faire bonne
here enſemble. En quoy lon peut veoir que lors ils mangeoyent enſemble:
ar ils eſtoyent encores moynes. Il n'y a point de datte, comme l'antiquité
oloit faire tels inſtrumens ſans datte: mais quand ne ſeroit que l'eſcriture,
on veoid que c'eſt choſe treſancienne. Ie n'ay peu deſcouurir l'occaſion de
eſte feſte des merueilles, ou des miracles. Il faut preſumer, que à tel iour,
uoyent eſté faits des miracles merueilleux à Lyon, deſquels le peuple a ſi
ong temps conſerué la memoire ſi celebre. Gregoire Florent recite en ſes *Greg. Flor. lib. in. glor. confeſſ.*
ſcrits, pluſieurs choſes admirables & eſtranges aduenues à Lyon, au moyen
es ſainctes perſonnes: car parlant de Helius, qui fut quatrieme archeueſque
e Lyon, & ſucceſſeur de Zacharie, dict qu'eſtant ceſtuy Helius decedé, &
is par les fideles en vn ſarcueul, auec ſon aneau, & accouſtrement paſtoral,
vint vn larron la nuict, pour deſrobber la deſpouille de ce ſainct corps: mais
treſpaſſé l'empoigna ſi eſtroitement auec les bras, qu'il ne s'en peuſt iamais
efaire, qu'il ne fuſt grand iour, que lon le trouua ainſi ambraſſé de ce corps
ort. Et comme la iuſtice le voulut tirer de là, pour le punir, comme viola-
ur de ſepulchre, il ne fut iamais poſsible de l'auoir iuſques à ce que le iuge
y euſt pardonné: comme ſi le treſpaſſé ſe fuſt contenté, d'auoir fait tel hon-
à ce ſacrilege. Si les choſes ſont telles, ce furent bien grandes merueilles,
dignes d'eſtre celebrees par la poſterité. En vn autre lieu, il recite, que de
n temps (car il auoit eſté nourry ieune à Lyon) il y eut quatre aueugles
i recouurerent la veuë, au ſepulchre de ſainct Niſier, en vn meſme iour: qui
nt choſes pleines de merueilles, quoy que noſtre ſiecle malin & depraué
fforce de deroger foy aux merueilles de celuy qui eſt tout admirable en
s ſaincts, & ſainct en ſes operations. Or faut bien, que ceſte feſte publique
quentee, & conſeruee par ſi grande reuolution d'annees, ait eu commen-
ment de quelque admirable occaſion. Tant y a que c'eſtoit iadis vne feſte
grande reiouïſſance au peuple de Lyon: auquel iour l'on preparoit vn
rt grand baſteau, comme vn Bucentaure, ſur la riuiere de Saone, auquel les
s apparens de la cité alloyent par esbatement iouër ſus l'eau, auec infiniz
ſſetemps. Ce grand baſteau eſtoit conduit par deſſoubs le dernier arc du
nt, deuers ſainct Niſier, qui eſt le plus grand de tout le pont, & pour ceſte
uſe, eſt nommé, *arcus mirabilis*, C'eſt à dire, l'arc admirable. Il ſe trouue en
liure de la communauté, vn inſtrument de l'an mille trois cens & neuf, où
t tels mots: *Cùm dominus Henricus de Albone miles, vellet edificare, ſeu edifica-
acere, ſuper pilam proximam arcus mirabilis &c.* C'eſt arc du pont ſe nom-
oit admirable, ou miraculeux, pour raiſon de ceſte feſte: & ſur l'arc ſuſdit, y
ir le pont vne porte, par laquelle l'on faiſoit ſauter des taureaux en la riuie
pour paſſetemps. Il eſt vray, que aucuns diſent, que ceſte porte, a eſté faite,
ur ietter en la riuiere ceux qui ont eſté condamnez à eſtre noyez: ell'a peu
uir à l'vne & à l'autre cauſe. Au ſurplus il eſt à preſumer, que toute l'au-
rité de ceſte feſte eſtoit attribuee à l'archeueſque, & à l'egliſe: partãt ne ſe
t point esbahir, ſi l'archeueſque Pierre de Sauoye s'en eſtoit retenu la con
oiſſance, par la tranſaction faite auec le roy Philippe le Bel. Ie n'ay iamais

trouué

trouué le temps de l'abolition de ceſte feſte: bien eſt vray, qu'il ſe trouue vn proces entre monſieur l'archeueſque, l'egliſe & chapitre d'vne part, & meſſieurs les conſeillers de la ville d'autre, en date de l'an mille trois cens nonante cinq: lequel proces fut meu à cauſe des bancs & des logis qui eſtoyẽt ſur le pont de Saone, où les merciers & marchans vendoyent leurs denrees, choſe que ceux de la ville pretendoyent, faire grand encõbrier aux paſſans. De maniere, que iceux conſeillers de la ville firent abbatre, & oſter ces loges & bancs, en vertu de letres royaux obtenues du roy Charles ſixieme. En ce proces ſe liſent ces mots: (ce ſont les mots deſquels vſe le procureur deſdits ſeigneurs archeueſque, & chapitre) *Quinetiam conſules feſtum mirabiliorum & bannum Auguſti, & banquas huiuſmodi pro ſuo poſſe impedierunt, & diruerunt.* C'eſt à dire, Auſsi ont iceux conſuls empeſché & ruïné la feſte des merueilles, & le ban d'Aouſt, & les banques ſuſdites. Qui me fait deuiner que la ville fit abolir ceſte feſte, pour quelques inſolences qui s'y faiſoyent: comme noſtre temps eſt coſtumier de celebrer les feſtes des ſaincts auec tout debordement & diſſolution, leſquelles furent inſtituees, pour vaquer à ſaincte prieres, & à l'imitation des ſaincts, qui nous ſont propoſez pour exemple.

Soubs le roy Philippe le Long.

De l'election du pape Iean XXII. de ce nom, faite à Lyon, en l'egliſe de Confort, par XXIII. Cardinaux.
Chap. LXXIIII.

L'an M.CCCVI. APRES le deces de Pape Clement 5. les cardinaux ſe retrouuans en la ville de Carpentras, (auquel lieu le pape ſuſdit faiſoit ſa reſidence:) entrerent en conclaue, pour proceder à l'election d'vn nouueau pape. Auquel lieu eſtans, ſe prindrent de querelle, pour l'occaſion d'vn debat ſuruénu entre ceux de leurs familles. L'hiſtoire de Iean de Haynaut dict que la querelle du conſiſtoire de Carpentras s'alluma de telle furie, qu'il y eut deux cardinaux occis, des principaux: de mode que toute leur election & conſiſtoire eſtant en ſcandaleux trouble, s'en allerent les cardinaux l'vn çà, l'autre là, & furent bien deux ans entiers, ſans que lon les peuſt raſſembler, eſtant le ſiege papal vacant, au grand regret des Princes Chreſtiens, meſmement du roy Loïs Hutin: lequel volant donner ordre à ce long interregne, à ce que l'egliſe Romaine eſtant ſans chef & paſteur, il ne ſuruint plus grand ſcandale en l'egliſe Gallicaine, enuoya ſon frere Philippe lors comte de Poitiers, & de Bourgongne, en Auignon, accompagné de ſon autre frere Charles comte de la Marche, & de ſes deux oncles: leſquels eſtans arriuez, parlerent à aucuns des cardinaux: mais parce qu'ils eſtoyent diſperſez, en diuers lieux, il ne fut poſsible de rien faire. Parquoy s'en retourna le comte de Poitiers à Lyon, où il s'aduiſa d'vne honneſte ruſe, pour y faire aſſembler les cardinaux. Il depeſche ſoudain pluſieurs gentils-hommes à vn chacun des cardinaux, les priant bien affectueuſement de ſe trouuer par deuers luy à Lyon, parce que ayant quelque choſe à leur communiquer,

muniquer,pour certain affaire ſien fort important,deſireroit auoir ſur ce leur conſeil & aduis. Et furent enuoyez ces courriers ſi ſagement, que l'vn des cardinaux ne ſcauoit pas que l'autre fuſt mandé, pour eſtre iceux lors en diuers & diſtans lieux les vns des autres. Si bien, que tous ſe rendirent à Lyon à meſme temps, en nombre de vingt trois. Iceux eſtans arriuez le comte de Poytiers frere du roy, les prie de s'aſſembler au couuent des freres preſcheurs,qu'on nomme noſtre dame de Confort, où il auoit à leur communiquer ſon affaire,de la part du roy Loïs ſon frere : ce pendant il donna ordre, qu'incontinent que les cardinaux ſeroyent entrez au couuent ſuſdict, perſonne n'en ſortiſt ſans ſon commandement. Et pour ceſt effect auoyent eſté faites ſerrures & barreaux de fer,fort bien aſſeurez par le dehors : & à toutes portes & aduenues,fut eſtablie groſſe garde,de la part dudit cõte, & ſi coyement,& auec tel ſilence,que les cardinaux ne s'en apperceurẽt onques. Ainſi eſtant ceſte compagnie aſſemblee,le comte accompagné de ſon frere, & de ſes deux oncles,leur propoſa le ſcandale qui eſtoit au monde, pour raiſon de leur diſſention, & que c'eſtoit grand honte, de veoir ceux qui doiuent eſtre lumiere des autres,eſtre les tenebres,& ietter aux autres la poudre aux yeux : ſi toute pieté & modeſtie eſtoit perdue, qu'il failloit la trouuer entre ceux, qui ſe portent pour princes des eueſques & prelats ſupremes, & comme eſtans le ſel du monde. Leur mettoit au deuant la modeſtie, la pieté, la ſainɛteté des prelats de la primitiue, & naiſcente egliſe, voire des apoſtres, deſquels ils ſe diſoyent tenir le lieu, entre leſquels ne ſe trouuoit aucune ambition,nulle pompe,nulle contention,nul debat,ny querelle,pour preeminence,ny preference mondaine:& que luy qui eſtoit vn ieune prince,auoit honte qu'il falluſt qu'il fut cõmis de remonſtrer tant de ſcauãs & doɛtes prelats, tant d'hõmes vieux & aagez,par leſquels les roys & les princes doiuent eſtre enſeignez, qui ſont choiſis entre les humains, pour aſsiſter au pere de l'vniuers,pour l'accroiſſemẽt & augmentation de la religion & pieté chreſtienne, & pour la pacification des troubles, qui peuuent ſuruenir entre les princes Chreſtiens. Finalement il les pria,d'auoir pitié de l'egliſe de Dieu, de s'oppoſer comme bons nochers,& pilotes à la tempeſte, qui agitoit la nauire ſainɛt Pierre, qu'ils euſſent à mettre en oubly les particulieres affeɛtions, pour le profit public de l'egliſe vniuerſelle, & que d'vn cœur ſincere, & vuyde de toute hayne & maltalent,ils euſſent à inuoquer le ſainɛt eſperit, qui les inſpiraſt de proceder à vne eleɛtion d'vn pape, qui fuſt tel, qu'ils le ſcauoyent eſtre neceſſaire au monde:& que le roy ſon frere, & tous les princes de France leur tiendroyent main en tout ce qui concerneroit l'honneur de Dieu. Ayant le comte de Poitiers fait ceſte remonſtrance, print congé de la compagnie,& laiſſa les cardinaux:leſquels comme ils ſe voulurent retirer chacun en ſon logis, ils ſe trouuerent enfermez de tous coſtez. Se voyans donques ces ſeigneurs ainſi prins par vne ſainɛte ruſe, s'apperceurent bien, qu'il failloit faire par force, ce qu'ils n'auoyent voulu faire, eſtans en leur liberal arbitre:& commencerent de proceder à la creation d'vn pape,mais il y eut de grandes contentions, pour les menees que faiſoyent ceux qui eſtoyent des grandes maiſons, leſquels deſiroyent (comme lon a veu ſouuent aduenir) où

ſe faire

ſe faire eſlire,ou en faire eſlire vn à leur deuotion. Ces trames durerent quarante iours entiers,depuis le iour qu'ils auoyent eſté enfermez,iuſques à vn iour de Samedy quatrieme du mois d'Aouſt,en l'an mille trois cens & ſeize, qu'ils eſleurent,& dirigerent tous leurs vœux & voix à la perſonne d'vn cardinal eueſque du Port,nõmé Iaques de Oza,natif de Cahours,lors legat d'Auignon,lequel auoit eſté chancellier du roy Robert de Sicile:& le cinquieme Septembre le pape (qui voulut eſtre nommé Iean XXII.de ce nom)fut coronné en l'egliſe cathedrade de ſainct Iean. Les autres diſent, que ce fut le premier iour de Septembre. Le iour de ſon coronnement il fit vn grand feſtin au iardin des Iacopins de Confort, auquel aſsiſterent les deux fils du roy, aſſauoir Philippe comte de Poitiers, & charles ſon frere, comte de la Marche, & Charles comte de Valois, & Loïs comte d'Eureux leurs oncles, freres du roy Philippe le Bel.Mais il faut ſurce noter,que pendant ceſte election du pape à Lyon, le roy Loïs Hutin qui auoit enuoyé ſes freres Philippe & Charles à Lyon, pour ceſte election, vint à deceder : tellement que Philippe comte de Poitiers & de Bourgongne fut declaré ſon ſucceſſeur, comme aiſné, & plus habile à ſucceder à ſon frere. Et quoy que ceſtuy Philippe ne fuſt encores proclamé,ny coronné roy,ſi eſt-ce qu'il eſtoit deia roy, luy eſtant à Lyon, & aſsiſtant à la coronation de ce pape:mais il n'en voulut partir, qu'il ne veiſt, vn pape fait par ſa pourſuite & diligence. Pour ceſte cauſe, i'ay noté ceſte election ſoubs ſon regne. Ce pape donques eſtant à Lyon, les citoyens luy expoſerent, que l'abbé du monaſtere de Chaſſagne, ordre de Ciſteaux, commis à l'adminiſtation de l'œuure du pont du Rhone, auoit aliené pluſieurs biens, donnez pour l'œuure du pont, & en auoit fait à ſa volonté : à ceſte cauſe le pape commit l'abbé d'Aiſnay, le prieur de ſainct Iregny & le ſecreſtain de ſainct Paul,pour informer ſur ce fait &contraindre les detenteurs à rendre iceux biens,& compulſer ledit abbé à rendre compte & reliqua, par deuant le conſulat de la ville. Cela eſt contenu, en vne bulle apoſtolique. Ce roy meſme enuoya commiſſaires, pour reformer la iuſtice de Lyon, en l'an mil trois cens dixneuf, par leſquels fut ordonné, que informations ne ſeroyent faites, contre les citoyens de Lyon, ſinon en trois cas, ſcauoir homicide,larrecin,& trahiſon.

Soubs Philippe le Long.

D'vne compoſition faitte entre le roy Philippe le Long, fils de Philippe le Bel, & Pierre de Sauoye, archeueſque de Lyon.
Chap. LXXV.

L'an M.CCCXX. NOvs auons monſtré cy deſſus, comment Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon auoit eſté mené priſonnier à Paris, par Loïs Hutin roy de Nauarre,fils aiſné du roy Philippe le Bel:or conuient entendre, que ceſte annee meſme morut le roy Philippe le Bel,auquel ſucceda Loïs ſuſdit,lequel ne regna pas deux ans entiers: & luy fut ſubſtitué ſon frere Philippe comte de Poitiers, & de Bourgongne.

Ceſtuy

Ceſtuy fit vne compoſition & accord, auec Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon, ne ſe voulant contenter ce roy, de la tranſaction, faite auec ſon feu pere le roy Philippe le Bel. En ceſt accord & compoſition eſt queſtion de pluſieurs choſes de grand reſpect, meſmes de la iuriſdiction temporelle de la cité de Lyon, laquelle il donne à l'archeueſque, moyennant certaine recompenſe. Les mots extraits de ceſte compoſition & accord ſont tels : Ladite iuriſdiction haute, moyenne, & baſſe (retenu à nous, & à nos ſucceſſeurs le reſſort, & ſouueraineté) des orendroit baillons & tranſportons, par plein droit, par le bail de ces preſentes, audict archeueſque, pour ſoy & pour ſes ſucceſſeurs archeueſques de Lyon, à tenir perpetuellement par eux de nous, & de nos ſucceſſeurs en fief : pour lequel ils ſeront tenuz de faire & feront à nous, & à nos ſucceſſeurs ſerement de feauté, & hommage, lige, parmy l'eſchange & recompenſation, forme, & conditions en deſſoubs eſcrites. C'eſt aſſauoir ledit archeueſque & ſes ſucceſſeurs recongnoiſtront à tenir, prendront & tiendront de nous & de nos ſucceſſeurs en fief, pour lequel ils nous ſeront tenuz de faire & feront ſerement de feauté & hommage lige, toutesfois qu'il y aura nouuel ſeigneur, ou vaſſal, & des maintenant le nous fera ledit archeueſque, ladite deuant dicte iuriſdiction de toute la ville de Lyon, & des appartenances, tant pour la partie que les archeueſques de Lyon y ont antiennement euë paiſiblement, comme pour la partie que le chapitre y a cõtendu à y auoir, es temps paſſez : laquelle partie l'archeueſque doit auoir, de l'accord & de l'aſſentement dudit chapitre, parmy certaine recompenſation : & ainſi que ledit archeueſque & ſes ſucceſſeurs doiuent auoir, & auront la iuriſdiction de ladite ville de Lyon, & tous ſeuls en vſeront ſoubs noſtre ſouueraineté, & reſſort, & auec ce tout leur temporel, quel qu'il ſoit en ladite ville de Lyon, & es appartenances, tant deça la Saone, comme de là, iuſques au Rhone, & hors en quelque part que ce ſoit dedans noſtre royaume, en quelques choſes que ledit temporel ſoit aſsis, tant en ladite iuriſdiction de ladite ville de Lyon, & des appartenances, ainſi comme deſſus eſt dict, comme en autres biens & choſes de ſondit temporel, ſoit en chaſteaux, fortereſſes, villes, fiefs, arrierefiefs, cenſiues, rentes, reuenuz, iuſtices hautes, moyennes, & baſſes, ſeignories, regales, honneurs & ſeruitutes. Et pour ce que par ceſt accord ladite iuriſdiction demeure audict archeueſque, & à ſes ſucceſſeurs ſeul, & pour le tout, parmy certaine & ſousfiſante recompenſation, qu'il en doit faire au doyen & chapitre de ladite egliſe de Lyon, laquelle il a promis en noſtre preſence faire à eux leſdits doyen & chapitre recongnoiſtront à tenir, prendront & tiendront de nous & de nos ſucceſſeurs en fief, pour lequel ils ſeront tenuz de faire, & feront à nous & à nos ſucceſſeurs ſerement de feauté, & hommage lige : Laquelle recompẽſation par ledit archeueſque leur ſera baillee, auec tous les droits, vſages, & couſtumes, qu'ils ont ou peuuent auoir, ſur les leydes, peage, monnoye, cenſiues, & autres rentes temporelles en ladite ville de Lyon & es appartenances &c. Et des domaines, & de la baronie, deſdicts archeueſques, doyen & chapitre, ſi baronie ont. Et auec ce ledict archeueſque pour cauſe de ladite permutation & dudict eſchange & en recompenſation des choſes qu'il a de nous, nous a baillé, delaiſſé & à tranſ

porté & tranſporte en nous & en nos ſucceſſeurs, toute la regale, le droit & emolumens & profit de ragale, qu'il tenoit de nous, & auoit en l'egliſe & en la cité, en l'eueſché & en la dioceſe d'Oſtun, vacant le ſiege d'icelle, excepté l'exercice, & les emolumens des cours ſpirituels &c. & reſerué que nous, nos gens &c. nos baillifs de Maſcon, ou leurs lieutenans porront entrer en la ville de Lyon en armes, & ſans armes à tant de gens &c. & demourer en icelle, iſsir hors, & retourner toutes & quantes fois comme il nous plaira &c. toutes fois que nous aurons guerre, ſuſpicion ou preſumption de guerre, ou que par aucune autre neceſsité le voudrons faire, ſans ce que contredict nous en puiſſe eſtre fait. Et aurons en tel cas nous, nos ſucceſſeurs &c. s'il plait à nous, nos ſucceſſeurs &c. noſtre baillif deuant dict, ou ſon lieutenant, ou ceux que il ou l'vn d'eux y commettront, la garde, & les clefs des portes, & des fortereſſes de ladite ville, ſans ce que nul ſe puiſſe entremettre de ladite garde, fors que nous, nos gens &c. Et à ce ſe ſont accordez les citoyens de ladite ville de Lyon, qui les clefs de ladite ville ont en garde: & tout en telle maniere aurons nous, nos ſucceſſeurs &c. Les chaſteaux les clefs, & lagarde des chaſteaux que ledict archeueſque & ſes ſucceſſeurs tiendront de nous &c. C'eſt aſſauoir en temps de guerre, de preſumption, ou ſuſpition de guerre, & de toute autre neceſsité. Deſqueiles choſes il ſera creu à nous & à nos ſucceſſeurs, à noſtredict baillif, & à ſon lieutenant ſimplement, ſans autre congnoiſſance de cauſe: ſauf ce que noſtredict baillif en ſa creation ſera tenu iurer, que les clefs ne ces gardes, il ne demandera fors pour les cauſes ſuſdites, ſans malice, & ſans fraude &c. Et eſt aſſauoir, que es choſes accomplies de par nous leſdits archeueſque, doyen & chapitre nous delaiſſent, & nous recouurons par cauſe de l'eſchange deſſuſdict toutes les choſes qu'ils auoyent euës, ou doiuent auoir de nous, par cauſe d'vne autre permutation ia en arriere faite entre noſtre cher ſeigneur & pere, & l'archeueſque, le doyen & chapitre deſſuſdit. Et nous rendons auſsi à l'archeueſque, toutes les choſes qu'il, & le chapitre nous auoyent baillees, que à eux appartenoyent, ſauf les choſes retenues à l'vne partie & à l'autre en ceſtuy accord &c. Encores ſe conſentent des maintenant leſdits archeueſques, doyen & chapitre, que toutesfois que nous, ou nos ſucceſſeurs pourrons pourchaſſer que nous ayons la regale de l'egliſe, & de l'archeueſché de Lyon, pour celle d'Oſtun, laquelle ils nous ont deia tranſporté, ou par autre maniere, nous l'ayons, tenions, ou en vſions en la maniere que deſſus eſt diuiſé: & à ce pourchaſſer nous ayderont ils, & nos ſucceſſeurs en bonne foy, toutesfois qu'ils en ſeront requis &c. Ce fut fait & accordé à Paris, en l'an de grace, mille trois cens & vingt, au mois d'Auril. *Facta eſt collatio per me Maill. Lecta coram domino rege præſente ſuo maiore concilio.* Ceſt accord fut ratifié par meſſieurs les doyen & chapitre de l'egliſe de Lyon. L'execution dudit accord eſt inſeree es liures de la ville & communauté. Toutesfois eſt à noter, que l'intention de ceux qui feirent & accorderent ceſte compoſition n'eſtoit pas de faire aucune nouuelleté au preiudice des drois, ſeignorie & iuſtice, que meſsieurs du chapitre de ſainct Iuſt, prétendent au lieu de ſainct Iuſt; ce qui eſt reſerué par l'accord ſuſdict expreſſement. Eſt à ſcauoir, que ceſt accord & compoſi

compoſition, enſemble celle que fit lors monſieur l'archeueſque auec meſſieurs du chapitre, touchant la ceſsion faite par iceluy chapitre, fut confermee par arreſt en datte du cinquieme d'Octobre, l'an mille trois cens nonãte quatre.

Soubs le roy Charles le Bel.

Conuention entre monſieur l'archeueſque Pierre de Sauoye & les doyen, chanoynes & chapitre de Lyon, touchant la recompenſe, qui leur eſtoit promiſe par ledit ſeigneur archeueſque.
Chap. LXXVI.

PAR la conuention faitte, entre le roy Philippe le Long, & monſieur Pierre de Sauoye, archeueſque de Lyon, il fut dict que pour la tierce partie, que pretendoit auoir le chapitre en la iuriſdiction temporelle de Lyon, l'archeueſque leur feroit condigne & ſuffiſante recompenſe. Pour l'aſſeurance de laquelle, fut paſſé vn inſtrument par les parties, le ſecond iour de May, l'an mil trois cens vingt & deux, contenant pluſieurs chefs, deſquels nous auons icy (à cauſe de briefueté) extrait les points principaux. Premierement ledict ſeigneur archeueſque aſsigne au chapitre, pour la recompenſe de la tierce partie de la iuriſdiction temporelle ſuſdite, cinq cens liures Viennoiſes, ſus les emolumens & obuentions de la court ſeculiere de Lyon, à payer la moytie, à la ſainct Michel archange, l'autre à la feſte de Paſques. Et où iceux emolumens ne ſeroyent aſſez ſuffiſans pour leſdites cinq cens liures, ledit ſeigneur archeueſque hippoteque le reuenu du ban-d'Aouſt: faiſant audict chapitre toutes aſſeurances, qui lors ſe pouuoyent faire. Et ce moyennant le chapitre quitte à l'archeueſque, la tierce partie de la iuriſdiction temporelle de la cité de Lyon, luy remettant tout droit & action, qu'ils y auoyent. Excepté, que les parties n'entendent deroger à vne compoſition deia faite, entre meſsire Pierre de Sauoye, archeueſque, & le chapitre de Lyon, laquelle meſsieurs de chapitre conſentent, deuoir demourer ferme & ſtable, ſelon ſa forme & teneur, meſmement en ce qui concerne les cries, & proclamations de la cité de Lyon, le ſerement du nouueau courrier, & des autres officiers, les libertez, & immunitez du cloiſtre, la pacification d'entre eux, par preudhommes, ceſſation de guerre & autres articles. L'an M.CC.XXII.

De la regale des egliſes de Lyon, d'Oſtun, & de Sauigny.
Chap. LXXVII.

LES regales des egliſes de Lyon, & d'Oſtun ſoloyent eſtre reciproques: & vacante l'vne, le prelat de l'autre en auoit le regime. Toutesfois par le precedent accord & compoſition, entre le roy Philippe le Long, fils de Philippe le Bel, faite à Paris l'an mille trois cens, & vingt, & meſsire Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon,

ceſte façon de faire fut alteree & changee, car moyennant la recompenſe, que donne le roy à l'archeueſque de Lyon, le roy retient l'adminiſtration du temporel de l'eueſché d'Oſtun, vacant le ſiege, & quant à l'adminiſtration du ſpirituel elle demeure à l'archeueſque de Lyõ. Mais l'adminiſtratiõ de l'egliſe, de Lyon (eſtant le ſiege vacant,) eſt autre: car l'eueſque d'Oſtun en a entierement l'adminiſtration, tant en ſpirituel, que temporel, cõme nous auons veu cy deſſus, au regne du roy ſainct Loïs, & du temps que la guerre s'alluma entre les citoyens, & l'egliſe, eſtant le ſiege vacant, dont Girard eueſque d'Oſtun, lors adminiſtrateur du ſiege archiepiſcopal fut contraint de vuyder hors de Lyon, & ſe retirer à Belleuille, en Beaujolois, pour la ſeureté de ſa perſonne: auquel lieu il tint vn concile prouincial, comme nous auons monſtré. Et eſtans les ſieges des deux egliſes vacans, les chapitres de l'vne & de l'autre ont l'adminiſtration reſpectiuement, iuſques à ce que l'adminiſtrateur archeueſque, ou eueſque, ou ſes commis munis de bonne, & ſuffiſante procuration, viennent ſe preſenter pour adminiſtrer. Il ſe trouue, qu'apres le deces de monſieur Charles de Bourbon cardinal, & archeueſque de Lyon, l'eueſque d'Oſtun, qui eſtoit lors, vn ſurnommé de Cabilone, de la maiſon des Princes d'Oranges, vint à Lyon pour adminiſtrer: mais Hugues de Thalaru eſleu de Lyon, & André cardinal d'Eſpinay luy donnerent empeſchement: & fut ceſte cauſe euoquee en parlement. Toutesfois il fut dict, qu'iceluy eueſque de Cabilone iouïroit de ceſte adminiſtration, comme ſes predeceſſeurs, reciproquement. Les officiers des archeueſques de Lyon ont eſté à Oſtun, vacant le ſiege, pour ceſte occaſion: & meſme de la memoire de nos peres, meſmes officiers de Lyon y ont eſté quatre fois, pour l'adminiſtration, pour quatre regales, aſſauoir au deces du Cardinal Raolin, de monſieur de Cabilone, de monſieur de Cleues, de la maiſon de Neuers, & de monſieur Iean Raolin nepueu du Cardinal Raolin: lequel lon eſcrit auoir eſté vn grand remueur de meſnage, comm'il fit apparoir par ſa confeſſion eſcrite de ſa main, qu'on trouua en ſa bougette, apres ſon treſpas, où il auoit eſcrit des choſes toutes admirables. Auſsi il appert, par pluſieurs autentiques documens, que vacant l'abbaye de Sauigny, monſieur l'archeueſque de Lyon y a droit de regale, & en a l'adminiſtration en ſpirituel, & temporel: mais pour autant qu'à ladite abbaye a eſté des long temps pourueu par reſignation, il n'y en a eu ny different ny proces, par ce que l'occaſion d'exercer la regale & adminiſtration ne s'eſt point preſentee de noſtre memoire. Enuiron ce temps, aſſauoir l'an mil trois cens trente quatre fut diſpoſé des biens des chapelles du pont du Rhone, & de l'hoſpital, & de ce qui eſtoit baillé pour la fabrique dudit pont par l'archeueſque Guillaume de Sura, & le tout, du conſentement des conſeilliers de la ville.

Soubs Philippe de Valoys.

Du Gardiateur eſtably à Lyon, & du reſſort ordonné au bourg de l'Iſle-Barbe. Chap. LXXVIII.

En ce

EN ce temps, eſtant venu à la coronne de France Philippe de Valoys, oncle des trois precedēs roys, l'archeueſque de Lyon, eſperant trouuer nouuelle faueur en vn nouueau regne, forma vne complainte, de ce que à la requeſte des citoyens, le Gardiateur deputé de la part du roy à Lyon, faiſoit ſa reſidence continuelle en ladite ville : diſant que iceluy Gardiateur portoit grand preiudice à ſa iuriſdiction temporelle, laquelle il diſoit eſtre empeſchee par le Gardiateur : requerant que le Gardiateur ſuſdict fuſt mis entierement hors de la cité de Lyon, & qu'il n'euſt pouuoir d'y faire ſa reſidence & demeure ordinaire. A ce ſte requeſte & cōplainte de l'archeueſque fut reſpondu par arreſt de la court donné à Paris le ſixieme de Iuillet, l'an mil trois cens vingt & huict, que n'ayant eſgard à icelle, le Gardiateur deputé du roy, pourroit habiter & reſider continuellement en la cité de Lyon. Toutesfois que ce n'eſtoit l'intention du roy, que la iuſtice, que ledit ſeigneur archeueſque pretend en ladite cité luy appartenir, fuſt aucunement empeſchee, par ſon Gardiateur, lequel ne veut s'entremettre, ſinon de ce qui concerne l'office de Gardiateur. En ceſte meſme annee, au mois de Decembre, les citoyēs & habitans de Lyon feirent remonſtrer au roy, la farique & vexation, qu'ils eſtoyent contrains d'endurer, aux allees, & venues en la ville de Maſcon, pour raiſon des appellations deuoluës du ſiege de Lyon, à la ſuperiorité & reſſort de ſa maieſté: & que tels voyages leur eſtoyent fort griefs, laborieux, & d'intolerable ennuy, ans l'extreme deſpenſe, qu'ils eſtoyent contrains de faire, allant & venant: eſquelles choſes n'eſtoyent profitables, ny au roy, ny à eux. Et pour ceſte cauſe requeroyent, qu'il pleuſt à ſa maieſté, eſtablir le reſſort deſdites appellations, au bourg de L'Iſle-Barbe, pres la ville de Lyon, ſitué au royaume. Surquoy le roy feit faire diligente inquiſition par gens dignes de foy, deſquels apres auoir eſté examinee l'enqueſte en plein conſeil du roy, fut celuy reſſort, transferé au bourg de L'IſleBarbe, par ſtatut & ordonnance du roy, auquel lieu ladite iuriſdiction demeura enuiron l'eſpace de quarante cinq ans: aucuns diſent cinquante deux.

L'an M. CCCXVIII.

Soubs le meſme roy.

Que en ce temps eſtoit à Lyon vniuerſité, & docteurs regens, en la faculté des Loix. Chap. LXXIII.

NOVS auons amplement parlé au premier liure, des eſcholes lettres, & vniuerſité des eſtudes publiques, qui ont eſté de toute antienneté à Lyon, & parlant plus auant du temps de Charlemaigne, & du temps du roy ſainct Loïs, auons monſtré, que les ſtudes publiques & vniuerſelles eſcholes y eſtoyent continuees. Et depuis e temps là, appert par les lettres patentes du roy Philippe le Bel, donnees à aris l'an mil trois cens & deux, que cela ſe continuoit, (qui fut l'an de l'interdit qui fut prononcé par pape Boniface 8. contre ledit roy Philippe.) Dont eſtāt le roy irrité, fit mettre en ſa main toute la iuriſdiction de l'archeueſque

L'an M. CCCXVIII.

ueſque de Lyon, lequel n'oſoit ſoy declarer fauorable au roy, contre le pape. Et maintenant pour plus ample preuue, ſe peut veoir que iuſques en l'an de ſalut mil trois cens vingt & huict, continuoit encores à Lyon l'vniuerſité des Loix, tant en droit canon, que ciuil, & qu'il y auoit docteurs, & bacheliers eſdites facultez. Ce qui ſe monſtre apertement, par ce qui eſt contenu es lettres patentes du roy Philippe de Valois donnees à Paris, en l'an de ſalut mil trois cens vingt & huict (premier de ſon regne) addreſſees au baillif de Maſcon, deſquelles le commencement en latin eſt tel : *Cùm ſicut ex parte ciuium Lugdunenſium expoſitum nobis fuerit &c.* Comme ainſi ſoit (dict-il) que de la part des citoyens de Lyon, il nous ait eſté expoſé, que l'archeueſque & chapitre de Lyon s'efforcent de faire des nouuelletez indeuës, à l'endroit des docteurs & bacheliers en decret, & en droit ciuil, deſirans faire publiquement lectures d'icelles ſciences, en ladite cité, les voulans contraindre de iurer que pendant le temps de leur regence & lecture, ils ne feront aucunes conſultations contre eux: choſe qui eſt en noſtre preiudice, & de la republique, & tendant à dõner empeſchement à l'erudition, & à l'vtilité publique, & contre la liberté, des docteurs, & bacheliers ſuſdits, & pour les troubler, ſans occaſion: Pour ce eſt-il, que nous vous mandons, que vous ayez à contraindre leſdicts archeueſque & chapitre, de deſiſter, & ſoy departir, de telles nouuelletez indeuës, & s'il vous appert, que aucunes ayent eſté faites, vous les faites reduire, en eſtat deu. Donné à Paris, ſoubs le ſeau, duquel nous vſions, auant noſtre aduenement à la coronne. Il n'y a donques que deux cens quarante deux ans, que l'vniuerſité eſtoit encores en la cité de Lyon, qui eſtoit du temps de l'archeueſque Henry de Villars premier de ce nom, & maiſon : Et d'abondant, ſe treuuent es liures capitulaires de la grande egliſe de Lyon ces mots: *D. Guido Caillí legum doctor, legens Lugduni anno milleſimo trecenteſimo decimo octauo, iurauit eſſe fidelis eccleſiæ Lugdunenſi, & perſonis, & canonicis eiuſdem eccleſiæ.* Et par leſquels mots lon peut veoir, que les lecteurs, & docteurs regens, faiſoyent ſerement de fidelité à meſsieurs de l'egliſe de Lyon. Ce que nous auons monſtré ſe deuoir faire par l'accord & ſentence de pape Gregoire dixieme, enuiron l'an mil deux cens ſeptante & vn, du temps de ſainct Loïs, & ſon fils Philippe roys de France.

Soubs le meſme roy.

Comment Charles Dauphin premier fils de France fit hommage en la grande egliſe de Lyon à Henry de Villars archeueſque de Lyon. Chap. LXXIX.

L'an M.CCCXLIX. AYANT le roy Philippe de Valoys acheté le Dauphiné de Humbert dernier deſcomtes d'Albon, le donna à Charles fils aiſné de ſon fils Iean Duc de Normandie, & l'en enuoya prendre poſſeſsion en perſonne, encores qu'il fuſt fort ieune. Vray eſt qu'il eſtoit accompagné de pluſieurs perſonnes de grande marque, & eſtat, comme de meſsire Iean de Chiſſy eueſque de Grenoble, Iean de Chalon

lon comte d'Aucerre, Humbert ſeigneur de Villars, Guillaume Flotte ſeigneur de Rauel, Yuon ſeigneur de Garencieres, François de la Palme Chancellier de Dauphiné, Amblard ſeigneur de Beau-mont, Amé de Roſsillon ſeigneur de Bochage, François de Thoyſieux ſeigneur de Thorane, Iean Richier maiſtre des requeſtes de l'hoſtel du roy, Beraul ſeigneur d'Iſeron, Guychard ſeigneur de Grolee, & pluſieurs autres: & fut conduit par monſieur Henry de Villars premier de ce nom, archeueſque de Lyon, ayant auec ſoy meſsires Guillaume de Thurey doyen, Loïs de Villars archidiacre, Iaques de Colligniac chantre, Humbert de la Baulme, Loïs de Proprieres, Thibaud de Chalamont, Raymond de Sargue, Pierre du Croſet, Humbert Dars cõmtes & chanoynes de Lyon, auec tout le clergé. Et eſtans deuant le grand autel, treſilluſtre prince Charles Dauphin de Viennois comte d'Albon, ſeigneur de la terre de la Tour, mettant ſes mains iointes, entre les mains dudict reuerendiſsime archeueſque, & le baiſant, luy fit hommaige de certaines terres & places tenuës de monſieur l'archeueſque, & egliſe de Lyon, par les Dauphins de Viennois ſes predeceſſeurs. La forme dudit hommaige, eſtoit contenue en vn papier, commençant: *Nos Carolus Delphinus Viennenſis, comes Albonenſis, & Dominus terræ Turris, ad Dei omnipotentis Laudem &c.* Et receut ledit hommaige en preſence de neuf notaires, Humbert Pilati, Guillaume de Sauigny, Iaques de Varey, Iean Micholeti, Pierre Vialonis, Pierre de ſainct Iulian, Pierre Armoniaci, Pierre Anſelmi, & Iaques Morelli: deſquels cinq ſeulement expedierent l'acte, ſcauoir Pilati, Ia. de Varey, P. de ſainct Iulian. P. Vialonis, P. Armoniaci. I'ay opinion que monſieur l'archeueſque faiſoit ceſt hommaige ainſi ſolemnel, parce, qu'il ſe faiſoit par vn fils de France, & le premier Dauphin de ceſte maiſon, & lequel apres fut roy cinquieme de ce nom. Faut noter qu'il ne faiſoit tel hommaige à cauſe du Dauphiné, aincois de certains chaſteaux & places, contenues en l'acte, auquel lon pourra recourir, ſi lon deſire les ſcauoir, & leſquelles i'ay omiſes à cauſe de briefueté.

1349

Soubs le roy Iean.

Comment Guillaume de Thureio archeueſque de Lyon, feit rendre les droits aux Reclus, & Recluſes de Lyon: & des lieux où ils eſtoyent. Chap. LXXX.

DEPVIS le temps de ſainct Euchere, iadis archeueſque de Lyon, qui fut enuiron l'an de ſalut quatre cens quarante, il y a touſiours eu à Lyon des perſonnes deuotes, qui s'enfermoyent en certains lieux de la cité, comme en vne chartre, ſans que perſonne du monde entraſt iamais vers eux, ny qu'ils en ſortiſſent aucunement, ains ſoyent vſoyent ainſi leurs iours, en perpetuelles prieres, & oraiſons: & leur ſonnoit lon à manger par quelque feneſtre, & a lon opinion que ſainct Euchere fut celuy qui introduiſit à Lyon ceſte maniere de gens, & qu'il leur ordonna certaine quantité de bled pour leur nourriture, parce que luy auoit premierement mené ceſte vie, dedans vne ſpelunque, de laquelle il fut tiré

L'an M. CCLIX.

par force, pour le faire eueſque. Au demeurant, il ſe trouue qu'il y en auoit pluſieurs à Lyon, tant hommes, que femmes, faiſans profeſsion de ceſte auſterité de vie: pour les alimens deſquels les archeueſques ordonnoyent certaine quantité de bled, ſur la grenette. Et parce que les admodiateurs ou receueurs de l'archeueſché donnerent mal à entendre à l'archeueſque leur maiſtre, & fraudoyent ces pauures gens de leur aulmoſne, l'archeueſque Guillaume de Thureio homme plein de miſericorde, reforma de ſon temps ceſte a umoſne par vne ordonnance, faite en l'an mille trois cens cinquante neuf, laquelle commence en Latin: *Guillermus miſeratione diuina archiepiſcopus & comes Lugd unenſis, vniuerſis preſentes literas inſpecturis, ſalutem in domino ſempiternam. Notum facimus quòd audita querimonia Recluſorum &c.* Scauoir faiſons que ayant entendu la pleinte des Reclus, ou hermites, de ſainct Barthelemy apoſtre, de ſainct Sebaſtian, ſainct Iregny, ſainct Ipipode, & ſainct Marcel martyrs, de ſainct Martin, & de ſainct Hylaire confeſſeurs, & de ſainct Marie Magdeleine, ſaincte Marguerite, & ſaincte Heleine, leſquels ſeruent à Dieu, es lieux ſuſdicts, icelle pleinte contenant, que combien qu'ils euſſent accouſtumé de toute ancienneté, & meſmement depuis le temps, que le glorieux ſainct Euchere preſidoit en ceſte noſtre egliſe, d'auoir & perceuoir tous les ans, en tiltre d'aumoſne, trente aſnees de ſeigle, ſus noſtre Grenette de Lyon, leſquelles leur eſtoyent payees, à la feſte ſainct Martin d'hyuer, aſſauoir à chacun d'eux, trois aſnees, & ſus le ſeau de noſtte cour de Lyon, perceuoir chacun d'iceux toutes les ſepmaines dix deniers, monnoye courant audict ſeau: & fuſſent en poſſeſsion & ſaiſine pacifique, depuis le temps ſuſdict, de ce droit de perceuoir, leuer, & auoir, par eux, ou par autres pour eux, iceluy bled & argent: Toutesfois ayant noſtre predeceſſeur Raymond de bonne memoire archeueſque de Lyon, eſté mal informé, & à la ſuggeſtion d'aucuns n'ayans Dieu deuant les yeux, auroit inhibé, & defendu, que leſdis bled, & argent, ne fuſſent payez à iceux Reclus, empeſchant iceux en la perception de ceſte aumoſne, au grand preiudice & dommaige des pouures Reclus, leſquels auant qu'ils euſſent eu le moyen, de faire entendre leur droit, & affaire à noſtredict predeceſſeur, il paſſa de ce monde en l'autre: A ceſte cauſe nous auroyent iceux Reclus treshumblement ſupplié, de leur pouruoir ſur ce de remede opportun, prenant pitié & miſeircorde d'eux. Parquoy eſt-il, que nous deuhement & ſouffiſamment informez, de la façon de faire de tous les temps paſſez, & comme ſainct Euchere du temps qu'il preſidoit en noſtre egliſe (comme dict eſt) ordonna ſaintement & ſalutairement eſtre payé aux Reclus ſuſdicts ceſte aumoſne, ſelon la declaration cy deuant dicte: & comme depuis le temps d'iceluy ſainct Euchere, iuſques à l'inhibition faite par noſtre predeceſſeur ſuſdict, ceſte aumone auoit touſiours eſté realement par autres archeueſques noz predeceſſeurs: Ne voulans (comme auſsi nous ne debuons) frauder iceux Reclus de leur aumoſne, mais deſirans les maintenir, en leur pie poſſeſsion: meſmement n'ayans iceux d'ailleurs de quoy ils puiſſent viure, & ayant entendu, qu'ils ſont bien fondez & religieuſement en leurs Recluſeries, ſur ladite aumoſne: d'ailleurs qu'ils ſont deputez pour faire prieres inceſſamment à

C'eſtoit Ray mõd Saquẽti.

ment à Dieu pour les archeueſques & pour leur eſtat, pour la ſaincte egliſe, pour la cité,& pour tous peuples noz ſuiects, comme ils font ſans ceſſe : & que leurs prieres, & deuots ſuffrages profitent grandement à la charge, & regime des ames,lequel nous eſt commis (combien qu'en ſoyons indignes) pour le deuoir & office de Paſteur,& ont profité à noz predeceſſeurs, & encores eſperons que ſeront profitables à noz ſucceſſeurs, à l'aduenir. Pour oſter tout empeſchement, qui pourroit vne autrefois eſtre mis en auant, ſur la ſolution de ceſte aumoſne, & à ce que iceux Reclus ne ſoyent contrains d'eſtre vagabons à la pourſuite de leur aumoſne, & que leurs oraiſons & prieres tant neceſſaires ne ceſſent en façon que ce ſoit, nous declarons par la teneur des preſentes,que nous,& noz ſucceſſeurs archeueſque de Lyon,ſommes tenuz, tous les ans, de payer aux dix Reclus ſuſdicts trente aſnees de ſeigle,ſur ladite noſtre Grenette,& dix deniers chacune ſepmaine ſur le ſeau de noſtre cour de Lyon, à vn chacun d'iceux Reclus, pour & au nom d'aumoſne, perpetuellement & à touſiours. A ceſte cauſe nous tant pour nous, que pour noz ſucceſſeurs mandons, & commandons aux recepueurs de la Grenette du ſiege archiepiſcopal,ſemblablement aux recepueurs de l'emolument du ſeau,qui ſont à preſent & qui pour lors ſeront, & ce vne fois pour toutes, qu'ils ayent à payer entierement, & rendre, ſans attendre aucunement autre commandement de nous, ou de noz ſucceſſeurs, ladite aumoſne de bled,& d'argent,en la quantité cy deſſus declaree, & en la maniere & termes ſuſdicts,à iceux Reclus,& à ceux qui ſeront canoniquement inſtituez es Recluſeries ſuſdites, ou à leurs commis. En teſmoignage de ce que deſſus, nous auons appoſé noſtre ſeau aux preſentes. Fait & donné à Lyon, le premier iour de Septembre, l'an mille trois cens,cinquante neuf. Il ſe trouue en certains enſeignements qu'il y auoit vnze Reclus, à Lyon, auſquels ſe payoyent, à chacun deux dix deniers viennois, chacune ſepmaine, ſur l'emolument du ſeau, & à chacun d'iceux, deux aſnees de ſeigle, ſur le dixme des bleds. Auſsi il ſe trouue vne ordonnance faite au conſeil de monſieur l'archeueſque, d'vn iour de vendredy, diſneufieme de May, l'an mille cinq cens & trois, qui eſtoit l'an ſixieme du roy Loïs douzieme, par laquelle il fut dict, que tous les ans perpetuellement,ſeroit payé,à ſept Reclus aſſauoir à chacun d'iceux, trois aſnees de ſeigle,en bled, ou en argent, & aux termes ſuſnommez,faiſant le pris courant au temps,que ſe deuroit faire le payemẽt. Auſsi ſe trouue meſme ordonnance faite par le Cardinal André d'Eſpinay archeueſque de Lyon. Au ſurplus lon peut cognoiſtre, par ce que dict-eſt, qu'il y auoit pluſieurs lieux & Recluſeries, où ſe reduiſoyent ces hermites ou Reclus,deſquels l'on en void encores ſept:& outre celles,il y en auoit d'autres, comme celle de ſaincte Marguerite, laquelle eſtoit vers la couppe, & eſtoit contigue aux murailles de la ville,dont ſe voyent encores des ruïnes,meſmes le chœur de la chapelle:mais l'on ne ſcait pas l'occaſion, pourquoy elle fut demolie. Aucuns coniecturent que lon craignoit, que par ce lieu,ne ſe feiſt quelque trahiſon,par ce que ceſte Recluſerie eſtoit trop pres des murailles, & à ceſte raiſon ſuſpecte à la ville,qui l'auroit fait demolir.Il y auoit encores deux autres Recluſeries,l'vne au chemin,que lon va à ſainct Geny de Vaux,

Il y auoit à Lyon dix Reclus.

que

que lon nomme ſainct Martin, dedans les vignes, dont lon void encores les ruïnes. L'autre eſt aupres du cours du Rhone, que l'on nomme ſainct Clair, & de laquelle ſe voyent encores les ruïnes. I'ay opinion que les brigans & larrons ſe ſoloyent reduire & cacher en ce lieu, qui deſtrouſſoyent & aſſaſſinoyent les paſſans, dont la ville auroit eſté contrainte de la faire demolir. Au demeurant, lon trouue qu'il y auoit des femmes Recluſes, auſsi bien, que des hommes, car il ſe trouue vn teſtament de noble homme Berald de Lanieux, ſeigneur d'Iſeron, datté de l'an mille trois cens ſeptante quatre, où ſe liſent tels mots: *Item donat cuilibet incluſo, & incluſæ ciuitatis, & ſuburbij Lugduni &c.* Item donne à vn chacun Reclus, & Recluſe de la cité, & faubourgs de Lyon.

Soubs le roy Iean.

De la bataille de Brignais, contre les compagnies des Tard-venuz, où morurent meſsire Iaques de Bourbon, Pierre de Bourbon ſon fils, Loïs comte de Foreſt, Regnaut de Foreſt ſon oncle, le comte d'Vzes, Robert ſeigneur de Beaujeu, Loïs de Chalon, & autres grands ſeigneurs. Chap. LXXXI.

L'an M. C. CCLX.

APRES les longues guerres, que le roy Edouard d'Angleterre, & Edouard ſon fils Prince de Gales auoyent mené en France, des le temps du roy Philippe de Valois, iuſques au regne de ſon fils le roy Iean, qui fut pris en la bataille de Poitiers, la paix finale ayant eſté faite à Bretegny, pres de Chartres, qui fut l'an de ſalut trois cens ſoixante, ces deux roys furent en grand peine, de faire retirer, & renuoyer les grandes trouppes des gens de guerre & ſoldats, qui auoyent eſté à la ſuite de toutes ces guerres: & s'y eſtoyent les vngs enuiellis, les autres y auoyent deſpendu leur bien, tellement que la pluſpart n'auoyent pis que chez eux: les autres n'ayans ny maiſon ny buron où ſe retirer, ne demandoyent, que remuement de meſnage: & de ce nombre, eſtoyent Allemans, Flamãs, Ennuyers, Brabançons, Gaſcons, Picards, & Manſeaux: & la pluſpart de ceux cy eſtoyent bannis, & chaſſez de leurs païs, par quelque crime, & meffait, dont il n'y auoit ordre de s'y retirer. Et entre ceux s'eſtoyent reduits aucuns capitaines François de bonne reputation au fait de la guerre, mais par ce qu'ils auoyent tout deſpendu à la ſuite de la guerre, ſans auoir eſté recompenſez, ils ne pouuoyent laiſſer les armes, quoy que le roy leur en feiſt pluſieurs & reiterez commandemens. Vray eſt, qu'ils ne vouloyent eſtre nommez entre les trouppes de ces vagabons, & gens ſans adueu: toutesfois ils ſe mettoyent tous enſemble, par grandes cõpagnies, à fin que les Preuoſts ne les empoignaſſent, & eſtabliſſoyent ſur eux des capitaines, les plus miſerables, & maloſtrus de toutes les trouppes: & ce pendant ils marchoyent en bataille, ſoubs les enſeignes, obeïſſans aux vieux chefs & capitaines, qui auoyent commandé aux guerres precedentes, deſquels eſtoyent pluſieurs vaillans

vaillans hommes, comme meſsire Seguin de Batefol, cheualiers de Gaſcongne, duquel la route & compagnie eſtoit bien de deux mille combatans, & vn capitaine, nommé Taillebart Taillebaſton, & autres capitaines bien experimentez aux armes, comme Guy du pain eſpiote, le petit Mechin, Batailler, Hennequin, le Borg d'eſpare, Nandon de Bagueraud, le Bourg de Bourg de Bretueil, le Nucharge, Leſcot, Arbretouril, l'Allemant, Bourdonnelle, Bernard de la Sale, Robert Briquet, Carnelle, Anemond d'Ortige, Garſiot, du Chaſtel, Gyronnet de Paux, l'Ortnigo de la Sale, & autres pluſieurs. Tous ces capitaines ſe retirerent, & s'aſſemblerent premierement en Champaigne, & en Bourgongne, & ſe faiſoyent nommer, les compagnies des Tard-venuz, par ce que aucuns d'entre eux eſtoyent venus en France, ſus la fin des guerres, & diſoyent, qu'ils n'auoyent eu loiſir de gueres piller, pour eſtre la paix ſuruenue pluſtoſt qu'ils ne deſiroyent. Iceux eſtans en pluſieurs grandes trouppes en Champaigne, s'en vindrent prendre la ville & chaſteau de Ioinville, où ſoubs la fiance & aſſeurance qu'on auoit de la fortereſſe, tout le païs des enuirons auoit retiré dedans tous leurs biens & auoir, de peur de ces compagnies ſans adueu. Ils firent butin à la prinſe de Ioin-ville, de plus de cent mille francs, puis s'en allerent piller le païs autour de Verdun, Thou, & Langres, & laiſſant le chaſteau de Ioin-ville, eurent encores de ceux du païs, vingt mille francs, pour le quitter. Et de là entrans en Bourgongne, firent vne infinité de pilleries, rançonnemens, larrecins, & autres exces d'hoſtilité : & ſeiournerent longue eſpace, autour de Dijon, Dole, Beſançon, Beaune, Chalon, & entroyent par force aux petittes villes, qui n'auoyent moyen de les empeſcher: & comme ils alloyent auant, leur nombre croiſſoit, de maniere, qu'il les failloit departir en pluſieurs groſſes trouppes, deſquelles les vnes pillerent Giury pres Chalon : en fin ſe reduiſant tous enſemble, ſe trouuerent bien ſeize mille combatans, deliberans ſe retirer du royaume de France, & aller vers Auignon, où le pape lors eſtoit, auec ſes cardinaux, & pour ceſte entrepriſe coururent la comté de Maſcon, & de là en Foreſts, & puis approcherent bien fort pres de la cité de Lyon. A ceſte occaſion le roy qui eſtoit aduerty, que s'il enduroit longuement telles gens tenir les champs, que les groſſes villes ſeroyent en danger, & s'en pourroit enſuyuir plus de maux, que des guerres d'Angleterre, depeſcha incontinent meſsire Iaques de Bourbon comte de la Marche, gouuerneur de Languedoc, pour s'oppoſer à ces compagnies, & les defaire, lequel feit grand mandement des gens des ordonnances du roy. Ce que ayans entendu ces compagnies des Tard-venuz le vindrent attendre au territoire de Lyon, & là prindrent vne villette, nommee Brignais, à deux lieues de Lyon, auquel lieu furẽt prins le ſeigneur & la dame. Et eſtans aduertis que l'armee du roy eſtoit aux champs, pour les combatre, s'arreſterent en ce lieu de Brignais. Ce pendant meſsire Iaques de Bourbon, Pierre ſon fils, meſsire Regnaud de Foreſt & ſes deux nepueux le comte d'Vzez, le Seigneur de Beaujeu, & les autres ſeigneurs eſtant lors à Lyon, delibererent de combatre ces compagnies, & enuoyerent gens pour les deſcouurir, & ſcauoir quelle part ils les trouueroyẽt: ils raporterent, qu'ils eſtoyent campez ſus vne montagne, en vn lieu, où lon

ne les

ne les pouuoit recongnoiſtre ny approcher la montgne: Toutesfois leurs capitaines, qui eſtoyent vieux routiers de guerre, laiſſerent approcher les coureurs de meſsire Iaques de Bourbon, combien qu'ils les pouuoyẽt prendre & mettre à mort: mais iceux coureurs ne peurent rien recongnoiſtre, fors qu'ils virent ſeulement quatre ou cinq mille hommes de leurs ennemis, en bataille ſus vn tertre, & fort mal armez, & leur ſembloit qu'il n'y auoit autre choſe, ne voyans point ce qui eſtoit caché de l'autre coſté de celle montaigne. Parquoy ayãs fait les coureurs ce rapport, meſsire Iaques de Bourbon, ordonna ſes batailles, & fut donnee la charge de l'auantgarde à meſsire Regnaud de Carnolle, ſurnommé l'archepreſtre, ſoubs la conduite duquel eſtoyent bien ſeize cens combatans. Les trouppes des compagnies des Tard-venuz eſtoyent reſerrez en bataille en ceſte montaigne, où il y auoit plus de mille charretees de cailloux, qui leur fut gaing de cauſe: car les François n'en pouuoyent approcher ſans vn grand maſſacre, tellement que quand il fut queſtion de les aſſaillir en leur fort, ils commencerent à mettre la main à ces cailloux ſi lourdement, & les ruer ſi furieuſement ſus ceux qui s'esforçoyent de gaigner le haut, qu'il n'eſtoit poſsible de paſſer plus outre: car ceux qui faiſoyent contenance d'eſtre les plus hardis, & moins craindre la mort, eſtoyent incontinent accablez & couuerts de cailloux, de maniere que l'aduantgarde fut incontinent enfoncee, & miſe en routte, & ne luy fut poſsible de plus combatre. Adonq approcherent les autres batailles, aſſauoir meſsire Iaques de Bourbon, ſon fils, & ſes nepueux de Foreſt, qui tous s'allerent perdre & ruïner, dont ce fut grand dommaige, qu'ils n'vſerent de meilleur aduis, & conſeil: car ces deſeſperez les voyans approcher de leur fort, comme beſtes ſauuages ruoyent ſur eux telle greſle, & tempeſte de cailloux, qu'il n'y auoit harnois ſi bien aceré, ny armet ſi bien forgé à l'eſpreuue, que tout ne vollaſt en pieces, & hommes & cheuaux. Quand ces cailloux eurent fait telle execution, la cauallerie des Tard-venuz, qui eſtoit rengee en vne bataille fort ſerree, & toute freſche, voyant que les François eſtoyent ainſi mal menez, & que les deux premieres batailles eſtoyent renuerſees, ſe vint par l'autre coſté de la montagne, & par vn deſtour, preſenter à doz de l'arriere garde des François, de mode, que ſe voyans prins & aſſailliz deuant & derriere, ne pouuoyent faire moins, que de ſe defendre: mais voyant leurs trouppes en fuite, perdirent cœur, & s'inclina toute la victoire de la part des Tard-venuz. En ceſte bataille furent occis le ieune comte de Foreſt, le comte d'Vſez, Robert de Beaujeu, Loïs de Chalon: meſsire Iaques de Bourbon fut rapporté à Lyon nauré à mort, dont il mourut trois iours apres la bataille, & ſon fils ſurueſquit aucuns iours apres: & tous deux furent enſepulturez à Lyon: en quoy lon peut conſiderer, que c'eſt qu'vne multitude deſeſperee.

Soubs

Du lac ou eſtang de Pierre-Sciſe comblé.
Chap. LXXXII.

LE chaſteau de Pierre-Sciſe appertenant à l'archeueſque de Lyon, eſt vne place, que perſonne ne regarde d'embas, ſans frayeur. Il eſt à preſuppoſer, qu'iceux archeueſques firent baſtir ceſte rocque, pour s'aſſeurer contre les eſmotions, qui pouuoyent ſuruenir en la ville : (comme nous auons monſtré eſtre aduenu, depuis le temps du roy Philippe Auguſte en çà, que la ſeignorie fut acquiſe par l'egliſe) car nous trouuons, qu'iceux archeueſques faiſoyent leur reſidence ordinaire en ce chaſteau. Entre ceſte place, & les murailles de la ville eſtoit anciennement vn Lac, ou eſtang fort creux & perfond, & eſtoit bien appoiſſonné, & ioignoit au chaſteau, du coſté d'icelles murailles de la ville. L'õ eſtime, que ce Lac procedoit de la fonteine de Pierre-Sciſe, qui l'entretenoit. Il ſe trouue, que les citoyens de Lyon faiſans faire les foſſez, qui ceingnent les murailles de la ville en ceſt endroit, furent cauſe, que ce Lac fut comblé : par ce que les grandes pluyes tirans la terre remueë, & deſtrempee en bas, comblerent par trait de temps ce Lac. Combien que les citoyens auoyent promis à monſieur l'archeueſque, qui lors eſtoit (comme il pretendoit) que faiſant ces foſſez, ils feroyent baſtir vne groſſe & fort eſpeſſe muraille à trauers, qui garderoit que les eaux ne tireroyent la terre deſtrempee au bas, à fin que le Lac ne ſe comblaſt : mais les choſes en demourerent là, comme lon void que fait de commune, tombant en la charge de perſonnes de diuerſes humeurs demeure ſouuent ſans ſortir effect : à cauſe que ce que l'vn entreprend, l'autre qui vient en la fonction du magiſtrat, le meſpriſe. Ainſi fut ce Lac aboly, quoy que monſieur l'archeueſque en feiſt grand pleinte, & qu'il interpellaſt les citoyens de leur promeſſe. C'eſt pitié que d'auoir affaire à vne beſte à pluſieurs teſtes.

Lan M. C. CCLXVIII.

Soubs le meſme roy.

D'vn accord faict entre les conſeillers de la ville de Lyon, & les maiſtres tuilliers, pour le reiglement de leur ouurage, tant de la tuille, que des carrons, & brique.
Chap. LXXXIII.

ENVIRON ce temps les conſeillers de la ville de Lyon, voyãs que les maiſtres tuilliers & qui font la brique & carrons, faiſoyent marchandiſe non loyale, & abuſoyent en leur eſtat, par ce qu'il n'y auoit aucun reglement ſur le fait des tuilleries, les firent venir en la maiſon du conſeil, leur remonſtrant le tort qu'ils faiſoyent au public. Et lors fut faite vne tranſaction & accord entre iceux conſeillers de la ville, & les maiſtres tuilliers, telle comme s'enſuit. Aſſauoir que

t les

les tuilliers ſeroyent tenuz des lors en auant de faire les tuilles qu'ils expoſeroyent en vente, bien faites & bien & loyaument cuites, & pareillement les carrons, la tuille ayant vn bon pied, auec trois doigts de longueur, & vn poulce de groſſeur: & les carrons de demy pied de longueur de toute carrure & vn bon poulce de groſſeur. Sur leſquelles meſures, fut ordonné lors, que lon feroit des patrons & formes de fer, pour le reglement du temps aduenir, leſquels patrons ſeroyent mis & gardez en l'hoſtel de la ville, pour examiner, & eſchandiller l'ouurage, à fin qu'il ne s'y feiſt plus d'abuz.

Soubs le meſme roy.

D'vn gros different & debat, entre monſieur Charles d'Alençon archeueſque de Lyon, & Archimbaud de Combort, Baillif de ſainct Gengolf, gouuerneur de Lyon. Chap. LXXXIIII.

L'an M. CCCLXXXII.

LA iuriſdiction temporelle de Lyon a eſté de toute memoire, vn ſeminaire, & pepiniere de debats & controuerſies, quelques arbitrages, tranſactions & appointemens qui ſoyent interuenuz: & le tout par les deportemens des auares & pillards officiers des vns & des autres, qui ne peuuẽt nourrir amitie entre les maiſtres, & ne ſe ſoucient à quel pris ce ſoit, ny aux deſpens de qui, ne ſe ſouciant gueres qu'il en doiue aduenir, mais qu'ils fourrent leurs bouges, à tors & à trauers, eſtimans la iuſtice (ſans laquelle le monde ne pourroit conſiſter) leur eſtre abandonnee à pillage & pour en faire butin, & curee. Par telles gens s'alluma vn grand & pernicieux diſcord entre monſieur Charles d'Alençon archeueſque de Lyon, & vn grand cheualier, nõmé Archimbaud de Combort baillif de ſainct Gẽgolf, eſtably à Lyon, pour le gouuernemẽt de la cité, & de la iuſtice, par le roy Charles le Quint, ſurnõmé le ſage: & naſquit ce diſcord entre ces ſeigneurs, à l'occaſion de certains ſergens, tant du roy, que de l'archeueſque, & meſme d'vn nommé Martin Chaponoz ſergent royal, qui ſe vint plaindre à monſieur le baillif & gouuerneur, de ce que meſsire Guillaume de Gleteins courrier de Lyon, Loïs de Sure preuoſt, Oliuier de Maniſsieu, lieutenant du courrier, Mathe-Pichon dict tresfort ſergent, auec autres ſergens de la cour de l'archeueſque, l'auoyent aſſailly en pleine rue, & luy ayant oſté ſon eſpee, en laquelle il portoit la fleur de lis, enſeigne de ſon eſtat, l'auoyent enormement nauré: & de ce non contens le menerent touſiours battant, iuſques aux priſons de l'archeueſque, & luy ayant oſté ſon manteau, l'auoyent mis aux fers, pour s'eſtre ſeulemẽt mis en deuoir, auec vn ſergent d'armes du roy, de prendre priſonnier vn nommé Iean Burret, en vertu d'vne commiſſion du roy: dont les officiers ſuſdicts de l'archeueſque eſtans mal contens, auoyent faict faire ce traitement à vn officier du roy. De tel exces eſtant le baillif mõſieur Archimbaud de Combort aduerty, en fit faire grande pleinte à monſieur Charles d'Alençon archeueſque, comme de choſe, en laquelle le roy eſtoit grandement iniurié, & meſpriſé, & requeroit que iuſtice en fuſt

faite

faite. A quoy l'archeueſque fit reſponſe, que le ſergent Martin Chaponoz ſuſdict auoit eſté iuſtement & iuridiquement conſtitué priſonnier, ſur certaines groſſes informations faites d'vne infinité d'enormes crimes faits & perpetrez par luy: toutesfois que quand ainſi ſeroit, que l'on l'euſt ainſi nauré, & mal traité, comme il auoit donné faux à entendre, la congnoiſſance n'en appartiendroit audict ſeigneur baillif, ains au iuge des reſſors & ſuperiorité de Lyon, auquel iceluy ſergent ſe ſeroit porté pour appellant. Il y eut auſsi autre pleinte venue audict baillif & gouuerneur, faite par les conſeillers de la ville, aſſauoir qu'vn ſergent du roy nommé Iean Potier, eſtant paiſiblement en ſa maiſon, fut aſſailly par vn nommé Monet de ſainct Cire, auec pluſieurs autres gens armez, leſquels l'auroyent laiſſé pour mort, de laquelle iniure, les officiers de monſieur l'archeueſque n'en firent iamais compte, quoy qu'ils fuſſent requis d'en faire iuſtice. De ce s'eſtant pleint le gouuerneur, à monſieur l'archeueſque, il feit reſponſe, qu'iceluy Monet de ſainct Cire, eſtoit clerc, & religieux, & portant eſtoit iuſticiable de ſon prelat, & que ceſte pleinte ne touchoit la charge dudit baillif: & d'auantage que (ſauf la reuerence) la ſauuegarde du roy n'empeſche point la iuſtice ordinaire, en ſon preiudice. Au ſurplus que ſa iuſtice a fait tout deuoir contre ceux qui ſont coulpables de ceſt exces. Autres pluſieurs plaintes furent faites par ledict ſieur Archimbaud, meſmes de ce que les ſeruiteurs familliers, & domeſtiques de monſieur l'archeueſque auoyent tellement battu & nauré vn citoyen de Lyon en pleine rue, qu'il en eſtoit demoré impotent de ſes membres: a quoy fut reſpondu par monſieur l'archeueſque, que à la partie, qui ſe dict eſtre offenſee, a eſté faite amande competente, en ſorte, qu'elle ſe contente entierement: & quant à ce qui concerne l'archeueſque, que tout complement de iuſtice s'en eſt enſuiuy. Auſsi forma iceluy ſieur baillif autre compleinte, d'vn exces, qui auoit eſté fait en la maiſon d'vn citoyen nommé Milet, lequel ayant eſpouſé vne honneſte femme, au deſceu des officiers de monſieur l'archeueſque, meſmement du preuoſt, la maiſon d'iceluy Milet fut forcee, & eſchelee, par le preuoſt, & ſes ſergens, qui y entrerent par deſſus les tuilles, par force & violence: & leans prindrent iceluy Milet, & ſa femme eſpouſee, ſuppoſant qu'il les prenoit en adultere, & les menerent en la priſon, emportans tout le meilleur de leurs biens. Toutesfois peu de iours enſuyuant ayant eſté declaré en iugement que iceux mariez auoyent eſté mal prins, & remis en leur liberté, par le iuge de la court dudit ſeigneur archeueſque, le preuoſt ny ſes ſergens ne voulurent rendre les meubles, qu'ils auoyent emportez de la maiſon dudit Milet. A ceſte pleinte fut reſpondu, par monſieur l'archeueſque, que ſes officiers auoyent iuſte cauſe de prendre Milet, parce qu'il ſe diſoit communement qu'il auoit vne autre femme eſpouſee: toutesfois eſtant la verité congneue, ils auoyent eſté tous deux remis en liberté. Si eſt-ce, que en ceſte reſponſe, n'eſt faite aucune mention, que les biens prins fuſſent rendus. D'ailleurs fut faite pleinte par le ſeigneur baillif ſuſdict, de ce que les ſergens de monſieur l'archeueſque, auoyent prins vn fermier d'vne impoſition que le roy leuoit à Lyon ſur la vente des cheuaux, & l'auoyent empriſonné, au meſpris du roy: à quoy monſieur l'archeueſque reſpond, que ceſtuy

auoit eſté prins, comme criminel, & qui auoit battu & nauré, auec grande atrocité l'vn des ſeruiteurs de monſieur l'archeueſque. Et quant à l'empriſonnement d'vn ſergent d'armes, nommé Rogier, lequel le baillif ſuſdict ſe plaignoit auoir eſté prins priſonnier, en la rue des Albergeries, pres l'orme ſainct Paul, monſieur l'archeueſque dict, qu'il n'eſtoit pas vray, qu'il euſt eſté prins: & s'il l'auoit eſté, c'eſtoit pour ſes demerites. Autant en reſpond à la pleinte faite d'vn François Begnein autrement Clochette, lequel iceluy ſeigneur archeueſque dict eſtre conueincu de pluſieurs atrocitez, & meſmemẽt d'vn crime capital, & au defaut de pouuoir apprehender ſa perſonne, ſes biens ont eſté ſaiſiz, pour celuy qui y aura droit. Item à la pleinte de l'empriſonnement d'vn ſergent de roy nommé Annequin Couſturier, dict mondict ſeigneur l'archeueſque, qu'il ſe trouuera que ceſte prinſe eſt equitable, & legitime, & que luy meſme a confeſſé auoir fait pluſieurs larrecins. Vray eſt, qu'il ſe plaignoit, d'auoir eſté appliqué à la gehenne, & que par force il auoit confeſſé pluſieurs crimes, qu'il ne perpetra iamais. Ces compleintes faites ainſi d'vne part, & d'autre aigrirent ces deux grands ſeigneurs l'vn contre l'autre, tellement que monſieur l'archeueſque qui eſtoit de maiſon des princes, & du ſang de France, ne vouloit en rien ceder au ſeigneur gouuerneur: d'ailleurs monſieur le baillif de Combort eſtant auſsi de grand maiſon, & ſeruiteur d'vn grand roy, ne pouuoit comporter, que les ſergens de monſieur de Lyon fuſſent tant inſolens en ſon endroit de maniere, que voyant les reſponſes de monſieur l'archeueſque, aux pleintes qu'il luy auoit faites, ne ſatisfaire en rien à ce qu'il diſoit le roy auoir eſté offenſé, & meſpriſé, conceut vne grande inimitié à l'encontre de ce grand prelat, tant que les choſes furent allumees en piteux termes. Et n'aduint tout ce trouble, que par la malice d'aucuns ſergeans des deux parties. Le baillif accuſoit l'archeueſque de faire tort au roy, de vexer ſes ſuiects & empriſonner ſes officiers. D'autre part l'archeueſque fit dreſſer grand nombre d'articles de griefs, par ſon procureur general maiſtre Anſeaulme Montagny, par leſquels il chargeoit d'vne infinité de choſes torſionaires le baillif de Combort, & depuis ſon arriuee à Lyon auoir fait & entrepris pluſieurs nouuelletez, auoir fait pluſieurs griefs & opprobres à monſieur l'archeueſque, & aux gens & ſuiects de ſon egliſe, contre droit & iuſtice & contre les conſtitutions, & compoſitions des roys de France, faites auec les archeueſques de Lyon. Entre autres choſes luy obiiçoit, d'auoir occupé la maiſon nommee Roanne, & d'y tenir la court pour le roy, de faire mettre pluſieurs perſonnes au fond d'vn Ratier (ie croy qu'il entend par ce Ratier, vn fond de foſſe) meſmement vn nommé Iean Fiart de ſainct André, lequel pour ſa deliurance auroit eſté contraint de compoſer, & payer quarante francs d'or. Qu'il auoit fait mettre en priſon noble Oliuier de Maniſsieu, lieutenant du courrier de Lyon. Item qu'il auoit fait proclamer à cry public par la cité de Lyon, que tous & vn chacun euſſent à le ſuyure en armes. D'auantage qu'il auoit enuoyé des ſoldats à Chacellay en la maiſon de Iean Merlet, alias Roſsignol, pour manger & gaſter ſon bien, combien qu'il fuſt des ſuiects, & iuſticiable de monſieur l'archeueſque. Semblablement d'auoir fait grand amas de gens armez, pour empeſcher les gens de

monſieur

monſieur l'archeueſque de faire le guet, qu'ils auoyent accouſtumé de faire la nuict : leſquelles choſes il ne faiſoit que pour animer, & conciter le peuple contre ledict ſeigneur archeueſque. Qu'il auoit auſsi enuoyé vne groſſe trouppe d'hommes armez en la maiſon de noble guillaume de Gleteins courrier de Lyon, pour le prendre priſonnier, qui n'eſtoit que pour faire tumulte, & eſmouoir le peuple contre l'archeueſque, combien que ledict courrier fuſt cheualier & vaillant aux armes. D'auantage qu'il auoit enuoyé grand nombre de gens de guerre, en la maiſon du preuoſt de monſieur l'archeueſque, qui auoyent pillé & ſaccagé icelle maiſon. Et qu'il auoit fait fermer les portes de la cité de Lyon, pendant que ces exces ſe faiſoyent : à fin que monſieur l'archeueſque eſtant lors en ſon chaſteau de Pierre-Sciſe, ne peuſt entrer en la ville. Requerant ledict Montagny procureur general de monſieur l'archeueſque audict ſeigneur baillif & gouuerneur, qu'il euſt à reparer tous ces excés, griefs, & dommages faits à monſieur l'archeueſque, & aux ſiens : autrement qu'il proteſtoit de recourir au roy & à ſa court de parlement. Laquelle proteſtation le procureur ſuſdict fut en grand peine de notifier audict ſieur baillif, qui faiſoit lors ſa reſidence, en la maiſon de Roanne, & faiſoit fermer les portes, de maniere, qu'il ne le pouuoit aborder pour parler à luy. En fin le rencontra, & luy notifia ſa proteſtation & appellation : mais l'autre apres pluſieurs diſsimulees aſsignations, en fin ne luy voulut reſpondre autre choſe, ains luy torna le doz, & le laiſſa ſans aucune reſponſe.

Comment meſsire Archimbaud de Combort meit le temporel de l'archeueſché de Lyon en la main du roy : dont monſieur Charles d'Alençon archeueſque prononça vne excommunication generale, ou interdit contre toute la cité de Lyon, que ceux de la Platiere ne voulurent obſeruer. Chap. LXXXV.

LEs inimities de ces deux ſeigneurs ſuſcitees de bien peu de choſe, & par des perſonnes qui eſtoyent de bien peu de valeur, s'aigrirent ſi fort, que meſsire Archimbaud de Combort, baillif de ſainct Gengolf, & gouuerneur à Lyon, pour le roy, voyant que monſieur Charles d'Alençon archeueſque, faiſoit faire pourſuite contre luy, par ſon procureur general maiſtre Anſeaulme Montagny, lequel luy auoit notifié vne proteſtation, & appel à la perſonne du roy, & à ſa court de parlement, fut ſi deſpit & deplaiſant, que incontinent il fit faire proclamation publiquement, & à ſon de trompe, par les carrefours de Lyon, qu'il faiſoit ſaiſir, & mettoit entre les mains du roy le reuenu & temporel de l'archeueſché de Lyon. Et non content de cela, fit ſoudain fermer & clorre les portes des lieux eſquels lon tenoit les cours de monſieur l'archeueſque, tant ſpirituelle, que temporelle, & fit clouër, & condamner les portes ſuſdites à grands clous, y appoſant les penonceaux du roy, pour faire ceſſer icelles cours, & iuriſdictions : d'auantage fit mettre groſſes gardes es portes de la ville, à ce que monſieur l'archeueſque, ny ſes ſeruiteurs & domeſtiques ne

peuſſent entrer en la ville, ny auoir aucune prouiſion de viures, pour porter au chaſteau de Pierre-Sciſe, auquel reſidoit le ſeigneur ſuſdit. Auſsi enuoya es maiſons des officiers, ſeruiteurs, & partiſans de monſieur l'archeueſque, grand nombre de gens de guerre en garniſon, qui mangeoyent & pilloyent icelles maiſons. Et en fit autant en la maiſon du Commandeur de ſainct George frere Raymond de Beauchaſtel, duquel il meit le temporel entre les mains du roy, & fit mettre ſon clerc au fond du Ratier de Roanne, quoy qu'il alleguaſt la clericature. Ce conſideré, monſieur l'archeueſque ne pouuant plus endurer ces iniures & opprobres, fut contraint de recourir aux cenſures eccleſiaſtiques, & publia lors vne excommunication generale & interdit par toute la cité de Lyon, mandant à meſsieurs les doyen & chapitre de l'egliſe de Lyon, & à tous les autres colleges, ſacriſtes, curez, chapellains & recteurs d'egliſes eſtans en la cité de Lyon, que pour les cauſes ſuſdites, & autres à ce le mouuans, ils euſſent à ceſſer de faire le ſeruice diuin en leurs egliſes & colleges, ce pendant qu'Archimbauld de Combort baillif de ſainct Gengolf ſeroit en icelles egliſes, & colleges, & meſmement demeureroit en la cité de Lyon, auec tous ſes complices: & qu'iceux euſſent à garder, & obſeruer ce ces, & interdit eccleſiaſtiques inuiolablement, iuſques à celuy baillif & ſes complices euſſent deüement ſatisfait de tant d'iniures, & violences à mondit ſeigneur l'archeueſque, & iuſques à ce qu'ils euſſent autre mandement de luy, ou de ſon ſuperieur. Ceſt interdit ainſi publié, meſsieurs de la grande egliſe de prime face, ne le voulurent obſeruer, ains firent reſponſe, qu'ils deliberoyent ſus cela: toutesfois, monſieur l'archeueſque leur en eſcriuit encores de maniere, qu'ils l'obſeruerent: mais aucuns chanoynes reguliers de noſtre Dame de la Platiere, aſſauoir freres Iean Freydon, Geoffroy Dombeſij, & Pierre Gilles, ne voulans obſeruer l'interdit, furent citez perſonnellement deuant maiſtre Martin de l'Orme Secreſtain de ſainct Niſier, & Official de Lyon, leſquels ne voulurent reſpondre ny comparoir, diſans que par leurs priuileges ils ne deuoyent reſpondre, & que leur ſuperieur qui eſtoit l'abbé de ſainct Ruf de Valence, leur auoit fait inhibition, & defenſe, de ne ſortir hors de la porte de leur prioré, ſus peine d'excommunication. Dequoy furent iceux religieux par monſieur l'archeueſque excommuniez, comme ayans meſpriſé & contemné l'interdit general & les cenſures eccleſiaſtiques. Parquoy recoururent au Penitencier du pape, qui eſcriuit à l'abbé de L'Iſle-Barbe, qu'il s'informaſt de leur meffait, duquel leur ayant enioinct penitence condigne, il euſt à leur pouruoir d'abſolution iouxte la forme eccleſiaſtique. Tellement que pour ceſt exces furent condamnez à faire amande honnorable en la grande egliſe, laquelle ils firent vn iour de mi careſme ſeptieme de Mars, aſſauoir qu'ils vindrent tous trois en la grande egliſe, heure de la grand meſſe, en grande humilité, l'vn d'iceux tenant en ſa main vne croix, les deux autres chacun vne torche allumee, deſquelles apres auoi offert au grand autel, s'addreſſerent au procureur general de monſieur l'archeueſque, lequel eſtoit là preſent auec notaire & teſmoings, auquel ils confeſſerent eſtre là venuz, pour ſatisfaire à la penitence à eux enioincte, par monſieur l'archeueſque, pour raiſon du contemnement & meſpris qu'ils auroyent eu de

ou de l'interdit general, prononcé par luy, par toute la cité de Lyon, ci qu'ils auoyent fait, comme mal conseillez, & estans ignorans du droict. Pour laquelle faute, ils demandoyent humblement pardon & absolution à mondit seigneur, en la personne de son procureur susnommé, lequel leur fit response que tresvolontiers il trauailleroit enuers mondit seigneur, pour leur faire obtenir benefice d'absolution. Et de tout ce que dessus fut fait acte publique, en perpetuelle memoire de ceste desobeïssance. Au surplus l'interdit & ces generaux susdit dura en la cité de Lyon depuis le quatrieme iour du mois de Decembre, l'an mille trois cens septante & vn, iusques au dix septieme de Iuillet, l'an mille trois cens septante deux, qu'il fut reuoqué entierement: & trois ans apres, assauoir l'an mille trois cens septante cinq l'archeuesque susdit Charles d'Alençon trespassa au chasteau de Pierre Scise le quatrieme de Iuillet. Il ne fut archeuesque que vne ans, pendant lequel temps, il endura de grandes trauerses, & de grands ennuys, pour ne s'estre comporté gracieusement, & paisiblement auec les gens du roy, qui luy donnerent vn million de passions, & le tout par l'insolence de ses officiers. Les maistres ne deuroyent ainsi legierement entrer en cõtestation, ny se formaliser, pour leurs insolens seruiteurs, qui sont souuent cause de grands inconueniens à leurs maistres.

De frere Iean de Rochetaillee, & vn plaisant apologue d'vn oyseau. Chap. LXXXVI.

ESTANT Rochetaillee si voisine de Lyon, ie ne veux passer soubs silence, qu'en ce temps, florissoit vn Cordelier, natif de Rochetaillee, personnage insigne en scauoir, & grandement imitable, en sa vie, nommé Iean de Rochetaillee. Cestuy preuoyant que l'insolence qui lors regnoit en l'eglise, seroit en fin cause, que Dieu permettroit, que l'orgueil d'aucuns grands & superbes seigneurs ecclesiastiques seroit rabaissé, & humilié, en ses sermons vsoit d'vn plaisant & veritable apologue, disant qu'autresfois estoit descendu du ciel, vn oyseau si beau, & si perfait, qu'il sembloit mieux vn ange que autre creature: pour lequel veoir, tous les autres oyseaux accouroyent à grands trouppes, auec admiration de la beauté & celeste grace, de ce diuin animal. Lequel toutesfois estoit tout denué de plumes, & n'auoit moyen de s'enleuer de terre. Dont prenans pitié les autres oyseaux, se tiroyent à l'enuy chacun les plus belles plumes qu'ils eussent, & en reuestirent si magnifiquement l'oyseau celeste, qu'estant accoustré de toutes pieces, il se trouua le mieux emplumé & le plus delicatement reuestu de tous les autres oyseaux, & n'estoyent rien les autres au pris de luy. Si bien que se voyant, en ceste pompe de plumes de tant de plaisantes couleurs, commença d'entrer en opinion de soy mesme, & s'enorgueillir tellement, qu'il ne tint plus compte de ceux d'ont il auoit receu tant de riche plumage. Et non content de les mespriser, leur insultoit au bec & aux ongles. De maniere qu'ayans beaucoup enduré de luy, à cause de sa beauté & voyans qu'il persistoit de les continuellement haraſſer, & que tou-

L'an M. CCLXXXIII.

VILLE DE LYON
Bibliothèque du Palais des Arts

te patience eſtoit veincuë, en fin chacun vint à repeter ſa chacune, & tirerent tous les plumes qu'ils auoyent données, & deſquelles ils s'eſtoyent denuez pour le reueſtir, ſi qu'il ſe trouua tout nud, comme il auoit eſté au parauant, & deuint poure, & humilié. Frere Iean accommodoit ceſt apologue à l'eſtat de l'egliſe, diſant que iadis l'egliſe eſtant pauure des biens de ce monde, eſtoit toute diuine & celeſte: dont le monde print telle admiration, & pitié, qu'il n'a ceſſé de l'enrichir du plus beau, & du meilleur de tous les biens terriens: & ſe voyant ainſi l'egliſe (ou les miniſtres d'icelle) enrichie, & enleuee des plumes d'autruy, s'eſt meſcongneue: & deuenant orgueilleuſe (comme les richeſſes enflent les cœurs meſmes des plus humbles) s'eſt voulu equiparer aux plus grands, faiſant ennuy à ceux, dont elle auoit receu tant de biens faicts: & iuſques à leur faire la guerre, & les chaſſer hors de leurs heritages: & ſurce alleguoit les biensfaicts des roys de France, au ſainct ſiege, & la donation du patrimoyne, procedãt des roys de France: & comme le royaume de France a de tous temps eſté l'aſſeuré refuge, & retraite aux papes affligez. Et pour recompenſe Boniface huictieme donna en proye le royaume de France, à ſes voiſins, qui le pourroyent occuper. Pluſieurs telles choſes alleguoit en ſes ſermons, leſquelles furent trouuees ſi aigres, que les ſeigneurs du ſainct ſiege, qui pour lors reſidoit en Auignon, porterent faſcheux teſmoignage à l'encontre de Frere Iean, lequel ne ceſſoit de crier, contre les pompes & n'y auoit menace, ny calomnie qui le deterraſt, de dire, que ce grand orgueil ſeroit humilié, & que les princes de la terre ſe banderoyent, pour repeter les biens que leurs predeceſſeurs auoyent donnez, aux ſainctes perſonnes, & dont les vicieux abuſoyent: Concluant, que la ſincerité, & ſainctеté de l'egliſe, ne pouuoit eſtre reſtituee, que par richeſſes ſpirituelles, & par pauureté temporelle. Partant il ne fut pas bien veu, ny ouï, par ceux qui n'ont que le monde en teſte, qui ne meſurent la religion & pieté, ſinon à la grandeur des biens temporels: auſquels il ne ceſſoit de mettre deuant les yeux, la pauureté, l'humilité, & abiecte condition des apoſtres: leur reprochant la grande diſſimilitude de Ieſus-Chriſt, & d'eux, & comme il naſquit en vn lieu, qui n'eſtoit point à luy, & fut mis en ſepulture en vn ſepulchre d'autruy, (combien qu'il fuſt ſeigneur du ciel, & de la terre.) Que ſainct Pierre riche des biens & graces du diuin eſprit, auoit dict publiquement, qu'il n'auoit ny or, ny argent. Que les apoſtres s'eſtoyent glorifiez, d'auoir laiſſé toutes choſes, pour ſuyure le ſauueur. Que ſainct Mathieu meſmes à la ſeule voix de noſtre ſeigneur, abandonna, & renonça aux grands maniemens de Finances. Finalement il aduertiſſoit ceux qui eſtoyent ambitieux d'auoir des poſſeſsions, qu'ils s'efforçaſſent de poſſeder Dieu, qui poſſede toutes choſes: & en luy ils auroyent tout ce qu'ils pourroyent ſouhaiter ſainctemẽt. Et pour autant que perſonne ne poſſede Dieu, ſinon celuy, que Dieu poſſede premierement, il aduertiſſoit les eccleſiaſtiques, de donner ordre, qu'ils fuſſent la poſſeſsion de Dieu, & que Dieu fuſt leur poſſeſſeur, & portion: diſant qu'il n'eſt rien ſi heureux, que quand noſtre ſauueur, nous eſt au lieu de reuenu, & d'heritage, & qu'il ne faut plus rien ſouhaiter quand nous auons celuy, qui a fait les choſes deſirables. Par telles predications, frere Iean deſiroit oſter l'ambition d'aucuns prelats: mais c'eſtoit en vain.

Les

Les principaux poincts des lettres du roy Charles le Quint, ſur le faict de la police de la cité de Lyon, concernans les Apothicaires, Bouchers, Cordonniers, Viuandiers, & les vendeurs de boys. Chap. LXXXVII.

EN ce temps le Roy Charles le Quint ſurnommé le Sage, eſtant aduerty (comme portent ſes lettres patentes) qu'il y auoit aſſez mauuais ordre, au fait de pluſieurs choſes, qui ſe vendoyent lors en la cité de Lyon, deſirant que toutes choſes fuſſent bien & equitablement policees, deſpecha ſes lettres patentes au Seneſchal de Lyon Bailif de Maſcon &c. contenants en ſommaire ce qui s'enſuit. Premierement qu'eſtant aduerty, que les apothicaires vendent leurs eſpiceries, & drogueries à diuers poix, aſſauoir les vns ne baillans que douze onces, pour vne liure, & quelques fois ſeize onces en la liure: en quoy les achereurs ſont trompez & deceuz, cuidans auoir en la liure ſeze onces, où ils n'en ont que douze. auſsi qu'il y auoit abbuz & deception en la façon & vente des torches, & cierges, en quoy ils n'vſent que vielle cire, noire, & reſonduc, & y mettent dedans des meſches & luminons, le gros d'vn doigt, liez, ſerrez, & eſtreins, qu'ils incorporent de mauuaiſe cire, noire, & reſondue: & puis les couurent & fardent d'vn peu de cire neufue, tellement que telles torches ne ſont que eſtouppes, & cire qui ne vaut rien: & toutesfois les vendent autant, que ſi c'eſtoit bonne denree, & loyale marchandiſe. Parquoy ordonne le Roy que d'oreſenauant les apothicaires ne ſeront ſi hardis de vendre leurs eſpiceries, & drogueries, fors qu'à vn poix ſeulement, & à ſeze onces pour vne liure: fors ce qui concerne la medicine, qu'ils vendront ſelon l'ordonnance, & poix, des medeçins, & chirurgiens: & ne feront torches, ny cierges de cire, où ils ayent à mettre aucune cire noire, ny reſondue, & ne ſeront les meſches, farons, & luminons des cierges, que de huyct fils de bouras ſeulement, en chacun cierge: & chacune partie des torches ſemblablement de huict fils: eſquelles torches & cierges ne mettront aucune cire noire, ny reſondue, ains de la cire neufue tant ſeulement, ſur peine de confiſcation, & perdition de leurs marchandiſes, & de cent ſols tournois, pour chacune fois, qu'ils ſeront trouuez auoir fait le contraire. Et quant aux bouchers qu'ils enflent, & ſouflent leurs chairs, & les empliſſent de mauuais air, & vent pernicieux, & expoſent en vente des brebis, pour des moutons, & font & donnent à entendre à ceux qui n'y cognoiſſent rien, que les brebis ſont francs moutons: auſsi que iceux bouchers font tort au publie, en ce qu'ils ne cuyſent leurs ſuif, & greſſes, comme il appartient, à fin qu'ils en ayent plus grande quantité & abondance: tellement que les chandelles qui en ſont faites, fondent entre les mains de ceux qui les acheten, qui eſt choſe deshonneſte & deſplaiſante. Auſsi iceux bouchers vendent des porceaux grenez, & mezeaux, parmy les bonnes chairs, choſe meſchante & malheureuſe. Partant ordonne ledit ſeigneur, que nul boucher ſoit ſi hardy de ſoufler, ny enfler la chair auec chalumeaux, ou autrement, par eux, leurs femmes, ou valets ou leurs enfans en maniere que ce ſoit, ny en vendant leur chair, qu'ils ne vendent

dent brebis, auec les moutons meſlez enſemble, & que les vns ſoyent ſeparément mis à part des autres pour eſtre cogneuz : & qu'ils ayent à dire aux acheteurs, laquelle chair eſt de mouton, & quelle eſt de brebis. D'auantage qu'ils n'ayent à vendre les porcs grenez, auec les bonnes chairs: & qu'ils donnent ordre, que leur ſuif, & leurs graiſſes ſoyent deuëment cuites : & ce ſur peine de perdition, & confiſcation des chairs, leſquelles ſeront confiſquees & diſtribuees aux poures, & de payer ſoixante ſols d'amande, chacune fois, qu'ils y ſeront ſurprins. Et quant aux Cordonniers eſt ordonné, qu'ils conroyeront bien & deuëment leurs cuirs, & les engraiſſeront ainſi qu'il appartient: qu'ils ne vendront point ſoliers de mouton, pour cordouan, ny ſoliers de veau, pour vache : & qu'ils ne chaufferont point leurs ſoliers, & ſemelles, pour les rendre dures: & ſeront tenus de dire aux acheteurs, de quel cuir ils ſont, & s'ils ſont oingts, ou non : & s'ils ſont trouuez auoir chauffé iceux ſoliers au feu, eſt ordonné que la marchandiſe ſera confiſquee, & qu'ils payeront ſoixante ſols d'amande, pour chacune fois qu'ils y ſeront ſurprins. D'auantage eſt ordonné, que le bois que lon amene à vendre, eſtant tiré, ſur chars ou charrettes, auec beufs, ou autres beſtes, ſera long de ſix bons pieds & demy, meſuré auec la main, & y aura en chacune charrette, quinze fais, peſant chacun fais vingt cinq liures: & ſera payé, pour chacune charretee cinq ſols tournois. Et s'il y a moins de vingt & cinq fagots, ou fais de bois en la charretee, il ſera rabattu pour le pris ſuſdict demy blanc, pour fais. Et la charretee de petits fagots ſera chacune de cinquante fagots, chacun fagot du poix de treze liures : & ſera venduë cinq ſols tournois, & non plus, en quelque temps que ce ſoit. Et quant au bois qui vient par les riuieres de Saone, & du Rhone, qui s'appelle gros bois de riuiere, ſera long de ſept pieds & demy à main d'homme : & ſeront les trois fais dudit bois peſans pour le moins, la charge d'vn cheual de vin. Et ſera vendu le cent de fais dudit bois, vingt & deux ſols ſix deniers tournois, & non plus. Au ſurplus eſt ordonné, que le bois des vignes ſera grand, gros, & long, & de la peſanteur cy deſſus mentionnee, & ne ſera vendue la trezeine d'iceluy bois point plus de ſix ſols, trois deniers tournois: & ce ſur peine de perdition, & confiſcation dudit bois, & de trente ſols tournois d'amande, toutes les fois qu'ils ſeront trouuez faiſans le contraire. Toutesfois il ne defent point qu'ils ne le vendent moins s'ils veulent. Et au regard des reuendeurs & regratiers de gibier, de volaille, & de ſauuagine, & de fruicts qu'on apporte en la ville, le roy ordonne & defent à iceux reuendeurs d'aller aux portes de la ville, au deuant de ceux qui apportent les denrees à vendre, ny les faire retirer en aucun lieu ſecret & à part, pour acheter d'eux aucune choſe, ains qu'ils les laiſſent aller, aux lieux, eſquels l'on a accouſtumé de vendre icelles denrees : & qu'iceux reuendeurs ne ſoyent ſi oſez ny hardis de rien acheter, que onze heures ne ſoyent ſonnees deuant midy: & que le peuple n'ait fait ſa forniture & prouiſion, ſus peine de perdre toutes les denrees qu'ils auroyent achetees, & ſus peine de dix ſols tournois d'amande, toutes les fois qu'ils y ſeroyent ſurprins. Finalement il ordonne, que les delateurs & accuſateurs des contreuenans à ceſte ordonnance, ayent la moytie de l'amande. Tels ſont les principaux poins de ceſte refor

reformation polytique. Eſt à noter, que ce ſage roy oſta tous impoſts de la ville de Lyon, en l'an mille trois cens quatre vingts, qui fut le dernier de ſon regne, & ordonna que les monnoyes eſtrangeres ſeroyent receues à Lyon, à cauſe des commerces.

Soubs le Roy Charles ſixieme.

D'vn traitté, & accord faict entre monſieur Iean de Talaru, Archeueſque de Lyon, & meſſieurs les Obeancier & Chanoynes de l'egliſe de ſainct Iuſt, de laquelle l'Archeueſque eſt Abbé.
Chap. LXXXVIII.

LES S. egliſes de ſainct Iuſt, & de ſainct Paul, ſoloyent iadis eſtre abbayes, & y auoit en chacune vn abbé, comme nous auons monſtré cy deſſus, au chapitre des antiques Comtes particuliers de Lyon: vray eſt, qu'il ne ſe trouue eſcrit aucun, qui face mention qu'il y euſt iamais moynes en l'egliſe de ſainct Paul, car les antiques panchartes, eſquelles eſt nommee l'abbaye de ſainct Paul, les nommẽt chanoynes & non moynes. Mais c'eſt au contraire de ceux de ſainct Iuſt, car par les eſcrits de Sidonius, les moynes de ſainct Iuſt ſont nommez appertement. Tant y a que l'archeueſque de Lyon ſe nomme Abbé de ſainct Iuſt, & de faict, il me ſemble, que les moynes eſtans ſeculariſez du temps de l'archeueſque Remigius, & que ce college fut erigé en chanoynes ſeculiers, l'archeueſque ſe retint ceſte preeminence, & dignité abbatiale de laquelle les archeueſques ſe diſent auoir ioüy de toute antienneté. Et auſsi il appert par pluſieurs enſeignemens, que ceſte dignité leur a eſté attribuee, & meſme par vne vieille pancharte de l'archeueſque Eraclius laquelle i'ay cy deſſus inſeree de mot à mot. Au ſurplus quand iceux archeueſques eſtoyent receuz en l'egliſe ſuſdite de ſainct Iuſt, ils faiſoyent vn ſerement ſolennel, pour l'interpretation duquel fut ſuſcité vn different en l'an mille trois cens octante ſept, entre monſieur Iean de Talaru, lors archeueſque de Lyon, & Iaques de Grauelles, Guillaume de Goruod, Matthieu de Marcilly, Guichard Iarrole, Alexandre Milliet, Iaques Bochard, Eſtienne d'Albon, Rolet Genuiſie, Barthelemy Quinchon, Hugonin Clement, G. Canabi, & Eſtienne Chaſtel, chanoynes de l'egliſe ſainct Iuſt, leſquels pretendoyent, iceluy ſeigneur archeueſque & Abbé, n'auoir aucune iuriſdiction ſur les perſonnes de l'obeancier, chanoynes, ny de ceux de leurs familles, ny d'autres incorporez en l'egliſe ſainct Iuſt: ains appartenir entierement au chapitre d'icelle egliſe, & au iuge d'iceluy. Et ce diſoyent iceux chanoynes pouuoir faire apparoir, tant par les mots du ſerement ſolennel de l'archeſque, que par vne antienne couſtume, dont ils vſent. Sur lequel different fut conuenu, & accordé entre icelles parties, comme il s'enſuit. Aſſauoir qu'iceluy ſeigneur archeueſque deſire, que les mots de ſon ſerement ſolennel ſoyent ſainement entenduz, la teneur duquel ſerement eſt telle. *Audite ſancti Irenei canonici, ſanctique Iuſti, qui in preſentiarum prætitulati, & prætitulandi hijs eccleſijs prædictorum ſanctorum eſtis. Eccleſias,*

L'an M.CCLXXXVII.

Eccleſias,& terras cum appendentijs, quas preſentialiter tenetis, & deinceps Deo dante acquiſieritis, non tollam,de veſtra eccleſia poſſeſſione,me ſciente. Terras autem quas laici abſtulerunt de veſtra communi poſſeſſione liberabo, ſi potuero, cum noſtro ſaluamento, & non niſi clerico, canonico iſtius eccleſiæ prouida vtilitate, veſtróque communi decreto tribuam,ſaluo tamen meo abbatiali honore malas autem conſuetudines veſtræ matris eccleſiæ,terru, & eccleſijs ſibi adiacentibus, iniuſte impoſitas, vbi potuero, deo annuente,auferam: & ego non imponam, nec alicui pro poſſe imponere ſinam. Item eccleſias & terras de veſtra communi poſſeſſione ablatas, vbi potuero, veſtræ menſæ reſtituam. Ornamenta vel theſaurum veſtræ eccleſiæ quæ nunc poſſidet,& inantea Deo donante acquiſierit,nullo modo auferã, vt perdat:nec aliquis me conſentiente, Præcepta regum vel Apoſtolicorum,ſeu iſtius ciuitatis epiſcoporum priuilegia de manſionibus veſtri clauſtri ſecundum meum poſſe, & ſcire, inuiolabiliter cuſtodiam. Præiudicium vel violentiam veſtrorum corporum,ſiue poſſeſſionum,neque viuo, neque mortuo, ſiue veſtrorum ſeruitorum, clericorum, vel laicorum, nulli veſtrum faciam, nec alicui vobis facere conſentiam,niſi talem qualem veſtri capituli conuentus rectè diffiniuerit: & poſt hanc diffinitionem, quadraginta dies expectabo,antè quàm vindictam capiam, & non niſi rectum apprehendam. Item quòd neminem vobis ad canonicalem ſocietatem conſtituam,nec alicui facere conſentiam, niſi quem ſententia veſtri capituli ſine malo ingenio elegerit. Hæc omnia ſupredicta,& in hoc pergameno annotata, vobis canonicis, veſtríſque ſucceſſoribus canonicis,ſine malo ingenio inuiolabiliter attendam. Et pour autant qu'il y a en ce ſerement aucuns mots obſcurs & dobteux, par ſeſquels de iour en iour s'engendroyent querelles & debats,entre l'archeueſque abbé, & le chapitre, l'archeueſque pretend, que à luy touche, d'interpreter ſon ſerement : ce qu'il fait en ceſte maniere. Premierement qu'il ne mettra la main es perſonnes ny biens de l'obeancier, ny des chanoynes, ny de ceux qui ſont incorporez,& beneficiez en leur egliſe, ſoubs couleur, ou pretexte de crime quelconque, ny en quelque lieu qui puiſſe eſtre commis, par eux ny autrement:ny que en la vie, ny en la mort, il n'y mettra la main,ny la fera mettre,ny ne l'endurera eſtre miſe en maniere que ce ſoit. Item s'il aduient, que leurs autres ſeruiteurs & familiers,ou aucuns des clercs, ou laiz de ladicte egliſe, ayent commis quelque delict,ou excez quel qu'il ſoit, dedans la iuriſdiction ou baronnie d'icelle egliſe, ſoit dedans la cloſture des murailles du cloiſtre,ou de la ville & iuriſdiction de ſainct Iuſt,& de ſainct Iregny,ou dehors, pourueu toutesfois, que ce ſoit au territoire,& iuriſdiction de ladite egliſe, quelque part que ce ſoit, tant en celle qui leur eſt acquiſe, que celle qu'ils acquerront par cy apres : la punition,coërtion,& iuſtice en appartiẽdra au chapitre de ladite egliſe,ou au iuge,qui pour ce fait aura eſté par eux deputé : lequel iuge ſera tenu d'adminiſtrer iuſtice du crime perpetré, dedans le terme & eſpace de quarãte iours, depuis le iour du crime perpetré,ſelon que la choſe le requerra. Retenans par nous & nos ſucceſſeurs, que en cas que le chapitre ou le iuge par eux commis, & deputé, ſeroit pareſſeux & negligent à faire punition & iuſtice des ſeruiteurs delinquans,la correction,punition, & cognoiſſance appartiendra audit ſeigneur archeueſque & à ſes officiers de plein droit,incontinent eſtãs les quarante iours expirez,à compter du iour du crime perpetré. Et ſi iceux ſeruiteurs,clercs, & familiers ſuſdits, ſoyent laiz ou autres,auoyent delinqué,

hors

hors de la iuriſdiction, & terre de l'egliſe de ſainct Iuſt, alors la cognoiſſance & punition d'iceux en appartiendra audit ſeigneur, & à ſes officiers, & ſes ſucceſſeurs tout ainſi qu'il a droit ſur les autres perſonnes delinquentes en ſon dioceſe d'exercer, tant de droit, que de couſtume. Auſsi retient iceluy ſeigneur, que où il ſe trouueroit quelque oppreſsion faite par le chapitre, ou ſon iuge ſuſdit, dont il s'en interiettoit & formeroit appel, ledict appel ſera deuolu à luy & ſes officiers, & à ſes ſucceſſeurs. Adiouſtant auſsi que s'il y auoit quelque partie, qui ſe pleignist de l'amande à luy deüe, & non obtenue, ou bien qu'elle ne luy euſt eſté raiſonnablement adiugee par le chapitre, ou par leur iuge, ny taxee comme de raiſon: en ce cas la partie greuee apres le temps & terme de dix iours expirez à compter du iour de la ſentence prononcee par le iuge du chapitre, par faute de iuſtice, pourra auoir recours audit ſeigneur archeueſque, & à ſes officiers, & à ſes ſucceſſeurs & leurs officiers, pour demander & faire taxer icelle amande. Semblablement ſe retient iceluy ſeigneur archeueſque à luy & ſes ſucceſſeurs la cognoiſſance, & correction des delicts, commis par tous les curez deſeruãs à ladite egliſe, pourueu qu'iceux crimes ſoyent commis en ce qui concerne l'adminiſtration de leurs cures & paroices. D'auantage ſe retient la correction & punition de toutes perſonnes de ladite egliſe de ſainct Iuſt, qui ſeront trouuees auoir falſifié les ſeaux, lettres, & inſtrumens des cours, ou de l'vne d'icelles. D'auantage ſe retient & à ſes ſucceſſeurs, l'abſolution des perſonnes d'icelle egliſe, qui auront encouru ſentẽce d'excommunication, ou qui ſeront à excommunier: meſmes pour auoir mis la main violente ſur clercs. Retient ſemblablement ledict ſeigneur à luy & ſes ſucceſſeurs la viſitation accouſtumee par luy & par ſes predeceſſeurs en l'egliſe ce ſainct Iuſt, ſelonda maniere accouſtumee, & les droits auſsi de ſon abbaye de ſainct Iuſt, pour le temps aduenir. Finalement ledict ſeigneur archeueſque retient en tout ce que deſſus, le conſentement de monſieur Regnauld de Thurey doyen de Lyon pour lors: lequel eſtant perſonnellement preſent à deſt accord, & traité le ratifia & approuua pour luy & ſes ſucceſſeurs. Et fut ce traité fait au chaſteau de Pierre-ſciſe, l'an mille trois cens octante ſept, mercredy apres la purification: & puis fut ratifié au chapitre de ſainct Iuſt le ſeptieme iour de Mars, l'an que deſſus. Receu Io. Fromendi. & depuis fut emologué par pape Clement ſeptieme lors ſeant en Auignon, du temps du Schiſme, l'an dixieme de ſon pontificat. Signé G. Perfecti. Ledict Clement ſeptieme fut cardinal monſieur Iean de Thalatu ſuſdict, par ce qu'il auoit eſté chanoyne & precenteur en l'egliſe de Lyon, auant ſon pontificat, & eſtoyent compagnons & amis.

D'vn arreſt grandement auantageux pour l'archeueſque, & egliſe de Lyon, & de ce qui en ſuiuit l'execution d'iceluy.

Chap. LXXXIX.

IA ay deia ſouuent proteſté de l'impertinence & mal ſeante de ces procez & immortels differens, en ceſte hiſtoire, ſçachant combien d'ennuy reçoit le lecteur, venant à lire tant de brouilliz, & chiquaneries, qui ne ſeruent ny pour exemple de la *An M. C. CCXCII.*

crainte de Dieu, ny pour inciter à l'amour du prochain: (qui eſt le fruit de l'hiſtoire) toutesfois ie ſupplie les eſprits de bon iugement, de penſer qu'il ne m'eſtoit poſsible d'eſclarcir les antiques differens qu'ont eu les roys auec les archeueſques de Lyon, ny du corps de la ville auec iceux ſeigneurs archeueſques, ny meſmes d'iceux, auec leur egliſe (qui ont eſté pour les droits de la iuriſdiction temporelle) ſans que i'euſſe de temps en temps, & de regne en regne, memorié comme les choſes ſe paſſoyent, & par le meilleur ordre qu'il m'a eſté poſsible, ſans reſpecter les vns, plus que les autres: & tenãt touſiours le fil droit, par ceſt eſpineux, & mal gratieux labyrinthe. Donques fait à ſcauoir, qu'en l'an de ſalut mil trois cens nonante deux, le troiſieme d'Auril, qui fut le douzieme du regne de Charles ſixieme, l'archeueſque de Lyon (eſtant du conſeil du roy) obtint vn arreſt grandement auantageux pour luy, & pour toute ſon egliſe, par lequel eſtoit dict, que les compoſitions, accords, & tranſactions deſquelles eſt faicté mention audict arreſt, ſeroyent bonnes & valables, & qu'elles deuoyent demeurer en leur valeur: & que la court anulloit tous exploits, troubles & empeſchemens donnez à icelles par le baillif de Maſcon: commandant audit baillif de faire ceſſer tels exploits, troubles, & empeſchemens. Signé Villequin. Pour l'execution duquel arreſt, fut choiſi par monſieur l'archeueſque maiſtre Eſtienne de Giury conſeiller du roy en ſa court de parlement, lequel s'en vint à Lyon, & es preſences de maiſtres Anthoine Thifain lieutenant general du baillif de Maſcon, Iean de Nully, procureur general audit bailliage, Hymbert de Varay l'aiſné conſeiller du roy, Eſtienne Boulet procureur du roy audit Lyon, Martin Benoiſt, vicegerent du baillif de Maſcon, Girald Maiſtre, iuge du reſſort de Lyon, Pierre Boutefeu, aduocat, Iofferand Feuppier, receueur des aydes, Pierre Cheurel Greffier, Milet de Martigny, Guillaume Boulet, Oliuier Bertaud, notaires, & autres fut procedé à l'execution de l'arreſt, apres en auoir fait faire lecture. Et fut fait commandement au baillif de Maſcon, & à ſon lieutenant, & procureur generaux, que d'oreſenauant ils n'euſſent à tenir ſiege, court, ou iuriſdiction au lieu de Roanne, ny en la ville, cité, & Baronnie de Lyon: & qu'ils euſſent à oſter ledit ſiege, & qu'ils meiſſent à neant, les exploits, qui auoyent eſté faits audit lieu, au preiudice de l'arreſt ſuſdit. Auſsi fut fait commandement à maiſtre Eſtienne Boulet, & defenſe de ne ſe plus entremettre, ny plus exercer l'office de procureur du roy à Lyon, en la court du baillif: lequel Boulet s'oppoſa, allegant pluſieurs raiſons, qui ſeront cy apres inſerees: mais il ne fut onques receu à ſon oppoſition, ains fut depoſé de ſon office de procureur du roy, par le commiſſaire ſuſdit de Giury, lequel proteſta d'appeller. Semblablement furent depoſez de leurs eſtats le vicegerent du baillif, & le greffier. D'auantage feit ledit commiſſaire commandement de ne plus tenir priſonniers, en la maiſon de Roanne, & ceux qui y eſtoyent commanda eſtre tranſportez es priſons de Maſcon, dedans ſix iours: & que ladite maiſon de Roanne fuſt dedans vn an, miſe hors la main du roy. Auſsi par meſme moyen fut le geolier depoſé de ſon office. Item fut par le commiſſaire ſuſdit, en ſigne de demolition, oſté vn eſclat du ſiege ou tribunal de Roãne, auec vn couſteau: & en fut oſtee vne chaire eſtant au milieu, pour plus grande expreſsion

preſsion de demolition. Item fut depoſé de ſon office, maiſtre Girald le Maiſtre conſeruateur des Iuifs, auquel fut defendu de ne plus prendre congnoiſſance deſdits Iuifs. Semblablement fut fait commandement au maiſtre des ports, de ne tenir court, ny iuriſdiction en la cité, ville & baronnie de Lyon. Autant en fut commandé à Guillaume Iuſtet preuoſt des monnoyes à Lyon. Auſsi fut depoſé de ſon office maiſtre Hugues Ioſſart lieutenant du baillif de Maſcon. Fut d'auantage depoſé la garde du petit ſeel de Montpelier, qui eſtoit maiſtre Girard le Maiſtre ſuſdict. Depuis fit ledit Giury commiſſaire oſter vn cercle de fer, eſtant en vne muraille en la maiſon de Roanne, auquel cercle lon ſoloit meſurer les faiſſeaux, ou fagots de boys, ſermens & vieux eſchalats, que les vignerons rapportent le ſeoir des vignes. Finalement furent depoſez tous les ſergens eſtans à Lyon, excepté ſix. De toutes ces executions, & priuations ſe porta pour appellant, le procureur du roy maiſtre Eſtienne Boulet, auec lequel conteſta longuement le commiſſaire, & iuſques à venir, à ſe dire iniures. Car ledit Boulet deſirant retarder ceſte execution, diſoit que l'arreſt eſtoit fondé ſur vn faux fondement, & ſur friuoles tromperies (ainſi porte le procés verbal du commiſſaire) c'eſt à ſcauoir ſur certaines compoſitions, & accords, qui eſtoyent reuoquez, & mis au neant, & meſme ſur vne compoſition faite entre le roy & l'archeueſque de Lyon, l'an mil trois cens & ſept: laquelle auoit eſté reuoquee, par vne autre compoſition, faite l'an mil trois cens & douze, & que ceſte auſsi de l'an douze auoit auſsi eſté reuoquee & anullee par vne autre compoſition en date de l'an mil trois cens & vingt. D'auantage diſoit que en ceſte derniere de l'an vingt, eſtoit contenu, que ſi l'archeueſque venoit au contraire, les choſes retourneroyent en l'eſtat qu'elles eſtoyent parauant ladite compoſition, auquel temps toute la iuriſdiction de Lyon appartenoit au roy: pretendant ledit Boulet procureur, que l'archeueſque contreuenoit à ladite compoſition, concluant que tout eſtoit deuolu au roy. D'auantage diſoit que les lettres de l'an mil trois cens quarante & vn, deſquelles eſt faite mention en ceſt arreſt, n'eſtoyent qu'vne ſimple impetration, faite à la requeſte de partie, & leſquelles n'auoyent onques eſté miſes à execution, ny ſorty aucun effect, & qu'elles auoyent eſté reuoquees, par cry ſolennel, fait en la ville de Lyon, en vertu d'autres lettres, de l'an mil trois cens quarante & vn. A quoy contrediſoit monſieur l'archeueſque, diſant que toutes ces contrarietez auoyēt eſté deia propoſees en parlement par le procureur general: & toutesfois n'auoyent peu empeſcher que l'arreſt n'en fuſt enſuyui, quoy que ledit Boulet en fuſt allé à Paris, en perſonne, pour empeſcher l'arreſt. En fin, furent ſuſpenduës les iuriſdictions de ſainct Saphorin le Chaſtel, & de Poilly-le-Monial, quoy que les gens du roy contendiſſent au contraire. Et pour expreſſe formalité d'execution d'arreſt, fit le commiſſaire ſuſdit lire à haute voix l'arreſt es deux bouts du pont de Saone, y eſtant congregee grande multitude de peuple: auquel lieu furent depoſez tous les ſergeans, qui auoyent ſeruy à la iuſtice du roy, excepté ſix: auſquels fut commandement fait, de n'exercer leur eſtat, ſi ce n'eſtoit en cas de reſſort, & ſouueraineté. Auſsi fit celuy commiſſaire proclamer, que lon euſt à prendre & mettre la monnoye de monſieur l'archeueſque,

ueſque, comme de couſtume, oſtant tout empeſchement au contraire. De toutes ces choſes ſe portant pour appellant Boulet procureur du roy, releua ſon appel, en parlement, où il y eut gros procés contre l'archeueſque de Lyon, & maiſtre Eſtienne de Giury commiſſaire, en matiere d'attentats, & d'excés: où il eſt contenu, que l'archeueſque ayant obtenu l'arreſt que deſſus, s'en vint à Lyon à grandes iournees, tellement qu'eſtant à Cluny (diſtant de Lyon, quinze grands lieues) vint paſſer à Maſcon, & par eau, s'en vint toute la nuict à Lyon, où arriuant entre onze heures & la minuict, trouua grande compagnie de gens auec torches & luminaire, qui luy vindrent au deuant: & lors ſe mettant à pied, auec les autres, fut crié, Tout eſt gaigné: demain tout ſera gaigné: & en ceſte reiouïſſance, vint iuſques eu ſa maiſon. Lendemain commença le commiſſaire proceder à l'execution ſuſdite lequel eſtant prié par le procureur du roy de bien penſer, & deliberer auec le conſeil des docteurs & perſonnes ſciẽtifiques, ſur la meure execution de l'arreſt, reſpondit, qu'il ſcauoit, qu'il auoit à faire: & appella fol, ledit procureur du roy. Par ledit plaidoyé auſsi eſtoyent accuſez Perronin Guernier, Hugonin George, & autres ſeruiteurs de l'archeueſque, d'auoir mis en pieces, auec grands couſteaux le ſiege de la maiſon du roy de Roanne: fut auſsi accuſé vn muſnier d'auoir fait vn grand excez, en deriſion & moquerie des armoiries du roy: (que ie n'ay voulu icy reciter, comme il eſt contenu au proces, parce que c'eſt choſe ſcandaleuſe & abominable.) Auſquelles charges & accuſations ayant eſté reſpondu par les parties, en fin fut donné arreſt, en la preſence du roy, le cinquieme iour d'Octobre, l'an mil trois cens nonante quatre, duquel la ſubſtance fut, Que en ce que le commiſſaire auoit depoſé les officiers du roy, il auoit mal executé, & qu'ils ſeroyent reſtituez en leurs offices. Item en ce qu'il auoit demoly la chaire & ſiege du tribunal de Roãne, & leué les ſerrures des priſons, & enuoyé les priſonniers & fers à Maſcon, qu'il auoit mal executé, & que le tout ſeroit reſtitué au premier eſtat, aux deſpends de l'archeueſque, & que en ladite maiſon de Roanne le baillif de Maſcon ou ſon lieutenant, le procureur du roy, le greffier vſeroyent en ladite maiſon des droits, deſquels ils auoyent vſé auant la prononciation de l'arreſt. Et en ce qu'il auoit commandé, que ladite maiſon fuſt miſe hors la main du roy, & qu'il auoit depoſé les ſergens du roy, qu'il auoit mal executé: & eſtoyent reſtituez les ſergens en leur eſtat, iuſques au nombre de vingt. Item eſtoit l'archeueſque condamné aux deſpends, dommaiges & intereſts du procureur du roy, deſquels la court ſe reſeruoit la taxe. Item annulloit ladite court certaines lettres de traité de l'an mil trois cens & ſept, & autres d'vne impetration faite l'an mil trois cens quarante & vn. Auſsi en ce que le commiſſaire auoit fait arracher le cercle de fer, eſtant en Roanne, pour meſurer les fais des vignerons, fut dict auoir bien exploité & executé, & en ce qu'il auoit mis à neant les exploits de maiſtre Edoard Acœuille, ſur le preiudice de la iuriſdiction de l'archeueſque. Au demeurant, eſtoyent par ledit arreſt les conſuls & habitans de Lyon maintenuz en poſſeſsion d'auoir vn iuge du reſſort à L'Iſle-Barbe, & autres officiers royaux à Lyon, condamnant

L'an M. C. CC LXXXXIII.

nant iceluy archeueſque aux deſpends enuers les conſuls & habitans ſuſdicts, & le deboutant des concluſions par luy prinſes, contre maiſtre Eſtienne Bouler procureur du roy. Et en ce qui concerne les excez, fut dict que les parties feroyent leurs faits d'vne part & d'autre, ſur leſquels ſeroit enqueſte faitte, pour leur faire droit. Finalement eſtoit dict, que l'intention du roy n'eſtoit pas, que ſes officiers & iuges s'entremiſſent aucunement des cauſes, ny autres choſes, concernans la iuriſdiction & domaine de l'archeueſque, & leur en faiſoit la court expreſſes defenſes par le preſent arreſt. Ceſt arreſt fut donné à Paris en l'hoſtel ſainct Pol, eſtant le roy preſent. En quoy ie me ſuis ſouuent esbahy de tant d'arreſts obtenus tantoſt par les archeueſques, tantoſt par les citoyens, les vns contre les autres, & ſelon que les parties auoyent moyen en court, par l'accés au roy qu'ils practiquoyent ſelon les occurrences qui ſe preſentoyent, au moyen de l'eſtat de l'indiſpoſition de la perſonne du roy, & auſsi par le credict des partialitez des maiſons d'Orleans & de Bourgongne, eſtans en contrecarre l'vne contre l'autre: deſquelles l'vne auoit le roy malade auiourd'huy en ſa puiſſance, l'autre demain le gouuernoit, ſelon ſes affections.

Accord de Philippe de Thurey archeueſque de Lyon, auec le chapitre, touchant les portes du cloiſtre. Chap. X C.

LA couſtume ſouloit eſtre à Lyon, (& n'y a pas encores long temps, qu'elle a eſté intermiſe) que pour euiter inconueniens, qui peuuent aduenir la nuict en vne grande cité, tant en matiere de voleries, que foles amours, eſquelles le vin n'a non plus de crainte, que la nuict de honte, perſonne ne fut oſe aller par la ville, ſinon qu'il fuſt bien accompagné, ny ſans torche ou chandelle, & encores ſans cauſe legitime, apres que la cloche de l'egliſe ſainct Nizier auoit ſonné le Sera, que vulgairement lon nommoit à Lyon Chaſſeribauld. Ce Sera ſe ſonnoit auſsi en la grande egliſe, par trois coups: & d'auantage ſonnoit vne cloche à huict heures par l'eſpace d'vn quart d'heure, ou enuiron: auſsi y auoit vn trompette au clocher de Foruiere qui lors ſonnoit de ſa trompette, qui faiſoit ſigne à ceux qui eſtoyent hors la ville, qu'il eſtoit heure de fermer les portes. Apres ces ſignes, le guet de monſieur l'archeueſque marchoit par la ville, & ceux qui eſtoyent treuuez vagabons, & battre le paué ſans occaſion, eſtoyent menez és priſons de monſieur l'archeueſque. Toutesfois pour autant que meſſieurs du chapitre faiſoyent fermer les portes de leur cloiſtre, les ſergens du guet eſtoyent en peine de mettre leurs priſonniers en garde aſſeuree: car attendant le iour pluſieurs auoyent moyen d'eſchapper, au moyen dequoy, lon en appelloit les officiers, & gens du guet de colluſion. Qui fut cauſe que monſieur Philippe de Thurey lors archeueſque, en alla en chapitre, ſe plaignant de la cloſture du cloiſtre, remonſtrant qu'il ſe faiſoit beaucoup d'excez la nuict, dont il n'eſtoit faite aucune punition, n'ayans moyen ſes officiers de s'aſſeurer des priſonniers, que lon trouuoit la nuict riblans par la

L'an M. CCI XXXXVI.

ville: partant requeroit que accez fuſt dõné la nuict à ſes officiers, pour conduire les priſonniers en ſes priſons. Laquelle remonſtrance eſtant trouuee pluſque raiſonnable, fut ſur ce faite vne deliberation, Aſſauoir que des deux portes du cloiſtre, l'vne nommee de Sauoye, qui regarde la Saone, ou l'autre appellee du Cotert, ou le guichet de l'vne des deux demeureroit ouuert, pour par l'vn des guichets d'icelles portes pouuoir eſtre amenez les priſonniers es priſons. Et diſent meſsieurs de l'egliſe en l'inſtrument de conuention & accord ſur ce paſsé, que les deux portes ſuſdites ſont dedans l'immunité & franchiſe de l'egliſe de Lyon, & à ceſte cauſe n'eſtre le cloiſtre tenu à telle ſuiection, & que ce qu'ils en font, c'eſt pour faire plaiſir audit ſeigneur archeueſque: & ce ſans preiudice de leurs droits. Le doyen eſtoit lors Guichard de l'Eſpinace & chamarier Symon d'Andelot qui firent ceſte conuention. L'inſtrument eſt de l'an mille trois cens nonante ſix, ſigné Fra. Humberti.

De deux ſeditions & rebeines, faictes par le menu populaire de Lyon, contre l'eſtat des conſeillers, & apparens de la cité.

Chap. XCI.

L'an M. CCCC. LA groſſe maladie du roy Charles ſixieme, & les humeurs bouillans des maiſons d'Orleans, & de Bourgongne, qui auoyent mis en combuſtion de partialitez tout ce royaume, donnerent occaſion à pluſieurs communes des villes de s'enleuer, d'autant que la licẽce des guerres ciuiles tient la iuſtice en ſurſeance, & n'y auoit perſonne qui craigniſt d'eſtre reprins, ny corrigé: eſtimant le mauuais, que le magiſtrat eſtoit diuiſé, & que ſi l'vn eſtoit contre luy, l'autre luy eſtoit fauorable. D'ailleurs les magiſtrats craignoyent les moindres ſoldats du monde, ſcachans que la pluſpart de telles gens, n'ont dieu aucunement deuant les yeux, & que n'eſtant leur inſolence bridee par aucune iuſtice, ils ne font point de conſcience de faire vn beau coup, à peu de gaiges. Tels eſtoyent la pluſpart du menu populaire de Lyon, & des gens de meſtier, & petits mechaniques, qui ſe voyans eſtre meſpriſez, & eſtre reculez des aſſemblees des conſeillers & gouuerneurs du corps de la ville, conciterent les vns les autres par les carrefours, où il ſe trouua grand nombre de gaigne-deniers & païſans, accompagnez de toutes ſortes de gens de meſtier & infime condition, en armes: où ceux qui entre les autres eſtoyent plus reſpectez, mettoyẽt le feu aux eſtouppes, & par ſeditieuſes harangues accuſoyent les nobles, & apparẽs ſeigneurs de la cité de Lyon, diſans qu'il ne leur ſouffiſoit poſſeder les grands biens, les ſomptueuſes metairies & ſeigneuries au tour de la ville, & en la ville les magnifiques baſtimens, les riches meubles, les grands eſtats & offices, de tenir & cacher en leurs greniers & celliers tous les grains & vins du païs ſans les vouloir debiter à pris raiſonnable, mais les gardent iuſques à les veoir pourrir, & perir deuant leurs yeux pluſtoſt qu'en ſecourir les poures, qu'ils endurent mourir de rage de faim à leur veüe: qu'ils ſont ſeuls cauſe des famines, & chertez, & non les mauuaiſes annees, ny la ſterilité des terres: & que ſi chacun ſe vouloit employer, ſelon ſon pouuoir à ſecourir le peuple de ce qu'il

qu'il pourroit faire ſans ſe greuer, & ne point cacher le bien que Dieu donne tous les ans, il n'y auroit annee tant ſterile, qui ne fuſt ſouffiſante pour la nourriture du peuple, lequel les riches n'eſtiment non plus que poures beſtes brutes, & à grand peine les veulent ils allouër entre ceux qui ont le titre d'hommes, ne leur voulant faire participation des offices, ou eſtats, ny du gouuernement de la ville, comme ſi entre le menu peuple ne ſe puſſent trouuer eſprits ſouffiſans d'entreprendre & ſagement executer quelque bonne charge. Par telles ſeditieuſes paroles fut le populaire, deia irrité, tant animé, qu'il courut de furie es maiſons des ſeigneurs conſeillers & gouuerneurs des affaires de la ville, & des plus riches & plus apparens, eſtant en volonté & maltalent d'executer de grandes choſes, & leur faire mauuaiſe compagnie, ſi les euſſent trouuez. Mais eux eſtans aduertis que telles ſeditieuſes troupes ſe dreſſoyẽt s'eſtoyent retirez es foirs, & clochers des egliſes, pour ſe ſauuer. Et ce pendant ces mutins coururent toute la ville, firent mille pilleries, larrecins, ſaccagemens, volleries, violences es maiſons & biens des riches citoyens, & aucuns qu'ils trouuerent & ſurprindrent contraignirent à leur accorder le gouuernement & ſuperintendence des affaires de la ville, autrement ils leur euſſent fait mal leur beſongne. Car ſur tout ils pretendoyent que la charge des affaires publiques leur appartenoit, auſsi bien qu'aux grands & riches de la cité. En ceſte rebeine y euſt des excés eſtranges, & choſes incroyables commiſes, par ces mutins : dont eſtant le roy Charles aduerty, enuoya ſoudain à Lyon vn grand nombre de gens de guerre, à l'arriuee deſquels ceux de ceſte faction & mutinerie s'eſuanoyrent, & furent diſsipez. Toutesfois il en fut prins iuſques à dix ou plus, des chiefs, & concitateurs de la rebeine, qui eurent les teſtes trenchees, leſquelles furent fichees ſus le pilori qui lors eſtoit ſus le pont de Saone. Au demeurant il ſe trouue vn arreſt de la court de parlement, de l'an mille quatre cens & deux, par lequel les citoyens de Lyon ſont maintenuz en poſſeſsion de droit de pouuoir impoſer & leuer collectes & tailles, pour les neceſsitez de la cité, & cauſes ſouuent emergentes. Ceſt arreſt fut cauſe, qu'eſtans nouuelles tailles, & gabelles introduites, le peuple de Lyon s'en leua en armes, & y euſt grande rebeine & deſordre, qui fut l'an mille quatre cens trente ſix, aux feſtes de Pentecoſte.

L'an M. C. CCCII.

Soubs le meſme Roy Charles ſixieme.

De la venue de l'empereur Sigiſmond à Lyon, où il voulut eriger le comte de Sauoye en duc: ce que les gens du Roy ne voulurent permettre. Chap. XCII.

L'EMPEREVR Sigiſmond qui eſtoit bon & catholique prince, deſirant pacifier l'eſtat de l'vniuerſelle egliſe, & qui par ſa diligence & ſollicitation, auoit aſſemblé le concile vniuerſel en la ville de Conſtance, en Allemaigne, ne ſe cõtenta de faire exhorter les princes chreſtiens à l'vnion de l'egliſe, par ſes ambaſſadeurs, mais luy meſme les voulut aller ſolliciter en perſonne, ne voulant en ſi ſaincte negotiation eſpar-

L'an M. C. CCCXVI.

gner ſa vieilleſſe,ny ſes biens. Auſsi la republique chreſtienne auoit bien affaire d'vn tel empereur,car elle eſtoit tellement troublee par trois antipapes, qu'aucuns princes & royaumes obeïſſoyent aux vns, les autres auec leurs ſuiects,donnoyent obeïſſance aux autres. Parquoy l'empereur ayãt en deſſeing,de pratiquer les roys de France,& d'Angleterre,pour les faire ſoumettre au decret,qui ſur ce ſeroit fait par le concile,s'en vint en France, accompagné de huict cẽs cheualiers de ſa nation d'Allemaigne. Le roy luy fit tous les honneurs qu'il ſcauoit appartenir à tel prince,& furẽt faits grands feſtins, où l'empereur & le roy furent preſens enſemble,en grãde amitie & reiouïſſance. Pendant qu'il ſeiourna dedans Paris,le roy commãda vn certain iour, qu'il fuſt mené au palais,pour ſeoir en la chambre de parlement,au lict de iuſtice,auec les preſidens & conſeillers de la court:& fut aſsis l'empereur au ſiege royal:& lors fut plaidee vne cauſe,pour la ſeneſchancee de Beaucaire, contentieuſe entre deux gentils-hommes, dont l'vn eſtoit nommé Guillaume Segnot,duquel la partie diſoit, qu'il n'appartient à homme d'eſtre ſeneſchal de Beaucaire,s'il n'eſt cheualier. Lors l'empereur Sigiſmond qui ne ſcauoit la langue Françoiſe,demãda en latin au gentil-homme,s'il vouloit eſtre cheualier,lequel reſpondit,que ouy: & fut incontinent donnee à l'empereur vne eſpee,dont il feit ce gentil-homme cheualier, auquel auſsi fut la ſeneſchancee adiugee par arreſt de la court de parlemẽt. Ce que le roy ne ſon conſeil ne pouuoyent trouuer bon, car cela eſtoit deroguer à la ſouueraine puiſſance du roy de France qui ne recongnoit autre ſuperieur que dieu, & l'empereur auoit fait acte de ſouuerainete en plaine court de parlemẽt. Toutesfois ceſte faute fut pour ceſte fois diſsimulee, tellement que l'empereur s'en alla de Paris fort content & ſatisfait. Mais eſtant venu à Lyon, apres ſon retour de France & d'Angleterre,où neantmoins il fut receu fort honnorablement,& cõme la perſonne du roy meſme, toutesfois les officiers du roy eſtans aduertis du meſcontentement que le roy auoit, de l'acte fait en parlement par l'empereur,ſe garderent bien,qu'il ne feiſt choſe deragante à la ſouueraine puiſſance,& maieſté du roy. Car l'empereur ayant cõmandé de dreſſer vn eſchaufaud d'honneur, & fait faire pluſieurs bannieres & guidons aux armoiries de toutes les ſeigneuries de la maiſon de Sauoye,pour eriger Amé huictieme lors comte de Sauoye en duc, & ſes terres en duché: les gens du roy luy allerent faire entendre, que tel acte d'erection eſtoit acte de ſouuerainete:& que le roy ne veut ne doit recongnoiſtre autre ſuperieur ny ſouuerain que Dieu:& apres pluſieurs remonſtrances, prierent l'empereur de ſe deporter de ceſte erection,& qu'ils ne pouuoyent moins faire, que de garder les preminẽces de la maieſté de leur ſouuerain & naturel ſeigneur. Quoy voyant l'empereur Sigiſmond ſe partit de Lyon grandement indigné: & paſſant en la ville de Montluel,y fit l'erection Ducale de Sauoye, en l'an mille quatre cens ſeize. C'eſtoit vn bon & ſage empereur,amateur des gens de ſcauoir. Il alloit par païs d'vne façon eſtrange, marchant touſiours armé, & à l'arçon de la ſelle portoit vn morion, que l'on nommoit lors chapeau de Montauban: ſur ſon harnois auoit vne iuppe, ou cotte d'armes, & deuant & derriere vne grand croix droite, ſur laquelle eſtoit eſcrit, O que Dieu eſt miſericor

ſeri cors: & la pluſpart de ſes gens eſtoyent en ceſt equipage. Il fut deux fois, & par deux diuers papes couronné empereur.

Soubs le meſme roy Charles ſixieme.

De monſieur Amé de Thalaru eſleu archeueſque de Lyon, eſtant au concile de Conſtance, deputé pour l'egliſe de Lyon: & comment de ceſte maiſon ont eſté trois archeueſques de Lyon, ſages & de grand ſcauoir. Et du prioré de la Chana, choſes memorables.

Chap. XCIII.

LA noble maiſon de Thalaru n'a pas eſtimé la nobleſſe conſiſter ſeulement en grandeur de parentage, ny apparence de richeſſes, ou vaillãce aux armes, ains la vertu, & ſcauoir eſtre la vraye nobleſſe: & à ceſte cauſe, ont eſté ceux de ceſte maiſon nourris en inſtitution de toutes vertus, & en la diſcipline des bonnes, & ſainctes lettres. Du nombre deſquels a eſté le reuerend ſeigneur Amé de Thalaru, lequel pour ſes loüables vertus, & eminent ſcauoir, (eſtant archidiacre en l'egliſe de Lyon) fut deputé & delegué par le chapitre, pour aſsiſter au nom d'icelle egliſe, au ſainct concile de Conſtance, qui fut ouuert le iour de la feſte de Touſſaints, l'an mille quatre cens quatorze: & venant à deceder Philippe de Thurey meſsieurs de chapitre eſleurent vnanimement & ſans contredict de perſonne Amé de Thalaru, & luy fut enuoyee ſon election à Conſtance, par le procureur du chapitre, tant pour auoir ſur ce ſon conſent, que pour eſtre par luy preſentee l'election au concile, & auoir ſur icelle la confirmation. De maniere qu'apres auoir eſté faite ceſte preſentation au concile, les quatre nations qui faiſoyent le concile general, donnerent chacune leur deputé, pour examiner tãt ſus la ſouffiſance des eliſans, que la qualité de l'eſleu: & apres long examen, fut faicte par eux la relation, que l'election eſtoit canonique, & fut dict par trois nations, qu'elle deuoit eſtre confirmee: & fut arreſté, que la forme de ce decret ſeroit leue en pleine ſeſsion. Quand à l'autre quatrieme nation, encores qu'elle euſt conclut comme les autres, qu'elle eſtoit canonique, ſi eſt-ce qu'elle ne voulut donner inſtrument de ſa concluſion, ny conclure en forme de decret, & ſentence de confirmation. Parquoy l'eſleu, & les eſliſans voulurent auoir recours aux eueſques ſuffragans, pour auoir la confirmation: & ſe retirer de la pourſuite faite au concile: ſurquoy furent donnez de grands aduis à l'eſleu Amé de Thalaru, par leſquels eſtoit conclut, qu'aux eueſques ſuffragans appartenoit la cõfirmation, encores que lors le ſiege de Chalon (qui eſt l'vn des ſuffragans) fuſt vacant. En fin il fut confirmé, & par ſa prudence furent tous differens pacifiez: enquoy il monſtra, qu'il ne degeneroit de ſon predeceſſeur Iean de Thalaru, cardinal & archeueſque de Lyon, qui auoit ſuccedé à Charles d'Alençon, & lequel nous auons cy deſſus monſtré auoir fait appointement auec meſsieurs du chapitre de ſainct Iuſt, touchãt leurs droits. Lon dict ceſtuy Iean auoir eſté fondateur du prioré de la Chana, auquel il meit certaines religieuſes, de l'ordre ſainct

L'an M.CCCXIIII.

Benoiſt,

Benoiſt, en nombre ſeulement de ſept ou huict: leſquelles depuis, & du temps de monſieur Charles de Bourbon, cardinal & archeueſque de Lyon, ayans eſté ſcandaliſees, & diffamees de quelque mauuais train, le chapitre de l'egliſe ſainct Paul requirent audit ſeigneur, qu'il luy pleuſt oſter tel ſcandale, & vnir ce prioré de ſainct Martin de la Chana, à leur egliſe & chapitre, pour la nourriture des enfans de chœur, ou clergeons. Ce qu'ils obtindrent de mondit ſeigneur le cardinal Charles de Bourbon archeueſque, à la requeſte & ſollicitation de maiſtre Barthelemy Bellieure ſon procureur general, qui luy auoit apporté le chapeau rouge de Rome. Et lors icelles nonnains furent ſupprimees, non pas qu'elles euſſent eſté miſes hors d'iceluy prioré, mais comme elles decedoyent de ceſte vie, lon n'en ſubſtituoit point d'autres. Par ce moyen en ſont demourez meſsieurs de ſainct Paul, maiſtres & ſeigneurs. Ce prioré de ſainct Martin eſt nommé de la Chana, pour raiſon d'vne belle fonteine, qui iette deuant l'egliſe dudit prioré en la rue, laquelle ſouloit bagner tellement toute la rue que tout eſtoit en eau, auec grande incommodité des voiſins, & des paſſans, car toute la rue eſtoit touſiours en bouë, à quoy donnerent ordre meſsieurs les conſeilliers de la ville, le dernier iour de Decembre, en l'an mille cinq cens vingt & neuf, que Claude Fauart s'obligea d'entretenir icelle fonteine, en ſorte que l'eau ne courroit plus par la rue: & de ce fut faict vn acte publique. Et de fait l'eau d'icelle fonteine combien qu'elle degorge en grãde abondance, ſi eſt-ce que la rue n'en eſt aucunement moillee, ſe perdant icelle eau ſoubs terre au partir du tuyau de fer, d'ont elle ſort. Encores en fut eſleu vn autre de ceſte maiſon archeueſque de Lyon, non moins excellent que les autres.

Comment Amé de Thalaru archeueſque de Lyon obtint que les priuileges de la Primatie du ſiege archiepiſcopal de Lyon, octroyez par huict papes, furent confirmez en ſa perſonne: & du proces qui en fut, au concile de Clermont.
Chap. XCIIII.

L'an M.CCCXVII.

NOvs auons monſtré cy deſſus, comme par l'hiſtoire eccleſiaſtique, il appert, que ſainct Irenee preſidoit entre les eueſques de Gaule, en vn concile, comme des ce temps là primat des Gaules: car les mots d'Euſebe ſont tels: *Nam Irenæus cum cæteris, quibus præerat Galliarum epiſcopis &c.* Ceſte preeminence & prerogatiue lon void auoir eſté continuee es ſucceſſeurs d'iceluy ſainct & incomparable prelat: dont peuuent faire foy les reſcrits de pluſieurs papes, en diuers temps, & meſmement de pape Gregoire ſeptieme, qui conferma le droit & dignité de primatie en la perſonne de Gebuinus archeueſque, enuiron l'an de ſalut mille ſeptante & ſix. Semblablement de pape Vrbain ſecond, au reſcrit duquel (addreſſé à l'archeueſque Hugues) eſt amplement deduit le procés & controuerſie qui fut deuant ce pape au concile de Clermont en Auuergne, & toute l'aſsiſtance, entre Hugues archeueſque de Lyon, & legat apoſtolique en

France

France d'vne part, & Richier archeueſque de Sens, d'autre. Ledict reſcrit commence: *Vrbanus epiſcopus ſeruus ſeruorum dei venerabili fratri Hugoni Lugdunenſi archiepiſcopo primati, eiuſque ſucceſſoribus canonicè promouẽdis in perpetuũ, &c.* Il eſt là recité, comme iceluy archeueſque Hugues auoit fait ſa pleinte & querimonie, en pleine audience Synodale, de ce que Richier archeueſque de Sens, luy rendoit ſa dignité, & preeminence primatiale contentieuſe, priãt le pape, qu'il luy pleuſt ordonner, que les priuileges donnez par ſes predeceſſeurs, à la ſaincte egliſe de Lyon, fuſſent leuz, & recitez: à fin que lon peuſt congnoiſtre le droit des parties, qui deia en pluſieurs conciles prouinciaux auoit eſté agité, ſans pouuoir y mettre fin. En laquelle audience publique apres auoir eſté leuz & ouïs les priuileges de la primatie de Lyon, fut fait commandement à Richier archeueſque de Sens, qu'il euſt le iour ſuiuant à y reſpondre, ce qu'il ne feit, ny allegua aucune raiſon de legitime excuſe. Toutesfois par certaine abondance de manſuetude & douceur, luy furent encores donnez trois iours, pour mieux penſer à ſa reſponſe: leſquels eſtans expirez, il ne comparut point en l'audience publique, s'excuſant partie par indiſpoſition, & partie, pour raiſon de l'importance & grandeur de l'affaire, dont il eſtoit queſtion. Parquoy luy furent enuoyees des perſonnes, de la part du concile, qui luy firent commandement d'obeïr: mais il n'en voulut rien faire, demandant encores prolongation du temps pour penſer à reſpondre, encores que la ſentence & diffinition fuſt preſte d'eſtre donnee. Surquoy les eueſques ſuffragans de l'archeueſque de Sens, impetrerent encores vn iour de delay, à la charge, que s'il ne venoit reſpondre, eux ſe ſoubmettroyent à l'obeïſſance & diffinition du concile. Finalement expirerent encores ſix iours entiers, ſans qu'il feiſt aucun ſemblant, de ſe repreſenter pour reſpondre, ains auec certaine opiniſtreté & obſtination demandoit touſiours trefues & delay. Parquoy par le concile apres tant de tergiuerſations, d'vn commun & vnanime conſentement de tous fut fait vn decret, par lequel il fut dict, que l'archeueſque de Sens deuoit ſuiection, & obeïſſance à l'archeueſque de Lyon comme primat: ce qui ſe prouuoit par l'authorité de l'antiquité des catalogues du ſiege apoſtolique. A ce decret lors ſe ſoubmirent comme y voulans totalement obeïr les eueſques ſuffragãs de l'archeueſque de Sens, par leur propre voix, & confeſsion. Ce qui fut par le ſemblable confirmé des archeueſques de Rouen, & de Tours, leſquels par le temps paſſé auoyent preſté l'obeïſſance, ſans contradiction, & n'en mouuoyent controuerſie aucunement. Outre plus fut admoneſté l'archeueſque de Sens ſuſnommé, par Agano eueſque d'Oſtun, & Lambert eueſque d'Arras, qu'il euſt à preſter obeïſſance à Hugues archeueſque de Lyon ſon primat, en enſuyuant le decret du ſainct concile: ce qu'il ne voulut faire, dont le pape Vrbain indigné, luy interdit l'vſage du Paille, ou Pallium, & l'obeïſſance de ſes ſuffragans. Et par ce que lors l'archeueſque de Rouen eſtoit abſent, ſemblable ſentence fut promulguee contre luy, ſi dedans trois mois, apres auoir eſté aduerty du decret, il ne promettoit par eſcrit obeïſſance à l'archeueſque de Lyon, puis qu'il ne le pouuoit faire par viue voix. En fin dict le pape Vrbain tels mots: *Itaque ſuffraganeis qui preſentes aderant ſententiam noſtram debita humili*

humilitate ſuſcipientibus, ac obedientiam promittentibus, ſic tandem Lugdunenſis eccleſiæ querela diuturna, annuente domino terminata eſt. Per præſentem igitur priuilegij paginam Lugdunenſis eccleſiæ tuæ primatum ſuper quatuor prouincias confirmamus. Et vn peu apres, *Prouincias autẽ illas quas vobis confirmamus, dicimus Lugdunenſem, Rothomagenſem, Turonenſem, & Senonenſem: vt ha videlicet prouincie condignam Lugdunenſi eccleſiæ obedientiam ſoluant, & honorem quem Romani pontifices reddendum eſſe ſcriptis propriis præfixerunt, deuotè humiliterque exhibeant, &c.* A ceſte ſentence diffinitiue furent preſens douze archeueſques de diuerſes prouinces, quatre vingts & deux eueſques & nonante abbez: & fut fait à Clermont l'an de l'incarnation mille nonante ſix. Quatre ans apres, ſcauoir l'an mille nonante neuf, ce meſme pape Vrbain ſecond, eſcriuit lettres de Rome, au ſuſdict Hugues archeueſque de Lyon, par leſquelles il luy fait ſcauoir, que Richier archeueſque de Sens ſa partie eſtoit decedé excommunié, & interdict, par ſon obſtination, & qu'il auoit conſacré en ſon lieu Dambert, lequel voulant perſiſter en la querelle de Richier, auoit eſté tellement remonſtré, qu'il auoit paſsé condemnation, toute tergiuerſation miſe arriere, & promis entre les mains du pape, de recongnoiſtre la primatie de l'archeueſché de Lyon eſtre deſſus l'archeueſché de Sens: & que dedans la feſte ſainct Denis (ſi autre empeſchement legitime ne luy ſuruenoit) il feroit telle confeſsion en pleine egliſe de Lyon &c. Semblablement fut ceſte preminence & dignité continuee en la perſonne de l'archeueſque Gozeran, par pape Paſchalis ſecond, en l'an de la natiuité de noſtre Seigneur mille cent & ſeize. La bulle donnee au palais de Latran à Rome, cõmence: *Paſchalis epiſcopus ſer. ſeru. & c. Venerabili fratri Gozerano, Lugdunenſi primati, &c.* Et en certaine preface ſont ces mots: *Idcirco venerabilis frater Gozerane Lugdunẽſis archiepiſcope, præſentis decreti pagina fraternitati tuæ, tuiſque ſucceſſoribus, & per vos eidem Lugdunenſi eccleſiæ confirmamus primatum, ſuper quatuor Galliarũ prouincias, videlicet Lugdunenſem, Rothomagenſem, Turonenſem, & ſuper Senonẽſem: ſicut à noſtris conſtat anteceſſoribus inſtitutum &c.* Semblablement ſe trouue la confirmation de Calixte ſecond, addreſſee à l'archeueſque Vmbaldus, donnnee à Latran comme la precedente, en l'an mille cent vingt & vn, & contenant meſme ſens & teneur que celle de pape Paſchalis. Conſecutiuemẽt ſe trouue vne autre confirmation de pape Celeſtin ſecond, de l'an mille cent quarante quatre, donnee auſsi à Latran le xiij. des Calend. de Mars, addreſſee aux archeueſques de Rouen, de Tours, & de Sens: de laquelle le commencement eſt tel: *Nobilis & famoſa in Galliarum partibus, Lugdunenſis eccleſia, ſecundum antiquam ſanctorum patrum conſtitutionem, à matre ſua, ſancta & apoſtolica Romana eccleſia, ſuper Rothomagenſem, Turonenſem, & Senonenſem prouincias primatus obtinuit dignitatem.* En ceſte bulle ſont exhortez les archeueſques ſuſnommez, de recongnoiſtre l'archeueſque de Lyon, pour ſuperieur, & leur primat, qui pour lors eſtoit Amedeus, ou Ame premier de ce nom. Vne autre lettre de confirmation ſe trouue d'Adrian quatrieme, addreſſee à l'archeueſque Eraclius, de l'an de ſalut mille cent cinquante quatre, donnee à Rome, & de meſme teneur que les precedentes. Finalement ſe trouue vne autre bulle de confirmation, de ceſte primatie de pape Alexandre troiſieme, donnee à Montpellier l'onzieme iour d'Aouſt, l'an de ſalut mille cent cinquante

quatre huict, qui fuſt enuiron le temps de l'hereſie des poures de Lyon. Car les mots de la bulle ſont tels au commencement, (parlant à Guychard archeueſque) *Licet eccleſia tua enormiter exceſſerit, & grauiter promeruerit puniri.* Et vn peu apres: *Ea propter dignitatem primatiæ ſuper Rothomagenſi, Turonenſi, & Senonenſi archiepiſcopatibus, ſicut anteceſſoribus tuis beneficio conceſſionis Romanæ eccleſiæ, ac tuis ſucceſſoribus authoritate apoſtolica confirmamus.* Au demeurant, pource que toutes ces bulles, eſtoyent vſees de vieilleſſe, & s'en alloyẽt deia effacees; monſieur Amé de Thalaru à ſon aduenement, ſupplia pape Martin cinquieme, (eſtant à Geneue, & s'en allant en Italie apres le concile de Conſtance, du temps duquel ils eſtoyent paruenuz à leurs dignitez, ſcauoir Martin à la papauté, & Amé de Thalaru à l'archeueſché) de renouueller & de nouueau cõfirmer les priuileges de la primatie de Lyon, octroyez à ſes predeceſſeurs. Ce qu'il fit, le premier iour d'Aouſt, l'an mille quatre cens dixſept.

Soubs le roy Charles ſeptieme.

Du college des chanoynes de Chauanes transferé en la ville de Cuyſeaux, par Amé de Thalaru archeueſque de Lyon.
Chap. XCV.

EN ce temps, aſſauoir l'an mille quatre cens & ſept madame Ales de Chalon, (de la riche maiſon de Chalon, dont ſortirent des comtes de Bourgongne, & depuis ſont extraits les Princes d'Orange) feit baſtir en ſon chaſteau de Chauanes vne chapelle, en laquelle elle fonda douze chapellains, & depuis, aſſauoir l'an mille quatre cens & huict y annexant la cure de Chauanes, fit eriger ceſte compagnie de preſtres, en vn college de chanoynes, par monſieur Philippe de Thurey, lors archeueſque de Lyon, par la confirmation de pape Benedict trezieme, ſeant pendant le ſchiſme des trois papes, en Auignon. Et encores depuis, aſſauoir l'an de l'incarnation mille quatre cens vingt & ſix, ce college de Chauanes fut transferé en l'egliſe de ſainct Thomas de Cuyſeau, ville de la ſeignorie de ceux de la maiſon de Chalon, en la viſcomté d'Auxone, dioceſe de Lyon, & bailliage de Chalon. Et fut ceſte tranſlation de college faite par monſieur Amé de Thalaru archeueſque de Lyon, auquel il fut remonſtré, que Chauanes eſtoit vn petit lieu, & incommode, en lieu de montagnes, & bien ſauuage: & que ce college ſeroit mieux ſeãt, en la ville de Cuyſeaux, lieu d'vne riche amenité, & abondant & fructueux de tous biens deſirables pour la vie commune, & marchiſſant au Duché, & comté de Bourgongne, & au païs de Breſſe. Ioinct que ceſte ville eſtoit de la ſeignorie de la ſuſdite dama Ales de Chalon, laquelle deſiroit decorer ſa ville de ce college: & ainſi fut transferé ce college de Chauanes à Cuyſeaux à la condition, qu'aucuns des chanoynes de Cuyſeaux, iroyent à tour de Role reſider à Chauanes, & que de ceſte reſidẽce ne ſeroit aucun excuſé que le doyen, qui auroit Cuyſeaux pour ſa reſidence perpetuelle, comme chef du college. Laquelle tranſ-

L'an M.CCCXXVI.

lation fut depuis approuuee & confirmee par le concile de Baſle, en l'an mille quatre cens trente trois, le ſixieme iour de Iuillet.

D'vne ordonnance de monſieur Amé de Thalaru contre les Blaſphemateurs du nom de Dieu. Chap. XCVI.

LON congnoit par ceſte ordonnance, que ce maudit peché de blaſphemer le nom de Dieu, a eſté commun à tous ſiecles: toutesfois i'ay ferme opinion, que iamais il ne ſe deborda à telle impieté, qu'il a fait en ce temps de toutes pars miſerable. Et ſeroit bien beſoing, que les bons prelats par ſainctes conſtitutions, & les princes par loix treſ-rigoreuſes, bridaſſent les bouches d'enfer, de ces geans d'atheiſme, qui s'efforcent de tirer Dieu du ciel, par abominables blaſphemes: car il n'eſt rien ſi certain, que ces guerres ciuiles, & la ruïne generale de ce royaume, ce naufrage vniuerſel de republique, ne vient d'ailleurs, que de ces venimeuſes & ſerpentines langues, qui non ſeulement ſont tolerees en ce royaume, mais auſsi en ſont eſtimez plus feroces, plus vaillans & plus accorts: tellement qu'vn beau renieur de Dieu: eſt vn vaillant brigand, ou bon aſſommeur & couppe-gorge. Mais les princes & magiſtrats ſe peuuent bien aſſeurer, ou que l'eternelle parole de Dieu ne ſera veritable, ou que la playe calamiteuſe, & du iugement de Dieu, demourra aggrauee ſus leur maiſon, ce pendant qu'ils ſouffriront ceſte treſcontagieuſe peſte d'hommes és lieux de leur obeïſſance. Reuenans donques à noſtre vertueux prelat Amé de Thalaru, ie dy qu'il eut en telle horreur, les iuremens & blaſphemes, qu'il feit vne ordonnance, qui commence ainſi en Latin: *Nos Ame deus &c. Vniuerſis infra noſtras ciuitatem & Dioceſim commorantibus ſalutem, &c.* Nous ſommes (dict-il) incitez par grande amertume deſprit, & picquez en noſtre entendement d'extremes eſpoinçonemens de douleur, quand nous voyons pluſieurs perſonnes deceuës, & ſeduites par fraude diabolique, leſquelles ne ſe ſocient, non plus d'offenſer la maieſté diuine, & eternelle, que la temporelle: ains s'enleuer (laſchans toute bride à la langue) par blaſphemes contre noſtre Dieu & Seigneur Ieſus-Chriſt, qui par ſon propre ſang a racheté nous & tout le peuple chreſtien: & contre la bien-heureuſe vierge Marie ſa mere, & tous les ſainctz: leſquels ils deſcirent membre apres membre, par leurs execrations maudites (en tant qu'ils ont le pouuoir) & par leurs periuremens. Contre leſquels non ſeulement les ſainctz peres par leurs canons, & decrets, mais auſsi les princes ſeculiers par leurs loix & ordonnances ſe ſont virilement oppoſez, condamnans à griefues peines non ſeulement ſpirituelles, mais auſsi corporelles tels blaſphemateurs. Voire ce grand roy Nabuchodonoſor encores qu'il fuſt eſtrangier & infidele, & qui n'auoit aucune congnoiſſance de Dieu, commanda neantmoins de mettre à mort ceux qui profereroyent vne parole blaſphematoire, contre le dieu de Sydrac, Miſac, & Abdenago: & que leur maiſon fuſt exterminee. Partant nous conſiderans que de tels blaſphemes viennent au monde, peſtes, tempeſtes, tremblemens de terre, & guerres: & ne pouuans plus diſsimuler ſoubs ſilence, tant de

malheu

malheureuſes offenſes & tranſgreſsions, contre Dieu, ſa mere & les ſainctz, ainçois deſirans les exterminer de noſtre cité, & dioceſe, tant qu'il nous ſera poſsible, ſoubs vertu de ſaincte obedience, & ſoubs les peines cy deſſoubs eſcrites, defendons que deshormais perſonne ait à proferer aucune parole blaſphematoire, contre Dieu, ny contre ſa mere, la vierge glorieuſe, ny les ſainctz, en noſtre cité, ny en toute noſtre dioceſe, ny iurer aucunement par le ventre, par le ſang, par la teſte, par les cheueux, ny par les playes, ou par les autres membres de noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt, ny en façon que ce ſoit maugreer deſpiter, ny renier: commandant treſexpreſſement à tous nos ſuiects de noſtre dioceſe, & à tous les habitans de noſtre cité, qu'ils s'abſtiennẽt d'iceux blaſphemes. Et par ce que la peine temporelle retire de peché, & chaſtie ceux qui ne ſont point retenuz par la crainte de Dieu, Nous ſtatuons & ordonnons, que quiconque ſera trouué faiſant le contraire, & deſmembrant ainſi Chriſt, ou ſa mere vierge glorieuſe, ou les ſainctz, & les reniant, & deſpitant, ou les blaſphemant en façon que ce ſoit, (outre l'ire & indignation de Dieu) pour la premiere fois, qu'il ſera ſurpris en ce que deſſus, il payera pour l'amande vingt ſols, ou dix, ou cinq bons viennois pour ceſte offenſe, ſelon la qualité de la perſonne delinquante. Et ſi (que Dieu ne veuille) il eſtoit ſurprins pour la ſeconde fois, il encourra double peine, pour ce fait. Et ſi eſtant plongé en la profondeur de vice, il eſt ſurprins encores pour la tierce fois, l'amande luy ſera triplee, & neantmoins il ſubira la peine publique, & ſera puny corporellement, ſelon ce qui ſera par nous aduiſé, ou par le iuge par nous à ce delegué. Outreplus quiconque congnoiſtra tels blaſphemateurs, & ne les viendra reueler à nous, ou à noſtre procureur, nous voulons, qu'il encore meſmes peines. Deſquelles amandes la moytie ſera appliquee au profit de l'egliſe parochiale, en laquelle, les blaſphemes auront eſté perpetrez, & l'autre moytie, aux vſages de noſtre aumoſne ſera appliquee, comme ſera par nous aduiſé. Au reſte nous n'entendõs par ce ſtatut, abolir les peines, qui ſont eſtablies de droit contre tels blaſphemateurs, ny y deroger en façon que ce ſoit, nous reſeruans la liberté, d'vſer d'icelles peines à l'encontre d'eux, toutesfois & quantes bon nous ſemblera. Donné &c. Au demeurant le roy ſainct Loïs, deſirant extirper les blaſphemes de ſon royaume, vſoit contre telles gens, de fort grande rigueur: car on trouue, que ſortant vn iour de ſon palais de Paris, il ouït vn homme iurant Dieu, dont il entra en telle colere, qu'il luy feit bruler les leures auec vn fer chaut, & perſer la langue, en ſa preſence.

Des meurs de monſieur Aymé de Talaru archeueſque de Lyon, & de la rente des Chouëtes. Chap. XCVII.

CE prelat eſtoit fort religieux & de ſaincte vie, & de grande exemplarité à ſon clergé (qui eſt bien fort rare en ce temps là, que les pompes, & voluptez gaignoyent deia le haut) Il eſtoit homme de grand ſcauoir, meſmement es droits, & principalement en

droit canõ,qui eſtoit ſa principale profeſsion, car il auoit eſté promu au doctorat de celte ſcience:& eſtoit tant exercité en tous droits, qu'ayant quelque proces,pour les droits de ſon egliſe,luy-meſme faiſoit ſes eſcritures,ſans aide,ny miniſtere d'aduocat,comme il feit au proces,qu'il euſt,contre le chapitre de ſainct Iuſt, en matiere de iuriſdiction. Il eut vn autre proces contre le roy,duquel il fut ſeul aduocat & ſolliciteur. Il eſtoit queſtion qu'il vouloit empeſcher,que les gens du roy ne tinſſent & exerçaſſent la iuriſdiction royale en la maiſon de Roanne. Et de faict il obtint arreſt en parlemẽt à ſon profit:mais en executant ledict arreſt, il y eut groſſe querelle entre les officiers du roy,& de l'archeueſque,tellement que l'arreſt luy fut de nulle valeur,car les gens du roy demourerent en la maiſon de Roanne, & depuis n'en ſont bougez. Voyla que valent les valetz & officiers querelleux à leur maiſtre. Il eut auſsi vn autre proces contre la communauté de Lyon,qui fut en l'an mille quatre cens vingt & huict,où il eſtoit impetrant de lettres de pleinte, & de cas de nouuelleté:& de ce fut occaſion certain annuel ſeruis, qu'il pretẽdoit auec le chapitre ſus les banqz, & loges des merciers qui vendoyent leurs merceries ſur le pont de Saone. En tous ces proces il faiſoit acte de procureur & d'aduocat,entendant mieux ſon affaire,que les praticiens meſmes, qui en auoyent le maniement. Il eſtoit doux, benin & fort traictable à ceux qui ſe ſoumettoyent à ſon iugement & miſericorde. Ce que experimenta le Curé de Fleury ſur l'Arbrelle,qui luy eſtoit tenu de certaine quantité de cire,qu'il ne pouuoit payer,à cauſe que ſa cure eſtoit de peu de reuenu:ce qu'ayant fait ſcauoir audit ſeigneur, & le ſuppliant auoir pitié de luy, il luy amodera, & permuta ceſte redeuance de cire,en vne rente ridicule,& eſtrange, car il luy fut ordonné de payer annuellement à monſieur l'archeueſque de Lyon, deux Chouëttes,qu'il ſeroit tenu d'apporter à Lyon à certain iour. Ie ne peux iuger,pour quelle occaſion,il ayma mieux deux chouëttes, que d'autres oyſeaux,ſinon qu'il ſe voulut mocquer, de certains autres prelats, qui ont des eſperuiers ou des faucons de rente, ou bien qu'il aymaſt le paſſetemps de la pipee,ou du briquet. C'eſtoit vn ſeigneur qui aymoit, & reſpectoit grandement ſes parens,ſi eſt-ce qu'il ne voulut iamais faire grande emploitte de deniers de l'egliſe,pour les faire plus grands, comme lon void pluſieurs prelats,qui font leurs parens ducs & comtes:& diſoit ſouuent à ceux qui luy en parloyent, *Stimulus carnis meæ, angelus eſt ſatanæ*, voulant dire que l'amour de ceux de ſon ſang,eſt vn ſtimule du diable,qui fait faire choſes illicites, tirant ainſi en autre ſens le lieu de ſainct Paul, non hors toutesfois du tout de bon propos. Il aſſeuroit que le bien de l'egliſe meſlé parmy le bien prophane,mange & ruïne l'autre, depuis que noſtre ſeigneur eſpancha & ietta par terre les deniers de ceux qui negotioyent au temple. Il auoit les poures en ſinguliere recommandation,& ſouloit dire,Puis que nous auons commun auec les poures le naiſtre,& le mourir,le boire & le mãger nous doit eſtre commun auſsi auec eux. Eſtant vn iour en vn iardin,de Lyon, auec des ieunes gentilshommes,qui l'eſtoyent venu voir,& contemployent vn bel arbre chargé de belles pommes à merueilles,il leur diſoit, Les ieunes hommes qui meurent en ceſt aage que vous eſtes,ſont ſemblables aux pommes qui tombent vertes de

l'arbre:

l'arbre: & ceux qui viuent iuſques en vieilleſſe, ſont accomparez aux pommes meures, qui tombent, quand elles ont leur maturité: par ce moyen & ieunes & vieux tombent, comme font auſsi les pommes vertes & meures. Et ainſi aduertiſſoit tous aages de leur caduque fragilité. Il eſtoit ſeuere & rigoureux aux vicieux qui eſtoyent conuaincuz de quelque grand crime. Eſtant vn iour prié de faire grace en iuſtice, à vn enfant de bonne maiſon, il reſpondit, En pardonnant à vn, vous en tuez infiniz autres: & miſericorde faite aux meſchans, n'eſt autre choſe, que cruauté. Et eſt celuy ſouſpeçonné d'auoir occulte intelligence auec les meſchans, qui ne fait ſon deuoir de s'oppoſer à leurs effors. A vn ſien iuge qui eſtoit diffamé, de ſe laiſſer corrompre par preſens, il dict. Ce n'eſt aux iuges de prendre, ou donner, & conuient qu'vn iuge ſoit graue, ſeuere, incorruptible, & aux meſchans doit eſtre ſans miſericorde, inexorable, haut & droit, & par haureſſe d'equité & iuſtice, à tous meſchans merueilleux & terrifique, & ſur toutes choſes les mains nettes. Et luy fit entendre comme les ſtatues des iuges de Thebes eſtoyent iadis peintes, ſans mains & ſans yeux: comme voulans les Thebains monſtrer, qu'en matiere d'enormité de crime, les iuges ne doiuẽt rien veoir, pour eſtre eſmeuz à miſericorde, ny ſe laiſſer couler à faire choſe iniuſte par preſent que ce ſoit. *Dieu nous doint beaucoup de tels prelats*, qui par leurs ſainctes remonſtrances, couppent les poings, & creuent les yeux à leurs iuges: vray eſt qu'il ſouffiroit bien, s'ils leur pouuoyent rougner les ongles, & les griffes: car il ſemble, à veoir leur façon de faire, qu'ils n'entrent en tels offices, que pour en auoir à quelque pris que ce ſoit. Et n'eſt de merueilles, car ceux qui achetent ſi cherement les offices, ne peuuent pas faire bon marché de la iuſtice

Soubs le meſme roy.

Du proces faict par monſieur Amé de Thalaru, & par madame Marie de Berry, Ducheſſe de Bourbonnois, contre les Iuifs de Treuolx. Chap. XCVIII.

LA ville de Treuolx capitale du païs de Dombes, a eſté longuement habitee, d'vne ſynagogue de Iuifs, apres qu'ils furent dechaſſez, des terres de l'obeiſſance des roys de France: la cauſe eſtoit, pour autant, que ce païs de Dombes eſtoit tenu en ſouueraineté, par les ducs de Bourbonnois, comme il eſt encores auiourd'huy, tenu par monſeigneur le duc de Montpenſier. Or en l'an mille quatre cens vingt & neuf, la ville de Treuolx eſtant ſcandalizee d'infinies & enormes ſuperſtitions, & diaboliques perſuaſions, dont vſoit ceſte ſynagogue de Iuifs, le peuple catholique de la ville en fit plainte à ma dame Marie de Berry, Ducheſſe de Bourbonnois, & dame ſouueraine de Dombes & à monſieur Amé de Thalaru archeueſque de Lyon, leur prelat: de mode que madame de Bourbon conuint auec monſieur l'archeueſque, qu'ils y donneroyent ordre. Et furẽt lors expediees lettres patentes de ladite dame, addreſ- L'an M. CCCXXIX.

ſees à maiſtre Pierre Charpin docteur en decret, chamarier de l'egliſe ſainct Paul de Lyon, Official & vicaire general de monſieur le reuerendiſſime ſeigneur Amé de Thalaru archeueſque de Lyon, à maiſtre Iean Reux, iuge ordinaire de Beaujolois, à maiſtre Iean Namy, iuge des appeaux dudit pais, apellé auec eux maiſtre Aymie Chambery, qui s'intitule Neophite, (i'ay opinion que c'eſtoit vn Iuif conuerty au Chriſtianiſme: car luy craignant que les Iuifs ne l'offençaſſent, ſe fit mettre en ſauuegarde, & luy fut donné pour le garder, que les Iuifs ne luy feiſſent aucun mal, le chaſtellain de Treuolx, qui le print en ſa charge) & par ce que l'official Charpin pour raiſon de quelque indiſpoſition ne ſe peut trouuer à Treuolx, il y enuoya vn aduocat, nommé maiſtre Iean Chalon ſon ſubſtitut. Auſsi y fut deputé pour greffier dudit proces Pierre Balarin. Tous leſquels s'eſtans tranſportez en la ville de Treuolx, comme commiſſaires le mercredy ſainct, vingt troiſieme iour du moys de Mars, l'an de ſalut mille quatre cens vingt & huict, & eſtans en la maiſon d'Humbert Anſerme lieutenant du chaſtellain dudit lieu de Treuolx, en vertu de leur commiſsion, manderent les Iuifs, deſquels les noms s'enſuiuent, Peyret, Leonnet ſon fils, Samuel Gabriel, Ioſſon, ſon frere Abrahã, ſon frere, Caquellet, ſon fils, Iacolet Bien-venu, Bien-venu ſon fils, Salomõ de la Four, Mathaſsias Choen, Gabriel Choen, & Iayen: tous leſquels Iuifs eſtãs venuz en la preſence des cõmiſſaires, lon leur fit entẽdre qu'en vertu des lettres de madicte dame, ils auoyent charge de faire perquiſition en toutes leurs maiſons: & pour ce faire iceux Iuifs furent arreſtez en la maiſon du lieutenant ſuſnommé, auec deffenſes ſur leurs vies de ne bouger, iuſques à ce qu'ils euſſent autre mandement. Et pendant ceſt arreſt, les commiſſaires ſe tranſporterent en toutes les maiſons des Iuifs, & feirent perquiſition des liures qu'ils y trouuerent, tous leſquels ils meirent en la main de monſeigneur & de ma dame, & les porterent en l'hoſtel du lieutenant Hugues Anſerme. Ce fait iceux commiſſaires interrogerent les Iuifs, aſſauoir ſi le temps paſsé, ils ont vſé de loy eſcrite, ou de loy de bouche, & des liures appellez en leur langue, Talmuth, outre & par deſſus les vingt quatre liures de la Bible: leſquels Iuifs par la voix de Peyret, ont reſpondu, qu'ils ont pluſieurs priuileges, à eux octroyez tant par feu monſieur de Villars & de Treuolx, comme apres par monſieur le duc, & ma dame, & auſsi par monſieur le comte de Clermont leur fils: leſquels priuileges le baillif de Beaujolois promit aux Iuifs de maintenir quand il print poſſeſsion de Treuolx, apres le deces dudit ſeigneur de Villars, pour monſieur le duc. Parquoy ils proteſterent que leur reſponſe eſtoit ſans preiudicier à leurs priuileges, ſi la commiſsion en vertu de laquelle ils eſtoyent interroguez, ne s'eſtendoit à ce que leur reſpõſe fuſt nulle. Parquoy ils reſpondirent de leur bouche, que outre les liures de la Bible, ils auoyent aucuns liures, nommez Talmuth, qui ne leur eſtoyent point defenduz par leur loy: deſquels ils n'ont point auſsi vſé contre nature, ny contre leur loy. Auſsi furent iceux Iuifs interroguez par leurs ſeremens, ſi outre les liures qui leur auoyent eſté prins, ils en auoyent d'autres, reſpondirent, qu'ils ne pourroyent de ce reſpondre ſeurement de peur de ſe periurer: car il ſe pouuoit faire, qu'ils auoyent d'autres liures, qui n'auoyent eſté trouuez,

& qu'ils

& qu'ils ne pouuoyent ſçauoir bonnement ceux qui auoyent eſté prins, ny le nombre des liures qu'ils auoyent en leurs maiſons. Parquoy les ſeigneurs commiſſaires ayans remiſé ceſte matiere au lendemain les Iuifs ſe retirerent en leurs hoſtels: & ce pendant les liures trouuez en leurs maiſons, furent viſitez par maiſtre Aymie Chambery Neophite, de maniere, que tous ceux qui furent trouuez eſtre du Talmuth, furẽt mis à part, & ceux de la Bible auſsi furent retirez en vn autre lieu ſeparément. Et le ieudy enſuyuant, comparurent les Iuifs ſuſnommez en la maiſon dudit Anſerme, deuant les commiſſaires, leſquels leur demanderẽt, s'ils auoyent autres liures de Talmuth, que ceux qui auoyent eſté trouuez en leurs maiſons. Les vns firent reſponſe, qu'ils auoyent quelques autres liures & cayers de papier, les autres dirent qu'ils n'en auoyent point d'autres. Et lors les commiſſaires rendirent aux Iuifs les liures de la bible, & quand à ceux de Talmuth, ils les mirent ſoubs la main de monſieur le duc & de madite dame, & les fermerent ſoubs la clef & ſeel, & leur aſsignerent autre iour à ſe repreſenter perſonnellement, ſur peine de vingt cinq marcs d'argent, & de dire verité ſus ce qui leur ſeroit demandé. Lequel iour eſtant venu, monſieur l'official & les autres commiſſaires firent pluſieurs interrogatoires premierement à Peyret le plus apparent entre les Iuifs; lequel confeſſa pluſieurs propoſitions malheureuſes, abſurdes & abominables tirez du liure nommé Senedrin, & meſmement concernant le peché deteſtable de Sodomie, qu'il diſoit eſtre licite aux Iuifs: & infinis articles d'horrible impieté, qu'oreilles chreſtiennes ne pourroyent ſouffrir, touchant noſtre redempteur, & ſauueur Ieſus-Chriſt. Es liures ſuſdits ſont pluſieurs choſes de ridicule moquerie, & non moins d'impie atheïſme: parquoy ie me deporteray d'en reciter plus au long: & y ſont les chreſtiens nommez Goyns, Nozerin, & Arrelin, parce qu'ils ne ſont point circonciz. Le proces fait & perfait aux Iuifs, & le tout rapporté au conſeil de madame de Bourbon, il fut fait commandement aux Iuifs de vuyder de la ville de Treuolx. Ay veu des lettres patentes du premier duc de Sauoye Amé, dõnees à Thoon, par leſquelles il prenoit en ſa ſauuegarde les Iuifs, qui lors habitoyent en ſes terres, exceptez ceux, auſquels le proces auoit eſté fait à Chaſtillon, & Treuolx en Dombes, & qui auoyẽt eſté conuaincuz & coulpables des heſies & blaſphemes par eux confeſſez deuant les commiſſaires ſuſnommez: la datte de ces lettres eſt de l'annee meſme de ce procez. Ainſi furent chaſſez les Iuifs de la ville de Treuolx, & de Dombes.

Soubs le meſme.

De la bataille d'Anthon, où les citayens de Lyon eurent la victoire, ſur le prince d'Orange. Chap. XCVIIII.

DEPVIS la fondation de la cité de Lyon, il ne ſe trouue choſe, enquoy plus reluyſe l'indole, & fidelité Lyonnoiſe, enuers ſon roy, ſouuerain prince, & naturel ſeigneur, que la bataille d'Anthon: car ſi lon congnoit les amis au beſoing (comme lon dict) Lan M. CCCXXX.

lon peut iuger, que les citoyens de Lyon feirent demonſtration de grande fidelité, en ceſte annee mille quatre cens trẽte, que le roy de France Charles ſeptieme du nom, eſtoit de toutes pars trauaillé de ſes ennemis Anglois & Bourguignons, leſquels ayans aſsiegé pluſieurs places & forts (& meſmement la ville de Compienne) ils auoyent prinſe la pucelle, de laquelle le roy Charles auoit receu de grands ſeruices, & ſecours. Et pour plus trauailler, & opprimer le roy, le Prince d'Orange qui lors auoit vn camp volant, en Languedoc, au nom du Duc de Bourgongne, auoit deia gaigné pluſieurs places en Languedoc, Prouence, & Dauphiné: & ſe vanteoit, qu'il mettroit tout le païs ſuſdict de Dauphiné en ſon obeïſſance, à l'ayde du Duc de Sauoye qui luy auoit enuoyé trois cens lances de ſecours. Car voyant iceluy Duc les grands affaires, eſquels le roy Charles eſtoit lors enueloppé, il vint à la curee eſperant auoir ſa part du butin. Et fut fait accord entre le Prince d'Orange, & luy, que venant à ſubiuguer le Dauphiné, ils partiroyent entre eux celle prouince: & deuoit aduenir au Duc de Sauoye le païs des montaignes, marchiſſant à la Sauoye. Mais ils partiſſoyent la peau de la beſte qui n'eſtoit pas encores prinſe. Toutesfois le prince pour mener ſon œuure & entrepriſe à chef, partit le iour de la Trinité, & auec luy douze cens combatans & entrant en Dauphiné, print pluſieurs chaſteaux de pleine arriuee. Quoy voyant le ſeigneur de Gaucourt gouuerneur du païs, eut conſeil & communication auec la cité de Lyon, de laquelle meſsire Imbert de Grolee eſtoit Seneſchal: & fut aduiſé de faire teſte au Prince d'Orange, puis que le roy eſtoit lors tant embeſongné contre les Anglois & le Duc Philippes de Bourgongne, qu'il n'y auoit ordre, ny eſperance de ſecours du coſté du roy. Et fut prins conſeil de ſauuer le Dauphiné pour la coronne de France. Enquoy s'employerent lors les nobles Lyonnois, qui ſe mettans en armes, & bon equippage, meirent enſemble de quinze à ſeze cens combatans, gens de chois, & d'eſlite, ſoubs la conduite du Seneſchal de Grolee. Et eſtoyent lors les chiefs de la cité de Lyon, qui commandoyent en l'armee, les capitaines des nobles maiſons de Chaponay, des Iuliens, des Guerriers, des Pompierre, & de Villeneufue, ſoubs leſquels tous ceux de la cité, qui eſtoyent apres à porter armes, ſe mirent aux champs pour le ſeruice du roy: & auec eux s'eſtoit adioinct vn fort vaillant capitaine, nommé Rodigue de Villandras, tous leſquels entrerent en Dauphiné, deſirans reconquerre les places prinſes par les ennemis du roy: & en ceſte arriuee, reprinrent le chaſteau de Colombiers. Le Prince d'Orange aduerty que les Lyonnois eſtoyent aux champs, manda incontinent ſes amys & alliez, & entre autres les gentils hommes du païs de Bourgongne, leſquels ſe rendirent incontinent au lieu aſsigné, & s'acheminerent ſoubs les enſeignes du Prince d'Orange, vers le chaſteau de Colombiers, eſperans bien de le reprendre d'emblee. Mais les Lyonnois qui auoyent bons eſpions, eurent incontinent aduis de la venuë de leurs ennemis: partant ſe preparent ſoudain, pour les receuoir, & combatre, & ne voulans qu'ils prinſſent la peine de les venir chercher, eux meſmes les voulurent aller trouuer. Ainſi en bonne ordonnance, les vindrent rencontrer entre le ſuſdict lieu de Colombiers, & Anthon. Les Bourguignons, qui ne penſoyent

ſoyent l'armee de Lyon ſi prés, venoyent par vn bois, par lequel ils ne pouuoyent bonnement marcher en bataille, & eſtoyent la pluſpart desbandez. Parquoy les Lyonnois ſe ruans ſur ce deſordre, & les prenans au ſortir des bois, en prindrent grand marché, car la pluſpart furent mis en pieces, auant que les derniers en ſceuſſent nouuelles: de maniere qu'ils ne ſe pouuoyent ny rallier ny mettre enſemble, pour combatre. Toutesfois la clameur & bruit des premiers qui voulurent reſiſter, fit auancer la ſuyte des leurs: parquoy y eut gros rencontre à ceſte arriuee. Les gentils hommes de Bourgongne voyans leurs gens de pied rompuz, & ne vouloir combatre, laiſſerent leurs cheuaux, & ſe mirent à pied, à ce que leur fanterie euſt plus de courage, pour l'equalité du danger de tous: & ainſi ſouſtindrent quelque eſpace la fureur & violence des Lyonnois, eſperans de donner loiſir & halene aux leurs de ſoy renger en bataille: mais iceux gentils-hommes furent incontinent defaits. Entre iceux fut occis vn vaillant cheualier, nommé la Chapelle, qui auoit fait grande preuue de ſa vertu, & grand deuoir de reſiſtence. Ceſte auant-garde rompue, tout le ſurplus de l'armee du prince ſe meit en vau-de-routte, & s'en allerent les Bourguignons, en grand deſarroy, & deſordre: leſquels pouuoyent eſtre de ſeize à dixſept cens combatans, aucuns diſent dixhuict cens. En fin le prince d'Orange chef de l'entreprinſe, voyant ſes ennemis auoir la victoire, & ſes bataillons rompuz, ſe voulut ſauuer, par ce qu'il ſe voyoit pourſuiuy par les Lyonnois à route bride, & d'vn grand courage, picqua iuſques au Rhone, fleuue des plus impetueux d'Europe. Ce nonobſtant, ce prince plein de cœur, ſe ſentant monté ſur vn cheual hardy & courageux, d'vne haute barme de la riuiere ſuſdite du Rhone, pouſſe ſon cheual, lequel ſaillant dedans d'vn courage admirable, nagea à trauers du Rhone, auec ſon maiſtre armé de toutes pieces, & le porta iuſques à l'autre riue à ſauueté. Qui fut hardieſſe prodigieuſe: car il ne fut iamais oüy, que homme eut fait tel acte. Les Lyonnois eſtans ſus le bort de l'eau, eurent le plaiſir de tel ſpectacle. Ainſi demoura l'honneur de ceſte iournee aux Lyonnois, & le païs de Dauphiné raſſeuré en l'obeïſſance du roy Charles, qui ſans ceſte bataille eſtoit fort esbranlé. En ce rencontre morurent enuiron trois cens, que Bourguignons, que Sauoyſiens, & en y fut prins enuiron ſix vingts, deſquels furent les principaux le ſeigneur de Buſſy, fils au ſeigneur de ſainct Georgé, le ſeigneur de Varembon, lequel eut le nez abbatu d'vne taillade, meſsire Iean-Loïs, fils au ſeigneur de Couches, & ſeigneur de la Ferté, Thibauld de Rogemont, le ſeigneur de Rupes, le ſeigneur d'Eſtrabonne, meſsire Iean de Vienne, le ſeigneur de Raïs, Iean de Baude, Meſsire Duc de Sicon, Girard de Beauuoir, & autres: le reſte de leur armee ſe ſauue par chemins eſgarez des bois, deſquels furẽt meſsire Iean de Neufchaſtel, ſeigneur de Montagu qui en fuyant perdit ſon ordre de la Toyſon-d'or, qu'il portoit au col, le ſeigneur de Païſme, & quelques autres, qui eſchapperent. Les priſonniers furent menez à Lyon. Les victorieux citoyens rapporterent grãd nombre d'enſeignes, de guydons, cornettes & eſtandars des ennemis, leſquels furent affigez es egliſes de Lyon, en ſigne de triomphe. Et y fut gaigné grãd butin, car le Prince & les ſeigneurs, menoyent quant & eux force riches meubles.

Des

Des archeueſques de Lyon, ſucceſſeurs de Amé de Thalaru, iuſques à noſtre memoire, aſcauoir Charles de Bourbon, Hugues de Thalaru, André d'Eſpinay, & François de Rohan.
Chap. C.

AYANT eſté retiré de ce ſiecle Amé de Thalaru archeueſque de Lyon, le chapitre fut aſſemblé, pour proceder à l'election de l'archeueſque, & fut accordé de tenir en ceſte election la voye, que lon dict, *via Scrutinij*, & ainſi fut eſleu archeueſque, Iean de Bourbon abbé de Cluny, moyne de profeſsion, eueſque du Puys, & abbé de ſainct André pres d'Auignon. Et pour autant que la pluſpart des chanoynes eſtoyent mal contens, de ce que lon leur vouloit bailler vn moyne, ils en formerent vn appel en court de Rome : car couſtumierement les colleges qu'on nomme ſeculiers, ne veulent point de chefs reguliers, & ne s'accordent gueres bien les moynes, meſlez parmy chanoynes. Quoy voyant le moyne eſleu, & congnoiſſant bien, qu'il ny auoit gueres à gaigner de plaider contre vn tel chapitre, que celuy de Lyon, s'aduiſa d'vne bonne ruſe. Il auoit vn ſien nepueu, nommé Charles de Bourbon, enfant de l'aage de neuf ans, auquel par le conſent du chapitre, il reſigna l'archeueſché, & par ce moyen il fut hors de vexation de procés, & ne laiſſa pourtant de iouïr de l'archeueſché, & adminiſtrer toutes choſes, pendant la minorité de ſon nepueu. Ce fut l'an de grace mille quatre cens quarante trois. Depuis Charles de Bourbon eſtant venu en aage, adminiſtra ſon archeueſché de Lyon, il auoit vn ſage & ſcauant perſonnage, citoyen de Lyon, maiſtre Barthelemy Bellieure, ſon procureur general, qui manioit tous les affaires de l'archeueſché, & eſtoit fort aymé & priſé de ſon maiſtre, pour les affaires duquel il fut treize fois à Rome, & à la derniere, luy apporta la depeſche de la legation d'Auignon, & le chapeau rouge. Ce Cardinal de Bourbon fit baſtir ce beau & ſomptueux logis de l'archeueſché à Lyon, comme lon voit par ſes armes de Bourbon, & ſa deuiſe l'eſpee flambante, il fit ſemblablement fonder & edifier vne belle chapelle, en la grande egliſe de ſainct Iean, auec vne magnifique ſepulture, ornee d'vne ſtatue ſepulchrale de marbre blanc, qui a eſté ruïnee ces annees paſſees. I'ay depuis veu la teſte de ceſte ſtatue, en vn coing de la baſſe court de l'archeueſché, auquel lieu ceux qui auoyent enuie d'eſpancher de l'eau, ſe retiroyent, & piſſoyent ſus la teſte de ceſte ſtatue (grand irriſion des pompes mondeines) Voila l'eſtat qu'on faiſoit de la ſtatue d'vn prince du ſang royal, cardinal legat, & primat des Gaules, parrain du roy Charles huictieme. Apres le deces de ce cardinal, le Chapitre retenant encores imprimee en ſon cœur, & recente la memoire des vertueux ſeigneurs de Thalaru, firent election de la perſonne de Hugues de Thalaru: auquel ſucceda André d'Eſpinay cardinal : apres lequel fut archeueſque de Lyon François de Rohan, frere, ou fils du mareſchal de Gyé : & pace que ce prelat s'eſt aſſez fait congnoiſtre de noſtre temps, ie ne m'eſtendray plus auant : ſeulement lerray à penſer aux lecteurs, la difference, des premiers, & des poſterieurs prelats, en ceſte cité de Lyon.

L'an M. CCCXLIII.

Des preeminences de l'egliſe Primatiale de Lyon, en general.

Chap. I.

CY deſſus a eſté ſuffiſamment deduit & monſtré par les actes tranſactions, compoſitions, & accords, faicts par les roys, papes, & archeueſques, comme les affaires de la iuriſdiction temporelle de la cité de Lyon paſſerent, par aucuns ſiecles: parquoy la repetition n'en ſeroit moins ennuyeuſe, que ſuperflue. Paſſant donq outre, ie toucheray par maniere d'epilogue les preeminences dont l'egliſe de Lyon eſt deüe, & ne m'arreſteray à ceſte dignité plus excellente de Primatie, qu'elle a ſus les quatre prouinces de Gaule: car ſon ſcait bien qu'elle eſt patriarchale, premiere & principale, entre les egliſes de ce royaume, & en ay aſſez ſuffiſamment eſcrit cy deſſus. Parquoy ie diray vn mot en paſſant, de certains droits de l'archeueſque, (outre ceux que deſſus) premierement que ledit ſeigneur a vn indult & priuilege ſpecial, de commettre à vn ſimple preſtre & chapellain la reconciliation d'vne egliſe pollue: auſsi de couſtume immemoriale, il a le pouuoir d'abſoudre, ceux qui ſont excommuniez, pour auoir mis la main violente ſus vn preſtre, ou clerc. Semblablement participoit antiennement & perceuoit en diuiſion de terre, comme il appert par la ſentence des deux cardinaux, donnee à Paris, ſur les differens entre l'archeueſque, & le chapitre, en datte de l'an de l'incarnation mille deux cens nonante: en laquelle ſentence les mots ſont tels: *Quicunque archiepiſcopus ſimili modo deliquerit, tandiu ab ingreſſu clauſtri, & domus archiepiſcopalis, ac diuiſione terrarum totaliter excludatur, donec &c.* Auſsi ſoloit auoir ledit ſeigneur droit de batre mõnoye: & ſe trouuent encores certaines pieces d'argent eſquelles d'vn coſté eſt eſcrit, *Prima Sedes*, & de l'autre, *Galliarum*, & en d'autres, *Galliarum prima Sedes Lugdunen.* Semblablement à droit d'eſlire auec le doyen de ſon egliſe, le iuge qui congnoit des crimes & exces du clergé, comme il eſt contenu en la ſentence des deux cardinaux cy deſſus inſeree. Il diſpoſe auſsi *pleno iure*, des Sacriſties des egliſes de la cité de Lyon, excepté de celle de ſainct Paul, de laquelle le chapitre a la prouiſion, & l'archeueſque l'inſtitution authoriſable. Et de ce droit fut autrefois meu proces, entre l'archeueſque, & le chapitre de ſainct Paul, & fut fait vn compromis en certains prud'hommes, qui adiugerent ce droit au chapitre, & de ce fut fait vne tranſaction receuë, ignee, & expediee, par Hugonim Bellieure. Auſsi peut ledit ſeigneur archeueſque à ſon ioyeux aduenement mettre vne fille religieuſe, au monaſtere de ſainct Pierre les nonnains, auquel ne ſont receuës autres, que gentils-femmes. D'auantage ſoloit celuy ſeigneur pretendre droit (ie ne ſcay ſi auiourd'huy il le s'attribue) de pouuoir leuer dix deniers tournois, durant le mois d'Aouſt, ſur chacune aſnee de vin amenee à Lyon, par les eſtrangiers. Quant aux autres droits pretenduz par l'archeueſque, nous en auons aſſez eſcrit cy deſſus, comme il ſe dict abbé de ſainct Iuſt, comme il a la regale d'Oſtun & le Sauigny, vacant le ſiege. Quand au droit pretendu par ledit ſeigneur en a pleine collation de l'archidiaconé, i'en ay auſsi touché cy deſſus: parquoy e n'en diray autre choſe, & viendray à la preeminence de l'egliſe, en laquelle lon

lon dict (mais ie n'en ay veu, ny leu en aucheur, ny pancarte, ny instrument, ny fondation, ny document digne de foy) qu'vn roy de Bourgongne, nommé Iean, y fonda vn doyen, qui se nommeroit Duc, & des chanoynes, qui se nõmeroyent comtes. Quand à ce Iean roy de Bourgongne, i'ay opinion que c'est chose supposee: car lon pourra veoir par le discours de nos annales de Bourgongne, qu'il ne s'y trouue point de roy qui ait eu nom Iean. Quand au nom de comte, i'en ay rendu la raison assés apparente & ample, & au chapitre de la permutation faite entre l'archeuesque Guychard & le chapitre d'vne part, & le comte Guigue de Foreſt d'autre, en l'an mille cent septante trois, au temps du regne de Loïs le Ieune, où i'ay monstré que le chapitre paya au comte de Foreſt la somme de mille cent marcs d'argent, pour respect de sa part tant de la iurisdiction temporelle, que pour certaines places permutees par l'eglise, auec le comte susdict, lesquelles places lon nõmoit le comté: qui a esté occasion aux seigneurs de l'eglise, de se nommer comtes, comme il me semble, s'il se trouue quelcun qui en allegue autre cause plus souffisante, ie feray honneur à la verité. Au surplus ie croy que personne n'ignore, qu'en ceste eglise de Lyon n'y sont receuz, pour estre chanoynes, autres personnes que gentils-hommes de noble lignee de chacun costé, iusques au quart degré, en ascendant: & ce auoir ainsi esté obserué des long temps. Mesme i'ay veu des instructions donnees à vn nommé maistre Humbert de Vaux, qui estoit enuoyé à Rome, de la part des citoyens de Lyon, en l'an mille deux cens septante, entre les articles desquelles instructions, est celuy qui s'ensuit. *Item procuretis, quòd canonia Lugdunensis diuidatur in centum præbendas, & quòd præbendæ ibi sint distinctæ, quarum præbendarum faciatis collationem ad archiepiscopum pertinere: & faciatis, quòd in dicta canonia Lugdunensi, filij ciuum, & alij ignobiles recipiantur, aliqua consuetudine contraria non obstante &c.* Il faut donques dire, que deia des ce temps la coustume estoit telle. Toutesfois ie confesse n'auoir veu la constitution, ou introduction de ceste coustume. Bien ay-ie veu vne copie de Bulle de pape Martin (comme il me semble) cinquieme, impetree en faueur de Iean de Grolee, custode de l'eglise de Lyon, par laquelle il est mandé au doyen de Lyon, que s'il luy appert, que Iean de Grolee soit de la qualité requise (apres bõne & souffisante preuue, faite en la presence du chapitre & autres qui sont requis, de sa noblesse) ledit de Grolee ou son procureur soit receu à la chanoynie & custoderie, d'icelle eglise. En celle bulle se lisent ces mots: *Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilecti filij Ioannis de Grolea, canonici, & custodis ecclesiæ Lugdunensis, petitio continebat, quòd olim ipse in causa per eum contra dilectos filios capitulum dictæ ecclesiæ, in qua licet sit certus canonicorum numerus, præbendarum tamen distinctio non habetur: super eo quod illi iuxta quandam consuetudinem apud eos inuiolabiliter obseruatam, qua caueri dicitur, quòd solum nobiles ex vtroque parente, & vsque ad quartum gradum, in canonicatus, & ad dignitates, personatus, & officia eiusdem ecclesiæ sunt recipiendi, &c.* Tant y a qu'il y a touſiours eu des seigneurs des grandes maisons, comme de Bourbon, d'Alençon, de Sauoye, de Geneue, de Foreſt, de Villars, de la Tour, de Beaujeu, de Saluces, de Lauanie, d'Albon, de Chalant, de Ioin-ville, & autres grandes familles. Reuenant donques aux preeminences susdites, lon tient que le doyen de Lyon es assemblees & congregations des prelats,

lats, & clergé, precede tous les abbez du diocese de Lyon. Toutesfois parce qu'il est exempt de la iurisdiction de l'archeuesque, il ne s'y trouue gueres souuent, mesmes quand l'archeuesque fait les congregations. Au demeurant, se trouue que au doyen & chapitre autrefois fut donné priuilege, de pouuoir excommunier, & de pouuoir estre iuges en leur propre cause: lequel priuilege les citoyens requirent estre reuoqué par le pape, & en furent données instructions à Humbert de Vaux, qui fut enuoyé à Rome, de la part des citoyens de Lyon, en l'an mille deux cens soixante neuf, que furent les grands troubles.

De l'eglise collegiale de sainct Iust.

Chap. CII.



On tient coustumierement, que l'eglise de sainct Iust fut bastie par sainct Arige, trente septieme archeuesque de Lyon: mais ceux qui curieusement auront recherché les histoires, trouueront, que long temps au parauant celle eglise auoit esté bastie. Et en est la preuue assez manifeste, car Sidonius Apollinaris qui viuoit enuiron l'an de grace, quatre cens soixante huict, & qui estoit familier de sainct Patiens archeuesque de Lyon pour lors, fait mention de l'eglise sainct Iust, comme i'ay deia monstré cy dessus, au chapitre intitulé, *Incident de certains archeuesques de Lyon*, auquel ie renuoye le lecteur. Ie ne veux nier toutesfois qu'Arigius, qui viuoit plus de cent cinquante ans apres Sidonius, ne l'ait restauree, & qu'il n'y ait fait beaucoup de biens: comme aussi apres luy fit le bon archeuesque Remigius, lequel ie pense auoir esté celuy, qui le premier y mit les chanoynes seculiers, comme i'ay monstré cy dessus au chapitre intitulé, *De S. Remy archeuesque de Lyon, &c.* Ceste eglise ayant esté monachale & reguliere, soloit auoir vn abbé, au lieu duquel a succedé l'archeuesque de Lyon, qui s'en dict & nomme abbé. Du temps de Remigius archeuesque susdict y auoit en l'eglise sainct Iust, vn prelat qui se nommoit, *corepiscopus sancti Iusti*; comme il appert en plusieurs pancharres des biens-faicts d'icelle eglise. Entre autres est nommé, *Leobonus sancti Iusti corepiscopus*, qui donna vne Foreſt d'Escuilli & autres plusieurs biens. Il y a eu plusieurs proces entre edit seigneur archeuesque abbé, & l'obeancier d'icelle eglise, pour la preeminence de leurs dignitez. I'ay inseré cy dessus vn traité fait entre Iean de Thalaru archeuesque & le chapitre, que lon pourra veoir. En ceste eglise y a vn preuost, qui exerce la iurisdiction de l'abbé: & soloit ceſt office, estre tenu par vn homme lay, toutesfois depuis, il a esté annexé à vne chanoynie, par certain moyen. La iurisdiction temporelle de ce magistrat, & son estendue, se pourra veoir en la cession que fit Pierre de Sauoye, au roy Philippe le Bel, en l'an mille trois cens & douze. Tant y a que le preuost maintient, pouuoir faire apparoir, tant par actes, que par bons tesmoings, que les executions des sentences de son iuge, tant du foët, que de banniſſement, s'estendent iusques aux pierres au dessoubs & pres de la Magdeleine, & du costé de dessus, iusques à l'antiquaille de monsieur le chamarier & official Buatier. Il se trouue

y vn in

vn inſtrument paſſé en l'an mille cinq cens & ſix, vendredy dixhuictieme de Decembre, par lequel mõſieur l'archeueſque de Lyon, & meſsieurs du chapitre de Lyon prenẽt permiſsion de monſieur le preuoſt de ſainct Iuſt, de pouuoir faire exiger leur peage deça la porte des forges, tirãt en bas vers la ville, & auſsi tirãt vers Foruiere, & ce dedãs le territoire & iuriſdiction du preuoſt de ſainct Iuſt: à la charge toutesfois, que ſi en exigeãt leurs droits il ſe cõmettoit aucun delict, le iuge du preuoſt ſuſdit en prendroit la congnoiſſance. Le vulgue tient, que ſainct Iuſt iadis archeueſque de Lyon, eſtoit originaire de ceſte noble maiſon de Tournon: & pour ceſte cauſe, les ſeigneurs de Tournon, eſtre chanoynes hereditaires de l'egliſe de S. Iuſt. I'ay veu vn memoire d'vne procuration, dont l'original eſt gardé es archiues de ſainct Iuſt, en laquelle ſont les mots qui s'enſuyuent. *Vir illuſtris, & potens dominus Guillermus dominus de Turnone miles, trahens originem de genere eximij confeſſoris, & pontificis gloriaſiſsimi ſancti Iuſti Lugduni venerati reuerentiſsimè, & eccleſiæ Lugdunenſis præſulis, ſicque in eius honore, & nomine eccleſiæ fundata & nominata. Et exinde dictæ eccleſiæ ſancti Iuſti perpetuus canonicus prebendatus & hereditarius, prout refert venerabilium & diſcretorum virorum dominorum obedientiarij, & capituli dictæ eccleſiæ concors confeſsio, & antiquorum fida relatio: cupiens ex hoc cum dei & glorioſiſsimi confeſſoris Beati iuſti gratia, & adiutorio, iniurias irrogatas, & damna dictæ eccleſiæ ſancti Iuſti proſequi, & puniri, per tramites rationis & executores iuſticiæ &c. Conſtituit procuratores ad proſequendum reparationem coram domino rege &c. Actum in capitulo ſancti Iuſti, anno Milleſimo trecenteſimo trigeſimo quarto, tempore Ioannis xxii. papæ.* Thomas Bacouerij notaire. Il me ſouuient, qu'en l'an mille cinq cens quarante deux, ie vis receuoir le ſeigneur de Tournon chanoyne aux honneurs, en l'egliſe ſainct Iuſt en grand frequence de peuple. Ledit ſeigneur auoit ſus vne courte robbe de damas, veſtu vn ſurply, & vne aumuſſe ſus le bras, ſon eſpee au coſté. Dont ſon frere Iaques de Tournon eueſque de Valence, dict en riant, Voila mon frere, qui repreſente bien les trois eſtats. Ce college de ſainct Iuſt a de tout temps eſté confederé auec meſsieurs de la grand egliſe, & ſe ſont ces deux egliſes, mutuellement ſecourues, & defendues es guerres faites contre les citoyens, comme nous auons amplement monſtré: & eſtoit la ville de ſainct Iuſt aſſeuree retraite aux ſeigneurs de la grande egliſe quand ils eſtoyent forcez en leur cloiſtre.

Des autres egliſes collegiates de Lyon, en general.
Chap. CIII.

L'EGLISE collegiate de ſainct Paul recongnoit pour ſon autheur, & fondateur, vn ſainct archeueſque nommé Sacerdos, que nous auons monſtré cy deſſus, auoir eſté oncle de ſainct Niſier: & combien que des ſon commencement il y ait eu vn abbé, toutesfois il ne ſe trouue point qu'il y euſt iamais moynes, comme nous auons monſtré par vne pancarte bien vielle, alleguee au chapitre des comtes antiques de Lyon. Ce venerable college s'eſt touſiours pacifiquement comporté, auec les citoyens de Lyon, & ne trouue on point, qu'il ſoit entré en guerre, auec les autres deux, de ſainct Iean, & ſainct Iuſt, contre la ville,

ville. En ceſte egliſe ont flory pluſieurs inſignes perſonnes, comme en l'an mille quatre cens vingt & neuf maiſtre Iean Gerſon, Theologien en ſon temps admirable, iadis chancellier de l'vniuerſité de Paris, lequel eſtat il laiſſa, pour ſe retirer en ſon egliſe de ſainct Paul à Lyon. Il fut enuoyé au nom du roy, & de l'vniuerſité ambaſſadeur au concile de Conſtance: auquel lieu il fit vne docte & ſaincte propoſition au nom du roy laquelle ſe lit en ſes œuures. Il a eſcrit quaſi vne infinité de doctes liures, & entre autres choſes, des inuectiues contre vn Theologien de ſon temps nommé maiſtre Iean Petit, qui ſouſtenoit par allegations, de l'eſcriture ſaincte, que le Duc Iean de Bourgongne auoit bien & ſainctement fait, d'auoir fait meurtrir le Duc Loïs d'Orleans, frere du roy, & ſon propre couſin Germain. Entre autres liures auſsi en eſcriuit vn, intitulé *De mirabili victoria Puellæ in armis equitantis, & de poſt fœtentes acceptæ.* Qui eſt de la Pucelle d'Orleans. Auſsi floriſſoit en ceſte egliſe en l'an mille quatre cens ſeptante ſix, maiſtre Pierre Charpin chamarier d'icelle & official de Lyon, perſonnage de grand ſens, vertu, & ſcauoir, ce fut celuy qui fit le proces aux Iuifs de Treuoix: dont ils furent chaſſez du païs de Dombes. Auſsi ſe troune vne appellation formee par luy meſme, au nom de tout le clergé de la cité de Lyon, de lexecution des lettres royaux, obtenues par les conſeillers de la ville, pour faire contribuer les perſonnes eccleſiaſtiques, aux frais des reparations des murailles & foſſez de la ville: mais ie n'ay peu ſcauoir qu'il en aduint. Des perſonnes qui y ſont auiourd'huy (comme auſsi aux autres egliſes) ie n'en diray plus auant, à fin de n'encourir ſuſpicion de flaterie. Les deux autres colleges, ſont ſainct Niſier, & S. Thomas de Foruiere. Quant à ſainct Niſier, i'ay deia monſtré, qu'elle fut nommee iadis, l'egliſe des apoſtres, & que ce fut premierement le ſiege archiepiſcopal de Lyon, & ay opinion que la maiſon de la ville, eſtant pres d'icelle egliſe, eſtoit anciennement l'hoſtel des archeueſques: car il n'y a pas encores long temps, qu'elle a eſté alienee, comme nous dirons cy apres. Touchant le college des chanoynes, nous en auons aſſez ſouffiſamment parlé, eſcriuant de Loïs de Villars archeueſque. Au demeurant, quant à ce qui concerne ſainct Thomas de Foruiere, ie n'y encores ſceu, qui fut fondateur de ce college. Il me ſemble, que le chef de ce college eſt vn perſonat & office en l'egliſe maiour de Lyon. Aucuns nomment ce lieu, *Forum Veneris*: mais i'ay veu pluſieurs vielles pancartes, où il eſt nommé *Forum vetus*, marché vieux: & ces antiques maſures d'admirable eſtoffe & ſtructure, qui s'eſtendẽt par toutes ces vignes de ceſte montagne, ſont nommees es pancartes *Caſtellum Bucium*: cõbien que lon tienne auiourd'huy que c'eſtoit l'amphitheatre, duquel parle Euſebe en l'hiſtoire ſaincte. Les autres diſent que c'eſtoit le palais de l'empereur Seuerus. Tant y a qu'en vne pancarte de donation d'vne vigne, ſont ces mots: *Sita eſt namque ipſa plantata, in pago, vel agro Lugdunenſi, prope forum vetus, ad Caſtellum ſcilicet Bucium.* Il ny a point de datte, mais elle eſt treſancienne. En vne autre pancarte eſt vne terre confinee en ces mots: *à mane, via publica, à medio die, & circio plantata Belloni, de terra ſancti Stephani, à Sero eſt Caſtellum Buci.* Il ny a non plus de datte, qu'en l'autre, mais l'abbé de ſainct Iuſt, y eſt nommé Ademarus, lequel viuoit ſoubs l'archeueſque

Burchard, qui eſtoit fils de l'empereur Conrad, aſſauoir l'an de l'incarnation noſtre ſeigneur mille quatorze.

De l'abbaye d'Aiſnay. Chap. CIIII.

IAy diſcouru vne grande diſpute cy deſſus, de la fondation de l'antique abbaye d'Aiſnay, partant ne m'arreſteray, ſus ce propoz: ſeulement aduertiray le lecteur en paſſant, que les antiques cartulaires, & pancartes, nomment ce lieu Athánaïs, ou Athenæiis. La raiſon de ce nom pourra eſtre trouuee, au chapitre intitulé, *Du combat, & prix d'eloquence Grecque & Latine &c.* La pancarte contient ces mots: *Impignoramus vineam, que eſt ſita in pago Lugdunenſi, in loco, quod vocabulum eſt, Athanaus nominatum, inter omnem Rhodanum & Ararim.* Au ſurplus i'ay veu vne bulle de priuilege, de pape innocent quatrieme, octroyee en faueur du monaſtere d'Aiſnay, en l'an mille deux cens cinquante, qui eſtoit du temps, qu'il tint le concile general à Lyon. La Bulle commence, *Innocentius epiſcopus &c. dilectis filiis abbati monaſterij Athanatenſis, &c.* Au commencement il dict que l'aide & ſubuention apoſtolique doit aſsiſter, à ceux qui font profeſsion perpetuelle de vie reguliere, & qui ont eſleu vie religieuſe: à ce que par l'incurſion, & enuahiſſement de quelque temeraire, ils ne ſoyent detournez de leur intention, & que la vertu de ſainte religion, ne ſoit aucunement forcee. Et puis il prent en ſa protection, & ſauuegarde tout le monaſtere, & tous & vn chacun les biens d'iceluy, deſquels il fait denombrement, par les menuz. En fin il leur donne priuilege d'eſlire vn abbé, le treſpas aduenant de celuy qui eſtoit abbé, ou qui pour le temps pourroit eſtre, en ces mots: *Obeunte verò te nunc eiuſdem loci abbate, vel tuorum quolibet ſucceſſorum, nullus ibi qualibet ſubreptionis aſtutia, ſeu violentia, præponatur: niſi quem fratres communi conſenſu, vel eorum maior pars, conſilij ſanioris, ſecundum Deum, & beati Benedicti regulam, prouiderint eligendum. Datum Lugduni XV K L. Decembris.* Il ſe trouue qu'autrefois y a eu grande controuerſie entre les archeueſques, & les abbez d'Aiſnay, pour raiſon des limites de leurs iuriſdictions: & ſur cela ont eſté faictes des tranſactions, & appointements. Car en l'an mille cent nonante cinq, eſtant aduenu, par la permiſsion de Dieu, & cas fortuit, que aucunes perſonnes furent noyees, au fleuue du Rhone, l'archeueſque Iean premier de ce nom pretendoit, que la deſpouille des ſubmergez luy appartenoit: autant en diſoit Humbert abbé d'Aiſnay, allegant les droits de peſche, inuentions, arriuages, & de deſpouilles des noyez, qu'il auoit de tout temps riere les limites de la iuriſdiction de ſon abbaye, d'auantage qu'il auoit certains limites, dedãs leſquels il s'attribuoit tout ce qui y eſtoit trouué des deſpouilles des ſubmergez tant au Rhone, qu'en la Saone, fuſt or, argent, bois, troſſeaux, poiſſons, & autres bagues de naufrage. Les limites ſpecifiez en la tranſaction lors faite entre eux ſont notez par tels mots, qui ſont les paroles de l'archeueſque. *Aſſerebant enim quòd à nobis ius regalie habebant per totum Rhodanum, ex vtraque parte, & ruta mercatoria, vſque ad caput inſule regularium, & à planca, vſque ad Leonem pontij de Vallibus, & per ſaganam, à vinea burſa, vſque ad predictum*

dictum caput insulæ regularium. Il eſt dict par ceſt inſtrument, que ayans monſieur Henry de Villars archeueſque de Lyon, & Barthelemy abbé d'Aiſnay different enſemble, pour raiſon de leur iuriſdiction, furent commiſſaires du conſentement des parties, monſieur Guillaume de Thurey Doyen de l'egliſe de Lyon, & maiſtre Chambart Hugonis Obeancier de ſainct Iuſt, & official de Lyon, pour congnoiſtre de ce different, & pour terminer par voye amiable toutes queſtions, differens, & controuerſies, qui lors eſtoyent, où pouuoyent naiſtre entre iceux ſeigneurs, qui fut l'an mille trois cens quarante neuf, en decembre: leſquels commiſſaires appellé auec eux Humbert de ſainct Barthelemy procureur general de monſieur l'archeueſque, firent la compoſition & tranſaction de laquelle i'ay icy extrait les points principaux pour euiter prolixité. Premierement que toute iuriſdiction haute & baſſe, dedans les limites cy deſſous contenus & declarez, ſeroit commune, entre l'archeueſque, & l'abbé d'Aiſnay, à raiſon du ſiege archiepiſcopal, & du monaſtere ſuſdict: tellement que toutes condamnations, compoſitions & amandes, pour quelques cauſes & cas que ce ſoit, & en quelque façon que ce ſoit, excedans toutesfois la ſomme de ſoixante ſols viennois, ſeront communes entre les ſuſdicts ſeigneurs archeueſque, & abbé, par moytie: & les autres condamnations, compoſitions, & amandes de ſoixante ſols, & au deſſoubs, appartiendront à l'abbé & conuent ſeulement. Item qu'icelle iuriſdiction ſera exercee perpetuellement, par vn iuge, preuoſt, ſergent & notaire dudict abbé, & à ſes deſpens: leſquels officiers ſeront aggreables à l'archeueſque, autrement l'abbé ſera tenu, d'en ſubroger d'autres, qui preſteront le ſerement entre les mains du courrier de Lyon, de fidelité à l'archeueſque, & de faire deuoir de la iuſtice & des droits de l'vn & l'autre ſeigneur dedans les limites cy deſſoubs deſignez. Item toutesfois & quantes il aduiendra, que pour quelque delict, ſera quelque criminel condamné à mort, ou à mutilation de membre, ou banniſſement, ledit criminel ſera liuré entre les mains des officiers de l'archeueſque, pour eſtre executé hors des limites cy deſſous ſpecifiez, Et ſi la peine corporelle eſt commutee en pecuniaire, (choſe qui ne ſe pourra faire ſans la volonté de l'archeueſque) la moitie d'icelle amande en appartiendra à l'archeueſque, & l'autre moitie à l'abbé ſuſdict. Item que le courrier, le preuoſt, ny les ſergens de l'archeueſque, pourront exercer aucune iuriſdiction dedans les limites cy apres deſignez, ſinon que ce fuſt à la requeſte de l'abbé, ou du iuge ſuſdict, ou en cas qu'il fuſt interietté appel à l'archeueſque, ou par voye de reſſort. Item que le preuoſt dudit monaſtere pour raiſon des cauſes ſuruenantes dedans les limites cy deſignez, pourra requerir la court ſeculiere de luy permettre d'adiourner citer & faire autres actes requis pour leſdites cauſes. Item que du iuge de l'abbé ſuſdit ſe pourra former appel à l'archeueſque, ou à ſon iuge d'appeaux, & y aura ledict ſeigneur ſuperiorité & reſſort. Tels ſont les articles & les conditions de la compoſition faite entre ces deux prelats: & au ſurplus les limites du droit de la peſche & des choſes trouuees, par naufrage, & arriuages, es riuieres du Rhone, & de la Saone, y ſont ſpecifiez en ces mots: *Quod dominus abbas, & ſucceſſores ſui, perpetuò habeant duntaxat arriuagia, inuentiones, in quibuſcunque rebus conſiſtant, & piſcationes, ac emolumenta piſcationis, à ponte Rhodani, vſque ad caput inſulæ regularium*

gularium ſancti Irenei: & in Sagona, à gradibus exiſtentibus iuxta portam domus francheriæ, vſque ad dictum caput dictæ inſulæ medio aquæ Rhodani curſus, & Sagonæ, qui vulgò dicitur deſſus, in archiepiſcopali dominio remanente. Quant aux limites de la iuriſdiction, ils ſont deſignez & ſpecifiez, en ces mots: *Termini verò, ſeu metæ ſunt & deſignantur, prout ſequitur. Incipiendo videlicet à gradibus exiſtantibus ante domum Francheriæ, & rectè eundo ad portam per quam ibi propè intratur, infra Bellam-Curiam, & ab hinc ſequendo murum, qui diuidit Bellam-Curiam, & vineam domus Templi, & hortum ſeu virgultum fratrum predicatorum, vſque ad finem dicti muri, & a fine dicti muri, rectè tendendo vſque ad murum ſibi rectè oppoſitum, qui claudit dictam Bellam-Curiam a parte carreriæ Burgi-Canini, & ſequendo dictum murum, vſque ad portam, in dicto muro exiſtentem. per quam exitur verſus Rhodanum: & à dicta porta, rectè tendendo verſus & vſque ad aquam Rhodani, via qua itur de dicta porta, verſus dictam aquam in communi iuriſdictione vt prædicitur remanente. Et deinde per ripam Rhodani, vſque ad angulum Incluſeriæ ſanctæ Helenæ, intrantem Rhodanum, & ſequendo rutam dictæ incluſeriæ, vſque ad portam ſancti Michaelis, & intrando per quandam poſtellam exiſtentem inter dictam portam ſancti Michaelis, tenendo de retro quaſdam domos ibi exiſtentes, quæ tamen ſunt de villa ſancti Michaelis, ad ripam Sagonæ, & aſcendendo per dictam ripam Sagonæ, vſque ad dictos gradus, iuxta domum prædictam Francheriæ: in quibus terminis ponentur metæ Lapideæ &c.* Telle eſt la deſcription des limites de la iuriſdiction commune entre meſsieurs l'archeueſque de Lyon, & l'abbé d'Aiſnay. I'ay mis ces limites au langage qu'ils ſont eſcrits de mot à mot, dedans l'inſtrument de la tranſaction qui fut lors paſſee, en date que deſſus. Au demeurant au liure auquel eſt eſcrite ceſte tranſaction, ſont autres droits de l'egliſe d'Aiſnay, meſme vn certain droit du cellerier d'Aiſnay, qui a liberté de vendre vin, en la paroiſſe de ſainct Michel au mois d'Aouſt, nonobſtant le ban, & la prohibition de l'archeueſque: dont ie m'esbahis, attẽdu que l'eſtat d'vn religieux eſt plus en ſolitude & oraiſon, que d'eſtre tauernier & vendeur de vin. Toutesfois le temps a toleré beaucoup de choſes, dont il eſt difficile de rendre raiſon: car de meſme lon trouue par eſcrit que les dames religieuſes de ſainct Pierre les Nonains, voire l'abeſſe meſmes & particulierement certaines autres religieuſes vendoyent vin, & tenoyent tauerne, ce que lon peut veoir en vne prouiſion d'officiers de monſieur l'archeueſque de Lyon, en date de l'an mille trois cens octante quatre: & tendoit ſeulement ceſte prouiſion à faire ceſſer ceſte vente, au mois d'Aouſt. Cecy eſtoit bien plus eſtrange, que de veoir des religieux vendre vin: toutesfois ny l'vn ny l'autre n'eſt honneſte.

Du prioré de ſainct Iregny. Chap. C V.

I'Ay aſſez clerement monſtré cy deſſus, parlant du ſainct eueſque Patiens, qu'il fut le premier architecte, & edificateur de l'egliſe de ſainct Iregny, enuiron l'an de l'incarnation quatre cens ſeptante deux: & par le progres des temps, il appert, que le bon & docte Remigius archeueſque la rebaſtit & reſtaura, & y mit vne nouuelle colonie, & compagnie de ſeruiteurs de Dieu, qui fut enuiron l'an de ſalut huict

huict cens cinquante neuf,& encores depuis, aſſauoir l'an de l'incarnation mille cent & douze,ou enuiron,y furent eſtablis les chanoynes reguliers de ſainct Auguſtin,qui y ſont auiourd'huy par Hugues archeueſque de Lyon,& legat du pape. Parquoy ie toucheray briefuemẽt ce qui ſe trouue es antiques pancartes,concernant l'antiquité de ceſte egliſe. Laquelle les antiques eſcritures monſtrent,auoir eſté fondee premierement en vn lieu, qu'on nommoit *Mons petroſus* mont pierreux,comme il appert par pluſieurs pancartes, dont ie mettray les mots d'vne ſeulement à cauſe de briefueté. *Sunt autem ipſe res ſitæ extra muros ciuitatis Lugduni,in mõte ſancti Irenei,in loco qui vocatur mons petroſus.* Les antiques pancartes l'appellẽt auſsi en vne infinité de lieux *Mons ſanctus,* Saincte montagne,à cauſe de tant de martyrs,qui la bagnerẽt,& conſacrerent de leur ſang. Ce prioré ſouloit iadis eſtre abbaye,comme i'ay deia eſcrit cy deſſus. Au demeurãt i'ay veu vn cartulaire,des biensfaits,iadis conferez à ceſte egliſe,& à celle de ſainct Iuſt,par lequel appert,que les biens ont eſté autrefois communs entre ces deux colleges encores que chacune euſt ſon abbé à part: ce qui ſe peut monſtrer par plus de trois cens pancartes, de donations & legats faits touſiours par indiuis aux deux egliſes: & y eſt celle de ſainct Iregny touſiours nommee la premiere,tant à cauſe de ſainct Iregny qui fut des premiers martyrs de l'egliſe Gallicaine, qu'auſsi que ceſte egliſe eſtoit decoree des ſepultures des antiques comtes de Lyon,auãt que la comté fuſt en la domination de l'egliſe. Se trouue auſsi qu'en certain temps, vn meſme abbé preſidoit aux deux egliſes:car au cartulaire antique ſe liſent ces mots, *obiit Vuillerma Forenſis comitiſſa, pro anima cuius Humbertus abbas ſancti Irenei,ſanctique Iuſti,conſtituit ſplendidè Anniuerſarium:* mais ayant eſté changé trois fois l'eſtat & ordre des miniſtres de ceſte egliſe la prelature eſtoit quãt & quãt changee. Ceſte egliſe à eſté totalemẽt deſolee,& ruïnee,par ces troubles & guerres ciuiles de noſtre temps, tellement qu'il ſera difficile à la poſterité de croire la richeſſe de l'ouurage, qui ſoloit decorer ce temple. Car laiſſant à part,l'artifice elegant & antique de ce temple,ie me ſuis ſouuẽt eſmerueillé du beau pauement fait d'œuurre Moſaique, que Vitruue,appelle, *Opus Muſinum*, c'eſt vne eſpece de pauement, fait d'vne infinité de petittes pieces de pierrettes taillees à pluſieurs pans, ſelon l'exigence de l'ouurage, & ſont icelles petittes pieces de diuerſes couleurs rapportees enſemble,comme marqueteries & emblemes,deſquelles ſe font diuerſes figures d'animaux, & autres telles formes,ſi proprement iointes,& accommodees, qu'il ſemble que ce ſoit platte peinture. Et non ſeulement ſe repreſentent les figures, & images des animaux,arbres,& hommes,mais auſsi s'en fait de belle eſcriture: comme nous auons veu en ceſte egliſe de ſainct Iregny, des vers Latins eſcrits,en ceſt ouurage Moſaique, de pierrettes taillees en marqueterie, deſquels la teneur s'enſuit.

Ingrediens loca,tam ſacra,iam rea pectora tunde,
Poſce gemens veniam,lachrimas hîc cum prece funde.
Preſulis hîc Irenæi turma iacet ſociorum,
Quos per martyrium perduxit ad alta polorum.
Iſtorum numerum ſi noſce cupis tibi pando,

Millia dena, nouémque fuerunt, ſub duce tanto.
Hinc mulieres, & pueri ſimul excipiuntur,
Quos tulit atra manus, nunc Chriſti luce fruuntur.

Qui ſignifient: Toy qui entres en ces lieux ſi ſacrez, frappe maintenãt ta poitrine coulpable, demandant pardon en gemiſſant, & meſlant des larmes auec tes prieres. En ce lieu repoſe la trouppe des compagnõs du prelat ſainct Iregny, leſquels il a conduit iuſques au ciel par martyre. Et ſi tu en deſires ſcauoir le nombre, ie le te manifeſteray. Ils furent dix neuf mille, ſoubs ce grãd conducteur, ſans les femmes & les enfans, leſquels la damnable cohorte meit à mort. Maintenant ils ſont iouïſſans de la lumiere de Ieſus-Chriſt. Ces vers eſtoyent eſcrits au paué de ce temple.

De l'abbaye de l'Iſle-Barbe. *Chap.* CVI.

CEvx qui eſtiment Charlemaigne fondateur du monaſtere de l'Iſle-Barbe, ſe meſcontent grandement: car deia des la grande perſecution qui fut faite contre les chreſtiens à Lyon, par l'empereur Antoninus Verus, il y eut aucuns qui eſchapperent, meſme vn bon perſonnage Peregrinus, qui s'en alla cacher en l'Iſle-Barbe, qui lors eſtoit vn lieu de ſolitude & cõme vn deſert, plein de bois, & de buiſſons: & fut ce Peregrinus le premier des ſainctes perſonnes, qui habiterent en ce lieu. Peu de temps enſuiuant, aſſauoir du temps de Helius, quatrieme en l'ordre des eueſques de Lyon, il y eut vn grand ſeigneur, nommé Longinus, qui voyant ce lieu & Iſle au milieu du fleuue de Saone, eſtre propre à deuotion, & ſolitude monachale, pour n'eſtre frequenté de perſonne à cauſe que ce n'eſtoyent lors que hayes, bois & buiſſons, & lieu d'horreur, & habitacle pluſtoſt de beſtes ſauuages & venimeuſes, que d'hommes, dont elle eſtoit nommee Iſle-Barbare: fut inſpiré d'y baſtir vn monaſtere en l'honneur des Apoſtres, auquel il eſtablit vn abbé, nommé Dorothee, ſainct perſonne, par lequel fut premierement frequentee en ce lieu la vie ſolitaire, & monachale. A Dorothee ſucceda Philetus, qui veſquit du temps, de Iulius, Thomeus, & Votius eueſques de Lyon. Duquel Philetus fut ſucceſſeur en l'abbaye de l'Iſle Iulianus, du temps de trois archeueſques de Lyon, aſſauoir, Maximus, Tetradius, & Veriſsimus. Apres lequel fut abbé Martinus, homme fort ſemblable en ſainctеté à ſon precepteur ſainct Martin de Tours. Ceſtuy fut depuis pour raiſon de ſa ſaincte vie eſleu archeueſque de Lyon, apres S. Alpin, qui auoit fait baſtir l'egliſe de ſainct Eſtienne. A Martin en l'abbaye de l'Iſle ſucceda Aygobertus, qui florit du temps de 4. archeueſques de Lyon, c'eſt aſſauoir, Antiochus, Elpidius, Sicarius, & Senator. Apres fut abbé Maximianus. Ceſtuy viuoit du temps de Clouis premier roy Chreſtien en Frãce, auquel temps auſsi floriſſoit Euchere archeueſque de Lyon, Aſterius abbé fut ſucceſſeur à l'Iſle de Maximianus, auquel Aſterius fut ſubrogé Ambroſius, ſoubs Lupus anachorite, & archeueſque de Lyon, apres lequel fut eſleu abbé Bligigarius, & puis Vinfredus, du temps de Sacerdos archeueſque, & de Nicetius ſon nepueu & ſucceſſeur. Et depuis fut faite election de l'abbé Garlandus,

landus, auquel succeda vn ſainct homme nommé Licinius, ſoubs le regne des ſainctz archeueſques Anemondus, & Geneſius. Et apres le deces de Licinius, fut inſtitué abbé de l'Iſle, par le vouloir de l'empereur Charlemaigne, vn ſainct homme, qui eſtoit abbé de l'abbaye de ſainct Maurice en Chablais, & fut contraint ce ſainct perſonnage nommé Benedictus, de laiſſer ſon abbaye de ſainct Maurice, pour venir à l'Iſle. De ce temps ſoubs Charlemaigne, & du temps de l'archeueſque Leydradus furent abbez de l'Iſle Campio, & Allaricus. Voila doncques les noms des abbez de l'Iſle-Barbe, qui precederent Charlemaigne. Conuient entendre, que eſtant Eldonius archeueſque de Lyon decedé, l'empereur & roy de France Charlemaigne, voulut que l'vn de ſes ſeruiteurs nommé Leydradus fuſt promeu à l'archeueſché de Lyon, comme luy-meſme recite, en vne epiſtre addreſſee à Charlemaigne, en laquelle ſont ces mots: *Olim me exiguiſſimum famulorum veſtrorum ad regimen eccleſiæ Lugdunenſis deſtinare voluiſtis.* Auſsi en celle meſme epiſtre, il recite, comment Charlemaigne, reedifia & funda de nouueau le monaſtere, de l'Iſle Barbe, en l'honneur du ſainct Martin, lequel auoit iadis eſté fondé, en l'honneur de ſainct André apoſtre, & de tous les apoſtres: & comme il y enuoya l'abbé ſuſdict Benedictus abbé de ſainct Maurice de Chablais, comme i'ay dict, & quant & quant enuoya ſes liures & y voulut eſtre dreſſee ſa librairie: & à ceſte cauſe il nomme l'abbaye de l'Iſle monaſtere royal. Les mots de l'epiſtre de Leydradus, ſont tels: *Monaſterium regale inſulæ Barbaræ ſitum in medio araris fluuio, quod antiquitus eſt dedicatum in honorem ſancti Andreæ, & omnium apoſtolorum, nunc autem in honorem ſancti Martini recens videtur eſſe fundatum, iuſſu domini Caroli imperatoris, qui ibidem prefecit dominum Benedictum abbatem cum quo ſimul direxit ibi ſuos codices, ita reſtaurati &c.* Doncques par ces mots lon peut veoir, comme deuant Charlemaigne l'abbaye de l'Iſle-Barbe eſtoit fondee & long temps au parauant: & eſtant depuis tombee en ruïne & deſolation, par les incurſions des Sarrazins, qui des le temps de Charles Martel, auoyent ruïné toutes les egliſes de France, par où ils eſtoyent paſſez, fut depuis reſtauree, & comme fondee de nouueau, par l'empereur Charlemaigne, & pour laquelle plus honnorer y feit dreſſer ſa royale librairie, y faiſant apporter ſes liures, dont il eſtoit richement meublé, comme le prince de ſon temps le plus ſcauant & ſtudieux, & qui le premier auoit illuſtré ce royaume de France, de la lumiere des lettres & profeſſion des langues Latine & Grecque, eſquelles il eſtoit excellent. A la mienne volonté, que celle librairie euſt eſté auſsi curieuſement gardee, comme de ſaincte affection, elle y auoit eſté dreſſee. Nous auons veu des œuures du poëte Auſone, qui iamais n'auoyent eſté veuës, tirees de ladite librairie, & ces annees precedentes publiees, par le don & bienfait de treſreuerend & treſnoble ſeigneur monſeigneur Antoine d'Albon, archeueſque de Lyon, & abbé dudit monaſtere de l'Iſle-Barbe, ſoubs lequel l'eſtat monaſtique de ceſte abbaye a de noſtre temps eſté changé, & les religieux ſeculariſez. Ce monaſtere & college a eſté encores reduit à totale ruïne par les troubles de ces guerres ciuiles, & comme les temples de ſainct Iuſt & ſainct Iregny, a eſté renuerſé de fond en comble. Pleuſt à Dieu, que lon euſt autant baſty es

mœurs

mœurs & vertus des temples viuants, comme lon a fait de ruine & desolation es pierres mortes, & qui n'offençoyent personne. Ie ne veux, ny dois omettre deux insignes priuileges donnez par les grands roys & prelats à ceste abbaye. Le premier fut donné à Mantale, (qui soloit estre maison des roys de Bourgongne, au diocese de Vienne) par le roy Charles de Bourgongne, fils de l'empereur Lothaire, lequel priuilege commence ainsi: *In nomine Domini nostri Iesu Christi, Dei eterni. Carolus diuina prouidentia ordinante rex, piissimi quondam Lotharij Augusti, & inclyti filius, &c.* Ce priuilege amortit, ratifie, & emologue les biensfaicts, legats, & donations faites par ses predecesseurs, mesmement par les empereurs Charlemaigne, & Lothaire ses ayeul, & pere, à l'abbaye de l'Isle-Barbe, auec toutes les amplifications d'immunitez qu'il estoit posible d'octroyer: & fut ce priuilege concedé en la personne de Guntrand lors abbé de l'Isle-Barbe, à la postulation & requeste du sainct archeuesque de Lyon Remigius, l'an cinquieme du regne du roy Charles de Bourgongne, qui fut l'an de salut, huict cens cinquante neuf il y a vn autre priuilege, de mesme & encores plus ample substance & immunité, octroyé à l'abbaye de l'Isle, par Burchard archeuesque de Lyon, fils de l'empereur Conrad d'Allemaigne, qui fut celuy auquel Rodulphe dernier roy de Bourgongne, enuoya son sceptre & sa coronne, en hayne de ses parens & suiects, comme amplement auons desduit en nos Annales de Bourgongne. Et par ce, que ce priuilege contient aucunes choses memorables, touchant l'estat de l'eglise de Lyon, ie l'ay bien voulu inserer icy de mot à mot. *In nomine Domini saluatoris, Iesu Christi, anno incarnationis dominicæ nongentesimo, septuagesimo nono, indictione septima, regnante Conrado glorioso rege. Cùm ego Burchardus sanctæ Lugdunensis ecclesiæ humilis archiepiscopus, in consistorio sancti Stephani prothomartyris Christi, nec non & sancti Ioannis Baptistæ, cum Andrea præposito, & cum abbatibus, & archidiaconibus, & cum reliquorum clericorum, videlicet & laicorũ fidelium nostrorum frequentia, residerem: & dispositionibus curæ pastoralis sollicitè insudaremus, effabiliterque de statu ecclesiæ nostræ, nobis à Deo commissæ, & de alijs necessitatibus vitæ presentis tractaremus, & qualiter canonicis, & monasterijs nobis commissis, pro nostra possibilitate subueniri possemus, prout debemus: obtulit se nostris obtutibus ex Cœnobia sancti Martini insulæ-Barbaræ abbas ipsius monasterij nomine Clodebertus, vnà cum congregatione sibi commissa, præceptum ab imperatoribus vel regibus Ludouico, Carolo, vel & in præsentiarum regnante domino Conrado glorioso nostro genitore rege, ad petitionem episcoporum Leydradi, Aureliani, Aluuanis, vel etiam celerorum rectorum ipsius ecclesiæ, & præfati antecessoris, prænominati abbatis dispositа, vel concessa prębens, ac postulans, quòd sicut antiquitus ab antecessoribus priuilegiorũ authoritate sancita, atque roborata extiterant, ita & nostri priuilegij authoritate roborarentur. Quorum precibus libenter annuentes, cum fidelium nostrorum vtriusque ordinis consilio, tale illis concessimus priuilegium, vt à modo & deinceps omnes res quas modo possidẽt, vel hactenus possederunt seu etiam in antea deo iuuante acquirere valuerint, absque alicuius contradictione, vel successorum nostrorum substractione, ac diminutione, vel iniquorum hominum inuasione, quietè possideant, & iustè vtantur, vt pro nobis & pro omnibus antecessoribus, vel successoribus nostris iugiter domini misericordiam implorare non desistant, nullúsque successorum nostrorum noui aliquid iniustúmque imponere præsumat: nec mansionarios illicitos, vel nec ex occasione itineris molestiam eis inferre attentet, nec vllo tempore vnquam abbatem in ipso

ipſo monaſterio, niſi per eorum commune conſilium, & electionem ſpontaneam impo-nere temere preſumat: ſed ſtatuto tempore, hoc eſt tempore Synodi, abbas ipſe iuxta archiepiſcopum reſidens, bi duo ſynodum teneant, vti liceat eis poſtea quiete, & cum ſecuritate, abſque alicuius violentia domino fideliter deſeruire. En ce priuilege ſe peut noter comment l'archeueſque Burchard eſtoit fils de l'empereur Conrad, roy de Bourgongne, lequel aucuns diſent auoir donné le premier la iuriſdiction temporelle de Lyon à l'archeueſque, ſon fils, combien que les autres ont dict, que ſe fut l'empereur Lothaire fils de Loïs de Bonaire, ie m'en tien à ce qui en eſt: auſsi ſe peut veoir, par les mots de ce priuilege, que l'archeueſque Burchard s'eſtant nommé, nomme immediatement apres ſoy, vn preuoſt, & non le doyen, comme lon fait auiourd'huy, qui me fait dire, que l'ordre de ce temps-là eſtoit autre qu'il n'eſt de preſent, & que ceſte dignité de prepoſiture eſtoit lors la premiere en l'egliſe, apres la pontificale. Auſsi ſe peut veoir comme en l'egliſe ſainct Eſtienne eſtoit le ſiege conſiſtorial de l'archeueſque, comme eſtant lors cathedrale.

HISTOIRE DE LA NOBLE ET ANTIQVE CITE' DE LYON.

LIVRE III.

De ce qui concerne l'eſtat du corps de la ville de Lyon:

Et premierement des lieux.

De l'hoſtel de Roanne, tribunal de la iuſtice. *Chap. I.*

AVCVNS ont opinion, que l'hoſtel de Roanne où ſe tient & exerce le tribunal de iuſtice royale, & ſiege preſidial, a prins ce nom des ſeigneurs de Roanne, comme ayans autrefois poſſedé ceſte maiſon : à l'exemple de pluſieurs grands ſeigneurs, qui ſouloyét auoir des maiſons en la cité de Lyon. Toutesfois Ie n'ay ny veu, ny leu, ny ouy aucune choſe des ſeigneurs de Roanne, en toutes les memoires, que i'ay peu rechercher concernans ce ſuiect. Il y en a d'autres, qui le prenent plus haut, diſant qu'entre les dames de Lyon, qui ſouffrirent martyre, ſoubs l'empereur Septimius Seuerus, il y en auoit vne, qui ſe nommoit Rhodana (comme il a eſté dict, au chapitre de la fondation d'Aiſnay, où le martyre fut accomply) de laquelle porte encores le nom, ceſte maiſon, que lon nõme iuſques auiourd'huy en Latin Rhodana, lequel nom lon dict auoir eſté cõtinué de main en main, & de temps en autre, iuſques à preſent: & diſent auoir eſté la maiſon de ceſte ſaincte dame Rhodana. Et ne faut trouuer eſtrange, que ce nom ſe ſoit continué en ceſte maiſon, depuis enuiron quatorze cens ans: attendu qu'és inſcriptions antiques, qui ſe voyent à Lyon à preſent, lon y trouue encores le nom des *Laurencini*, qui ſont les Laurencins, noble & antique famille de Lyon, de laquelle le baron de Riuerie eſt chief. Et n'eſt de merueille, que ce nom ait eſté de ſi longue duree, attendu que le nom de *Forum Veneris* (qui eſt Foruiere, comme lon dict) eſt demouré entre le vulgue, & le nom du palais du Therme à Paris (qui furent iadis les eſtuues de l'empereur Iulian, fils de Conſtantius) & le palais Galliene à Poitiers. Tous ces diſcours ſont coniectures, & en penſera chacun ce que bon luy ſemblera.

ra. Tant y à qu'il conſte, que ceſte maiſon fut acquiſe au roy, par l'acquiſition du Dauphiné, ce que monſtrent les mots de l'arreſt, par lequel fut corrigé l'execution faite à l'inſtance de l'archeueſque, qui ſont tels: *Tribunal etiam notabile in dicta domo noſtra Rhodana, nobis cum Delphinatu Viennenſi acquiſita, conſtrui fecerat: in quo de omnibus caſibus, etiam de ludeis, & de Sigillato Matiſconenſi in ſolidum cognoſcere ſatagebat.* Par leſquels mots lon peut veoir, que ceſte maiſon ſouloit eſtre des appartenances du Dauphin de Viennois: & eſt à preſumer, que les comtes de Foreſt, qui eſtoyent extraits des Dauphins, l'auoyent poſſedee auec la cõté, & qu'apres la permutation faite auec l'archeueſque des biens de la maiſon de Foreſt, l'archeueſque s'empara d'icelle maiſon, comme il fit de ce qui eſtoit dedans la cité de Lyon: car il eſt tout aſſeuré, que l'archeueſque y tint quelque temps ſa court, quoy que les Dauphins la pretendiſſent, eſtans les comtes de Foreſts defailliz: tellement qu'elle fut depuis vendue au roy, auec le Dauphiné, comme en eſtant des appendances. Toutesfois le roy au commencement, qu'il eut obtenu la iuſtice temporelle de Lyon, par la ceſsion de l'archeueſque Pierre de Sauoye, faiſoit faire l'exercice d'icelle en la ville de Maſcon, (c'eſt pour ceſte cauſe, qu'és reſcrits du roy, il y a Au baillif de Maſcon, Seneſchal de Lyon.) Depuis la iuriſdiction ſuſdite fut transferee en l'abbaye de l'Iſle-Barbe, & puis ſucceſsiuement à ſainct Iuſt, & finalement au palais de Roanne. Vray eſt qu'vn archeueſque de la maiſon de Thalaru, obtint vn arreſt de la court, contre le roy, par lequel il auoit eſté dict, que ceſte nouuelleté ne ſe feroit, & que ny le iuge ſuperieur, ny des reſſorts, prendroyent ceſte maiſon pour le ſiege de leur iuriſdiction, ny autre lieu dans la cité de Lyon: mais il aduint, qu'en executant c'eſt arreſt, il y eut des exces, & voyes de fait, contre les gens du roy, faits par les officiers de l'archeueſque: qui fut la cauſe, que des lors, le ſiege de la iuriſdiction royale fut eſtably en ce palais de Roanne, qui s'y continue auiourd'huy auec grand honneur & frequence: & depuis quelques annees, a eſté ce Tribunal enrichi & augmenté, tant de l'erection du ſiege preſidial, que de baſtiments royaux, bien repreſentans la grandeur de preſidial parlement. Ie n'ay voulu omettre certaine annotation, qui ſe trouue en vn liure de la com munauté, par moyen de memoire, en ces mots: Scachent tous, que lon trouuera au courtil de Roanne, en la place de la peſcherie, c'eſt à ſcauoir, par deuant le mur qui eſt à la deſcendue de la peſcherie, à la partie du vent, enuiron trois pas dedans, & ſix au long de ladite place, vne grande quantité des pierres des engins qui y ont eſté enſeuelies.

De l'hoſtel de la ville & maiſon commune de Lyon, & de qui elle fut affranchie, & du conſulat de la ville. Chap. II.

IL eſt aiſé à deuiner que du temps des bons & ſaincts eueſques Euchere, & Salomus, & leurs ſucceſſeurs, qui tindrẽt leur ſiege archiepiſcopal, en l'egliſe des ſaincts apoſtres (qui eſt auiourd'huy le temple de ſainct Niſier) leur demeurance eſtoit bien pres de ceſte egliſe: car il n'euſt eſté bien ſeant, que le paſteur euſt habité *L'an* M. CCCLXI.

loing de ſa bergerie. Parquoy il y a grande raiſon, que l'hoſtel commun & la maiſon de la ville de Lyon, ait autrefois eſté l'habitation des prelats de Lyon: car il eſt tout cler, que ceſte maiſon mouuoit iadis de la directe ſeignorie, de l'archeueſque, auquel la ville en payoit le ſeruis, iuſques à ce que les conſeillers de la ville tranſigerent auec monſieur l'archeueſque, du ſeruis eſtant ſur ceſte maiſon. Par laquelle tranſaction, ledict ſeigneur archeueſque cede, tranſporte, & remect ledict ſeruis es conſeillers de la ville, & affranchit icelle maiſon de tous droits, qui luy eſtoyent deuz, excepté de ſa iuriſdiction temporelle & ordinaire: & par meſme moyen, les conſeillers ſuſdicts remettent au ſeigneur archeueſque le ſeruis annuel de dixſept deniers fors, qu'ils auoyent ſus vne maiſon, appellee du Lyon, ſize en la grenette, & moyennant auſsi la ſomme de trois cens eſcus d'or, leſquels ſe deuoyent depoſer, & remettre entre les mains de noble Humbert de Varey treſorier dudit archeueſque, pour les deliurer audit ſeigneur toutes & quantes fois, qu'iceluy ſeigneur archeueſque auroit fait ratifier le contenu en la tranſaction, par le chapitre de ſon egliſe. Icelle tranſaction receuë par maiſtres Hugonin Bellieure, & Iaques Matthieu, le vingtroiſieme de Feburir, l'an mille quatre cens ſoixante vn, qui fut l'an premier du regne du roy Loïs onzieme. Surquoy conuient ſcauoir, qu'auant que la ville euſt ceſte maiſon, l'on tenoit le conſulat, en la chapelle de ſainct Iacome, pres ſainct Niſier. Et ſe trouue, que les douze conſeillers du conſolat de la ville, par le conſeil deſquels toute la cité eſtoit regie, furent eſtablis enuiron l'an mille deux cens ſeptante & vn, comme l'on peut veoir, par vne compoſition faite, entre le peuple de Lyon, & Girald eueſque d'Oſtun: par laquelle ledit eueſque ſe plaint entre autres choſes, de ce que le peuple l'empeſchoit en l'adminiſtration de la regale, vacant le ſiege archiepiſcopal & qu'ils auoyent fait vne coniuration, & auoyent eſtablis douze citoyens, par le conſeil deſquels toute la cité de Lyon eſtoit gouuernee. Et qu'ils faiſoyẽt des aſſemblees au ſon de la cloche, & faiſoyent des lieues & cuillettes d'argent, en grandes ſommes, au preiudice de la dignité archiepiſcopale & iuriſdiction de l'archeueſque. Les mots de ceſte plainte ſont tels. *Fecerant etiam iuramenta, & coniurationes, quæ redundabant in præiudicium ſuæ iuriſdictionis Lugdunenſis. Conſtituerunt etiam duodecim ciues, quorum conſilio ad inſtar vniuerſitatis, tota predicta Lugdunenſis ciuitas regebatur. Fecerant quoque conuocationes, & tractatus, ad pulſationem campanæ, collectas, ſeu leuas faciebant, in magna pecuniæ quantitate &c.* Il ſe trouue qu'en l'annee meſme, les citoyens creerent cinquante gouuerneurs, à cauſe du diſcord & guerre qui eſtoit lors entre l'egliſe & le peuple, comme deia a eſté monſtré: mais il eſt tout clair, que ces cinquante n'eſtoyent pas le conſulat, ains ſeulement eſtoyent pour la ſuperintendence des affaires de la guerre. Mais des douze conſeillers eſt auſsi faite mention, en la ſentence prononcee contre les habitãs de Lyon au concile prouincial de Belle-ville, duquel les mots ſont tels: *Et iuramento adinuicem ſibi præſtito, promiſerunt, vt mutuò ſe iuuarent, præficientes ſibi viros duodecim, quorum iuſſionibus, & ordinationibus obedirent: licet vniuerſitatem, vel collegium eis habere non liceat, nec vnquam licuerit.* Par leſquels mots l'on congnoit aſſez, que ce fut en ce temps, que le conſulat de douze conſeil-

lers

lers fut inſtitué, aſſauoir l'an de l'incarnation mille deux cens ſeptante & vn. Depuis ce conſulat eſt grandement accreu en maniement, & honneur, & y ſont ſeulement receuz perſonnes d'eſtat & reſpect honnorable, & non gens de baſſe & vile cõdition, comme de meſtier ſordide & illiberal, voire qu'aucuns diſent, que les Apothicaires meſmes (encores qu'ils fuſſent bien riches) n'y ſont receuz. Il eſt vray, que de noſtre temps, aſſauoir l'an mil cinq cens & ſeize, les artiſans de la ville, intenterent vn proces, contre les conſeillers, pourſuiuans vne nouuelle forme d'eſlire les conſeillers: dont il s'en enſuiuit vn arreſt de la court de parlement, contre les artiſans, par lequel il fut dict, que les conſeillers ſeroyent faits, & eſleuz à la maniere accouſtumee, par les terriers, & maiſtres des meſtiers de la ville de Lyon. Item que iceux nouuellement eſleuz en office, puiſſent à la requeſte des autres conſeillers eſtre contrains d'accepter la charge par impoſition de peines, & par priuation de leurs priuileges, & autrement, en maniere, que les affaires communs de la ville n'en puiſſent eſtre empeſchez, ou retardez, ſinon qu'ils allegaſſent cauſe legitime, de reffuz: auquel cas les autres conſeillers en pourront eſlire d'autres idoynes & ſuffiſans, ainſi qu'ils ont accouſtumé, leſquels ainſi eſleuz, auront & iouïront des priuileges ſuſdicts, comme les autres conſeillers. Le principal priuilege de ce conſulat, eſt celuy par lequel ſont anoblis tous conſeillers de la ville de Lyon (s'ils n'eſtoyent extraits de noble lignee) eux & leur poſterité, naiz & à naiſtre en loyal mariage, pour pouuoir iouïr & vſer de tiltre, & priuilege de nobleſſe, & pouuoir paruenir en temps & lieu, à l'eſtat & ordre de cheualerie, & acquerir au royaume & Dauphiné fiefs, & arrierefiefs, ſeignories, & iuriſdictions, ſans payer finance au roy, & ſans eſtre tenuz, ains francs & exempts de tous oſts, & cheuauchees, bans, & arrierebans, que le roy pourroit faire, & ordonner pour le fait de la guerre. Et de ceſte exemption d'arrierebans ſont auſsi iouïſſans tous manans, & habitans de la cité de Lyon, ſuppoſé qu'ils ayent & tiennent fiefs & ſeignories nobles. Toutesfois ſe trouue declaration que le roy n'entend pas qu'iceux du conſulat, ny leur poſterité ſoubs vmbre de leurs priuileges, ſe puiſſent exempter de contribuer es affaires communs de la ville, ſuiuant ce que par ſtatut irreuocable, en a eſté ordonné par ledict ſeigneur, aſſauoir que toute maniere de gens de quelque eſtat ou condition qu'ils ſoyent, priuilegez & non priuilegez, reſidans en la ville, ou qui auront poſſeſsions, heritages, ou autres reuenuz, dont ils r'apporteront commodité & profit, ſeront perpetuellement & à touſiours tenuz pour leur cotte part & portion, des deniers qui ſeront mis ſus, par les conſeillers de la ville, pour les reparations d'icelle, & pour fournir es voyages, cheuauchees, & pourſuites qu'il conuient faire pour le bien & entretenement de la ville, reſeruez les gens d'egliſe, les ſecretaires, officiers ordinaires, & commençaux du roy, qui ſeruent ordinairement & actuellement en ſon hoſtel. Item peuuent iceux conſeillers (aucuns affaires d'importance eſtans ſuruenuz à la ville) impoſer, & mettre ſus les marchandiſes vendues, & diſtribuees en la ville de Lyon & faux-bourgs hors les foires, aucuns legiers aydes & ſubſides, tels qu'ils verront eſtre à faire pour le mieux, & ſans prendre ſus les Forains, & iuſques à la concurrence de la ſomme de

mille liures, & au deſſous, par chacun an : pourueu que ce ſoit par le conſentement de la plus grande & ſeine partie des habitans de ladite ville. Leſquels aydes ils pourront faire ceſſer, & abbatre, eſtans les affaires ceſſez. Il ſe trouue vn memoire, de l'office & deuoir d'vn conſeiller de la ville de Lyon, que i'ay voulu inſerer icy pour me ſembler neceſſaire à ceux qui ſont appellez à tels eſtats.

Pour le reiglement des conſeillers de la ville de Lyon.

Auant que preſter le ſerement, le conſeiller doit aduiſer, ſi les comptes du paſsé ſont renduz, & cloz.

Si le procureur de la ville a parfait l'inuentaire des tiltres & documens de la ville, iouxte la conuention auec luy faite, à ſa retenue.

Faut veoir ſi le treſorier a tenu compte, des ſeruis, & laouds, appartenans à la ville.

Conuient ſcauoir ſi le procureur a renouuellé le terrier de la ville, iouxte ſa retenue.

Faut donner ordre, que l'ordonnance de ſe trouuer à l'heure (meſmes les conſeillers) ſoit faite, & accordee.

Auſsi faut faire inſtance, que l'ordonnance de non payer ſalaires, ou penſions aux officiers, ou ſeruiteurs de la ville, ſinon par expreſſe ordonnance, faite au bureau chacun an, ſoit rigoureuſement obſeruee.

Pour à mal obuier, ſera neceſſaire, que le liure auquel le ſecretaire eſcrit ordinairement, ſoit bien relié, & nombré par feuillets.

Faut veoir ſi le ſecretaire a mis les actes du cõſulat au net, en pleine & probatoire forme: & s'il les a remis en la maiſon de la ville, iouxte ſa retenue.

Scauoir quel regiſtre a tenu, & tient le procureur, des reſtes deuës à la ville, tant des gabelles, louages, penſions, & autres parties, pour les faire receuoir, par le treſorier, & pourſuiure les refuſans iouxte ſa retenue.

Trois choſes requiſes en vn conſeiller, Vne raiſon perfaite & accomplie, pour diſcerner ce qui eſt iuſte & equitable, d'auec ce qui eſt iniuſte & contre droit & raiſon : Secondement ſtabilité & conſtance : Tiercement bonne intention.

Laiſſant donques ce propos, ie paſſeray à dire, ce qui ſe trouue memorable, en la maiſon de la ville : comme ſont ces deux grandes tables d'airain, trouuees

trouuees à Lyon, en la coſte de ſainct Sebaſtien, en l'an mille cinq cẽs vingt neuf, deſquelles i'ay inſeré cy deſſus la teneur, & aſſez expliqué l'occaſion d'icelles, par le teſmoignage de C. Tacitus, viuant du temps qu'elles furent grauees. Auſsi y a en la maiſon ſuſdite vn gros treillis de bois en maniere de cage, lequel ſouſtient les degrez: & fut fait en l'an de l'incarnation mille quatre cens ſeptante cinq, ſur les deniers des fortifications, par le commandement du roy Loïs onzieme, l'an de ſon regne quinzieme, pour mettre priſonnier en ſeureté, & detenir meſsire Iaques d'Armaignac, duc de Nemours & comte de la Marche, pour raiſon de quelque crime de leſe-maieſté, pour lequel il fut depuis executé à Paris, en l'an mille quatre cens ſeptante ſept. Auſsi ne veu paſſer ſoubs ſilence, vne antique inſcription, qui ſe void auiourd'huy en la maiſon ſuſdite de la ville, en ces mots:

NOBILIS TIB
CAESARIS AVG
SER. AEQ. MONT
HIC ADQVIESCIT
IVLIA ADEPTA CONIVNX
ET PERPETVA FILIA. D. S. D

D'aucuns lieux antiques, en la cité de Lyon. *Chap. III.*

LES antiennes pancartes eſt ſouuent faite memoire d'aucuns lieux, eſtans en la cité de Lyon, bien peu congneus auiourd'huy. Entre autres eſt vn lieu nommé vn faux bourg de Lyon, Foliunculus, duquel la pancarte dict ainſi: *Sita in ſuburbio Lugduni, in loco, qui Foliunculus dicitur.* Ie ne pourrois deuiner, comme lon nomme auiourd'huy ce lieu, car il reſte bien peu de veſtige de ceſte appellation: ie le larray deuiner à ceux qui ſont mieux ſtilez es choſes Lyonnoiſes, que moy. Il y a vn autre lieu, qu'on nommoit es antiennes eſcritures *Trifontius*, qui ſemble auoir eſté ainſi nommé de trois fonteines. Il eſt tout certain, que ce lieu eſtoit en la montagne de ſainct Iuſt: car la pancarte le remerque en ces mots: *In vinea, quæ eſt apud Lugdunum, in colle ſupra poſito, vbi grex beatorum martyrum corpore quieſcit, in loco qui vocatur Trifontius.* Ce lieu eſtoit ioignant vne porte de la ville, & y auoit tout aupres vn hoſpital. Souuent es antiques enſeignemens eſt faite mention *de porta Trifontij.* Il y a vne pancarte qui dict ainſi: *In declui montis, in loco Trifontij, prope baſilicam ſancti Irenei, à circo murus vetus &c.* eſtant ainſi deſigné, lon l'eſtime eſtre ce lieu, qui eſt nommé Trions, par le vulgue d'auiourd'huy. I'ay opinion qu'il eſtoit nommé Trifontius, pour raiſon de ce que les Aqueducts qui entroyent par ceſte porte, de l'egliſe ſainct Irigny, (où lon les void encores auiourd'huy) ſe ramifioyent en trois parties, pour porter les eaux en trois diuers lieux de la cité, deſquels lon trouue encores des conduits en diuers lieux de la montagne, où ſoloit eſtre la plus grande frequence iadis de la cité de Lyon. Il y auoit auſsi vne fonteine, que les antiques documens & pancartes nomment *Siloa fons*, ou *Siloë*, du nom de

celle qui eſt en la Paleſtine, au pied du mont de Sion. De ce nom eſt demouré vn veſtige en la langue du vulgue, qui nomme ceſte fonteine Siolan. La pancarte dict ces mots : *Terminatur à mane via publica, cum Siloa fonte.* Auſsi en la montagne de ſainct Iuſt, y auoit vn lieu nommé Campania, duquel ſe trouuent tels mots en la pancarte: *Vinea quæ ſita eſt in monte ſancto, in loco Campaniæ.* Ie n'ay encores ſceu deſcouurir, quel lieu c'eſt. I'ay deia dict cy deuant que la montagne, qu'il nomme *Montem ſanctum*, eſtoit auſsi nommee, *Mons Petroſus.* Semblablement i'ay monſtré, ces admirables maſures, & vieilles murailles qui ſont vers la croix Decolle, & s'eſtendẽt par tout Foruiere (monſtrãs bien vn baſtimẽt y auoir eſté, de ſtructure merueilleuſe) eſtre nõmees es pancartes des egliſes, *Caſtellum Bucium*, & *caſtellum Buci.* Le commun tient, que c'eſtoit vn amphitheatre, d'autres le diſent auoir eſté le palais de Seuerus: mais il ne s'en trouue rien es eſcrits antiques. I'ay auſsi en vn autre lieu monſtré, qu'il y auoit vne rue, nommee *Palatius vicus*, lieu fort priuilegié : parquoy n'eſt beſoing de redire.

De certains autres lieux plus modernes, de la ville. Chap. IIII.

PENDANT les guerres inteſtines de meſsieurs de l'egliſe, contre meſsieurs de la cité de Lyon, les vns ſe fortifioyent en la ville haute & cloiſtre de ſainct Iuſt, les autres en la ville baſſe. Et entre autres fortereſſes, que feirent meſsieurs de la ville, fut celle, qui fut dreſſee en la recluſerie de la Magdeleyne, comme il appert par la narratiue d'vne compoſition & appointement, fait entre les citoyens de Lyon, & Girard eueſque d'Oſtun, en l'an mille deux cens ſeptante & vn, où ſe liſent ces mots : *Et eccleſiam de Magdalena Lugdun. incaſtellauerunt, & ad vſus redegerunt ſeculares.* Ceſte fortereſſe tomba le iour du coronnement de pape Clement cinquieme, fait en l'egliſe ſainct Iuſt, comme nous auons declaré cy deuant. Vray eſt qu'aucuns diſent que la muraille qui tomba lors eſtoit de ce viel baſtiment, qu'on dict le palais de Seuerus, qui s'eſtendoit iuſques vis à vis de l'egliſe de la Magdeleine, la rue entre deux: mais à la verité, le fort que les citoyens auoyent fait, tenoit les deux coſtez de la rue, & par ce moyen ils vouloyent empeſcher, que les gens de guerre qui eſtoyent aſſemblez cõtre eux au fort de ſainct Iuſt, ne deſcendiſſent en la ville. Auſsi fut lors fait vn autre fort, vers le temple, où lon auoit fait vne muraille neufue, & des gons, ou goncets de fer, pour mettre vne porte. Autant en fut fait à la tourrette, qui eſt ſus le bort du Rhone, où il y fut faicte ſemblablemẽt vne porte. Au demeurant, en l'accord fait entre l'archeueſque, & le cõte de Foreſts, eſt faite mention de l'eſtendue de la cité de Lyon, aſſauoir depuis la croix de ſainct Iregny, iuſques à la croix ſainct Sebaſtian, & depuis la riuiere d'Eſcharauay, iuſques à la porte vieille. En vn autre lieu eſt faite mention d'vn limite, s'eſtendant depuis la porte du palais, iuſques à la porte des Freres. Auquel temps auſsi furent fortifiees par les citoyens quelques tours, deſquelles eſt celle, qui eſt allant de ſainct Barthelemy vers ſainct Iuſt, pres la maiſon de feu monſieur de Vauzelles, d'vn coſté, & de l'autre, pres le iardin du capitaine Sala,

ne Sala,& trauerſant vne petitte rue laquelle en l'an mille cinq cens & deux, fut baillee par meſsieurs les conſeillers de la ville, à la veſue de feu maiſtre Iean Baronnat, mere dudit capitaine, à la charge de la reparer, & reedifier, pourueu que la reſtauration ne fuſt au preiudice, de la republique: & à la condition, que iceux ſeigneurs conſeillers en auroyent touſiours vne clef, pour l'entretenemẽt de la proprieté,& ſeureté de la ville,& pour en reprendre l'entiere iouïſſance toutes & quantes fois il ſembleroit bon au conſulat de la ville, comme appert par vn acte conſulaire de la date que deſſus, receu par George Noyrie. De ce nombre auſsi eſt vne autre tour, eſtant aſsiſe au derrier de la maiſon de maiſtre Lambert Meigret,& icelle ioignant, & ſur la riuiere de Saone deuers le ſoleil leuant, ayant ſon entree libre par la maiſon dudit ſieur Meigret,auquel elle fut baillee,à la charge de la faire reedifier,& faire ſur icelle vne terraſſe,le tout aux armes de la ville, & à condition, que le conſulat de la ville pourroit toutes & quantes fois il leur plairoit,s'emparer de ladite tour, & en oſter la poſſeſsion, & iouïſſance à Maigret, & aux ſiens,comme il appert par la permiſsion enregiſtree aux actes du conſulat,& receue par Claude Grauier. En ceſte tour ſont quelques couleurines de fer. Telles choſes ſont memoriees es actes publiques, à fin que les particuliers ne s'emparent,de ce qui appartient à la republique.

Soubs le roy Loïs onzieme.

Des accouſtremens eſtranges dont les ſeigneurs & dames de Lyon vſoyent en ce temps. Chap. V.

LA mutation, & varieté d'habits a touſiours eſté naturelle aux François, plus qu'autre nation:en quoy ils reçoiuent plus de reputation d'inconſtance,que de profit. Car en ceſte annee mille quatre cens ſoixante vn, les dames de Lyon qui au parauant, portoyẽt des longues queuës en leurs robbes,changerent,& mirent aux bors des robbes de grands & larges pans les vnes de gris de laitices, les autres de martres,les autres d'autres ſemblables choſes,chacune ſelon ſon eſtat,& poſſible paſſoyent aucunes plus outre: & en leurs teſtes chargerent certains bourrelets pointus cõme clochiers, la plus part de la hauteur de demie aulne,ou trois quartiers:& eſtoyent nommez par aucuns, Les grands papillons, parce qu'il y auoit deux larges aiſles deça, & delà, comme ſont aiſles de papillons: & eſtoit ce haut bonnet couuert d'vn grand creſpe trainant iuſques en terre, lequel la pluſpart trouſſoyent autour de leur bras. Il y en auoit d'autres, qui portoyent vn accouſtrument de teſte, qui eſtoit partie de drap de laine, partie de drap de ſoye meſlé, & auoit deux cornes, comme deux donions: & eſtoit ceſte coiffure decoupee & dechiquetee, comme vn chapperon d'Allemant, ou creſpee comme vn ventre de veau: & celles portoyent des robbes ayans des manches treſeſtroites depuis les eſpaules, iuſques vers les mains,qu'elles s'elargiſſoyent iuſques en bas,& decouppees à vndes. Les dames de mediocre maiſon,portoyent des chapperons de drap,faicts de plu-

L'an M. C. CCCLXI.

ſieurs larges lais, ou bandes entortillees autour de la teſte, & deux aiſles aux coſtez, comme deux oreilles d'aſne. Il y en auoit auſsi d'autres des grandes maiſons, qui portoyent des chapperons de veloux noir, de la hauteur d'vne couldee, leſquels lon trouueroit maintenant fort laids & eſtranges. Lon ne pourroit bonnement monſtrer ces diuerſes façons d'accouſtremens des dames en les eſcriuant, & ſeroit beſoing qu'vn peintre les repreſentaſt. Lon en void pluſieurs façons exprimees, es tapiſſeries à Lyon, & aux verrieres des egliſes, faites de ce temps là. Au ſurplus les filles, depuis qu'elles eſtoyent fiancees, iuſques apres vn an entier des leurs nopces, portoyent vn ornement de teſte, qu'on nommoit à Lyon Floccard, lequel elles laiſſoyent, eſtãt l'annee reuoluë, & prenoyent les chapperons ſuſdicts. Et portoyent les dames des bonnes maiſons des coliers d'or au col, & des ceintures ferrees d'or, de largeur admirable: & eſtoyent beaucoup plus cointes, & plus bragardes qu'elles n'auoyent eſté de long temps au parauant. Quant aux hommes, ils ſe deſguiſerent en ce meſme temps, d'vne eſtrange façon, ne tenans aucune mediocrité: car les vns ſe veſtoyent ſi court, qu'ils faiſoyent entierement paroiſtre la forme de leurs parties honteuſes, choſe deshonneſte, & impudique, & auoyent des pourpoints deſquels eſtoyent les manches fendues & ouuertes, à fin que lon veid leurs chemiſes blanches & deliees, & auoyent laiſſé croiſtre leurs cheueux & perruques à la nazarene, & ſi longs, qu'ils leur empeſchoyent la veuë, & couuroyent la plus part du viſage: & en la teſte, portoyent bonnets de drap, hauts & longs d'vn quartier, ou plus. Aucuns, voire les notaires & practiciẽs, portoyent en la teſte, des chapperons à bourrelet, auec vne cornette de la longueur d'vne aune, & d'vn tiers de largeur, comme lon void encores auiourd'huy porter ſur l'eſpaule, meſsieurs de la court, & ceux de l'vniuerſité à Paris, faiſans profeſsion des lettres, du nombre deſquels autrefois nous auons eſté. Se portoyent auſsi lors à Lyon des petits mantelets, fort cours, & ſans ply, leſquels eſtoyent cloz par deuant, & ouuers ſus l'eſpaule droite, & ſe fermoyent à trois eſguilletes de ſoye deſſus l'eſpaule: tellement que pendant le repas, ils les rebraſſoyent, & iectoyent ſus les eſpaules. D'auantage portoyent les hommes des ſouliers, ayans vne longue pointe deuant, de demy pied de longueur: les plus riches & apparens en portoyent d'vn pied, & les princes de deux pieds, qui eſtoit choſe la plus abſurde, & ridicule, que lon euſt ſceu veoir. Et puis quand les hommes ſe faſcherent, de ceſte chauſſure aigue, qu'on nommoit la polaine, lon fit d'autres ſouliers, qu'on nommoit à bec de cane, ayans vn bec deuant de quatre ou cinq doigts de longueur. Depuis furent faites des pantoufles ſi larges deuant, qu'elles excedoyent de largeur, la meſure d'vn bon pied: & ne ſcauoyent les gens lors comme ils ſe deuoyent deſguiſer. Si ceux de ce temps la voyoyent nos nouuelletez & deſguiſemens, ils auroyent occaſion de s'en mocquer.

Soubs le roy meſme.

L'inſtruction des quatres foyres à Lyon, & autres matieres.
Chap. VI.

Eſtant

TSTANT le roy Loïs onzieme en la ſeconde annee de ſon regne, le conſeil luy fit entendre le dommage, & preiudice, que receuoit le royaume, de ce que les marchans de Lyon, & des autres bonnes villes, frequentans les foyres de Geneue, tiroyent dehors de ſon obeïſſance, vne grande quantité tant de deniers, que de denrees: à ceſte cauſe, il octroya lors les quatre foires annueles qui ſont de preſent tenuës, & frequentees en la cité de Lyon, Aſſauoir à Paſques, au mois d'Aouſt, à la Touſſains, & aux Roys, chacune d'icelles durant huict iours ourables: en faueur deſquelles furent donnees grandes immunitez & priuileges aux marchans. Pour ceſt effect furent expediees lettres en forme authentique, contenans le reiglement d'icelles foires, donnees à ſainct Michel ſur Loyre, le vingtiéme iour d'Octobre, l'an mille quatre cens ſoixante deux, iceux priuileges depuis confirmez par les ſix roys, ſes ſucceſſeurs, comme deia nous auons touché cy deſſus. Sept ans apres, qui fut l'an de l'inſtitution des cheualiers de l'ordre de ſainct Michel, aſſauoir l'an mille quatre cens ſoixante neuf, fut meu vn gros proces criminel à l'encontre de Humbert Chappuis citoyẽ de Lyon, à la pourſuite de maiſtre Guillaume Becey, procureur du roy à Lyon, & par deuant maiſtre Iean Grand lieutenant general, du baillif de Maſcon, Seneſchal de Lyon, pour raiſon qu'il diſoit vouloir prouuer iceluy Chappuis auoir proferé, certaines paroles ſeditieuſes, & ſcandaleuſes à l'encontre de la maieſté du roy. Sur lequel fait, furent plusieurs grands perſonnages, tant hommes, que femmes examinez: leſquelles paroles iceluy Chappuis deſauoüa tout à plat. Auſsi en l'an mille quatre cens ſeptante ſix, de ce meſme regne, y eut gros different à Lyon, entre meſſieurs de l'egliſe, & meſſieurs les conſeillers de la ville de Lyon. Et faut entendre, que des le temps du roy Charles cinquieme, auoyent eſté expediees en parlement à Paris lettres patentes, de l'annee mille trois cens ſoixante huict, par leſquelles eſtoit mandé, de faire contribuer les gens d'egliſe, ayans du temporel dedans la ville de Lyon, aux reparations & fortifications de la ville, pour la cinquieme partie, par maniere de prouiſion. Or eſtant tout le royaume de France du regne du roy Loïs onzieme, en grande combuſtion de partialitez, & guerres ciuiles, par les diſſentions des princes du ſang, & du roy, les conſeillers de Lyon conſiderans, que le Duc Charles de Bourgongne leur eſtoit voiſin de ſi pres, voulurent fortifier leur ville, & reparer les murailles, & faire des foſſez. Et pour auoir moyen, de ſatisfaire aux frais à ce neceſſaires, impetrerent du roy, permiſsion de leuer en la ville de Lyon, vn tribut pecuniaire ſus certaines denrees, comme vins, & farines: auquel tribut les conſeillers de la ville pretendans les eccleſiaſtiques deuoir contribuer, les faiſoyent forcer & contraindre de contribuer, par ſaiſiſſemens de leurs vins, & farines, leur arreſtans & detenans leurs denrees, & leurs faiſans exprimer commandement par la ſentence & iniunction de grands peines de maiſtre Laurent Parat in lieutenant general, commiſſaire, & executeur deſdites lettres du roy. Quoy conſiderans les eccleſiaſtiques enuoyerent maiſtre Pierre Barbet chappellain perpetuel de l'egliſe ſainct Paul, procureur de maiſtre Pierre Chapin chamarier d'icelle egliſe, lequel Barbet tant à ce nom, que

L'an M. CCCLXII.

M.CCC C-LXIX.

M.CCCC-LXXVI.

que des autres perſonnes eccleſiaſtiques de la cité de Lyon, forma vn appel, de certaines inionctions & commandemens faits par le lieutenant ſuſdict, d'arreſter vins, raiſins, farines, & les autres denrees des gens d'egliſe, donnant ledit Barbet ſon appel à la court de parlement par eſcrit, audit lieutenant: & duquel le lieutenant ſuſdict luy en fit expedier acte, en preſence de maiſtre André Buatier docteur es droits, & François Bourgneuf Tabellion. Ie croy que les lettres ſuſdites auoyent eſté obtenues ſuyuant vn arreſt de la court de parlement de Paris, du dixhuictieme May, mille trois cens ſoixante neuf, regnant Charles le quint, par lequel les eccleſiaſtiques ſont condamnez à payer de leur temporel, pour deux ans ſeulement la ſixieme partie, de toutes les miſes & deſpenſes, qui ſe feroyent, durant ledict temps, pour les fortifications, ſeureté & defence de la ville de Lyon, non les conuertiſſant ailleurs & ſans preiudice de la cauſe principale, & de l'oppoſition deſdicts eccleſiaſtiques. Et quant aux miſes & receptes du temps paſſé, faites par ladite ville, commiſſaires ſeroyent deputez, par la court, qui appellez les eccleſiaſtiques s'ils y voudroyent aſsiſter, orront le compte deſdites miſes & receptes, pour les rapporter à la court. I'ay bien voulu mettre cecy, pour monſtrer, que de tout temps, il y a eu controuerſie, entre meſsieurs de l'egliſe, & meſsieurs du conſulat de Lyon, plus par vn pretendu commandement l'vn à l'autre, que pour autre occaſion. La cité eſt heureuſe, où tous les eſtats ſont d'accord.

Comment le roy René de Sicile vint à Lyon, par deuers le roy Loïs onzieme, & l'inſtitua ſon heritier: & de la maiſon de Coſſé, venue du royaume de Naples. Chap. VII.

L'an M. CCCXXVI.

ESTANT le Duc Charles de Bourgongne enleué au comble de grandeur, par diuerſes victoires, le roy René de Sicile, de la maiſon d'Anjou, fut en deliberation de le faire ſon heritier & luy donner le tiltre de roy de Sicile & de Naples (car autre choſe n'en poſſedoit il pour lors) & luy vendre la comté de Prouence: & pour ceſt effect, auoit eſté deia enuoyé le ſeigneur de Chaſteau-Guyon, auec bien vingt mille eſcus contents, pour en prendre poſſeſsion, au nom du Duc. Mais en ces entrefaites, aduint que le Duc Charles de Bourgongne perdit la bataille de Granſſon, contre les Suiſſes: dont les affections furent changees, tellement que le roy René eſtant ſollicité, par ceux qui eſtoyent auprès de ſa perſonne, de ſe retirer au roy Loïs onzieme, ſon nepueu, vint trouuer le roy à Lyon, & auec luy auoit meſsire Iean de Coſſé Seneſchal de Prouence, qui eſtoit fort ſage, & vertueux gentil-homme, & d'vne grand maiſon du royaume de Naples: lequel porta la parole au roy Loïs, voulant excuſer la pratique, que le roy René ſon maiſtre auoit menée auec le Duc de Bourgongne, diſant ainſi. Sire ne vous eſmerueillez pas, ſi le roy mon maiſtre voſtre oncle, a offert au Duc Charles de Bourgongne le faire ſon heritier: car il en a eſté conſeillé, par ſes ſeruiteurs, & par moy, veu que vous eſtes fils de ſa ſœur, & ſon propre nepueu, & toutesfois, luy auez fait des tors ſi grands, que luy auez ſurprins les chaſteaux de Bar, & d'Angers, & l'auez maltraité, en

tous

tous ſes affaires. A ceſte cauſe nous auons bien voulu mettre en auant ce marché auec ledit Duc, à fin que le vent vous en vint aux oreilles, pour vous donner enuie, de nous faire raiſon, & vous faire paroiſtre, que le roy mon maiſtre eſt voſtre oncle. Mais quoy que ce ſoit, nous n'euſmes iamais enuie, de mener ce marché iuſques au bout, ny de contracter auec le Duc de Bourgongne. Ainſi diſoit le Seneſchal de Coſſé. Le roy Loïs onzieme qui eſtoit fin & prudent, recuillit bien & ſagement les paroles du Seneſchal de Prouence, & diſsimula tresbien (comme il en eſtoit bon ouurier) & fit faire grand honneur, & acueil au roy René ſon oncle: & le fit feſtoyer hautement, auec les dames de Lyon, & luy fit de grands dons, & auec grande largeſſe, gaigna les ſeruiteurs du roy René de Sicile meſmement le Seneſchal ſuſdict de Prouence fut des lors retenu de la maiſon du roy Loïs, en grand & honorable eſtat: & non ſans cauſe, car outre ce que meritoit ſa vertu & nobleſſe, il fut la principale cauſe, que le roy recouura le païs de Prouence, & le droit des royaumes de Sicile, & de Naples du roy René d'Anjou, deſquelles choſes il luy fit donation eſcrite en lettres d'or. De ce Iean de Coſſé Seneſchal de Prouence, l'on dict eſtre venuë ceſte maiſon des Comtes de Briſſac, en laquelle nous auons veu florir vn grand panetier, & deux mareſchaux de France, & vn Ieune comte de grande eſperance. De ceſte maiſon nom, & armes fut Balthazar de Coſſé eſleu pape, à Bologne, mais depuis depoſé, au concile de Conſtance, pour raiſon du Schiſme de trois Antipapes, en l'an mille quatre cens dixſept. Ie ne veux oublier, de dire, que eſtant le roy René à Lyon, il peignit pluſieurs choſes excellentes, car il eſtoit inſigne ouurier en l'art de peinture, entre autres choſes, nous auons veu vne image d'vne mort, en platte peinture, en l'egliſe de ſainct Paul à Lyon, laquelle l'on diſoit eſtre chef d'œuure de la main de ce roy.

Soubs le roy Charles 8.

De la fondation du monaſtere de l'obſeruance au lieu des deux amants à Lyon. Chap. VIII.

LE monaſtere & conuent de l'obſeruance de Lyon fut commencé premierement d'aumoſnes, par vn bon pere, nommé frere Iean Bourgeois, natif du lieu de Montfleur au comté de Bourgongne, les autres le dient eſtre natif de ſainct Triuier le Croſou, pres le Pont de Vaux au païs de Breſſe: mais i'ay ouy dire à vn bon religieux de ſainct Germain des prez lez Paris, qui eſtoit ſon propre nepueu, fils de ſon frere, & qui portoit meſme nom, qu'il eſtoit du lieu de Mõtfleur. Ledit monaſtere fut fondé au lieu appellé les deux amants, duquel lieu nous auõs parlé cy deuãt. Tant y a que le roy Charles huictieme & madame Anne de Bretaigne royne de Frãce, furẽt les principaux fondateurs de ce conuẽt, & le nõmerent Noſtre dame des Anges, qui fut en l'an mille quatre cẽs nonante. Ledit frere Iean Bourgeois en fonda vn autre, hors la ville de Chãbery, des biensfaicts & cõtributiõs du Duc de Sauoye, & des bõnes gens de Chãbery. *L'an M. CCCXC.*

Soubs

Soubs le meſme roy.

De trois tournoys dreſſez à Lyon en meſmes temps, en trois diuers lieux, eſquels furent erigees pyramides de pierre, auec inſcri ptions Latines. Chap. IX.

L'an M. Ce CCCXC V.

LE roy Charles huictieme eſtant de retour en France de ſon voyage & conqueſte du royaume de Naples, & ſe voyant auoir heureuſement paracheué ſes hautes & royales entrepriſes, de s'eſtre fait coronner roy de Ieruſalem, Sicile & Naples (deſquels il eſcarteloit les armes de France) auoir paſſé, & repaſſé par deſſus le ventre de ſes ennemis conſpirez, par toute l'Italie coniuree: arriua à Lyon le ſeptieme iour du mois de Nouembre, l'an mil quatre cens quatre vingts, & quinze. Iamais venue de roy ne fut en ſi grande eſperance. Iamais arriuee ne fut celebree en telle reiouïſſance publique: car les Italiens meſmes (comme Philelphe) luy attribuent beaucoup plus d'honneur, qu'à Iule Ceſar, qui employa dix ans à ſubiuguer les Gaules: & ce roy Charles en ceſte grande ieuneſſe, & ſans autre conduite, que de Dieu roy & ſeigneur des armees, fit trembler ſoubs ſa puiſſance, & meit à raiſon, toute l'Italie domitrice du monde, & ce en moins que d'vn an. Or ſe voyant ce ieune roy en ceſte grande gloire, & quaſi au paradis de tous aiſes & honneurs, quant au monde, à l'occaſion de tant de victorieuſes coronnes, qu'il raportoit de ceſte expedition, apres la triomphante entree, qui luy fut faite en la noble cité de Lyon, comme à roy de Ieruſalem, laquelle fut en toute eſpece de riche parade, & exhibition de treshumble ſuiection, entreprint en meſme temps trois tournois, & iouſtes, en trois diuers lieux de la cité, aſſauoir en la place de la Grenette, l'autre en la place des grands Cordeliers, le tiers en la place de la Iuifrie, eſquels lieux furẽt dreſſees lices, & rangs magnifiques, auec eſchauffaux ſomptueux, pour les dames. Et y eſtoit le roy des principaux tenans, où il feit preuue de ſa vertu, & vaillance, plus que ſon aage, & ſa qualité, ne requeroit. Comme au ſemblable firent pluſieurs cheualiers, tant du royaume de France, que pluſieurs d'eſtranges contrees, qui y comparurent, à la ſemonce du Cartel, enuoyé par le roy par ſes Herauds, & officiers d'armes, en diuerſes regions. Entre leſquels vint vn grand cheualier du Comté de Bourgongne nommé meſsire Claude de Vaudray. (en laquelle famille y a touſiours eu des vaillans hommes) Ce cheualier eſtoit homme d'addreſſe nompareille, & de force gygantale. Ce fut celuy, qui apres la mort du Duc Charles de Bourgongne, s'eſtant ligué auec le prince d'Orange Iean de Chalon, & pluſieurs de la nobleſſe du païs, auoit fait reuolter les places du Comté, tenans le party du roy Loïs onzieme, pere de ce roy Charles. Ce ſeigneur de Vaudray eſtant venu ſur les rangs, armé de toutes pieces, ſembloit mieux vn Goliath Paleſtin, ou vn Og roy de Baſan, qu'vn autre homme: & neantmoins auoit l'addreſſe, gayeté & dexterité ſi grande en ſon meſtier des armes, qu'il ne courut iamais carriere en lice, qu'il n'abbatiſt par terre, & qu'il ne bleſſaſt ſon homme du contrecoup de lance. Si bien, qu'aucuns (quoy qu'ils fuſſent treſuaillans)

en furent

en furent en dangier de leurs vies, & fallut neceſſairement defendre à Vaudray la iouſte, la lice, & les rangs: dont ce cheualier remporta en ſa maiſon treſgrand honneur, comme il auoit fait de toutes les factions, où il s'eſtoit trouué, dont il a laiſſé à ſa poſterité vn exemple plus louable qu'imitable. Ainſi ayans eſté telles celebritez de iouſtes, & tournois magnifiques, & memorables, tant pour le reſpect des victoires non accouſtumees des François, & tant de royaumes conioincts enſemble, qu'en l'honneur des vaillans cheualiers: lon feit eriger pluſieurs pilliers de pierre es lieux d'apparence de la cité, en forme de pyramides, eſquels eſtoyent inſculpez vers latins fort elegans, en vne table d'attente. Reuenant au roy Charles, lon ne pourroit bonnement iuger, à l'endroit duquel la fortune a mieux ioüé ſes ieux, ou à l'endroit de ce roy, ou bien à l'endroit du royaume de Naples, lequel en fort brief temps fut conquis, mais il fut encores pluſtoſt perdu: & ne perdirent ſeulement les François le royaume, mais perdirent incontinant le victorieux roy meſmes: car il mourut incontinent. Où ſe monſtre vne grande reuolution & inconſtance des choſes humaines. Quant à ce royaume de Naples, lon y a quaſi veu autant de roys, que d'annees de ce temps: car Ferdinand le vieux le donna au ieune Alphonſe, lequel celle meſme annee qu'il vint à regner, le donna à ſon fils Ferdinand, pour la terreur qu'il eut de l'armee de France, & puis incontinent les François en chaſſerent ledit fils d'Alphonſe, en ce voyage du roy Charles. Incontinent apres Ferdinand recouura tout en chaſſant les François. Et encores eſtant ceſtuy decedé, le royaume eſcheut à ſon oncle paternel Federic, lequel de rechef en fut chaſſé, par le roy Loïs douzieme, ſucceſſeur de Charles. Finalement les François le reperdirent, ayant perdu vne bataille vers Gayëtte. Et ſemble que ce royaume ſoit eſtably en ce monde, pour eſtre aux Princes eſtrangiers comme vne bale, que lon ſe iette l'vn à l'autre. Sabellique le compare à vn aſne, qui courant ruë ſa charge par terre, & puis regarde ſon maiſtre pour eſtre rechargé. Ce ſont les mocqueries des ambitions de ce monde.

Soubs le roy Loïs 12.

Des bancs & auuents des boutiques abbatus à Lyon, pour la decoration de la ville. Chap. X.

AYANT le roy Loïs douzieme fait ſon entree ſolennelle en la cité de Lyon, il luy fut remonſtre, par le conſulat de la ville, cõme la frequence de la cité, eſtoit ſituë entre les deux riuieres du Rhone & de la Saone, Qui eſtoit cauſe que les rues eſtoyent contraintes en deſtroit, pour ne ſe ponuoir eſlargir, à cauſe des deux canaux des riuieres. Er de ce eſtoit aduenu vn autre inconuenient, c'eſt que les citoyens (pour auoir plus de moyens de s'flargir) baſtiſſans leurs maiſons, leuoyent des bancs deuant leurs boutiques, & par le deſſus iettoyent des auuents en dehors, ainſi que ſe comportoyent les bancs ſuſdicts, pour eſtre plus au large, deſſoubs & deſſus: & de tels auancements s'en enſuiuoit encores vn autre L'an M.CCCCXCIX.

profit pour eux,& dommageable pour le public : c'eſt que les boutiques des marchans en eſtoyent obſcurcies,& tenebreuſes,& n'eſtoit aiſé de diſcerner, le fard de la marchandiſe, d'auec le naif:d'autant qu'il y a difference, entre la nuict,& le iour. Au demeurant l'intereſt public,eſtoit bien plus grand:car les rues en eſtoyent difformes,& tant eſtroites,que les charrettes s'entrerencontrans par les rues ne ſe pouuoyẽt deſtourner,à cauſe de ces bancs des boutiques,qui eſtoit vne extreme faſcherie, aux paſſans. Ce conſideré, le roy ordonna,que les bancs & auuents fuſſent abbatus,& ruinez: & pour faire executer ſon vouloir, fut commis le ſeigneur de Barſac, qui en fit faire belle explanade,qui fut en l'an mille quatre cens nonante neuf. L'annee enſuyuant, qui fut l'annee premiere de ce ſiecle,aſſauoir mille cinq cens,ma dame Anne de Bretaigne,deux fois royne de France, feit ſa ſeconde entree en la cité de Lyon,où il y eut d'excellentes ioyeuſetez repreſentees,ſur eſchauffaux,tant par eſcrit,que perſonnages.Entre autres heureuſes inuentions eſtoit cele, de la couple & connexion du porc-eſpic,& de l'hermine de Bretaigne,deſquels l'vn repreſentoit rudeſſe & ſeuerité de iugement, par ſes picquõs & traits heriſſonnez:l'autre ſignifioit par ſa candeur, lenité,& douceur, la miſericorde des grands princes en leur ſouueraine iuſtice.

Du duc Loïs Sforce de Milan amené en priſon à Lyon, & mis en Pierre-Sciſe. Chap. XI.

L'an M. D. LE Seigneur Loïs Sforce qui auoit vſurpé ſur le roy, la Duché de Milan,ayant eſté prins deuant Noüare, par les chefs de l'armee du roy, meſsieurs de Ligny, & de la Trimoille, fut mis au fort chaſteau de Pont-de Sture, auquel lieu ſe trouuant ſeul, auec vn valet de chambre ſeulement le ſoir, commença à ietter de grands ſouſpirs, diſant ô fortune inconſtante: hyer ie pouuois commander à cent mille teſtes,maintenant à grand peine ay-ie vn ſeruiteur,& encores ſuis ie detenu priſonnier, qui eſt vn exemple bien remerquable, pour l'inſtabilité des choſes humaines.Ce prince eſtoit nommé le More,par ce qu'il eſtoit de couleur brune, duquel fut fait vn adage, pour raiſon de ſa prinſe : car ayant eſté ſon armee contrainte de paſſer ſoubs la picque, comme ſoubs le ioug, à fin qu'il ne peuſt eſchapper,il fut recongneu, en habit de cordelier, & conſtitué priſonnier:partant lon commença en France d'vſer de c'eſt adage,Il eſt prins comme le More,quand la fineſſe,ou tromperie de quelcun eſt deſcouuerte & eſuentee, & quand quelcun cuydant tromper, eſt trompé luy-meſme. Du Pont-de Sture fut ce prince conduit à Lyon,y eſtant le roy Loïs douzieme: & fut amené auec groſſe garde,& à grand ſolennité & grãde affluence de peuple,qui deſiroit veoir ce grand priſonnier, duquel les predeceſſeurs, & luy auſſy,auoyent occupé,& detenu par force la Duché de Milan à nos roys. Il eſtoit veſtu d'vne robbe de Camelot noir,à la mode de Lombardie,& monté ſus vn petit mulet. Le preuoſt de l'hoſtel auec ſes archiers, & le Seneſchal de Lyon luy allerent au deuant,auec leurs trouppes,& l'ayant paſſé à trauers le peuple,le menerent au chaſteau de Pierre-Sciſe,le roy,& la royne voyans ce

ce ſpectacle,en vne feneſtre.Ce prince Ludouic Sforce eſtoit beau,& de bel le taille,& elegante habitude de corps,& de regard & aſpect venerable.Il s'eſtoit fait enleuer vne ſepulture fort ſomptueuſe à Milan,eſperant y eſtre mis, auec Beatrice d'Eſte ſa femme;mais Dieu en diſpoſa bien loing de ſon eſperance,car il mourut priſonnier à Loches,où il fut mené finir ſes iours, apres auoir tenu priſon quelque temps,au chaſteau de Pierre-Sciſe à Lyon. Ce fut l'an de ſalut mille cinq cens & huict:ainſi demoura huict ans priſonnier.Dieu rabat beaucoup,de ce que les hommes penſent.Et parce qu'vne calamité ne vient iamais ſeule, en ceſte meſme annee, Aſcanio Sforce frere du Duc Ludouic,ayant entendu à Milan la prinſe de ſon frere,& ſe voulãt ſauuer à la fuite,vers Bolongne, accompagné de ſix cens cheuaux, la pluſpart Grecs, eſtradiots, fut ſi bien pourſuiuy par ceux du party du roy,qu'il fut forcé de ſe ietter dedans le chaſteau de Riuoles,auquel il fut aſsiegé,& en fin pris, auec cent mille eſcus,& force riches meubles.Et puis bien toſt apres fut amené à Lyon,priſonnier, & mis au chaſteau de Pierre-Sciſe, duquel ſon frere auoit eſté tiré,peu au parauant: & ne fut pas ſans qu'il fuſt bien regardé du peuple, dont y auoit grand preſſe par les rues,& eſtoit plus affectionné à inſulter à ſa calamité,qu'à luy donner conſolation.

Soubs le meſme roy.

Ce qui paſſoit à Lyon, en l'an mille cinq cens. Chap. XII.

AV mois de May de ceſte premiere annee de ce ſiecle, pour les heureux ſuccés des affaires du roy en Italie,ſe feirent des ioyeuſetez fort nouuelles, & non ouïes à Lyon. Car don Federic de Naples ayant donné ſa fille en mariage, au Seigneur de Rochebaron de Bretaigne,& le roy voulant faire honneur à l'eſpouſee,qu'on nommoit Princeſſe de Tharente, feit faire vn Tournoy à la nouuelle façon : car en la place de la Grenette, furent faites lices de draps de ſoye, ſoubſtenuës auec cordages, où comparurent pluſieurs gaillards cheualiers, montez ſur cheuaux de bois,ſi proprement & mignonnement cõpoſez,qu'ils ſembloyẽt fort repreſenter le naturel, & ſembloyent des Centaures:choſe treſioyeuſe, & recreatiue à veoir, d'autant que les chanfrains, les bardes, les pennaches couuroyent ſi naïfuement l'erreur,que pluſieurs,parioyent que c'eſtoyẽt petits cheuaux.Ce qui les tenoit en ceſte opinion,eſtoit qu'ils auoyẽt meſlé parmy eux de petits cheuaux de meſme parure,de meſme grandeur,& enharnachez de meſme: & ne pouuoit on bonnement diſcerner ceux de boys,d'auec les autres viuants.En ces iours alla de vie à treſpas meſsire André d'Eſpinay, Cardinal, & archeueſque de Lyon, la mort duquel ſembloit auoir eſté preſignee,par la cheute de la penultieſme arche du pont du Rhone, laquelle cheut premierement du coſté de Becheuellin, au mois de Iuillet:& vn an apres, ou enuiron,tomba le reſte. Auſsi aduint l'hyuer enſuyuant, que les froidures furent ſi merueilleuſes, en tout ce païs de Lyonnois, que la riuiere de Saone, fut entierement gelee, depuis Lyon, iuſques à Maſcon : de maniere

que le commerce par eau, eſtoit arreſté, & ne pouuoyent venir viures, ny autres denrees de Bourgongne, ſinon que par charroy à Lyon. Enquoy lon pouuoit iuger, quelles commoditez apportent telles riuieres, pour les aiſances des voitures, & quel detriment en aduient, quand elles ceſſent.

Comment les Celeſtins furent bruſlez, & comment ce ſouloit eſtre l'hoſtel des ducs de Sauoye à Lyon. Chap. XIII.

L'an M.D.I. LE conuent des Celeſtins en ce temps fut quaſi entierement bruſlé, par vn inconuenient, aduenu par la faute du cuiſinier de leans, qui auoit donné mauuais ordre à couurir ſon feu. Aucuns diſent, que le roy eſtant en la ville de Lyon, il y auoit lors vn grand ſeigneur logé leans, duquel les cuiſiniers, eſtans yures, mirent le feu à la cuiſine, le iour de noſtre Dame de Septembre, l'an mille cinq cens & vn. Ce conuẽt ſouloit eſtre l'hoſtel des ducs de Sauoye, en la cité de Lyon, comme nous auons dict, que pluſieurs grands ſeigneurs auoyent des maiſons à Lyon: & fut donnee ceſte maiſon par Loïs ſecond duc de Sauoye, pour y conſtruire ce conuent des Celeſtins. Ledict ſeigneur ordonna, que ſon cœur y fuſt enterré apres ſon treſpas, comme lon le void encores au cœur d'icelle egliſe. Les religieux de leans le diſent eſtre leur fondateur. Du temps de ce feu, fit ſon entree à Lyon monſieur George d'Amboyſe legat en Frãce: auſsi en ce temps y vint madame la Ducheſſe de Lorraine, femme du Duc René, auec grande ſuyte de ſeigneurs, tous leſquels firent grandes contributions pour la reparation de ce conuent, de maniere, qu'il fut incontinent rebaſty & reſtauré plus beau, que parauant. C'eſt vn fort beau lieu, ſus le bort de Saone: & où il y a eu beaucoup d'hommes floriſſans en ſaincte vie, & bon ſcauoir.

Du mariage du roy de Hongrie auec madame Anne de Foix, &c. Chap. XIIII.

L'an M. D. II. EVT fait à Lyon le mariage de madame Anne de Foix, fille du comte de Candale, auec le roy de Hõgrie: à l'entree de laquelle royne, furẽt faits à Lyon pluſieurs ioyeux miſteres, & de grãdes ſingularitez: & puis fut menee en Hongrie, ou elle eut de beaux enfans, du roy ſon mary. Ce fut en l'an mille cinq cens & deux, auquel temps le roy eſtant party de Lyon, pour aller en Dauphiné, le duc Philibert de Sauoye, & madame Marguerite d'Auſtriche, vindrent à Lyon, veoir la royne, auſquels ne fut faite aucune entree, ny ſolennité de bien-venue, pour quelques brouillis, qui eſtoyent entre le roy, & eux: dequoy ſe bien apperceuãs, ne demourerent à Lyon point plus haut de quatre, ou cinq iours. L'on preſumoit, que le roy auoit deſcouuert quelques menees, par le moyen de monſieur René baſtard de Sauoye, qui en ce temps, s'eſtoit retiré au roy, pour raiſon de quelque different, qu'il auoit eu auec le Duc ſuſdit, & madame Marguerite.

Aboli

Abolition des peages, trehus, impoſts & autres ſubſides, faite à Lyon par le roy Loïs 12. Chap. XV.

LE bon roy Loïs, ſurnommé pere du peuple eſtant à Lyon, & deſirant releuer de frais les marchans, faiſans le commerce des riuieres, feit par ſes lettres patentes, contenans edict perpetuel, vne abolition des peages, trehus, impoſts, & autres nouueaux ſubſides, mis ſus depuis cent ans, ſans octroy des roys : auec inhibition de non leuer, ne receuoir aucune choſe pour iceux peages, ſur grandes peines, & amandes: ce qu'il octroya en faueur des marchans frequentans les riuieres du Rhone, de la Saone, & autres riuieres nauigables cheans en icelles, depuis la ville de Pontarlier, au deſſus d'Auxonne, iuſques à la mer. Ordonnant par meſme moyen d'oſter deſdites riuieres les eſcluſes, peſcheries, naſsiers, molins, bennes, combres, & autres choſes empeſchans le cours d'icelles riuieres, & paſſages de barques, ou baſteaux, ſinon que par commandement expres du roy il fut mandé autrement. Au demeurant fut en ces iours proclamee la paix entre les roys de France & Eſpaigne, par tous les cantons & carrefours de la cité de Lyon, qui fut à la venue de Philippe Archeduc d'Auſtriche, fils de l'Empereur Maximilian, pour l'entree duquel furent demenees grandes ioyeuſetez, & esbatemens en la cité de Lyon, pour raiſon de la paix ſuſdite, qu'il auoit moyenné enuers le roy d'Eſpagne ſon beau-pere : à ceſte occaſion, fut receu à Lyon auec royal appareil. De Lyon s'en alla à Bourg en Breſſe, veoir ſa ſœur Marguerite, Ducheſſe de Sauoye.

L'an 1504.

D'vne famine extreme à Lyon à cauſe de la ſechereſſe. Chap. XVI.

CESTE annee fut tellement intemperee, d'exceſsiue chaleur, & ardeurs de la ſaiſon incroyables : qui cauſerent ſi grande ſechereſſe, que les humeurs de la terre ſe tranſpirerent tous en exhalations, ſans qu'il demouraſt goutte d'humidité, pour la nourriture des biens de la terre. Et commença la ſechereſſe des le mois de Mars : dont les bonnes gens des champs, preuoyans vn futeur malheur & affliction, eurent recours à Dieu, & commencerent à faire des proceſsions, & des prieres publiques, en grande humilité, y eſtans grandes compagnies de ieunes enfans, tous pieds nuds & teſtes nues, cõme criminels, & grãdes trouppes, de vierges, veſtues de linge blanc, pareillement pieds nuds, la teſte voilee d'vn linge, chacune vne chandelle de cire, en la main, & ſuyuoyent les preſtes & vicaires des paroiſſes, & les hommes & les femmes tous nuds pieds & fort deſolez, chantans leurs oraiſons & prieres, tous les larmes aux yeux : & en la fin de chacune inuocation, crioyent tous enſemble effroyablement, miſericorde, de ſorte qu'il n'y auoit cœur, ny eſprit ſi endurcy, de qui telle pitié ne tiraſt des larmes des yeux.

Et de tous les villages de Lyonnois, de Dauphiné, de Dombes, de Breſſe voyre de Sauoye, de dix ou douze lieuës à la ronde, venoyent d'heure, en autre proceſsions à Lyon, ſans ceſſe. Aucuns de ces bonnes gens eſtoyent errans par les champs cinq ou ſix iours, ſans retourner en leurs maiſons, rongeans quelques crouſtes de pain bis, qu'ils auoyent aporté quand & eux: vray eſt, que le peuple de Lyon (qui eſt de ſon noble naturel treshumain & ſecourable, & comme le bon ſang, court incontinent à la partie bleſſee) leur faiſoit de grands ſecours, & aumoſnes, & leur adminiſtroyent pain, & vin, en abondance, & y auoit preſſe, à qui donneroit plus largement. La mauuaiſe & chere ſaiſon dura tout vn an, & valoit à Lyon lors le bichet de bled de vingt & ſix, à vingt & ſept ſols: & comme la famine & calamité publique croiſſoit, auſsi redoubloit l'aſsiſtence, que faiſoyent les perſonnes charitables aux poures, & auſsi s'augmentoit la ferueur des prieres publiques. Les paroiſſes de Lyon alloyent à l'abbaye de l'Iſle, en grande humilité: les autres egliſes & colleges, alloyent d'vne en autre, auec parure de grande penitence. Ce neãtmoins la peſanteur de la cherté s'aggrauoit de iour en iour: & des regions circonuoiſines affluoyent à Lyon, de Bourgongne, Dauphiné, Sauoye, Foreſt, & Auuergne, telle multitude de poures gens, que telle miſere excedoit toute pitié: car les poures gens eſtans preſſez de la famine, laiſſoyent femmes & enfans, & tout le beſtail, & leurs maiſons abandonnees & vagues: les autres trainans leurs meſnages apres eux, laiſſoyent des briſees de leur calamité, quaſi en tous les lieux, tantoſt vn homme, tantoſt vne femme, ou vn enfant mort. D'ailleurs la ſechereſſe auoit tellement eſpuiſé les riuieres & ruyſſeaux, que le beſtail mouroit par tout de ſoif, & la pluſpart des païſans des montaignes (où les eaux eſtoyent plus taries, que es pleines) amenoyent les bœufs, vaches & autre beſtail boyre en Saone, dont en mouroit grand nombre. Et pour le comble de toute affliction, regnoit vne maladie, de laquelle poures & riches moururent ſans nombre, & meſmes y en eut grand depeſche en l'hoſpital de Lyon.

Soubs le roy François Premier.

D'vne ſedition du menu peuple de Lyon, à cauſe de l'impoſt faict ſus l'entree du vin, pour les fortifications.
Chap. XVII.

L'an M. D. XXIX.

CEVX qui liront ces memoyres, pourroyent accuſer le peuple de Lyon, comme eſtãt ſuiect, à s'eſmouuoir & s'enleuer en ſedition: mais qui cõſiderera, que la cité de Lyõ eſt cõpoſee, de pluſieurs, & diuerſes pieces, & que entre ces petits artiſans, & baſſe populaſſe, il n'y a quaſi point de Lyonnois, ains ſont venus de diuerſes contrees, il n'en accuſera la nature des Lyonnois, qui ſont de nature paiſibles & obeiſſans. Mais où y a il nation, ie ne dy pas en Europe, mais en Aſie, & Afrique, de laquelle il ne ſe treuue des habitans à Lyon? qui y ſont attirez & allechez, pour la chaterie des gains & commerces. Partant n'eſt de merueilles, ſi quelques

ques fois tant diuers humeurs bouillans, produiſent de mauuais effects, & que à ceſte occaſion, ſoyent ſuccedees ſouuent faſcheuſes alterations en la cité. Comme il aduint en l'an mille cinq cens vingt neuf: car ayant le roy fait commandement, que lon euſt à conduire à fin, & paracheuement ce ſomptueux commencement de bouleuards, & fortificatiõs de la ville, il fut queſtion de trouuer argent, pour autant que le reuenu de la maiſon de la ville, & deniers communs n'y pouuoyent ſatisfaire. A ceſte cauſe, fut faite aſſemblee du cõſulat, où il fut mis ſur le bureau & en deliberation, de mettre quelque impoſt, ou ſur le bled, ou ſur le vin: ſurquoy aucuns oppinerent, qu'il le falloit impoſer ſur le bled: les autres, qu'il valoit mieux l'impoſer ſur le vin. Ce qu'vn grand tas de tauerniers, & petits artiſans trouuerent ſi mauuais, qu'ils conciterent la populaſſe à faire & eſmouoir vne groſſe ſedition. Tellement que le iour ſainct Marc, coururent tous ces petits compagnõs (en nombre de plus de deux mille, & deux cens femmes de telle farine, ou enuiron) en la place des grands cordeliers, tous armez de baſtons, tels que la furie leur auoit mis entre les mains, & auec grand bruit & rumeur monterent au clochier de celle egliſe, & auec horrible effroy, ſonnerent vn toqueſain & alarme, cõme ſi le feu euſt eſté aux quatre coings de la ville, qui fut cauſe, que tout y accourut: & y eſtoit toute la lye du peuple ſans ordre, ſans bride, ſans chief: & ſe ruerent de pleine arriuee ſus le ſac, & pillage des maiſons prochaines, deſquelles fut celle de Monſieur Champier, ſeigneur Conſulaire, & premier medecin du Duc de Lorraine, lequel eſtãt des cõſeillers de ceſte annee, auoit eſté d'opinion, de faire l'impoſt ſur le vin. A ceſte occaſion la tourbe brutale, ayant rompu les portes, & les huis des greniers & caues, porta grãd dommaige audict ſeigneur. Enquoy ceſte beſte à pluſieurs teſtes, deſcouurit ſon ingratitude: car l'amour qu'il portoit à ſa patrie, à l'vtilité publique, à la commune liberté du peuple, le deuoit exempter de ceſte furieuſe inſolence. C'eſt luy qui auoit reconcilié le diſcord, eſtant entre les artiſans & les conſellers, & par la voix duquel le menu peuple auoit touſiours parlé, & qui fut le premier, qui inuenta & conſeilla, pour le profit du peuple, l'erection de ce beau college de la Trinité. Ce que lon remonſtra lors à ceſte tourbe inſenſee, mais ce n'eſtoit que perdre temps: car quand tout eſt dict, c'eſt grande folie, de preſcher le ventre, qui n'a point d'oreilles: & n'y a aucune crainte en vn peuple affamé. Eſtant ceſte maiſon Champier toute eſpuiſee, la multitude furibonde s'en alla en la maiſon d'vn riche Citoyen nommé Morin, où toutes inſolences populaires furent ſoudain executees: car ce peuple faiſant contenance de chercher du bled, qu'il diſoit eſtre caché leans, s'en alla dedans les caues dudit Morin, où il n'y euſt ſi bon tonneau, qui ne fuſt defoncé & rompu: & apres s'eſtre ceſte multitude remply le ventre de viandes, la teſte de vin, & les mains de riches meubles: courut en la maiſon d'vn patiſsier qui auoit bruit de faire amas de grains, & en feit autant, que chez Morin, & encores pis, & n'y laiſſa ny riffe ny raffe: & ce qu'ils ne pouuoyent emporter, ils le briſoyent en pieces. Au ſac de ceſte maiſon, fut tué vn tonnelier: qui fut occaſion, à ceſte multitude, de prendre ce patiſsier, & le treiner priſonnier en Roanne, comme s'il euſt eſté autheur de ce murtre. De là prindrent ces pillars leur volee, cou-

rans comme vn impetueux torrent, vers la maiſon d'vn ſage, riche, & honorable Cytoyen, & marchant de grande reputation, & d'eſtat conſulaire, qui lors auoit deux belles filles preſtes à marier, deſquelles lon diſoit le mariage eſtre tout comptent leans. Ce bon ſeigneur nommé Gymbre, voyant ceſte nuee s'addreſſer à luy, ferma diligemment la porte, gardant auec ceux de ſa famille toutes les aduenues de ſa maiſon, & repouſſant auec armes, la violẽce de ceſte effrenee beſte, & hydre à pluſieurs teſtes: & n'y fuſſent point entrez, n'euſt eſté que ces malings eſprits qui ne laiſſoyent rien à experimenter, trouuerent moyen, d'entrer en vne maiſon prochaine, & par icelle, monterent ſus la couuerture des maiſons de Gymbre, par leſquelles ils entrerent es greniers, & puis par toutes les chambres. Quoy voyant le maiſtre de la maiſon, ſe ſauua d'entre les mains de ces deſeſperez, & ne fut ſans eſtre bleſſé. Ce pendant ceſte tourbe rapace, pilla, rauit & ſaccagea ceſte riche & opulente maiſon, en laquelle ils deſroberent bien en argent monnoyé enuiron trois mille eſcus, ſans la vaiſſelle d'argent & autres precieux meubles. Finalement Dieu volut, que le feu Baron d'Yoin, de la maiſon de Fougieres, ſe trouua en la ville, lequel ne pouuant ſurporter ceſte indignité, ſe rua ſus ce formier de pillars, accompagné ſeulement de trois valets, contre leſquels il combatit plus d'vne heure, & en ayant bleſſé pluſieurs, les meit en fuite, ſans que luy, ny ſes gens fuſſent aucunement offenſez: & s'il euſt eu douze hommes ſeulement auec luy, il euſt empeſché, que tels ſaccagemens & pilleries n'euſſent eſté faites: car eſtant luy quatrieme, il feit tourner le dos à ceſte tourbe de commune, eſpouuentee, d'en veoir pluſieurs des leurs naurez. En quoy ſe pouuoit iuger, de quelle importance eſt la conduite d'vn ſage & experimenté cheualier, contre vne multitude qui eſt en deſordre, & ſans raiſon. Lendemain de ceſte malheureuſe eſmeute, le ſeigneur du Perat lieutenant general de Lyon, accompagné des gens du Roy, s'en vint trouuer ces trouppes concitees, & leur demanda d'vn viſage doux, & populaire (comme il eſtoit humain, & gracieux) qu'ils queroyent? Ils reſpondirent, qu'ils cherchoyent des bleds, ſcachans aſſeurement, qu'il y auoit des marchans, qui en auoyent fait grand amas: meſmes qu'ils eſtoyent bien acertenez, que aucuns en auoyent retiré en l'abbaye de l'Iſle-Barbe, plus de trois mille aſnees. Lors le lieutenant (qui n'auoit que miel en la bouche) leur promit, d'eſtre conducteur & guide, pour en faire la recherche: & qu'auant toutes choſes, les greniers de la ville ſeroyent ouuers, & viſitez, & puis l'on iroit à l'Iſle. Ce pendant, à fin que perſonne n'euſt neceſsité, & occaſion de ſe plein dre, les Cõſeillers de la ville, meirent en vente plus de mille aſnees de bled, à ſeize ſols la meſure: de maniere que le peuple y courut, & en prenoyent pluſieurs beaucoup plus qu'il ne leur en failloit pour leur prouiſion, qui fut cauſe de la cherté, qui aduint bien toſt apres. Le mardy enſuyuant, ils furent conduits à l'Iſle-Barbe, où ils ne trouuerent ce qu'ils penſoyent: toutesfois lon ne peut iamais les empeſcher de piller l'abbaye. Comme les trouppes de pillars furent en chemin, pour aller à l'Iſle, le gouuerneur Triuul ce donna incõtinent ordre, d'aſſembler des ſoldats, & gẽs de guerre, & fit-on ce pendant ſemer par la ville, qu'il y auoit vne armee aſſemblee, pour chaſtier les

mutins:

mutins:qui fut cauſe, que petit à petit la populaſſe ſe retira, eſtans ces furies attiedies, & ceſſans toutes voyes de fait. Lors fut faite diligente inquiſition des chefs de la mutinerie, & en furent prins pluſieurs & pendus & eſtranglez publiquement. Entre autres fut prins vn preſtre eſtrangier, lequel paſſant par la ville fut conuié d'aucuns de boyre d'vn tonneau defoncé: ce que ne voulãt faire, de pœur de la iuſtice, fut menacé de mort, s'il ne beuuoit. Ce qu'ayãt fait, y eſtant forcé, fut prins, & condamné à eſtre pendu. Eſtant mené au ſupplice, la corde rompit, & puis le gybet tomba, occaſion que lon le laiſſa aller. Ce qu'aucuns attribuerent à l'innocence de ce poure homme. Telles eſmotions, & ſeditions publiques ne doiuent eſtre imputees au magiſtrat, ny aux citoyens vertueux, & notables: car il ne fut iamais, que grandes citez ne fuſſent agitees d'eſmotions, & que toutes republiques n'euſſent leurs tempeſtes, pour autant, que tout menu peuple, comme crocheteurs, gaigne-deniers, petits artiſans, & gens de meſtier, & qui n'ont guere à gaigner, & encores moins à perdre, ſont bien aiſes de remuëment de meſnage, eſperans touſiours que l'eſtat preſent des citez eſtant changé, ne leur pourroit reüſsir, que à leur profit: car n'ayans rien, ils ne pourroyent moins auoir. Telles eſperances, ont ſouuent pouſſé ceſte lie populaire, à dangereuſes entrepriſes. Et n'y eut iamais cité ſi bien policee, qui ait eſte entierement exempte de telles alterations. Combien de fois c'eſt enleuee telle tempeſte en la cité de Rome? combien de fois s'eſt campé le menu peuple au mont Auentin, auec les armes au poing, preſt à executer de grandes choſes, contre le Senat & les nobles? combien de fois ſont ſuccedees telles reuolutions en Athenes, capitale cité de la Grece? Lon n'ignore point combien de fois s'eſt eſmeu le peuple des Hebreux en pernicieuſe ſedition, à l'encontre de ſon grand Legiſlateur Moyſe. Et à fin que nous n'allions chercher les exemples des nations eſtrangieres, nos hiſtoires de France ſont elles pas pleines de telles eſmotions aduenues es citez de Paris, Rouen, Montpelier & autres. Et toutesfois il ne faut imputer tels bouillons d'humeurs populaires au magiſtrat, ny aux nobles citoyens, non plus que les ſeditions des iſraëlites au ſainct Moyſe, & celles de Rome aux ſages Conſuls & ſacré Senat, celles de Paris à la court ſupreme de parlement: ains ſeulement à ceſte infinie lie, & eſcume de populaſſe, qui n'eſt autre choſe qu'inconſtance, ligiereté, & tumulte.

Inſtitution de l'aumoſne generale, & entretenement des enfans Orphelins, tant fils, que filles, auec vne ſaincte police, faicte en la cité de Lyon, deduitte par pluſieurs incidens.

Chap. XVIII.

CE ſiecle emportera ceſt honneur que depuis la premiere naiſcence de la cité de Lyon, il ne s'y eſt faite ſi ſaincte & Creſtienne conſtitution, que celle, qui fuſt faite l'an mille cinq cens trente & vn: à laquelle donna occaſion, vne famine, qui fut generale, par tout ce royaume. Et à la verité, elle fut bien ſi grande en la treſnoble cité de Lyon, que le bichet du bled, où meſure qui ne vaut en communes annees, L'an M. D. XXXI.

nees,que dix ſols tournois,ſe vendoit,cinquante ſix,ou ſoixante ſols:qui eſt à raiſon de ſeize liures dix ſols l'aſnee, ou charge de bled, contenant ſix bichets, & poiſant de trois cens quatre vingts, à quatre cens liures: ce que iamais de memoire d'homme on n'auoit veu. Ceſte extreme chierté de viures contraignit les regions circonuoiſines (leſquelles au parauant ſoloyent ſoulager la cité de Lyon de viures) d'y enuoyer innumerable multitude de poures gẽs,de maniere,que de Bourgõgne,(païs treſfertile & abondant) de Sauoye,Breſſe,Dauphiné,Beaujolois,Foreſts,Auuergne, & autres adiacens en deſcendit à Lyon ſi grãd nõbre,qu'ils mirent la cité de Lyon en esbahiſſemẽt nompareil, pour la pitié, que lon voyoit eſtre en tant de poures perſonnes, dont il y arriuoit d'heure en autre grandes trouppes & à plains batteaux, ſans aucun gouuernement. Et eſtoyent ces poures gens tant defaits, & maigres, qu'ils ſembloyent plus l'arues,& anatomies viues, que autres creatures. De ces trouppes miſerables ne s'entendoit autre voix,nuict & iour,que,ie meurs de faim,ie meurs de faim:& de fait en mouroit à toutes heures grande multitude par les eſtables,par les rues,& ſus les fumie rs, choſe non moins eſpouuentable, que pitoyable:de maniere, que ce funebre ſpectacle attira le noble peuple de Lyon à ſi grande compaſsion,& pitié,qu'il n'y auoit celuy,fuſt poure,ou riche, & de quelque qualité & eſtat que ce fuſt, qui ne ſe meiſt de tout ſon pouuoir, à ſecourir ceſte indigente & langoureuſe multitude, chacun faiſant plus que deuoir,ſelon ſon eſtat,faculté,& poureté, ou richeſſes, de leur adminiſtrer viures, & les alimenter, ſi bien que lon les voyoit tous exercer vne charité non accouſtumee: & ſembloyent les citoyens eſtre inſpirez d'vn autre eſprit, qu'on ne les auoit iamais veu. Vous euſsiez veu le poure donner au poure, l'indigent donner à l'autre la conſolation, que luy meſme deuoit receuoir,& par maniere de dire,oſter de ſa bouche,pour mettre en celle d'vn autre. Et aduint qu'il en mourut quaſi plus, pour auoir trop mangé, & indiſcrettement, que de faim: car ceux qui auoyent deia long temps enduré la faim; ayans pain & viande en abondance ſe ſouloyent & ingurgitoyent ſi ſoudain, qu'ils en mouroyent incontinent. Sur ces termes, les ſages conſeillers de la ville, eſtans meuz de charité, & ayans le cœur touché au vif de l'eſprit de celuy qui eſt charité luy-meſme, voulurent donner prompt & preſent remede à ceſte pitié nom-pareille:ioinct qu'ils voulloyent obuier à vn grand inconuenient & malheur, qui ſe preſentoit à la ville,par ces tourbes fameliques. Ce preuoyãs ces ſages & prouides ſeigneurs, feirent incontinent pluſieurs & diuerſes aſſemblees, au conuent de ſainct Bonauenture, auquel lieu furent aſſemblez les eſtats de la cité. Finalement fut aduiſé, & conclu, que lon retireroit à part, en quatre ou cinq hoſpitaux, ou autres lieux plus propres & plus commodes, & à ce conuenables, tous les poures,eſtans tant dehors que dedans la ville, & que pour leur entretenement & nourriture, ſe feroit vne queſte particuliere, ſur tous ceux de ladite ville,& autres habitans eſtrangiers, ſelon qu'ils vouldroyent deuotement & ſans y eſtre forcez ny cõtrains, elargir de leur ſubſtance. Pour laquelle queſte furent commis & deputez huict perſonnes, gens de bien & d'authorité, Aſſauoir quatre pour le coſté de ſainct Iean, & quatre pour celuy de ſainct

Niſier

Niſier, leſquels s'acquitterent en grand deuoir, de leur charge, remonſtrans la grande pitié, qui eſtoit en poures gens, qui mouroyent de faim, cõme chiens, à la veue de leurs freres Chreſtiens, & cõme c'eſtoyent ceux, leſquels noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt nous a tant & ſi ſouuent recommandez, & leſquels il appelle ſes membres, & du nombre deſquels il a voulu eſtre en ce monde, encores qu'il fuſt ſeigneur, createur & ſouuerain de tout l'vniuers. Remonſtroyent auſsi, comme nous pouuons acquerir le celeſte heritage, auec vn payement terrien: que celuy qui n'eſt charitable enuers les poures, ne ſe peut dire, aymer Dieu: & qu'aymer Dieu en ſon prochain, n'eſt autre choſe, que luy ſubuenir & le ſecourir en ſa neceſsité, comme nous deſirons, qu'on nous face en la noſtre: que la charité eſt vne vertu vnie auec Dieu inſeparablement, qui ne ſe peut corrompre, & qui s'enleue par deſſus toutes les choſes, que lon peut aymer charnellement, la plus puiſſante de toutes les affections, & qui par tout eſt victorieuſe, & eſt le comble de toutes bonnes actions, le ſalut des mœurs, la fin des celeſtes commandemens, la mort des pechez, la vie des vertus, la force des combatans en ce monde, la palme des victorieux, l'ame des ſaincts eſprits, la retribution des parfaits, & celle qui reſuſcite ceux qui ſont morts en leurs pechez: brief ſans laquelle perſonne ne fut iamais plaiſant à Dieu, auec laquelle iamais lon ne peut offenſer Dieu. Par telles ou ſemblables louanges de charité, ces bons perſonnages exhortoyent les autres, à auoir pitié d'eux meſmes, en la perſonne du poure: à fin que en ceſte calamité commune, ils monſtraſſent auſsi vne miſericorde commune, enuers leurs poures freres affligez, comme ils deſireroyent qu'on leur feiſt en la leur, eſtans les afflictions communes à tous humains, & que ce qui aduient à l'vn, peut aduenir à l'autre. Par telles remonſtrances chacun liberalement ſe cottiſa ſoy meſme, & n'y eut celuy, qui ſelon ſon pouoir, ne ſe preſentaſt à la contribution, & ſalutaire deſpenſe. Et à tous monſtra le chemin, vn bon ſeigneur, & honnorable marchant, de la nation d'Allemaigne, qui en ſaincte eſtrenne, & heureux augure, donna cinq cens liures: & ſe treuue par les comptes, qu'en trois ans & demy, il a donné deux mille trois cens, quarante quatre liures, dix ſols tournois, qui eſt vne notable & memorable aumoſne. Ce bon perſonnage Allemand n'a point icy de nom, eſtant aſſez cõtent, & ſatiſfait, qu'il ſoit eſcrit au liure de vie, ou les bien-heureux ſont enregiſtrez. Ainſi iceux deputez donnerent incontinent ordre, que tous les noms, des habitans meſnagiers, fuſſent enrollez, auec la contribution & offre d'vn chacun particulierement. D'ailleurs furent conuiez à ce feſtin meſsieurs les Prelats, & autres eſtats de gens eccleſiaſtiques, tant de ſainct Iean, ſainct Paul, ſainct Niſier que autres, leſquels ne furent moins preſts, à exercer liberale charité, & deuote miſericorde, que les autres, comme ceux, qui en toutes ſainctes actions, doiuent reluyre, & eſclairer aux autres. Et offrirent par chacune ſepmaine ſomme raiſonnable, ſe faiſans fors de pluſtoſt vendre leurs ioyaux, & iuſques aux calices, ſi beſoing eſtoit, que de faillir à ce ſainct ſecours, & à tel beſoing, ſe ſouuenans que ce bon Exuperius archeueſque de Tholoſe, & Paulin eueſque de Nole, en firent autant en vne neceſsité de leurs bergeries. Par telle diligence des deputez, & par la miſericordieuſe affection des religieux

gieux Lyonnois, ſoudain lon void abonder tout bien, & la poureté & indigence diminuer & ceſte lamantable & lugubre voix, prendre fin. Depuis ſe feit vne autre aſſemblee, au conuent ſuſdit de ſainct Bonauenture, auquel lieu les huict notables deputez feirent leur rapport du bon zele & affection, qu'ils auoyent trouué aux eſtats de la cité, meſmes aux eccleſiaſtiques, aux citoyens & meſsieurs des nations, tant Allemans, Florentins, Luquois, Geneuois, Senois, que autres. Partant des lors, fut inſtitué & decreté ordre, que l'on tiendroit, à nourrir, veſtir, & loger les poures, auſsi à receuoir, & amaſſer les contributions & aumoſnes: & furent deſtinez lieux propres pour les ſerrer, & perſonnes, pour les manier ſincerement comme ſera icy digeré par les menuz.

L'eſtat donné pour loger, & nourrir les poures tant dela ville, qu'eſtrangiers, pendant la famine.

Par l'aduis de l'aſſemblee, fut ordonné, que tous poures, tant de là qu'eſtrangiers, ſeroyent reduits, & logez en cinq lieux, aſſauoir ceux de la ville, aux conuents des Cordeliers, Iacobins, ſainct George, & l'hoſpital de la Chana, & les eſtrangiers à Aeſnay, monaſtere de l'ordre ſainct Benoiſt: & pour les recognoiſtre, & en ſcauoir le nombre au vray, furent faites de huict à dix mil petites marques de plomb, de la forme & grandeur d'vn douzain, eſquelles furent eſcripts, & inſculpez les lieux cy deſſus mẽtionnez, c'eſt à dire en chacune partie des dix mille marques, l'vn deſdits cinq lieux. Et lors les principaux de la ville auancerent certaine bonne ſomme de deniers, pour commencer la prouiſion de l'auſmone, & pour acheter vne bonne quantité de bled, laquelle fut incontinent conuertie en pain, mys en pieces, chacune de deux liures. Ceſte prouiſion ainſi diligemment faite, tant de pain que de marques, fut proclamé à ſon de trompe, par tous les carrefours de la ville (qui fut le ieudy dixhuictieme iour de May, l'an mil cinq cens trente & vn) que tous les poures euſſent à ſe trouuer, le lendemain à ſix heures de matin, & quand la groſſe cloche ſonneroit au conuent ſuſdit de ſainct Bonauenture, pour illec receuoir leur aumoſne, & faire ce que leur ſeroit commandé & ordonné. Leſquels ne faillirent de ſe trouuer à l'heure aſsignee, en la place dudit conuent: auquel lieu auſsi eſtoyent venus cinquante des principaux, & plus apparans de la ville de Lyon, auec les marques, & le pain: & comme les poures entroyent par les portes de la cloſture dudict conuent, l'on eſcriuoit, & enrolloit leurs noms, ſurnoms, & les lieux de leur naiſcence, en leur baillant pour celle fois à chacun vne aumoſne de pain ſeulement, & vne deſdites marques, leur faiſant commandement, de ſe retirer au logis que la marque leur figuroit, & enſeignoit, pour audict lieu prendre & receuoir d'oreſenauant, par chacun iour, aumoſne de pain, potaige & chair: ce qu'on leur promettoit (pour les conſoler & reſiouyr) de continuer, iuſques à tant, que le createur y euſt autrement pourueu. A ceſte premiere aſſemblee, ſe trouuerent de ſept à huict mille perſonnes, tant hommes, femmes que petits enfans: & excedoit ce nombre de beaucoup, l'aumoſne, qu'on auoit appreſtee,

qui

qui fut la cauſe, que les notables furent contrains d'employer tout le pain, qui eſtoit preparé, pour deux iours, pour acheuer l'aumoſne de ce iour: & ne fut encores baſtant, tellement qu'il en conuint prendre des boulangiers, ce que lon en peuſt trouuer. Et dura le temps employé à la diſtribution de l'aumoſne, l'eſpace de huict heures, ſans intermiſsion: aſſauoir depuis les ſix heures du matin, iuſques à deux heures apres midy. Toutesfois la grace de Dieu fut tant abondante, & les notables tant ſoigneux, & diligens, que lendemain à huict heures du matin, (s'eſtans les poures renduz tresbien chacun au lieu à eux ordonné & deſtiné) l'aumoſne fut toute preſte, c'eſt aſſauoir de pain pour chacun vne liure, & demye, vn potaige, & vne petite piece de chair. Et fut donné quelque peu de vin, aux eſtrangiers. Et pour loger iceux poures, furent en extreme diligence dreſſees des loges en grand nombre, en mode de cabanes d'aiz, & au dedans, à force paille freſche, où leſdicts poures eſtrangiers furent logez, & rafreſchiz, au lieu d'Aeſnay, où leur cartier auoit eſté remarqué. Auſsi y fut dreſſé vn autel, où ſe diſoit tous les iours meſſe. Et faut noter, que le bled eſtoit ſi difficile à recouurer en celle ſaiſon, que ſi pluſieurs des plus aiſez, n'euſſent auancé leur cotte, pour vn certain temps, il euſt eſté impoſsible, de fournir à telle deſpenſe, tant eſtoyent les blez cours & difficiles à recouurer, car lon n'en pouuoit finir, ny pour or, ny pour argent: & y vſa de grande liberalité le corps de la ville, procurant de toutes pars, enuers ceux qui en auoyent, tant aux champs, que à la ville, que les greniers fuſſent ouuers, à ceſte extremité. Iamais gens enfermez, & eſtroitement aſsiegez, ne furent reduits à telles difficultez & penurie de viures, que ces poures euſſent eſté dans Lyon, ſans la diuine prouidence, qui inſpira tout le peuple, de tendre la main ſecourable à tous ceux qui ſe retrouuoyent en anguſtie de viures. Et à ceſte occaſion, la ville alla au deuant de pluſieurs monopoles, coniurations, & ſeditions, qui s'en pouuoyent enſuyuir qui pouuoyent lors alterer grandement l'eſtat, & repoz de la cité. Outre plus, pour faire amener bleds en grande affluence en la ville, meſsieurs du conſulat & bons citoyens inſpirez, de Dieu, feirent crier à ſon de trompe, par tous les carrefours de la ville, & aux villes, & païs circonuoiſins, qu'on donneroit à tous ceux qui apporteroyent du bled, la ſomme de vingt ſols tournois, pour chacune aſnee, ou charge de cheual, outre & par deſſus ce qu'ls pourroyent vendre leur bled, au marché. Au moyen dequoy, telle fut l'abondance en moins de huict iours, que ce qui valoit auant l'inſtitution de ceſte diuine aumoſne, ſoixante ſols tournois, fut rauallé à trente cinq: choſe de grande admiration. Quand il plait à Dieu d'ouurir ſa large main, il remplit tout de benediction. Par la bonté & grace duquel & moyennant la grande police & ordre, qui lors fut obſerué par les nobles citoyens, tous ces grands & innombrables trouppeaux de poures, furent humainement ſecouruz, & entretenuz, en la maniere cy deſſus recitée. Et furent ainſi nourris les eſtrangiers depuis vendredy dixneufieme de May, mille cinq cens trente & vn, iuſques au dimanche, qui

eſtoit le neufieme iour de Iuillet enſuyuant, qui ſont cinquante deux iours entiers. Pour laquelle aumoſne fut fourny, ſix cens, cinquante trois aſnees de bled, qui rendirent deux cens cinquante mille, trente huict liures de pain: & la pitance comprinſe auec les autres fraiz, faits pour icelle aumoſne, le tout monte, & reuient à la ſomme, de neuf mille, ſept cens, quatres vingts treze liures, dixneuf ſols, deux deniers tournois: adonc les auditeurs des comptes s'eſmerueilloyent grandement, car ils n'euſſent iamais creu, que en ſi peu de temps, la deſpence de ceſte aumoſne euſt eſté à beaucoup pres ſi grande. Finalement voyans ceux du conſulat, que ce iour neufieme Iuillet ſuſdit l'on commençoit fort à moiſſonner par tout, & que deia le bled eſtoit rabaiſſé, de ſoixante à vingt ſept ſols, l'on feit vne bonne aumoſne aux poures eſtrangiers, & lors leur fut donné congé, & fait commandement de vuider la ville, & ſe retirer chacun, où il pourroit. Leſquels poures doucement obeyrent, & apres actions de graces à Dieu, remercierent treſhumblement meſsieurs de la ville, de la grande humanité, & liberalité, d'ont ils auoyent vſé en leur endroit, & les auoir tirez des limites de la mort où ils auoyent eſté. Par la reddition, & fin de compte de ceſte deſpenſe d'aumoſne, fut trouué de reſte, trois cens quatre vingts ſix liures, deux ſols ſept deniers tournois: dont l'aumoſne ordinaire (qui depuis a eſté continuee) fut commencee, & entretenue en la maniere cy apres par les menus declaree.

En quelle maniere l'aumoſne ordinaire eſt continuee & entretenue, & comment les poures orphelins ſont enleuez aux fraiz du public, auec le ſecours, qu'on faict aux paſſans: & des lieux de pieté, qui pour ce ont eſté baſtis.

Les comptes de l'aumoſne renduz, cloz, & affinez le dixhuictieme iour de Ianuier, en celle annee mille cinq cens trente & vn, voyans les nobles conſeillers de la cité de Lyon, qu'il auoit pleu à ce bon Dieu, de releuer la ville de ceſte horrible famine, par le ſoulagement, & miſericorde, qui publiquement & liberalement auoit eſté faite aux poures: feirent vne grande aſſemblee au conuent de ſainct Bonauenture, de tous les eſtats de la cité, eſquels fut remonſtré, qu'on ne pourroit faire choſe à Dieu plus aggreable, ny plus ſalutaire pour la ville, ny œuure plus ſaincte, & exemplaire, pour les autres villes & communautez, que de nourrir perpetuellement les poures de la ville: de ſorte, que neceſsité ne leur fuſt impoſee d'aller mendier çà & là leur vie, & par ce moyen ſecourir les paſſans, & viateurs. Laquelle choſe fut trouuee treſſaincte & digne d'eternelle louange à toute la poſtetité & encores plus recommandable, & enuers Dieu. A ceſte cauſe, le dimanche enſuyuant fut encores faite aſſemblee audit ſainct Bonauenture, auquel lieu ſe trouuerent, tous les eſtats de la cité, comme meſsieurs les eccleſiaſtiques, les gens du roy, ceux du conſulat, conſeillers & eſcheuins, enſemble ceux des nations, comme Allemans, Florentins, Luquois & autres: auſquels fut generalement propoſee & communiquee l'entreprinſe de l'entretenement des poures, laquelle tous d'vn accord trouuerent treſdigne &

treſ

treſloüable : & apres pluſieurs moyens, & raiſons miſes en auant & alleguees, pour l'execution d'icelle, fut aduiſé & conclud, tant pour le relief des conſeillers & eſcheuins de la ville (auſquels appartenoit & touchoit de s'employer à la diſtribution, & adminiſtration de l'aumoſne) qu'il y auroit perſonnes expreſſes & d'eſlite, pour auoir ſoing & ſuperintendence à l'adminiſtration de ceſte aumoſne. Et à ces fins ordonnerent des lors de tenir l'ordre, & l'eſtat d'icelle aumoſne, cy apres declaré par le menu. Toutes leſquelles ordonnances ont eſté depuis deuotement & diligemment obſeruees, moyennant la grace de Dieu, auquel faut ſupplier d'en ouurir & continuer perpetuellement les moyens.

Creation & erection d'Officiers, ſeruans ordinairement à l'aumoſne generale de Lyon.

Pour continuer, & perpetuer ceſte diuine & ſaincte œuure, & l'adminiſtration d'icelle, furent premierement choiſis, & eſleus, par toute l'aſſemblee, huict perſonnages, des plus notables & capables de la ville, Aſſauoir quatre pour le coſté de ſainct Iean, & quatre pour celuy de ſainct Niſier, leſquels feirent ſolennel ſerment, deuant les conſeillers, de bien & loyaument ſeruir & adminiſtrer tout ce qui concerne le fait de l'aumoſne, pour le temps & terme de deux annees ſeulement, ſans en attendre autre gaige, ny ſalaire que de Dieu. Et furent ces huict perſonnages nommez *Les recteurs de l'aumoſne.* Depuis par chacune annee, ſe fait à rechange, nouuelle election le iour de feſte ſainct Thomas auant Noël, en la maiſon de ville, de quatre d'iceux recteurs, qui ſont ſubrogez & mis au lieu & office, de quatre de ceux, qui ont plus longuement ſeruy, aſſauoir le terme ſuſdit de deux ans : & font ſemblable ſerment, que les autres. Par ainſi en y a touſiours huict, ſeruans ordinairement, quatre vieux, & quatre nouueaux, à la maniere des eſcheuins. Oultre ce il y a vn marchant, qui a la charge de faire la prouiſion des bleds. Tous leſquels Officiers ont ſoubs leur obeiſſance (pour la fonction des negoces communs) onze ſeruiteurs, qui ſont en offices à gaiges, deſquels les noms, & tiltres s'enſuyuent.

Vn Secretaire pour le bureau, qui eſt notaire royal.

Vn Clerc, & ſolliciteur, pour les affaires de l'aumoſne.

Vn Aumoſnier, pour diſtribuer l'aumoſne, aux poures paſſans, & eſtrangiers, & qui ſert à l'aumoſne ordinaire qui ſe fait au conuent des Cordeliers.

Quatre Bedeaux, pour tenir les poures en crainte, & leur faire obſeruer l'ordre, qui leur eſt commandé : & pour ſeruir à pluſieurs autres occurrences.

Vn Muſnier.

Vn Boullengier.

Vn Maiſtre-d'eſchole, ou pedagogue pour inſtituer, & endoctriner les enfans orphelins maſles.

Vne Maiſtreſſe, pour les filles, laquelle leur apprent à filler, à coul-

dre en diuers ouurages, à aucunes à lire, ſelon ce à quoy elle iuge leur eſprit eſtre enclin, & propre.

Les edifices, qui ont eſté baſtis pour la commodité de laumoſne, & des lieux où les poures ſont logez & où l'aumoſne ſe diſtribue.

Dedans le conuent de ſainct Bonauenture on a baſty vn logis pour le fait de l'auſmone, par l'ordonnance des huict recteurs ſuſdits, auquel il y a vne grande & ſpacieuſe chambre, pour tenir le bureau & conſeil particulier, & pour la retraite de tous les deniers, & papiers. En celieu s'aſſemblent tous les dimanches, tous les Officiers ſuſnommez, & autres notables, pour diſcuter des choſes concernans le fait de l'auſmone. Plus y a vn lieu deſtiné à faire, & cuyre pain, & dedans y a vn puys, & toutes choſes neceſſaires à la boulangerie, comme lieu a part pour bluter, & retirer les farines, vn grand grenier pour ſerrer les grains, vn autre lieu bien grand & ſpacieux pour mettre le boys à couuert, charrettes, & toutes choſes neceſſaires à tel meſnage. Auſsi ont fait faire iceux recteurs vn moulin, ſur le Rhone, appellé le moulin de l'aumoſne, qui ſert auſsi au grand hoſtel Dieu de la ville, & au conuent de ſainct Bonauenture. D'auantage vn petit cloiſtre en ce meſme conuent, qui ſert de bureau public, auquel tous les dimanches apres midy, ſe trouuent leſdicts recteurs, pour ouïr les requeſtes, & complaintes de tous les poures, & leur donner, ou refuſer l'aumoſne, ainſi qu'ils voyent eſtre de raiſon, ſelon que leur iuge leur conſcience.

D'vne tour, pour la coercion des poures par maniere de priſon, ſeruant de faire obeir les recteurs.

Pour la conſeruation de l'ordre & police de ceſte aumoſne tant generale, il a eſté beſoing d'vne coercion, & terreur, pour tenir en ceruelle & en bride aucuns des poures qui ſont turbulents: & refractaires, & qui ne veulẽt preſter obeiſſance aux recteurs. A ceſte cauſe, conſiderans meſsieurs de la ville, & de la iuſtice, que en ſi grand nombre de poures, il y a diuerſitez d'eſprits, & que la plus part ſe promettent impunité, pour raiſon de leur pouureté, à l'encontre de laquelle ils ſcauent, que les gens d'honneur ne veullent eſtre ſeueres: meſdits ſieurs de la iuſtice ont permis aux ſieurs recteurs d'auoir l'vne des tours des murailles de la ville (par le conſentement des conſeillers d'icelle) pour les ſeruir de priſon, à chaſtier les rebelles, & deſobeiſſans: tellement qu'ils peuuent faire empriſonner, & punir les poures, quand le cas y eſchet, & en cas concernant le fait de l'aumoſne, en laquelle tour ſont iceux poures delinquans detenuz ſeulement par maniere de correction. Car où il aduiendroit qu'ils commiſſent cas & crime meritant punition plus aigre, ils les mettent entre les mains de la iuſtice, par laquelle ils ſont chaſtiez ſelon leurs demerites.

Le

Le logis des fils Orphelins au prioré de la Chana, donné par meſsieurs de ſainct Paul.

Le Prioré de la Chana (comme nous auons monſtré cy deſſus) fut iadis vn prioré de religieuſes, leſquelles en furent miſes dehors, pour raiſon de quelque ſcandale, & fut donné au chapitre & egliſe de ſainct Paul, pour la nourriture de leurs enfans de Chœur. Or depuis ceſte ſaincte inſtitution, meſsieurs d'icelle egliſe ont fait ce bien au public, que de donner ledict prioré de la Chana à l'aumoſne, pour y eſtre nourris, inſtituez & enleuez les fils orphelins, auec leur maiſtre d'eſchole, lequel eſt ſoigneux de les entretenir chauſſez & veſtus, & leur apprendre à lire & eſcrire, & autres choſes ſelon la capacité des petits enfans.

Du gouuernement & police d'iceux enfans orphelins.

Entre les recteurs de l'aumoſne, les ſix qui ne ſont point empeſchez au maniement des deniers, ſont tenus tous les dimanches, de faire venir au bureau, le maiſtre & pedagogue des enfans Orphelins, pour illec preſenter auſdits ſeigneurs recteurs les enfans qui ſe trouueront d'aage pour ſeruir, quelques gens de bien, à fin d'en bailler à ceux qui en demandent, ſoit pour ſeruir, ou apprendre meſtier, ou pour enfans adoptifs. Et ſont tenus de bailler ceux enfans, à telle condition, que le cas aduenant, qu'ils voyſent de vie à treſpas, eſtans au ſeruice, l'aumoſne ſuccedera, à leurs biens, comme à leurs heritiers, ab inteſtat, veu que leurs parens les ont abandonnez. Auſsi peuuent iceux recteurs donner à l'eſſay leſdits enfans, pour huict ou quinze iours à gens capables: & s'ils ſont trouuez aggreables, l'aumoſne les habillera, par ordonnance du bureau, & ſelon le meſtier, leur aage, le temps & lieu, où ils ſeruiront, ainſi qu'ils congnoiſtront eſtre raiſonnable, pour la premiere annee tant ſeulement. Auſsi ſont baillez leſdits enfans, à la charge, que s'ils s'en vont, & s'abſentent ſans le congé de leurs maiſtres, ou maiſtreſſes, les maiſtres ſeront tenus, l'aller incontinent reueler audict bureau. Au aduenant que iceux enfans tombent malades de ſorte, qu'ils ne puiſſent faire aucun ſeruice à leurs maiſtres, & qu'ils ne les veulent nourrir, le doiuent notifier auſdicts recteurs, pour y pouruoir, comme de raiſon. Et de tout ce que deſſus, les recteurs ſont tenus de faire faire regiſtre, & en prendre actes & atteſtations, qui ſeront receuës par le notaire, & ſecretaire de l'aumoſne.

Des filles Orphelines.

Pourautant que le ſeze femenin eſt plus fragile, que le maſculin, auſsi il beſoing de plus ſoigneuſe garde: à ceſte cauſe les filles Orphelines ſont tenues & nourries en l'hoſpital, de ſaincte Catherine, entre les deux fleuues du Rhone & de la Saone, duquel hoſpital les conſeillers de la ville ſont gouuerneurs, par vne bulle apoſtolique. En ce lieu ſont les filles re-

ſerrees & encloſes, & n'en ſortent point, qu'elles ne ſoyent conduites & accompagnees, de leur maiſtreſſe, laquelle les inſtruit, auec vn grand ſoing, en toutes honneſtes fonctions, que filles de bien ne doiuent ignorer : Et ſont tenus les recteurs de l'aumoſne, de mander ladite maiſtreſſe des filles, auſsi tous les dimanches, pour eſtre aduertis de celles qui ſeront en aage de ſeruir, & d'eſtre logees. D'ailleurs touche à la charge d'iceux recteurs, de faire vne reueuë deſdites poures filles orphelines (ainſi qu'ils font des fils auſsi) vne fois l'annee, allant par la ville, & en toutes les maiſons, eſquelles elles ſont miſes pour ſeruir, pour ſcauoir & s'enquerir de leur maiſtres, & de leurs voiſins, ſi elles font leur deuoir, & ſi leurs maiſtres & maiſtreſſes font le leur de les inſtruire, & apprendre, comme ils ont promis en les prenant: & y donner tel ordre qu'ils verront à faire.

Des malades.

Tous les poures malades, tant de la ville, que eſtrangiers, ſont logez, & retirez, au grand hoſtel-Dieu, pres le pont du Rhone: & là ſont ſeruis, par femmes rendues, & repenties. Et quand ils ſont reuenus à conualeſcence, s'ils ſont eſtrangiers, on leur donne congé, & de l'argent pour s'en aller, ſelon le chemin qu'ils ont à faire. Des autres de la ville lon en diſpoſe ſelon que le beſoing le requiert.

Des autres poures de la ville.

Il y a pluſieurs autres poures gens en la ville, & meſnagiers chargez de femmes & d'enfans, & de maladie, qui au moyen de leur labeur, & l'aide de l'aumoſne, logent en la ville ainſi qu'ils peuuent, & ſelon leur commodité & puiſſance. Ceux-cy ſont en grand nombre : à tous leſquels ſe diſtribue l'aumoſne en cinq lieux de la ville.

Des cinq lieux où ſe diſtribue l'aumoſne, & par qui & comment.

Premieremẽt du coſté de ſainct Iean, ſe diſtribue tous les dimanches au matin l'aumoſne, aux poures de la ville, par deux aumoſniers, au lieu de la Chana, & de ſainct George, Cõmãderies de Rhodes: & ſe dõné à chacun poures l'aumoſne ordinaire, aſſauoir pour toute la ſepmaine vn pain de froment peſant douze liures, & vn ſols tournois en argẽt. Quant à ceux qui ſont chargez de femmes & d'enfans, l'on leur donne deux ou trois ſemblables aumoſnes, ſelon que la neceſsité le requiert, & à la diſcrétion des ſeigneurs Recteurs. Aux gens vieux, qui ne peuuent manger de pain, ou qui ſont maleficiez, on donne pour chacune ſepmaine, quatre, cinq, ou ſix ſols, à la diſcretion des Recteurs ſuſdits, & ſelon lon poureté. Et la veille des bonnes feſtes, comme Paſques, Noël, le iour de l'An, & les Roys, pour l'honneur des bons iours lon donne à chaſcun deſdits poures, double aumoſne d'argent: aſſauoir ceux qui ont d'ordinaire vn ſols, on leur en donne deux, & ainſi à chacun vn ſols d'auan

d'auantage. Au quartier de ſainct Niſier ſe diſtribue pareillement l'aumoſne, aux iours des dimenches,& par trois autres aumonſniers ordinaires, es lieux de ſainct Bonauenture, des Iacopins & des Carmes. L'aumoſne des poures paſſans,& eſtrangers ſe diſtribue & baille par vn autre aumoſnier, audict conuent de ſainct Bonauenture:ainſi qu'ils ſuruiennent, & que la neceſsité le requiert, a la diſcretion des Recteurs. Aux Michelots ne ſe donne qu'vne aumoſne de pain ſeulement,pour autant qu'il en paſſe vn nombre infiny,tout le long de l'annee, & auſsi parce que la pitié n'y eſt grãde. Item ſe fait aumoſne le iour de la ſainct Iean Baptiſte, dans le cloiſtre de l'egliſe ſainct Iean, à tous les poures malades, qui viennẽt là en pelerinage. Auſsi ſe fait aumoſne aux ladres, à chacun ſix ſols tournois, pour ſepmaine: & parce moyen, leur eſt defendu,de venir en la ville, mais ils peuuent mendier ailleurs, & par les villages. Item nul poure eſtrãgier n'eſt & doit eſtre mis en l'ordinaire de l'aumoſne ſuſdite, s'il n'à eſté reſident en la ville, auant que l'aumoſne fut commencee,pour la grande conſequence, & confuſion, qui en porroit aduenir.

Les moyens du recouurement des deniers de l'aumoſne.

Pour auoir moyen de recouurer & augmenter les deniers de l'aumoſne: lon a premierement mis de grãds troncs par toutes les egliſes, & hoſpitaux de la ville de Lyon,auſquels ſe tiennent tous les iours, vn ou deux deſdits orphelins, qui recommandent aux paſſans les poures,durant que le diuin ſeruice ſe fait. Aux grandes feſtes annuelles ſe treuuent par toutes les egliſes,hoſpitaux, & aux deux bouts du pont de la Saone, deux ou trois deſdits Recteurs, ou bourgeois,qui ſemblablement recommandent aux paſſans les poures. Auſsi ont fait faire leſdits Recteurs vn grand nombre de petites boytes de boys, au deſſus deſquelles eſt eſcrit, POVR LES POVRES,qu'ils font diſtribuer,par toutes les bonnes maiſons,hoſtelleries, & boutiques de la ditte ville:& comme il ſe vend ou achete quelque denree,ou comme les hoſtes partent des hoſtelleries, l'on ne faut iamais de recommander les poures. Les deniers qui prouiennent deſdictes boites & troncs, ſe recouurẽt de trois en trois mois, par les ſix Recteurs, C'eſt aſſauoir trois pour le quartier de ſainct Iean, & en leur compaghie, le ſecretaire du Bureau: & trois autres, pour le quartier de ſainct Niſier, auec le clerc dudict bureau. Et apres ſont portez audict bureau, & deliurez aux deux treſoriers, par leurs recepiſſe. Tous ceux qui contribuent particulierement à l'aumoſne,ſoyent preſtres,ou laiz,ſont enrollez en deux rolles,& particulierement ce à quoy, liberalemẽt ils ſe ſont cotiſez, dont ſe fait la cueillecte,de mois en mois, ou de ſepmaine en ſepmaine, par ſoixante quatre hommes Quaterniers, & eſleuz en trente deux quartiers, auſquels la ville eſt diuiſee,qui ſont deux pour chacun quartier: & leur recepte faite, ſont tenus de porter les deniers ſuſdits au bureau, & les deliurer aux deux treſoriers par leur recepiſſé. Les dons que les nations eſtranges font à l'aumoſne, ſont leuez par eux meſmes, & portez auſdits treſoriers de moys à autre, qui ſemblablement leur en font leur recepiſſe. Auſsi n'y a Archeueſque, Abbé, Prieur, ny autre beneficié en la dicte

ville, qui ne contribue à l'aumoſne: & toutes les aumoſnes qu'ils ſouloyent faire tout le long de l'annee, tant de celles qui ſont fondees, que autres, ſont conuerties en la generale aumoſne, & s'en fait recepte, par leſdits treſoriers par leur recepiſſe. D'auantage tous notaires receuans quelques teſtaments, ou donations en la ville de Lyon, ſont tenus de recommander les poures de l'aumoſne: au moyen de quoy legats, tant d'argẽt, habillemens, que pluſieurs ſe font pluſieurs autres choſes, dont ſe fait recepte, par iceux treſoriers, qui en font leur recepiſſe: & la pourſuite du recouurement par le clerc du bureau. Concluſion, il n'y à ny grand, ny petit, qui ne face ſon deuoir, de recommander les poures, & chercher tous les moyẽs, pour augmẽter le reuenu, duquel ſe nourrit tous les iours admirable quantité de poures. Et outre ce charitable bien, ſont retirees les poures orphelines, qui le temps paſſé couroyent iour, & nuict parmy les eſtables, & autres meſchans lieux, où elles eſtoyent violees & ſtuprees: & les petits enfans nourris ſainement, qui bien ſouuẽt mouroyent de froid, & de faim: de maniere, que toute ceſte perdition paſſee, eſt maintenant reduite, à vn bien, & miſericorde indicible.

Negotiations des Recteurs de l'aumoſne, & de leurs Officiers: & premierement, de l'office des deux Treſoriers.

Des huict Recteurs en ſont eſleuz deux, qui ont la totale charge des deniers, & biensfaicts de l'aumoſne, & tiennent compte, tant de la recepte, que de la deſpenſe: & pour ce ſont intitulez Treſoriers de l'aumoſne. Ceux-cy ont vn coffre de fer, dedans la chambre du bureau, fermant à deux clefs, dont chacun a la ſienne. Ils n'ont pouuoir de rien diſtribuer, ne payer que par l'ordonnance des ſix autres recteurs, & mandement ſigné par deux d'iceux, & ſont tenus de prendre quittance, au pied du mandement de celuy qui reçoit l'argent, ſinon les gaiges ordinaires des officiers, qui ſont en eſtat ordinaire. Et ſont tenus de ſe trouuer tous les dimanches, pour le moings audit bureau. Auſsi ſont obligez de tenir bon & loyal compte, & de le rendre chacun an (auecques le reliqua) audict bureau, le ſecond dimanche apres Noel, à la reddition duquel ſont mandez, huict iours deuant, pour y aſsiſter ſi bon leur ſemble, Meſsieurs de l'egliſe, les gens du roy, les conſeillers, & eſcheuins, enſemble les conſuls des Allemans, Florentins, & Luquois: & encores y ſont receuz tous ceux qui s'y veullent trouuer. Semblablement ſont tenus iceux Treſoriers, quand ils ont ſeruy deux ans, au ſortir de leur ſeruice, d'enſeigner & conduire les deux notables, commis en leur lieu: & leur bailler par inuentaire, les deniers du reliqua, qui ſe trouue en leurs mains, les clefs du coffre, & tous les papiers. Item ſont tenus de bailler chacun an, tous leurs acquits memoires & ordonnances, au clerc du bureau, pour dreſſer leurs comptes, à fin qu'ils ſoyent preſts audict iour: & pour tout loyer & recompancer, ils attendent la grace de Dieu.

L'office des ſix autres recteurs

Les autres ſix recteurs ont charge d'aller au bureau, chacun iour de di-

man

menche apres diſner, & doiuent aſsiſter au bureau public, qui ſe tient en l'vn des cloiſtres, & à l'entree du conuent de ſainct Bonauenture, pour donner audience à tous les poures, receuoir, & ouyr leurs requeſtes, & complaintes, icelles verifier, ſi beſoing eſt, par les voiſins, ou autres illec aſsiſtans, & pouruoir à leurs neceſsitez, leur augmenter, oſter, diminuer, ou continuer, ainſi qu'ils voyent eſtre à faire par raiſon, & ſelon leur iugement, & conſcience. Et s'il y a quelques poures qui s'addreſſent aux aumoſniers en l'vn des cinq lieux ſuſnommez, pour auoir l'aumoſne, ils n'y ſont receuz, ains ſont renuoyez audict bureau. Item ſont tenus (comme nous auons dict cy deſſus) de faire venir tous les dimenches le maiſtre & maiſtreſſe des orphelins, pour les raiſons deia deduites. Et de tout ce qui eſt en leur charge, & de tous affaires de conſequence, iceux Recteurs ſont tenus, de faire faire regiſtre, & d'en prendre bons & valables actes, & atteſtations receues par le notaire & ſecretaire de ladite aumoſne, en vn papier, & regiſtre, qui demourera touſiours fermé en la chambre du bureau, auec les tiltres, au coffre pour ce ordonné, qui eſt en la charge deſdicts treſoriers, pour s'en ſeruir, quand beſoing ſera. Et ne pourront faire ordonnance de conſequence, qu'ils ne ſoyent tous huict enſemble, ou la plus grand partie. Item ſont tenuz les ſix Recteurs, d'aller quatre fois l'annee, apres chacune foyre de l'an, recouurer les boites, & l'argent des troncs, comme dict eſt: & feront tenir regiſtre par le ſecretaire, & clerc du bureau, des deniers particulierement trouuez dedans icelles boites, & troncs, de perſonnes, & des lieux, où ils les auront prinſes, & receues, leſquels deniers ils ſont tenuz de porter au bureau, le dimanche apres leur recepte: & là le deliurer és mains deſdicts treſoriers, par leur recepiſſe. Item ſe trouueront tous les dimenches au matin, l'vn d'eux à chacune diſtribution d'aumoſne, & aux lieux à ce ordonnez, pour regarder, ſi à la deliurãce, ſeront faits aucuns abbuz, & circonuentions. Et pourront commentre leſdicts Recteurs en leur abſence, & à chacun lieu, où l'aumoſne ſe diſtribue vn quartenier, ou autre perſonnage, homme de bien, auec l'aumoſnier a ce commis, pour veoir deliurer l'aumoſne, & y faire tout ainſi qu'ils feroyent eux meſmes. Toutesfois à l'aumoſne qui ſe fait apres Paſques, ilz ſont tenuz de ſe trouuer en perſonne, pour regarder, s'il y a quelque poure, qui ſoit ſain, & valide, pour ſeruir, trauailler, & gaigner ſa vie le long de l'eſté: & ſi d'auenture s'en trouue quelcun, ils le doiuent caſſer de l'aumoſne, à fin qu'il ſerue à la choſe publique: & le reprendre auſsi à la ſainct Martin, ſi la pitie, & neceſsité le requiert: mais il faut qu'il ſoit reprins, & receu en plein bureau, & ne donne on iamais l'aumoſne à nul poure, s'il n'eſt receu audit bureau, & qu'il ait vn tillet ſigné, par deux deſdits adminiſtrateurs, & de leur ſecretaire. Auſsi ſont tenuz, de faire à chacune feſte de Noël inuentaire, & recongnoiſſance de tous les biens meubles, tiltres, & autres appartenances à l'aumoſne, tant du bureau des deux hoſpitaux, que du moulin: & iceux mettre es lieux à ce ordonnez. Item ſont tenus d'aller vne fois l'annee, par la ville, & en toutes les maiſons des poures, pour ſcauoir, & s'enquerir de leurs voiſins, ſy l'aumoſne y eſt employee, ou s'ils ont moyen de gaigner leur vie: & s'ils treuuẽt, qu'ils s'en puiſſent paſſer, les en caſſer. Et ſemblablement pour faire vne re-

ueuë,

ueuë,des poures enfans & filles orphelines,qu'ils ont mis à maiſtre, pour les cauſes cy deſſus deſduites. Finalement ſont tenuz les ſix Recteurs d'auoir l'œil bien ouuert à toutes les choſes cõcernantes le fait de ladite aumoſne:& d'y pouruoir ainſi que la neceſsité le requiert, & ſelon leur iugement & conference : d'ailleurs de ſouuent viſiter les deux hoſpitaux des poures orphelins, & pour toute recompence en attendent la grace de Dieu, treſample recompenſe.

De l'eſtat du Secretaire.

Le Secretaire de l'aumoſne doit eſtre notaire royal, & a charge de tenir regiſtre de tous actes publicques & de toutes les obligations,& contracts, ſeruans à ladite aumoſne, & qui ſe font es bureaux publics & particuliers.Et les cõtracts qu'il receura, ſera tenu les groſſoyer & bailler auſdicts treſoriers par inuentaire: Auſsi de recouurer des notaires de la ville,tous les legats, faits à l'aumoſne,& en bailler memoire au clerc du bureau, pour en faire pourſuite.Et s'il s'en meuſt quelque proces, en doit faire les pourſuites, aux deſpens d'icelle aumoſne. Se doit trouuer chacun dimanche, le premier au bureau, auec memoires de tous affaires ſuruenuz, tout le long de la ſepmaine, & le tout preſenter, aux Recteurs ſuſdits, pour en ordonner, ainſi que par eux ſera aduiſé & conclud, pour le bien & profit de l'aumoſne, & des poures. Ira auec leſdicts Recteurs quatre fois l'an recouurer l'argent des troncs, & des boites,& en tiendra regiſtre ainſi que deſſus eſt declaré. Sera tenu de ſe trouuer par chacun dimenche,en l'vn des lieux, où l'aumoſne ſe diſtribue, pour regarder, qu'abuz ne s'y commette. Item fera inuentaire des biens appartenans,ou qui pourront eſchoir, & ſuruenir aux poures, par heritage, s'aucuns en y a, pour obuier qu'ils ne ſoyent perduz, ou eſgarez. Auſsi ſe trouuera chacune veille de feſte ſainct Iean Baptiſte, au cloiſtre, & egliſe dudict ſainct Iean,pour donner ordre à l'aumoſne,qui ſe fait aux poures malades, & pelerins,& pour empeſcher qu'ils ne ſautẽt,& crient,comme ils faiſoyent le tẽps paſſé, en ſcandale du peuple : & menera auec luy pour aydes les quatre bedeaux. Pareillement ſe trouuera à la proceſsion generale des poures, qui ſe fait chacune annee,vne fois tant ſeulement,à la foyre de Paſques,pour monſtrer publiquement au peuple, les charges de ladicte aumoſne, & le nombre des poures. Et generalement ſera tenu d'obeïr en tout, & par tout auſdicts Recteurs, touchant les affaires de ladicte aumoſne. Et pour ce faire, aura gaiges à leur diſcretion & taxation.

De l'eſtat du Clerc de l'aumoſne.

Le clerc de l'aumoſne ſe doit trouuer chacun dimanche au bureau, pour faire ce qui luy ſera ordonné,par les huict Recteurs,& pour tenir le liure des treſoriers, & enregiſtrer leurs receptes, & miſes : & ſollicitera les quarteniers,de bien faire leur deuoir, au recouurement des deniers des cottes particulieres, d'apporter au bureau, les ſommes par eux reçeuës. Et s'il treuue

quelcun

quelcun deſdicts quarteniers negligent, & mal faiſant ſon deuoir, le rapportera auſdicts recteurs, pour y donner ordre, & y pouruoir. Auſsi ſollicitera les particuliers donataires de l'aumoſne, comme les nations eſtranges, & autres bienfacteurs, de porter, & enuoyer les dons promis. Et s'il eſt beſoing, d'en contraindre quelcun par proces, ſera tenu, d'en aduertir le Secretaire de l'aumoſne pour y remedier, & pouruoir. Item fera par chacune ſepmaine, ou pour le moins de mois en mois, vn extrait de toute la recepte, & deſpenſe de ladicte aumoſne, pour faire veoir aux recteurs, le fonds de leurs deniers, & ceux qui reſtent à payer, pour en faire faire diligence. Item ſera tenu de porter aux cinq aumoſniers chacun ſamedy, ou de mois en mois, ainſi qu'il ſera ordonné au bureau, l'argent qui luy ſera deliuré, par les deux treſoriers, pour iceluy conuertir en l'aumoſne ordinaire du dimanche, & leur en rapportera deſcharge particuliere de chacun d'iceux aumoſniers. Auſsi ſera tenu de faire (ſi beſoing eſt) la prouiſion qui ſera neceſſaire, pour les deux hoſpitaux des orphelins, & d'en rendre compte de mois en mois, au bureau. Semblablement ſe trouuera tous les dimanches, à la Chana, pour aſsiſter à la diſtribution, & prendra garde, qu'il ne s'y face aucun abbus, ne circonuention. Et ſera tenu de dreſſer les comptes, & regiſtres de deux treſoriers. Et pour ſes gaiges aura ce que luy ſera taxé par leſdicts recteurs.

De l'eſtat de l'aumoſnier des poures eſtrangiers.

L'aumoſnier des poures paſſans & eſtrangiers, eſt tenu d'enregiſter les noms, ſurnoms, & les lieux où vont & viennent les poures, à qui il diſtribuera l'aumoſne: & la diſtance des lieux de leurs voyages, & pelerinages, & l'aumoſne qu'il leur donne, excepté ceux des Michelots, à qui il ne donne que du pain (comme dict eſt) & leur commande de vuyder la ville, & de ne ſeiourner en icelle. Et ſi des poures paſſans s'en trouue quelcun malade, ou tant attenuë, qu'il ne puiſſe cheminer, ledict aumoſnier prendra vn billet des recteurs, par lequel ſera mandé au grand hoſpital, de receuoir: & ſera tenu ledict aumoſnier, de l'y mener. Et quand il ſera guery, ou aſſez repoſé, luy baillera argent, pour s'en aller, à la diſcretion des recteurs, & ſelon la neceſsité & la longueur de ſon voyage. Auſsi ſera tenu de ſe trouuer tous les dimanches au matin, au conuent de ſainct Bonauenture, pour là diſtribuer l'aumoſne generale, qui ſe fait aux poures meſnagiers de la ville, & aux apreſdiſnees au bureau, pour rendre raiſon de ſa charge, & pour receuoir, & faire le commandement des recteurs. Auſsi diſtribuera l'aumoſne aux Ladres, & la leur portera, en leurs maladeries, par ce qu'il ne leur eſt permis (ains defendu) de venir à la ville, & leur baillera à chacun ſix ſols tournois, pour ſepmaine, & en tiendra compte des noms, & ſurnoms deſdicts ladres, à fin qu'il n'en vienne d'autres ſuppoſez. D'auantage ſera tenu, de rendre compte, toutes les ſepmaines, comme dict eſt, ou tous les mois, de ſa totale charge, par deuant les deux treſoriers: & pour ce, ſera ſtipendié, à la diſcretion des recteurs.

L'eſtat des aumoſniers des poures ordinaires de la ville.

Il y a cinq autres aumoſniers, cmõis à diſtribuer l'aumoſne aux poures habitans

bitans, & meſnagers de la ville, laquelle ſe diſtribue tous les dimanches au matin en cinq lieux cy deſſus nommez: c'eſt aſſauoir du coſté de ſainct Iean, au cymitiere de ſainct George, & à la Chana, du coſté de ſainct Niſier, au conuent de ſainct Bouauenture, aux Carmes, & aux Iacopins. Et là ſont tenuz de bailler à chacun poure, ſuyuant le roole pour ce fait, vn pain peſant douze liures & vn ſols tournois en argent, aux vns plus, aux autres moins, & ainſi qu'il leur eſt ordõné & taxé par ledict roole, auquel tous les noms, ſurnoms, & l'aumoſne qu'ilz doiuent auoir, eſt caroolee, & enregiſtree, par leſdicts aumoſniers. Et ſont iceux poures appellez à la diſtribution de l'aumoſne, l'vn apres l'autre.

Des Bedeaux.

Les quatre officiers bedeaux ſont tenuz de ſe trouuer tous les dimãches, les premiers au bureau, pour prendre, & faire les commiſsions, qui leur ſerõt baillees par les Recteurs, touchant le fait de l'aumoſne: & paſſeront tous les iours vne fois, ou deux, deuãt le logis d'iceux Recteurs, pour ſemblable cauſe. Item feront tous les iours vn tour par toute la ville, par les egliſes, & meſmement aux changes, & s'ils treuuent quelque poure, demandant l'aumoſne, (contre l'ordonnance) & à qui deia il ait eſté donné, & defendu, feront tenuz le mener en la tour, ordonnee pour ceſte cauſe: & là ils ſeront detenuz, au pain & à l'eau, à la diſcretion des Recteurs. Item ſeront tenuz ſe departir tous les dimanches au matin, & ſe trouuer chacun en l'vn des lieux, où l'aumoſne ſe diſtribue, où ils garderont, que les poures ne ſe foulent, & ne rompent l'ordre de l'aumoſne. Auſsi ſeront tenuz de ſe trouuer à la proceſsion generale, qui ſe fait vne fois l'annee tant ſeulement, pour mettre en ordre tous les poures, & les faire marcher par rang, chacun ſelon ſa charge: ayant l'vn d'iceux bedeaux la charge des hommes, l'autre des femmes, l'autre des fils, & l'autre des filles. Et ont tels gaiges, qui leur ſeront ordonnez par les Recteurs.

Du maiſtre d'eſchole.

Le Pedagogue, ou maiſtre d'eſchole eſt tenu d'apprendre & enſeigner les poures orphelins à lire, eſcrire, & toutes les autres bõnes mœurs qu'on peut, & doit enſeigner aux ieunes enfans: & ſe doit trouuer chacun dimanche apres diſner, au bureau, pour aduertir meſsieurs les Recteurs, des choſes qui cy deuant ont deia eſté dictés, au chapitre des enfans orphelins. Auſsi ſe trouuera à la proceſsion generale, que ſe fait vne fois l'an. Et pource luy ſont taxé gaiges à diſcretion des Recteurs.

De la maiſtreſſe d'eſchole.

La maiſtreſſe d'eſchole doit auſsi apprendre & enſeigner aux poures filles orphelines de ſaincte Catherine leur creance, à filler, à coudre, à deuuider la ſoye, qui maintenant ſe fait à Lyon, & toutes les autres bonnes choſes neceſſaires

neceſſaires à femmes de meſnage: & ſe doit trouuer à la proceſsion ſuſdite, & tous les dimanches pareillement au bureau, pour les raiſons deia deſduites cy deſſus. Et ſont les gaiges d'icelle maiſtreſſe à la diſcretion des recteurs.

Du Marchant de l'aumoſne.

Le Marchant de l'aumoſne à charge d'achepter tous les bleds, boys, & toutes les autres prouiſions, & denrees neceſſaires à ladicte aumoſne, par l'ordonnance, & commandement deſdicts recteurs: & de tout doit tenir compte, & le rendre au bureau tous les mois. Il doit auſsi peſer le bled, aux muſniers, & les farines au retour du moulin, & en recouurer le pain par compte des boulangiers, pour apres le diſtribuer, aux aumoſniers. Auſsi le doit deliurer aux deux hoſpitaux des orphelins, & orphelines: pareillement la pitance, à eux neceſſaire, & de tout tenir bon compte, & le rendre au bureau, tous les mois, comme dict eſt, par deuant les deux treſoriers: auquel bureau il ſe doit trouuer tous les dimanches. Et n'aura pour ſes gaiges, que la grace de Dieu.

Des boulangiers & muſniers.

Les boulangiers, & muſniers n'ont autre charge que l'vn de mouldre le bled, & l'autre de faire le pain, de prendre, & rendre par compte, ce qui leur eſt baillé par le marchant ſus-dict. Et ſont aux gaiges de l'aumoſne, comme les autres officiers.

De la proceſſion generale & annuelle.

Pour monſtrer publiquement au peuple, la poureté, & les grands charges ordinaires de l'aumoſne, & comme ſes biensfaicts ſont employez & diſtribuez, pour touſiours luy donner meilleur vouloir de continuer ſa bonne volonté, & grand charité: a eſté ordonné par les recteurs, qu'il ſe fera vne fois l'annee, & par chacune foire de paſques ſeulement, qui eſt la foyre où ſe treuue à Lyon, plus grande aſſemblee de gens, tant de ce royaume, que d'autres païs eſtranges, vne proceſsion generale, de tous les poures, tant orphelins, que autres receuans biensfaicts & nourriture ordinaire, tout le long de l'annee, de ladite aumoſne. A laquelle proceſsion ſont mandez, & conuiez (plus pour la decorer) meſsieurs de la iuſtice, les conſeillers, & eſcheuins, leſdicts recteurs, auec leurs officiers, les quatre mandians, & pluſieurs autres notables de la ville. Et pour ceſte aſſemblee ſe fait vn cry, le long de la ville, par les crieurs des confrairies, auec leurs clochettes, par lequel eſt ſignifie, & mandé aux ſuſnommez, comme la proceſsion generale des poures, ſe fera vn tel iour de dimanche, eſleu par leſdicts recteurs: & prient chacun de s'y trouuer, & s'aſſembler au conuent de ſainct Bonauenture, à heure prefixe. Apres ce cry, les cinq aumoſniers ſont tenus d'aduertir, & faire tenir preſts tous les poures, qui prennent l'aumoſne, meſmes ceux qui peuuent aller, & les aſsigner au ſamedy apres, à prendre la portion de leur ſepmaine, chacun en

ſon quartier accouſtumé, pour autant que l'on n'y peut vaquer au dimanche à cauſe de ceſte proceſsion: & lors en prenant l'aumoſne, leur eſt commandé, par l'aumoſnier, de ſe trouuer le lendemain, au matin, au conuent de ſainct Bonauenture, pour accompagner la proceſsion, ſur peine d'eſtre priuez, & chaſſez de l'aumoſne. Le iour conuenu & aſsigné, ſe trouuent au conuent ſuſdict, les cinq aumoſniers, leſquels chacun ſelon ſa charge, font la reueuë de tous les poures, & les appellent particulierement, par nom, & ſurnom, ſuyuant leur roole. Et s'il s'en trouue quelcun defaillant, & abſent, ſans legitime excuſe le priuent de ladicte aumoſne, pour tel temps, que bon leur ſemble, & comme ils voyent eſtre à faire.

L'ordre qui ſe tient à la proceſsion generale.

Eſtant chacun aſſemblé au conuent de ſainct Bonauenture, les quatre bedeaux dreſſent l'ordre de la proceſsion: & marchẽt premierement les quatre crieurs des confrairies ſonnans clochettes: apres, l'vn des poures orphelins, portant vne grand croix de bois, où eſt vn crucefix de meſme matiere, & tous les autres deux à deux auec leur maiſtre d'eſchole. Et vont chantans tout le long de la ville. FILI DEI MISERERE NOBIS. Les filles orphelines auec leur maiſtreſſe marchent apres en ordre ſemblable, chantans, SANCTA MARIA, MERE DE IESVS PRIEZ POVR NOVS. Et marchent conſequemment tous les autres poures hommes & femmes, en diſant leurs heures, & prians pour leurs bienfacteurs. Apres ſont les quatre mendians, en leur rang, & ordre accouſtumé, qui chantẽt la letanié: & à leur ſuyte, marchent meſsieurs de la iuſtice, les conſeillers & les eſcheuins, les recteurs, leurs officiers, & tous ceux qui ont deuotion de conduire, & accompagner la proceſsion. Au partement dudict conuent, ils prennent leur chemin, le long de la grand rue, de la Grenette, & vont paſſer ſur le pont de Saone, en la rue ſainct Eloy, & entre les deux egliſes de ſainct Paul, & de ſainct Laurent: & delà s'en vont par les rues de la Iuifrie, des Changes, & ſainct Iean, paſſer au deuant de de la grand'egliſe dudict ſainct Iean, entrant au cloiſtre, de la maiſon de l'archeueſque & ſe vont arreſter au deuant de la Cuſtoderie, où tous les poures reçoyuent (outre leur aumoſne ordinaire) trois deniers tournois. Auſsi eſt faite vne aumoſne, auſdicts quatre mendians, apres ladicte proceſsion. Ceſte aumoſne faite, ſe fait vn ſermon general, en l'egliſe dudict ſainct Iean: par lequel ſont remonſtrees les grandes charges, frais, miſes, & deſpends, que l'aumoſne fait, & ſouſtient ordinairement, pour l'entretenement & nourriture du grand nombre de poures mis en euidence, outre & par deſſus, les poures paſſans eſtrangiers: & toutes les autres choſes, ſeruans à inciter le peuple, au bien profit & entretenement de ceſte charité, & pareillement les grands biens qui en procedent, qui ſont ineſtimables. Car il n'y a rien plus vray, qu'au parauant de ceſte bonne & charitable inſtitution d'aumoſne generale, la peſte auoit regné dedans la ville de Lyon, l'eſpace de quatorze à quinze ans, ſans en ſortir vne ſeule annee, quelque bon ordre que les hommes ſages & expers au

fait

fait politique y ſceuſſent donner : mais depuis que les poures furent ainſi retirez, ſecouruz, & nourris, il ne ſe trouuera, qu'vn ſeul homme en ait eſté atteint, ne perſecuté, ny d'autre maladie contagieuſe : ains s'eſt trouuee la ville autant ſeine, & bien policee (pour le temps qui a regné) que nulle autre de ce royaume : & ſi eſt diminuee de pluſieurs vices, dont lors elle eſtoit pleine, tellement qu'elle ſe pourroit meritement nommer (au pris du temps paſſé) quaſi vne vraye religion, & vne vraye congregation de bons freres : encores que ce ſoit le peuple de ce royaume, compoſe de plus de pieces diuerſes, & le plus meſlangé de diuerſes nations. Ce que lon peut preſumer proceder de la grace de Dieu, par le moyen de ceſte ſaincte œuure. Et à la verité, il n'y a rien, qui tant meuue Dieu à prendre pitié des humains, que celle, que nous auons l'vn de l'autre: ne qui tant conſerue en vnion & fraternité vn peuple, & le preſerue tant de tomber en ruyne, par les mains de ſes ennemis que la vraye charité, qui n'eſt autre choſe que amour de Dieu, & de ſon prochain.

DV GRAND HOSTEL-DIEV
Pour les malades.

Pour les poures malades il y a auſsi en la ville de Lyon le grand Hoſtel-Dieu, duquel les conſeillers & eſcheuins de la ville, ſont recteurs & adminiſtrateurs pour bulle apoſtolique, comme nous auons monſtré cy deſſus, au chapitre de l'edification du pont du Rhone. Donques les conſeillers & eſcheuins ſuſdicts commettent officiers & ſeruiteus à gaiges, pour ſeruir, & faire les affaires dudict Hoſtel-Dieu, c'eſt aſſauoir, vn Preſtre vn medecin, vn chirurgien, vn apothicaire, vn procureur ou recepueur, vn clerc, eu contrerooleur, vn pouruoyancier ou maiſtre-d'hoſtel, deux ſeruiteurs pour porter & aller querir les malades, es lieux où ils ſont, les nourriſſes les petits enfans trouuez, & expoſez, vn boulangier & vn portier. En ceſt Hoſtel-Dieu tous poures malades, tant de la ville, que eſtrangiers, & paſſans, ont retirez, en vertu d'vn tillet, qui leur eſt baillé, par leſdicts ſeigneurs conſeillers, ou de deux d'iceux, ou bien par leur commis en l'hoſtel commun de la ville: & en portant ce tillet à la mere religieuſe, ſi les poures maades ne peuuent aller, elle les enuoye querir, par les deux ſeruiteurs, auec a Lictiere, & les reçoit: & pour ſeruir iceux poures malades, y a dixhuict, ou vingt ſœurs religieuſes, qui ſont là dedans rendues, & dediees au ſeruice de Dieu & des poures malades. Et ſont receuës par les conſeillers ſuſdicts & vetues & nourries aux deſpẽds dudict Hoſtel-Dieu, entre leſquelles en y a vne qui eſt nõmee la mere, qui eſt maiſtreſſe deſſus les autres, & à laquelle toutes les autres preſtent obeïſſance : & ont leur refectouer, où elles mangent toutes enſemble, & vn dortoir, où elles couchent, qui eſt ſeparé, & ſerré. Icelles iour & nuict ſeruent les poures, leur adminiſtrans le manger & boire, les leuant & couchant: font leurs couches & les nettoyent, & blanchiſſent & les conſolent le mieux, & le plus humainement, qu'il leur eſt poſsible,

& comme elles voyent qu'il leur eſt neceſſaire. Et quand elles leur ont donné à diſner, & à ſoupper, ſe retirent en la chappelle, où elles rendent graces à Dieu, prians pour les bienfacteurs dudict Hoſtel-Dieu: & ny a autres gaiges pour le ſeruice qu'elles font, que la grace de Dieu, qui eſt à preferer à tous les biens du monde. C'eſt Hoſtel-Dieu eſt grand, & y a vne ſeparation, par le milieu, auec grands piliers & treillis, dans lequel y a ſix rangs de couches, d'vn bout à autre, les chaliz de noyer, le deſſus de tapiſſerie, tous nects, blancs, & bien accouſtrez. Les hommes ſont d'vn coſté, & de l'autre les femmes, qui ſe voyent tous, ſans qu'ils frequentent les vns parmy les autres. Au milieu y a vne grande cheminee, où les poures ſe chauffent, quand il fait froid, les hommes de leur coſté, & les femmes de l'autre. En l'vn des bouts dudict Hoſtel-Dieu eſt vne chapelle, que tous les malades peuuent veoir, de leur couche, ou ſe dict chacun iour la meſſe. Et eſt à noter, que quand il entre vn malade en ceſt Hoſtel-Dieu, il eſt eſcrit, & enregiſtré nom, & ſurnom, & le lieu d'où il eſt, & le iour qu'il y entre: & le fait on confeſſer, par le preſtre de leans, & apres l'on s'informe s'il a or, ny argent, & ce qu'il a, & auſsi les habillemens, qu'il porte, ſont mis en ſa preſence, par inuentaire, aux papiers & regiſtres, pour ce expreſſement faits, & tout ce qui ſe trouue ſur luy, eſt baillé auec vn tilet, à la mere religieuſe, qui le ſerre iuſques à ce que le poure malade eſt guerry, & ſain pour s'en aller. Alors ladite mere luy donne congé, par le conſeil, & commandement du medecin: & luy eſt rendu tout ce qu'il a apporté, & comme il eſt contenu en ſondict inuentaire: & luy eſt baillé vn tilet, comme il ſort dudict Hoſtel-Dieu, addreſſant aux commis & adminiſtrateurs de la grand aumoſne, leſquels s'il eſt de la ville, luy donnent l'aumoſne, & le mettent en l'ordinaire d'icelle, à leur diſcretion: & s'il eſt eſtrangier, luy font donner l'aumoſne, par leur aumoſnier auſsi à leur diſcretion, eu regard à ſa poureté, & diſtance du lieu d'où il eſt. Auſsi y a audict Hoſtel-Dieu vn autre corps de logis, edifié, & baſty a part expreſſement, où il y a deux rangs de couches, ou lon retire les poures femmes enſeintes: & ſont là dedans nourries, iuſques elles ſont deliurees, & releuees, & auſsi tous les petits enfans orphelins trouuez, expoſez: leſquels là dedans ſont par les nourriſſes aillaictez & nourris iuſques à ce qu'ils ſoient paruenus en aage, de les faire apprendre. Lors on les remect aux adminiſtrateurs de l'aumoſne generale, qui les retirent auec les autres enfans orphelins, qu'ils tiennent à l'hoſpital de la Chana, pour y eſtre inſtruicts, & puis mis à maiſtre. Semblablement en c'eſt Hoſtel-Dieu y a vne boutique d'apothicaire, bien & richement fournie & meublee de drogues, & medecines, laquelle les eſpiciers, & Apothicaires de la ville de Lyon entretiennement à leurs deſpends, pour aumoſne & pour l'honneur de Dieu, & y entretiennent les conſeillers vn apothicaire, homme de bien, aux gaiges dudict Hoſtel-Dieu, lequel void à toutes heures les poures malades, auec le medecin, duquel il reçoit les ordonnances, & les compoſe & adminiſtre aux poures ſuyuant ſon ordonnance, laquelle il enregiſtre au gros

liure

ſiure de ſadite boutique. D'ailleurs il y a vn medecin & Chirurgien ſcauants & experimentez, qui vont deux fois le iour, viſiter les poures malades, & penſer leurs vlceres, & leur ordonner, ce qu'ils voyent eſtre neceſſaire, faiſant tresbien & deuotement leur deuoir de les ſecourir. Les deux ſeruiteurs à gaiges vont querir les poures malades par la ville, quand il leur eſt commandé, auec leur Littiere couuerte, qu'ils portent, & iournellement portent, & remenent leſdicts poures, pendant que les religieuſes font leurs licts, & couches. Au demeurant, le pouruoyancier, ou maiſtre d'hoſtel, auec le clerc Contreroolleur, ont charge de faire les prouiſions, de la deſpenſe, pour chacune ſepmaine: leſquels en tiennent roole & contreroole: & ainſi font tous les autres affaires, comme leur eſt commandé, par le procureur & recepueur dudict Hoſtel-Dieu. Le boulenger a ſa boulengerie dedans l'Hoſte-Dieu, lequel a charge de faire, & cuyre le pain neceſſaire, pour tous ceux de l'Hoſtel-Dieu. Le portier a charge d'ouurir, & fermer, & ſe donner garde, qui entre, & ſort dudict Hoſtel-Dieu. Tous leſquels officiers, & ſeruiteurs ont leur chambre, où ils mangent, & couchent tous enſemble: laquelle chambre eſt ſemblablement ſeparee des autres. Les ſeigneurs conſeillers, & eſcheuins ſuſdicts, ou du moins, quatre d'iceux, ſe trouuent tous les dimanches, à midi audict Hoſtel-Dieu, en la ſale, au bureau, edifié nouuellement, où ſe trouuent tous les ſeruiteurs & officiers, pour rendre compte & reliqua de tout ce qu'ils ont adminiſtré toute la ſepmaine, tant en recepte qu'en deſpenſe. Et les comptes de la ſepmaine ainſi renduz, veuz & enregiſtrez au papier de recepte, & deſpenſe, ſont par iceux conſeillers calculez, arreſtez, & ſignez. Ce fait ils donnent ordre aux autres affaires: & font les ordonnances des prouiſions neceſſaires, auec leur procureur, & receueur, qui leur rend auſsi compte, tous les dimanches, de ſa recepte & deſpenſe, & les deniers qu'il a receu, les remect auſdicts deux conſeillers, qui ſont entre eux eſleus, & commis, pour eſtre Quaiſsier, & treſorier, pour deux ans. Leſquels ſerrent leſdits deniers, dans la Quaiſſe, fermant à deux clefs, d'ont chacun en a vne laquelle Quaiſſe eſt dedans la chambre des archiues dudict bureau. Leſquels, treſories auſsi rendent compte, de deux ans en deux ans, tout ainſi, qu'ils ſortent d'office, & qu'ils ſont changez. Par ainſi les conſeillers, & les commis à la charge, & adminiſtration, de ladicte grande aumoſne generale, occupent les iours des feſtes, aux œuures charitables: & pour leurs gaiges, n'attendent autre loyer, que la grace de Dieu: & eſtre du nombre de ceux, que dict le Pſalmiſte, Bien-heureux eſt celuy qui ſe prend garde, aux poures: car noſtre ſeigneur le deliurera du iour dangereux.

De l'hoſpital de ceux qui ſont infects de peſte.

L'hoſtel-Dieu de ſainct Laurent des vignes, eſtant hors la ville, du coſté du portail ſainct George, & ſitué en vn lieu fort plaiſant, bien aëré, & fort ſalubre, ſur le bort des deux riuieres du Rhone, & de la Saone, & quaſi en la confluence des deux fleuues, & aſſemblage des deux canaux, en lieu

bien à l'eſcart, eſt voué, & dedié à la retraite des poures peſtiferez. Ce lieu eſt fort aiſé & commode, pour le traictement & ſoulagement des poures infects, tant pour ſa beauté, que pour raiſon des beaux baſtimens, qui y ont eſté faicts, & d'vne belle fonteine, en vne grand place, & cimitiere, & belle chapelle. Surquoy eſt à noter, que en la cité de Lyon, y a vne cõfrairie de la ſaincte Trinité, où il y a grand nombre de confreres, qui des deniers d'icelle confrairie ont fait dreſſer & eriger vn magnifique baſtiment, en vn iardin, qu'ils ont acheté, ioingnant iceluy Hoſtel-Dieu, & y ont fait faire grãd nombre de chambres. En ce lieu, aduenant que l'vn d'iceux confreres fuſt atteinct de peſte, eſt retiré en ce logis, & ſeruy, comme les autres. Et pour nettoyer les infects, y a ioingnant l'hoſpital ſuſdict, deux grands iardins, dans leſquels y a grand nombre de Cabanes, eſquelles ils ſont retirez par l'eſpace de quarante iours: & apres leur ſont baillez habillemens nects, & eſtans ſains lon leur donne congé. Iceux poures infects ſont nourris leans des aumoſnes, & queſtes, qui pour ceſt effect ſe font par quatre ou ſix perſonnages, gens de bien, à ce deputez, par les ſeigneurs conſeillers de la ville, leſquels ont totale charge, de donner ordre au faict de ceſte miſere contagieuſe. D'auantage pour le ſeruice deſdicts peſtiferez, y ſont enuoyees deux ou quatre des religieuſes du grand Hoſtel-Dieu: & par meſme moyen y eſt commis vn preſtre, pour confeſſer & conſoler les malades, & pour dire meſſe chacun iour. En outre y commettent les meſmes ſeigneurs vn barbier ou chirurgien à gaiges, pour penſer les peſtifereux, auquel ſont donnees & fournies drogues, & medecines, de la boutique du grand Hoſtel-Dieu. D'abondant y ſont tenus & commis, deux ou quatre ſeruiteurs à gaiges, deſquels l'office eſt d'aller querir par la ville, & de porter les peſtiferez. Iceux ſeruiteurs ne ſortent dudit Hoſtel-Dieu, qu'ils ne ſoyent menez par vn autre ſeruiteur, qui eſt auſsi à gaiges, ſoubs les ſix commis, lequel ne frequente point auec les infects, ains ſe donne garde par la ville, où il y a danger, pour le reueler aux ſix commis, à fin d'y donner ordre. Au demeurant, ne faut omettre, que depuis certaines annees en ça, vn ſeigneur Florentin grand homme de bien, & de biens, citoyen de Lyon, a fait baſtir & conſtruire à ſes deſpends, vn fort beau & ſpacieux edifice, à vn des coings de la place & cimetiere, auquel y a grand nõbre de belles chambres, ayans au deuant belles galleries de pierre, logis plaiſant & magnifique, & bien ſeant pour la ſanté des poures malades, œuure fort recommandable & de grand pieté. De ceſt hoſpital des peſtifereux ſont recteurs & adminiſtrateurs meſsieurs les conſeillers de la ville, & en diſpoſent comme du grand Hoſtel-Dieu du pont du Rhone, Donques par ceſte police d'aumoſne generale, & gouuernement, & adminiſtration de ces Hoſtels-Dieu, & hoſpitaux, on pourra faire eſtime, de la nompareille charité qui s'exerce en ceſte noble cité: choſe qui pourra ſeruir aux autres villes du royaume d'vn eguillon, d'emulation mutuelle, pour la nourriture de leurs poures: qui eſt la ſeule cauſe, que ie me ſuis eſtendu ainſi au long, pour declarer l'eſtat de ceſte generalité d'aumoſne par les menuz, à ce que ceux, aux mains deſquels viendront ces memoires, ſupplient à Dieu, d'inſpirer touſiours ce noble peuple de continuer ceſte bonne volonté, &

ſainct zele, en l'augmentation des biensfaits aux poures, en la perſonne deſquels Ieſus-Chriſt à voulu allouër iceux, comme faits à ſa perſonne meſme, & en l'exercice de charité chreſtienne, le commandement de laquelle eſt le premier & principal de tous, & l'entiere perfection de la Loy & des Prophetes, tenans pour choſe aſſeuree, & treſueritable, qu'il n'y a moyen ſi court, ny plus bref, ny plus certain, de nous reconcilier & regaigner la grace de Dieu, quand lon en eſt deſcheu, que par ces ſainctes ouures de pieté & miſericorde enuers noſtre poure prochain, par compaſsion de la pitié que voyõs eſtre en luy, laquelle ſaincte œuure il prefere à tous autres ſacrifices.

De l'eſtrange ſupplice, du Comte Sebaſtian-Paulo, de Montecuculo de Ferrare, faict à Lyon. Chap. XIX.

LA generoſité, candeur, courtoiſie, & ingenuité de France a de tout temps eſté expoſee en proye à la trappe, & trebuchet des ſimulations & trahiſons des eſtrangers, pour s'y eſtre trop fié, & pour meſurer la nature eſtrangere, à l'aune de la ſienne. De ce teſmoignera vn cas & aduenture deplorable & tres-inhumaine, qui aduint, en l'an mille cinq cens trente ſix, qu'vn gentilhomme de Ferrare, nommé le Comte Sebaſtian Paulo de Montecuculo (les autres le nomment Monfroc) fut accuſé d'auoir empoiſonné feu monſieur François de Valoys, aiſné fils du grand Roy François premier de ce nom, Daulphin de Viennois, choſe maudite, horrible & malencontreuſe à reciter, pour l'enorme crime, duquel il fut condamné d'eſtre tiré & deſmembré à quatre cheuaux à Lyon, en la place de la Grenette, le ſeptieme iour du moys d'Aouſt, & ainſi executé: pour lequel miſerable ſpectacle, y eſtoyent aſſemblees tourbes innumerables de peuple, pour vn ſupplice ſi nouueau, (combien que non aſſez atroce, par la malheurté, d'vn homicide ſi proditoire, & en perſonne tant importante, comme celle du premier fils du Roy, prince de treſgrande eſperance, s'il n'euſt pleu à Dieu de le nous oſter auant que ſon aage, & noſtre neceſsité le requiſt.) Et ne ſera trouué eſtrange, ſi en France à eſté reuoqué en vſage ce cruel ſupplice, deia pluſieurs ſiecles intermis, puis que la traiſtreſſe & inſidiatrice poyſon s'eſt bien oſee addreſſer à tant royales, & auguſtes teſtes. De telle peſte la republique des Romains a longuement eſté exempte: & deuant le Conſulat de Valerius Flaccus, & M. Claudius Marcellus, qui eſtoit l'an de l'edification de la cité de Rome, ſix cens vingt deux, iamais lon n'en auoit ouï parler: mais en ce temps Tite Liue eſcrit, qu'il en fut fait vn gros proces. Toutesfois paurautant que les Romains Legiſlateurs n'euſſent iamais penſé, que poltronnerie ſi infernale fuſt entree au cerueau des hommes, ils n'en auoyẽt eſtably aucunes loix, iuſques apres les guerres ciuiles, que Lucius Sylla Dictateur fit vne ordonnance & loy capitale, qui fut nommee Cornelie, contre les empoyſonneurs. Depuis Iule Ceſar, en eſtablit vne autre, qui fut nommee Iullia, de laquelle les Iuriſconſultes n'ont tant vſé que de celle de Sylla. Tant y a que ceſte peſte paſſa lors deça les monts, pour nous eſtein-

L'an. M. D. XXXVI.

dre la ſeconde lumiere de France, pour la deploration de laquelle nous feiſmes lors ces traits Sapphiques.

Marte committi metuens aperto
Degener, ſed nec generoſus hoſtis,
Heu Scelus ritu pecudum ferino
Concipit ingens.

Porrigens mixtis bromium cicutis,
Alterum lumen patriæ necauit.
O ſatis nunquam Scelus hoſtis vlla
Clade piandum.

D'vne cruauté eſtrange, & meurtre tragique, perpetré à Lyon, par vne femme nommee Cleopatra, en la perſonne de ſon mary appellé Chanourry. Chap. XX.

L'an M.D. XLVII.

AVANT eſté le ſexe des femmes procreé à douceur, humanité & amour, il eſt plus admirable, quand il s'en trouue vne cruelle & ſanguinaire, comme eſtoit à Lyon, vne nommee Cleopatra, de plus celebree, & plus vulgaire reputation, qu'il n'eſt ſeant à vne femme de bien. Ceſte femme auoit vn mary, nommé Chanourry digne de telle compagnie, & beaucoup mieux complexionné, que conditionné, & d'eſprit abandonné à tous maux, plongé en toute meſchanceté, & desbordé à tous vices. Ceſtuy s'eſtoit pluſieurs fois, & par diuers moyens rachetté des ſupplices de feu, de fer, & de la corde, pour cauſe d'infinis actes malheureux. En fin, ne peut eſchapper la trappe de Dieu: (deuant lequel rien ne demeure impuny) car il trouua le bourreau de ſes meffaicts en ſa maiſon. Eſtant iceluy couſtumier, de retourner tous les ſoirs en ſa maiſon yure comme vne ſouppe, faiſoit fort mauuaiiſe compagnie & traictement à ſa femme, dont elle qui eſtoit aſſez mal patiente, eſtoit tant picquee de telles yurogneries, & battures ordinaires, que laſchant la bride à toute extreme furie de vindicte, eſpia vn ſoir, qu'il eſtoit tout noyé de vin, dormant & ronflant comme vn porc, ſus vn banc, & auec vn grand couſteau (ayant premierement preparé vn vaſe pour receuoir re ſang, à ce qu'il n'en demeuraſt veſtige) luy couppa la gorge, & puis deſirant ſi ſecrettement conduire ſon affaire, qu'elle ne fuſt point decelee, & que tout fuſt tellement enueloppé en ſecret & ſilence, qu'il ne s'en engédraſt aucune ſuſpicion, ny cõiecture, entreprint de mettre ce corps de ſon mary en pieces & quartiers, & le porter la nuict au Rhone, & ainſi commença vne eſtrange carnifice, & bourrelerie, ne ceſſant de deſtailler membre apres autre, que tout ne fuſt en telles pieces, qu'elle les pouuoit porter à diuerſes fois au Rhone. Apres ceſte boucherie ſanguinaire ainſi executee, elle meit tous ces quartiers & membres dans vn ſac, faiſant ceſt exploit, auec tel ſoing qu'vne ſeule goutte de ſang n'eſtoit apperceue en la maiſon,

tant

tant elle eſtoit caute, & auoit preueu ſa bourrelerie de longue main. Ainſi voyant la nuict obſcure, fauorable à ſon deſſeing, porta ceſte marchandiſe à diuerſe fois dans le Rhone, mettant vne pierre pour contrepois à ſon ſac, à fin de le porter au fonds. Toutesfois, ſe haſtãt, pour n'eſtre veue ou ſurprinſe de quelcun, ne peut ſi bien faire, que le ſac ne vint au deſſus de l'eau, de maniere, que le voiſinage trouuãt à dire Chanourrry cõmença à murmurer ſca chant bien, la vie, & le diuorce, que menoyent ces deux perſonnes tous les ſeoirs. En fin elle fut prinſe par coniecture, & ne fut ſi ſecrette en ſa contenance, qu'elle auoit eſté en ſa tragique boucherie: & ne ſceut ſi biẽ couurir ſon viſage de ſimulation d'innocence, que l'affection de conſcience agitee, ne luy apparuſt incontinent au viſage: dont eſtant conuaincuë, fut punie exemplairement. C'eſt grande folie de cuider celer à la iuſtice diuine (de laquelle l'œil ne dort iamais) nos mesfaicts, & malheureux deportemens, puis que nous auons deux teſmoings, nous regardans de ſi prés, Dieu, & la conſcience: car ſi nous nous efforçons, de les tenir ſecrets aux hommes, nous ſommes tous esbahis que ce qui a eſté long temps pallié, & couuert, vient ſoudain à la notice des hommes, & n'y a choſe ſoubs le ſoleil tant occulte, qui ne vienne en fin en lumiere, & que le iugement de Dieu n'en congnoiſſe, par ce qu'il eſt par tout auec nous, conſiderant toutes nos actions, voire penetrant iuſques aux plus profondes cachettes, cauernes, & abyſmes de nos cœurs & penſees: & ce pendant, il ne laiſſe rien impuny.

De la mort inopinee de trois barons de Bourgongne, accablez de la ruyne, de la maiſon du Porcelet à Lyon.

Chap. XXI.

SI l'entendement humain auoit la veue ſi piquante, que de pouuoir choiſir, ce que chacun iour, & chacune heure nous braſſe de deſaſtre: nous euiterions beaucoup d'occurrences, & malheurs, que les inconueniens fortuits nous ameinent, non par fortune aucune (que nous ne recõgnoiſſons aucunement) ains par prouidence, & diuin iugement. Car ſouuent aduient, qu'vne iournee nous eſt indulgente & fauorable mere, & l'autre nouerque treſrigoureuſe: car quand grande felicité nous aduient, nous la deuons tenir pour ſuſpecte, parce que c'eſt alors que nous ſommes menacez de mal prochain, eſtant la plus part du temps dueil & ennuy, à la queuë de grande lieſſe, & gayëté. Dont nous doit tenir bien aduertiz, la mort de trois ieunes ſeigneurs, tous trois barons du païs de Bourgongne, c'eſtoyent le baron de Senecé, des plus antiennes & nobles maiſons de Gaule, le baron de Corberon, & le baron de Sarcy. Leſquels eſtans allez à Lyon pour acheter des ioyaux, & draps de ſoye, pour leurs fiancees, logerent tous trois enſemble en l'hoſtelerie du Porcelet, pres ſainct Eloy: & là faiſant treſioyeuſe chere, en tout exces de reiouïſſance, & gaillardiſe, & s'eſtans logez en vne meſme chambre, ſe voulurent auſsi coucher tous trois en vn meſme lict. C'eſt choſe ſaincte & Chreſtienne (quand lon va repoſer) de ſoy munir, & armer contre l'ennemy de Dieu & des humains, de ſainctes prieres, L'an. M. D. XL.

prieres, & ſignal ſalutaire & memoire de la croix: car eſtans en noſtre repoz, ſans pouuoir ny vertu, ny en la puiſſance de nous meſmes, n'eſtimons pas, que le diable dorme, qui eſt vn ennemy, tant caut, tant ruſé, ſi grand veterateur & ſcauant en tant de ſortes de ſtratagemes, & ſurprinſes. Partant luy eſtans ainſi expoſez en proye, deuinez ſi l'aide de noſtre gardiateur & ſaulueur, & toutes nos pieces, ne nous font bon beſoing, pour nous aſſeurer d'vn ſi puiſſant inſidiateur,, qui veille, & ſe tient preſt à toutes occaſions, pour attraper en ſa ruïne, ceux qui n'implorent l'aide du fort des forts. Donques comme ces trois barons s'eſtoyent mis au lict, l'vn d'eux ayant vn liure en rithme Francoiſe, entre les mains, auec vne chandelle de cyre, liſoit pour augmenter l'aiſe, & ioye de ſes compagnons, ne ſe doutans aucunement de l'horrible, & ſoudaine calamité, qui leur eſtoit prochaine. Et ne tarda gueres, que le planchier, & la chambre en laquelle ils eſtoyent couchez ne tombaſt ſus eux, & furẽt accablez & obruez tous trois de ceſte malheureuſe ruïne, qui fut choſe fort eſpouuentable. Que pourroit on iuger de tel malheur? accuſerons nous ces trois ieunes ſeigneurs de quelque indignation de Dieu? non certainement: car tous les iours, Dieu choiſit de bien diuers & eſtranges moyens, pour nous appeller à ſoy, tant bons, que mauuais, & comme il void eſtre ſon bon plaiſir. Mais nous pouuons bien dire, qu'il n'eſt nulle mauuaiſe, mort, que bon ne vie precede: & n'y a rien qui face la mort mauuaiſe, que ce qui ſuit la mort. Ientens de la mort premiere du corps, laquelle lon peut dire eſtre bonne aux bons, & mauuaiſe aux mauuais. De la mort ſeconde, c'eſt autre choſe: car pour autant, qu'elle ne touche en rien le bien, ny les bons, auſsi n'eſt elle bonne à perſonne. Surquoy il faut dire, que puis que la premïere mort pouſſe l'ame hors du corps, contre ſon vouloir, & la ſeconde mort, tient l'ame en ſon corps, auſsi contre ſon vouloir: il s'enſuit, que l'ame endure de ſon corps, en l'vne, & l'autre mort, ce qu'elle ne voudroit. Eſtant donques noſtre infirmité ſi tenebreuſe, & les œuures diuines tant à nous incongneues, nous ne pouuons rendre raiſon de la mort ſoudaine & inopinee de ces trois ieunes ſeigneurs, ſinon que la toute puiſſance de Dieu ne fait rien ſans raiſon. Au demourant, tout ainſi que tous trois furent ſurprins de la mort en vn meſme lict: auſsi ſeront ils trouuez tous trois enſemble en vn meſme ſepulchre, au iour de la generale reſurrection. Auſsi n'eſt il rien plus ſemblable à la mort, que le dormir & la nuict, ny plus retirant à vn lict, qu'vn ſepulcre, ny plus proprement repreſentant le iour & lumiere, que lon ſe leue du lict, que ce grand iour de la reſurrection vniuerſelle. Ce pendant ie priray tout gentil eſprit donner ordre, que ce corps en ce monde, ne nous ſoit pour ſepulcre (comme dict Euripide) & que viuans nous ne ſoyons morts, c'eſt à dire, que nous ne viuions en vices, & ordures: car telle vie eſt pire, que la mort. Tellement que les ſages ont dict, qu'vn homme ne meurt iamais trop toſt, duquel la vie, doit eſtre eſtimee pluſtoſt mort, que vie. Il veut entendre vne vie vicieuſe, & ennemie des vertuz.

In triſſ. Senequæ.

Epita

Epitaphe desdicts trois barons.

Dedans le corps d'vn Lyon merueilleux
Trois Adonis vn porceau perilleux
Tua sans dent, & sans les auoir mords:
Qui enterrez furent pluſtoſt que morts.

D'vne compagnie de marchans, qui furent bruſlez tous vifs en vne hoſtellerie à Lyon. Chap. XXII.

EN ce temps & regne, aduint à Lyon vne calamité, non moins deplorable, que atroce, & encores plus effroyable. En temps de foire, eſtoyent arriuez à Lyon, en l'hoſtellerie de la teſte d'argent, rue de la Grenette, aucuns honneſtes & honnorables marchans, pour le fait & trafique de leur commerce: leſquels eſtans en vne chambre haute, deuiſans de leurs affaires, & paſſans le temps, il aduint que par negligence, ou inaduertẽce, le feu ſe print au bas logis, & cuiſine, ou ſe trouuerent des huyles, en grãde quantité: aucuns diſent qu'il y auoit auſsi de la pouldre à canon. Quoy que ce fuſt, le feu s'alluma ſi ſoudain, & auec telle violence, & impetuoſité, que preſque en vn moment tout ce bas logis fut bruſlé. Les marchans, eſtans en vne chambre haute regardant ſus la rue, voyans ainſi ce feu, commencerent à chercher leurs valizes, & bougettes, qui eſtoyent en vn coffre enfermees ſoubs la clef, laquelle eſtoit a la ceinture de l'hoſteſſe, & laquelle ils allerent querre en extreme diligence: mais ils ne ſceurent tant faire, que le feu n'euſt bruſlé, & mis à bas la montee, qui menoit en la chambre des marchans ſuſdicts, & que l'iſſuë ne leur fuſt empeſchee, auant qu'ils euſſent ouuert le coffre, & choiſy chacun ſa bougette. De maniere, qu'il aduint choſe pitoyable: car le feu ayãt gaigné les greniers, & s'attachãt au planchier de leur chambre, & ayãt bruſlé le haut du logis, ces poures gens crioyent par les feneſtres, reſpondans ſus la rue de la Grenette, que lon les ſecouruſt. Ils ſe fuſſent volontiers iettez du haut en bas: mais les feneſtres ſe trouuerent garnies de gros treilliz de fer. Et ne ſe pouuoyent ſauuer, ny en bas ny en haut: car deia tout eſtoit embrazé de toutes pars. D'ailleurs ceux de la rue ayans plus de crainte de leurs maiſons & biens, qu'ils voyoyent eſtre en danger, que de pitié de leurs voiſins, courboyent pour ſe defendre eux meſmes contre ceſte violence & ſoudaineté de Flammes: de mode, que peu de gens ſe mettoyent en deuoir de faire ſecours à ces poures eſtrangiers. Ce pendant eux s'eſſayoyent auec groſſes pieces de bois de rompre le treillis, mais il n'y auoit ordre de les eſloucher, eſtant ſi profondement plombez en la pierre. En ceſte miſere, ayans ces poures gens la mort deuant les yeux, & eſtans ſi ſoudainement aſsiegez, & ſi eſtroitement pourſuyuis, & aſtraincts par ceſt element cruel, & inexorable, qui s'eſtoit deia fait maiſtre de la chambre, ſortant par les feneſtres, & ſaiſiſſant leurs accouſtremens, & bruſlant leurs barbes & cheueux, ſe mirent effroyablement à s'eſcrier: dont il n'y auoit perſonne en la rue, qui n'en euſt grande compaſsion. Toutesfois quoy que ces poures gens

L'an M.CCCCC.

gens iettaſſent leurs bougettes, & valizes pleines d'or & d'argent par les fenſtres, crians comme forcenez, pour Dieu que lon les ſecouruſt, le feu eſtoit tellement irrité, & augmenté par vn vent, qui le rendoit plus furieux, & plus vrgẽt, qu'au ãt quelon euſt apporté des eſchelles, & des marteaux pour briſer les pierres du treilliz, lon vid tout eſtre en feu, & ſortoyẽt les flammes à groſſes vndes, par les feneſtres, & à cauſe du bruit du feu, lon n'oyoit plus la clameur, ny les cris miſerables des poures perſonnes, qui bruſloyent leans tous vifs: Leſquels en ceſte mortelle deſtreſſe, & cruel martyre, finerent miſerablement & doloreuſement leurs iours. De ce prodigieux torment, & angoiſſeuſe mort, lon ne pourroit iuger autre choſe, ſinon que ceſte bonté incomprehenſible de Dieu ſe courrouſſe aigrement en ce ſiecle, à fin qu'elle ne treuue occaſion d'exercer ſon couroux en l'autre monde: & que par vne ſeuerité & rigueur temporelle, nous eſt rachetee vne peine eternelle. Ainſi nul les œuures de Dieu ſont vuides de miſericorde, pouuant les humains faire leur profit, tãt de ſon indulgence, comme de ſon ire, & courroux: l'indulgence & attente nous donne moyen de nous amander, & ſon ſoudain courroux en morts ſi ſoudaines, & improueues, nous enſeigne de nous tenir preſts, pour deſloger de ce mortel tabernacle, d'heure en autre, quand ſon plaiſir ſera de nous appeller. Qui eſt ſaine doctrine, pour meſpriſer les charmes, de ce monde enchanteur. Car facilement celuy meſpriſe toutes choſes, qui a touſiours deuant les yeux, le penſement de ſa mort. C'eſt pource que lon dict, que aucuns Papes ſoloyent tenir en leurs chambres, le lict auquel eſtoit decedé, leur predeceſſeur, à ce qu'ils n'obliaſſent qu'ils ſont hommes & que la grande pompe de ceſte ſupreme dignité, ne leur abbatiſt des ſens, la memoire de la mort, qu'on tient eſtre le principal point de la vie d'vn ſage homme.

S. Hierom.

D'vn criminel auquel la vie fut ſauuee par la ruſe d'vn marchant Italien. Chap. XXIII.

SAGEMENT à eſté dict, par les iuriſconſultes, que la faueur naturelle incline touſiours à la part des affligez: & à lon touſiours plus de pitié de ceux qui tombent en calamité (quelques meſchans qu'ils ſoyent) que de ceux qui ſont au haut degré de felicité mondaine, laquelle eſt pluſtoſt ſuyuie d'emulation, & enuie, que de miſericorde, ou pitié. Tellement que quand il y a deux contendans l'vn contre l'autre, la commune & naturelle inclination de faueur (voire ſans auoir iamais congneu ny l'vn ny l'autre) ſera pluſtoſt du coſté de celuy qui aura moins de pouuoir, que du plus puiſſant. A plus grande raiſon, eſt nature procliue, & encline à fauoriſer vn perſonnage calamiteux, tel qu'eſtoit vn poure criminel à Lyon, qui ſe trouuant condamné par la juſtice à perdre la vie, fut mené au lieu du ſupplice, où luy eſtant erigee vne haute potence patibulaire, Dieu permit que l'eſchelle ayant eſté preſentee contre la potence, ſe trouua trop courte, toutesfois propre & bien ſeante pour le criminel. Car il aduint, que le bourreau eſtant allé chercher vne autre eſchelle, il ſe trouua quelque bon compagnon, qui preſta ſon coſteau au patient, dont il couppa les cordes deſquel

quelles il eſtoit lié ſans que perſonne s'en apperceuſt:vn autre luy ietta ſoudain vn mãteau ſus les eſpaules. Luy voyãt que faueur ſe preſentoit,& moyẽ de ſe ſauuer,& le peuple luy faiſoit largue, pour fuir, ne faillit à ſon occaſiõ, demode qu'il ſe meſle ſoudain parmy ces tourbes de peuple,qui eſtoit aſſemblé au miſerable ſpectacle de ſa mort. Or par ce que telles choſes ne ſe pouuoyent faire ſans bruit,& quelque eſmotion, les miniſtres de la iuſtice, qui eſtoyẽt vn peu loing de la potẽce,s'apperceuãs par le murmure,qu'il y auoit quelque choſe de nouueau,ſceurent incõtinẽt qu'il ſe ſauuoit parmy les gẽs, & commencerent à crier,que lon l'arreſtaſt:& de fait euſt eſté reprins,ſans vn marchant Italien,qui pour diuertir le peuple,de faire telle pourſuite,tira ſoudain de ſa pochette,vn ſachet de liards,qu'il ietta,ſur ce peuple,& Dieu ſcait s'ils ſe mirent à amaſſer ſes liards,à la grataille,& s'ils donnerent loiſir au criminel de s'en aller,à quoy il auoit plus grãde deuotion, que les autres à amaſſer les liards, dautant qu'ils ſe haſtoyent pour la proye, & luy pour la vie. D'ailleurs à celle fin que l'Italien donnaſt encore plus lõgue allene au poure homme de ſe ſauuer,il voulut donner opinion à ceux de la iuſtice, que le criminel auoit gaigné par la riuiere du Rhone, & qu'il s'eſtoit ietté dedans à la nage. Et pour perſuader ſon dire,il fit aller vn gaigne-denier, (auquel il auoit donné vn eſcu) qui ſe ietta à la nage dans le Rhone:lequel eſtant veu de pluſieurs,aſſeuroyent que le criminel ſe ſauuoit à la nage. Qui fut cauſe que lon enuoya à l'autre bort du Rhone en extreme diligence,pour le reprẽdre:mais eſtans là arriuez,ne trouuerent que le gaigne-denier, qui auoit paſſé leau:tellement qu'ils s'en retournerent auec vn pied de nez. En ces entrefaites,le criminel s'en alloit par les rues,ſans eſtre cõgneu. L'executeur eſtant de retour, auec ſon eſchelle,ne trouua rien que pẽdre, & ſe departit ceſte aſſemblee en grãde riſee. Apres tout l'Italien fut an y au beſoing:& mõſtra par œuure, ce que diſoit des a mis Demetrius Phalereus, Que les vrays amis doiuent venir en felicité, eſtans appellez, & en infortune, doiuent venir ſe preſenter ſans appeller.

Du merueilleux brandon de feu celeſte, qui paſſa par deſſus la ville de Lyon auec vn bruit treshorrible *Chap. XXIIII.*

L'an M.D. XXVIII.

EStant le roy François Premier de ce nom en l'an quatorzieme de ſon regne,qui fut de ſalut, mille cinq cens vingt & huict, le cinquieme iour d'Auril, entre cinq & ſix heures apres midy paſſa ſus la ville de Lyon, vn merueilleux & eſpouentable brandon de feu celeſte,de prodigieuſe grandeur. Iceluy venoit des parties d'Occident, tirant droit vers Orient, & paſſant par deſſus la ville de Lyon, ietta deux groſſes flãmes de feu,en maniere de deux fuzees:deſquelles l'vne tomba dedãs la riuiere de Saone, l'autre s'eſteignit dedans vn pré,ſus la riue dudit fleuue. Au deſpartir des deux flãmes & fuzees ſuſdites, s'eſclatta vn bruit & ſon, auec tel tintamerre, à deux reprinſes, qu'il ſembloit, que ce fuſſent deux coups de deux groſſes bombardes:car les deux riuieres en rebondirẽt,

comme quand lon tire en mer deux grands coups de canon. Ceux qui conſideroyent la route que tenoit ce brandon, iugerent qu'il s'en alloit tomber dedans le Lac de Geneue : & à la verité, il paſſa droit par deſſus, & tira outre és mõtaignes, & ne peut lon ſcauoir qu'il deuint. En ceſt annee le roy François, & le roy Henry huictieme d'Angleterre s'eſtans eſtroitemẽt confederez, denoncerẽt la guerre à feu, & à ſang a l'Empereur Charles cinquieme, & recommencerent les guerres plus que parauant: & en endurerent les villes de Gaule, meſmement la cité de Lyon d'eſtranges calamitez. En ceſte meſme annee ſe mirent ſus de grandes nouuelletez en la religion: meſmement en Suyſſe, & aucuns lieux d'Allemaigne. Ceux de Berne apres vne longue diſpute, des vns cõtre les autres, abolirent par authorité de leur Magiſtrat, les cerimonies de l'egliſe, & religion Romaine, & en introduirent d'autres. Ceux de Baſle pour meſme occaſion, exciterent groſſe ſedition entre eux. Ce brandon horrible qui fut veu tirer celle part, pouuoit eſtre preſage, de ces nouuelletez, & malheurs. Ce iour meſme cinquieme d'Auril, qui eſtoit le iour de Paſques flories, & meſme heure, & annee: aduint es parties de Piedmõt, en deux villettes l'vne nommee ſainct Ambroiſe, l'autre ſainct michel, qu'il tomba du ciel des pierres ſemblables au machefer, qui ſont pierres d'eſcume, ou ſcorie & ſuperfluité de fer, telles qu'on en void deuãt les forges dès mareſchaux, ferruriers, & autres forgerons: qui fut vne grande, & fort remerquable merueille. Et en furent enuoyees d'icelles pierres, es roys de France, & d'Angleterre, par le Duc de Sauoye. Aucuns interpreterent celles pierres de fer les calamitez & miſeres, que ce païs ſouffrit depuis, par les guerres, qui ſi longuement y ont continué. Le bon Dieu enuoye au monde pluſieurs ſignes, à fin de nous conuertir de nos pechez : mais nous n'en faiſons compte, dont nous le forçons (par maniere de dire) d'exercer ſa rigueur à l'encontre de nous.

D'vne reiouïſſance publique faite à Lyon, quand la nouuelle fut apportee de la reddition des deux fils du roy: qui auoyent eſté oſtagiers pour le roy leur pere, en Eſpaigne.
Chap. XXV.

L'an M. D. XXX.

PAR l'appoinctement fait à Madril en Eſpaigne, en l'an de ſalut mille cinq cens vingt & cinq, le roy François premier de ce nom retournant en ſon royaume de France, enuoya deux de ſes fils, aſſauoir meſſeigneurs François Dauphin, & Hẽry Duc d'Oleãs, pour eſtre ſes oſtagiers en Eſpaigne, entre les mains de Charles roy des Eſpaignes, & lors eſleu Empereur cinquieme de ce nom: leſquels oſtagiers furẽt rẽduz au roy leur pere, en l'ã mille cinq cẽs trente. De celle redditiõ les nouuelles vindrẽt à Lyon le ſeptieme iour de Iuillet, en celle annee, & arriuerẽt les lettres du roy, enuirõ deux heures apres midy, par leſquelles, eſtoit cõmandé à tous de faire actiõs de graces, pour les bõnes nouuelles en proceſsiõs, & prieres publiques. Les letres addreſſees à meſsieurs les cõſeillers Bourgeois, & habi

habitans de Lyon, contenoyent tels mots: Nous auons eſté preſentement aduertiz, par noſtre treſcher & aymé couſin le ſire de Montmorency, Grand-Maiſtre, & Mareſchal de France, que nous auons long temps a enuoyé à Bayonne, pour l'execution des choſes promiſes & traitees entre nous, & l'empereur, au traité dernierement fait à Cambray, Comment ayant le tout entierement accomply hyer enuiron huict heures du ſoir, l'eſchange qui ſe deuoit faire de nos treſchers, & treſaymez enfans, auec la ſomme de douze cens mille eſcuz contans, que nous eſtions tenus fornir, pour noſtre rançon, fut mis à effect, au contentement d'vn chacun: & noſdicts enfans, graces à Dieu, ſains & en bonne diſpoſition arriuez en ceſtuy noſtre royaume, es mains de noſtredict couſin le Grand-Maiſtre: qui eſt nouuelle de telle importãce pour nous, noſtre royaume, & bien de nos ſuiects, qu'il nous a ſemblé vous en deuoir en diligence, & des premiers aduertir, comme ceux que nous ſommes aſſeurez en auront autant de plaiſir, que nuls autres de noſdicts ſuiects. Parquoy nous vous priõs en vouloir de voſtre part, rendre graces à noſtre Seigneur, & en faire au demeurant faire les proceſsions, feu de ioye, & autres pareilles demonſtrations, qui ont accouſtumé eſtre faites en tel cas, & comme telle nouuelle requiert, & merite. Treſchiers & bien amez, noſtre ſeigneur vous ait en ſa ſaincte garde. Eſcrit à Bordeaux le ſecond iour de Iuillet, l'an mille cinq cens trente. Ces letres ainſi receues par le conſulat furent communiquees à meſsieurs de l'egliſe, par les gens du roy, en vne aſſemblee fort noble & notable, faite pour ceſte, occaſion. Et fut lors faite vne publication d'icelles à ſon de trompe, à laquelle aſsiſterent meſsigneurs de la iuſtice du conſulat, & tous officiers royaux: & fut fait commandemement à tous manans & habitans de la cité de Lyon deincontinent & à l'heure preſente, fermer les boutiques, & faire la feſte trois iours enſuyuans: & le ſoir faire chacun les feux de ioye deuant ſon lieu d'habitatton, & les continuer les trois iours enſuyuans, ſur peine à tous defaillans de vingt liures d'amande. Et fut de meſme commandé de faire proceſsions generales le ſamedy & dimanche enſuyuans, pour rendre graces à Dieu: & commandement fait aux courriers des confrairies, & autres ayans bannieres, qu'ils euſſent à les apporter es proceſsiõs. Ainſi des les deux heures apres midy vn chacun ferma les boutiques, & de ioye nompareille furent intermiſes toutes œuures manuelles, & ſur le ſoir cõmença chacun deuant ſa maiſon allumer grands feux de ioye: & ſonnoyent les cloches es egliſes de toutes pars. Lendemain qui fut le huictieme de Iuillet, fut faite proceſſion generale & ſolennelle: en laquelle en ſigne de plus grande allegreſſe ſonnerent trompettes, clerons, & haubois en grande iubilation: & furent les feux de ioye encores redoublez, & parmy les rues & carrefours ſe iouerent moraux, auec teatres ambulatoires, & chariots triomphans, le tout auec exquiſes inuentions poëtiques. Le ſamedy ſe paſſa entierement en tout exces de ioyeuſeté. Le dimanche dixieme de Iuillet encores ſe firent proceſsions, & actions de graces fort ſolennelles, & generales, ou aſsiſterent tous les eſtats de la ville. Tout ce iour furent faicts & repreſentez ieux de toutes façons, entre leſquels vn nombre de mores menoyent par artifice, & ſubtiles faintes, vn nauire, dãs lequel eſtoyent trois perſonnages veſtus de trois cottes d'armes, l'vne aux ar

mes de France, l'autre ayant l'aigle imperiale, la tierce portãt les armes d'Angleterre. Ces trois perſonnages, eſtoyent comme vn Triunuirat de la chreſtiẽté, ſe condeſcendant à la paix, & tranquillité publique, & tout ce qui ſe diſoit par eux eſtoyent louanges indicibles de la paix, auec vitupere eternel des perturbateurs d'icelle. En ce nauire eſtoyent ces trois princes & monarques, eſtans comme conſtituez & reduits en vn meſme danger, comme ceux qui nauigent en meſme nef, ſont contrains de courir enſemble meſme fortune: auſsi ne pourroyent receuoir ces monarques aucun dommaige des ennemis de la foy, que chacun ne s'en doiue reſentir. Toute ceſte pratique de chreſtiẽne concorde eſtoit fort elegamment diſcoruë, & en beaux termes & heureuſes inuentions par ces trois perſonnages. Auec eux en ce nauire ſoubs vn riche pauillon eſtoit vne compagnie de muſiciens chantans, en certaines ſtances, pluſieurs motets harmonieux, reſſortiſſans ſur les diſcours des trois perſonnages. La compagnie des imprimeurs, tout ainſi que leur eſtat concerne toutes ingenieuſes eſcritures, & richeſſes de toutes inuentions, auſsi emporterent l'honneur des ieux & dictez. Ceux de la lanterne, firent vne inſigne crie, iouans leurs ieux par les carrefours, & menans trahiſon laquelle ſur le ſeoir ils menerent bruſler, ſur le pont de Saone, au feu public de la ville, où il ſe veid des faintes de bon eſperit, dont pluſieurs eurent plaiſir, & admiration. Meſſieurs de la nation de Florence, (comme ils ſont en toutes leurs actions magnifiques) auoyent fait deuant leurs logis dreſſer tables chargees de toutes ſortes de confitures eſtranges, & infinies ſortes de dragees, le tout accõpagné de vins les plus genereux, & excellẽs qu'on euſt peu ſouhaiter. Les Drappiers auoyent dreſſé vn plaiſant & ſuperbe eſchauffaut, ſur lequel ils auoyent eſtably Bon-temps, qui eſtoit vn gros Bedon, auec vn menton à pluſieurs rebras & replis, le ventre à poleine, & tout le viſage peinct de bonne & riante chere, qui ſe diſoit eſtre de retour à Lyon, pour reiouïr & reconforter le peuple, par ſi long temps affligé: & tendoit ce qu'il diſoit à la deteſtation des guerres chreſtiennes, & louange de la paix. Ce Bon-temps parlant au peuple gettoit inceſſamment tartellettes, cache-muſeaux, dragees, confitures ſeches & mermelades, ſus les auditeurs & ſpectateurs. Et ce pendant de ceſt eſchauffaut fluoit vne fonteine perenne de bon & excellent vin, au cõmandement de ceux qui vouloyent boire. Il y auoit vn feu de ioye enleué iuſqués aux cõuertures des plus hautes maiſons. Meſsieurs de rue merciere firent ſus le tard vn grand feu, dans vn baſteau, ſus la riuiere de Saone, lequel conſomma le baſteau, qui bruſla tout entierement & par ſubtils artifices, bruſla tout ce qui eſtoit dedans l'eau meſme dudict baſteau, tellement qu'il ſembloit, que l'eau meſme ſeroit cõſommee. Il y auoit pluſieurs autres baſteaux chargez de groſſes pieces d'artillerie, qui faiſoyent grandiſsime bruit, & tempeſte inceſſamment tirans. Au cartier du change furent dreſſez pluſieurs eſchauffaux richement tapiſſez, voire la pluſpart de drap-dor: eſquels y auoit perſonnes à table banquetãs ioyeuſement, auec harmonie d'inſtrumens de muſique: & de ces eſchauffaux ſe ſemoyẽt ſus le peuple en plaine rue grande abondance de tous fruicts, & de viãdes, cõme de Iambons de maiẽce à grands darnes, de ceruelats de Milan entiers, grands cartiers de formages de plaiſance, ſuccres en groſſes pieces, &

pleines

ɔleines boëtes de mermelades,& cõfitures ſeiches,ſi bien,qu'il ſembloit,que es ſeigneurs & marchãs(meſmement Flamans)euſſent entreprins de vuyder eurs magazins,des plus riches denrees,qu'ils euſſent. Mais les ſeigneurs de a ville voulans faire demonſtration, de l'aiſe ioye qu'ils auoyent conceuë, ɔour ceſt heureux retour,plus que tous les eſtrangiers,ne ſe contenterent de emer ſus le peuple toute ſorte de biens,& de vuyder en public l'abõdance, ɛ cornet d'Amalthee , ains ſemerent en pluſieurs lieux force argent mou- ɔoyè,crians largeſſe,cõme ſe fait és ioyeux aduenemens & entrees des roys: ɛ tout accompagné d'heureuſes acclamations,& ioyeuſes imprecatiõs de fe ɛcité,& lõgue vie au roy & à meſsigneurs ſes enfans.Et dura ceſte feſte trois ɔurs entiers,ſans que les ieux ceſſaſſent ces iours fut fait en la montaigne de 'oruiere de ſi grands feux,en diuers endroits,qu'il ſembloit,que le mont Gi- et,ou Veſene euſſent laiſſé la Sicile,& Italie,pour venir là bruſler. Vray eſt ue ce fut choſe digne d'eſtre celebree,que ce feu merueilleux que firẽt meſ eurs de la nation d'Allemaigne,en la place de l'herberie:Lequel eſtoit tout 'artifices à feu,fort ingenieuſement conſtruit.Au deſſus y auoit vn chaſteau, uquel eſtoyent pluſieurs enſeignes de taffetas iaune, & en chacune eſtoit einte vne chouëtte, ou chahuan. Ces enſeignes demourerent longuement ns bruſler:& ne ceſſoit le chaſteau de tirer de grands coups,comme canona es iuſques tous les artifices,furent conſommez,& le chaſteau bruſlé, & tout ɛduit en cendres.Es tours de la ville y auoit grandes lanternes, & en autres ɛands flambeaux,& torches,qui ne ceſſoyent de tourner en bruſlant, com- ɛe vne rouë de moulin, & par nouueaux artifices iettoyent infinies fuſees, ɔmme comettes à grand queuë:& de toutes pars de la cité ne ſe preſentoyẽt ɛe merueilles, & ioyeuſetez. En la montaigne en la maiſon d'vn ſeigneur orentin nommé Pauchati, y auoit bien de deux à trois cens l'anternes, & ɛmbeaux,rendans ſi grande clerté qu'il ſembloit que celle maiſon fuſt quel ɛe nouueau firmament plein d'eſtoilles:& ne pouuoit lon addreſſer les yeux ɛ lieu de la ville,qui ne rendiſt teſmoignage de ceſte publique reiouïſſance. ont ce peut conieƈturer l'amour & fidelité que porte la noble & antique ci de Lyon à ſon ſouuerain prince & naturel ſeigneur.

Ordonnance ſur le faiƈt du pain blanc, & bourgoeis, à vendre, que doyuent faire les boulangiers, en la ville de Lyon. Chap. XXVI.

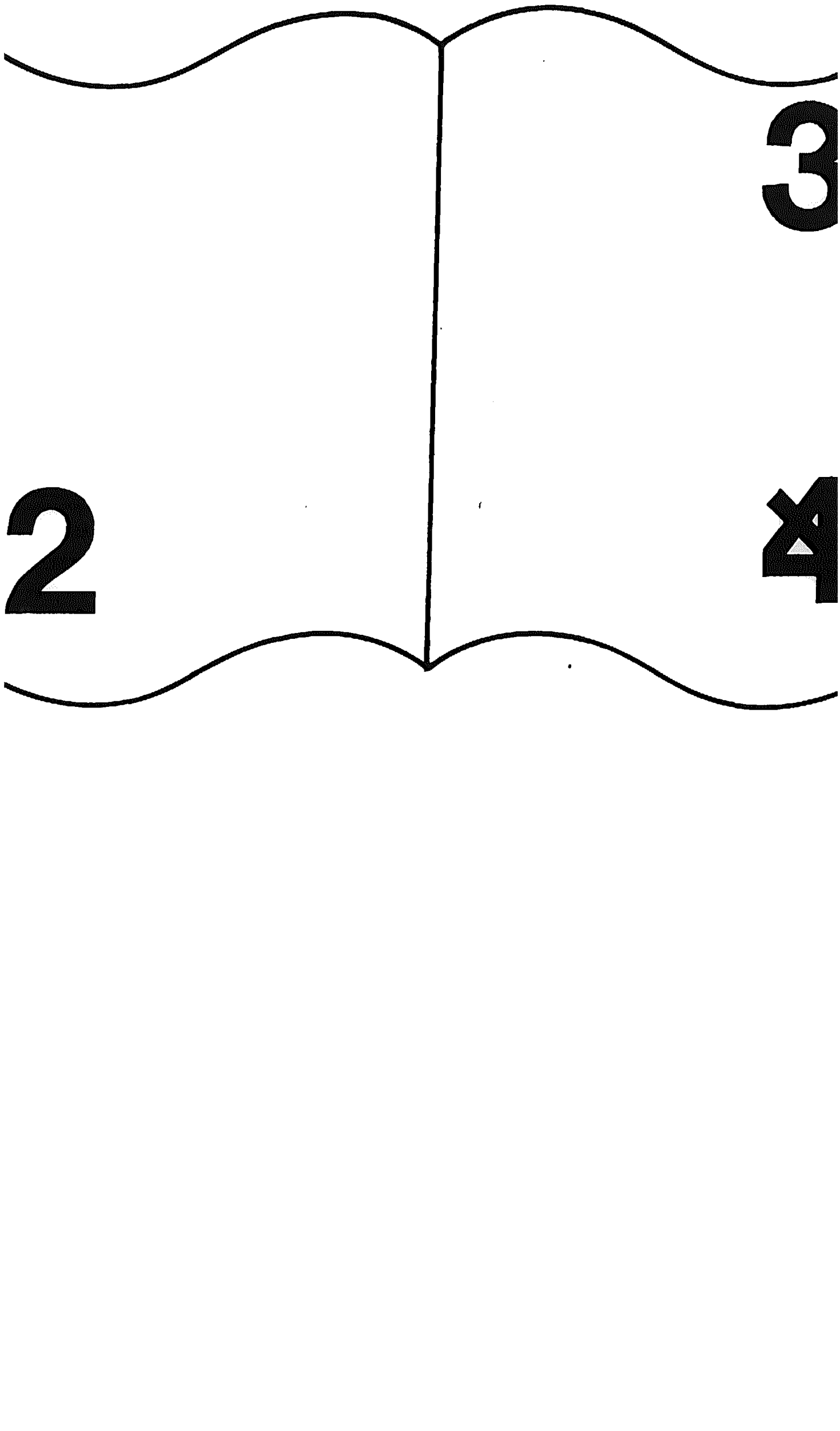
LE peuple de Lyon s'eſtant apperceu, de certains abus, faiƈts par les boulangiers,en ce qui cõcerne leur eſtat,meſsieurs les con- ſeillers de la ville,en formerent vne plainte, par deuant le iuge- courrier,diſans,que les boulãgiers depuis certain temps,auoyẽt continué à faire le pain farain,appellé pain bourgeois,& s'eſtoyent addõ- ɛ à faire de gros pain de liure,qu'ils vendẽt par le menu,& à crochets,où ſe ſoit pluſieurs mauuais poix:à quoy le peuple ne pouuoit bien prẽdre garde. ſi eſtoit iceluy gros pain fait partie de bled ſeigle,auec le ſon,ſans paſſer:& n ſouuent, n'y auoit que le reprin, reſtant de la miche, ſans aucune fleur, L'an M. D. XXXIX.

& le vendoyent à leur plaiſir, comme trois deniers, quatre deniers la liure, au grand detriment & dommage du poure peuple. Parce que ledict gros pain ne ſe peut contrerooler, ne le poix, ne la qualité, comme ſe peut faire la miche, & le pain farain. Concluant à ce qu'iceux boulengers fuſſent contrains à faire leſdits pains farains,& auſsi la miche,de la qualité, & du pris antien,& ſelon l'antien patafle imprimé ſur ce fait: Aſcauoir la miche blanche de pure fleur de bon froment,à main de boulenger,paſſé au plus fin, & prin bariteau, enuiron la tierce partie d'vne aſnee : icelles miches du pris de trois deniers,& ſix deniers la piece. Et ledict pain farain, du reſte d'icelle aſnee,qui ſera paſſé auec le reprin,reſté de ladite miche,& dudict fin, & prin bariteau,au deuxieme bariteau, appellé baſtard, iceux pains farains, du pris de cinq deniers, dix deniers, vingt deniers, & deux ſols ſix deniers piece, le tout bien laboré en paſte, & bien cuit, & bien eſſuyé au four, de poix qui ſeront ordõnez par leſdicts Cõſeillers,& Cõſulat,eu regard audit patafle,& au pris du bled qui courra iournellemẽt, ainſi que fait a eſté, de toute antiẽneté.

A quoy leſdits boulengiers diſoyent,que veritablemẽt leſdites miches & pains farains ſe ſouloyent faire à la maniere deuant dicte:mais puis vingt ans en ça, ou enuiron, pluſieurs gens de meſtier comme cordonniers, pigniers, mareſchaux & autres que boulengers, ont commencé faire le gros pain de liure,à tout le ſon,& aucunefois paſſé,& le vendre à menu,& au liurat,& crochet : à quoy iceux boulengers ſe ſont addonnez comme les autres. Et partant iceux pains farains ont eſté diſcontinuez:auſsi pource que à faire leſdits pains farains y a gros labeur,& plus de façon,& de perte plus beaucoup qu'il n'ya à faire leſdits gros pains de liure, diſans qu'ils peuuent auſsi bien faire iceux gros pains de liure,comme les autres, car il a groſſe depeſche, pource que le menu peuple en vſe plus que de miche:& que ſi leſdits boulengers ne vendoyent que de miche, ils ne pourroyent viure, ne porter les louages de leurs maiſons,car ils n'en cuyſent pour le plus qu'vne aſnee,pour iour. Diſoyent auſsi, qu'au dernier eſſay qui fut fait au mois d'Octobre, entre ledict Conſulat,& les boulengers,ne leur fut rabatu que cinq ſols,pour la moulture d'vne aſnee : & le meuſnier en prent ſept liures, pour le poix d'vn quintal bled,qui ſont vingt cinq liures & plus,pour aſnee, qui valent beaucoup plus de cinq ſols. Dont demandoyent auoir eſgard,& plus gros rabat. A quoy repliquans leſdits Conſeillers,diſoyent qu'il eſtoit,& eſt bien raiſonnable,que leſdits boulengers & non autres, feiſſent & vendiſſent tout le pain à vendre, des deux ſortes,& qualitez ſuſdites. Car en faiſant par eux ledict pain à vendre,ils pourrõt cuyre chacun cinq,ſix,ſept,huict,neuf,& dix aſnees,où ils auront plus de profit,& pourrõt auoir plus de gaing,que de n'en cuyre qu'vne, ou deux aſnees par iour. Er ſont d'accord iceux Conſeillers,& eſt leur aduis, qu'autres que leſdits boulengers, ne doiuent cuyre pain à vendre:à fin qu'ils ayent tout le gaing, & toute la charge de ſeruir la ville. auſsi ledict gros pain de liure fait à tout le ſon, eſt poure pain, car le ſon qu'on y laiſſe, ne fait que dommage à la perſonne : auſsi à Paris & autres bonnes villes, n'eſt permys faire pain à vendre à tout ledict ſon. Et ſi lon vouloit dire, qu'il y a quelques petits meſnagers chargez d'enfans, & ſeruiteurs, qui voudroyent

vſer

vſer deſdits gros pains faits à tout le ſon : dient qu'ils pourroyent acheter vn bichet ou demy bled,& en faire en leurs maiſons, pour leur meſnage, à leur plaiſir,ſans toutesfois le vendre. Et quant au payement de la moulture, dient que le meuſnier ſe doit contenter de cinq ſols pour aſnee, ainſi qu'il ſe fait à Paris,& qu'il a eſté cy deuant ordonné:requerans eſtre ainſi par nous ordonné,& leſdicts meuſniers à ce contrains,& condampnez,quant à ceux qui voudrõt payer cõtent en argent:& quant aux autres qui ne voudrõt payer en argent, pourront prendre ſept liures bled, pour le poix d'vn quintal bled. Et pource ont iceux conſeillers exhibé vn extrait leué du Chaſtellet de Paris,de l'ordonnãce,& edict du roy de la forme du pain,que ſont tenuz faire les boulangiers de Paris, & de ce que doiuent prendre les muſniers en argent, pour leur moulture,ſigné par le Greffier dudict Chaſtellet. Et nous apres auoir ouï les gens du roy au preſent ſiege, requerans eſtre donné ordre audict pain farain,& miche,pareillement au payement deſdicts meuſniers,eu regard à l'ordonnance de la ville de Paris,deſſus produite,& aux aduis,& concluſions deſdicts cõſeillers, Auons ordonné & ordonnons, que leſdicts boulangiers d'oreſenauãtne ferõt que de deux ſortes de pain,aſſauoir miches & farain de bon bled froment paſſé aux bariteaux deſſuſdicts,bien paſté, & bien cuit : dont ils tiendront leurs bancs fournis du poix qui leur ſera baillé par le conſulat, eu regard au pris dudict bled, qui courra chacune ſepmaine, au viel patatle imprimé,& audict dernier eſſay,ſur peine de confiſcation du pain,qui ſera trouué n'eſtre dudict poix, & la qualité deſſuſdicte, & autre amande arbitraire. Item leſdicts boulangiers ne ſeront tenuz bailler le trezain des pain farains, fors de la miche blanche. Itẽ les boulangiers de ladite ville, qui ſeront tenus ſeruir la ville,ſerõt enroollez & enregiſtrez en l'hoſtel commun. Et ſi aucuns nouueaux venus,ou ſeruiteur veut leuer boutique de boulãgerie,& faire deſdites deux ſortes de pain,il ſe retirera au conſulat:& s'il eſt trouué ſcauant & idoyne,auec l'aduis des deux maiſtres du meſtier ſera receu, & s'il n'eſt ſouffiſant,en ſera debouté. Item le conſulat eſlira deux conſeillers, & les boulangiers deux d'entre eux,pour chacun ſamedy ſcauoir à la Grenette,& au port des Auguſtins le pris qui courra du bled : & le referer au premier conſulat, pour accouſtrer le pris,ſelon lequel les boulangiers ſeront tenuz cuire. Item autres que leſdicts boulangiers, ne ferõt aucun pain à vendre ſur peine de priſon,confiſcation des pains,qu'ils feront à vendre,& autre amande arbitraire. Item les muſniers ne prendront que cinq ſols tournois,pour la moulture d'vne aſnee, & pour le criblage, pour la porter au moulin & rapporter : aſſauoir de ceux qui voudront payer en argent comptant & de ceux qui ne voudront payer en argent comptant,pourront prendre ſept liures peſant de bled, pour le poix d'vn quintal bled. Et à ce que deſſus auons condamné & condamnons leſdites parties reſpectiuement par prouiſion, & iuſques autrement ſoit ordonné. Et à fin que aucun n'en puiſſe pretendre cauſe d'ignorance, ordonnons que ceſte preſente ordonnance ſoit publiee à ſon de trompe,par les carrefours de ladicte ville. Prononcé aux parties,le ſixieme iour de nouembre, l'an mil cinq cens trente neuf. De Fontuille.


3
2
4

Soubs le roy Henry ſecond de ce nom.

La magnifique, ſuperbe, & triumphante entree du roy Henry ſecond, faite en la noble & antique cité de Lyon.

Chap. XXVII.

L'an M.D. XLVIII. TRE treſchreſtien roy de France Henry deuxieme voulant à ſon bien-heureux aduenement à la coronne, viſiter les Frontieres de ſon royaume, comme prince prudent, delibera de paſſer en Piedmont pour y veoir ſes forterefſes, & pour pluſieurs autres grands reſects & de là s'en retourner par Lyon. Ce que monſeigneur le Cardinal de Ferrare lors archeueſque de Lyon, & monſeigneur le gouuerneur feirent diligemment entendre à monſieur le lieutenant du roy, & à meſsieurs les conſeillers, & eſcheuins de la ville, pour ſe preparer à le reçeuoir à ſon retour. Parquoy meſsieurs de la ville ne voulãt degenerer de leur antique generoſité romaine, comme deſcendus d'icelle, ſe reſolurent vnanimement, d'eſtendre leur deuoir, ainſi que de tout temps, ils ſe ſont monſtrez touſiours autant deuotement affectionnez à leur Prince, que nulle autre ville, ou nation quelconque: & le reçeuoir le plus honnorablement, & pour enſemblement hõnorer les nopces de treshauts, & treſuertueux Princes, mõſeigneur le Duc de Vendoſme, & monſeigneur le Duc d'Aumalle, leſquelles ſe deuoyent celebrer en ladicte ville. Et pource tant eux, que meſsieurs des nations ayans temps, & loiſir à faire leur deuoir, dreſſerent leurs preparatiues de pluſieurs beaux arcs triumphaux, ſpectacles, ieux, Combats, Nomachies, Comedies, & mains autres paſſetemps, tant par eau, que par terre, & auec tel appareil que lon pourra veoir cy deſſoubs.

Sa ſacree Maieſté retournãt de Thurin, arriua ſus le tard à Eſnay, le vingt & vnieme de Septembre M. D. XLVIII. où la Royne & autres Princeſſes & dames l'attendoyent: & là ſeiourna le lendemain.

Le dimanche XXIII. fit ſon entree. Parquoy ſus les dix heures du matin, partit d'Eſnay, monté dans vne des Gondoles expreſſement faites pour le ſeruice & commodité de ſa Maieſté: & ſur icelle s'en vint par eau diſner aux fauxbourgs de Vaiſe, au logis du mouton, où lon luy auoit dreſſé vne loge, ainſi que d'antienne couſtume, pour receuoir & ouïr les chiefs des nations, & capitaines des enfans de la ville, qui luy venoyent faire la reuerence, & hommage. Laditte loge eſtoit couuerte d'vn drap de ſoye verte, à rouleaux, & entrelaſſeures de fil d'argent, remplies de croiſſants, & chiffres dudit ſeigneur: & tout autour, tant dedans, que dehors, tendue de riche tapiſſerie de haute lice, à perſonnages, auec arcades, & appuis ſur le deuant, ſemblablemẽt tournoyez d'autre tapiſſerie verte: & enrichy le tout à force feſtõs, chappeaux de triumphe, & armoiries dudict ſeigneur, de la Royne, & de monſeigneur le Dauphin, tournoyez & enuironnez d'or cliquant.

Sur ſon diſné monſeigneur de ſainct André Gouuerneur, & Seneſchal de Lyonnois, auec les gentils-hommes du païs, vindrent faire la reuerence, & hommage à ſa Maieſté: leſquels ne furent ſi toſt retirez, que le Cõſul de meſ-

ſieurs

ſieurs les Geueuois pour certains reſpects,d'vne antienne contention de preminence, entre la ſeignorie de Genes, & de Florence, comme prouidemment diſcret,vint faire la reuerence à ſa maieſté,en la ſorte qui s'enſuit. A ſcauoir ledict ſeigneur Conſul au-milieu de ſes deux conſeillers veſtu de robbe courte de velours nõir,& doublée de ſatin noir,la fante des mãches cloſe de boutõs d'or, gros & larges: cazaquin de meſme velours:pourpoint & haut de chauſſes de toille d'argent, ſouliers de velours blanc, la barette de velours noir:& marchoyent deuant luy,huict laquais, veſtuz de ſatin blanc, porfillé de biſette de ſoye noire,le bonnet de velours noir,la plume blanche.Et eſtoit le ſuſdict ſeigneur Conſul accompagné dun bon nombre des ſiens, deux à deux,veſtuz de tout ſemblable accouſtremẽt. Et au deuant de chacun chemi noyẽt d'eux laquais, veſtuz comme les premiers:& ainſi alloyent leſdicts laquais de quatre à quatre pour rang deuant leurs maiſtres, richement montez ſur genets,turcs,& cheuaux de royaume,couuerts de velours noir.Et en ceſt ordre, & ainſi tous pompeux ſe preſenterent à ſa royale maieſté, & apres ſe retirerent en leurs logis.

Sur l'heure de midy tout le clergé s'en vint auec les bannieres des confrairies,iuſques au long de l'obſeruance:& là les rangerent, comme de toute antienne couſtume. Et de là meſsieurs les doyen, & comtes de ſainct Iean auec leurs grands robbes de Satin,damas,& taffetas paſſerent outre,ſur leurs mules,& vindrent faire la reuerence à ſa maieſté:puis s'en retournerent l'attendre deuant la grande egliſe.

Ce pendant meſsieurs de la iuſtice,les meſtiers, Artiſans notables, les nations enfans de la ville,& conſeillers,qui s'eſtoyent tous rendus hors la ville, pour ſe ranger,commencerent à s'eſtendre, pour entrer, & paſſer au deuant du roy,qui les attendoit en ſa loge,en l'ordre ſuyuant.

Premierement le preuoſt des mareſchaux, & ſon lieutenant, marchoyent auec leurs archiers tous à cheual veſtuz de ſayes de drap vert,vne manche & le bort du ſaye de broderie blanc & vert:ayans chacun manche de maille, & vn baſton en la main, pour ranger la grande multitude du peuple inſolemment eſtendue par les rues,& incroyable, tant de ceux de la ville, & gens de court, que des eſtrangiers, & lieux circonuoiſins, comme de Bourgongne, Dauphiné,& d'ailleurs,venus pour veoir l'entree. Et par ce moyen y eut meil leur ordre,qu'on n'euſt penſé,veu la foule.

Auſsi fut aduiſé,pour euiter confuſion,que les capitaines lieutenans & enſeignes marcheroyent enſemble, de trois à trois, & ſeroyent ſuyuis de leurs bandes, l'vn apres l'autre,& chacune en ſemblable ordre de trois.

Et en premier,le lieutenant du capitaine de la ville conduiſoit la premiere bande,mõté ſur vn grand cheual d'Eſpaigne,richemẽt harnaché de houppes d'or,& de ſoye,& de pennache:& luy d'vne cazaque de velours noir,toute eſpeſſement ſemee de boutõs d'or,faicts à roſes:& au deuant de luy, deux laquais veſtuz de ſatin bleu. Apres luy les arquebuziers de la ville,de trois à trois en nombre de trois cens trente huict, habillez de blanc & noir, aſcauoir le colet & les chauſſes de velours noir,chargez de boutons,& fers d'or: le pourpoint de ſatin blanc, & doubleure de chauſſes de taffetas blanc, rayé d'or

d'or:chacun ſon mourrion doré,auec le pennache blanc & noir,ſemé de pailletes d'or la harquebouze,& le reſte des autres armes ſemblablement dorez: accompagnez de leur enſeigne, ayant au milieu les armes de la ville, vne hacquebute au deſſoubs, auec leurs tabourins, & fiffres de meſme liuree, pour vn ioyeux commencement de leur ſuite.

Au dos deſquels ſuyuoit la ſeconde bande, au premier rang de laquelle (ſelon la decoration de l'ordre, que dict a eſté cy deſſus) marchoyent trois capitaines,aſcauoir des Bouchers,Cartiers,& Couſturiers,chacun de la couleur de ſa bande. Celuy des Bouchers veſtu de bonnet, colet, pourpoint, chauſſes,& ſouliers de velours cramoyſi de haut couleur,deſcoupees & couuerts de gros fers & boutons d'or.Celuy des Cartiers de velours noir, paſſementé d'argent,boutonné de meſme de gros fers-d'or. Celuy des Couſturiers de noir,blanc,& vert,richement paſſementé,& brodé d'or, & d'argent: leurs piquez à fers dorez,garnies par le haut,& milieu de velours,leurs tabourins & fiffres deuant eux habillez de blanc & noir. Leſdicts capitaines ſuyuis des Bouchers,en pareil rang de trois:les ſix premiers rangs couuerts d'animes, & mourrions dorez, chauſſes & ſouliers de velours rouge, le pennache de meſme couleur, eſpees & dagues dorees, le fourreau de velours cramoyſi,& apres eux leurs compagnons habillez de velours,ſatin, & le moindre de taffetas cramoyſi:leurs piques de la pluſpart dorees : & en nombre de quatre cens ſoixante & ſix.Apres leſquels venoyent leurs trois enſeignes,veſtuz preſque comme leurs capitaines, au deuant d'eux leurs tabourins & fiffres.Leſdicts enſeignes ſuyuis de cent ſoixante & douze Cartiers,habillez de blanc & noir,le plus de velours,& ſatin.Apres les trois lieutenans non moins braues que leurs capitaines,ayans leurs tabourins & fiffres au deuant & ſuyuis des couſturiers,en compagnie de trois cens, trente trois habillez de blãc, noir & vert,plaiſante fin de la ſeconde ſuite.

En la troiſieme bande trois autres capitaines furent enſemblement rangez:aſcauoir des Tainturiers,veſtuz de velours gris,& noir, richement couuert de fers d'or:des Orfeures de velours noir, doublé taffetas blanc doré:& le colet pourpoint & chauſſes garnys de gros iazerans entreſemez tant de petits & gros boutons,que de fers d'or.Des Tiſſotiers habillez d'vne meſme couleur blanc & noir,tout paſſementé,& pourfilé d'or : leurs picques & iagayes eſtoyent de pareille couleur à fers dorez tabourins & fiffres au deuant.Au pas deſquels les Tainturies veſtux de gris & noir en nombre de quatre cens quarante ſix. Les cinq ou ſix premiers rangs couuerts d'animes, & mourrions le plus dorez,eſtoyent ſuyuis de trois enſeignes, non moins braues, & richement accouſtrez tirant apres eux deux cens vingt & ſix Orfeures,tous greſlez & tempeſtez les vns de fers,les autres de boutons d'or,& pluſieurs de croiſſans d'argent ſur leurs colets : pourpoint & chauſſes de velours noir.Les trois lieutenans accompagnes de quatre cens cinquante neuf Tiſſotiers,portans blanc & noir : & preſque tous bonnets colet, chauſſes & ſouliers de velours, paſſementez & pourfillez de cordons d'or & d'argent, non moins delectables à chacun,que leurs compagnons precedens.

La quatrieme bande fut ſemblablement conduite par autres trois chiefs & capi

& capitaines des Charpentiers, Selliers, & Maſſons, & tous bien en ordre, auec leurs tabourins, & fiffres ſuyuis de trois cents ſeize Charpẽtiers, veſtus de blanc noir, & ſur la queuë les trois enſeignes brauement accouſtrez, marchant deuant deux cens quatre vingts & ſix Selliers habillez de blanc, noir & rouge, colets & chauſſes de velours noir, doublees de ſatin & taffetas blãc, le pourpoint de ſatin, ou taffetas rouge cramoiſy, qui eſtoit vne fort belle trouppe, ſuyuie de leurs trois lieutenans, parez de meſme les capitaines, auec trois cents & ſix Maſſons de liuree blanc & noir, aſſortis de tabourins & fiffres, augmentant touſiours la ioye du peuple ſpectateur.

Autres trois capitaines faiſoyent le premier rang de la cinquieſme bande, celuy des Tiſſerans veſtu de bonnet, colet, chauſſes & botines de velours cramoiſy de haute couleur, tant couuers de riche broderie, de gros cordons, & canetilles entrelaſſees de gros fers, petits & grands boutons d'or, qu'à peine, voyoit on le rouge. Celuy des Cordonniers, bonnet, colet, chauſſes, & ſouliers de velours noir, pourpoint & le reſte de ſatin blanc: & tout paſſementé, & porfilé d'or. Celuy des Eſpingliers bonnet, colet, chauſſes, & ſouliers de velours noir, le pourpoint de ſatin cramoiſy, la doubleure des chauſſes correſpondante rayez de paſſemens & treſſes d'or. Apres leſquels paſſoyent quelques premiers rangs, armez & accompagnez de deux cens & ſept Tiſſerans, portans rouge & noir: les trois enſeignes derrier eux braues & bien en ordre, & marchans deuant deux cens cinquante ſix Cordonniers, veſtuz de blanc & noir, laiſſans à leurs eſpaules les trois lieutenans, conduiſans cent quatre vingts, & douze Eſpingliers, portans le pourpoint de velours, ſatin, ou taffetas rouge, le colet, & bonnet noir, auec plume blanche, & la grace ſatisfaiſant à chacun.

Tout d'vn ordre ſuruint la ſixieme bande, autant belle que plaiſante, pour la diuerſité des couleurs: laquelle commença par le rang de ſes trois capitaines, aſſauoir le capitaine de rue-neufue, accouſtré de velours noir, blanc & bleu, mouchettè menuement de boutons d'or: Le capitaine des chapelliers, veſtu de velours blanc, noir & vert à petits grains d'or, ſuyuant d'vn meſme pas, auec celuy des Fondeurs, en habit de velours blanc, noir & orengé, recamé & biſeté d'argent. Ce rang auec ſes tabourins & fiffres de meſme, fut ſuyui d'aucũs autres armez de corſelets & animes, & la ſuyte de Rue-neufue en liuree de noir blãc & bleu, & en nombre de quatre cens vingt & trois, leſquels eſtoyent haſtez de trois enſeignes ſuyuants auec meſmes couleurs de leurs enſeignes. guydans apres eux cent ſoixante & ſeize Chapelliers de blanc noir & vert. Et à la file les trois lieutenans qui renouuelloyent chacun la braueté de ſa bande, au deuant de deux cens vingt & ſix Fondeurs en accouſtrement de velours orangé, ſatin ou taffetas barré de blanc & noir.

Le long de deux piques, trois autres Capitaines faiſoyent le front de la ſeptieme bande: qui eſtoyent celuy de ſainct Vincent, veſtu de pourpoint de ſatin cramoiſy, deſcouppé & double de taffetas blanc argenté, le colet de velours noir deſcouppé, & double de pareil taffetas, chauſſes de ſatin cramoiſy doublees de meſmes, les taillades, & menues deſcouppures entrecloſes de fers d'or. Aupres duquel celuy des Pelletiers auec pourpoint de ſain gris,

porfilé

porfilé d'or,le bonnet,colet,& chauſſes de velours noir, doublé de ſatin gris garny d'or,tenoit rang,auec celuy des Imprimeurs,tous veſtu de velours iaune,paillé, biſeté d'argent, laiſſant ſuyure apres eux trois cens trente de ſainct Vincent,vn bien grand nombre des premiers, armez : & les autres de blanc noir & rouge,auec leurs trois enſeignes,ſemblables à leurs chefs,& marchant deuant cent quatre vingts & ſept Pelletiers, habillez quaſi tous de bonnets & colets de velours, ferrez d'or : pourpoint & chauſſes de ſatin gris, la plume blanche,picques,& autres armes dorees,auec les trois lieutenans,faiſant monſtre au dernier Scadron de leur compagnie, qui eſtoyent quatre cens & treze imprimeurs,portans pourpoint,chauſſes & ſouliers iauues,le colet,& bonnet noir,auec le petit touppet de plume blanche ſur le derriere, pour la derniere trouppe des gens de meſtier. Leſquels furent tous grandement louez, & priſez du roy,& de tous autres:& meſmement pour le grand ordre,grauité & ſilence, qu'ils tenoyent, autant que gens de guerre ſauroyent faire, & ſans que lon veiſt aucun ſergent de bande courant parmy eux,comme eſt de couſtume,ains marchans touſiours, auec le Cap-deſquadre, & ſans abandonner ſon rang,pour haſter,ou ranger la trouppe:qui fut choſe aux regardans eſmerueillable,& meſme à tous capitaines,& entendans le fait de la guerre,de voir ſi gros nombre de gens de ville,en ſi peu de temps,que d'vne heure & demye eſtre ſi bien rangez,& en ſi bel ordre,ſans que lon veiſt, tout le long de la ville touſsir,ne parler vu ſeul, & ſans entrerompre ſon ordre, fuſt pour ſauluer aucun,ou autre occaſion quelconque:qui monſtroit aſſez à tous à ce congnoiſſans, que la pluſpart deux auoyent quelque fois ſuiuy les armes. Or nous les lerrons paſſer deuant,pour faire place aux nations,qui ſuyuoyent en ceſte ſuperbe pompe.

Et premierement venoyent quatre ieunes pages de la nation Luquoiſe, habillez à la mode de l'antique cauallerie Romaine, comme de corſellets d'vn fin drap d'argent,artificiellement vmbragé,à gros tymbres ſur les eſpaules, bouffancs de toille d'argent, ſur leſquels eſtoyent attachez gueules de Lyons: petits haut-de chauſſes, venans iuſques à demy cuiſſe, petittes maſquines ſus les genoux,& par deſſus vn paludament militaire, qui eſt vn manteau pareil à celuy,que les Bohemiens portẽt au iourd'huy, toutesfois court iuſques aux genoux, & lequel eſtoit de toille d'argent, la plus ſubtile & deliee, qu'on ſcauroit trouuer bourdee tout au tour d'vn petit bort de frange de ſoye noire, & ſemé par deſſus de petits boutons noirs, à deux doigts l'vn de l'autre,lequel manteau eſtoit noué ſur l'eſpaule droite, & rebraſſé ſur l'autre:le demourant du corps tout nud,comme bras, & iambes, & la teſte à cheueux creſpez à Ceſarienne : montez ſur quatre grand cheuaux, autant beaux qu'il eſt poſsible,harnachez d'vne petitte houſſe de meſme toille d'argent, iuſques au deſſoubs du vẽtre du cheual,le bas à lãbeaux rõds, enrichis de force houppes de fil d'argent. La bride eſtoit ſeulement d'vn gros cordon d'argent: le pennache blanc pailleté d'or. Et ainſi marchoyent iceux pages le petit pas aſſez loing,l'vn de l'autre,& quelque fois par interualle faiſoyẽt bondir leurs cheuaux de ſi bonne grace, que chacun prenoit grand plaiſir à les veoir, & ſe tenir ſi bien,ſans ſelle,ny eſtrieux.

A leur

A leur queuë, marchoyent les gens de pied de ladite nation, en bon nombre, de deux à deux, veſtuz de velours blanc, à petittes menues bandes de velours noir par deſſus, du long dudict accouſtrement.

Apres eux venoit la Seignorie Luquoiſe, tous veſtuz de bonnets chauſſes, iuppes, & robbes de velours noir, doubles de ſatin noir, à colet renuerſé: montez ſur mules harnachees, & houſſees de meſme velours, marchans ſemblablement deux & deux, en grauité de magnificence, & nombre requis, pour merueilleuſement esbahir & contenter les yeux des regardans.

Tout ioignant d'eux cheuauchoyent ſuyuamment les pages de la nation Florentine, en nombre de ſix: les deux premiers, beaux enfans, de ſept ou huict ans: la ſeconde couple, de l'aage d'enuiron treze ans, les derniers de ſeze à dixſept ans. Montez tous ſur beaux cheuaux turcs, harnacez de toille d'argent brodee de ſoye noyre, auec petittes houſſes de velours noir, à broderie de fil d'argent, & grands plumes noires & blanches ſur l'oreille. Leſdicts pages veſtux de Cazaques de toille d'argent, à vne grand manche, pendant du coſte gauche, brodee de noir & blanc. Fort beaux chapeaux de toille d'argent, à la polaque, marchans fierement, & d'vne eſpace entre eux moyennement diſtante. Leſquels furent incontinent preſſez de la Seignorie Florentine, en nombre de trente ſept, ſe coſtoyans deux à deux, ſur grands cheuaux turcs, & l'autre de Genets, tous harnachez, & couuers de houſſes de velours noir: leſdicts ſeigneurs Florentins veſtuz de robbes de velours cramoyſi rouge de haute couleur à colet quarré double d'vn fort beau drap d'or violet, pluſieurs gros boutons d'or, aux manches: le ſaye de ſatin violet cramoyſi, brodé d'or: les hauts de chauſſes de velours rouge cramoyſi, & le bas d'eſcarlate, bonnets & ſouliers de velours noir. Chaque rang d'eux auoit deuant ſoy quatre laquais, ayans bonnets pourpoint, & chauſſes de ſatin blanc, bigarré de noir, & vn colet de velours noir, plumes blanches, & noyres: chacun ſon eſpee garnie d'argent. Au dernier rang leur Conſul, au millieu de ſes deux conſeillers, paſſans quelque peu plus leurs compagnons en riche magnificence d'vn meſme accouſtrement, & telle certes, qu'elle ne pouuoit eſtre aſſez contemplee.

Tout d'vn fil vindrent meſsieurs les Milanois, en pareil ordre de deux à deux veſtuz de robbes de meſme façon, de Damas noir à grands fleurs. trois petits canons de velours tout au tour: fers & boutons d'or ſemez eſpais ſur les manches: ſayes à manches, bordez comme deſſus, chauſſes de velours à broderie, bonnets & ſouliers de velours: montez tous ſus hacquenees, en harnois de velours, iuſques aux eſtriuieres, auec la grand houſſe de drap noir, à trois bandes de velours, chacun deux laquais deuãt ſoy, en pourpoint, & chauſſes de ſatin cramoyſi doublez de taffetas rouge, bonnet, ſouliers, ceinture, fourreau d'eſpee, & dague de velours rouge: la plume blanche, & en compagnie ſousſiſante, pour ſatisfaire grandement, aux plus delicats voyans.

Pour les derniers des nations, venoyent meſsieurs les Allemans, portans pourpoint de ſatin blanc, deſcouppé, & doublé de toille d'argent: la cazaque de ſatin noir à grand bande de velours noir, deſcouppé, le bonnet de velours,

& montez ſur gros Rouſsins, le harnois & houſſe courte de velours noir, frangé d'argent: chacun ſon laquais, habillé de chauſſes, & pourpoint de ſatin blanc, à paſſemens blancs frizez, bouffans de taffetas noir.

Furent ſuyuis leſdicts ſeigneurs Allemans de la iuſtice ordinaire de la ville: aſcauoir en premier lieu les ſergens de monſieur le reuerendiſsime Cardinal de Ferrare, archeueſque & Comte de Lyon, venans à cheual deux à deux, en ſaye de drap incarnat, vne manche & bort large de broderie, blanc & noir, couleurs dudict ſeigneur Cardinal. Auec leur preuoſt, les Greffiers, & la Crie deuant le lieutenant de monſieur le iuge, accompagné de meſsieurs le Promoteur, Aduocat, & autres Officiers dudict ſeigneur reuerendiſsime.

Et peu apres marchoyent, les ſergens royaux, à cheual, portans leur baſtons peincts d'azur, & ſemez de fleurs de Lys d'or, au deuant des Greffiers de la ſeneſchauſſee: apres leſquels venoyent meſsieurs les Eſleuz, & recepueurs, non loing de meſsieurs les lieutenant general, & particulier, Mõſieur le Conſeruateur ſuyuis de meſsieurs les gens du roy, & conſeillers du Parlement de Dombes, tous veſtuz de grands robbes de ſatin, Damas, & taffetas, ſur mules harnachees de velours grands houſſes de fin drap noir.

Meſsieurs les notables, Bourgeois, & citoyens de la ville ſur leurs mules, & hacquenees, la bride de velours, la houſſe de drap, & eux accouſtrez honneſtement, chacun ſelon ſon eſtat, & pouuoir, de robbes de ſoye, & drap, tenoyent le dernier rang, deuant les enfans de la ville, en grand multitude, & bel ordre.

Icy commença à ſe monſtrer l'auantgarde de la fanterie des enfans de la ville laquelle eſtoit de ſoixante tant Corſelets, que animes, auec mourrions, eſpees, & dagues, le tout mignonnement doré: le pennache de la couleur deſdits enfans de la ville, comme blanc, noir, & rouge, la pique à fer doré, au bout & au milieu reueſtue de velours des meſmes couleurs, rouge, blanc & noir: & ainſi marchoyent, en rang de trois, qui eſtoit vne trouppe de grand monſtre, & braue à merueilles.

Apres leſquels venoyent douze gladiateurs, ou combatãs deſarmez, ſix veſtuz de ſatin blanc, ſix de ſatin cramoiſy, en quatre rangs, de trois à trois. Leſquels arriuez deuant la loge du roy, ſe planterent en la preſence de ſa maieſté, & là commencerent vn combat à l'antique, non quant aux armes, mais quãt à l'ordre de ſe ſcauoir ſecourir, & entrer les rangs les vns dans les autres, ſans ſe rompre. Au reſte ils combatoyent premierement à armes differentes, à ſcauoir vne Corſeque, ou iagaye, contre vne eſpee à deux mains. Et combien que ce fuſſent armes longues, & qui requierent lieu large, & ſpacieux pour s'en ayder, ſi eſtoyent elles au milieu de leur rang, & en rue non gueres ouuerte. Les autres combatoyent de deux eſpees, contre vne eſpee, & vne imbraſsiature, qui eſt vn pauois le long d'vn bras, & vn pied de l'argeur, ployant en rond: les autres de l'eſpee & poignard Bolognois, contre eſpee & bouclier Barſelonnois. Et ainſi ordonnez, le ſecond rang ſe tourna deuers le tiers, & apres s'eſtre regardé l'vn l'autre, commença d'vne grande roideur à aſſaillir le troiſieme rang, auec leurs ſuſdites armes tranchantes, & non fainctes: & en telle fureur, que apres auoir long temps chamaillé, l'vn ſur l'autre,

les

les ſeconds rambarerent leurs aduerſaires,iuſques aux quatrieſmes : leſquels voyans leurs compagnons hors d'aleine,& repoulſez,entrerent dans eux, repoulſant auſsi virilement les ſeconds ia laſſez,& trauaillez, ſe defendans toutesfois, & ſouſtenant courageuſement iuſques à leurs compagnons, qui faiſoyent le premier rang, lequel pareillement entra au ſecours par dedans eux: & ce pendant que les deux rangs qui premiers auoyent combatu, reprenoyẽt vent,ſe vint ioindre à leurs ennemis. Et en ceſte ruſe d'ordre,le premier & dernier rang ſe trouuerent au milieu combatans, & en telle furie, qu'il n'y eut ſi bonne iagaye,qui ne fuſt couppee en deux, & trois tronſſons, la pluſpart de leurs eſpees,tant à deux mains,que des autres (quelques vielles lames qu'elles fuſſent) volerent en pieces: qui eſpouuenta de prime face les regardans, ignorans leur addreſſe:& tellemẽt,que de pluſieurs lieux, on crioit,qu'on les ſecouruſt, ou qu'on les departiſt. Et ſus ce, l'vn des premiers rangs laſſez ayant pris aër frais,entra dans le rang de ſes compagnons, & ainſi en front de ſix ſe ietterent tous enſemble ſur le rang des trois, qui tint aſſez longuement bon,combatans deux, contre vn, iuſques à ce, qu'eſtant par trop preſſé de ſi lourde charge,fut contraint de ſe retirer,en ſoubſtenant toutesfois virilemẽt, iuſques aux derniers:leſquels pour leur ſecours,ſe rangerent parmy eux, d'vne ſi grande addreſſe,qu'ils ſe trouuerent ſix contre ſix. Et alors ſe chargeants d'vne grande violence, ſe rencontrerent armes pareilles iagaye contre iagaye, eſpees à deux mains, contre eſpee à deux mains, deux eſpees, contre deux eſpees, & ainſi des autres, & de telle impetuoſité, qu'à la fin les vns enfoncerent les autres:& ſe rechargerent ſi vertement, tant les rompus, que les autres,qu'ils monſtrerent ſoudainement face les vns aux autres, ſans ſe mettre en deſordre:tellement que les premiers rõpus enfoncerẽt auſsi les autres, auec autant de bonne grace,& ioye ſur la fin,qu'ils auoyent au cõmencemẽt donné d'effroy,& crainte aux ſpectateurs. Lequel paſſetemps fut le premier, & celuy qui ait donné autant de ſatisfaction à ſa maieſté, comme d'vne nouuelle mode de combatre,& ſi dãgereuſe:en ſorte qu'il la voulut encor reuoir ſix iours apres ſon entree. Le plaiſir de ce combat dura peu plus de demye heure,& eut recommencé ſi leurs armes ne fuſſẽt ſi toſt faillies,au bon vouloir qu'ils auoyent de mieux faire, quelque plains de fueur, & hors d'alaine qu'ils fuſſent. Et ainſi s'eſtans retrouuez en leur premier ordre, ſe mirent apres l'auantgarde,qui les attendoit au retour de la rue, ſans ſe mouuoir, de leur ordonnance,quelque enuie que le bruit & ſon des armes leur donnaſt:& meſmement que peu ſcauoyent ceſte entreprinſe, qui ne pouuoyent moins, que de leur augmenter le deſir de veoir de plus en plus.

Et ainſi en ceſte conſtance & grauité de marcher,tant ceux de deuant que les premiers ſuyuans leſdicts gladiateurs,pourſuiuirent leur ordre: Au premier rencontre les fiffres & tabourins deuant douze perteſaniers de la garde du capitaine de la ſuſdite fanterie veſtuz de gris, blanc & noir, liuree de leur chef,& à l'antique ſe rangerent à la file des autres, trois à trois : & à leur dernier pas venoit le capitaine ſeul,& premier marchant deuant toute ſa bande, & preſque d'vne meſme façon d'accouſtrement auec les ſiens de leur meſme couleur le corps, & tout ce qui en pouuoit dependre de rouge, le reſte de

blanc & noir, differemment toutesfois, & à chacun ſelon ſon pouuoir : les vns de velours rouge cramoiſy, & de haute couleur, les autres de toille d'or rouge, quelques autres de drap-d'or figuré de velours rouge, & autour dudit velours enrichy de broderie de cordons, & petittes chaines d'or, & les moindres de ſatin cramoiſy. Leur accouſtrement ſuyuoit à peu pres la mode des ſayes militaires Romains, ou bien leurs cuiraſſes, & neantmoins ſans haut de manches, ce que les Romains portoyent : & tel le portoit auſsi le capitaine ſuſdict, à la difference des autres. Mais tous ceux de ſa bande, & des gẽs de cheual auec vne trop plus grãde grace, imitoyẽt plus propremẽt la forme du corps d'vn allecret d'aujourd'huy. Aſcauoir le deuant du ſaye ne mõtãt plus haut, que le deuãt de la poitrine, & le deſſus quarré, iuſques, aux iointures des eſpaules, vuydãt en rõd par deſſous l'eſſelle. Le dernier de ſemblable quarrure, & finiſsãt embas à l'eſtẽdue de la buſte. Tout autour vn tiſſu, ou paſſement d'or, ou d'argẽt le large de deux pointes de doigt, garny de perles, à groz boutõs, faicts à bouillõs de Turquoiſes, ou autre pierrerie. Tout le reſte couuert d'vne moreſque, de la plus riche broderie, de guypierre de fin or, enrichie par dedãs de roſes, & fleurs de moyẽnes, & menues perles : le bas du ſaye à double lãbeaux les deſſus quarrez, les autres ronds en eſcaille, chacun d'iceux bordé de paſſemens d'or, & recamé de meſme guypure. Au deſſouz deſquels lambeaux pendoit vne falde (qui eſt vn bas de ſaye deſcendant vn peu plus que demy cuiſſe) de toile d'or noire, velours, ou ſatin noir, de ſemblable recamure, que celle du pourpoint, lequel eſtoit auſsi de toile d'or, velours, ou ſatin noir, couuert deſcailles, à gros doubles cordons, de fil d'argent. Le colet haut, & par le deſſus duquel le colet auſsi de la chemiſe ouuré à fin or, & perles ſe renuerſoit en bas, & deſſus le deuant de la manche eſtroite dudit pourpoint: & dans chaſque eſcaille, en l'vne vn bouton d'or, en l'autre vne perle, & en pluſieurs eſtoilles, & croiſſans d'or, ou d'argent. Le deuant & derriere, du corps dudit ſaye ſe ioingnoit par deſſoubs l'eſſelle, auec courtes bandes en mode de lames, qui eſtoyent pareillement de tiſſu, ou paſſement d'or, ou d'argent. Et par deſſus chaſque eſpaule, de deux courroyes, comme d'vn corſelet, la deſſous plus large, & rouge ſelon le ſaye le deſſus toute d'or, à gros boutons garnis de pierrerie, & autre riche eſtouffeure. Au plus haut de la poitrine, droit au milieu, & au deſſous du tiſſu, ou paſſement, eſtoit attachee vne groſſe teſte de Lyon, aux vns toute d'or, à pluſieurs d'argent doré: ſerrant vne boucle d'or, entre les dents: & en lieu d'iceux eſtoyent diamans, rubis, ou groſſes perles, & vne autre pareille teſte entre les deux eſpaules: aux anneaux deſquelles eſtoyent attachees à pluſieurs groſſes chaines d'or, & à mains autres deux tiſſus, ou courroyes de velours ou ſatin cramoiſy garnies de boutons eſtouffez de diuers enrichiſſemens: au bout deſquelles pendoit la petitte cymeterre expreſſement forgee, de deux pieds & demy pour le plus, dont le pommeau eſtoit d'vne teſte de Lyon ou Griffon d'or, les yeux & lãgue de pierrerie, & pour la garde, vne teſte de bouc ſauluage, les cornes duquel eſtoyẽt eſtendues, & ſeruoyent de croiſees, & le bout d'vne maſque d'or, de beſte eſtrange, par la gueule de laquelle iſſoit le bout de la gayne, qui eſtoit de velours ou ſatin cramoiſy rouge, & ſeruoit de languette. Les chauſſes eſtoyent

toutes

toutes de drap blanc, le haut recamé & brode d'or, ſemé de perles : & les petittes botines de toile d'or, velours, ou ſatin noir, le derriere vuydé ſelon la rondeur du botet de la iambe, & le deuant eſleué en pointe, iuſques à my greue, aucunes brodees à eſcailles d'argent, & au milieu force boutons d'or, & perles, autres de diuerſes broderies, le mourrion à creſte de velours, ou toille d'or noyre, à gros feuillages, relcuez de fine broderie d'or, & par le dedans à petittes eſcailles de cordons d'argent entreſcmees de perles & boutons, & autre riche pierrerie, de deſſus de la creſte, & tout le bort d'autour liſté de perles vniment groſſes, le gros pennache double, ſur le derriere de rouge blanc & noir luyſant d'vn grand nombre de paillettes d'or, & perles menues: portants tous en la main droite vne iagayette d'vn dard & demy breſil ayant ſon fer à chaſque bout, expreſſement forgé à l'antique, à double repriſe, tout doré & les deux bouts de la haute garnis de velours, bouquets de franges, & houppes à cordons pendentes de blanc & noir : car le bois qui eſtoit rouge parfeſoit la couleur de leur deuiſe. En ceſte mode le capitaine marchoit au deuant de ſa trouppe, qui le ſuiuoyent d'aſſes bon interualle de trois à trois le bras du baſton long pendant, & l'autre main ſur la poignee de la cymeterre, qui faiſoit eſmerueiller le monde, de veoir tant admirable compagnie d'enuiron huict vingts, tous d'vne parure, d'vn ordre, & d'vne grauité & contenence leur portenſeigne au milieu, auec ſa garde, tabourins & fiffres de meſme ſorte: la grand enſeigne de taffetas cramoiſy, trainant iuſques à terre, & au milieu vn grand Lyon d'argent rampant, qui ſont les armes de la ville: le lieutenant à la queuë, conduiſant l'arriere-garde, d'autres ſoixante, tant allecrets, que animes ſuperbement dorez, & ſur le mourrion doré, le gros pennache blanc, noir, & rouge, chauſſes d'eſcarlette ſcalpins, ou bottines de velours rouge cramoiſy, en telle ſilence requiſe à leur braueté, s'entreſuyuans de pas lent, & graue. Ie vous laiſſe à penſer, lequel eſtoit plus grand, ou le contentement, ou l'esbaïſſement de chacun de tous ceux, qui en les regardant, leur ſembloit perdre la veuë, en l'admiration d'vne choſe incroyable.

Et comme chacun ſe ſeignoit de veoir telles merueilles, ſe donnant grande admiration, & ne pouuant à grand peine croire à ſes propres yeux : voyci venir vne fanfare de douze trompettes à cheual, chacun ſa cotte d'armes, auec la banderolle de taffetat bleu à leurs trompettes, leſquels feirent remettre le monde aux feneſtres, & ſe preſſer l'vn l'autre, pour veoir ſix pages d'honneur, qui venoyent apres eux, ſur les grands cheuaux du capitaine de la caualerie, des enfans de la ville, veſtuz auſsi de bleu, couleur dudict capitaine : les cheuaux tous harnachez, de velours de la propre couleur brodez & porfillez d'argent, le grand pennache ſur l'aureille, pailleté d'or, choſe non moins reiouïſſante, que agreable. Non loing deſquels le capitaine ſon lieutenant & enſeigne, en la ſuite de ſoixante & dix, venoyent tous parez de la meſme façon, & enrichiſſement, que ceux de pied, fors des bottines, & du mourrion, qui eſtoyent rouges de toille d'or, velours, ou ſatin cramoiſy, brodé de la meſme guypure de leurs fayes, & en telle & pareille richeſſe de pierreries leurs eſpees non pendantes, ains attachees au coſté, la pluſpart à groſſes chaines d'or chacun ſes deux laquais deuant ſoy, les vns portans la deuiſe de leurs

maiſtres, les autres de la compagnie. Et eſtoit le capitaine & ſa trouppe ſur grands cheuaux turcs, Barbes, & Genets d'Eſpaigne, harnaches de doubles caparaſſons: celuy de deſſus de drap d'argent, à bandes, croiſures, & entrelaſſures de ſatin cramoiſy, ou toille d'or rouge, couuerte de riche broderie, ſemez de perles, & le bas faict à lambeaux quarrez à grands houppes d'or, & de perles. Et celuy de deſſous de toille d'or noyre, velours, à lambeaux rõds bordez à double eſcaille, de cordons d'argent: & en chacune eſcaille, vn bouton d'or, & perle entremeſlez, correſpondant au pourpoint, & bas du ſaye, pour augmenter la grace force houppes de fil d'argent, & ſoye noire, auec petittes tymbales d'argent, reſonnantes ſi plaiſamment, que l'harmonie de leur doux ſon ne chatouilloit moins les eſprits du peuple eſtonné, que l'eſclair des pierreries reluiſantes esblouiſſoit les yeux de tel, qui en les voyant, ne ſcauoit s'il ſongeoit, ou veilloit. Car à la verité, c'eſtoit pluſtoſt vne droite fayerie, que choſe vrayſemblable. Et qui accroiſſoit merueille ſur merueille, c'eſtoit de veoir le capitaine, lieutenant & port'enſeigne, & bonne part des autres, ſi dextres à cheual, & ſi bien le ſcachant manier, faire pennades, bondir, voltiger, redoubler le ſaut en l'air, qui ne pouuoit donner que grand plaiſir au roy aux Princes, & autres gentils-hommes non ſans s'esbahir de les veoir (pour gens de ville, & non appellez à celà) ſi adroicts, qu'il ſeroit preſque impoſsible de mieux faire. Ce qui tourna à vne non petitte louange, meſmemẽt à ceux qui s'y porterent glorieuſement, à leur honneur & contentement du monde, tout eſperdu de ioye, & d'aiſe.

Suyuamment venoyent à cheual les quatre Mandeurs de la ville, auec leurs grands robbes, à vne manche deſcarlate, aux armoyries, & deuiſe de la ville, à riche & groſſe broderie: & apres eux le capitaine de la ville, ayant deuant ſoy douze hommes, veſtuz de ſatin bleu, & blanc, & luy veſtu d'vn cazaquin de velours noir, eſpeſſement greſlé de grands & petits tant boutons, que fers d'or, monté ſur vn grand genet, harnaché de velours noir, couuert de diuers paſſemens, & pourfilures de gros cordons, & houppes d'or venant le pas, au deuant de meſsieurs les conſeillers, & eſcheuins de la ville, veſtuz de robbes de ſatin noir, ſayes de velours, pourpoints de ſatin cramoiſy, montez ſur mules, harnachees de velours noir, la houſſe longue de fin drap noir, marchans deux à deux, deuant ſoy deux laquais, veſtuz de ſatin cramoiſy violet decouppé, & doublé de taffetas blanc. Et apres eux le procureur, contrerooleur, voïer, recepueur, ſecretaire, & autres officiers de la maiſon commune, repreſentans tout le corps de la ville, & en magnificence honnorable, & chacun au degré de leur eſtat, & honneur requis au deuoir politique. Et neantmoins (quant à l'œil & plaiſance) ſeruant de luſtre, comme bien loing inferieurs à la braueté, & allegre ſuite des gentils-hommes de la chambre du roy: qui auſsi toſt ſuruindrent apres eux, auec autres de la maiſon dudict ſeigneur, ſur leurs grands cheuaux, deux & deux, tant braues, & richemẽt equippez, que rien plus: aucuns voltigeoyent par interualles deuant les dames, puis ſe remettoyent en leurs rangs: les autres deuiſoyent modeſtement enſemble, qui eſtoit vn paradis de plaiſir à regarder. Sur la fin deſquels vint mõſieur le Mareſchal de ſainct André brauement & mignonnement monté.

Sur ce

Sur ce le capitaine des Suyſſes de la garde du roy, auec ſon tabourin & fifre, & toute ſa trouppe de trois à trois veſtuz de chauſſes & pourpoint eſquartellez de toille d'argent, & de velours noir, decouppez à grands balafres, & doublez de taffetas argenté, chacun ſa hallebarde ſur l'eſpaule, feirent ſigne, que ſa maieſté ne reſteroit gueres à venir, eux marchants deuant meſsieurs les cardinaux de Ferrare, Guyſe, Vendoſme, Lorraine, Bourbon, & la chambre. Les pages d'honneur, portans chacun vn eſperon doré, en la main, deuant monſieur le Grand-Eſcuier, tenant vn baſton blanc au poing, & cheuauchant à main gauche, & laiſſant la place de monſeigneur le conneſtable à la droite, comme s'il y fuſt preſent. Icy venoit ſa ſacree maieſté, veſtue d'vn riche ſaye, tout d'orfeurerie de fin or, & preſque tout couuert de pierreries de pris ineſtimable, & tant reluiſante de toutes pars, qu'elle oſtoit la veue aux regardants: ſon cheual couuert ſi mignonnement, & richement de harnacheure, & caparaſſonnement d'vne ſi gentille entrelaſſure, de gros cordons, & houppes d'or, qu'il ne ſeroit poſsible de les pouuoir repreſenter, comme preſque incomparables par la veue. Apres luy venoit monſeigneur de Vẽdoſme ſeul, & luy ſuiuy du rang de meſſeigneurs ſes freres, monſieur le Prince de la Roche-ſur-Yon, monſieur de Nemours.

Apres leſquels ſuiuoyent monſieur de ſainct André, monſieur de Maugiron, monſieur de Canaples, & autres cheualiers de l'ordre ſuyuis des archers de la garde à cheual.

En ce triomphant & admirable equipage le roy marcha le long du fauxbourg de Vaiſe, iuſques à Pierre-Scife: ou au deſſoubs du chaſteau, veit à main gauche, vne haute Obeliſque en forme de Piramide quarree de ſoixante trois pieds, & plus de hauteur: le pedeſtal de douze, taillé à la ruſtique: aux deux frons duquel eſtoit eſcrit, *NOMEN QVI TERMINAT ASTRIS.* Rencontrant fort proprement à vn croiſſant d'argent, de trois pieds, & plus de centre, lequel eſtoit au fin ſommet de la pointe de la montee de ladite Obeliſque, haute de cinquante pieds: & ſouſtenue ſur quatre grands Lyõs, de la hauteur d'vn pied & demy, couchez ſur les quatre coings du pedeſtal, & tenans chacun l'eſcuſſon de la ville. Le plus haut de ladite Obeliſque iuſques aſſez bas ſe monſtroit taillé à la ruſtique: & en certains endroits ſur l'areſte des coings d'icelle eſtoyent aucunes pierres quarrees, qui ſe demantoyẽt, & entre les fentes herbe naturelle, approchant mieux ſon antiquité. Le bas qui venoit en elargiſſant, fait à pans, ou paneaux, l'vn ſur l'autre ſeparez, & enuironnez tout autour de leur molure de marbre gris, le dedans peinct: le premier de la deuiſe du roy, de deux grands arcs turquoys, auec leurs forces rompues, le croiſſant d'argent au milieu, & vne grande coronne de France tymbree au deſſus. Au ſecond la chiffre dudict ſeigneur, qui eſt telle H & coronnee au plus bas les armoiries de France. Vray eſt que ſur les deux fronts regardans tant ſur le coſté de la riuiere que, ſur celuy du chemin droit au lieu deſdites armoiries, eſtoit vn compartiment orné de groteſques, de bien bonne grace d'aucunes victoires, par le deſſus, auec leurs chappeaux de laurier, & palmes es mains. Et en bas cõme ſoubs leurs pieds, Diſcordes auec leurs grands aiſles de papillons diſtinguees à yeux leſquel-

les ſouffloyẽt,& allumoyẽt feu, dans des vaſes antiques:lequel eſtoit eſtaint, par petits Amours verſans eau de grace deſſus. Et ſembloit que leſdites furies ſouffriſſent bien grand peine à ſouffler,pour le rallumer. Et au milieu de tout le ſuſdict compartiment eſtoit eſcrit en groſſe lettre Romaine.

TOTIVS GALLIÆ RESTAVRATORI
M. PLANCVS LVGDVNI
RESTAVRATOR
P. C.

A coſté de l'Obeliſque, & de la main droite eſtoit vn preau ſur le grand chemin,ceint d'vne muraille,de quelque peu plus de ſix pieds de hauteur, & ledict preau auſsi haut de terre:& lequel auoit eſté diſtinctement remply d'arbres, de moyenne fuſtaye, entreplantez de taillis eſpais, & à force touffes d'autres petits arbriſſeaux, ſelon la deſcente de la montaigne du chaſteau, pleine ſemblablement d'arbres fruitiers.En ceſte petitte foreſt, s'esbatoyent petits Cerfs,Bichets, & Cheureux (toutesfois priuez) & lors ſa maieſté entrouït aucuns cornets ſonner,& tout auſsi toſt,apperceut venir, à trauers ladite foreſt Diane chaſſant, auec ſes vierges & compagnes, elle tenant en la main vn riche arc turquois,auec ſa trouſſe,pendente au coſté,accouſtree en autour de Nymphe, le corps duquel eſtoit auec vn demy-bas, à ſix grands lambeaux ronds, de toille d'or noire ſemé d'eſtoilles d'argent: les manches & le demourant de ſatin cramoiſy, auec porfilure d'or trouſſee iuſques à demy-iambe,deſcouurant ſes bottines à l'antique de ſatin cramoiſy, couuertes de broderie,& perles, ſes cheueux bien entrelaſſez de gros cordõs de riches perles, auec quantité de bagues & ioyaux de grand valeur, & au deſſus du front,vn petit croiſſant d'argent. Ses compagnes ornees chacune de diuerſe façon d'accouſtrement antique,de ſatin,& taffetas,tant rayé d'or, que autrement,& de pſuſieurs couleurs hautes entremeſlees pour la gayetté:chauſſees de bottines riches de velours, ou ſatin.La teſte illuſtree de diuers ioyaux de grand monſtre:aucunes conduiſoyent petits leuries,& eſpagneux en leſſe,de gros cordons de ſoye blanche,& noyre:les autres portoyent petits dards de breſil,le fer doré,à belles petittes houppes pendentes de blanc & noir:le cornet de buffle morné d'or,ou d'argent,pendant en eſcharpe, à cordons de fil d'argent,& ſoye noire:Et ainſi qu'elles apperceurent ſa ſacree mageſté, vn Lyon ſortit du boys,qui ſe vint getter aux pieds de ladite Deeſſe, luy faiſant feſte:Laquelle le voyãt ainſi mãſuete,doux,& priué,le print auec vn lien noir, & blãc,& ſus l'heure le preſenta au roy,ainſi qu'il paſſoit, & s'approchãt auec le Lyon humilié iuſques ſur le bort du mur,du preau,ioingnant le chemin,& à vn pas pres de ſa maieſté luy dict aſſez hautement.

Ce que dict Diane au roy luy preſentant vn Lyon.

Le grand plaiſir de la chaſſe vſitee
Auquel par monts, vallees,& campagnes

Ie m'e

Ie m'exercite, auecques mes compaignes
Iuſqu'en vos bois Sire, m'aincitee,
Ou ce Lyon d'amour inuſitee
S'eſt venu rendre, en ceſte noſtre bande,
Lequel ſoudain à ſa priuauté grande
I'ay recongneu, & aux geſtes humains
Eſtre tout voſtre: auſsi entre vos mains
Ie le remets, & le vous recommande.

Ce dict d'vne bien bonne grace, toutes luy firent la reuerence: Et ſa maieſté l'ayant ententiuement eſcoutee, & toutes regardees, & ſaluees, ſe partit ontent de leur plaiſante chaſſe, & d'aſſez iolye inuention. Non gueres loing e là, veid la porte de Pierre-Sciſe, contre laquelle eſtoit affigé vn placard, 'vn portal antique, à doubles colonnes tortues, cannelees, & feuillees: au ront duquel eſtoit peinct vn parc de France, ſemé de Lys, enuironné d'vne loiſon de chiffres, & deuiſes royales, entrelaſſees d'vne ſubtile grace, bien à ropos cõtrouuee, ayant vne entree ouuerte, & gardee par vn Lyon. Au mieu dudit parc, deux dames eſtoyent aſsiſes en atour de deeſſes, celle de la art droite, embraſſant l'autre du bras gauche, & luy aſſeurant la foy de la ain droite, auec vn petit chien, ſe iouant à elle, & laquelle ſignifioit fidelité. 'autre luy preſentoit vn baiſer, & de la dextre luy confirmoit auſsi la foy, appuyant du bras gauche, ſur vn ioug de beuf tout droit, monſtrant qu'elle ſtoit Obeïſſance. Dedans le frontiſpice au deſſus d'elles eſtoit eſcrit, en vn ompartiment de maſſonnerie:

SEDES VBI FATA QVIETAS.

t au premier des deux rolleaux, qui le tenoyent attaché:

TVAE SECVRITAS REIPVBLICAE.

t en l'autre:

CVI FIDES ET AMOR OBEDIVNT.

ux Pedeſtaux ſeparement eſtoit eſcrit:

Salue ô Rex fœlix, qui noſtra ad limina tendis.
Viſurus fidámque domum, fidóſque penates.

u dedans de la ville, ſur ladite porte, eſtoit peinte l'hiſtoire d'Androdus, ɔmme elle eſt taillee en marbre à Rome: lequel tire vne eſpine à vn Lyon, au deſſus eſcrit:

GENEROSE PIO, GENEROSA PIETAS.

t tout à l'entour enrichy de feſtons, armoyries, maſques de bronze, d'or, & 'argent entrefichez, & ceints d'or cliquant.

Suyuant plus outre, paruint à la place de la porte de Bourgneuf, en laquel- eſtoit vn arc triomphal, ſeruant d'entree de porte, d'enuiron cinquante ieds de hauteur, à doubles grands colonnes, de douze pieds, cannellees, le hapiteau & baze dorez, & eſleuees ſur faces de pedeſtaux, enrichis de maſues, & teſtes de Lyons d'or, auec pentes de feſtons, au deſſus des compartiens dans leſquels eſtoit eſcrit, moytie d'vn coſté, moytie d'autre.

Hoc quoniam non es veritus concredere nobis

Accipe

Accipe communia munera lætitiæ.

Entre les colonnes eſtoyent deux nids, ou parquets de chaſque coſté. Au premier & plus bas deſquels eſtoit eu l'vn Bellona preſentant au roy vn armet, à ſes pieds vn tableau droit, ou eſtoit graué.

Quæ tibi iam ſocia eſt, tibi non Bellona timorem
Incutiet.

De l'autre part oppoſitement eſtoit victoire, luy preſentant ſa palme, & coronne de laurier, ayant aupres de ſoy eſcrit:

Cedétque tibi Victoria palmam.

Au deſſus eſtoit d'vn coſté Paix, tenant d'vne main ſon rameau d'Oliuier, & de l'autre vn flambeau duquel elle bruſloit vn harnois, & en ſon tilet.

Seu Pacem terris, ſecurè aut viuere cures,

De l'autre Concorde, portant entre ſes bras vne ruche de mouches à miel. En ſa table d'attente, eſtoit:

Concordes animos, fœlicia regna videbis.

C'eſt ce qui eſtoit eſcrit en l'arc-triomphal au front d'iceluy:

INGREDERE HENRICE INGREDERE
FRANCORVM REX CHRISTIANISS.
VRBEM TVAM ANTIQVAM ROMANOR.
COLONIAM VT DEVOTISS. CIVIBVS
TVIS SECVRITATEM REIPVBLICÆ
PRÆSTES ÆTERNAM.

Le retour ioingnant ledict front eſtoit fait de deux parquets, en ligne perpendiculaire des deux coſtez: en l'vn deſquels Mars tenoit ſon eſpee au poing, ſon pauois au bras, & ſa Louue alaictant Remus, & Romulus, & eſtoit eſcrit:

Et regere imperio, dabitúrque domare ſuperbos.

Et de l'autre part Iuppiter appuyé de la main gauche ſur ſon aigle, regardant en bas, le bras droit haut, en ſa main ſon foudre & eſtoit inſculpé.

Quos ego ſub terras, adigámque hoc fulmine ad vmbras.

Et au Tympan du frontiſpice, Diane aſsiſe ſur vn roc, monſtrant vn grand Croiſſant d'argent, auquel eſtoit eſcrit: *Lumen æternum.* accompaignee des deux Nymphes aſsiſes bas aupres d'elle, auec leurs chiens. Sus la montee du frontiſpice & aux deux bouts de ſa deſcente, trois aſsiettes, & ſur chacune vn grand Lyon accrouppy ſur ſes pates d'erriere, les deux extremitez ſerrants entre leurs iambes d'embas, & par le haut ſouſtenants des deux pates deuant eſcuſſons des armoiries du roy, & de la royne. Et celuy du milieu, & le plus haut des trois, eſtoit coronné d'vne grand coronne, à pointes d'or, ſouſtenant entre ſes bras, vn grand Croiſſant d'argent.

A coſté dudict arc ioingnoit vne muraille à la ruſtique, ruinee en pluſieurs lieux, & au deſſus de laquelle eſtoyent encor reſté quelques fragmens de cornices, auec baſes, & demy colonnes pour mieux repreſenter ſon antique

que, & regnoit ladite muraille iuſques aux roches de ladite place leſquelles eſtoyent couuertes en pluſieurs endroits de geneures, geneſts, & Bouys, ſoubs l'ombre deſquels s'esbatoyent pluſieurs Satyres, & Faunes, depuis le bas du nombril en deſſus, hommes nuds toutesfois haſlez, les cheueux & barbes heriſſez, deux cornes ſur le front & des le ventre embas, les iambes courbes, & veleues, auec pieds de chieure. L'vn perché tout debout, ſur le ſommet d'vn roc, l'autre couché ſur la mouſſe, autres aſsis, vne iambe ſeulement pendant en bas : iouans tous enſemble de diuers inſtrumens à vent, comme Haulboys, Douſſaines, Sourdaines & Cornets, & d'vne ſi allegre harmonie, qu'elle reueilloit le cœur, & les oreilles des paſſans.

Cela veu & contemplé bonne eſpace, paſſa ſoubs larc, la voute duquel eſtoit compartie, de pluſieurs beaux compartimens, rempliz de pluſieurs groſſes & diuerſes roſes, & fleurs à boſſe dorees & argentees : Laquelle alloit mourir en profondeur de quarante pieds, iuſques au deſſus de la porte de la ville, vn grand ſouſpiral au milieu en forme ouale, pour receuoir le iour : lequel eſtoit enuironné par dehors, d'vne grande coronne d'or, à fleurs de Lys. Au deſſus de la montee, & des flancs de ladite voute force plaiſantes groteſques, le deſſous à la ruſtique. Sur ledict portail de Bour-neuf ſont les armoiries de France, taillees en pierre, auec vn Lyon derriere, qui les ſouſtient, & deux anges qui les accompaignent, richement eſtouffez d'or & d'azeur, les deux anges tenans les bouts, d'vn eſcriteau pendant, auquel eſt eſcrite l'antienne deuiſe de la ville.

VN DIEV, VN ROY, VNE LOY.

Au coſté droit, eſt peinte foy en Deeſſe, aſsiſe ſur nuës, & en ſes bras vne croix plate, & s'appuyant la teſte ſur l'vn des croiſons: tournant toutesfois ſa veue vers les paſſans, & eſt eſcrit en vn rolleau, ce mot:

IN FIDE. & de l'autre part eſt iuſtice, tenant ſon eſpee, & balance auec ce mot:

ET IVSTICIA. à ceſte porte ſa maieſté rencontra quatre des plus antiens conſeillers de la ville, veſtuz de robbes de ſatin, leſquels luy preſenterent vn grand poile, tout de drap d'argent par le dedans, & par le dehors figuré de velours noir, auec les armoyries, & l'ordre dudict ſeigneur, faits de riche broderie, ſoubs lequel il ſe meit, & fut touſiours ainſi conduit iuſques à Portefroc, par leſdicts conſeillers, ayans la teſte nue. Ainſi comme il commença à marcher en ceſte pompe, il apperceut les rues de la ville, toutes tendues de belle tapiſſerie, de haute-liſſe (comme cité qui en eſt richement meublee) laquelle pendoit par les feneſtres en bas, & ſe renfonçoit dans les bouticques, ſemblablement tapiſſees, & remplies d'eſchauffaux, barrieres, & appuiz tapiſſez dedans, & dehors, iuſques bien pres de terre, & ſi proprement, que lon euſt dict, que ladite tapiſſerie fuſt colee, tant induſtrieuſement elle oignoit le long des vouſtes, arcades, & pilliers des boutiques. Ce qui auoit eſté ainſi ordonné, pour vuyder les rues, de la grand foule de peuple qui y eſtoit, & à fin que chacun peuſt veoir commodément. Les feneſtres auſsi garnies de beaux tappis de Turquie, & en aucuns lieux, meſmement des banques & bonnes maiſons, ſe voyoyent tapiſſees de velours noir, & vert, & en d'autres,

d'autres, le deſſus d'vne liſte de drap d'or, & le deſſoubs de tappis de velours extremement grands. Les rues ſus le haut des feneſtres, toutes couuertes de toilles blanches, noires, & vertes, & tout le long de la ville, iuſques à l'egliſe cathedrale, auec force eſcuſſons des armes du roy, & de la royne, & feſtons de triomphe enuironnez de Lyens, des ſuſdites couleurs, pendans en l'air eſpeſſement qui reiouïſſoit grandement le peuple regardant par les feneſtres, boutiques, loges, & parquets, dreſſez en pluſieurs carrefours, ſomptueuſemẽt tapiſſez, & tant chargez, & pleins de Dames, damoiſelles, Bourgeoiſes, & bel les ieunes filles, qu'il ſembloit que toute la beauté du monde fuſt là aſſemblee. Ainſi auec le plaiſir que le roy pouuoit prendre à veoir & ſon peuple re iouï de ſa venue, & en l'aſpect de tant de belles figures viues, & bien en ordre, il paruint iuſques au Gryphon, on ſe monſtroit dreſſé vn Trophee de France, de cinquante trois pieds de montee, & lequel eſtoit d'vne colonne de quinze pieds peinte de Porphire, toute cannelee d'or, la baſe, & chapiteau de marbre blanc, enrichis de fueillages dorez, auec ſon pedeſtal & ſoubaſe. Au deſſus de la colonne, vne ſtatue, vn peu plus grande que le naturel, pour ſe preſenter telle à ceux, qui la regardoyent d'ẽbas, & coronnee à fleurs de Lys d'or, le mãteau & tout autre atour royal de bleu, ſemé de fleurs de Lys d'or, fourré d'hermines, repreſentant France, tenant en l'air vne grand coronne imperiale, au deſſus d'vne H d'or, qui au deuant de ſoy eſtoit en grandeur eſleuee. Au col de ladite coulonne pendoyent deſpouilles, de toutes ſortes d'armes antiques, de diuerſes couleurs, argentees, & dorees, auec gros fais de haſtes, piles, & autres baſtons, lyez & attachez enſemble. Au pedeſtal eſtoit graué:

SVO REGI FOELICISS. FOELICISS. GALLIA.

Et aux deux coſtez, autres deux grands ſtatues ſeoyent ſur la ſoubaſe, l'vne vn viellard, tout courbé, les cheueux gris, eſpars ſus les eſpaules, la barbe chanue, pendant ſur la poitrine iuſques à la ceinture, ſans auoir obmis ſes deux grands aiſles au dos, & en la main droite vne Clepſydre (qui eſt vn horloge à ſable) & de l'autre bras, s'appuyant ſur vne grande faux figurant le temps. L'autre la Fame, auec ſa trompette d'or, en la main, deux aiſles au doz au deſſus du temps vn tableau eſcrit:

Huic ego nec metas rerum, nec tempora pono.

Et en celuy de la Fame:

Fama ſuper æthera notus.

Et en la ſoubaſe:

Semper honore meo, ſemper celebrabere donis.

Aux deux flans du Trophee, lon auoit erigé deux Arules, comme deux petits autels, en forme de pedeſtal, preſque tout quarré: ſur leſquelles ſe preſentoyent deux ieunes dames de la ville, ornees en Deeſſes, & autant richement parees qu'il en fut onques. La teſte accouſtree de leur cheueleure, auec entrelaſſures, & garnitures, à gros diamans, rubis, eſmeraudes, bagues, ioyaux & groſſes pierres de perles pendantes aux aureilles: autour du col, la gorge couuerte d'ineſtimable richeſſe. Leur accouſtrement de diuerſe façon de Nymphes de ſatin cramoiſy aſſocié d'autres couleurs, porfilez de paſſemẽs, & biſet

& biſettes d'or, les botines d'vne ſuyte. L'vne figuroit Vertu, tenant en la main vne Palme verte à fueilles dorees, & entrelaſſees, & en l'autre main vne Naſſe, à prendre poiſſons, faite de filletz & rhets de ſoye, & fil d'argent & d'or, dedans laquelle eſtoyent chaſteaux, villes, & tours, le tour entremeſlé de toutes ſortes de coronnes imperiales, royales, & ducales, auec leurs ſceptres, tant modernes, que antiques. L'autre eſtoit Immortalité, non encor aſſez pleinement repreſentee, toutesfois excellemment diapree, auec deux aiſles de Paon, les canons, & dos des plumes diſtinctement argentez, & dorez, pour accompagner leur luſtre azuré: la teſte coronnee de laurier doré, entrelaſſee de ſes cheueux precieuſement couuerts d'vne infinie richeſſe de ioyaux: & eſtoit montee ſur vne montioye, amas, ou monceau d'armes & liures entremeſlez, comme victorieuſe, & comme voulant dire, que par armes lettres, & monumens, on ſe rend immortel en terre. Elle s'appuyoit de la main ſeneſtre, ſur vn petit monument, en forme de pedeſtal auquel eſtoit graué:

SOLA VIRTVS IMMORTALITATE DIGNA.

Au bras droit deux coronnes, de laurier, & de cheſne, & en la main, vne d'or, à pointes. Et au front de leurs arules, tout eſtoit illuſtré de teſtes de Lyons d'or, feſtons, & compartimens: & eſtoit le dicton d'immortalité:

Aurea iam properat luſtris labentibus ætas.

En celuy de Vertu eſtoit:

Fiant vt meritis regna minora tuis.

Et ſelon ceſt ordre immortalité commença à parler au roy la premiere, d'vne honneſte aſſeurance en ces mots:

L'heur qui t'attend d'immortalité digne
Faict retourner ſoubs toy l'aage doré:
Parquoy la France icy t'a honnoré
De ce Trophee à ta Vertu condigne.

Vertu ſuyuit apres auec vne grauité quelque peu honteuſement modeſte, en ſes termes:

Le temps auſsi, lequel tout extermine,
Eſgalera la Fame à tes merites,
Sceptres rendant & coronnes petittes
A ta grandeur de maieſté benigne.

La reuerence faite gracieuſement, & leur grace aſſez louee, le roy paſſa outre, venant au Port ſainct Paul: ou à coſté gauche, en la place du Port, eſtoit dreſſé vn double arc Triomphal, de grande beauté, pource, meſmement, qu'il eſtoit richement doré, tant en cannelures de pilaſtres, guilleſchis de la frize, qu'en autre fueillage, enrichiſſement de l'architraue, & cornice. D'auantage pour ce que iceux arcs poſoyent ſur vne baſe, en forme de berſeau antique, repreſentant ſon vaſe, ou cuue de fonteine, auec ſes gros goderons dorez, deux maſques eſtranges, au rembourſement des coings, & vne belle de femme entredeux de la gueule deſquelles pendoyent deux feſtons, de toutes ſortes de fueilles & fruits moulez au naturel; & ſoubs chacun arc, vne figure de toute rondeur, moitie plus grande que le naturel, & toute de fin

ſtuc de marbre,& toutes deux couchees,& deſcouuertes tout le corps, & les iambes:le demourant autour du bas du ventre,& le haut des cuyſſes couuert d'vn linge. L'vne deſquelles figures,& la premiere en rencontre,eſtoit la ſtatue de la Saone, laquelle tenoit ſa teſte appuyee de ſa main gauche, comme ſi elle dormoit (pour ce qu'elle repreſentoit vn fleuue lent,& doux) & ſoubs le coulde de ſadite main, vn vaſe antique couché, & verſant vin rouge, en lieu d'eau:en la main droite qu'elle tenoit languide, & pendante ſur le genoil droit à demy leué, des rouſeaux, ioncs & cannes, demonſtrant qu'elle a ſes riuages, pleins d'herbages, & mareſcageux, ſon linge bleu. En l'autre arc, eſtoit le Rhone,ſemblablement couché,& acouldé du bras droit,ſur ſon vaſe,gettant vin blanc:& ſe monſtroit demy leué, auec face terrible, & furieuſe, ſelon ſa nature. Ses cheueux & barbe grands & mouillez empoignant de la main gauche, le manche d'vn Tymon doré antique, pour monſtrer, qu'il eſt nauigable, ſon linge de pourpre. Derriere eux eſtoyẽt roches artificielles, couuertes de mouſſe, & arbriſſeaux chargez de petits oyſelets, par induſtrieux artifice, imitant le chant des oyſeaux naturels: la voute au deſſus du roc perſee à iour, & toute enrichie de compartimens differens, rempliz de differentes fleurs, & roſes de boſſe dorees,& argentees. Et pilaſtre du milieu eſtoit appoſé vn grand maſque de femme riant, ſa teſte toute enuironnee de ſerpens gettans eau par la gueule,& elle par quatre parts d'entre ſes dents, & ſi menuement, que ceux qui cuidoyent venir boire du vin, ne s'en doutans, ſe trouuoyent incontinent tous mouillez:qui ſeruoit d'vne grand' riſee. Et au deſſouz d'icelle, vne table de riche compartiment, en laquelle ſe liſoit ceſt eſcrit:

Tantum naturæ beneficium Araris,& Rhodani
Fæliciter confluentium,perpetuam tibi tuiſque
Spondet vbertatem.

Cela veu & paſſé, ſuyuit ſa maieſté, iuſques au retour du Porcellet, qui luy deſcouurit vn autre grand arc triomphal, conſtruit pour temple d'honneur & de Vertu, (ſelon que antiquement lon les diſoit eſtre mariez enſemble, pour ce que l'honneur ne ſe peut acquerir ſans Vertu) & lequel eſtoit de ſoixante pieds,de hauteur,equipolente à la largeur de la place. Ledict arc eſtoit à deux faces,de chacune quatre termes de relief,deux d'homme, deux de femme ſeparez: deſquels le nud eſtoit de preſque de ſix pieds bronzé, & rehauſſé d'or molu, pour mieux reſſembler ſon antique airain de Corinthe, qui eſtoit allié d'or. Et au deſſus de leur chaſſe d'embas, qui eſtoit au deſſoubs du nombril, vne teſte de maſque d'or de laquelle ſortoyent gros liens de mine d'acier, qui ſe venoyent noüer ſur les hanches, les bouts pendans: & au deſſoubs de ladite maſque vne table d'attente, en laquelle eſtoit,quant à l'homme:

HONORI PERPETVO. & pour le regard de la femme.

VIRTVTI AETERNAE. La teſte de l'homme coronnee de cheſne,eſtouffee de diuerſes fleurs: & celle de la femme de laurier, & au deſſus ceſt eſcrit,en la frize des deux coſtez:

HONO

HONORIS VIRTVTISQ. PERPETVÆ
HENRICO PRINC. INVI-
CTISS. SACRVM.
D. D.

Dedans le tabouret, ſus la baſſe cornice, eſtoit Honneur peint armé à Romaine, & aſsis en chaire, en ſa teſte vne coronne ſolaire à rayon, & pointes, tendant à dextre, à vne femme deſignant Foy, & de l'autre empoignant vn enfant, par le bras, qui eſtoit Amour: voulant dire, que la ville de Lyon qui luy auoit erigé ce temple à l'honneur de ſa maieſté, luy portoit honneur, Foy & Amour. Sur le frontiſpice eſtoyent dreſſez ſur trois aſsiettes, trois ſimulachres, au milieu Victoire, ſa palme d'vne main, de l'autre preſentant vne coronne de laurier, & cheſne: à l'vn des coſtez la Fame, preſte à ſouffler dans ſa trompette: à l'autre Eternité ſe tournant à coſté, & eſcriuant en vn liure, quaſi comme ſi elle figuroit que nul ne peut veoir immortalité, que par eſcriture. Et pour ce eſtoit embeſongnee, à deſcrire les hauts faits, qu'elle attend du roy à ſon heureux aduenement. Au doz deſquelles s'enleuoit vne Tour quarree à la ruſtique, & ſur le haut d'icelle, vne grand cornice, en la frize de laquelle, & du rencontre du porcellet, eſtoit peint le Triomphe d'Honneur, ſur ſon chariot triomphant, tiré par deux Elephans, ſuiuy & enuironné de gens de guerre, auec leurs Tibies, Cors, & tous inſtrumens belliqueux, ſoldats, & captifs menez apres luy, & au deſſus de l'architraue, vne inſcription en ſes mots:

Terra tuos etiam mirabitur Inda triumphos.

De l'autre part du change, le Triomphe de Vertu, conduite en vn chariot, par deux Licornes, accompagnez de Nymphes ſonnans Lyres, Timbonx, Timpanes, Cimbales, & Fluſtes à ſept tuyaux, auec autres peſle meſle, portans rameaux de palme, laurier, & Oliuier, vaſes pleins de fruicts, au deſſoubs telle inſcription:

En tibi quos nec habent alij Virtutis honores.

Au plus haut du temple, vne plate-forme, enuironnee d'appuis à cloiſons, comme iardins penſiles à l'antique, faits de baluſtres, de marbre blanc, à petits fillets d'or. Et au milieu de la plate-forme, vn Dome rond ſur la montee de trois rangs de degrez perſé à iour, comme fais de ſix colonnes de huict pieds, gentement dorees, enrichies, & couuertes d'vn toit à cul de berſeau, & au deſſus d'iceluy vn grand croiſſant d'argent, de trois pieds de centre. Le dedans du Dome lambriſſé richement, & les colonnes reueſtues, par le milieu d'autres diuerſes deſpouilles d'ennemis: & par le haut de groſſes maſques, & teſtes de Lyon d'or, d'argent, & de bronze: pour attachemens de feſtons à fruits pendans. Au long de la gallerie de la plate-forme, eſtoyent ſix perſonnages auec cornets ſonnans reſonnamment, & allegrement haut, feſtoyans la bien-venue de leur Prince, & ſeigneur: lequel paſſant ſoubs la voute de l'arc, pouuoit iuger, qu'elle eſtoit autant belle, que tout l'e-

difice eſgaloit en beauté d'architecture tous les arts, qui auiourd'huy nous reſtent de tant de monumens excellens, & reliques de la gloire des Romains. Aux parois dudict arc, eſtoit peinct Honneur combatant l'eſpee au poing, & en habit, qui pouuoit eſtre recongneu, à la ſemblance de celuy de deſſus. Deuant ſon eſpee ſanglante, eſtoyent ſes ennemis veincuz, & fuyans : & luy monſtrant aucuns des ſiens morts au tour de ſoy, ſembloit parler au reſte de ſes ſoldats, & dire ce qui eſtoit eſcrit deſſus luy.

PRO ARIS ET FOCIS, SVB PRINCIPE
GLORIOSE OCCVMBERE PRO
PATRIA VIVERE
EST.

Et de l'autre coſté eſtoit ſemblablement peinct vn homme, & vne femme nuds, & bataillans : la femme tenant vne eſpee nuë, ſignifiant raiſon, qui tranche de tous coſtez, & l'homme vn arc bandé, la fleſche deſſus preſte à eſtre laſchee, demonſtrant le Sens, qui par ſon aſtuce, & penetrante prouidence tire & frappe de loing. A leurs pieds vne grand ſtrage & meurtre de Centaures, tant moitie Taureaux, que moitie cheuaux, pour ſignifiance de force, & violence, entremeſlez de Satyres & monſtres auec eux occis, pour gens ruſtiques, & ignorans, & pour monſtrer les vices eſtre domptes : en denotation, que le ſens, & la raiſon, ſurmontent tous monſtres de vices, forces, violences, ignorances, & beſtialité : ce qui ce monſtroit par ceſte inſcription, qui eſtoit au deſſus.

NON VI, SED VIRTVTE.

Paſſant outre la rue de Flandres, ſa maieſté entra au change, ou eſtoit vne Perſpectiue, d'vne place de ville, refigurant Troye : ioignant laquelle s'eſleuoyent deux plates-formes, ſur l'vne vn Dieu antique, ſa coronne à pointes, & vn Trident en la main, vn roc deuant ſoy, de l'autre vne bien belle ieune fille, l'armet en teſte riche, & reluiſant de pierrerie ; ſa robbe trouſſee, deſcouurant ſes botines, & le tout couuert de merueilleuſe richeſſe : en la main vne lance, s'appuyant de l'autre, ſur vn pauois, auquel eſtoit la teſte de Meduſe. Deſignans tous deux la contention, que Neptune & Pallas eurent ſur le nom de la cité d'Athenes. Lequel des deux procreëroit choſe plus vtile, à la vie de l'homme. Sa mageſté là arreſtee, Neptune frappa de ſon Trident ſur le roc, & ſoudain ſortit vn cheual, iuſques à demy de terre, mouuant les pieds, teſte, aureilles, & yeux, tout ainſi que s'il fuſt vif. Et ſur ce Neptune dict ainſi, parlant à Pallas.

De mon Trident ce cheual ie procree,
Non tant pour eſtre à l'homme familier,
Que pour ſeruir ceſt heureux cheualier,
Qui tout ce ſiecle à ſon venir recree,

Auquel

Auquel Pallas incontinent reſpondit, d'vn gratieux & pudique maintien, en ces termes:

De ceſte lance qui toute force encree
De Mars iadis confondroit les alarmes,
De ces hayneux humiliant les armes,
Luy rendra Paix, qui tant au monde aggree.

Son dire finy, elle planta ſa lance en terre, & tout auſsi toſt, commença à flourir, & fut conuertie en Oliuier: voulant donner à entendre, que la force & puiſſance de ſa maieſté fera telle crainte à ſes ennemis, que leur malueillance ſe conuertira en Paix.

Alors le roy apres auoir prins plaiſir à ceſte ioyeuſe feinte, & repreſentation, tourna à gauche, ſuyuant ſon chemin, vers la grand rue ſainct Iean: au milieu de laquelle il s'arreſta quelque peu, à contempler le ſimulachre d'Occaſion erigé en la place du grand palais: lequel eſtoit d'vne ſtatue de femme, & toute ronde de huict pieds de hauteur, taillee de main d'excellent ouurier: montee ſur vn vaſe antique, ayant aux deux coſtez deux gros Dragons fantaſtiques dorez, & au milieu vne maſque, auec pentes, & feſtons à fruits. Et lequel vaſe ſeruoit de pedeſtal, à vne haute colonne plantee au milieu d'iceluy, toute ſemee de H. d'or, coronnees, chiffres, fleurs de Lys, & deuiſes du roy les arcs entrelaſſez, ſeruants d'vne damaſquine ſubtilement controuuee: & au deſſus du chapiteau vne grande double fleur de Lys d'or, & la ſtatue en ceſte forme, toute nue, auec vn touppet de cheueux, ſur le ſommet du front, & quelque partie pendant ſur les temples, au droit des aureilles: le derriere de la teſte tout raſé, & chaulue, ſe ſouſtenant ſur vne iambe ſeulement, & pied gauche, & le droit en arriere, ne touchant terre, que de la pointe du gros arteil. Le bras gauche lyé & attaché, d'vne groſſe chaine d'or, au deſſus de la ſtragale de la colonne, ſa rouë ſoubs ſes pieds, vn creſpe de ſoye, qui luy paſſoit entre le haut des cuyſſes montant ſur le bras droit de la main duquel elle preſentoit, auec vne face mignarde, & ſoubriante vn globe terreſtre geographiquement portrait en ſa dimenſion. Tout lequel ſimulachre eſtoit enuironné par le derriere, d'vn demy rond de Theatre, à quatre grands Termes de Satyres maſles, & femelles, forniſſans le lieu de pillaſtres du mur, tous de relief, & eſtouffez d'incarnation, & illuſtrez de diuerſes pentes de chaynes, à feuilles, fleurs autour du col en bas peinte, & dorees: les ſpondilles des bras couuertes, ou bien finiſſans en feuilles & roſes à plaiſir: les iambes entrefichees dans vn grand conſolador de pedeſtal, en chaſſe de terme: tellement que les cuyſſes forgettoyent hors à force fruitages entredeux: puis ſe perdant les iointures des iambes dedans ladite chaſſe, en mode de compartiment, les pieds & bas des iambes reſortoyent hors, ſur la molure du pied, dudit pedeſtal, auec groſſes cornes de bouc, & mouton dorees, & argentees, ſouſtenans ſur leurs teſtes chaſcun vn panier, plein de feuilles, fleurs & fruits au deſſus de l'architraue, & cornice magnifiquement dorez. La friche embellie de teſtes de cerfs cornuz, & biches, toutes de relief, & rondes, accompagnants trois ronds: dans le premier deſquels Opis eſtoit coronnee de tours rondes, & aſsiſe, tenant vne montaigne chargee d'arbres, comme mere de toute la

terre & autour d'elle eſtoit eſcrit : *Hanc tibi iurarunt ſuperi.* Dans le ſecond eſtoit Amphitrite Deeſſe de la mer, aſsiſe ſur vne balaine, & en ſon giron vne nef: & de la main dextre verſant eau, auec vn vaſe, ayant pareillement autour de ſon rond, *Quaſcunque per undas.* A celuy du milieu, deux Deeſſes ſeants ſur vn monde, l'vne Proſperité tenant ſon cor d'abondance plein de fruits, l'autre eſtoit felicité, auec ſa Sphere, en la main, & eſcrit : *Vltra anni ſoliſque vias.* Tout le reſte peinct de diuerſes, & bigerres groteſques, qui ſeroit trop long à racompter, & encores plus la ſubſtance. Aux deux fronts des deux pillaſtres, en lieu d'epitaphes, tableaux, eſcriteaux, rolleaux, & compartimens par cy deuant aſſez empruntez, comme triuiaux & communs, pendoyent à deux teſtes de Cerf, attachees en la frize, en l'ordre des autres leurs deſpouilles, c'eſt à dire les teſtes, auec toute la peau, & pieds encor entiers, & au dos du dedans de ladite deſpouille, ſeruant d'vne peau de parchemin, eſtoit eſcrit en l'vne *Manent immota tuorum fata tibi.* & en l'autre. *Imperij ſpes alta futuri.* Tout lequel ſpectacle poſoit ſur vne plate forme, de deux pieds de hauteur, pour reſiſter aux iniures de l'indiſcretion de pluſieurs. Et tout le long du front du vaſe eſtoit eſcrit: *Imperium ſine fine dedi.* La magnificence duquel ſpectacle, apres auoir quelque peu amuſé les paſſans, on vint à Portefroc: auquel eſtoit vn placart de portail antique à quatre colonnes, enrichies de moreſques, & l'entredeux de groteſques, poſans ſur deux lintes longuets. Sur la face du placart ſeoyent ſoubs vne voulte trois Dames, Foy veſtue de blanc, Religion en Nonain, & habit noir. Eſperance de vert: conuenant leur habit, aux couleurs du roy, & de la royne. Et au deſſus de la Cornice, eſtoyent iuſtice, & Prudence ſouſtenans les armes du roy qui paſſant outre, fut receu du Reuerend Cardinal de Ferrare lors archeueſque de Lyon, en ſon grand habit de Cardinal, ſon maſsier auec ſa maſſe d'argent doré, & la croix deuant, & accompagné des Doyen, Archidiacre, Precenteur, Secretain, Chamarier, Chantre, Preuoſt, Comtes, Cheualiers, & autres de l'egliſe cathedrale en leur habit eccleſiaſtique: Leſquels luy preſenterent vn poile de damas blanc, & noir enrichy de ſes armoyries: ſoubs lequel il fut conduit, iuſques à la grand' egliſe, où en luy donnant l'eau-beniſte, luy fut preſenté vn ſurplis lequel il tint entre ſes mains, iuſques apres ſon oraiſon. Puis ſe leuant, ſortit hors, pour entrer en ſon logis qui eſtoit en l'archeueſché, que ledit ſeigneur archeueſque auoit fait ſomptueuſement preparer, pour y receuoir ſa maieſté. En la place de laquelle archeueſché, eſtoit erigee vne grand colonne de Victoire, de cinquante ſix pieds de haut, & le raualement de trois: eſtant dreſſee ſur vn grand pedeſtal, de vingtcinq pieds toute pleine & compoſee, ſon chapiteau à la dorique, deſignant vne ſolide ſtabilité & permanence de perdurable memoire. Sur le pedeſtal ſeoyent quatre vertus Cardinales, toutes de boſſe ronde, & de hauteur beaucoup plus que du naturel, & ſur les quatre coings de la rondeur de la baſe toute d'oree à feuillage, & tenans chacune, vne hampe à fallots, pour eſclarer la nuict. Celle colonne ſoubſtenoit ſur ſon chapiteau, vn globe du monde, de huict pieds de circonference: toute la face de la terre doree, le reſte, qui eſt mer, eſtoit d'azur. Au deſſus duquel monde ſe contournoit vne victoire de ſix pieds, & plus les aiſles eſtendues à tous vents, ſans

s'esbran

s'esbranler, ny mouuoir de la constante promesse, de sa liberale volonté: & en chaque main vne coronne de laurier. Au fond du pedestal estoit peinct de tous costez, comme en coleur de bronze claire, quantité de faits, & liasses de diuerses despouilles d'ennemis: & en celuy de deuant, estoit escrit dans le ventre d'vn pauoys.

HENRICI FRANC. REGIS VICTORIÆ
AC VIRTVTIBVS IN-
DELEBILITER.

Sur le portal de son logis, estoyent deux figures d'homme, & de femme, à la Romaine, s'entrebrassans, & se soustenans d'vne des mains sur leurs vases versans, vn grand Lyon entredeux: & monstroyent au dessus d'eux vne inscription telle, que s'ensuit:

OB ADVENTVM HENRICI OPT. PRINC.
VOTIS ANTEA EXPETITVM
RHODANVS ATQVE
ARARIS GRATV-
LANTVR.

Deçà & delà du portal, chaque costé vne figure contre le mur, l'vne auec le bras gauche, se couurant le chef de son manteau: & de la main droite, se serrant la bouche d'vn doigt en signe de perpetuel silence, & admiration de la foy: L'autre portant vne eglise, pour soubstenement de l'vnion de la Chrestienté. Ainsi que sa maiesté entra leans, l'artillerie de la Rigaudiere, tant grosse, que menue delascha, auec espouuentable bruit, & resonnante: & fut receuë magnifiquement en vne grand sale, tapissee de riche tapisserie à personnages, toute d'or, d'argent, & de fine soye. Le planchier bersé, & lambrisse de ses deuises, & couleurs, auec grands escussons de France, & de monsieur le Daulphin, accompagnez de grands arcs Turquois, trousses, & croissans: le reste semé des chiffres, & le tout de relief autant richement estouffé, qu'il seroit posible, auec sept grands chandelliers, pendans à Croissans d'argent. Et pour ce que le logis du roy auoit sur l'eau, vn tourrion, en forme de Bastillon, l'on en dressa vn autre, pour l'accompagner, sus & le long de la riuiere, tous deux d'vne mesme forme, assauoir ronds & crenelez: & sus chasque creneau, vn croissant d'argent: l'entredeux desquels fut clos d'vne ceinture de muraille, à deux recoings, ou petits fronts, ioingnans les deux tourrions. Le reste du milieu, fait en demy centre, pour clorre, en forme d'vn port, à trois portiques, & coronné tout le circuit du dessus d'vne cornice, auec sa frize, à trigliffes, & metopes, sur son architraue, soubstenu à iour, de douze colonnes, de dix pieds toutes rondes. Et au mur peinct en bronze quatre nids, ou parquets, en chacun vn Dieu fluuial, & maritime. comme Portumnus, tenant son Timon. Dudict circuit, lon descendoit en la riuiere, par seze degrez bas: les huict premiers suyuans la ceinture du demy contre deuallans sur vne petitte platte-

forme ronde,reprenant ſon centre,en autre huict ordres de degrez forgettez en rond,iuſques ſur l'eau. Ce Port contenoit en ſoy pluſieurs & diuers veiſſeaux,de toutes ſortes, leſquels auoyent eſté fabriquez tout à neuf, petits & grands, pour conduire ſa maieſté, à prendre le plaiſir de ceſte belle & amiable riuiere de Saone:ſur laquelle ſe feirent infinis ieux & esbatemens, comme iouſtes,combats & naumachies, auec autres paſſetemps de diuers inſtrumens de muſique d'vne incredible recreation. Leſdicts veiſſeaux eſtoyent, prẽmierement vn Bucentaure, d'vn des pluſgrands batteaux de toute la riuiere, lequel fut couuert vniment d'vne aſſez ample platteforme, ſeruant de plan à vne ſale, de plus de treze pas de long, ſix de large, & de douze pieds de haut:deux portes à l'antique,aux deux bouts, cornicee tout le tour du deſſus de ſon dehors, & ſoubſtenue par les coings deuant & flancs de pillaſtres foriettans du mur,enuiron trois doigts: grandes feneſtres à l'antique entre-deux, & des deux coſtez cloſes de chaſsis de toille blanche ciree, & peinte de croiſſans & deuiſes.Au deſſus de ceſte ſale, vne autre platte forme ceinte d'appuis d'vn enuironnement & cloiſon de baluſtres: tout le dehors rougiſſoit de couleur haute & viue.Les chapiteaux de pillaſtres,portes & feneſtrages dorez, auec autres enrichiſſemens de teſtes de Lyons, & fleurs de Lys d'or,ladite ſale dedans mignonnement tapiſſee de damas blanc & noir:& par terre de tapis Turquois, & le plancher lambriſſé, des deuiſes ſuſdittes. Le plus grand paneau du milieu fourniſſant d'vne table quarree, qui ſe deſcendoit,quand lon vouloit,à quatre groſſes cordes de ſoye blanche & noire, & y pouuoit on tenir la collation toute preſte, ſans qu'on s'apperceuſt, que le plancher fuſt autre,que tout entier. Le plan de la ſale s'eſlargiſſoit en vne galerie,forgettant ſur l'eau,ainſi & ſemblablement cloſe,& enuironnee de telle cloiſon,que celle de deſſus,peinte de rouge à baluſtres dorez, & en laquelle ou ſe pouuoit promener tout autour deux à deux. Et ſus le derriere du batteau,vne autre pettitte platteforme,d'vn degré plus haute,où s'eſleuoit vne pouppe de nauire, à trois pans, peincte & enrichie comme deſſus de ſieges. Tout le circuit du dedans tapiſſé de damas blanc & noir:ouuert de deux feneſtres à coſté, en ſorte que ſa maieſté eſtant aſsiſe au dos de la prouë, pouuoit veoir baler ceux qui eſtoyent dedans ladicte ſale, & toutesfois ſans rien perdre,de la plaiſance,esbat & ioyeuſeté de la riuiere,fuſt d'vn coſté,ou d'autre.La pointe de la prouë eſtoit d'vne teſte de geãt doree, & ſerroit entre ſes dens vne corde rouge,auec laquelle la Bucentaure ſe tiroit,par vn autre batteau plain de matelots veſtuz de rouge. Le ſuſdict veiſſeau fut accompagné de cinq autres,d'vn brigantin à la moderne,peinct de rouge & doré.La poupe couuerte de velours cramoiſy:les rames & tout l'attellage rouge,pourfilé, & frangé d'argent,toute la Chiorme veſtue de robbes, & cappuchons longs de ſatin cramoiſy, les rames & tout l'atillage rouge. Et y auoit vue barque longue, pour la royne, peinte de blanc, & vert:couuerte par le milieu d'vn berſeau,auec ſes pendans de velours vers,paſſementé & frangé d'argent:douze martelots deuant,& deux derriere,veſtuz de robbes longues à capuchon haut,le tout bigarré de ſatin de meſmes couleurs vert & blanc, & voguans à la venitiane. Vne autre petitte Gondole ſubtile & legiere, pour ſa maieſté,

peinte

peinte de noir, & de croiſſans, auec chiffres d'argent, au milieu vn pauillon quarré, comme d'vn lict, auec ſes cuſtodes, & pentes de velours noir, à grands paſſemens, & franges d'argent: le dedans de tapis de Turquie: deux matelots deuant, & vn derriere, vetus de iubes Turques de velours noir, paſſementees d'argent, & ſoye noire, leurs bonnets hauts, le rebras à quatre pointes de velours noir, & tout autour bordé des ſuſdicts paſſemens & à trauers le corps, ceincts d'vne groſſe ceinture Turque de taffetas blanc. D'auantage y auoit vne gondole vn petit plus grandette couuerte à berſeau, de velours noir, clos & paſſementé d'argent. Tous leſquels vaiſſeaux ſe ſerroyent dans le Port, preſts pour obeïr au bon vouloir, & plaiſir de ſa maieſté.

Lendemain la royne fit ſon entree, non gueres moins magnifique, que cel le du roy, en l'ordre, ioye, & iubilation du iour precedent. Et y eut ſeulement difference des couleurs & liurees: car le blanc & noir fut changé en blanc & vert, qui eſtoyent les liurees de ladite dame, les meſmes ſpectacles, arcs triomphaux, obeliſques, Temples Colonnes, exceptez quelques dicton qui furent prononcez particulierement à la louange de ladite dame. Ce fut le lundy vingt quatrieme du mois de ſeptembre, en l'an que deſſus.

Le Mardy enſuyuant meſsieurs les conſeillers de la ville, vindrent faire la reuerence à ſa mageſté, & luy preſenterent leur preſent, en vn eſtuy de velours noir, à paſſemens de fil d'argent, & de ſoye noire: le dedans doublé de ſatin cramoiſy. Le preſent eſtoit d'vn roy armé à l'antique, aſsis en vne chaire, de laquelle le deuant doſsier, & braſsieres, eſtoyent de quatre croiſſants gentement & à propoz bien inuentez, & le bas des arcs ioincts, & entretenuz des chiffres de ſa deuiſe. Au deuant deux Deeſſes preſentant au milieu d'elles vn Lyon, qui s'humilioit: L'vne eſtoit Foy, deſignee ſelon l'antique, tenant vn pain en vne main, & en l'autre vn vaſe: l'autre liberalité, auec vne Teſſere (qui eſt vn Dé, en forme de Pyroëtte: & ſoubs le pied droit, le Diſque. Et tout ſur vne platte-forme, quarree mignonnement, & artiſtement ouuree de molures, & armoiries de la ville aux deux milieu des coſtez, deux compartimens, ou eſtoit eſcrit:

FIDEI LIBERTATISQ. PVBLICÆ D.

Apres auoir eſté humainement receuz du Prince, & remerciez, allerent faire leur deuoir, enuers la royne: à laquelle apres la reuerence, & harégue en recommandation de la ville, luy preſenterent ſon preſent, dans vn eſtuy couuert de velours vert, paſſementé d'argent, le dedans de ſatin cramoiſy. Le preſent eſtoit, la Deeſſe Proſperité, tenant entre ſes bras deux Cors-d'abondance, pleins de fruicts ſur le haut deſquels ſortoit vn Lys au milieu, & lequel s'ouuroit par la Sime, & en iſſoyent deux teſtes d'enfans, iuſques aux eſpaules. Et à ſes pieds vn autre enfant grandet, ſe iouant à vne boule ronde, eſmaillee de rouge, repreſentant les pommes de ſes armoyries, & toutesfois ceincte à trauers d'vn cercle d'or, figurant le zodiaque, pour demonſtrer, que mõſeigneur le Dauphin deuoit quelque iour s'employer au gouuernement du monde. Leſquelles figures poſoyent ſur vne plate-forme triangulaire, aux armes de la ville, auec telle inſcription:

Semper honos, nomẽque tuum laudéſque manebunt.

Apres

Apres ces preſents faits,& remerciez,le roy,& la royne monterent apres diſner dans leurs Gondoles, & s'allerent esbatre ſur la riuiere : où ils eurent le plaiſir, de veoir iouſter ceux de ſainct Vincent, & de ſainct George, & ſe renuerſer les vns,les autres,& culebutter en l'eau.Et de là vindrent veoir les galleres,que lon preparoit,pour la Naumachie,ou bataille nauale:& leſquel les galleres l'accompagnerent iuſques en Serain,tirant vers l'Iſle, auec bruit de tabourins,fiffres,trompettes, & clerons reſonnans ſur ceſte riuiere, d'vn merueilleux tintamarre,& plaiſant à ouïr parmy l'artillerie, tant du chaſteau, que des galeres,qui luy faiſoyent reſponſe:choſe qui redoubla l'embelliſſement de ceſte iournee.Mecredy enſuyuant le roy voulut monter ſur le grãd Bucentaure,accompagné de la royne,& des Princes,& s'en alla veoir le grãd ieu de Paulme,qu'on luy auoit fait dreſſer expreſſement,par ce qu'il prenoit plaiſir, à tel exercice : auquel lieu ſa maieſté alla quelques iours apres faire exercice. Delà s'en alla pourmener ſur l'eau, & l'accompagnoyent les Gondoles,Fuſtes,& Brigantins, auec autres veiſſeaux ſans nombre. Et quand ſa maieſté voulut prendre ſon vin,lon deſcẽdit la collatiõ,qui eſtoit cachee dãs le paneau du milieu du lambris, qui ſeruoit au planchier du Bucentaure.Laquelle outre l'inuention,(qui fut trouuee gentille,comme certainement elle eſtoit) fut d'vne grand magnificence,de toutes ſortes de confitures,liquides, ſeches,de Gennes,Eſpagne & Portugal,en diuerſe ſortes de beſtes,formees, & enrichies d'eſcuſſons & petittes banderolles,aux armes des Princes, Princeſſes,& des Cardinaux là preſens.Et tout à coup auſsi la ſommellerie ſortit toute preſte du fonds de la Carene du Bucentaure, comme ſi les Eſprits celeſtes leur enuoyaſſent d'en haut la collation,& ceux des eaux les vouluſſent abbreuer de leur manoir aquatiqué, qui donna grand plaiſir, & contentement,à toute ceſt royale compaignie. S'eſtant ſa maieſté retiree, ſur les cinq heures du ſeoir,entra en la ſale de la Comedie,qui eſtoit d'vn appareil ſomptueux & riche,tant en petits anges voletans,& nuds en l'air,tenans cierges allumez que auſsi en tant d'autres figures,à demy boſſe,grandes au naturel,cha cune eſleuee ſoubs l'entree d'vne porte antique;& ſur la cornice de chaque porte,deux petits enfans de relief, ſoubſtenans des feſtons à fruicts moulez. Et eſtoyent leſdites grandes figures douze en nombre, ſix Toguez à l'antique,& coronnez de laurier,repreſentans ſix Poëtes Florentins : les ſix autres armez à l'antique,pour les ſix anceſtres, de la maiſon de Medicis: qui furent premiers reſtaurateurs des lettres Grecques, & Latines, de l'architecture, Sculpture, peinture & tous autres bons arts, par eux reſuſcitez, & introduicts en Europe Chreſtienne deſquels la rudeſſe des Goths l'en auoyent des long temps deueſtue. Il y auoit vne perſpectiue de relief, & tout au tour grands flambeaux de cire blanche, ſoubſtenuz de maintes harpies, & autres beſtes eſtranges, toutes rondes, pour eſcleirer tant d'autres enrichiſſemens qu'il ne reluiſoit leans,que pur or forby,ce ſembloit. Les Hiſtrions tant richement,& diuerſement veſtuz de ſatin, & velours cramoiſy, drap-d'or, & d'argent,broché d'or, auec la recreation de la diuerſité de la muſique changeant ſelon les ſept aages interuenants aux actes, & le tout acccompagné d'vn Apollo,chantant, & recitant au ſon de ſa Lyre, pluſieurs belles rithmes To-

ſcanes

ſcances à la louange du roy : & ſans oblier vne nouuelle mode, & non encor vſitee aux recitemens des Comedies: qui fut, qu'elle commença, par l'aduenement de l'Aulbe, qui vint trauerſant la place de la perſpectiue, & chantant ſur ſon chariot, trainé par deux Cocqs, & finit auſsi par la ſuruenue de la nuict, couuerte d'eſtoilles, & portant vn Croiſſant d'argent, & chantant dans ſon chariot, trainé par deux Cheueches, ou Chouëttes, en grandiſsime ioye, attentiõ & plaiſance des ſpectateurs: lequel esbat futà ſa mageſté, d'vne telle delectation qu'il ne s'en voulut contenter pour vne ſeule fois. Lendemain qui fut le ieudy vingtſeptieme de Septembre, apres diſner ſur les veſpres, il eut le paſſetemps d'vne Naumachie, ou bataille nauale de galeres, ſuyuant quãt à la forme, l'antiquité: mais quant à la façon, elles eſtoyent d'enrichiſſemens & beauté, prouës, & pouppes de nouuelle & follaſtre inuention, toutesfois trouuee tresbelle, comme ſont toutes nouueautez. Deſquelles deux grandes eſtoyent Capitaineſſes, l'vne de blanc, noir, & rouge: & pour prouë, vn col de beſte, haut eſleué, & le deuant ployant en bas & bien auant ſur l'eau, le bout d'iceluy finiſſant en vne groſſe teſte eſtrange, à groſſes cornes. Les Paueſades antiques figurees de diuerſes groteſques à plaiſir, ſoubſtenues d'vn rang de conſolators, les bords dorez, & argentez, l'entredeux de roſes, fleurs, & teſtes de Lyons d'or, & d'argent entremeſlez. Le ventre de la pouppe armé de grands Lames, de baſtons antiques tous de fer, pour ſoubſtenir l'abbort, & rencontre, & le deſſoubs, & autour tout enrichis de diuers actes d'Hercules, à demy relief, & bien eſtouffez. La pouppe d'vn berſeau arrondy, comme d'vne treille d'argent, & noir : deux grands Croiſſans aux deux fronts, du deſſus, & deſſoubs celuy deuant, le col d'vn autre animal, qui en tournoyant, ſe forgettoit ſur le dedans de la galere : au bout pendoit vne petitte lanterne doree, ladite pouppe couuerte & paree d'vn ornement de taffetas blanc & noir, fleureté d'ouurage damaſquin. Et auoit la ſuſdite Capitaineſſe deux autres galeres plus petittes, & de formes diuerſes, l'vne à pouppe d'vn Pauillon: l'autre ſuyuant d'vn autre ouurage. Les prouës de diuerſes hures de beſtes, toutes d'vne couleur: la chiorme reueſtue de rouge à manteaux antiques. L'autre Capitaineſſe de blanc, & vert, monſtroit ſa pouppe, d'vn demy-berſeau triangulaire, reprenant ſa moytié de pointe, par le milieu lambriſſé dedans à fleurs, vn pendant de taffetas, à lambeaux, & houppes ſur le front de la repriſe. Au bout de la pointe, contournee en forme de ſerpent, pendoit la petitte lanterne, pour Fanal, en lieu de Paueſade, vne drapperie, comme de damas violet à lambeaux arrondis, & chargez de houppes pendantes: à laquelle eſtoyent appliquees groſſes maſques bigerres, & eſtranges eſtouffees d'or d'argent, bronze, & incarnation. La prouë d'vne teſte de chieure d'or, monſtrueuſe à grand col de Grue, ſe ployant en dedans, au rebours de l'autre. Au milieu l'arbre, & cordes, ſartes, rames, & tout autre artillage, de blanc, & vert, la demye gabbie enuironnee de petits pauois, entreſeparez de force traicts, & dards, monſtrans le fer d'argent: & au deſſus la banderolle de taffetas blanc, & vert, pour diuerſifier à celle de l'autre Capitaineſſe, qui auoit ſa gabbie toute rõde, & la banderolle blanche, & noire (que i'auois obmis de dire). Les deux autres petittes de ſa ſuyte varioyent de forme, toutesfois

fois cõſonnante aux couleurs,auec leur chiorme verte.ainſi equippees,& armees,les prouës,& flancs des pouppes, & courſies,qui s'eſtendoyent le long des deux coſtez des paueſades, furent remplies de ſoldats tous armez de mourrions dorez,pauois,rondelles,targues,cymeterres, coultellas rancons, perteſanes,& autres diuerſes armes à aſte:grenades,lances,trompes, & pots à feu.Et en tel armement,deſpartirent du port des Auguſtins, les noires premieres:leur Capitaineſſe deuant, les autres ſuyuants, auec petittes fuſtes, & barques,pour le ſecours de ceux qui pourroyent eſtre renuerſez en l'eau : les vertes leur eſtans à la queuë, auec ſi grand bruit d'artillerie, harquebouzes, trompettes clairons,haulboys, cornets, tabourins & fiffres, tant de galeres, que des autres veiſſeaux, ou les capitaines des enfans de la ville, & des meſtiers eſtoyent chacun ſur le ſien, accompagné des ſiens, auec hallebardes, perteſanes,& harquebouſes, & autres armes clerement reluiſantes, ſur ceſte riuiere, qui donnoyent vn effroy de guerre : & neantmoins c'eſtoit vne ioye effroyable, & vn ioyeux effroy, & contentement terrifique. Les premieres donques s'en allerent ſurgir à Aeſnay, où ſa maieſté s'exercitoit à la paulme ce pendant que les autres s'alloyent renger en bataille, vers le pont de Saone,tournans le dos à leurs ennemis,en eſperance de les bien receuoir.En ceſte expectation tous les portsde Saone,feneſtres,maiſons,tects, & les clochers ayans la veuë des deux coſtez ſur la riuiere,furent en vn moment tous pleins,& couuerts de multitude infinie de peuple,& la riuiere tellement garnie de bateaux pleins de monde,que lon ne pouuoit diſcerner l'eau de terre ferme, tant eſtoit tout remply de monde. En ceſt inſtant vint ſa maieſté, ſur ſon Bucentaure,ſuyui des Brigantins,fuſtes,& Gondoles,pleines de Princes, Princeſſes, Dames, & Seigneurs, & ſe parquerent droit des Celeſtins, pour eſtre iuſtement au milieu de la tranquilité de l'eau. Et ſoudain que le Bucentaure fut quoy & arreſté:ceux d'embas firent ſigne de leur deſpart, deſchargeants leur artillerie. Les verts alors tournerent prouë tout a coup, & ſe rengenrent les Capitaineſſes au milieu,les deux moyennes ſur les ailes, en forme de Croiſſant,ſuyuies ſur la queuë,de leurs barquots,& fuſtes. Et comme ils ſe virent pres les vns des autres, les trompettes commencerent à ſonner l'alarme : & ſoudain les galeres vindrent à toute extreme force de rames à s'inueſtir l'vne l'autre,grandes contre grandes,petittes contre petittes,& tout d'vn front:où à ceſt aſſaut fut fait vn tel chamailliz d'armes tranchantes,que lon euſt iuré aſſeurement qu'ils combattoyent mortellement, & à outrance: qui ne fut ſans esbahiſſement, & frayeur eſpouuentable à pluſieurs regardans. Apres ce premier furieux aſſaut,les plus foybles ſe desharperent & reprint chaſcun ſa volte, iuques au ſecond aſſaut: lequel commenceant à ſonner,les moyennes des deux parts, allerent aſſaillir les grandes, par prouë, & pouppe,leſquelles ne furent pareſſeuſes de ſe defendre vaillamment: en ſorte que les petittes voyans qu'elles perdoyent temps,ſe retirerent,tant d'vne part, que d'autre. Au troiſieme abbord, les petittes s'en vindrent de front, pour s'afferrer l'vne à l'autre,leurs ſecours de leurs Capitaineſſes à la queuë: & commencerent à tirer des deux parts grenades, & pots à feu bruſlans, & courans à trauers l'eau,& à lancer trompes à feu,ſi dextrement,que nul n'en

fut

fut offenſé: combien qu'à ceſte charge la martellerie fuſt ſi aſprẽ, & ſi furieuſe, que les deux noires meirent à fond vne des vertes. Et alors donnerent feu à l'artillerie, trompettes, & taborins à ſonner, auec les harquebouzes des autres baſteaux des enfants, & meſtiers de la ville, & d'vne ſi grande hüee, crierie, & tumulte, bruit & celeuſme de ioye, qu'on ne ſe pouuoit ouyr l'vn l'autre. Telle fut liſſuë de ceſte bataille nauale, ſans offenſe de quelque perſonne, que ce fuſt. Apres ceſte bataille, voyant le roy que la nuict s'approchoit, feit monter ſon batteau inſques au conuent de l'obſeruance, accompagné de toutes les galeres, Brigantins, Fuſtes, & autres vaiſſeaux, eſquels eſtoyent les enfans de la ville, & les capitaines des meſtiers, & tous ceux qui auoyent cõbatu en la Naumachie. Et eſtoit le nombre des vaiſſeaux ſi incredible, que les poiſſons ſe pouuoyent venter d'eſtre couuerts, comme d'vne crouſte de glace, car lon ne veoyoit point l'eau, en lieu que ce ſoit, tant eſtoit couuerte de gens & batteaux, & les riuages de Saone tant pleins de peuple, que lon ne pouuoit bonnement diſcerner la riuiere, des rues. En ceſte frequence, le roy s'en alla ſoupper à l'Obſeruance: auquel lieu tous les vaiſſeaux l'attendirent iuſques ſur les ſept heures du ſeoir, qu'il monta en ſon Bucentaure, auec grande lumiere de torches & flambeaux, couſtoyans touſiours les deux grandes galeres le vaiſſeau du roy, l'vne d'vn coſté, l'autre de l'autre. Et comme ils arriuerent ſoubs le chaſteau de Pierre-Sciſe, eſtant le temps calme & la nuict ſe reine, (encores qu'il ne feiſt point de lune) l'artillerie du chaſteau, que des galeres deſparra, auec ſi eſpouuantable tonnerre, & retondiſſement de la riuiere, enfermee entre ſes deux montaignes, ſi voiſines, qu'il ſembloit proprement, que le chaſteau, & les hauts rochers tombaſſent en ruïne. Toſt apres furent laſchees d'icelles galeres infinies fuzees, & ſi dru, que l'vne n'attendoit l'autre: & ſembloit que ce fuſt vne ſalue deſclopeterie, que du bruit qu'elles faiſoyent, pour la reuerberation des montagnes & de la riuiere. Es deux grands vaiſſeaux y auoit vn moulin à feu, d'vne rouë tornoyant, par violence de feu artificiel, auec vne eſpouuentable flambe, mettant d'elle meſme le feu à cent fuzees rangees, comme rayons tout à l'enuiron de la rouë, icelles donnerent grand plaiſir, car les vnes deſlogeans alloyent en haut, les autres en bas, & à trauers, comme la rouë les contornoit, & auec grand bruit, de mode qu'il ſembloit, que ce fuſſent eſtoilles, qui ſe fuſſent arrachees du ciel: car tout eſtoit en bruit, & en feu. Dont pluſieurs timides eurent belles affres, & ſe gettoyent au fond des batteaux cuydans eſtre perduz qui ne fut ſans riſee, en ceſte façon fut conduit le roy iuſques en ſon logis. Lendemain les Gladiateurs donnerent à ſa maieſté encores vne fois le plaiſir de leur combat, comme ils auoyent fait le iour de ſon entree: & aſsiſta la royne à ce ſpectacle, qu'elle n'auoit veu. En la continuation de ces esbatemẽs, & ioyeuſetez publiques & priuees fut tiré le tẽps, iuſques aux veſpres: leſquelles ſa maieſté voulut ſolenniſer, pour eſtre la veille de ſainct Michel, feſte de ſon ordre. A ceſte cauſe, il aſsiſta à veſpres. Et fut celebree la feſte de l'ordre de France, iadis inſtituee par le roy Loïs vnzieme: & fut tenu le Chapitre des Cheualiers, qui n'auoit de long temps eſté fait en France. Donques ſa maieſté alla ouyr les veſpres, en tel ordre. Precedoyent les Suyſſes de la garde, auec leurs tabourin &

ſiffre ſonnants ſuyuis des cent gẽtilz-hommes, auec leurs haſches:& puis marchoit l'huyſsier de l'ordre veſtu d'vne robbe lõgue de ſatin blãc,& d'vn chaperon à bourrelet,comme les aduocats de Paris:lequel eſtoit de ſatin cramoiſy rouge,la cornette autour du col,& le chaperon eſtendu ſur les eſpaules, portant vne groſſe maſſe d'argent doré,le deſſus fait auec les armoiries du roy coronnees:apres luy le Heraut de l'ordre,le Greffier,& le maiſtre des Cerimonies,tous d'vn pareil accouſtrement,chacun ſa coquille d'or pendant au col, & tous au deuant de monſeigneur le Reuerendiſsime Cardinal de Guyſe,qui marchoit en ce rang,comme Chancellier de l'Ordre:veſtu par deſſus ſon roquet,d'vn manteau rond,de velours blanc, attaché ſur l'eſpaule droite, & rebraſſé ſur l'autre:ſon chaperõ de velours cramoiſy rouge. Les Cheualiers de l'ordre venoyent conſecutiuement deux à deux, ſelon leur rang, & qualité, auec chacun ſon manteau rond,iuſques à terre,tout de drap d'argent,attaché, & rebraſſé ſemblablement,comme deſſus,tout autour vn aufray,& liſle de riche broderie, de Croiſſants ſe ioignants oppoſitement, deſſus & deſſoubs, à l'imitation d'vne nüée à force rayons, & flammes d'or, entre leſdicts Croiſſants:& au deſſoubs vn autre rang de l'ordre de ſemblable broderie:le chaperon de velours cramoiſy, bordé pareillement de broderie de l'ordre. Et par deſſus le manteau, portoyent tous le grand ordre: tout l'accouſtrement de deſſouz de velours,ou ſatin blanc,& en nombre de dixhuict cheualiers,meſſeigneurs de Vendoſme & de Guyſe,les derniers.Puis venoit ſa maieſté,veſtue de meſme les autres,excepté que ſon accouſtrement eſtoit enrichy dauantage de perles merueilleuſement groſſes, & quelques franges d'or, autour de ſon manteau.Les Cardinaux de Bourbon, Vendoſme, Lorraine, & Ferrare, reueſtuz de leurs roquets & grãds chappes de Camelot rouge, Tous leſquels en ceſte pompe & ordre, entrerent au chœur de la grand egliſe ſainct Iean bien en ordre & richement tapiſſé, ſa maieſté en la place du Doyen, les autres ſelon leur rang, laiſſant les places de leurs freres & compagnons abſents vuides. Et au deſſus de chacune place eſtoyent grands Tableaux attachez aux armoyries & noms des cheualiers de l'ordre. Le Samedy matin iour ſainct Michel, le roy accompagné des cheualiers de ſon ordre fut ouïr la meſſe,en pareil ordre,que deſſus.La grande ſolennité fut à l'offertoire,où eſtoyẽt obſeruees les antiques Cerimonies belles a veoir. Au partir de là vindrent tous diſner enſemble en la grande ſale du logis du roy:la Table de ſa maieſté au milieu.Encores aſsiſterent tous aux veſpres dudit iour:mais ce fut en robbes de dueil, le chaperon à bourrelet, & tout le reſte de leur veſtement de drap noir.Le roy ſemblablement, mais ſa longue robbe d'eſcarlatte violette.Ainſi celebrerent la memoire de leurs compagnons treſpaſſez.Le iour enſuyuant qui eſtoit dimanche,furent ſemblablement ouïr la grãd' meſſe,comme le iour precedent, & en meſmes habits du ſoir: & à l'iſſuë le roy toucha les malades des Eſcrouëlles, puis diſnerent encores enſemble. Apres ſoupper fut donné au roy vn paſſetemps & ſpectacle d'vne nef à quatre chaſtellets armee,aſsiegee & aſſaillee des grands galeres, auec vn million d'artifices à feu,& fuzees.Ce vaiſſeau eſtoit chargé & armé de canons de bois, tirans & faiſants grand effroy, commenceant le tintamarre par la Gabbie, & par vne

teſte

teſte de dragon ſeruant de pointe & eſperon à la Proüe. Ce paſſetemps, dura long temps, & la fin fut, que la nef fut toute miſe en feu & en cendres dans l'eau: qui fut grand plaiſir à veoir pour auoir la fruition duquel grand' multitude de peuple eſtoit eſtẽdue par les bors & riuages du fleuue de Saone, auec ſi grãde multitude de torches, flambeaux, lanternes, & autres lumieres, qu'il ſembloit eſtre en plein midy & que les feux contendiſſent de clarté, auec les eſtoilles du ciel. Et n'empeſcha le paſſetemps la pluye que faiſoit lors. Telle fut ceſte memorable entree du roy Henry en ſa cité de Lyon, lequel en demoura tant ſatisfait & content que ſa maieſté dict publiquement qu'il n'euſt iamais eſtimé telle magnificence pouuoir eſtre faite en la ville de Lyon. Choſe qui a rendu grand teſmoignage tant des nobles eſprits, & nompareille fidelité des Lyõnois enuers leur roy que des ſomptueuſes richeſſes de la cité. Le roy comme Prince bening & de bonnaire qu'il eſtoit autant que grand roy de ſon temps, n'oblia onques puis le deuoir en quoy s'eſtoyent mys ſes loyaux ſubiects de Lyon en ſon heureux aduenemẽt en leur ville de laquelle ſa maieſté partit le lundy premier iour d'Octobre M. D X L V I I I.

Erection du ſiege Preſidial à Lyon pour l'abbreuiation de la Iuſtice. Chap. XXVIII.

TANT plus le monde va auant, & plus il va en empirant, & ſe multiplient les calomnies entre les humains, meſmement, au fait de la Iuſtice: de maniere que les roys ſe ſont efforcez d'y pouruoir par infinies ordonnances, mais quoy qu'ils ayent fait, & ſe ſoyent mys en deuoir de brider les calomnies, ſubterfuges, ruſes, cauillations, colluſions, diſſimulations, tromperies, ſurprinſes, & autres bons tours, que ſe faiſoyent les parties les vns aux autres: ſi eſt-ce, qu'ils ont bien peu profiter, & ont eſté les procez tirez en ſi grande longueur, qu'ils eſtoyent quaſi immortels, ſans que iuſques à preſent lon ait peu tirer le fruit qu'on eſperoit de tant de *Loix, ordonnances, ou eſtabliſſemens, introduits pour retrancher* le chemin, à l'immortalité des procez. Ce que conſiderant le Roy Henry ſecond, feit vn edict en l'an de ſalut mille cin cens cinquante & vn, par lequel il donne & aſsigne la cauſe de telles inuolutions de procez, & prolongation de la vuidãge d'iceux, à la mauuaitie & mauuaiſe foy des parties, & au gaing exceſsif que font aucuns miniſtres de la iuſtice, par trop grandes ſubtilitez, par leſquelles ils peruertiſſent la vraye formalité de iuſtice: dont ſa maieſté ſe plainct que la pluſpart de ſes ſuiets laiſſent & abandonnent leur forme, & maniere de viure, auec leurs arts, induſtrie, meſtiers, & tous autres vertueux exercices, & vocatiõs: & employent le temps de leur vie, à la pourſuite d'vn procez, ſans en pouuoir veoir la fin, en quoy ils conſument leurs meilleurs ans, auec leurs biens, facultez & ſubſtance, choſe ſerue, & illiberale. Ces cauſes donques & pluſieurs autres meurent lors ſa maieſté de faire l'Edict. Duquel les mots ſont tels: Auons dict, declaré, ſtatué, voulu, & ordonné, diſons, declarons, ſtatuons, voulons, ordonnons & nous plaict, par L'an M. D. LI.

Edict ſtatut,& ordonnance perpetuels & irreuocables,Qu'en chacun de noz Bailliages, & Seneſchauſſees de noz royaume, & païs de noſtre obeïſſance, qui le pourrõt cõmodemẽt porter,y aura vn ſiege Preſidial,pour le moins,en tel lieu,& endroit,q̃ nous aduiſerõs,& verrons eſtre plus vtile,pour noſdicts ſuiets. Auquel ſiege y aura neuf magiſtrats Cõſeilliers pour le moins,y cõprenant les lieutenants generaux,& particuliers,Ciuils,& Criminels, qui ſeront par ce moyen ſept Conſeilliers,que nouuellement nous creons, & erigeons en chef,& tiltre d'Offices formez:pour audict nombre de neuf cognoiſtre, iuger,& decider de toutes matieres ciuiles & criminelles: C'eſt aſſauoir des criminelles, ſelon le reglement qu'en auons fait par noz precedentes ordonnances:Et de toutes matieres ciuiles qui n'excederõt la valeur de deux cens cinquãte liures tournois pour vne fois,ou de dix liures tournois de rente, ou de reuenu annuel de quelque nature, ou qualité, que ſoit ledit reuenu, droicts, profits,& emolumens dependans d'heritages nobles,ou roturiers, qui n'excederont la valeur pour vne fois de ladicte ſomme de deux cens cinquante liures tournois, en iugeront ſans appel,& comme iuges ſouuerains, & en dernier reſſort,tant en inſtructions,incidens,que principal:& des deſpens procedents à cauſe deſdicts iugemens, à quelque ſomme que leſdicts deſpens ſe puiſſent monter.Et ſi par la demande il n'en appert liquidement de la valeur des choſes litigieuſes, & en controuerſe, & dont ſera queſtion, les parties ſeront interrogees,& ſelon ce qu'ils en accorderont,ou qu'il apperra par baux à ferme,actes, cedules, inſtrumens autentiques, ou autrement ſelon que le demandeur voudra declarer,& reſoudre ſa demande à ladite ſomme de deux cens cinquante liures tournois pour vne fois & au deſſoubs, en façon que ſi ſon inſtance & demande eſtoit de quelque droit fuſt ſeruitute, limite, ou autre droict, & il declare qu'il n'entend faire plus grande eſtime deſdits droits & de ſa pourſuite, que de ladicte ſomme de deux cens cinquante liures tournois pour vne fois auquel cas,il demeureroit en l'option & liberté du defendeur s'il ſuccõboit de ſe dire & maintenir eſtre quitte deſdicts droicts,payant ladite ſomme de deux cens cinquante liures tournois,pour vne fois: leſdicts iuges declareront, par leur premier appointement, qu'ils en prennent & retiennent la cognoiſſance,en vertu de ceſtuy noſtre preſent edict,pour en cognoiſtre & iuger,comme ſouuerains & ſans appel. Voulons en outre,que les ſentences & iugemens qui par noſdicts iuges, lieutenants & conſeilliers ſerõt donnez ainſi que cy apres ſera dict, non excedans la ſomme de cinq cens liures pour vne fois, & vingt liures tournois de rente,ou reuenu annuel, & droict tel que deſſus,ſoyent executez,par prouiſion,non obſtant l'appel, tant en principal,que deſpens, à quelque ſomme que leſdicts deſpens ſe puiſſent mõter en baillant toutesfois caution,par ceux au profict deſquels leſdicts iugemens & ſentences auroyent eſté donnees:ou à tout le moins en eux cõſtituans pour raiſon de ce,acheteurs de biens & depoſitaires de iuſtice. Declairant par ce moyen,que ne voulons & entendons,que les appellations qui interuiendront & ſeront interiettees par les parties deſdites ſentences, & iugemens ayent aucun effect ſuſpenſif de l'execution du iuge: mais ſeulement le deuolutif en nos cours ſouueraines. Auſquelles enioignons faire droit aux

parties

parties le plus promptement & diligemment que faire ſe pourra, dont nous chargeons leurs honneurs & conſciences. Et ne pourront noſdits Iuges Preſidiaux proceder aux iugemens deſdittes matieres ſoit interlocutoirement ou diffinitiuement, en moindre nombre que de ſept : Et ſi au moyen des recuſations, qui ſe pourront propoſer ou autrement, leſdicts Iuges ne ſe trouuoyẽt audict nombre: en ce cas les parties accorderont des aduocats du ſiege, & en leur refus leſdicts Iuges non eſtans en nombre & non recuſez pourront prendre deſdicts, aduocats, les plus fameux, & notables dudit ſiege Preſidial, pour perfaire ledict nombre de ſept, non ſuſpects ne fauorables aux parties. Et reſortirõt en iceluy ſiege Preſidial, toutes appellatiõs des ſieges particuliers & ſubalternes eſtants ſoubs iceluy ſiege quãt auſdictes matieres non excedans ladite ſomme de deux cens cinquante liures tournois, pour vne fois, & dix liures tournois de rente, ou reuenu par chacun an, de quelque qualité que ce ſoit, ainſi que dict eſt, pour y eſtre iugees, decidees, & diffinies ſelon & ainſi que deſſus eſt dict, & ſans plus attẽdre la tenue des aſsiſes. Voulons en outre, & nous plaiſt, que pour euiter toute occaſion de debattre leſdits iugemẽs interlocutoires, & diffinitifs de nullité à faute dudict nõbre, le Greffier dudict ſiege Preſidial ſoit tenu enregiſtrer les noms & ſurnoms des Iuges qui auront aſsiſté auſdits iugemens donnez tant en plaidoirie, qu'en conſeil. Et ſeront tenuz leſdits Iuges (ſuyuant l'ordonnance) mettre en toutes leurs ſentences & appointemens, dont ils prendront eſpices, la ſomme & taxe deſdites eſpices: à fin que lon en ait congnoiſſance, & que par exceſsiues taxes noz ſuiects ne ſoyent moleſtez ne ſurchargez. Leſquels Iuges tiendrõt la plaidoirie de leur ſiege deux iours la ſepmaine pour le moins. Et ne pourront prendre aucunes eſpices, pour les appointemens qu'ils donneront à l'inſtruction des procez. Leur interdiſant & deffendãt de ne prendre ne retenir aucune cognoiſſance en ſouueraineté du fait de noſtre domaine, ne de partie, ou portion d'iceluy. Ne ſemblablement des matieres concernans noz eaux & foreſtz, ſoit pour raiſon du fonds, & proprieté, ou à cauſe des degaſts entrepriſes, & maluerſations. Et à fin que leſdicts Conſeilliers enſemble leſdicts Lieutenans generaux & particuliers, noz Aduocat & procureur ediçts ſieges ayent quelque moyen d'entretenement en leurs eſtats & offices, auec les droits, profiçts & emolumens qui y appartiennent, Nous auons ordonné & ordonnõs par ceſdictes preſentes, c'eſt aſſauoir à chacun deſdicts Cõſeilliers, la ſomme de cent liures tournois de gaiges ordinaires par chacun an. Et quant auſdicts Lieutenans generaux & particuliers, enſemble noſdicts Aduocat & Procureur, ils auront & prendront auſsi par chacun an en vertu de noz lettres de prouiſion, & mandement, portant acquit, que chacun d'eux viendra pour ceſt effect recouurer de nous pour vne fois, ſemblable ſomme de cent liures tournois, ſoit par augmentation de leurs gaiges anciens, s'aucuns ils en ont, ou par nouuelle conceſsion, & octroy, comme leſdicts Conſeilliers, s'il ſe treuue qu'ils n'ayent aucuns gaiges. Et là ou en aucuns deſdicts ſieges Preſidiaux il ſe trouueroit qu'il y euſt deſia quelques Conſeilliers d'ancienne creation faicte par le feu roy noſtre treshonnoré ſeigneur & pere, ils y demeureront, pour auec iceux Lieutenans general & particulier, & leſdits autres Conſeilliers nou-

ueaux qu'il y faudra mettre d'augmentation pour faire ledict nombre de neuf Magiſtrats pour le moins, non comprins noſdicts Aduocat & Procureur, ayants ſemblables gaiges les vns, que les autres. Dont pareillement ils & chacun d'eux prendront & receuront de nous, lettres de prouiſion & mandement à ceſte fin, ſelon & ainſi que dict eſt cy deſſus. Leſquels gaiges ſeront payez, chacun an par quartier, & egalle portion, quinze iours pour le moins apres ledict quartier, eſcheu, par leurs ſimples quittances, des deniers que pour ceſt effect nous auons permis & permettons par ceſdittes preſentes, aux manans, & habitans de chacune deſdites villes leuer & impoſer ſur eux. Et ce iuſques à quinze cens liures tournois pour chacun an, ſoit ſur chacun minot, on quintal de ſel qui ſera vendu & debité au peuple, eſtant du reſſort du grenier ou magazin à ſel eſtably en ladite ville, d'iceluy ſiege Preſidial, & autres chambres, ou magazins, qui en dependent, au feur, & raiſon que ledict quintal, ou minot, pourra commodement porter, ou autrement ainſi que leſdicts manans & habitans aduiſeront & verront eſtre à faire pour le mieux, & plus expedient, apres s'eſtre deuëment conuoquez & aſſemblez à ceſte fin. Et ſelon ce que auſsi à leur requeſte, il leur ſera par nous accordé, le tout pour forme & maniere d'octroy: dont le ſurplus de ce qui en reſtera, leſdicts gaiges payez & acquitez, ſera conuerty & employé, es reparations, fortifications & emparemens des villes deſdicts ſieges Preſidiaux chacun en ſon regard: Sans qu'iceux deniers dudict octroy ſoyent ou puiſſent eſtre ailleurs n'en autres vſages qu'ainſi que dict eſt cy deſſus conuertiz n'employez, ſoubs peine de nous en prendre aux adminiſtrateurs en leurs propres & priuez noms. Et de la recepte & deſpence qui s'en fera, ſeront chacun des recepueurs à qui ce pourra toucher tenuz d'en rendre bon & loyal compte comme des autres deniers d'octroy, en la chambre de nos comptes à Paris, où ils rapporteront les quittances de ceux auſquels ils auront payé leurſdicts gaiges auec certification de leurs ſeruices, exoine, ou empeſchement legitime durant le temps qu'ils auront prins leurſdicts gaiges. Declarant par ceſdittes preſentes, que noſtre vouloir & intention n'eſt d'admettre, ne receuoir aucun en la prouiſion deſdicts eſtats & offices de Conſeilliers qui ne ſoit licencié, & gradué, approuué par examen de noſtre treſcher & feal Chancellier, ou garde de noz ſeaux, comme ſuffiſant, & aagé pour le moins de vingt cinq ans. Et encores que ceſtuy noſtre preſent Edict ſoit general, toutesfois nous n'entendons aucunement y comprendre les ſieges de Noſtre Chaſtellet de Paris, Tholoſe, Bordeaux, Dijon, & Rouen, auſquels nous poruoirons particulierement pour l'effect deſſuſdict, ainſi que verrons eſtre à faire, pour le mieux. Et en outre pour le ſoulagement de noz ſuiects, ſelon & en enſuyuant l'ordonnance du feu roy noſtredict ſeigneur & pere, & pour les cauſes, raiſons, & conſiderations contenues en icelle, Nous voulons, & ordonnons par ceſdictes preſentes qu'en chacun deſdicts autres ſieges Preſidiaux comprins en iceluy noſtre Edict, ne pourra auoir plus grãd nombre de Procureurs, que celuy, qui ſera par nous limité & arreſté ſur l'aduis de nos iuges, & officiers dudict ſiege, qu'ils enuoyeront par deuers nous, en noſtre conſeil priué, dedans ſix ſepmaines ou deux mois, pour le plus tard,

apres

apres la lecture & publication faite de ceſtuy noſtre Edict, eſdicts ſieges Preſidiaux, pour iceux veuz eſtre par nous ordonné ſur le fait de la limitation & reduction dudict nombre de Procureurs, ainſi que verrons eſtre à faire. Et auant que de receuoir aucun d'iceux procureurs par leſdicts iuges, ſera examiné, & approuué, tant en probité, que ſcauoir, trouué & iugé ſusfiſant par ceux dudict ſiege, ou la pluſpart d'entre eux. Et faudra expreſſement qu'il ait ſuyuy la practique par l'eſpace de cinq ans, & ſoit aagé de vingt ans pour le moins. Si Donnons en mandement &c. Telle eſt la teneur de l'Edict de l'erection des Sieges Preſidiaux lequel fut donné à Fontcine-Bleau au mois de Ianuier l'an mil cinq cens cinquante vn, l'an cinquieme du roy Henry, ſecond. Deſpuis fut publiee vne ampliation dudict Edict, en laquelle ſont nommees les villes deſdicts ſieges, & entre icelles eſt la cité de Lyon, pour le ſiege Preſidial de laquelle ſont eſtabliz huict Conſeillers & vn Greffier d'appeaux, & auquel ſiege doyuent reſſortir le ſiege de la ville dudict Lyon, Les ſieges de la conſeruation des Foyres dudict lieu, le Bailliage de Maſcon, Foreſts, & Beaujoloys. Pour les gaiges deſquels Conſeillers eſt ordonnee la ſomme de ſeize cens liures tournois. Les premiers qui furent inſtituez Conſeillers en ce ſiege Preſidial, furent Maiſtres Iean Tignac pour lors Lieutenant general Ciuil & Criminel, Hugues du Puy Lieutenant particulier, Guillaume Lymandas, Iean Barraillon, Nery de Torueon, Nicolas de Langes, auiourd'huy Lieutenant general, à la ſuggeſtion & ayde duquel ceſte Hiſtoire à eſté dreſſee, Loïs Barrillon, Iaques Briaud Iean du Fornel, & Iean Dodieu. Premierement n'y furent erigez (outre les Lieutenans) que ces huict Conſeillers: mais depuis le nombre à eſté accreu de deux autres. Apres ceſte premiere inſtitution ſont interuenues de grandes mutations, meſmement és magiſtratz des Lieutenances. Vray eſt qu'auant ceſte erection de Preſidial, y auoit des Conſeillers en la Seneſchaulcee de Lyon. Pour le iourd'huy ſont magiſtratz en ce ſiege Meſsieurs. M. Hieroſme de Chaſtillon preſident. M. Nicolas de Langes Lieutenant general. M. Nery de Torueon Lieutenant criminel. M. François de Villars Lieutenant particulier. M. Iean Barrillon. M. Touſſaincts Chareton. M. Claude de la Fay. M. Iean du Burin. M. Louis Buſsilet Conſeiller & garde de ſeaux. M. Iean Guilhen. M Iean Vandel. M. George Grolier. M. Claude du Pré. M. Oliuier Porte. M. Hugues de Gabiano.

De deux dames Lyonnoiſes, en ce temps excellentes en ſcauoir & Poëſie. Soubs les Roys François 1, & Henry 2. Chap. XXIX.

EN ce ſiecle & regne, floriſſoyent à Lyon deux Dames, comme deux aſtres radieux, & deux nobles & vertueux eſprits, ou pluſtoſt deux Syrenes, toutes deux pleines d'vn grand amas & meſlange de tresheureuſes influences, & les plus clers entendements de tout le ſexe feminin de noſtre temps. L'vne ſe nommoit Loïſe l'abbé. Ceſte auoit la face plus angelique, qu'humaine: mais ce n'eſtoit rien

à la comparaiſon de ſon eſprit tant chaſte, tant vertueux, tant poëtique, tant rare en ſcauoir, qu'il ſembloit, qu'il euſt eſté creé de Dieu pour eſtre admiree comme vn grand prodige, entre les humains. Car encor qu'elle fuſt inſtituee en langue Latine, deſſus & outre la capacité de ſon ſexe, elle eſtoit admirablement excellente, en la Poëſie des langues vulguaires, dont rendent teſmoignage ſes œuures, qu'elle a laiſſees à la poſterité: deſquelles ſont competans iuges les Poëtes vulguaires de noſtre temps. Entre ſes eſcrits ſe lict vn Dialogue, en proſe, docte non moins, que ingenieux, duquel l'argument eſt. Que Iupiter faiſoit vn grand & ſomptueux feſtin, auquel eſtoit commandé à tous les Dieux ſe trouuer, Amour & la deeſſe Folie arriuerent en meſme inſtant, ſur la porte du palais: laquelle eſtant ia fermee, & n'ayant que le guichet ouuert: Folie voyant Amour ia preſt à mettre vn pied dedans, s'auance & paſſe la premiere. Amour ſe voyant pouſſé, entre en colere. Folie ſouſtient luy apartenir de paſſer deuant. Ils entrẽt en diſpute & querelle ſur leurs puiſſances, dignitez & preſeances. Amour ne pouuant vaincre de paroles, met la main à ſon arc, & luy laſche vne fleſche, mais en vain, pour ce que Folie ſoudain ſe rend inuiſible, & voulant ſe venger, creue les deux yeux à Amour: & pour couurir le lieu où ils eſtoyent, luy met vn bandeau, fait de tel artifice, qu'impoſsible eſt le luy oſter. Venus ſe plaint de Folie. Iupiter veut entendre leur differẽt, en plaine aſsiſtance des Dieux. Apollo & Mercure debattent le droit de l'vne & l'autre partie, Apollo celuy d'Amour, & Mercure de Folie. Iupiter les ayant longuemẽt ouïs, & voyãt les Dieux diuerſement affectionnez, & en contrarieté d'opinions, les vns pour la Deeſſe Folie, les autres fauoriſans à Amour, pour appointer ce different, va prononcer ceſt arreſt qui s'enſuit: Pour la difficulté & importance de vos differents, nous auons remys voſtre affaire d'icy à trois fois ſept fois neuf ſiecles, & ce pendant vous commandons viure amiablement enſemble, ſans vous outrager l'vn l'autre. Et guydera Folie l'aueugle Amour, & le conduira par tout où bon luy ſemblera. Et ſur la reſtitution de ces yeux, apres en auoir parlé aux Parques, en ſera ordonné. Ce dialogue outre ce qu'il eſt fort moral, & plein de traits de belle Philoſophie, il eſt diuerſifié de plaiſans euenemens, & ſuccez qui aduiennent aux amoureux, poſez auec grande elegance, & beaux termes. Et ne s'eſt ceſte Nymphe ſeulement faite cognoiſtre par ſes eſcrits, ainçois par ſa grande chaſteté. L'autre dame eſtoit nommee Pernette du Guillet toute ſpirituelle, gentille, & treſchaſte, laquelle à veſcu en grand renom de tout meſlé ſcauoir, & s'eſt illuſtree par doctes & eminentes poëſies, pleines d'excellence de toutes graces. Elle treſpaſſa de ce ſiecle en meilleure vie, l'an de ſalut mille cinq cens quarante cinq. Les Poëtes François celebrerent ſes obſeques.

D'vne

D'vne merueilleuſe ſechereſſe en Lyonnois, & prodigieuſe annee, & pourquoy le territoire de Lyon n'eſt ſi fertile, qu'il ſouloit eſtre. Chap. XXX.

CESTE contreé de Lyonnois, & Beaujolois experimenta la ſaiſon de l'an mille cinq cens cinquante ſix, toute pleine de prodiges, eſtant entierement contre la diſpoſition de ſon naturel, & toute prepoſtere. Aduint ſi grande ſechereſſe, que tout y eſtoit aride & bruſlé car depuis le vingt ſixieme du mois de Mars, iuſques au dixieme iour du mois d'Aouſt enſuyuant, il ne tomba pluye en tout le Lyonnois: qui fut la plus pitoyable choſe à veoir, qu'il eſt poſsible d'imaginer. Ayant le bon & iuſte ſeigneur Dieu fermé ſa main, & arreſté les cataractes du ciel, & les bõdes de ſa grace, il ſembloit que le ciel fuſt de cuyure, & la terre de fer, comme il a promis à ceux qui ne gardent ſes commandements: tellement que les beſtes des montaignes y mouroyent de ſoif, & euſsiez veu ceux des villages loingtains des grandes riuieres, amener le beſtail à grands troupeaux, abbreuer au Rhone, & en la Saone. Dont les bonnes gens faiſoyent nuict & iour proceſsions blãches (comme ils les nommẽt) aſſauoir les hommes, femmes & enfans acouſtrez de linge blanc, criants miſericorde a voix effroyables: & venants des paroiſſes loingtaines en proceſsion à Lyon, comme nous auons monſtré auoir deia eſté fait, en l'an mil cinq cens & quatre, ſoubs le roy Loïs douzieme. Par ceſte ſechereſſe demouroyent les fruits & biens de la terre, tellement en arriere, qu'il ſembloit au poure monde, qu'il eſtoit tout perdu: & penſoit le laboreur auoir perdu ſes ſueurs, & labeurs, & qu'il tomberoit en grãde famine. Au demeurant la cueillete des bleds fut fort petitte, l'eſpi mal garni, le grain mal nourry & comme tranſſy, la paille de meſme deliee, & fort courte: de mode, qu'en pluſieurs lieux de ce Lyonnois ne recueillit on à grand peine la ſemence, que les poures laboreurs eſtoyent forcez de remettre en terre, pour l'annee ſubſequente: & par ce moyen eſtoyent contrains d'endurer de grands fautes & indigences, n'ayãs de quoy ſuſtanter eux & leurs meſnages, contrains d'expoſer en vente à non-pris, leurs heritages aux perſonnes riches, qui lors auoyent les belles terres & vignes, pour vn morceau de pain. Et pluſieurs par ce moyen dreſſerent les belles grãges baſtiſſants leurs lieux de plaiſance, de la ruine des poures. Se gardent ceux qui font les grands greniers, & amas de bleds, & ne les veulent ouurir, ſinon du temps de ſechereſſe & famine: car Dieu repetera de leur main, le ſang des poures, qui meurẽt de faim, à l'occaſion de leur auarice, & tenacité Il n'y a annee ſi ſterile qui ne puiſſe nourrir le peuple, ſi les vſuriers & auares. ne tenoyent enfermees les graces de Dieu: & n'en faut point accuſer les annees, ny les cours, ny les corps celeſtes, car il n'y a que les vſuriers, qui cauſent les famines. Celle annee donques eſtant la pluye de retour, apres la ſainct Laurens, les vignes furent remiſes en nature: & furent les vendanges aſſez bonnes, & commença on à vẽdanger, incontinent apres la feſte de Miaouſt. Nous mangeaſmes celle annee des raiſins meurs à la feſte ſainct Iean Baptiſte, à cauſe des grãdes chaleurs. Quant aux fruits des arbres, il y en eut aſſez, & fu

L'an M.D.L.VI.

Deuteron. 28.

& furent bons autour de Lyon: & cauſa ceſte ſechereſſe, que les fruits furent ſi primerains, que les arbres reflorirent encores vn coup, en Septembre, & en pluſieurs lieux de Lyonnois produirent fruit (choſe bien nouuelle) pour la ſeconde fois, comme les Fraizes, les meures, & furent veues de pommes de la groſſeur d'vn eſteuf, des prunes, des noiz, mais petittes, comme vne bonne Oliue d'Eſpaigne: toutesfois ne vindrent, les noiz, ny prunes à perfection & maturité, par ce que ny le temps, ny la chaleur du ſoleil, ny la terre deia effricheele pouuoit nourrir, ny cuyre. Sur ce propoz ſe meut vne queſtion, pour quoy il eſt aduenu depuis quelques annees, que les fonds & terres de ce païs de Lyonnois, ſont deuenuz plus ſteriles, & moins foeconds & fructueux, qu'ils ne ſouloyent eſtre le temps paſſé? Pour à quoy reſpondre, & pour ne s'en eſmerueiller, faut conſiderer vne raiſon qu'aſsigne Marc Caton, en ſon traité des choſes champeſtres, où il dict, *Terram non fatigari, neque ſcneſcere, ſi ſtercoretur.* C'eſt à dire, que la terre d'vn fond ne s'enuye point de porter, ny ne s'enuieillit point, pourueu qu'elle ſoit fumee, & meilloree. Or donques prenant ces mots en raiſon contraire, nous dirons, que la terre qui n'eſt bien fumee, elle ſe laſſe de porter, & s'enuieillit, ceſt à dire qu'elle deuient aride, infoecõde & ſterile, comme, vne perſonne, qui par vieilleſſe tombe en impuiſſance de pouuoir trauailler, ny faire choſe qui vaille: comme fait ce territoire de Lyonnois en pluſieurs lieux, à faute d'eſtre fumé, comme il ſouloit. Car lon à depuis certaines annees planté tant de vignes, en ce territoire, que les champs à bleds n'ont plus pouuoir de fornir de paille, pour fumer ce qui eſt laborable, & fumer auſsi les vignes, deſquelles y a vn tiers plus qu'il ne ſouloit: de maniere, que n'eſtans les terres fumees ainſi qu'il appartient, n'ont le pouuoir, de faire le deuoir accouſtumé.

Grands feuz de-ioye à Lyon, en teſmoignage de publique reioïſſance, pour raiſon de la paix entre les roys Chreſtiens, en l'an 1559. Chap. XXXI.

L'an M. D. LIX.

APRES les guerres de longue duree, entre le Roy Henry de France treſchreſtien, & Philippe Roy Catholique d'Eſpaigne: Dieu finalement prenant pitié des calamitez, foules, & oppreſſions de ſon poure peuple, inclina les cœurs des Princes, à faire vne paix. Laquelle eſtant arreſtee, & conclute en vne villete de la Gaule Belgique, nommee le Chateau-Cambreſys, tous les royaumes Chreſtiens en demenerent grand ioye, meſmement les Gaules, les Eſpaignes, Angleterre, Eſcoſſe, Italie, & autres: comme ayans conceu eſperance d'vn grand repoz. Ceſte nouuelle eſtant apportee & publiee en la cité de Lyon le dimenche ſeizieme iour d'Auril, par trois Heraulds, aſſauoir, de Frãce, d'Eſpaigne, & de Sauoye, tout le peuple s'eſmeut en grand lieſſe & reiouïſſance publique. Pour demonſtration de laquelle, furent premierement & auant toutes choſes, faites actions de graces à Dieu, par ſupplications & proceſsions publiques: eſquelles aſsiſterent les ſix mille poures alimentez & entretenuz de l'aumoſne publique, tous les colleges eccleſiaſtiques, ſuyuis du Gouuerneur (qui pour lors

lors eſtoit le Treſreuerend abbé de Sauigny, auiourd'huy archeueſque de Lyon meſsire Antoine d'Albon) lequel eſtoit accompagné du magiſtrat, & de tous les eſtats de la cité. Le ſeruice de Dieu deuëment accomply, l'apreſdiſnee fut employee à dreſſer de grands feux de ioye, par tous les endroits de la ville. Premierement ſur le pont de Saone fut erigee vne Pyramide de toute carrure fort haute & toute remplye de feux artificiels, au deſſus de laquelle eſtoit vne groſſe boule doree: au milieu de l'eguille eſtoyent lettres hieroglifiques, & vn mourrion, vn eſcu de Pallas, & vn caducee ou ſceptre de Mercure, deux Colombes s'entrebaiſans, en ſigne de paix, & concorde. Sur les quatre coings de la cornice eſtoyent quatre vaſes ou vrnes ſepulchrales, pleines ſemblablement d'artifices à feu. Et eſtoit le tout fait en mode d'vne ſepulture des Princes antiques: aucuns preſumoyent, que le tout repreſentoit le tumbeau ou ſepulture de Mars Dieu de la guerre. Deuant l'hoſtel de la ville fut enleuee vne colonne de feu artificiel, toute reueſtue de feſtons de Laurier, au deſſus de laquelle eſtoit poſé vn Pellican auec ſes petits leſquels il repaiſſoit de ſon ſang, repreſentant vn bon Prince, qui de ſon propre ſang & ſubſtance nourrit ſes ſuiects. Et pourroit ce Pellican enſanglanté en ſon ſng, s'attribuer à vn malheureux preſage de la mort du roy Hëry, qui en moins de deux mois apres, fut nauré à mort d'vn contrecoup de lance, au Tournoy ſolennel de ceſte paix & des mariages des deux filles de France. L'eſprit des hommes fait quelques fois telles choſes ſans y penſer, eſquelles ſe conforment des ſiniſtres euenements, ou aucunefois auſsi denotent des proſperitez, ſelon qu'il plait à Dieu de diſpoſer ſon ſainct vouloir, que l'entendement de l'homme ne peut entendre, iuſques à ce que la contingence en fait foy. D'ailleurs les ſeigneurs Allemans feirent baſtir en la place des grãds Cordeliers vn eſchaffaut en forme triangulaire, compoſé de telle induſtrie par art en perſpectiue, que eſtant vn triangle, il ſembloit toutesfois, de quelque coſté qu'õ le regardaſt, eſtre de quarrure, tant la perſpectiue faiſoit d'impoſture à la ligne viſuelle, & trompoit l'artifice la nature. Sur ceſt eſcaffaut eſtoyẽt trois ſtatues enleuees de procerité & hauteur Gygãtale, qui eſtoyẽt trois furies infernales, Megere Alecto, & Thiſiphone, auec trois flambeaux en leurs mains, comme voulans mettre le feu es trois coings du monde. Deſſus ces trois furies eſtoit haut enleué Pluton, aſsis ſur ſon chien Cerbere, comme ſus vne monture. & tenant en main ſon infernal trident, iectant force feu artificiel: & pour l'ornement de ſa teſte, en lieu d'vne coronne, auoit le chief enuironné de force feu artificiel. En l'eſtomach, & autour du col auoit vn ordre fait ingenieuſement de petereaux, faiſant feu & bruyants inceſſamment. Il auoit d'auantage vn pauillon & troſne de rouages à feu agitez de perpetuel mouuement & voltigement, qui eſtoit à la verité vne plaiſante terreur, & ſpectacle non moins formidable, que delectable. Autour de ceſt eſchãffaut ſe voyoyent en peinture, les Gygantomachies, & entrepriſes contre le ciel par les enfans d'Aloeus, enſemble les monſtres à viſage humain, iambes de Gryphons, & le train dernier tout ſerpentin. Auſsi eſtoit en ceſte place vn grand nombre de tonneaux plains de tout artifice à feu, & eſtoyent ces tonneaux peincts à maſques de Geans tous en feu. Là eſtoit auſsi la Paix

dame

damẽ tant deſiree, tenant comme ſoubs ſa protection les eſcus & armoiries de France, en ſon eſtomach, à dextre celles d'Eſpaigne, à gauche d'Angleterre, & plus bas Lorraine & Sauoye: au deſſoubs de ces eſcuſſons eſtoyẽt ceux de ſept illuſtres citez imperiales d'Allemaigne, ſcauoir d'Auſpurg, Nuremberg, Strasbourg, Vuormes, Francfort, Conſtance, & Menings. Pres de ces armoiries ſur vn autre eſchaffaut eſtoit affuſté grand nombre d'arquebouzes à croc, & certaines autres pieces ligieres d'artillerie. Aupres de laquelle lon auoit dreſſé vn ſomptueux eſchaffaut pour les dames auec vn lieu deſtiné pour les trompettes & uiolons. Pluſieurs particuliers dreſſerent autres feuz de ioye, comme monſieur Buatier vicaire general du reuerendiſsime archeueſque, en ſa maiſon nommee l'antiquaille en la montaigne, ou il y auoit tant de feuz, qu'il ſembloit que le feu que fit Neron à Rome, ou bien ceſte combuſtion miſerable de la cité de Lyon du temps dudict Neron, fuſt encores renouuellee. Outre ces feuz fut tiree grãde quantité de pieces d'artillerie, de mode que ceux qui eſtoyent de là la Saone ne ſe tenoyent pas trop aſſeurez, leur eſtants ces pieces braquees vis à vis, & à l'oppoſite d'eux. De la maiſon de monſieur le Seneſchal de Lyon fut tiré tel nombre de pieces, que toute la montaigne en crouilloit: ladite maiſon eſtoit toute enuironnee de feuz, & flambeaux. Le Seigneur Paule Benedict Lucquois teſtifiant la ioye qu'il conceuoit de ceſte paix, laſcha la bride à liberalité, faiſant deſtribution publique de tonneaux defoncez, de vins excellens: & non content de ce fit tel feu en ſa maiſon de Foruiere, qu'il ſembloit qu'il voulſiſt entierement bruſler ce bel edifice qu'il a de nouueau baſty en la montaigne. Entre autres artifices, y auoit vne Salamandre de quinze pas de longueur, non compriſe la queuë entortillee, la hauteur proportionnee à la longueur. Ceſte Salamandre iettoit par la gueule inceſſamment de grands & eſpouuentables feuz, accompagnez de bruicts horribles: & par la queuë en ſortoit d'autres, non moins formidables de maniere que c'eſtoit choſe qui ne ſe pouuoit regarder ſans frayeur. Ce ſpectacle dura plus de deux heures, auant que la Salamandre ſe peuſt conſumer: & toutesfois de ladite maiſon ne ceſſoit l'artillerie de bruyre, & tirer ſans intermiſsion. En l'autre montaigne de ſainct Sebaſtien, les feuz ne cedoyent en rien à ceux de Foruiere: car le ſeigneur Leonard Spina auoit donné tel ordre, que ſa maiſon, qu'il à ceſte part vers le Rhone ſembloit eſtre toute embraſee, & les vignes voiſines deuoir incontinẽt tomber en cendre. Sur la riuiere de Saone fut fait vn artifice merueilleux. C'eſtoit vn petit batteau plein d'artifices, faits de telle induſtrie, qu'eſtant ledict batteau enfoncé au fond de l'eau, ne ſe voyoit nullement, & toutesfois ſortoit tant de feuz bruyants de l'eau, ſans que lon ſceuſt dont celà venoit, qu'il ſembloit que la riuiere deuſt bruſler & aſſeicher entierement: qui fut vne des plus ingenieuſes inuentions qu'il eſt poſsible de penſer. Sur les neuf heures du ſeoir, fut ietté en l'air à la partie du Dauphiné, vn gran Dragon ardent, iettant le feu par la gueule, auec tel eſpouuentement de tout le peuple que lon l'eſtimoit à la verité vn vray & vif Dragon, tant il eſtoit plein de terreur: & luy augmentoit la nuict l'effroyable & ardent regard. Apres qu'il euſt longuement bruſlé, auec grands ſifflements, il tomba conſumé en la place des Cordeliers. Au de

meurant

meurant la maiſon archiepiſcopale eſtoit lors tant enuironnee de feuz & flambeaux, que le cõuent des Celeſtins vis à vis outre la riuiere en eſtoit tout eſclairé : & en la place & paruis de l'egliſe ſainct Iean, la fonteine degorgea tout ce iour force bon vin par quatre tuyaux. Lendemain recõmencerẽt encores les feuz : meſmes en Foruiere, & en la montaigne ſainct vincent, où le Seigneur de Cremieu fit dreſſer en ſa maiſon vne bataille de feuz de tel artifice, qu'il ſembloit que ces feuz ſe couruſſent ſus, & eſcarmouchaſſent, courans les vns ſus les autres, & tantoſt ſe retirans ſembloyent prendre la cargue, tantoſt le tout faiſoit telle meſlee tout enſemble, qu'il eſt impoſsible de veoir choſe plus reſemblãt à vne meſlee de bataille, car les feuz & flãbeaux eſtoyẽt rẽges ſi propremẽt par baſtaillõs & ſcadrõs, q̃ lõ euſt iugé, q̃ c'eſtoyẽt cõbatãs en l'air, cõme ceux dõt eſt faite mẽtiõ au liure des Machabees. Encores le ieudy enſuyuãt les Imprimeurs qui ne veulẽt ceder à perſonne l'hõneur des heureuſes inuẽtiõs, erigerẽt en la place de Cõfort vn grãd Coloſſe, repreſentãt Mars Dieu de guerre, armé de toutes armes: lequel tenoit entre ſes iãbes vne Minerue, aſsiſe ſur vn rocher, au pied duquel eſtoit vne fonteine, de laquelle fluoit vin & eau, repreſentãt le mõt Parnaſſus & la fonteine des muſes, car lon en voyoit naiſtre le cheual Pegaſus. Le feu eſtant mis par vn ſecret en ce Coloſſe de Mars, fit ſi grand bruit & tintamarre d'artifices, en tombant en cendre, que la ſtatue de Minerue fut tellement esbranlee, que lon la iugeoit eſtre renuerſee, ce qui n'aduint, car elle ſe trouua toute blanche, & en ſon entiere beauté. Ces induſtrieux eſprits de l'Imprimerie, vouloyent ſignifier par ceſte fainte, que l'eſtude des bonnes lettres, & les ſciences renaiſtront & floriront par la mort & ruïne de la guerre, & reſtitution de la paix. Le dimanche conſecutif furent fait deux grands feuz ſur la riuiere de Saone à l'endroit du palais de Roanne, ſur deux grands batteaux : auquel lieu ſe trouua grande multitude de gondoles & beſches chargees de diuerſes pieces d'artillerie, tirans de telle furie de toutes pars, que lon euſt dict la ville eſtre prinſe d'aſſaut par les ennemis : car le bruit tant de la batterie, que des grandes trouppes du peuple qui eſtoit accouru & auoit aſſiegé les deux bords de la riuiere des deux pars, que auſsi du retentiſſement de l'eau, qui reuerberoit & redoubloit le bruit entre la Saone & les montaignes prochaines, donnoit occaſion de penſer eſtre là aduenue quelque choſe ſiniſtre. Toutesfois ce n'eſtoit que excez de ioye qui bruyoit ainſi. Ioinct que les trompettes, tabourins, haulbois, & autres inſtruments augmentoyent de beaucoup telle confuſion de voix & vrlements: & n'en faiſoyent pas moins les acclamations du peuple, & crieries de ceux qui iettoyent les fuzees les vns contre les autres. Mais ce qui plus eſmouuoit l'air, eſtoit l'artillerie qui tiroit à grande furie de la maiſon du ſeigneur Chriſtophle Neuter de la nation d'Allemaigne, qui eſt en Foruiere: car l'ayant ſouuent ledict ſeigneur fait charger & deſcharger, il ſembloit que la ville deſſoubs deuſt abiſmer. Ledict Neuter auoit fait allumer en ſa maiſon ſuſdite tel nombre de flambeaux, qu'il ſembloit auoir mis le feu par tout pour la bruſler: & ce qui rendoit ceſte maiſon plus admirable, eſtoit que n'eſtant encores couuerte de Tuyle, ou ardoiſe & la late ſeulement po-

ſee cõme en forme de pyramide,les flambeaux eſtoyent rangez à droit fil ſur la late,& au ſommet vne boule ſeruant de giroette ardẽte,la lueur de laquel le eſtoit tournee contre le vent qui la conduiſoit ſelon qu'il ſouſſloit. Les qua tre coings de la maiſon eſtoyent garnis de lanternes de la hauteur de la mai ſon & aux cornices des quatre coings du couuert y auoit des pyramides toutes garnies de flambeaux & falots ainſi enleuez. Au deuant des feneſtres regardans la ville,eſtoit vn grãd eſcuſſon de France,duquel les fleurs de Ly ardoyent rendans grand lueur,qui eſtoit grand enrichiſſemẽt à ceſte maiſon Il y auoit auſsi des cercles es quatre coings garnys de flãbeaux & par deſſu d'vne infinité de fuzees,qui ſe tiroyent par telle induſtrie, qu'elles faiſoyen tourner & virer les cercles ſuſdicts auec leurs flambeaux en l'air. Et hors d ſa maiſon,auoit ledict Neuter fait allumer quatre grands feuz rengez en dro te ligne peu à quartier au milieu de ces quatre en auoit fait vn autre enleu ſur vne bigue,qui reſembloit le phanal de la tour de Meſsine.Et eſtoyent ce feuz ſi merueilleux, que toute la montaigne reſembloit vn Montgibel, o Veſuuio. Lendemain ledict ſeigneur Neuter voulant auoir l'honneur de ce ſte reiouïſſance,deſiroit acheuer vne entiere Aloſis,par grandes preparatiue en ſes iardins:mais ſuruenant vne pluye,tout fut gaſté. Depuis eſtant la pluy paſſee, il fit comme ceux qui ſe reculent pour mieux ſauter,& deſquels la ve tu & force reteniuë,ſe desbande plus violemment:car il executa ſon deſſein plus magnifiquement & auec plus de plaiſir, & contentement, qu'au para uant. Ainſi fut ceſte ioye demenee à Lyon,pour la reſtitution de la paix. La quelle neantmoins bien toſt apres,fut conuertie en publique & generale tri ſteſſe,à cauſe de la mort du roy Henry,laquelle ſuyuit de bien pres ces gran des reioïſſances: comme couſtumierement tels excez de ioye menent tou ſiours à leur queue,quelque ineſperee calamité.

Soubs le roy Charles 9.

L'ordre donné en la cité de Lyon,en l'annee mil cinq cens ſoixante & vn:tant en matiere d'Offices,que pour la garde de la ville,embelliſsement & trãquillité d'icelle. Chap. XXXII.

LE Roy conſiderant que multiplication d'offices,n'eſt que vexation de peuple,voulut donner ordre en ceſte annee mil cinq cent ſoixante & vn à vn effrené nombre de notaires & ſergens qui entendoit auoir eſté creez en la cité de Lyon, par les feuz rois ſes ayeul,& pere ou leurs deputez:deſquels il ſcauoit aduenir au peuple grãd foule,& charge. Pour ceſte cauſe,eſcriuit lettres au Seneſchal de Lyon,co tenant que ſa maieſté auoit aduiſé de ſoulager le peuple en ceſt endroit: faire reduction d'iceux notaires & ſergens au moindre nõbre,& tel qu'il trouueroit eſtre raiſonnable,& ſelon l'aduis qui luy en ſeroit donné par ledict Seneſchal.Pour à quoy pouruoir eſtoit mandé,qu'il euſt à enuoyer diligemment le no

le nombre d'iceux & ſi le nõbre excedoit celuy qui eſtoit d'ãciẽneté du tẽps du roy Loïs douzieme, & de cõbien il eſtoit augmẽté & accreu. Auſsi luy enuoyer la reductiõ qui en auroit autrefois eſté faite, & en outre aduertir ſa maieſté du nombre qui ſeroit neceſſaire, tant au ſiege de la Seneſchaucee, que en chacun ſiege particulier d'icelle, pour y eſtre pourueu par ſadicte maieſté. En ce meſme temps le roy craignant qu'il n'aduint quelque ſcandale en la ville de Lyon le iour de la feſte Dieu, en la proceſsion du ſainct Sacrement, voulut aller au deuãt pour ceſte cauſe eſcriuit lettres au Seneſchal de Lyon, cõtenans ces mots: Pource que l'experiẽce des choſes paſſees, & les termes où de preſent ſont les affaires de la religion, nous donnent bien grande occaſion, de vouloir inceſſamment preuenir & remedier à tous les troubles & ſcandales qui pour raiſon de ce peuuent d'heure en autre aduenir en noſtre royaume: & cõſiderant que voulontiers leſdicts troubles, emotions & ſcãdales naiſſent & ſe font aux iours des feſtes, & meſmement à celuy du ſainct Sacrement dont nous approchons: à ceſte cauſe, nous auons bien voulu preſentement vous faire ceſte lettre, pour vous mander, ordonner & enioindre treſexpreſſement d'auoir l'oeil ſi ouuert à contenir en paix & repoz (durant les proceſsions qui ſe feront ledict iour) mon peuple & ſuiects eſtants en voſtre ville & de voſtre reſſort, qu'il ne ſe puiſſe former ne engẽdrer au cœurs d'iceux aucune volonté de ſe nuyre, iniurier ny outrager les vns les autres, ne de faire ny attenter aucun acte ſcandaleux & ſeditieux.

En ceſte meſme annee les Conſeillers & eſcheuins de Lyon preſenterent au roy vne requeſte, tendant à ce que pour la decoration, embelliſſement, biẽ & commodité de ladite ville, habitans & paſſans par icelle, ſon bon plaiſir fuſt ordonner, & donner pouuoir auſdicts ſuppliansde faire abbatre les ſaillies, & hau-vents des maiſons & galleries qui trauerſent les rues publiques eſlargir les rues, faire aggrandir les places publiques: auec pouuoir de cottizer les proprietaires des maiſons, iardins, boutiques, & autres lieux proches & voiſins aux places, & lieux publicqs, à fin qu'ils fuſſent eſlargiz & accommodez, pour recompenſer ceux, qui par le moyen deſdites demolitions, auroyent ſouffert perte, & dommage. Ce que le roy octroya auſdicts Conſeilliers de Lyon, faiſant commandement aux habitans d'icelle cité, qu'ils euſſent à abbattre & mettre par terre iceux hau-vents, & ſaillies dedans deux ans, ſans eſperance de prolongation, & de n'en iamais baſtir d'autres. Mais ce fut à la charge de rembourſer les proprietaires des maiſons, & autres lieux deſquels l'eſtime ſeroit faite par gens a ce cognoiſſans & maiſtres maçons, architectes & ingenieux. L'edict du roy eſt du quatrieme iour d'Aouſt, en la meſme annee, en laquelle le roy auſsi feit publier vne ordõnãce à Lyon de meſme date, que l'edict precedẽt: par laquelle eſtoit fait cõmãdement treſexpres à tous vagabons, & gens ſans adueu, ou traffiq, qu'ils euſſent incontinent apres la publication de ladicte ordonnance à vuyder & ſortir de la ville, ſur peine d'eſtre penduz, & eſtranglez, ſans autre figure de proces, comme ſeditieux, & perturbateurs du repoz public. Et fut auſsi par icelle ordonnance enioinct à tous hoſtelliers, & Cabaretiers de incontinent à l'arriuee des perſonnes en leurs logis, prendre leur noms, qualitez, eſtats, & ar-

mes, pour icelles armes leur garder, & rendre à leur partement: leur ſignifiant & faiſant entendre, la preſente ordonnance. Et de ce faire bon & loyal regiſtre, dont ils feroyent apparoir au gouuerneur de la ville par chacun iour. Et ou leſdicts eſtrangers feroyẽt refus de declairer leurs nõms & eſtats, & de conſigner leurs armes, eſtoit enioinct ſur meſme peine, de ſignifier audict ſeigneur gouuerneur ledict refus, & de ne receuoir iceux refuſans en leurs logis. Et quant aux citoyens Bourgeoys & habitans de la ville, de quelle qualitez ou condition qu'ils fuſſent, leur eſtoyent faites ſemblables inhibitions & deffenſes que deſſus de ne loger, retirer, adminiſtrer aucuns viures auſdittes perſonnes eſtranges, ſans premierement auoir denoncé au gouuerneur ce que deſſus, l'arriuee & ſeiour d'iceux eſtrangers ſans fraude ny diſſimulation, ſur peine auſdicts citoyens & artiſans de reſpondre en leurs perſonnes, de ce qui ſeroit mal faict par leſdicts eſtrangers leurs hoſtes. Et eſtoit ceſte ordonnance tant pour la ville de Lyon, que pour les villages circonuoiſins. Ceſt ordonnance fut faite, par ce que lon s'apperceuoit, qu'il ſe faiſoit des aſſemblees dangereuſes, leſquelles depuis apporterent d'extremes inconuenients, pour n'auoir eſté ſoigneuſement obſeruee ceſte ſalutaire ordonnance par le gouuerneur, ſucceſſeur de monſeigneur l'archeueſque d'Arles. En ce meſme mois le roy eſcriuit à monſeigneur le Mareſchal de ſainct André gouuerneur en chef de Lyonnois &c. qu'il eſtoit aduerty qu'en diuers endroicts de ce royaume, meſme en ce gouuernement de Lyonnois pluſieurs ſeditieux qui ne deſirent rien moins que le repoz public, faiſoyent iournellement amas de gens en armes en grand nombre, les vns pour venger leurs inimitiez priuees, & exercer leurs paſsions, les autres ſoubs certain pretexte de religion & entrans és egliſes, & maiſons, font auec force & armes infinis maux, pilleries, outrages, meurtres, & autres choſes eſtranges, qui requierent prompte & roide prouiſion. A ceſte cauſe pour le deſir que ſa maieſté à de maintenir ſes ſuiects en repoz, & chaſtier les perturbateurs & ſeditieux, ordonnoit audict ſeigneur Mareſchal de faire faire defenſes à toutes perſonnes de quelque eſtat & qualité qu'elles fuſſent, de ne s'iniurier, prouoquer, irriter, ne outrager l'vn l'autre, de fait, ne de parole, faire aſſemblee en armes, courir ſus les vns aux autres, ne autrement troubler, ne offenſer en quelque ſorte que ce fuſt la tranquillité publique, ſoubs couleur de quelque religion que ce fuſt, ne autrement. Et où il ſe trouueroit apres ceſte defenſe aucun qui s'oubliaſt de tant, que d'y contreuenir, s'aſſemblant en armes, faiſant inſultes, entrant, forçant, & pillant les egliſes, abbatant images, croix, & autre deſordre, ſadite maieſté commande telle punition en eſtre faite, que l'exemple ſerue à contenir les autres. Et à ce que la force en demeure audict ſieur gouuerneur, (ſi autrement il n'a le moyen de ſe faire obeïr,) il luy eſt mandé, de ſe fortifier, des gens d'armes des ordonnances de ſa maieſté, & de conuoquer s'il fait beſoing, la nobleſſe, leuer le ban & arriereban, & toutes autres forces qu'il iugeroit eſtre neceſſaires, pour reprimer les perturbateurs du repoz public, & ennemis de la republique ces lettres furent donnees à ſainct Germain en L'aye le ſeizieme d'Aouſt

audict

audict an. Des ce temps les humeurs des troubles deia se commençoyent fort à remuër, & se faisoit vne grande inclination de desobeïssance quasi par tout ce royaume, mesme en Dauphiné, Lyonnois, & Prouence: le tout soubs couleur de religion, encores que tels actes ne sentissent aucunement religion ny pieté. Le bas aage du Roy, & enuie de remuër mesnage, furent cause que les amateurs de nouuelleté se donnoyent licence, & occasion de se laisser couler en ces precipices, & dé tirer apres eux vne grande ruïne. Ce pendant ils ne faisoyent pas grand estat, ny compte des ordonnances, ne des commandemens du Roy: pource qu'ils le sentoyent fort ieune, & se promettoyent impunité de tous excés: tellement qu'ils allumerent le feu, dont telles humeurs ont si longuement & si pernicieusement boully.

Des foyres remises & restablies en la cité de Lyon, & reuoquees de Chalon, apres les premiers troubles.

Chap. XXXIII.

APRES le premier Edict de la pacification des troubles, fait le dixneufieme iour de Mars, l'an mille cinq cens soixante troys, le Roy desirant remettre & restituer toutes choses en leur premier estat, reuoqua les foyres qui pendant le temps des troubles, auoyent esté transtatees de Lyon, en la ville de Chalon en Bourgongne, à cause qu'estant ladicte ville de Lyon occupee par la guerre, le commerce accoustumé ne s'y pouuoit exercer: tellement qu'estant les choses pacifiees, le roy voulut remettre, & rendre à la cité de Lyon son ornement, & decoration, dont les Roys ses predecesseurs l'auoyent honnoree. Et furent les foyres susdictes remises en la cité de Lyon, par lettre patentes de sa maiesté, addressees au Comte de Saux cheualier de son ordre, & son lieutenant general au gouuernement de la ville de Lyon &c. & au tresoriers general de ses finances estably à Lyon, & au Seneschal dudict lieu, & Conseruateur des priuileges desdites foyres. desquelles lettres les mots sont tels: Ayant pleu à Dieu mettre fin aux troubles de nostre royaume, par la paix qu'il nous à donnee, suyuant l'edict de laquelle celles de noz villes qui durant lesdicts troubles, ont esté en la puissance de ceux de la religion pretendue reformee, ayans les armes en main, ont esté reduites à leur premiere liberte, commerce, sur accez, traffiqs & negotiations. Entre lesquelles se trouue de present nostre bonne ville, & cité de Lyon estre des principales, & où lesdictes armes ont esté depuis n'agueres mises bas estants les habitans d'icelle soubmis à toute obeïssance, & obseruation de noz edicts, ordonnances & commandemens. Au moyen de quoy, & à fin de la remettre en sa pristine negotiation, commerce & traffiq, y estans maintenant les affaires reduits en grande tranquillité, & douceur, auec bonne vnion, reconciliation, & amiable intelligence, les vns auec les autres, Nous ayant tous assemblement asseurez, & promis de viure d'oresenauant

L'an M. D. LXIII.

en ceſte façon, auec l'entiere obeïſſance qu'ils nous doiuent; Nous pour ces cauſes, & autres bonnes, iuſtes & raiſonnables conſiderations à ce nous mouuans, auons par l'aduis de noſtre treshonnoree dame & mere la Royne, Princes de noſtre ſang, & ſeigneurs de noſtre Conſeil, ordonné, voulu, & declairé, ordonnons, voulons, & declairons par ces preſentes, que les foyres, changes, & payement d'icelles, enſemble les gabelles, doüanes, & autres impoſitions, qui au parauant leſdicts troubles ſe tenoyent, & leuoyent en noſtre dicte ville de Lyon, & leſquelz, au moyen d'iceux troubles, nous auons transferez, & permis eſtre faits, tenuz, & leuez en noſtre ville de Chalon, en Bourgongne, ou ailleurs, ſeront remys, reſtablis, & reſtituez, tenuz & leuez en noſtre dicte ville de Lyon, les y ayant pour ceſte occaſion remis, reſtablis & reſtituez, remettons, reſtabliſſons & reſtituons par ceſdictes preſentes, pour y eſtre faicts, leuez, tenuz, & exercez d'oreſenauant, auec les meſmes franchiſes, auctoritez, libertez, & faculté, force & vigueur qu'ils eſtoyent, & ſouloyent eſtre au parauant iceux troubles: En defendant treſexpreſſement à tous les marchans frequentans leſdictes foyres, & changes dudict Lyon, tant noſdicts ſuiects, que autres eſtrangers, de quelque nation, qualité, ou condition qu'ils ſoyent, leurs facteurs, commis, & entremetteurs, de ne faire les changes, & payemens prochains de la foyre derniere des Roys, & autres ſubſequens, ne pareillement tant la prochaine foyre d'Aouſt, & autres enſuyuans, ne faire les payemens, & changes d'icelles audict Chalon ne ailleurs, qu'en noſtre ville de Lyon, ſur peine de nullité de tout ce qui y ſera negotié, conuenu & arreſté, ou payé, & de priuation des priuileges & franchiſes, libertez & facultez, dont noz predeceſſeurs Roys & nous, auons decoré & enrichy le commerce deſdictes foyres & changes, & payemens d'icelles: & en outre de nous deſobeïr, deſplaire, & d'encourir noſtre indignation. Pareillement de ne faire entrer en noſtredict Royaume aucuns draps: toilles, & fil d'or, d'argent, ou de ſoye par ailleurs, que noſtre dicte ville de Lyon: à fin d'y acquiter noz droits de doüane, & autres à nous pource deuz, & appartenans, tout ainſi que lon auoit accouſtumé de faire & obſeruer, au parauant iceux troubles, ſur peine de confiſcation deſdicts draps, toilles, & fil, & d'encourir les meſmes peines contenues par les ordonnances de noz predeceſſeurs, & nous, faites ſur l'entree d'iceux draps & fil d'or, d'argent, ou ſoye en noſtredict royaume par noſtre dicte ville de Lyon: Par leſdictes lettres eſtoit mandé à monſeigneur de Tauanes Lieutenant general de ſa maieſté en Bourgongne de ne ſouffrir le commerce deſdictes foyres, ny les changes & payemens eſtre faicts en la ville de Chalon, renuoyant iceux à Lyon. Les lettres ſuſdictes furent donnees à Gaillon le neufieme iour de Iuillet, l'an de grace mille cinqcens ſoixante trois.

Comment

Comment les maiſons de plaiſir aux enuirons de Lyon, cloz, qui ſont à l'entour d'icelles, iardins, vergers, garennes, & terres plantees en boys, furent exemptees des tailles par le Roy.

Chap. XXXIIII.

ESTANT les eſtats de ce royaume aſſemblez en la ville d'Orleans, les habitans du plat païs de Lyonnois, deſirans ſe deſcharger du fais des tailles, ſe mirent en deuoir, d'en ietter vne partie ſur les citoyens & habitans de la cité de Lyon, & firent telle inſtance, & ſi grandes exclamations, que le Roy auroit eſté induit, à faire inſeer vn article en ſes ordonnances deſdits Eſtats cõtenant ces mots, Que toues perſonnes roturieres, habitans es villes franches, ſeroyent tenuz de bailer à ferme, leurs terres & heritages, à fin que le fermier aydaſt à ſoulager, & eſcharger noſtre poure peuple autrement à faute de ce faire, ſeront eux meſnes cottizez à la taille &c. en vertu duquel article (qui eſt le cent vingt eufieme deſdites ordonnances des Eſtats) les habitans dudit plat païs de yonnois voulurent faire contribuer à la taille, les citoyens, Bourgeois, & utres habitans en la cité de Lyon pour raiſon de leus maiſons de plaiſance, rdins, vergers, garennes, & autres lieux, qu'ils ont ſeulement pour leur deſuit & paſſetemps autour de la ville: qui eſtoit au preiudice des priuileges, liertez, & immunitez octroyees de tout temps par les Empereurs & Roys, la cité de Lyon : laquelle l'antique inriſconſulte met au nombre des citez, ui eſtoyẽt iouïſſantes du droit Italique, c'eſt à dire, qui ne payoyent aucunes illes. Ce que ayant eſté remonſtré au Roy, & auec grandes raiſons fait endre à ſa maieſté comme l'entretenement des foyres redonde au grand rofit des laboureurs de tout le plat païs de Lyonnois, à cauſe de l'affluence s gens & grand nombre d'eſtrangiers, qui ſe treuuent aux foyres, Dont eux laboureurs vendent leurs denrees ce qu'ils veulent : auſsi fut remonté, que le païs eſt montueux, & pierreux à l'entour de la ville, & à cauſe de en pluſieurs endroits ſterile, & infructueux, ou planté en vignes, & arres, & la pluſpart maiſons, baſtiments & heritages des habitans de Lyon, ont leur ſeruent plus de plaiſir, & recreation, qu'ils ne leur rapportent de ofit. Sur leſquels lieux, par certaines ſaiſons de l'annee ils enuoyent leurs ruiteurs louër des vignerons, & mercenaires, pour labourer & cultiuer ſdicts heritages, & auoir l'œil à la culture d'iceux. A ces cauſes, les Conilliers & eſcheuins de la cité de Lyon ſupplierent ſa maieſté, vouloir deairer ledict article, attendu, que les heritages & lieux ſuſdicts ne ſe peunt bailler à ferme. Surquoy fut faicte declaration par ſa maieſté. portant s mots ; Scauoir faiſons, qu'apres auoir faict veoir en noſtre Conſeil priledict article cent vingt neufieme de noſdictes ordonnances, & l'arſt donné en iceluy noſtre Conſeil, le deuxieme iour d'Octobre derer, entre leſdicts manans & habitans du plat païs de Lyonnois, & leſdicts Conſeilliers, eſcheuins & habitans de noſtre ville de Lyon, l'extraict

L'an M. D. LXIII.

traict duquel eſt cy attaché, ſoubz noſtre contreſeel, par lequel auons declaire, n'auoir entendu comprendre audict article les maiſons de plaiſir, cloz qui ſont à l'entour d'icelles, iardins, & garennes: Nous par aduis de noſtredict conſeil, eu eſgard à l'aſsiette de noſtre dicte ville de Lyon, & aux ſuſdictes remonſtrances. Auons permys, & permettons par ces preſentes, aux habitans de noſtre dicte ville de Lyon, de pouuoir faire labourer leurs vignes tout ainſi qu'ils ont accouſtumé cy deuant, enſemble leurs vergers, & lieux plantez en boys, ſans qu'ils puiſſent eſtre contrains à les bailler à ferme, à prix d'argent, ou autrement: & ſans ce que par faute de ce faire, ils puiſſent eſtre impoſez à la taille, Non obſtant ledict article de noz ordonnances, auſquelles pour ce regard auons derogé & derogeons par ces preſentes. Toutesfois où leſdicts habitans tiendront en leurs maiſons des champs grangers, vignerons & laboureurs qui y facent ordinaire reſidence, leſdicts grangers, vignerons & laboureurs ſeront impoſez & contribuables à la taille, eu eſgard tant ſeulement à leur induſtrie, & gaing, qu'ils peuuent faire, au cultiuage & labourage deſdits lieux. leſdictes lettres furent interinees par la court des generaux des aydes le huytieme iour d'Octobre, l'an mille cinq cens ſoixante trois.

De la ſuppreſsion de la Iuſtice ordinaire du reuerendiſsime Archeueſque de Lyon.
Chap. XXXV.

L'an M.D. LXIII.

LES ſeruiteurs de deux Seigneurs en vne meſme ſeignorie ne furent iamais d'accord non plus que mauuaiſe vie, & bonne mort. Qui a eſté cauſe, de la perte de pluſieurs grandes & dignes preeminences, que ſouloit auoir l'archeueſché de Lyon, car les officiers du Roy ne peurent iamais endurer, ceux du treſreuerend Archeueſque, comme cy deſſus à eſte diſcouru, iuſques à ennuyer le lecteur: & à dire la verité, ceſte inclination de droicts print commencement enuiron le temps du Roy ſainct Loïs, & touſiours depuis n'a ceſſé d'aller de peu à moins: & de ce ne pourrois aſsigner autre cauſe, ſinon que puis que les Royaumes, & Empires, ſont transferez de peuple en autre, à plus grande raiſon, les eſtats & preeminences d'vn païs peuuent changer de main en autre, & ſont toutes choſes humaines ſuiettes à alterations, & reuolutions, dont pouuons entendre, quel eſtat on en peut faire, & quel arreſt il y a. Retournant donques aux prerogatiues de monſieur l'Archeueſque de Lyon, & à ſa iuſtice ordinaire, conuient entendre que en l'an de grace mille cinq cens trente & vn, Le Roy François premier, d'immortelle memoire, eſtant à la Fere, fit deſpeſcher ſes lettres patẽtes ayant entendu que les officiers de l'Archeueſque, auoyent fait deux grãdes trauerſes au ſeigneur gouuerneur eſtably à Lyõ pour ſa maieſté, leſquelles ſont narrees eſdites lettres, en ces termes: Conſiderant que noſtre bonne

bonne ville & cité de Lyon eſt vne des capitales villes de noſtre royaume, Limitrophe, & ſeruant de Boulleuart, du coſté où elle eſt ſituee & aſsiſe: nous y auons par cy deuant commis, & ordonné vn gouuerneur pour ſe donner garde & auoir l'œil ſur la frontiere, à fin qu'il n'y ait aucune ſurprinſe faitte ſur nous, par noz ennemys & aduerſaires, & pour tenir icelle ville en bonne vnion, & bien policee, ainſi que plus à plein peut apparoir, par les pouuoirs, & facultez par nous octroyees audict gouuerneur: lequel s'eſt ſi treſſagement conduit, & guydé en ſadicte charge, que auons iuſte occaſion & matiere d'en demourer contens & ſatisfaits. Et meſmement de ce qu'il a puis n'agueres fait crier & publier, par noſtre dicte ville de Lyon, pour euiter que les gens d'icelle ne feiſſent aucune ſedition, & que les aſſemblees qui ſe faiſoyent les nuicts en armes, pour rober, & crocheter les maiſons, n'euſſent plus de lieu, que nul ne fuſt ſi oſé, ne ſi hardy d'aller la nuict, paſsé les dix heures, ſans lumiere: à quoy il auroit fait faire ſi bon guet, que les larrons, crocheteurs, & meſchans ſe ſeroyent eſuanouys. Au moyen dequoy ceux de la iuriſdiction ordinaire de l'archeueſque & egliſe dudict Lyon ont intergetté vne appellation de noſtre dict gouuerneur, & icelle releuee en noſtre Court de parlement à Paris. Et d'autre part nous auons entendu, que pource que noſtredict gouuerneur à voulu, que lon procedaſt à la confiſcation des biens des Geneuoys noz ennemis & aduerſaires, ainſi que par noz lettres pattentes publiees audict Lyon, auoit eſté ordonné: Neantmoins ceux de ladite iuriſdiction ordinaire de l'archeueſque (combien que les confiſcations qui prouiennent de noz ennemis, à cauſe de noſdites deffenſes nous appartiennent notoirement, & non à autres, les differens qui de telles choſes pourroyent ſortir, qui concernent a tuition & defenſe de noſtre royaume doyuent venir deuant nous, & noz gouuerneurs, & non ailleurs,) pretendent ladite confiſcation, contre tout droit, & raiſon, leur appartenir: qui ſont moyens, que s'ils eſtoyent par nous tolerez & ſoufferts, noſtre auctorité ſeroit grandement foulee & diminuee: ladicte ville de Lyon qui eſt frontiere comme dict-eſt, où pluſieurs gens de toutes nations habitent, pourroit eſtre ſurprinſe, ſoubs vmbre de telles aſſemblees en armes, & de nuict, qui ſeroit vn dommaige irreparable. Nous pour ces cauſes, & autres à ce nous mouuans, auons de noſtre certaine ſcience, grace eſpecial pleine puiſſance, & auctorité royal, dict & declairé, diſons & declairons, la crie, & publication faite par commandement de noſtredict gouuerneur, eſtre à nous agreable: & comme telle, voulons eſtre de rechief reiteree, & reaument & de fait executee, non obſtant oppoſitions ou appellations quelconques. Et au ſurplus l'appellation deia intergettee, & autres appellations qui ſe pourront enſuyuir, auons euoquees & euoquons au vingtieme iour de Decembre prochain venant: & auons defendu & defendons à noſtre dicte Court de parlement, de ne prendre aucune congnoiſſance d'icelle matiere, & aux appellans, de ne pourſuyuir leurſdictes appellations ailleurs, que par deuant nous. En mandant & commettãt par ces meſmes preſentes au premier huiſsier, ou ſergent ſur ce requis, ſignifier le contenu en icelles à noſtre dicte Court de

parle

parlement, & de faire les deffenſes deſſuſdites auſdites parties, & icelles adiourner par deuant nous, audit iour pour proceder en ladite matiere, comme de raiſon. Et auec ce mandons, & commettons par ceſdites preſentes à noſtre Seneſchal de Lyon, ou ſon Lieutenant, que en enſuyuant nos lettres patentes, que luy auons derniérement addreſſees, il cõtraigne par toutes voyes deuës & raiſonnables, tous ceux qui auront des biens d'iceux Geneuois, de iceux entierement exhiber à iuſtice. Et la declaration faicte de la confiſcation, les vendent aux plus offrãs & derniers encheriſſeurs: en baillant le tiers de ce qui en viendra, à ceux qui auront fait la denonciation, & le reſte es mains de noſtre receueur ordinaire de Lyon, non obſtant auſsi oppoſitions ou appellations quelconques, pour leſquelles ne voulons l'execution eſtre aucunement differee. Et ſi auons interdit & deffendu, interdiſons & defendons à tous noz iuſticiers & officiers toute court, iuriſdiction & congnoiſſance de ladite matiere, fors à noſtredict Seneſchal, ou ſondict Lieutenant tant ſeulement: Et les appellations qui s'en pourront enſuyuir, auons reſerué & reſeruons à nous. Et d'autant qu'auons eſté aduertiz par perſonnage à nous ſeur & feable, & de la foy duquel auons veu certaine experiẽce, en noz plus groz & principaux affaires, c'eſt aſſauoir que la iuſtice ordinaire dudict Lyon eſt venale, & qu'à faute d'eſtre adminiſtree, comme il appartient, pluſieurs inconueniens en aduiennent, de ſorte qu'elle eſt ſcandaliſee de toutes perſonnes, & n'y a aucun qui puiſſe auoir iuſtice, ſinõ qu'il l'achepte bien cherement, & que leurs larrecins & abuz ſont ſi notoires, que chacun le peut cognoiſtre: qui eſt vne choſe qui nous reuient à ſi treſgrand regret & deſplaiſir, que plus ne pourroit. A quoy il eſt trop plus que requis pourueoir & remedier. A ceſte cauſe, mandons, commandons, & commettons treſexpreſſemẽt par ceſdites preſentes audit Seneſchal de Lyon, ou ſondict Lieutenãt, de ſoy informer bien & deuëment des concuſsions, larrecins, venalitez de iuſtice, diſsimulations, oppreſsions, & notoire negligence d'iceux officiers ordinaires, de leurs promoteurs, complices, & autres qui leur tiennent la main pour tels affaires. Et l'information qui ſurce aura eſté faite, nous enuoyent feablement cloſe & ſeellee, pour icelle veuë, y pourueoir comment verrons eſtre a faire: Et ſi enioignõs à noſtre procureur en ladite Seneſchaulcee adminiſtrer audict Seneſchal ou ſondict Lieutenãt les teſmoings: & neantmoins ſans s'arreſter en cela, voulons qu'iceluy Seneſchal de Lyon, ou ſondict Lieutenant procede à faire icelle information de leur office. D'autre-part attendu la matiere dont il eſt queſtion, & à fin que noz ſuiects & habitans dudict Lyon ne ſoyent ſcandalizez de la iuſtice, & qu'elle leur ſoit faite, & adminiſtree, ainſ qu'il appartient, ſans venalité, ne cõcuſsion, Nous par maniere de prouiſion, & iuſques à ce que par nous autrement en ſoit ordonné, icelles informations veues, auons ſuſpendu, & ſuſpendons la iuriſdiction ordinaire dudict Lyon & les officiers commis à icelle adminiſtrer, & leur auons defendu & deffendons ſur peine d'amande arbitraire, & de nullité de tout ce qui pourroit auoir par eux eſté faict, apres la ſignification, & de ſatisfaire à l'intereſt & dommaige que pourroyent en ce auoir les parties, de ne eux entremettre en quelque façon que ce ſoit du fait & adminiſtration d'icelle iuſtice. Et aux habitãs du

dict

dict Lyon ſur la peine que deſſus, de n'auoir recours à ladicte iuſtice. Leſquelles choſes voulõs eſtre ſignifiees auſdicts Officiers,& autres qu'il appartiendra,par iceluy Seneſchal de Lyon,ou ſondit Lieutenant:auſquels auons mandé & mandons par ceſdictes preſentes ainſi le faire.. Et à fin que ceux qui eſtoyent ſuiects à icelle iuſtice ordinaire ne ſoyent ce pendant ſans iuſtice,nous auons commis & commettons iceluy Seneſchal de Lyon, ou ſon-Lieutenant par ceſdites preſentes, à reprendre par deuant luy tous les procez, qui ſont en ladite iuſtice ordinaire, en l'eſtat qu'ils ſont, pour y proceder,& faire iuſtice aux parties, ainſi qu'il verra eſtre à faire par raiſon. Auſsi les parties qui voudroyent de nouueau plaider, auront recours à luy, ou à ſondit Lieutenant, pour auoir iuſtice. Lequel Seneſchal ou ſondit Lieutenant voulons qu'il ſoit & tienne le lieu, durant ladite ſuſpenſion, & iuſques à ce, que par nous comme dict eſt, en ſoit autrement ordonné, des Courrier, & iuge ordinaire dudit Lyon. Et noz aduocat & procureur de ladite Seneſchaucee, le lieu des aduocat, & procureur fiſcaux de l'ordinaire: Car ainſi nous plaiſt il, & voulons eſtre fait, non obſtant oppoſitions, ou appellations quelconques, faites ou a faire, releuees ou à releuer, & quelconques inhibitions qui à cauſe de ce ſe pourroyent faire. Deſquelles oppoſitions, appellations, & inhibitions, & tout ce qui ſe pourroit enſuyuir, auons reſerué & reſeruons à nous la cognoiſſance: & auons deffendu & defendons par ceſdites preſentes à tous iuges de quelque eſtat, qualité ou condition qu'ils ſoyent,de ne prendre aucune congnoiſſance des choſes deſſuſdites. Et commettons au premier huyſsier ou ſergent ſur ce requis,d'en faire la ſignification,& defenſe,par tout où beſoing ſera. Si donnons en mandemẽt &c. Telles ſont les lettres patẽtes du roy François,par leſquelles fut des lors ſuſpenduë la iuſtice ordinaire de monſieur l'archeueſque de Lyon: & depuis eſtant tombe l'archeueſché entre les mains des Cardinaux, qui eſtoyent en grãde auctorité en ce royaume,elle fut rẽdue en la faueur deſdicts ſeigneurs: & ainſi a eſté continuee,iuſques en l'an de ſalut mille cinq cens ſoixãte trois, que le roy Charles neufieme deſirant ſortir de pluſieurs grands affaires, qui luy demourerent ſus les bras,apres la pacification des premiers troubles, & deſcharger ce royaume d'vn infiny nõbre d'eſtrãgiers, Reïtres & autres gẽs de guerre,qui mangeoyent,& acheuoyent de deſtruire ce poure royaume,fit publier vn edict au mois de May pour l'alienatiõ & vente des biens immeubles,maiſons,ſeignories,fiefs,iuſtices,cenſes,rentes,terres,prez,vignes,bois, & autres heritages,appartenãs au clergé de ſon royaume,iuſques à la ſomme de cent mille eſcus de rẽte & reuenu annuel fuſt en fief,ou rotture. Et par ce que les affaires du roy eſtoyẽt grãdemẽt preſſez,pour l'ẽuie qu'auoit ſa maieſté de veoir ſon peuple deliuré de ces harpies eſtrãgeres,dõna ordre qu'ẽ l'executiõ de ſon edict,ne fut vſé d'aucune lõgueur ou diſsimulatiõ:& furẽt les delays dõnez aux acheteurs par les iuges fort briefs,pour la diligẽce qui leur eſtoit ẽioincte,& la precipitatiõ,& ſubite executiõ,que l'affaire requeroit. Eſtãt dõques fait l'impoſt par ceux du clergé,& le departemẽt fait,le Dioceſe de Lyõ fut coctiſé à la ſomme de ſoixãte huict mille liures pour vne fois. Pour auoir le payement de laquelle, les Officiers du Roy, meſmement maiſtre

Iean

Iean du Fornel lieutenant general, feirent grande inſtance, que ladicte ſomme fuſt ſatisfaicte au Roy, pour l'vrgence des affaires, qui ſe preſentoyent, & pour les briefs delays portez par les lettres de ſa maieſté, de maniere que le dict Lieutenant, ne voulut auoir patience, que monſieur l'Archeueſque euſt fait ſon deuoir, & diligence, pour le recouurement de toute la partie, ains feit prendre par execution la iuſtice ordinaire haute moyenne, & baſſe dudit ſeigneur Archeueſque, la faiſant ſubaſter, & vendre pour toute ladicte cottization: & haſterent les cries en telle diligence, faiſant icelles ſubaſtations, que auant que la cotte & departemẽt particulier du dioceſe peuſt eſtre fait (pour lequel faire eſtoit beſoing de conuoquer le clergé, pour aſsiſter audict departement) la iuſtice ordinaire ſuſdite fut adiugee au Roy: pour la ſomme de trente mille liures. Ainſi demoura alienee la iuſtice ordinaire ſuſdite, & diſtraite du domaine de l'Archeueſque de Lyon. En recompence de laquelle ſa maieſté aſsigna à mondit ſeigneur l'Archeueſque douze cens liures de rente annuelle & perpetuelle, ſur ſa recepte generale de Lyon. Et recompenſa les officiers d'icelle iuſtice, en autres offices royaux. A la verité, ceſte iuſtice eſtoit de grande & excellente prerogatiue: mais i'oſe bien dire, que meſſieurs les archeueſques n'eurent onques plus de faſcheries, querelles, & debats, auec meſsieurs de l'egliſe meſsieurs les Officiers du roy, meſsieurs de la ville, que à raiſon de ceſte iuſtice, comme ſe peut veoir, par les precedentes memoires. Ainſi les hautes choſes & excellentes, ſont celles, qui ſont voiſines de plus d'ennuïs.

Les cauſes de la venuë de monſeigneur le Mareſchal de Vielle-Ville à Lyon, en ladicte annee. Chap. XXXVI.

LA cité de Lyon eſtant compoſee quaſi de toutes les nations qui ſont ſoubs le ciel, à cauſe de la varieté du commerce, & les aduenues en la Gaule de toute l'Europe, tãt par mer, que par terre: il eſt bien malaiſé de contenir tant de cerueaux de diuerſes, & tant contraires humeurs. D'autant que diuers Climats operent effects differens & contraires. Ainſi en la cité de Lyon, ce qui eſt aggreable à vne nation, eſt odieux à l'autre. Tellement que apres les premiers Troubles les citoyens extraicts, originaires, & indigenes de la cité, ſe rendoyent treſobeïſſans au roy, & à ſon edict de pacification: mais le vulgue & populaſſe, fait de pieces rapportees, faiſoyent comme diuers animaux, & beſtes ſauuages tigres, lyons, lynces, lubernes, loups, chiens, renards, & autres encloz en vne meſme cage, leſquels on ne peut garder de ſe mordre, eſgratigner, & gronder l'vn à l'autre. De mode que la reuerence & vigilance du magiſtrat ne pouuoit empeſcher qu'il n'y euſt touſiours quelque alteration de repoz en la ville, encor qu'on leur propoſaſt pluſieurs aigres & rigoureux ſupplices. Quoy conſiderant le roy, fit election de la perſonne du ſeigneur de Vielle-ville Mareſchal de France, comme de celuy qui pouuoit, par ſa faconde douceur amener à obeiſſance, & par ſa graue authorité cõtenir en crainte ce populaire bigarré de tant de nations. Ledict ſeigneur Mareſchal eſtant arriué à Lyon & deſirant

rant pacifier prémierement les eſmotions, qu'il congnoiſſoit eſtre entre ceux de la religion, qu'on pretend reformee, & les Catholiques pour raiſon des temples, fit publier vne ordonnance, par laquelle il donna ordre à ce differend, ordonnant que dans ſix mois ceux de ladicte religion ſe departiroyẽt des temples qui lors leur furent permis par ledict ſeigneur, & pendant ce temps en pourroyent baſtir d'autres, pour l'exercice de leur religion pretenduë reformee ceſte ordonnance fut publiee à Lyon le vingt quatrieme de Iuin. Au premier iour du mois de Iuillet enſuyuant fut publiee à Lyon autre ordonnance ſuyuant le reſtabliſſement de foyres, qui du temps des troubles auoyent eſté tranſlatees en la ville de Chalon en Bourgongne par ceſte ordonnance, eſtoit treſexpreſſement commandé à toutes perſonnes, de quelque eſtat, nation & condition qu'il fuſt, qui ſouloyent frequenter les foyres de la cité de Lyon, & meſmement aux redeuables, pour cauſe des prochains payements, de la foyre des roys qui eſtoit paſſee, de ne faire leſdicts payemens, ny autres des foyres ſubſequentes, ailleurs que en la ville de Lyon. Et pour ce eſtoit enioinct à tous ceux qui ſouloyent prefiger le iour des changes, & payemens en la cité de Lyon, de s'y rendre & trouuer, dans le dixieſme dudict mois de Iuillet, pour arreſter à la maniere accouſtumee le iour leſdicts changes & payemens. D'auantage eſtoit enioinct aux marchans de faire conduyre à droiture en la ville de Lyon toutes ſortes de marchandiſes, venans des païs eſtranges & autres: & icelles deſcharger à la doüane du roy, pour y payer les droicts anciens, & accouſtumez: & ce ſur peine de deſobeïſſance & confiſcation deſdites marchandiſes: le tout ſuyuãt l'edict de la paix: par lequel eſt ordonné de reſtablir le commerce en toutes les villes de ce royaume, ainſi qu'il eſtoit au parauãt les troubles. Les villes de Prouence ne rendirent telle obeïſſance à mondict ſeigneur le Mareſchal, que Lyon.

Reiglement politique ſur les taux de la chair du pain, ſoulier, chandelles, moultures, ferrure cheualine, payement des gaigne-deniers, & autres choſes, concernants le proffict de la cité de Lyon. Chap. XXXVII.

L'An M.DL XIIII.

ESTANT le ſeigneur de Loſſes Lieutenant general du roy au gouuernement de Lyonnois, Beaujoloys &c. entré en conſeil, auec les Officiers de ſa maieſté, en la Seneſchaucee & ſiege Preſidial, Conſeilliers & eſcheuins de la cité de Lyon, ſur la requeſte des Conſeilliers ſuſdicts de la ville, furent faites certaines ordonnances, par maniere de prouiſion, deſquelles furent celles qui s'enſuyuent. Fut taxee la liure de chair de mouton, & veau, vn ſols trois deniers, de beuf vn ſols, auec deffenſes de ne le vendre dauantage. Item fut permis aux Boulangiers de cuyre miches, pain farain, & bis: Aſſauoir leſdites miches à deux deniers, trois deniers, ſix deniers, douze deniers, & au deſſus: & ledict farain, & pain bis de cinq deniers, dix deniers, quinze deniers, vingt deniers, & deux ſols ſix deniers, & cinq ſols: au prix & poix, qui leur ſera baillé chaſcune dimanche, par les eſcheuins, eu eſgard au prix qu'aura valu le bled, le ſamedy precedent,

dent,ainſi qu'on a cy deuant accouſtume faire. Et le pain bis à trois deniers la liure. Et ſont faites deffenſes de ne cuyre, ne vendre à plus haut pris, à peine de priſon, confiſcation deſdicts pains, & d'amande arbitraire. Et d'autant que pour la malice du temps les mouſniers ſe ſont fait payer par cy deuant, dix ou douze ſols, pour la moulture de chacune aſnee de bled, ſans ce qu'ils l'ayẽt peſé: fut fait cõmandemẽt à tous mouſniers, de mener les bleds qu'ils chargeront pour moudre, au poix de la ville, deſtiné pour ce fait, pour illec eſtre peſé, ledict bled, à la maniere accouſtumee. Pour la moulture duquel, ils auront de chacune aſnee, huict ſols tournois, par prouiſion, & iuſques à ce que autrement ſoit ordonné: auec defenſes, de n'en plus exiger ne demander, à peine d'eſtre menez, & conduits dans la Citadelle, pour illec ſeruir, par forme de manœuure. Et quant au ſuif de beuf, mouton, & cheure, ne ſera payé du Quintal, que vnze liures tournois, & de la liure de Chandelles meche de coton, deux ſols, ſix deniers. Defenſes aux vendeurs, & chandeliers les vendre d'auantage, & à tous marchans & autres, tranſporter hors la ville de Lyon, ledict ſuif, ſoubs les meſmes peines. Auſsi fut donné ordre, à l'exceſsif, qué les Cordonniers auoyent mis aux ſouliers: & furent taxez les ſouliers de Cordouan le deſſus, à double ſemelle, & pantoufles ſoit à liege, ou ſans liege, aſſauoir de douze poincts, douze ſols, de dix poincts, dix ſols, de neuf poincts, neuf ſols: & ainſi des autres conſequemment. Et quant aux ſouliers de groſſe vache ſemelez, comme dict-eſt, à raiſon d'vn ſols trois deniers, pour point. Et pour les ſouliers eſcarpins, & à ſimple ſemelle de douze poincts, ſept ſols & ſix: & ainſi conſequemment, à la meſme raiſon. Et ſont faites expreſſes inhibitions, & defenſes à tous manans & habitans de ladicte ville, de quelque eſtat, qualité & condition qu'ils ſoyent, de tranſporter hors ladicte ville aucuns cuyrs. Semblablement pour moderer l'exceſsif pris du ferremẽt des cheuaux, mules, & mulets, fut ordonné, que pour le fer du grand cheual, & mulet à baſt, ne ſera payé doreſenauant, que trois ſols: pour le courtaut deux ſols: & pour l'aſne, mule, ou mulet vn ſols, huict deniers: auec defenſes à tous mareſchaux ſur meſmes peines d'en prẽdre d'auantage. Et pour le regard des maneuures, & autres gens mecaniques de la ville fut taxé au Porte-fais aſſauoir des ports S. George, le Sablia, S. Iean, Rouane, la Balaine, ſainct Eloy, ſainct Paul, & autres de deçà l'eaue, és rues de la Peſcherie, rues merciere, ſainct Vincent, & autres, qui ſont du long de la riuiere ſix deniers pour voyage: & pour les autres rues, vn ſols: auec defenſes de n'en rien prendre d'auantage, & de trauailler, à peine d'eſtre fuſtiguez, & apres menez en ladicte Citadelle, pour y ſeruir, par forme de maneuure, trois mois durant: & aux habitans de ladicte ville de ne leur en rien bailler d'auantage, à peine de vingt cinq liures. Et quant aux maneuures, tant de Maſſons, que aurres, qui ont accouſtumé de ſeruir, leur fut taxé cinq ſol, pour iour, & aux maiſtres Maſſons, & Charpentiers ſept ſols ſix deniers, auec ſemblables peines & defenſes. Item en icelles ordonances, eſt fait commandement à tous manans & habitans de la ville de Lyon & de la preſente Seneſchaucee, de prendre & receuoir, ſans difficulté les vns des autres, en payement, tous douzains & dizains, ſoit de nouuelle, ou vielle fabri-

cation

ion, meſmes ceux de la grande croix, monnoyez & fabriquez es mon-
yes du roy, non eſtans viſiblement roignez: à peine de vingtcinq liures d'a
nde, contre chacun contreuenant. D'ailleurs pource que de l'intelligence
rette des vns, & des autres, ſe tranſportent ordinairement hors de ladi-
ville & du royaume en diuers endroicts au deſceu deſdicts gouuerneur &
nſeilliers, au grand preiudice du roy, & du bien public, pluſieurs ſommes
r, argent monnoyé, & non monnoyé, armes, grains, rozettes, & autres eſ-
ces de marchandiſes de contrebande, qui eſt directement contreuenir auz
lonnances du roy, Sont faites expreſſes inhibitions, & defenſes à tous ma-
ns & habitans de la ville de Lyon, & tous autres de quelque eſtat, nation,
condition qu'ils ſoyent, de ne tranſporter, ou faire tranſporter hors ladicte
le de Lyon aucunes ſommes d'or, & d'argent, armes, grains, ou autre mar-
ndiſe, de contrebãde, pour quelque occaſion que ce ſoit, ſans expres cõgé
li& ſeigneur gouuerneur, ſuyuant les ordonnances ſur ce faites, Et de
ntrer, ne ſortir de nuict par eau, de ladite ville, par quelque endroit que ce
, ſur peine de la hart. Et eſt enioinct treſetroiſtement aux gardes de tenir la
in, ſans acceptions de perſonnes, à ce que tels abbus ne ſe commettent à
uenir, ſur peine de s'en prendre à eux, & à chacun d'eux pour en reſpon-
, s'en preſentant l'occaſiõ. Et par ce que l'eſté paſſé, & encores de preſent,
eſte auoit regné & regnoit en la ville de Lyon, autant cruelle & cõtagieu
qu'on ait veu, ny ouï de memoire d'homme: iceux Conſeilliers de la ville
ans donner ordre à la ſanté, & ſalubrité de l'air, & que la ville fuſt puri-
, & nettoyee des infections, contagions, & ordures, qui alteroyent la ſanté
corps, firent commandement à tous manãs & habitãs de la cité de Lyon,
proprietaires, que inquilins, des maiſons, où il auoit pleu à Dieu, que la
e euſt eſté, faire nettoyer leſdites maiſons, dans ſix iours, apres la publica-
n des preſentes ordonnances: autrement & à faute de ce faire, dans ledict
ps, eſtoit permis aux hoſpitaliers, de nettoyer leſdites maiſons, & prendre
neubles, qui ſont dãs icelles, leſquels meubles au cas ſuſdict, leur eſtoyẽt
lairez acquis, & confiſquez, pour ledict nettoyement. Et deuoit eſtre pro
é auſdicts nettoyemens, promptement & en la plus grande dilgence, que
e ce pourroit à quoy eſtoyent tenuz tenir la main, & ſe prendre garde mai
: Leonard Meraut & Guillaume de Chazottes ſeigneur du Val: auſquels
it & charge dudict nettoyement fut commis, tant pour tenir les rues, &
es publiques de ladicte ville nettes, que pour toutes autres choſes con-
antes la ſanté d'icelle. Et eſtoyent tenuz leſdicts Meraut & Chazottes
apporter audict ſeigneur gouuerneur dans huytaine, certification des Pe
s, Quaterniers & Dizeniers des maiſons qui auroyent eſté nettoyees dãs
t temps, ſur peine de s'en prendre à eux, & d'en reſpondre en leurs pro-
& priuez noms. Et à fin que ceſte ordõnance fuſt entierement executee,
dicts Meraut & Chazottes n'euſſent occaſion de ſoy excuſer, fut fait treſ-
es commandement à tous manans, & habitans de ladicte ville, obeïr
its Meraut & Chazottes du Val en ce qu'ils cõmãderoyẽt, pour l'execu-
de l'ordonnance, à peine de priſon & de vingt vinq liures d'amande, cõ-
hacun defaillant. Et par ce que pluſieurs des manans & habitãs de ladite

ville ſont ſi poures,qu'ils n'ont le moyen, ne argent pour faire nettoyer preſentement leſdites maiſons, eſt ordonné qu'en faiſant declaration de ladicte poureté,dans ledict temps,de ſix iours, auſdicts Meraut,& du Val, ou à l'vn d'eux,que icelles maiſons ſeront nettoyees, par leſdicts Hoſpitaliers, à la charge que ſur leſdicts meubles, qui ſeront trouuez eſdites maiſons, & leſquels ſeront mis en certains nombres de maiſon de la tripperie ſur le Rhone,ſera prins & leué, ce qu'il aura couſté de nettoyer leſdictes maiſons ainſi infectes:& le ſurplus rendu à ceux à qu'ils appartiendront ceſte ordonnance fut faite le troiſieme iour de Feurier,l'an M. D. LXIIII.

De l'entree des draps d'or, d'argent, de ſoye, canetilles, paſſemens, rubans & autres ouurages d'or, d'argent, & ſoye, en ce royaume, par le Pont de Beau-voiſin, & Lyon, & de l'eſtat d'icelles marchandiſes, pour les droicts de la Doüane. Chap. XXXVIII.

L'an M. D. LXIIII. LES Loyx & ordõnãces des roys ſont chãgees,& augmentees ſelõ le cours du tẽps,& nouuelles occurrẽces.Le roy François premier de ce nom auoit fait vn edict, par lequel eſtoit ordonné, que tous draps d'or,d'argent,de ſoye,canetilles,paſſemẽs,rubans,ceintures, franges,pennes,ornemens,habillemens,tiſſures,& ouurages de fil d'or & d'ar gẽt,de quelque couleur que ce fuſt,venãs du païs d'Italie, pour entrer en ce royaume de France, & és païs de Dauphiné &c. paſſeroyent par la ville de Suze en Piedmont, & de là entreroyent en la ville de Lyon par la porte du pont du Rhone,& non par ailleurs. Et par ce que par le traicte de paix faict en l'an M. D. LIX. entre le feu roy Henry ſecond, & le roy Philippe d'Eſpaigne,la ville ſuſdite de Suze a eſté rẽdue à mõſieur de Sauoye,le roy Charles neufieme à preſent regnant,par ſon edict,faict pour raiſon des marchandiſes ſuſdites,à ordonné que toutes telles marchandiſes d'or & d'argent ſuſdit au lieu qu'elles eſtoyẽt tenues de paſſer par Suze,paſſeront deshormais,par le pont de Beau-voiſin,& de là entreront à Lyon,par la porte du pont du Rhone,& non par autre lieu,ſans ce que entre ledict pont de Beau-voiſin,& Lyõ ils puiſſent faire aucun entrepoſt,ſur peine de confiſcation deſdites marchandiſes:que les abuz commis eſdites entrees ſeront deſcouuers,& verifiez par les officiers de ſa maieſté,à la requeſte des fermiers de la Doüane .Auſsi eſt ordõné, que les marchans qui feront cõduire icelles marchãdiſes d'Italie en France,ſerõt tenus d'exhiber aux commis deſdits fermiers, eſtãs au pont de Beau-voiſin,l'inuentaire & lettres de facture & memoires faicts au vray, cõtenãs les nõs des marchãs à q apartiẽnẽt leſdites marchãdiſes,& de ceux eſquelles ſont adreſſees,& toutes les eſpeces deſdites marchandiſes. Et ſi leſdites marchãdiſes paſsẽt ledit põt de Beau-voiſin, ſans exhiber leſdites lettres de factures,toutes leſdites marchandiſes ſont declairees acquiſes & cõfiſquées au roy.Et ſi apres l'exhibitiõ deſdites lettres de factures,il ſe trouuoit és balles,malles, tõneaux,fardeaux & autre equipage, plus grande quãtité de marchãdiſe,qu'il n'ẽ eſt cõtenu eſdites letres,le ſurplus eſt tenu pour cõfiſqué au roy. Itẽ ſi les voituriers q entrerõt en la ville,par la riuiere de Saone,amenent marchãdiſes,meſmes celles q viẽnẽt des païs de Flãdres,qui doiuẽt pour leur dro

droits du roy deux & demy pour cẽt, ſerõt tenuz auãt q̃ paſſer la cheſne de la riuiere, de dõner aux fermiers de la Doüane declaratiõ des balles, chaſſes, pacquets, tõneaux, & autre equipage, eſtãs ſur leurs baſteaux: & apres les aller deſcharger à la Doüane, & nõ ailleurs, ſur peine de cõfiſcatiõ deſdites balles, tõneaux, & marchandiſes. Que toutes pieces de drap d'or, d'argẽt, de ſoye, & autres marchãdiſes n'eſtãs marquees, ſeront cõfiſquees, & outre payerõt ceux qui en ſerõt trouuez ſaiſis, la valeur deſdites marchãdiſes nõ marquees: & où il ſe trouueroit aucunes pieces entamees, & nõ marquees, ils payerõt double mẽt leſdites pieces nõ marquees, cõme ſi elles eſtoyẽt entieres. Et outre ſerõt cõtrains de dire le nõ, du marchãt qui les aura vendu: à fin de luy faire payer le double. Et ſi iceux marchãs nõmẽt gẽs incõgneuz, pour en eſchapper ſera procedé cõtre eux, à leur propre & priué nom: & leur fera lon encores payer la double valeur des dictes pieces non marquees: cõme lon euſt fait cõtre les vẽdeurs. Et où il ſe trouueroit aucuns q̃ falſifiaſſent leſdites marques, ſera procedé contre eux, cõme contre faux monnoyeurs. D'auantage pour ce qu'il ſe trouue des gens qui accommodẽt ſubtilemẽt des pieces non marquees à des bouts d'autres pieces, q̃ auroyẽt eſté marquees: & ainſi s'aydẽt deſdits bouts, pour vẽdre d'autres infinies pïeces, non marquees, ordõne ſa maieſté icelles pieces eſtre cõfiſquees: & iceux affrõteurs payer autãt encores q̃ valent icelles pieces confiſquees. Et ſi ſe trouue q̃ les gardes cõmettent quelques abuz, par intelligence, auec les marchans, ſerõt fuſtiguez, pour la premiere fois, & pour la ſeconde enuoyez en galere perpetuelle. En l'edit meſme ſont touchez autres abuz inuentez pour fruder la Doüane, depuis ſon inſtitution en la ville de Lyon, comme de ceux, qui viennent vendre à Lyon des pieces de veloux de plus grand aulnage, que douze, ou quatorze aulnes pour le plus pour ne payer que les deux eſcus pour pieces: tellement qu'il eſt ordonné, que leſdictes pieces ne s'augmenteront point d'auãtage, que de ce qu'elles eſtoyent du tẽps dudict edit: & où ledit aulnage ſeroit augmenté, ceux q̃ font entrer icelles pieces en Frãce, payeront le ſurplus de ce qu'elles ſeront augmentees, ayant eſgard à la rate de deux eſcus, pour piece. En outre, d'autant que les draps d'or, d'argent & de ſoye qui ſe font en la ville de Lyõ, ſont quittes & exẽpts de la Doüane du roy, eſt ordõné q̃ les ouuriers auãt que mettre la piece ſur le meſtier, ſerõt tenus faire marquer à l'vn des bouts, la Trame à vne marque de plõb, & quãd la piece ſera faite la marquer à l'autre bout, de la marque accouſtumee: cõtre la fraude d'aucũs, q̃ font à croire q̃ les draps ſuſdits faits à Tours, ou ailleurs hors du royaume, ont eſté faits à Lyon. Au ſurplus eſt ordõné, q̃ le fil d'or & d'argẽt, & paſſemẽt, tãt d'or, que entremeſlé de ſoye, ſera marqué par vn cordon, paſſant à trauers des bobines, ſur peine du quadruple, qui ſera payé tãt par les vẽdeurs, que acheteurs, parce que celuy qui ſouloit entrer en Frãce n'eſtoit point marqué, dõt s'enſuyuoit abus. Item que ſoubs p̃texte, de ce que les draps d'or, d'argẽt, & de ſoye n'entroyent en Frãce par la ville de Lyõ pẽdans les troubles, par la reuocatiõ de ſa maieſté, aïns par la voye de Flãdres, pluſieurs pourroyẽt faire entẽdre que ceux qu'ils ont, ſont de ce nõbre, des troubles, pour à quoy obuier, le roy permet au fermier de la Doüane, incõtinẽt apres la publicatiõ de l'edit, de faire recherché

de tous les draps d'or, d'argent & de ſoye, & des fils d'or & d'argẽt, qui n'ont eſté marquez: & iceux faire buller & marquer, en quelque lieu qu'ils ſoyent en ce royaume. Item que les marchandiſes ſortans de Marſeille, pour aller à Geneue, & à Chambery, ne pourront aller eſdictes villes, ſans paſſer par la cité de Lyon, pour y payer les Doüanes aux peines que deſſus. Veut ſa maieſte que la tierce partie des confiſcations & amandes, ſoit donnee aux denonciateurs des contreuentions à ſon edict: leſquels ſeront tenuz de donner cautiõ en cas d'appel. Que le fermier de ſa Doüane ne ſe pourra appliquer les confiſcations, ains ſeulement des droits de ſadite maieſté, leſquels en premier lieu & auant toute autre choſe ſeront prins & leuez, ſur les deniers qui procederont d'icelles marchandiſes declairees acquiſes & confiſquees: & y prendra ledict fermier ſeulement ce que les marchandiſes deuront à cauſe de la Doüane: ſans ce que les receueurs du roy, ny les denonciateurs l'en puiſſent empeſcher. L'edict fut fait en la cité d'Auignon, le xiiij. d'Octobre, l'an de ſalut, mil cinq cens ſoixante quatre. Ce fut en ce long voyage, que feit ſa maieſté, par tout ſon royaume, auec la royne ſa mere, apres la pacification des premiers troubles:

De la venue du roy Charles neufieme en ſa cité de Lyon, auec la royne ſa mere & de la Citadelle nouuellement edifiée. *Chap.* XXXIX.

L'an M. D. LXIIII. LE Roy Charles neufieme, en ſon nouuel aage & aduenement, eſtant conſeillé, de ſe faire veoir & connoiſtre par ſon peuple, apres la pacification des premiers troubles entreprit de viſiter ſon royaume. En ceſte deliberation partit de Paris ville capitale, & ſiege des roys, le vingt quatrieſme iour de Ianuier, l'an mil cinq cens ſoixante quatre, accompagné de la royne ſa mere, & pluſieurs Princes & ſeigneurs, & paſſant par le païs de Champaigne, entra en ſon païs de Bourgongne, de Langres, vint à Dijon de là à Seure, puis à Chalon: auquel lieu, de la part de meſsieurs les Conſeillers, Eſcheuins, citoyens, & habitans de la cité de Lyon, vint par le contremont de la riuiere de Saone, vn beau baſteau, en equipage & ornement à la royale, & digne d'vn ſi grand roy, pour porter, & conduyre ſa maieſté iuſques en leur cité. Le roy donques apres auoir fait ſeiour de deux iours ſeulement en la ville de Chalon, entra en ſon baſteau Lyonnois, le ſamedy troiſieme iour de Iuin, & alla coucher à Maſcon, où il fit ſon entree. Sa maieſté eſtant de ſeiour en la ville de Maſcon, alla diſner & ſoupper, au Pont de velle, en la Breſſe, petitte ville appartenant à monſieur le Comte de Beſne, & de là retourna coucher à Maſcon, qui eſtoit le ſixieme de Iuin. Le Vendredy enſuyuaut, ſe r'embarqua en ſon Baſteau de Lyon, & vint coucher à l'Iſle, abbaye iadis, & maintenant college de chanoynes ſeculiers, lieu honnoré de la librairie de l'Empereur Charlemaigne, comme nous auons mõſtré cy deuãt. Le ſamedy dixieme s'en alla ſa maieſté ſoupper au logis de monſeigneur le Mareſchal de Vielle-Ville, & retourna coucher à l'Iſle, Lendemain coucha à Lyon, où il fut tout le lundy. Puis le mar

le mardy treizieme de Iuin, l'an mil cinq cens ſoixante quatre, fit ſon entree en ladite cité de Lyon, qui fut fort belle: & ſe peut faire iugement de la beauté, & magnificence d'icelle, par le grandeur, richeſſe, & nobleſſe de la ville & des citoyens. Sa maieſté apres auoir eſté dedans Lyon en grande alegreſſe l'eſpace de ſeize iours, alla diſner & ſoupper à Beau-régard: auquel lieu monſeigneur le Duc d'Aujou frere charnel de ſa maieſté ſe trouua, & retournerent ce iour coucher à Lyon, Aucuns iours enſuyuans, l'on dõna le plaiſir à ſa maieſté, de pluſieurs esbattemens, feſtins & ioyeuſetez appreſtees tant en la cité, comme en certaines belles maiſons, & chaſteaux és enuirons de la ville, cõme Beau-regard, le Peron, & autres. Le ieudy quatrieme de Iuillet ayant ſceu, que monſeigneur le Duc de Sauoye, auec madame la Ducheſſe le venoyent trouuer, s'en alla diſner à Mirebel, chaſteau pres de Monluet, ſus le chemin de Geneue: auquel lieu s'eſtãt rencontrez ſes Princes, s'en allerẽt tous enſemble coucher à Lyon. Le roy eſtãt à Lyon, luy fut apporté l'ordre du bleuf Iartier, qui eſt l'ordre d'Angleterre, qui fut preſenté à ſa maieſté par vn grand ſeigneur du païs, qui renouuella les alliances, eſtans entre les deux royaumes. En ce temps la mortalité fut ſi extreme, en la cité de Ly on, qu'il n'eſt memoire, ny par Hiſtoires, ny de ſouuenances des viuans, en auoir veu vne plus cruelle: car il demoura ſi peu de perſonnes apres icelle, & apres la malheurté des troubles, que la cité de Lyon eſtoit, tant diſſemblable à ce qu'elle auoit eſté, que peu apres, l'on ne la pouuoit recongnoiſtre, tant les grandes ruïnes, & la mort l'auoyent defiguree, & deguiſee. En ce temps fut donné commencement à vne forte & formidable citadelle, en la montaigne ſainct Sebaſtien, de telle dimenſion, & ſi exacte proportion: qu'elle domine toute la ville de Lyon, elle fut ainſi entreprinſe, pour contenir en obeïſſance les ſeditieux, & rebelles, & les bons & obeïſſans ſuiects du roy en paix & tranquillité. Le ſeigneur de Chambery, ſage, accort, & vaillant, y fut eſtably: pour en auoir le gouuernement. Au remuement de la terre de ladite Citadelle, furent trouuees pluſieurs choſes antiques comme ſepultures, & autres choſes memorables & ſpectacles.

D'vne confirmation d'election, & nomination des Conſeillers & Eſcheuins de la ville de Lyon, faicte extraordinairement, par arreſt du conſeil priué du Roy. Chap. XL.

LE Roy Charles neufieme pour certains grands reſpects, & à raiſon des occurrences qui ſe preſentoyent, feit expedier ſes lettres patentes, le ſezieſme de Iuillet, en l'an mil cinq cens ſoixante quatre, touchant les elections des Maieurs, ou Mayres, eſcheuins, gouuerneurs, cõſuls, iurats, & adminiſtrateurs des villes du royaume de France: ſuyuant leſquelles, les Conſeillers, & Eſcheuins de la ville de Lyon procederent à la nomination, & election de pluſieurs L'an M. D. LXV.

bons perſonnages,iuſques à double nõbre,d'autant de perſonnes,qu'il auoit accouſtumé eſtre faict. Laquelle nomination fut enuoyee au Roy,par monſeigneur de Loſſes, lors lieutenant general pour ſa maieſté, au gouuernemẽt de Lyonnois, enſemble les remonſtrances faictes par les habitans de la ville ſuſdicte. Leſquelles nomination, election, & ramonſtrances, ayant ſa maieſté miſes en deliberation,par deuers ſon conſeil priué, fut dict, declairé, & ordonné, Que des Conſeillers qui eſtoyent l'annee paſſee,il en demeureroit pour la preſente,iuſques au nõbre de ſix,c'eſt aſſauoir,le ſeigneur de Feſin,le ſeigneur du Viuier, le ſeigneur de Combelande, Pierre Seue, Leonard Prunas,Antoyne Perrin. Et pour nouueaux Conſeillers & Eſcheuins,le ſeigneur de Seruieres Bonin, le ſeigneur de Salla, le ſeigneur Girardin Panſe, le ſeigneur de ſainct Ioiri Groz, le ſeigneur Iaques Bournicard,& François Couſin: leſquels douze Conſeillers & Eſcheuins tant anciens que nouueaux, furent receuz & admis à faire leur charge. Toutesfois par ce que telle nomination n'auoit eſté faicte par les Terriers & maiſtres des meſtiers de la ville, es aſſemblees, & auec les ſolennitez, au parauant accouſtumees (leſquelles le Roy vouloit pour ceſte fois ſeulement, eſtre differees,pour certaines bonnes cauſes) il y eut des oppoſitions, & appellations interiettees, de l'ordonnance,vouloir & intention du Roy. A ceſte cauſe, fut dict & declairé, par arreſt du priué conſeil,que leſdicts Conſeillers & Eſcheuins ſuſnommez,auroyent depuis le iour de leur reception,& ſerment par eux au parauãt fait,tel & ſemblable pouuoir,auctorité,puiſſance & commandement de diſpoſer,ordonner & determiner des affaires de ladicte ville de Lyon, comme ont touſiours eu leurs predeceſſeurs Conſeillers, & qu'il eſt porté, & octroyé par les Syndicats faicts & publiez les annees precedentes les troubles au iour de feſte S. Thomas,en l'egliſe de S. Niſier de Lyon,& tout ainſi, que ſi leſdicts Terriers, & maiſtres des meſtiers auoyent eſté aſſemblez,& cõuoques pour accorder, & faire ladicte election,ſans qu'il fuſt neceſſaire auoir autre adueu,ou cõſentement,que ledict arreſt: Et ce pour ceſte fois ſeulement,& ſans preiudice des priuileges,& libertez de la cõmunauté de la ville de Lyon. Nõ obſtãt proteſtatiõs oppoſitiõs,ou appellatiõs,leſquelles furent declairees friuoles, nulles & impertinẽtes. L'arreſt fut dõné à Tholoſe,le premier iour de Feurier, 1565.

De diuerſes ordonnances des ſeigneurs Gouuerneur & Lieutenans generaux du Roy,au gouuernement de la Cité de Lyon, pour la conſeruation de la ville,en l'obeïſſance de ſa maieſté. Chap. XLI.

NOVS auons monſtré cy deſſus,l'ordre qui fut donné en la cité de Lyon, pour la garde de la ville,embelliſſement,& tranquillité d'icelle,en l'an de ſalut mille cinq cens ſoixante & vn: depuis tant monſeigneur le Duc de Nemours Gouuerneur en chief, que les ſeigneurs lieutenans generaux du Roy audit gouuernement, feirent diuerſes ordonnances,tant pour la cõſeruation de la ville, en l'obeïſſance de ſa maieſté,que pour autres occurrences,ainſi que feit mõſeigneur le Mareſchal de Vielle-Ville, pour la reſtitution des temples, & pour la reddition des foyres de Lyõ,en l'an 1563. Mõſeigneur de Loſſe, cõtre les vagabons eſtãs en la

en la ville ſans adueu, en l'an 1564. vne autre cõtre ceux, qui en la ville portoyẽt armes couuertes, & armes à feu, en l'an 1565. Depuis monſeigneur le Preſidẽt de Birague en fit vne pour faire obeïr les habitãs à leurs Penõs, qui fut en l'an 1567. Vne autre touchãt les biẽs de ceux de la religion pretẽdue reformee. Vne autre par laquelle eſt fait cõmandement auſdits de la religion de vuyder la ville. Vne autre portãt defenſe, de ne tumultuer, pour raiſon d'vne mine trouuee & deſcouuerte deſſouz la Citadelle. Vne autre au nom de mõſeigneur le Duc de Nemours de l'an 1568. cõtre les gens ſans adueu & vagabõs, eſquels eſt faict cõmandemẽt de vuyder la ville dedãs vingt quatre heures, ſur peine d'eſtre penduz & eſtrãglez: & aux battelliers, & battellieres, & autres perſonnes quelconques, d'entrer ou ſortir de la ville, par eau, ſans la permiſsion dudict ſeigneur Gouuerneur: & ſans que leurs baſteaux foyẽt viſitez par ſes cõmis: & aux hoſtelliers, & cabbaretiers de ne receuoir aucuns en leurs maiſons, ſans les cognoiſtre & ſcauoir leurs noms, & armes, & du tout en informer & dõner aduis audit ſeigneur: ſur les peines cõtenues en ladite ordõnance & es precedẽtes, ſur tels cõmandamens. Cõſecutiment en fut faite vne autre, par mõſeigneur de Mãdelot lors Lieutenãt general de ſa maieſté, au Gouuernemẽt de Lyonnois & Beaujolois: en l'abſence de mõſeigneur le Duc de Nemours: qui fut en l'an 1568. le xvj. de Decẽbre, de laquelle ordõnance nous auõs icy inſeré la teneur, pour faire paroiſtre de la vigilãce & diligence dont on vſoit, en la cõſeruatiõ de la cité tant importãte à ceſte corõne. Pource que nous ſommes informés, & bien aduertis, que parmi le nõbre des allãs, & venans qui arriuẽt iournellemẽt en ceſte ville, il y en a pluſieurs eſtrãgers, & autres qui s'y arreſtẽt & ſeiournẽt, tant es hoſtelleries, tauernes, cabbarets, qu'autres maiſons, & logis particuliers, dont n'ayãt autremẽt cognoiſsãce, ny du nõbre, ny de leur cõdition, il pourroit naiſtre quelque incõuenient & deſordre, il eſt enioint à tous capitaines notables, ſoldats, & autres, cõmis à la garde des portes de ceſte ville, ne laiſſer entrer en icelle, aucune perſonne que ce ſoit, tãt de cheual que de pied, ſans les auoir premieremẽt biẽ & deüemẽt enquis, d'ou ils viẽnent, où ils vont, en quel logis ils veulẽt loger, le tẽps qu'ils y voudrõt ſeiourner, & pour quels affaires, & de tout prẽdre notte par eſcrit, pour le rapporter par l'vn d'eux, chacun iour au ſeigneur gouuerneur, ou autre à ce par luy cõmis: ſur peine de priuation de leurs eſtats, & charges, & d'amẽde arbitraire. Eſt auſsi cõmãdé & deffendu treſexpreſſemẽt à tous hoſtelliers, tauerniers, cabaretiers & à tous autres manãs & habitãs de ceſte dite ville, de quelque qualité & cõditiõ qu'ils ſoyẽt, ne receuoir, ny loger en leurs dites hoſtelleries, tauernes, cabarets, & maiſons aucuns deſdits nouueaux arriués, s'ils n'ont bõne & certaine cognoiſſance d'eux: ou qu'ils les ayent premierement bien enquis de meſme, qu'il eſt ordonné cy deſſus, aux dictes gardes des portes. Et outre cela, ſe ſaiſir de leurs armes, iuſques à ce qu'ils ayent faict entendre audict ſeigneur Gouuerneur, ou autre à ce par luy commis, ce qu'ilz auront entendu d'iceux: à quoy ils ſatisferont à l'inſtant meſmes, ou pour le moins par chacun ſoir, à heure de porte cloſe. Et au cas que leſdicts eſtrangers & nouueaux arriuez demouraſſent plus longuement qu'ils n'auroyent dict, le faire entendre comme deſſus, dedans vingt quatre heures

apres.

apres le tout ſur peine de punition corporelle,& d'amande arbitraire. Sur les meſmes peines de punition corporelle & d'amãde arbitraire,eſt treſexpreſſement prohibé, & deffendu, à tous ceux deſdicts Cabbaretiers, qui ſont de la nouuelle religiõ,ne receuoir à loger,ny retirer en leus maiſons,& cabbarets, aucuns d'iceux eſtrangers,ny autres nouuellemẽt arriuez,quels qu'ils ſoyẽt. Auſsi eſt fait commandement & deffenſes à tous manans & habitans de ceſte dicte ville,qui ſont de ladite nouuelle religion,de quelque qualité,& condition qu'ils ſoyent, que les ſept heures du ſeoir paſſees, ils n'ayent à ſortir de leurs maiſõs:ne auſsi de quelque autre heure,que ce ſoit de iour,ny de nuict, en quelque lieu,ny pour quelque cauſe,que ce puiſſe eſtre, ſe trouuer ny aſſembler en plus grand nombre que de trois, ou quatre, ſur peine de punition corporelle,& d'amande arbitraire. Et à tous manãs & habitans Catholiques, de ceſte dicte ville, eſt auſsi enioinct, de congnoiſtre parmy leurs ſeruiteurs, ceux qui ſeront de ladicte nouuelle religion, & les enuoyer & licentier hors de leurs maiſons,& ſeruice,dans le temps de vingt quatre heures,apres la publication de ceſte preſente ordonnance,ſur peine d'amãde arbitraire,& punition corporelle. Pareillement eſt enioinct à tous Penons Quaterniers, & Dizeniers de ceſte dicte ville,de bien & ſoigneuſement faire faire les gardes ordõnees,en leurs quartiers:& à icelles ne receuoir perſonne qui ne ſoit capable,& garny d'armes ſousfiſantes,& ceux qui y defaudrõt, ou feront au cũ refuz,eſtre par eux accuſez & deferez audict ſeigneur gouuerneur,ou autre par luy à ce commis:pour les contraindre par les peines portees par l'ordonnãce de Monſeigneur de Nemours n'agueres faite,& publiee en ceſte dicte ville. Aux gardes des chaiſnes des riuieres du Rhone, & de la Saone,és entrees de ceſte dicte ville,eſt treſexpreſſement cõmandé,ne laiſſer deſcendre ny paſſer plus outre,que leſdites chaiſnes,de leur garde aucun baſteau, petit ou grand chargé,de quelq̃ choſe que ce ſoit,ſans l'auoir premieremẽt biẽ viſité:principalemẽt ceux chargez de bois,& de charbõ. Et où s'y trouueroit choſe prohibee,& deffendue,les arreſter du tout, & en aduertir ſur le chãp ledit ſeigneur gouuerneur:ſur peine(où il s'y trouueroit faute)de priuatiõ deleurs charges, & eſtats,& d'amãde arbitraire. Cõmãdans auſsi à tous vagabõs,gens ſans adueu,& autres incongneuz, n'eſtans ſoubs la charge de capitaines, de vuyder hors de ceſte dicte ville dedãs vingt quatre heures apres la publication de la preſente:ſur peine de l'eſtrapade, de trois traicts de corde: dont il ſera procedé à l'execution d'eux,ledict temps eſcheu. Fait & arreſté au conſeil,le ſeizieme,iour de Decẽbre,l'ã mil cinq cẽs ſoixãte huict.& ſigné,Frãçois de Mãdelot. Tel a eſté l'ordre dõné en la cité de Lyõ,ſoubs le roy Charles neufieme:du regne duquel nous y auõs veu gouuerneurs premieremẽt Meſsire Iaques d'Albõ Marquis de Frõçac,ſeigneur de S. André,& Mareſchal de Frãce & lieutenãt au gouuernemẽt de ce tẽps Frãçois d'Agouſt cõte de Saux. Depuis fut gouuerneur mõſeigneur le duc de Geneuoys & de Nemours,en l'abſẽce duquel ont eſté pluſieurs Lieutenãs du roy audict gouuernement, cõme le ſeigneur de Loſſes capitaine de la garde Eſcoſſoyſe de ſa maieſté,monſieur le Preſidẽt Rhené de Birague,& mõſeigneur Frãçois de Mandelot ſeigneur de Paſſy,pour le iourd'hui gouuerneur en chef,par ſa vertu & heroïque cõduite.

Des

Des cauſes des troubles de France auec recapitulation des accidentz, de l'ire de Dieu. Chap. XLII.

IN l'an mille cinq cens cinquante neuf, il pleut à Dieu d'appeller à ſa part le noble victorieux roy Henry : lequel d'vn contrecoup de lance rendit l'eſprit à Dieu, le dixieme iour de Iuillet. M.DLIX. Et luy ſucceda François ſecond, qui regna enuiron vn an, & cinq mois. A François a ſuccedé Charles neufieme treſchreſtien roy de France, à preſent regnant. En quoy nous pouuons bien conſiderer, que les frequentes & ſoudaines mutations des roys, faites de Dieu, pour l'exigence de noz pechez ont touſiours eſté grande occaſion d'alterations, & reuolutions en vn grand eſtat: par ce que cela engendre des enuies, cupiditez, emulations, & ialouzies entre les humains, accompagnees de pernicieux mouuements, par deſobeïſſances, & enleuemens des peuples: comme nous auons trop (à la male heure) experimenté en ce royaume de France, par la mort ineſperee de deux roys qui ont eſté deux accidents prodigieux, & vn inconuenient veritablement digne d'infinie compaſsion, & eternel regret : auſquelles occaſions s'eſt encores depuis adioinct, & ſuruenu le bas & innocent aage du roy Charles neufieme, qui eſt couſtumier d'eſtre ſuiect à iniure, & oppreſſion, par la licence que ſe donnent ceux qui ont enuie de remuer meſnaige. Toutes leſquelles occaſions ont faict explanade aux troubles, par leſquels ſe ſont ouuertes les portes à toutes calamitez & miſeres, en ce royaume, tant par les ambitieuſes cupiditez, ſecrettes brigues, & odieuſes competences d'aucuns grands, qui eſtoyẽt accompagnees de particulieres innimitiez, que pour les opinions de la religion: au moyen dequoy ſe ſont depuis deſcouuertes tant de contrarietez, & diuerſitèz d'humeurs, que les choſes de ce royaume ont tant changé de face, que tout y eſt tombé en tumultes, troubles, & confuſion : & s'en eſt enſuiuy des miſeres horribles à ouïr, & encores plus effroyables à veoir. Parmy ces rauages ſe ſont meſlees pluſieurs furies d'affections priuees, comme cupidité de vindicte: car pluſieurs perſonnes en hayne de leurs malueillans, pour auoir moyen de ſoy reſentir de quelque deſplaiſir, ſe ſont bandez, & partializez, auec ceux de party contraire à leurs voiſins, ſe couurans tous d'vn grand manteau de religion, & mettant en ieu l'honneur de Dieu: & ſe ſont remerquees telles affections en ceux de l'vne & l'autre partie : dont le ſeul Dieu qui regarde au ſein des hommes à deſcouuert, en eſt le iuge. Or par le moyen de tels eſprits contraires, ſe ſont enleuees ces tempeſtes de guerres ciuiles, eſquelles les villes de France ont eſté enueloppees, & ont eu part à ce naufrage, s'eſtants elles-meſmes diuiſees & decouppees en pieces, & les membres ſeparez & diſtraicts de leur corps primitif. Les peres contre les enfans, les enfans contre les peres, la fille contre la mere, parens contre parens, les ſuiects contre leur ſouuerain & naturel ſeigneur, leſquels lon a veu & encores voyons-nous, s'eſtre tant obliez, que de vouloir attendre le ſiege de leur roy, vouloir capituler auec luy, & quaſi donner

donner loy à celuy qui eſt la loy viuante,& qui nous eſt donné de Dieu,pour luy obeïr. Et combien que les cauernes & cachettes des cœurs des hommes ſoyent ſi profondes,& les deſtours, & Labyrinthes tant inexplicables, qu'il n'y faict iour, que pour vn ſeul Dieu : ſi eſt ce qu'il me ſemble, que lon peut coniecturer, que de ce grand nombre de partiſans, le plus grand eſtoit meu d'entrer en partialitez,par moyens obliques, les vngs par hayne, les autres pour eſtre tombez en indiſpoſition deploree de leurs affaires, comme ſont banqueroutes, & inuolutions irreparables de leur eſtat: & dont ils ne veroyent moyen de ſe releuer, & s'aſſeurer, ſinon par mutation d'hiſtoire : de mode,que conſiderans ne leur pouuoir pis aduenir, pouſſoyent à l'eſpaule les changemens de la republique. Les autres ſuyuoyent les affections d'aucuns ſeigneurs,deſquels ils deſpẽdoyẽt. Et encores que la conſciẽce les touchaſt de contraires ſyndereſes,ſi eſt ce que leur eſtat auoit plus de commandement ſus eux,que leur deuoir enuers Dieu & le roy. Toutesfois ie ne peu, ny veux nyer,que grand nombre des deux couſtez, ne fuſt mené de feruant zele (combien que tout zele ne ſoit ſelon la foy) & qu'vn bien grand nombre ne ſe propoſaſſent l'honneur de Dieu deuant les yeux, & l'obeïſſance du roy,qui nous eſt donné de Dieu:mais quant à la plus grande partie, meſmement des gens de guerre,la deuotion qu'ils ont au butin,les y attiroit, autant les vns,que les autres. Et quoy que chacun fauoriſe à ſa partie,ſi ne pourroit on nyer,qu'il n'y ait de grands fautes commiſes d'auoir enleué les armes contre noz roys innocens:&n'y a pretexte ſi bien maſqué, ny raiſon ſi bien coloree de blanc enduict, qui nous puiſſe perſuader le contraire. I'en laiſſe le iugement à Dieu, & la ſaine opinion à la poſterité, qui en iugera ſans affection. Tant y a,que i'ay touſiours eſtimé, que ce ſoyent noz pechez de tous, qui ont donné occaſion à Dieu, de nous faire entretuer les vngs les autres,
Iud.7. comme iadis firent les Madianites en la bataille contre Gedeon: tellement que ce bon Dieu pour les deportemens de tous, a payé vn chacun, non pas de ce qu'il meritoit, mais de ce qui doit ſouffire pour nous faire recongnoiſtre noz fautes, & recouurir & rechercher de plus pres ſes ſaintes graces, & commandemens,& luy obeïr ſelon ſa voulonté. Tels donques ont eſté les vents, qui ont allumé ſes guerres. Leſquelles lon ne pourroit iuger, ſi elles ont eſté ou plus malheureuſement entreprinſes, ou continuees plus pernicieuſement. Au demeurant ie ſuis fort deplaiſant,de n'auoir plus ioyeux obiect, pour la concluſion de ces memoires de l'hiſtoire de Lyon, que tant de calamitez publiques,deſquelles ie ne puis reprendre les briſees, ſans friſſonner par tout le corps,& ſans les larmes aux yeux,pour les lamentables miſeres,dont nous auons eſté ſi longuement,& ſommes encores affligez:non que ie doiue, ny vueille murmurer contre ce bon Dieu, qui nous punit beaucoup plus doucement,que ne meritent noz fautes debordees,deſquelles les grands monceaux entaſſez l'vn ſur l'autre,ont attiré ſur nous ce deluge de l'ire de Dieu. Duquel toutesfois la prouidente bonté ne nous voulant perdre, ainçois deſirant noſtre conuerſion,& reſipiſcence,a enuoyé en l'air, en terre, és feuz,& és eaux infinis ſignes,& prodiges,pour nous donner les aduertiſſemens, de n'encourir ſon maltalent & diſgrace. Il a faict en pluſieurs lieux ſes

annees

paſſees, apparoiſtre deux ſoleils, deux lunes monſtrant la diuiſion de la religion: & que pluſieurs & diuers chefs ſont monſtrueux, prodigieux, & contre l'ordre de nature. Et encores s'eſt tout le ciel ouuert, en diuerſes menaces d'aſtres, & feux inaçouſtumes, & formidables, comme Cometes à crins ſanglants, ceraties cornuës, lampes ardentes, lances à feu, torches flambantes, bolides, fulgetres, & autres celeſtes terreurs, le tout pour nous donner aduis de recourir à ſa miſericorde auant que lon l'amenaſt à l'extremité d'eſpancher ſus nous les fioles de ſon ire. Quant à la terre, lon ſcait qu'elle nous a ſi bien fermé ſes greniers, & ſes celliers, que és vns on ny voit grain, és autres on ny void goutte: & eſt ſi grande la ſterilité par tout, & deia des ſi longues annees, que le poure monde ne ſcait plus quel moyen chercher, pour viure. En vn endroit les chenilles, & limaſſes ont rõgé les bleds en herbe, en l'autre, les neiges continuelles les ont eſcuït, en vn autre endroit les frimas, & bruynes les ont niellez, les greſles les ont eſcoux: mais ce qui eſt encores plus deplorable, ſont les gros vſuriers, qui ayment mieux endurer à leur veuë, pourrir les grains en leurs greniers, que d'en ſecourir le poure peuple affamé. Ce n'eſt donquez pas Dieu, qui fait la ſterilité & famine (comme dict ſainct Iean Chriſoſtome) mais ce ſont les vſuriers dampnez: car il n'y a annee ſi ſterille, qu'elle ne rapporte aſſez, pour nourrir le peuple, l'vne portant l'autre, ſi les fruicts de terre eſtoyent bien diſtribuez. Mais c'eſt grand pitié, qu'il faut que l'homme ſe face riche, de la ruïne de l'homme, & qu'il ſe baſtiſſe ſa grandeur, en faiſant mourir le monde de faim: car retirer les viures aux poures, n'eſt autre choſe, que leur coupper la gorge. Tellement que ie m'esbay fort, de quel effrontement & impudence oſent dire à Dieu telle gens: Pardonne nous noz pechez, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſé: car tant s'en faut qu'ils ne pardonnent à ceux qui les ont endommaigé, qu'ils couppent la gorge à ceux qui onques ne les offenſerent. Ce ne ſont donques ſeulement les Elements, qui ſont coniurez en la ruïne de l'homme, mais l'homme meſme, contre ſon ſemblable: & n'eſt de merueille, ſi les antiques, ont dict, l'homme eſtre loup à l'endroit de l'homme: car il n'y a animal viuant, qui luy ſoit plus pernicieux, ny d'ont il ait plus de malheurs. Qui mange les poures gens, qui les pille, qui les ſucce, ſinon l'homme qui trompe, & affronte l'homme en ſes commerces, qui le deſtruit en proces, qui l'eſpuiſe d'vſures, qui le contraint de vendre ſes heritages, qui le fait perpetuer, pour debtes en priſon, qui le rançonne, pour recompanſe du bon traitement qu'il faict à ſes hoſtes, qui le lie ſur les bancqs, & luy bruſlé la plante des pieds, & autres cruelles inſolences, pour luy faire enſeigner ſon argent, ne ſont ce pas les hommes, ou bien beſtes cruelles & loups affamez, qui n'ont rien de l'homme, que la figure? bref les gros mangent les petits. Ce qui nous a eſté deſigné par vrays preſages, des loups qui toutes ces annees paſſees, ont deuoré des enfans: voyre du temps meſme que i'eſcry ceſte plainte, ſe ſont les loups ruez ſur pluſieurs enfans, qu'ils ont cruellement decirez, en ce païs de Beaujolois, comme des filles aagees de douze à quinze ans, auſquelles ils tiroyent les corees hors du corps, & apres les auoir mangees, ils laiſſoyent le reſte du corps aux champs. Et combien que le populaire ait ceſte opinion, que ce fuſ-

Plaut. in Aſinar. Plin.

ſent loups-garoux & hommes tranſmuez en loups, ſi eſt-ce, que telle opinion eſt ſuperſtitieuſe,& fabuleuſe:& ne ſont autres loups, que vrays & naturels, qui durant les guerres ciuiles, des troubles, ont mangé des corps morts,és lieux eſgarez,ou lon ſe meurtriſſoit l'vn l'autre, ſans reſpect:& depuis eſtans tels loups acharnez,& affriandez à la chair humaine,ne s'en peuuent ſeurer,ny deſtrier. Autres prognoſtics terribles & preſages eſpouuentables ſont apparuz en terre, monſtrans apertement la diuiſion & ſection de la religion, par naiſcence de monſtres d'enffans doubles, meſlez de diuers ſexes,les autres degenerans & forlignans,de forme humaine, en nature brutale (effroyables & eſpouuentables à leurs meres) d'enfantemens d'Hermafrodites,monſtrueuſes generations, & abominables aux yeux des humains, & dont lon ne ſe pouuoit promettre que ruïne & malheur. Mais la plus grande,& la plus remerquable apparence,que lon puiſſe coniecturer, de l'amour que Dieu porte à la cité de Lyon, ce ſont les grandes & ſeueres viſitations, dont elle a eſté ces annees precedentes affligee, & humiliee: entre leſquelles ont eſté ces tempeſtes, & fleaux de diſſentions ciuiles, & inteſtines, accompagnees de tant de proſcriptions,ruïnes de temples & egliſes,morts violentes,& autres calamitez infinies. Et encores outre toutes telles punitions, & celeſtes ſupplices, y a eſté enuoyé vne generale peſtilence, la plus cruelle,& la plus meurtriere, dont il ſoit memoire, par teſmoignage de temps, y eſtre aduenuë:& de laquelle lon dict,qu'il fut mis plus des corps des citoyẽs en terre,qu'il n'en demeura ſus terre:dont pouuoyent aſſez teſtifier les rues, eſquelles lon ne voyoit que ſolitude:les egliſes,où ne reſonnoyent que mortuaires: és maiſons pleintes & dueil: le iour triſteſſe & deſolations, la nuict charroy & voitures de corps morts,& d'autres encores reſpirans: & de quelque part que lon ſe tournaſt,il ne ſe preſentoit que image de mort deuant les yéux: & la grande pitié eſtoit, que grande multitude de poures malades, ſe ſentans atteins à mort, ne voulans aller aux hoſpitaux, pour y eſtre penſez s'en alloyent par les villages, & par les champs, où ils mouroyent, & infectoyent les lieux prochains & y eſtoyent deuorez des beſtes. Et par ce que tant s'en faut,que le monde miſerable ſe ſoit chaſtié, apres tant de guerres, de carnages,de deſolations,deſtructions,iuſtes iugemens de Dieu, qu'il en a eſté fait beaucoup pire, tellement que ceux qui eſtoyent au parauant comme beſtes brutes,maintenant ſemblent beſtes,ſauuages, indomptees & enragees: Dieu treſiuſte a eſté comme contraint, dé deſployer ſes rigoureuſes verges,enuoyant vn grand,& terrible chaſtiement à Lyon,vn ſamedy ſecond iour de Decembre, l'an de ſalut mille cinq cens ſeptante. Aſſauoir que ſur les onze heures auant la minuict,eſtant le peuple en ſon repoz, & ne ſe doutant de tel deſaſtre,l'impetueux fleuue du Rhone s'enfla,& deborda ſi ſubitement,ſi furieuſement,& ſi impetueuſement,qu'il maiſtriſa ſes bournes,& limites,ſortant hors de mare, & s'eſpanchant par deſſus ſes riuages, & courant à vau-de-routte comme vne mer tempeſtueuſe, non ſeulement par les parties de la ville,contiguës & adiacentes au fleuue, mais auſsi baignant vne grand partie du païs plat,& circonuoiſin,qui fut en vn moment,tout noyé,& inondé de ce furieux rauage. Et fut ce debordement ſi ſoudain,& imporueu, que

les

les eaux auoyent pluſtoſt executé leur maſſacre, que lon n'euſt nouuelle de leur arriuee. Que penſerons nous donq qu'elle eſtoit lors la crainte, l'eſtonnement, l'eſpouuentement, & la frayeur, quand les poures gens ſe veirent en vn inſtant, aſsiegez, & enuironnez de toutes pars, de la nuict, des tenebres, & de ce grand deluge d'eaux? quel bruit, qu'elles clameurs, plaintes, crieries, & tintamarres, & quelles mortelles alarmes lon ouït retentir, par tout, tant des poures gens ſurprins à l'imporueu, que des autres qui au bruit de ces piteux hurlemens de ceux qui ſe perdoyent, ſe ſauuoyent deuant ce naufrage? O compaſsion, ô pitié, ô miſere deplorable! A umoings quand tels accidens ſuruiennent en plein iour, ſoit ruïne de maiſons, les voiſins & amis ont moyen d'y preſter la main, & ayder à ſauuer les perſonnes, & les meubles: ſoit que le feu ſe prenne aux baſtimens, tout le monde y accourt, pour l'eſteindre, au ſoulagement des affligez; mais en ce calamiteux debordement, aduenu en pleine nuict, en tẽps tenebreux & obſcur, tel s'efforçoit de ſauuer ſon frere, ſa femme, ſes enfans, qui luy-meſme s'alloit perdre: tel ſe hazardoit de tirer les ſiens hors de danger, qui luy-meſmes y eſtoit tiré: tel cuidoit ſauuer ſon bien, qui y perdoit la vie: tel cuidoit gaigner la terre ferme, qui ſe plongeoit en vn mortel abyſme, pour eſtre troublé de ſens, aueugle des yeux, priué de lumiere, ſurprins de la nuict, menacé des flots des eaux bruyuantes, & aſsiegé par toutes aduenues de l'indignation de Dieu: tellement que lon apperceuoit les Elemens eſtre coniurez. Le feu tant en terre, que en l'office des corps celeſtes, denyoit & refuſoit de communiquer ſa lumiere. L'air auoit tiré ſon rideau, & voile tenebreux, pendant que l'eau meurtriere executoit l'ire de Dieu. La terre ne donnoit ſeur accez, pour venir à refuge, eſtant inondee de mortelle alluuion. Ainſi depuis les onze heures de nuict du ſamedy, iuſques à trois heures apres midy, du lundy enſuyuant, le Rhone ne ceſſa de s'eſtendre, eſlargir, & croiſtre, auec toutes les rigueurs qu'il eſt poſsible d'imaginer. La calamité du peuple des champs, des maiſons, & du beſtail, que les eaux abbatoyent, traynoyent, & engloutiſſoyent, ne ſe pourroit eſtimer ſinon que lon le peuſt meſurer auec les yeux, pour l'eſtendre auec la plume. Quant au dommage que ce pernicieux deluge feit, lors en la ville, il n'y a eſprit qui le puiſſe ſcauoir ny conceuoir, ny yeux qui puiſſent ſousfiſamment fournyr de larmes, pour le deplorer, ny langue, pour le racompter: car d'autãt qu'il n'eſtoit iamais aduenu au Rhone, de ſe desborder ainſi exceſsiuement ny d'entrer ſi auant en la ville, lon euſt eſtimé celuy eſtre hors du ſens, qui euſt predict telle calamité deuoir aduenir, veu qu'il n'y en auoit aucun precedent indice, comme ſont trop grandes pluyes, ou neiges fonduës aux Alpes. Ainſi donq ceſte formidable inondation commençeant à gaigner le bas de la ville, vous euſsiez veu le peuple courir à toute bride, deçà, & delà, pour mettre leur vie en ſauueté, & franchiſe: les vns en la montaigne, les autres de rue en rue, gaignant touſiours le haut, ayans crainte d'eſtre ſuyuis, & accourſez des eaux: (comme perſonnes ſurprinſes craignent, & ſe doutent de toutes choſes, & ne ſe peuuent aſſeurer) de mode, que ny precieux meubles, ny papiers importans, ny or, ny argent les pouuoit arreſter. C'eſtoit grand pitié, & pouureté de ſe miſerable eſtat & ſpectacle, (ſi ſpectacle peut

eſtre,où lon ne voit goutte) les eaux eſtoyent par canaux emmy les rues : les maiſons degrauees de leurs fondemens, tresbuchoyent auec grande ruïne deſſus les perſonnes qui n'auoyent eu loyſir de ſe ſauuer:aux autres la mort eſtoit continuee auec le ſommeil. D'auantage (qui eſt fort admirable) la riuiere de Saone tranquille,& coye de ſon naturel, ayant quitté ſa lenité, & doulce tranquillité,ſembloit eſtre coniuree auec le Rhone,en l'execution de ces miſeres : car s'eſtant venuë ioindre au Rhone, en la place de Confort augmenta grandement la furie des eaux du Rhone: & furent veux enſemblés lieux,où iamais n'auoyent eſté conioincts. Alors commencerent à redoubler les ruïnes des baſtimens, les ſubmerſions des perſonnes, le naufrage d'vne infinité de biens,Le Pont du Rhonne (qu'on dict auoir deux cens cinquante ſix toyſes de longueur) fut tellement ſecoux, & esbranlé, par l'impetuoſité des flots,que quelques parties d'arches,furent ruees par terre. Les plus inſignes ruïnes furent au bourg de la Guillotiere (que i'ay dict, deuoir eſtre nommé Grillotiere, à cauſe des grillets, & ſonnettes des mulets de voiture, deſquels le fauxbourg n'eſt iamais deſgarny) lequel pour eſtre le plus proche du pont, il ne s'y eſt trouué fondement de telle fermeté & aſſeurance,qui n'ait eſté eſloché,& remué de ſon lieu,par ce furieux & violent rauage:& n'y a maiſon,en ce grand & ſpacieux fauxbourg,qui ſe puiſſe venter d'en eſtre exempte: de maniere que ce bourg au parauant beau, & bien peuplé, & qui ſe pouuoit dire, vn grand magazin de frequent commerce, ſembloit apres ce deluge, vn cadaure de ville,rompu, ruïné, & diſsipé. Les excellentes maiſons & baſtimens de plaiſance, qui decoroyent & embelliſſoyent ceſte belle pleine, furent miſerablement demoliz & ruïnez : vn monde de beaux & precieux meubles gaſtez & perduz. Au ſurplus par ce que naturellement le plus pur,& le plus noble ſang court incontinent à la partie bleſſee,pour la ſecourir:auſsi la nobleſſe de Lyon eſmuë aubruit,& plaintes du peuple, aſsiegé & enuelouppe des eaux, fut ſondainement preſte & appareillee pour donner ſecours: & ſingulierement monſeigneur de Mandelot Gouuerneur ſcachant qu'il eſt plus loüable, de ſauuer la vie à vn citoyen, que de tuer mille ennemis, fut veu plus ſoudain à cheual, auec la trouppe de ſes gentils-hommes, que l'on n'euſt penſé qu'il fuſt aduerty de ce malheur: & ſans eſpargner ſa perſonne, ny ſa propre vie, picqua par les rues inondees à trauers les eaux, tirant les poures gens du danger de la mort. Là ce voyoit vn combat eſtrange, entre la furie, & rage des eaux, & la charité & hazardeuſe prouëſſe de ce noble & ſage gouuerneur, qui comme vray pere du peuple, qui eſt commis à ſa charge ne craignoit point d'abandonner ſa vie pour ſauuer celle des ſiens. Par ceſt exemple heroïque,eſtoyent incitez,& animez les autres gentils-hommes de ſa compagnie à donner ſecours aux poures gens,qui flottoyent par les eaux, tellement que c'eſtoit à qui mieux mieux. L'vn tiroit dehors vne femme, portãt ſon enfant en ſes bras:l'autre ſe mettoit en l'eau iuſques par deſſus les arçons, pour tirer berceau, & enfant, flottant ſur les vagues,à la miſericorde de ceſt element tant barbare & cruel:l'autre tiroit deux ou trois hommes hors du peril de mort,tant auec les mains, que ſe tenans à la queuë de ſon cheual : l'autre

tendoit

tendoit de loing, vn long-bois, à ceux qui eſtoyent és lieux plus parfonds. Et ne faut demander, ſi les grands, & plus apparens de la ville ſe monſtrerent affectionnez & charitables en ceſte neceſsité, où il n'y auoit perſonne, tant eminente en dignité, qui ne ſe monſtraſt amy, à ce beſoing: car tous eſtats, tout ſexe, tous aages, ieunes, vieux, riches, poures, eccleſiaſtiques, nobles, bourgeoys, marchans, artiſans, iuſques à la Lye de la populaſſe, tout ſe mettoit en extreme deuoir, de ſecourir ceux, que l'eminent danger menaçoit de mort: monſtrant bien, que les membres d'vn corps bien compoſé & conſtitué, doyuent ſe condoloir, & compatir, quand les autres membres ſont alterez de quelque affliction. Au demeurant la ruïne du plat païs à vne grand demye lieuë, auquel l'inondation s'eſtoit eſpanchee, eſtoit ineſtimable, pour la perte du beſtail, (enquoy conſiſte l'auoir du laboureur) car bien toſt apres ce deluge, les bors des riuieres, & ruyſſeaux, qui ſe deſgorgent dans le Rhone, & les hayes, & buiſſons eſtoyent bordez de beſtes noyees, & en telle multitude, qu'il s'en engendroit vne intolerable puanteur. encores que ce fuſt en tẽps d'hyuer. Qui euſt iamais peu croyre, que la violence de ce debordemẽt eut arraché, par les fondemens, vne grange entiere, pleine de foin, & de fourrage, & emmené auec les beufs, attachez au ratellier, que lon veid flottant ſur les ondes, comme vne nef ſans pilote, ny gouuernail? La riuiere du Rhone eſtoit parauant bien munie & bordee, de riches & opulents villages, bien peuplez, deſquels à la retraite des eaux, bien peu d'apparence, ou veſtiges ſe pouuoyent remerquer. Vray eſt que quant aux biens & baſtimens, ce ſont choſes auſquelles le labeur & induſtrie de l'homme ont moyen de donner ordre: mais en ce qui concerne la perte des perſonnes, qui ont eſté accablez en ceſte publique calamité, le dommage eſt irreparable. Lon en diſoit eſtre perduz, pour s'eſtre confiez en la force & fermetté de leurs maiſons, & ne s'eſtre daigner bouger: ne ſcachans pas qu'il n'eſt point de ſageſſe, ny prudence, ny conſeil contre Dieu: car ſi nous voulons fuir au ciel, nous l'y rencontrerons: ſi nous nous voulons cacher iuſques au fond d'enfer, Il s'y trouue auſsi: ainſi il nous trouue par tout: & n'y a eſtat ſi grand, ny ſi bas & obſcur, qui puiſſe euiter ſa main. Parquoy le meilleur moyẽ de le fuir, c'eſt de s'en fuir à luy: à ce qu'il luy plaiſe tẽperer la rigueur de ſa diuine iuſtice, de ſon eternelle lenité, & miſericorde. Car à la verité, en ces tẽps miſerables & calamiteux, il ſemble auoir mis en œuure, tous les elemẽs, voire toutes creatures, pour eſpier noz fautes, & enormes pechez. Cõbien q̃ ce n'a eſté ſans nous en aduertir, long tẽps au parauãt, auec plus d'eſpouuẽtemẽt q̃ d'amẽdemẽt, & plus de corruption, q̃ de correctiõ: car la diuine bõté nous voulãt aduertir, des Fanatiques, & enragees opiniõs, qui ſe cõuoyẽt, à l'encõtre du ſainct ſacremẽt du precieux corps de Ieſus-Chriſt, permit, deia des l'an mil cinq cens & dix, au mois de Feurier, que en vne villette nõmee Cnobloch, au marquizat de Brãdebourg, vn meſchãt garnemẽt nõmé Paule forme, trouua moyen, à la faueur d'vne tenebreuſe nuict, de deſrober en vne egliſe le Ciboire, ou Cuſtode, où à la maniere Chreſtiẽne, giſoit la ſaincte Euchariſtie, & en icelle eſtoyẽt deux hoſties cõſacrees, deſquelles il en deuora l'vne, imitant en celà le traiſtre Iudas: l'autre il meit en ſa pochette &'s, addreſſant à vn Iuif, luy preſente à ven-

Pſalm. 138.

Proſper.

dre la Cuſtode, lequel congnoiſſant bien, à quel vſage, lon appliquoit ce vaſge, dict à ce malheureux Sacrilege, qu'il luy en euſt bien donnné d'auantage, s'il luy euſt apporté, ce qui eſtoit dedans. Lors le vendeur tire de ſa pochette l'autre hoſtie, l'appreciant au Iuif. Ce miſerable ne fut long temps ſans ſentir en ſa conſcience, les fleaux, les tempeſtes, & les furies, qui luy bourreloyent tellement ſa conſcience, qu'il fut contraint de s'en fuir. Ceſte fuitte donnant indice du faict, cauſa qu'on le pourſuyuit. Prins, il confeſſe le crime; eſt tenaillé à fers chaux, & en fin bruſlé tout vif, comme il meritoit. Quant au maudict Iuif, ayant la ſaincte hoſtie en ſa puiſſance, ſe perforça pluſieurs fois de la tranſpercer, à coups de dague, mais n'en pouuant venir à bout, fut ſurprins de rage, & comme il eſtoit agité du Diable, s'eſcria hautement en ces mots. Si tu es le Dieu des Chreſtiens, monſtre le au nom de tous les Diables. Lors l'hoſtie ſe partit en trois parties, & decouloit le ſang de tous couſtez, dont le Iuif eſtonné, enueloupa les pieces en vn drapeau, & les garda en ſa maiſon tout vn mois: & puis il en enuoya deux parties aux Iuifs de Brandebourg, & de Stendel, ſe reſeruant la tierce partie dedans laquelle il ficha force coups de dague, ſur vne table, & de rechief fluerent pluſieurs gouttes de ſang. Dequoy eſtant effrayé, il voulut manger ceſte particule, mais il ne luy fut iamais poſsible. Parquoy il la ietta dans l'eau, & ne la peut enfoncer: & apres l'auoir ietté dans le feu, il l'en retira, ſans qu'elle fuſt endõmagee. Aduenant donq le temps de Paſques, il feit cuyre des pains ſans leuain, & poſa la particule de la ſacree hoſtie, dedans vn morceau de paſte, & la meict cuyre dans le four, dont le four en deuint tout ſoudain reſplandiſſant: & ſauta ceſte paſte aux yeux du Iuif, dont eſtant tout en crainte, & friſſon, enuoya la paſte, auec la particule de l'hoſtie à vn autre Iuif. En fin eſtant decelé tant par la confeſsion du vendeur, que par les Iuif meſmes, il fut prins, par le commandement du Marquis, lequel auſsi feit prendre tous les Iuifs habitans és terres de ſon deſtroit & obeïſſance, & les feit amener tous à Berlin, où ils furet nempriſonnez: & leur eſtant la gehaine preſentee, confeſſerent entre pluſieurs autres crimes, que en bien peu d'annees, ils auoyent fait mourir ſept petits enfans Chreſtiens à coups d'aiguilles, & de poinçons: au moyen de quoy ils furent condamnez, & furent quarante bruſlez. Trois autres Iuifs receurent le bapteſme, mais lendemain deux d'iceux furent penduz, le troiſieme ſe rendit au college des Cordeliers, à Berlin, & fut ſauué de ce ſupplice. L'annee enſuyuant, Dieu voulant monſtrer, que au monde ne regnoit que orgueil, enuie, cupidité, obliuion de Dieu, luxure abominable, & penurie de toute vertu, feit naiſtre à Rauenne (qui iadis eſtoit le ſiege des roys de Lombardie) vn monſtre le plus merueilleux & eſpouuentable, que lon pourroit imaginer: car il auoit l'vn & l'autre ſexe, & vne corne ſur la teſte, des aiſles de chauue-ſouris en lieu de bras, auoit vne ſeule cuyſſe, & vn pied, tout ainſi que vn oyſeau de proye: il auoit vn œeil au genouil, auec la lettre. Y, & vn ſigne de croix en la poitrine. Trois ans apres, furent veuz à Vuiltemberg, trois ſoleils, ayant chacun vne eſpee ſanglante: & furent veuës en pluſieurs lieux, trois lunes. Tels prodiges monſtroyent les chefs des diuerſes hereſies, qui ſe ſont leuez és païs de Saxe, par leſquels toute

Chreſt

Chreſtienté a eſté,& eſt encores enſanglantee. Depuis furent veuës en Italie,deux armees rengees en bataille en l'air, leſquelles lon veid s'entrechocquer manifeſtement:ce qui monſtroit aſſez, que par l'ambition, ſeroit faite en Italie grande effuſion de ſang humain : comme l'on veid aduenir bien toſt apres, entre les François, & les Eſpagnols : & les grandes & cruelles eſcornez, que receurent les Chreſtiens bien toſt apres, par les conqueſtes des Turcs. Conſecutiuement naſquit à Rome d'vne Dame, vn monſtre, lequel eſtoit priué de face, d'yeux & de mains:& ne pouuoit on iuger à qu'elle creature il retiroit mieux,ou à homme,ou à beſte brute, car il ne tenoit hy de ſexe de maſle,ny de femelle. Dieu monſtroit par tel prodige, toute nature humaine eſtre confuſe : & fut preſage des maux, qui lors aduindrent à Rome, par vn eſtrange deluge, & inondation du Tybre, lequel s'enfla ſi furieuſement (eſtant repouſſé le contremont, par vents contraires) qu'il s'eſtendit ſoudain par les pleines, comme vne mer : & cuyda noyer la cité de Rome, laquelle ſembloit eſtre conuertie en vn grand Lac : & y eut bien peu de lieux,qui fuſſent exempts de ce malheur. Lon fait nombre de trois mille perſonnes perdues dans les eaux. Le dommaige des biens meubles perdus, de toutes façons, & eſtimé, à plus d'vn million d'or,ſans compter le froment, dont en fut perdu plus de cent cinquante mille charges:ſans quatre barques, qui apres ce deluge, furent trouuees à la riue, chargees de froment, & ſubmergees,auec les perſonnes,qui les conduyſoyent:& fut trouué, qu'il y eut plus de trente mille bottes de vin perdu. Tous les moulins furent rompuz & diſsipez,& quatre cens maiſons de marque ruees par terre, auec le palais du ſeigneur Euſebio Romano,qui tomba deſſus ledict Euſebio, & auec luy furent accablees,quarante perſonnes de ſa famille, choſe pitoyable. Es enuirons de Rome, mourut bien enuiron douze mille perſonnes. En ces iours meſmes, la mer Oceane ſe desborda és païs bas de la Gaule Belgique, aſſauoir Hollãde & Zelande,& ayat outrepaſſé les leuees & digues,s'eſpancha & ruïna toutes ces contrees voiſines de la marine:& par ceſte inohdation mourut vne infinité d'hommes,femmes,& petits enfans, & du beſtail innombrable, ſans le dommaige des edifices, és villes & villages. Auquel temps, fut veuë vne formidable Comete en France,qui dura preſque tout vn mois. Fut auſsi peu apres faict grand tremblement de terre à Lisbone en Portugual, duquel infiniz hommes furent accablez, & pluſieurs nauires engloutiez au port. Le roy & la royne furent contrains de laiſſer leurs palais, & faire tendre des pauillons à la ligiere emmy les champs. Toutes les egliſes de Lisbone, & bien quinze cens maiſons tomberent à terre, & à ce pernicieux mouuement ſucceda vne grande & mortelle peſte. Pareillement apparurent en France,és enuirons de la cité de Paris, trois ſoleils au mois de Septembre de l'an mille cinq cens trente cinq, le vray ſoleil eſtant entre deux autres, leſquels d'vne lueur ſanglante & eſpouuentable esbloyſſoyent les yeux des regardans : qui monſtroyent les chefs qui ſe deuoyent enleuer à l'encontre du vray chef,tant en la religion, que en la temporalité. D'auantage en l'an de ſalut mille cinq cens trẽte huict furẽt veuz en pluſieurs villes d'Allemaigne des hommes armez en l'air,& vers la partie d'Orient apparut vne Eſtoille de

grandeur eſpouuentable, auec les rayons ſanglants, & aupres d'icelle lon voyoit vne croix ſanglante, auec vn eſtandard, voletant parmy l'air: monſtrant les calamitez qui aduindrent en Allemaigne, par les guerres de l'Empereur,& du Turc. Et encores pour plus expres indice, des calamitez ſanguinaires,il plut du ſang abondamment,au dioceſe de Munſtie, au chaſteau de Saſſembourg,aupres de Vuarandorp:ce fut l'an mille cinq cens, quarante trois:& quarante ſix, il naſquit vn veau aupres de Vvittemberg en Saxe, lequel auoit la teſte chauue,& eſtoit la peau de ce veau teinte autour de la teſte & eſpaules,comme vn froc,& cuculle de moyne,choſe fort admirable,mais non moins conuenante au temps,que les apoſtaſts defrocquez eſmouuoyent tant de tragedies en Germaine. Et en celle meſme annee,fut la ville de Malines en Brabant fouldroyee, auec vn merueilleux eſclandre: car eſtant la fouldre tombee, ſur vne tour, dicte la porte du ſablon, où ſe gardoyent les pouldres à canon,il ſe leua tel tintamarre,qu'il ſembloit que le ciel ne ſe pouuant plus ſoubſtenir,s'en vint à bas,pour tout ruïner. Il y auoit plus de huict cens barits de pouldre, qui embraſa tellement la ville, que lon la penſoit eſtre conſumee par feu,& cuidoyent pluſieurs,que ce fuſt le dernier iour du iugement: car peu de iours apres ce deſaſtre, il ſortit vn homme d'vn trou, ou cauerne,qui demandoit ſi le monde eſtoit encores en eſtre. Lon trouua tant de corps morts par la ville,que lon ne les pouuoit enterrer à demy,pour la puanteur,qu'ils engendroyent,& ne pouuoyent ſouffrire les charrettes, à mener ces cadaures.Il ſe trouua vne femme enceinte eſtouffee,laquelle ayãt eſté ouuerte,l'ẽfant fut tiré en vie,& fut baptiſé.Vne damoiſelle ſe leuant de ſon lict alla ouurir la feneſtre,en ceſte tempeſte, mais la fouldre luy coupa le col de façon,que la teſte pendoit en bas, ne tenant que à la peau: triſte & prodigieux ſpectacle,Vne tauerne en laquelle lon iouoit aux cartes,fut ruee par terre,& tous ceux de la maiſon accablez,fors l'hoſte, q eſtoit en ſa caue, tirãt de la biere.Les palais de pluſieurs princes & ſeigneurs furẽt ruïnez de fond en cõble:meſmemẽt de l'empereur,de dame Marguerite,du cõte d'Heeſtrat,auquel l'orage s'arreſta.Lõ trouua des corps d'hõmes, & femmes pẽdãs ſur des branches d'arbres,leſquels la tẽpeſte auoit porté en l'air.En outre en l'ã mille cinq cẽs cinquãte trois lon trouua en pluſieurs lieux en Allemaigne, force gouttes de ſang ſur les feuilles des arbres: & furent lors veuz en Saxe, deux ſoleils,& deux lunes,chãgeãs de couleurs fort triſtes & eſpouẽtables:& furẽt trouuees des trouppes de chiens, qui ſe deſchiroyent à belles dens les vns les autres:mõſtrans cleremẽt les diuiſions & ſeditions d'Allemaigne.Depuis,aſſauoir mil cinq cẽs cinquãte cinq,en Suyſſe en vne ville,nõmee Vitodure,à deux lieuës de Zurich,il apparut en pleine nuict,ſur vne des tours du temple,vn grand feu eſtincelant eſtrangement,auec vne flãme bruyante tellement que les habitans accouroyent de tous couſtez, pour l'eſteindre, penſans que le temple bruſlaſt, mais eſtans là venuz, ils ne trouuoyent aucun feu, ny flamme: & toutesfois les autres le voyoyent touſiours. Cela monſtroit le feu des hereſies, qui eſt auiourd'huy en l'egliſe.Ce ſpectacle apparut en ce lieu, par deux diuerſes fois, aſſauoir le quatrieme, & le quatorzieme du moys de Ianuier: dont eſtans eſtonnez aucuns des cantons enuoyerent à Rome

Rome,par deuers le Pape. Sur la fin de Feurier,immediatement conſecutif, la montagne du petit ſainct Bernard,qui eſt aux Alpes, du coſté de la vallee d'Auſte,païs de Sauoye, fut veuë couuerte de neiges rouges,comme ſang,& encores qu'elles tombaſſent du ciel,eſtans toutes blanches,ſi eſt-ce que touchant en terre,la blancheur ſe tournoit en rougeur: & a eſté ceſte neige rouge veuë,touchee,& recongneuë,par pluſieurs gens d'honneur,& habitans du païs. Ie ne veux omettre, ce qui aduint en Galles (c'eſt la partie d'Angleterre,que les anciens nommoyent Cambrie) aſſauoir que le vent abbatit vn vieux freſne, n'eſtant demeuré en terre, que le tronc dudict arbre, enleué de terre enuiron ſept pieds. Ce tronc eſtant fendu par le milieu, par la violence du vent, ſe trouua au cœur dudict arbre, vne croix, fort merueilleuſe,laquelle eſtoit de grandeur vn peu plus longue que d'vn pied, & de couleur d'vne auelane, Lon feit peindre ceſte figure de croix, au naturel, comme elle eſtoit en l'arbre,à fin que tel prodige fut communiqué aux eſtrãges regions. Ce prodige s'addreſſe à ceux qui font guerre au ſigne de la croix, qui eſt le ſigne ſalutaire. En l'an 1564. il y eut tel tremblement de terre,aupres de Nice, tirant à Genes, qu'il y eut cinq villages ſoudainement englotys en terre: & fut ceſte annee pleine de monſtrueux prodiges, depuis eſt encores pis aduenu à la cité de Ferrare,laquelle eſt quaſi toute par terre,par vn violent terremote. Voylà donques les ſignes, & aduertiſſemens,,que Dieu a fait à la chreſtiẽté(non pas tous,car Il eſt impoſsible de les tous reciter)pour nous retirer des abyſmes de noz pechez: pour raiſon deſquels *il nous viſite rigoreuſement* de ſes verges, nous chaſtiant temporellemẽt,à fin qu'il ne nous puniſſe en l'autre ſiecle eternellement.Surquoy faut dire,que nous ſommes bien endormys,& lethargiques, puis que tant de ſignes, d'apparitions, de monſtres, prodiges,tremblemensde terre,inondations,guerres ciuiles,peſtes, famines, bruſlemens,enuahies d'ennemis, ſterilité de toutes choſes, ne nous peuuent eſueiller,de ce profond ſommeil de vices. Et n'en pourrions dire autre, ſinon que c'eſt vne horrible vengeance de Dieu, qui nous laiſſe aller en ſens reprouué, parce que nous l'auons laiſſé les premiers, nous addonnans à toutes nouuelletez,laiſſans les erres,& briſees de noz bons peres,pour nous forger nouuelles legions,nouueaux langages,nouueaux habits,& monſtrueux,nouuelles viandes,nouuelles ligues & confederations,au preiudice de noz Princes naturels & ſouuerains. Deſquelles nouuelletez nous en auons receu & receuons les fruicts que deſſus, par le iuſte iugement de Dieu: auquel ſeul Roy immortel, & inuiſible,ſoit loz, honneur,& gloire es reuolutions & eternité de tous les ſiecles, Amen.

Fin des memoyres de l'hiſtoire de Lyon. Par Guillaume Paradin Doyen de Beaujeu.

S'ENSVIVENT AVCVNS CHAPITRES, *qui ont eſté enuoyez par l'auteur, depuis le reſte du liure imprimé, deſquels nous n'auons voulu frauder le lecteur.*

Soubs l'Empereur Tibere.

De la cité de Lyon qui perſiſta fidele, & loyale à l'Empire Romain, pendant vne groſſe reuolte de toutes les Gaules, contre les Romains.

DEPVIS que les Romains eurent eſtably leur groſſe Colonie à Lyon, par la conduite de Plancus: iamais n'a eſté ceſte cité trouuee infidele, ny deſloyale à l'Empire de Rome, ains a touſiours perſiſté en l'obeïſſance des magiſtrats d'iceluy. Dequoy peut aſſez rendre bon teſmoignage, la groſſe reuolte & generale rebellion de toutes les Gaules, à l'encontre dudict Empire, du temps de l'Empire Tibere, ſucceſſeur d'Auguſte. Ceſtuy Tibere fut tellement haï des Gaulois, que les habitans de Nimes mirent par terre ſes images, & ſtatues. Et auoyent les Gaulois conceu ceſte hayne, contre luy, pourautant qu'il ne tint compte, de veoir piller & ſaccager les Gaules, par les courſes hoſtiles des Allemans, qui des lors commencerent à ſe ruer ſur les Gaules, au grand deshonneur, & non moindre dangier de l'Empire, comme dict Suetone. Ioinct que ledict Tibere, fut de telle rapacité, qu'il confiſqua le bien des Princes des Gaules, par calumnie, & ſeulement ſoubs le pretexte, qu'ils auoyent tout leur bien en argent, & non en fonds & poſſeſsions. Qui fut cauſe, que deux Princes aſſauoir Iulius Florus de Treues, & Iulius Sacrouir Prince d'Auſtun, firent reuolter les Gaules leſquelles auoyent encore ſouuenance de leur antique liberté, que leur auoit oſtee Iules Ceſar, n'auoit pas encores long temps: & laquelle eſperant r'auoir, prindrent les armes, ſoubs la conduite de ces deux chiefs de guerre: de maniere, qu'il n'y eut quaſi pas vue ſeule ville (excepté Lyon) qui ne ſe ſoubſcrit en ceſte reuolte, & rebellion: laquelle commença en Anjou, & puis en Toureine. Mais le gouuerneur de ces prouinces pour les Romains, nommé Acilius Auiola, manda incontinẽt ſes forces, meſmement les trouppes, qui eſtoyent à Lyon, pour combattre ces rebelles Gaulois. Surce faut entendre, que Sacrouir Prince d'Auſtun ne s'eſtoit encore declairé contre les Romains, & eſtoit encore au camp de l'Empire, & le faiſoit à cautelle pour donner vne grande venuë aux Romains, & pour faire mettre en route le camp d'iceux Romains quand lon viendroit à combatre, & auoit donné vn ſigne aux Gaulois (pour plus aiſement eſtre congneu) qu'il combatroit la teſte nuë. Ce qu'il feit le iour de la bataille, & ne fut onques bleſſé de perſonne: car eſtant ce ſignal donné les Gaulois, ne luy tirarent iamais coup. Toutesfois il ne peut faire, ce qu'il auoit promis, & perdirent les Gaulois la bataille: & fut le Prince Sacrouir deſcouuert & accuſé par les priſonniers Gaulois eſtants entre les mains des Romains. Et fut lors

Sueton. in Tib.

C. Tacitus.

lors contraint de s'en fuir, à Auſtun, en laquelle ville y auoit grand nombre de ieunes ſeigneurs,& gentils-hommes,qui eſtoyent là enuoyez, comme en vne fameuſe vniuerſité,pour eſtudier aux bonnes lettres:leſquels ieunes ſeigneurs & gentils-hommes furent lors detenuz, & arreſtez en la ville, par le Prince Sacrouir,qui les detint comme oſtagers, à ce que les peres des eſcoliers ne combatiſſent pour la querelle des Romains, ains qu'ils ſuyuiſſent la ligue des villes de Gaule, deſquelles il y en auoit des principales reuoltees ſoixante quatre. Toutesfois C. Silius pourſuyuit ſi bien le Prince Sacrouir, qu'il le vint combatre à ſix lieuës d'Auſtun, & le mit en route, d'ont il fut contraint de s'en fuir en vn village,auquel luy meſme mit le feu,& puis s'occit de ſa main. Telle iſſue eut ceſte grande coniuration, des Gaules, en laquelle Lyon monſtra de quelle importance elle eſt a ſon prince ſouuerain: car ſi elle ſe fuſt reuoltee, les Romains euſſent eu bien affaire d'amener les autres à raiſon,pour le peu de moyens, qu'ils euſſent eu,de faire entrer gens en la Gaule,dont elle eſt l'entree principale,tant par mer, que par terre, & à raiſon de l'aiſance de toutes ſes aduenues,de toutes les parties du monde.

Soubs l'Empereur Claude Ceſar.

D'aucuns Senateurs Romains, qui vouloyent empeſcher, que les Lyonnois, Auſtunoys, Viennois, & autres ſeigneurs de Gaules ne fuſſent receuz aux Magiſtrats & honneurs à Rome.

IE ne pourrois mieux faire entendre la bonne voulonté, que l'Empereur Claude Ceſar portoit à la ville de Lyon,lieu de ſa natiuité, & pour l'honneur d'elle, à toutes les Gaules, que de coucher icy de mot à mot les paroles de Cornelius Tacitus, *Lib. 11.* Hiſtorien treſueritable : où il parle de l'enuie qu'eut l'Empereur Claude d'honnorer les ſeigneurs de Gaule des hauts honneurs conſulaires, & autres Magiſtrats de la cité imperiale de Rome:& la contrarieté que firent lors aucuns du Senat à l'Empereur. Tels donques ſont les mots de Tacitus. Eſtans Conſuls Aulus Vitellius & Lucius Vipſanus, eſtant faite mention.en plein conſeil de ſuppleer,remplir & augmenter le nombre des Senateurs, qui defailloyent : les grands & principaux ſeigneurs de la Gaule (qu'on dict Comata, ou à longue perruque) deia des long temps confederez & ayans droit de citoyens de Rome:firent requeſte, qu'il leur fuſt loiſible d'obtenir les dignitez,honneurs,Magiſtrats,& offices. Surquoy il y eut grād & diuers bruit, & rumeur,tellement qu'il s'en faiſoit de grands trames,& pourſuytes, ſelon la diuerſité de ce que chacun auoit en opinion,& voulonté : de mode qu'il y en eut grande contention, diſans aucuns, que l'Italie n'eſtoit pas encores ſi miſerable,qu'elle n'euſt le pouuoir de fournir ſa cité capitale d'vn Senat : & que iadis ceux qui eſtoyent originaires du lieu meſmes, auoyent eſté trouuez aſſez ſouffiſans,pour ſatisfaire aux peuples leurs aliez, parens, & confederez,& qu'ils n'auoyent occaſion encores d'en auoir meſcontentement, ny

ſe do

ſe doloir de l'eſtat de l'antique republique. Ioinct qu'il ſe trouue,& ſe fait mention de pluſieurs exemples,iuſques auiourd'huy, que l'indole Romaine à mis en auant, ſuyuant les meurs & couſtumes anciennes, pour inciter, & animer à gloire, & à vertu les autres. N'eſt il pas aſſez que les Venitiens, & inſubres ſe ſont ingerez d'entrer au Senat, ſi les trouppes des eſtrangers ny ſont receues? comme ſi la ville eſtoit prinſe, & reduite en captiuité. Quel honneur,& dignité reſtera il aux autres ſeigneurs & nobles? S'enſuit-il s'il y a quelque poure Senateur d'autour de la ville de Rome,il faille pour cela, que ces richereaux eſtrangers viennent remplir les ſieges du Senat? deſquels les grands peres & ataues, qui ont eſté chefs des nations à nous ennemyes, ont ruïné & defait nos armees à feu & à ſang. Ce furent eux, qui aſsiegerent Iule Ceſar en Alexandrie. Vray eſt que cela eſt de freſche memoire: mais que ſeroit ce,ſi la memoire vous eſtoit rafraiſchie,& recente,de ceux qui de leurs mains propres, mirent par terre,& deſmolirent le Capitole,& le Sanctuaire Romain? Il me ſemble certainement,qu'il ſouffiroit à telles gens de iouïr du nom de citoyens,ſans qu'ils auilaſſent,& reduyſiſſent en tel meſpris,& à neãt les enſeignes des Senateurs & patrices & les ornemens des Magiſtrats,

Reſponſe de l'Empereur aux Senateurs,en faueur des Gaulois.

L'Empereur (dict Tacitus) n'eſtant eſmeu des choſes ſuſdictes,ny de ſemblables, incontinent parla bien autre langage:& ayant aſſemblé le Senat, dict ainſi, Mes predeceſſeurs & anceſtres (deſquels le plus antique eſt Clauſus, qui de ſon origine,eſtoit extraict des Sabins,& fut appellé, pour eſtre nombré entre les citoyens,& colloqué entre les familles, & races des Senateurs de Rome) me commandent,que i'vſe de meſme moyen, au gouuernement de la choſe publique: aſſauoir que ie transfere en ceſte ville, toutes les perſonnes excellentes,qui ſe trouueront,en quelque lieu que ce ſoit. Car ie n'ignore point, que la race des Iulles,n'ait eſté appellee d'Albe,pour eſtre de ce Senat,& les Coruncains,de Camerin,les Porcij,de Tiuoli,& les autres de l'Ethrurie,& Lucanie, voire de toutes les parties de l'Italie, en ſont eſté appellez en ce Senat. Finalement l'Italie a eſté eſtendue iuſques aux Alpes, de maniere, que non ſeulement les perſonnes particulierement, mais auſsi les terres & prouinces ont eſté antees en noſtre nom, & ont prins accroiſſance en noſtre republique. Et lors eſtoit vn aſſeuré repos en la ville, & floriſſoit la republique à l'encontre des ennemis eſtrangers, quand ceux qui habitent delà le Pau,furent receuz en la cité, quand les legions menees quaſi par l'vniuerſel monde,par maniere de dire,furent augmentees des plus forts & des plus vaillans ſoldats des prouinces: pour ſubuenir à l'empire alors deia bien au bas. Lon n'a point de regret d'auoir faict venir d'Eſpaigne,la famille des Balbes, & des perſonnes non moins inſignes de la Gaule Narbonoiſe. Deſquels la poſterité dure iuſques à preſent: laquelle ne nous cede en rien,quant à l'amour de la patrie. Qui eſt-ce qui a eſté cauſe de la ruïne des Atheniens, & des Lacedemoniens (quoy qu'ils fuſſent vaillans aux armes) ſinon qu'ils chaſſoyent

ceux

ceux qu'ils auoyent veincu, comme eſtrangers ? mais noſtre fondateur Romulus fut ſi ſage, qu'en vn meſme iour, il receut pour citoyens, ceux qui luy auoyent eſté ennemis. Les nouueaux venus ont icy obtenu le royaume, & ſi ont eſté eſleuz les fils des affranchiz & libertins, pour y obtenir les Magiſtrats. Ie ne parle point, de ce qui recentement & freſchement a eſté fait, mais de ce que le peuple à fait antiennement à fin que perſonne n'y ſoit trompé. Mais aucun pourra dire: Nous auons fait la guerre cõtre les Senonois, comme ſi les Volſces, & les Eques ne nous auoyent iamais mis armee en teſte. Vray eſt que nous auons autrefois eſté prins des Gaulois : mais auſsi il faut que lon confeſſe, que nous auons autrefois donné des oſtagers à ceux de Thoſcane, & auons eſté mis ſoubs le ioug des Samnites. Au demeurant ſi vous voulez diſcourir toutes les guerres, il n'y en eut iamais point, qui plus toſt ayent prins fin, que celles, qui ont eſté faites contre les Gaulois. Et depuis, la paix a eſté continuee longuement, & fidelement auec eux : de mode que maintenant ils ſont meſlez auec nous, par mœurs, par ars & profeſsions, par parentage, & affinité, tellement qu'ils nous communiquent leurs biens, plus liberalement, qu'ils ne les gardent pour eux particulierement. Scachez donques meſsieurs les Senateurs, que les choſes que maintenant nous diſons eſtre fort vielles, ont autrefoiz eſté nouuelles. Les magiſtrats du peuple, apres les Patrices, les Latins, apres les populaires, & ceux des autres peuples d'Italie, apres les Latins ont eu leur commencement. Bref cecy, dõt eſt maintenant queſtion s'enuiellira auſsi : & ce que preſentement nous defendons par exemple, ſera auſsi quelquefois tiré en exemple. Apres la harangue du Prince, s'en enſuyuit l'arreſt & Senatuſconſulte. Tels ſont les mots propres de Corn. Tacitus, par leſquels eſt monſtré au doigt, qu'elle fut la cauſe des Tables de cuyure, trouuees à Lyon, leſquelles contiennent les Senatuſconſulte, qui lors fut fait. Et par ce qu'il eſtoit fait en la faueur de toute la Gaule il eſt à preſumer, que les bonnes villes en firent inſculper la teneur en tables d'airain, telles que celles que lon void auiourd'huy en l'hoſtel de la ville à Lyon, pour eternelle memoyre. Tacitus dict au meſme lieu, que les Auſtunois obtindrent les premiers à Rome le droit & prerogatiue de Senateurs, à cauſe de leur antique confederation : & par ce que eux ſeuls entre tous les Gaulois portent le nom de fraternité, auec le peuple Romain.

Soubs l'Empereur Galba.

Comment la cité de Lyon tint le party de Neron contre Galba, encores que la pluſpart de l'Empire fut contre Neron.

ENCORES que les deportemens de Neron donnaſſent grande occaſion aux ſuiects de l'Empire des Romains, de ſoy ſubſtraire de leur obeïſſance: ſi eſt-ce, que la cité de Lyon n'a iamais tant conſideré quel eſtoit le Prince, qu'elle a reſpecté le vray, & legitime Prince. Neron eſtoit vn des plus monſtrueux tirant, & le plus cruel qui naſquit iamais: toutesfois iamais la cité de Lyon n'a voulu te-

nir party contraire à Neron, parce qu'il eſtoit Prince legitime, quoy que
Sueton. Iulius Vindex (pour lors gouuerneur des Gaules) euſt faict enleuer & rebeller toutes les prouinces deça les mons, contre ledict Neron: & ne voulurent iamais les Lyonnois ſe departir de l'obeïſſance de celuy, qui eſtoit vray ſucceſſeur de l'Empereur Auguſte. Ee ne fut point esbranlee de ſa loyauté la cité de Lyon, pour auoir veu, que toutes les illuſtres citez de Gaule, euſſent quitté la fidélité, qu'elles deuoyent à Neron, meſmes la cité de Vienne, ſa proche voiſine, laquelle eſtoit auſsi vne colonie de Rome, comme Lyon. Et moins encores fut eſmeuë par la groſſe armee dreſſee en ce païs de Gaule par le ſuſdict Iulius Vindex, pour courir ſus à Neron, & à tous ceux de ſon party: auquel temps les Lyonnois offrirent à Neron la ſomme de cinquante mille eſcus, pour s'ayder en ſes affaires, & temps des troubles ſuruenuz au moyen de telle rebellion. Qui fut la cauſe, que long temps apres, ledict Neron conſiderant la fidelité & loyauté des Lyonnois enuers luy, & la grande calamité dont la ville auoit eſté affligee, par vn feu fatal, leur enuoya ſemblable ſomme de cinquante mille eſcus, pour ayder à reparer les ruïnes de leur ville. Choſe qui augmenta grandement l'affection de ceux de Lyon, à l'endroit de l'Empereur Neron: tellement que ayant Galba leué les armes à l'encontre de ſon Prince, & ſoy portant pour Empereur, confiſqua le reuenu de la cité de Lyon.

Les legions Romaines, tant celles qui eſtoyent es Allemaignes, que celles de Gaule, ayans recongneu, & ſaluë Galba pour Empereur, iamais la cité de Lyon ne voulut receuoir aucune garnizon au nom de Galba, quelques menaces que luy feiſſent ceux du party dudict Galba, quoy que Galba offriſt à ceux de Lyon, leur quitter la quarte partie, du tribut qu'ils payoyent à l'Empire. Dont les vielles inimities que ſe portoyent Vienne & Lyon furent renouuellees: eſtans ceux de Vienne partiſans de Galba, & ceux de Lyon tenans touſiours obſtinement pour Neron. Or conuient entendre, que Iulius Vindex auoit fait mettre les Gaules en armes (comme i'ay dict) qui fut la premiere rebellion des toutes les prouinces de l'Empire, contre Neron, qui fut l'an quatorzieme de ſon empire. Laquelle nouuelle luy fut apportee, le propre iour qu'il auoit fait tuer ſa mere: luy eſtant à Naples: & ſe diſoit par la cité de Rome par moquerie: *Galli cantando Neronem excitarunt.* Les Gaulois ont eſueillé Neron en chantant. Et eſtoit vne plaiſante alluſion de ce mot Galli, qui ſignifie & les Gaulois, & les Coqs, qui ont accouſtumé d'eſueiller les gens le matin en chantant. Or Neron ſe voyant laiſſé quaſi de tout le monde, par ſa meſchanceté, & craignant qu'à Rome ne ſe feiſt quelque nouuelleté contre ſon eſtat, reuint à Rome, & en chemin regarda en vne vieille ſepulture, vn homme Gaulois, qu'vn cheualier Romain traînoit par les cheueux, le tout graué en vne pierre, il reprint bon courage, & dict que cella luy eſtoit heureux rencontre & preſage, & qu'il viendroit encore à bout des Gaulois. Toutesfois il ne veſquit gueres depuis & fina ſes iours meſchamment & miſerablement, & comme il auoit veſcu. Mais encores apres ſa mort iamais Lyon ne voulut recognoiſtre Galba qu'

luy

luy auoit eſté ennemy, ains recongneut Vitellius amy de Neron, & ennemy de Galba: par ce qu'il iugeoit, que Vitellius eſtoit legitime ſucceſſeur de Neron.

Soubs les Empereurs Otho, & Vitellius.

Comment en la guerre ciuile de Otho & Vitellius, La cité de Lyon tenoit le party de Vitellius.

IL conuient entendre, que apres le meurtre, perpetré en la perſonne de Galba, il y eut deux contendans & aſpirans à l'Empire, ſcauoir Otho, & Vitellius, deſquels le regne fut bien brief: car Otho regna ſeulement trois moys, & Vitellius huict moys. Et auoyent ioué ces trois derniers Empereurs Galba, Otho, & Vitellius à pouſſe-dehors, & s'eſtoyent fait mourir les vns les autres, & par ambition auoyent occupé l'Empire, ſe faignans ce pendant n'eſtre coulpables des meurtres & aſſaſsinemens qui ſe commettoyent des vns par la coniuration des autres. Comme fit Galba, quand vn ſoldat luy vint dire, qu'Otho eſtoit mort: & luy monſtrant ſon eſpee ſanglante, il reſpondit, Compagnon, qui eſt-ce qui l'a commandé? (Vray eſt que ce ſoldat mentoit à ſon eſcient, voulant capter l'amitié & faueur de Galba, car Otho n'eſtoit point mort, ny blecé alors.) Au demeurant, la cité de Lyon, voyant auoir eſté defait Iulius Vindex (duquel nous auons parlé cy deſſus) & toute ſon armee rebelle miſe au tranchant de l'eſpee, & peu de temps apres ayant entendu la mort de Galba, & comme la guerre ciuile recommençoit entre Otho, & Vitellius, auſsi gens de bien l'vn que l'autre, deſquels les practiques & menees eſtoyent grandes, en Gaule, tant pour attirer à ſoy la faueur des legions, qui eſtoyent ſur la frontiere des Gaules & d'Allemaigne, parce que en elles conſiſtoit la principale force de l'empire Romain, que pour auoir les villes de Gaule, chacun à ſa deuotion: delibera de ſoy tenir ſur ſes gardes. Tant y a, que Aulus Vitellius auoit gaigné la faueur des villes de Gaule, ſe monſtrant humble, & gracieux, & donnant ſon bien ſans meſure, & l'autruy en grande largeſſe, ce que les Othoniens attribuoyent à grande ambition, & le nommoyent mendiant de faueur: de maniere, que ſes vertus luy eſtoyent deguiſees en vices. Entre autres practiques qu'il auoit fait, il auoit attiré à ſoy le Gouuerneur de la Gaule Belgique, nommé Valerius Aſiaticus, auquel il auoit donné ſa fille en mariage, pour plus grande obligation. D'auantage luy eſtoit amy fidele le Gouuerneur de Lyonnois, qui eſtoit nommé Iunius Bleſus, qui lors auoit autour de Lyon, vne legion, qu'on nommoit Italique, & vne compagnie de gendarmerie, appellee Taurine. Tellement qu'ayant gaigné ceſt auantage, tout ce qui eſtoit deça les mons de force, ſe rendit audict Vitellius. Et parce que la cité de Lyon auoit en admiration les vertuz, & integrité C. *Tacit.*

de ſon gouuerneur Iunius Bleſus, elle ſuyuit ſon affection, qui eſtoit, de tenir le party de l'Empereur Vitellius, contre Otho, ſon contendant.

Soubs Vitellius.

De Iunius Bleſus Gouuerneur de Lyonnois, ſage & vertueux ſeigneur. & comment par enuye le frere de l'Empereur Vitellius le feit mourir.

PENDANT les tumultes & troubles ſuſcitez pour raiſon de la ſucceſsion de l'Empire entre Galba, & Vitellius, il y auoit vn Gouuerneur à Lyon, nommé Iunius Bleſus, lequel y eſtoit deia du temps de Neron. Iceluy Bleſus eſtoit fort bien renommé à cauſe de ſes vertuz, par leſquelles il n'auoit pas moins de celebree reputation, qu'il auoit d'honneur d'eſtre extrait de grande & noble race, & de grande elegance de mœurs. De toutes ces grandeurs eſtant enuieux Lucius Vitellius, frere de l'Empereur Aulus Vitellius, ne ceſſoit de luy baſtir des trauerſes, pour le mettre en la male-grace de l'Empereur ſon frere: par ce qu'il ſe paſsionnoit extremement de ce que Bleſus eſtoit bien veu d'vn chacun, & meſme de l'Empereur, qui auoit ſes vertuz & bonnes parties en admiration. De maniere qu'enuye qui ne dort gueres aupres des grands princes, donna moyen à Lucius Vitellius, d'ordir vne grande ruïne à Iunius Bleſus, ſans qu'il s'en doutaſt aucu-
c. *Tacitus* nement. Il aduint que en ce temps eſtant l'Empereur Vitellius fort malade à Rome, en vne maiſon de plaiſance, baſtie és iardins Seruiliens, Iunius Bleſus Gouuerneur de Lyonnois paſſa en Italie, ſoit pour viſiter l'Empereur malade, ou par quelque autre occaſion. Quoy que ce ſoit, ledict Bleſus fut conuié à vn feſtin, que faiſoit vn grand ſeigneur nommé Cecinna, en vn chaſteau, qui n'eſtoit pas trop loing des iardins, eſquels eſtoit l'Empereur malade: & audict chaſteau y auoit force flambeaux, & grands feux, leſquels l'Empereur pouuoit veoir tout à cler des feneſtres de ſon logis: de mode que l'Empereur ayant apperceu la nuict eſclarcie de ſi grand nombre de lumieres, demanda que c'eſtoit: lon luy reſpondit, qu'il y auoit grande aſſemblee de ſeigneurs en ce chaſteau, entre leſquels tenoit le premier lieu Iunius Bleſus, pour lequel ſe faiſoit ce grand feſtin, & ſe demenoit telle feſte, par Cecinna: ce que l'Empereur trouua fort mauuais. Et Dieu ſcait, ſi ſon frere Lucius fut aiſe d'auoir lors moyen de blaſmer Iunius Bleſus appertement, diſant que c'eſtoit grande meſchanceté à luy de demener telle ioye & lieſſe, eſtant l'Empereur en extremité de maladie, & que l'on pouuoit veoir tout clerement, qu'il donnoit ſignification de ioye, de la maladie de l'Empereur

pereur, faiſant ainſi reluyre les feux de ioye, & faiſant tel bruit à la veuë de ſon ſeigneur. Ainſi Lucius Vitellius frere de l'Empereur pouſſoit à la rouë, par ce qu'il auoit conceu extreme enuie contre Bleſus, pour les vertuz qui eſtoyent en luy, & que luy eſtoit homme entaché & ſouillé, de tous vices & meſchanceté: & que l'autre le ſurpaſſoit de bonne renommee, & de hauts faicts. Or ce que plus irrita l'Empereur contre Bleſus, fut que ſon frere s'eſtoit venu getter à ſes pieds, tenant en ſes bras le petit fils de l'Empereur: dont fut l'Empereur eſtonné: & luy demandant la cauſe, de ce dueil, il auoit reſpondu, que l'ennuy qu'il portoit, n'eſtoit pas pour ſon affaire, ains pour la ſollicitude, le grand ſoing qu'il auoit de la ſanté & eſtat de l'Empereur, & de ſes enfans: contre leſquels il diſoit, que Cecinna & Bleſus faiſoyent ceſte grande aſſemblee, en ce chaſteau: qui eſtoit cauſe qu'il apportoit aux pieds de l'Empereur ces prieres, plaintes, & larmes. Partant diſoit eſtre beſoing, de tourner ceſte ioye intempeſtiue en dueil & pleurs, à telles gens, qui ſe reiouïſſoyent ainſi mal à propoz à fin qu'ils entendiſſent, que l'Empereur Vitellius eſt encor' viuant, & qu'il n'eſt point ſi malade qu'ils l'eſtiment: & qu'il commande encores. Pour ces cauſes l'Empereur Vitellius, & ſon frere entreprenent de faire mourir Bleſus: & par ce, qu'il eſtoit vn ſeigneur fort aymé, & reſpecté de tous, & qu'ils auoyent peur, que ſi lon le faiſoit mourir de coup de main, beaucoup de gens fuſſent irritez, ils firent ſecrettement empoiſonner en ce feſtin, y ayant enuoyé leur miniſtre de telles fauſſes. Tacitus dict, que l'Empereur Vitellius ſe venta lors, qu'il auoit repeu ſes yeux, de la mort de ſon ennemy. Toutesfois ce malheureux tyrant fuſt bien toſt apres payé de ſes demerites: car ayant eſté defaicte ſon armee à Cremone, par Antonius Lieutenant de Veſpaſien, le Mareſchal de ſon armee, nommé Iulius Calenus, natif d'Auſtun, fut prins, & enuoyé à Lyon, & és autres villes de Gaule, tenans le party de Vitellius, pour eſtre veu en ſpectacle, & eſtre teſmoing oculaire de la defaite de Vitellius: à ce que les villes quittaſſent le party dudict Vitellius. Et faut noter, que en ce temps eſtoit en Gaule Fabius Valens Lieutenant general & Gouuerneur du païs des Gaules, pour Vitellius, homme pillard, & auare. C'eſtoit celuy qui print groſſe finance des habitans de Vienne. Surquoy faut entendre, que paſſant à Lyon ledict Fabius Valens, ceux de Lyon le prierent inſtamment, de les venger de ceux de Vienne, qui leur auoyent eſté de tout temps ennemis iurez: ce que Fabius promict de faire, de maniere que eſtant iceluy arriué pres de Vienne, auec l'armee de l'Empereur Vitellius, pour paſſer en Italie: ceux de Vienne eſtans aduertiz du mal & ruïne qui leur eſtoit prochaine, vindrent au deuant en grande humilité, accompagnez des pontifes & autres perſonnes de leur religion, auec leurs adoubemens, pour flexir Valens à miſericorde: mais tout cela n'y ſceut tant faire, que feit vne grande finance, qu'il print de la cité de Vienne dont il fut riche le reſte de ſa vie, eſtant au parauant poure. Ceſtuy donques fut mis à mort à Vrbin, & fut ſa teſte monſtrée au camp de Vitellius, à fin que les gens de guerre tenans le party de Vitellius, n'euſſent plus d'eſpoir en luy. Il auoit deia trahy

ſon maiſtre Galba, pour ſuyure Vitellius. Au demeurant Vitellius bien toſt apres, acheta cherement la mort du Gouuerneur Iunius Bleſus: car il fut prins par vn capitaine nommé Antonius Beco, natif de Tholoſe, lequel le lya, comme vn larron, luy ayant deciré ſon habillement, de ſorte, qu'il eſtoit à moytie nud: & pour mieux faire veoir ſa contenance par les rues, il luy meit vn poignard ſoubs le menton, à fin qu'il tint la face leuee, & ayant les mains lyees derrier le doz, le mena faire ſa monſtre par toute la cité de Rome, le peuple luy gettant de la bouë au viſage, & l'appellant cuyſinier & boute feu. En ceſt eſtat, fut mené, iuſques aux eſcheles Gemoriennes, où il fut haſché plus menu, que chair de paſté, & le reſte du corps trainé auec vn croc, dans le Tybre. C'eſt choſe memorable, que Vitellius tenant vn iour le ſiege de iuſtice à Vienne, vn cocq luy vola ſus les eſpaules, & puis luy ſauta ſus la teſte, dont il fut fort troublé: & alors luy fut predict par les diuins, & arioles, qu'il tomberoit quelque iour en la puiſſance d'vn Gaulois, qui luy mettroit le pied ſur la teſte. Les Gaulois, & les Cocqs ſe nomment en Latin, par vn meſme nom. Il n'y faillit pas. car Antonius Beco de Tholoſe, luy meit le pied ſur la gorge. Tels ſont les iugemens de Dieu contre les grands, qui font mettre à mort les hommes d'honneur tel que eſtoit Iunius Bleſus, lequel eſtoit ſi peu ambitieux, qu'il craignoit d'eſtre eſtimé digne d'vn plus grand eſtat que le ſien.

Sueton.

Sous l'Empereur Veſpaſian.

Comment apres la mort de Vitellius, Iulius Sabinus gentil-homme de Langres, & Iul. Tutor de Treues, ſe porterent pour ſeigneurs: & firent coniuration, contre l'eſtat de l'Empire Romain: l'vn deſquels fut defaict par les Sequanois, deſquels Lyon eſtoit chief.

LA nouuelle de la mort ignominieuſe de Vitellius ayant eſté apportee en Gaule, & les partialitez qui eſtoyent entre les Princes, pour la ſucceſsion de l'Empire: aucuns ſeigneurs Gaulois meſmes Iulius Sabinus de Langres, & vn autre Iulius Tutor de Treues leuerent les creſtes, & ſe porterent pour Princes & ſeigneurs en leurs regions, faiſans gens de toutes pars, pour faire teſte, ſi les Romains les vouloyent enuahir. De fait ils auoyent entendu que Rome eſtoit toute diuiſee, le Capitole auoit eſté bruſlé, & qu'en tout l'eſtat, les ſeigneurs ſe mangeoyent les vns les autres comme chiens. D'auantage que Veſpaſian eſtoit celuy, qui auoit plus de force, mais qu'il eſtoit en Iudee, ſi loing qu'il ne failloit craindre, qu'il peuſt endommaiger les Gaulois: ioinct que les prouinces des Gaules ne taſchoyent qu'à s'emanciper & deliurer de la ſeruitute, où les Romains

C. Tacit.

les te

les tenoyent. Tant y a que ſur ces erres, Iulius Sabinus de Langres dreſſa vne armee, qu'il mena ſur les confins de ſes voiſins les Sequanois, deſquels la cité de Lyon eſtoit l'vn des chief,, auec Bezançon, comme il ſe peut veoir, tant par les autheurs, que par les antiques inſcriptions, icy memoriees. Or par ce que Lyon ne s'eſtoit encores point departie de l'obeïſſance des Romains, ne voulurent endurer, les courſes & oppreſsions, que Iul. Sabinus faiſoit en la region des Sequanois, ains prindrent incontinent les armes, pour reſiſter audict Sabinus, qui ſe faiſoit proclamer Empereur, par ſes partiſans: de maniere, que les Sequanois luy coururent ſus de tel courage, qu'ils le defirent, auec toutes ſes forces. Sabinus ayant receu ceſte detrouſſe ſe retira, laiſſant ſon entreprinſe de faire la guerre auſsi ſoudainement, comment il l'auoit commencé inconſultement: & fut ledit Sabinus neuf ans, ſe cachant çà & là, & conillant pour ſauuer ſa vie, auec ſa femme Epponine. Ceſte defaite de Sabinus, fut cauſe que ceux qui s'eſtoyent enleuez en Gaule, furent remis en ceruelle: & fut eſcrit letres au nom des citez de Gaule, à ceux de Treues, qu'ils euſſent à laiſſer les armes, & reuenir à obeïſſance: dont les Sequanois furent lors cauſe.

Opinion de ſainct Irenee touchant l'aage de noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt: diſant qu'il paſſoit l'an de ſon aage quarantieme, quand il ſouffrit mort & paſſion, choſe contraire à ce que tiennent autres Docteurs.

IE n'ay voulu paſſer outre, en ce propoz de ſainct Irenee, ſans aduertyr les Lyonnois d'vne opinion, que ce ſainct eueſque à eſcrit, touchant l'aage, qu'il dict auoir eu noſtre ſeigneur & ſauueur Ieſus-Chriſt quand il ſouffrit mort & paſsion, pour noſtre redemption en l'arbre de la croix. Donques les propres mots ſont tels au ſecõd liure qu'il a fait contre les Hereſies, Chapitres trenteneufieme, & quarãtieme: *Magiſter ergo exiſtens, magiſtri quoque habebat ætatem, non reprobans, nec ſupergrediens hominem: neque ſoluens ſuam legem in ſe humani generis, ſed omnem ætatem ſanctificans, per illam quæ ad ipſam erat ſimilitudinem. Omnes enim venit per ſe metipſum ſaluare, omnes inquam, qui per eum renaſcuntur, in Deum, infantes, & paruulos, & pueros, & iuuenes, & ſeniores. Ideo per omnem venit ætatem, & infantibus infans factus, ſanctificans infantes, in paruulis paruulus, ſanctificans hanc ipſam habentes ætatẽ: ſimul & exemplũ illis pietatis effectus, & iuſtitiæ, & ſubiectionis. Iuuenibus iuuenis, exemplum iuuenibus fiens, & ſanctificans domino. Sic & ſenior in ſenioribus, vt ſit perfectus magiſter in omnibus, non ſolum ſecundum expoſitionem veritatis, ſed ſecundum ætatem ſanctificans ſimul & ſeniores, exemplum ipſis quoque fiens. Deinde & vſque ad mortem peruenit, vt ſit primogenitus ex mortuis, ipſe primatum tenens in omnibus, princeps vitæ, prior omnium, & præcedens omnes.* Et vn-peu apres: *Quia autem triginta annorum ætas primæ*

indolis eſt iuuenis : & extenditur vſque ad quadrageſimum annum, omnis quilibet confitebitur, à quadrageſimo, aut quinquageſimo anno, declinat iam in etatem ſeniorem : quam habens Dominus noſter docebat ſicut Euangelium, & omnes ſeniores teſtantur, qui in Aſia apud Ioannem diſcipulum domini conuenerunt, idipſum tradidiſſe eis Ioannem : permanſit autem cum eis vſque ad Traiani tempora. Quidam autem eorum non ſolum Ioannem, Sed & alios Apoſtolos viderunt, & hæc eadem ab ipſis audierunt, & teſtantur de huiuſmodi relatione. Et en l'autre chapitre ſuyuant ce propos : *Sed & ipſi qui tum diſputabant cum domino Ieſu Iudæi apertiſſimè hoc ipſum ſignificauerunt. Quando enim eis dixit Dominus : Abraham pater veſter exultauit vt videret diem meum, vidit, & gauiſus eſt : reſponderunt ei : Quinquaginta annos nondum habes, & Abraham vidiſti ? Hoc autem conſequenter dicitur ei, qui iam xl. annos exceſſit, quinquageſimum autem annum nondum attigit, non tamen multum à quinquageſimo anno abſtitit. Ei autem qui ſit xxx. annorum diceretur vtique quadraginta annorum nondum es. Qui volebant eum mendacem oſtendere, non vtique in multum extenderent annos vltra ætatem, quam eum habere conſpiciebant : Sed proximæ ætatis dicebant, ſiue reſcientes ex conſcriptione cenſus, ſiue coniicientes ſecundum ætatem ; quam videbant habere eum, ſuper quadraginta, Sed vt non qui eſſet triginta annorum. Irrationabile eſt enim omnino viginti annos mentiri eos, volentes eum iuniorem oſtendere, temporibus Abrahæ. Quod autem videbant, hoc & loquebantur : qui autem videbatur, non erat putatiuus, ſed veritas. Non ergo multum aberat à quinquaginta annis.* Ces mots de ſainct Irenee ſont parlans de l'aage de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, contre vn heretique nommé Ptolomee, leſquels mots i'ay icy traduis de mot à mot, ſelon le contexte. Eſtant donques maiſtre, il auoit auſsi l'aage appartenant à maiſtre, ne reprouuant point, ny excedantpoint l'homme, ny contreuenant point à ſa loy, en ſoy meſme de l'humain lignage : ains monſtrant & ſignifiant entierement tout ſon aage : ſelon qu'il eſtoit conforme à ſa ſemblance. Car il eſtoit venu pour ſauuer tous les humains, par ſoymeſme, aſſauoir ceux qui par luy reneſcent en Dieu les enfans, & ceux qui ſont en aage de pueritie, & les ieunes gens & les plus vieux. A ceſte cauſe, il a couru par tout aage, & a eſté fait enfant, aux enfans, ſanctifiant les enfans, aux petis à eſté fait petit, ſanctifiant ceux qui ſont en tel aage, leur eſtant fait exemple de pieté, & de iuſtice, & d'obeïſſance : aux ieunes a eſté fait ieune, eſtant fait exemplaire aux ieunes, & les ſanctifia au ſeigneur. Semblablement a eſté ſenieur aux Senieurs, a ce qu'il ſoit maiſtre parfait en toutes choſes : non pas ſeulement en l'expoſition & doctrine de verité, ains auſsi ſelon l'aage : ſanctifiant les plus vieux, & leur eſtant propoſé pour exemplaire. Au ſurplus il eſt auſsi paruenu iuſques à la mort, à fin qu'il ſoit le premier né entre les morts : ayant la principauté en toutes choſes, comme Prince de la vie, le premier entre tous, & precedent tous les autres hommes. Et vn peu apres. Et parce que l'aage de trente ans, eſt l'aage de l'indole de la premiere ieuneſſe, & s'eſtent iuſques à quarante ans : tout le monde confeſſera, que l'aage depuis l'an quarantieme,

ou cin

ou cinquantieme decline deia, en l'aage de vielleſſe, lequel aage ayant noſtre ſeigneur enſeignoit : comme le teſmoigne l'euangile, & tous les ſenieurs, qui s'aſſemblerent en Aſie, auec ſainct Iean, diſciple du Seigneur, leſquels l'ouïrent ainſi dire à ſainct Iean, qui demoura auec eux, iuſques au temps de Traiam. Et certainement aucuns d'eux, ont veu non ſeulement S. Iean, mais auſsi les autres Apoſtres : & leur ont ouy dire ces meſmes propos : & teſmoignent de ce recit que deſſus. Et en l'autre chapitre ſuyuant ce propos. Et à la verité, les Iuifs meſmes qui diſputoyent alors auec le Seigneur : ont ſignifié tout apertement cela meſme. Car leur ayant dit le ſeigneur voſtre pere Abraham a eſté aiſe, de pouuoir voir mon iour, Il a veu, & s'en eſt reiouy : les Iuifs luy reſpondirent tu n'as pas encore cinquante ans, & as veu Abraham ? Certainement cecy luy eſt dit, d'autant que deia il paſſoit quarante ans, & n'auoit pas encores les cinquante, & toutesfois n'eſtoit pas loing du cinquantieme. Lon pourroit dire à celuy qui auroit trente ans, tu n'as pas encore quarante ans. Or ceux qui le vouloyent conuaincre de menterie, ne luy vouloyent pas obiecter ſes ans, ny les eſtendre gueres plus loing, que ſon aage, ny outre, qu'il le voyoyent eſtre : ains diſoyent ce qu'ils iugoyent eſtre le plus pres de ſon aage. Ce qu'ils pouuoyent conieƈturer, tant par le papier public de la deſcription des noms du peuple, & eſtimation du reuenu d'vn chacun, que auſsi de ce qu'ils pouuoyent eſtimer de ſon aage, qu'ils voyoyent paſſer quarante ans, & non eſtre aagé de trente. Car ce ſeroit choſe hors de toute raiſon, que ceux qui le vouloyent monſtrer plus ieune, que n'eſtoit le temps d'Abraham, vouſiſſent mentir de vingt ans. Et eſt à preſumer qu'ils diſoyent de luy, ce qu'ils voyoyent : & celuy qu'ils regardoyent n'eſtoit point putatif, ains eſtoit luy meſme la verité. Donques il n'eſtoit pas loing de cinquante ans. Iuſques icy Sainct Irenee, qui dit que noſtre Seigneur, n'eſtoit pas fort loing de l'aage de cinquante ans, quand il ſouffrit mort & paſsion pour noſtre redemption, qui eſt bien contraire à l'opinion, que l'on tient auiourd'huy en l'Egliſe Chreſtienne. Et toutesfois il teſmoigne, que Sainct Iean, & les ſenieurs de l'Egliſe primitiue l'ont ainſi entendu & enſeigné. Sainct Irenee le preuue non ſeulement par ces grands & apoſtoliques teſmoins, mais auſsi par raiſons, diſant que noſtre redempteur eſtant deſcendu du ciel pour racheter tous aages, a voulu eſtre homme, & atteindre tous les aages de la vie humaine il a eſté & veſcu en l'aage d'enfance, de pueritie, d'adoleſcence, de ieuneſſe, & de vieilleſſe, laquelle Irenee eſtime commencer des les quarante ans en auant.

Soubz

Soubs le Roy Loïs le ieune & l'archeueſque Eraclius.

Comment à la ſuggeſtion d'Eraclius archeueſque de Lyon, Humbert Prince de Beauieu fonda, & baſtit l'abbayë de Belle-ville.

L'an M.CL VIII. ESTANT Belle-ville en Beaujolois lieu de marque, tant pour ſon bon & gras terroër, que pour ſon antiquité: ie ne pourrois ſans taſche de meſpris, & negligence, laiſſer en arriere, comme Eraclius archeueſque de Lyon, perſuada à Humbert Prince de Beaujeu, ſecond de ce nom, fils du Prince Guychard premier, de fonder, & mettre ſus vne congregation de moynes, de la profeſsion des Chanoynes reguliers de ſainct Auguſtin. Et pour entendre le fond de ceſte ſuggeſtion, faut noter, que ce Prince Humbert auoit fait au parauant vn voyage outre mer, & eſtant marié, & non obſtant femme, & enfans, qu'il auoit lors en vie, auoit fait profeſsion de la religion des Templiers (qui eſtoyent lors Cheualiers, qui auoyent voüé leurs vies, à combatre contre les Turcs, & infideles, deſquels la religion fut depuis ſupprimee, & abolie, au concile de Vienne) & auoit deliberé ledict ſeigneur Prince viure, & mourir en ceſte religion des Templiers, & conſacrer ſon ſang au ſeruice de Dieu, & à l'exterminatiõ des ennemis de la foy Chreſtienne. Et ayant eſté quelques annees abſent, ſa femme auec deux de ſes enfans, s'en allerent remonſtrer à Eraclius archeueſque de Lyon, & à ſon frere Pierre lors abbé de Cluny, qui lors floriſſoyent en ſainctеté, & exemplarité de vie & prelature, comme pluſieurs ſeigneurs leurs voiſins, faiſoyent ſur eux de grands enuahiſſements & deſtrouſſes, occupans leurs droits de fait & de force, & trauaillants leurs hommes & ſuiects, ſans qu'il y euſt perſonne qui s'oppoſaſt à telles violences, en l'abſence du ſeigneur, qu'ils ſcauoyent eſtre en eſtrange & loingtaine region, & auoir renoncé au monde, ayant ſeulement laiſſé le regime & gouuernement de ſa maiſon & enfans à vne femme: laquelle quoy qu'elle fuſt de grands & illuſtres parents, ſi eſt-ce qu'elle eſtoit ſeulement vne femme, & de laquelle les parens la pluſpart, ſuyuoyent les entrepriſes d'Outremer, de mode que ceux qui infeſtoyent la mere, & les enfans de Beaujeu, ne reſpectoyent grandement ſon ſexe, ny le bas aage de ſes petits enfans. A ces cauſes les ſupplia (comme ils luy appartenoyent de proche parentage) de donner ordre, que le Prince Humbert ſon mary luy fuſt rendu, autrement ſa maiſon, elle & ſes enfans eſtoyent en branle d'vne grande ruïne. Ce que conſiderans ces deux ſages prelats, eſcriuirent au pape, qu'il luy pleuſt commander au ſeigneur de Beaujeu, de ſe deporter du vœu, qu'il auoit fait en la religiõ des templiers, & venir defendre ſa femme, ſes enfans, & maiſon, d'infinies voleries & ſaccagemens, qui tous les iours les infeſtoyẽt. Lon void & lit encores iuſques auiourd'huy les epiſtres au pape que l'abbé Pierre Venerable eſcriuit lors, pour ceſt affaire. A quoy ayant le Prince Humbert obeï s'en reuint faire ſes affaires en ſa maiſon. Et pour expiation de la faute qu'il ſe diſoit auoir commiſe, d'auoir laiſſé

laiſſé la religion du tẽple, l'archeueſque Eraclius luy perſuada, de mettre ſus vne cõpaignie & cõgregation de chanoynes reguliers de ſainct Auguſtin, au lieu de Belle-ville en Beaujolois, ſus la riuiere de Saone : (que les antiques nommoyent Luna, ou Lunna, cõme il appert par l'Itineraire, & voyager de l'Empereur Antonin.) tellement qu'en l'an mille cinq cens cinquãte huict ice luy Prince Humbert de Beaujeu, cõmença à baſtir vne belle, & ſomptueuſe egliſe, dediee en l'honneur de la treſglorieuſe vierge Marie, pour la conſecration de laquelle fut enuoyé par l'archeueſque Eraclius, l'eueſque de Maſcon Pontius. Et en l'an mille cent ſoixãte quatre, deſirant le prince Humbert eriger ceſte congregation de moynes en plus haut degré d'honneur, & en dignité d'abbayë, ſe tranſporta à Lyon, & en plein chapitre de la grande egliſe, preſent Drogõ lors eſleu archeueſque, ſucceſſeur d'Eraclius, fit ledit ſeigneur vn concordat auec Eſtiẽne prieur de S. Irigny, & ſes ſucceſſeurs, aſſauoir, que la congregation de l'egliſe de Belle-ville ſeroit erigee & promeuë en vne abbayë, à la charge, que icelle recõgnoiſtroit pour ſuperieur le prieur de ſainct Iregny & ſes ſucceſſeurs canoniquement inſtituez & qu'il ne ſe feroit aucune election en ladite abbayë de Belle-ville, ſans l'adueu & conſentement du prieur de ſainct Iregny. Et fut lors le ſuſdict Eſtienne prieur de ſainct Iregny eſleu le premier abbé en la nouuelle abbayë de Belle-ville, qui n'ayant veſcu long temps, luy ſucceda vn ſeigneur de Pomiers, nommé Pierre, qui vn peu au parauant s'eſtoit rendu moyne à Belle-ville : auquel fut ſubrogé vn nommé Landric chanoyne de Maſcon. Ce fut ceſtuy qui poſa la premiere pierre au baſtiment de l'egliſe de Belle-ville, où il mit vne Belle piece d'or, qui fut en l'an mil cent ſoixante huict. Le quatrieme abbé fut Pontius, du temps duquel fut ladite egliſe dediee par Guychard archeueſque de Lyon, Eſticnne Eueſque de Maſcon, & Ioce Eueſque d'Acre : qui fut l'an mil cent ſeptante neuf. Ainſi ce Prince Humbert fondateur, veid de ſon viuant quatre abbez en ſon abbayë de Belle-ville, & trois archeueſques à Lyon, Eraclius Drogon, & Guychard. Ceſte abbayë a eſté ruïnee par ces derniers troubles, & y fut mis le feu le ſeizieme iour de Nouembre l'an mil cinq cens ſoixante ſept, par l'armee que menoit le ſeigneur de Poncenat. En ceſte abbayë eſtoyent belles & ſomptueuſes ſepultures des princes de Beaujeu leſquelles furent lors toutes ruïnees & demolies.

Soubs le Roy ſainct Loïs. 9.

De la fondation du monaſtere des Religieuſes de la Deſerte.

ENVIRON l'an de ſalut mille deux cens ſoixante, le monaſtere des dames Religieuſes de la Deſerte, fut conſtruit & fondé à Lyon, par Religieuſe princeſſe Blanche de Chalon fille de Iean de Chalon comte de Bourgongne, ceſte dame, ayant eſté mariee en premieres nopces, à vn Prince de Beaujeu, nommé Guychard *L'an* M.CC LX.

quatrie

quatrieme de ce nom, qui poſſedoit pluſieurs grands biens & prerogatiues à Lyon, comme nous auons monſtré en ces memoires, n'eut aucune lignee de Guychard ſuſdict, & le ſurueſquit aſſez longuement. Aucuns veulent dire qu'elle ſe remaria en ſecondes nopces, auec Berauld ſeigneur de Marcueil en Auuergne, choſe qui n'eſt probable. Toutesfois il eſt aſſez notoire, qu'elle alla finer ſes iours deuotement à Lyon, auquel lieu elle baſtit & edifia vn monaſtere pour elle, & autres dames faiſans profeſsiõ de religion monachale, lequel monaſtere elle nomma la Deſerte, pour raiſon de ce qu'elle ſe diſoit eſtre là reduyte, comme en vn Deſert, pour mener vie ſaincte & contemplatiue: ou voulant dire, qu'eſtant priuee & laiſſee de toute compagnie humaine, ſans mary, & ſans enfans, elle ſe pouuoit elle meſme à bon droit nommer Deſerte, comme laiſſee & abandonnee du monde. Ceſte bonne dame fut celle, qui fit conſtruyre magnifiquement la belle ſepulture, de Guychard Prince & ſeigneur de Beaujeu ſon eſpoux, en l'egliſe des moynes de Belle-ville en Beaujoloys: laquelle ſepulture n'agueres fut demolie & ruïnee, par ceux qui n'ont reſpecté en leurs dãnables rauages lieux ſaincts ny profanes, & qui n'ont eſpargné ny les viuants, ny les morts. Et n'eſt de merueilles ſi ces iours paſſez Dieu à ſur eux appeſanty la main de ſa celeſte vengence: car cela ne ſe peut dire religion, où il ne ſe void que ſeditions, & ruïnes. Ceſte ſaincte dame Blanche de Chalon euſt pour ſon doüaire la ſeignoirie de Belle-ville, lieu où eſtoyẽt les ſepultures des ſeigneurs de Beaujeu: elle meſme feit baſtir partie du cloiſtre des Cordeliers de Ville-Franche, & pluſieurs autres pies œuures.

Soubs le Roy ſainct Loïs.

Comme le Pape Innocent quatrieme eſtant au concile de Lyon, fut aduerty de la conuerſion du Roy des Tartares, & y enuoya des Preſcheurs: & de ce qu'il en aduint.

L'an M. CC LXX. DEPVIS & peu apres, que le roy ſainct Loïs fut arriué en l'Iſle de Chypre, pour ſon paſſage d'Outremer, y aborderent auſsi les Legats & ambaſſadeurs de Cobilla Gublaï roy des Tartares, expreſſement enuoyez, pour anoncer au roy ſainct Loïs, que leur roy ayant abiuré l'idololatrie, infidelité & paganiſme, s'eſtoit conuerty à la foy Chreſtienne, & s'eſtoit faict baptiſer. Laquelle nouuelle fut grandement aggreable au ſainct roy, qui auoit entrepris ce voyage, pour l'augmentation & propagation de la ſaincte foy Catholique. Et fit faire royal traicteement, & ioyeux accueil aux ambaſſadeurs: & ce pendant s'enquit ſoigneuſement de certains Cordeliers, qui auoyent eſté en Tartarie, que c'eſtoit de ce païs des Tartares. Et luy fut dict: Que la Tartarie eſt vne region en Europe, que les antiques nommoyent la Sarmathie Scythique, ainſi nommee d'vn fleuue, qu'ils appellent Tartar: païs fort boſſu, & montueux, le terroër glereux,

reux,& ſablonneux,& la plus part ſterile,meſmement en la pleine,& n'y a en toute celle region,que vne ville nommee Cracuris ny bourg ny village. Eſt ceſte prouince tant denuee de boys, que les habitans ſont contrains de ſe chauffer, & cuyre leurs viandes de fiantes de bœufs, & de cheual, ſeiches. L'air y eſt admirablement intemperé : les tonnerres l'eſté y ſont tant horribles & eſpouuantables, que les hommes ſouuent en meurent de peur : les turbillons, & ſoufflemens des vents ſont ſi violents & impetueux, qu'ils arreſtent tout court, vn puiſſant cheual, courant à toute bride, & ruent les perſonnes par terre, pour puiſſantes qu'elles ſoyent : arrachent les arbres auec leurs racines. Auſsi l'informerent, que les hommes y ſont les plus difformes, les plus hydeux, & contrefaits du monde, eſtans de courte ſtature, les yeux gros eminens, & foriettez de la teſte couuerts de gros ſorcils à long poil, le viſage plat & fort large, & quaſi ſans barbe, ſinon quelques poils en la leure deſſus, & bien peu au bout du menton, qui ſont longs & rares. Au demeurant il ſont greſles par le faux du corps, ſans aucune proportion. Ils ſe raſent les cheueux dernier la teſte, depuis vne des aureilles, iuſques à l'autre : & par le deuant ils portent & nourriſſent les cheueux longs, ainſi que font les femmes en ce païs, deſquels ils font deux treſſes, ou trenes, comme deux cordes, leſquelles ils trouſſent & lient dernier les aureilles. Ils ont la voix bruyante & eſpouuentable, & voulans chanter ils vrlent comme loups affamez. Ils n'ont autre habitation, que des champs, ſoubs des tentes, & pauillons, & ſont quaſi tous paſteurs. En hyuer ils frequentent la pleine, & en l'eſté la montagne. Ils ne mangẽt point de pain, ains viuent de chair, & de venaiſon, n'eſpargnants aucunes beſtes, ny chiens, ny chats, voire mangent les plus gros rats. Ils ſont grands chaſſeurs, & bons archiers. Ils ſont en leurs viures extremement ordes & ſales, mangeans ſans nappes, ny ſeruiettes : d'ailleurs ils ſont ſi auares, qu'ils ne veulent manger des beſtes ſeines (leſquelles ils gardent pour l'eſpargne) & ne mangent que celles qui ſont fort malades, viciees & lãguiſſantes, & qui võt mourãt. Mais leur prodigieuſe barbarie, & cruauté ſe mõſtre, en ce que ayãts prins quelques vns de leurs ennemis, ils les roſtiſsẽt, & deuorẽt, & boyuẽt leur ſang, auec leurs amys en grãde reiouïſſance. Ils ne gardent ny foy, ny loy, ny à Dieu, ny au mõde. Tel fut le recit que lon fit au roy ſainct Loys de ces Barbares Tartares : lequel ayant entendu ceſte inhumanité & immanité ſcythique, fut encor plus ioyeux que parauãt, de la conuerſiõ de ce Roy : eſperãt q̃ la foy, & douceur euangelique façõneroit ces gens brutaux, & les rẽgeroit à quelque benigne humanité, par l'inſpiration de l'eſprit de Dieu, & les rẽdroit plus traitables, plus gracieux & plus courtois. A ceſte cauſe il depeſcha vn brigãtin au Pape Innocẽt quatrieme, qui pour lors eſtoit à Lyon tenant le Concile general, pour luy faire part de ceſte bõne nouuelle, & luy faire entẽdre que ce roy nouuellemẽt cõuerty à la foy, luy auoit mandé, que l'eſté prochain, il ſe trouueroit en Aſie, auec vne puiſſante armee, pour guerroyer les ennemis des Chreſtiens : Qui eſtoit la cauſe qu'il ſupplioit ſa ſainctẽté de choiſir des Theologiens, & ſainctes perſonnes (d'ont il y auoit à Lyon lors grand nombre) pour enuoyer en Tartarie preſcher l'euangile, & inſtituer la rudeſſe de ce peuple en la vraye foy. Emile.

Ce que le pape fit & executa promptement, & enuoya vn bon nombre des plus doctes & plus saincts personnages, qu'il luy fut possible de choisir : lesquels auec grand trauail arriuerẽt en Tartarie, auec lettres du Pape & du Roy sainct Loïs, au roy de Tartaries, pleines de cõgratulatiõs, & apres auoir faict tout le deuoir que lon pouuoit attendre d'eux, le Roy Cobilla leur demanda, quel Pape, quel Innocent estoit ce qu'ils disoyent estre vicaire de Iesus-
Emile. Christ en terre. A quoy ils firent responce, que Christ estoit mõté au ciel, mais qu'il n'auoit laissé les siens despourueus, ainçois auoit ordonné & estably vn souuerain pasteur, qu'on nomme supreme Pontifice, pour faire sa charge, auquel tous ceux qui se disent Chrestiens, seroyent obeissants. Lors le roy Tartare dict qu'il enuoyeroit donques vn ambassade par deuers le Pape Innocent : mais ces bons & sages docteurs luy dissuaderent le plus qu'ils peurent: disans qu'il n'estoit possible que ses ambassadeurs eussent seur acces au Pape, ny au roy, parce qu'il failloit qu'ils passassẽt, par des cõtrees destruites & exilees par les Tartares, & qu'en estãt la memoire recẽte les ennemis des Tartares se voudroyẽt vẽger: parquoy il ne deuoit pas cõmettre la vie de ses bons seruiteurs à la misericorde de ses ennemis: mais ces bõs Docteurs, auoyent bien autre respect car à la verité ils auoyent crainte, que les ambassadeurs du Tartare ne fussent spectateurs d'vne infinité de malheurs de vices, des guerres intestines allumees entre le Pape Innocẽt & l'Empereur Feder, les pestilẽtes factions des Guelphes, & Gibellins, introduites lors tant de nouueau en Italie, les princes destruisans les vns les autres : toute la Chrestienté diuisee en troubles, & partialitez : les vertuz & la pieté estre mesprisees, les richesses, l'orgueil, tous vices auoir gaigné le haut, & n'estre aucune meschanceté si grande, qu'elle ne se couure de saincteté & de religion. Ce que mesmes les premiers ambassadeurs Tartares qui vindrent trouuer le roy sainct Loïs en Chypre, auoyent peu veoir entre deux archeuesques dudict royaume, l'vn Latin & l'autre Grec, Lesquels se excommunioyent l'vn l'autre, interdisans les suiects l'vn de l'autre, au grand scandale de tout le royaume. Parquoy ne se faut esbahir si l'armee du roy des Tartares ne vint point en Asie, comme leur Roy l'auoit promis; car il est à presumér, que les Ambassadeurs l'en diuertirent. Et n'est sans cause, que les docteurs enuoyez par le Pape, preuirent bien, que les ambassades des Tartares feroyent plus de dommage, que de profit, si elles venoyent par deçà.

De la liberté ancienne de la cité de Lyon, de la Noblesse, & des armoyries de la ville rasees par le commandement de monsieur Amé de Thalaru, des portaux de la ville.

LES Loix ciuiles font assez paroistre, de combien les antiques Romains ont fauorisé la cité de Lyon : d'autant qu'il n'y auoit qu'vne nation en Gaule, & trois citez qui eussent droit tel, que l'Italie soloit auoir, assauoir immunité de payer tribut à l'Empire Romain. La nation qui soloit auoir ce droit, estoyent les Bourguignons: & les trois citez estoy

tez eſtoyent Lyon, Vienne, & Narbone. Ce que le iuriſconſulte Paulus dict en ces mots: *Burgundionenſes quoque immunes ſunt, Lugdunenſes Galli, item & Viennenſes, & Narbonenſes iuris Italici ſunt.* A quoy accordent auſsi les mots de Pline faiſant le denombrement d'aucuns peuples comprins dedans la Gaule Lyonnoiſe, qui dict ainſi: *Albij liberi in quorum agro Colonia Lugdunum.* Vous voyez donques, que de toutes pars, les Lyonnois ſont nommez libres & francs, par les antiques: & que non ſeulement la cité eſtoit libre, mais auſsi toute la contree, autour de la cité, laquelle eſt nommee par Pline, *Albij liberi.* Et fut ceſte antique franchiſe du Lyonnois non tant erigee par l'Empereur Leon premier, que renouuellee, & confermee: car ils eſtoyent deia libres floriſſant l'Empire Romian. Nous auons amplement cy deuant parlé du franc Lyonnois, ſoubs l'an de ſalut quatre cens ſoixante cinq. Au demeurant, ne faut omettre que la cité de Lyon tomba en grand trouble & different auec monſieur Amé de Thalaru archeueſque de Lyon, lequel en hayne de pluſieurs proces, & broillis qu'il eut à l'encontre du corps de la ville, Conſeillers, & Eſcheuins d'icelle, ne pouuoit comportér, que la cité vſaſt d'enſeignes & armoyries de nobleſſe, qui ſont de gueules au Lyon d'argẽt ſoubs le chief de France: & les menaſſoit ordinairement de faire abbatre, & raſer, celles qu'ils auoyeut fait ſculper és portaux de la cité, & autres lieux publiques: diſant ledict ſeigneur, que ſes predeceſſeurs archeueſques auoyent eu le pouuoir de leur donner telles armoyries, & que de meſme il les leur pouuoit oſter. I'ay veu vne longue procedure des citoyens contre ceſt archeueſque, où la ville maintient, que la cité eſtoit deia en eſtre, & floriſſante, en toute celebrité, auant qu'il fuſt nouuelle d'aucun archeueſque: & la ville eſt beaucoup plus antique, que l'ſtat de l'archeueſque. Et luy met deuant les yeux, qu'il a grand tort de ſa patrie, de la nobleſſe de laquelle il eſt aduerſaire, & oppugnateur, eſtant natif du territoire Lyonnois, & nourry des ſon enfance, en la cité, auec ſes parens, qui y tiennent les premiers lieux. Toutesfois ledit ſeigneur ne faiſoit compte de tous ces propoz, & diſoit que les armoyries ſuſdites eſtoyent choſe inuentee à plaiſir, & controuuees, & les menaſſoit de les faire oſter, raſer & abolir des lieux, où elles eſtoyent ſculpees & appoſees. Sur leſquelles menaces, les citoyens obtindrent lettres du roy, faiſans inhibitions de ne les point abbatre ny raſer: leſquelles lettres ils vindrent preſenter à maiſtre Iean le Viſte lieutenant du ballif de Maſcon, auquel elles eſtoyent addreſſees, le priant de les mettre à execution: lequel faiſant faueur à monſieur l'archeueſque, ne le volut executer, ſinon que figuratiuement, dont les Conſeillers de la ville luy dirent, que c'eſtoit manifeſtement greuer la cité: dont ils formerent vn appel au roy, & à ſa court de parlement, que lon tenoit lors à Poitiers. Ceſt appel fut formé enuiron les ſix heures du matin, & à huict heures de ce matin meſmes, monſieur l'archeueſque enuoya vn ſergent d'vn village, homme ignorant, lequel eſtant accompagné de vingt hommes, ſe tranſporta à la porte ſainct Marcel, & illec auec marteaux, & ciſeaux de maſſon raſa, & ratiſſa, & effaça entieremẽt les armoyries de la ville, qui eſtoyẽt en dehors ſoubs l'eſcu du roy, deça & dela, en deux petits eſcuſſons: auquel ſergent auant ladicte execution, le procureur de la ville auoit

ff. lib. de cen ſib.

proteſte de nullité de ladite execution, qu'il vouloit faire : mais il n'en feit compte. Ainſi le lieutenant le Viſte fut accuſé ſeul & pour le tout, de ceſte ignominieuſe execution: pour autant, qu'il auoit refuſé d'executer le mandement du roy. La procedure ne dict point ce qui s'en enſuyuit.

FIN.

INSCRIPTIONS ANTIQVES, TVMVLES, ET EPITAPHES, QVI SE RETROVVENT EN DIVERS ENDROITS DE LA VILLE DE LYON.

*

N

MAE RERVMNOSTRARVM SII[illegible]
EQVIDEM. PRIMAM. OMNIVM. ILLAM. COGITATIONEM. HOMINVM. QVAM
MAXIME. PRIMAM. OCCVRSVRAM. MIHI. PROVIDEO. DEPRECOR. NE.
QVASI. NOVAM. ISTAM. REM. INTRODVCI. EXHORRESCATIS. SED. ILLA.
POTIVS. COGITETIS. QVAM. MVLTA. IN. HAC. CIVITATE. NOVATA. SINT. ET
QVIDEM. STATIM. AB. ORIGINE. VRBIS. NOSTRAE. IN. QVOD. FORMAS.
STATVSQVE. RES. P. NOSTRA. DIDVCTA. SIT.
QVONDAM. REGES. HANC. TENVERE. VRBEM. NE. TAMEN. DOMESTICIS. SVCCES
SORIBVS. EAM. TRADERE. CONTIGIT. SVPERVENERE. ALIENI. ET. QVIDAM. EXTE
NI. VT. NVMA. ROMVLO. SVCCESSERIT. EX. SABINIS. VENIENS. VICINVS. QVI
DEM. SED. TVNC. EXTERNVS. VT. ANCO. MARCIO. PRISCVS. TARQVINIVS.
PROPTER. TEMERATVM. SANGVINEM. QVOD. PATRE. DEMARATO. CO
RINTHIO. NATVS. ERAT. ET. TARQVINIENSI. MATRE. GENEROSA. SED. INOPI.
VT. QVAE. TALI. MARITO. NECESSE. HABVERIT. SVCCVMBERE. CVM. DOMI. RE
PELLERETVR. A. GERENDIS. HONORIBVS. POST QVAM. ROMAM. MIGRAVIT.
REGNVM. ADEPTVS. EST. HVIC. QVOQVE. ET. FILIO. NEPOTIVE. EIVS. NAM. ET.
HOC. INTER. AVCTORES. DISCREPAT. INSERTVS. SERVIVS. TVLLIVS. SI. NOSTRO
SEQVIMVR. CAPTIVA. NATVS. OCRESIA. SI. TVSCOS. CAELI. QVONDAM. VI
VENNAE. SODALIS. FIDELISSIMVS. OMNISQVE. EIVS. CASVS. COMES. POST
QVAM. VARIA. FORTVNA. EXACTVS. CVM. OMNIBVS. RELIQVIS. CAELIANI
EXERCITVS. ETRVRIA. EXCESSIT. MONTEM. CAELIVM. OCCVPAVIT. ET. A. DVCE. SV
CAELIO. ITA. APPELLITATVS. MVTATO QVE. NOMINE. NAM. TVSCE. MASTARNA.
EI. NOMEN. ERAT. ITA. APPELLATVS. EST. VT. DIXI. ET. REGNVM. SVMMA. CVM. RI
P. VTILITATE. OPTINVIT. DEINDE. POST QVAM. TARQVINI. SVPERBI. MORES. IN
VISI. CIVITATI. NOSTRAE. ESSE. COEPERVNT. QVA. IPSIVS, QVA. FILIORVM. EIVS
NEMPE. PERTAESVM. EST. MENTES. REGNI. ET. AD. CONSVLES. ANNVOS. MAGIS
TRATVS. ADMINISTRATIO. REIP. TRANSLATA. EST.
QVID. NVNC. COMMEMOREM. DICTATVRAE. HOC. IPSO. CONSVLARI. IMPE
RIVM. VALENTIVS. REPERTVM. APVD. MAIORES. NOSTROS. QVO. IN. AS
PERIORIBVS. BELLIS. AVT. IN. CIVILI. MOTV. DIFFICILIORE. VTERENTVR.
AVT. IN. AVXILIVM. PLEBIS. CREATOS. TRIBVNOS. PLEBEI. QVID. A. CONSV
LIBVS. AD. DECEMVIROS. TRANSLATVM. IMPERIVM. SOLVTOQVE. POSTEA.
DECEMVIRALI. REGNO. AD. CONSVLES. RVRSVS. REDITVM. QVID. IM[illegible]V
RIS. DISTRIBVTVM. CONSVLARE. IMPERIVM. TRIBVNOSQVE. MILITVM
CONSVLARI. IMPERIO. APPELLATOS. QVI. SENI. ET SAEPE. OCTONI. CREAREN
TVR. QVID. COMMVNICATOS. POSTREMO. CVM. PLEBE. HONORES. NON. IMPERI
SOLVM. SED. SACERDOTIORVM. QVOQVE. IAM. SI. NARREM. BELLA. A. QVIBVS
COEPERINT. MAIORES. NOSTRI. ET. QVO. PROCESSERIMVS. VEREOR. NE. NIMIO
INSOLENTIOR. ESSE. VIDEAR. ET. QVAE SISSE. IACTATIONEM. GLORIAE. PRO
LATI. IMPERI. VLTRA. OCEANVM. SED. ILLO C. POTIVS. REVERTAR. CIVITATEM.

CE ſont deux belles grandes tables de cuyure, eſquelles eſt contenu vn Senatuſconſulte, ou decret du Senat Romain faict pour les occaſions deduites au commencement de ceſte Hiſtoire, au chapitre XVII. Leſ-

dites

[illegible] SANE.
[illegible] NOVO. [illegible] DIVVS. AVG. [illegible] NO. [illegible] LVS. ET. PATRVVS. TI.
CAESAR OMNEM. FLOREM. VBIQVE COLONIARVM. AC MVNICIPIORVM. BO
NORVM SCILICET. VIRORVM. ET LOCVPLETIVM. IN. HAC. CVRIA. ESSE. VOLVIT.
QVID. ERGO. NON. ITALICVS. SENATOR. PROVINCIALI. POTIOR? EST. IAM.
VOBIS. CVM. HANC. PARTEM. CENSVRAE. MEAE. APPROBARE. COEPERO. QVID.
DE. EA. RE. SENTIAM. REBVS. OSTENDAM. SED NE. PROVINCIALES. QVIDEM.
SI. MODO. ORNARE. CVRIAM. POTERINT. RECIPIENDOS. PVTO.
RNATISSIMA. ECCE. COLONIA. VALENTISSIMAQVE. VIENNENSIVM. QVAM.
LONGO. IAM. TEMPORE. SENATORES. HVIC. CVRIAE. CONFERT. EX. QVA. COLO
NIA. INTER. PAVCOS. EQVESTRIS. ORDINIS. ORNAMENTVM. L. VESTINVM. FA
MILIARISSIME. DILIGO. ET. HODIEQVE. IN. REBVS. MEIS. DETINEO. CVIVS. LIBE
RI. FRVANTVR. QVAESO. PRIMO. SACERDOTIORVM. GRADV. POST. MODO. CVM
ANNIS. PROMOTVRI. DIGNITATIS. SVAE. INCREMENTA. VT. DIRVM. NOMEN. LA
TRONIS. TACEAM. ET. ODI. ILLVD. PALESTRICVM. PRODIGIVM. QVOD. ANTE. IN. DO
MVM. CONSVLATVM. INTVLIT. QVAM. COLONIA. SVA. SOLIDVM. CIVITATIS. ROMA
NAE. BENEFICIVM. CONSECVTA. EST. IDEM. DE. FRATRE. EIVS. POSSVM. DICERE.
MISERABILI. QVIDEM. INDIGNISSIMOQVE. HOC. CASV. VT. VOBIS. VTILIS.
SENATOR. ESSE. NON. POSSIT.
EMPVS. EST. IAM. TI. CAESAR. GERMANICE. DETEGERE. TE PATRIBVS. CONSCRIPTIS.
QVO. TENDAT. ORATIO. TVA. IAM. ENIM. AD. EXTREMOS. FINES. GALLIAE. NAR
BONENSIS. VENISTI.
OT. ECCE. INSIGNES. IVVENES. QVOT. IN TVEOR. NON. MAGIS. SVNT. PAENITENDI.
SENATORES. QVAM. PAENITET. PERSICVM. NOBILISSIMVM. VIRVM. AMI
CVM. MEVM. INTER. IMAGINES. MAIORVM. SVORVM. ALLOBROGICI. NO
MEN. LEGERE. QVOD. SI. HAEC. ITA. ESSE. CONSENTITIS. QVID. VLTRA. DESIDERA
TIS. QVAM. VT. VOBIS. DIGITO. DEMONSTREM. SOLVM. IPSVM. VLTRA. FINES.
PROVINCIAE. NARBONENSIS. IAM. VOBIS. SENATORES. MITTERE. QVANDO.
EX. LVGDVNO. HABERE. NOS. NOSTRI. ORDINIS. VIROS. NON. PAENITET.
TIMIDE. QVIDEM. P. C. EGRESSVS. ADSVETOS. FAMILIARESQVE. VOBIS. PRO
VINCIARVM. TERMINOS. SVM. SED. DESTRICTE. IAM. COMATAE. GALLIAE.
CAVSA. AGENDA. EST. IN. QVA. SI. QVIS. HOC. INTVETVR. QVOD. BELLO. PER. DE
CEM. ANNOS. EXERCVERVNT. DIVOM. IVLIVM. IDEM. OPPONAT. CENTVM.
ANNORVM. IMMOBILEM. FIDEM. OBSEQVIVMQVE. MVLTIS. TREPIDIS. RE
BVS. NOSTRIS. PLVSQVAM. EXPERTVM. ILLI. PATRI. MEO. DRVSO. GERMANIAM.
SVBIGENTI. TVTAM. QVIETE, SVA. SECVRAMQVE. A TERGO. PACEM. PRAES
TITERVNT. ET. QVIDEM. CVM. AD. CENSVS. NOVO. TVM. OPERE. ET. IN. ADSVE
TO. GALLIIS. AD. BELLVM. AVOCATVS, ESSET. QVOD. OPVS. QVAM. AR
DVVM. SIT. NOBIS. NVNC. CVM. MAXIME. QVAMVIS. NIHIL. VLTRA. QVAM.
VT. PVBLICE. NOTAE. SINT. FACVLTATES. NOSTRAE. EXQVIRATVR. NIMIS.
MAGNO. EXPERIMENTO. COGNOSCIMVS.

dites tables furent trouuees en la coſte ſainct Sebaſtian, l'an mil cinq cens vingt & neuf.

DEO INVICTO
AVR. SECVND
NIVS. DONAVS
FRVMENTAR
G. ET. COMMENAVS
V. S. L. M.

Icy eſt la forme d'une inſcription, inſculpee en vne lame de cuyure doree,& trouuee en vn ſepulchre, à ſainct Iuſt,és fondements d'une maiſon priuee, qu'on baſtiſſoit:& fut ceſte lame donnee à monſieur le Preſident de Daulphiné Bellieure,par le Chanoyne Bulliod.Il ſemble,que ceſte inſcription ayt eſté faite d'un Chreſtien par ce qu'il eſcrit DEO INVICTO, & non DIIS MANIBVS, comme eſtoit la couſtume des Ethniques. C'eſt pitié, qu'ils n'eſtoyent couſtumiers d'appoſer les dattes des Conſuls, ny des Regnes,ny des annees,comme l'on fait maintenant: car par là l'on euſt congneu le temps,duquel ils viuoyent.Et euſt eſté vne grande conſolation: car par les dattes s'eſclarciſſent pluſieurs grandes obſcurités.

L. TARICIO
FLORENTI. TAVRICIO
TAVRICIANI FILIO
VENETO
ALECTORI GALL
PATRONO NAVTAR
ARARICORVM ET
LIGERICOR ITEM
ARECARRORVM ET
PONDERATIVM ET
II PROVINCIAE
GALLIAE

Ceste Inſcription ſe trouue à Lyon,aupres la boucherie de S.Paul, deuant la porte d'un logis,où il y a pour enſeigne vne Aigle d'argent. Par ceſte Inſcription lon peut veoir, qu'il y auoit anciennement, par toutes parties des Gaules, des Magiſtrats, ayans congnoiſſance & Iuriſdiction ſur les riuieres nauigables, & des traffiques d'icelles: auſquels lon pourroit comparer ceux que nous diſons les Maiſtres des Ports.

D. M.

D M

SEVERI. G. FIL
VALERINAE

C. MEMMIVS SEVE
RIANVS FEL

CESTE pierre eſt ſus le pont de Saone, pres du lieu où ſouloit eſtre vne croix, & n'y a en apparence que la moitié de l'inſcription, le reſte ne ſe peut voir, eſtant muré. Les antiques Chreſtiens auoyent ſi grãde enuie d'abolir la memoire des Ethniques idolatres, qu'ils mettoyent, & inſeroyent en leurs baſtiments toutes les pierres eſcrites par iceux, ſans reſpecter l'antiquité aucunement: de maniere, que l'on trouue à Lyon infinies inſcriptions, les vnes renuerſees les pieds contremont, les autres muraillees en partie, les autres rompues en pieces.

L BESIO SVPERIORI
VIROMANDEQR
OMNIBVS HONORIBVS
APVD SVOS FVNCTO
PATRONO NAVTARVM
ARARICOR ET RHO
DANICOR PATRONO
DANICOR PATRONO
CONDI. vétéru·xii
CONSISTENTIVM
ALLECTARIÆ GALLIARVM
OB ALLECTVRAM FIDELI
TER ADMINISTRATAM
TES PROVINCI GALLIAE

CESTE inſcription eſt inſeree en la pile du pont de Saone, qui eſt la plus prochaine de Sainct Niſier, en laquelle ſont auſſi d'autres pierres eſcrites de lettres antiques: & eſt quaſi toute ceſte pile baſtie de pierres antiques, mais elles ſont quaſi toutes briſees, de maniere qu'on n'en peut rien deuiner à la verité. Par ceſte inſcription l'on void qu'il y auoit vn eſtat & office, qui ſe nommoit ALLECTVRA, qui auoit congnoiſſance des controuerſies des marchans frequentans les riuieres de la Gaule. car le verbe Allego aucunefois ſignifie, deduire ſa cauſe, & alleguer ſon droit, & plaider en iugement: ce que les Grecs appellent Δικαιολογεῖσθαι, & nos Iuriſconſultes Allegare.

D M
ET MEMORIAE
AETERNAE
SALVIORVM ASTE
RIS ET VICTORI
NAE CONIVGI
EIVS ET VICTORIN
FILIAE EORVM DOVIO
CVS LIB PON CVRAV
ET SVB ASCIA DEDIC

CESTE pierre ainſi eſcrite, fut trouuee aupres de Sainct Clair, pres du Rhone, quand lon faiſoit les fondements des murailles de la ville, en lan mil cinq cens dixhuict.

ALIQ
AD ARAM
Q EIVS VELIOCA NIYS
V S L M

CESTE piece rompue ſe void en la rue de la fonteine, pres du monaſtere des ſœurs Religieuſes de ſainct Dominique, quon nomme de l'hermitage : Il eſt faict icy mention de lautel de Lyon, eſtant au temple d'Auguſte.

VS FELIX FELICISSIMVS
D FILI ET HEREDES PON CVRAVER M
ET SVB ASCIA DEDICAVER CVRANT
SALVIO DOVICCO. ET GLAVCO
TVTORIB.

CESTE Inſcription rompue fut trouuee en lan de noſtre Seigneur mil cinq cens trente deux, pres la chapelle de ſainct Clair, ainſi que lon y faiſoit les fondemens des murailles de la ville : lon y peut veoir que ce nom de Saluij, eſtoit quelque noble maiſon & famille : car il en eſt faict mention en dautres Inſcriptions.

D M

D M
ET QVIETI. AETERNAE
AVR HERMETIS
LIB AVGG NND
TAB OMINI DVL
CISSIM Q VALERIA
MARTINA CONIVGI
KARISSIMO DE SE
B. M. P. C. ET
POSTERISQVE SVIS
ET S D

CESTE Inſcription eſt en l'egliſe S.Romain aupres de S.Iean.

DEO MAR
TI AVG
CALIMO
RPHVS
SECVNDA
RVDIS
V S L M

CESTE pierre ſert de Baſe à vne croix de pierre eſtant en vn carrefour par où l'on va à S.Clair,pres du moulin du Perat.

PRO SALVTE DOM
N IMP. L SEPT SEVER
AVG TOTIVSQVE DOMVS
EIVS AVFANISMA
RONIS ET MATRIBVS
PANNONIORVM ET
DALMATIARVM

CESTE pierre eſt rompue & briſee,& y auoit d'eſcriture d'auantage: lon la void au ſiege de l'Officialité de Lyon au lieu où ſe mettent ceux, qui font CEDO BONIS. Ceſte Inſcription fut enleuée, & dediée en l'honneur

l'honneur de l'Empereur Lucius Septimius Seuerus, & pour la proſperité & ſalut de toute ſa maiſon. Nous auons ſuffiſamment parlé de ceſt Empereur au premier liure de ceſte Hiſtoire, parquoy n'eſt beſoing de reditte. Ie diray ſeulement, que iamais homme n'eſpancha tant de ſang en la Cité de Lyon, que ceſtuy. C'eſtoit celuy, lequel eſtant fort goutteux, & ſtropié, les chefs de l'armee conſiderans ſon impuiſſance, eſleurent ſon fils Caracalla, Empereur, dont le pere eſtant aduerti, ſe feit porter au camp, & ſe mettant dedans le ſiege & Tribunal Imperial, commanda qu'on luy amenaſt les Mareſchaux du camp, & tous les Capitaines de ſon armee, qui auoyent eſleu ſon fils Empereur, & les ayant tous condamnés à mort, excepté ſon fils, ils ſe mirent tous à genoux, luy requerans grace de la vie. Lors leur pardonnant, leur dit : maintenant voyez vous, que le chef commande, & non pas les pieds : & diſoit cela par ce qu'il ne pouuoit marcher à pied, à cauſe des gouttes, mais il ne laiſſoit pour celà d'eſtre bien capable de commander.

MINERVÆ
LAEMILIVS
SILEOTINVS
CLASSIS RA
VENNATIVM
DICAVIT

CESTE Inſcription eſt en la rue de la monnoye, aupres de la porte de l'hoſtellerie du faulcon d'or. I'ay deſia prié le lecteur, de ſe tenir aduerti, qu'anciennement la cité de Lyon eſtoit treſdeuotte à la Deeſſe Minerue, Deeſſe des arts, & ſciences, que lon peut aſſez veoir par les grandes diſputes & conferences qui ſe ſouloyent faire au temple d'Auguſte, deuant l'autel magnifique, dont nous auons aſſez parlé au premier liure de ceſte Hiſtoire.

MEMOR

XAIPE NIKACI

MEMORIAE PERENNI QVIETI AETERNAE
TERTINIAE VICTORINAE FEMINAE
RARISSIMAE STOLATAE. QVONDAM
SPIRITO INCOMPARABILI TERTINIVS
SEVERIANVS LEG. II AVG CVM PATERNIA
VICTORINA ET TERNIA TERTINA FILIS
ET S AS. D

XAIPE NIKACI

C'EST vne arche, ou bachaſſe de pierre creuſe (comme lon l'appelle à Lyon) qui eſt vne belle ſepulture, hors des murailles de la ville, pres l'hoſpital de ſainct Laurens des vignes, laquelle ſert à preſent à receuoir l'eau d'une belle fonteine. En ceſte Inſcription eſt nommee vne dame qui eſtoit des plus grandes & excellentes dames du païs, ce que monſtre ce nom *Stolatæ*, qui ne competoit, ſinon qu'aux plus vertueuſes, & plus excellentes, & des plus grandes maiſons: car les femmes de mediocre eſtat, n'auoyent pas liberté de ſe veſtir d'un accouſtrement de parade, nommé Stola.

SEX LIGVRIVS SEX FIL
GALERIA MARINVS
SVMMVS CVRATOR. C. R
PROVINCI LVG QVIRALIB
ORNAMENTIS SVFFRAG
SANCT ORDINIS HONO
RATVS IIVIR DESIGNATVS
EX POSTVL POPVLI OB HONO
REM PERPETVI PONTIF DAT
CVIVS DONI DEDICATIONE
CVRIONIB. ET ORDINI EQVES
STRI IIIIIVIRIS AVG NEGOTIATO
RIB VINARIS ET III ET OMNIB. COR
PORIB. LVG LICITE COEVNTIBVS ET II
ITEM LVDOS CENSES DEDIT LDDD.

CECY eſt vn monument d'honneur, erigé à Lyon en memoire de Sextus Ligurius, grand protecteur des citoyens Romains en la Prouince Lyonnoiſe: auquel tous les eſtats d'honneur, comme le Pontificat

perpetuel auoit eſté donné par la poſtulation du peuple, & auoit eſté honoré de toutes faueurs par la voix & ſuffrages du ſainct ordre des Augures. En memoire & recongnoiſſance dequoy il auoit faict faire des ieux Circenſes : c'eſtoyent des courſes de chariots courans, comme par vne lice, d'un limite à vn autre, & emportoyent le prix ceux qui eſtoyent les premiers au limite, & ainſi eſtoyent nommés, par ce que le lieu de la carriere ſe nommoit *Circus*. Toutesfois lon ne peut bonnement iuger où eſtoit à Lyon le Circus : ſi eſt ce qu'il falloit qu'il fuſt en vn lieu plat, & non en la montaigne. Ceſte note IIIIII ſignifie Quartum viris, qui eſtoit vne dignité de quatre perſonnes en l'ordre des Augures de Lyon, deſquels eſt ſouuent faicte mention és Inſcriptions. Auſſi lon peut apprendre qu'il y auoit à Lyon l'ordre des cheualiers, & par ces mots, *Omnibus corporibus Lugduni licitè coëuntibus*, ſe peut veoir qu'il y auoit des aſſemblees, ou confrairies legitimes, comme des marchands de vin, & d'autres. Ceſte pierre eſt inſeree au porche de l'entree de l'Egliſe ſainct Eſtienne, quand lon y entre à main droite.

L HELVIO L FILIO
VOLTIN. FRVGI
CVRATORI NAV
TARVM BIS IIVR
VIENNENSIVM
PATRONO RHO
DANIC ET ARAR
NR MODO. ET ARARIS

CESTE tablature eſt de l'autre coſté du porche de l'entree ſuſdite de l'egliſe ſainct Eſtienne vis à vis de la precedente, & eſtoit auſſi moniment en l'honneur de Heluius maiſtre des Ports du Rhone & de la Saone. Vray eſt que nous n'auons auiourd'huy mot qui puiſſe correſpondre à celuy de *Curator* proprement : ſi eſt ce que c'eſtoit quaſi vn tel eſtat. Il le nomme auſſi Patronus, qui eſtoit comme vn protecteur des marchands de ces deux riuieres. Et faut noter que ceſte pierre eſt grauee en meſmes mots, de ſon autre coſté, car lon la lit en la maiſon du cuſtode de ſaincte Croix, qui me fait dire qu'elle eſtoit erigee en quelque lieu publique, où lon la pouuoit lire des deux endroits. Ces deux lettres NR ſignifient nautarum.

IOVI

IOVI . O. M.

Q ADGINNIVS. VRBICI
FIL. MARTINVS. SEQ
SACERDOS. ROMAE ET AVG. AD
ARAM. AD CONFLVENTES ARA
RIS. ET RHODANI FLAMEN
IIVI IN CIVITATE
SEQVANORVM

CESTE Inſcription eſt en l'honneur de Adginnius Sequanoys, qui eſtoit du nombre des trois cens Augures, ſeruans au temple d'Auguſte eſtant à Lyon au lieu où de preſent eſt l'abbaïe d'Aiſnay à la confluence des deux riuieres. I'ay deſia aduerty le lecteur, que autrefois Lyon a eſté nommé *Ciuitas Sequanorum* : lon pourra veoir les raiſons au commencement de ceſte Hiſtoire. Et parce quil nomme Flamen (qui eſtoit le nom d'un grand preſtre) i'ay bien voulu icy mettre, comme il y auoit diuers preſtres, qui ſe nommoyent Flamines: car ils prenoyent leur nom ſelon le Dieu auquel ils ſeruoyent. Ceux de Iupiter ſe nommoyent FLAMINES DIALES, ἀπὸ Διὸς, qui ſignifie Iupiter, les autres ſelon les autres Dieux, Martialis de Mars, Quirinalis de Quirinus, c'eſt à dire Romulus: mais ceſtuy Q. ADGINNIVS, eſtoit grand preſtre de Iupiter, car l'Inſcription le monſtre, où il eſt eſcrit en front IOVI OPTIMO MAXIMO. Ceſte pierre eſt en la Tour de ſainct Pierre les Nonains, au cimetiere.

MARTI SEGOMONI SACRVM
ANNVA

VRBICI FIL. MARTINVS
SACERDOS ROMAE. ET AVG
MVNACIO PANSA COS
IN CIVITATE SEQVANORVM
[illegible]E GALLIAE HONORES
ET SVIS DECREVERVNT

CESTE pierre eſt aupres la precedente, & eſt d'un meſme perſonnage, dont il eſt faicte mention en toutes les deux: & eſt monſtré par ceſte Inſcription, que c'eſtoit vn titre d'honneur erigé en l'honneur de ce Martin, par les prouinces des Gaules: car il y a, *Prouinciæ Galliæ honores decreuerunt*. Il eſt vray que du nom de *Prouinciæ* il ne reſte que E final: le ſurplus eſt effacé. Aupres de ceſte pierre, il y en a vne autre, en laquelle ſe monſtrent trois lettres d'un pied de long, le ſurplus eſt enterré, & ne ſe peut lire. Auſſi en ce lieu ſont pluſieurs fragments, deſquels les lettres ſont mangees de vieilleſſe.

Q IVLIO SEVERNO
SEQVANO. OMNIB.
HONORIBVS IN
TER SVOS FVNCTO
PATRONO. SPLENDI
DISSIMI. CORPORIS
N̄ RHODANICOR. ET
ARAR CVI OB INNOC
MORVM. ORDO CIVI
TATIS SVAE BIS STATVAS
DECREVIT INQVISITORI
GALLIARVM TRES
PROVINCIAE GALL

CESTE pierre eſt en l'egliſe ſuſdicte de ſainct Pierre à coſté gauche du grand autel, & eſt vn monument honnorable decreté par les eſtats des trois Prouinces des Gaules, à Iul. Seuerinus protecteur de ceux qui trafiquoyent és riuieres du Rhone & de Saone, & ſemble quil y euſt deſſus vne ſtatue.

TIBER POMPEIO
POMPEI TI FIL
PRISCO CADVR
CO OMNIBVS HO
NOB APVD SVOS
FVNCT TRIB LEG. V.
MACEDONICAE
IVDICI ARCAE
GALLIARVM III
PROVN C. GALL

CESTE pierre eſt encores en l'egliſe de ſainct Pierre les Nonains, au coſté droit du grand autel. Par ceſte Inſcription lon apprend, que celuy qui eſtoit ſupreme Iuge des finances en la Gaule, ſoubs les Romains, ſe nommoit, *Iudex Arcæ Galliarum*, & quil auoit Iuriſdiction ſur les trois Prouinces des Gaules. Ceſtoit comme vn Preſident des finances, ou dune chambre des comptes, quil nomme *Arcam Galliarum*, l'Arche des Gaules.

D M

D M
TIB CLADI
PEREGRINI
IIIIIVIRI
AVG. LVGVD
CLADIA
—IA HERES
PONENDVM
CVRAVIT

CE tumule eſt en vn baſe de la porte du cloiſtre ſainct Iean aupres d'une Tour, qu'on nomme vulgairement de Colognac, quand l'on entre au cloiſtre venant deuers ſainct George. En ceſte pierre l'on void, comment les antiques eſcriuoyent Lugudunum : auſſi comme entre les Augures de Lyon, y en auoit quatre principaux en dignité : c'eſt ce qu'il dit IIIIII, qui ſignifie *Quartum viri.*

T. CLAVDI. AMANDI
IIIIIVIR. AVG
CCC. AVG. LVGVD
PATRONO
SANCTISSIMO
CLAVDI
PEREGRINVS ET
PRIMIGENIVS
LIBERTI ET HEREDES
P C

CESTE Inſcription eſt en la porte meſme au bas, que la precedente: & ſemble que ce ſoyent meſmes perſonnes, que les precedentes, où l'on note, qu'entre les trois cens Augures de Lyon, l'y auoit quatre perſonnes en preeminence & dignité, qui ſe nommoyent *Quartum-viri* CCC. *Augurum*, comme i'ay ſouuent dit.

D ☧ M
ET MEMORIAE AE
TERNAE VROGENO
NERTIVET. LEG
XXII. P. PACEI A
ACCEPTA CONIVGI
CARISSIMO ☧ SIBI VIVA
P. C. ET SVB ASC. DEDI
CAVIT

CESTE Inſcription de Tumule eſt aupres de l'egliſe de ſainct Pierre le vieux.

D M
CACVRON
SATTONIS
TREVERI
ANNOR
XVII
SINILIS
TVNC VIVVS

CESTE Inſcription tumulaire ſe trouue en fouruiere.

BONAE MEMORIAE. ET SPEI. AETERNAE
SPIRITV QVOQVE INCOMPARABILI. FE
LICIAE MINAE. FEMINAE RARISSIMAE
CASTITATIS. EXEMPLI. AFFECTIONIS PLE
NAE ERGA OMNES HOMINES IVLIVS PRI
MITIVS D. E. C. C. C. C. AVG. LVG. CONIVGI INCOM
PARABILI. QVAE VIXIT ANN XXXII MENS V.
DIES IIII SINE VLLA QVERELLA. SIBIQVE
VIVVS FECIT. ET SVB ASCIA DEDICAVIT ☧

CESTE Inſcription eſt ſculpee en vne arche ou tombeau d'une pierre creuſe, qu'on void en la muraille du cloiſtre ſainct Iean, à la porte, qu'on dit Porte froc à main droite: & a autrefois ſeruy à receuoir l'eau d'une fontaine. C'eſt l'epitaphe d'une dame honnorable femme d'un Iul. Primitius, qui eſtoit du nombre des trois cens Augures de Lyon. Il y a quelques lettres grecques aux deux anſes d'une table d'attente, fort corrompues, & ſemble qu'elles y ont eſté adiouſtees, depuis la ſculpture latine: qui m'a gardé de les inſerer icy.

D M

D M
ET MEMORIAE
SEVERIAE
FVSCINAE
AEL. ROLLIO
DE SE BENE
MERENTI
POSVIT ET SVB
ASCIA DEDICA
VIT

CESTE pierre eſt en vn iardin ou maiſon de plaiſance dite de Trion appartenant au ſeigneur Claude Deodati: & n'eſt pas fort loing de la fonteine.

D M
PRIMVS
EGLETIANVS
PRIMI CVPITI
LIB QVI VT HABE
RET VIVVS SIBI
POSVIT ET SVB
ASCIA DEDIC
DOMVI AETERNAE

CEST epitaphe eſt en la rue dicte des anges, pres de ſainct Iregny: & eſt ceſte pierre inſculpee des deux coſtés, de meſme inſcription.

D M
☧
ET MEMORIAE AETERN
GLIBERTI DECIMANI
CIVI VIENNENSI NAVTE
ARARICO HONORAT
VTRICLARIO LVGVDVNI
CONSISTENTI
MATRONA MARCIA
NI CONIVGI CARISSIMO
QVICVM EA VIXIT ANN XVI
MENSIBVS III DIEBVS
XV SINE VLLA ANIMI
LESIONE PONENDVM CV
RAVIT ET SVB AS
CIA DEDICAVIT

CESTE inſcription eſt en la maiſon du Prieur de S. Iregny.

MAT

MATRIS AVG
L. DEXTRIVS
APOLLINARIS

CE fragment fut nagueres trouué vers Aiſnay à la confluence des deux riuieres, & ſemble auoir eſté le Tumule de la mere d'un Augure.

D M
☧
M. IVSTINI. MARCELLI
INFANTIS. DVLCISSIMI
QVI VIXIT ANNVM
VNVM. DIES XXXXVII
M. IVSTINVS SECVN
DINVS ET PRIMANA
MARCELLINA PATRES
AMISSIONE EIVS
ORBATI
P. C. ET. S. ASC DDC

CESTE Inſcription eſt aux fausbourgs de Veze, aupres de la porte en la muraille qui eſt du coſté de la riuiere. En ceſte ſe peut veoir comme les Antiques donnoyent les noms du pere & de la mere, à leurs enfans.

C CATVLIO
DECIMIO
TVTI CATVLLIN FIL
TRICASSIN OMNIB.
HONORIB. APVD SV
OS FVNCT SACER
AD TEMPL ROMAE ET
AVGG. III PROVINC GALL
T R

CESTE Inſcription eſt en vne pierre quarree qui ſouſtient vne croix eſtant au cimetiere de ſainct Saturnin.

ET SEC

D ET SECVRITATI AETERNAE
IVLIA MARCIA CONIVNX
M CAESONI VIRO QVONDAM M
SIBI CARISSIMO IIIIII VIR AVG. CCC.
AVG LVGVDVNI VIVA IN SVO
POSVIT ET SVB ASCIA DEDICAVIT

C'eſt vne pierre de ſepulture au paué de la nef de ſainct Iregny, où lon void les lettres de la grandeur quaſi d'un pied: & y a pluſieurs autres eſcritures vſées de force de marcher par deſſus. Tous ces Tumules ſont quaſi tous d'Augures, ou de ceux qui auoyent la Iuriſdiction des riuieres du Rhone, & de la Saone.

D ☧ M

M. AETERNAE. L. CL. RVFINI

CL. HVNC VIVS STIGIAS RVFINVS
AD VMBRAS INSTITVIT
TITVLVM POST ANIMAE REQV
IEM QVI TESTIS VITAE FATIS
SIT LEGE FVTVRVS CVM DO
MVS ACCIPIENS SAXE CORPVS HA
BENS. QVODQVE MEAM
RETINET VOCEM DATA LITTE
RA SAXO VOCE TVA VIVET
QVISQVE LEGET TITVLOS
ROTTIO HIC SITVS EST IVVE
NILI ROBORE QVONDAM
CVI SIBI MOXQ. SI [illegible] NVTRICI
MARCIANAE ITEM VERINAE
COLLATIA HAC MONV
MENTA DEDIT ET SVB ASCIA
DEDICAVIT

CVRAE. CL. SEQVEE PATRONO

CESTE belle Inſcription en vers Latins, ſe trouue en la maiſon nommee l'Antiquaille, en la montaigne, appartenant à monſieur Buatier, Official, & grand Vicaire de monſeigneur l'Archeueſque.

D X M
ET MEMORIAE
ALBANI POTEN
TIS VET. LEG XXII
PR FLOREN TINA
LVPVLA CONIVGI
ET ALBANIVS PER
TINAX PATRI
F. C. ET SVB ASC DED

En l'egliſe ſainct Iuſt, au paué, qui eſt deuant la porte du cœur, à main gauche: ceſt extrait fut faict auant que l'egliſe fuſt ruïnee.

D M
M. OPPI PLACIDI
HAR. PRIM. DE LX
CVI LOCVM SEPVL
TVR ORDO SANCT
ISSIM LVG DEDIT

En vn iardin d'une maiſon hors du cloiſtre ſainct Iuſt, qui ſouloit eſtre d'un chanoine nommé Caille.

D M
ET MEMORIAE
AETERNAE
CVALINGENVI
ANNO XX AETATIS
DEFVNCTI
C. VAYMIRISMVS PATER
ET ALIORVM FRATRVM
DVVM VAI MODES
TINI C VAI MIRONIS
AMISSORVM
PROINDE XX ANNO
VTRVMQ AITATIS

La ligne finale en petite lettre eſt effacee de vieilleſſe.

Ceste ſepulture ſert de baſe à vne voute d'une tour ronde de l'egliſe ſainct Iregny, qu'on dict de noſtre dame, du coſté droit: auiourd'huy tout eſt ruïné.

D M

D M
Q. IGNI. SILVINI
IIIIII VIRI
AG AVG LVGV
IGNIA HELPIS
COLLIB. OPTIMO

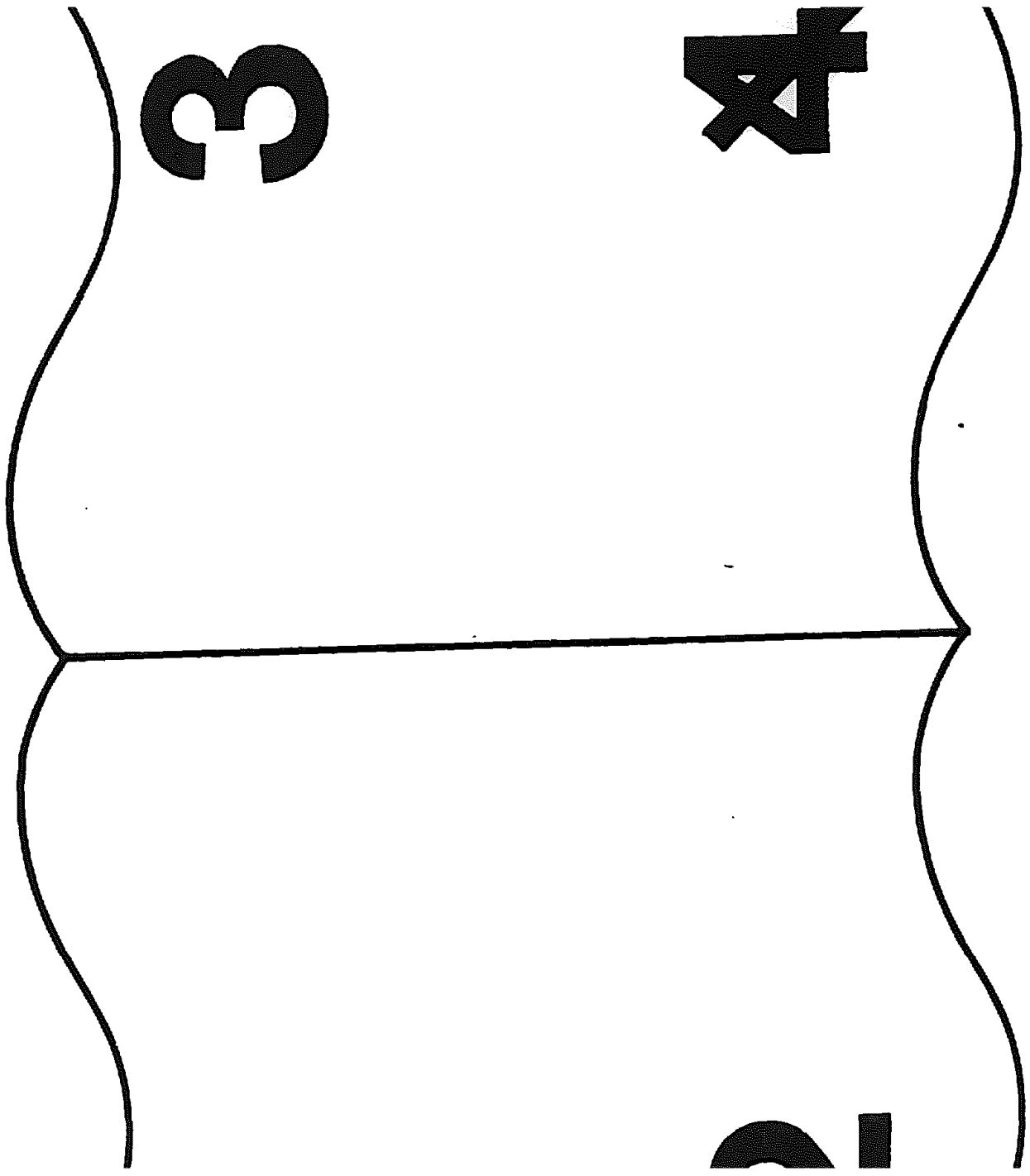
CESTE pierre ſouſtient la voute de la Tour ronde de ſainct Iregny, dont iay faict mention en la precedente inſcription.

D M
P. OCTAVIO PRIMAE
MIL. COH. XIII
VRB
QVI VIXIT AN. XXLII
MILITAVIT AN. XX
HER. BENE MER
P C

AVPRES de ſainct Iregny en lauditoire des plaids du Chapitre de ſainct Iuſt, & aſſez pres des murailles de la ville ſe trouuent aucuns fragments & briſures, eſquelles y a pluſieurs eſcritures de demy pied de grandeur.

D M
ET MEMORIAE AETERNAE LANIAE GALATIAE
N. GRAECIAE EMIN SANCTISSIMAE QVAE VIXIT ANN.
XXX SINE VLLA ANIMI LESIONE. Q. IVLIVS HYLAS
CONIVGI PIISSIMAE. QVEM TVMVLVM
DVPLICEM POSVIT ET SIBI VIVS POSTERISQ
SVIS ET SVB ASCIA DEDICAVIT.

CESTE pierre eſt vne ſepulture à double entremeine, pour mettre deux corps. Iulius Hylas la dict auoir faicte pour ſa femme, & pour luy & les ſiens. L'on la void en la maiſon de la Ferrãdiere, hors la Guillotiere, & la recouura feu maiſtre Martin de Troye, dun marchand de Lyon nommé Ripe, demourant en Bourg-neuf: & eſt choſe belle & digne deſtre gardee.



DIIS
MANIBVS
IVLI
CATVLLI

SE void deuant l'hoſtel de Roane, où eſt auiourd'huy le ſiege de la Iuſtice Royale.

D M
E MEMORIAE AETER
CL. MESSORIS ET FL DIONYSI
DIS CONIVG. QVAE SIBI VIVA
POSVIT VRISQVE. QVAE
VIXIT SINE VLLA QVEREL
LA. QVAE FVERAT FELIX
FAT. SI NON PLENA DOL
ORIS. QVAE FILIOS
DVOS CARVIT CVIVS
VNIVS NATI MORTEM
NON INTERFVIT. LON
GEQVE PEREGRE
QVE MATER ORFANA
VIVA SIBI ET SVIS
POSVIT ET SVB ASCIA
DEDICAVIT

CESTE ſepulture ſe void au cimetiere de l'egliſe ſainct Paul. Auſſi en la meſme egliſe ſe voyent deux fragments aux baſes de deux colomnes, pres la grand' porte, en lune deſquelles ſe lict ce mot LVGVDVNENS.

D M

ET QVIETI ATERNAE M
AVLINI ANTONI VET
LEG XXXV PVDIC TITIAE
D PRIVATAE CONIVGI EIVS M
VIVI SIBI ET POSTERISQVE
SVIS PONENDVM CVRAVER
ET SVB ASCIA DEDICAVER

CESTE ſepulture eſt vne tumbe creuſe capable dun corps, & eſt dun vieil Legionaire de la Legion trentecinquieme. Ceſte pierre ſert de bachat, ou auge & receptacle de leau dune fonteine dun village pres legliſe, aupres de l'Abbaïe de l'Iſle Barbe.

D M
SEX. COSSVTIO
SEX FIL QVIRIN
PRIMO EMERITO
EX COHO XIIII VRB
T. SILIVS HOSPES

CESTE pierre quarree ſouloit ſouſtenir le Beniſtier de legliſe de ſainct Iregny.

D M

ET MEMORIAE AETERNAE
ATTONI CONSTANTIS
VET LEG XXII PREMISS
VS HONESTA MISSIO
NE CASTRIS INTER CE
TEROS CONVETERA
NOS SVOS REVOCATVS
QVIQVE BELLO INTER
FECTVS OBIIT ATTIA
FLORENTINA CON
IVGI CARISSIMO
ET SIBI VIVA PONEN
DVM CVRAVIT ET SVB
ASCIA DEDICAVIT

CESTE pierre eſt deuant la grande porte de la grande egliſe de l'Iſle Barbe, la plus pres de la Saone.

MEMORIAE
A. VITELLII VALERII
HIC ANNORVM. X
IN STVDIIS ROMAE DIS
PARENTES NYMPHIVS
ET TYCHE. VNIC.
ET CARISSIMO FI

C'EST vne pierre quarree au paué de l'egliſe de ſainct Iregny.

D M

D ☧ M

ET MEMORIAE AETERNAE
CAVI MAXIMINI
INFANTIS DVLCISSI
MI QVI VIXIT ANNIS
VII MENS VII DIES XII
FLAVIVS MASCEL. ET
MAXIMINIA MARSA
PARENTES FILIO
DVLCISSIMO PONEN
DVM CVRAVERVNT
ET SVB ASCIA DE
DICAVERVNT

AVPRES la maiſon de monſieur Groſlier eſleu de Lyon, en la rue de la Iuifrie.

I O M
NVMINIBVS
AVG.

CESTE pierre ſouſtient le vaſe de l'eau beniſte en l'egliſe S. Laurens.

ET MEMORIAE ATERNAE
SOLEMNIO FIDO MIIT LEG
MINERVAE IMAGINIFERO
MATVRINIA VICTORINA CON
IVGI CARISSIMO PONENDVM
CVRAVIT ET SVB ASCIA
DEDICAVIT

CESTE ſepulture eſt d'un portenſeigne d'une Legion qui portoit l'image de Minerue en ſon enſeigne. I'ay cy deuant dict la cauſe de ceſte image. Elle eſt au cimetiere de ſainct Iregny.

CON

CONIVGI RARISSIMAE FEM
PLI. AMATISS QVAE
VIXIT MECVM. ANN XIIIDXV
SINE VLLA ANIMI LAESIONE
IVL. MATIANVS DE. CCC.
AVG. LVG AEDE Q FVNC
VIVVS SIBI
POSTER Q SVIS PC

C'EST vne autre pierre qui ſouſtient vn beniſtier en l'egliſe de ſainct Iregny : maintenant tout eſt ruïné.

D M
ET MEMORIAE T.
MESSI CORNELII
FORTVNATI
QVI VIXIT ANN XIIII
M. V. D. XXVII ET MESSI
COR. TAVRI INFERI
MESSIVS AQVI
INVS ET SEIVS AE

LON trouue ceſte pierre en vne porte que lon nomme de Tryon, pres de ſainct Iuſt : il y a pluſieurs choſes effacees.

D Υ M
ET QVIETI AETERNAE
CERIAIAE AVLINAE
CONIVGI CARISSIMAE
MIVL. FORTVNATVS
ET SIBI VIVVS
PONENDVM CVRAVIT
ET SVB ASCIA DEDI
CAVIT

EN la porte ſuſdite de Tryon.

D M

D M

M METII
ONESIMI
SVLPICIA
ACATEM
ERIS
CONIVGI

SIBIQVE
VIVASV
B ASCIA
DEDI
CAVIT

En la porte ſuſdite de Tryon.

D ET ☧ M

MEMORIAE AETERNAE
MATTONI RESTITVTI CIVIS
TRIBOCI. NEGOCIATORIS
ARTIS MACELLARIAE HO
MINIS PROBISSIMI QVI DE
FVNCTVS EST ANN XXXX
MEN III D XVIII

RVTTONIA MARTIOLA CON
IVNX QVAE CVM EO VIXIT
ANN VIIII D VIIII SINE VL
LA ANIMI LAESIONE. ET
MATTONIVS GERMANVS
RELICTVS A PATRE ANN. IIII
MEN. I. D. XII. ET MATTONIVS
RESPECTINVS MENS VIIII
FIL ET HEREDES. PONEN
DVM CVRAVERVNT SI
BI VIVI SVB ASCIA
DEDICAVERVNT

Ceste ſepulture fut trouuee és iardins de l'Obeancier de ſainct Iuſt, ;upres de ſainct Iregny, en l'an 1552. Triboci ſont peuples en la Gaule Belgique, pres du mont Voge,& ſont ceux d'Alſate,pres de Sauerne.

D M

EHRYISEROTI
INOVIANI VIC
TORIS ☙ SER
INOVIANIVS
TELESIPHORVS
FECIT

CESTE ſepulture ſe trouue à ſainct Iuſt, en la rue par où lon va depuis la porte des Forges, au cloiſtre, à main gauche: l'inſcription en eſt tant effacee, quil eſt bien mal aisé de la lire, & deuiner.

D ☓ M

ET MEMORIAE
AETERNAE C. ANNII
FLAVIANI VETE. X LEG XXX
ANNIVS RESPECTVS ET
IVLIA RESTITVTA FILIVS
ET CONIVNX QVAE VI

CESTE Inſcription ſe trouue à l'Iſle-Barbe au cloiſtre pres de la pote du refectoir.

D M

ET MEMORIAE AETERNAE
CVLATTI MELEAGRI IIIIIVIR AVG.
C.C.C. AVG. LVG. PATRONO EIVSDEM
CORPOR ITEM PATRONO OMNIM
CORPOR. LVG. LICITE COEVNTIVM
MEMMIA CASSIANA CONIVNX
SARCOFAGO CONDIDIT ET S.A.D.

CESTE Inſcription ſe lit au monaſtere des Iacopins que lon nomme Noſtre Dame de Confort.

M. CVR

M. CVRVELIVS
M. FIL. ANIENS
ROBVSTVS MIL
COHORT FAVIAE
VRBAN. HERENNI
TESTAMENTO
SIBI FIERI IVSSIT
H P C

CESTE Inſcription ſe trouue en l'egliſe de ſainct Porret en Veze.

ET MEMORIAE AE
TERNÆ
Q. LATINI PYRAMI
ANIMAE INCOMPA
RABILIS QVI VIX ANN
XII. M. VIIII. DIES XVIII
Q. LATINIVS CARVS
ET DECIMIA NICOPO
LIS PATRONI ALVMNO
KARISS. ET SIBI VIVI
POSVERVNT ET SVB
ASCIA DEDICAVERVNT
ΥΑΚΙΕΙ ΕΥΚΥΤ

CESTE Inſcription ſe lit pres de la fontaine de Choulan dehors la porte S. George à l'un des piliers de la porte de la maiſon appellee les Tournelles appartenant de preſent à Monſieur le Conſeruateur des priuileges des Foires de Lyon.

qu'on a dit auoir été autrefois appellé Sidon. Spon. chap. 5 page 109.

NVMINIBVS
AVGVSTORVM
LEENIVS RVFFVS
ET LEENIVS
APOLLINARIS
FILIVS

CESTE Inſcription ſe lit à l'autre pilier de ladite porte.

G. SALVI MERCVRI
IIIIIVIRI AVG. LVGVD.
IN SVO SIBI POSITVS
LIBERI SVPERSTITES. P. C.

CESTE Inſcription ſe lit au Iardin d'Humbert Faure.

VXASSONI
NIGRI MASIAIL
BASSVS CLEMENS
LAETVS AMICI

D S D

EN la coſte S.Sebaſtien ſe trouue ceſte Inſcription.

DVNNI PALLADI QVONDAM.
AVGVSTIVS AVGVSTALIS TVTOR
CONIVENTE DVNNIO RES
D TITVTO FRATRE EIVS ET HERE M
DE PONENDVM CVRAVIT ET
SVB ASCIA DEDICAVIT

CESTE Inſcription ſe lit en vne ruette du cloiſtre de ſainct Iean. Les deux premiers vers defaillent.

D M

D M

CALVISIAE VRF*
ET MEMORIAE
SANCTISSIMAE
P. POMPON. GEMELLI
NVS IIIIIVIR. AVG.
LVGVD. CONIVGI
CARISSIMAE ET
INCOMPARABILI
POSVIT

CESTE Inſcription ſe lit à la porte du cloiſtre de S.Iuſt.

VIXIT ANN. XXXXV
M. II. D. VIII ARRV
NTIVS VICTOR
CONIVGI PONE
NDVM CVR. ET
SVB ASC. DED.

CESTE Inſcription eſt à la deſcente de S.Iuſt en vne vieille maſure.

NOBILIS. TIB.
CAESARIS. AVG
SER. AEQ. MONET
HIC. ADQVIESCIT
IVLIA. ADEPTA. CONIVNX
ET. PERPETVA. FILIA. D. S. D.

CESTE Inſcription fut trouuee aux foſsés S.Vincent hors les murs.

CVSTI. L. L. AQVAR
M. P.
ENS. CLARA. RECESSIT
AMMA. DEDIT
RATVS HONESTVS

CE fragment ſe void en la maiſon de Gimbre Voyeur de la ville de Lyon.

D M
ET
MEMORIAE. AETERNAE.
Q. VIREI. LAVRENTINI.
IIIIIL. VIRI. AVG. C.C.C. AVG.
LVGVDVNI.
HOMINIS. INCOMPARA
BILIS. ET. VIREIAE. ATHE
NAIDI. CONIVGI. EIVS. MEMO
RIAM. QVAM. LAVRENTINVS.
CONIVGI KARISSIMAE FE
CERAT. VIREIVS. ATHENA
GORAS. FILIVS. EORVM.
EVNDEM. LAVRENTINVM.
CVM. CONIVGE. COLLOCA
VIT. ET. SVB. ASCIA. DEDICA
VIT.

CESTE Inſcription fait l'un des coins de la cloſture du iardin de monſieur de S.Marcel.Ie ne doute point que la famille des Laurencins, qui eſt auiourd'huy l'une des plus illuſtres & anciennes de la ville de Lyon,ne ſoit iſſue de ces Laurentins.

ET ME

ET MEMORIAE
AETERNAE
DECMIAE DEC
MILLAE. CIVIS.
SEQ. FEMIN. SANC
TISSIMAE DEC
MIVS. DECMA
NVS. FRATER.
ET. SILVINIVS.
BALBINVS. MARI
TVS. P. CVRAVER.
ET. SVB. ASCIA. DEDIC.

CESTE Inſcription ſe lit auſſi en la cloſture dudit iardin.

D. ☧ M.

ET MEMORIAE.
AETERNAE.
T. FLAVI. FELICIS☧R
ARTIS. LINTIA
RIAE. QVI. VIXIT.
ANNIS. XX. ⁊A. VII.
FL. MARIVS KA
ET. MER. C. ILL
TER. FILIO. K ISSIMO
ET. SIBI

Là meſmes.

D. M.

RVSP. ATROHILI
RVSON. SENATOR
COLLIBERTO. DE
SE. BENE. MEREN
TI. IN. SVO. POSV
IT. ET. SVB. ASCIA
DEDICAVIT

Là meſmes.

D. ♤ M.

SEX. FLAVI
SVCCESSI SIGNIF.
COH. XIII VRB.
C. EGNATIVS
BASSVS AMICO
OPTIMO

CESTE Inſcription ſe lit auſſi au iardin de monſieur de ſainct Marcel en la muraille de la vis.

D

ET MEMOR
AETERNAE I
POPPILII NATI
SEQVANO CIV
LVGVDVNENSI
NEGOTIATORI AR
TIS PROSSARIAE
ADPERTINENT SET
HONORATO CORPOR
VTRICLARIORV

CE fragment ſe void au pied de gourguillon au logis de monſieur de Langes Lieutenant general en la Seneſchauſſee de Lyon.

PERPET VAE SECV RITATI ET

D M D M D M

C. CLAVD C. CLAVD CLAVDIAE
LIBERALIS C.FIL PI
ET LIVIAE FIL ANIMAE
IANTHES C DVLCISSIME
CL. TRAIA S VIXT AN. XVII
NVS FIL. F IT M. X. D. X. C. CL
PARENTIBVS TRAIANVS
PATER FILIAE.
PIISSIMÆ

CESTE Inſcription ſe void en vne pierre quarree qui eſt en la Cour de l'Antiquaille, logis de monſieur l'Official Buatier.

FIN.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

TABLE DES CHO-
SES NOTABLES EN L'HI-
STOIRE DE LYON.

Abbaïe d'Esnay 256
Abbaïe de l'Isle-Barbe 260
Abbaïe de l'Isle, monastere royal 261
Abbaïe de Belle-Ville par qui bastie 306
Abus qui se commettent au faict des draps d'or &c. 377
Abolition des peages & autres subsides, faite à Lyon par le Roy Loys douzieme 281
Accord entre I. de Talaru Archeuesque de Lyon, & l'obeancier & chanoines de S. Iust 227
Accord auec les maistres tuilliers 217
Accoustremens estranges dont souloyent vser les Lyonnois 272
Accoustremens à la mode des sayes militaires Romains 328
Addresse de messire Claude de Vaudray 276
Aetius deffait Attila roy des Huns 62
Agrippa competiteur d'Herodes en Iudee 20
Aide du fort des forts contre l'ennemy d'enfer 310
Airain antique de Corinthe allié d'or 338
Albigny 47
Albij liberi 411
Alcibiades martyr 42
Alexandre medecin 32
Allemans prennent la ville de Lyon 56
Alpinus successeur de S. Iust 62
Amiens, appellee deuant le temps de Gratian, Somonebia 57
Amis cogneus au besoing 247
Amour aueuglé guidé par folie 356
Amphitheatre 14
Amphitrite 342
Amulo Archeuesque de Lyon, obtint que les biens alienés retournerent à l'eglise 106
Anachorites 60
Anarchie 146
Ancienne deuise de la ville de Lyon 335
Ancienne liberté de Lyon 410
Androdus, de son histoire 333
Antipolis, Antibe 7
Apologue plaisant d'un oyseau 223
Apothicaires mal versans 225
Appaisamentum 149
Arar riuiere, change de nom, & est dite Sanguona, & pourquoy 48
Arc admirable 201
Archeuesques de Lyon fasoyent leur ordinaire residance au chasteau de Pierre Scise 217
Ardaric roy des Gepides 67
Arles chef du royaume de Bourgongne 61
Armees rangees en bataille, veues en l'air 391
Armes contre le diable 310
Armoiries de France sur le portail de Bourg-neuf 335
Arrelin 247
Arrest fort auantageux pour l'eglise de Lyon 230
Artenia mere de S. Nisier, estant de luy preßé, dit qu'elle portoit vn eueßque aux flancs 79
Aruns 53
Athanaïs 256
Athena 17
Athenais 256
Athenæum 17
Athenopolis, Marseille 7
Athin & Amorres rois de Sarrazins 95
Attalus martyr 14
Attale 32
Attila roy des Huns, & la terreur du monde, & le fleau de Dieu 67
Auarice des Tartares 409
Auctor eueßque de Mets 67
Au Guy l'an neuf 27
Augures 16
Aumoßne generale 285
Aumoßniers des pauures ordinaires de la ville 299
Aumoßniers des pauures estrangers 299
Aumoßne des paßans 295
l'Aumoßne ordinaire en quelle maniere eßt continuee & entretenue, & comment les pauures orphelins ßont enleués aux frais du public, auec le ßecours qu'on

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

fait aux paſſans : & des lieux de pieté, qui pour ce ont eſté bastis 290
l'Auoir du laboureur cõſiſte en beſtail 389
Auſone precepteur de Gratian 57
Auuents abbatus 277

B

Barons de Seneché, de Corberon & de Sarcy 309
Baſſianus ſurnommé Caracalla 99
Baſſianus tue Geta ſon frere 50
Bataille d Anthon 247
Bataille de Brignais, contre les Tard-venus 214
Bataille nauale 347
Becco prent Vitellius, & le fait mourir 402
Bedeaux de l'aumoſne generale 300
Bellona 334
Bien heureux eſt celuy qui ſe prend garde aux pauures: car noſtre ſeigneur le deliurera du tout dangereux 305
Blanches proceſſions 357
Blandine 32
Blaſphemes cauſent au monde peſtes, tempeſtes, guerres 242
Bon prince repreſenté par le Pelican 359
Boytes pour les pauures 295
Bouchers, & leurs deportemens 225
Boulengers & muſniers de l'aumoſne generale 301
Bourguignons iouiſſans du droit Italique 410
Brandon de feu celeſte 313
Brigues particulieres ruinent le profit public 74
Brunecheul fonda l'Abbaie d'Aiſnay 89
Bulle du Pape Clement v. 178

C

Capables de commander 18
Capitulations de l'Archeueſque auec les habitans de Lyon 184
Caracalla, caraque ou cazaque 49
Cardinal de Guyſe chancellier de l'ordre 350
Cas horrible 152
Caſtellum Bucium 255
Caſtra Albini 47
Cataphriges 44
Cataractes du ciel arreſtés 357
Cauernes & cachettes des cœurs des hommes, ſi profondes qu'il n'y fait iour que pour vn ſeul Dieu 384
Cauſe des guerres ciuiles de noſtre temps 116
Cauſe des famines & chertés 234
Cauſe de la fecondité ou ſterilité des terres 358
Cauſes des troubles 383
Cauſes des troubles entre meſſieurs de l'egliſe, & meſſieurs de la ville de Lyõ 132
Celebration des feſtes de noſtre temps 202
Celeſtins bruſlés 280
Celeſtins iadis hoſtel des Ducs de Sauoye à Lyon 280
Celuy qui n'eſt charitable enuers les pauures, ne ſe peut dire aymer Dieu 287
Ceux de Berne aboliſſent par autorité de leur magiſtrat, les cerimonies de l'egliſe & religion Romaine 314
Champs Catalauniques 62
Chana prioré: & qui en fut fondateur 237
Chancelier de l'ordre 350
Chanourry tué par ſa femme Cleopatra 308
Chapitre des cheualiers de l ordre, tenu à Lyon 349
Charlemaigne excellent en la congnoiſſance des langues Grecque & Latine 261
Charles huictieme, couronné roy de Ieruſalem, Sicile & Naples 276
Charles le quint ſurnommé le Sage 218
Charles le quint, ſurnommé le Sage, oſta tous impoſts de la ville de Lyon, en l'an 1380. 227
Charles Martel chaſſe les Sarrazins de France 96
Childebert viſite Sacerdos malade en ſon lict 78
Cheualiers montés ſur cheuaux de bois 279
Cheuaux Grecs eſtradiots 279
Chiffre du roy Henry II. 331
Chiorme 344
Choſes excellentes & hautes, voiſines de plus d'ennuis 372
Ciel de cuyure 357
Cinq lieux où ſe diſtribue l'aumoſne, & par qui, & comment 294
Circuit de Lyon 1
Citadelle edifiee à Lyon 379
Cité de Lyon compoſee de pluſieurs & diuerſes pieces 282
Citoyens de Lyon peuuent impoſer taille, pour les neceſsités de la ville 185
Claude Empereur compoſa quarante liures d'hiſtoires 21
Clement cinquieme, Pape, couronné à Lyon 177
Cleopatra tua ſon mari 308

Clepſydre 336
Clercs de l'aumoſne generale 298
Climats diuers operent effects cõtraires 372
Cobilla Gublaï roy des Tartares 408
Collation de bonne grace preſentee au roy en ſon Bucentaure 346
Colonie, que c'eſtoit 10
Coloſſe repreſentant Mars 361
Combat à l'antique 326
Combatans deſarmés 326
Complexion des Tartares 409
Comté, droit acquis par le chapitre de Lyon d'vn certain comte de Foreſt 167
Comtes anciennement, gouuerneurs des villes. Ducs gouuerneurs des prouinces 110. & 111
Comtes de Briſſac venus de la maiſon de Coſſé 225
Concorde 334
Conduite de monſieur du Perat lieutenant general de Lyon, pour appaiſer le peuple eſmeu à ſedition 284
Conference du roy Charles huictieme, à Iules Ceſar 276
Confrairie de la S. Trinité 306
Conſeruateur 11
Conſeillers de la ville gouuerneurs de l'hoſpital S. Catherine, par bulle apoſtolique 293
Conſiſtoire des Druïdes au territoire de Chartres 25
Conſtruction du pont de Saone 120
Conſus, dieu de conſeil 15
Couſtume de l'antiquité treſfidele 184
Contentement terrifique 348
Continuation de l'aumoſne generale 290
Conuerſion du roy des Tartares 408
Cordonniere 225
Corepiſcopus 253
C. Plancus 9
Cracuris, ville de Tartarie 409
Creation & erection d'officiers, ſeruans ordinairement à l'aumoſne generale de Lyon 291
Criminel ſauué par la ruſe d'un Italien 313
Cruauté eſtrange 308
Curator Nautarum 12

D

Dames religieuſes de S. Pierre les nonains, vendoyent vin, & tenoyent tauerne, voire l'Abbeſſe meſme 258
De grand ſeigneur hardis valets 195
Deluge du Tibre à Rome 391
Deuotion de butiner attire les gens de guerre 384
Deux ſoleils & deux lunes monſtrans la diuiſion de la religion 385
Diane aſſiſe ſur vn roc 334
Diane chaſſant auec ſes vierges 332
Dieu & la conſcience deux teſmoings nous regardans de pres 309
Dieu ne fait rien ſans raiſon 310
Dieu ne laiſſe rien impuni 309
Dieu pourquoy meu à prendre pitié des humains 303
Dieu, quand les vices ſont desbordés, fait comme le bon & prouide iardinier 126
Dieu rabbat beaucoup de ce que les hõmes penſent 279
Difference du bon vieux temps à ceſtuy calamiteux & miſerable 190
Diuers climats operent effects differens & contraires 372
Diuiſer ordonnances des gouuerneurs 384
Diuiſion de la Gaule Lyonnoiſe 11
Dix reclus à Lyon 213
Docteurs regens à Lyon en la faculté des loix 209
Dragon ardent 360
Druïdes 25
Druïdes ſuperſtitieux & inhumains 25
Druſus frere de Tibere 21
Dueil & ennuy ſouuent à la queuë de grande lieſſe 309
Dunum 8

E

Ebroin maire du palais, cruel tyran 93
L'egliſe augmẽtant en richeſſes temporelles, a diminué en richeſſes ſpirituelles 116
Egliſe de S. Iuſt baſtie par ſainct Arige 73. Archeueſque de Lyon 253
Egliſes de S. Iuſt, & de S. Paul, ſouloyent iadis eſtre abbaïes 227
Election extraordinaire des conſeillers de Lyon 383
Elemens coniurés en la ruine de l'homme 385
Eleuſine ſuperſtition 71
l'Empereur Sigiſmond à Lyon 235
Entree du roy Charles IX. à Lyon 379
Entree de draps d'or, d'argent &c. en ce royaume 376
Epiſtre notable de Sidonius Apollinaris, à Patient, touchant ſon departement en temps de famine 70
Epitaphe des Barons de Seneché, Corberon & Sarcy 311
Erection du ſiege preſidial 351

Erdicie vſe de grande charité 69
Eſchange des enfans de France, auec la ſomme de douze cens mille eſcus 315
Eſcoles municipales 18
Eſpee flambante, deuiſe du Cardinal de Bourbon, archeueſque de Lyon 25
L'eſprit de Dieu eſt l'eſprit de paix, et non de contradiction & diſcord 153
Eſtabliſſement pour l'honneſteté des rues 191
Eſtape des viures de l'armee de Iules Ceſar à Chalon & Maſcon 5
Eſtat eccleſiaſtique que c'eſt 151
Eſtat donné pour loger et nourrir les pauures tant de la ville, qu'eſtrangers, pendant la famine 288
Eſtats en contrequarre le vns aux autres 123
Euchere forcé pour eſtre Eueſque 66
Eueſchés briguees auec argent 80
Eueſques autresfois nommés, Papes 70
Eutropie 67
Exarchon 124
Excommunicatiõ generale & interdit par toute la ville de Lyon 222

F

Factions des Guelphes & Gibellins 410
Faict de commune &c. 217
Faire vn beau coup à peu de gages 234
Falde 328
Famine extreme à Lyon, à cauſe de la ſechereſſe 281
Famine generale par tout le royaume 285
Faueur naturelle incline touſiours à la part des affligés 312
Felicité 342
Felicité humaine ſuyuie d'emulation, & enuie 312
Femmes recluſes 214
Ferrabo, Farrago 63
Feſte des merueilles 200
Fidelité 333
Filles orphelines 293
Flocard 272
Foires renoquees de Chalon, & reſtablies à Lyon 365
Folie de cuider celer à la iuſtice diuine nos meffaicts 309
Folie guide amour aueugle 356
Foliunculus 269
Fondation de l'abbaïe d'Aiſnay 88
Fondatiõ du monaſtere de la Deſerte 407
Fondation de l'Obſeruãce au lieu des deux amants 275
Forum Veneris 255
Forum vetus 255
Foruiere 255
Foulcre de Villars grand maiſtre de l'ordre de S. Iean de Ieruſalem prẽd Rhodes 178
Frere Iean Bourgeois fondateur du monaſtere de l'Obſeruance 275
Frere Iean de Roche taillee cordelier 223
Freres meurtriers de leurs freres, & les peres de leurs enfans 78
Fruicts produicts deux fois l'an 358

G

Gardiateur 209
Gaule principale force de l'Empire Romain 30
Gaulois receus à Romme pour ſenateurs 22
Gens de guerre moiſſonnent où ils n'ont pas ſemé 69
Gibel montagne bruſlante 317
Gondeual impoſteur 87
Gondioch roy de Bourgongne 68
Gouuernement & police des enfans orphelins 293
Goyns 247
Grace de Dieu à preferer à tous les biens du monde 304
Grace de Dieu, treſample recompenſe 298
Grand hoſtel Dieu pour les malades 303
Grandes reſiouiſſances ſe terminent volontiers en dueil 178
Gratian bon Prince 57
Guerres ciuiles du temps du roy Louïs onzieme 273
Guerres entre les freres enfans de Bourgongne 68
Guerres entre Geneuois & Venitiens, pacifiee 153
Guerres inteſtines entre Pape Innocẽt, & Federic Empereur 410
Guy, ou viſc 27
Guillotiere ou Grillotiere ſubmergee 388

H

Hauuents abbatu à Lyon 363
Heliogabalus, monſtre des monſtres 50
Helius quatrieme archeueſque de Lyon, et d'un faict merueilleux touchant vn larron 201
Herodes meurt à Lyon auec Herodias 21
Hèrodias accompagne Herodes en ſa calamité 20
l'Homme eſt Loup à l'homme 385
Honneur attribué à aucuns ne doit eſtre preiudiciable à autruy 175
Honneur ne s'acquiert ſans vertu 338

Hõneur, foy & amour deuz au Prince 339
les Honneurs changent les mœurs 139
Hõrrible cas 152
Hõſpital de ceux qui ſon infectés de peſte 305
Hoſpital de ſaincte Catherine 293
Hõſtel de la ville & maiſon commune de Lyon 265
Hoſtel des archeueſques anciennement à Lyon 255. & 266
Humbert comte d'Albon & Daulphin de Viennois, vendit le Daulphiné au roy de France 163
Humeur de haine ciuile forte à deſraciner des cœurs des hommes 135

I

Ieux Circenſes 15
Il eſt prins comme le More, prouerbe 278
Il ne nous faut plus rien ſouhaiter quand nous auons celuy qui a faict les choſes deſirables 224
Il n'y a rien de ſolide és choſes humaines 178
Imbraßiature, que c'eſt 326
Immortalité parlant au Roy 337
Immunité donnee par l'Empereur Leon, aux habitans à trois mille à l'entour de la cité de Lyon 75
Imprimeurs ne veulent ceder à perſonne l'hõneur des heureuſes inuentions 361
In fide, & iuſtitia 335
Inclination de deſobeiſſance 365
Inconſtance de fortune 278
Inimitié entre les Papes & les Empereurs 139
Inimitié entre ceux de Lyon & ceux de Vienne 30
Inondations des fleuues à Lyon 386
Inondation du Tibre à Rome 391
Inondation du Rhone & de Saone, en l'an 592 84
Inſabbattati 127
Inſolence des ſoldats 152
Inſtitution de l'aumoſne generale 285
Inſtitution des cheualiers de l'ordre de S. Michel, en l'an 1469. 273
Inſtitution de quatre foires à Lyon 273
Inſtrument à vent 335
l'Integrité de ceux qui preſident, eſt le ſalut des inferieurs 118
Interdit general à Lyon, de ſept mois & demy 223
l'Intermiſſion de preſcher la pure parole de Dieu, a faict grand amas de ſuperſtitions, en pluſieurs endroits 63
Ioye effroyable 348
Ioyeux effroy 348
Irenee archeueſque de Lyon 43
Iſle Barbare 260
Iſſue du voyage d'outre mer 140
Iouſte deſendue à Vaudray 277
Iugement de Solomon 28
Iugement du roy Denys de Sicile 28
Iugement de Galba 28
Iugement de Claude Ceſar 28
Iuifs chaßés de Lyon 178
Iuifs chaßés de Treuolx & de Dõbes 247
Iulian l'Apoſtat 56
Iunius Bleſus gouuerneur de Lyonnois, eſt faict mourir par enuie 400
Iuriſdiction temporelle de Lyon, ſeminaire & pepiniere de debats & controuerſies 218

L

La bonté incomprehẽſible de Dieu ſe courrouce aigrement en ce ſiecle, à fin qu'elle ne trouue occaſion d'exercer ſon courroux en l'autre 312
La Chana ainſi dite à cauſe de la fontaine qui iette deuant l'egliſe 238
La cité eſt heureuſe où tous les eſtats ſont d'accord 274
La langue eſt le vray inſtrument pour contracter & nourrir mutuelle foy & amour 18
La maiſon de Coſſé venue de Naples 274
La ſplendeur des richeſſes eſtaint la vraye pieté 49
Le bon Allemànd 287
Les douze conſeillers du conſulat de Lyon, quand eſtablis 266
Les edifices qui ont eſté baſtis pour la commodité de l'aumoſne, & des lieux où les pauures ſont logés & ou l'aumoſne ſe diſtribue 292
Les gros mengent les petits 385
Lettres du roy Charles le quint, ſur le faict de la police de la cité de Lyon 225
Leuees de Brunecheul 89
Liberté ancienne de Lyon 410
Librairie de Charlemaigne dreſſee à l'Iſle Barbe 261
Ligurius 15
Lituus, baſton ſeruant aux augures 16
Liures eſcrits par Euchere 66
Logis des fils orphelins au prioré de la Chana, donné par meßieurs de S. Paul 293

Loys Sforce de Milan 278
Loyse l'Abé 355
Longs troubles engendrent confuſion 176
Loup eueſque de Troyes 67
Loups decirans enfans en Beau-Iolois 385
Lucamon 53
Lyon annexee à la couronne de France 183
Lyon appellee premierement l'Iſle 5
Lyon bruſlee par feu fatal 29
Lyon capitale cité de la Gaule Celtique 1
Lyon Colonie des Romains 9
Lyon premier ſiege des Gaules 32
Lyon reſtauree par la liberalité de l'Empereur Maiorianus, apres ſa deſtruction faicte par Attila 68
Lyon, Vienne & Narbonne iouiſſans du droict Italique 410
Lyonnois Gaulois iouiſſent du droict Italique 184

M

Madianites contre Gedeon 384
Maiſon de Thalaru, noble 237
Maiſon du Porcelet accable trois Barons 309
Maiſons de plaiſir au tour de Lyon exemptees des tailles 367
Magnence 55
Maintien des prelats de la primitiue egliſe 203
Maiſtre d'eſcole des enfans de l'aumoſne generale 300
Maiſtres ne doyuent legerement entrer en conteſtation, ny ſe formaliſer, pour leurs ſeruiteurs inſolens 223
Maiſtreſſe d'eſcole pour les pauures filles orphelines de ſaincte Catherine 300
Malades 294
Maladie du roy Charles ſixieme cauſe de grands maux en France 234
Marchands bruſlés tous vifs en vne hoſtellerie de Lyon 311
Marchands de l'aumoſne 301
Mariage du roy de Hongrie auec madame Anne de Foix 280
Marſeille ville de Minerue 18
Martius, forgeron, Empereur trois iours 51
Maturus 34
Mauuaiſe vie & bonne mort, ne s'accordent 368
Maxime 58
M. Iean Gerſon &c. chanoine de S. Paul à Lyon 255
M. Pierre Charpin chamarier de S. Paul, & Official de Lyon 255
Meſpris de la mort incite à vertu 26
Meßire Claude de Vaudray 276
Meßire Iaques d'Armaignac duc de Nemours & comte de la Marche executé à Paris pour crime de leſe maieſté, en l'an 1477 269
Meßire Iean de Coßé, Seneſchal de Prouence 274
Mettre bien couſteau ſur table 74
Meurtre tragique 308
Michel Paleologus Empereur de Conſtantinoble, aßiſte au Concile general tenu à Lyon 153
Michelote 295
Moines n'accordent gueres bien auec chanoines 250
Moyens du recouurement des deniers de l'aumoſne 295
Monaſtere de l'Iſle Barbe iadis fondé en l'honneur de S. André Apoſtre, fut par Charlemagne de nouueau reedifié et fondé en l'honneur de S. Martin 261
Monfroc 307
Mons ſanctus 259
Monſtre eſpouuentable nay à Rauenne 390
Mont d'or, montaigne en Dalmace 52
Montanus chef des Cataphriges 44
More de Milan 278
Mort de trois Barons de Bourgongne 309
Mort ignominieuſe de Vitellius 402
Mortalité extreme à Lyon 379. & 386
Multiplication d'offices, vexation de peuple 146. & 362
Mutation & varieté d'habits naturelle aux François 271

N

La nature d'vn peuple eſt de ſoy humilier, quand il eſt bien vexé & foulé, & de ſoy enleuer & enorgueillir, quand le ſeigneur fait le doux & humain 151
Naples en fort bref temps conquis, mais encores pluſtoſt perdu 277
Naples comparé à vn aſne 277
Narbonne iouiſſant du droict Italique 410
Naumachie 347
Negotiatiõs des rectteurs de l'aumoſne 296

Neptune & Pallas eurent contention ſur le nom de la cité d'Athenes 340
Nepotian eſt faict mourir par Magnence 54
Neron cruel & monſtrueux tyran 397
Neron donne cinquante mille eſcus à ceux de Lyon 30
Neuſtrie, à preſent Normandie 115
Nicaiſe eueſque de Rheims 67
S. Niſier auoit touſiours le dire de l'Apoſtre en la bouche, que celuy qui ne trauaille, ne doit point manger 79
Nomination extraordinaire des conſeillers de Lyon 383
Noms de la riuiere de Saone 4
Noſtredame des anges 275
Noſtre ſiecle malin & depraué s'efforce de deroger foy aux merueilles de celuy qui eſt tout admirable en ſes ſaincts, & ſainct en ſes operations 201
Nozerin 247
Nulle mauuaiſe mort que bonne vie precede 310
Nulles œuures de Dieu vuides de miſericorde 312

O

Obeïſſance 333
Obeliſque de 60. pieds de hauteur 331
Occaſion 341
Oeuure Moſaique 259
Office des ſix recteurs de l'aumoſne generale, outre les deux treſoriers 296
Officiers de l'aumoſne 296
Officiers plus mercenaires que proprietaires 145
Opinion de S. Irenee touchant l'aage de Ieſus Chriſt 403
Opis 341
Opus Muſinum 259
Ordonnance ſur le faict du pain 317
Ordre du bleuf Iartier apporté au roy 379
l'Ordre de Brunecheul 89
Ordre tenu à la proceſſion generale des pauures 302
Orphelins enleués aux frais du public 290

P

Paix deploree 334
Paix deploree en la temporalité, quand la ſpiritualité eſt deſunie 145
Paix entre ceux de l'egliſe & les habitans de Lyon 135
Paix entre les rois Chreſtiens 358
Paix finale à Bretegny pres Chartres, entre les rois de France & d'Angleterre 214
Palais du Therme à Paris 264
Palais Galliene à Poitiers 264
Pallium, ou paille 239
Pannonie 67
Pape Innocent à Lyon 140
Papinian dit qu'il eſt plus aiſé de commettre homicide, que de l'excuſer 50
Par armes, lettres & monumens on ſe rend immortel en terre 337
Partialités des maiſons d'Orleans & de Bourgongne 233
Partir la peau de la beſte qui n'eſt pas encore prinſe 248
Patient bon paſteur 69
Patient edificateur de S. Iregny 258
Paule Forme, ſacrilege 389
Pauures de Lyon 127
Pauures de Lyon laiſſoyent leurs biens pour rauir l'autruy 128
Pauures de la ville 294
Peage du pont du Rhone 177
Peché de blaſphemer commun à tous ſiecles 242
Peine eternelle rachetee par vne ſeuerité & rigueur temporelle 312
Peine temporelle retire de peché, & chaſtie ceux qui ne ſont point retenus par la crainte de Dieu 243
Pellican repreſentant le bon prince 259
Penſement de la mort fait meſpriſer toutes choſes 312
Pernette du Guillet 356
Perſonnages inſignes en l'egliſe S. Paul à Lyon 255
Perſonne ne doit eſtre ſi hardy de fraude l'egliſe 77
Peſte extreme à Lyon 386
Peuple de Lyon treshumain & ſecourable 282
Peuple plus affectionné à inſulter à la calamité, qu'à donner conſolation 279
Philippine, priuilege 171
Pierre Sciſe 217
Pierres ſemblables au machefer, tombees du ciel 314
Plancus diſciple de Cicero 90
Platon en quel temps viuoit 53
Pluye de vingt iours ſans ceſſe ne intermiſſion 84
Pont du Rhone comme edifié à Lyon & Auig

Auignon 141
Pourchas ſymoniaques horribles 73
Porte de Sauoye 234
Portumnus 343
Policarpe eueſque de Smyrne 43
Pontique 40
Porte du Cottert 24
Premiere fondation de Lyon 5
Preſent des Conſeillers de la Ville de Lyon au Roy 355
Preſent des meſmes à la Royne là meſmes
Preſident entre les Druïdes 25
Prince comment repreſenté 359
Prince doux aiſé à ſeduire, & ſuiet à croire mauuais conſeils 195
Prince d'Orange deffaict par les Lyonnois 249
Prince d'Orange apres ſa deffaicte d'Anthon, armé de toutes pieces, & monté ſur ſon cheual, paſſe le Rhone 249
Princes doüés du ciel 28
Priſcille & Maximille 44
Priſque enuieux & maluueillant de ſainct Niſier 80
Proces contre les Iuifs de Treuols 245
Proceſſion generale & annuelle des pauures de l'aumoſne generale 301
Proculus bandolier ſalué Empereur 51
Propos de S. Loup à Attila 67
Puiſſance de l'egliſe de Lyon 147
Proceſſions blanches 357
Proceſſions & prieres publiques pour la ſechereſſe 281
Propos de Diane au Roy 332
Proſperité 342

Q

Quand il plait à Dieu d'ouurir ſa large main, il remplit tout de benediction 289
Quarante huict martyrs executés auec leur premier eueſque Photinus, au lieu d'Aſnay: les noms deſquels ſont en la page 90

R

Raiſins meurs à la S. Iean Baptiſte 357
Ratier que c'eſt 220
Recapitulation des accidens de l'ire de Dieu 383
Recteurs de l'aumoſne 291
Reclus & Hermites à Lyon 212
Reddition des deux fils du Roy, oſtagers pour leur pere en Eſpaigne 314
Reglement des conſeillers de la Ville de Lyon 268
Reglement politique à Lyon 373
Reſiouiſſance publique faicte à Lyon pour le retour des enfans de France 314
Religieuſes de la Chana 238
Religion des Druïdes leur defendoit de mettre aucune choſe par eſcrit 26
Remigius reſtaura l'egliſe S. Iregny 258
Remy archeueſque de Lyon 107
Remonſtrances du Comte de Poictiers aux Cardinaux aſſemblés pour l'election d'un Pape, à Lyon 203
René roy de Sicile, inſigne ouurier en l'art de painture 275
René roy de Sicile vint à Lyon deuers le roy Loys XI. & l'inſtitua ſon heritier 274
Retirer les viures aux pauures, eſt leur coupper la gorge 385
Roanne tribunal de la iuſtice 264
Roanne, d'où nommee 90
Rhone fleuue 2. *ſon ethimologie, là meſmes, ſa ſource, là meſmes, & p.* 3
Les riches n'eſtiment non plus le peuple que pauures beſtes brutes 235
Rigueur du roy S. Loys, contre les blaſphemes 243
Le roy de France ne recognoit autre ſuperieur que Dieu 236
Le roy S. Loys chef de la croiſade 140
Ruines du palais de Iulian l'Apoſtat 57

S

Sacerdos fondateur de l'egliſe S. Paul 254
Sacree Legion des Thebes 119
Sacrifices des Cataphriges 44
Sacrifices execrables des Druïdes 26
Saillies & hauuents abbatus à Lyon 363
Sale de la Comedie 346
S. Ambroiſe archeueſque de Milan 59
Saincte Ruſe 203
S. Iacome, pres S. Niſier, iadis maiſon de Conſulat 266
S. Irené reprend Victor, pour auoir excommunié les egliſes d'Aſie 45
S. Iregny premierement fondee en vn lieu qu'on nommoit Mons petroſus 259
S. Iuſt meurt en Egypte, auec Viator 60
S. Iuſt, de la maiſon de Tournon 60. & 254
S. Laurens des vignes 305

S. Nisier, iadis nommee, l'egliſe des Apoſtres, & ſiege archepiſcopal 255
S. Loys priſonnier des Sarrazins 140
S. Nisier iadis egliſe cathedrale 66
Saincte montaigne, à cauſe de tant de martyrs, qui la baignerent & conſacrerent de leur ſang 259
Saincte vengeance, prier pour ſes aduerſaires 80
Salaire de Magnence pour s'eſtre enleué contre ſon ſeigneur 55
Salamandre de quinze pas de longueur 360
Sanctes 34
Sang coulant d'un pain freſchement couppé 85
Sang-fond 47
Sarrazins defaicts deuant Tours par Charles Martel 94
Sauoye erigee en Duché en l'an 1416. 236
Sauuer vn citoyen plus louable, que tuer mille ennemis 388
Scandale au monde pour les eccleſiaſtiques 203
Sebaſtian Paulo de Montecuculo, Ferrarois, tiré à quatre cheuaux 307
Secheresſe merueilleuſe en Lyonnois 357
Seconde guerre des Romains contre les Carthaginois 200. *ans auant la natiuité de Ieſus Chriſt* 5
Secretaire de l'aumoſne generale 298
Seditions & rebeines 234
Sectes condamnees au concile de Lyon, ſoubs le roy Philippe troiſieme 154
Sedition à Lyon 282
Seigneur Florentin grand homme de bien, & de biens, fait baſtir l'hoſpital ſainct Laurens 306
Les Seigneurs de Tournon chanoines hereditaires de l'egliſe de S. Iuſt 254
Seiour de Lyon fort aymé des Empereurs Romains 21
Senatuſconſulte en faueur des Gaulois 22
Senedrin, liure 247
Seneque touchant la combuſtion fatale de Lyon 29
Seneſchal de Lyon ſouloit eſtre office en l'egliſe 191
Sepulchre de verre 23
Sequanois antiques 7
Sera, vulgairement nommé Chaſſeribaud 233
Seruiteurs de deux ſeigneurs en vne meſme ſeigneurie, iamais ne furent d'accord 368
Seruiteurs inſolens ſont ſouuent cauſe de grands incõueniens à leurs maiſtres 223
Seuerus cruel apres ſa victoire 47
Sexe femenin plus fragile, que le maſculin, ayant beſoing de plus ſoigneuſe garde 293
Le Siecle a touſiours eſté ennemy des vertus 124
Le ſiege & Pontificat de Rome commence ſoubs Claude Ceſar 29
Siege Preſidial erigé à Lyon 351
Signelet, Signum lætum 95
Sigonius ſeigneur Romain, gouuerneur de Lyon, du temps de Clotaire tiers 92
Siloa fons, ou Siloë 269
Simulacre d'occaſion 341
la Sincerité & ſainctteté de l'egliſe, ne peut eſtre reſtituee que par richeſſes ſpirituelles, & par pauureté temporelle 224
Siolan fontaine 270
Six mille pauures alimentés & entretenus de l'aumoſne publique de Lyon 358
Soixante nations de Gaule 15
Soixante Senateurs 12
Solitaurilia 122
Somme, riuiere 57
Souliers à bec de cane 272
Souliers à polaine 272
Souuent aduient qu'une iournee nous eſt mere indulgente, & l'autre treſſeuere maraſtre 309
Statue de la fame 336
Statue de France 336
Statue du temps 336
Statue du Rhone 338
Statue de la Saone 338
Succeſſeurs d'Alpinus 64
Suppreſſion de la Iuſtice ordinaire de l'archeueſque de Lyon 368
Summus Curator 11
Synagogue de Iuifs à Treuolx 245

T

Talmuth 246
Tant plus le monde va auant, tant plus il va en empirant 351
Tard-venus 214
Tartar, fleuue 408
Tartarie, des antiques nommee Sarmathie Scythique 408
Temple d'Auguſte baſty aux communs deſpens

deſpens de toutes les Gaules 15
Temple de ſainct Irenee, quand & par qui baſty 72
Temple d'Honneur & Vertu 338
Temps de la reedification de Lyon par Plancus 9
Terre melioree 358
Terre de fer 357
Tour, pour la coërcion des pauures par maniere de priſon, ſeruant de faire obeïr les recteurs 292
Tous aages ont eu leurs vices & vertus 84
Tout royaume diuiſé tombe en deſolation 143
Toute terre nourrit vn artiſan 31
Treſoriers de l'aumoſne 296
Triſontius 269
Triptoleme 71
Triumphante entree du Roy Henry à Lyon 320
Troſee de France, de 53. pieds de montee 336
Trois choſes annobliſſent & embelliſſent vne cité 184
Trois ſoleils ayans chacun vne eſpee ſanglante, veus à Vuittemberg 390
Trois tournois à Lyon, par le roy Charles VIII. 276
Troubles à l'occaſion de trois Antipapes 236
Lyon 126
Vauldois 127
Vauldois durerent 60. ou quatre vingts ans 128
Voctius Epagathus 33
Vengeance prompte 77
le Ventre n'a point d'oreilles: & n'y a aucune crainte en vn peuple affamé 283
Venue du roy Charles IX. à Lyon 378
Vertu parlant au roy 337
Veſeue mont ardant 317
Via Scrutinij 250
Victoire 334
Victorius pere & fils 51
Vienne cité metropolitaine des Allobroges 1
Vienne iouiſſant du droit Italique 410
Vignoble du Mont d'or quand a commencé 52
Viminatium 52
Viure à ſon grand proffit, eſt viure au proffit d'autruy 70
Viure en vices, eſt vne mort 310
Vn Dieu, vn Roy, vne Loy, ancienne deuiſe de la ville de Lyon 335
Vniuerſité à Lyon 19
Voge, mont 4
Vrais amys doyuent venir en felicité, eſtans appellés, & en infortune doyuent venir ſe preſenter ſans appeller 313
Vſuriers cauſent les famines 357. & 385

V

Valamer roy des Oſtrogoths 67
Valdebert ſeigneur de Lupé 93
Valdo auteur de la ſecte des pauures de

Z

Zacharie ſucceſſeur de S. Irenee en l'archeueſché de Lyon 48

FIN.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

TABLE DES CHAPITRES
ANNEXE'S A L'HISTOIRE IA IMPRIMEE.

De la cité de Lyon qui perſiſta fidelle & loyale à l'empire Romain pendant vne groſſe reuolte de toutes les Gaules, contre les Romains. 394

D'aucuns Senateurs Romains, qui vouloyent empeſcher, que les Lyonnois, Auſtunois, Viennois, & autres ſeigneurs des Gaules ne fuſſent receus aux magiſtrats & honneurs à Rome. 395

Reſponſe de l'empereur aux ſenateurs, en faueur des Gaulois. 396

Comment la cité de Lyon tint le parti de Neron contre Galba, encores que la plus part de l'empire fut contre Neron. 397

Comment en la guerre ciuile de Otho & Vitellius, la cité de Lyon tenoit le parti de Vitellius. 399

De Iunius Bleſus gouuerneur de Lyonnois, ſage & vertueux ſeigneur : & comment par enuye le frere de l'empereur Vitellius le fit mourir. 400

Comment apres la mort de Vitellius, Iulius Sabinus gentilhomme de Langres, & Iul. Tutor de Treues, ſe porterent pour ſeigneurs : & firent coniuration contre l'eſtat de l'empire Romain : l'un deſquels fut deffaict par les Sequanois, deſquels Lyõ eſtoit chef. 402

Opinion de S. Irenee touchant l'aage de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, diſant qu'il paſſoit l'an de ſon aage quarantieme quand il ſouffrit mort & paſſion, choſe contraire à ce que tiennent autres docteurs. 403

Comment à la ſuggeſtion d'Eraclius archeueſque de Lyon, Humbert prince de Beau-leu fonda & baſtit l'abbaïe de Belle-ville. 406

De la fondation du monaſtere des religieuſes de la Deſerte. 407

Comment le pape Innocent quatrieme, eſtant au concile de Lyon, fut aduerti de la conuerſion du roy des Tartares, & y enuoya des preſcheurs : & de ce qui en aduint. 408

De la liberté ancienne de la cité de Lyon, de la Nobleſſe & des armoiries de la ville raſees par le commandement de monſieur Amé de Thalaru, des portaux de la ville. 410

Les faultes commiſes par inaduertence, fault ainſi corriger.

Page 3. *ligne* 24. Ganot, *liſez* Gauot *p.* 9. *l.* 1. fait, *liſez* font *l.* 8. *liſez* Septimius *p.* 10. *l.* 26. &, *liſez* es *p.* 15. *l.* 21. ſainct, *liſez* Sext. *p.* 50. *l.* 34. *liſez* attira *p.* 68. *l.* 23 *liſez* Has preces famulus ſupplex dicauit. *p.* 72. *l.* 21. *liſez* dernier bord, *en lieu de* par le dehors. *l.* 36. *liſez* Vernans herbida cruſta Saphiratos. *p.* 84. *en la marge liſez* cccccxci. *p.* 100. *l.* 20. *liſez* à nouo. *p.* 101. *l.* 8. *liſez* chaſſez *p.* 102. *l.* 1. *liſez* miniſtere *p.* 112. *l.* 9. *liſez* piæ Comitiſſæ conſenſum *l.* 16. *liſez* Canonicos, *pour*, concanonicis. *p.* 115. *l.* 31. *liſez* Seruitium. *p.* 137. *l.* 7. membres des perſonnes, *liſez* membres, des perſonnes *p.* 152. *l.* 16. *liſez* Et oultre *p.* 165. *l.* 14. *liſez* Lugdunenſem *p.* 178. *l.* 25. *liſez* reuoqua *p.* 12. *l.* 40. *liſez* reellement payee *p.* 250. *l.* 8. *liſez* Scrutinij. *p.* 253. *l.* 10. *liſez* collegiate *p.* 266. *l.* 21. *liſez* Conſulat *p.* 272. *l.* 42. *liſez* l'Inſtitution *p.* 273. *l.* 8. *liſez* quinze, *en lieu de* huict. *p.* 229. *l.* 37. *liſez*, poſterité. *l.* 38. *liſez* recommandable enuers Dieu. *p.* 293. *l.* 1. *liſez* Ou, *en lieu de* Au. *p.* 294. *l.* 29. *liſez* Commanderie *p.* 300. *l.* 8. *liſez* enroolee. *p.* 301. *l.* 28. *liſez* pour la plus decorer. *p.* 315. *l.* 27. *liſez* d'habitation. *p.* 317. *l.* 13. *pour*, Gibet, ou Veſene, *liſez* Gibel, ou Veſeue. *l.* 26. *liſez* Panchati. *l.* 41. *liſez* faiſoyent. *p.* 328. *l.* 16, *liſez* guipure. *p.* 329. *l.* 13. *pour* haute, *liſez* hante. *l* 33. *liſez* taffetas. *p.* 330. *l.* 2. *liſez* harnachez. *l.* 30. *liſez* meſsieurs. 332. *l.* 15. *liſez* Biches. *l.* 19. atour. *l.* 27. pluſieurs. *l.* 38. hautement. *p.* 334. *l.* 3. en l'un. *p.* 336. *l.* 35. *liſez* æthera. 41. cheueleure. *p.* 337. *l.* 30. *liſez* ces. *p.* 341. *l.* 5. *liſez* ſes. *l.* 34. peintes. *l.* 42. friche, *liſez* frize. *p.* 342. *l.* 42. *liſez* ſclairer. *p.* 343. *l.* 23, *liſez* reſonnance. *l* 41. *liſez* centre, *pour* contre. *p.* 350. *l.* 14. liſle, *liſez* liſte. *p* 355. *l.* 30. *liſez* Barraillon. *l.* 31. *liſez* des ſeaux. *p.* 359 *l.* 18. *liſez* ſang. *l.* 29. eſchaffaut. *p.* 360. *l.* 18. *liſez* crouloit. *p.* 364. *l.* 15. Ceſt, *liſez* Ceſte. *p.* 367. *l.* 17. *liſez* leurs. *l.* 21. Iuriſconſulte. *p.* 373. *l.* 13. *liſez* prochains. *l.* 27. ſouliers. *p.* 384. *l.* 32. *liſez* es *p.* 390. *l.* 1. *liſez* vaſe. *l.* 26. Iuifs. *l.* 29. furent empriſonnez. *p.* 393. *l.* 32. legions, *liſez* Religions. *p.* 395. *l.* 19. *liſez* des. *p.* 398. *l.* 5 *liſez* Et. *p.* 402. *l.* 10. Gemoriennes, *liſez* Gemonienne. *p.* 410. *l.* 20. *liſez* Federic. *l.* 21. *liſez* out. *p* 411. *l.* 18. *liſez* l'eſcu de France, *p.* 412. *l.* 3. *liſez* ignominieuſe.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

NOVS AVONS ICY MIS LES IN-
SCRIPTIONS SVYVANTES, POVRCE
QV'ELLES SONT FORT PROCHES DE LA
VILLE DE LYON: NE LES AYANS VOVLV
faire ſuyure les precedentes: pource qu'elles ne
ſont au Lyonnois.

*

T MARIVS MARTIALIS TRIB.
LEG XXXV. V. MARIAE NICENI
LIBERTAE ET CONIVGI KARISSI
MAE FACIENDVM CVRAVIT

CESTE Inſcription ſe trouue au fauxbourg de la Guillotiere.

ET QVIETI AETERNAE
EVTYCHIANI FILI DVLCISSIMI
PIENTISSIMI ET PRVDENTISSIM
D REVERENTISSIMIQVE VERGINI M.
QVI VIXIT ANNIS XVIII. M. I. D. IIII
ROMANVS PATER PONENDVM
CVRAVIT ET SVB ASCIA DEDI
CAVIT

CESTE Inſcription eſt au meſme fauxbourg aupres de la Magdeleine.
D M

D M

P. OCTAVIO. PRIMº
MIL. COH. XIII.
VRB.
QVI VIXIT. AN. XLII.
MILIT. AN. XXI.
HER. BENE. MER.
P C

CESTE Inſcription eſt à la Ferrandiere.

ЄΥΘΥμЄΙ
ΧΑΜΙϹΗ
ΟΥΔЄΙϵ
ΑΘΑΝΟϹ

CESTE Inſcription & la ſuyuante ſont au iardin du Chaſteau d'Ort pres du Roſne.

D ✠ M

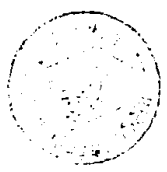
ET MEMORIAE
AETERNAE
AVR. CAILIS
TES
QVAE VIXIT
ANN. XXIIII
MEN. VIII.
DIEB. V. SINE
VLLO IVRGIO
AVRELIAE II
BYE PATE SEM
NE MATER ET
EGN IRENEVS
CONIVGI KARIS
SIMÆ POSVER. ET
S A D.

QVIETI ET D. M.
VCCII
EVCARPVS ET
POLYCARPVS
VIVI FECERVNT

IVL. EPICAR
PIA
DIS MANIBVS
IVL. THEAGE
NIDI
FIL.

Ces deux Inſcriptions ſe liſent à Vienne pres du Roſne.

FIN.



VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

